

OPERA OMNIA DESIDERII ERASMI



OPERA OMNIA  
DESIDERII ERASMI  
ROTERODAMI

RECOGNITA ET ADNOTATIONE CRITICA INSTRVCTA  
NOTISQVE ILLVSTRATA

ORDINIS PRIMI TOMVS QVINTVS



MCMLXXV  
NORTH-HOLLAND PUBLISHING COMPANY  
AMSTERDAM - OXFORD

Sous le patronage de  
L'UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE  
ET DE L'ACADÉMIE ROYALE NÉERLANDAISE DES SCIENCES  
ET DES SCIENCES HUMAINES

© 1975 North-Holland Publishing Company – Amsterdam, Oxford

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the copyright owner.

Library of Congress Catalog Card Number: 71 89942

ISBN – Opera Omnia: 0 7204 6150 2

– Tomus I, 5: 0 7204 6156 1

CONSEIL INTERNATIONAL POUR L'ÉDITION DES ŒUVRES  
COMPLÈTES D'ÉRASME

J. N. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK, Leyde, *Président d'honneur*; S. DRESDEN, Leyde, *Président*;  
L.-E. HALKIN, Liège, *Vice-président*; C. REEDIJK, La Haye, *Secrétaire-général*; C. M. BRUEHL,  
Amsterdam, *Secrétaire*; S. L. GREENSLADE, Oxford; E. VAN GULIK, Rotterdam; O. HERDING,  
Freiburg i. Br.; K. KUMANIECKI, Varsovie; J.-C. MARGOLIN, Paris-Tours; CHR. ROBINSON,  
Oxford; F. SCHALK, Cologne; C. R. THOMPSON, Philadelphia, Pa.; CHR. VISCHER, Bâle;  
A. G. WEILER, Nimègue

COMITÉ DE RÉDACTION

C. M. BRUEHL, Amsterdam, *Secrétaire*; L.-E. HALKIN, Liège; F. A. JANSSEN, La Haye,  
*Secrétaire-adjoint*; K. KUMANIECKI, Varsovie; C. REEDIJK, La Haye, *Secrétaire-général*;  
J. H. WASZINK, Leyde

SECRETARIAT DU CONSEIL

*Prinsessegracht 30, La Haye, Pays-Bas*

Les membres néerlandais du Conseil International sont chargés, avec le secrétariat, de la  
gestion des affaires courantes.

# IN HOC VOLVMINE CONTINENTVR

PRÉFACE	VII
PARABOLAE SIVE SIMILIA ed. J.-C. Margolin	I
ENCOMIVM MATRIMONII ed. J.-C. Margolin	333
LISTE DES ABRÉVIATIONS	419
INDEX NOMINVM	428



## PRÉFACE

Le sixième volume de la nouvelle édition des *Opera omnia* d'Erasmus constitue le cinquième tome du premier *ordo*, c'est l'«ordo librorum qui spectant ad institutionem literarum», comme le dit Erasmus lui-même, classant ses ouvrages par *ordines* selon les sujets; ce classement forme le plan de notre nouvelle édition (cf. la *General introduction* du tome I, 1).

Ce tome comprend deux écrits d'Erasmus, les *Parabola*e et l'*Encomium matrimonii*, tous les deux édités par J.-C. Margolin. Le texte de l'*Encomium matrimonii* présente un «exemplum epistolae suasoriae» dans le *De conscribendis epistolis*, qui a été édité (d'après l'*editio princeps* de 1522) dans notre édition (cf. tome I, 2, pp. 400-429). En publiant ici l'*Encomium matrimonii* à part, nous suivons le désir explicite d'Erasmus qu'il a établi dans sa lettre à Hector Boece (Ep. 2283, l. 79); en outre le texte des éditions à part de cet écrit (*editio princeps* 1518) montre quelques variantes.

En ce qui concerne les principes philologiques de l'édition nouvelle des œuvres complètes d'Erasmus, nous renvoyons le lecteur à la *General introduction* dans tome I, 1 et aux *Préfaces* du Comité de Rédaction des tomes I, 3 et I, 4.

Le Comité de Rédaction ainsi que le collaborateur de ce tome sont très reconnaissants envers les bibliothèques qui ont mis à leur disposition des ouvrages, des photocopies et des films.

30, Prinsessegracht, La Haye  
Le 1 août 1975

Le Comité de Rédaction:  
C. M. Bruehl  
L.-E. Halkin  
F. A. Janssen  
K. Kumaniecki  
C. Reedijk  
J. H. Waszink



# PARABOLAE SIVE SIMILIA

édité par

JEAN-CLAUDE MARGOLIN

Tours

**ERASMI ROTERODAMI**  
**Parabolarum, siue Similium**  
**Liber.**

**CVM PRIVILEGIO IMPE-**  
**riali, ad Sexennium.**

Parabolaë siue similia. Argentorati, Math. Schürer, mense Decembri 1514.

*Ex. Gemeentebibliotheek, Rotterdam*

# INTRODUCTION

## *I. Origine et histoire des «Parabolaes sine Similia»*

Comme cela se produit généralement, c'est dans l'épître dédicatoire d'un nouvel ouvrage qu'Erasme, en dehors des compliments d'usage, des détails historiques ou des circonstances personnelles qui n'intéressent pas directement sa genèse, prend la mesure de sa *lucubratio*, s'explique sur ses intentions, se présente à nous (ou à son correspondant) dans le feu de l'action, l'encre de sa plume ou celle de l'imprimerie à peine séchée, l'esprit déjà occupé par de nouveaux projets, ou préoccupé par la réception de son «dernier-né».

C'est bien le cas de ses *Parabolaes*. Aussi commencerons-nous notre examen par la lettre qu'il adressait de Bâle, le 15 octobre 1514,<sup>1</sup> à son ami Pierre Gilles, greffier – ou secrétaire<sup>2</sup> – de la Ville d'Anvers, son hôte, son disciple, son collaborateur, l'ami de Thomas More. Celui-ci lui dédiera en 1516 son *Utopie*, et le pinceau de Metsys l'immortalisera en 1517 dans le célèbre diptyque où il figure précisément en compagnie d'Erasme, et que ce dernier enverra à More, pour lier en quelque sorte d'une manière symbolique, cette triple amitié humaniste et aussi – et tout simplement – humaine.<sup>3</sup> C'est précisément de cette amitié qu'il sera question dans la première partie de cette lettre. Tous les lieux communs s'y retrouvent : loin des yeux, loin ou près du cœur, selon la nature des liens qui unissent les amis ; les petits cadeaux, «souvenirs» ou «symboles» – au sens étymologique et dans l'emploi hellénique du terme – qui entretiennent l'amitié, quand la présence physique de l'autre manque à l'ami ; allusion à la force d'une amitié que garantissent à la fois une communauté de sentiments (*animorum conjunctione*) et une communauté d'intérêts ou une collaboration scientifique (*societate studiorum*). Nous n'avons aucune raison de douter de la sincérité d'Erasme,

<sup>1</sup> Ep. 312 ; ici pp. 87–89.

<sup>2</sup> *Vide infra*, p. 87, une note à ce sujet (et au sujet des titres latins dont il est salué).

<sup>3</sup> La figure d'Aegidius ou Gilles est assez connue, même indépendamment des deux ou trois circonstances rapidement évoquées ici, pour qu'il soit nécessaire de nous y arrêter. Le lecteur trouvera d'ailleurs, p. 87, une petite bibliographie du sujet.

même si Victor Tournier a exprimé naguère<sup>4</sup> quelques doutes au sujet du désintéressement des sentiments d'Erasmus. Nous savons aussi que les lieux communs étaient pour les humanistes une manière naturelle de s'exprimer, et qu'il ne fallait pas préjuger de leur emploi si fréquent un caractère formel ou artificiel dans la manifestation de leurs idées. Les deux raisons évoquées par Erasmus sont d'ailleurs parfaitement plausibles : tout rapprochait les deux hommes, ils s'étaient rendu à différentes reprises des services réciproques, quoique différents. On pourra relire avec profit toute la suite d'adages qu'Erasmus consacre à l'amitié, qu'ils soient ou non inspirés des maximes dorées de Pythagore,<sup>5</sup> de Cicéron ou de Sénèque ; et si l'on se souvient du prix que les anciens attachaient à l'amitié et de toutes les obligations qui s'en suivaient, on pourra considérer les propos d'Erasmus sur l'éloignement des corps et le rapprochement des âmes, avec un présent littéraire comme gage d'amitié, comme parfaitement appropriés à la situation psychologique des deux hommes.

Le recueil des *Parabolae*, qu'Erasmus venait de livrer aux presses du strasbourgeois Matthias Schürer<sup>6</sup> et qui ne devait sortir qu'au mois de décembre de cette année 1514, est donc un *pignus litterarium*, témoignage d'amitié de l'humaniste hollandais envers son cadet.

Le second paragraphe nous intéressera davantage dans la mesure où l'auteur, examinant de plus près ce présent littéraire, en définit le sens et la portée. Sans qu'on puisse le taxer d'immodestie, puisqu'il s'agit de textes empruntés pour la plupart aux anciens – sinon traduits littéralement par lui –, il définit le recueil de *similia* comme « plurimas in vno libello gemmas », se souvenant peut-être d'une image de Sénèque,<sup>7</sup> désireux en tout cas d'utiliser une comparaison, ou plutôt une métaphore, pour caractériser un recueil de « comparaisons ». Pourquoi en effet, écrit-il aussitôt après s'être permis cette image littéraire, ne pas qualifier de « pierres précieuses » ces *Comparaisons* « extraites du richissime univers des plus grands auteurs » (« has ὁμοιώσεις ex opulentissimo summorum authorum mundo selectas »). Nous reviendrons, comme Erasmus lui-même, sur le sens qu'il faut attribuer, et que les maîtres de la rhétorique latine ont attribué à l'expression grecque dont il se sert ici pour rendre à la fois hommage à la Grèce classique et à l'auteur dont il tirera les plus abondants et les plus fidèles extraits, Plutarque.

Dans quelles circonstances a-t-il été amené à constituer cet écrin de pierres précieuses ? Comme toujours chez cet homme pressé, travaillant vite et à plusieurs ateliers à la fois, un travail en amenant un autre – quand ce ne sont pas les

<sup>4</sup> *Erasmus et l'amitié*, Bruxelles, Acad. Roy. Belg., t. XXVIII, 1942, pp. 140-157.

<sup>5</sup> Cf. à ce propos l'article de S. K. Hoeningher, *Pythagorean Symbola in Erasmus' « Adagia »*, Renaissance Quarterly XXI (1968), pp. 162-165.

<sup>6</sup> *Vide infra*, pp. 12-13.

<sup>7</sup> Dans ses *Epistolae* et dans ses *Quaest. nat.*, passim. La formule d'Erasmus aura en tout cas un vif succès, car elle sera reprise et traduite ou transposée à l'envi par tous ses imitateurs ou par les emblématistes du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle.

circonstances de sa vie qui le poussent à reprendre un travail inachevé –, cette œuvre est à la fois le fruit d'un dessein pédagogique délibéré, qui remonte loin en arrière, et les «miettes» d'un gigantesque festin littéraire auquel il s'était lui-même préparé depuis fort longtemps, et qui ne devait pratiquement jamais le laisser: nous voulons parler de ses *Adages* et de leurs différentes éditions, chaque édition nouvelle engrangeant de nouveaux proverbes, de nouvelles citations d'auteurs, de nouvelles «gemmes». <sup>8</sup> C'est ainsi, comme il le rappelle à Gilles, qu'il avait été amené tout naturellement à se constituer un recueil de «comparaisons» en relisant les auteurs dont il voulait choisir des citations pour la constitution d'une nouvelle édition des *Adages*, apparemment celle que lui avait commandée Froben et qui devait être publiée en 1515, puisque la seconde et grande édition vénitienne d'Alde Manuce remonte à 1508, et qu'il n'utiliserait pas l'adverbe *nuper* pour parler d'une date aussi éloignée; de plus, nous savons que l'expression de *Chiliades Adagiorum* est le nouveau titre dont il s'est servi en 1508 quand les 818 *Adagiorum Collectanea* de 1500 (ou les 838 de 1509) passèrent à 3260 unités, c'est-à-dire à quatre chiliades. <sup>9</sup> L'édition frobenienne de 1515 devait, elle, en contenir 3411, dont quelques-uns des plus longs et des plus importants essais d'Erasmus. Les auteurs qu'il a donc relus récemment dans ce dessein sont Aristote, Pline et Plutarque. On sait par ailleurs que Plutarque était pour lui un vieux compagnon, dont il avait déjà traduit et publié récemment chez Froben <sup>10</sup> – deux mois plus tôt – plusieurs opuscules moraux: nous aurons l'occasion d'y revenir. Quant à son intérêt pour Sénèque – toute une section des *Parabolaes* est tirée de Sénèque –, un épisode récent et pénible, l'une de ces catastrophes auxquelles n'échappent pas toujours même les érudits les plus scrupuleux, vient de lui donner un renouveau d'actualité: «dum Anneum Senecam a mendis quibus ille non contaminatus erat, sed prorsus extinctus repurgo...» (p. 88, ll. 20–21). Erasmus fait allusion à son édition manquée de Sénèque, qu'il dut reprendre entièrement en main pour la «purger» de ses innombrables erreurs, avant de la confier aux presses de Froben en 1515. <sup>11</sup> Nous imaginons sans peine Erasmus, tout occupé à corriger son manuscrit et à pester contre les amis

<sup>8</sup> Voir à ce sujet le livre de M. Mann Phillips, *The «Adages» of Erasmus*, Cambridge, 1964.

<sup>9</sup> Il écrivait au même Pierre Gilles, à l'automne 1512: «Paravi Prouerbiorum opus et ita locupletavi vt prorsus aliud prodiderim» (Ep. 264, ll. 6–7).

<sup>10</sup> *Plutarchi Opuscula*, Basilca, mense Augusto, in-4°. Erasmus était arrivé à Bâle le 15 août. L'ouvrage a dû être imprimé immédiatement après cette date (cf. Ep. 272, Ep. 297, lettre à Thomas Wolsey, le troisième dédicataire du *De utilitate capienda ab inimicis*, à qui Erasmus veut également faire un «litterarium xeniolum»).

<sup>11</sup> Comme c'est souvent le cas chez un homme comme Erasmus, qui ne cesse de ruminer ses déceptions et son amertume, de nombreuses lettres parlent de ce travail de correction. Cf. notamment sa lettre à Zasius du 23 septembre 1514, qui confirme ce qu'il vient de dire à Gilles sur son activité intellectuelle des dernières semaines ou des derniers mois: «Adagiorum opus ita locupletatur vt aliud videri possit.» Et après une allusion à ses travaux sur saint Jérôme et sur la Bible, il ajoute: «Aeditur a nobis recognita Copia; aedetur et Similium liber. Opera quae verteram e Plutarcho iam formulis excusa sunt. Paratur et Seneca Annacus a me summis laboribus emaculatus...» (Ep. 307, ll. 30, et 33–35).

et les correcteurs négligents qu'il juge responsable de ce petit drame,<sup>12</sup> mais non pas entièrement accaparé par ce travail matériel ingrat au point de ne pas réserver une part de son attention à ces figures de rhétorique qu'il a décidé de rassembler en un unique recueil. Certes, il songe à faire un cadeau à son ami Gilles, mais il songe du même coup à rendre service à tous ses amis, connus ou inconnus, qui ont pris en charge l'éducation de la jeunesse, et à qui ce recueil rendrait les plus grands services dans leurs leçons de grammaire et de rhétorique. Les *Parabolae* se rattachent bien, tant par leur contenu effectif que par l'intention de leur auteur, à ces travaux pédagogiques des années parisiennes, le *De ratione studii*, le *De conscribendis epistolis*,<sup>13</sup> le *De duplici copia verborum ac rerum*, qu'il ne destinait pas dès l'origine à une publication.<sup>14</sup>

Procédant par petites touches successives dans la présentation de son ouvrage, Erasme précise la portée de ses *Comparaisons* en avançant le terme de métaphore et en invoquant le témoignage de Cicéron (comme il aurait pu invoquer celui de Quintilien): «sic enim augurabar, quod et te perspicerem *ad orationis elegantiam* natura compositum esse, et intelligerem *non nitorem modo, sed vniuersam prope sermonis dignitatem a metaphoris proficisci*» (p. 88, ll. 22–24). Nous reviendrons sur cette définition, qui n'a rien de très personnel, mais qui sera citée et commentée non seulement par les compilateurs et rassembleurs de «similitudes», mais aussi par les auteurs de devises et d'emblèmes dans leurs préfaces. Voici maintenant la définition technique de la *parabola* (ou *παραβολή*) à laquelle Erasme se tiendra dans son recueil, qui ne comporte pas la moindre analyse théorique de cette figure de rhétorique et de ses divers aspects: «Nihil autem aliud est *παραβολή* quam Cicero collationem vocat, quam explicata metaphora.» Et, pris par un véritable enthousiasme pour l'expression métaphorique – dont la *parabola* ne serait que le développement ou l'explicitation, et qui, par conséquent, pourrait plus sûrement accomplir son rôle pédagogique –, il en montre le double aspect, auquel aucun humaniste ne peut rester insensible: l'aspect esthétique, l'aspect scientifique (ou pédagogique). «Docere stude? non alia probat vel efficacius, vel apertius.» La suite du texte ne fait que confirmer dans l'esprit d'Erasme

<sup>12</sup> Dans la préface de cette édition des *Lucubrations* de Sénèque (épître dédicatoire à Thomas Ruthall du 7 mars 1515, cf. Ep. 325), Erasme souligne toute la peine qu'il a prise pour réparer le mal (cette édition comportera encore bien des erreurs par rapport à la seconde, qui paraîtra seulement en 1529, chez H. Froben et J. Herwagen: cf. Epp. 2091, 2092, 2132). L'état plus que médiocre de son premier travail était d'ailleurs dû davantage à l'extrême corruption des manuscrits dont il avait la disposition qu'à des «accidents de parcours». C'est bien ce qu'il avoue au prélat britannique: «... ego duos omnium optimos sed deprauatissimos autores, diuum Hieronymum et Senecam, a mendis, teterrimis videlicet litterarum hostibus, quibus hactenus non contaminati fuerant sed prorsus extincti, summo studio vindicaui» (ll. 6–10). Mais il se plaint aussi, par ailleurs, des négligences de son ami Beatus Rhenanus, et des procédés de Guillaume Nesen.

<sup>13</sup> Pour ces deux ouvrages, nous nous permettons de renvoyer à nos remarques introductives (*ASD* I, 2, pp. 83–87 et pp. 157–166).

<sup>14</sup> Sur le temps – souvent très long – qui sépare la date de composition de certains ouvrages d'Erasme et celle de leur publication, cf. James D. Tracy, *On the composition dates of seven of Erasmus' writings*, BHR XXXI (1969), pp. 355–371.

l'efficacité universelle de cet admirable instrument rhétorique dont il se fait ici, à l'intention de Gilles et de tous ses lecteurs futurs – maîtres et élèves – le persuasif démonstrateur: que l'on veuille émouvoir (*flectere*), développer abondamment un thème (l'élaboration des *Parabola* est contemporaine de celle du *De copia*)<sup>15</sup> ou s'exprimer laconiquement, la métaphore-comparaison sera du meilleur effet. Elle convient à tous les styles, à tous les exercices, à toutes les entreprises du discours, à toutes les fonctions ou toutes les nuances de la pensée: la *sublimitas*, l'*extenuatio*,<sup>16</sup> etc. requièrent tout naturellement ses services. Tout se passe comme si la vertu ou la puissance de la *parabola* irradiait dans tous les genres littéraires. Et la liaison est une fois encore établie entre les *parabola* et les *adagia*, puis avec les *apologi*, c'est-à-dire les fables, ou les apophthegmes. Les préoccupations religieuses d'Erasme et les lectures de la Bible qu'il fait alors avec une assiduité et une intensité particulières lui font immédiatement évoquer les *Proverbes* de Salomon (*Salomonis oracula*), les Prophètes et l'Évangile, bien que, comme on le verra, les sources vétéro- ou néo-testamentaires soient rares dans son recueil de 1514.

L'image des pierres précieuses – qui est une métaphore, et qui joue ici le rôle d'une comparaison – semble hanter son imagination, car il la reprend pour caractériser son choix de *similia*. Choix éminemment actif et intelligent, comme il se plaît à y insister, voulant montrer qu'il y a anthologie et anthologie: il ne s'est pas contenté de ramasser ces gemmes au hasard de leur rencontre. Son travail a consisté en un tri ou en une sélection sévère, et l'on pourrait presque évoquer l'image du mineur qui extrait le minerai précieux des tonnes de matériaux vils – ou moins rares – qu'il a dû remuer, ou qui le dégage de sa gangue: «ex abtrusis Musarum thesauris»!

Toute l'épître à Gilles est riche d'images et de sens, et l'on pourrait en poursuivant la métaphore des gemmes et les associations d'idées auxquelles nous convie Erasme, découvrir l'un des secrets de son propre système d'imitation. Nous évoquions plus haut le mineur – ou ce mineur d'un genre particulier qu'est l'archéologue –, nous pourrions rappeler ici le travail du joaillier: d'ailleurs Erasme nous y invite, quand il associe au travail de sélection des gemmes celui de leur assemblage ou de leur disposition harmonieuse dans une bague ou sur un sceptre.<sup>17</sup> Mais l'aspect esthétique, comme on l'a vu, n'est pas l'essentiel: la volonté d'instruire et même l'objectif ambitieux de pénétrer les secrets de la nature conduisent inéluctablement le maître humaniste à entrer dans le jeu profond de similitudes, de différences ou d'appositions verbales qui reflètent des similitudes, des différences ou des oppositions réelles. Ne nous étonnons donc

<sup>15</sup> L'édition originale de notre texte, qui date de décembre 1514, fait suite à une édition du *De copia* (voir p. 12).

<sup>16</sup> Pour ces expressions et leur signification rhétorique, voir notre édition du *De conscr. ep.*, ASD I, 2, *passim*.

<sup>17</sup> «Quemadmodum est aliquid, primum insignem repperisse gemmam, deinde nonnulla laus est, repertam apte sceptris aut anulis addidisse» (cf. p. 92, ll. 49–50). Notons l'adverbe *apte*, par lequel s'introduit l'art ou le savoir-faire.

pas si les plus précieuses de ces gemmes ont été prélevées dans le *corpus* de philosophes, de moralistes ou de naturalistes (Aristote, Pline, Plutarque, Sénèque, Théophraste) qui se servaient du mode analogique pour tenter une approche plus sûre (ou simplement vraisemblable, voire possible) des arcanes de l'univers. D'ailleurs, comme on le verra, et comme Erasme ne se fait pas faute de le rappeler, une part importante de ses comparaisons – notamment celles qui lui ont été inspirées par les textes d'Aristote ou de Pline – est de son invention propre («in his mea est collationis inuentio»). Volonté d'imposer sa marque propre dans la plus rhétorique et (théoriquement) la plus impersonnelle des œuvres. Volonté de lire ou de relire d'un point de vue spécial un grand nombre de textes classiques rassemblés dans la bibliothèque de l'humaniste, et par rapport auxquels il se trouve alors dans des états d'esprit qui ne sont pas interchangeables : les soucis que lui a causés son mauvais manuscrit de Sénèque<sup>18</sup> ne lui laissent pas la même disponibilité vis-à-vis de l'auteur des *Lettres à Lucilius* qu'à l'égard de celui des *Moralia* dont sa dernière traduction devait connaître un grand succès.<sup>19</sup>

Cette épître, à laquelle notre auteur mêle les confidences personnelles sur son travail et sa vie, les allusions à la vie privée de son ami (puisqu'il en parle en dernier lieu dans son épithalame, célébrant le mariage du secrétaire de la ville d'Anvers) et les remarques d'ordre méthodologique ou critique, est donc un bon observatoire pour examiner la genèse littéraire et pédagogique des *Parabola*.

Parmi quelques renseignements importants qu'elle a pu nous fournir à cet égard, nous accorderons une attention spéciale à cette parenté étroite que leur auteur établissait lui-même entre cette collection de comparaisons et les *Adages* : on peut dire qu'elles sont un sous-produit des *proverbia* érasmien, sans attribuer, bien évidemment, un sens péjoratif à ce mot. Nous en avons la confirmation en examinant l'épître dédicatoire d'Erasme à Lord Mountjoy dans laquelle il lui présentait la première édition de ses *Adages*, les *Adagiorum Collectanea*, imprimés par Philippi. Dans cette lettre de juin 1500 (Ep. 126), il lui dit en propre : «Laissant donc de côté des traités qui demandent plus d'étude, je me suis promené pour une recherche d'un genre plus plaisant, parmi les jardins bigarrés des auteurs et j'ai cueilli au passage, comme des fleurettes de toute espèce, pour en faire une sorte de guirlande, les adages les plus anciens et les plus remarquables.»<sup>20</sup> Et plus loin : «Qui ne sait que les principales ressources, les princi-

<sup>18</sup> Voir p. 84 et aussi pp. 83–84. Dans son édition des *Lettres à Lucilius* (Paris, 1945–1962, I–XVIII), F. Préchac mentionne, à côté d'Erasme (Erasme 1 = Ed. 1515, Erasme 2 = Ed. 1529), ou plutôt avant lui, deux éditeurs obscurs de la fin du XVe ou du début du XVIème siècle (*Mentel*. = Anonyma sine anno quae dicitur Mentelina; *Auen*. = Auennica 1502 curante Marmita), qui ont dû se servir d'un manuscrit aussi défectueux (sinon plus) que le sien.

<sup>19</sup> Celle qui venait de paraître à Bâle, chez Froben, en août 1514. Cf. R. Aulotte, *Amyot et Plutarque: La tradition des Moralia au XVIème siècle*, Genève, 1965, p. 28, No. 4.

<sup>20</sup> Trad. M. Delcourt, dans : *Correspondance*, t. 1, p. 264, ll. 20–25.

paux agréments des discours résident dans les sentences (*sententiis*), les métaphores (*metaphoris*), les comparaisons<sup>21</sup> (*parabolis*), les illustrations (*paradeigmatis*), les exemples (*exemplis*), les similitudes (*similibus*), les images (*imaginibus*) et autres figures de ce genre?». <sup>22</sup> Mais c'est à la fin de sa longue lettre où, d'une façon un peu mystérieuse, mais qui ne laisse pourtant subsister aucun doute sur ses intentions, il promet à son correspondant et ancien élève «des choses qui ne seront pas des adages, mais qui y ressemblent fort», et dont il sait «qu'elles lui plairont bien davantage». <sup>23</sup> Cette collection d'adages ne serait donc, dans l'esprit d'Erasmus, dès la première année du siècle, que «l'échantillon d'une œuvre à venir». <sup>24</sup> C'est donc bien dans ses années parisiennes de lecture et de préceptorat qu'Erasmus a dû commencer à noter systématiquement des citations, et notamment des *parabolae* ou *similia*, sans songer encore à les publier ou à les classer dans un ordre déterminé.

C'est au même Lord Mountjoy, à qui il dédie pour la seconde fois ses *Adages*,<sup>25</sup> considérablement augmentés, et devenus les *Chiliades Adagiorum*,<sup>26</sup> qu'il fera en septembre 1508 une confidence plus explicite sur la préparation de ses *Parabolae*, leur état d'avancement et l'intention qui préside à sa sélection: «J'avais l'intention, tant que j'y étais, comme on dit, d'ajouter [au recueil d'*Adages*] des métaphores remarquables, des réponses spirituelles, des pensées insignes, des allusions plaisantes, des allégories poétiques, tout ce bagage qui me semblait apparenté au genre des adages et capable de servir comme lui à enrichir et à enjoliver le discours; j'avais décidé d'y joindre avec beaucoup d'exactitude les allégories des lettres sacrées, tirées des anciens théologiens, pensant que je me trouverais là dans mon arène et dans le rôle propre de ma profession, car ce point concerne non seulement la culture de l'esprit mais aussi la piété de la vie. Mais je m'aperçus que cette partie de l'œuvre se gonflait en une masse énorme; effrayé par l'importance presque infinie du travail, j'ai retiré le pion déjà joué, et me contentant de la présente course, je passe le flambeau à tout autre qui voudra prendre le relais du travail.»<sup>27</sup> Cette explication, dont nous n'avons aucune raison de suspecter la sincérité, et qui paraît d'ailleurs parfaitement plausible quand on songe à l'abondance quasi-infinie des comparaisons, métaphores et allégories que l'on trouve dans les œuvres de Basile, de Chrysostome, de Grégoire ou d'Origène, est un premier élément de réponse – qui pourrait nous suffire – à la question: pourquoi Erasmus s'est-il limité, dans son choix des *parabolae*, à des auteurs classi-

<sup>21</sup> Nous préférons traduire *parabolae* par «comparaisons», et *similia* – qu'Erasmus, dont le vocabulaire rhétorique est parfois flottant, semble ne pas donner ici comme un pur équivalent de *parabolae* – par «similitudes», plutôt que par «paraboles» ou par «rapprochements», comme le fait M. Delcourt.

<sup>22</sup> Ep. 126, ll. 44-47.

<sup>23</sup> «Non erunt adagia, sed adagiis simillima; que scio te his multo magis delectabunt» (Ep. 126, ll. 269-270). On aura noté le jeu de mots (*similia-simillima*) qui éclaire la «devinette.»

<sup>24</sup> «hoc operis futuri degustamentum» (Ep. 126, ll. 265-266).

<sup>25</sup> Ep. 211, <Venise>.

<sup>26</sup> C'est l'édition d'Alde Manuce (cf. M. Mann Phillips, *op. cit.*, pp. 62-95).

<sup>27</sup> Trad. M. Delcourt, dans: *Correspondance*, t. 1, p. 420; cf. Ep. 211, ll. 20-31. Nos italiques.

ques ?<sup>28</sup> Nous verrons que le « relais » a été pris par la suite, que des éditeurs d'Erasme<sup>29</sup> feront intervenir des auteurs sacrés dans leur appréciation théorique des *similia*, et que surtout des prédicateurs<sup>30</sup> et des théologiens se serviront de tout le champ laissé à leur disposition par le Rotterdamois pour écrire des centaines ou des milliers de pages à partir de la Bible, des Epîtres de saint Paul ou des œuvres patristiques. Avaient-ils lu et retenu ce passage de l'épître dédicatoire à Mountjoy ? Cela ne leur était pas nécessaire pour accomplir cette vision de l'avenir, telle que l'entrevoyait Erasme en 1508.

Pendant près de six années, il ne parle plus de ses *Parabola*, tout au moins n'en avons-nous pas d'écho à travers sa correspondance. Il y a tout lieu de supposer qu'au cours de ses lectures et de l'entassement de ses « trésors » en vue de diverses publications – dont l'édition révisée et augmentée des *Adages* qui devait sortir des presses de Froben en 1515 –, il continua à noter des *similitudines*. Par la suite, il n'eut plus qu'à attendre une circonstance favorable pour leur publication.

C'est en avril 1514, près de la fin de son troisième séjour en Angleterre, qu'il est à nouveau question de ce travail. Dans une lettre à son ami William Gonell,<sup>31</sup> le maître d'école de Landbeach qu'il avait connu à Cambridge et qui devait s'occuper à Londres de l'éducation des enfants de More,<sup>32</sup> il écrit le 28 avril : « J'ai depuis longtemps terminé Caton et les autres choses que j'y ai ajoutées, mais je n'en ai qu'un exemplaire, faute de copistes. J'ai ajouté au recueil primitif une grande quantité de comparaisons tirées de Pline. Je pense qu'il serait des plus utile à toi et à tes élèves, mais je n'ai personne pour le copier. »<sup>33</sup> Suit l'une de ces « amabilités » dont notre humaniste est coutumier, même s'il a dit ou écrit le contraire quelques jours plus tôt, ou qu'il fasse peu de temps après un éloge sans réserve du peuple dont il dénonce pour le moment l'indolence invétérée :<sup>34</sup> « Tant les Anglais fuient le travail, chérissent la paresse au point de ne pas même se réveiller lorsque brille l'espoir d'un écu séducteur. » Et il invite son ami à faire le voyage de Londres pour examiner à loisir un manuscrit qui devait être à peu près au point. Nous avons noté, avec l'allusion à Pline, que la composition de l'ouvrage suivait à peu près l'ordre chronologique des lectures d'Erasme : d'abord, Plutarque – le gros morceau – et Sénèque, qui le préoccupaient depuis longtemps, puis Pline le Naturaliste, qui constitue après Plutarque

<sup>28</sup> La Bible et les Pères de l'Eglise sont une source reconnue et assez importante de cette nouvelle édition des *Adages*.

<sup>29</sup> Comme Lycosthène, pour citer le plus célèbre.

<sup>30</sup> Comme ce « divine » R. Cawdrey, dont nous parlerons plus loin.

<sup>31</sup> Ep. 292.

<sup>32</sup> Sur Gonell, cf. D. F. S. Thomson et H. C. Porter, *Erasmus and Cambridge*, 1963 (reprint 1970), pp. 221–222 ; Allen, introd. Ep. 274, et E. M. G. Routh, *Sir Thomas More and his friends*, Londres, 1936, pp. 128–130.

<sup>33</sup> Trad. M. Delcourt, dans : *Correspondance*, t. 1, p. 533 (Ep. 292).

<sup>34</sup> Voir à ce sujet L.-E. Halkin, *Erasme et l'Europe*, dans : *Commémoration nationale d'Erasme*, Bruxelles, 1970, pp. 81–101, et notre article, *Erasme et la psychologie des peuples*, Revue d'Éthnopsychologie, décembre 1970, pp. 373–424.

la masse la plus importante de ses *similia*, et qui sert de stimulant à la propre invention.

Gonell est-il venu à Londres à l'invitation d'Erasme? On l'ignore. Mais rien désormais ne doit arrêter la publication d'un ouvrage que son auteur a décidé heureusement de limiter à un nombre raisonnable de pages, et en septembre,<sup>35</sup> peu après son retour sur le continent, il annonce à Zasius que, parmi tous les travaux qu'il a en chantier et qui «l'attachent à ce moulin au point qu'il a à peine le temps de prendre de la nourriture», ses *Parabola*e vont être incessamment publiées. C'est même très précisément l'édition de Schürer qu'il annonce, et qui devait constituer la seconde partie d'un volume, dont la première devait consister en une édition révisée du *De duplici copia*: «Aeditur a nobis recognita Copia; aedetur et Similium liber» (ll. 33-34). Et il indique encore à son ami que son Plutarque est déjà à la composition, tandis que son Sénèque a été «purgé de ses fautes».

Ainsi pouvons-nous dire, sans qu'il nous ait été possible de reconstituer toutes les phases de la composition des *Parabola*e, que ce livre, comme tant d'autres du même genre, est un fruit mûri au cours de plusieurs saisons? Comme il en avait l'habitude lorsqu'une tâche plus urgente l'accaparait un certain temps ou que ses déplacements l'obligeaient à remiser ses papiers quelque part, Erasme a dû plus d'une fois «perdre de vue» ses *similia*, pour les reprendre avec une hâte et une efficacité peu communes au moment opportun: cette méthode de travail, ces multiples chantiers ouverts simultanément, cette fièvre incessante, qui auraient paralysé tout autre esprit, étaient le régime qui convenait au caractère de notre humaniste, dont le bonheur n'était jamais aussi complet que lorsqu'il se plaignait à ses amis de succomber à la tâche.

La suite de l'histoire des *Parabola*e se confond en grande partie avec celle de ses éditions, qui recoupe parfois l'histoire intellectuelle et personnelle d'Erasme, mais aussi l'histoire politique et religieuse de son temps: signalons à ce dernier égard que cette œuvre, presque exclusivement rhétorique, n'en a pas moins été condamnée par la Sorbonne.<sup>36</sup> Il est vrai que telle allusion à Jules II, aux Scotistes, aux théologiens, ou tels libres propos sur la vie des chrétiens et le comportement de certains évêques,<sup>37</sup> pouvaient déplaire aux théologiens de Paris, que l'activité des luthériens et autres «hérétiques» mettait suffisamment en émoi. La carrière européenne de l'œuvre, condamnée mais non expurgée, n'en sera pas pour autant interrompue: c'est ce qui apparaîtra dans les deux parties suivantes de notre Introduction.

<sup>35</sup> Le 23, Ep. 307.

<sup>36</sup> Voir Ep. 1784 (lettre de Nicolas Vesuvius, chapelain de Michel Boudet, évêque de Langres): «... tibi nuntiatum esse autumo, Erasmica quedam opera, vt Colloquia, Moria et Similia, decreto theologorum schole Parhisiensis prohibita *tanquam fidei et moribus minus accommoda*» (ll. 5-8).

<sup>37</sup> Voir notamment pp. 316-318, ll. 565-568, 598-599.

II. Les éditions des «*Parabolaes siue Similia*» antérieures à 1540

Nous avons vu dans quelles conditions ce recueil de métaphores, ou de métaphores développées ou explicitées, avait vu le jour à Strasbourg chez Matthias Schürer en décembre 1514: fruit de la rencontre, de l'amitié et de la collaboration scientifique entre l'humaniste hollandais et l'imprimeur humaniste alsacien, l'un des membres éminents de la Société littéraire de Strasbourg qui avait fêté Erasme lors de son séjour dans la métropole alsacienne au cours de l'été de cette même année. Cette édition des *Parabolaes* était publiée conjointement avec le *De duplici copia*, et c'est le plus souvent sous la forme matérielle de ces deux ouvrages (dans l'ordre: le *De copia*, les *Parabolaes*) que nous l'avons rencontrée dans les exemplaires que nous avons consultés ou dont nous avons lu la description.<sup>38</sup> Cette édition originale sera désignée par le sigle *A* dans notre apparat critique. Quant à l'édition que cite Vander Haeghen en tête de sa liste de la *Bibliotheca Erasmi*ana (1ère série, p. 137), qui daterait de 1513, aurait été publiée à Strasbourg chez Schürer à la suite du *De duplici copia* sous le format in-4°, il semble à peu près certain, d'après notre propre enquête et celle de tous les spécialistes qui ont étudié les *Parabolaes*, qu'il s'agisse d'une «édition-fantôme».

On peut décrire sommairement *A* de la manière suivante:<sup>39</sup>

ERASMI ROTERODAMI // Parabolarum, siue Similium // Liber //  
// CVM PRIVILEGIO IMPE-//riali, ad Sexennium, sign. A<sub>(8)</sub>-I<sub>(8)</sub>, car.  
rom., 38 l. par p., letrines au début de l'épître (*V*) et du texte proprement  
dit (*Q*).

Au colophon (I<sub>(8)</sub> r°): Finis. Argentorati, Ex Aedibus // Schurerianis,  
Mense Decem//bri, Anno. M.D.XIII. // Regnante Imperatore Caesare  
Maximiliano. // P.F. Aug. P. F.

L'impression de ce texte est assez correcte, la typographie en est claire, avec de nombreuses contractions et abréviations. C'est le texte que nous essayons de reproduire, dans toute la mesure du possible, après en avoir éliminé les fautes typographiques et les incorrections grammaticales. Quant au reste, nous avons pris le parti suivant: si nous rencontrons des formes orthographiques archaïques ou rares, nous les maintenons dans le texte de notre édition; quand certaines

<sup>38</sup> Par exemple l'exemplaire de la Bibliothèque Municipale de Rotterdam sur lequel nous avons principalement travaillé (*Overzicht* No. 1130, 3 D 41) ou celui de la Bibliothèque Nationale de Paris (BN, Rés. p. Z. 472), qui comporte le texte du *De copia*, la lettre d'Erasme à Wimpfeling du 21 septembre 1514 (Ep. 305). Quant à l'exemplaire de la Folger Library de Washington (Folger 182039, cf. E. P. Goldschmidt, *Cat.* 120, 131) que nous avons comparé aux deux précédents, il se présente avec le seul texte des *Parabolaes* (un *ex-libris* daté de 1576).

<sup>39</sup> Cf. François Ritter, *Répertoire bibliographique des livres du XVIe siècle qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg*, 2e partie, 1939, p. 477. Voir aussi Charles Schmidt, *Répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers 1530*, Strasbourg, 1893-1895, 8 tomes.

formes ne sont attestées nulle part, nous suivons l'édition *A*, même si les autres éditions revues et corrigées par Erasme ont des formes plus courantes; pour l'orthographe, nous nous conformons de préférence aux règles générales adoptées dans notre édition des *Opera omnia*. Comme on le verra, par l'examen de l'apparat critique, nous avons été assez souvent amené à remplacer telle forme de *A* par une autre empruntée à telle édition ultérieure. Sauf exception (et pour peu que soit sauvegardée la correction grammaticale), c'est la forme de *A* que nous rencontrons dans plusieurs membres de phrase, qui est imprimée dans notre texte.<sup>40</sup>

Le texte imprimé par Schürer fut révisé à l'intention de Thierry Martens, qui le réimprima à Louvain en juin 1515. C'est l'édition *B* de notre apparat. Une lettre de Nicolas Gerbell, correcteur d'imprimerie chez Schürer, puis chez Froben, adressée à Erasme vers novembre 1515,<sup>41</sup> fait allusion, semble-t-il, à cette édition révisée ainsi qu'à la préparation d'une troisième édition: «Nihil se posse maius hoc tempore a te recipere dicit, quam si libellus a te reuisus prodeat castigatior; verum, si fieri nequit, omnino aedendum esse ad exemplar illud quod ad ipsum mensibus superioribus misisti.» On peut conjecturer de ce fragment de lettre que ce Nicolas Gerbell a bien pu participer à la correction de l'édition *princeps* de 1514 et à celle de Louvain de 1515 pour donner aux presses de Schürer le texte révisé qui devait être prêt en février 1516.

L'édition de Thierry Martens<sup>42</sup> peut être décrite de la manière suivante: in-4° de 79 ff., sans ch. ni recl., sign. [A<sub>1</sub>]-N<sub>8</sub>(8/4) car. rom., 29 l. par p. A la marge, l'expression *Dissimile*, rencontrée en de nombreux endroits, est en car. semi-goth. Titre en rouge et noir.

Nous donnons le titre en entier, car il présente, par sa longueur même et par les précisions de son contenu, des aspects fort intéressants:

ERASMI ROTERODAMI, VIRI // OMNIVM BONARVM TAM LATINA//rum, quam Graecarum literarum callentissimi, Parabo//larum, siue Similium Liber, nuper ab eodem recogni//tus, et a mendis Chalcographorum perpurgatus ac // denuo formulis nitidissimis, tersiss. excusus, Ex quo, // non modo vaerarum ac venustiorum literarum studiosi // et professores omnes, Sed etiam Theologi et vulgi // concionatores non vulga-

<sup>40</sup> On peut localiser des exemplaires de l'édition originale des *Paraboliae* dans les bibliothèques suivantes (en dehors de celles qui ont été indiquées plus haut): Londres (Brit. Mus.), Oxford (Bodl.), Cambridge BU, Bruxelles BR, Gand BU, Fribourg BU, La Haye, Breslau, Berne, Berlin, Leyde, Paris (Mus. Péd.), Mayence, Munich, Strasbourg BU, Léningrad, Harvard, Schaffouse, Chur.

<sup>41</sup> Ep. 369, <Strasbourg>, <Novembre? 1515>, ll. 7-10.

<sup>42</sup> On renverra à ce sujet aux deux monographies-bibliographies suivantes: J. M. De Gand, *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens*, Alost, 1845, pp. 94-95, No. 74; A. F. van Iseghem, *Biographie de Thierry Martens d'Alost*, Malines-Alost, 1852, No. 88, pp. 252-253; NK 838.

riter sacris literis imbuti, // plurimum, tum voluptatis, tum emolumentum, tum // frugis, tum doctrinae sint percepturi. // Cum privilegio a Maxi. Aug. et Car. Aust. //

Au bas: Venundatur Louanii e regione // Scholae Iuris Ciuilib. In aedibus Theodorici Martini, Alustensis qui exactissima diligentia impressit.//

Souscription au bas du verso du dernier feuillet: *Gerardus Nouiomagus emendabat. // Finis, Louanii, ex Aedibus Alu||stinis, Mense Iunii, Anno // M.D.XV.* //<sup>43</sup>

Notre exemplaire de travail est celui de la Bibliothèque Royale de La Haye (228 E 82). Nous avons également consulté celui de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (BR, A 1919, coll. de F. Vergauwen = V.H. 13245 A L.P., en provenance des bibliothèques de P. I. Baudewyns [*ex-libris*] et de C. Van Hulthem [*ex-libris*]),<sup>44</sup> et celui de la Bibliothèque Nationale de Paris (Rés. Z. 2582).

À lui seul, le long titre de cette nouvelle édition, qui n'offre par ailleurs aucune différence notable par rapport à la précédente, nous apprend beaucoup de choses sur l'état d'esprit d'Érasme en 1515, c'est-à-dire depuis son installation à Bâle et le début de sa grande association littéraire, commerciale et amicale avec l'imprimeur Jean Froben. Il est surtout préoccupé par l'achèvement de son édition du Nouveau Testament et de celle de Saint Jérôme, tandis que le théologien louvaniste Martin Dorp l'attaque au sujet de son *Encomium Moriae*. Rien d'étonnant à ce que, dans ces conditions, et sans avoir eu à changer une seule de ses *parabola*e ou d'en avoir ajouté dont la signification ou la portée religieuse ne ferait de doute pour personne, il ait pu suggérer à l'imprimeur flamand d'introduire dans le titre même, comme une sorte de placard publicitaire, cette précision que son ouvrage, d'une grande utilité pour tous les érudits, gens de lettres et professeurs, peut rendre également les plus grands services aux théologiens et à ces «concionatores vulgi» pour lesquels il eut toujours une grande sollicitude, ces prédicateurs de la chaire, ces prêtres délivrant un sermon devant la foule des fidèles. Le piquant de l'affaire, c'est que, par la suite, les *Parabola*e seront, elles aussi, condamnées par certains théologiens en raison de propositions jugées peu orthodoxes. Quant aux *sacrae literae*, si, comme nous le verrons en étudiant le contenu des *Parabola*e, elles sont assez peu représentées dans ce recueil de métaphores et de comparaisons essentiellement tirées du «trésor de Minerve», les imitateurs et adaptateurs futurs d'Érasme y puiseront de nombreux exemples, quitte à utiliser pour leur travail les propres éditions de l'humaniste hollandais. On reconnaîtra dans le titre publicitaire de cette édition, la double finalité qu'Érasme précise toujours clairement et qu'il avait exprimée dans sa lettre à Gilles: l'agrément et l'étude, le plaisir et l'érudition, la détente et la science («tum voluptatis, tum emolumentum, tum frugis, tum doctrinae sint

<sup>43</sup> Cf. NK 838.

<sup>44</sup> Autres exemplaires: Londres (Brit. Mus.), Oxford (Bodl.), Gand, Amsterdam BU, Londres (Lambeth Pal. Libr.), Lünebourg, Zurich, Lucerne, Cambridge (Pet.).

percepturi»). On sait que la postérité a largement répondu à l'attente de l'auteur et de l'éditeur. La souscription nous apprend que le correcteur du texte et des épreuves, associé à l'entreprise de Martens et d'Erasmus, était Geldenhauer ou Gérard de Nimègue,<sup>45</sup> compatriote d'Erasmus, âgé à l'époque de 32 ou 33 ans, installé depuis (au moins) le début de 1514 à Louvain, où il travaille dans l'atelier de Martens. Parmi les différents ouvrages qu'il eut en mains en 1515, on peut citer la célèbre *Dialectica* de Rodolphe Agricola<sup>46</sup> et les *Parabola*e d'Erasmus. Il conserva jusqu'en 1520 et sans doute encore plus tard d'excellentes relations avec le Rotterdamois, mais la situation se retourna brutalement en 1529 au moment où, dans la tourmente religieuse de la Réforme et lorsqu'une bonne partie des anciens amis strasbourgeois d'Erasmus passèrent dans le camp luthérien. Geldenhauer publia de son chef des extraits d'ouvrages de l'humaniste catholique accompagnés d'«epistolae euangelicae» qu'il avait lui-même composées mais qu'il voulait faire passer comme étant de la main de son ancien ami.<sup>47</sup>

Sur cette édition, révisée par un homme compétent et de solide éducation humaniste, et imprimée par un homme non moins reconnu pour ses qualités et son prestige professionnels, on aimerait pouvoir dire qu'elle est nettement supérieure à la première. En fait, si certaines erreurs matérielles ont été découvertes et biffées lors de la révision du texte, d'autres se sont introduites au cours du travail. Mais le texte reste fondamentalement le même: les quelques membres de phrase surajoutés dont nous avons parlé précédemment ne figurent pas encore dans l'édition de 1515.

La même année une édition paraît à Augsbourg (Augustae Vindelicorum, Othmar, in-4°), dont on ne peut rien dire.<sup>48</sup> Nous nous arrêterons à l'édition révisée de Schürer, qui date de février 1516 (C), avec une réimpression au mois de novembre de la même année.<sup>49</sup> Nous retrouvons à cette occasion<sup>50</sup> le correcteur

<sup>45</sup> Sur cette personnalité de l'époque de la Préréforme et de la Réforme, voir, outre la notice d'Allen, introd. Ep. 487, J. Prinsen, *Gerardus Geldenhauer Noviomagus. Bijdrage tot de kennis van zijn leven en werken*, La Haye, 1898; du même, *Collectanea van Gerardus Geldenhauer Noviomagus ...*, Amsterdam, 1901; O. Hendriks, *Gerardus Geldenhauer Noviomagus (1482-1542)*, *Studia Catholica* XXXI (1956), pp. 129-149, 176-196.

<sup>46</sup> *De inventione dialectica libri tres*. L'ouvrage avait été imprimé par Thicrry Martens le 12 janvier 1515. Pour l'histoire de cette publication, voir *English Hist. Review* XXI, pp. 304-305; cf. aussi Ep. 336 (lettre de Fisher à Erasmus de <mai 1515>).

<sup>47</sup> Pour un exposé récent de la querelle des *Lettres évangéliques* et de l'*Epistola contra pseudoeuangelicos*, on pourra consulter l'ouvrage de N. Peremans, *Erasmus et Bucer, d'après leur correspondance*, Paris, 1970. Voir aussi F. Krüger, *Bucer und Erasmus*, Wiesbaden, 1970.

<sup>48</sup> On n'en connaît pas d'exemplaire (cf. Vander Haeghen). Cf. J. Benzing, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1963, pp. 13-14 (Johann Othmar 1502-1514). Voir aussi H. H. Bockwitz, *Johann Othmar und sein Sohn Sylvan*, dans: *Börsenblatt f.d. deutschen Buchhandel* 4 (1948), p. 858.

<sup>49</sup> Notre exemplaire de travail est une édition de février 1516 (Folger 159520; cf. Goldschmidt, *Cat.* 110, No. 57); mais nous avons également consulté l'exemplaire de Rotterdam (*Overzicht* No. 1131, 2 H 41) imprimé en novembre: il ne présente aucune différence avec l'exemplaire de Washington.

<sup>50</sup> *Vide supra*, p. 13.

alsacien Nicolas Gerbell, ami commun de Schürer et d'Erasme, qui fut directement lié au travail de préparation de la copie pour la nouvelle édition. Dans une lettre datée de Strasbourg le 21 janvier 1516 (Ep. 383), voici ce qu'en dit «Nicolaus Gerbellius domino Erasmo s. in Christo Iesu»: «Nequeo mirari satis, Erasme doctissime, cur Parabolarum libellum ad nos non miseris,<sup>51</sup> cum nihil vspiam fuerit in tabellione isto dispendii, maxime cum tute ipse desyderaris fidelem quempiam nuncium, qui ad nos eum ipsum deferret» (ll. 1-4). Nous pouvons nous étonner à notre tour que Gerbell, résidant alors à Strasbourg, dans l'entourage de l'imprimeur Schürer, ait eu besoin de réclamer à Erasme un exemplaire de ses *Parabola*e qui aurait pu lui être fourni sur place. Mais il veut sans doute parler de l'exemplaire de travail d'Erasme, celui que l'auteur avait dû corriger de sa main, et que le correcteur officiel devait reprendre et contrôler dans l'atelier même de l'imprimeur. Puis il lui adresse des compliments sur l'importance de cette œuvre – le mot *lucubrationes* qu'il emploie s'appliquant évidemment aux *Parabola*e – qui honore Schürer et qui est si utile aux doctes, et dont des corrections s'imposent.<sup>52</sup> On a l'impression que c'est Gerbell qui a poussé Erasme à procurer au public une édition corrigée de son ouvrage. Et c'est bien lui qui a fait la mise au point définitive: «Verum cum aliter fieri nequit, curabimus vt exeat, quoad eius fieri potest, castigatissime» (ll. 8-9). Une allusion à une édition schürerienne de Cicéron<sup>53</sup> et à l'Enéide pour laquelle l'aide d'Erasme avait été demandée – apparemment en vain – clôt cette partie de la lettre. Peu de temps après, et sans que la correspondance d'Erasme n'en ait conservé d'autre trace, paraissait l'édition révisée de Schürer.

En voici les principales caractéristiques: in-4° de 64 ff. non chif., sign. [A<sub>1</sub>]-[K<sub>8</sub>] (8/4), lettrines *V* et *Q* (celles de l'édition de 1514), *marginalia*, 42 ou 43 l. par p. (compte tenu des espaces blancs aménagés entre les différents *similia*).

ERASMI ROTERODAMI // Parabolarum, siue Simi//lium Liber. // CVM PRIVILEGIO IMPE-//riali, ad Sexennium.

Au v° de la page de titre: ERASMVS ROTERODAMVS // Petro Aegi-

<sup>51</sup> Dans la lettre de novembre 1515 (Ep. 369), il lui écrivait déjà: «Matthias Schurerius, communis amicus noster, Erasme doctissime, plurimum vrgeri se causatur ab his qui libros hinc inde gestant venales, atque fere conuitiis ab eo expostulari Similia» (ll. 1-3). Intéressante et vivante allusion, dépouillée d'artifices, à l'état défectueux de l'édition originale. Et il poursuivait: «Respondi ei vix fieri posse vt a te vel nunc iterum castigentur, ob ingentes tuos labores, quibus vtrinque pressus haud vnquam pleno ore respiret. Ille vero cogi se inquit, ni penitus e manibus eripi sibi velit opuscula, ab his qui veluti simiae imitantur omnia» (ll. 3-7). Ces deux lettres ne permettent toutefois pas de préciser quelle fut la participation *personnelle* d'Erasme au travail de révision.

<sup>52</sup> «... nihil tamen fuisset acceptum magis Schurerio, nihil vtilius (vt reor) studiosis, quam si emendatiores in lucem prodissent lucubrationes tuae» (ll. 5-7).

<sup>53</sup> «Scriptum est nobis te gratificari velle communi amico nostro Schurerio argumentis quibusdam in Ciceronem pariter et Vergilii Aeneida» (ll. 9-11). Il s'agit d'une édition des *Tusculanae Quaestiones* de Wolfgang Angst (juin 1516) et d'une édition du *De Amicitia* du mois d'août. Quant à l'*Enéide*, on ne connaît que l'édition schürerienne de Gerbell de juin 1515.

dio Celebratissimae ciuita//tis Antuerpiensis a libellis. S. D. ... – Basileae.  
Anno a Christo nato M.D.XIII. Idi-//bus Octobris (3p.).

Au colophon (K<sub>gr</sub><sup>o</sup>): Finis. Argentorati, Ex Aedibus Schurerianis, //  
Mense Februario, Anno. M.D.XVI. // Regnante Imperatore Caesare Maxi-  
miliano. // P.F.Aug.P.P. (v<sup>o</sup> blanc).

L'impression du volume est assez correcte, un certain nombre de fautes manifestes auxquelles faisait allusion Gerbell ont été corrigées, mais quelques tournures ou formes orthographiques archaïques ou dont l'usage n'a guère été appliqué dans la littérature latine ont été conservées. Le texte a été quelque peu «aéré» par ces espaces blancs aménagés entre les comparaisons, ce qui a pour effet d'augmenter le nombre de feuillets de 56 à 64.<sup>54</sup>

La réimpression de novembre 1516, nous l'avons dit en note, n'offre pas de caractéristique intéressante à relever. La page de titre se présente de la même façon, le colophon est le même à l'exception de l'indication du mois, le nombre de pages et les signatures sont les mêmes, comme les *marginalia* ou les deux initiales *V* et *Q*. L'épître dédicatoire, au verso de la page de titre, n'a pas été modifiée dans la disposition de son titre.<sup>55</sup>

Restons dans l'année 1516, qui intéresse l'histoire des *Parabola*. En effet, pour ne pas parler d'une édition strasbourgeoise anonyme (peut-être de Schürer, mais pourquoi cet anonymat?) de février 1516, incluse dans le *De duplici copia*, nous trouvons une réimpression louvaniste de l'édition de Martens,<sup>56</sup> et surtout une nouvelle édition: celle de Badius Ascensius, au mois de décembre.

L'édition de Thierry Martens (No. 89 de la monographie de M. J. de Gand, No. 88 du livre de Van Iseghem, *NK* 0436) nous est principalement connue par une lettre de Josse Badius à Erasme, datée du 6 juillet 1516 (Ep. 434), puisque les exemplaires de cette édition («Louanii apud Theodoricum Alustensem, Anno 1516») nous font défaut, et qu'Erasme lui-même ne parle pas de cette réimpression. Dans cette lettre du 6 juillet, l'imprimeur parisien, dont on con-

<sup>54</sup> Cf. Ritter, *Répertoire*, p. 483, No. 723. On aura noté la correction de *Octobriis* en *Octobris* (encore que l'exemplaire de la Staatsbibliothek de Berlin porte *Octobriis*, comme la 3e ligne du titre commence à *Liber* et non à *-lium*: cf. Rest, *Die Erasmusdrucke der Freiburger Universitätsbibliothek*, Fribourg-en-Brisingau, 1937, p. 57). Schmidt ne signale pas cette édition, alors qu'il signale celle de novembre (VIII, No. 198). Principaux exemplaires: Strasbourg BU (R 100.930; prov. K. Th. Völcker, Francfort s/Main, 1-7-1880, nombr. notes manuscrites), Bruxelles BR, Oxford (Bodl.), Fribourg, Berlin, Karlsruhe, Munich, Copenhague, Gand, Zurich, Folger.

<sup>55</sup> Cf. Ritter, *Répertoire*, pp. 483-484, No. 724. Principaux exemplaires: Rotterdam (2 H 41), Oxford (Bodl.), Gand, Strasbourg BU (R 100.114-3) (prov. Pasteur Harter, Luizhausen, 22-10-1877), Strasbourg (Bibl. Wilh.), Berlin SB (3 ex.), Breslau, Tübingen, Göttingen, Königsberg, Munich, Uppsala, Amsterdam BU, Harvard.

<sup>56</sup> On n'en connaît aucun exemplaire. Nous la citons d'après Vander Haeghen, p. 137, *NK* 0436, et W. Nijhoff, dans: *Hct Bock III*, p. 64.

naît les scrupules en matière des droits de l'éditeur<sup>57</sup> – scrupules que la plupart de ses confrères ne partageaient pas en ce temps-là – dit à Erasme tout le plaisir et la fierté qu'il aurait à faire une nouvelle édition de ses *Similia*, mais il pense à la réaction de Martens, dont une nouvelle édition du recueil érasmien vient précisément de sortir des presses il y a quelques jours. Et cela le gêne beaucoup de confier ce texte à ses propres presses.<sup>58</sup> Erasme a dû entre temps lui faire admettre que ses scrupules n'étaient pas de mise, et il ne devait pas lui être désagréable d'être édité à la fois à Strasbourg, à Louvain et à Paris, trois places-fortes de l'imprimerie et de l'humanisme, trois villes où il était bien connu. Cela, nous l'apprenons dans une autre lettre de Badius, du 29 septembre de la même année (Ep. 472) lorsqu'il écrit à Erasme, installé alors à Anvers chez Pierre Gilles, qu'il vient de recevoir son livre des *Similia* et qu'il est prêt à l'imprimer, à condition que Martens ait été prévenu de son intention et, naturellement, qu'il ne lui ait pas déjà fait de promesses à ce sujet («... si priorem impressorem praemonuisti, et Theodoricum ad ea imprimenda non es hortatus», ll. 11–13).

Cette réimpression de Martens nous amène tout naturellement à parler de l'édition de Badius, dont nous venons de rappeler les scrupules d'imprimeur et l'admiration sans réserve qu'il porte alors à l'humaniste de Rotterdam.<sup>59</sup>

Les caractéristiques de l'édition de Badius<sup>60</sup> (sigle *D* de notre appareil) sont les suivantes: in-8° de 76 ff. non chiffr., sign. A–I par 8, K par 4; car. rom.; manchettes. Page de titre:

ERASMI ROTERODAMI // Parabolarum: siue Similiū liber dili-//genter  
ab ipso recognitus & apicibus // ac punctulis iustis illustratus. // (Marque  
de Badius No. 1) // Vacnundantur Badio. //

Aucune date ne figure sur la page de titre.

Au v° du titre, une lettre adressée par l'imprimeur, le 3 des calendes de dé-

<sup>57</sup> Cf. Ep. 434, n.l. 5. Voir notamment Ep. 263, ll. 7–10, Ep. 472. Sur les rapports de Badius et d'Erasme, cf. R. Wiriath, *Les rapports de Josse Bade Ascensius avec Erasme et Lefèvre d'Étaples*, BHR XI (1949), pp. 66–71. Voir aussi la conférence de Mme J. Veyrin-Forrer à la 4e section de l'École des Hautes Études (1969–1970) sur Erasme et ses premiers imprimeurs parisiens.

<sup>58</sup> «Erasme suavisissime, accepi abs te nuper litteras binas, et cum prioribus opus Similitudinum repositum; quod quanquam magis vt pignus amicitiae quam vt Cerbero obiectam offellam amplector, tamen quia abs Theodorico nostro Alustensi his diebus impressum est, ne illi damno sim, non ausim praelo nostro committere» (ll. 1–5). Dans la suite de sa lettre d'affaires, il fait allusion à son édition du *De copia verborum*, dont Schürer a déjà publié quatre éditions (cf. Ep. 260) en janvier 1513, janvier 1514, décembre 1514 et février 1516, et à l'édition des *Adagia* qui viennent tout juste (21 juin) de sortir de ses presses.

<sup>59</sup> On sait qu'à partir de 1526 environ (lorsqu'il publia en mai les *Annotationes Natalis Bedae in Fabrum et Erasmus*), les scrupules catholiques de Bade et son hostilité aux idées «luthériennes» le firent condamner un certain nombre d'ouvrages de Lefèvre d'Étaples et d'Erasme.

<sup>60</sup> Cf. Ph. Renouard, *Bibliographie de Josse Bade Ascensius*, Paris, 1908, vol. II, pp. 425–427.

cembre 1516 à Pierres Gilles lui-même, le dédicataire d'Erasmus («Iodocus Badius Asce[n]sius Petro Aegidio Aduersano-//ru[m] ab libellis, viro et doctissimo et amoenissimo. S.»). Les deux feuillets suivants contiennent la préface d'Erasmus, datée des ides d'octobre 1514 (cf. l'apparat critique), le texte commençant au 4e f° r°, pour se terminer au 74e f° r°, par la souscription: «Finis ex Aedibus Iodoci Badii cuius // sunt sequentia» (ces *sequentia* qui terminent le volume consistant en un petit errata et *Vocularum quarundam expositio*).

La lettre de Badius à Gilles est intéressante à bien des égards: non seulement elle contient à plusieurs reprises un éloge d'Erasmus sur le plan de l'érudition, de la sagesse, de l'honnêteté, de la science théologique de cet homme, dont l'existence et la présence à ce monde est un don de la Providence, mais elle exprime un jugement de l'imprimeur humaniste sur son propre travail et la manière dont il a voulu traiter cette nouvelle édition. Il insiste sur la réduction de format<sup>61</sup> (nous avons affaire ici à un petit in-8°, plus épais mais moins encombrant que les in-4° de Schürer ou de Martens) que son honnêteté et sa générosité l'ont conduit à opérer: il veut que ce livre puisse être mis facilement dans toutes les mains et que, par conséquent, son prix en soit modique. Ce sont également ses scrupules d'ordre pédagogique qui l'ont amené à adjoindre au texte des *Parabolae* un *index rerum* («vocularum minus vulgarium expositiunculam»)<sup>62</sup> à l'usage des plus jeunes de ses lecteurs ou des «minus literarum periti».

Le texte de cette lettre à Gilles est un élément important de cette nouvelle édition, et nous pensons bien faire en le reproduisant (d'après Renouard, p. 425, et notre exemplaire de travail):<sup>63</sup>

«Legi relegique cum admirabili voluptate *Similia* Desiderii Erasmi Roterodami, hominis (vt nosti) quam omnis doctrinae excellentia praediti, magno prouidentiae munere huic saeculo concessi, quae tibi magno praeconio dicata et mihi singulari ab eo dono fuerant missa; statimque incessit nescio quae eorum exponendi prurigo, credo (qua sum in literarum cultiorum studiosos affectione) iccirco vt beneuolos lectores, minus tamen adhuc tantae elegantiae capaces, eadem voluptate impertirem. Verum vbi iustiore lance rerum et verborum, quae in eis quam maxima sunt, pondera pensitare coepi, illico insolentem repressi animum et humeris iniqua excussi onera. Agnoui enim neminem in ea re operae precium facturum, qui non omnia philosophiae penetrarit adyta, omnemque sermonis assecutus sit leporem. Quocirca

<sup>61</sup> L'expression de «enchiridii modulus» s'appliquant uniquement à l'aspect matériel de l'ouvrage. Cette remarque a besoin d'être faite, ne fût-ce que pour apporter une correction à la note d'Allen (introd. Ep. 312) qui parle, à propos de l'édition Badius d'un «abridgment of the work». L'erreur d'Allen s'explique mal puisqu'il a eu entre les mains un exemplaire de cette édition: il est vrai qu'il a surtout examiné les deux préfaces.

<sup>62</sup> *Vocularum quarundam Expositio*.

<sup>63</sup> Paris Ars. (8° NF 5381). Nous avons également consulté les deux exemplaires de la Bibl. Nat. (BN, Rés. \*E. 621-2 et Rés. Z. 2581). Autres exemplaires: Rotterdam (9 J 34), Bruxelles, Berne, Chaumont, Versailles, Toronto (Victoria Center).

scabiei isti moderatus, digito labellum compescui et pudoris freno manum retinui, id modo dicere contentus: Erasmus nostrum (sic enim velle perspicio et gaudeo) vt minime simulator est, totum sese in isthoc explicuisse opere; nam cum totus sit sapientia, totus theologia, integritas, candor, honestas, nulla enim in opere similitudo quae non geminas complectatur synonymas, nec eas vulgares sed in hypocritas, sciolos, nugatores illiteratos, indoctos, parasitos, assentatores, inuenustos et inamoenos appositissime perlatas. Quamobrem cum perspiccerem omnibus candidioribus ingeniis hanc lucubrationem quam maxime conducibilem, ipsam in enchiridii modulum compressi vt ne pauperem quidem crumenam aut se grauaret, aut argento emungeret, vix mihi (vt presentisco) temperaturus quin saltem vocularum minus vulgarium expositiunculam apponam, minus literarum peritis ea parte consulturus. Vale, et si non quanta, quali tamen beneuolentia, opus ipsum accepisti, hanc impressionem suscipe. È chalcographia nostra tertio calendas decembres 1516.»

Ce petit vocabulaire annexé à l'œuvre d'Erasmus sera reproduit dans la plupart des éditions ultérieures des différents imprimeurs,<sup>64</sup> sans aucune mention du nom de Badius, qui en a pris l'initiative. Nous le reproduirons nous-même en appendice à notre édition.

Ce vocabulaire constitue, avec un petit *errata* (dont nous tiendrons compte dans notre appareil critique) les *sequentia* dont faisait état la souscription.

Nous avons déjà fait allusion aux deux lettres de Badius à Erasme – celles du 6 juillet et du 29 septembre 1516<sup>65</sup> – où il est question de cette édition nouvelle. Il semble bien qu'en juillet, la décision n'ait pas encore été prise par l'imprimeur parisien et que l'on n'en soit qu'à la phase des pourparlers; mais à la fin du mois de septembre, non seulement il est décidé à confier à ses presses le texte d'Erasmus corrigé sans doute par l'auteur<sup>66</sup> et par lui-même (avec peut-être l'aide d'un correcteur de son atelier), mais on a bien l'impression que le travail a commencé. De toute manière, les livres au format réduit étaient prêts à accomplir leur carrière pédagogique dès le mois de décembre. Tout ce que Badius demandait en juillet par l'intermédiaire d'Erasmus aux imprimeurs qui travaillent avec l'humaniste hollandais, c'est que sur le plan commercial, pour la diffusion et la vente des exemplaires, ils en usent avec lui comme il en usait avec eux-mêmes. Il ne veut pas arrêter la vente d'un confrère par l'introduction inopinée ou intempestive d'une édition nouvelle sur le marché, comme l'avait fait Schürer qui, en multipliant entre 1512 et 1516 les éditions du *De copia verborum ac rerum*, l'empêchait personnellement d'écouler son stock. Il connaît bien les

<sup>64</sup> Pas chez Schürer en tout cas (ni dans son édition de 1518 ni dans celle de 1521).

<sup>65</sup> Epp. 434, 472.

<sup>66</sup> Le fait que dans cette édition plusieurs membres de phrase aient été ajoutés au texte primitif semble prouver qu'Erasmus y a mis la main, qu'il l'a véritablement révisé («reconnouit»).

habitudes des lecteurs et acheteurs éventuels, ainsi qu'il le confie à Erasme dans sa lettre de septembre: même si une édition est strictement identique à une édition précédente, sans l'adjonction d'une seule ligne, la gloire d'Erasme est telle qu'on se procurera la dernière parue, tenant pour négligeable la plus ancienne, considérée comme périmée<sup>67</sup>. Nous nous rendons compte, en passant, à propos de ce trait de psychologie qui n'est pas seulement propre aux hommes de la Renaissance, de l'intérêt que tant d'imprimeurs avaient à inscrire de leur propre initiative en tête d'un ouvrage «opus nouum». Plus d'une fois, des chercheurs ont pu perdre leur temps pour détecter cette nouveauté imaginaire! Bade va donc demander à Erasme le service suivant: qu'il lui accorde la priorité de ses modifications éventuelles du texte, qu'il ne change rien avant que son confrère et concurrent flamand n'ait épuisé son stock («... nec prius quam illius exempla distraxerit immutes»). Erasme a tenu compte de l'avertissement amical de l'imprimeur parisien puisque, ainsi qu'on peut le constater, la réimpression de Martens de 1516 ne diffère pas de l'édition de 1515. On relèvera encore une note intéressante pour l'histoire de l'imprimerie et des rapports entre Erasme et ses imprimeurs: Badius jugeant que les *Similia* s'accordent parfaitement quant au fond à la *Copia verborum ac rerum* (les «comparaisons» sont bien des figures dont la *Copia* donne la définition et propose des exemples), il utilisera pour la composition les mêmes formes (les mêmes caractères)<sup>68</sup> et pour l'impression les mêmes feuilles de papier.<sup>69</sup> Nous pouvons nous rendre compte de la réalisation de ce projet en comparant son édition de la *Copia* de 1514 (cf. Renouard, p. 421, No. 2) et son édition des *Parabolaes*. La seule différence, c'est que le premier volume – beaucoup plus gros – a été imprimé en in-4° et le second en in-8°.

De cette même édition, il sera encore question dans la correspondance d'Erasme: cette fois-ci, en janvier 1518, c'est Erasme lui-même qui écrira à Badius («Iodoco Badio, optimo litterarum optimarum professori»).<sup>70</sup> Il s'étonne de n'avoir pas encore reçu à cette date un exemplaire de l'édition parue plus d'un an plus tôt. Etant donné l'éloge que l'imprimeur parisien a fait de lui dans sa dédicace à Gilles,<sup>71</sup> il ne peut pas vraiment lui en vouloir, mais on le sent légèrement vexé dans les premières lignes de sa lettre. Gilles a-t-il le livre, pourquoi ne lui en a-t-il pas lui-même adressé un exemplaire, a-t-il voulu ménager les scrupules de Martens?<sup>72</sup> Cette lettre, datée de Louvain le 16 janvier 1518, mettra un terme à la «petite histoire» de l'édition de Badius.

<sup>67</sup> «Ea de te est mortalium opinio vt, si recognitum quoduis operum tuorum a te praedices, etiamsi nihil addideris, prius impressum nihil aestiment; quam iacturam in Copia linguae Latine, in Panegyrico, in Moria, in Enchiridio (nam quingenta redemeram volumina) et in Adagiis, quorum 110 cmeram, facere coactus sum» (Ep. 472, ll. 4-9).

<sup>68</sup> Le terme *formulae* peut avoir ce sens technique précis.

<sup>69</sup> *Iisdem chartibus*.

<sup>70</sup> Ep. 764, ll. 1-4.

<sup>71</sup> «ob tuum de me testimonium».

<sup>72</sup> Nous avons un peu de peine à entrer dans les méandres de cette psychologie très sourcilieuse; mais Erasme se met au diapason de Badius.

D'une édition à laquelle l'imprimeur a accordé tant de soins scrupuleux, on peut attendre de sérieuses améliorations. Et, de fait, comme on pourra en juger par l'apparat critique, elle marque un très net progrès tant par rapport aux premières éditions Schürer que par rapport à celles de Martens. Moins d'archaïsmes ou de formes insolites, et surtout plus de correction grammaticale. Enfin, comme on l'a déjà noté, Erasme a revu sa série de *similia*, et s'il n'en a pas ajouté, il a, en plusieurs endroits, introduit quelques expressions ou membres de phrases qui rendent plus claire sa pensée ou qui ajoutent une nuance pittoresque, un exemple, etc.

C'est à nouveau à Strasbourg, et toujours chez Schürer, qui continue à être, même depuis la rencontre d'Erasme et de Froben en 1514, l'un des grands imprimeurs du Rotterdamois, que nous ramène l'histoire des éditions des *Parabola*. Nous avons vu comment, par l'intermédiaire de Gerbell, l'imprimeur strasbourgeois avait proposé à Erasme vers la fin de 1515 une édition révisée, ce qui fut fait en février et en novembre 1516. Nous sommes peu renseignés sur les conditions dans lesquelles fut entreprise la nouvelle édition de Schürer, qui devait paraître en juillet 1518. L'imprimeur devait être malade.<sup>73</sup> Déjà, en juillet 1517, il écrivait à Erasme qu'il était souffrant depuis environ dix mois,<sup>74</sup> et au printemps 1518, Froben, qui l'avait rencontré lors de sa visite à la foire de Francfort, lui exprimait ses craintes que leur ami n'en eût plus pour longtemps à vivre.<sup>75</sup> Quoi qu'il en fût de son état de santé au cours du printemps ou de l'été 1518, une troisième édition des *Parabola* sort de ses presses au mois de juillet, se présentant sous un aspect à peu près identique à l'édition de 1516: mêmes caractères, même initiale *Q* (l'initiale *V* est différente), la page de titre comprenant, cette fois-ci, un encadrement à l'italienne (cf. Ritter, *Répertoire bibliographique...*, No. 97). L'index introduit par Badius ne figure pas à la fin du texte d'Erasme. Voici donc les caractéristiques de cette édition<sup>76</sup>: in-4°, car. rom., 62 ff. non chif., sign. [a<sub>1</sub>]-k<sub>8</sub> par 8/4, *marginalia*, ornements. Page de titre:

ERASMI RO//TERODAMI PARABOLA-//rum, siue Similium Liber. //  
CVM PRIVILEGIO IM-//periali, ad Sexennium.

Au colophon: Finis Argentorati, ex Aedibus Schurerianis, // Mense Iulio. Anno. M.D.XVIII. // Regnante Imperatore Caesare Maximiliano. // P. F. Aug. P. P.

<sup>73</sup> Cf. Ritter, *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg/Paris, 1955, art. Matthias Schürer, et Ch. Schmidt, *Histoire littéraire de l'Alsace à la fin du XV<sup>e</sup> et au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1879, t. I, p. XIX.

<sup>74</sup> Ep. 612 (21 juillet): «... Decem fere menses laboravi ex praecordiis, adeo vt vix mihi aeger spiritus remeet, sic coarctata suffocataque aliquando arteria ...» (ll. 4-6).

<sup>75</sup> Ep. 801 (fin mars 1518): «Matthias Schurerius, communis amicus, infirma valitudine tentatur; timco vt moriatur» (ll. 23-25). En fait Schürer, dont Gerbell disait qu'il était taillé en hercule, survécut jusqu'en 1520.

<sup>76</sup> Cf. Ritter, *Répertoire*, p. 488, No. 732; Schmidt VIII, No. 232; Panzer VI, 89, 521.

Au v<sup>o</sup> de la page de titre: ERASMVS ROTERODAMVS // Petro Aegidio Celebratissimae ciuita-//tis Antuuerpiensis a libellis ... – Basileae, Anno. ... M.D.XIII. Idi-//bus Octobriis [*sic*].

Notre exemplaire de travail est celui de la Folger Library (Folger 183 948, Catal. William Salloch 200, No. 64); il comporte plusieurs annotations manuscrites, dont une date (A. 1745) sur la page de titre, un *ex-libris* de 1807, un autre plus ancien du XVII<sup>e</sup> siècle («Ex libris Joannis Böt[erio]»(?)), et un autre, encore plus ancien (peut-être le premier possesseur du livre), d'un certain «Johannes Engelhardus» avec deux lignes en grec et en latin. On en rencontre d'autres à Strasbourg (R 100.112, en provenance de Mon[aste]rij Schleyrn, avec des notes manuscrites), à Rotterdam (5 E 27), Gand, Breslau, Kiel, Berlin, Amsterdam BU, Uppsala, Tübingen, Munich, Copenhague, Strasbourg BU, Winterthur.<sup>77</sup>

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les progrès, qui s'étaient déjà manifestés en 1516 par rapport à l'édition originale de 1514, continuent et que la plupart des erreurs typographiques et incorrections grammaticales ont été reprises. Que les protes aient eu entre les mains un exemplaire de l'édition Badius ou un texte strasbourgeois corrigé personnellement par Erasme, les additions déjà signalées se retrouvent généralement identiques à celles de l'édition parisienne. Certaines formes ne se retrouvent que dans cette édition strasbourgeoise (*E*), mais il semble bien, la plupart du temps, qu'elles soient dues à une inadvertance à laquelle Erasme n'a point de part. Nous retiendrons cette édition dans l'étude des variantes, car elle témoigne de ce progrès constant du texte confié à Schürer.

Entre temps, l'éditeur bâlois qui devait bientôt s'assurer l'exclusivité des éditions d'Erasme, était entré dans le jeu. Dès février 1518, il s'était employé à donner une édition des *Paraboliae* s'appuyant sur le texte de Badius, et utilisant comme lui un petit format, une «contraction» purement matérielle qui ne touchait absolument pas au contenu ou au nombre des «comparaison» érasmiennes. La préface d'Erasme à Gilles est conservée dans son intégralité, y compris la «coquille» orthographique de la fin (Idibus Octobriis), conservée par Schürer, Martens et Badius. Le même texte devait être réimprimé sous le même format (petit in-8<sup>o</sup>) par Froben en février 1519 et en juillet 1521.<sup>78</sup> L'*index rerum* que Badius avait introduit dans son édition était ajouté à la fin du texte d'Erasme, et l'imprimeur y faisait même allusion dans un petit avertissement au lecteur au début de l'opuscule, sans citer le nom de son confrère parisien.

Ces trois éditions (ou plutôt cette édition suivie de ses deux réimpressions) n'en constituant en fait qu'une, nous nous contenterons d'examiner rapidement l'une d'entre elles: celle que j'ai utilisée est l'édition de 1519 (exemplaire de

<sup>77</sup> Autres exemplaires à Rotterdam (5 E 35), Bâle, Fribourg, Utrecht, Fraucnfeld, Chur.

<sup>78</sup> Cette dernière édition diffère légèrement dans sa page de titre. Exemplaires: Bâle, Cambridge (BU et Queens' College), Fribourg, Weert, Munich, Copenhague, Moscou, Toronto (Victoria Center).

travail: Folger 154817; cf. Goldschmidt, Cat. 108, No. 71; l'exemplaire a appartenu à la Société de Jésus d'Ingolstadt, comme le révèle un *ex-libris* sur la page de titre).<sup>79</sup>

En voici les principales caractéristiques: petit in-8° de 192 p. chiff. (erreur: 106 et 107 pour 190 et 191), sign. [a<sub>1</sub>]-m<sub>8</sub>, y compris les 6 p. de l'*Expositio vocularum*, 29 l. par p., car. rom., initiales ornées (*V* et *Q*), p. de titre r° encadrement à l'ital.; au v°, encadrement bandeaux ornement., margin.

Au frontispicce, servant en quelque sorte de titre, l'adresse de Froben aux lecteurs:

IO.FROBENIVS LE-//CTORIBVS S.D. // Habetis hic D. ERASMI // Roterodami Parabolas siue Si//milia, libellum incomparabilis // utilitatis: que[m] in Enchiridij for//mam hac sane gratia contraxi//mus, ut co[m]-modior sit gestatu, // studiosisque comes indiuiduus // adhaereat domi, foris: ocianti//bus, peregrinantibus: siue re-//ptent, siue deambulent. Acces//sit operi praeter autoris ipsius re//cognitione[m], etia[m] uocularu[m] no[n] ita // uulgariu[m] in calce explicatio. Be//ne ualete. Apud inclyta[m] Basileae[m].

Au v° de la page de titre: ERASMVS // ROTERODAMVS, CVM PRIMIS // erudito Petro Aegidio celebratissimae // ciuitatis Antuuerpiensis a libel//lis, S.D.

Au colophon (p. 192), sous la marque de Froben No. XX, 46 (d'après Heitz et Bernouilli),<sup>80</sup> la souscription: BASILEAE, APVD IOANNEM // FROBENIVM, MENSE FE//BRVARIO. ANNO // M.D.XIX.

Ce petit «livre de poche» ne présente pas un texte différent de celui de la dernière édition Schürer (*E*), avec quelques améliorations, ici ou là, mais aussi quelques erreurs manifestes (de typographie). Nous le désignerons par le sigle *F* dans notre apparat critique.

Schürer, comme nous l'avons dit, était mort en 1520, mais on sait<sup>81</sup> que sa veuve continua à publier jusqu'en 1521 des livres portant sa souscription. C'est le cas pour le volume imprimé en février 1521.

Entre temps, les presses alsaciennes n'étaient pas restées inactives en ce qui concerne le recueil érasmien, puisqu'il était apparu en juillet 1520 chez Thomas Anshelm à Haguenau (*Parabolarum seu Similium Liber elegantissimus*),<sup>82</sup> et en

<sup>79</sup> Autres exemplaires: Rotterdam (*Overzicht* No. 1134, 2 E 6), Bâle, Oxford (Bodl.), Fribourg, Huntington, Marbourg, Göttingen, Munich, Copenhague, Soleure, Lucerne.

<sup>80</sup> P. Heitz et Ch. Bernouilli, *Basler Büchermarken bis zum Anfang des 17. Jahrhunderts*, Strasbourg, 1895.

<sup>81</sup> Cf. Ritter, *L'imprimerie alsacienne*, p. 170, et Schmidt, *op. cit.*, t. II, index biblio.

<sup>82</sup> Ritter, *Répertoire*, No. 745, pp. 497-498. Nombreux exemplaires: Rotterdam (2 H 26), Oxford (Bodl.), Gand, Fribourg, Marbourg, Berlin (P S B), Halle, Haguenau, Karlsruhe, Munich, Folger Libr.

août chez Lazare Schürer, neveu de Matthias, à Sélestat<sup>83</sup>, tandis qu'en septembre de la même année, il sortait à Leipzig chez Valentin Schumann,<sup>84</sup> et que Thierry Martens avait donné en juin une nouvelle édition des *Similia*, adoptant à son tour<sup>85</sup> le format de poche inauguré par Badius en 1516, et pratiqué ensuite par Froben.

Tout ce que l'on peut dire de l'édition schürerienne de 1521, c'est que, sans le spécifier par une quelconque «annonce aux lecteurs», elle paraît elle aussi sous la forme d'un petit in-8°, un peu plus épais que les éditions de 1514, 1516 et 1518, mais plus commode à tenir entre ses mains. Mais, d'un autre côté, on ne peut pas parler d'une amélioration du point de vue de la présentation (beaucoup de formes contractées ou abrégées à l'ancienne mode, sans que le lecteur y gagne en clarté, une impression un peu compacte) ou de la correction typographique. Erasme a-t-il participé, d'une manière ou d'une autre, à la préparation du texte? C'est difficile à dire, mais cela nous semble peu probable. Nous avons toutefois conservé cette édition dans l'établissement du texte et l'étude des variantes de manière à présenter toute la série des éditions Schürer de Strasbourg: c'est notre édition G.

Ses principales caractéristiques sont les suivantes: pet. in-8° de 96 ff. n. chif., sign. [a<sub>1</sub>]-m<sub>8</sub> par 8, 28 l. par p., car. rom., encadrement à bandeaux, lettrine (Q). Page de titre:

ERASMI // ROTERODAMI PA-//rabolarum, siue Simili-//um Liber.

Au v°, la préface d'Erasme «Petro Aegidio celebratissimae ciuitatis Antuerpiensis a libellis», se terminant (a<sub>3</sub> v°) par la date des ides d'octobre (avec la persistance de la «coquille» *Octobriis*).

Au colophon: Finis Argentorati, ex Aedibus Schure-//rianis, Mense Februario. Anno // a Christi natalitio. M.D.XXI // Regnante Imperatore Carolo, Anno Primo sui regni.

L'encadrement de la page de titre est le même qu'en 1518, et le texte d'Erasme n'est pas suivi de la liste de mots que nous avons plusieurs fois rencontrée.

<sup>83</sup> Ritter, *Répertoire*, No. 746. Voir aussi Proctor 11978. Exemplaires: Londres (Brit. Mus.), Oxford (Bodl.), Cambridge BU, Rotterdam, Gand, Fribourg (cf. Rest, p. 57), Bonn, Munich. Ce volume et le volume précédent sont des in-4°.

<sup>84</sup> «Excussa Lipsiae solertis calchographi Valentini Schumanni». Exemplaires: Rotterdam (5 F 35), Weimar, Munich SB, Leningrad.

<sup>85</sup> «Apud inclytum Louanium. Apud Theodoricum Martinum Alostensem, Anno M.D.XX, Men. Iun.» Il est intéressant de noter, à propos de cette édition, que l'imprimeur flamand a adopté la pratique courante des «emprunts» à laquelle nous avons fait allusion plus haut: en effet son livre s'ouvre sur une adresse aux lecteurs («Theodoricus Martinus Alostensis lectoribus S.D.») qui n'est autre que la reproduction mot pour mot (sauf le nom de l'imprimeur, et «inclytum Louanium» au lieu de «inclytam Basileam») de l'adresse de Froben en 1518. Et, de fait, outre son format réduit, le livre sera pourvu à la fin de l'*index rerum* de Badius. Cf. M. J. De Gand, No. 126, pp. 135-136. Martens utilisait aussi des caractères romains plus petits. Voir la description de cette édition dans: NK 839. Voir aussi V. Iscghem, No. 158. Exemplaires à Gand et La Haye.

Nous avons utilisé l'exemplaire de la Bibliothèque de Rotterdam (*Overzicht*, No. 1137, 2 F 6).<sup>86</sup>

Une sorte de compétition va s'établir entre les imprimeurs alsaciens et l'imprimeur bâlois qui se réserve désormais l'exclusivité des éditions originales d'Érasme. Nous avons déjà noté l'édition frobenienne de juillet 1521, qui ne présente aucune différence par rapport à celles de 1518 et 1519. A Strasbourg, c'est Jean Knobloch ou Knoblouch,<sup>87</sup> qui prendra pratiquement la succession des Schürer – Matthias et Lazare – et de Thomas Anshelm, bien que l'imprimeur de Haguenau donne encore en 1522 une édition des *Parabolaes*<sup>88</sup> et que Johannes Schoeffer en imprime une autre à Mayence en 1521.<sup>89</sup> Knoblouch donne successivement en 1521<sup>90</sup> («quarto Calen. Septemb.»), en 1522<sup>91</sup> («quarto Calen. Decemb.»), en 1523<sup>92</sup> («Mense Septembri») et en 1525<sup>93</sup> («Mense Iunio») des éditions des *Parabolaes*, qui sont en fait plutôt des réimpressions: les deux premières ont le même nombre de feuillets, les deux secondes ont un cahier en moins, mais les caractères en sont plus serrés. Il est intéressant, pour comparer le travail de Knoblouch et celui de Schürer – tout au moins quand ce dernier avait la possibilité de surveiller l'impression et l'activité des protes – de choisir l'une de ces éditions: la Bibliothèque Nationale en possède trois, celle de 1521 (Rés. p. Z. 473), celle de 1522 (Zz. 3433) et celle de 1523 (Rés. p. Z. 457). Nous avons choisi la première, lui attribuant le sigle *H*.

Ses caractéristiques sont les suivantes: in-8°, car. ital., 103 ff. chif. sign. [a<sub>1</sub>]–[o<sub>8</sub>] par 8, 25 l. par p. Page de titre:

D. ERAS//MI ROTERODA||*mi, uiri doctissimi, Para||bolarum seu Simi||lium liber ele||gantissimus.* || Encadrement à l'italienne.

Au colophon: *Argentinae apud || Ioannem Knoblouchum, || Anno a restituta salute. M.D.XXI || quarto Calen.Septemb.*

L'édition est d'une qualité moyenne, comportant un certain nombre d'inadver-

<sup>86</sup> Autres exemplaires: Oxford (Bodl.), Cambridge BU, Fribourg BU.

<sup>87</sup> Ritter, *L'imprimerie alsacienne*, pp. 193–208.

<sup>88</sup> Ritter ne signale pas cette édition dans son *Répertoire*; elle n'est pas davantage indiquée par Vander Haeghen. On n'en connaît que deux exemplaires, tous deux à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne (S. A. 672 P et S. A. 2784).

<sup>89</sup> Ritter, *L'imprimerie alsacienne*, pp. 317–320. Il faut ajouter que cet imprimeur allemand, favorable aux anabaptistes, sera contraint d'émigrer en Alsace, où il s'installe à Strasbourg vers la fin de 1529 ou en 1530.

<sup>90</sup> Ritter, *Répertoire* (2e partie), No. 754, p. 502.

<sup>91</sup> Ritter, *Répertoire* (4e partie), No. 1616, p. 161; Schmidt VII, p. 246. Exemplaires: Rotterdam, Bâle, Paris BN, Strasbourg BM, Munich SB, Strasbourg BU.

<sup>92</sup> Ritter, *Répertoire* (2e partie), No. 769, p. 509. Voir aussi Schmidt VII, p. 263. Exemplaires: Rotterdam, Paris BN, Fribourg, Greifswald, Tübingen, Munich, Strasbourg BU, Leningrad, Louvain.

<sup>93</sup> Ritter, *Répertoire* (4e partie), No. 1617, p. 161; Schmidt VII, p. 293. Exemplaires: Rotterdam, Cambridge BU, Mayence, Neuenburg (Bibl. Pasteurs), Louvain.

tances orthographiques ou typographiques, bien qu'elle soit la seule, parmi celles que nous avons étudiées pour l'établissement de notre texte, qui orthographie correctement *Octobris* à la fin de la dédicace. Quelques pages ont été malencontreusement interverties (cf. l'apparat), mais il faudrait pousser l'enquête pour savoir si ces erreurs ont été répétées dans tous les exemplaires survivants de cette édition.

L'édition bâloise de Froben (août 1522) est intéressante par le fait qu'elle atteste la présence attentive d'Erasme à son élaboration. Il était en effet de retour à Bâle, et on peut supposer, avec Allen, que c'est sous son amicale pression que Froben reconnu au début de son livre, la paternité de Badius à l'égard du vocabulaire terminal. D'autre part, elle constitue la seconde partie d'un volume double, dont la première est l'édition originale du *De conscribendis epistolis*.<sup>94</sup> Notre exemplaire de travail<sup>95</sup> est celui de la Bibliothèque Nationale (Res. p. Z. 1978), dont les caractéristiques sont particulièrement intéressantes: outre sa reliure d'origine (fermoirs conservés, peau de truie sur ais de bois, estamp. à froid), un *ex-libris* de la main de Nicolas Episcopius (Bischoff) nous apprend que le volume lui a été offert par le jeune Joannes Erasmus Froben. Ses caractéristiques sont les suivantes<sup>96</sup>: in-4° de 409 (i.e. 415) p. ch., sign. a-z<sub>4</sub> A-Z<sub>4</sub> Aa-Ff<sub>4</sub> Ee<sup>97</sup>-Zz<sub>4</sub> par 4, 26 l., initiales grav., car. rom. Page de titre des *Parabola*:

PARA//BOLAE SIVE SIMILIA // D. ERASMI Roterodami // postremum  
ab autore reco//gnita, cum accessione nonnulla, adiectis aliquot vocula-  
rum obscurarum // interpretationi//bus. Encadrement à l'italienne (putti,  
colonnades, personnages allégoriques).

Au colophon: BASILEAE, EX OFFICINA IOANNIS FRO//BENII  
MENSE AVGVSTO. ANNO // M.D.XXII.

On peut dire que l'édition révisée de Froben marque une étape importante dans l'histoire des *Parabola*: en effet, c'est la première fois que, non content d'introduire ici ou là des membres de phrase qui précisent le sens ou la portée de tout le *simile*, Erasme a ajouté à son texte primitif un certain nombre d'exemples, seize en tout.<sup>98</sup> Quelle en était la raison? Nous n'avons aucun renseignement dans la correspondance qui puisse nous en fournir la réponse. L'imprimeur voulait-il terminer son dernier cahier de façon plus substantielle et plus harmonieuse qu'avec deux feuillets blancs? C'est possible. On sait surtout qu'Erasme, en relisant et en corrigeant le texte d'une édition ancienne, supprimait rarement

<sup>94</sup> Voir notre édition du *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 172, pp. 200-201. La page de titre (reproduite p. 155) correspond à la figure I, 27 (p. 23) de Heitz.

<sup>95</sup> Autres exemplaires: Copenhague, Marbourg, Vienne.

<sup>96</sup> Voir *ASD* I, 2, p. 200.

<sup>97</sup> *Sic!* On s'attendrait, après Ff, à lire Gg. Ce n'est d'ailleurs pas la seule erreur de ce genre.

<sup>98</sup> Sur la dernière page du volume, cette addition est rappelée: «...cum auctario non medio-cri».

et ajoutait plutôt, ici une réflexion, là un exemple que lui inspirait une lecture récente. Ces seize nouveaux *similia* n'apportent pas d'idée nouvelle et ne sont pas tirés d'auteurs nouveaux: c'est toujours dans le stock primitif – et quasiment inépuisable – qu'Érasme a trouvé la matière de ces ultimes exemples. Pline est le principal fournisseur, avec des exemples empruntés à la vie des animaux et à l'art du peintre.<sup>99</sup>

Quel sort l'avenir devait-il réserver à ce complément d'exemples? On le verra rapidement en étudiant quelques éditions ultérieures.

Le choix que nous avons fait de l'édition parisienne de Simon de Colines (juillet 1523) et de l'édition, également parisienne, de Pierre Leber (février 1528) n'a pas d'autre justification que leur intégration aux *Parabola*e de ce complément érasmien.<sup>100</sup> En effet, il n'y a pratiquement aucune chance qu'Érasme ait participé à un titre quelconque à la préparation de ces éditions qui sont d'ailleurs d'une correction très relative (Colines, ou *K*) ou tout à fait médiocre, truffée de «coquilles» avec interversion de pages (Leber, ou *L*). Mais comme elles dérivent, pour ce complément, de l'édition frobenienne de 1522, elles figureront dans notre appareil.

L'édition de Colines (qui sera réimprimée en 1529 et en 1540 sans changement) se présente comme suit<sup>101</sup>: in-8° de 103 ff. chiff. et 1 f. bl., sign. a–n par 8; car. rom.; init. sur bois à fonds criblés; titre dans l'encadrement «aux lapins» (p. 48 de Renouard, *Simon de Colines*). Page de titre:

Parabola

Siue Similia D. Erasmi Roterodami postremum ab autore recognita, cum accessione nonnulla, adiectis aliquot vocularum obscurarum interpretationibus. *Parisiis* Apud *Simonem Colinaeum*, 1523.

Le verso du titre et les ff. 2 et 3 contiennent l'épître dédicatoire à Pierre Gilles. La souscription, au bas du dernier feuillet: *Parisiis Impressum Apud Simonem Colinaeum Pridie Calend. Iulij. M.D.XXIII.*

Cette même année 1523, on signalera une autre édition parisienne, celle de P. Gromors et J. Petit,<sup>102</sup> dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Universitaire de Gand.<sup>103</sup> En 1525, outre l'édition Knobloch, signalée précédem-

<sup>99</sup> Nous les commenterons, comme les autres, même si Érasme a jugé bon de les supprimer de ses éditions ultérieures.

<sup>100</sup> Au contraire, nous ne dirons rien de l'édition vénitienne de 1522 de Gregorio de Gregoriis, édition médiocre, certainement ignorée d'Érasme, en tout cas imprimée sans sa responsabilité, et dépourvue de ce complément de texte.

<sup>101</sup> Ph. Renouard, *Bibliographie de Simon de Colines*, Paris, 1894, pp. 49–50. Voir aussi p. 137 et p. 327. Exemplaires à Rotterdam, Cambridge BU, Bruxelles BR, Gand BU, Paris Ars., Reims, Amiens, Carcassonne, Toronto (Victoria University).

<sup>102</sup> On n'en connaît pas d'autre jusqu'à présent. Cf. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, 1965, p. 184 et p. 339.

<sup>103</sup> Cf. fichier de M. E. van Gulik à la Bibliothèque Municipale, Rotterdam.

ment,<sup>104</sup> une réédition du volume de Gregorio de Gregoriis parait à Venise «sumptibus vero Laurentii Lorii Portusienis»,<sup>105</sup> une enfin dans l'Europe du Nord, à Uppsala.<sup>106</sup> En 1526, le grand imprimeur cracovien Hieronymus Vietor cède à la vogue croissante de l'érasme en Europe orientale en imprimant à son tour les *Parabola*,<sup>107</sup> tandis que Sébastien Gryphe «Germanus» imprime un petit in-8° de 160 (+8) pages, qui n'offre pas d'intérêt particulier:<sup>108</sup> il sera réimprimé en 1537.<sup>109</sup>

Sur l'imprimeur Pierre Leber, dont nous avons retenu l'édition («Parrhisii, excudebat Petrus Leber, sexto calendas februarii. Mil.CCCCC.XXVIII»), nous ne sommes guère renseignés. Ni Renouard ni les autres bibliographes et historiens de l'imprimerie parisienne n'ont pu nous fournir beaucoup de précisions sur cet imprimeur, d'ailleurs médiocre, à en juger par notre édition.<sup>110</sup>

Contentons-nous de glaner les quelques maigres renseignements que nous trouvons précisément dans les *Documents sur les imprimeurs parisiens* de Ph. Renouard (Paris, 1901) et dans l'édition revue et complétée du *Répertoire des imprimeurs parisiens* (éd. J. Veyrin-Forrer et B. Moreau, Paris, 1965). On y apprend l'existence d'un Pierre I et d'un Pierre II Leber (ou Lebert). Le «nôtre» est enregistré comme «libraire-imprimeur», semble avoir exercé son office de 1525 à 1537 et être mort avant le 3 janvier 1563. Sa boutique était située «Au coing du pavé, pres la place Maubert», et sur certains de ses livres – comme celui-ci – on peut lire: «E Sequanae ripa commorans stratisque vicinus.» L'étude attentive des deux exemplaires que possède la Bibl. Nat. de l'édition des *Parabola* de 1528 pourrait peut-être (?) ajouter quelques menus renseignements relatifs à l'histoire de cette très médiocre<sup>111</sup> édition elle-même ou du milieu parisien dont

<sup>104</sup> *Vide supra*, pp. 26–27.

<sup>105</sup> Cf. F. J. Norton, *Italian Printers*, Londres, 1958, pp. 137–138, et P. Kristeller, *Die italienischen Buchdrucker- und Verlegerzeichen bis 1525*, Strasbourg, 1893. Exemplaires à Rotterdam, Oxford (Bodl.), Paris (Mus. Péd.), Aarau.

<sup>106</sup> On n'en connaît pas d'exemplaire.

<sup>107</sup> On n'en connaît pas d'exemplaire.

<sup>108</sup> Non signalé par Baudrier.

<sup>109</sup> Baudrier VIII, p. 107 (cf. BN, Z 14597).

<sup>110</sup> Les deux exemplaires de la Bibl. Nat. (Z. 17684 et Rés. Z. 2582) semblent constituer les seuls exemplaires connus avec celui de Bruxelles BR.

<sup>111</sup> Un document publié en annexe par l'éditeur, après l'index des mots rares (*Vocularum quarundam expositio*), est significatif à cet égard. Nous le donnons en son entier:

«Claudius Berthot Sequanus lectori salutem.

Male vertent plerique: scio temeritati nostre Lector beneuole, et praesertim quos liuida vrensque reprehensionis cura perpetuo premit. Si quidem fortasse ad manus illorum octo deciderint carmina que in huiusce voluminis frontispicio, diuturnis typographi obstestatiunculis prelo mandauimus [*v. infra*, n. 112]. Sed me hercle nescio cuius imperitia eadem labeculis fedata fuere: quippe quot ab exemplari meo quartum et quintum longe dissidere mihi videntur. Sic enim legendum pute [*sic*]. Precellunt solitis anteferenda cibus. Subsequenti vero hanc eximas dictionem laudati cuius loco inscribas. Est candoris opus tyrio prestantius ostro. Vale neque id vitio dederis sed boni consulito.» A la fin: «Parrhisii excudebat Petrus Leber artis formularie pretissimus e Sequanae Ripa commorans stratisque vicinus ...».

faisait partie l'imprimeur: l'exemplaire Z. 17684 porte l'*ex-libris* d'un chanoine de Sens («Pro Gauffrido Bellenger canonico cenomanensi ...») et comporte quelques *marginalia*. Les deux exemplaires de la Bibl. Nat. (le second – Rés. Z. 2582 – porte sur sa page de titre la mention «passimque pristinis erroribus recenter emaculatae», qui nous paraît d'ailleurs parfaitement abusive) comportent une adresse versifiée au lecteur d'un certain Claudius (ou Claude) Berthot sur lequel nous n'avons recueilli aucun renseignement.<sup>112</sup>

Un grand nombre d'ateliers d'imprimerie d'Allemagne entreprennent à leur tour de publier l'œuvre d'Erasme, en même temps que le grand imprimeur anversoise Hillenius: en 1530, édition anversoise de M. Hillen<sup>113</sup> (in-8°), en 1532, édition à Magdebourg – sur laquelle nous reviendrons – de Michael Lottherus<sup>114</sup> («Elegantiores aliquot parabolae ex Erasmi Rot. Similibus»), qui inaugure la tradition des extraits et des «arrangements» à partir d'un solide fonds érasmien, en 1533 édition de Johannes Petreius à Nuremberg,<sup>115</sup> en 1534, réimpression à Anvers de l'édition Hillenius de 1530.<sup>116</sup> Mais c'est à Bâle, dans l'officine frobenienne, que nous ramènera l'examen des éditions des *Parabola*e antérieures à la mort d'Erasme, et c'est là que nous devrions théoriquement trouver le texte définitif, celui qui mériterait – plus valablement que nombre d'éditions au titre purement publicitaire – d'être considéré comme «ab autore postremo recognitum». En fait, cette précision ne figure pas sur la page de titre, et rien ne nous permet de penser avec certitude qu'Erasme avait eu le loisir d'examiner son texte avant de le livrer aux imprimeurs. Il se trouvait alors à Fribourg-en-Brisgau, malade, préoccupé par bien d'autres problèmes que celui de la révision d'un recueil pédagogique. L'entente ne régnait d'ailleurs pas d'une manière absolue au sein de l'entreprise familiale, et notamment entre

<sup>112</sup> On donnera ici, à titre documentaire, ce poème «ogdoastique» adressé au «pieux lecteur», auquel il faisait allusion dans son adresse finale au même lecteur (v. note précédente):

«Claudii Berthot Sequani ad pium Lectorem ogdoasticum.  
 En tu purpureis passim fulgentia gemmis  
 Scripta tenes prisco lucidiora modo.  
 Haec violis aspersa micant: Monumenta mineruae  
 Pre se ferunt: solitis anteponenda cibus.  
 Laudati candoris opus: tyrio prestantia ostro est  
 Illud apollineum texuit ingenium.  
 Que veterum precepta docent si forte libellum  
 Emeris hic modico cuncta laboris dabit.»

Suit l'encouragement publicitaire suivant:

«Bene vale lector optime et Erasmi parabolae opus ausim  
 dicere heroicum tibi comparato.»

<sup>113</sup> NK 0437 (cf. W. Nijhoff, dans: Het Boek III, 1914, 64). On ne connaît pas d'exemplaire de cette édition.

<sup>114</sup> Cf. Benzing, *op. cit.*, p. 292. Exemplaire: Brit. Mus.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 334. Exemplaires: Gand BU, Vienne BU, Munich SB.

<sup>116</sup> NK 840 (description détaillée). Exemplaires: Rotterdam, Cambridge BU, Bruxelles BR, Gand BU, Devcenter, Anvers (Mus. Plantin), Louvain BU.

Jérôme Froben et Nicolas Épiscopus qui ont signé conjointement l'édition. Ont-ils avisé Erasme de leur décision de réimprimer les *Parabola*, il est difficile de le savoir. En tout cas la correspondance d'Erasme est muette à ce sujet. D'autre part, la fameuse coquille à la fin de la dédicace à Gilles (*Octobriis*) n'est toujours pas corrigée. Mais ce qu'il faut surtout signaler pour cette étude comparée des éditions, c'est que le complément de 1522, repris par Colines et Leber, a été supprimé dans l'édition de 1534, dont le texte reproduit celui de 1518, 1519 et 1521 (avec le vocabulaire intégré à la fin, sans aucune mention du nom de Badius: Erasme n'était plus là pour veiller à la composition du livre). L'ouvrage se présente comme suit (*M*): in-8° de 192 p. num., sign. *A-M* par 8, car. ital., 27 l. par p., marg.

Page de titre:

PARABOLAE SIVE // SIMILIA DES. ERASMI RO//TERODAMI,  
*cum vocabulo||rum aliquot non ita vulga||rium explicatione.*

Marque de Froben No. 55. XXIX (Heitz).

Au bas de la page: BASILEAE, IN OFFICINA // FROBENIANA // ANNO M.D.XXXIII.

Souscription, p. 191: BASILEAE, IN OFFICINA FROBE//niana per Hieronymum Frobenium, & // Nicolaum Episcopium // M D XXXIII.

Au v° [p. 192], marque de Froben (la même qu'à la page de titre, en plus grand).

Ce texte, nous l'avons dit, ne peut pas être considéré comme ayant été sûrement revu par Erasme. On l'envisagera toutefois comme l'édition définitive: il comporte quelques très légères variantes dont le choix surprend parfois. L'impression en est claire et aérée.<sup>117</sup>

C'est ce texte qui sera en tout cas repris par l'éditeur des *Opera omnia* de 1540. Ni *BAS* ni *LB* ne comporteront l'«*expositio vocularum*» ni les seize *similia* ajoutés en 1522 (que nous imprimerons en appendice de notre édition).

### III. Les éditions postérieures à 1540

Entre la dernière édition de Froben et le texte des *Parabola* inclus dans le premier volume de l'édition des *Opera omnia* de Bâle (t. 1, pp. 466-525), deux volumes ne retiendront guère notre attention: l'édition de Ioannes Faber Emmeus,<sup>118</sup> de Fribourg-en-Brisgau (1537), et la réimpression lyonnaise de Sébas-

<sup>117</sup> Notre exemplaire de travail est celui de la Folger Library (Folger 147900). Le texte des *Parabola* constitue la seconde pièce d'un recueil factice, dont la première est une édition de Quintilien par Gryphe (*Mar. Fabii Quintiliani oratoris eloquentissimi Declamationum liber*, Lugduni apud Seb. Gryphium, Anno 1539) (non recensée par Baudrier). Autres exemplaires: Cambridge (BU et Clare Coll.), Huntington, Munich SB, Copenhague BR, Aarau (Bibl. Cant.).  
<sup>118</sup> Exemplaires: Rotterdam, Cambridge BU, Göttingen, Munich (Bayer Stadt Bibl.), Lénin-grad.

tien Gryphe<sup>119</sup> de la même année, à laquelle nous avons déjà fait allusion. En dépit de la mention « nouissimum ab authore recognita », l'édition fribourgeoise n'offre aucune innovation ni aucune amélioration par rapport aux éditions antérieures, elle est dépourvue des 16 *similia* dont l'existence aura finalement été éphémère. Il en va de même pour l'édition lyonnaise. On a déjà dit que l'édition Simon de Colines de 1540<sup>120</sup> n'est qu'une réimpression inchangée du texte de 1523. Quant à la réimpression non datée (mais que l'on peut situer entre 1534 et 1540) de l'édition anversoise d'Hillenius,<sup>121</sup> elle reproduit mot pour mot et ligne pour ligne le texte de 1534. En ce qui concerne l'édition lyonnaise de Barnabé Chaussard<sup>122</sup> (« impressum Lugd. per Barnabam Chaussard »), qui comprend l'annonce « Io. Frobenius lectoribus ... Apud inclytam Basileam », elle ne semble pas avoir laissé de traces aisément repérables, mais nous ne pensons pas que l'examen d'un de ses exemplaires nous eût apporté quelque révélation.

De 1540 à 1557, l'histoire des *Parabola*e est banale, la plupart des imprimeurs continuant à écouler les exemplaires qu'ils ont en stock ou réimprimant le texte quand l'ouvrage est épuisé : Gryphe réimprime le livre en 1542,<sup>123</sup> en 1544 l'imprimeur anversoise Johan Loé (ou Ioannes Loëus) donne à son tour une édition,<sup>124</sup> tandis qu'en 1545, Michel Hillen réimprime son ouvrage de 1530 et de 1534.<sup>125</sup> Arrêtons-nous davantage à l'édition Stephanus Melechus Gravius de 1544,<sup>126</sup> qui comporte des *Annotationes*<sup>127</sup> de Ioannes Artopaeus Spirensis (Tilenberger, Becker) et un *index verborum*. Avec cette édition sera inaugurée la pratique des humanistes et philologues, utilisant le texte d'Érasme à des fins pédagogiques complémentaires, ou plutôt s'en servant comme il souhaitait lui-même être utilisé : comme le point de départ de vastes développements (*copia*) ou une matière à connaissances scientifiques (*docere*). Sur l'humaniste et juriste allemand (né à Spire, mort à Fribourg-en-Brigau, 1520-1566), on renverra à la notice de Th. Zwölfer du *NDB* I (p. 403), complétant celle de *ADB* I (p. 614). Maître et précepteur du fils du vice-chancelier Mathias Held de Fribourg, où il fut professeur de rhétorique en 1544 et professeur de grec en 1545, docteur

<sup>119</sup> Baudrier VIII, p. 107. Exemplaires : Bâle, Paris (BN), Paris (Sorb.), Avignon, Lyon, Tours, Orléans, Amiens, Folger.

<sup>120</sup> D'assez nombreux exemplaires : Rotterdam, Paris (BN), Gand, La Haye, Avignon, Mazarine, Besançon, Le Mans, Montauban. Avec toutefois quelques différences dans la page de titre. En 1534, Octobris, dans l'autre édition Octobriis.

<sup>121</sup> *NK* 2956 (éd. s.d.). Exemplaire à Rotterdam.

<sup>122</sup> Baudrier XI, pp. 24-39 (sur B. Chaussard). Pour l'édition, Baudrier indique à la p. 36 : « Lyon BM 28330-161 anc. cote (*manque*) ».

<sup>123</sup> Baudrier VIII, p. 167. Exemplaires : Rotterdam, Aix (Méjanes), Bruxelles BR, Reims.

<sup>124</sup> Vander Haeghen I, p. 138.

<sup>125</sup> Vander Haeghen I, p. 138.

<sup>126</sup> Quelques exemplaires : Rotterdam, Gand, Karlsruhe, Tübingen, Schaffouse, Louvain. Cf. Benzling, *op. cit.*, p. 139 : Stephan Graf (1543-1579), imprimeur de Fribourg-en-Brigau.

<sup>127</sup> « *Annotationes longe vtilissimae, vna cum indice, quae adolescentiac vsum manifeste commonstrabunt.* » Ces *annotationes* sont en fait des *marginalia* qui résument le thème ou l'idée de chaque comparaison.

«vtriusque iuris» en 1546, et cinq fois doyen des juristes de 1554 à 1564, auteur de dialogues allégoriques sur des questions de science, d'un Panégyrique de Charles-Quint (1543), de *Colloquia elegantissima, alterum sensus et rationis, alterum adulationis et paupertatis* (Bâle, 1547), de *Loci theologici* (Ulm, 1547), d'une *Apotheosis Mineruae* (Bâle, 1551), d'une *Monodia diuo Carolo V* (Fribourg-en-Brisgau, 1562), etc., il vit reproduire plusieurs fois son édition annotée des *Parabola* d'Erasmus : après l'édition de 1544, celle de 1548 (toujours chez Steph. Melechus Gravius), celle de 1549, à Zurich («Tiguri, apud C. Froschouerum») <sup>128</sup> dont la Bibliothèque Nationale possède un exemplaire couvert d'intéressantes notes manuscrites, <sup>129</sup> celle de 1551, peut-être plus connue que celles qui l'ont précédée, si l'on en juge par cette phrase de la notice sur Artopaeus à laquelle nous avons fait allusion : «Er gab ferner die *Parabola* des Erasmus von Rotterdam heraus. Freiburg in 1551.» L'examen que nous avons fait de cette édition, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Rotterdam (*Overzicht* No. 1767, 9J3), ne nous permet pas de conclure à un changement dans la présentation du texte et de ses annotations. <sup>130</sup>

Nous noterons cependant les éléments suivants : à la suite du texte traditionnel des *parabola* et du vocabulaire des mots rares, nous avons une suite de 95 *similia* tirés d'un assez grand nombre d'œuvres de Cicéron (*Tusculanes, De Officiis, De Oratore, De Natura deorum, In Pisonem, Pro Sestio, Cato Maior, Familiares*, etc.), avec leurs références et leur numérotation de 1 à 95 : «M. T. CICERONIS // PARABOLAE ALIQVOI, // ET SIMILIA». A la suite, un appendice de 9 *similia* supplémentaires, sans références à des auteurs : «APPENDIX PA//RABOLARVM AVT SI-//MILIVM EX QVIBVS//dam authoribus selectorum».

Comme on l'a noté, la seule originalité consiste en cet *index locorum communium* très abondant, à la fois index analytique et alphabétique. En regard de chacun des *similia*, l'éditeur a fait imprimer une brève expression, souvent un seul mot (*Auarus, Opes, Foelicitas, Aemulatio, Ingenium, Ignavia, Affectus, Tristitia, Cupiditas, Curiositas, Locus, Voluptas, Pius, Odium, Oratio, Diues*, etc.), parfois deux (*Abdicatio fratris, Aequale studium, Curiosorum aures, Officium debitum, Corpus defectum, Medicus iracundus, Abusus rerum, Magistratus indoctus, Consolatio tempestiua, Magnum ingenium, Stimulus gloriae, Laus moderata, Corrigenda vitia, Inimicus prodest*, etc.), parfois une petite phrase qui résume l'idée de la comparaison (*Fraterna dignitas honorem addit, Trahit sua quemque voluptas, Cum sorte et mores mutantur, Iram propria ratio compeccit, Similes facile copulantur*, etc.). Sans les reproduire textuellement, les rubriques de l'index ordonnent alphabétiquement, et parfois logiquement (par le jeu des analogies) ce que les annotations marginales avaient dispersé pour suivre l'ordre choisi par Erasmus.

<sup>128</sup> Benzing, *op. cit.*, pp. 488-490 (notamment la bibliographie de Christophe Froschauer l'Ancien : 1521-1564). Exemplaires : Louvain, Fribourg, Genève.

<sup>129</sup> Autres exemplaires : Rotterdam, Bâle, Fribourg, etc.

<sup>130</sup> Tout au plus indiquerons-nous, à la suite de l'index et en guise de conclusion, deux courts poèmes sur les peines et les joies du maître d'école.

Ce petit «livre de poche», dont l'impression n'est pas excellente, a dû connaître un grand succès, comme les autres manuels scolaires, vite répandus dans la jeunesse et utilisés également par les maîtres. Ils ont dû disparaître également assez vite, en raison de leur utilisation et du manque de soin de leurs usagers.

L'édition bâloise de Froben-Episcopius de 1545<sup>131</sup> est une reprise pure et simple de l'édition de 1534, comme l'édition lyonnaise de Gryphe de 1550<sup>132</sup> est une reprise des éditions antérieures.

Nous en arrivons maintenant à l'édition proposée par le compilateur et philologue alsacien Conrad Wolffhart ou Wolfhart, plus connu sous son nom humaniste de Lycosthène (*Lycosthenes Rubeaquensis*, Lycosthène de Ruffach).<sup>133</sup> Celui-ci, qui devait mourir quatre ans plus tard à Bâle, était déjà paralysé depuis trois ans lorsqu'il édita en 1557, chez Oporin,<sup>134</sup> cette nouvelle édition des *Parabola*, jointe à un recueil d'*Apophthegmes* (qui ne sont pas ceux d'Erasmus): *Apophthegmata ex probatis graecae latinaeque linguae scriptoribus...* Neveu (par sa mère Elisabeth) du célèbre réformateur Conrad Pellican, il suivit la même évolution religieuse. Après des études à Heidelberg, où il devint en 1539 maître-ès-arts, il assista avec Stoll au colloque de Ratisbonne, puis s'installa à Bâle, y enseignant la grammaire et la dialectique (1542) et y devenant (en 1545) diacre à l'église Saint-Léonard. Il n'est pas sans intérêt de signaler qu'au cours de ses études à Bâle, Lycosthène avait bénéficié des avantages matériels de la «Fondation Erasme», gérée par Boniface Amerbach.<sup>135</sup> Lien sans doute externe, mais qui devait amorcer des rapprochements plus profonds avec la grande ombre bâloise. Auteur d'un *Elenchus scriptorum omnium* (1551), abrégé de la *Bibliothèque* de Gesner, où se manifeste déjà son goût et son talent d'anthologiste, d'une *Gnomologia* «ex Aeneae Sylui operibus collecta» (1551 et 1555), d'*Apophthegmatum siue responsorum memorabilium loci communes* (1555), ouvrage qui connaîtra huit éditions jusqu'en 1613, de cette édition des *Parabola* que nous allons étudier, d'un *Theatri vitae humanae farrago infinita*, qui sera achevé par son gendre Théodore Zwinger,<sup>136</sup> publié à Bâle en 1565 et condamné par la Sorbonne, d'autres ouvrages encore, il a acquis une certaine notoriété de son vivant et surtout une

<sup>131</sup> Exemplaires: Bâle, Cambridge BU, Paris BN, Bruxelles BR, Gand, Soleure.

<sup>132</sup> Pas d'exemplaire signalé dans le fichier de Rotterdam.

<sup>133</sup> Voir notice biographique dans *Biograph. Univ.* et *ADB*.

<sup>134</sup> Voir sur cet imprimeur bâlois, outre la notice de Benzing, *op. cit.*, p. 36, la récente monographie de Martin Steinmann, *Johannes Oporinus, ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Bâle/Stuttgart, 1966. Sur les milieux réformés de Bâle et leurs rapports avec Oporin, voir aussi Peter G. Bietenholz, *Basle and France in the 16th Century*, Genève, 1971.

<sup>135</sup> Sur l'«Erasmus Stiftung», voir *Am. Kor.*, t. VI, pp. 180-181, et aussi t. V, p. 363; C. Roth, *Das Legatum Erasmianum*, dans: *Gedenkschrift zum 400. Todestage des Erasmus von Rotterdam*, Bâle, 1936, pp. 282-298.

<sup>136</sup> Qui se trouvait être également le neveu d'Oporin. Sur Zwinger, cf. notice de *ADB*, et P. Bietenholz, *Der italienische Humanismus und die Blütezeit des Buchdrucks in Basel*, Bâle, 1959, p. 148 sq. et *passim*.

célébrité posthume dans les milieux scolaires et universitaires, parmi les lettrés dont l'accès direct aux sources antiques présentait quelque difficulté. En effet – et la méthode pratiquée dans son édition des *Parabola* en est le meilleur exemple – il s'est surtout illustré dans la réduction de textes anciens (sentences, apophthegmes, comparaisons) à un classement systématique par thèmes (*loci* ou *loci communes*) rangés suivant l'ordre de l'alphabet. Le génie ou même l'originalité n'en sont pas les caractéristiques les plus évidentes, mais étant donné l'importance de l'édition lycosthénienne dans l'histoire des *Parabola* d'Erasmus et de leur diffusion à travers l'Europe, il est bon de s'arrêter sur le volume sorti en 1557 des presses d'Oporin, et de commencer par analyser la préface que l'érudit alsacien a adressée à deux «illustres jeunes gens», les frères Johann Conrad et Johann Wolfgang von Anweil («Generosae indolis ac antiquissima nobilitate claris adolescentibus, Ioanni Conrado, atque Ioanni Wolfgango ab Anuuil, fratribus, Ioannis Alberti viri clarissimi filiis»).

Sur cette noble famille germanique, nous n'avons guère de renseignements à fournir, mais le blason qui est gravé au verso de la page de titre permet son identification et facilite en conséquence les recherches que l'on pourrait être tenté de faire à son sujet. D'après l'*Armorial* de Rietstap (éd. d'Amsterdam, 1875, p. 51, col. 2), il s'agirait de la famille *Anweil*, dont le blason est ainsi décrit : «D'arg. à une tête et col de cerf de gu.» Disons que Lycosthène poursuit la tradition humaniste qui consiste à dédier un ouvrage de pédagogie à un jeune homme ou à des jeunes gens d'illustre origine, qui ont à poursuivre leur éducation : songeons à Erasmus, dédiant ses ouvrages à William Blount Lord Mountjoy, à Guillaume, duc de Clèves, quand ce n'est pas au jeune Henri VIII.

Lycosthène commence par se référer à son édition personnelle des *Apophthegmata*, adaptation à l'usage scolaire des six livres d'*Apophthegmes* d'Erasmus, destinée à fournir aux élèves une abondance de thèmes et d'anecdotes pour leur approfondissement de la connaissance de la langue latine et leurs exercices de composition littéraire. T. W. Baldwin, qui a étudié de très près la diffusion des ouvrages humanistes dans les grammar schools de l'Angleterre élisabéthaine,<sup>137</sup> nous fournit quelques renseignements précieux sur les statuts de l'école de St-Alban en date du 15 mai 1570 ainsi qu'une liste d'ouvrages que l'on pouvait trouver en 1597–1598 dans cette école :<sup>138</sup> parmi de nombreux auteurs classiques (Platon, Pline, etc.), des dictionnaires grecs et latins, la Bible, on trouve à cette date les *Adages* d'Erasmus, les *Apophthegmes* de Lycosthène, l'*Epitheton* de Ravius Textor, et l'on connaît même le prix que les écoliers devaient payer pour se procurer tout un lot de ces livres.

On trouvera dans cette préface un bon résumé de l'histoire de la diffusion des *Parabola* et de leur utilisation rapide dans les écoles auxquelles elles étaient principalement destinées : «Quod libellum alias ob immensam vtilitatem, iam

<sup>137</sup> Voir son ouvrage *William Shakespere's Small Latine and Lesse Greeke*, Urbana, 1944, 2 vols.

<sup>138</sup> *Ibid.*, t. I, p. 394.

multis annis in scholis quasi attritum ...» (a<sub>2</sub>v<sup>o</sup>). Mais, pour en accroître l'intérêt, l'éditeur présentera le volume d'une manière plus pratique, selon l'ordre alphabétique de *loci communes* entre lesquels aura été répartie la masse des *similia*: «ob nouum et ad vsum maiorem accommodatum ordinem, magis gratum futurum sperarem.» L'entreprise n'est d'ailleurs pas entièrement nouvelle, puisqu'il renvoie le lecteur de sa préface à l'œuvre entreprise vingt ans plus tôt par le théologien et humaniste allemand Georgius Major:<sup>139</sup> «Idem autem in eodem libello ante annos viginti, non infeliciter sane prestitit Georgius Maior, vir de humanioribus literis et Ecclesia Christi in primis bene meritus.» On notera en passant cet éloge de Major, qui donne à son entreprise pédagogique un accent religieux – luthérien – discret, mais pourtant bien réel. Major, qui figure parmi les *icones* des personnages illustres du siècle, dessinés par Théodore de Bry pour la *Bibliotheca* de Jean-Jacques Boissard,<sup>140</sup> est connu effectivement pour ce double aspect de sa personnalité et de son œuvre: mais le grand intérêt qu'il portait aux lettres classiques, son admiration pour Erasme, ainsi que les controverses qu'il eut à soutenir parmi les protestants et où il apparaissait comme un «modéré» et un esprit tolérant – notamment en affirmant avec chaleur la nécessité des bonnes œuvres pour être sauvé, contrairement à l'opinion d'Amsdorf et de Luther – nous le rendent spécialement attachant dans cette petite histoire de la destinée des *Parabola*. Ainsi décida-t-il de classer celles des comparaisons érasmiennes – ou des comparaisons d'auteurs classiques – qu'il jugeait les plus belles ou les plus émouvantes, selon cet ordre alphabétique de «loci communes». Entreprise dont le loue Lycosthène, tout en regrettant qu'il n'ait pas conservé à l'œuvre d'Erasme son intégralité. Ce travail purement pédagogique – il était, quand il l'entreprit, professeur au Gymnasium de Magdebourg – est en fait antérieur d'au moins vingt-cinq ans à l'édition de Lycosthène, puisque l'on trouve en 1532 une édition magdebourgeoise de M. Lotther (apparemment l'édition originale) de ces *Elegantiores aliquot parabola ex Erasmi ... Similibus ... selectae et in locos communes redactae, indicatis auctorum locis ex quibus singulae sunt conquisitae*.<sup>141</sup> Elle sera suivie de très nombreuses autres,<sup>142</sup> tout au long du siècle, et même après l'entreprise de Lycosthène. Il faut mettre ce travail sur le même plan que ses autres extraits ou commentaires d'auteurs classiques ou d'auteurs récents (dont Erasme et Mélanchthon, qu'il unit volontiers dans une commune admiration). Contentons-nous de citer ses *Sententiae veterum poetarum*,

<sup>139</sup> Né à Nuremberg en 1502, Major (ou Meier) devait mourir en 1574 après avoir professé la théologie à Magdebourg, puis à Wittemberg, et être devenu par la suite ministre à Islebe. Ses œuvres théologiques ont été réunies et publiées à Wittemberg (1569, 6 vol. in-f<sup>o</sup>). La Bibliothèque Nationale et surtout le British Museum possèdent un grand nombre de ses œuvres, controverses et divers écrits théologiques, éditions d'auteurs classiques, ouvrages de rhétorique, écrits en latin et en allemand.

<sup>140</sup> *Bibliotheca seu Thesaurus virtutis et gloriae ... illustrium ... virorum effigies et vitae ...* (éd. de Francfort, 1628–1631).

<sup>141</sup> «Magdeburgi per Michaelem Lottherum» (Br. Mus. Ex. No. 827. d. 36-2). Voir plus haut, p. 30.

<sup>142</sup> D'après le Catalogue de la Bibliothèque du Brit. Museum.

*per locos communes digestae* (Magdebourg, 1534, 1537,<sup>143</sup> etc.) dont la préface au lecteur explique la méthode, souligne le caractère moral et éducateur de son choix et constitue encore une vigoureuse exhortation à pratiquer la «vraie religion»,<sup>144</sup> ou encore ses *Quaestiones rhetoricae ex Cicerone et Quintiliano*,<sup>145</sup> et surtout ses commentaires et tableaux figuratifs de la *Rhétorique* de Mélancthon et du *De copia* d'Erasmus: *In Philippi Melancthonis rhetorica et in Erasmi Roterodami libellum de duplici copia*.<sup>146</sup> L'examen attentif des *loci communes*, aussi bien dans les extraits des *similia* érasmien que dans ceux des *sententiae* des anciens, révèle, chez ce maître d'école et théologien, compagnon et disciple de Luther et de Mélancthon, la volonté d'induire les esprits dans un sens moral déterminé: *quae vera nobilitas, sapientia, vita hominum misera, hominum excellentia, vita beata, contra iniquos iudices, continentia, misericordia, encomium coniugii* figurent parmi les quelques préceptes qu'il ne serait pas difficile d'interpréter en fonction des convictions religieuses de Major, en dépit de leurs vêtements païens empruntés à Plaute, Lucrèce, Virgile, Horace, Ovide ou Catulle.

Lycosthène veut donc, à la différence de son prédécesseur, restituer l'intégralité des *Parabolae*: «Ego, qui omnes magni Erasmi lucubrationes multifaria eruditione refertas, legendas semper iudicavi, ita in eius etiam Parabolarum libello nihil adeo omittendum putavi, ut diuersis etiam locis adaptandas similitudines<sup>147</sup> ... repetere sim ausus, temporis semel amissi iacturam pluris quam numerorum faciens.» Ainsi son entreprise est-elle placée sous le signe de l'utilité et de l'intérêt du lecteur, qui a besoin de trouver très vite telle citation dont la portée morale ou la signification philosophique lui importe avant tout. Une allusion intéressante à son oncle Conrad Pellican,<sup>148</sup> qui s'est occupé naguère de l'éducation des deux frères auxquels il dédie son ouvrage, contribue à placer l'ouvrage d'Erasmus remodelé sous le signe de l'érudition, de la pédagogie et de la «vraie religion». Le réformateur suisse, né, comme son neveu Lycosthène, à Ruffach, et qui venait de mourir en 1556 à Zurich, fut, comme on sait, un grand

<sup>143</sup> La préface est datée du mois de février 1534. L'édition que nous avons consultée est celle de la Folger, No. 180006, Magdebourg, 1537.

<sup>144</sup> Quel plus bel éloge de la renaissance des lettres et du christianisme authentique, que ces quelques lignes: «Neque miseri homines vident quam omnino superiori saeculo, cum omnia barbaries teneret, vera Christiana religio vanis traditionibus et caeremoniis obscurata obrutaque iacuerit, quae cum iam suam lucem, bonis literis renatis, receperit, exoritur rursus pestis quaedam ... », f° a<sub>2</sub> v°-a<sub>3</sub> r°. Cette «pestis», c'est le mépris généralisé des lettres et des arts. Erasmus aurait pu signer ces lignes.

<sup>145</sup> Tübingen, 1545 (ex. BN: X. 17945).

<sup>146</sup> Paris, 1537 (ex. BN. Rés. X 2468 et X. 19699).

<sup>147</sup> On aura noté que Lycosthène adopte toujours l'expression de *similitudines* au lieu du *similia* d'Erasmus.

<sup>148</sup> «... quod in dulcissima conuersatione, quae ante biennium in thermis Ergouianis [c'est-à-dire aux bains de Baden, en Argovie] praesente nobis Pellicano, auunculo meo colendissimo atque doctissimo viro (sub cuius disciplina iam aliquot annos magno cum ingeniorum vestrorum fructu militastis) studiis vestris, in quibus bonam iam operam sub optimis praeceptoribus ac inculpatissimo morum magistro tanquam in Aristidis schola nauastis, maxime illum conuenire putarem» (f° a<sub>3</sub> r°).

ami d'Erasmus, à la mémoire duquel il resta fidèle<sup>149</sup> longtemps après qu'il eut adopté le point de vue de Zwingli et qu'il fut entré dans les controverses religieuses de l'époque, représentant lui aussi l'aile modérée et – si je puis dire – érasmiennne du protestantisme. Il importe que des jeunes gens aussi doués et d'origine aussi noble puissent disposer aisément d'«*exempla verae virtutis*» afin d'être incités eux-mêmes à la vertu et poussés à accomplir des exploits glorieux. Les compliments d'usage à la lignée ancestrale et à ses derniers rejetons sont associés à un hommage vibrant à la morale et au fondement chrétien de l'Etat, non sans allusion à la vertu des anciens Romains.<sup>150</sup> Association humaniste banale du «*thesaurus incomparabilis eruditionis*» et de la «*summa virtus*». Pour finir, Lycosthène se servira du mot de la préface d'Erasmus qui a connu une telle fortune, celui de «*gemmae*», pour désigner le recueil des *Parabolae*: «*tot gemmas preciosissimas, quot parabolas ac similitudines libellus complectitur*» (f° a<sub>4</sub> v°). Et il date: «*Basileae Rauracorum, Anno restitutae nobis per Christum salutis M.D.LVII. 9. Cal. April. quem diem olim creationis principium fuisse, grauissimi auctores memoriae tradiderunt.*»<sup>151</sup>

La préface adressée aux jeunes Johann Conrad et Johann Wolfgang est suivie de quelques pages «techniques» destinées à illustrer le genre des *parabolae* d'une manière très didactique et fort simple, qui consiste à emprunter définitions et exemples aux bons auteurs, à commencer par Erasmus lui-même. Nous aurons donc, tirées du livre II du *De copia verborum ac rerum*<sup>152</sup> quatre pages dans lesquelles Erasmus définit la *parabola*, commente sa définition, et donne une profusion d'exemples à titre de *demonstratio*. La définition que reproduit Lycosthène est la suivante:<sup>153</sup> «*parabola, similitudo sumpta ab his quae fiunt, aut quae natura casuue rebus adiuncta sunt.*» Il y a ensuite une méthode pour développer la comparaison («*dilatandae parabola ratio*») *latius* ou *apertius*, et l'introduction des termes *allegoria* et *metaphora* sur lesquels d'ailleurs Erasmus ne fait pas de glose. A la fin de cette très longue citation à laquelle on renverra le lecteur, et où l'on voit Erasmus avant tout soucieux d'illustrer la méthode rhétorique de *dilatatio* (puisque'il s'agit d'un traité de *copia verborum*!), quelques exemples illustrent la

<sup>149</sup> Pellican avait collaboré avec Erasmus, en raison de ses connaissances bibliques, de sa compétence en hébreu et en grec; il avait notamment fait les index de l'édition érasmiennne des Œuvres de saint Cyprien. C'est lui qui essaya de se réconcilier avec Erasmus en novembre 1535, en lui écrivant de Zurich une lettre émouvante (Ep. 3072) qu'il signait: «*Tuus vt olim Conradus Pellicanus amicus*». Sur les rapports d'Erasmus et de Pellican, cf. H. Meylan, *Erasmus et Pellican*, dans: *Colloquium Erasmianum*, Mons, 1968, pp. 245–254.

<sup>150</sup> «... Deo placuit vos non ex obscuris, sed antiquissima nobilitate claris parentibus nasci, quo ex proprio sanguine amplectendae simul atque excolendae verae virtutis exempla extarent ... adeo exornauit vt tanti nominis nitorem non a parentibus accepisse, sed domi pietate, ac fide erga Deum, boni honestique studio erga homines, mansuetudine, humanitate, beneficentia, ac liberalitate erga pauperes ...» (f° a<sub>3</sub> r°–v°).

<sup>151</sup> Cette manière de dater sa lettre n'est pas, comme on s'en doute, le fait du hasard (cf. les propres remarques d'Erasmus dans son *De conscr. ep.*, ASD I, 2, pp. 298–300).

<sup>152</sup> LB I, 94 B–95 C.

<sup>153</sup> LB I, 94 C, et Oporin, f° b<sub>1</sub> r°.

forme négative des *similia*, c'est-à-dire les *dissimilia*. La citation du *De copia* est suivie d'une autre, empruntée à la lettre à Gilles du 15 octobre 1514; en fait, elle contient à peu près la moitié de cette préface. Puis, il se réfère au livre III de l'*Ecclesiastes*,<sup>154</sup> où l'on peut lire: «Similitudo vero, siue collatio, explicata est metaphora.» C'est la définition même dont Erasme s'était servi dans sa dédicace à Gilles. Après quelques exemples, il compare l'*imago* et la *parabola* ou *collatio*: «Imago minimum differt a similitudine, quum sit similitudinis species.» Et il explique son propos: «Nam similitudo adhibetur ad ornatum, ad voluptatem, ad persuadendum, ad euidenciam, ad grauitatem, et ab omni genere rerum asciscitur. Imago tantum ab animantis forma ducitur, et ad rem vel amplificandam, vel oculis subiiciendam facit, vt si hominem rapacem ac virulentum depingas similem iubato draconi ....»<sup>154a</sup> On reviendra plus loin sur ces distinctions. Un autre passage de l'*Ecclesiastes*,<sup>155</sup> cité par Lycosthène, traite des diverses manières dont les comparaisons sont agencées, des diverses catégories de *realia* auxquelles elles peuvent se rapporter, et Erasme renvoie sur ce point à Quintilien ainsi qu'à son propre traité *De copia*. La règle de «décence» qu'il adopte ici comme partout ailleurs, et dont il a fait une affaire de style et de morale, lui fait écrire: «Illud tantum admonebo, curandum vt similitudo quadret ad id cui adhibetur, ne sit sordida aut obscoena, ne accersatur a rebus ignotis populo cui loquimur, nisi natura rei sit tam insignis vt hoc etiam ipsum discere sit operae precium; ne dura et affectata, ne talis vt statim in diuersum torqueri possit.»<sup>156</sup> La suite de la citation est intéressante – et Lycosthène ne l'a pas donnée sans raison – car, à la différence des exemples des *Parabola* de 1514, exclusivement empruntés (à quelques exceptions près) aux auteurs païens, l'*Ecclesiastes* envisage de puiser dans le trésor de l'Écriture et de la patristique, notamment dans l'œuvre de saint Jean Chrysostome: «Inter Ecclesiae doctores nullus largius vtitur hac figura quam Ioannes Chrysostomus.»<sup>157</sup> D'autre part, les commentaires que donne alors Erasme à l'usage du prédicateur sacré sont plus précis, plus techniques, plus probants: nous y reviendrons. Enfin, il définit des variétés stylistiques de comparaisons, selon l'enseignement des maîtres de la rhétorique latine, Cicéron et Quintilien:<sup>158</sup> *grandis, acris, mediocris, humilis*.

Après Erasme, à qui revenait évidemment la place d'honneur, c'est à Rodolphe Agricola et au livre I de son *De inuentione dialectica*<sup>159</sup> qu'il emprunte un passage, qui tient près de deux pages de l'édition d'Oporin:<sup>160</sup> l'esprit philosophique d'Agricola introduit une nuance importante du point de vue de la logique et de la rhétorique, en faisant remarquer que les *similia* sont unis chacun à

<sup>154</sup> LB V, 1010 C, et Oporin, f° b<sub>4</sub> r°-v°.

<sup>154a</sup> LB V, 1010 D.

<sup>155</sup> LB V, 1010 F, et Oporin, f° b<sub>4</sub> v°-b<sub>6</sub> r°.

<sup>156</sup> LB V, 1010 F, et Oporin, f° b<sub>4</sub> v°, ll. 18-25.

<sup>157</sup> LB V, 1011 A, et Oporin, f° b<sub>5</sub> r°, ll. 1-2.

<sup>158</sup> Cf. les divers ouvrages pédagogiques d'Erasme.

<sup>159</sup> Ex. *Epit. Rod. Agric. libri I, de Inuent. dialect.*

<sup>160</sup> f° b<sub>6</sub> v°, b<sub>7</sub> v°.

chacun, selon un parallélisme strict (que souligne les termes de comparaison *Vt* ... *ita*, ou *sic*, etc.), et non pas «en un troisième terme, qui leur serait commun». <sup>161</sup> Suivent des exemples, des références à Cicéron et à Quintilien, à Lucain. La citation d'Agricola devrait s'arrêter à la l. 17 de f° b<sub>7</sub> r°, <sup>162</sup> mais la typographie ne permet pas de différencier ce texte de la suite, qui est évidemment de Lycosthène, puisqu'une allusion est faite à Rodolphe (l. 23), et que les dernières lignes sont consacrées à «D. Erasmus Rot. Christianae pietatis et politioris literaturae vindex constantissimus» et à son livre «similium et dissimilium» (ll. 26-27).

Après Agricola, c'est vers Georges Major, déjà cité dans son épître dédicatoire, que Lycosthène va se tourner pour proposer à ses lecteurs un fragment de son opinion au sujet des *Parabola*e d'Erasmus et l'indication de sa méthode dans la sélection qu'il a pratiquée parmi ces *gemmae*: «Extant hoc tempore plerique neque inutiles neque ineruditi libelli, ex quibus prima illa aetas, in qua iuuentus hodie versatur, cum ad eloquentiam, tum aliarum artium et virtutum cognitionem, non incommodè informare possit. Quibus valde optarim in publicis scholis adiungi quoque Parabolarum Erasmi libellum, quod praeter elegantiam et lucem quam orationi adferunt similitudines, fere insignem etiam aliquam naturae et optimarum rerum cognitionem contineant» (f° b<sub>7</sub> v°, ll. 6-15). D'Erasmus à Major, et de Major à Lycosthène, les intentions sont bien confor-

<sup>161</sup> «Similia, quae iunguntur non in tertio, quod sit eis commune, sed vtrunque in singulis: quorum quemadmodum hoc in isto, sic illud sese habeat in illo, vt apud Quintil.» (Oporin, f° b<sub>6</sub> v°, ll. 1-4). En fait, le texte d'Agricola est cité, avec une précision approximative d'après un résumé de son *Invention dialectique*, comme il y en eut un si grand nombre, dont l'inventaire complet n'est pas encore fait. On se reportera néanmoins avec intérêt au travail de Walter J. Ong, *Ramus and Talon Inventory* (Cambridge, Mass., 1958), qui comporte en appendice (pp. 534-558) une «Agricola Check List» de quelques éditions imprimées de ce grand livre ainsi que de quelques éditions imprimées de ses *compendia*. On se rappelle que, terminé approximativement en 1475 (Agricola est mort en 1485), le *De inuentione dialectica* circula en manuscrit pendant des décennies avant d'être imprimé. Peut-être Lycosthène utilise-t-il le *compendium* préparé par Barthélémy Latomus (éd. I. Gymnicus de 1530, in-8°, ou E. Ceruicornus de 1504, ou S. Gryphius de 1534)? Si nous nous reportons au texte intégral de R. Agricola (par ex. l'édition parisienne de F. Gryphius, 1538: *Rodolphi Agricolae Phrisii, de inuentione dialectica libri tres, cum scholiis Ioannis Matthaei Phrissemii*), nous trouvons au chap. 25 du livre I une importante distinction entre les *comparationes* et les *similitudines* (ou plutôt les *similia*) dont ne fait pas mention la citation de Lycosthène, et qui éclaire le passage que nous avons relevé: «*Comparationem* vocamus, cum duo aut plura in tertio aliquo conferuntur, quod commune sit eis ...» (f° 57 r°, ll. 11-13, éd. F. Gryphius). Et plus bas (ll. 24-26): «*Similia* sunt, quando iunguntur aliqua, non in tertio quod sit ambobus commune, quemadmodum sit in comparatione, sed vtrunque in singulis ...». En d'autres termes, les *comparationes* entretiendraient entre elles un rapport de type analogique, conformément à la fameuse «égalité géométrique» de Platon:  $\frac{a}{b} = \frac{b}{c}$  (*b* étant le terme commun à chacune des deux «comparaisons»). Mais les *similia* – que nous appellerons «similitudes», pour les distinguer des *comparationes* – correspondraient à une égalité ainsi schématisée:  $\frac{a}{b} = \frac{c}{d}$  (il n'y a pas de *tertium quid* commun à chacun de ces deux rapports).

<sup>162</sup> Le texte s'arrête d'ailleurs à «rerumque omnium futura» dans certaines éditions lycosthéniques ultérieures (*vide infra*).

mes à la finalité de cet humanisme pédagogique: enseigner à la jeunesse des écoles des tournures élégantes et de multiples connaissances dans tous les genres, orner leur esprit et satisfaire à leurs exigences morales.

Enfin, le copieux avant-propos du recueil érasmien se termine par un exemple poétique et facétieux de *parabola*: il s'agit d'une pièce composée de 54 vers ou 27 distiques élégiaques consacrée aux complaints d'une fourmi. L'auteur en est un certain Luigi Bigi de Ferrare (appelé parfois Pittorio), qui vécut à la fin du Quattrocento et au début du Cinqucento, et les vers sont adressés à Strozzi (sans doute Ercole Strozzi): «Parabola a formicis desumpta per Bigem ad Strotam.» Toutes les éditions ultérieures conserveront, à un emplacement ou à un autre, cette pièce de vers, tout à la fois plaisante et laborieuse, le nom propre *Bigem* étant souvent orthographié *Brigem*.

Passons au contenu de l'édition d'Oporin-Lycosthène. Sa double nouveauté, nous l'avons dit, consiste à conserver l'intégralité du recueil érasmien (à la différence de Major) et à le rendre plus accessible aux lecteurs pressés et manquant peut-être d'érudition, grâce à ce classement des *loci communes* par ordre alphabétique. D'autre part, non content d'indiquer le nom de l'auteur (Plutarque, Pline, Sénèque, Aristote, voire Strabon, Pomponius Mela, Hérodote ou Solinus) à la suite de la citation – même arrangée par Erasme –, il donne souvent la référence précise au livre et au chapitre de l'*Histoire Naturelle* ou à tel chapitre de l'*Histoire des Animaux*. Il n'a pas pris le soin de faire les mêmes recherches pour les *Moralia* de Plutarque ou pour les *Lettres* de Sénèque (auxquelles sont empruntées la plupart des comparaisons d'Erasme), et il indique simplement *Plut.* ou *Senec.* Mais un très grand nombre de *similia* sont donnés sans références: travail rapide, négligence, ou simplement le désir de fournir aisément aux enfants des écoles un matériel intellectuel et moral sans la précision scientifique d'un appareil? Dans de nombreux cas, l'absence de référence indique que le *simile* est en grande partie «ex Erasmi inuentione»: aussi n'éprouve-t-il pas le besoin d'indiquer *Erasm.* Même alternance de références et d'absence de références dans les éditions de 1573 et de 1574,<sup>163</sup> mais cette lacune sera comblée dans des éditions postérieures.<sup>164</sup> Mais nous trouvons de temps à autre un renvoi de l'éditeur à tel ou tel autre *locus*, comme dans les dictionnaires de synonymes. Nous l'avons dit: l'enseignement éthique passe avant l'accumulation des connaissances littéraires ou scientifiques.

L'examen de sa liste de *loci* est très révélatrice du but poursuivi. On peut se demander si Erasme aurait dans tous les cas accepté le mot-vedette sous lequel il range tout un groupe de *similia* (ces groupes étant constitués numériquement de façon fort inégale, allant de deux et même souvent d'une seule unité,<sup>165</sup>

<sup>163</sup> Editions de Lausanne (1573), de Lyon et de Cologne (1574).

<sup>164</sup> Voir plus loin.

<sup>165</sup> Par exemple *Fuga* (p. 104), *Historia* (p. 107), *Libertas* (p. 149), etc.

jusqu'à vingt-trois<sup>166</sup> ou vingt-huit unités,<sup>167</sup> quand la matière lui en est fournie, mais aussi quand son esprit l'incite à lire son texte de telle ou telle manière). Le caractère éthico-social ou éthico-politique du choix est évident. Mais si l'on se reporte aux autres recueils de l'époque humaniste, où les *loci communes* sont mis en exergue, ou mieux encore, aux ouvrages qui font de ces lieux communs l'objet même de leur étude,<sup>168</sup> on est bien obligé de constater que le choix personnel de Lycosthène a été considérablement atténué par les conventions et les lois du genre. En examinant la sélection des *Parabola*e de Georges Major, ou même ses *Sententiae veterum poetarum*, on constate que l'on trouvait déjà chez le théologien et pédagogue de Magdebourg des rubriques telles que *beata vita, beatitudo, bonus vir, concordia, auaritia, bellum, educatio, ebrietas, inimicitia, ira, labor, paupertas, poetae, ratio, sapientia, regnum et rex, tempus, timor, tyrannus, temeritas, veritas, vicinitas*, etc. On s'étonnera peut-être que pour illustrer le « lieu » *libertas*, Lycosthène ne trouve que ce *simile* tiré de Plutarque<sup>169</sup> où des chiens paresseux ne manifestent leur liberté que dans la gloutonnerie comme de viles personnes le font sous l'effet du vin, ou que sous la rubrique *institutio* (pp. 127–128), il n'ait trouvé que trois exemples appropriés. Il est vrai, dans ce dernier cas, que le lecteur pourra se reporter à la rubrique *educatio* (pp. 83–86), où il aura à sa disposition un ensemble de 19 *similia* qui pourraient aussi bien dépendre du premier *locus*. Quoi qu'il en soit, et pour nous en tenir à ces remarques très générales, le recueil de Lycosthène devait, conformément à l'attente de son éditeur, connaître un grand succès dans les milieux scolaires, non seulement en Allemagne, en Suisse ou dans les régions gagnées à la cause de la Réforme, mais dans l'Europe tout entière, et – comme on le montrera plus loin<sup>170</sup> – plus particulièrement dans l'Angleterre élisabéthaine.

L'existence de cette nouvelle édition des *Parabola*e arrangée selon la méthode des *loci communes*, ne devait pas pour autant faire disparaître les éditions plus fidèles à leur modèle érasmien. Deux traditions peuvent donc être désormais suivies, que nous appellerons, pour simplifier, la tradition érasmienne et la tradition lycosthénienne.

Sur la première tradition, qui ignore la refonte ou plutôt l'aménagement de Lycosthène, nous ne dirons pas grand-chose, car le texte d'Érasme se présente sous sa forme originale, comprenant la dédicace à Gilles, le texte des *similia* sous leur forme définitive, l'*expositio vocularum*, avec parfois un *index* ajouté par l'éditeur, et généralement reproduit de celui d'Artopaeus. Nous cite-

<sup>166</sup> Comme *Malitia et Improbitas* (pp. 160–163).

<sup>167</sup> Comme *Inuidia* (pp. 128–131), en tenant compte de la sous-rubrique *Inuidia felicitas et virtutis comes*.

<sup>168</sup> Une étude systématique des *index*, qui pourrait être aisément confiée à un ordinateur, serait certainement fructueuse à cet égard, et permettrait de tracer avec une assez grande précision les limites de cet univers éthico-spirituel et intellectuel *commun* aux humanistes.

<sup>169</sup> Oporin, p. 149 (« Ignauī canes ... », et p. 118, ll. 326–327 de cette édition).

<sup>170</sup> Voir pp. 54–75.

rons :<sup>171</sup> l'édition bâloise d'Eus. et Nic. Episcopijs de 1565, sur laquelle nous reviendrons brièvement dans la section suivante, et à laquelle nous avons consacré récemment tout un article à propos d'un de ses exemplaires remarquables ;<sup>172</sup> l'édition de Petrus Fabricius (Francfort, 1568) ; une édition londonienne de 1587, due à William Norton,<sup>173</sup> comportant le texte original, le vocabulaire qui lui est associé, les annotations d'Artopaeus, ainsi qu'un certain nombre de *similitudines* tirées de Cicéron et de quelques autres écrivains, en fait trouvées pour la plupart dans les éditions les plus récentes de la tradition lycosthénienne. Les exemplaires de cette édition sont rarissimes. Celui que nous avons étudié est l'exemplaire de la Folger Library (No. 10502.5), qui provient de la remarquable bibliothèque de Sir R. Leicester Harmsworth. Cette édition a dû certainement se répandre dans l'Angleterre élisabéthaine, mais comme il arrive souvent à des livres scolaires, ils n'ont pas franchi en nombre la barrière du temps.<sup>174</sup>

Nous nous attarderons davantage sur les éditions lycosthéniennes qui ont suivi celle d'Oporin à Bâle.

<sup>171</sup> Sans prétendre naturellement à l'exhaustivité. Dans l'état actuel des recherches érasmiennes, c'est au fichier de la Bibliothèque de Rotterdam que nous renverrons le lecteur intéressé.

<sup>172</sup> Celui qu'a annoté l'écrivain anglais Gabriel Harvey. Voir notre article, *Gabriel Harvey, lecteur et annotateur d'Érasme*, Arquivos do Centro Cultural Português, IV (1972), pp. 37-92. Autres exemplaires : bibliothèques de Rotterdam, Bâle, Uppsala, Grenoble.

<sup>173</sup> Sur William Norton et sa marque du tonneau, voir Ames, *Typogr. Antiquities*, vol. IV, pp. 549-557. Les *Parabola*e sont décrits au No. 2860. Cf. *STC* 10502.5. L'exemplaire de la Folger est recouvert d'une reliure de veau contemporain. De nombreux *marginalia* manuscrits, un autographe sur la page de titre : « Griffith Pyerse hunc librum nunc tenet », etc. Une note manuscrite de Bryan Cooke Esq. indique que ce volume n'a pas été décrit dans les principaux catalogues de bibliographie. Il mériterait sans doute une monographie. Parmi les neuf *similia* qui font suite aux quatre-vingt quinze *similia* tirés de Cicéron, des considérations sur l'optique et l'usage des verres colorés soulignent l'intérêt des contemporains pour ces questions d'ordre technique et scientifique.

<sup>174</sup> En dehors de notre exemplaire, on signalera celui de Bruxelles (Bibl. Royale). Le titre reproduit celui de l'édition d'Artopaeus, mais ajoute : « Similitudines aliae etiam collectaneae ex Cicerone, // aliisque scriptoribus additae. // ».

Si l'édition William Norton n'a guère laissé de traces dans les bibliographies, elle est toutefois signalée par E. Arber dans son *Transcript of the Registers of the Company of Stationers of London* (et rappelée par W. Baldwin dans son *Shakespeare's Small Latine*, v. II, p. 522), vol. II, p. 444 : A la date du 29 octobre [1585], on lit, avec l'indication de la somme de VI<sup>d</sup> comme droit d'enregistrement à la Compagnie des Libraires : « Allowed to him for his copie in full Court this Day. *parabola*e *sive similia* ERASMI Roterdami *cum annotationes* [sic] JOHANNIS ARTOPEI Spirensis » (et en face : « master William norton »). Cette édition qui ne devait voir le jour qu'en 1587, ne peut pas être une réimpression de celle de 1579 (dont nous n'avons pas pu voir d'exemplaire), qui est également signalée dans les transcriptions d'Arber (vol. II, p. 344). On lit en effet à cette page, à la date du 5 janvier [1579], et en face des trois noms de « master Harrison senior, master Bysshop, master Norton » – Norton et ses deux associés, John Harrison et George Bishop – : « Item. *Apophthegmatum ex optimis vtriusque linguae scriptoribus, per CONRADVM LYCOSTHENEM Rubeaqueensem collectorem loci communes denuo aucti et recogniti. Cum Parabolis sive similitudinibus olim ex grauissimis auctoribus Collectis, nunc vero per C. LYCOSTHENEM in locos communes digestis.* » Il s'agit bien d'une édition de la tradition lycosthénienne. Elle n'est signalée nulle part en dehors d'Arber (aucune indication de somme n'est fournie à titre de droit d'enregistrement).

Remarquons que l'année 1557 qui voyait publier la nouvelle présentation des *Parabola*,<sup>175</sup> à la suite des *Apophthegmata* rassemblés par l'érudit alsacien, est aussi celle où paraît à Deventer<sup>176</sup> un volume de *loci communes* adaptés des *similia* et des *apophthegmata* d'Erasme («*Loci communes ex similibus et apophthegmatibus Erasmi concinnatae*») dû à Petrus Apherdianus.<sup>177</sup> Autant que nous avons pu en juger,<sup>178</sup> il ne semble pas s'être inspiré du travail contemporain de Lycosthène, avec lequel d'ailleurs il n'entretenait pas de relations personnelles.<sup>179</sup>

Quatre ans plus tard, soit en 1561, paraît à Düsseldorf une édition des *Parabola* *sive similitudines ab Erasmo collectae, redactae per Conr. Lycosthenem*. Elle est sortie des presses des deux associés Johannes Oridryus et Albertus Buysius.<sup>180</sup> C'était l'année même de la mort de Lycosthène. Elle ne présente pas de changement par rapport à l'édition originale de 1557 que nous avons longuement décrite, sinon que le texte se présente indépendamment des *Apophthegmata* rassemblés par le savant compilateur: c'est d'Erasme et d'Erasme seul qu'il s'agit ici.

Nous en arrivons maintenant à deux éditions (il y en a peut-être davantage): l'une, lyonnaise (1574), d'Antoine de Harsy<sup>181</sup> (ex. de la BN: Z. 17613, «ex B<sup>a</sup> PP. Praedicatorum S<sup>u</sup>i Iacobi») qui se présente en général sous le même aspect que l'édition de 1557,<sup>182</sup> avec l'ensemble des textes théoriques (y compris l'erreur dans le découpage du texte d'Agricola); l'autre, lausannoise (1573), de François Le Preux<sup>183</sup> (ex. BN: Z. 17612, provenant du couvent des Capucins de

<sup>175</sup> On remarquera que l'édition bâloise d'Oporin (Basileae per Ioannem Oporinum) a été en fait imprimée à Berne, si l'on en juge par la souscription de la dernière page: «Bernae, ex officina Samuelis Apiarii, anno Salutis humanae M.D.LVII. Mense Martio.» Apiarius, installé à Berne, a imprimé d'assez nombreux ouvrages d'Oporin. Sur Apiarius, voir *NDB I*, pp. 326-327; F.W.E. Roth, *Die Buchdruckersfamilie Apiarien zu Strassburg, Bern und Basel, 1533-1592*, Arch. f. Gesch. d. deutsch. Buchhandels 17 (1894), pp. 26-35. Exemplaires à Rotterdam (8 F 37), Tournai, Moscou, Folger Libr.

<sup>176</sup> Dauentriae, Th. Bornius, in-8° (*Loci communes ex similibus et apophthegmatibus in usum rudioris aetatis concinnati, cum carmine protreptico, ad iuuentutem Amsterodamensem*).

<sup>177</sup> Petrus Apherdianus ou Pieter Van Afferden est aussi l'auteur d'*Epigrammatum moralium libri duo* («in vsum iuuentutis consumpti»), publiés à Cologne (J. Gymnicus) en 1577, et d'une *Institutio puerorum, varia pietatis, studii literarii ac morum honestatis praecepta complectens*, parue à Anvers («apud viduam I. Latii») en 1568. Cf. B. et M.E. de Graaf, *Petrus Apherdianus, ludimagister*, Nieuwkoop, 1968, No. 30, p. 64, et No. 15, p. 43.

<sup>178</sup> D'après le seul exemplaire connu (que nous n'avons pas pu consulter directement), celui de la Bibliothèque de La Haye.

<sup>179</sup> C'est aussi l'opinion de Heinrich Ch. Matthes dans son étude des transformations et de l'influence du recueil d'Erasme (*Umarbeitungen und Einwirkungen der Gleichnissammlung des Erasmus*, Archiv f. das Studium d. neueren Sprachen, vol. 181, No. 1-2, p. 8).

<sup>180</sup> Voir Merlander, *Buchdruck und Buchhandel in Düsseldorf*, 1888, No. 9. Nous avons de bonnes raisons de penser que l'exemplaire sans nom d'éditeur de la Bibliothèque municipale de Rotterdam (*Overzicht* No. 1149, 8 F 36) peut être identifié avec l'édition signalée par Merlander (cf. à ce sujet nos *Recherches érasmiennes*, Genève, 1969, pp. 175-176). Autres exemplaires: bibliothèques de La Haye et de Moscou.

<sup>181</sup> Cf. Baudrier, Suppl. I, p. 32: *Apophthegmatum ex optimis vtriusque linguae scriptoribus ... loci communes*.

<sup>182</sup> Le texte des *Parabola* occupe les pp. 1165-1322. L'impression (en caractères romains) en est médiocre. Autre exemplaire: Bibl. Lénine de Moscou.

<sup>183</sup> «Lausannae apud Franciscum Le Preux illustriss. D. Bernensium typographum.»

Paris), qui offre cette particularité que les textes «de ratione et vsu parabolarum» sont rejetés à la fin des *loci communes* d'Erasme, y compris le poème composé «per Bigem ad Strotam», avec en tête du volume une présentation de douze vers à la louange d'Erasme et de «Conrad»<sup>184</sup> dus à un personnage qui se cache sous le pseudonyme de Thomas Naogeorgus, personnage que l'on retrouvera dans des éditions ultérieures, parfois désigné comme l'«Anonyme» (*Anonymus*), et que nous n'avons pas réussi à démasquer sous son vocable humaniste.<sup>185</sup> Il serait sans doute intéressant, compte tenu des idées réformées et de l'esprit érasmien de Lycosthène, de pousser des recherches en direction de ces deux officines lyonnaise et lausannoise et de leurs responsables.<sup>186</sup> A une époque où les dispositions prises par les Pères conciliaires de Trente et les manifestations sanglantes des guerres de religion semblaient reléguer la tolérance au magasin des idées périmées, il est remarquable que dans la Bâle post-érasmienne de Castellion et de Zwinger – alors recteur de l'Université –, à Lausanne ou à Lyon, des éditions non-expurgées des *Parabolae* pouvaient satisfaire l'ardente curiosité des milieux intellectuels, parmi les calvinistes, les zwingliens, les luthériens, et même sans doute, les catholiques «marginiaux».

Sans que l'on puisse parler à Cologne du même esprit de tolérance, une nouvelle édition des *Parabolae* «érasmio-lycsthéniennes» y paraît en 1574 chez Peter Horst<sup>187</sup> («Coloniae Agrippinae, apud Petrum Horst, Anno 1574»), qui ne présente guère de changement par rapport aux précédentes, la préface théorique sur la méthode et l'usage des *parabolae* se réduisant aux divers textes d'Erasme et à celui – indûment prolongé – d'Agricola.

Une nouvelle étape de l'histoire des *Parabolae* est franchie en 1575 avec l'édition préparée par Théodore Zwinger lui-même,<sup>188</sup> qui réunit dans un même volume

<sup>184</sup> Dicta olim veterum mixtim collegit Erasmus,  
Vnde ingens studiis prodiit vtilitas.  
Olim in ea Conradus nidis communibus apte  
Disposuit, curis auxit et illa suis.  
Vnde lucrum maius facies studiosa iuuentus,  
Quod certo inuenies condita quaeque loco.  
Scilicet vt prodest apte digesta supellex,  
Quum citius quicquid flagitat vsus adest  
Sic habet in studiis, quum facta argutaque dicta  
In classes retines quaeque redacta suas.  
Ergo Lycosthenei dignas persoluito grates,  
Cuius ita assidua rite iuuaris ope.

<sup>185</sup> Si c'est un «germanique», on peut chercher du côté de Kirchner, si c'est un anglais (*vide infra*) du côté de Churchward.

<sup>186</sup> Cette étude «de milieu» a été remarquablement faite dans l'ouvrage de Bietenholz sur *Basle and France* (cf. n. 134).

<sup>187</sup> «Parabolae siue Similitudines, ex grauissimis auctoribus olim ab Erasmo Roterodamo collectae, nunc vero recenti studio in locos communes, obseruato ordine alphabetico redactae, opera Conradi Lycosthenis Rubeaquensis, cum indice locupletissimo» (Marque: *Superabilis concordia*). Exemplaires: Rotterdam (*ex-libris* John Arthur Brooke), Copenhague, Göttingen, Münster. Voir Benzing, *op. cit.*, p. 227.

<sup>188</sup> Outre les références que nous avons indiquées en note p. 34, on se reportera au livre de

les *Loci communes Similium* préparés par son beau-père, avec d'autres *similia* tirés de toutes sortes d'auteurs et adaptés aux besoins de tous les *studiosi*, et son propre traité de *similia*, qu'il a intitulé *Similitudinum Methodus*: édition bâloise exécutée dans la firme des Episcopius.<sup>189</sup> On peut considérer que la carrière posthume d'Erasme, que semblerait à première vue compromettre la proximité de tous ces textes étrangers à son propre recueil, a pris un nouveau départ: en effet, sans avoir à proprement parler créé un genre littéraire, Erasme occupe véritablement le centre de ce traité théorique et pratique que l'humaniste bâlois met à la disposition du public lettré. Toute l'Europe connaîtra ce livre, qui franchira aussi la Manche, et dont se recommandera Harvey.<sup>190</sup> De sa *Methodus*, on extraira ces quelques remarques qui en indiquent bien l'inspiration et la portée: il rend hommage à son beau-père, «né sous une heureuse étoile» puisqu'il avait su, par un labeur extrême, rassembler une grande quantité de *similia*, principalement tirés des auteurs anciens, et préparés par Erasme de Rotterdam, «magnus ille Germaniae nostrae phoenix»,<sup>191</sup> le médecin Hieremias Thriucrus Brachelius,<sup>192</sup> ou Hadrianus Barlandus.<sup>193</sup> Ce gros travail, qui devait faire suite à son édition des *Paraboliae* d'Erasme, la maladie l'a empêché de le mener à terme, comme il l'entendait, c'est-à-dire sous forme de rubriques disposées selon l'ordre alphabétique. A sa mort, Lycosthène avait laissé à Oporin, oncle du présent éditeur, un dossier complet, «Commentarios integros». Mais un sort cruel s'acharna longtemps sur ce manuscrit, que l'imprimeur bâlois ne réussit pas à retrouver au milieu de ses livres et de ses papiers, et que Zwinger ne découvrit pas davantage à la mort de son oncle. Enfin, après avoir passé au crible tous les papiers et examiné à fond les moindres recoins, coffres et bibliothèques, il met la main sur le précieux inédit: «disiectum licet, suis tamen partibus integrum exemplar Similitudinum repertum»,<sup>194</sup> et par un sentiment de piété à l'égard de son oncle, il entreprend ὡς ἐρμαῖον τι πρᾶγμα<sup>195</sup> de publier la totalité de ces feuillets sans en rien changer ni en rien abstraire («nulla sui parte vel mutatum vel imminutum»), à l'intention de la République des Lettres.<sup>196</sup>

Bietenholz, qui rencontre souvent la forte personnalité de Théodore Zwinger, médecin humaniste, ami de Castellion, de Postel, de Fenotti et des réfugiés, professeur d'Erastus, possesseur d'une riche bibliothèque et d'une belle demeure patricienne.

<sup>189</sup> «Basileae, per Eusebium et Nicolai Fr. haeredes. Anno Salutis humanae MDLXXV. Mense Martio.» Sur les Episcopius et leur officine, voir *NDB*, t. V, art. *Frobenius*, pp. 637–640, Benzing, *op. cit.*, p. 34 (Nikolaüs) et p. 38 (Nikolaüs d. J.), et surtout Merian, *Aus der Lehrjahre Nik. Bischoffs des Jüngeren*, in *Basler Jahrbuch* 1927, pp. 26–73.

<sup>190</sup> Voir notre article (cité) des *Arquivos* de 1972 (cf. n. 172).

<sup>191</sup> Il reprend la formule de Lycosthène, qui était d'ailleurs l'une des épithètes traditionnelles d'Erasmus, surtout dans les pays germaniques.

<sup>192</sup> Sur lequel nous n'avons recueilli aucun renseignement, ni dans *NDB* ni ailleurs.

<sup>193</sup> Il s'agit du célèbre humaniste flamand Adrien de Baarland, professeur de latin au Collège Trilingue de Louvain, ami d'Erasmus.

<sup>194</sup> *Methodus*, p. 4 sq.

<sup>195</sup> C'est-à-dire «comme une aubaine.»

<sup>196</sup> On notera cette expression de *Respublica litteraria*, dont la fortune fut immense à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais que l'on ne rencontre pas encore très souvent à cette époque.

De cette édition préparée par Zwinger, nous ne parlerons pas davantage, car on pourrait la considérer à la limite comme un travail indépendant<sup>197</sup> ou très différent de l'édition lycosthénienne de 1557. Cependant, les conclusions auxquelles nous sommes parvenus après examen des *Loci communes* et de la *Methodus* de Zwinger<sup>198</sup> rejoignent celles de H.C. Matthes dans l'article précédemment cité (pp. 8–9) : non seulement le nom d'Erasmus figure toujours en première place, non seulement toute la section consacrée au *locus* « Poesis, Poetica et Poetae »<sup>199</sup> reproduit fidèlement celle de l'édition de 1557, et cette dernière toute une suite de *parabolaes* que l'on trouve en des passages continus des premières éditions érasmienne, mais il semble bien qu'on ait affaire ici à une intégration partielle du matériel érasmien dans un ensemble plus vaste ; et il y a tout lieu de penser que Lycosthène, dans une édition remaniée ou augmentée que sa disparition en 1561 ne lui a pas permis de recommander soigneusement à son ami Oporin, eût intégré, lui aussi, la *totalité* des *similia* d'Erasmus à un ensemble plus vaste comprenant de nombreux auteurs païens et des auteurs sacrés, suivant une évolution religieuse et des intentions pédagogiques déclarées, dont la suite des temps devait révéler l'urgence. D'après l'examen du volume de Zwinger, les renseignements qu'il nous fournit en tête de sa *Methodus* et l'hypothèse vraisemblable que nous venons de formuler sur les intentions de Lycosthène, le fonds érasmien eût représenté environ le cinquième de l'ensemble : mais c'est l'humaniste hollandais dont le travail original de 1514 constituait la cellule-mère de ce tissu considérablement étendu de *similia*.

De nouvelles éditions des *Parabolaes*, sans ignorer l'apport de Zwinger, vont se multiplier un peu partout, en Suisse, en France, en Angleterre, préparées à partir du modèle lycosthénien de 1557 enrichi par un certain nombre d'adjonctions ultérieures, opérant parfois – pour des raisons d'opportunité politico-religieuse – des suppressions. Elles se présentent sous une forme à peu près identique, liant les *Loci communes Erasmi* au recueil des *Apophtegmata* de Lycosthène. Le seul élément d'intérêt consiste dans certaines préfaces, dans des avertissements au lecteur, la réapparition de ce Thomas Naogeorgus, ou les mises en garde post-tridentines des Jésuites, lorsqu'ils ont le contrôle de certaines officines.

Citons, parmi les éditions conjointes des *Apophtegmata* rassemblés par Lycosthène et des *Loci communes Similium Erasmi* une édition parisienne (1581),<sup>200</sup> une édition lyonnaise (1584),<sup>201</sup> une édition genevoise (1591),<sup>202</sup> réimprimée en

<sup>197</sup> C'est sans doute la raison pour laquelle nous ne la trouvons pas recensée dans le fichier Van Gulik.

<sup>198</sup> Notre exemplaire de travail a été celui de la bibliothèque d'Erlangen.

<sup>199</sup> Sur ce *locus*, *vide infra*, pp. 62–65, et également l'article de H. C. Matthes, *Francis Meres und Erasmus von Rotterdam*, *Anglia* 63 (1939), pp. 426–435.

<sup>200</sup> Non signalée par Vander Haeghen. Dédicée « ad Iacobum du Puys. » Exemplaire à Rotterdam.

<sup>201</sup> Non signalée par Vander Haeghen. Sans nom d'imprimeur. Exemplaires à Londres (Brit. Mus.), Vienne BU, Bibl. Lindesiana (Wigan Haigh Hall).

<sup>202</sup> Non signalée par Vander Haeghen. Exemplaires à Sélestat et Genève.

1594. Arrêtons-nous sur cette dernière, car elle présente quelques innovations par rapport aux précédentes, et, outre ses nombreuses rééditions à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>, elle a servi de modèle à d'autres éditions: il s'agit de l'édition de Iacobus Stoer.<sup>203</sup> Adjonction de nouveaux exemples, précision de quelques références, mais surtout introduction à la suite des textes théoriques de la préface «de ratione ac vsu paraboliarum» de nouveaux témoignages en faveur de l'usage des comparaisons, telles sont les principales innovations que nous retiendrons, avec un avertissement de l'imprimeur à son lecteur.<sup>204</sup>

Dans son épître «candido lectori», l'imprimeur commence par rendre hommage à l'édition des *Apophthegmes* de Lycosthène, «vir de literis et literatis optime meritus», puis s'explique sur les innovations qu'il y a introduites. Tout d'abord il s'est employé à corriger les fautes des éditions précédentes, surtout celles qui ont suivi la mort de Lycosthène. Si certaines erreurs ont subsisté dans cette nouvelle édition, que le lecteur lui soit indulgent et fasse la correction lui-même! Ensuite, il a pris sur lui de supprimer certains apophthegmes, soit qu'ils se répétaient, soit qu'ils choquassent par «leur obscénité ou leur impiété païenne». Nous sommes dans un univers spirituel fortement marqué par le calvinisme, et l'imprimeur-éditeur insiste sur la nécessité de préserver «puros oculos et purgatas aures». Il a en outre donné les références oubliées dans de nombreux «lieux», et ajouté (en l'indiquant d'un astérisque) un grand nombre d'apophthegmes empruntés aux meilleurs auteurs. Le plus intéressant, c'est encore une fois l'introduction d'une note systématiquement religieuse: «Postremo, sacra quaedam (sed raro) scite dicta profanis adiunximus, vt verae pietatis aliqua recordatione inter legendum affectus, ab Ethnicorum schola, equidem erudita, ad sinceram illam et coelestem in sacro Dei verbo apertam, velut manu ducere- ris» (f° A<sub>2</sub> r°). Enfin il remercie cet ami «anonymus, bonarum literarum amans, et eruditorum omnium discipulus», qui l'a très utilement secondé dans sa tâche.<sup>205</sup>

La fin de la préface de l'édition Stoer est beaucoup plus intéressante à nos yeux pour l'histoire culturelle des *Paraboliae*, car elle comprend trois textes – l'un, proprement humaniste ou rhétorique, les deux autres essentiellement religieux – qui seront repris, non seulement dans les rééditions genevoises, mais dans la plupart des autres éditions de l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup>.

<sup>203</sup> *Paraboliae ab Erasmo ex Plutarcho ... excerptae ...* Excudebat Iacobus Stoer.

<sup>204</sup> Exemplaires à Rotterdam, Anvers (Musée Plantin), Nimègue, Edinbourg.

<sup>205</sup> Il y a tout lieu de douter ici de la sincérité «nouvelle» de l'éditeur, car manifestement l'«ami anonyme» n'est autre que ce Thomas Naogeorgus (*alias* Kirchner?), que nous avons rencontré pour la première fois dans l'édition lausannoise de François Le Preux en 1573 (v. p. 45). Selon une habitude qu'il serait vain de vouloir reprocher aux éditeurs de cette époque, une préface nouvelle d'une édition nouvelle intègre des éléments empruntés à des éditions antérieures. Cependant, de Lausanne à Genève, et des années 1573 à 1591 ou 1594, la distance n'est pas telle que ce collaborateur n'ait pas pu effectivement prêter son concours à Stoer lui-même. Les mêmes pages de prose de la préface sont suivies du même poème de 12 vers – six distiques assez peu poétiques – qui rend le double hommage à Erasme et à Lycosthène.

Il s'agit tout d'abord d'un commentaire de M. Crusius<sup>206</sup> sur la *Rhétorique* de Mélancthon. De ces «*M. Crusii quaestiones in Rhetoricen Melanchthonis*»,<sup>207</sup> on retiendra cette définition, qui est une synthèse de celle d'Erasme et de celle de Vivès: «*Similitudo, ὁμοίωσις, est propositae rei cum re extranea consimilis collatio: quae res ipsa qualis sit commonstratur.*» Mais elle apporte quelques précisions complémentaires ou souligne, si l'on veut, quelques difficultés nouvelles, en faisant de la *similitudo* un genre dont l'*imago* et la *parabola* seraient deux espèces: «*Imago est metaphora, cum particula comparandi: duas res, quas illa δυνάμει habet, actu continens.*» Un peu plus loin: «*Parabola est longior similitudo quam imago, aut explicata similitudo, distincte et perspicue.*» On se souvient que, se recommandant de Cicéron, Erasme définissait la *parabola* dans sa lettre à Gilles comme une «*explicata metaphora*», faisant de la première une espèce de la seconde, et assimilant *similitudo* (ou *simile*) et *parabola*. Tout dépend des exemples retenus et du degré d'acuité de l'analyse logique et rhétorique. Elargissant l'horizon littéraire et culturel des *parabola*, et à grand renfort de citations de Cicéron, Crusius remarque encore qu'il faut rattacher à la parabole les apologues et les récits mythologiques. Nous laisserons de côté ses autres distinctions, intéressantes en soi, mais dont l'exposé nous entraînerait trop loin.

Mais on retiendra l'adjonction de deux textes tirés des écrivains sacrés, qui servent le propos de l'éditeur, ainsi qu'il le rappelle lui-même: le premier est un passage de saint Cyprien tiré de son *Commentaire sur le Symbole des Apôtres*, le second, un commentaire d'Origène sur le chap. 3 de l'*Évangile selon Matthieu*. Erasme eût volontiers entériné ces références, car on sait quel prix il attache aux écrits de ces deux Pères<sup>208</sup> et combien fréquentes sont ses allusions à l'emploi par Origène des métaphores et des allégories.<sup>209</sup> Ne devait-il pas d'ailleurs publier lui-même chez Froben, en 1527, un *Fragmentum commentariorum in Evangelium secundum Matthaeum*?<sup>210</sup>

Dans son *Commentaire sur le Symbole des Apôtres*, Cyprien distingue entre l'ex-

<sup>206</sup> Martin Crusius était un historien et philologue allemand (1526–1607), né près de Bamberg et mort à Tübingen. On lui doit de nombreux ouvrages d'histoire consacrés à son pays et des travaux de littérature grecque et latine, des commentaires d'Homère, de Démosthène, d'Héliodore, etc., une *Grammatica graeca* (Bâle, 1563, in-8°), des *Turco-Graeciae libri* (1584, in-f°), des *Annales suenici* (1594–96, 2 vols. in-f°), des *Germano-Graeciae libri* (1583, in-f°), etc. «Maister Crusius» est cité avec déférence par Brinsley, pédagogue anglais du début du XVIIe siècle dans son *Ludus literarius* (1627).

<sup>207</sup> La *Rhétorique* de Mélancthon eut en Allemagne et dans le reste de l'Europe – notamment en Angleterre – un grand succès. Cox l'adapta à l'usage des écoliers anglais vers 1530, comme nous avons vu que Major l'avait adaptée à celui des écoliers allemands dans ses *In Philippii Melanchthonis Rhetorica Tabulae*.

<sup>208</sup> On sait qu'Erasme a édité Cyprien en 1519 (*Opera*, Bâle, Froben), œuvre qu'il dédia en une longue et importante préface à l'archevêque Carondelet (cf. Ep. 1000).

<sup>209</sup> Cf. entre autres, *De rat. stud.*, ASD I, 2, pp. 120–121, où il se contente d'écrire: «*Ex theologis secundum divinas literas nemo melius Origene.*»

<sup>210</sup> Pour cette édition originale, cf. Epp. 1844 et 3131; 1827, l. 2; 1835, l. 4; 1875, l. 10; 2263, l. 66. En 1536 devaient paraître à Bâle (H. Froben et N. Episcopius) les *Opera latine ... partim versa, partim recognita* d'Origène (cf. Epp. 3128; 3141, l. 93).

*emplum* et la *similitudo*, qui n'en est qu'un aspect particulier, et dont la fonction morale et édifiante est évidente. Les exemples sont naturellement empruntés à l'Évangile: «Verbi gratia, quum in Euangelio dicitur, simile est regnum caelorum fermento, quod abscondit mulier in farinae mensuris tribus, numquid putamus regnum caelorum sic per omnia simile esse fermento, vt et substantia illa palpabilis sit ac fragilis, vt acida fieri possit et corrupta? An ad hoc solum exemplum istud videtur assumptum, vt ostenderetur, ex parua praedicatione verbi Dei humanas mentes fidei fermento posse coalescere?». Et il donne un autre exemple, non moins célèbre, celui de la comparaison entre le royaume des cieux et un filet jeté sur la mer: il ne faut pas s'attacher littéralement à tous les aspects du second terme de la comparaison, mais seulement à celui qui exprime l'essentiel de l'idée ou de la fonction! Quant à Origène, dans son commentaire de *Mt.* 3, il exprime la même idée, mais en se servant pour cela d'une comparaison empruntée à la géométrie et aux arts plastiques: ce n'est pas par tous ses aspects qu'une statue (un volume à trois dimensions) peut être comparée à sa représentation plane (à deux dimensions).<sup>211</sup> Son commentaire emprunté à la technique des artistes et aux réalités physico-mathématiques constitue donc en fait le premier terme d'une comparaison – mieux vaudrait dire d'une analogie – entre ce domaine profane et le domaine sacré: «Similiter mihi cognita de similitudinibus quae sunt in Euangelio: regnum coelorum *dum simile dicitur rei cuiuspiam*, simile dici *non secundum omnia* quae adsunt illi ad quod confertur similitudo, sed ad quaedam duntaxat quae conducunt ad assumptam rationem.»

Enfin, désireux de ne rien laisser perdre des fragments littéraires rassemblés par Lycosthène, même si le contraste entre ce dernier texte et les deux passages de Cyprien et d'Origène peut paraître abrupt à certains lecteurs, l'éditeur genevois termine lui aussi par ce poème héroï-comique de Bigi<sup>212</sup> à Strozzi, conservé par tous les éditeurs.

Le texte des *Parabolae* suit, comme prévu, l'ordre alphabétique des *loci communes* de Lycosthène, avec de temps à autre, des *similia* marqués d'un astérisque<sup>213</sup> et généralement rapportés à leur référence précise: citations de Cicéron (*Phil.* 4; *Tusc.* IV; *Cluent.*), de Sénèque (*Epist.* 9; *Epist.* 2; *Benef.* II; *Vit. beat.* 26), de Pline (*Nat.* 18, 25), de Plutarque, etc. L'apport le plus considérable est fourni, comme cela avait été annoncé – mais ici, l'éditeur se contente de suivre le chemin tracé par ses prédécesseurs – par Cicéron et Sénèque.

L'édition londonienne de John Jackson de 1596 ne diffère pas dans son ensemble des éditions parisienne (1581), lyonnaise (1584), londonienne (1587) ou

<sup>211</sup> «Quemadmodum in imaginibus ac statuis similitudines non omni ex parte respondent iis ad quae conferuntur, sed in plano quidem ligno, vt exempli causa loquamur, cera depicta, imago, superficie tantum cum colore similitudinem habet, verum non seruat depressiones atque eminentias, sed harum rerum significationes tantum.»

<sup>212</sup> Orthographié ici encore Brigem et non Bigem.

<sup>213</sup> Dans le titre: «... tum ex Cicerone, tum ex ipso Seneca et aliis plurimisque Centuriis, quae hisce notis\*.† designatae sunt auctae.»

genevoise (1591 et 1594) des *Apophthegmata*. La tradition est en effet adoptée de réunir dans un même volume ou sous une même reliure le recueil de Lycosthène «ex probatis graecae latinaeque linguae scriptoribus» et le recueil des *Paraboliae* érasmiennes arrangées par Lycosthène. Cette association est doublement justifiée par le fait que les apophthegmes ont été constitués essentiellement à partir du gros recueil d'Erasme, et que dans l'esprit même du Rotterdamois, les *paraboliae*, les *apophthegmata* et les *adagia* étaient pédagogiquement et stylistiquement réunis. Jackson imite en tous points Stoer par l'adjonction des mêmes exemples et la précision de quelques références.

Cette édition offre quelque intérêt, d'abord parce que ses exemplaires sont apparemment rares (notre exemplaire de travail est celui de la Folger Library 179077), ensuite parce que l'imprimeur John Jackson est également peu connu. Son nom ne figure même pas dans le *DNB*, non plus que dans la plupart des histoires de l'imprimerie anglaise.<sup>214</sup> D'ailleurs l'édition des *Apophthegmata* et des *Paraboliae* n'est pas signalée dans le *STC*. Etant donné sa rareté, nous en donnerons ici le titre dans son ensemble :

APOPTHHEGMATA // EX PROBATAE GRAECAE // LATINAEQUE  
LINGVAE // SCRIPTORIBVS // A CONRADO LYCOSTHENE col-  
lecta, & per // locos communes, iuxta Alphabeti // seriem, digesta. // *Pos-  
trema hac editione diligenter recognita, & undecim // Apophthegmatum centuriis  
aucta.* // Accesserunt Paraboliae, siue Similitudines, ab ERASMO // ex  
Plutarcho & aliis olim excerptae, deinde per // LYCOSTHENEM dispo-  
sitae, ac nunc primum // aliquot centuriis auctiores editae. //

Nous avons insisté sur cette édition conjointe des *Apophthegmata* de Lycosthène et des *Paraboliae* d'Erasme-Lycosthène, car elle marque une étape importante – en fait, la dernière – de l'histoire de cette collection de comparaisons, et elle explique l'immense diffusion de ces citations dans l'Angleterre de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle, comme on le verra dans la section suivante. A partir de cette date, autant que nous avons pu nous en rendre compte par l'examen des éditions ou de leur description, c'est presque exclusivement le modèle lycosthénien et l'étroite association des *Apophthegmata* et des *Paraboliae* qui triompheront. La gloire d'Erasme n'en subsistera pas moins – et longtemps encore –, mais comme celle d'un initiateur, d'un fondateur d'un genre, dont les produits ou les sous-produits vont être assurés d'une existence et d'une influence autonomes. D'autre part, de la Genève calviniste de Stoer à l'Angleterre puritaine qui voit en Erasme un porte-parole qualifié,<sup>215</sup> le lien peut être assez facile-

<sup>214</sup> En outre, la marque d'imprimerie des serpents, du caducée et des cornes d'abondance ne figure ni dans McKerrow ni dans aucun des recueils appropriés que nous avons consultés.

<sup>215</sup> Un bon exemple – parmi des dizaines d'autres – de la transfiguration puritaine d'Erasme nous est fourni par Edward Hake, adaptateur du *De pueris instituendis* sous la forme d'un poème satirique publié en annexe de *A Touchstone for this time present ...* (Londres, Th. Hackett, 1574). Cf. à ce sujet notre édition genevoise du *De pueris*, pp. 287–300.

ment établi, et l'on comprend que la tournure religieuse que l'édition genevoise de 1591 (et sa réimpression de 1594) avait donnée à ce recueil ait été parfaitement – littéralement – conservée dans l'édition londonienne de 1596. L'ambition n'est plus de fournir à la jeunesse des écoles un petit volume de format maniable, mais d'entasser compilation sur compilation, au point que certains commentateurs aient eu du mal à reconnaître l'apport original d'Erasme : mais est-il une gloire supérieure à celle qui transforme le nom propre d'un auteur en un nom commun de manuel ? On comprendrait presque les traducteurs ou adaptateurs qui publient ces textes sous des titres variés et sans même rendre à l'humaniste hollandais l'hommage dû à son initiative si féconde. Il n'en va pourtant pas ainsi avec, en 1602, à Genève, une nouvelle édition des *Apophthegmata*, par Jacob Stoer,<sup>216</sup> qui sera réimprimée en 1609.<sup>217</sup> En 1602 également, une édition lyonnaise sans nom d'imprimeur ;<sup>218</sup> à Cologne, en 1595 et en 1606, une édition de Lazare Zetznerus,<sup>219</sup> qui sera réimprimée en 1611 ; à Rouen, en 1610, une édition de Thomas Dare ;<sup>220</sup> la même année, une édition à Caen ;<sup>221</sup> en 1614, à Lyon, une édition de Jean Gazeau,<sup>222</sup> et une autre de Pierre Rigaud,<sup>223</sup> réimprimée en 1616.<sup>224</sup> Une édition anonyme est encore signalée en 1619, et

<sup>216</sup> Le nom de Genève ne figurant d'ailleurs pas sur la page de titre. Exemplaires : Bâle BU, Paris BN (Z. 17614 : *ex-libris* Dionisius de Chesnelong).

<sup>217</sup> Exemplaires : BN (Z. 17615), Copenhague.

<sup>218</sup> Exemplaire à la bibliothèque de Gand.

<sup>219</sup> Exemplaires : Uppsala, Anvers, Copenhague.

<sup>220</sup> «Rothomagi, apud Thomam Dare, in Curia Palatii.» Exemplaires : BN (Z. 17616), Gand BU. (En caractères romains.) Il faut noter une caractéristique dont l'intérêt n'est pas à négliger dans une étude de l'histoire des éditions érasmio-lycosthéniennes : imprimée dans le titre même des *Apophthegmata*, à côté du nom de «Conrado Lycosthene» la mention «auctore damnato». Et plus loin, après l'indication de la révision de cette édition, l'indication : «ab omni obscoenitate et impietate purgata.» Plus loin encore, après le titre de l'adjonction des *Parabola* : «... ac nunc tandem sedulo purgatae, et auctae.» Enfin, sur la page de titre de la seconde partie du volume (*Parabolarum sive Similitudinum ...*), afin que nul n'en ignore : «expunctis quibusdam obscaenis et impiis.» Le Concile de Trente a eu lieu, les inclinations de Lycosthène et de Zwinger étaient connues, Erasme avait été lui-même condamné, puis expurgé. Bien que cette édition rouennaise n'en porte pas expressément mention, elle a dû être faite sous la responsabilité de la Société de Jésus, comme l'édition lyonnaise de Gazeau. Nous n'avons pas eu la possibilité de faire un relevé exhaustif des passages censurés ou expurgés, sans doute assez peu nombreux (et pour cause !) ; nous avons toutefois noté l'absence de l'allusion au pape Jules II, aux évêques et à leurs devoirs, et de quelques «obscénités», à savoir des *similia* relatifs à la sexualité et à la génération !

<sup>221</sup> «Cadomi, apud Adam Cuellier» (c'est vraisemblablement une «co-édition» avec le livre rouennais).

<sup>222</sup> Exemplaires à Rotterdam, à la Mazarine, à la Sorbonne (HU. h. 44, in-12°). Impression de la page de titre en rouge et noir. Mention : «Patrum Societatis Iesu studio et opera.» En bas de page : «Lugduni, Sumptibus Ioannis Gazeau, ex Typographia.» L'exemplaire de la Sorbonne porte une censure manuscrite complémentaire.

<sup>223</sup> Exemplaire : BN Z. 17617 («Lugduni, sumptibus Petri Rigaud, in vico Mercatorio, sub signo Fortunac, M.DCXIII.» Il semble qu'il s'agisse plutôt d'une coédition (avec Gazeau) que d'une autre édition, car nous y trouvons absolument toutes les caractéristiques typographiques, toutes les mentions et exactement le même contenu que dans les volumes qui portent le nom de J. Gazeau sur la page de titre.

<sup>224</sup> Exemplaire de la Bibl. de Bâle.

c'est en 1633, à Genève, chez S. Crispinus<sup>225</sup> qu'une nouvelle édition des *Apophtegmata* de Lycosthène voit le jour. Elle devait connaître suffisamment de succès pour qu'en 1669, le même texte – qui est en fait celui de l'édition de Stoer, préface et adjonctions comprises – soit encore une fois imprimé à Genève, mais cette fois sans nom d'imprimeur.<sup>226</sup>

Ni Genève ni aucune autre ville, semble-t-il, ne devaient plus imprimer soit les *Paraboliae* de la tradition lycosthénienne, soit les *Paraboliae* «classiques» de la tradition érasmienne. Mais Londres avait encore eu en 1635 l'occasion de publier un gros volume de 683 pages (pour les *Apophtegmata*) + 111 pages (pour les *Paraboliae*), compte non tenu des préfaces et des index. Son contenu ne fait guère que reproduire celui de l'édition Jackson de 1596, laquelle reproduisait à peu près celui de l'édition Stoer de 1591, comme nous l'avons vu. Ce volume, dont les exemplaires semblent également rarissimes,<sup>227</sup> est assez mal imprimé, sur deux colonnes : marges minuscules, impression très serrée, pas mal d'erreurs typographiques en dépit du «satisfecit»<sup>228</sup> de la page de titre. Il est dû à Thomas Harper, pour la Société des «Stationers».<sup>229</sup> Le titre reproduit, à peu de choses près, celui de l'édition Stoer de 1591-1594. Il n'y est évidemment pas plus question que dans les éditions genevoises d'«obscénités» ou d'«impiété», et le nom de Conrad Lycosthène n'est pas accompagné de la mention malsonnante que le catholicisme post-tridentin avait imposée, comme on l'a vu, aux éditions françaises du début du siècle. Comme dans les éditions précédentes, les nouveaux *similia* (en fait, aucune adjonction propre à l'édition Harper n'est à signaler) sont indiqués de manière apparente (imprimés ici en italique), ce que signale le titre lui-même. La seule innovation, si l'on peut dire, c'est que l'exemple versifié de *parabola* – le poème de Bigi – ne se trouve plus donné comme dernier texte de l'avant-propos, mais est rejeté à la fin du volume. Même survie de la «coquille» *Brigem* (pour *Bigem*) aggravée d'une nouvelle faute typographique : *parabolicæ* (!) pour *paraboliae*. Les références ne sont ni plus ni moins précises que

<sup>225</sup> On ne connaît qu'un exemplaire de cette édition, celui de la Bibl. Nat. (8° Z. 16274) : «... Geneuae, sumptibus Ioannis de Tournes et Iacobi de la Pierre.» Elle ressemble fort aux éditions Stoer, Jackson, Gazeau que nous avons signalées : elle dérive de l'édition Stoer de 1591. On remarquera toutefois – ce qui ne saurait nous surprendre – que les mises en garde et les censures des éditions contrôlées par les Jésuites sont inexistantes : le texte est simplement «censuratum».

<sup>226</sup> Indication sujette à caution (d'après Vander Iacghen) : aucun exemplaire n'a été signalé jusqu'à ce jour.

<sup>227</sup> Notre exemplaire de travail est celui de la Folger Library (Folger 17004). Il provient, lui aussi, de la bibliothèque de Sir R. Leicester Harmsworth, Bart., et est relié en veau marron, aux armes de la famille (cf. Fox-Davies, *Armorial Families*, vol. I, p. 881, col. 2). Un ancien propriétaire du livre (peut-être le premier) l'a signé sur la page de titre et à la fin : «John Austine» (serait-ce l'écrivain catholique du 17<sup>e</sup> siècle, ancien étudiant de Cambridge, grand humaniste ? Cf. *DNB* II, 263-264). On peut citer encore l'exemplaire de Bâle BU et celui de Harvard.

<sup>228</sup> «... editio diligenter recognita et ab innumeris erroribus expurgata ...».

<sup>229</sup> Indication dans E. Arber, *op. cit.* «Apud Thomam Harperum, pro Societate Stationariorum. 1635.»

précédemment. Il est vraisemblable que Harper ait imprimé son livre d'après un exemplaire de l'édition Jackson. Un petit problème reste posé aux historiens du livre: peut-on considérer l'ornement typographique de la page de titre (une petite frise à quatre éléments) comme une marque d'imprimerie de Harper? Celles que nous connaissons de cet imprimeur (reproduites par McKerrow) n'ont aucun rapport avec cet ornement.

L'histoire textuelle des *Parabola* se termine-t-elle avec les deux dernières éditions que nous avons relevées, celle de Londres (1635) et celle de Genève (1669)? Il semble bien que l'ardeur des compilateurs se soit finalement assoupie, mais dès la fin du XVIe siècle, la relève était assurée par des imitateurs, traducteurs, adaptateurs – célèbres ou obscurs –, avouant leurs sources ou les tenant cachées. Et l'on peut prétendre que le recueil d'Erasmus, soit sous sa forme première, soit sous la forme que lui ont donnée Lycosthène et ses successeurs, fit encore les beaux jours – ou les soirées studieuses – de générations d'écoliers ou d'étudiants tout au long du XVIIe siècle, voire du XVIIIe ou au-delà. L'édition Clericus de Leyde ne mérite à cet égard aucune mention particulière: elle s'est inspirée de l'édition des *Omnia opera* de Bâle c'est-à-dire, comme on l'a vu, de la «*postrema editio, recognita ab autore*». Pas plus que l'édition Froben de 1534 ou l'édition des œuvres complètes de 1540, elle ne comprend le supplément de l'édition 1522.

C'est désormais dans les langues vernaculaires et dans les littératures nationales que nous pourrons déceler la survie des *Parabola*.

#### IV. Diffusion, adaptations, influence des «*Parabola*»

Le seul examen des éditions et des lieux d'impression des *Parabola* nous a permis d'entrevoir l'importance de ce recueil de citations sur le plan pédagogique et culturel. L'édition «raisonnée» de Lycosthène sur laquelle nous avons beaucoup insisté, et qui permettait à l'écolier, voire au maître et à l'écrivain en mal de références classiques, de trouver sans effort, et plus avantageusement encore qu'en consultant l'*expositio vocularum* annexée aux éditions revues et corrigées par Erasmus, la citation de Plutarque ou de Sénèque appropriée à son intention, devait être particulièrement utilisée en Europe continentale et en Angleterre dans le dernier tiers du siècle. C'est par ce pays que nous commencerons notre tour d'horizon, puisqu'aussi bien – comme nous le montrerons aisément sur quelques exemples pris parmi beaucoup d'autres – l'influence des *Parabola*, leur adaptation littéraire ou socio-culturelle, sinon l'imitation ou la traduction pure et simple du texte érasmien, constitue un chapitre important de l'histoire littéraire de l'époque élisabéthaine et un non moins important chapitre de ce livre qui reste à écrire sur Erasmus et l'Angleterre.

Un certain nombre de spécialistes de la Renaissance anglaise, surtout parmi les Anglo-Saxons, se sont avisés, depuis déjà quelques décennies, de l'importance

de ce recueil érasmien, véritable « seminal book » pour la recherche de citations de beaucoup d'écrivains classiques, dont certains n'étaient pas encore traduits en anglais, en dépit du puissant mouvement humaniste qui n'avait cessé de féconter la vie universitaire britannique tout au long du siècle. Ces auteurs ont fait à la fois progresser les études érasmienne et les études anglaises, et naturellement aussi la littérature comparée. Parmi les plus importantes de ces études, nous citerons d'abord, du Chanoine Henry De Vocht, sa thèse de 1908 sur l'influence d'Erasmus sur la littérature dramatique anglaise des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles,<sup>230</sup> dont la première partie est consacrée à Shakespeare et à Lyly, le célèbre auteur d'*Euphues and his England*, *Euphues and his Epheobus* et de *The Anatomy of Wit*. Dans les *Mery Tales and Quicke Answeres* et les autres *Jest-Books* qui ont inspiré Shakespeare, la présence des *Colloques* et des *Apophtegmes* érasmien est évidente, comme l'a montré avec érudition et finesse Henry De Vocht. Mais dans l'œuvre du « père » de l'euphuisme, les emprunts sont beaucoup plus directs et systématiques – notre conception moderne de l'imitation userait du terme plus énergique de pillage – aux écrits érasmien. À côté d'une bonne quinzaine de colloques, des *Apophtegmes*, des *Adages*, de l'*Encomium Moriae*, et de plusieurs autres œuvres d'Erasmus, les *Parabolaes* constituent l'une des sources auxquelles Lyly vient le plus souvent s'abreuver. De Vocht a montré d'une manière définitive que dans l'immense majorité des cas, l'auteur d'*Euphues* ne s'était pas donné la peine de recourir aux sources grecques ou latines originales – Plutarque, Aristote, Théophraste, Elien, Dioscoride, Pline, Sénèque, etc. –, mais qu'il avait purement et simplement traduit en anglais, y compris quelques bévues ou obscurités, le texte érasmien. De Vocht donne ses citations d'Erasmus d'après l'édition commode des *Opera omnia* de Leyde: il ne lui eût sans doute pas été très difficile de montrer, par un examen un peu plus poussé de la question, à quelle édition des *Parabolaes* Lyly avait eu recours, celle de Lycosthène ou une édition antérieure.

Il nous suffira, d'après l'étude de l'érudit belge, et en renvoyant le lecteur à l'édition de Lyly (*The complete works of John Lyly*) en cinq volumes,<sup>231</sup> de donner quelques exemples d'emprunts textuels de l'auteur d'*Euphues* aux *Parabolaes*.

C'est ainsi que nous lisons dans *The Prologue at the Court of Campaspe* (t. II, p. 316, l. 15): « Lynces, who having a quicke sight to discern, have a short memorie to forget. » Or Pline (*Nat. XXVIII*, 32, 122) ne mentionne que l'œil perçant du lynx, mais non pas la mémoire prompte à oublier (« Peregrinae sunt et lynces, quae clarissime quadripedum omnium cernunt. ») Mais nous lisons chez Erasmus (voir ici p. 254, ll. 540–541): « Lynces clarissime omnium animantium cernunt, sed mira illis obliuio rei ab oculis semotae. » Erasmus tire certainement cette remarque supplémentaire de quelque source (Aristote? Théo-

<sup>230</sup> *De Invloed van Erasmus op de Engelsche Tooneelliteratuur der XVIe en XVIIe eeuwen*, Gand, 1908. Tout le premier chapitre constitue d'ailleurs une bonne étude introductive aux rapports d'Erasmus et de l'Angleterre.

<sup>231</sup> ... *Life, bibliography, essays, notes and index*, by R. Warwick Bond, Oxford, 1967.

phraste? Dioscoride?).<sup>232</sup> Mais Lyly n'a eu qu'à traduire le texte d'Erasme.

Autre exemple: dans *Euphues and his England* (t. II, p. 172, l. 8) on lit: «It falleth out sundry tymes, that company is the cause to shake off love, working the effecte of the root *Rubarba*.» D'une part, le terme de *rubarba* (rhubarbe) est calqué sur le *rebarbara* d'Erasme, et non sur *Rhecoma radix* de Pline (*Nat.* XXVII, 128), encore moins sur le terme grec que l'on trouve dans Dioscoride (*De medicinali materia*, lib. III, c. 2), source probable de Pline. Mais, d'autre part, le même rapport qu'établit Erasme («cum sit biliosa ... bilem pellit ... amor pellat amorem») d'après les sympathies et les antagonismes naturels, se trouve dans le texte anglais, mais non pas chez les deux auteurs anciens (même si la pensée de base reste la même).

Un dernier exemple retiendra davantage notre attention. Nous lisons dans *The Anatomy of Wit* (t. I, p. 193, l. 20): «The Diamond lyeth in the fire and is not consumed ...». Nous sommes renvoyés au *simile* d'Erasme (ici p. 234, ll. 192-195): «Vt indomita vis adamanti, vnde et nomen additum gemmae, adeo vt nec calescat igni, nec ferro cedat ...», et au passage de Pline (ou plutôt aux deux passages: *Nat.* XXXVII, 48 et 189) d'où l'on peut penser qu'il est tiré. Mais si l'on examine de près ces différents textes, on constate d'une part qu'Erasme a réuni les deux passages de Pline (sur l'acier, sur l'or et le chrysolite) en deux *similia* («Vt succina paleas ...») qui ne leur correspondent pas terme à terme, et surtout que là où Pline écrivait simplement *additae* et *augere*,<sup>233</sup> Erasme a écrit *trahere*. On retrouvera le verbe correspondant dans un autre passage de Lyly (*Euphues* II, p. 138, l. 10).

A côté de traductions que l'on peut considérer comme littérales ou textuelles, et dont Henry De Vocht semble avoir dressé la liste exhaustive, un certain nombre de passages de Lyly peuvent être tenus comme des traductions vraisemblables des *Parabolae*. On trouve des *similia* d'Erasme non seulement dans les plus célèbres de ses œuvres, mais dans tout son théâtre, dans *Sapho and Phao*, *Campaspe*, *Mother Bombie*, *Endimion*, *Gallathea*, *Entertainment at Cowdray*, *Pappe with an hatchet*, la même comparaison servant d'ailleurs dans plusieurs passages de ses divers écrits.

C'est un Français, Franck L. Schoell, disciple d'Emile Legouis, que ses études sur le poète George Chapman<sup>234</sup> poussèrent à évaluer l'importance de la dette des écrivains anglais de la Renaissance à l'égard des «humanistes continentaux» et aboutirent en 1928 à un solide travail<sup>235</sup> dans lequel Erasme occupe

<sup>232</sup> Voir notre commentaire, p. 255.

<sup>233</sup> Il y a toute une glose d'Hermolao Barbaro dans ses *Castigationes in Plinii ... libros*, qui propose de changer *augere* en *agere*, c'est-à-dire *trahere*. Cf. l'appar. crit. de l'édition Teubner.

<sup>234</sup> Notamment dans la *Revue de Littérature Comparée* (janvier-mars 1922), ou dans la *revue Modern Philology* (août 1915), avec un article sur *George Chapman and the Italian Neo-Latinists of the Quattrocento*. Cf. aussi: *Une source nouvelle de Chapman: le «Secret» de Pétrarque* (*Revue germanique*, juillet 1913); *George Chapman's «Commonplace Book»* (*Modern Philology*, août 1919).

<sup>235</sup> *Études sur l'humanisme continental en Angleterre à la fin de la Renaissance*, Paris, 1928.

une place de choix.<sup>236</sup> En effet, tout un chapitre est consacré à George Chapman et aux *Adages* d'Erasmus: non seulement le poète anglais cite plusieurs de ces proverbes, si répandus dans les écoles, mais il en paraphrase d'autres dans ses propres commentaires d'auteurs classiques et notamment dans sa traduction d'Homère; le plus souvent, il les traduit et les applique à son «contexte» anglais, où ils sont vite reconnus par tous ses contemporains qui avaient appris un peu de latin à l'école. Etant donné les liens originels des *Adagia*, des *Parabola*e et des *Apophthegmata*, que nous avons souvent soulignés au cours de notre étude, il ne serait pas nécessaire de répertorier dans l'œuvre de Chapman beaucoup de *similia* érasmien pour apprécier l'influence de ce recueil sur son œuvre de critique, de poète et d'érudit. Or il se trouve que, tout comme Erasme et la plupart des humanistes, il avait été séduit par Plutarque, sa symbolique, son goût de la parabole, de la comparaison entre l'aspect moral et l'aspect physique des choses. Son intelligence et sa sensibilité poétique se satisfont donc davantage encore dans ces *similia* que dans les *sententiae*, les *exempla* ou les *scite dicta*. «La pente de sa nature, écrit à ce propos Franck L. Schoell,<sup>237</sup> l'inclinait à ces belles comparaisons toute parfumées d'antiquité. Ses maîtres eux-mêmes, formés à l'école d'Erasme et des premiers humanistes, lui avaient appris que «non seulement l'éclat, mais toute la dignité, ou peu s'en faut, du langage, provient des métaphores' »<sup>238</sup>... Nul doute qu'ils ne lui eussent appris, comme Erasme le leur avait appris à eux-mêmes, à recueillir diligemment, dans les auteurs anciens, les comparaisons les mieux venues, et ensuite à en tirer parti dans son discours, tant pour *charmer* le lecteur que pour *l'instruire*.<sup>239</sup> Une étude attentive de l'œuvre poétique de Chapman – à commencer par le premier poème qu'il publia, son fameux *Hymnus in Noctem* de 1594, à continuer par sa *Revenge of Bussy* ou par telle ou telle autre de ses *Tragédies* – montrerait, par des comparaisons avec les *Parabola*e d'Erasme, que l'helléniste anglais trouva lui aussi parfois plus expédient de recourir à ce «best-seller» plutôt qu'au texte original de Plutarque, ou même à la traduction de Xylander.<sup>240</sup> C'est ainsi que, si les images «plutarquéennes» exprimées en vers par Tamyra et Clermont,<sup>241</sup> ou par Henri

<sup>236</sup> A côté de Marsile Ficin, L. Gregorio Giraldi, Natali Conti, Xylander – l'humaniste allemand, traducteur de Plutarque –, Hieronymus Wolfius, Henri Estienne, Jean de Sponde.

<sup>237</sup> *Op. cit.*, p. 86.

<sup>238</sup> Extrait de l'épître dédicatoire à Pierre Gilles (cf. *supra*, p. 6).

<sup>239</sup> Selon les propres termes d'Erasme: *delectare, docere*.

<sup>240</sup> Qui est néanmoins l'une des sources de ses propres comparaisons: cf. Schoell, *Etudes...*, ch. 4, *Le Plutarque latin de Xylander en Angleterre*, notamment p. 89 sq.

<sup>241</sup> *Revenge of Bussy*, I, 2, 51: «But as geometrians, you still say / Teach that no lines nor superficies / Do move themselves, but still accompany / The motions of their bodies; so poor wives / Must not pursue, nor have their own affections; / But to their husbands' earnest, and their jests, / To their austerities of looks, and laughters / (Though ne'er so foolish and injurious), / Like parasites and slaves, fit their disposures.» *Ibid.*, IV, 5, 33 sq.: «And as of Homer's verses many critics / On those stand, of which Time's old moth hath eaten / The first or last feet, and the perfect parts / Of his unmatched poem sink beneath, / With upright gasping and sloth dull as death: / So the unprofitable things of life / And those we cannot

IV<sup>242</sup> et Byron sont des traductions anglaises de tel passage des *Coniugalia praecepta* ou de la *Consolatio ad uxorem suam* « latinisé » par Holtzmann-Xylander, d'autres, certainement les plus nombreuses, sont directement empruntées aux *Paraboliae* érasmienne : par exemple la comparaison de l'orgueil (et non plus de la colère) à la liqueur séminale de l'homme,<sup>243</sup> ou celle de la Poésie et du Savoir (et non plus le prince dans la cité) au Soleil et à la Lune dans le ciel. Dans une note<sup>244</sup> de son livre, Schoell laisse entendre que ces emprunts pourraient bien venir d'Érasme. On pourra voir, par nos propres notes, que cette suggestion est parfaitement fondée. Et quand on sait le nombre et la véhémence des discussions théoriques sur la poésie qui avaient cours à la fin du siècle, tant sur le continent européen que dans les cénacles littéraires de l'Angleterre élisabéthaine, on ne peut pas douter qu'à partir du « stimulant » plutarquéen ou érasmien, le poète Chapman raffina de lui-même sur ces images parlantes, excitatrices de l'imagination. Assaisonnée d'une pincée de cet euphuisme qui ne n'est pas cantonné à l'œuvre de Lyly, telle comparaison érasmienne est appelée à prolonger ses vi-

compass, we affect; / All that doth profit, and we have, neglect; / Like covetous and basely getting men, / That, gathering much, use never what they keep; / But for the last they lose, extremely weep.»

Pour le texte latin de Xylander, cf. Schoell, *Études* ..., p. 89. Voir *Coni. praec.* 140 A, d'une part, et *Cons. ad vx.* 611 B, d'autre part. On trouvera la première citation dans les *Paraboliae* (p. 148, ll. 794-796 de notre édition); quant à la seconde, cf. p. 124, ll. 427-430.

<sup>242</sup> Voici, dans la *Byron's Conspiracy*, V, 2, 58 sq., les propos du souverain : « For as the air contain'd within our ears, / If it be not in quiet, nor refrains / Troubling our hearing with offensive sounds / (But our affected instrument of hearing, / Replete with noise and singings in itself) / It faithfully receives no other voices; / So of all judgments, if within themselves / They suffer spleen and are tumultuous, / They cannot equal differences without them. » Ce passage est tiré des *Platonicæ Quaestiones*, 1000 B, dont voici le texte dans la traduction de Xylander : « Nam sicut aër in auribus contentus si non tranquillus sit propriaeque vocis expers, sed sonitus ac fremitus plenus, non accurate excipit voces: sic in philosophia iudicium, si intus sit quo commoveatur et quod obstrepat, recte intelligere nequit ea quae foris dicuntur. » On pourra comparer cette traduction latine de Plutarque ainsi que sa version poétique anglaise avec le texte des *Paraboliae*, p. 104, ll. 102-105, de notre édition).

<sup>243</sup> « What a prisoner

Is pride of the whole flood of man! For as  
A human seed is said to be a mixture  
And fair contemperature extracted from  
All our best faculties, so the seed of all  
Man's sensual frailty may be said to abide,  
And have their confluence in only pride.»

(*Chabot*, IV, 1, 364 sq.)

Il sera intéressant de comparer ce passage avec la source primitive – quatre lignes du *De cob. ira* de Plutarque – et le texte érasmien. On verra qu'Érasme avait transformé, bien avant Chapman, la colère plutarquéenne en un orgueil, dont sa sensibilité chrétienne pouvait tirer un meilleur parti.

<sup>244</sup> P. 92, à propos de la tragédie *Chabot* (V, 3, 52 sq.), la belle tirade du héros sur la blessure mortelle qui le ronge intérieurement (« Thus in the summer a tall flourishing tree ... ») et sa source chez Plutarque (*An seni*, 787 F) : « Vt difficillimum ac periculosum est annosas arbores, quae iam late sparsere radices, reuellere loco, et alio transplantare, ita... » (cf. ci-dessous, p. 108, ll. 170-173).

brations poétiques par une trouvaille chapmanienne, comme dans l'épître dédicatoire de ses *Poèmes* au Prince de Galles:<sup>245</sup>

«For as the Sun and Moon are figures given  
Of his refulgent Deity in heaven,  
So Learning, and her lightner, Poesy,  
In earth present his fiery Majesty.»

La source originale latine provient de l'opuscule de Plutarque *Ad principem indoctum* (780 E-F et 781 F), dont voici la version de Xylander:<sup>246</sup> «Quale vero elegantissimum in coelo simulacrum sui Deus Solem atque Lunam infixit: tale in ciuitatibus eius exemplum est atque lumen princeps,

*Iura Dei similis qui dat mortalibus aequa ...*<sup>247</sup>

... Sicut autem in coelo pulcherrimum sui documentum posuit, in quo tanquam speculo gnaris se cernendum praebet: ita in ciuitatibus iustitiae splendor quandam diuinae sapientiae imaginem reddit, quam beati et prudentes e philosophia describunt.» On la comparera avantageusement avec celle d'Erasme (correspondant au premier passage): «Vt deus in coelo pulcherrimum ac iucundissimum sui simulachrum constituit solem, sic in republica principem, qui prudentia, iustitia, benignitate se erga omnes representet.»<sup>248</sup> Erasme n'a pas modifié ici le sens de la comparaison de Plutarque. Mais on pourrait prétendre que c'est encore en restant fidèle à l'inspiration érasmienne que le poète anglais a innové en introduisant dans la double allusion du Soleil et de la Lune l'image de la poésie, puisque l'auteur des *Paraboliae* a maintes et maintes fois appliqué dans son livre – et dans le reste de son œuvre – sa théorie de la libre imitation ou de la libre adaptation: n'est-il pas fier de proclamer dans son épître dédicatoire à Pierre Gilles, que dans de nombreux cas, notamment à propos de Pline, l'invention des *similia* est entièrement de lui?

Il y aurait certainement la matière de tout un essai sur Chapman, lecteur et adaptateur des *Paraboliae*. Mais, plus important à nos yeux que le travail d'érudition ponctuelle consistant à démêler dans l'écheveau compliqué des textes originaux de Plutarque dans leurs diverses éditions, de leurs diverses traductions latines, ainsi que des diverses éditions des *Paraboliae* – en tenant compte du regroupement systématique de Lycosthène –, est le vif sentiment que l'emploi conscient, constant et pédagogique par Chapman des «similitudes» ou comparaisons, est profondément érasmien, même s'il connaissait aussi *The Arte of Rhetorique*<sup>249</sup> de Wilson, lui-même disciple direct de l'humaniste hollandais.

<sup>245</sup> *Epistle Dedicatory to the Prince of Wales*, p. 129 a (dans l'édition R. H. Shepherd, Londres, 1904).

<sup>246</sup> Les citations de Plutarque-Xylander sont faites d'après l'édition originale de 1570.

<sup>247</sup> Citation d'Homère, *Od.* XIX, 109 et 111.

<sup>248</sup> *Vide infra*, p. 122, ll. 371-373 (et p. 217 de l'édition Lycosthène de 1557).

<sup>249</sup> Où l'on peut lire cette définition de la *similitudo*: «Similitude (*Similitudo*) is a likeness when II. thynges, or mo[re] then two, are so compared and resembled together, that thei

Dans les années 1933–1937, trois universitaires américains, qui se spécialisent dans les recherches concernant la vie sociale et culturelle de l'Angleterre élisabéthaine, avec ses incidences sur les productions littéraires et la formation du goût des usagers des Grammar schools et des Universités, rencontrent Erasme et ses *Parabolae* comme un élément important de ce «background» socio-culturel: ce sont Don Cameron Allen, qui s'intéresse au poète Francis Meres (1565–1647),<sup>250</sup> Louis-B. Wright qui, dans le tableau qu'il a peint de la culture de la classe moyenne de l'Angleterre élisabéthaine,<sup>251</sup> attache le plus grand prix aux goûts littéraires de cette époque et aux leçons de morale et d'éloquence qu'elle tire des anciens par l'intermédiaire des humanistes, et William G. Crane, auteur d'un ouvrage de base sur le style de la prose élisabéthaine et sa structure formelle.<sup>252</sup>

Francis Meres est l'un de ces poètes, critiques, érudits et polygraphes de second ou de troisième rang, comme l'époque élisabéthaine, dans son extraordinaire fécondité culturelle, en a produit des dizaines, sinon des centaines. Après avoir joui tout au long du XIXe siècle, et encore dans le premier quart du XXe, d'une grande popularité et avoir été considéré, en raison de son immense savoir apparent, comme un maître à penser et à écrire, l'auteur de la *Palladis Tamia*<sup>253</sup> a été remis à sa juste place – honorable – par Don Cameron Allen, dans la mesure où les sources de sa science universelle ont été mises à jour et où il est devenu évident, par la confrontation des textes, que cet auteur n'avait besoin le plus souvent qu'à prendre dans sa bibliothèque ces ouvrages scolaires classiques qu'étaient alors l'*Officina* ou les *Epitheta* de Ravisius Textor, les *Parabolae* d'Erasme, ou *The Arte of Rhetorique* de Thomas Wilson. En fait, la critique moderne, qui connaît beaucoup mieux l'époque élisabéthaine et l'humanisme de la Renaissance que les historiens auxquels fait allusion Allen<sup>254</sup> – Nathan Drake, A. W. Ward, Sir Sidney Lee, Miss Henry, L. M. Watt, L. M. Hunt, George Greenwood, Clara Longworth de Chambrun – et qui se sent plus libre à l'égard des «gloires» consacrées de son pays, rejoindrait volontiers le jugement de cer-

bothe in some one propertie seme like. Oftentymes brute beastes, and thynges that have no like, minister greate matter in this behalfe. Therefore those that delite to prove thynges by similitudes, must learne to knowe the nature of diverse beastes, of metalles, of stones and al suche, as have any vertuc in them, and be applied to mannes life.» (*The Arte of Rhetorique, for the use of all suche as are studious of Eloquence, sette forth in English, by Thomas Wilson, Anno Domini M.D.LIII. Mense Ianuarii, f° 100 v°*, in facsimile, Amsterdam/New York, 1969).

<sup>250</sup> Voir sa brève étude, *The Classical Scholarship of Francis Meres*, publiée dans les P.M.L.A. de juin 1933 (vol. XLVIII, No. 2) et surtout son édition critique de Meres, *Francis Meres's Treatise «Poetrie», A Critical Edition*, Urbana, 1933.

<sup>251</sup> *Middle-Class Culture in Elizabethan England*, Chapel Hill, 1935 (l'ouvrage a été réédité sans changements en 1958 par la Folger Library, Washington D.C.).

<sup>252</sup> *Wit and Rhetoric in the Renaissance, The Formal Basis of Elizabethan Prose Style*, New York, 1937 (réédité en 1964, Gloucester, Mass.).

<sup>253</sup> Publié en 1598, ce livre nous intéresse surtout parce qu'il contient un essai critique sur les poètes anglais de ce temps. C'est dans cette section «on poetry» que les emprunts à Erasme sont les plus nombreux.

<sup>254</sup> *Op. cit.*, pp. 11–13.

tains contemporains de Meres, tel Heywood, qui le considérait comme un «*ap-proved good scholar*» et qui disait que sa liste et ses critiques des auteurs de l'époque étaient faites avec science.<sup>255</sup>

Cette science est inséparable d'une présentation élégante acquise dans les années de formation et puisée aux sources directes ou indirectes de l'éloquence, les traités de Cicéron, de Quintilien et les ouvrages de rhétorique théorique ou appliquée des humanistes modernes ou de ceux de la première ou de la seconde génération. Plus simplement encore, les recueils de citations fournissent la forme et la matière de ce savoir: Allen a recensé, d'une manière évidemment incomplète, au moins quatre-vingt huit différents ouvrages de ce genre publiés entre 1507 et 1600. Thomas Nashe, qui ne se fera pas faute d'utiliser lui aussi les *Parabolae*, regrette l'emploi immodéré que les étudiants font de ce genre d'ouvrages<sup>256</sup> qui les dispensent de consulter l'auteur grec ou latin d'origine. J. Selden, dans son *Histoire of Tithes* (1618)<sup>257</sup> les appelle «des instruments pour le progrès de l'ignorance et de la paresse», et Burton, dans son *Anatomy of Melancholy*,<sup>258</sup> nous dit avec beaucoup d'éloquence comment ce type d'ouvrages est utilisé par de pseudo-érudits. Cette «mode» devait atteindre des proportions telles qu'un édit royal de Jacques Ier, en date de 1616, interdira aux étudiants en théologie de Cambridge d'utiliser ce genre d'ouvrages.<sup>259</sup> Il est intéressant de noter à ce propos que Meres était un clergyman, un ancien «Cambridge man» et que sa *Palladis Tamia* est un recueil de citations en anglais. Dans le chapitre consacré à la poésie, Allen a montré que les principales sources des citations de Meres traduites en anglais étaient l'*Officina* de Ravisius Textor,<sup>260</sup> publié pour la première fois en 1520, réédité en 1532, 1538, 1552, 1562, 1581, 1584 et 1595 – trois ans avant la *Palladis Tamia* –, ou ses *Epitheta*, et les *Parabolae* d'Erasmus. En ce qui concerne les sources érasmiennes, il se montre toutefois moins affirmatif, car il rencontre les mêmes citations dans d'autres recueils du XVIe siècle,

<sup>255</sup> Il est vrai qu'à la section XVIII de son «traité» de poésie, Meres rangeait Thomas Heywood dans la catégorie des poètes «eloquent and witty».

<sup>256</sup> *To the Gentlemen Students of Both Universities*: cf. G. Smith, *Elizabethan Critical Essays*, 1904, I, p. 314.

<sup>257</sup> Pp. I-II.

<sup>258</sup> Pt. I, sec. 2, mem. 3, subs. 15; cette subsection s'intitule: «Love of Learning, or over-much Study. With a Digression of the Misery of Scholars, and why the Muses are Melancholy», pp. 260 sq. de l'édition Floyd Dell & Paul Jordan-Smith de 1938 (New York). Burton se lamente tout particulièrement de ce que les étudiants, à la différence du peintre, du musicien, du forgeron ou du paysan, qui fourbissent et utilisent leurs propres instruments de travail, laissent sans soin leur instrument spécifique, dont ils font pourtant un usage quotidien, à savoir leur cerveau ou leur esprit. Cette pratique n'était pas propre à l'Angleterre, si l'on se souvient de la satire de Cervantès dans le prologue de *Don Quichotte*.

<sup>259</sup> Cf. H. Cooper, *Annals of Cambridge*, 1852, III, p. 104.

<sup>260</sup> Sur l'œuvre et la personnalité de l'humaniste français Ravisius Textor (ou Jean Tixier de Ravis), originaire du Nivernais, professeur de rhétorique au Collège de Navarre et recteur (en 1530) de l'Université de Paris, cf. entre autres L. Massebieau, *Les Colloques scolaires du XVIe siècle*, Paris, 1878. Son *Officina vel potius naturae historia*, comme son *Specimen epithetorum* (Paris, 1518) furent adoptés dans la plupart des collèges de France, d'Allemagne et d'Italie, sans parler des écoles anglaises.

comme la *Polyanthea* de Mirabellius,<sup>261</sup> dont les éditions – révisées et augmentées – se multiplieront, elles aussi, jusqu’au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais les deux études très précises de Heinrich Ch. Matthes<sup>262</sup> ont montré que l’auteur américain pouvait être plus affirmatif dans l’attribution à Erasme d’un assez grand nombre de citations du petit traité de poésie. Car, au lieu de se contenter de citer Erasme, comme le fait Allen, d’après l’édition classique des *Opera omnia* de Leyde, sans tenir compte des différentes éditions des *Parabola*e, Matthes a montré que les citations de Francis Meres provenaient de l’édition «raisonnée» de Conrad Lycosthène, «in locos communes studiosorum gratia redacta», publiée en 1557 à Bâle chez Oporinus, comme on peut le constater aisément si l’on examine la section placée sous le *locus* «Poesis, Poetica & Poetae», pp. 208–212.

En ce qui concerne la comparaison de la section «Poésie» de la *Palladis Thammia* avec les passages appropriés de l’énorme «somme» de Domenigo Nani Mirabelli,<sup>263</sup> elle ne nous a pas semblé plus déterminante qu’au critique allemand. Plus heureux qu’Allen et que Matthes, nous avons pu consulter à la Folger Library l’édition originale de la *Polyanthea* (ou qui passe généralement pour l’être), celle de 1507, éditée à Venise.<sup>264</sup> Etant donné son antériorité par rapport à l’édition originale des *Parabola*e, il eût été intéressant de remarquer si certaines définitions – nous disons bien définitions, car les *similia* sont très rares dans le gros in-folio du compilateur italien, et ils ne sont jamais systématiques – se trouvaient plus ou moins reproduites par Meres. Or de notre promenade à travers les parterres fleuris de cet immense jardin de l’érudition (plus de 150 noms dans la liste des auteurs cités, tant grecs que latins, références à l’Ancien comme au Nouveau Testament, aux Pères de l’Eglise et à des sources médiévales, et même aux vers italiens de Dante et de Pétrarque), nous n’avons pas pu cueillir la moindre «fleur de rhétorique» comparable aux *similia* poétiques de Meres. Quant aux éditions successives, leur intérêt est bien moindre, à notre avis, puisque les additions et les boursouffures qui ont continuellement «enrichi» le texte primitif, ont un caractère plus ou moins anonyme et que, chez elles aussi, les emprunts à Erasme sont plus que vraisemblables.

Comme l’a clairement établi Matthes dans son étude sur Francis Meres et Erasme, et comme il suffit d’ailleurs de le constater en ayant sous les yeux le texte du poète anglais (dans l’édition critique d’Allen) et celui des *Parabola*e dans l’édition lycosthénienne de 1557,<sup>265</sup> non seulement les traductions sont quasi-littérales, mais les références données à la fin de la citation par l’éditeur alsacien sont reproduites textuellement, et l’ordre ou l’arrangement des *similia*

<sup>261</sup> Dominicus Nanus Mirabellius (Nani Mirabelli).

<sup>262</sup> *Vide supra*, p. 44 et p. 47.

<sup>263</sup> Les exemplaires ne semblent pas en être nombreux.

<sup>264</sup> Folger, PQ 1607 C5 C7, *Ex-libris* WTSMEDLEY.

<sup>265</sup> En fait, mieux vaudrait dire : une édition de la tradition lycosthénienne. Il est vraisemblable que Meres ait pu disposer, par exemple, d’un exemplaire de l’édition Jackson de 1596.

est en grande partie le même. On se contentera ici de quelques exemples, renvoyant pour les autres à l'article de Matthes (pp. 430–433).

A la page 208 de l'édition Lycosthène, sous la rubrique «Poesis, Poetica & Poetae», on lit:

«Quidam amethystum adhibent in computationibus aduersus ebrietatem. Multo magis in audiendis poetis praecepta sunt adhibenda, ne quid inficiant animum. Plut. Plin. lib. 37. cap. 9.»<sup>266</sup>

Dans la partie IV du *Treatise on Poetrie*, sous la rubrique «Poets» de Meres (pp. 68–68 de l'édition Allen), on lit (ll. 19–23):

«As some do vse an Amethist in compotations agaynst drunkenness: so certain precepts are to be vsed in hearing and reading of poets, least they infect the mind. Plut. & Plin. lib. 37. cap. 9.»

Le *simile* qui vient à la suite dans l'arrangement de Lycosthène, est également emprunté à Plutarque:

«Vt in his locis vbi multae nascuntur herbae ad remedium efficaces, in iisdem multae nascuntur letales: sic in poetis multa praeclara, multa pestifera. Plut.»<sup>267</sup>

Et à la suite du texte anglais que nous venons de reproduire, on peut lire:

«As in those places where many holsome hearbes doe growe, there also growes many poysonfull weedes: so in Poets there are many excellent things, and many pestilent matters. *Plut.*» (ll. 24–28, Allen, p. 68).

Qui pourrait rêver d'une traduction plus littérale d'Erasme? Mais comme les admirateurs de Meres, qui faisaient de lui un puits de science, eussent déchanté, s'ils avaient pu lire, à côté de la référence considérée comme savante, la référence moderne au «grand Erasme», dissimulée par leur héros, selon des habitudes d'ailleurs couramment pratiquées à l'époque!

Avec tout autant d'application, et sans avoir besoin de prendre une édition des *Moralia* qu'il ne possédait peut-être pas, Meres cite à la suite des deux précédents *similia* consacrés aux poètes, deux autres (V, ll. 1–5 et 6–11; Allen, p. 68), qu'il a trouvés dans le même ordre de succession chez Erasme–Lycosthène: «As Simonides sayde ...» («Vt Simonides dixit ...») et «As Cato when he was a scoller ...» («... sed quemadmodum Cato puer ...»). Sa seule innovation, dans ce second exemple, a consisté à inverser, non pas les termes du rapport, mais l'ordre des mots: «As Cato ... so wec are not to beleeeve Poets ...» («Non sic est parendum poetis ... sed quemadmodum Cato»). Rendons-lui toutefois cette

<sup>266</sup> Voir p. 168, ll. 148–149 de notre édition.

<sup>267</sup> Voir p. 168, ll. 150–151 de notre édition.

justice qu'il procède, ici encore, à la manière d'Erasmus, lecteur et compilateur des anciens: il abrège sa traduction, quand cette condensation sert ses desseins, il concentre l'attention du lecteur sur le mot essentiel, sur l'image qui doit ébranler l'imagination ou la fixer. C'est ainsi que, consacrant son court traité à la poésie, il néglige le terme *philosophis* (dans l'original érasmien: «*parendum poetis aut philosophis*») et la fin de la sentence («*Ita fides habenda ... reddiderint*»); mais il croit bon de préciser, là où Plutarque et Erasmus ne l'avaient pas jugé nécessaire: «*in all that they write or say*». Parlerons-nous d'adaptation? Je veux bien, mais la présence du modèle érasmien est évidente en dépit de cet «arrangement»!

Autre innovation, si l'on peut dire: le cinquième *simile* consacré aux poètes («*Quemadmodum in eisdem pasuis ...*»), qui dans l'édition de Lycosthène venait à la suite d'une comparaison relative aux *poèmes* ou à la poésie (p. 209, l. 15) et qui était donc séparé du quatrième par quatre lignes, se présente ici en cinquième position: «*As in the same pasture ...*» (ll. 12-18, Allen, p. 68). Mais, comme pour se pardonner à lui-même cette incartade, il suit fidèlement son modèle latin, y compris la référence finale à Plutarque; sa seule invention consistera à «traduire» *quadrupeda* par «Oxen, Kine and Horses»!

Nous renvoyons le lecteur, une fois de plus, à l'article de Matthes et à l'édition critique de Meres, pour la suite de notre démonstration: alors que l'éditeur alsacien avait choisi une rubrique globale en utilisant trois termes, *poesis*, *poetica* et *poetae*, sans songer à opérer des subdivisions subtiles à l'intérieur de cette catégorie de *similia*, le critique et poète élisabéthain distingue, dans son arrangement personnel, «Poetrie» et «Poets»: d'où cette légère modification de l'ordre primitif, ou ce regroupement des 22 *similia* de l'édition Lycosthène en 10 *similitudes* consacrées à la «poésie» (ed. Allen, pp. 65-67), et en 12 autres consacrées aux «poètes» (pp. 67-69 de l'édition Allen). On constate que deux *similia* seulement sur les 24 qui relèvent du *locus* «Poesis, Poetica & Poetae» ont été négligés par Meres: «*Quemadmodum in picturis ...*» (ici p. 170, ll. 162-165), et «*Non vt inuenire licet ...*» (ici p. 170, ll. 166-167). On constate également que si les *Parabolae* d'Erasmus n'ont pas suffi à eux seuls à remplir les deux rubriques auxquelles Meres s'est spécialement intéressé (puisqu'elles comprennent 32 comparaisons rhétoriques), elles n'en constituent pas moins, et de loin, la source la plus abondante, la mine la plus féconde, parmi tous les «commonplace-books» qu'il pouvait utiliser. Quant à une autre section de son Traité de poésie, celle où il établit une série de parallèles entre les poètes de la Grèce antique ou du monde latin et les poètes anglais contemporains, le schéma utilisé est encore et toujours celui des *similia* auxquels Erasmus avait donné ses lettres de noblesse, et l'idée de ces parallèles est évidemment plutarquéenne:

«*As Homer is reputed the Prince of Greek Poets; and Petrarch of Italian Poets: so Chaucer is accounted the God of English Poets*» (p. IX, ll. 21-24 de Bodl. M 389-M 390, ed. Allen, p. 72).

Ou encore :

«As the Greeke tongue is made famous and eloquent by *Homer, Hesiod, Euripedes [sic], Aeschilus, Sophocles, Pindarus, Phocylides* and *Aristophanes*; and the Latine tongue by *Virgil, Ouid, Horace, Silius Italicus, Lucanus, Lucretius, Ausonius* and *Claudianus*: so the English tongue is mightily enriched, and gorgeously inuested in rare ornaments and resplendent abiliments by *Sir Philip Sidney, Spencer, Daniel, Drayton, Warner, Shakespeare, Marlow* and *Chapman*» (p. XI, ll. 13–23 de Bodl. M 389–M 390, ed. Allen, p. 73).

Il serait sans doute présomptueux de parler ici d'une influence d'Erasmus: et pourtant, on retrouverait plus d'une fois dans son œuvre, et notamment dans ses traités pédagogiques comme le *De ratione studii*, une liste de poètes à imiter ou à expliquer, ressemblant fort au palmarès de Meres!

Nous nous sommes peut-être arrêté longtemps sur le cas de Meres. Mais nous le considérons véritablement comme le plus typique de cette transposition intégrale d'un texte d'Erasmus, inséré dans une perspective pédagogique nouvelle et adapté à des intentions littéraires ou religieuses qui débordent le dessein d'Erasmus. Si nous examinons en effet l'édition intégrale de la *Palladis Thamia*, dont Allen Cameron a donné en 1938 une reproduction,<sup>268</sup> précédée d'une étude historique, nous constatons aisément que l'originalité de Meres consiste seulement à entourer les *parabolaes* érasmiennees «mises en anglais» – à quelques minuscules variations près, ici ou là – de *similia* de son cru, ou puisés le plus souvent à des sources antiques ou humanistes. Même l'index de Lycosthène est recopié (*Table of Commonplaces*), mais à la liste des notions ou des thèmes de l'humaniste alsacien, Meres a ajouté d'autres rubriques (comme «Books», «Reading of books», etc.). S'il se garde presque toujours de citer Erasmus<sup>269</sup> – alors que les *parabolaes* érasmiennees constituent la substance de son livre –, il n'en va pas de même pour d'autres auteurs ... même quand le texte est traduit d'Erasmus, et non de ces auteurs eux-mêmes. Le seul, d'après Don Allen Cameron, que Meres cite sans doute d'après une lecture directe, est le mystique espagnol Louis de Grenade.

Sans tenir le recueil de Meres pour une traduction anglaise des *Parabolaes* en raison de leur utilisation, de leur élargissement, voire de leur anonymat, nous pouvons dire qu'à notre connaissance, aucune autre langue moderne n'a reproduit d'une manière aussi systématique le texte intégral de l'humaniste hollandais.

Dans ce chapitre de l'influence des *Parabolaes* sur l'enseignement et la culture de

<sup>268</sup> New York, Scholar's Facs. and Repr., 1938.

<sup>269</sup> Comme on le voit dans son Epître dédicatoire à M. Thomas Eliot «of the Middle Temple, Esquire» (A<sub>2</sub> r<sup>o</sup>–A<sub>4</sub> r<sup>o</sup>, Londres, 19 oct. 1598), où il cite Jules César, saint Augustin, saint Paul, Paul-Emile, Aristote, Pline, Plutarque ... mais pas Erasmus!

l'Angleterre élisabéthaine, une mention spéciale devra être accordée à un exemplaire de l'édition bâloise de 1565 (*Parabolae sive Similia Des. Erasmi*, Basileae, per Nicolaum et Eusebium Episcopios, in-8°, 176 p., dont 168 num., sign. a<sub>1</sub>-i<sub>8</sub>).<sup>270</sup> Cet exemplaire, que possède aujourd'hui la Folger Library (H.a.1) a appartenu au rhétoricien Gabriel Harvey, l'ennemi acharné de Thomas Nashe, et il a été recouvert de sa belle écriture à l'italienne dans les marges et entre les lignes (avec aussi, lors d'une autre lecture, quelques « marginalia » écrits d'une main « anglaise »). Parmi beaucoup d'autres renseignements d'un grand intérêt pour l'historien de la culture élisabéthaine, il est particulièrement significatif de retenir ceux qui concernent la lecture attentive, mais critique, de cette édition des *Parabolae* qui, notons-le en passant, n'est pas dérivée de l'« arrangement » de Lycosthène, mais suit l'ordre voulu par Erasme. Nous nous permettons ici encore de renvoyer le lecteur, pour plus de détails, à notre article sur *Gabriel Harvey, lecteur et commentateur d'Erasmus*,<sup>271</sup> et, d'une manière plus générale, à l'ouvrage de G. C. Moore Smith, *Gabriel Harvey's Marginalia* (Stratford-upon-Avon, 1913).<sup>272</sup> Contentons-nous ici de remarquer que son admiration pour le grand humaniste hollandais n'est pas un esclavage et qu'il applique à l'égard de son maître l'attitude critique et le même éclectisme dont il fait preuve à l'égard de Cicéron, son autre maître et celui d'Erasmus. Ainsi, dès la page 7 de son exemplaire, rendant hommage à Erasme « cui nec ingenium acre defuit nec iudicium serium », il ne lui reproche pas moins d'avoir parfois manqué de discernement dans le choix de ses exemples et d'avoir par là même succombé à un défaut dont il met en garde élèves et professeurs : « Sed tamen proprio iudicio, eligenda aptissima, et efficacissima. Nec semper Plutarchus fortis nec semper Plinius fidus, aut operae preciosus. Seligenda quae valent: vt Caesar lectis militibus confidebat; et iudicio gerebat omnia. » N'insistons pas sur toutes les allusions politiques, religieuses ou universitaires contemporaines, ou sur les remarques personnelles, dont le texte des *Parabolae* sert de prétexte à Harvey, comme ces lignes en marge du *simile* « Sic nonnulli ad regis omnes nutus obsecundant ... » (p. 124, et ici p. 260, ll. 632-633) : « Erasmus and Doctor Perne will teach a man *to temporise* & localise at occasion. » Cette allusion au talent « caméléonesque » d'un contemporain – l'histoire de la vie religieuse et universitaire anglaise a, elle aussi, retenu l'extrême souplesse et le peu de convictions de ce Docteur Perne, aujourd'hui bien oublié<sup>273</sup> –, associée au nom d'Erasmus, ne rend que plus valables, à nos yeux, les compliments de Harvey à l'égard de l'auteur des

<sup>270</sup> Nous l'avons signalée à sa place (*vide supra*, p. 43).

<sup>271</sup> *Art. cit.*, p. 43, n. 172.

<sup>272</sup> Sa bibliothèque personnelle témoignait d'une vaste culture ou, en tout cas, d'une grande curiosité, tant à l'égard des auteurs classiques que des écrivains modernes. La plupart des livres de sa bibliothèque qui soient parvenus jusqu'à nous se trouvent au British Museum, à Harvard ou à la Folger Library. On consultera aussi avec intérêt l'article de Harold S. Wilson, *Gabriel Harvey's Method of Annotating his Books*, Harvard Library Bulletin II (1948), pp. 344-361.

<sup>273</sup> Cf. cependant *DNB* 45, pp. 10-11.

*Parabola*. Ainsi, le jugement d'ensemble que le jeune humaniste anglais – à sa première lecture d'Erasme, il ne devait guère avoir dépassé dix-huit ou vingt ans<sup>274</sup> – a porté sur ce traité à la fin de son exemplaire (p. 168) : « An excellent, & most *necessary* Storehouse, for all Discourses, written or spoken. Multa paucis: et Cornu Copiae ad omnes Theses, et hypotheses. Nemo, quem sciam, haec paucissima habet in promptu; omnium Causarum praegnantissima Instrumenta. Vix vnus diei opus; ad tot vsus dicendi, agendique conspicuos, et egregios. Multa hic prudentes, praegnantesque Sententiae; instar Aphorismorum, et Gnomarum: obiter etiam multarum rerum physicarum, et quorundam Secretorum expedita notitia: Vt nusquam fere plus vtilium, elegantiumque obseruationum in tantillo spacio. Vnde facillimum, pulchras et splendidas Comparationes adornare; etiam supra ipsum Homerum, aut diuinum Eunapium. Principium, dimidium Totius: et Verbum sapienti sat.»

Pour le rhéteur Harvey, admirateur d'Homère et d'Eunapius – il aime à citer ce rhéteur grec, et dans son exemplaire de l'*Institution oratoire*<sup>275</sup> de Quintilien couvert de ses *marginalia*, il regrette que le grand écrivain latin ait passé sous silence le nom d'Eunapius –, cet éloge veut tout dire. Ce jugement synthétique efface même la légère critique du début sur le choix de certains *similia*, et il n'a rien à voir avec les quelques allusions à la versatilité calculée dont Erasme aurait fait preuve. Ce livre des *Parabola*, dans le format commode de cette édition de 1565, devait être l'un de ses « companion-books » les plus familiers. Si toutes ses relectures ne sont pas expressément indiquées, datées et signées, celle de 1577 – et même de septembre 1577 – qu'il nous précise, avec sa belle signature, est pour nous un renseignement intéressant, car elle révèle l'usage pratique qu'il faisait de ce livre, entré en sa possession onze ans plus tôt, ainsi qu'il l'avait également mentionné sur les premières pages. En effet, dans la carrière de Harvey, 1577 est une date importante: il vient de publier en juin son *Ciceronianus*,<sup>276</sup> dont il est à peine besoin de dire qu'il est directement inspiré de celui d'Erasme, et de 1575 à 1577, il avait eu pour tâche principale l'instruction des étudiants de première année à l'Université de Cambridge: pour ses cours de rhétorique comme pour la révision de son texte du *Ciceronianus*, nul doute que sa bibliothèque érasmienne n'ait souvent été mise à contribution et qu'il n'ait en particulier lu et relu son exemplaire des *Parabola*, avec son système si personnel d'annotations et de *notulae*, s'inspirant de moyens mnémotechniques auxquels les conseils pédagogiques d'Erasme n'étaient peut-être pas étrangers.<sup>277</sup> Dernier point que nous retiendrons: l'étroite association des trois ouvrages, dont l'humaniste hollandais avait été le premier à souligner la parenté, c'est-à-dire les *Similia*, les *Adagia* et les *Apophthegmata*. A la fin de son exemplaire, à la dernière page du

<sup>274</sup> La date de naissance de Gabriel Harvey n'est pas clairement élucidée.

<sup>275</sup> Paris, Rob. Estienne, 1542.

<sup>276</sup> Leçon inaugurale prononcée à Pembroke et publiée (en juin) sous le nom de *Ciceronianus* ou *Oratio post reditum*.

<sup>277</sup> Notamment dans le *De rat. stud.*: cf. *ASD* I, 2, pp. 118–119.

lexique alphabétique (*Vocularum quarundam expositio*), nous lisons encore ceci, de sa belle «main» italienne: «Erasmus three cheefist Paper bookes», et dans une accolade: «His Similes, His proverbes, His Apothegges.» En dessous, six autres lignes, également écrites en anglais (car Harvey utilise aussi bien la langue humaniste que celle de son pays), qui nous intéressent pour l'histoire des éditions d'Erasme.<sup>278</sup> «His Similes augmentid, and brought into common places, by Zuinger. His Apothegges, by Lycosthenes, and Zuinger. His Proverbs, newly turkissed by divers.» L'allusion de Harvey à Zwinger et au succès de son entreprise est intéressante, de même que sa remarque sur les *Proverbes* d'Erasme «turkissed» – entendons corrompus, «barbarisés» – par divers auteurs. L'histoire des *Adagia*, de leur réception, de leur traduction, de leur adultération et de leurs diverses adaptations, est encore à faire, en dépit des travaux de plusieurs historiens de l'érasmisme, dont la belle étude de Mrs Mann Phillips.<sup>279</sup> Harvey devait avoir présente à l'esprit toute la floraison d'éditions anglaises qui suivirent la traduction des *Adagia* par Richard Taverner: *Proverbes or adagies, with new additions, gathered out of the Chiliades*, by R. Taverner, ed. R. Bances, 1539;<sup>280</sup> 1545, E. Whitchurch; 1550, W. Powell; 1552, R. Kele; 1569, W. How.<sup>281</sup> Mais on sait que des corruptions beaucoup plus graves – tout au moins à ses yeux d'humaniste et d'admirateur de l'érudition et de la latinité d'Erasme – avaient été opérées: gloire et mésaventure d'une œuvre et d'un auteur trop populaires!

De Gabriel Harvey, il semblera naturel – et même un peu piquant – de passer à Thomas Nashe, que leur animosité réciproque<sup>282</sup> et leurs échanges de pamphlets n'empêchaient pas de communier dans une même admiration à l'égard d'un homme auquel ils devaient tant, et d'abord de nombreuses citations textuelles. L'auteur de *Pierce Penilesse*, des *Strange Newes*, des *Christs Teares over Ierusalem*, de *Dido, Queene of Carthage*, de *The Unfortunate Traveller*, mais surtout de *The Anatomie of Absurditie*, fut un grand lecteur d'Erasme. Dans son édition des Oeuvres complètes de Nashe,<sup>283</sup> McKerrow consacrait tout un paragraphe de son Introduction aux lectures de Thomas Nashe, parmi lesquelles, à côté des écrivains de l'antiquité classique – qu'il ne connaissait certainement pas tous dans le texte original – figuraient, comme pour Meres, comme pour Chapman et pour tant d'autres de ses contemporains et de compatriotes, les recueils de citations, les *Commonplaces-Books*. McKerrow est d'ailleurs assez sceptique

<sup>278</sup> *Vide supra*, pp. 43 et 66-67.

<sup>279</sup> *The «Adages» of Erasmus*, Cambridge, 1964.

<sup>280</sup> Cette édition originale a été récemment reproduite en facsimilé, avec une introduction de T. Starnes (1956, Gainesville, Fla., Scholars' Facsim. & Reprints).

<sup>281</sup> Cf. E.-J. Devereux, *A Checklist of English Translations of Erasmus to 1700*, Oxford, 1968.

<sup>282</sup> Sur cette fameuse querelle, où les raisons intimes, les traits de caractère et les motivations «pédantes» sont étroitement liées, cf. l'étude récente de G.R. Hibbard, *Thomas Nashe*, Londres, 1962, chap. 7 (*The great flyting – Nashe and Gabriel Harvey*, pp. 180-232).

<sup>283</sup> En cinq volumes. L'édition de McKerrow de 1904-1910 a été réimprimée en 1958 à Oxford (Blackwell), avec des corrections et des notes supplémentaires de F.P. Wilson. C'est à cette édition révisée que nous nous référons.

sur la profondeur et l'étendue de l'érudition de Nashe, et il écrit, à la page 113 de son Introduction: «There is hardly any scrap of information, hardly any apophthegm, or any simile, that does not occur over and over again in these books, while even apart from such professed collections of independent scraps, the whole literature of philosophical, moral and humorous works simply abounds in quotations and illustrations of the same kind.» Et, à titre d'exemple, il choisit un passage de l'*Anatomie de l'Absurdité* (*Oeuvres*, t.I, p. 42, ll. 23-30) qui est une traduction mot-à-mot d'une épître attribuée à Pélage, le fameux moine hérésiarque du IV<sup>e</sup> siècle. L'éditeur l'a reproduite en note (t. IV, p. 37) d'après l'édition de Migne, *PL* 33 (August. 2), col. I, 115: «Sit autem ipsa lectio temperate ...» (*Epist. ad Demetriadem*). Pélage l'a-t-il emprunté lui-même quelque part, là n'est pas la question; mais, comme McKerrow, nous sommes bien certains que ce n'est pas dans cette épître latine que Nashe a trouvé cette citation (qu'il donne, bien entendu, sans aucune référence). Ne l'aurait-il pas découverte dans l'un de ces recueils auxquels il avait recours? C'est plus que probable. Deux humanistes peuvent être souvent identifiés: Corneille Agrippa et son *De Incertitudine et Vanitate Scientiarum*, Erasme et ses *Parabolae*. Avec modestie et une exactitude de jugement, l'éditeur de Nashe pense qu'il y a beaucoup plus de citations des *Parabolae* (ou du *De Incertitudine*) que celles qu'il a expressément indiquées en note. Sans avoir pu nous livrer à un contrôle détaillé, qui supposerait la lecture attentive de toute l'œuvre de Nashe, nous avons pu constater, par l'examen de la plus érasmienne<sup>284</sup> de ses œuvres, l'*Anatomie de l'Absurdité*, que les *Parabolae* constituaient une part non négligeable de sa matière. Au moins trente-cinq *similia* tirés de Plutarque, de Pline et de Sénèque, ont été purement et simplement incorporés dans son *Anatomie*. Comme l'a entrepris De Vocht pour Lyly, Schoell pour Chapman, Allen et Matthes pour Meres, on pourrait ici procéder à un examen comparé du texte original, de celui d'Erasme et de la traduction de Nashe:<sup>285</sup> on constaterait d'une manière tout aussi évidente que notre auteur a utilisé la méthode la plus facile, et que les variantes par rapport à Pline, Plutarque ou Sénèque, sont toujours celles d'Erasme. Contentons-nous de signaler quelques-uns de ces emprunts. Dans l'*Anatomie* (I, 21, 11 sq.), on trouve par exemple: «As the Panther smelleth sweetelie but onely to brute beastes, which shee draweth unto her to theyr destruction, not to men in like maner, so these men seeme learned to none but to Idiots, who with a coloured shew of zeale, they allure unto them to their illusion, and not to the learned in like sort.» Et chez Erasme (*Parabolae*, icip. 318, ll. 569-571): «Vt panthera bene olet, sed non nisi bestiis quas ad se trahit,

<sup>284</sup> Erasmiene, dans la mesure où le singe imite l'homme, dans la mesure où une compilation et un littéralisme sans génie – il n'est pas, jusqu'au titre lui-même qui n'ait été emprunté à la fois à celui de la *Moria* et à la tradition élisabéthaine des «Anatomies» – reflètent une œuvre profondément originale.

<sup>285</sup> Il serait également intéressant de découvrir s'il s'est servi de l'édition de Lycosthène ou d'une autre édition des *Parabolae*, quoique l'opération soit moins aisée que pour la section «poétique» de Meres.

hominibus non item olet: ita iocus (ou Scotus, v. p. 316, ll. 565–566) bonis ingeniis grauis est, stupidis istis et bardis quouis aromate gratior.» La source originale est Pline (*Nat.* VIII, 23) qui pourtant ne prétend pas que l'odeur de la panthère n'est agréable qu'aux bêtes. Et ce trait n'est pas non plus mentionné par Sébastien Münster, l'auteur de la *Cosmographia*, quand il fait allusion à la même caractéristique (cf. *A Briefe Collection ... oufe of ... Sebastian Munster*, 1574, f° 68 v°). Un peu plus loin (I, 21, 20), l'allusion aux éléphants qui s'ébattent en une rivière peu profonde («with the Elephant to wade and wallowe in the shallow water, when they woulde sooner sincke then swym in the deepe River») vient des *Parabolae* (p. 278, ll. 929–931): «Vt elephanti cum nare non possint, tamen amnibus impense delectantur circaque illos vagari gaudent, ita quidam cum literas nesciant, tamen inter eruditos versari gaudent.» La référence qui est donnée à Pline (*Nat.* VIII, 5) semble, ici encore, n'avoir pas été directement empruntée à l'écrivain latin, car celui-ci ne spécifie pas que l'éléphant ne peut pas nager dans les circonstances indiquées. Aristote dit le contraire dans son *Histoire des Animaux*, IX, 46, et il semble bien que la croyance ait été générale sur ce point.<sup>286</sup> Quelques autres exemples pourront être évoqués: l'étude de leur situation dans le texte de Nashe, comme des détails d'ordre lexical ou syntaxique, montre que c'est bien à Lycosthène – c'est-à-dire vraisemblablement à l'une des éditions Norton ou Jackson – qu'il doit toute son érudition.

Un dernier exemple nous suffira: l'énorme *Treasurie or Store-house of Similies*<sup>287</sup> de Robert Cawdrey, publié à Londres en 1600,<sup>288</sup> doit être évidemment mis, lui aussi, au compte de l'influence directe ou indirecte des *Parabolae* d'Erasmus. Dans l'épître dédicatoire à ses bienfaiteurs, Sir John Harington et son frère James, Esq., il vante ses «verie pleasant, delightfull and profitable Similies, that is, when two things or moe [*sic*] then two, are so compared, resembled, and conferred together, that they in some one propertie seeme like» (f° A<sub>2</sub> r°). On a reconnu la définition et jusqu'à l'orthographe de Thomas Wilson dans son *Arte of Rhetorike*. Cawdrey met tout de suite l'accent sur le caractère édifiant de son ouvrage, et sur la nature des «similies» retenues. C'est en effet principalement à l'Ancien et au Nouveau Testament, ainsi qu'aux Épîtres de saint Paul, qu'il empruntera les comparaisons. Et il s'en explique théoriquement: la plupart des vérités morales et religieuses ne peuvent pas être directement perçues par les

<sup>286</sup> Cf. à ce sujet la traduction anglaise de l'*Horloge des Princes* (1540) de l'historien espagnol et franciscain Guevara, contemporain de Charles Quint et d'Erasmus, ouvrage qui connut rapidement un succès européen, et dont La Fontaine s'inspirera plus tard dans *Le Paysan du Danube*. North écrit (dans sa traduction de 1582, que pratiquait Nashe tout comme Harvey): «lambis swimme wyth safty in y<sup>e</sup> deepest chanel, & elephants downe [*sic*, pour drowne] in the shalwest foord.»

<sup>287</sup> «... Newly collected into Heades and Common places.» C'est toujours la méthode lycosthénienne qui triomphe.

<sup>288</sup> «Printed by Tho. Creede, dwelling in the Old Change, at the Signe of the Eagle and Childe, neare Old Fish-streete.» Exempl. de la Bibl. de l'Univ. d'Édimbourg (No. 191 de la Collection of Facsimile Reprints, Menston, 1969).

sens ou l'entendement dans son fonctionnement ordinaire. Des images, des métaphores, des « similies » sont nécessaires, pour élever l'esprit des perceptions matérielles ou terrestres à l'imagination des « choses sacrées » touchant à la vie spirituelle. C'est le même esprit qui présidait à la composition des emblèmes,<sup>289</sup> dont un grand nombre, à cette époque, avaient une signification morale et religieuse évidente, et qui utilisaient un symbolisme que seule une vaste et profonde culture biblique permettait de saisir. Parmi de nombreux exemples, on peut citer ceux du Hollandais Jacob Cats,<sup>290</sup> « Vader Cats », illustrés par Adriaen van de Venne et dont la subtile architecture à trois étages exprime la double analogie qu'il voulait faire percevoir à ses lecteurs, en même temps qu'une double ascension spirituelle: des proverbes amoureux de la vie quotidienne dont la signification est immédiate, banale et souvent grossière, à leur interprétation dans l'univers éthico-philosophique des anciens, il y a un rapport analogue à celui qui est maintenu entre la morale ou la sagesse païenne, et la morale du Christ.<sup>291</sup> L'usage des *similia* a donc une valeur symbolique et sacrée. Erasme n'avait sans doute pas mis systématiquement l'accent sur ce point dans son recueil presque exclusivement tiré de l'antiquité gréco-latine, mais le futur exégète biblique, l'éditeur et l'admirateur d'Origène, ce maître de la métaphore et de l'allégorie, n'aurait pu qu'approuver ce parti. On voit comment, à la suite de la sacralisation des *parabola*e qui, dans ce cas, prennent le sens fort des paraboles bibliques, l'ouvrage de rhétorique pouvait accomplir une nouvelle carrière. « And that there is a necessarie and profitable use of Similies », écrit encore Cawdrey dans sa préface, « we may easily gather, for that the holy Ghost hath so often used them, both in the old and new Testament, as amongst many, these few quotations doo shew » (f<sup>o</sup> A<sub>2</sub> r<sup>o</sup>): ici suivent plusieurs dizaines de citations. L'usage d'un tel volume, d'un propos et d'un contenu si nouveaux, d'une préparation et d'un agencement si heureux, ne saurait qu'être profitable à toutes les catégories de lecteurs, « for Princes it is prettie, for Preachers profi-

<sup>289</sup> L'influence des *Parabola*e érasmiennes – et d'une manière plus générale, de cette spécification rhétorique – sur le développement de l'emblématique, la nature et la forme des devises ou des commentaires qui accompagnaient les images ou que les images illustraient, mériterait à elle seule toute une étude. Certains auteurs l'ont entreprise partiellement, mais c'est à la suite de nombreuses monographies de ce genre que pourra se constituer une synthèse. Contentons-nous de citer ici la dissertation de Sister M. Simon Nolde, *Whitney's «A Choice of Emblems» and three Commonplace Collections of Erasmus: A Study in the Interaction of the Emblematic and Commonplace Traditions*, St-Louis University, 1964, 398 p. (Ann Arbor–Microfilm No. 64-13.477). On trouvera également dans le *Dictionnaire des Proverbes anglais* de M. P. Tilley (Ann Arbor, 1966) de très nombreuses citations des *Similia* d'Erasme mis en relation avec de multiples références de textes anglais du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. On renverra d'une manière générale au livre classique de Mario Praz, *Studies in Seventeenth Century Imagery*, Rome, 1964 (2<sup>e</sup> édition), ainsi qu'à l'énorme répertoire de Henkel / Schöne *Emblemata, Handbuch zur Sinnbildkunst des XVI. und XVII. Jahrhunderts...*, Stuttgart, 1967 (in-folio de 2196 col.).

<sup>290</sup> Nous nous permettons de renvoyer à notre essai, *L'inspiration érasmiennne de Jacob Cats*, dans: *Commémoration nationale d'Erasme, Actes*, Bruxelles, 1970, pp. 113-151.

<sup>291</sup> Nous aurions alors un double rapport à *trois* termes, dont la sagesse païenne constituerait le *moyen*, la pratique courante et le christianisme les *extrêmes*.

table, for sage Counsellours it is singular, meete for Magistrates, lawdable for Lawyers, a Jewell<sup>292</sup> for Gentlemen, a staffe to leane on for students, good to further godlinesse, and therefore apt and profitable for all men » (*ibid.*, ll. 32–36). Cette idée est vraiment la ligne de force de la préface et de l'ouvrage tout entier. L'auteur reconnaît l'usage esthétique, intellectuel et proprement humain des comparaisons, et il rend hommage en passant aux auteurs qui s'en sont servis ; mais c'est véritablement aux saints prophètes de Dieu que revient le mérite d'avoir utilisé la parabole comme un instrument de leur mission sacrée et de leur pouvoir parmi les hommes, étant inspirés par la sagesse divine. D'ailleurs, en empruntant au trésor biblique et à l'œuvre patristique la matière de son livre, le pieux auteur – qui s'adresse dans une seconde préface « to the religious and christian reader » – a conscience qu'il répand parmi les hommes une somme considérable de connaissances naturelles, tant était grand le savoir de ces saints prophètes inspirés et celui des apôtres. Autrement dit, il accomplit le même dessein qu'Erasme, mais en faisant l'économie des auteurs païens. Ce qui ne l'empêchera pas, au cours de son livre, de faire quelques citations empruntées à des sources profanes :<sup>293</sup> dans ce cas, il ne donne aucune référence (il doit utiliser un recueil tout fait, et on peut même supposer qu'il s'agit du recueil lycosthénien). Nous aurons d'ailleurs l'occasion de nous reporter, au cours de notre commentaire du texte d'Erasme, au *Treasurie* de Cawdrey. Mais l'affaire est entendue : comme il l'indique dans sa préface au lecteur chrétien, il a écrit son gros livre à l'intention du prédicateur ou du sermonnaire, afin qu'il ne soit jamais à court d'images ou de métaphores dans son ministère ; il donne l'exemple du *locus communis* de la foi qu'il examine en 17 points différents. On notera à ce propos que dans son entreprise d'éducation et de propagande religieuse, Cawdrey utilise l'expression rhétorique de « lieu commun » dans le sens que lui avaient donné de nombreux théologiens, et que les célèbres *Loci communes* de Mélanchthon, véritables articles de foi, avaient si largement accredité au début du siècle. Si le « Trésor » n'avait pas pris de telles proportions, son auteur lui aurait joint un traité de définitions « des mots, points et sujets les plus importants et les plus fondamentaux, dont un prédicateur peut avoir l'occasion de parler ou sur lesquels il peut catéchiser. » Et il insiste sur un point que nous avons souvent rencontré dans les définitions de la « similitude » : ce n'est que par un aspect bien particulier des deux termes de la comparaison que le rapport intellectuel prend un sens, et que sa valeur éthico-religieuse peut opérer dans les esprits. De même, la similitude n'a pas une valeur démonstrative ou argumentative, mais seulement « monstrative » : « Similitudes are never set out to confirme or confute, but

<sup>292</sup> On aura noté le terme de *jewell*, qui rappelle singulièrement les *gemmae* de la préface d'Erasme, dont la fortune fut singulière.

<sup>293</sup> Mais en les faisant servir à son dessein de propagande religieuse. Un exemple, parmi beaucoup d'autres : il utilise la propriété de l'herbe *panacée* comme Erasme (voir ici p. 260, ll. 658–659), mais pour comparer son efficacité universelle à la rédemption de nos péchés par la mort du Christ : « As the hearbe Panax, or Panace, hath in it a remedie against all diseases: so is the Death of Christ, against all sinne, sufficient and effectuell » (p. 218, ll. 30–32).

to adorne, and to make a matter more plaine; and yet is euermore inferiour to the matter in hand» (f°\*\*\*, ll. 29–32). Nous donnerons ici quelques échantillons de l'«industrie» de Cawdrey: d'abord des *similia* sans références, puis des *similia* rapportés à leurs sources:

p. 105, No. 20<sup>294</sup> (*Conscience good, or euill*): «As all the vertues of naturall men are indeed bewtiful sinnes, and their Righteousnes but a carnall Righteousnes: So the Conscience also a carnall man, though it excuse him for well dooing, is but a carnall Conscience.»

p. 185, No. 1 (*Christ*): «As the Sun is the well-spring of liuely power: So Christ giueth life euerlasting to all beleeuers.»

p. 264, No. 7 (*Faith*): «As the leaues and flowers, and springs of Water Betonie, or Browne-woort, though they haue their yearely course and change, yet the roote from which they spring is euerlasting: So though the outward fruites of Faith are changeable, and decay many times, yet Faith continueth euer.»

p. 121, No. 1 (*Correction*): «As salues at the beginning do smart, and yet at the length do heale the wound: So the Correction of the Father or Schoolemaister, though it seeme rigorous and sharpe, yet it faueth the childe from the sincke of vices and vanities. *Pro. 13.24* & *19.18.* & *22.15* & *22.13.*»

p. 333, No. 1 (*God the refuge of the comfortlesse*): «As the Rockes that are hard to be clambred vnto, are good refuges for the afflicted to flie vnto from the face of their pursuers: So God is the safetie of all such as in distresse, doo flie to him for succour. *Psal. 18.2.*»

p. 408, No. 6 (*Idleness*): «Euen as a firebrand, drawne from the fire, and lying stil, waxeth cold, & by little & little dieth, and is extinct, but beeing mooued and put to the fire, burneth and flameth: Euen so, an Idle life, dooth by little and little extinguish vertue; but being well exercised, it doth kindle & encrease the same. *Iob. 5.7; Matth. 2.1, etc.; 1 Cor. 3.8.*»

p. 677, No. 26 (*Sacraments*): «Like as mans body is nourished and sustained by bread and Wine: So also our soules are sustained spiritu-ally, with the body of Christ giuen for vs, and with his bloud shed for our sakes. *Iohn. 6.32.33.35; 1 Cor. 11.24.25.*»

La diffusion et l'influence des *Parabolae* en Angleterre sont, à n'en pas douter, un chapitre essentiel de l'histoire de l'érasme et de ses avatars. Sur ce sujet,

<sup>294</sup> Chaque *locus* constitue un petit chapitre, qui comprend des citations numérotées: la longueur de ces citations comme celle des chapitres sont extrêmement variables.

une jeune universitaire américaine, Miss Lizette I. Westney vient d'ailleurs d'écrire sa dissertation de doctorat,<sup>295</sup> comprenant également une traduction anglaise originale du texte érasmien ainsi qu'une transcription intégrale des *marginalia* de G. Harvey.<sup>296</sup> Nous avons eu l'occasion de faire allusion à l'œuvre poético-emblématique de Cats, mais c'est tout un aspect de la littérature néerlandaise de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle que nous devrions examiner, les recueils de proverbes, les «histoires» illustrées à l'usage de la jeunesse et d'un public populaire, et bien entendu les livres d'emblème, pour tenter d'y découvrir une source spécifiquement érasmienne, même si elle mêle ses eaux à d'autres, venant de plus loin ou de plus près, même si le folklore flamand rivalise avec Plutarque, Pléne ou Sénèque «érasmisés». Les nombreux éditeurs et commentateurs germaniques que nous avons rencontrés, comme les lieux mêmes de certaines éditions, laissent supposer que ce manuel scolaire était pratiqué de nombreuses décennies après la mort d'Erasmus et même après celle de Lycosthène, surtout dans les pays où régnait un esprit de tolérance, comme à Düsseldorf et dans le duché de Clèves. Il n'est peut-être pas de pays d'Europe – ou d'Amérique Latine – où ce livre n'ait exercé une influence plus ou moins profonde, plus ou moins durable. Il faudrait, quand on examine les recueils ou dictionnaires de proverbes constitués au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles dans tous ces pays, avoir sous les yeux, si possible dans l'édition de Lycosthène (ou de ses successeurs) le texte des *Parabola*e d'Erasmus: plus d'une fois, la dérivation serait indubitable. L'étude des règlements scolaires, la lecture des *rationes studiorum*, l'inventaire des libraires et ceux des bibliothèques «bourgeoises» sont également révélateurs de la place qu'occupait ce livre, à côté des *Adages*, du *De copia*, du *De conscribendis* ou des *Apophthegmes* tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle. Un exemple, parmi beaucoup d'autres, de la diffusion des ouvrages de rhétorique d'Erasmus, et notamment de ses *Parabola*e «lycosthénienues» est la mention qui est faite d'une édition des *Apophthegmata* de Lycosthène dans la bibliothèque d'Abel de Cyrano,<sup>297</sup> sieur de Mauvières, avocat au Parlement de Paris, et père du célèbre Cyrano de Bergerac. En effet, nous lisons dans un inventaire dressé à l'occasion de son mariage avec Espérance Bellanger,<sup>298</sup> la liste des ouvrages qui composaient sa bibliothèque, avec l'estimation de leur prix; et parmi les volumes de cette bibliothèque humaniste modèle, où Plutarque voisine avec Pléne, Cujas avec Bodin, Aulu-Gelle avec Quinte-Curce, Démosthène avec Cicéron, Guichardin avec Castiglione, on trouve, dans un lot de «onze volumes, partie in-8, partie in-16, reliés en veau», les «Apophthegmes de Licostène», le tout estimé 91.7s. Dans cette même bibliothèque, on notera que figurait aussi une édition des *Adages*. Sans vouloir attribuer au père les idées et

<sup>295</sup> Elle a eu l'amabilité de m'adresser le texte en xerox de la première partie de son travail.

<sup>296</sup> Voir *supra*, p. 66.

<sup>297</sup> Cf. *Les œuvres libertines de Cyrano de Bergerac*, précédées d'une notice biographique par F. Lachèvre, Paris, 1921, t. I, p. XXIV.

<sup>298</sup> Cf. les Pièces justificatives citées en note par l'éditeur.

l'esprit de son fils Savinien, on peut, à la lumière d'autres recherches et en suivant des pistes, toutes convergentes,<sup>299</sup> reconnaître dans ce milieu du «libertinage érudit»<sup>300</sup> de la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle français, une grande attirance pour l'œuvre d'Érasme, et notamment les *Colloques*, les *Adages*, les *Apo-phthegmes*. Des auteurs comme Guez de Balzac fourniraient, à n'en pas douter, plus d'une caution érasmiennne, dans leurs divers «entretiens», commentaires érudits, propos variés et autres «bigarrures». Le goût des proverbes,<sup>301</sup> des sentences morales, et d'une manière générale, de la rhétorique, si vif à cette époque et dans ce milieu intellectuel, conduisait inévitablement à des recueils comme ceux des *Parabola*e, arrangées ou non par Lycosthène.

#### V. Forme et contenu des «Parabolae»

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de noter qu'Érasme est davantage un «orateur» qu'un logicien, un «littéraire» qu'un philosophe, et qu'il s'entend beaucoup mieux dans l'art de persuader que dans la méthode des preuves. Aussi ne nous étonnerons-nous pas si ses définitions, comme les concepts dont il se sert, n'ont pas la précision ou la fixité que nous trouvons chez d'autres humanistes, Agricola ou Vivès par exemple. Nous avons déjà remarqué, à propos des éditions des *Parabola*e et des citations liminaires de ces deux auteurs, que leurs distinctions entre comparaison, similitude ou métaphore étaient plus rationnelles et plus sûres que celles d'Érasme. Mais c'est aux exemples que celui-ci nous propose que nous jugerons surtout son entreprise, et c'est grâce à eux que nous pourrions préciser davantage ce qu'il entendait par *similia*.

Le meilleur moyen d'illustrer un objet, une action ou même une idée, est de le représenter *comme* quelque chose de plus familier. Lorsque deux objets qui se ressemblent appartiennent au même type de réalité, nous dirons que nous avons affaire à une comparaison; lorsqu'ils appartiennent à des ordres de réalité différents – et c'est toujours le cas chez Érasme, qui moralise ou spiritualise les données de la réalité quotidienne, les phénomènes naturels, les propriétés des animaux, des plantes ou des minéraux, les manifestations physiologiques ou le comportement psychologique des êtres –, nous parlerons alors de *simile*, dont la meilleure approximation française serait peut-être le terme d'analogie. La figure de rhétorique à laquelle Érasme a fait l'hommage de tout un recueil, et dont

<sup>299</sup> Nous l'avons fait notamment à propos de Guy Patin, le célèbre doyen de la Faculté de Médecine de Paris, l'ennemi de Théophraste Renaudot et de l'antimoine, l'ami de Gabriel Naudé, bibliothécaire de Mazarin: cf. notre *Guy Patin, lecteur d'Érasme*, dans: *Colloquia Erasmiiana Turonensia*, Paris, 1972, t. I, pp. 323–358.

<sup>300</sup> Selon l'expression célèbre de R. Pintard.

<sup>301</sup> On renverra aux propos prêtés à Cyrano dans *La guerre des auteurs* (1671), répliquant à Vaugelas et à d'autres, qui lui reprochaient ses proverbes: «Vrayment, vous estes bien délicats, vous autres, messieurs! S'il faut vous en croire, Érasme a perdu son temps avec ses *adages*, Baif s'est moqué du monde de faire des *Mimes*, le Comte de Cramail est un mauvais plaisant avec sa *Comédie des Proverbes ...*» (*op. cit.*, p. CIII).

nous avons vu les prolongements quasi-infinis, pourrait se définir de la façon suivante: c'est un rapport de ressemblance perceptible entre des réalités ou des idées fondamentalement dissemblables. C'est par sa *fonction* et par son *effet* sur l'esprit de l'auditeur ou du lecteur que se définit l'analogie. Elle n'a pas, elle ne peut pas avoir de valeur objective ou scientifique, et son intelligence dépend avant tout de l'art de persuader déployé par son manipulateur, et des rapports de familiarité que les auditeurs ou les lecteurs entretiennent avec l'une ou l'autre des réalités en question. On comprend le zèle que déployaient à cet effet les prédicateurs et les pédagogues: à force de répétitions et de «monstrations» de l'image, un rapprochement s'établissait presque automatiquement dans l'esprit de l'auditeur, élève ou paroissien. Si certaines analogies nous surprennent aujourd'hui ou nous paraissent d'une subtilité artificielle, c'est simplement que nous ne vivons plus, pour la plupart d'entre nous, en une familiarité quasi-quotidienne avec la Bible, voire avec Plutarque.

Il y aurait fort à dire, d'un point de vue psychologique, sociologique et philosophique, sur ce *transfert* de sens, en quoi consiste essentiellement la figure de rhétorique que nous appelons l'analogie. Rien n'est sans doute plus obscur, mais en même temps plus fortement enraciné dans notre subconscient – il faudrait distinguer entre les différentes ethnies, les différentes cultures ou civilisations, sans parler de la complexe alchimie de l'imagination individuelle qui fait le poète ou l'artiste –, et c'est à cet appel à un fonds culturel commun que nous devons certainement le choix des *similia* d'Erasme. Aussi, compte tenu de la subjectivité individuelle ou collective qui rend certaines analogies perceptibles ou non, et pas seulement perceptibles à l'intelligence, mais à la sensibilité esthétique et morale tout entière, nous aurons du mal à conserver une distinction aussi tranchée entre la comparaison et l'analogie: l'évidence d'un rapport non-logique ne peut être démontrée! Toutes les langues – et le grec comme le latin dont se servait Erasme – ont cristallisé dans des expressions familières des rapports analogiques, qu'un esprit logique (ou positif) jugerait aberrants, mais que l'habitude ou l'expérience ne font même plus ressentir comme des analogues, et dont la valeur poétique a été depuis longtemps évacuée: éprouvons-nous le sentiment d'un rapport analogique quelconque, quand nous parlons de la presse *jaune*, d'une personne qui rit *jaune*, de sang *bleu*, de la lune *bleue*, ou de quelqu'un qui est «in the blue»? L'auteur d'un ouvrage important sur l'emploi des *similes* en anglais, T. Hilding Svartengren,<sup>302</sup> reconnaît la difficulté pratique de distinguer entre comparaison et analogie, c'est-à-dire entre une comparaison littérale et une comparaison lointaine. Il en vient à penser que cela dépend beaucoup du contexte. En fait, aucune distinction formelle ne peut être retenue, puisque l'une comme l'autre sont introduites par ces termes parallèles assez uniformes et prosaïques au possible dans quelque langue dont on se serve: *vt ... ita* (ou *sic*), *quemadmodum ... sic*, etc., pour nous servir de l'exemple d'Erasme.

<sup>302</sup> *Intensifying Similes in English*, Université de Lund, 1958.

Quant à leur fonction, il faut aussi reconnaître qu'elle est exactement la même. L'imprécision d'Erasmus serait-elle portée à son crédit ?

Plus valable et durable est la distinction entre l'analogie et la métaphore. Erasmus appelle le *simile* une métaphore explicite (ou développée).<sup>303</sup> Il vaudrait mieux dire : l'analogie est une comparaison explicite, la métaphore une comparaison implicite, en partant du terme le plus simple ou le plus neutre. La métaphore semble être en effet plutôt une donnée seconde. En fait, la différence que nous découvrons entre la métaphore et l'analogie ne tient pas seulement à la présence ou à l'absence des termes de comparaison : tant d'un point de vue psychologique que littéraire, c'est à sa qualité d'émotion plus intense que nous reconnaissons la métaphore. En elle, la pensée et l'image ne font qu'un, notre esprit est entraîné à cette fusion poétique susceptible de faire naître les élans du cœur ou l'enthousiasme de la foi. L'analogie, au contraire, en maintenant nettement séparés les deux termes de la comparaison, contraint l'esprit à un va-et-vient, brise, ou plutôt empêche de se constituer cette unité poétique. La métaphore parle le langage de la passion et de l'imagination, l'analogie – cette métaphore décomposée ou désarticulée en ses éléments – le langage de la raison. Erasmus, qui a fait souvent l'éloge de la métaphore,<sup>304</sup> était parfaitement conscient de cette supériorité poétique et rhétorique de cette figure par rapport au simple *simile* : c'est pourtant un traité de *similia* qu'il nous a donné, et non pas un recueil de *métaphores*. En réalité, si l'on se reporte par exemple à son traité sur l'art d'écrire,<sup>305</sup> on constatera l'importance qu'il accorde aux métaphores, et dans les multiples exemples qu'il propose à ses lecteurs, empruntés à sa propre *sylva* comme à celle des grands anciens – Cicéron et Pline le Jeune notamment –, nous en avons tout un florilège. Ici, il s'agit à la fois d'enseigner (*docere*) une foule de connaissances appartenant aux divers domaines (zoologie, botanique, minéralogie, technologie, sciences, médecine, philosophie, politique, etc.) et de plaire (*delectare*). Il s'agit de fournir à des adolescents tout un matériel de comparaisons empruntées aux bons auteurs afin qu'ils puissent, d'une part, les utiliser directement dans leurs propos et dans leurs écrits, et d'autre part s'en servir comme d'un canevas ou d'un schéma directeur pour faire travailler leur imagination et leur propre pouvoir d'invention. Une métaphore demande plus de spontanéité, parfois même un certain génie, elle est rebelle à toute systématisation scolaire (apprend-on à devenir poète, même s'il existe des traités d'art poétique ?). L'analogie, associée à la lecture de Plutarque, de Pline l'Ancien ou de Sénèque, se propose une fin plus modeste, mais certainement plus efficace. Ce qu'elle perd en suggestion, elle le gagne en connaissance pratique.

Comment la masse des *similia* se répartit-elle dans l'édition de base ? On a vu que la mention de Plutarque figure dans le faux-titre lui-même (*Parabola*, *sive Simi-*

<sup>303</sup> On renverra à sa définition de l'épître dédicatoire à Gilles.

<sup>304</sup> Voir notamment le passage du *De copia*, que nous avons cité plus haut (p. 38).

<sup>305</sup> Voir *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, *passim*.

*lia Erasmi Roterodami, ex Plutarcho*) et que dans sa préface, Erasme mentionnait quatre noms : Aristote, Pline, Plutarque et Sénèque. En fait, au moment de la publication, la liste a été augmentée par ceux de Lucien, Xénophon, Démosthène et Théophraste : la section Plutarque va de la p. 96 de notre édition à la p. 211 (éd. *A*, f° A<sub>III</sub> r°–E<sub>V</sub> v°), la section Sénèque, qui lui fait suite, de la p. 212 à la p. 228 (f° E<sub>VI</sub> r°–F<sub>I</sub> v°), la section Lucien, de la p. 228 à la p. 230 (f° F<sub>I</sub> v°–F<sub>II</sub> r°), mais cette dernière n'est pas explicitement séparée des autres, car les *similia* empruntés à Lucien ne sont qu'au nombre de 7. Il nous faut donc déterminer les autres en utilisant les éditions ultérieures (cf. app. crit.) : en fait Aristote, Pline et Théophraste constituent à eux trois une seule section («*Ex Aristotele, Plinio, Theophrasto*») et, à l'exception d'un très petit nombre de *similia*, cette section est pratiquement constituée d'emprunts à Pline l'Ancien (au moins pour la première partie de la comparaison) : d'ailleurs, Aristote et Théophraste constituent eux-mêmes des sources habituelles de Pline, et il est difficile dans certains cas de décider auquel de ces trois auteurs Erasme a emprunté son propre texte. Tout ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que trois auteurs – un grec et deux latins – sont les sources directes d'Erasme : Plutarque, dont sont tirés les 707 premiers *similia*; Sénèque, dont sont tirés les 108 suivants; Pline, source principale de la dernière section, dont nous ne pouvons pas chiffrer avec exactitude le nombre d'appels, mais à qui l'on peut attribuer environ 530 *similia*. Quant à Démosthène et Xénophon, nous ne les citons que pour mémoire, puisqu'Erasme ne fait explicitement allusion à eux qu'une fois, dans la section de sept *similia* placés sous le titre «*Ex Luciano*» (*A*) ou «*Ex Luciano, Xenophonte ac Demosthene*» (*D–M*).

Occupons-nous des trois sources principales des *Parabola*e : nous avons déjà noté, à cet égard, dans les premières pages de notre Introduction, les lectures de Plutarque, de Sénèque et de Pline, que l'humaniste, auteur des *Adages*, traducteur de Plutarque et éditeur de Sénèque, reprenait dans son nouveau dessein.

1. Ce n'est pas le lieu de rappeler les multiples affinités du moraliste chrétien avec le moraliste grec : il y faudrait toute une étude. On sait que les *Moralia*, dont sont extraits pratiquement tous les *similia* de cette section, expriment, dans un contexte historico-politique et historico-social évidemment très différent de celui d'Erasme, des vues religieuses, éthiques, sociales ou pédagogiques qui ne diffèrent pas pour l'essentiel des idées de l'humaniste chrétien ; et surtout le caractère pratique et imagé de ces sentences ou de ces conseils tirés de l'expérience de la vie quotidienne, individuelle ou collective, l'enchantent. Parmi les divers tributs qu'il paye à un ancien qu'il admire entre tous, on peut évoquer l'hommage que lui rendra en 1522 son porte-parole du colloque *Convivium religiosum*. L'hôte de ces lieux, Eusèbe, présente à l'un de ses invités, le jeune helléniste Uranius, un exemplaire des *Moralia*, et s'extasie sur la piété qu'il y dé-

couvre.<sup>306</sup> Comment ne pas christianiser Plutarque lui-même, après Sénèque et Cicéron? C'est tout le problème de la réception érasmiennne des anciens qui apparaît en filigrane. Lorsqu'en 1516 Erasme publiera à l'intention du prince Charles son *Institutio principis christiani*, il inclura les *Moralia* de Plutarque parmi les ouvrages qu'il estime nécessaires à la formation éthique et politique du futur roi.<sup>307</sup> Il n'est pas évident que Charles Quint ait suivi dans sa politique impériale les enseignements de Plutarque, ou ceux d'Erasme lui-même. Dans sa lettre à Botzheim du 30 janvier 1523, c'est encore Plutarque qu'il évoque, louant sa piété et son habileté dans l'expression. Parlant des opuscules qu'il a traduits, il ajoute:<sup>308</sup> « Je m'exerçais d'autant plus volontiers sur ces traités qu'en plus de la pratique de la langue ils sont des mieux faits pour enseigner les bonnes mœurs. Après les lettres sacrées, je n'ai en effet rien lu de plus vertueux que cet auteur ... » Et l'on sait que, dans les instructions qu'il donne dans cette lettre pour l'arrangement de ses écrits, il place les *Moralia* au tome IV: « quartus detur his quae faciunt ad morum institutionem. »<sup>309</sup> N'est-ce pas la preuve la plus claire que la lecture et l'interprétation érasmiennes des *Moralia* sont essentiellement éthiques? Ses traductions sont l'un des fruits de son séjour et de son enseignement de Cambridge. Dès juillet 1513, sa traduction du *De tuenda sanitate* était prêt pour l'impression, et c'est aux presses londoniennes de Richard Pynson qu'il confiera son manuscrit.<sup>310</sup> Vers la même époque, il écrit à More qu'il est en train de traduire l'opuscule *De adulate et amico*:<sup>311</sup> le livre est assez long, mais il l'aime plus que tout! La lettre suivante (Ep. 272) est constituée par la dédicace de cette œuvre à Henri VIII: Plutarque y est présenté comme « le plus savant, sans conteste, de tous les Grecs ». <sup>312</sup> Thomas Wolsey, qui venait d'être nommé évêque de Lincoln, devait recevoir une dédicace similaire pour le *De capienda ex inimicis utilitate*:<sup>313</sup> « Ce n'est là qu'un très court traité, lui écrivait Erasme, mais, pour le recommander d'un seul mot, il est de Plutarque, et la Grèce, mère si féconde d'ailleurs en grands génies, n'en a produit aucun qui ait plus de science et de charme ». <sup>314</sup>

Ainsi, tout en dédiant le fruit de son travail à l'élite anglaise, à commencer par le souverain, Erasme rendait accessible aux esprits cultivés de l'île les préceptes

<sup>306</sup> ASD I, 3, p. 263, ll. 997-999: « Hic codex habet aliquot Plutarchi libellos de moribus, sed selectos ... in quibus tantum reperio sanctimoniam, ut mihi prodigio simile videatur ... ».

<sup>307</sup> ASD IV, 1, p. 180, l. 443.

<sup>308</sup> Trad. M. Delcourt, dans: *Correspondance* t. I, p. 7 (cf. *Op. Ep.* t. I, p. 8, ll. 28-30).

<sup>309</sup> *Op. Ep.* t. I, p. 39, l. 33.

<sup>310</sup> Ep. 268 (lettre-préface à John Younge, écrite le 1er janvier 1513, l'opuscule lui étant offert comme étrenne). Il lui écrit: « Tu sais que de cet auteur rien ne vient qui ne soit excellent. »

<sup>311</sup> Ep. 271: « ... Si le ciel m'est propice, j'aurai terminé dans huit jours » (ll. 8-9).

<sup>312</sup> Ep. 272, ll. 41-42.

<sup>313</sup> Ep. 284 (4 janvier 1514). La lettre autographe est conservée à la Bibliothèque Univ. de Bâle (MS. AN. Vi. 1).

<sup>314</sup> *Ibid.*, ll. 6-9 (trad. M. Delcourt, dans: *Correspondance* t. I, p. 251).

d'un auteur grec d'une très haute portée morale, et dont l'enseignement politique pouvait avoir quelque influence sur les décisions des hauts personnages du Royaume. Le but plus ou moins avoué d'Erasmus, qui n'est pas sans rappeler le dessein de Platon, c'est d'instruire ou d'entraîner intellectuellement et moralement les chefs politiques : vieux rêve du philosophe-roi, qui était aussi celui de Plutarque, disciple de Platon.<sup>315</sup> Ainsi le savoir et la morale pourront-ils rayonner par cette diffusion ou cette transmission du haut en bas de la hiérarchie sociale. C'est, sur un plan plus strictement pédagogique, le problème de la formation du précepteur selon Quintilien (et Erasmus) : celle-ci doit passer avant celle des élèves, car il faut d'abord que le maître soit le meilleur.

Si les travaux de traduction de Plutarque devaient aboutir à l'édition frobenienne de 1514, nous avons vu que la seconde phase des recherches plutarquéennes était celle qui devait aboutir la même année à l'édition des *Paraboliae*. Sur les 80 opuscules qui constituent le « corpus » des *Moralia*, Erasmus en utilise une quarantaine, y compris les huit qu'il a traduits : ils apparaîtront à leur place dans les références et les notes de notre édition. Leur rôle pédagogique est celui de tous les autres traités d'Erasmus publiés jusqu'à ce jour : concilier la sagesse et la piété à partir des expériences les plus quotidiennes ou à l'occasion du récit des plus hauts exploits, historiques ou légendaires ; et permettre également l'acquisition de connaissances positives, scientifiques ou considérées comme telles. On y trouvera tous les problèmes de la morale privée et de l'économie domestique : l'harmonie qui doit régner dans le mariage (cf. les *praecepta coniugalia*), modestie de la femme et position importante de l'homme comme *paterfamilias* ; éducation des enfants, thème favori de l'humanisme (on connaît la fortune du *Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς* de Plutarque, ou plutôt du Pseudo-Plutarque). Quelques *similia* d'ordre pédagogique ont connu un succès d'autant plus éclatant et universel qu'ils étaient déjà considérés par Plutarque comme des *topoi* : celui du maître, comparé à un agriculteur avisé, qui ensemence soigneusement le sol – entendons l'esprit du jeune homme (cf. p. 142, ll. 706–708, et p. 312, ll. 484–486). Et, de même, l'attitude à l'égard de son frère, l'amitié, la curiosité, l'exil, etc. Beaucoup de sentences traitées sous forme de comparaisons concernent les princes et les magistrats. Les références à Dieu (ou à ses équivalents) sont assez nombreuses : le bon prince est l'image de Dieu ; Dieu a placé le soleil dans le ciel pour symboliser sa gloire et sa puissance, ainsi le prince est le représentant de Dieu sur terre (cf. p. 122, ll. 371–373). Le roi-Dieu doit être un exemple pour son peuple, il doit être le premier à se contrôler, à vivre vertueusement, à se débarrasser de ses imperfections de caractère, car sur le visage des verrues sont plus visibles qu'en d'autres endroits du corps, et le prince vit en pleine lumière, au su et au vu de tous (cf. pp. 96–98, ll. 23–25). L'éducation du prince est donc une matière particulièrement importante, car elle est destinée à faire de lui un guide pour son peuple. Dans ce groupe de *similia*, l'un est spécialement cher à Erasmus, puisqu'il

<sup>315</sup> Voir plus loin le commentaire des *Praecepta gerendae reipublicae*.

l'utilise au moins deux fois dans l'*Institutio* : c'est celui de la fontaine troublée,<sup>316</sup> qui a d'ailleurs été repris par plusieurs rhéteurs et pédagogues, comme Susembrot dans son *Epitome troporum ac schematum* de 1540.<sup>317</sup> Rolf Soellner<sup>318</sup> a retrouvé sa trace au moins dans deux passages de Shakespeare, la *Mégère apprivoisée* (V, 2, 142-145)<sup>319</sup> et *Troïlus et Cressida* (III, 3, 310-315).<sup>320</sup> Nous noterons souvent l'influence à longue portée de *similia* érasmiens tirés de Plutarque sur la littérature du XVIe et du XVIIe siècles, et notamment sur la littérature anglaise.<sup>321</sup>

En dehors des références spécifiques à telle édition ou à telle traduction des *Moralia* – notamment aux traductions d'Erasme lui-même, de Budé, ou d'autres humanistes du XVIe siècle – qu'il nous paraîtrait opportun d'indiquer, le texte auquel nous renverrons constamment le lecteur dans le commentaire est celui de l'édition Teubner. D'une manière générale, c'est à la nouvelle édition Teubner des *Moralia* (dont le volume I a été publié en 1925 par W. R. Paton, J. W. Wegehaupt et M. Pohlenz, et dont le volume VII, édité par F. H. Sandbach, date de 1967) que nous nous référerons. Mais, sa publication n'étant pas entièrement achevée, nous aurons recours le cas échéant à l'ancienne Teubner, préparée par Greg. Bernardakis (7 volumes publiés à Leipzig de 1888 à 1896). Quand nous aurons besoin de distinguer ces deux éditions, nous utiliserons respectivement les abréviations *Bern.* (Bernardakis) et *Po.* (Pohlenz).

La pagination que nous utiliserons pour préciser références ou citations est la pagination traditionnelle depuis Henri Estienne (dans son édition de 1572), que tous les éditeurs modernes (en particulier les éditeurs de Teubner I et II, et ceux de l'édition de Londres/Cambridge, Mass., «The Loeb Classical Library») ont adoptée pour les *Moralia* : de 1 A (*De liberis educandis*) à 1147 A (*De musica*). Parmi les opuscules ou les traités qui font partie des *Moralia*, certains, comme le *De liberis educandis* précisément, le *De musica*, la *Consolatio ad Apollonium*, etc. sont considérés aujourd'hui comme apocryphes, qu'ils aient été ou non attribués à Plutarque à l'époque d'Erasme et par Erasme lui-même : ils sont généralement absents du fameux Catalogue de Lamprias.<sup>322</sup> Mais ils font toujours partie

<sup>316</sup> V. p. 188, ll. 463-465 : «Vt grauius puniendus, qui laetiferum venenum non in vnum calicem, sed in fontem, vnde bibunt omnes, iniicit, sic magis peccant, qui principis corrumpunt ingenium, quam qui priuati hominis.»

<sup>317</sup> Voici l'adaptation de Susembrot : «Vt grauissime peccant, qui fontem publicum, vnde hauriant omnes, veneno inficiunt, ita pessime merentur de republica, qui principis animum perniciosis consiliis deprauant.»

<sup>318</sup> *The Troubled Fountain: Erasmus formulates a Shakespearian Simile*, Journ. of Engl. and Germ. Philology LV (1956), pp. 70-74.

<sup>319</sup> «A woman moved in like a fountain troubled.»

<sup>320</sup> «My mind troubled like a fountain stirr'd.»

<sup>321</sup> Voir p. 54 sq.

<sup>322</sup> Ce catalogue avait été autrefois attribué à un certain Lamprias, fils de Plutarque : hypothèse qui doit être rejetée. Il semble qu'il s'agisse de l'index d'une bibliothèque inconnue, qui possédait, dès le IVe siècle, un certain nombre d'œuvres de Plutarque, authentiques ou apocryphes. On ne peut se fier à la liste considérable d'ouvrages attribués à Plutarque d'après ce catalogue : sur ce point, cf. M. Pohlenz, *Plutarchus, Moralia*, vol. I, praef., p. VII.

du «corpus plutarquéen», et les éditeurs modernes continuent de les publier (avec un astérisque, comme Teubner, et un appareil critique approprié). Nous ne discuterons pas dans les notes la question de leur authenticité. D'ailleurs les indications numériques correspondant aux traités de Plutarque authentiques ou apocryphes sont celles qui figurent dans le *corpus Planudeum* (du nom de Maxime Planude, ce moine byzantin de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qui dirigeait un atelier de copistes), ou, si l'on préfère, du *codex Parisinus E* (manuscrit de la Bibliothèque Nationale Paris. gr. 1672). L'*index* du *corpus Planudeum* va de 1 à 78 (non compris les fragments apocryphes 79 et 80: *De cupiditate et aegritudine, Parsne an facultas animi sit quod affectibus subiectum est*).

Dans l'édition Pohlenz, le volume 1 (1925) contient les 14 premiers opuscules de l'édition Estienne (1 A–171 E). L'ordre du *codex Parisinus E* n'est pas le même que celui de cette édition. Le volume 2 (1935), qui a paru après le volume 3, contient les opuscules 15 à 23 (172 A–384 B). Le volume 3 (1929) contient les opuscules 24 à 45 (384 D–612 B). Le volume 4 (1938) contient les opuscules 46 à 48 (612 C–775 F). Le volume 5 (v. I, 1957)<sup>323</sup> contient les opuscules 49 à 54 (776 A–832 A). Le volume 6 (1959) contient les opuscules 62 à 76 (955 E–1147 A) et les opuscules apocryphes 77 et 78 (correspondant à 79 et 80 du *cod. Planud.*) qui ne figurent pas dans l'édition Estienne.

Bien que les extraits des *Moralia* – traduction latine littérale, abrégé, développement, adaptation, réduction de plusieurs fragments à l'unité, ou autres «arrangements» – auxquels correspond le texte des *Paraboliae* ne soient pas empruntés à tous les opuscules, mais principalement à ceux qu'Erasmus connaissait et aimait le mieux pour les avoir traduits, lus, relus et publiés, et qui répondaient surtout à des intentions éthiques, nous pensons bien faire en renvoyant à la fin du volume la liste intégrale de ces traités, avec leur titre grec original, leur titre latin traditionnel<sup>324</sup> et les abréviations que nous utiliserons dans notre commentaire et nos références. Ces abréviations s'inspirent, dans toute la mesure du possible, de celles qui ont été le plus souvent utilisées, notamment dans les travaux les plus récents sur Plutarque, comme la thèse de François Fuhrmann, *Les images de Plutarque*, Paris, 1964.

Un dernier point, en ce qui concerne l'interprétation érasmienne des textes grecs de Plutarque. Nous aurions parfois intérêt à consulter le texte grec qu'Erasmus avait vraisemblablement sous les yeux lorsqu'il lisait ou traduisait Plutarque, à avoir celui de l'édition aldine des *Plutarchi opuscula LXXXXII* (Venise, 1509, in-f<sup>o</sup>, BN Rés. J. 92). Et en ce qui concerne les opuscules qu'il a lui-même traduits dans les années ou dans les mois qui précèdent immédiatement la publication des *Paraboliae*, il faudrait parfois confronter le texte présent avec celui de la version latine des huit courts traités (*De ad. et am.*, *De cap. ex*

<sup>323</sup> Le fascicule II n'a pas encore paru.

<sup>324</sup> Il en existe des variantes, qui tiennent aux divers traducteurs; nous les négligerons. Nous utilisons les titres donnés dans la traduction de Xylander.

*inim.*, *De tu. san.*, *Ad princ. ind.*, *Max. cum princ.*, *Anim. an corp.*, *De lat. viv.*, *De cup. div.*) qu'il a confiés aux presses de Froben (Bâle, août 1514, in-4°, BN Rés. p. Z. 451). Pour les trois autres opuscules (*De vit. pud.*, *De curios.*, *De coh. ira*) qu'il traduira par la suite, nous renverrons à l'édition frobenienne de 1526 (ex. Sorb. Rés. XVIe s. 452). La première de ces éditions sera désignée par *Froben 1514*, la seconde par *Froben 1526*.

2. Si l'admiration d'Erasmus était grande pour l'auteur des *Moralia*, promu au rang de médiateur entre la culture païenne et la culture chrétienne, elle ne l'était pas moins pour Sénèque le moraliste, le philosophe stoïcien du 1er siècle ap. J.-C., le précepteur de Néron, l'écrivain aux mille facettes et à la curiosité universelle, l'épistolier abondant et efficace. Nous avons rappelé au début les grandes difficultés d'ordre philologique qu'il rencontra pour l'établissement d'un texte correct, et l'immense déconvenue de sa première édition, fruit de ses «veilles» anglaises<sup>325</sup> et continentales et de la collaboration à Bâle de Beatus Rhenanus.<sup>326</sup> Il semble s'excuser auprès de Gilles, dans sa préface, du nombre relativement modeste de *similia* tirés de Sénèque. Nous connaissons en tout cas par la dédicace de ses *Senecae Lucubrationes* à Thomas Ruthall, secrétaire du roi Henri VIII, évêque de Durham, en quelle estime il tenait l'auteur des *Lettres à Lucilius* et des *Questions naturelles*. Elle est datée de Bâle, 7 mars 1515 (Ep. 325). Il le compare tout simplement à saint Jérôme, ou plutôt il le considère avec les yeux de Jérôme lui-même, sans lui attribuer cependant un échange de correspondance avec saint Paul. «Jérôme considérait Sénèque comme le seul non-chrétien digne d'être lu par des chrétiens. Rien n'est plus saint que ses préceptes; et il exhorte vers le bien avec une telle ardeur qu'il apparaît manifestement s'être comporté selon les préceptes qu'il enseignait. Seul il attire l'esprit vers les choses célestes, l'exerce au mépris des choses vulgaires...».<sup>327</sup> Toute la lettre n'est qu'un éloge de Sénèque. Dans la liste d'ouvrages qu'Erasmus établit à l'intention du jeune prince, Sénèque vient immédiatement après Plutarque. Les écrits de Sénèque, dit-il, sont «merveilleusement stimulants et vous incitent à vous enthousiasmer pour une vie d'intégrité morale...».<sup>328</sup> Quelque cent ans après la publication des *Parabolae*, quand la traduction de Sénèque par Thomas

<sup>325</sup> Une partie de son travail avait été faite en compagnie de son élève Robert Aldridge, ce que ce dernier lui rappellera dans une lettre de <c. 1526>: «quando tecum ipse Seneca libros ac Ieronimi quosdam in Reginali Cantabrigie Collegio perlegi» (Breslau MS. Rehd. 254.5). Sur Erasmus éditeur de Sénèque, on pourra se reporter aux deux études assez récentes: L. D. Reynolds, *The Medieval Tradition of Seneca's Letters*, Oxford, 1965, pp. 4-6; X. Trillitzsch, *Erasmus und Seneca*, *Philologus* 109 (1965), pp. 270-293.

<sup>326</sup> Ep. 328. Rhenanus révisera encore une édition de 1537.

<sup>327</sup> «... Et Senecam tanti fecit diuus Hieronymus vt hunc vnum ex omnibus ethnicis in Catalogo scriptorum illustrium recensuerit, non tam ob epistolas illas Pauli ad Senecam et Senecae ad Paulum (quas nec a Paulo nec a Seneca scriptas probe nouerat, vir naris emunctissimae, tametsi ad autoris commendationem hoc est abusus praetextu) quam quod hunc vnum dignum iudicaret qui non Christianus a Christianis legeretur.» (Ep. 325, ll. 68-75).

<sup>328</sup> Voir *Inst. princ. christ.*, *ASD* IV, 1, p. 180, ll. 445-446.

Lodge permit aux lecteurs anglais du XVII<sup>e</sup> siècle de lire les préceptes moraux du philosophe latin, le traducteur anglais semblait faire écho à l'éloge d'Erasme, comme on peut s'en rendre compte en lisant sa préface au «courteous reader»: «Would God Christians would endeavour to practice his good precepts, to reform their owne in seeing his errours; and perceiving so great a light of learning from a Pagan's pen, aym a light at the true light of devotion and pitie, which becometh Christians.»<sup>329</sup>

Les manuscrits – en mauvais état – que consultait Erasme à King's College ou à Peterhouse avec l'aide du jeune Aldridge, contenaient notamment les 124 *Epistolae Morales*, que nous connaissons surtout sous le titre de Lettres à Lucilius, puisqu'il s'agit d'épîtres, généralement assez longues, sur différents aspects de la vie, adressées à son jeune ami Lucilius. Ils contenaient aussi l'essai moral *De vita beata*, ainsi que quelques aphorismes attribués à Sénèque. C'est de ce Sénèque qu'il nous faut partir si nous voulons connaître celles des œuvres du philosophe dont Erasme pouvait disposer au moment où il travaillait à ses *Adages* et à ses *Parabolaes*.

En fait les 107 *similia* que nous avons identifiés sous la rubrique «Ex Seneca» où ils sont rangés sont, pour la plupart, tirés des *Epistolae Morales*: ils contiennent des réflexions et des préceptes à l'usage de l'homme, de sa vie de tous les jours, de sa vie mortelle (plusieurs étant consacrés à l'art de bien mourir). Nous sommes, avec Sénèque, plongés dans un climat purement stoïcien, et l'un des thèmes auquel s'accrocheront plusieurs *similia* est la célèbre devise «recte viuer». L'essentiel, ce n'est pas de mener une vie longue, mais de bien vivre – vivre selon le bien – la vie qui vous a été accordée, quelle que soit sa durée. On trouvera dans ces quelque 110 *similia* un grand nombre de *topoi* à l'usage des élèves et de leurs maîtres: la part d'invention d'Erasme, comme il l'a lui-même reconnu dans sa préface, n'est pas plus grande qu'avec les *Moralia*. La source stoïcienne de ces préceptes leur conservera ce caractère pratique qui enchante Erasme, dont l'abstraction n'est pas, comme on sait, la marque du génie.

Les références à Sénèque sont données d'après l'édition Teubner,<sup>330</sup> mais on utilisera également l'édition et la traduction française de François Préchac<sup>331</sup> (Paris, Collection des «Belles-Lettres», 4 tomes, 18 livres, 1945–1962).

3. Reste le troisième auteur, source principale des *Parabolaes* dans la dernière section du volume: Caius Plinius Secundus, que l'on connaît essentiellement comme l'auteur de la monumentale *Histoire Naturelle* en 37 volumes, source quasi-inépuisable pour tous les humanistes de la Renaissance, qui l'éditèrent et l'utilisèrent à l'envi. L'information de Plinius concerne tous les sujets, avant tout la botanique et la zoologie, mais aussi la géographie, l'histoire, l'histoire de l'art, la géologie, la physiologie, etc. Dans son *De ratione studii*, Erasme recom-

<sup>329</sup> H.B. Lathrop, *Translations from the classics into English*, Madison, 1933, p. 258.

<sup>330</sup> Ed. Otto Hense, Lipsiae, 1898 (*Opera*, t. III).

<sup>331</sup> Edition continuée par H. Noblot.

mande aux maîtres d'école l'étude de Pline le Naturaliste,<sup>332</sup> véritable « Je sais tout » permettant de faire pratiquement l'économie des autres ouvrages scientifiques. Caractère scientifique du volume, mais aussi caractère pratique : on sait d'ailleurs que Pline était aussi curieux de percer le mystère des choses et découvrir la cause des phénomènes que de fournir à l'homme des outils ou des instruments aptes à faciliter sa vie quotidienne dans le domaine médical, pour son habitat, sa nourriture et tous ses autres besoins. Pline est également nécessaire, du point de vue des humanistes, à la lecture et à l'explication des poètes : on sait, comme on l'a vu dans le *De ratione studii*<sup>333</sup> à propos de Virgile, que le commentateur des poètes visait avant tout à l'acquisition de connaissances nouvelles ou à l'approfondissement de connaissances anciennes. Ainsi la lecture d'érudits comme Pline devait permettre l'acquisition de ces *res*. Quintilien consacre toute une section de son *Institution oratoire* (I, 10) à l'*eruditio* : l'orateur idéal dont il nous trace le portrait est un homme omniscient.

C'est donc moins pour la teneur morale de son texte que pour sa vaste érudition qu'Erasmus a choisi de citer Pline. Mais l'*Histoire Naturelle* ne présente pas, sauf exception, de *similia* : si son auteur se livre parfois à des considérations d'anatomie ou de physiologie comparée, s'il utilise parfois des « parallèles », c'est avec un dessein tout différent de celui d'Erasmus ; les comparaisons ou les analogies sont bien de ce dernier. Mais les rapports de l'humaniste hollandais avec le savant latin furent assez durables et assez approfondis pour que Froben publie en 1525 une édition érasmienne de Pline,<sup>334</sup> suivie d'autres éditions en 1530 et 1535.

Les éditions auxquelles nous nous sommes constamment référé sont l'édition Teubner et l'édition (incomplète) des Belles-Lettres.

Mais cette dernière section des *Parabola*e concerne également « caeteri physiologi » (par opposition aux « moralistes »), essentiellement Aristote et Théophraste. Le plus souvent, comme on le verra dans le commentaire, ces auteurs grecs ne sont pas cités directement, mais seulement présents à la pensée ou dans le texte même de Pline. Il arrive toutefois qu'Erasmus ait sous les yeux l'*Histoire des Animaux* d'Aristote, l'*Histoire des plantes* ou les *Causes des plantes* de Théophraste. Nous avons utilisé principalement, pour le premier texte, l'édition et la traduction française de J. Tricot,<sup>335</sup> et pour ceux de Théophraste, l'édition Teubner.<sup>336</sup>

L'apport de Lucien est réduit, comme on l'a déjà vu, à une portion plus que congrue.

<sup>332</sup> *ASD* I, 2, p. 122, l. 5.

<sup>333</sup> *Ibid.*, p. 139 sq.

<sup>334</sup> *C. Plinii Sec. Historia mundi*, Basileae, Io. Frobenius, mense martio 1525, fol. En 1516, une édition parisienne de Pline (Regin. Chalderius, impensis Beroaldi et Reg. Chalderii) comportait déjà un commentaire d'Antoine Sabellicus et un autre d'Erasmus.

<sup>335</sup> Paris, 1957, 2 vol.

<sup>336</sup> *Theophrasti Eresii Opera* (1-3), ed. Frid. Wimmer, Lipsiae, 1854.

### CONSPECTVS SIGLORVM

- A*: ed. pr. Argentorati, Math. Schürer, mense Decembri, Anno 1514.  
*B*: ed. Louanii, Th. Martens, mense Iunii, Anno 1515 (*NK* 838).  
*C*: ed. Argentorati, Math. Schürer, mense Februario, Anno 1516.  
*D*: ed. Parisiis, Badius Ascensius, tertio cal. Decembr. 1516.  
*E*: ed. Argentorati, Math. Schürer, mense Iulio, Anno 1518.  
*F*: ed. Basileae, Ioan. Froben, mense Februario, Anno 1519.  
*G*: ed. Argentorati, Math. Schürer, mense Februario, Anno 1521.  
*H*: ed. Argentinae, Ioan. Knobloch, quarto calen. Septemb., Anno 1521.  
*I*: ed. Basileae, Ioan. Froben, mense Augusto, Anno 1522.  
*K*: ed. Parisiis, Simon de Colines, pridie cal. Iulii 1523.  
*L*: ed. Parrhisiis, Petrus Leber, sexto cal. Februarii, Anno 1528.  
*M*: ed. Basileae, in officina Frobeniana, Anno 1534.

Vulgare quidem et crassum istud amicorum genus, Petre amicorum candidissime, quorum vt omnis vitae, ita necessitudinis quoque ratio in corporibus sita

- 1 Petro Aegidio *A-C E G*: cum primis erudito Petro Aegidio *D F H M*, viro cum primis erudito Petro Aegidio *I-L*. 2 a libellis *A-H M*: ab actis *I-L*; S.D. *A C-M*: S.D.P. *B*.

1 Lettre publiée par Allen, Ep. 312.  
1-2 *Petro Aegidio ... a libellis* Sur Pierre Gilles (ou Aegidius) d'Anvers, ami de More et d'Erasmc, dont les traits seront immortalisés par Quentin Metsys en 1517 dans le célèbre diptyque (Gilles et Erasme) destiné à More, il existe une assez riche littérature. On se contentera de citer, en dehors d'Allen (introd. Ep. 184), J. Britz, *Aegidius Pierre (1486-1533)*, dans: *Messenger des sciences historiques*, 1864, p. 181 sqq.; M. Sabbe, *Erasmus en zijn Antwerpse vrienden*, dans: *Verslagen en Mededeelingen Koninklijke Vlaamsche Academie* 1936, pp. 473-508; F. Prims, *Aegidius en Erasmus*, dans: *Antwerpiensia* 1936, Anvers, 1937, pp. 168-199; l'article de M.A. Nauwelaerts, *Un ami anversoïis de More et d'Erasmc, Petrus Aegidius*, dans: *Moreana*, 1967, No. 15-16, pp. 83-96; et la note de J. Jacques, dans la même revue, pp. 97-102. Sur l'expression *a libellis*, qui correspond à la fonction de Gilles, greffier de la ville d'Anvers, cf. les remarques de M.A. Nauwelaerts, *art. cit.*, pp. 86-87. Cf. l'*app. crit.* pour d'autres expressions rapportées à Gilles dans d'autres éditions des *Parabolaë*. Dans son catalogue, adressé à Botzheim le 30 janvier 1523, Erasme parle

de ses *Parabolaë*, dédiées à ce «jurisconsulte et citoyen d'Anvers, qui avait été autrefois mon compagnon d'études». L'expression la plus exacte pour désigner le greffier municipal est *ab actis* (cf. *IKL*): ils étaient quatre à Anvers. Le secrétaire (*a secretis*) s'occupait des contrats de vente et autres. Gilles se désigne en 1516 comme *oppidi scriba* (*Op. Ep.* II, app. xi, p. 601) et en 1521 comme *ab actis curiae Antuerpiensis* (cf. *NK* 1709). En 1516 Erasme l'appelle *publicus scriba* (Ep. 471, ll. 29-30) et en 1529 *senatus Antuerpiani ab actis* (Ep. 2260).

4 *necessitudinis* L'amitié de Gilles était aussi affectueuse et sincère à l'égard de More. Dans la préface de l'*Utopie* qu'il lui dédie en 1516 il vante cette amitié, et dès les premières pages de son livre, on peut lire ceci: «Son âme est ouverte à tous, mais il a pour ses amis tant de bienveillance, d'amour, de fidélité et de dévouement qu'on pourrait le nommer à juste titre le parfait modèle de l'amitié». Sur les rapports d'Erasme avec ses amis, cf. l'art. de V. Tourneur, *Erasmc et l'amitié*, dans: *Bull. Lettr. Sc. Mor. Pol.* 5e sér., t. 28 (1942), qui démontre que son amitié n'était pas désintéressée.

5 est, si quando procul seiunctos agere contigerit, anulos, pugiunculos, pileolos, atque alia id genus symbola crebro solent inuicem missitare; videlicet ne vel consuetudinis intermissione languescat benevolentia, vel longa temporum ac locorum intercapedine prorsus emoriatur. Nos vero, quibus animorum coniunctione societateque studiorum, omnis amicitiae ratio constat, cur non potius ani-  
 10 mi xeniolis et literatis symbolis identidem alter alterum salutemus? Non quod vllum sit periculum, ne propter interruptam vitae consuetudinem, frigus aliquod obrepat, neue tantis regionum interuallis semota corpora, copulam ac nexum soluant animorum; qui vel hoc arctius sibi conglutinari solent, quo vastioribus spaciis illa fuerint dirempta: verum vt si quid ex amicitiae fructu detrahare vi-  
 15 deatur absentia, id huiusmodi pignoribus literariis, non sine foenore sarciamus. Proinde nihil quidem vulgarium xeniorum ad amicum adeo non vulgarem, sed plurimas in vno libello gemmas mitto. Cur enim non sic appellem has Ὀμοιώσεις, ex opulentissimo summorum auctorum mundo selectas? Nuper enim dum Aris-  
 20 totelem, Plinium ac Plutarchum locupletandis Adagiorum Chiliadibus relego, dum Anneum Senecam a mendis quibus ille non contaminatus erat, sed prorsus extinctus repurgo, has obiter annotaui tibi munusculum haudquaquam ingratum futuras, sic enim augurabar, quod et te perspicerem ad orationis elegantiam natura compositum esse, et intelligerem non nitorem modo, sed vniuersam prope sermonis dignitatem a metaphoris proficisci. Nihil autem aliud est

6 symbola *A-C E-M*: symbolia *D*.

9 constat, cur *C-M*: constat. Cur *A B*.

11 aliquod *A C-M*: aliud *B*.

5 *si quando ... contigerit* Cf. les divers adages érasmiens relatifs à l'amitié, en particulier *Adag.* 1286 (*LB* II, 517 C), *Non sunt amici, amici qui degunt procul* (trad. Athen. *Deipn.* V 186F-A). Le commentaire est le même, avec référence à Aristote (*Eth. Nic.* 8): la séparation ne tue pas la véritable amitié, elle ne fait qu'interrompre les services mutuels.

*pileolos* Diminutif de *pileus* (cf. Hor. *Epist.* I, 13, 15), «petit bonnet».

8-9 *animorum coniunctione* Lieu commun classique, souvent repris par Erasme, qui vante la supériorité de l'amitié sur l'amour – tout au moins sur l'amour charnel – en raison de sa sagesse et de son caractère spirituel. Cette amitié «platonique» (au seul sens noble qu'il veut conférer à l'expression) est une amitié humaniste, fondée sur des intérêts communs (pour les études).

10 *xeniolis* Terme qu'affectionne Erasme pour désigner de «petits cadeaux», emprunté à Apulée (*Met.* 2, 11).

11 *propter ... consuetudinem* Sans doute une dizaine d'années, depuis l'époque (février 1504) où Erasme se trouvait à Anvers,

pour corriger chez Thierry Martens les épreuves de son *Panegyrique de Philippe le Beau*: le jeune Gilles, alors âgé de 17 ans, était correcteur d'imprimerie chez Martens. Il est possible, d'après une lettre d'Erasme, datée par Allen de mars 1505(?) (*Ep.* 184, à Pierre Gilles), que le jeune anversoïse se soit rendu à Paris au printemps de cette année.

13-14 *quo ... dirempta* Développement du lieu commun antinomique du lieu «loin des yeux, loin du cœur»: cf. *Adag.* 1286 (*cit.*) et du commentaire de Prop. III, 21, 10, *Quantum oculis animo, tam procul ibit amor*: «... aut non esse fidendum amicis, qui longo locorum interuallo seiuncti sunt, aut non esse colendos amicos longinque dissitos, vnde non queas multum sentire commoditatis, sed hos potius, quibus praesens praesentibus fruare».

17 *plurimas ... gemmas* Cette expression métaphorique pour désigner les *similia* fera fortune: reprise par la plupart des présentateurs et commentateurs du traité (cf. notamment Gabriel Harvey, dans les premiers *marginalia* de son exemplaire des

- Parabola*: art. cit. (cf. Introduction, p. 43, n. 172), pp. 50 et 66.
- ‘Ομοιώσεις À propos de cette expression grecque qu’Erasmus a l’air d’utiliser avec prudence – comme d’une formule qui n’a pas encore droit de cité dans la littérature ou le vocabulaire humanistes, en dépit de Cicéron et de Quintilien –, voir les remarques de notre Introduction, pp. 4–5.
- 18–19 *Aristotelem* Il est exact qu’Aristote ait été mis souvent à contribution par Erasme, quand il préparait à Venise son édition des *Adages* (la grande édition aldine de 1508). Il cite notamment très volontiers la *Rhétorique* et surtout l’*Éthique à Nicomaque* (livre 8). Mais il trouve chez le philosophe grec matière à réflexion et quelques images beaucoup plus que des comparaisons toute faites, qu’il n’aurait qu’à transcrire en latin. D’ailleurs la propre contribution d’Aristote à son recueil est faible par rapport à Plutarque, Sénèque ou Pline. Ses lectures et ses annotations d’Aristote aboutiront en 1531 à sa grande édition des *Opera omnia* en 2 vol. in-f° (Bâle, I. Bebel), la première en date. Dans son édition des *Adages* de 1500, il ne citait Aristote que deux fois.
- Plinium* Voir dans l’Introduction (pp. 84–85) les rapports Pline-Erasme et la méthode érasmiennne d’utilisation de l’*Histoire Naturelle*.
- Plutarchum* Le grand inspirateur des *Parabola* (cf. Introduction, pp. 78–83).
- 19 *locupletandis Adagiorum Chiliadibus* Cf. la préface d’Erasmus au lecteur (ou plutôt «Des. Erasmus Roterodamus philologis omnibus»), en tête de l’édition de 1508, reproduite par LB en tête du tome II, à comparer avec la préface à William Blount, Lord Mountjoy, des *Adagiorum Collectanea* de l’édition Philippi (Paris, 1500). Les expressions *gemmae*, *gemmae*, pour désigner les proverbes, recueillis chez les meilleurs auteurs, reviennent assez fréquemment ici aussi. Sur la genèse, les caractéristiques, les sources ou l’influence de cette édition «enrichie» des *Adages*, cf. M. Mann Phillips, *The Adages of Erasmus*, Cambridge, 1964. Au moment de la dernière rédaction des *Parabola*, Erasme travaillait aussi sans doute à la préparation de sa troisième édition des *Adages* (Froben, 1515), encore qu’elle présente par rapport à celle de 1508 beaucoup moins de changement ou de nouveautés que celle de 1508

- par rapport à celle de 1500: 3400 adages au lieu de 3285.
- 20–21 *dum ... repurgo* Allusion aux graves déboires philologiques que lui causèrent ses premiers travaux d’éditeur de Sénèque, tant par suite de la corruption des manuscrits que par sa trop grande rapidité de travail. L’édition qu’il prépare au moment où il édite les *Parabola* est celle qui paraîtra chez Froben en août 1515 et qui sera désignée comme suit: *Lucubrations omnes ... Erasmi Rot. cura ... ab innumeris mendis repurgatae* (in-f°). Cf. à ce sujet l’épître dédicatoire à Thomas Ruthall du 7 mars 1515 (Ep. 325). Mais cette édition devait contenir encore de très nombreuses et très graves fautes. Erasme le reconnaît d’ailleurs sans peine dans la lettre-préface qu’il adressera en janvier 1529 à Pierre Tomiczki, évêque de Cracovie (Ep. 2091), en tête de sa nouvelle édition de Sénèque (*Opera omnia per D. Erasmus emendata*, Bâle, Froben et Herwagen, mars 1529, in-f°): «... Depuis [sa publication de 1515], je n’ai cessé d’être aiguillonné par l’éperon de la honte; comme des soldats après une défaite cherchent dans le prochain combat à effacer le déshonneur, je voulais réparer par une édition revue et corrigée l’échec de la première ...» (ll. 73–75). Sur Erasme, éditeur de Sénèque, cf. notre Introduction, pp. 5–6 et F. Préchac, *Erasme et l’humanisme*, dans: *Revue d’Hist. Phil. et Hist. gén. Civil.* 1936, 4, pp. 310–312, ainsi que son édition de Sénèque, coll. G. Budé, 1926–1962.
- 22–23 *ad orationis ... esse* Après ses travaux à l’officine anversoise de Martens, Gilles, peut-être sur les conseils d’Erasmus, alla parfaire son éducation humaniste à la Faculté des Arts de Louvain, où d’ailleurs l’imprimeur vint se fixer quelques années plus tard.
- 24 *metaphoris* Souvent définie par Erasme (presque toujours en référence à Cicéron), la métaphore est une comparaison implicite, un raccourci d’expression audacieux. Cf. à ce propos *De rat. stud.*, ASD I, 2, p. 124, et surtout *De cop. verb.*, LB I, 18 F–19 B, où la métaphore (ou *translatio*) est distinguée de la *similitudo* et de l’*allegoria* (elle est «accommodata ad rem quam Cicero vocat collationem»; quant à l’*allegoria*, «non aliud est quam metaphora perpetua»); cf. aussi *De conscr. ep.*, ASD I, 2, p. 240, avec la note renvoyant à la définition de Quintilien, *Inst.* V, 11, 23.

- 25 παραβολή, quam Cicero collationem vocat, quam explicata metaphora. Caeterorum ornamentorum singula suam quandam ac peculiarem adferunt gratiam et commoditatem dictioni; metaphora sola cumulatius praestat vniuersa, quam exornationes reliquae singula. Delectare vis? Nulla plus habet festiuitatis. Docere studes? Non alia probat vel efficacius, vel apertius. Flectere paras?
- 30 Nulla plus addit acrimoniae. Studes copiae? Nusquam supellex locupletior. Placet laconismus? Nulla plus cogitationi relinquit. Sublimitatem affectas? Haec quiduis quantimuis attollit. Est quod velis extenuare? Nulla magis deliicit. Ἐνάργειαν captas ac lucem? Nulla melius rem ob oculos ponit. Hac fere con-
- 35 diuntur Adagia, huic gratiam suam debent Apologi, haec commendat Apophthegmata, huius accessione conduplicatur sententiae dos, adeo vt Salomon ille vir diuinus, oracula sua non alio magis quam paraboliarum titulo voluerit commendari. Tolle metaphorae suppellectilem ex oratoribus, ieiuna omnia. Tolle parabolas e prophetis et euangelicis literis, magnam gratiae partem de-

31 relinquit *B D-M*: relinquit *AC*.

33 Ἐνάργειαν *A-G*: ἐναργίαν *H*.

25 παραβολή... *metaphora* Cf. note précédente. Le premier théoricien en la matière a d'ailleurs été Aristote, qui pensait que la comparaison était une opération intellectuelle antérieure à la métaphore, celle-ci résultant au contraire d'une opération secondaire de l'esprit: cf. *Poet.* 21, 1457 b; *Rhet.* III, 4, 1406 b. Voir aussi *Rhet. Her.* IV, 34, 46; 49, 62. Quelques références à Cicéron auxquelles Erasme peut songer: *De or.* 3, 38-39; *Or* 27, 92-94. La métaphore est apparentée à d'autres figures que la comparaison, comme la synecdoque, la métonymie ou la catachrèse. La métaphore est plus audacieuse et plus poétique que la comparaison, la comparaison est plus claire, plus compréhensible.

26 ornamentorum Le *De cop. verb.* et le *De conscr. ep.* en donnent de nombreux exemples, comme le *De rat. stud.*

28 exornationes Ce terme classique s'applique aux figures du discours en général, aux 'ornements' du style: cf. *De rat. stud.*, *ASD* I, 2, p. 117, l. 6; *De conscr. ep.*, *ibid.*, p. 376, l. 2.

28-29 Delectare vis? ... Docere studes? Plaire et instruire: ces deux verbes définissent non seulement l'économie et la finalité de ce genre littéraire, mais de toute la littérature emblématique du XVI<sup>e</sup> et même du XVII<sup>e</sup> siècle (la métaphore a engendré l'emblème). Le caractère brillant et subtil est un élément indispensable, Castiglione parlait d'«acutezza recondita». Mario Praz définit ainsi l'emblème, dans ses

*Studies in Seventeenth-Century Imagery* (2<sup>e</sup> éd., Rome, 1964): «a didactic trick calculated to teach in an intuitive form a moral truth» (p. 27). Cette double finalité de la métaphore ou de la comparaison, Cats l'attribue à ses emblèmes, dans la préface des *Sinne-Beelden*, au début du XVII<sup>e</sup> siècle: «Ce sont des objets vulgaires, et cependant d'une grande importance... On y peut montrer du doigt et toucher de la main la saine morale, on y lit, dis-je, toujours plus de choses qu'il n'y en a d'écrites; on y trouve plus pour l'esprit que pour les yeux...»; cf. notre essai sur *L'inspiration érasmiennne de Jacob Cats*, dans: *Commemoration nationale d'Erasme*, Actes, Bruxelles, 1970, pp. 118-119.

29 probat La *probatio* est l'objet final de tout discours; Erasme en particulier n'accorde qu'une place subalterne aux ornements, aux jeux formels: ils représentent par rapport au contenu intellectuel ou éthique ce que la littérature dans son ensemble représente par rapport à la didactique religieuse. Sur la *probatio*, cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 315, l. 13 et n.

30 acrimoniae Définie par Cicéron, *Inv.* 2, 143, comme l'énergie, l'efficacité [d'un argument]. Ici, comme en bien d'autres points (précédents et suivants), on renverra aux analyses plus détaillées des figures et des modalités de style contenues dans les autres ouvrages de rhétorique, le *De cop. verb.*, le *De rat. stud.*, le *De conscr. ep.*, et aussi l'*Eccles.*

- copiae* La recherche de la *copia* fait l'objet du traité *De copia verborum ac rerum*.
- supellex* L'expression *supellex orationis* se trouve chez Cicéron pour désigner les matériaux du discours.
- 31 *laconismus* Deux adages sont consacrés au «laconisme»: *Adag.* 1092 (*LB* II, 444 C), *Battologia, Laconismus*; *Adag.* 1949 (*LB* II, 695 B), *Laconismus*. Ils définissent et illustrent avec beaucoup d'exemples (principalement empruntés à la correspondance de Cicéron) cette *breviloquentia* (opposée à la *battologia*). Cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 212, l. 15 et n.
- sublimitatem* Pour l'élévation du style ou le «sublime», Erasme se réfère principalement à Quintilien, *Inst.* I, 8, 5; VIII, 3, 74; X, 1, 27; etc.
- 32 *extenuare* L'*extenuatio*, correspondant au grec μειωσις ou ταπεινωσις, et s'opposant à l'*amplificatio* (αυξησις) a été définie par Cicéron (cf. notamment *Part.* VIII, 27; XV, 52) et par Quintilien, qui préfère d'ailleurs l'expression de *minutio* (*Inst.* VIII, 4, 28). Cf. *ASD* I, 2, p. 43, l. 13.
- 33 'Ενώρησαν «Clarté», cf. A. Blaise, *Dictionnaire Latin-Français*, Turnhout, 1954, p. 318, s.v. *evidentia*, et Erasme lui-même sur ce mot et sur la confusion avec le mot ἐνέργεια dans *Annot. in NT*, *LB* VI, 977 E et 996 D (sur *Ep. Pauli ad Philemonem* 6 et *Ep. Pauli ad Hebraeos* 4, 12); v. aussi p. 329, l. 46.
- 34-35 *Adagia ... Apologi ... Apophthegmata* Les *adagia* (ou *proverbia*) ont été définis, en dehors des textes liminaires du recueil qui porte ce nom (lettre-préface à Mountjoy, pour l'édition des *Collectanea* de 1500, «prolégomènes», *Quid sit paroemia*), dans plusieurs passages d'Erasme. Mais l'étude historique et le commentaire le plus copieux demeurent les col. 2-13 de l'édition *LB*: elles comprennent aussi les distinctions de l'adage, de l'apologue et de l'apophthegme. Les *apologi* sont les fables, comme celles d'Esopé, dont il raffole, qu'il recommande aux maîtres et aux élèves, ou dont il fait parfois l'objet d'un adage (comme celui du scarabée et de l'aigle). Quant aux *apophthegmata*, dont il donnera un recueil portant ce titre en 1531, il les définit ainsi dans l'épître introductive de sa propre collection (*LB* IV, 87): «... Apophthegmata, hoc est egregie dicta ... Sunt illa quidem scitu dignissima». Beaucoup de ces «dicts prompts et subtils» viennent de Plutarque, qui en avait lui-même composé un recueil.
- 35 *sententiae* La caractéristique des *sententiae* est définie, *De cop. verb.*, *LB* I, 96 E. La *sententia* est le contenu intellectuel d'un discours, d'une phrase, son «idée», mais aussi la pensée exprimée sous forme de maxime ou de sentence, et finalement la sentence elle-même (cf. Cicéron, *passim*, et Quintilien, *Inst.* IX, 3, 45; X, 1, 130, etc.). Cf. *De rat. stud.*, *ASD* I, 2, p. 126, n. 1. 12.
- dos* Au sens de mérites, qualités (de quelque chose ou de quelqu'un), l'emploi de ce terme est post-classique (Colum. 3, 2, 17; Plin. *Epist.* I, 24, 4; II, 17, 29; Sen. *Vit.* 8, 3).
- 35-37 *Salomon ... commendari* Chaque fois qu'Erasme fait allusion à Salomon et aux Livres sapientiaux, c'est en termes fort élogieux, car ils s'inscrivent pour lui dans cette ligne d'éducation morale dont il fait l'axe ou le pivot de son humanisme chrétien, marquant une étape entre la pensée antique et la «philosophie du Christ». La «sagesse» de Salomon préfigure, selon lui, la «divine sagesse» du Christ. On notera que la terme de *parabola* est utilisé ici dans un sens moins technique (et moins habituel pour désigner le *Livre des Proverbes*) que dans le propre recueil d'Erasme: mais comme un grand nombre de ces *proverbia* se présentent sous forme de comparaisons, oppositions, formules imagées, Erasme utilise le terme grec. Dans son édition grecque de la Bible, il se sert du mot παραβολή, quand il fait allusion en note à ces «proverbes».
- 37 *suppellectilem* *Vide supra*, p. 90, l. 30.
- ieiunia* L'expression, elle-même imagée ou métaphorique, est utilisée couramment par Cicéron (*Brut.* 48; *De or.* III, 16). Sur l'emploi des métaphores dans l'art oratoire, cf. Quint. *Inst.* IX, *passim*.
- 38 *e prophetis ... literis* L'antiquité classique, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, c'est la gradation habituelle, qui permet de donner toute sa valeur à l'idée (ici, la défense de la métaphore) puisque les *exempla* vont dans le même sens. Les travaux d'édition et d'exégèse de la Bible préoccupent Erasme depuis un certain nombre d'années. On se reportera, pour commenter cette remarque, aux annotations d'Erasme aux *Livres prophétiques*, ceux d'Isaïe, de Jérémie, de Baruch, d'Ezéchiel, de Daniel. Par ailleurs, il fait le plus grand usage des métaphores et des allégories de l'Évangile, ou de celles des

traxeris. At fortasse dicet aliquis: Belle hic munus suum ornat verbis, quasi vero  
 40 magni sit negotii, similitudines nusquam non obuias adducere. Verum nos non  
 passim obuias sumpsimus, nec lapillos in littore sparsos collegimus, sed exquisitas aliquot gemmas ex abstrusis musarum thesauris deprompsimus. Neque enim haec a tonstrinis aut sordidis fori conciliabulis petuntur, quae doctorum aures et oculos morentur. Ab intimis naturae arcanis, e poenitissimis disciplinarum adytis sunt eruenda, ab eloquentium poetarum eruditis fabulis, a nobilium historicorum monumentis. Qua quidem in re, vt duplex est difficultas, ita gemina laus debetur. Primum illud ipsum nonnihil est, peruestigasse quod sit egregium. Neque vero minus est, quod deprehenderis, id concinniter accommodare. Quemadmodum est aliquid, primum insignem repperisse gemmam,  
 50 deinde nonnulla laus est, repertam apte sceptris aut anulis addidisse. Addam exemplum, quo res fiat dilucidior. Cicuta venenum est homini, vinum cicutae; quod si cicutae vinum admisceas, iam venenum multo praesentius et prorsus immedicabile reddis, propterea quod vis et impetus vini, veneni noxam citius ad vitalia membra perferat. Iam hoc ipsum rem naturae tam abstrusam tenere,  
 55 nonne pars est eruditionis, nec inelegans, nec iniucunda? Age iam, si quis ad hunc vsum accommodet vt dicat, adulationem amicitiae praesentaneum esse venenum, verum ei rursus veneno venenum esse libertatem admonendi, quam Graeci vocant *παρρησίαν*: quod si libertatem prius inficias, et ita commisceas cum adulatione, vt tum maxime aduleris amico, cum maxime videris obiurgare,  
 60 iam immedicabile malum esse; nullane hic ingenii laus esse videbitur? Non mediocris opinor.

Neque velim tamen aucupari gratiam, vbi nihil promerear. Quibus hic titulus

50 repertam *D-M*: repertum *A-C*.

Pères de l'Église, notamment Origène. Une bonne partie du vocabulaire d'Érasme, humaniste chrétien, trouve là sa source première.

*gratiae* Au sens profane (charme, beauté subtile) et religieux (grâce, efficace divine).

39 *Belle* Emploi ironique.

40-42 *Verum ... deprompsimus* Passage important, qui définit la méthode d'Érasme, auteur de recueils de sentences, de proverbes, de comparaisons, fabricant d'anthologies. On peut remarquer aisément sa marque propre dans la manière même dont il « arrange » et regroupe les textes empruntés aux divers auteurs (cf. notre Introduction, à propos de sa méthode, appliquée aux auteurs grecs et latins qui lui ont fourni la matière des *Paraboliae*). Il se distingue en cela de la plupart de ses contemporains.

41-42 *nec ... gemmas* Mise en pratique de la théorie par l'utilisation d'une double

métaphore (la seconde ayant été déjà abondamment utilisée), l'opposition entre les simples cailloux répandus au hasard sur le rivage, et les pierres précieuses, recherchées spécialement et laborieusement dans leurs cachettes poétiques.

42 *musarum thesauris* Expression imagée familière à Érasme, qui évoque pour nous l'« arsenal » ou le « trésor » de Minerve, par lequel Budé désignait son recueil d'adages.

43 *a tonstrinis ... petuntur* Ces propos « de barbiers » (ou que l'on entend dans les boutiques de barbiers) – le mot *tonstrinus* étant employé par Pétrone, 16, 7 – rappellent l'adage *Balneariorum* (*Adag.* 544, *L.B* II, 241 C) dans lequel Érasme cite un vers d'Horace (*Epist.* I, 7, 50) où il est fait allusion aux commérages du forum et aux propos tenus chez les barbiers (*tonsores*): «... Omnibus et lipis notum et tonsoribus esse». Dans ses *Colloquia*, Érasme est parfois sensible à cette veine populaire et

- à des expressions verbales nées du pavé ou de sources qui ne portent pas l'estampille classique. Mais les *Parabola*e se recommandent par la pureté de leur origine.
- 44 *naturae arcanis* Notamment chez Pline l'Ancien, mais aussi chez Plutarque, auteur de plusieurs traités consacrés à des phénomènes naturels, et dont la curiosité toujours en éveil et le sens de l'observation le font appliquer à des considérations morales ou abstraites des images ou des comparaisons empruntées à l'univers physique. Cf. aussi Sen. *Nat.*, *passim*.
- 44-45 *disciplinarum adytis* Autre exemple de métaphore, devenant rapidement un « cliché ».
- 45 *eruditibus fabulis* Comme les fables d'Ésope. Erasme emploie indifféremment le vocable grec (*apologos*) ou latin (*fabula*). Outre l'allusion au début du *De rat. stud.*, cf. *De pueris*, ASD I, 2, p. 66, l. 22 (les *apologos Aesopicos*).
- 45-46 *nobilium historicorum monumentis* Sur le vaste programme de recherches et d'enseignement préconisé par Erasme, et notamment sur la recherche de documents historiques, cf. *De rat. stud.*, ASD I, 2, pp. 122-123.
- 48-49 *concinunter accommodare* Sur la manière dont Erasme procède pour arranger ou accommoder à son propos les extraits d'auteurs, cf. notre Introduction, pp. 77-85. L'adverbe *concinunter* est d'un emploi post-classique (cf. Gell. XVIII, 2, 7).
- 49-50 *gemmam ... addidisse* Exemple rhétorique de l'exploitation d'une métaphore; plaidoyer *pro domo* d'Erasme.
- 51 *Cicuta ... cicutae* L'un des exemples d'« inimitié naturelle », parmi tant d'autres qui sont cités dans le colloque *De amicitia*. Cf. Plin. *Nat.* XIV, 58: « Cicuta hominis venenum est, cicutae vinum » (conseils d'Androcydès à Alexandre); cf. aussi le commentaire de J. André, in *Pline l'Ancien*, Coll. G. Budé, 1958, p. 99. Le sens de cette « gemma » n'est pas particulièrement clair, d'où la tentative d'Erasme pour expliciter la formule. Les références sont nombreuses aux auteurs qui ont considéré le vin comme l'antidote de la ciguë: Plat. *Lys.* 219 E; Plut. *Quaest. conv.* 3, 5, 2, 17; Plin. *Nat.* XIII, 43; etc. Androcydès, « sapientia clarus », médecin, avait observé que les propriétés de certaines plantes détruisaient celles d'autres végétaux: le vin est donc le *venenum* d'un *venenum*, donc une sorte de poison au superlatif ou de contre-poison (Pline parle de *venenum venenorum*, XX, 131). Cf. aussi *Nat.* XIV, 138. Coupée de son contexte, la sententia d'Androcydès n'est pas claire.
- 52-54 *quod ... perferat* Interprétation toute personnelle d'Erasme, qui ne découle pas en tout cas de la sentence rapportée par Pline (*Nat.* XXV, c. 95): en effet, si le vin est un poison pour la ciguë, on pourrait imaginer qu'il détruit les effets de cette plante vénéneuse. Erasme opte pour le sens de poison d'un degré supérieur, et non de contre-poison (d'une manière d'ailleurs toute théorique et « littéraire », sans souci expérimental). Le vin serait donc un bon conducteur de la force paralysante de la ciguë. A quelle sorte de breuvage la ciguë des condamnés à mort était-elle mêlée?
- 54 *tam abstrusam* L'érudition ne sera pas pesante ou ennuyeuse si elle porte sur des « curiosités » naturelles, sur des « secrets » de la nature. Cf. tous les traités de « magie naturelle » au XVIe siècle, inspirés d'ailleurs en bonne partie, de l'*Histoire Naturelle* de Pline.
- 56 *adulationem amicitiae* Annonce du traité de Plutarque, *De ad. et am.*, qu'il a traduit lui-même, et dont les *Parabola*e contiennent de nombreux extraits (cf. Introduction, et *vide infra*).
- 57 *rursum veneno venenum* Méthode propre à la pédagogie érasmiennne, consistant à analyser longuement un exemple choisi comme typique de ceux qui seront ultérieurement proposés. D'une part, nous avons une opposition formelle, marquée par l'adverbe *rursum*, d'autre part, une comparaison, par laquelle on passe du concret (poison du corps) à l'abstrait ou au figuré (poison de l'âme). C'est toujours l'image du poison au superlatif qui se prolonge.
- 57-58 *libertatem ... παρρησίαν* Exactement la liberté de parler (plus exactement, en grec: la liberté de *tout* dire), terme qui est souvent pris dans un sens laudatif (Plat. *Leg.* 694 B; Demosth. 73, 17; etc.). Mais il peut être également pris en mauvaise part, et c'est le sens que retient Erasme: liberté de langage excessive (Isocr. 229). L'expression est utilisée souvent par Erasme dans ce sens, elle caractérise notamment les « libres propos » de la Folie (cf. *Moria*, *passim*).
- 62 *aucupari gratiam* Nouvelle métaphore (classique) empruntée au langage des oiseleurs.

praefertur ex Aristotele, Plinioque, in his mea est collationis inuentio. Porro  
 quae ex Plutarcho, Senecaque desumpta testatur inscriptio, in his nihil mihi  
 65 vindico, praeter colligendi explicandique laborem, et si quid laudis meretur  
 commoda breuitas. Neque vero me clam est, quantum similium pelagus possit e  
 rerum omnium naturis, e tot disciplinis, e tot poetis, e tot historiographis, e tot  
 oratoribus aggregari. Verum quae dementia sit, quod infinitum est velle per-  
 sequi? Gustum dumtaxat dare voluimus, vt ingenia iuuenum ad his similia  
 70 conquirenda excitaremus. E Plutarcho complura recensuimus, partim quod is  
 author graecus est, partim quod in hoc genere sic excellit, vt cum hoc nemo vel  
 eloquentissimorum iure conferri queat. E Seneca, quoniam in eo tum aliud  
 agentes versabamur, non ita multa decerpimus. Non alienum fuerit hunc libel-  
 lum Adagiis, aut si mauiis, Copiae commentariis ceu coronidem adiungere, quod  
 75 cum illis plurimum habeat affinitatis, et ad hanc vel in primis faciat. Epithala-  
 mium tuum, quo minus et absolutum sit et editum, famulus meus in causa fuit,  
 qui Louanii, me quidem imprudente, reliquit exemplum. Bene vale. Basileae. An-  
 no a Christo nato M.D.XIII. Idibus Octobris.

63 Plinioque *A-HM*: Plinioque et aliis non-  
 nullis *I-L*.

68 est *D-F H-M*: sit *A-C G*.

63 *ex Aristotele ... inuentio* Cf. notre Intro-  
 duction, où nous avons montré qu'effec-  
 tivement Aristote et Pline ne fournissaient  
 à Erasme qu'une partie de la matière, un  
 stock d'images, qu'il a utilisées personnelle-  
 ment pour introduire ses comparaisons: il  
 peut à juste titre revendiquer l'*inuentio*  
*collationis*. Le titre auquel il se réfère porte  
 exactement: «e physicis, pleraque ex  
 Aristotele Plinioque».

64-65 *quae ... vindico* Les titres «ex Plu-  
 tarcho», «ex Seneca», etc. sont bien  
 d'Erasme, et non de l'éditeur (quels qu'  
 aient pu être les remaniements intervenus  
 plus tard, comme ceux de l'édition Lyco-  
 sthène: cf. p. 34 sq.). Sur les «com-  
 paraisons» de Plutarque et de Sénèque, cf.  
 notre Introduction, pp. 78-83 et pp. 83-84.

66 *commoda breuitas* Sur l'«arrangement» et  
 surtout la réduction de textes choisis, voir  
 nos remarques de l'Introduction et le  
 commentaire des citations.

66-68 *e rerum ... oratoribus* Reprise de l'idée  
 du vaste et double programme (le grand  
 «livre du monde» et toute la littérature  
 poétique, philosophique, historiographi-  
 que, scientifique, rhétorique, etc.), qui  
 n'en fait qu'un à la vérité, puisque ces  
 connaissances naturelles sont consignées  
 dans les ouvrages des naturalistes, Aris-

75 habeat *D F H-L*: habcant *A-C E G*;  
 faciat *D F H-L*: faciant *A-C E G*.

76 sit *B D-G M*: est *A C*.

tote, Théophraste ou Pline. Cf. le pro-  
 gramme de travail décrit au début du *De*  
*rat. stud.*, *ASD* I, 2, pp. 119-125.

69 *Gustum ... voluimus* L'une des grandes  
 idées pédagogiques d'Erasme, exprimées  
 un peu partout, notamment dans le *De rat.*  
*stud.* (*ASD*, I, 2, p. 125, ll. 2-3; p. 126, ll.  
 5-6) et dans le *De pueris*, à savoir que le bon  
 précepteur est celui qui, ayant tout lu (ou  
 presque tout lu!), s'arrange pour dispenser  
 ses élèves de tout lire, en leur préparant  
 de judicieux extraits, en leur livrant des  
 exemples à valeur canonique. C'est le  
 principe même des «exercpta», appelés à  
 une fortune extraordinaire. Le mot  
*gustum* ne désigne pas une perception  
 superficielle, mais plutôt l'art du gourmet,  
 qui savoure un plat et qui en approfondit  
 la saveur en ne multipliant pas ses de-  
 mandes.

70-71 *is author graecus est* On peut inférer de  
 cette remarque que, pour l'helléniste  
 d'assez fraîche date et pour le traducteur de  
 Plutarque en latin, toute occasion de pré-  
 senter des textes grecs en latin ne doit pas  
 être négligée.

71 *in hoc genere sic excellit* Comme l'a montré en  
 particulier F. Fuhrmann dans son ouvrage  
 sur *Les images de Plutarque* (*op. cit.*).

72-73 *E Seneca ... decerpimus* Les travaux de

traduction et de publication de Plutarque avaient naturellement mis Erasme en contact avec beaucoup plus de *parabola*e de cet auteur. D'ailleurs, quoique assez nombreuses chez Sénèque, les comparaisons n'ont pas dans son œuvre un caractère aussi systématique. La confidence qui nous est faite ici sur ses préoccupations moins directement orientées vers Sénèque est un peu surprenante après celle de la p. 88, ll. 20-21 (voir aussi n. 12) sur son travail de lecture de son manuscrit de Sénèque.

74 *Adagiis* Son édition des *Adages* de 1508 a déjà été évoquée, à la fois par sa proximité temporelle, l'identité des matériaux utilisés, et les affinités de structure entre proverbes et comparaisons.

*Copiae commentariis* Si l'édition originale du *De copia verborum ac rerum commentarii* date de 1512, on a vu (cf. Introduction, p. 98) que l'édition originale des *Parabola*e était imprimée par Schürer en 1514 à la suite d'une nouvelle édition du *De copia*.

*coronidem* En principe, *coronis* est un terme

technique qui désigne la marque ou le signe indiquant la fin d'un livre (cf. Martial. X, 1, 1). Il s'agit ici d'une adjonction, d'un appendice, d'un « couronnement ».

75-76 *Epithalamium tuum* En juillet ou août 1514, Gilles avait épousé Cornélia Sandrien : dans cet épithalame retardé, Erasme la célébrera sous le nom de Cornelia Sandria (ou « Corneliola »). Il semble en effet que l'*epithalamium* ait été composé à ce moment, mais son secrétaire-domestique (qui était-ce ? peut-être John Smith) avait oublié le manuscrit. Le texte en fut révisé après le 27 août 1517, car sa dernière version contient une allusion à la mort de Jérôme Busleiden (cf. *Poems*, p. 384, App. 2). Ce n'est que dans l'édition des *Colloques* de sept. 1524 que paraît cette version de l'Épithalame, deux ans avant la mort de Cornelia (août 1526), qui avait donné à son époux huit enfants. Gilles se maria encore deux fois, mais Erasme n'a pas connu sa troisième femme.

PARABOLAE, SIVE SIMILIA ERASMI  
ROTERODAMI, EX PLVTARCHO

LB 561 Qui adhortantur et excitant ad philosophiam nec docent nec tradunt eam:  
perinde faciunt vt ii qui praemungunt lucernam, nec infundunt oleum.

5 Vt quibus domi nihil est boni, in foro plaerumque versantur et obambulant,  
sic quidam, quia nihil habeant quod priuatim agant, ad publica administranda  
conferunt sese.

Vt qui animi causa nauim ingreditur, vt spectet aut in ea inambulet, deinde  
repente soluta, atque in altum reuulsa, nauseans ac vomens frustra foras pros-  
10 spectat, sic qui leuiter et quasi lusus gratia attingunt rempublicam, sed a semel  
suscepta non possunt sese explicare, negociorum vndis secum hominem et inui-  
tum trahentibus.

Vt qui personatus in theatrum procedit histrio, sic qui ad rempublicam ad-  
ministrandam accedit, non vt ciuibus prosit, sed sibi gloriam comparet.

15 Qui sensim ac volentes descendunt in puteum, nihil leduntur; qui casu inci-  
dunt, valde turbantur. Sic qui certo consilio accedunt ad rempublicam, mode-  
rate ferunt; qui sese temere iniiciunt, eos poenitet.

Vt vinum primum seruit ac paret bibenti, at paulatim admixtum venis, rapit  
hominem ac traducit in suos mores, ita qui rempublicam administrat, initio se  
20 populi moribus accommodat, post sensim cum ad sua trahit instituta.

Qui captat aues, earum voces imitatur, vt alliciat in laqueos: sic vt multitudi-  
nem in tuam adducas sententiam, illius ingenio obsecundes et obseruias oportet.

In facie plus offendit neuus aut verrucula quam in reliquo corpore grandes

1-2 ERASMI ROTERODAMI *A-E G*: DES.  
ERASMI ROTERODAMI *FI-M*, D. Erasmi  
Roterodami *H*.

2 EX PLVTARCHO *A-C*: EX PLVTARCHI  
MORALIBVS *D-M*.

4 ii qui *D-G I-M*: hi qui *H*, qui *A-C*;

praemungunt *FHM*: abstergent *I-L*; nec  
*A-HM*: nec post infundunt *I-L*.

6 quia *D-M*: quod *A-C*.

11 suscepta *D-M*: accepta *A-C*.

15 leduntur *D-M*: accepta *A-C*.

1-2 *Qui ... oleum Praec. ger. reip.* 798 B: καὶ  
πρὸς τοὺς προτρεπομένους τῶν φιλοσόφων ...  
ἔλαιον δὲ μὴ ἐγγέουσιν. Le premier exemple

de comparaison exprime un aspect de la  
méthode d'Érasme: tendance à la sim-  
plification, désir de se détacher du contexte

- de Plutarque (ici, l'invocation à Ménémachos, ce jeune sardien qui avait demandé à Plutarque des conseils sur la vie politique, et la référence à deux vers de l'Iliade). Mais il reste fidèle à son modèle grec de comparaison (ὅμοιοι γὰρ εἰσι) et à l'image familière qui exprime la pensée. Sur les diverses manières qu'a Plutarque d'exprimer les comparaisons, cf. F. Fuhrmann, *Les images de Plutarque*, Paris, 1964, ch. 1 (considérations numériques et formelles, pp. 23-37). Cet auteur a dénombré dans les 27 chapitres de ce traité 76 images, dont 12 métaphores. Pour tous les extraits de *Praec. ger. reip.*, cf. Th. Renoirte, *Les «Conseils politiques» de Plutarque*, Louvain, 1951. Voir aussi K. Mittelhaus, *De Plutarchi praeceptis gerendae reipublicae*, Berlin, 1911.
- 5-7 *Vt quibus ... sese Ibid.* 798 C-D: ὡσπερ γὰρ οἷς οὐδὲν ἔστιν ... τῇ πολιτεία διαγωγῆ χρῶμενοι. Erasme supprime toutes les incisives du texte grec, qui ne lui paraissent pas nécessaires à la compréhension de la comparaison et à l'expression de l'idée: pour certains hommes (*quidam* correspond à ἔνιοι), la politique est un dérivatif à leur oisiveté.
- 8-12 *Vt qui ... trabentibus Ibid.* 798 D: πολλοὶ δ' ἀπὸ τύχης ... τοῖς παροῦσιν ἀνάγκην ἔχοντες. La vie politique est souvent comparée par Plutarque - et par bien d'autres avant lui - à une navigation difficile (cf. *Vit. Arist. et Cat.* 1, 3). Plus loin (804 D), c'est l'image du promontoire, d'où l'on s'élançait, comme dans la mer; les politiciens se précipitent au fond de l'abîme (*Pomp.* 60, 2). Ce qui séduit Erasme dans ces comparaisons, c'est qu'elles expriment sous une forme familière, et quasi-pédagogique, des propos plus moraux que proprement politiques.
- 13-14 *Vt qui ... comparet Ibid.* 799 A: τοῦς τε πρὸς ἀμίλλαν ... οἷς ἀρέσχειν ἐθέλουσιν. La comparaison de l'homme politique et de l'acteur est la seule chose qu'Erasme retient du texte de Plutarque: il n'est plus question de repentir, mais simplement de gloire personnelle. Le *topos* de la vie politique (ou simplement de la vie) comparée à un théâtre, fréquemment utilisé par Plutarque (805 D; *Ga.* 26, 4; *Demetr.* 34, 3; etc.), connaît une fortune particulière à l'époque de la Renaissance (cf. Shakespeare, prologue de *As you like it*: «All the world is a stage, and men ... merely players»). Sur cette image de l'acteur, cf. Fuhrmann, *op. cit.*, pp. 241-244.
- 15-17 *Qui sensim ... poenitet Ibid.* 799 A: ὡσπερ εἰς φρέαρ ... χρῆσθαι τε τοῖς πράγμασι μετρίως. La politique demande une préparation psychologique et éthique. Tout en suivant Plutarque selon sa méthode de simplification et de réduction à l'essentiel, Erasme exprime des idées qui lui sont chères, et qu'il reprendra dans l'*Inst. princ. christ.* Comme tous les humanistes, il attachait aussi le plus grand prix au traité de pédagogie politique d'Isocrate (Nicoclès).
- 18-20 *Vt vinum ... instituta Ibid.* 799 B-C: ὡσπερ οἶνος ἐν ἀρχῇ ... εὐάρμοστον εἶναι καὶ στοχάζεσθαι τούτων. La vertu individuelle et politique qui est exprimée ici est celle de la maîtrise de soi. La défaite ou la déchéance provoquée par l'ivresse est un lieu commun aussi ancien que les plus anciens moralistes: les humanistes-pédagogues l'utilisent à l'envi. Sur le caractère pragmatique de ces conseils, cf. R. Flacelière, *Sagesse de Plutarque*, Paris, 1964, *passim*. Ici encore, suppression de détails jugés superflus.
- 21 *vt alliciat in laqueos Cf. Adag.* 905 (LB II, 369 A), *In laqueum inducere* (avec une allusion à l'image utilisée par Platon, *Rep.* 493 A, pour exprimer l'influence des sophistes sur le peuple). On pense aussi naturellement au chant des Sirènes. Sur l'usage de la flatterie en politique, cf. J. Planche, *La Politique de Plutarque*, Paris, 1841, p. 16.
- 21-22 *Qui captat ... oportet Ibid.* 800 A: οἱ μὲν οὖν ἀλλικοί κόλακες ὡσπερ ὀρνιθοθήραι ... οἷς ἀλώσιμός ἐστιν. Sur les fausses séductions du flatteur, cf. *De ad. et am.*, 51 F, 57 AB, 52 B, 52 C, etc. Sur l'image même de l'oiseleur et des ses appâts, cf. *Vit. Timol.* 12, 1, *Syl.* 28, 3.
- 23-25 *In facie ... conspicuo est Ibid.* 800 E: ὡς γὰρ ἐν προσώπῳ ... ἐν ἡγεμονικοῖς καὶ πολιτικοῖς ὁρώμενα βίους. L'image concrète du premier terme de la comparaison est fidèlement conservée, mais les derniers mots du second terme («cuius vita in conspicuo est») résument toute une phrase de Plutarque. Plutarque excelle dans ces comparaisons physiques, destinées à frapper des gens simples ou des jeunes gens. Les termes de *nevus* (φακός) et *verrucula* (ἀκροχορδών) désignent une lentille (ou envie, tache naturelle) et une verrue. Bossuet exprime la même idée, en se servant d'une image analogue: «La moindre ombre se remar-

maculae aut cicatrices : sic exigua delicta magna videntur in principe, cuius vita  
25 in conspicuo est.

Vt mulieres laborantes citta, aut stomacho nauscentes, malos quosdam cibos  
ingerunt ac paulo post reuomunt, sic populus per stulticiam aut inopiam meli-  
orum, quosuis etiam creat magistratus, ac eisdem paulo post abiicit.

30 Vt optimum vinum, si in vas sordidum et impurum infusum sit, perdit gra-  
tiam, ita bona sententia, si a malo viro proficiscatur, aut si doctrina in malum  
virum inciderit.

Vt non satis est clauus, neque frenum, nisi adsit qui arte moderetur, ita non  
sufficit eloquentia ad moderandum populum, nisi accesserit sermonis modera-  
trix ratio.

35 Qui nauem gubernant, aliena voce iussuque vtuntur: sed qui rempublicam  
gubernant, in seipsis sapientiam habeant oportet, vt non sit opus aliena voce.

Vt qui obtuso freno conatur equum domare, excutitur, equo contemne  
frenum, sic qui populum vincere conatur, non satis instructus potentia, ab  
imperio deturbatur.

40 Qui plebem ludis, epulis, largitionibus regunt, similes sunt iis qui bruta ani-  
malia pascunt aut venantur.

Musici leui chordarum tactu demulcent, non graui pulsu: sic oratio placida  
citius quam aspera mouet populum.

45 Vt longiore via potius vtendum est, si modo sit tutior, quam breuiore et  
periculosa, sic ad opes, ad gloriam enitendum, vt serius contingant tuto potius  
quam statim cum periculo.

28 creat *D-M*: creant *A-C*; abiicit *D-M*:  
abiiciunt *A-C*.

32 Dissimile\* *A-D FI-M*, in *med. pag. H*.

42 oratio *A-E G*: ratio *F H-L*.

que sur ces vêtements qui n'ont pas été  
salis, et leur vive blancheur en accuse toute  
les taches» (*Or. fun. de Marie-Thérèse*).

26-28 *Vt mulieres ... abiicit* *Ibid.* 801 A-B:  
καὶ γὰρ αἱ κιντῶσαι ... χρωῶνται τοῖς ἐπιτυ-  
χοῦσι βδελυττομένοι καὶ καταφρονοῦντες.  
Erasmus reste toujours fidèle aux termes  
imagés de la comparaison (femmes en-  
ceintes, personnes ayant mal au cœur),  
mais «arrange» à sa manière le second  
membre de la phrase: non seulement il se  
débarrasse du «superflu», mais il trans-  
forme la corruption (τροπή) ou la per-  
versité (ὑβριν) du peuple en stupidité  
(*stulticiam*) et invente de toute pièce le  
«renvoi» des magistrats qu'il a élus peu  
auparavant. Ces «envies» de pierres de  
femmes enceintes sont-elles des consta-  
tations, ou font-elles partie de ces tra-  
ditions «médicales»? On trouve la re-  
lation de pratiques aussi curieuses dans

les traités d'Hippocrate, de Galien, de Paul  
d'Egine ou de Caelius Aurelianus. Erasmus  
se fait volontiers l'écho de ces «bizarre-  
ries» de la nature, sans avoir de théorie  
spéciale à ce sujet: cf. notamment *De  
pueris*, *ASD* I, 2, p. 27, ll. 13-15. Le mot  
latin *citta*, transposition du terme grec  
κίττα, est d'un emploi très rare (cf. Pape,  
*s.v.*; Liddell-Scott, *s.v.*).

29-31 *Vt optimum ... inciderit* *Ibid.* 801 C:  
ὡσπερ εἰς καθαρὸν ἀγγεῖον ... τοῖς πολλοῖς.  
En fait, l'idée exprimée par Erasmus, d'une  
manière très générale, dans la seconde  
partie de la comparaison, résume à la fois  
l'exemple précis fourni par Plutarque dans  
les lignes précédentes, et la conclusion  
morale qu'il formule juste à la suite du  
passage que nous avons indiqué. Cf.  
Aeschin. *Amb.* 39-40, où le même fait est  
raconté, avec quelques variantes: il y a,  
dans les deux récits, l'opposition entre le

citoyen de mœurs douteuses et le citoyen vertueux qui proposent exactement le même avis, avec des résultats diamétralement opposés, mais Eschine introduit un second couple d'oppositions (l'éloquence du premier, l'absence d'éloquence du second). La comparaison avec le vin et les deux vases ne se trouve pas chez Eschine. Imitation par T. Wilson, *Rbetorike*, p. 176; Lyly, *Euph. Engl.*, p. 149 (Mustie Caskes. ...); Pettie, *Civ. Conv.* II, 1, 220; Cotgrave, s.v. *Lavé*.

32-34 *Vt non ... ratio* *Ibid.* 801 C-D: ὡς τὸν κυβερνήτην ἄγειν ... τὴν πολιτικὴν ἀρετὴν. Image classique, constamment reprise de l'Antiquité à l'époque de la Renaissance (et à nos jours), de l'homme politique comparé à un pilote, l'art de gouverner étant, au sens étymologique, la « cybérnétique ». La référence à Platon qui suit (dans le texte de Plutarque) a un caractère exemplaire (cf. à ce sujet R.M. Jones, *The platonism of Plutarch*, Menasha, Wi., 1916). On notera la différence introduite par Erasme à l'opposition plutarquienne du λόγος (parole) et du τρόπος (caractère ou comportement): à *eloquentia* est associée *ratio*, entendue comme le frein ou le modérateur de l'éloquence.

35-36 *Qui nauem ... voce* *Ibid.* 801 F: οἱ μὲν οὖν τὰ πλοῖα κυβερνῶντες ... φωνῆς ἀλλοτριῶς. Poursuite de l'image du pilote dans son navire et de l'homme politique à la tête de l'Etat. Plutarque utilise le terme *κελευσταῖς* (*celeustes*), qui signifie « ceux qui transmettent les ordres » ou « les chefs des rameurs », Erasme se contente du terme neutre « *aliena voce iussuque* ». Idée très souvent reprise, mais aussi l'idée opposée, notamment à 812 C (les pilotes, depuis leur poste de commandement, font exécuter par d'autres certaines manœuvres; l'homme d'Etat doit imiter cet exemple et utiliser des hommes capables et dévoués pour se décharger d'une partie de sa tâche). Ici, la théorie et la pratique s'unissent en une raison-pilote et un jugement-exécutant.

37-39 *Vt qui ... deturbatur* *Ibid.* 802 D: καθάπερ ἀμβλεῖ χαλινῶ ... συνεκτραχηλιζόμενος. Le texte d'Erasme est fait de l'image du frein et du cheval, et d'une réflexion politique exprimant l'idée contenue dans la phrase précédente et dans une partie seulement de la phrase relevée ici: à son habitude, il supprime toute allusion personnelle, comme celle de Nicias, qui échoua dans

son désir d'imiter Périclès, par manque d'éloquence et de persuasion. On a souligné la fréquence de l'image du frein, appliquée au peuple, par analogie avec le cheval. La référence à Platon s'impose – Plutarque s'y réfère lui-même dans *De virt. mor.* 445 B-C – avec la célèbre image du *Phèdre* (253 a sqq.) assimilant la raison à un cheval discipliné (et au cocher qui se sert utilement de la bride), et les passions à un cheval rétif, incapable d'être bridé. Les *Moralia* comportent de nombreuses variations de l'image.

40-41 *Qui plebem ... venantur* *Ibid.* 802 D-E: ἐν τοῖς πολλοῖς τῆς γαστροῦς ἔλκουσιν ... βουκολήσεως διαφέρουσιν. Simplification et condensation du texte original, qui est trois au quatre fois plus long, et qui constitue un développement chargé de contredire le proverbe « Il est impossible de retenir le loup par les oreilles » (τὸν λύκον τῶν ὠτῶν κρατεῖν). Les images de la chasse et des bêtes sauvages prolongent celles du cheval et de la bride (v. Fuhrmann, pp. 246-47). L'homme, ou les groupements humains, régis par la raison (c'est-à-dire conformes à leur essence) s'opposent aux *bruta animalia* (ἀλόγων ζώων): lieu commun, dont Erasme a fait l'une des bases de sa philosophie et de sa pédagogie.

42-43 *Musici ... mouet populum* *Ibid.* 802 F: ὡςπερ οἱ μουσικοὶ ... οὕτω τῷ λόγῳ ... etc. Premier terme de la comparaison à peu près identique chez Erasme, le second étant un résumé *très libre* du second terme de Plutarque, très diversifié. De fréquentes allusions sont faites à l'art de la musique (même en dehors de *De mus.* du Ps. Plutarque) et à la capacité expressive des modes, des instruments et de la technique de l'artiste. Le toucher des cordes doit exprimer des sentiments et non pas seulement des capacités techniques. L'idée de l'insuffisance de la rhétorique – et, d'une manière générale, du formalisme dans l'art – est profondément érasmiennne (cf. W. Rüegg, *Cicero und der Humanismus ...*, Zurich, 1946).

44-46 *Vt longiore ... cum periculo* *Ibid.* 804 C-D: Εἰσβολαὶ δὲ καὶ ὁδοὶ δύο ... τὸ δ'ἄσφαλές ἐχουσα μᾶλλον. L'image de la route ou du chemin, pour exprimer la carrière politique, est banalisée par l'usage et par le langage. Le texte de Plutarque, toujours plus riche et abondant, utilise, une fois de plus, l'image du promontoire d'où l'on s'élance (*vide supra*, p. 97, n. 8-12, 13-14).

Vt ignis non reddit fumum, si statim emicet flamma, sic nec gloria est obnoxia inuidiae, si protinus elucescat, sed eos qui paulatim crescunt, sequitur inuidia.

50 Vt hedera adhaerens arborum ramis, ope aliena in altum erigitur, sic obscuri, consuetudine potentium crescunt; deinde praefocant eos a quibus sunt euecti in altum.

55 Quaedam corpora lumen solis exceptum suo fulgore vicissim augent atque illustrent, ita quidam aliorum fauore commendati, vicissim suis dotibus eos commendant.

Non quaeuis arbor patitur complectentem se vitem, sed quaedam praefocant eam et extinguunt: ita ambitiosi quidam iuuenes ob inuidiam premunt, ne quando emergant.

LB 562 Gubernator optimos quaerit nautas. Architecton doctissimos quaerit ministros. Ita princeps eos asciscet amicos, | qui ad rempublicam administrandam  
61 maxime sint idonei.

Musicus chordas dissonantes non statim abiicit atque incidit sed sensim intendens aut remittens, ad concentum adducit: ita princeps leniter debet emendare peccantes, non protinus tollere.

65 Iaculum, si in solidum aliquid inciderit, nonnunquam in mittentem retorquetur, ita conuicium in fortem et constantem virum tortum, recidit in conuicium facientem.

Vt rex mundi magna curat, parua relinquens fortunae, quemadmodum dicit Euripides, ita princeps non nisi in grauibus et arduis negociis exercebitur.

51 euecti *D E G-M*: erecti *A-C*.

61 sint *A-G I-M*: sunt *H*.

53 exceptum *B D-M*: exseptum *A C*.

47-49 *Vt ignis ... inuidia* *Ibid.* 804 E: οὐτε γὰρ πῦρ ... ἄλλον ἀλλαχόθεν ἐπιλαμβάνεσθαι. L'image du feu qui brûle sans fumée est empruntée par Plutarque à Ariston (le texte original dit d'ailleurs: φησιν ὁ Ἀρίστων). Il s'agit d'Ariston de Chios, philosophe stoïcien (vers 270 av. J. C.), doué d'une éloquence persuasive, affirmant que le souverain bien réside dans la seule vertu. A. Mayer pensait qu'Ariston a pu servir de sources à Plutarque (cf. aussi W.C. Helmbold et E.O. Neil, *Plutarch's quotations*, Oxford 1959, p. 7). Même citation *An seni* 787 CD, où l'envie est encore comparée à la fumée. (Cf. Fuhrmann, p. 88). Erasme réduit encore le texte de Plutarque à l'essentiel.

50-52 *Vt hedera ... altum* *Ibid.* 805 E-F: τούτων γὰρ ἕκαστος, ὥσπερ οἱ κισσοὶ ... εἰς τὴν πολιτείαν. Première partie (image du lierre qui enlace des arbres plus vigoureux) à peu près identique, seconde partie de la

comparaison qui s'inspire de la suite du texte de Plutarque, et aussi de 806 C. Ce texte se rattache à l'idée des deux voies, la voie longue et plus sûre, la voie rapide, mais périlleuse (804 C-D). Plutarque donne des exemples historiques de ces jeunes gens qui ont attaché leur fortune politique à la puissance d'un vieillard ou d'un homme fait: Aristide, Phocion, Lucullus, Agésilas, etc. Fréquente utilisation de l'image de la plante, qui représente toutes les évolutions, tous les progrès. Exemple précis du lierre et de son support à *De aud.* 45 A. L'idée d'ingratitude, fortement exprimée par Erasme, n'apparaît que d'une manière adjacente (et dans un cas particulier) chez Plutarque.

53-55 *Quaedam corpora ... commendant* *Ibid.* 806 A: ὥσπερ τὰ πρὸς ἥλιον ὑφιστάμενα σώματα ... αὐξοντες καὶ συνεκρωτίζοντες. La lumière et l'éclat représentent, par une analogie facile, la beauté, la splendeur, la

- gloire, le bonheur; l'obscurité, au contraire, la laideur et la médiocrité. Sur l'emploi de cette image, cf. Fuhrmann, pp. 128-129, n. 1.
- 56-58 *Non quaeuis ... emergant* *Ibid.* 806 C: ὡς γὰρ οὐ πᾶν δένδρον ... καταμαραίνουσιν. Contre-partie (annoncée plus haut) de l'image de l'arbre vigoureux autour duquel s'enlace une pousse (momentanément) plus faible. Le second terme de la comparaison est plus long et moins catégorique que celui d'Érasme. Cf. Fuhrmann, p. 172, n. 2, et les références citées plus haut (p. 100, n. 50-52). L'ambition doit être mise au service de la vertu: conclusion des deux moralistes.
- 59-61 *Gubernator ... idonei* *Ibid.* 807 B-C: εἰ καὶ τὰς μὲν ἐκλέγεται κυβερνήτης ... συνευθουσιῶντας αὐτῷ πρὸς τὸ καλόν. Le style «déclamatoire» de Plutarque est transformé en l'énoncé classique d'une comparaison introduite par *ita*. Simplification du texte, réduction des exemples (le pilote et l'architecte), suppression de la référence à Pindare (frag. 57, p. 403, Schroeder) pour qualifier l'homme d'État (*princeps*, équivalent érasmien de πολιτικός), et des vers de Callimaque (frag. 382, p. 787, éd. Schneider), évocateurs du pilote et des matelots. Érasme conserve le terme d'amis (φίλους). Selon Pindare, le politicien est l'artiste par excellence qui façonne la justice et l'équité: d'où la nécessité pour lui de choisir des amis qui partagent ses vues, pour le seconder dans sa tâche. Un peu plus loin (807 C-D), les amis des hommes d'État sont appelés «ses instruments vivants et pensants», comparables aux équerres, règles et cordeaux dont se servent les architectes et les charpentiers. Cette nouvelle image de Plutarque (cf. *Quaest. conv.* 621 B, *Vit. Timol.* 35, 3) vient en droite ligne de Platon (*Leg.* 712 B, 746 A, 800 B, 801 D, et surtout *Rep.* 361 D, 420 C, 540 C, *Polit.* 277 A, 311 C) qui compare volontiers l'homme d'État à un artiste, un sculpteur (cf. aussi l'idée du demiurge).
- 62-64 *Musicus ... tollere* *Ibid.* 809 E: τοὺς δ' ἄλλους ἀπάδωντας ὡσπερ ἀρμονικόν... πρὸς ὕβριν ἐπιφύομενον. Nouvelle image musicale, manifestement inspirée de Platon, dont les théories musicales sont en consonance totale avec ses conceptions politiques, son idée de l'harmonie débordant de loin toute spécification artistique ou scientifique. Sur l'image de la musique et des musiciens chez Plutarque, cf. Fuhr-

- mann, p. 241. La tension et la détente des cordes musicales; comparaison largement utilisée: *Quaest. conv.* 620 F (la tension voulue d'un mélange), *Anim. an corp.* 501 A (la tension anormale provoquée par la fièvre), *De ad. et am.* 55 D (la flaccidité ne sait jouer que sur une seule tonalité, il ne risque jamais la moindre tension), *De def.* 436 F (enthousiasme prophétique tendu ou détendu), *Vit. Lyc. et Nu.* 1, 3 (détendre les mœurs romaines), *Per.* 15, 2 (retendre la politique), *An seni* 793 AB (les vieillards ne devraient pas s'attacher aux tonalités les plus tendues), etc. Plusieurs adages d'Érasme se réfèrent à la musique, à l'harmonie, et au symbolisme de la corde tendue. Ces termes de comparaison musicaux ont été mis à la mode par les pythagoriciens.
- 65-67 *Iaculum ... facientem* *Ibid.* 810 E-F: καθάπερ γὰρ τῶν βελῶν ... ἐπὶ τοὺς λοιδορήσαντας ἀναστρέφειν ἔοικεν. Le phénomène du boomerang, et les analogies morales qui en sont tirées, est analysé plus en détail par Plutarque: ici encore, Érasme ne retient que l'essentiel, pour son énoncé symétrique. L'image des paroles injurieuses, qui retournent à leur auteur, si la victime offre de la résistance (*fortem et constantem virum*), est traditionnelle: elle a donné naissance à l'expression proverbiale βελῶν φεύξασθαι οἶεν. (*Paroem. graec.* I, 52; II, 18; Platon, *Symp.* 189 B). Cf. encore *De Flerod. mal.* 856 C. Cf. encore *De sera* 548 BC (Brasidas arrachant de son cœur la lance pour la retourner contre son agresseur et le frapper à mort), *Quaest. conv.* 631 DE, *Praec. ger. reip.* 825 EF.
- 68-69 *Vt rex ... exerebitur* *Ibid.* 811 D: οὕτως ἕαντῷ πρὸς τὰ κυριώτατα ... κατὰ τὸν Εὐριπίδην. Érasme ne retient qu'une comparaison de la comparaison double (à trois termes) de Plutarque (les galères salaminienne et paralicenne). Les deux vers d'Euripide, cités par Plutarque (cités également *De tranq. an.* 464 A) proviennent d'une pièce inconnue (Nauck, *Trag. Graec. Frag.* p. 675, No. 974): τῶν ἄγαν γὰρ ἄπτεται | θεός, τὰ μικρὰ δ' εἰς τύχην ἀνεῖς ἔσ. L'idée selon laquelle le roi de l'univers ne se préoccupe que des grandes choses fait songer au fameux adage: *De minimis non curat praetor*. C'est également sur cette doctrine de l'ignorance nécessaire des détails de la part des personnages puissants que Cicéron fonde son plaidoyer pour Roscius d'Amérique (il suppose que le

70 Alexander Bucephalum iam senem, ab aliis equis gestandum curare solebat, donec ad hostem ventum esset, vt integer ad pugnam veniret: ita senum magistratum vtendum opera, vt eis adimatur quantum potest laboris, ad necessitatem vsus illorum reseruetur.

Gubernator quaedam suis manibus facit, quaedam per alios; et aliquando 75 aliis ad clauum admissis, ipse in proram demigrat: sic in republica non debet vnus occupare omnia munia, sed aliis vicissim dare locum. Rectius enim fieri, quae multorum manibus peragantur.

Histrion, sic affectus ac mores addet fabulae de suo vt praescriptum tamen et 80 numeros non praetereat: ita qui magistratum gerit, sic administret vt praescriptum regis non excat.

Non est infirmior manus, quod in digitos sit dissecta, sed ad operandum agilior: ita negocia multis communicata, in republica plenius conficiuntur.

Vt qui non consueuerunt neque coenare neque lauare nisi ex praescripto 85 medici, ii nec sanitate fruuntur, sic qui omnia ad principis iudicium refert, reddidit eos dominos plus quam vellet ciuitas, vt nihil iam nec recte fieri possit, nisi principis arbitrio.

Medici morbos quos non possunt prorsus tollere, ad summa corporis in apertum euocant: sic magistratus, si clam ciuitatis vitiis mederi non potest, vt quam minime medicis ac pharmacis, hoc est suppliciis egeat.

90 Medicus multo educto sanguine corrupto, paulum innoxii cibi ministrat: sic princeps sublatis multis malis ac nocentibus, leui gratia, et humanitate molestiam eam mitigabit.

Vt qui praeternaugatis syrtibus, iuxta portum frangit nauem, nihil magni 95 fecit, ita qui vno atque altero magistratu recte gesto, in summo naufragium facit.

Vt statuae male libratae, saepius subuertuntur, ita nimius honor per inuidiam euertit multos.

Ex aluearium strepitu ac tumultu colligunt apes recte valere; contra ex quiete rempublicam.

70 solebat *I-M*: solet *A-H*.

80 regis *A-H M*: legis *I-L*.

89 medicis *A-H M*: medicinis *I-L*.

96 statuae *A-C*: Colossi seu statuae *D-M*.

98 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.

dictateur Sylla ignore tout des horribles injustices de son favori Chrysogonus, parce qu'on a fait un mur de silence autour de lui, et il fait lui aussi une comparaison entre le maître de l'empire romain et Jupiter, maître de l'univers).

70-73 *Alexander ... reseruetur An seni* 793

E-F: "Ὡσπερ οὖν τὸν Βουκέφαλον ... αὐτὸς ἀγωνεῖται προθύμως. Exemple typique des emprunts de Plutarque à l'histoire anecdotique. L'opuscule consacré au problème des rapports entre la vieillesse et

la politique est dédié à un certain Euphanès, que l'on ne connaît pas par ailleurs, mais qui devait être âgé, au moment où il a été rédigé (Plutarque l'était aussi d'ailleurs). Peut-être est Euphanès lui avait-il demandé des conseils au sujet d'une retraite éventuelle. Cf. le *De senectute* de Cicéron, qui présente de nombreux points communs avec ce traité, mais qui déborde le problème politique. Erasme résume toujours le texte original, surtout dans la seconde partie de la comparaison.

- 74-77 *Gubernator ... peragantur Praec. ger. reip.* 812 C: ὡς οἱ κυβερνήται ... παραχωρεῖν μὲν ἑτέροις. Nouvelle image du pilote-chef d'Etat, et retour au traité d'où étaient extraits les autres *similia*. *Ipse in proram demigrat* est de l'invention d'Erasmus (par souci de symétrie), de même que la dernière phrase, qui résume l'idée et l'image (*manibus*).
- 78-80 *Histrion ... exeat Ibid.* 813 F: ἀλλὰ μμεῖσθαι τοὺς ὑποκριτάς ... ὑπὸ τῶν κρατούντων. Cf. *Vit. Dem.*, c. XXII, 856 A. Plutarque songe au rôle que doivent tenir les administrateurs grecs sous la domination romaine: ne pas perdre de vue leur situation de subordonnés, et imiter les acteurs qui ne perdent pas de vue le souffleur, et dont la marge d'initiative est très étroite, en dépit de leur personnalité. La seconde partie de la comparaison d'Erasmus est un équivalent simplifié du texte grec.
- 81-82 *Non est ... conficiuntur* L'idée et l'image de la main divisée ou plutôt prolongée par les doigts, acquérant par là plus de force et d'adresse, sont tirées du passage de 807 B-C, où l'on voit le pilote ou l'homme d'Etat se faire seconder par des subordonnés auxquels il répartit des tâches. «Arrangement» propre à Erasmus.
- 83-86 *Vt qui ... arbitrio Ibid.* 814 F-815 A: ὡσπερ γὰρ οἱ χωρὶς ἱατροῦ ... τοὺς ἡγουμένους. De très nombreuses comparaisons sont tirées de la médecine et de la maladie (cf. Fuhrmann, pp. 238-240): au philosophe, médecin des âmes, correspond l'homme d'Etat, médecin des cités (cf. *Plat. Rep.* 542 e, *Leg.* 720 a, *Epist.* 331 d, etc.). Remarque pertinente sur la pusillanimité ou la lâcheté d'un peuple qui, pour complaire à la puissance occupante, va au-delà de ses exigences ou de ses désirs, perdant toute initiative. Plutarque met les Grecs en garde contre eux-mêmes, en comparant la cité à un malade imaginaire. Il faut pouvoir compter sur les ressources vitales du malade. Erasmus change le sens de «despostes malgré eux» (μᾶλλον ἢ βούλονται) en «despostes malgré elle» (plus quam vellet).
- 87-89 *Medici ... egeat Ibid.* 815 B: οἱ μὲν γὰρ ἱατροὶ ... δέονται. Fidélité d'Erasmus à l'image et à l'esprit, mais suppression d'une partie du second terme de la comparaison. L'idée est que les dissensions civiles ont besoin d'être soignées discrètement, sans qu'on les fasse «remonter à la surface». Le désir de provoquer une maladie «expéri-
- mentale» pour mieux la connaître et la combattre paraît très moderne, mais la technique reste dans le vague.
- 90-92 *Medicus ... mitigabit Ibid.* 818 E: ὡς γὰρ ἱατρός ... παραγγόρησεν. Un autre exemple d'«hégémonie par la persuasion»: le peuple, comme un malade, est traité comme un enfant, que l'on mène par la main, en lui donnant l'impression qu'il prend des initiatives. Pour l'image du médecin et son traitement particulier, cf. *De Pyth. orac.* 408 BC. Dans ses très nombreuses allusions aux remèdes énergiques et brutaux, Plutarque utilise le précepte médical suivant lequel l'amélioration ne saurait venir des parties malades, mais plutôt quand le tempérament des parties saines prend le dessus et chasse la maladie: ainsi le prélèvement du sang corrompu.
- 93-95 *Vt qui ... facit Ibid.* 820 C: ὡσπερ οὖν ὁ παραπλεύσας τὴν Σύρτιν ... βαπτίζεται δ'ὁμοίως. Ici encore, Erasmus simplifie le second terme, tout en conservant avec précision la métaphore: il n'entre pas dans les détails institutionnels (l'administration du trésor et celle des fournitures de l'Etat, la προεδρία ou le πρωτανεῖον deviennent «vno aut altero magistratu») et l'expression «nafragium facit» synthétise l'idée de l'écueil et de la noyade consécutive. Le rivage des Syrtes (retour aux images du pilote et de la navigation) était particulièrement redouté des anciens navigateurs: c'est celui de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine (Grande Syrte) et celui du golfe de Gabès (Petite Syrte). Sur l'idée et l'image de l'écueil ou du promontoire élevé, cf. *De fort. Rom.* 321 CD, D-F, *An seni* 786 F, *Pyrrh.* 34, 1.
- 96-97 *Vt statuae ... multos Ibid.* 820 F: αἱ δὲ μεγάλαι ... ταχὺ περιτρέπονται. La fin du second membre est un peu simplifiée par Erasmus. Pour l'image de la statue, cf. *De Alex. Mag. fort.* 337 C: des hommes mesquins subitement comblés paraissent de petites statues posées par leurs auteurs sur de larges socles. Les statues intitulées colosses: allusion aux statues d'une hauteur extraordinaire - *colossi, κολοσσοί* - dont les plus célèbres étaient l'*Apollon* d'Amyclée, le *Zeus* d'Olympie et l'*Athéna*, protectrice d'Athènes, œuvres de Phidias, l'*Apollon Capitolin* et surtout l'*Apollon* ou *Colosse de Rhodes*. L'expression de «colosse aux pieds d'argile» montre bien cette fragilité sous des apparences de force.
- 98-99 *Ex alvearium ... rempublicam Ibid.*

100 Ex festuca incensa, aut lucerna neglecta domi, nonnunquam conflagrat vrbs tota: sic ex priuatis odiis ac dissidiis publica pernicies oritur.

Aer qui est in auribus, nisi tranquillus sit, et carens propria voce, sed tinnitu fuerit ac tumultu plenus, non exacte recipit ea quae dicuntur: sic ea pars, quae philosophiae dicta iudicat, si quid intus obstrepat et obtinniat, non recte iudicabit, quae foris accipiuntur.

105 Morbi corporis pulsu et coloreprehenduntur, eorumque aduentum calor et lassitudo praenunciant: at animi morbos, plerique non intelligunt esse morbos.

Vt est initium sanitatis, sensus morbi, ita correctionis initium, agnoscere culpam.

110 Vt difficillime sanantur, qui sui sensu carent in morbo, velut lethargici ac phrenetici, ita difficillime reuocantur ad bonam mentem, qui non agnoscunt sua vitia.

115 Vt periculosior est tempestas, quae non sinit in portum appellere, quam quae vetat nauigare, ita grauiore animi motus, qui non sinunt hominem consistere, ratione perturbata, sed praecipitem auferunt in tempestates.

Qui corporis morbo laborant, quieti se tradunt, medicum accersunt, abstinent; qui aegrotant animo, quo grauius aegrotant, hoc magis abhorrent a quiete et a medico.

120 Vt ex igni et terra veluti necessariis compositus est mundus, iuxta Platonem, LB 563 terra soliditatem conferente, igni | calorem ac formam, ita magna imperia non parantur, nisi misceatur cum fortuna virtus, et altera alteri sit auxilio.

125 Vt mundus non erat mundus, minutioribus corporibus adhuc sparsim volantibus et elabentibus, solidioribus vero inter se depugnantibus, sed tempestatis, erroris, tumultus plena erant omnia, donec terra ex his accepta magnitudine, seipsam figeret, aliisque in se stabilem praeberet sedem, sic magna imperia plena tumultus, donec aucta potentia, etiam finitimis regibus stabilitatem praestat, vt terra caeteris elementis circumferentibus sese.

103 fuerit *D-M*: *om. A-C*.

104 philosophiae *A-G M*: philosophia *H-L*.

106 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. II*.

117 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.

118 qui *A-C*: sed qui *D-M*.

128 terra *B*: terris *A C E*, terras *D F-M*.

823 F: Οἱ μὲν οὖν ἔμπειροι ... τεκμαιρόμενος εὐδαίμονταν. Ici, deux courtes lignes d'Erasmus en représentent au moins six de Plutarque, tout en conservant l'image et le contraste entre le monde des abeilles et celui de la politique. L'image de l'essaim d'abeilles et de l'essaim des citoyens d'un Etat vient sans doute de la Comédie Ancienne (les *Guêpes* d'Aristophane). Cf. *De amic. mult.* 96 B (un essaim d'amis nous jette dans un guêpier d'ennemis). Nombreuses métaphores tirées du monde des

abeilles: l'homme politique commandant à sa cité comme la reine chez les abeilles (*Praec. ger. reip.* 813 C; *Lyc.* 25, 3; *De gen. Socr.* 595 F; etc.).

100-101 *Ex festuca ... oritur Ibid.* 824 F-825 A: ὡσπερ ἔμπρησμός ... λύχνος τις ... ἄπασαν τὴν πόλιν. Erasmus ne retient qu'une comparaison de la double comparaison contrastée (marquée par la double négation) de Plutarque, et il réduit ici encore le texte aux éléments nécessaires et suffisants à la perception de l'idée. Un exemple de

manifestations hostiles ou redoutables de la nature, même si la cause en est la négligence de l'homme. Sens général de la métaphore : à petites causes grands effets. Mais l'idée de Plutarque, reprise sans discussion ni modification par Erasme, c'est que les conflits politiques jaillissent moins d'intérêts ou d'idéologies opposés que de causes psychologique ou de rivalités personnelles. La politique est à base de psychologie et de morale.

102-105 *Aer ... accipiuntur De aud. (passim)*. Voir aussi *Plat. quaest.* VII, 9. Multiples relations établies entre l'oreille, l'air et le son. L'audition n'est pas seulement la faculté qui permet de capter les sons musicaux et les paroles humaines, mais elle est la faculté d'attention par excellence. D'où la nécessité de la maintenir en bon état. Elle est aussi à l'origine d'erreurs, de malentendus, comme la philosophie, gênée par un obstacle interne.

106-108 *Morbi ... morbos Anim. an corp.* 500 E: εἰ δὲ τὰ μὲν ἐν σαρκὶ νοσήματα ... τὰ δ' ἐν ψυχῇ λαμβάνει τοὺς πολλοὺς κακὰ. Erasme rend par *colore* le terme *χροιαῖς* qui se trouve dans certains manuscrits (et dans l'édition aldine de 1509); mais Pohlenz donne *ῶχραις* (correspondant à « bile » ou « teint bilieux »). Passage à un nouveau traité, traduit par Erasme (*Frob.* 1514): discours populaire (ou « diatribe ») lu par Plutarque en Asie-Mineure (Sarde, Halicarnasse ou Ephèse, selon les critiques). Cf. Cic. *Tusc.* III (début), dont l'argument rappelle celui de Plutarque. Texte imparfait (cf. Lamprias, No. 208).

109-110 *Vt est ... culpam Ibid.* 500 F-501 A: ἀρχὴ γὰρ ἀπαλλαγῆς νόσου ... Résumé très concis de la pensée de Plutarque, la dernière partie de la comparaison se contentant de prendre le contre-pied positif du développement négatif du texte grec.

111-113 *Vt difficillime ... vitia Ibid.* 500 F-501 A: καὶ γὰρ τῶν περὶ τὸ σῶμα νοσημάτων ... μὴ ἀγνοεῖν ὅτι νοσεῖ. Un plus grand nombre de maladies énumérées par Plutarque.

114-116 *Vt periculosior ... tempestates Ibid.* 501 D-E: "Ὡσπερ οὖν ἐπιφαλέστερος χειμῶν ... συνέτριψε τὸν ἑαυτοῦ βίον. Multiples images de la tempête pour traduire le trouble et l'agitation de l'âme (*De fort. Rom.* 321 CD; *De Pyth. orac.* 404 E, *De def.* 438 B). On les retrouve chez Platon (*Tim.* 43 AB, *Polit.* 273 AB et 273 D). Des dizaines d'autres références chez Plutarque,

avec des variantes ici ou là.

117-119 *Qui corporis ... medico Ibid.* 501 C: καὶ γὰρ ὁ μὲν τῷ σώματι νοσῶν ... οἱ δ' ἐν τοῖς ψυχικοῖς πάθεσιν ὄντες ... ἡσυχάζουσιν. Adaptation érasmiennne (*medico* est ajouté à *quiete*), qui résume le passage en évitant le vers d'Euripide (*Or.* 258), cité également en 475 D.

120-122 *Vt ex igni ... auxilio De fort. Rom.* 316 F-317 A: καθάπερ Πλάτων φησὶν ἐκ πυρὸς καὶ γῆς ... τύχην καὶ ἀρετὴν ... συνέζευξεν ... Résumé qui retient l'idée et l'image essentielles: l'emprunt à Platon (*Tim.* 28 B, 31 B-32 B) qui relate en détail la cosmogonie ou fabrication du monde par le demiurge selon le modèle idéal et éternel. Le feu et la terre ont été les éléments premiers et indispensables de la création du monde entier. Erasme ne retient pour la terre que la stabilité, négligeant le poids, et pour le feu, la couleur et la forme, négligeant le mouvement. *Magna imperia* correspond à Rome, mais l'association de la Fortune et de la Vertu est conservée, couple dont l'emblématique et la science des devises a fait le plus grand usage au XVIIe siècle (cf. *Adag.* 3947, *LB* II, 1171 E-F), *Virtute duce, comite fortuna*, devise adoptée par l'imprimeur S. Gryphe. Origine: Cic. *Fam.* X ad Plancum). Thème plus général de l'union ou de la synthèse des contraires, selon le thème ou le *topos* « concordia discors ».

123-128 *Vt mundus ... circumferentibus sese Ibid.* 317 A-C: ὡς γὰρ οἱ φυσικοὶ τὸν κόσμον λέγουσιν ... τὰ μέγιστα καὶ ἀσφάλεια. Résumé du passage et généralisation (Rome devient ici encore « magna imperia », tous les détails historiques étant effacés pour que seule soit conservée l'idée (et l'image). Allusion au chaos primitif (décrit par les « physiciens », terme érudé par Erasme) et aux diverses cosmogonies qui font partie du trésor commun de la culture antique.) Images nombreuses du cosmos et de ses lois, symbolisant la puissance d'un empire. Rome est pour le monde une borne d'arrimage permanente (Plutarque se sert de cette expression de Démocrite pour son évocation du Chaos). La comparaison entre l'empire (Rome) et la terre-élément est rendue possible en raison de ses caractéristiques de poids, de densité, de stabilité. La terre stabilise les autres éléments, comme Rome donne au monde une assise solide en s'incorporant peuples, Etats, dynasties lointaines.

130 Vt nauis multis ictibus compingitur, clauis, paxillis, deinde ad tempus aliquantum relinquitur, donec cohaerescant clauis commissuraeque, deinde tuto sulcat maria, sic ciuitas multis sudoribus conditur, donec aucta tempore, tutam ac tranquillam vitam praebeat ciuibus.

135 Qui venantur bestias induunt exuuium cerui; qui aucupantur aues, plumatis vtuntur tunicis cauentque ne tauris appareant in veste purpurea, rubra, aut alba elephantis, quod hoc colore irritentur: sic qui velit feram nationem cicurare domareque, moribus ac vestitu semet illi ad tempus accommodet, necessum est.

Vt aeris circumfusi temperies elicit terrae fertilitatem, contra coeli inclementia vitiumque premit atque extinguit, ita fauor et benignitas principis excitat honesta studia; rursus tenacitas et odium extinguit arteis.

140 Vt ceruis frustra sunt ingentia cornua, cum desit animus, ita non satis est opibus pollere, nisi fortitudo accesserit.

Vt cyclops exoculatus manus quoquo versum porrigebat, nullo certo scopo, ita magnus rex, cui desit prudentia, quiduis aggreditur ingenti rerum tumultu, sed nullo iudicio.

145 Quemadmodum imperiti artifices, cum statu is exiguis magnas subdunt bases, magis conspicuam reddunt illarum exiguitatem, ita fortuna, si pusillo animo munus amplum addat, indicat et arguit magis animi humilitatem.

Vt ferrum si non vtaris, obducitur rubigine, sic animi vigor, nisi negociis tractandis exerceas.

150 Qui simul et rempublicam tractat et artem exercet sedentariam, perinde facit atque ille qui mulierem ingenuam ac probam, detracta stola datoque praecinctorio, in officina detineat.

Vt Herculem parum decebat, exuto leonis exuuiio, vestis milesia, cum seruiret Omphalae, sic parum decorum ciuili viro, deposita quam gessit persona, ad ociosam ac voluptariam vitam se conferre.

155 Ignis semel accensus facile seruatur, extinctus haud facile redaccenditur: ita famam tueri facile est, extinctam non facile est restituere.

129–132 *Vt nauis ... ciuibus* *Ibid.* 321 D–E: ὡσπερ γὰρ ὀλκὰς ἢ τριήρης ... εἰρήνης πολλῆς δ' ἡσυχίας. Image beaucoup moins développée ici pour exprimer la formation de la puissance romaine. Même recours aux notions les plus générales (*nauis* au lieu de trirème ou de galère) ou à la réduction numérique des termes (*clauis* et *paxillis* pour σφύραις, ἦλοις, γομφώμασι, πρίοσι, πελέκεσι). La seconde partie de la comparaison est encore plus réduite et « inactuelle ».

133–136 *Qui venantur ... necessum est* *De Alex. Mag. fort. Or. I* 330 B: ξῶα θηρέοντες ἄνθρωποι ... ἐσθῆσιν οἰκείαις καὶ συνήθεσιν ... κατέστειλαν. Nouvelle association de *fortuna* et de *virtus* dans l'opuscule

consacré à Alexandre, selon la thématique des vies et des destins parallèles chère à Plutarque. Métaphore de la chasse trahissant des sentiments peu démocratiques (ou antipopulaires): les foules sont comparées à des bêtes sauvages. Conforme aux conceptions pédagogiques et politiques d'Erasmus (la raison « apprivoise » et ordonne la nature « sauvage »). Même image à *Praeger. reip.* 802 D. Voir aussi *An seni* 790 DE. La première partie suit les détails pittoresques du texte original. Cf. la fable d'Esopé.

137–139 *Vt aeris ... arteis* *Ibid. Or. II* 333 E–F: καρπῶν μὲν γὰρ εὐφορίαν ... φθίνει πᾶν τὸ τοιοῦτον. Plusieurs mots d'Alexandre qui sont rapportés dans cet opuscule se retrouvent chez Erasmus (*Apophth.*,

- passim*). Image du résultat favorable: nombreux textes similaires (*De la. ips.* 539 E; *An seni* 789 F; *De aud.* 41 EF).
- 140-141 *Vt ceruis ... accesserit Ibid.* 336 A: διὰ τοῦτό φασι καὶ τὴν φύσιν ... θαρρεῖν μὴ δυναμένους. Erasme, comme Plutarque, est sensible aux exemples tirés de la psychologie individuelle ou collective (caractères spécifiques des peuples, des races animales, etc.). Cf. Fuhrmann, p. 139 sq., «L'homme moral», et notamment p. 149. Le lâche – la lâcheté toutefois n'est pas vraiment un vice – ressemble au cerf: les instruments naturels résistants ou les armes de bonne qualité ne sont utiles qu'à ceux qui sont naturellement ou caractériellement aptes à s'en servir. Thème pédagogique cher à Erasme. Il s'en tient ici encore à l'essentiel.
- 142-144 *Vt cyclops ... iudicio Ibid.* 336 F: εἶτ' ἐκλιπόντος ... εἰκέναι τῷ Κύκλωπι ... φερομένως. Seule est retenue l'image du Cyclope aveuglé avec les détails du texte original; l'idée du grand roi qui a perdu maîtrise de soi et prudence est tirée de l'aventure d'Alexandre (Erasme s'en tient toujours aux considérations les plus générales). L'image des mains battant l'air dans toutes les directions est attribuée à Léosthène (ici) ou à Démade (*Ga.* 1, 4).
- 145-147 *Quemadmodum imperiti ... humilitatem Ad princ. ind.* 779 F-780 B (opuscule traduit par Erasme, Froben, 1514, et rendu par Amyot: «Qu'il est requis qu'un prince soit sçavant»): Ἄλλὰ νοῦν οὐκ ἔχοντες ... ἢ ἄρχειν μὴ ἀρχομένου. Résumé et adaptation personnelle: la large base qui fait paraître de petites statues encore plus petites est de l'invention d'Erasme (Plutarque: «statues aux jambes écartées, les bras tendus, la bouche béante»); cf. p. 102, ll. 96-97. Le texte de Plutarque évoque ensuite des statues qui rappellent les Silènes d'Alcibiade à rebours (apparence extérieure magnifique, intérieur minable). Evocation du thème du «colosse aux pieds d'argile». Ce court traité de Plutarque est fortement inspiré des idées politiques de Platon.
- 148-149 *Vt ferrum ... exerceas Plut.?* Comparaison classique, non tirée de la lecture érasmiennne de ce court opuscule. Cf. Prop. II, 25, 15 «Teritur rubigine mucro»; Ov. *Pont.* I, 1, 71: «Roditur et scabra positum rubigine ferrum ...»; Sen. *Cont.* 2, 2, 8: «ferrum situ carpitur et rubiginem ducit, desidia dedocet»; Curt. VII, 8, 15: *ferrum rubigo consumit*. Cf. encore Hier. *Epist.* 98, 19: «aes quoque ac ferrum rubigo consumit»; Ov. *Ars* 3, 91: «Conteritur ferrum, silices tenuantur ab vsu». La comparaison entre la rouille du fer et celle de l'esprit est classique. On peut rapprocher cette comparaison, qui a suscité de multiples devises et emblèmes, d'un fragment de Plutarque (frag. XXXIII, Pensées détachées) où il est dit: «Comme par la rouille le fer, de même par leur propre passion sont consumés les envieux».
- 150-152 *Qui simul ... detineat An seni* 785 D: ἐργασίας γε μὴν βαναύσου ... συνέχειν ἐπὶ καπηλείου. Passage à un autre opuscule plus spécialement politique. *Ars sedentaria* désigne un métier, une profession où l'on travaille assis, c'est-à-dire une position sociale humble (*humilis* vient de *humus*) par opposition à la vie publique, profession où l'on se déplace, où l'on vit au grand jour. Image poursuivie par l'opposition entre la cuisine (ou la «boutique») et les vêtements de la femme de condition libre, qui vit ailleurs. Mêmes expressions chez Plutarque et Erasme.
- 153-155 *Vt Herculem ... conferre Ibid.* 785 E-F: Καθάπερ ἔνοιοι τὸν Ἡρακλέα παίζοντες ... καταφαλλόμενον καὶ καταλούμενον. Légende célèbre, familière aux humanistes, d'Hercule filant aux pieds d'Omphale, image même du monde renversé (dans un univers ironique et satirique où la femme l'a emporté dans le «combat pour la culotte»). La peau de lion, conquise de haute lutte par le «travailleur» par excellence (vainqueur du lion de Némée) est le symbole ou l'attribut du pouvoir viril ou de la puissance politique. *Civilis vir* correspond à πολιτικός. Peut-être une autre allusion: celle du choix opéré par Hercule (d'après Prodicos) entre le Vice et la Vertu.
- 156-157 *Ignis ... restituere Ibid.* 787 A: ἔστι δὲ καὶ δόξης καὶ φλογός ... πάλιν ἐξάψειν. La puissance, les diverses phases et natures du feu, servent très souvent chez Plutarque et les auteurs de *similia*, de devises et d'emblèmes, de terme de comparaison pour tout ce qui apparaît, se maintient, se propage, disparaît et renaît. Voir par ex. *De tu. san.* 132 A, *De cob. ira* 454 EF, *De tranq. an.* 474 D, *De frat. am.* 485 B, *An vitiositas* 498 E, *De frat. am.* 485 B, *Cons. advxor.* 611 F, *De vit. a. al.* 829 E, *De lat. viv.* 1129 E, etc. Le feu apparaît comme le plus remarquable des éléments, être vivant, capable de toutes les actions positives et négatives.

160 Deliacum nauigium, dum subinde sarcitur et reconcinnatur, veluti perpetuum in multa saecula redditur: sic famae semper aliquid adiciendum ne collabatur.

Canis ignotos allatrat, erga notos mitior, secundum Heraclitum: sic inuidia nouos homines et nuper euctos potissimum infestat, in notos iam mitior.

165 Flammam primum emicantem, multus comitatur fumus; qui quidem euanes-  
cit, iam inualescente et explicante se flamma: sic res egregias agredientem ini-  
tuo multa premit inuidia, donec aucta gloria inuidiae fumum discutiat. Nam  
fumus gloriae inuidia est.

Vt stultus, qui aduersis ventis et vndis nauigat, orta tranquillitate portum  
petit, sic qui tum negocium relinquit, cum diu iam cum inuidia luctatus, dein-  
ceps citra inuidiam viuere possit.

170 Vt difficillimum ac periculosum est annosas arbores, quae iam late sparsere  
radices, reuellere loco, et alio transplantare, ita rempublicam longo tempore  
suis inueteratam institutis, ad aliam vitae rationem traducere non licet, citra  
maximos rerum motus.

Vt ferrum aut aes vsu splendet, sic exercendis negociis enitescit animi vigor.

175 Vt gaudent, qui a furiosis dominis aufugerunt, sic gaudere debent senes, qui  
aetatis beneficio libidine non infestantur.

Ibin aiunt, vbi consenuit, iamque quod erat turbidum, expirarit, magis aro-  
matice olere: sic gloria senum tranquillior, et consilia sedatiore.

LB 564 Vt aqua vino admixta, reddit illud moderatius, et sobriae nymphae deum  
180 temulentum compescunt, sic in republica senes admixti, iuuenum temeritatem  
et ambitionem reuerentia sui reddunt moderatiorem.

Vt in scena *δορυφόρημα* tantum ostenditur, nec loquens quicquam nec agens,  
sic princeps, qui vestitu et titulo tantum principem agit, nihil autem curat  
eorum quae vere sunt principum officia.

185 Vt arcus tensus rumpitur, sic animus remissus frangitur.

Vt cantor senex non omittit artem nec abiicit lyram, sed leuiore sequitur  
harmonias, et vocis fugitat contentionem, iuuenibus aptiorem, sic in senectute  
non oportet a republica prorsus desistere, sed eligere negocia remissiora, quae  
conueniant aetati.

167 stultus *A-H M*: stultus est *I-L*.

168 luctatus *B F-M*: luctatur *A C-E*.

185 Mistum\* *D-G*.

186 Mistum\* *IKM*, in *med. pag. H*.

189 conucniant *D-M*: conueniunt *A-C*.

158-160 *Deliacum ... collabatur Ibid.* 786 F: *καιὸν αἰεὶ τι ... ὥσπερ οἱ τεχνῖται ... διαφυλάττειν*. Comme il arrive souvent, le passage emprunté précède celui d'où a été tiré le *simile* précédent. Résumé qui conserve l'image concrète du vaisseau déliaque (destiné à Délos). On sait que dans l'île de Délos interdiction divine était faite de naître ou de mourir (cf. la légende de Latone et la

naissance de Diane et d'Apollon). Le bateau faisant le trafic de Délos était lui aussi éternellement jeune ou vivant, grâce aux travaux continuels de réfection.

161-162 *Canis ... mitior Ibid.* 787 C: *Κύνες γὰρ καὶ βούζουσι ... ἀλλὰ πρώως ἀνέχεται*. L'image du chien qui aboie après les inconnus est rapportée à Héraclite (cf. Bywater, p. 45). Le verbe *βουζοῦειν* est rare

- (cf. app. crit. Bernardakis: προσβαύζουσιν R. καταβαύζουσιν (Coraes)). Développement plus important sur l'envie dans le texte original. La passion de l'envie est un vice de l'âme dont le ressort est très souvent analysé.
- 163-166 *Flammam ... invidia est Ibid.* 787 C-D: διὸ τὸν φθόνον ἔνιοι τῷ καπνῷ ... παραχωρούμενον. Nouvelle métaphore de la flamme. L'allusion à la gloire des vieillards qui ne suscite aucune jalousie vient d'Ariston de Chios (même citation à *Præc. ger. reip.* 804 E). Source de nombreux emblèmes que cette double comparaison envie/fumée, gloire/flamme. Source possible de Lyly, *Euph. Engl.* p. 65, l. 24 («I perceive ... »).
- 167-169 *Vt stultus ... possit Ibid.* 787 D-E: οὐδὲν οὖν διαφέρει ... κυβερνήτου ... ἀνακρονόμενος ἐκ τῆς πολιτείας. Nouvelle comparaison entre la vie politique et la navigation (cf. Fuhrmann, pp. 234-237, où sont données de multiples références tirées des *Moralia* et des *Vies*). Double comparaison jouant sur les éléments positifs et négatifs. Ici encore, est conservé l'essentiel (l'idée de la démission des affaires).
- 170-173 *Vt difficillimum ... motus Ibid.* 787 F: ἀλλ' ὥσπερ τὰ παλαιὰ δένδρα ... ἀπερχομένοις ἢ μένουσιν. Autre image familière à Plutarque et très fréquente que celle des arbres et de leurs profondes racines, comparée à une longue existence (politique). La fin de la seconde partie est une libre et brève adaptation d'Erasme.
- 174 *Vt ferrum ... vigor Ibid.* 788 B: ἡ τοῦ φρονεῖν ... ὥσπερ εὐπρεπῆς χαλκός. Le vers, cité par Plutarque, et repris prosaïquement par Erasme, est de Sophocle (Nauck, *Trag. Graec. Fragm.*, p. 314). Mis par Amyot dans la bouche de Massinissa.
- 175-176 *Vt gaudent ... infestantur Ibid.* 788 E: ὁ γὰρ Σοφοκλέης ἄσμενος ἔφη τὰ ἀφροδίσια ... καθάπερ ἄγριον καὶ λυσσῶντα δεσπότην. Le texte original est de Sophocle. Il est cité par Plat. *Rep.* 329 C (dont Plut. s'inspire exactement), sans référence.
- 177-178 *Ibin aiunt ... sedatoria Ibid.* 791 B: ὥσπερ τὴν ἴριον λέγουσιν ... συνήκτο καὶ κοινωνικόν. Interprétation difficile de la première partie avec la version *ibis* (toutes les éditions des *Parab.*, cf. app. crit.; également éd. Froben, 1542 des *Moralia*, p. 480, dern. l.; Coraes ἴβιν, in app. Teubner). Il faut comprendre *iris* (Teubner ἴριον). C'est la plante qui, en vieillissant, laisse s'évaporer ce qu'elle a d'odeur infecte et troublée. Amyot traduit comme Er. (même version grecque): «on dit que la cigogne noire, *ibis*, quand elle est devenue vieille ... ».
- 179-181 *Vt aqua ... moderatiorem Ibid.* 791 B-C: ὃν τρέπον φησὶ Πλάτων ... τὸ μονικὸν καὶ λίαν ἄκρατον. Er. néglige la référence à Platon (*Leg.* 773 D). Questions mêlées d'harmonie, de régime alimentaire, de tempérament, de règles musicales et de comportement socio-politique. Er. suit de près le texte de Plut. Sens de l'équilibre et des combinaisons harmonieuses, caractéristique de la politique de Plut., tirée de celle de Platon.
- 182-184 *Vt in scena ... officia Ibid.* 791 E: ὁ δ' ὥσπερ ἐπὶ σκηρῆς δορυφόρημα ... Er. s'écarte par la suite du texte de Plut. Texte original rapportant la comparaison avec le personnage muet du théâtre (δορυφόρημα signifie exactement le personnage figurant le garde au théâtre, le «porte-lance») au jeune chef Aridée, caractérisé par son indolence et son incapacité de prendre part aux affaires publiques. Thème familier à Er.: ce ne sont pas les ornements ni les insignes extérieurs qui font le prince, mais son action et l'accomplissement de ses devoirs.
- 185 *Vt arcus ... frangitur An seni* 792 C: τόξον μὲν, ὡς φασιν, ἐπιτεινόμενον βήγνυται, ψυχὴ δὲ ἀνιεμένη. Image très souvent utilisée: cf. par ex. Phaedr. 3, 14, 10: «Cito rumpes arcum, semper si tensus habueris»; Diog. Laert. 2, 89: ἀπορραγήσεται τεινόμενον τὸ κλώδιον. Voir aussi Ps. Sen. *De mor.* 138: «Arcum intentio frangit, animum remissio» (c'est même le texte qu'Erasme suit du plus près); Cic. *Cato* 11, 36: «Et corpora quidem exercitationem defatigatione ingrauescunt, animi autem exercendo leuantur». Voir encore *Act.* 13, 51. Plutarque utilise aussi souvent l'image des cordes d'un instrument de musique tendues au-delà de la normale.
- 186-189 *Vt cantor ... aetati Ibid.* 793 A-B: οὕτως ἐπεὶ τὸ πράττειν ... ὥσπερ τινὰ λύραν... μεθαρμοττομένους. L'idée du vieillard qui chante ou qui danse (cf. le proverbe cité par Fest. p. 326 M: «Salua res (est, dum cantat) senex ... ». Cf. Mythogr. Vatic. 3, 6, 30: «... hoc prouerbiū dictum est: Salua res est saltante senex» et Serv. *Comm. Aen.* 8, 110: «... dictum est hoc prouerbiū: salua res est, saltat senex»; voir aussi Verg. *Aen.* 3, 279). C'est un «lieu» dont les *Lois* de Platon ont montré les applications au problème du gouvernement des Etats. Les idées d'Erasme con-

190 Athletae abstinent a laboribus necessariis, vt in non necessariis valeant; nobis contra faciendum.

Qui equos domant, primum blandiuntur ac mollissime tractant, vt assuescant freno: sic populus lenitate subeundus.

195 Vestalibus tempus erat praestitutum: primum, in quo discerent; alterum in quo exercerent; tertium, in quo docerent. Idem fiebat in sacerdotibus Ephesiae Dianae. Itidem faciendum iis qui rempublicam gerunt.

Arbores inuidiae vetulaeque subnascentes arbusculas vmbra sua premunt, nec sinunt efflorescere. Non sic faciendum senioribus magistratibus, sed inuitandi potius et adiuuandi iuuenes.

200 Remedia statim mordent vel offendunt, postea conferunt salutem et voluptatem: ita salubria monita, initio sunt nonnihil amara, postea correcto iucundissima.

205 Insania alendi equos, non consequitur lenticulam, sed arua frumentifera: sic adulatio non infestat pauperes atque humiles, sed magnarum familiarum ac fortunarum ruina morbusque est.

Pediculi corpora exanima deserunt, vtpote defecta sanguine quo alebantur: sic adulatores rebus prosperis ac feracibus adsunt, aridas et sterilas non attingunt.

210 Vt nummum exploras num sit adulterinus, priusquam eo sit opus, sic amicus probandus antequam eo sit opus.

Vt qui praegustando letale venenum, in exitium coniiiciunt sese, sic qui amicum admittit, priusquam cognorit, ac suo malo discit qualis sit.

Vt ignis omnium condimentorum est suauissimum, velut inquit Euenus, ita amicitia omnem vitam condulcat, si admisceatur.

190 Dissimile\* *A B D F G I K M*, in *med. pag. H*.

197 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. H*.

201 correcto *A-H M*: correctata *I-L*.

205 morbusque *B D-F H-M*: ac morbus *ACG*.

210 opus *A-H M*: vtendum *I-L*.

212 cognorit *A-L*: cognouerit *M*.

cernant la musique, ses différents modes et instruments et les âges auxquels ils peuvent correspondre, s'accordent tout à fait à ces idées (cf. notre *Erasme et la musique*, Paris, 1965, *passim*).

190-191 *Athletae ... faciendum De tu. san.* 275 D (?). La formule lapidaire et un peu obscure d'Erasme s'inspire peut-être de ce passage où le comportement des athlètes (rapporté par Ariston d'une manière spirituelle) est opposé au comportement ordinaire des humains. Les athlètes sont privés de toute distraction d'ordre intellectuel ou culturel afin qu'ils se consacrent entièrement à leur tâche (mais ce faisant, ils deviennent de véritables pierres), ils se rattrappent donc sur les plaisirs de la table;

mais nous, nous faisons le contraire, sur le conseil de nos médecins. L'opposition du «nécessaire» et du «non nécessaire» établie par Erasme n'est guère explicite d'après ce contexte plutarquécien.

192-193 *Qui equos ... subeundus De lib. educ.* (Plan. 2) 2 F: Τίνας δ' ἵπποι καλῶς πωλοδαμνηθέντες οὐκ εὐπειθεῖς ἐγένοντο τοῖς ἀναβάταις. Erasme utilise la même image dans le *De pueris* (cf. *ASD I*, 2, p. 57, ll. 13-15): «Generosus equus melius popysmate et palpo domatur quam scutica aut calcaribus. Quem si durius tractes, fit refractarius, fit calcitro, fit mordax, fit retrogradus».

194-196 *Vestalibus ... gerunt An seni* 795 D-E (retour à l'opuscule qui sert de principale source pour ces premiers *similia*):

- ὥσπερ ἐν Ῥώμῃ ταῖς Ἐστιάσι παρθένους ... μυσταγωγῶν. La seconde partie est réduite à l'idée pure, la première suit Plutarque dans le rappel de l'éducation et de la fonction des Vestales: le noviciat, la pratique du culte et l'enseignement aux novices. Suppression du terme «Rome» jugé inutile. Allusion plus rapide (par rapport à l'original) au culte de Diane d'Ephèse. A Ephèse, les prêtresses d'Artémis s'appellent d'abord Novices, puis Prêtresses, et enfin Ex-Prêtresses. Idée que la politique a ses rites et ses mystères, et qu'elle est chose sacrée.
- 197-199 *Arbores ... iuvenes Ibid.* 796 A-B: διὸ δεῖ πορρωτάτω τοῦ φθονεῖν ... τοῖς ἀντιλαμβανομένοις. L'envie est sans cesse fustigée par Plutarque (*De aud.* 39 D; *De inv. et od.* 537 E; *De frat. am.* 485 E; *De sera* 554 B; etc.) L'une des multiples comparaisons avec les arbres: la plante représente toutes les évolutions. L'idée primordiale a provoqué, par une espèce de retournement - nous avons affaire à un *dissimile* - la personification des arbres. Sur l'image plutarquienne de l'arbre, cf. Fuhrmann, p. 172. Les conseils du vieux magistrat et sa bienveillance envers les jeunes ne sont pas développés ici.
- 200-202 *Remedia ... incunctissima Ibid.* 796 B-C: ὅσα δ' ἔστιν ἀντίτυπα ... μηδ' ὑποβάλλοντα θορόβοις. Lieu classique du remède amer qui guérit et du poison doux qui tue. Sur l'usage pédagogique de ces remèdes (transposition des leçons du maître, ou même de ses corrections), cf. *De pueris* et référence à Lucr. *De nat.* 1, 935 sq. (idée légèrement différente du miel qui fait «passer» un remède amer). Sur l'idée des contradictions ou de la mutabilité de nos actions, cf. *De amic. mult.* 95 C etc. Résumé de l'idée dans la seconde partie.
- 203-205 *Insania ... morbusque est De ad. et am.* 49 BC: ὥσπερ ὁ Σιμωνίδης τὴν ἵπποτροφίαν φησὶν ... οὕτως τὴν κολακείαν ... καὶ νόσημα γιγνομένην. Référence à Simonide (fr. 15) estompée par Erasme, mais nuancée péjorative (*insania*) introduite de son fait (au lieu du simple ἵπποτροφία). Amyot traduit et commente le passage: «L'entretenir écurie ne suit point la lampe, ains les champs à bled: c'est-à-dire que ce n'est point à faire aux pauvres gens à entretenir grands chevaux, ains à ceulx qui ont beaucoup de revenu». *Lenticula* correspond à Ζακύνθος (Pohlenz). Sens apparent: le mobilier le plus exigü, l'objet le plus modeste, une lampe à huile (petit vase en forme de lentille) (cf. Cels. 2, 17, 25; *Vulg. Kg.* 1, 10, 1). Or le mot Ζακύνθος (Zacynthos ou Zante, dans la mer Ionienne) semble avoir peu de rapports avec *lenticula*. Conjecture Wyttembach dans son éd. crit. des *Moralia* (Oxoniae et Lipsiae, 1795-1830, 1796-1834): Ζακύνθος pour λακύνθος = «champ de pois» (contrastant avec «champ de blé»); ou encore: l'île de Zacynthe était boisée et peu fertile en pâturages, donc une île misérable (dans un autre passage, cette citation donne le mot «zacynthus» au lieu de «fiolle»). Ζακύνθος Vulconius; λακύνθος Paton. Ed. Alde, 1509 Ζακύνθος; Froben 1514 *lenticula*. Idée fidèlement conservée, mais moins développée.
- 206-208 *Pediculi ... attingunt Ibid.* 49 C-D: οἱ μὲν γὰρ φθείρες ἀπίασιν ... ἐπιτίθενται καὶ αὐξάνονται ... Comparaisons ordinaires aux deux auteurs entre tel homme, caractérisé par tel vice, et tel animal (ici le flatteur et le pou). Ailleurs: l'avare sot et ridicule et la fourmi ou l'âne; le thésauriseur et le rat; les Crétois avides et les abeilles; plus loin, pour le même flatteur, le caméléon. Nombreux exemples de réalisme assez sordide (*De superst.* 165 B; *Quaest. conv.* 692 E; etc.).
- 209-210 *Vt nummum ... opus Ibid.* 49 D: ὥσπερ νόμισμα δεῖ ... ἐλεγχόμενον. Comparaison qui se retrouve en plusieurs langues (un ami ou une pièce de bon aloi). On parle de «vraie» et de «fausse» monnaie, etc. On éprouve un ami comme une monnaie. Cf. *De exil.* 599 F, où l'étymologie est à la base de la comparaison (δόξα et δόκιμον). Noter le jeu de mots *adulterinus* et *adulator* (mot plus couramment employé par Erasme: *assentator*).
- 211-212 *Vt qui ... qualis sit Ibid.* 49 D-E: οὐ γὰρ δεῖ βλαβέντας αἰσθέσθαι ... διαφθεύροντες. Suite immédiate: après l'image de la monnaie, celle du poison (à éviter). Idée chère à Erasme (et à Plutarque) que la raison (ou l'intuition) peut et doit dispenser souvent d'expériences (surtout quand celles-ci sont uniques et fâcheuses). Cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 39, ll. 25-28. Résumé retenant l'essentiel et conservant les expressions imagées.
- 213-214 *Vt ignis ... admisceatur Ibid.* 50 A: καὶ καθάπερ ὁ Εὐήνος ... συναπολαυούσης ἐποίησεν. Euenos (ou Euenus) est le nom du fils d'Okeanos et de Thétys (IIes. *Theog.* 345), mais ici il s'agit sans doute d'un

215 Vt adulterina splendorem ac nitorem tantum auri imitantur, sic adulator gratiam, obsequium et hilaritatem amici.

Vt syluestria semina, quae spacio ac magnitudine accedunt ad triticum, haud facile repurgantur, nam per angusta foramina non excidunt, per ampla simul excidunt; sic adulatio, quae amicitiam imitatur, non facile ab amicitia reiicitur ac separatur.

220 Obsoniorum egregii artifices condimentis nonnihil austeri admiscent, quo dulcedinis tollant sacietatem: sic adulatores fictam quandam libertatem ac seueritatem admiscent, vt nunquam magis adulentur quam cum videntur obiurgare ac libere loqui.

225 Vt difficile deprehenduntur bestiae, quae ad loci similitudinem mutant colorem, sic eos assentatores haud facile deprehendas, qui ad omne vitae institutum omnesque affectus sese accommodant.

Qui alunt beluam, primum accommodant se illius ingenio, et animaduertunt quibus rebus offendatur aut placetur, donec assuefacta fiat tractabilis: sic adulator omnibus amici studiis et affectibus sese accommodat.

230 Vt praeterfluens aqua nullo certo colore est, sed semper refert colorem subiecti soli, ita adulator sui dissimilis est, pro re nata sese adaptans.

Simia dum hominem imitari conatur, saepe capitur; ast adulator idem faciens, alios capit et allicit.

235 Vt Circes poculis homines subito transformabantur in feras, sic affectus repente alium reddunt hominem.

Vt speculum quicquid obiicitur imitatur, sic adulator.

Vt umbra quicquid agas, respondet et adest, sic adulator quoquo te veritas sequitur. |

LB 565 Chamaeleon omnem imitatur colorem praeterquam album: sic adulator in  
241 turpibus nihil non imitatur, solum quod honestum est imitari non potest.

233 Dissimile\* A-D F G I K M, in med. pag. H.

poète, peut-être celui que cite Platon (*Phaedr.* 267 A, *Phaed.* 60 D). Cet Événus de Paros passe pour avoir été un rhéteur; quant à ses vers (cf. *Phaed.* 60 D), ils sont suspects. Lieu commun sur le feu, élément indispensable, «divin», «sel de la vie». Dans un autre passage de Plutarque (*De tu. san.* 126 D), la formule est attribuée à Prodicos. Mais elle l'est encore à Evenos en *Quaest. conv.* 697D et *Plat. quaest.* 1010C. Sur Evenos, cf. Bergk, *Poet. Lyr. Graec.* I, p. 270; Edmonds, *Elegy and Iambus*, I, p. 472.

215-216 Vt adulterina ... amici Ibid. 50 A: ὡσπερ τὰ ψευδόχρυσα ... ἱλαρὸν καὶ ἀνθηρὸν. Nouveau recours à l'image du fauxsemblant, de l'or véritable et de ses

imitations. Le flatteur hypocrite ressemble aux bijoux en toc. Cf. *ibid.* 65 B. L'*bilaritas* est une des qualités qu'Erasmus apprécie le plus chez l'homme, et notamment chez un ami: c'est la gaité de bon aloi, la cordialité, la joie de vivre accueillante.

217-220 Vt syluestria ... separatur Ibid. 51 A: ὡσπερ γὰρ οἶμαι τῶν ἀγριῶν σπερμάτων ... δυσχώριστός ἐστιν. C'est l'image biblique si souvent employée par Erasme: «séparer le bon grain de l'ivraie». Thème central du traité: comment distinguer le flatteur de l'ami. Exemple de difficulté concrète, technique.

221-224 Obsoniorum ... loqui Ibid. 55 A: τοῦ δὲ κλάκος τοῦτ' ἔργον ἐστὶ ... ὀψοποιεῖν καὶ καρκεύειν. Une des innombrables

- métaphores empruntées à la vie domestique, à la cuisine. Erasme ajoute de lui-même les remarques sur la franchise apparente, le franc-parler, et les conseils pressants. De plus, il joue sur l'opposition du doux et de l'amer – comble de l'art culinaire – que nous ne trouvons pas chez Plutarque.
- 225–227 *Vt difficile ... accommodant Ibid.* 51 D: ἔστι μὲν οὖν διὰ ταῦτα ... ὑλήμασι καὶ χωρίοις. L'un des *similia* les plus fameux et le plus souvent imités, avec (plus loin et dans différents passages) l'allusion précise au caméléon. Tous les naturalistes anciens, Aristote, Pline, etc., ont fait allusion à ce phénomène de mimétisme animal (ou végétal). Harvey (cf. *art. cit.*) retourne cette comparaison contre Erasme lui-même. Parmi ces *bestiae*, on peut citer, d'après Plut., le poulpe et ses congénères (*ibid.* 51 D, 51 F, 52 F). C'est le côté méprisable de l'imitation, qui est dissimulation et hypocrisie (par opposition à celle qui élève et enthousiasme). Cf. le thème humaniste du comportement de l'honnête homme à la cour (*in vita aulica*).
- 228–230 *Qui alunt...accommodat Ibid.* 51 F: εἰδῶς οὖν ὁ κλάξ ... ὡσπερ ἔν τισι νομαῖς θηρίῳ. Conseils que l'on retrouve transposés sur un plan pédagogique dans le *De pueris*: il faut tout à la fois mater la nature sauvage de l'enfant (ou de l'animal) mais tenir compte de sa nature propre (*ingenium*); c'est tout l'art de l'éducateur (cf. «tractabile ac sequax ingenium», *ASDI*, 2, p. 48, l. 21).
- 231–232 *Vt praeterfluens ... adaptans Ibid.* 52 B: οὐχ ἀπλοῦς οὐδὲ εἷς ... τοῖς ὑποδεχομένοις. La mutabilité de forme du flatteur: Erasme transpose la métaphore des formes du vase ou des tuyaux (plasticité de l'eau) en une métaphore des coulurs, qui rappelle le caméléon. Même image (traduct. d'Erasme) chez Lyly II, p. 149 (voir Introduction pour l'adaptation générale des *Similia*). *Dissimilis* remplace quatre adjectifs grecs.
- 233–234 *Simia ... allicit Ibid.* 52 B: ὁ μὲν γὰρ ὅτος ... παλεῖται μιμούμενος. L'une des nombreuses (et variables) apparitions du singe: ici, c'est l'imitateur de l'homme, le «bouffon» ou le trompeur trompé (on comprend d'ailleurs assez mal cette capture du singe et la nature de cette imitation: cf. Janson, *op. cit.*, chap. sur le singe, imitateur de l'homme). Le flatteur est au fond la transposition tragique du singe

(comique), car il est dangereux.

- 235–236 *Vt Circes ... hominem Ibid.* 52 D: ἀθρόως ἅπαντας ὡσπερ ἐκ Κίρκης μεταμορφωθέντας ... κατέσχε. Image classique de Circé, symbole de la métamorphose cruelle et dégradante (allusion à Homère, *Od.* X, 239, et Ov. *Met.* XIV, 304), dont Erasme tire un parti pédagogique (cf. *De pueris*, *ASDI*, 2, p. 32, ll. 15–16: «... apud Circei homines veneficiis mutatos in leones, vrsos ac sues...»). La transformation de l'homme en bête cruelle ou répugnante est moralement dégradante. Brachylogie d'Erasme (il faut entendre que le flatteur peut opérer une subversion totale, menant les hommes à son gré).
- 237 *Vt speculum ... adulator Ibid.* 53 A: ἀλλὰ δίκην κατόπτρον... τοιοῦτος γὰρ οἷος... Importance du thème et de la symbolique du miroir, qui reste «neutre» moralement, mais qui permet n'importe quelle reproduction. Il y a une figure de style dans l'exagération (personnification du miroir) qui fait appeler une reproduction (passive) imitation (active).
- 238–239 *Vt umbra ... sequitur Ibid.* 53 B: οὐ δέομαι φίλου ... συνεπικρίνοντος... Adaptation assez libre (et résumé) d'Erasme, qui ne retient que l'image de l'ombre (le flatteur attaché à vos pas comme votre ombre). Cf. Plaut. *Cas.* 1,1, 3: «Quia certum est mihi quasi umbra, quoquo ibis tu, te persequi».
- 240–241 *Chamaeleon ... potest Ibid.* 53 D: ὁ δὲ κλάξ ἀτεχνῶς... τῶν αἰσχρῶν ἀμίμητον Première apparition de cette image, reine des emblèmes et des devises (la plupart du temps directement imités d'Erasme). Cf. M. Praz, pp. 106, 121, 210, 211. Cf. entre autres Alciat, emblème 53. Sur l'exception faite du blanc, cf. l'article *albus* dans J. André, *Etude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, 1949, pp. 25–31 (et le même article dans Otto, *op. cit.*, p. 11). Toutes les variations, au moral et au physique (selon le principe même déclaré des *Parabola*) sur l'opposition *albus/niger* (ou *ater*), ou même sur l'opposition *albus/colores varii*, tournent autour du contraste du bien et du mal (ou de la bonté et de l'indifférence). Cf. Hor. *Sat.* 1, 4, 85: «hic niger est, hunc tu, Romane, caueto», et Cic. *Caec.* 10 (scholie de Perse 1, 110): «malum dicimus nigrum». Alcibiade dépasse même le caméléon, car aucune imitation ne lui est impossible (*Alcib.* 23, 4–5).

Vt imperiti pictores, cum pulchra non queant assequi, rugis et verrucis exprimunt similitudines, sic adulator refert intemperantiam, iracundiam amici.

245 Bene olet vnguentum, bene olet et pharmacum; verum illud ad nihil vtile, nisi vt delectet, hoc praeter odorem maiorem habet vtilitatem: sic adulator tantum iucundus, amicus etiam vtilis et necessarius.

Pictura colores habet iucundos; sunt et pharmaca grati coloris: sic amicus ideo delectat vt iuuet, adulator tantum delectat.

250 Medicus si res postulet, aliquando crocum et nardum iniicit, et lauat suaviter, et pascit humaniter: sic amicus aliquando blandus est.

Quidam tauris oestrum, canibus crotonem in aures immittunt: sic adulator in aurem admissus, haud facile excutitur, sed transuersum agit quo lubet.

Pictores illustrant lucida appositis vmbriis et obscuris: sic adulator laudans diuersa vitia in aliis, in amico nutrit ac fouet quae adsunt.

255 Vt oratores aliquoties aliam personam loquentem faciunt vel fidei causa, vel vt inuidiam fugiant, sic adulator narrat quae ab aliis de amico audierit, etiamsi non audiit.

Palaestritae corpus humiliant, vt alios deiiciant: ita quidam seipsos vituperant, vt videantur admirari familiares.

260 Vt pictura est tacita poesis, ita silentio quoque laudat adulator, nempe vultu nutuque et obsequiis.

Vt qui venantur facilius fallunt feras, si aliud agentes, hoc est, iter facientes aut agricolantes, id faciant; ita maxime laudat adulator, cum non apparet eum laudare.

265 Si ager laudando redderetur fertilior, non minus laudandus esset quam arandus aut stercorandus: sic amicus si redditur laude melior, expedit aliquando laudare; sin minus, quorsum pertinet inutilis palpatio?

270 Vt Patroclus, in bellum proditurus, reliqua quidem Achillis arma sibi sumpsit, solam hastam, vt grauem ac praeualidam non attigit, ita adulator omnia veri amici symbola imitatur, praeter solam admonendi libertatem.

249 postulet *D F H-M*: postulat *A-C E G*. 263 aut *D-M*: *om. A-C*.

242-243 *Vt imperiti ... amici Ibid. 53 D*: ὡσπερ οἱ φαῦλοι ζωγράφοι ... οὕτως ἐκεῖνος ... καὶ συγγενεῖς. Nombreuses comparaisons empruntées aux peintres et à la peinture. Intérêt esthétique de cette remarque, reprise (et simplifiée) par Erasme: la reproduction (ou l'intelligence intuitive) de la beauté n'a rien à voir avec la reproduction minutieuse et «réaliste» de tous les détails du visage. Part créatrice du «pictor peritus» (cf. l'éloge de Dürer par Erasme in *De pronunt.*, *LB I*, 928 C-E; il sait rendre les objets impalpables et presque invisibles). L'expressivité primordiale d'un visage est inimitable. Deux

termes (*intemperantiam, iracundiam*) au lieu de quatre.

244-246 *Bene olet ... necessarius Ibid. 54 D-E*: ἐνεστι μὲν που τῷ μύρῳ τὸ εὐώδες ... ἕτερον γέγονεν. Autre comparaison utilisant une perception sensorielle. Opposition entre l'utile et l'agréable, le nécessaire et l'indifférent. Le terme *necessarius* rappelle *necessitudo*, qui exprime les rapports d'amitié (la nécessité désintéressée de l'ami). Cf. Martial. 2, 12, 4: «non bene olet, qui bene semper olet».

247-248 *Pictura ... delectat Ibid. 54 E*: πάλιν οἱ γραφεῖς ... ὡσπερ ἐπανθοῦν ἔχουσιν. Largement résumé, l'essentiel étant con-

servé. Double comparaison portant sur l'agrément seul et l'agrément joint à l'agréable (cf. le précepte horatien «miscere vtile dulci»): d'une part les fleurs colorées et le flatteur, de l'autre les médicaments (accessoirement colorés) et les amis (agréables, mais surtout indispensables).

249-250 *Medicus ... blandus est Ibid.* 55 A-B: ὡσπερ γὰρ ἰατρός ... οὕτως ὁ φίλος ἔστι ... πρὸς τὸ καλόν. Début identique (avec seulement quatre exemples de médication), mais Erasme néglige l'autre aspect des soins (les traitements pénibles), et parallèlement, les réprimandes de l'ami. L'adverbe *aliquando* indique qu'il ne s'agit que d'un aspect. Négligence de la référence savante à Nicandr. *Theb.* V, 44.

251-252 *Quidam tauris ... lubet Ibid.* 55 B: Τοῖς μὲν οὖν ταύροις ... δυσσάπτριπτός ἐστιν. Cf. Fuhrmann, p. 148. Mêmes termes imagés d'animaux (taons, taureaux, tiques, chiens), version fidèle et précise.

253-254 *Pictores ... adsunt Ibid.* 57 C: Ἐτεροὶ τοῖνυν, ὡσπερ οἱ ζωγράφοι ... ἐπαινοῦντες καὶ τρέφοντες. Nouvelle allusion à l'esthétique picturale (le procédé du clair-obscur). *Lucida* s'applique aux parties d'un blanc lumineux, aux espaces brillants (cf. sur la terminologie des couleurs, le livre - cité - de J. André). Ce procédé des peintres est recommandé dans tous les traités théoriques de la Renaissance (Alberti, Dürer, Vinci, Cardan, etc.). En fait *amicus* signifie plutôt ici «celui qu'il flatte» (le grec *κολακευομένους*) est plus juste.

255-257 *Vt oratores ... audiit Ibid.* 57 A-B: οὖν μὲν γὰρ ἐτέρων περὶ αὐτοῦ ... ἀλλοτριῶ προσχρώμενος προσώπῳ. Erasme use lui-même volontiers de ce procédé de rhétorique, en faisant parler à sa place d'autres personnes, ou des personnifications d'idées, etc. (cf. la *Moria*). La comparaison de flatteur et de l'orateur n'est pas neutre, et est inspirée de Platon (le sophiste est un orateur dont les procédés et les intentions sont apparentés à la flatterie).

258-259 *Palaestritae ... familiares Ibid.* 57 D: ὡς γὰρ οἱ παλαισταὶ ... τοὺς πλησίον ὑπορρέουσιν. *Humiliant* employé dans un sens moral par Tertullien (*Marc.* 5, 20) a ici un sens propre (abaisser vers la terre), comme le grec correspondant. Mais la seconde partie se sert de l'équivalent moral (*vituperant*), l'idée majeure restant celle de feinte, de tromperie. Plutarque conserve davantage l'image physique

empruntée à la technique du sport.

260-261 *Vt pictura ... obsequis Ibid.* 58 B: ὡσπερ ἔνιοι τὴν ζωγραφίαν σιωπῶσαν ἀπεφάναντο ποιητικὴν ... σιωπῶσης ἔπαινος. L'un des *similia* les plus célèbres par l'influence qu'il a exercée pendant plusieurs générations sur la théorie de l'imitation et des arts comparés et plus particulièrement sur la conception de l'emblématique et des images «parlantes» (équivalent de cette «poésie muette»). Cf. notre Introduction, notamment les allusions à Meres et à l'emblématique; cf. le livre de Clements, *Picta poesis*, qui ne fait que reprendre un titre de l'emblématisse Barthélémy Aneau. L'idée du flatteur n'est pas toujours associée à l'expression «pictura tacita poesis». L'image a souvent été utilisée par Plutarque: cf. notamment *Quaest. conv.* (IX, quaest. 15, 2), où elle est rapportée à son auteur, Simonide; de même *De glor. Ath.* 346 F («Simonide appelle la peinture une poésie muette, et la poésie une peinture parlante»).

262-264 *Vt qui ... laudare Ibid.* 58 B: ὡσπερ γὰρ οἱ θηρέοντες ... ἀλλ' ἑτερόν τι πράττειν. Nouvelle technique évoquée pour son utilisation de la feinte: la chasse. De nombreuses références dans Plutarque: ici même, 52 B, 52 C, 58 B; *Praec. ger. reip.* 800 A; *De la. ips.* 547 C; *Timol.* 12, 1. Tous ces exemples tissent autour de l'homme une psychologie subtile.

265-267 *Si ager ... palpatio? Ibid.* 59 A: ὁ μὲν γὰρ ἀγρός ... παρ' ἄξιον ἐπαινοῦντες. Même idée des louanges inutiles, et parfois nuisibles (quand il s'agit d'un homme à qui manquera le stimulant du reproche). L'un des points forts de la pédagogie érasmienne est le dosage habile et circonstancié de la louange et du blâme (cf. *De pueris*, ASD I, 2, p. 62, ll. 13-19, et p. 71, ll. 16-19). Le texte latin dit à peu près la même chose, mais le rapport d'idées est différent.

268-270 *Vt Patroclus ... libertatem Ibid.* 59 A-B: ἔδει μὲν γὰρ, ὡς ὁ Πάτροκλος ... μόνην τὴν παρρησίαν. Allusion à l'épisode bien connu de l'armure d'Achille revêtue par Patrocle (Hom. *Il.* XVI, 130 sq.). Résumé d'Erasme, qui conserve l'allusion au v. 141 décrivant la lance d'Achille (βριθὺ μέγιστιζαρόν), «lance du Pélion» (Achille, fils de Pélée). Nouvelle image: les armes, la livrée, le vêtement, recouvrant le personnage véritable (*topos* usuel). Le terme grec de *παρρησία* ou franc-parler fait partie de la

In Menandri comoedia inducitur falsus Hercules, clauam gestans, non robustam, sed inanem ac leuem: sic adulatoris libertas, mollis est et blanda.

Vt puluinaria mulierum quanquam videntur reniti ac resistere capitibus, cedunt magis et accommodant sese, sic libertas adulatoris tumet quidem, sed in se recipit inclinantem.

Vt mel exulcerata mordet ac purgat, alioquin vtile et dulce, sic amici libertas non mordet, nisi si quid est vitiosum et corrigendum.

Qui in leuibus nugis obiurgat amicum, in grauibus rebus tacet, idem facit quod aliptes, sinens athletam inebriari et libidinari, circa lecythum dumtaxat difficilis ac morosus.

Item quasi praeceptor puerum de stilo ac tabula obiurget, barbarismum aut solecismum committentem dissimulet.

Item quasi malus orator, nihil ad argumenta respondens, vocem aut codicillos indiligenter scriptos calumniatur.

Item perinde ac si quis, hominis tuberibus ac fistulis laborantis, medici smilio pilos et vngues secet, ita adulator libertate vtitur in iis in quibus non est opus.

Vt si quis merum, alioqui conferens aduersus cicutam, admisceat illi, venenum reddit immedicabile, quod calore vim veneni protinus deuehat ad cor, ita adulator, intelligens libertatem esse remedium aduersus adulationem, eam ipsam adulationi admiscet, quo magis sit noxia.

Vti medicus dat operam quo sanitatem tueatur et augeat, ita facit amicus; at adulator vlcerosas titillat partes.

Sunt cibaria quae neque sanguini conferunt, neque spiritibus, neque neruis, neque medullis; sed pudenda tantum mouent, ventrem inflant, corpus turgidum reddunt. Talis est adulatoris oratio, vitiosa tantum auget et irritat, alioquin infrugifera.

Vbi corpus vitiosis inflatum humoribus, ibi adsunt bubones: sic vbi irascitur, amat, odit amicus, id premit adulator.

Vt tragoediarum histrionibus choro opus et amicis concinentibus, theatroque applaudente, sic qui gaudent adulatoribus nihil agunt nisi sint qui applaudant.

288 deuehat *D-M*: deuchit *A-C*.

291 Mistum\* *DEG*.

sémantique érasimienne (cf. plus haut). Le contexte le rend parfois péjoratif.

271–272 *In Menandri ... blanda Ibid.* 59 C: οἷμαί δέ, ὡς περ ἐν κωμῳδίᾳ Μενάνδρου ... καὶ τόνον οὐκ ἔχουσαν. Comédie précisément intitulée *Falsus Hercules* ou ψευδερρακλῆς, dont on connaît des fragments. Cf. aussi Lucian. *Dial. mort.* XVI, *Diog. Herc.*, dialogue comique sur le vrai et le faux Hercule. Allusion intéressante aux représentations théâtrales et aux critiques «véristes». Passage facile de la mollesse physique à la mollesse morale.

273–275 *Vt puluinaria ... inclinantem Ibid.*

59 C: ἀλλὰ ταῦτά τοῖς τῶν γυναικῶν προσκεφαλαίοις ... ὑπέκει μᾶλλον. *Puluinar* représente un oreiller, un coussin, voire un lit généralement à l'usage de grands personnages, de déesses, etc. Pour l'idée de cet oreiller faussement rigide, cf. *ibid.* 51 C–D, 59 B, *De Herod. mal.* 856 D, *Ant.* 28, 4. Verbe maintenu: *sese accommodare*.

276–277 *Vt mel ... corrigendum Ibid.* 59 D: ἡ μὲν γὰρ ἀληθῆς καὶ φιλικῆ παρρησία ... οὔσα καὶ γλυκεῖα. Le mot grec παρρησία est simplement traduit par *libertas* (s.-ent. *loquendi*). Comparaison entre la purification physique et morale. Le même mot *mordet*

- est employé pour les deux ἐπιφέρεται et δάκνουσα. Ce n'est pas ici la douceur du miel, opposée à l'amertume du mal, mais sa vertu thérapeutique qui serait plutôt caractérisée par un aspect contraire (*mordet*). Cf. les emplois proverbiaux de *mel* dans Otto, pp. 216–218.
- 278–280 *Qui in leuibus ... morosus Ibid.* 59 E–F: ὁ δὲ κλόαξ ... ἐπειτα δὲ τῶν μὲν ἀληθινῶν ... ὡσπερ ἀθλητὴν ἀλεπτῆς ... χαλεπὸς ὢν καὶ σπλεγίδος. L'image du masseur de la seconde partie est reproduite assez fidèlement; la première partie résume en une ligne tout un paragraphe grec qui donne des exemples concrets. Développement sur la flatterie et les reproches à contre-sens du flatteur. La pédagogie érasmienne va à contre-courant de ces conseils. Er. «pour un lécythe»; Plut. «pour un lécythe et un râcloir».
- 281–282 *Item quasi praeceptor ... dissimulet Ibid.* 59 F: ἡ γραμματικὸς ἐπιπλήττων παιδὶ ... οὐ δοκῶν ἀκούειν. Second exemple développé dans le *De pueris* (sous l'influence du *De lib. educ.*): v. *passim ASD I*, 2 le «lieu»: on néglige l'essentiel, on s'attache aux détails.
- 283–284 *Item quasi malus orator ... calumniatur Ibid.* 59 F (suite immédiate): τοιοῦτος γὰρ ὁ κλόαξ, οἷος ῥήτορος ... περὶ τῆς φωνῆς αὐτιᾶσθαι. *Aut codicillos* (les tablettes à écrire) a été ajouté, Plutarque ne parlant que de l'organe vocal. Mais l'opposition demeure entre la forme et le fond, les moyens d'expression et la harangue elle-même.
- 285–286 *Item perinde ... opus Ibid.* 60 A–B: ὡσπερ οὖν εἴ τις ... προσφέρουσιν. Fin du ch. (17) à la suite de cette profusion d'exemples concrets (accumulation purement rhétorique et persuasive). Noter les variations de formules de comparaison (*quasi, perinde ac*, etc.) correspondant à ὡσπερ ... οὕτως (mais aussi τοιοῦτος ... οἷος). *similium* en latin (σμιλιον), désignant une sorte de collyre, est employé par Marcellus Empiricus, médecin de Bordeaux du IV<sup>e</sup> s. (*De medicamentis*, Niedermann in *Corp. med. lat.*, t. 5, p. 35). Comparer à la trad. d'Erasmus in *Froben 1514*.
- 287–290 *Vt si quis ... noxia Ibid.* 61 B–C: καὶ καθάπερ τὸν ἄκρατον ... κολακεύουσι τῆς παρρησίας. Équivalent de ἄκρατον: *merum* (s.-ent. *vinum*). Même particularité physique et description d'effets de ce vin mêlé de ciguë chez Plinius, *Nat.* (qui se réfère d'ailleurs, entre autres, à Plutar-

- que); voir plus loin. La question a été fort controversée. De même l'idée de la chaleur, bon conducteur du poison. Ce qui importe, c'est la logique rhétorique de la comparaison. Et l'effet est réussi. Le flatteur est doublement dangereux, comme l'imagination, selon Pascal (parce qu'elle ne trompe pas toujours).
- 291–292 *Vti medicus ... partes Ibid.* 61 D: ὡσπερ ἰατρὸς τὸ ὑγιαῖνον ... καὶ τοῦτο κινᾷ. Les deux parties de l'âme, la partie rationnelle et la partie déraisonnable: synthèse philosophique d'Aristote et de Platon, correspondant au dualisme de l'esprit et de la chair, de la *ratio* et de l'*affectus*. Le texte de Plutarque réduit par Erasmus à la notation «*ulcerosas titillat partes*» indique mieux la direction des efforts du flatteur: il flatte les instincts charnels, la sexualité. Cf. les deux «folies» de la *Moria*, celle qui guérit, celle qui ravale l'homme à la bestialité.
- 293–296 *Sunt cibaria ... infrugifera Ibid.* 61 D–E: ὡσπερ οὖν τῶν σιτίων ... ἡδονὴν τινα τιθασέων ἔρωτος. Importance des conseils de diététique chez Plutarque, qui suit l'enseignement d'Hippocrate (cf. *Quaest. conv.* 688 D, *De tu. san.* 126 B, etc.). Erasme suit cet enseignement psycho-médical dans ses conseils pédagogiques (cf. aussi l'École de Salerne). La démangeaison et l'excitation représentent le désir difficilement contenu. Toutes les passions, et pas seulement le désir sexuel, sont exprimées par cette démangeaison (cf. *De curios.* 522 D, *De vit. pud.* 535 F, *De la. ips.* 546 BC, *id.* 547 A–C, *Cons. advx.* 610 CD, etc.). La seconde partie est beaucoup moins développée. Sur les conseils de diététique aux enfants, cf. *De pueris*, *ASD I*, 2, pp. 35–36, et le ch. *De cibo* du *De ciuil.*
- 297–298 *Vbi corpus ... adulator Ibid.* 61 E–F: ἀεὶ γὰρ ὑφορμεῖ ... τῆς ψυχῆς ἐπιγινόμενος. La seconde partie résume brutalement l'idée, la partie concrète et imagée est conservée. Le réalisme brutal de Plutarque s'accorde à une certaine symbolique morale, héritée du Moyen Âge (voir les images de Bosch).
- 299–300 *Vt tragoediarum ... applaudant Ibid.* 63 A: ἀλλ' ὡσπερ οἱ τραγωδοὶ ... συνεπιπροσούτων. Citation d'Euripide, donnée juste après par Plutarque à titre d'exemple (Fur. fr. 362, 18), avertissement donné par Mérope (la tragédie perdue est *Erechtée*): «faites-vous des amis francs, mais fermez la porte aux flatteurs». Le terme *histrionibus* est péjoratif, τραγωδοὶ ne l'est pas.

Quemadmodum iuxta mathematicos, superficies et lineae nec inflectuntur nec producuntur neque mouentur per se, cum res sint intelligibiles, sed inflectuntur, producuntur et migrant pariter cum ipsis corporibus, ita adulator suoapte quidem affectu non mouetur, sed cum irato amico irascitur, cum gaudente ridet.

305 Animal in intimis vires habet maxime proprias: sic amicus nihil ostentat, sed tum coelat, cum maxime iuuat.

Vt medicus et non sentientem sanat, sic amicus etiam si ignoretur, amicum iuuat.

310 Vt mala pictura, fractis vestibus, rugis et angulis rem repraesentat, sic adulator sudoribus, clamoribus, amicum imitatur, nihil exhibens syncerum.

Simia, cum nec domum possit seruare, more canis, nec onera gestare quemadmodum equus, nec arare sicuti boues, parasitatur ac risum mouet: sic adulator, cum in seriis ac grauibus rebus nesciat esse vsui, voluptatum minister est.

315 Quidam male pinxerat gallos gallinaceos, iussitque puero vt veros gallinaceos procul abigeret a tabula, ne collatione deprehenderetur. Sic adulator veros amicos pro viribus abigit, etc.

Pharmacum non adhibitum in loco, dolet absque fructu; sic obiurgatio non vt debet admota. Atque idem facit amicus cum molestia quod adulator cum voluptate: ledit enim vterque.

320 Qui lignum ob imperitiam rectum facere nesciunt, distorquent in diuersam partem: sic quidam fuga vitii in aliud vitium incidunt grauius.

Vt medico carnem secante, manus concinnitatem quandam et elegantiam seruat, abest autem saltatoria gesticulatio, ita libertas admittit vrbanitatem, seruata grauitate. Adulator risibus, scurrilibusque iocis libertatem, veluti malis condimentis edulcat.

325 Ignauī canes apud mensam audent, in venatu minime: sic ingenerosum est, cum sobrius libere loqui non audeas, inter pocula id facere.

Aqua delabitur vbicunque cauum ac decliuem locum reperit: sic adulator vehementer vrget, si quid lapsus est amicus.

330 Vt pituita paulatim collecta, tum maxime apparet ac vincit, cum natura vincitur, sic quidam amici, potentes admonere non audent, nisi labantur, sed simulatque commutata fortunae aura sunt humiles facti, tum obiurgant.

Sanus fert si exprobres intemperantiam, libidinem, luxum, eadem non feret aegrotans: sic admonendus amicus desierit irasci, aut amare.

335 Nutrices pueros lapsos non obiurgant ac puniunt, sed accurrentes erigunt, deinde obiurgant: sic amicus cum affligitur adiuuandus est et erigendus, postea monendus et obiurgandus, quos suo vitio in eam calamitatem inciderit.

304 quidem *DF-M: om. A-CE.*

311 gestare *A-L: gerere M.*

316 etc. *A-C: ne ex illorum comparatione deprehendatur fictus amicus D-M.*

328 decliuem *DFH-M: decliuum A-CEG.*

331 sed *DFH-M: et EG, om. A-C.*

333 feret *A-CEG: ferret DFH-M.*

301-304 *Quemadmodum ... ridet Ibid. 63*  
B-C: ὡς γὰρ οἱ μαθηματικοὶ ... οὕτω τὸν

κόλακα ... συνοργιζόμενον. Intéressante distinction (issue des mathématiciens)

- grecs) entre le caractère intelligible des notions mathématiques (même représentées aux sens) et le caractère sensible des notions physiques. La comparaison avec les mouvements non spontanés du flatteur paraît très artificielle. La cinématique ou la dynamique ne sont pas des notions mathématiques.
- 305-306 *Animal ... maxime iuuat Ibid.* 63 C: ἡ μὲν γὰρ παρὰ τοῦ φίλου χάρις ... οὐδὲν ἔπρεσεν. Tendence à philosopher impliquant le recours à des images ou à des expressions passablement artificielles. C'est l'idée de l'opposition de l'intérieur et de l'extérieur, de l'intimité essentielle, quoique invisible, opposée à l'apparence superficielle (cf. le thème érasmien des Silènes d'Alcibiade).
- 307-308 *Vt medicus ... amicum iuuat Ibid.* 63 C (suite immédiate): ὡσπερ ἰαθρὸς ... ἀγνοοῦντος ἐπιμεληθεῖς. La fin de l'opuscule est essentiellement consacré à l'amitié. La discrétion, opposée à l'ostentation.
- 309-310 *Vt mala pictura ... syncerum Ibid.* 64 A: ὡσπερ ζωγράφημα ... μυρία καὶ μεγάλα πάθη διεξιῶν. Nouvelle référence à la peinture (29 images dans les *Moralia*, d'après Fuhrmann) et complément de l'attitude esthétique précédemment exprimée: la meilleure image de la réalité n'est pas dans la reproduction minutieuse des détails, dans un réalisme outrancier. Les deux parties sont résumées, surtout la seconde.
- 311-313 *Simia ... minister est Ibid.* 64 E: ὁρᾷς τὸν πίθηκον ... καὶ πιστὸς ἔρωτος ὑπηρετής. Résumé du passage, surtout pour la description du flatteur. L'une des caractéristiques du singe: être le bouffon de l'homme (il ne rend aucun service technique comme les autres animaux domestiques). Cf. H. W. Janson, *Apes and Ape Lore*, Londres, 1952, pour tout l'aspect satirique et comique - voire scandaleux - (associé aux scènes érotiques) du singe. Cf. les nombreuses peintures et gravures flamandes qui le représentent dans la fonction dévouée au flatteur. Contamination du personnage du bouffon par celui du parasite.
- 314-316 *Quidam ... abigit, etc. Ibid.* 65 B-C: ταῦτ' ὅποιε τῷ ζωγραφῆσαντι τοὺς ἀλεκτρούνας ... οὐκ εἶπ' πλησιάζειν. C'est l'attitude opposée à celle que l'on prête à Apelle, qui avait si bien représenté des cerises que les oiseaux venaient picorer le tableau. Attitude naïve que cet aveuglement volontaire, comme le fait de «chambrier» les véritables amis.
- 317-319 *Pharmacum ... uterque Ibid.* 66 A-B: καθάπερ ἄλλω τινι φαρμάκῳ ... μεθ' ἡδονῆς τὸ κολακεύειν. Thème de l'opportunité (le *καίρὸς* des Grecs): la même attitude peut avoir des effets contraires suivant les circonstances. L'une des règles pédagogiques d'Erasmus. Texte cité dans le *De pueris*, ASD I, 2, p. 64, ll. 2-5.
- 320-321 *Qui lignum ... grauius Ibid.* 66 C: ἔνιοι δὲ καὶ δεισιδαιμονίας ... τοῦ κατορθοῦν διαστρέφοντες. La seconde partie précède chez Plutarque la comparaison et concrétise l'idée. Défaut: le manque de souplesse. L'idée de flatterie n'est pas clairement perceptible. On retrouve plus haut (66 C: πᾶσαν ... κακίαν) la phrase érasmiennne concernant les deux vices.
- 322-325 *Vt medico ... edulcat Ibid.* 67 E: ὡσπερ γὰρ ἰατροῦ ... ἂν ἡ χάρις τῆς σεμνότητ' ἀσφῆ. *Concinnitas* (ou εὐρυθμία) est une expression empruntée à la musique, mais convient à tout accord, à tout équilibre. A l'élégance et à l'efficacité du geste correspondent l'agrément et le sérieux. Aux bouffonneries du flatteur s'opposent les plaisanteries de bon ton de l'ami.
- 326-327 *Ignavi canes ... facere Ibid.* 68 D: ὅλωσ' οὐκ ἔστι γενναῖον ... λέγοντα μηκύνειν. La franchise est une arme à double tranchant. La franchise de l'homme ivre ou du convive n'est pas un acte de volonté. La notion de courage et celle de lâcheté sont ici indivisiblement physiques et morales.
- 328-329 *Aqua ... amicus Ibid.* 66 B: καὶ τοῦτο μάλιστα ... ἀπολισθάνοντας. Retour en arrière dans le texte (ce qui n'est pas inhabituel). Comparaison un peu artificielle, et dont la seconde partie s'inspire assez librement du Plutarque.
- 330-332 *Vt pituita ... obiurgant Ibid.* 69 A: ὁ δὲ παρρησίαν καὶ δηγμὸν ... καὶ παροξύνει τὸν ἀνιῶμενον. Nouvelle comparaison médicale. Il y a ici plutôt adaptation assez libre que citation aménagée.
- 333-334 *Sanus fert ... amare Ibid.* 69 A-B: αὐτίκα γοῦν ὑγιαίνων μὲν τις ... ἀλλὰ μείζων νόσος ... Résumé de l'idée-image essentielle. A rapprocher de l'analyse érasmiennne de la lettre de consolation (cf. *De conscr. ep.*, ASD I, 2, p. 432 sqq., *De epistola consolatoria*): il y a des circonstances où une parole blesse à vif, qui aurait consolé à un autre moment.
- 335-337 *Nutrices ... inciderit Ibid.* 69 B-C: οὕτω τοίνυν καὶ τὰ πράγματα ... οὕτως ἐπιπλήττουσι καὶ κολάζουσι. Sur le rôle des nourrices, cf. Plut. *De lib. educ.*, et

Vt rupturae et spasmata, tum demum mouentur, cum corpus aliquo malo corripitur, sic amici non ingenui foelicibus adulantur, lapsos obiurgant, et illorum infortunio fruuntur.

340 Oculo lippienti non est admouendum lumen, nec animus affectu laborans, admittit grauem admonitionem, sed admiscenda laus est, ac sic medendum.

Qui in rebus leuiculis acriter obiurgat amicum, perinde facit ac si medicus amarum et acre pharmacum ac sumptuosum in leuissimis morbis passim admoueat.

345 Veluti si quis laborat epatis vitio, medico ostendat vngues exulceratos, inepte faciat, ita qui grauibus laborans malis, de nugis consulat amicum.

Ferrum prius calore solutum ac mollitum, postea frigida durescit ac solidatur aqua: sic amicus prius laude delinitus, mox libere admonebitur.

LB 567 Vt bonus medicus mauult morbo mederi somno cibo|que quam scammonio  
351 aut castorio, sic amicus, pater, praeceptor, magis studet laude corrigere quam obiurgatione, si liceat.

Quemadmodum medicus vbi secuit carnem, non statim deserit sectum, sed rigat ac lenit, sic qui acrius obiurgauit, debet reliqua vitae consuetudine lenire eam molestiam.

355 Vt statuarii primum ictibus incidunt lapidem, postea poliunt atque aequant, sic amicus obiurgationem lenitate mitigabit.

Vt custos assidens puero, cauet et admonet ne quid peccet, sic ratio semper animo praesens non sinit vsquam labi aut peccare.

360 Vt imperiti statuarii pulchram existimant statuam, quae sit vastissima mole, sic reges nonnulli, fastu et asperitate se egregios principes videri putant.

Vt Colossi foris insignes, deum aliquem repraesentant, intus pleni luto, clauis, sordibus, ita rex purpura, equis, auro, satellicio magnificus, in animo nihil habet praeter sordidos affectus et inscitiam.

365 Statuae magnitudine moleque sua librantur et consistunt: at reges stulti subuertuntur.

Regula primum recta sit oportet, deinde quae applicentur corrigat; ita princeps, primum ipse vitiis careat necesse est, deinde aliis leges praescribat.

346 inepte B D-M: epte AC.

356 primum D-M: om. A-C.

364 inscitiam B-M: iusticiam A.

365 Dissimile\* A-G, in med. pag. H.

368 vitiis ... leges A-K M: om. L.

Erasmus (qui s'en inspire), *De pueris, passim*. Le principe de base de sa pédagogie, surtout pour les jeunes enfants, c'est la douceur. Consolation et avertissements: c'est la fonction du Christ, et non pas la menace ou le châtement.

338-340 *Vt rupturae ... fruuntur Ibid.* 69 D: οἱ δ' ἀγγενοῖς καὶ ταπεινοῖς ... καθάπερ ἡδόμενοι καὶ ἀπολαύοντες. L'image (lc mot *spasmata* = σπασματῶν) des foulures et des

fractures vient de Démosthène (cité dans le texte grec), XVIII, 198 (cf. *Ol.* II et *Cor.*) Image assez hardie, due sans doute au fait que Plutarque s'empare d'une expression toute préparée qu'il a en mémoire.

341-342 *Oculo ... medendum Ibid.* 72 B: ἐπεὶ δ' οὐτε φῶς ... καὶ νοουθεσίαν ἀκρατον. Le passage original est entouré de nombreuses citations de poètes grecs, Homère et Euripide. Même idée de l'opportunité

- nécessaire dans le remède, la consolation, et d'une manière plus générale, de la convenance d'une chose à une autre (cf. l'adage *Asinus ad lyram*, et tous ses dérivés).
- 343-345 *Qui ... admoueat Ibid.* 73 A: ἄν δ' ἐπὶ πᾶσι καὶ πρὸς πάντα ... ὥσπερ ἰατρὸς ... κατακεχηρμένους. Même idée: disproportion entre la cause et l'effet, utilisation de grands moyens pour de petites affaires.
- 346-347 *Veluti ... amicum Ibid.* 73 B: καὶ γὰρ ἰατρὸς Φυλότιμος ... καὶ πότους καὶ φλυαρίου λέγομεν. Erasme a effacé le nom de Phylotime (ou Philotime), médecin plusieurs fois évoqué par Plutarque (cf. notamment *De aud.* 43 A). Toujours le procès des actes intempestifs ou inopportuns, et la critique de ceux qui n'établissent pas une hiérarchie entre les faits.
- 348-349 *Ferrum ... admonetur Ibid.* 73 C-D: ὥσπερ ὁ σίδηρος πυκνοῦται ... οὕτω τοῖς φίλοις ... τὴν παρηρσίαν ἐπάγειν. Assez fréquente utilisation de cette image empruntée à la technique de la métallurgie; image moins rudimentaire et plus expressive que d'autres. La trempe du fer est utilisée dans de nombreux cas d'amollissement d'ordre moral. Cf. les expressions françaises: forger un caractère, un caractère bien trempé.
- 350-352 *Vt bonus medicus ... liceat Ibid.* 73 D: ὡς γὰρ ἰατρὸς εὐγνώμων ... πρὸς ἐπ' ἀνόρθωσιν ἡθους χρώμενος. Nouvelle allusion médicale (Plutarque était en relations avec le milieu médical d'Athènes et il aimait se considérer lui-même comme le médecin des âmes, à l'instar des stoïciens). Termes techniques: *scammonium*, *castorium* ou *castoreum*: scammonée (cf. Plin. 26, 59) et castoréum, médicament tiré du castor (Lucret. 6, 794). Pour les conseils pédagogiques, cf. *De pueris*, ASD I, 2, p. 61, ll. 23-24, et p. 62, ll. 1-2. Voir aussi notre édition du *De pueris*, Genève, 1966, p. 431 et pp. 554-555 (commentaires).
- 353-355 *Quemadmodum medicus ... molestiam Ibid.* 74 D: δεῖ μιν μεισθαι τοὺς ἰατροὺς οὔτε γὰρ ἐκεῖνοι τέμνοντες ... κατηρήσαν. L'idée est développée dans la suite du ch. de Plutarque (le médecin n'abandonne pas tout de suite le malade qu'il vient d'opérer). Amyot traduit à tort «ils rafraîchissent et pansent la plaie». Il s'agit d'irrigations et de lotions (texte grec et latin).
- 356-357 *Vt statuarii ... mitigabit Ibid.* 74 D-E: ἀλλ' ὁμιλίας ἐτέρας ... ὥσπερ οἱ λιθοξόοι. Inversion (assez fréquente) des termes de la comparaison. La sévérité à l'égard des autres n'exclut pas la douceur. L'image de la pierre symbolise bien la résistance de la matière (psychique). Toujours le parallélisme entre une technique matérielle et des procédés psychopédagogiques.
- 358-359 *Vt custos ... peccare Ad princ. ind.* 779 F: ὁ δ' ἐκ φιλοσοφίας ... ἀπολείπει τὸ ὑγιαῖνον. Examen par Erasme d'un nouvel opuscule, *A un prince ignorant*, placé sous le signe de Platon; il l'a traduit sous le titre *In principio requiri doctrinam* (LB IV, 43-46). Personnification hardie de la raison (philosophique) siégeant auprès de l'âme comme un gardien assigné auprès d'un enfant (Plutarque: «la raison éclairée par la philosophie»). Le terme grec φύλαξ fait songer à Platon et aux «gardiens» de sa Cité idéale. La plus grande différence: dans un cas, il s'agit de l'éducation du prince, ici d'un enfant en général (mais Erasme songe aussi et surtout au prince).
- 360-361 *Vt imperiti ... putant Ibid.* 779 F-780 A: νοῦν οὐκ ἔχοντες οἱ πολλοὶ τῶν βασιλέων ... κεχηρτότας πλάσωσι. Nouveau recours à la technique de la statuaire (28 images d'après Fuhrmann, dans les *Moralia*). Il s'agit de «colosses aux pieds d'argile», idée qui sera reprise avec plus de précision dans le passage suivant. Les remarques techniques et stylistiques de Plutarque sont plus proches de celles de Polybe que de l'appréciation primitive d'un Hésiode (*Theog.* 584, *Scutum* 184).
- 362-364 *Vt Colossi ... inscitiam Ibid.* 780 A-B: οὐδ' ὅτι οὖν τῶν κολοσσικῶν διαφέροντες ... καὶ περιτρέπονται. Les Colosses sont ces statues géantes, dont la plus célèbre est le «colosse de Rhodes», l'une des sept merveilles de la Terre. Nouvelle opposition, chère à Plutarque et à Erasme, de l'extérieur et de l'intérieur: mais le rapport est encore une fois inversé (cf. les Silènes d'Alcibiade). La seconde partie est une adaptation libre d'Erasme.
- 365-366 *Statuae ... subvertuntur Ibid.* 780 B: βάσει γὰρ οὐ κειμένη ... συναπονεύουσι. Opposition entre la base solide de la statue et la faiblesse des assises du pouvoir monarchique des princes «ignorants» (ou «incultes») Cf. les efforts d'Erasme pour l'éducation des princes.
- 367-368 *Regula ... praescribat Ibid.* 780 B: δεῖ δέ, ὥσπερ ὁ κανὼν αὐτοῦ ... οὕτω συναρμόττειν τὸ ὑπήκοον. Règle fondamentale de l'éthique politique commune aux deux auteurs. Idée issue de Platon, l'image de la

Vt lapsus non potest erigere lapsum, ita malus et stultus princeps non potest  
370 emendare populum.

Vt deus in coelo pulcherrimum ac iucundissimum sui simulachrum constituit  
solem, sic in republica principem, qui prudentia, iusticia, benignitate se erga  
omnes representet.

Vt deus irascitur, qui fulmen ac tonitru imitantur, eosque in tartare praeci-  
375 pitat, vt Salmoneum, sic superbis et elatis indignatur, qui magnitudinem aemu-  
lantur, non expriment bonitatem.

Vt canes ouium custodes, excubias agunt, non sibi timentes sed ouibus, ita  
rex, non tam sibi debet timere quam populo.

Sol iucundissimus est iis qui ipsum possunt intueri: ita princeps, iis qui  
380 amant iusticiam.

Vt in magna tempestate, validissimo clauo, optimo gubernatore, plurimis  
fulturis opus est, ita magnas et turbulentas res administranti summa opus est  
sapientia.

Vt in malis somniis nonnulla turbat animum aegritudo, sed praeterea nihil  
385 efficiunt, sic mali, sed impotentes non admodum ledunt.

Quemadmodum fulgur prius emicat quam audiatur tonitru, quod sonitus  
auribus excipiatur, lumini visus occurrat, et sanguis prius apparet quam vulnus,  
sic princeps aliquando prius condemnat quam redarguatur delator.

In magno fluctu non sistitur nauis, nisi pondus ancorae retineat alto infixae  
390 vado: sic in magnis rerum procellis, summa ratio debet animum cohibere, ne ab  
affectibus auferatur.

Sol cum maxime tollitur in altum, arduus ad polum septemtrionalem, tum  
minimum mouetur; ita quo maior est potestas, hoc magis cohercenda est animi  
temeritas.

Qui morbo comitiali sunt obnoxii, frigore deprehenduntur: nam ilico capitis  
395 vertigine laborant. At indoctos si paululum euexerit fortuna, protinus arguit  
cuiusmodi sint.

Vt non queas cognoscere vas integrum sit necne, nisi liquorem infuderis, sic  
nec hominem, nisi imperium commiseris.

375 Salmoneum *C-M*: Salmonem *A*, Sal-  
monea *B*.

379 ipsum *D-M*: *om. A-C*; ita *A-G I-M*:  
sic *H*.

381 in *A-K M*: *om. L*.

388 delator *A-II M*: delatus *I-L*.

398 infuderis *C-M*: infunderis *A B*.

399 nec *B D-M*: *om. AC*.

cité et des lois politiques tracées au cordeau  
comme une construction technique. La  
norme ou la règle possède ce double sens,  
matériel et axiologique.

369-370 *Vt lapsus ... populum Ibid.* 780 *B*:  
οὔτε γὰρ πίπτοντός ἐστιν ὀρθοῦν ... ἄρχειν  
μὴ ἀρχομένου. Règle pédagogique essen-  
tielle: tant sur le plan des connaissances  
techniques que sur le plan moral, le maître  
ou le dirigeant doit être supérieur à ceux

sur lesquels s'exerce son influence. Varia-  
tions sur le même thème, issus du même  
passage de Plutarque.

371-373 *Vt deus in coelo ... representet Ibid.*

780 *F*: οἶον δ' ἥλιον ἐν οὐρανῶ ... μίμημα καὶ  
φέγγος ἄρχων. Nombreuses images du  
Soleil, comparé soit à un dieu soit à un  
prince. Double système d'analogies: Dieu,  
le ciel, le soleil; le souverain, la terre, le  
reflet lumineux (de Dieu). Cf. l'image et le

- rôle du soleil et de l'Idée de Bien dans la *République* de Platon. Le chef sage participe de la Raison divine. En 781 F, la pensée dévie légèrement: c'est la raison et la justice qui sont proclamées images de Dieu. Cf. aussi *De Alex. Mag. fort.* 330 DE.
- 374-376 *Vt deus irascitur ... bonitatem Ibid.* 780 F-781 A: Νεμεσῆ γὰρ ὁ θεὸς τοῖς ἀπομιμουμένοις ... πραότητος. La première partie suit de près Plutarque, la seconde exprime la même idée en prenant le contre-pied du texte: Dieu s'indigne contre les orgueilleux qui n'imitent que sa grandeur (Er.); Dieu se montre favorable aux souverains qui imitent sa bonté, sa justice, etc. (Plut.). Erasme établit une distinction entre *magnitudinem* (aspect extérieur) et *bonitatem* (aspect intérieur). *Salmoneus* (Salmonée), fils d'Eole, fut foudroyé par Jupiter (cf. Verg. *Aen.* 6, 585); cet exemple est ajouté par Erasme.
- 377-378 *Vt canes ... populo Ibid.* 781 C: καὶ οὗτος ἐστὶν ὁ φόβος τοῦ ἄρχοντος ... ὑπὲρ τῶν φυλαττομένων. La transposition érasmiennne fait l'économie des deux vers d'Homère (*Il.* X, 183-184), concentrés dans les trois mots «canes ouium custodes». Conception plutarcho-érasmiennne du roi, père de son peuple, ou gardien du troupeau (comme l'évêque, selon les idées d'Erasme).
- 379-380 *Sol incundissimus ... iusticiam Ibid.* 781 F: οἶον δ' ἥλιος ἐν οὐρανῷ ... ὥσπερ εἰκόνα κατέστησεν. Très riche thématique (littéraire et iconographique) du Soleil, associé à l'idée de souveraineté et à celle de justice: cf. entre autres «le Soleil de la Justice», gravure en taille douce de Dürer. Cf. aussi J. Aptekar, *Icons of Justice*, New York et Londres, 1969, pp. 70-83 (représentations de «soleils de justice» avec le glaive traditionnel, appliqués au livre V de la *Faerie Queene*). Plusieurs emblèmes représentant le soleil ou le monarque portent comme titre «Vnicus». Cf. aussi M. Praz, pp. 71, 94, 109, 110, 124, 178, 219, et 246. Sur le soleil qui peut (ou non) être fixé directement, se greffe le thème du basilic et du miroir (le regard qui tue): v. plus loin.
- 381-383 *Vt in magna tempestate ... sapientia* L'un de ces préceptes politiques empruntés aux images de la navigation (157 d'après Fuhrmann), synthèse de nombreuses comparaisons plutarquéennes (cf. surtout *Praec. ger. reip.*), qui rompt ici la lecture de *Ad princ. ind.*, mais qui se rattache à la

- même idée: la nécessité d'une grande compétence pour diriger l'Etat.
- 384-385 *Vt in malis somniis ... ledunt Ad princ. ind.* 782 B-C: ὥσπερ ἐν ὄνειρασι φάλοιοις ... τοῖς πάθεσι προστίθησι. Seul le contexte de Plutarque permet de saisir la portée de ce *simile*: Erasme se contente de comparer l'innocuité des mauvais rêves, qui se contentent de troubler l'esprit, à l'inefficacité (relative) des méchants, quand ils ne disposent pas de moyens politiques. Plutarque oppose nettement aux obscurs mortels les politiques.
- 386-388 *Quemadmodum fulgur ... delator Ibid.* 782 D: ὥσπερ οἱ φασικοὶ λέγουσι ... αἱ καταδίκαι τῶν ἀποδείξεων. La foudre et le tonnerre sont associés dans de nombreux emblèmes, et le phénomène de précession de la foudre par rapport au bruit du tonnerre souvent utilisé à des fins édifiantes. Mêmes comparaisons-exemples dans Plutarque. L'image est classique du souverain qui frappe comme la foudre. Deux vers d'Homère suivent (*Il.* XIX, 241-242).
- 389-391 *In magno fluctu ... auferatur Ibid.* 728 D: Image et comparaison que l'on trouve dans plusieurs passages de Plut. Nouvelle image de la navigation et utilisation du lieu commun appliqué à la politique et aux agitations de l'âme. Utilisation d'un vers (cf. Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, p. 911) cité ici (782 D) et de l'expression ἀγκιστρον θινῶδες ἀγκυράς.
- 392-394 *Sol cum maxime ... temeritas Ibid.* 782 D-E: μιμουμένον τὸν ἥλιον τοῦ ἄρχοντος ... εἰς ἀσφαλῆς καθιστάμενος. Nouvelle image du soleil, dont la stabilité au zénith est le signe de la puissance, de la souveraineté. Liaison artificielle entre l'immobilité - considérée comme une marque de supériorité (cf. théories de Platon) et la contrainte des mouvements de l'âme.
- 395-397 *Qui morbo ... cuiusmodi sint Ibid.* 782 E: ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐπιληπτικούς ... ἢ τύχη μικρὸν ἐκκουφίσασα ... Nouvelle comparaison médicale: les vertiges de l'épileptique, les vertiges de l'homme inculte trop haut placé. Même sorte d'image dans *An vitiositas* 498 C (les danseurs de corde). Idée d'une préparation et d'une prédisposition nécessaires à la fonction politique.
- 398-399 *Vt non queas ... commiseris Ibid.* 782 E-F: ὥσπερ τῶν κενῶν ἀγγείων ... οὕτως αἱ σαθραὶ ψυχαὶ ... ταῖς ἀπειροναλίας. Texte plus bref et plus clair (légèrement différent) d'Erasme.

400 Vt medicus libentius sanat oculum qui pro multis videt multosque custodit, sic philosophus libentius principis animum instruet, qui pro multis sollicitus est.

Non fodit puteos, qui fontes habet aut nouit; sic non petit aliunde quaecunque consilium, qui ipse didicit philosophiam.

405 Ixion Iunonem amans, in nubem incidit: sic quidam dum veram expetunt amicitiam, vulgarem ac falsam amplectuntur.

LB 568 Inter agathallos et acanthylides tantum est odium, vt si sanguis eorum vi misceatur, continuo separent se rur|sus ac dissiliant. Sic inter patricos et plaebem, etiam si quando pro rerum vsu coniunguntur, durat tamen vsque odium naturale.

410 Vt cantharides maxime leto tritico innascuntur et rosis florentibus, sic inuidia maxime comitatur eos qui virtute florent.

Vti sol si immineat hominis vertici, aut prorsum tollit vmbra, aut minimam reddit, sic ingens gloria extinguit inuidiam.

415 Vbi nullum lumen, ibi nulla vmbra, ita vbi nulla foelicitas, ibi nulla inuidia. Qui inuident amicorum foelicitati, nolunt eos prorsus subverti, sed tamen grauantur illorum excellentia, vt qui vicini domum nolint omnino demoliri, sed satis habent, si detrahatur quod obscurat proximas.

Vt vnguentum non solum delectat olfactum, verumetiam remedio est aduersus male olentia, sic in malis bonorum memoria consolatur.

420 Vt semel admissum intro hospitem, non facile expellas, ita luctum receptum tua sponte non possis cum velis depellere.

Qui lippiunt aut alioqui laborant oculis, non sinunt alios admolari manum: at qui lugent, quibusuis sese tractandos exhibent, vt malum quo laborant, exacerbetur.

425 Vt mestis conducit, si se ad lucem conferant e tenebris, ita lugentibus, si a tristibus cogitationem ad leta transferant.

430 Quidam Homeri versus acephalos, id est, capite diminutos, et μειόρους, id est, cauda diminutos excerptunt, tam multa integra pulcherrimaque praetermittentes: idem faciunt, qui de paucis vitae malis queruntur, dissimulatis tot commoditatibus.

402 sic non *D-M*: non *A*, ita non *B C*.

422 Dissimile\* *A B D-G I-M*, in *med. pag. H*.

425 lugentibus *A-G M*: lugentibus prodest *I-L*, et lugentibus *H*.

400-401 *Vt medicus ... sollicitus est* L'un des préceptes politiques, inspiré de Platon – et facilement adopté par Erasme – avec une comparaison classique avec le médecin: la santé et l'intelligence sont plus nécessaires à celui qui règle le sort de tous.

402-403 *Non fodit ... didicit philosophiam* *De vit. a. al.* 827 E: [Ὁ Πλάτων] ... οὐκ ἐξ μεταλαμβάνειν ... εὐρωσι νόματος τὸ χωρίον. Début de ce court traité, avec allusion au traité des *Lois*, 844 B. Cf. aussi la référence

voisine, p. 264, ll. 698-699 de notre édition.

404-405 *Ixion ... amplectuntur* *Max. cum princ.* 777 E: ὤς ὁ Ἴξιων διώκων τὴν Ἥραν ὄλισθεν εἰς τὴν νεφέλην ... περιφερόμενον ὑπολαμβάνουσι. L'aventure célèbre d'Ixion, héros thessalien, roi des Lapithes, dont l'origine est fabuleuse et adaptée à de multiples versions (v. Pauly-Wissowa, *s.v.* et *Lexicon der Griechischen und Römische Mythologie*, ed. Roscher, *s.v.*) a inspiré des

- poètes (Pindare, Sophocle, Euripide, Virgile, Ovide), des prosateurs (notamment Lucien), des artistes. Maudit des hommes et devenu fou, il osa séduire Junon, mais ne s'unit qu'à un fantôme de nuées à l'image de Junon, façonné par Jupiter lui-même. De cette union naquit Centauros, père de la race des Centaures, tandis qu'Ixion devait tourner éternellement aux Enfers sur une roue enflammée. Image même de l'illusion irréflective: Erasme, les humanistes, les auteurs d'emblèmes et de devises, ont constamment eu recours à des images de ce type pour opposer à la vérité le faux-sembant (cf. tous les adages érasmiens portant sur l'amitié) et aux sentiments véridiques leur apparence.
- 406-409 *Inter agathallos ... naturale De inv. et od.* 537 B-C: μισοῦσι δὲ ἄλληλα ... αἰγιόχοι καὶ ἀκανθουλίδες ... ὁ γὰρ δεδίασι, καὶ μισεῖν πεφύκασι. Passage célèbre sur les amitiés ou inimitiés spécifiques (cf. Er. *Coll.*, *Amicitia*), fortement résumé ici: deux cas sont retenus, les mésanges et les chardonnerets. Source, parmi bien d'autres: Aristot. *Hist. an.* VIII, 1, 3 (1155 A sq.), et *Eth. Eud.* VII, 2, 17 (1236 B, 6-10) et VII, 2, 53 (1238 A sq.). Erasme tient compte de l'idiosyncrasie comme de ces caractères spécifiques dans sa pédagogie. Cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 68, ll. 13-14. Le phénomène évoqué fait partie de la «magie naturelle». La seconde partie est de l'invention d'Erasme.
- 410-411 *Vt cantharides... florent Ibid.* 537F: καθάπερ γὰρ αἱ κανθαρίδες ... μάλιστα τῶν χρηστῶν. Les caractéristiques et même les prouesses du scarabée sont contées dans *Adag.* 2601 (LB II, 869 A). *Scarabeus aquilam quaerit*. La passion de haine et de vengeance de cet insecte y apparaît fortement (d'après la légende). Cf. *De sera* 554 AB, le scarabée portant son contrepoison.
- 412-413 *Vti sol ... inuidiam Ibid.* 538 A-B: ὥσπερ ὁ ἥλιος ὢν ... καὶ ἀναχωρεῖ καταλαμπόμενος. Passage fortement résumé. Psychologie subtile: l'envie ne peut naître et prospérer qu'entre égaux ou personnes de situation ou de niveau à peu près identiques; quand la distance est trop grande, elle est anéantie par là même (image du soleil au zénith qui inonde tout de ses feux). Mais la haine peut subsister (ex. Alexandre).
- 414 *Vbi nullum ... inuidia Ibid.* 538 B. Texte intégré dans le passage précédent, même idée (l'adversité fait cesser l'envie: φθονεῖ δὲ οὐδεὶς τῷ δυστοχοῦντι). Cf. Plut. *Frag.* XXIII, 2 Bernardakis.
- 415-417 *Qui invident ... proximas Ibid.* 538 E: πολλοὺς γὰρ οἱ φθονοῦντες ... καθελόντες ἀρκοῦνται. Résumé de la fin (ou de la dernière partie conservée) de l'opuscule, conservation de la comparaison. Même intelligence dans l'analyse. L'envie est susceptible de mesure, et n'est pas entièrement irraisonnée comme la haine. Cf. *De cap. ex inim.* 87 B; Aristot. *Rhet.* II, 4, 31 (1382 A); Diog. Laert. VII, 113 (Von Arnim, *Stoic. Vet. Frag.* III, 396, p. 96).
- 418-419 *Vt unguentum ... consolatur De Is. et Osir.* 383 D (?): Ἀριστοτέλης δὲ φησι καὶ μύρων ... Ce passage de l'opuscule concernant les choses d'Égypte a trait à la remarque d'Aristote d'après laquelle les parfums sont à la fois agréables et utiles à la bonne santé. La fin est d'Erasme. Cf. aussi, à propos de la fonction odoriférante, Otto, p. 252, s.v. *olere*.
- 420-421 *Vt semel ... depellere* Inspiré de la lecture de l'apocryphe *Consol. ad Apol.*, 101 F-122 A. Souci d'apporter une guérison rationnelle.
- 422-424 *Qui lippiunt ... exacerbetur Anim. an corp.* 501 B-C: ὁ μὲν γὰρ αἰσθάνεται ... Utilisation possible de ce passage qui indique bien que les malades font venir le médecin compétent pour les soigner, à défaut de n'importe qui (correspondant à *quibusue* d'Erasme). La suite est plus floue, mais l'idée est conservée, que les affections de l'âme sont plus graves que celles du corps. Texte de Plut. défectueux (Cat. Lamprias No. 208).
- 427-430 *Quidam Homeri ... commoditatibus* Inspiré sans doute de l'opuscule *Sur les mètres* du Pseudo-Plutarque (considéré par les humanistes comme étant de Plutarque lui-même). Il s'agit en fait de définitions des «accidents» des vers, qui sont au nombre de trois: l'acéphale, le mésoclaste, le miure. Erasme n'en retient que deux. «Les vers acéphales sont ceux qui commencent par une syllabe brève» (Plutarque cite deux exemples empruntés à Homère, auquel il a consacré un long traité = *Sur la vie et la poésie d'Homère*). «Les miures sont ceux dont la queue, c'est-à-dire la fin, est écourtée, ce qui veut dire «défectueuse» ...» (nouvelle citation d'Homère). La dernière partie est d'Erasme seul. Dans son étude sur la poésie d'Homère, le critique vante ses vers parfaits, à savoir les hexamètres héroïques.

Auari cum multa congerant, non fruuntur praesentibus, sublata deplorant: sic qui lugent extinctos, viuis non fruuntur.

Vt auis capta, si diutius alatur in carcere, etiam si dimittatur, studet eo redire, sic animus diu versatus in hoc corpore, non facile reuellitur. At puerorum animus lubentius euolat.

Quemadmodum ad ignem, si extinctum subito facem admoucas, statim redaccenditur, sic animus si statim euolet a corpore, facile redit in suam naturam.

Vt vestes videntur addere calorem homini, cum per se sint frigidae, non addunt autem, sed eum qui est in corpore tuentur, sic opes videntur dare iucundam vitam, cum ea proficiscatur ab animo, non a rebus externis.

Vt qui feбри laborant e diuersis diuersa capiunt, hoc est e calidis frigescent, e frigidis calescunt, sic et diuitiae molestiam adferunt stultis et paupertas gaudium sapienti.

Vt fonti non deest humor, semper ex eo scatens, sic probo viro semper adest gaudium, etiam si res externae mutantur.

Vt honoratior est domus, si luceat ignis, quemadmodum inquit Homerus, sic fortunae commoda splendidiora iucundioraque, si animi gaudio condecorentur.

Vt aromata pannos ac laceras vestes odoratos reddunt, contra byssus sudore infecta male olet, sic quaeuis vita iucunda, si virtus accesserit: contra malicia etiam quae splendida videntur, molesta reddit et intoleranda.

Quidam in foro foelices videntur, domi moribus vxorum cruciantur: sic diuites foris foelices apparent, intus malicia noctes diesque discruciat.

A praua vxore facile diuertium feceris, malicia visceribus insidet, nec potes illi repudium scribere.

Vt ii quos dolentes sopor occuparit, tristia somniant, ita qui inuidia, superstitione, auaritia laborant.

Vt vxor mala foris ob pudorem est modestior, domi sui similis est, sic malicia apud alios premit sese, in somnis aperit. Nam tum incestat matrem, aut sororem, aut veneno tollit amicum.

Vt corpus non est capax voluptatum, nisi bene temperatum, ita animus non capit veram voluptatem, nisi liber metu ac caeteris affectibus.

436 ad ignem, si extinctum *B*: ignem, si extinctum *A C*, igni si cxtinctam *D-M*.

446 est *D F H-M*: *om. A-C E G*.

448 odoratos *A C E*: odoratas *B D F-M*.

450 intoleranda *B-H M*: intolleranda *A*,

intolerabilia *I-L*.

451 vxorum *D-M*: vxoris *A-C*.

452 intus *A-E G H*: quos intus *F I-L*.

453 Dissimilc\* *A-G I-M*.

455 ii *D-M*: *om. A-C*.

431-432 *Auari ... fruuntur* Inspiré de la lecture de *Cons. ad Apol.* (du Ps.-Plut.). L'un des thèmes favoris de Sen. et de toute la littérature d'inspiration stoïcienne, repris par les humanistes chrétiens, et Erasme lui-même.

433-435 *Vt auis ... euolat* Thème classique du captif, comparé à l'oiseau encagé. Idée et

image venant directement de Platon, *Rep.* VII (début), les prisonniers de la caverne, rivés à leurs chaînes, et qui refusent de sortir de leur « prison » parce qu'ils ne connaissent pas d'autre séjour. Cf. *Cons. ad Apol.* 120 E sq. (sur l'immortalité de l'âme et le mythe final du Gorgias).

436-437 *Quemadmodum ad ignem ... naturam*

- L'une des images le plus abondamment utilisées dans les devises et emblèmes du XVI<sup>e</sup> siècle, dans les marques d'imprimerie, inspirées de la propriété «vivace» du feu (cf. l'image de la salamandre et celle du phénix). L'«immortalité» du feu appelle celle de l'âme. Cf. Pline, *Nat.* II, c. 111 (une étincelle suffit pour rallumer un feu).
- 438-440 *Vt vestes ... externis De virt. et vit.* 100 B-C: Τὰ ἱμάτια δοκεῖ θερμαίνειν ... προστιθῆσιν. Les trois lignes d'Erasmus résument tout un long paragraphe de Plutarque, retenant l'essentiel («opuscule qui est un véritable sermon non dépassé par les prédicateurs chrétiens», F. C. Babbitt, in edit. Loeb II, p. 93). Idée que le bonheur est intérieur, qu'aucune satisfaction morale ne vient du dehors, comme le manteau ne contient aucune chaleur en soi. Rien n'est plus controversé que la notion de calorique dans l'histoire de la physique (cf. G. Bachelard, *Etude sur l'évolution d'un problème de physique: la propagation thermique dans les solides*, Paris, 1928).
- 441-443 *Vt qui febrī ... sapienti Ibid.* 100 B-D (reprise d'un fragment de phrase de B dans la première partie): πολλάκις καυματιζόμενοι καὶ πυρέττοντες ... πραότητα τρόπου φέρουσιν. *Diversis diversa* représentent-ils, comme chez Plutarque, la diversité des vêtements choisis par le fébrileux? Diversité des moyens de se procurer le bonheur selon le caractère et le niveau de l'âme.
- 444-445 *Vt fonti ... mutentur Ibid.* 100 C: τὸ δ' ἡδέως ζῆν ... προστιθῆσιν. Extrait plus précis tiré du long passage dont Erasmus avait pris plus haut une vue cavalière, avec quelque gauchissement de sens: l'image de la source qui n'est jamais tarie est beaucoup plus estompée chez Plutarque.
- 446-447 *Vt honoratior ... condecorentur Ibid.* 100 D: αἰθόμενου δὲ πυρός ... ἔχῃ γῆθος. Le vers est tiré d'une épigramme attribuée à Homère (αἰθόμενου δὲ πυρός γεραρώτερος οἶκος ἰδέσθαι). Ce thème met en question toute la littérature éthico-philosophique des anciens et les problèmes repris par les humanistes italiens du XV<sup>e</sup> siècle et les humanistes chrétiens occidentaux du XVI<sup>e</sup>.
- 448-450 *Vt aromata ... intoleranda Ibid.* 100 D-E: Ὡς γὰρ ἀρώματα ... παρέχει τοῖς κεκτημένοις. Tout en conservant l'image très réaliste de la puanteur, Erasmus néglige l'allusion à Anchise dont le corps, dit-on, faisait couler un sang vicié «qui tachait sur son dos la pourpre au fin tissu» (tiré d'un fragm. du *Laocon* de Sophocle: cf. Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, Sophocles, No. 344). Thème: la vertu arrange tout, améliore tout, fait tout supporter.
- 451-452 *Quidam in foro ... discruciat Ibid.* 100 E: οὗτος μακάριος ἐν ἀγορᾷ ... μάχετ' ἀεί. Traduction transposée (et simplifiée) de trois vers attribués à Ménandre (cf. Kock, *Com. Attic. Frag.* III, p. 86, et Plut. *De tranq. an.* 471 B, où les vers sont cités avec de légères variantes). Erasmus supprime tout lyrisme, toute formule brillante, mais conserve l'opposition de l'homme heureux sur la place publique et malheureux chez lui.
- 453-454 *A prava ... scribere Ibid.* 100 E: καὶ τοι γυναικὸς ... οὐκ ἔστι γραψάμενον ἀπόλεψιν. Texte suivi de près. Apparition de la misogynie traditionnelle correspondant au lieu «un homme ne doit pas être asservi à une femme». Opposition des liens extérieurs (le mariage) et de l'enracinement (le vice qui s'attache à votre être).
- 455-456 *Vt ii ... laborant Ibid.* 100 F: καὶ γὰρ ὁ καθεύδουσι τοῦ σώματος ... καὶ ἀκολασίᾳ διατίθησι. Erasmus néglige les deux vers d'un poète de la Nouvelle Comédie (cf. Kock, *Com. Att. Frag.* III, p. 444, Adespota, No. 185) qui redoublent l'idée des tristes songes qui accablent l'homme qui souffre endormi. Plut. «l'envie, la crainte, la colère et l'intempérance»; Er. «l'envie, la superstition, l'avarice».
- 457-459 *Vt vxor ... amicum Ibid.* 100 F-101 A: μεθ' ἡμέραν μὲν γὰρ ἔξω ... καὶ πράξεως οὐδεμιᾶς ἀπέχεται. Erasmus transforme curieusement (et significativement) le mot grec ἡ κακία (personnification du vice, s'appliquant indifféremment aux deux sexes) en *vxor mala*. L'allusion aux désirs incestueux vient de Platon (*Rep.* 571 D) mais Erasmus «arrange» les autres exemples de crimes perpétrés par l'inconscient. Sur la psychanalyse de Platon, cf. Y. Brès, *La psychologie de Platon*, Paris, 1968.
- 460-461 *Vt corpus ... affectibus De tu. san.* 126 C: ἡδοναὶ δὲ σωματικαὶ καὶ ἀπολαύσεις ... ἐν νόσῳ λαμβάνουσιν. La seconde partie consacrée à l'âme (et qui achève le parallélisme) est tirée de l'ensemble du traité, et de l'idée générale du traité sur les maladies du corps et celles de l'âme. Thème psychomédical et éthico-pédagogique constant:

Quemadmodum agricola sylvestribus securim aut ignem admouet ac funditus extirpat, vineas vero atque oleas amputat cautim ac circumspecte, ne forte  
 LB 569 superuacua resecans, ledat et id quod sanum est, sic philosophus ex animo  
 465 iuuenum libidinem, auariciam, inuidiam, penitus reuellet. Caeterum pudorem immodicum cautim emendabit, ne simul omnem euellat iracundiam.

Nutrices saepius extergentes sordes pucrorum, aliquando carnem auellunt: ita dum quaedam vitia nimis anxie conamur emendare, ledimus.

Vt qui demoliuntur aedes templis vicinas, quae contigua sunt ea sinunt ne  
 470 quid sacri quoque demoliantur, sic quaedam vitia caute sunt corrigenda, quae cum virtutibus proxime coherent.

Vt locus supinus ac mollis nihil expellit quod inciderit, nec potest auertere, sic animus vitiosa praeditus verecundia nulli peruius est, nisi turpibus affectibus.

Vt qui lucernam non ferunt, multo minus ferrent solem, sic qui mediocribus  
 475 rebus perturbantur, multo magis obstupescunt in magnis.

Vt amphorae facile circumaguntur auribus, ita quidam quouis sermone, huc aut illuc impelluntur.

Viator qui semel in saxum impegerit, aut gubernator in rupem, non solum horret eadem, verumetiam similia: sic qui vitium agnoscit suum, etiam a con-  
 480 finibus cauebit.

Vt manus eadem in varios dissecta digitos, sic multorum charitas, eos vnum reddit, discretos tamen.

Vt in corpore ex humidi, frigidi, calidi, sicci temperatura optima sit constitutio, sic ex fratrum concordia maxime floret genus.

Vt morbus in corpore non admittente quod proprium est, multarum noxia-  
 485 rum et absurdarum rerum gignit appetentiam, ita calumnia suspicioque aduersus cognatos et domesticos, malas et noxias aliorum necessitudines inducit.

Qui reiectis cognatis, peregrinos asciscit amicos, perinde facit ac si quis amputato pede carneo, ligneum pedem addat.

Vt insaniat, qui fratris imaginem veneretur, corpus pulset ac verberet, ita  
 490 stultum sit amare in adoptiuus nomen, verum fratrem abdicare aut odisse.

466 iracundiam *A-C E-H*: verecundiam *D I-M*.

479 agnoscit *D-H I-M*: agnoscet *A-C*.  
 483 humidi *A-H K M*: humili *I L*.

modération et équilibre dans les plaisirs comme dans les travaux et dans les efforts (c'est aussi la pédagogie d'Erasme).

462-466 *Quemadmodum agricola ... iracundiam De vit. pud.* 529 B-C: ὡς γὰρ ὁ γεωργός ... καὶ τομὴν ποιεῖ καὶ οὐλὴν βαθεῖαν. Emprunt fait au traité intitulé *Περὶ δυσωπίας*, rendu généralement par *De vitioso pudore* («De la mauvaise honte» ou - Amyot - «la fausse honte»; «On compliancy» dans la trad. Ph. H. de Lacy et B. Einarson, ed. Loeb, t. VII, p. 46; mais «naughtie bashfulness» par Philemon

Holland). Erasme l'appelle lui-même *De vitiosa verecundia*, dans l'édition de Xylander *vitiosus pudor*, H. Cruserius *immodica verecundia*, etc. Cf. l'analyse d'Aristote, *Eth. Nic.* II, 7, 14, 1108 A 30-35, et IV, 9, 1-3, 1128 B 10-21, que rejoint la notion de *dysōpia*, passion extrême et dangereuse, qui s'oppose à la pudeur (ou bonne honte) *αἰδώς* ou *αἰσχυνή*, deux termes qu'il confond comme Platon et Aristote. - Suppression de plusieurs détails. Le verbe *laedat* rend le verbe grec (d'interprétation plus délicate) *ἀποτυφλώση* (aveugler). Très grand

- raccourci des deux mots: *penitus reuellet*. Le terme *immodicus*, variante de *vitiosus*, insiste sur le fait que cette passion est mauvaise non pas en soi, mais par son excès même. Pour le dernier terme, *iracundiam*, cf. app. crit. On attendrait *verecundiam*, comme l'attestent les leçons de *D*, *I-M*, puisqu'il s'agit d'opposer la honte exagérée à la honte mesurée, la honte en général (*omnem*). Et le grec confirme cette leçon.
- 467-468 *Nutrices ... ledimus* *Ibid.* 529 C: καὶ γὰρ αἱ τίθειαι ... λιαν ἀτρέπτους. Sur l'art et la pratique des nourrices, cf. *De lib. educ.* c. 5, et le *De pueris*, *ASD I*, 2, p. 25, ll. 19-21 (ainsi que notre édition de 1966, pp. 477-478). Sur l'idée et l'image précises, cf. aussi *ibid.* 526 C-D, *De aut.* 42 C, *Non posse* 1101 C.
- 469-471 *Vt qui demoliuntur ... coherent* *Ibid.* 529 C-D: ἀλλ' ὥσπερ οἱ καταλόντες οἰκίας ... οἷς ὑποδέδωκε καὶ προσπέλεκται. La seconde partie est très réduite, négligeant tous les exemples de *virtutes* énumérés par Plutarque. La comparaison semble assez artificielle.
- 472-473 *Vt locus ... affectibus* *Ibid.* 530 A: ὅθεν ὥσπερ χωρίον ὑπτιον καὶ μαλακὸν ... πάθει καὶ πράγμασι. L'idée d'équilibre trouve naturellement son illustration dans l'image de terrains meubles et glissants. La comparaison, toutefois, et les expressions même utilisées, ne sont pas convaincantes.
- 474-475 *Vt qui lucernam ... magnis* *Ibid.* 531 A-B: τί ποιήσουσιν, ἔφη, τὸν ἥλιον ἰδόντες ... ἐν πράγμασι μεγάλοις. L'image de la lampe et du soleil est rapportée par Plutarque à une parole de Démosthène, à propos du mutisme des Athéniens devant Philoxène, commandant des forces navales. Opposition traditionnelle entre les deux sources de lumière avec une large utilisation par les emblématistes.
- 476-477 *Vt amphorae ... impelluntur* *Ibid.* 531 B: εἰ ποτὴριον ἀπόσασθαι ... λαβὴν διαφυγεῖν. Er. substitue l'image de l'amphore à celle de la coupe, et utilise à des fins pédagogiques l'idée des propos auxquels nous nous laissons prendre.
- 478-480 *Viator ... canebit* *De vit. pud.* 536 C-D: ὡς γὰρ οἱ λίθω προσπταίσαντες ... βραδίως ὑποφερομένους. Résumé de tout le paragraphe, surtout dans les dernières lignes. Parallélisme entre *similia* et *confines*. Source évidente: le proverbe (Leutsch-Schneidewin I, p. 65) attribué à Zenobius (3, 29): δὴς πρὸς τὸν αὐτὸν αἰσχρὰ [αἰσχρὸν] προσκρούειν λίθον, qui a été repris par les Latins (cf. Otto, p. 186): cf. Cic. *Fam.* 10, 20, 2: «Culpa enim illa, bis ad eundem, vulgari reprehensa prouerbio est»; Ov. *Trist.* 2, 16: «Saxa malum refero rursus ad icta pedem»; Auson. Ep. 11: «tu vt tua culpa ad eundem lapidem offenderes»; cf. aussi Publil. Syr. 303. Le second exemple est aussi proverbial (cf. Otto, *naufragium* 3, et *scopulus* 2) et a été utilisé par de nombreux auteurs.
- 481-482 *Vt manus ... tamen* *De frat. am.* 478 D-E: αὐτὰς τε τὰς χεῖρας ... μᾶλλον συνεργῶσιν. Passage à un autre opuscule, écrit vraisemblablement après *De ad. et am.* et *De amic. mult.* (cf. C. Brokate, *De aliquot Plut. libellis*, diss. Göttingen, 1913, pp. 17-24 et tables). Influence du traité *De l'amitié* de Théophraste. La seconde partie est très résumée: unité et multiplicité différenciée à la fois. L'amour n'implique pas l'identification à l'autre ou de l'autre à soi-même.
- 483-484 *Vt in corpore ... genus* *Ibid.* 478 F-479 A: μᾶλλον δ' ὥσπερ ἐν ταῦτ' ὀ σώματι ... ὑγίαινει καὶ τέθλε. Résumé qui évite les deux vers tirés d'Ariphron, *Péan de victoire* (cf. 450 B). Ce passage est paraphrasé par Stobée, vol. IV, p. 658, éd. Hense. Allusion à la théorie très générale d'Empédocle (les quatre éléments: l'humide, le froid, le chaud, le sec). Cf. tous les conseils médicaux dispersés dans les *Moralia*. La bonne entente des frères est explicitée dans le texte grec.
- 485-487 *Vt morbus ... inducit* *Ibid.* 479 B: ὡς γὰρ οἱ νόσοι τοῖς σώμασι ... εἰς τὸ ἐκλιπὲς ἐξῶθεν ἐπιρρεούσας. Subtilité psychologique: tous les petits heurts journaliers, inaperçus de la plupart, mettent à rude épreuve la vie commune.
- 488-489 *Qui reiectis ... addat* *Ibid.* 479 B-C: ἀδελφὸς δὲ πολεμῶν ἀδελφῷ ... προσαρμόττειν. Poursuite de l'image expressive du corps (ou de ses organes essentiels). Cf. le passage (cité plus haut) de Xénophon, exprimant la désunion entre frères ou époux; illustration du thème de l'amitié profonde (et de son contraire) qui unit quasi-organiquement deux êtres (cf. les adages d'Erasmus sur l'amitié, etc.). Erasmus néglige «à la place publique ou à la paletre».
- 490-491 *Vt insaniat ... odisse* *Ibid.* 479 D: ὡς γὰρ εἰκόνα κοσμεῖν ... μέγιστον ἱερῶν λαβόντος. Allusion vraisemblable à toutes les formules qui font intervenir le nom de frère (le mot pour la chose, l'apparence

Vt quae glutino commissa sunt, si soluantur, facile reglutinantur, at si corpus rumpatur, haud facile coit, sic inter alios amicitia dirupta facile coit, in fratribus semel dirupta, aut non coit aut cicatricosa coit.

495 Armis perditis aut instrumentis, licet alia parare, corpus aliud parare non queas: sic amicos alios inuenies, fratres non item.

Ex eadem materia prima, natura sunt elementa inter se diuersissima pugnantissimaque: sic aliquoties ex iisdem parentibus nascuntur fratres ingenii dissimillimi.

500 Subduc materiam, extinguetur ignis: subduc occasionem, conquiescit odium siue inuidia.

Vt ciuiles seditiones rectius in hostes transferimus, sic rectius inuidemus alienis quam fratribus, etiam si sit optimum omnino non inuidere.

505 Vt in balance, altera surgente, altera cedit ac deprimitur, ita frater eucto ad maiora fratri cedere debet, submittens sese, non repugnans.

Vt in numeris minores additi maioribus eos multiplicant, et vicissim multiplicantur ipsi, sic frater obseruiens fratri eucto ad honores, et auget illius dignitatem et vicissim ornatur illius splendore.

510 Vt in digitis, etiam qui scribere aut canere nesciunt, tamen una cum illis mouentur et obsequuntur, sic fratres fratribus magistratum administrantibus adesse conuenit.

Vt feris bellum est cum iis quae iisdem aluntur, cum caeteris pacem agunt, sic inuidia et aemulatio inter eiusdem artis professores: nam pugili cum cursore conuenit.

515 Vt conuenit amantibus diuersas amicas, in eandem depereuntibus male conuenit, sic dissident qui eadem ex re gloriam affectant.

Qui diuersam ingrediuntur viam, non possunt sibi mutuo prodesse; at qui diuersa vitae ratione vtuntur, adimunt inuidiam ac magis sibi inuicem sunt auxilio.

520 Vt macula statim eluenda ne inherescat et difficilius eximatur, ita dissensio fratrum illico tollenda ne gignat odium.

526 Vt si buboni accedat febris, nihil est periculi, verum si sublato illo tamen morbus perseueret, videtur altius egisse radices, sic fratrum dissensio, quae cessat lite finita, causae erat, non ipsorum: at si manet etiamdum negotio confecto, iam negocium praetextus erat, non causa, sed exulceratus animus in causa fuit.

492 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H.*

498-499 dissimillimi *A B D-M*: dissimillimis *C*.

502 Vt ciuiles: *Horum verborum caeterorumque sequentium loco, ea inueniuntur in H (f<sup>o</sup> 17 v<sup>o</sup>):*

Vti monas, *sequentiaque sicut pag. 132, lin. 553 sq. huius editionis.*

517 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. H.*

523 dissensio *A-I L M*: dissentio *K*.

pour la réalité, selon un thème classique).  
La statue ou la figurine est cette apparence.

Le terme *adoptiuus* a un sens général.  
492-494 *Vt quae glutino ... coit Ibid. 481 C:*

- ὥσπερ γὰρ τὰ συμπαγένητα ... αἱ διαλύσεις ἐφέλλονται. Résumé, et double comparaison: des pièces rapportées et un corps tout d'une pièce; des amitiés fondées sur l'iptéxēt et l'amour fraternel. Le lien logique: bénignité ou gravité de la brisure.
- 495-496 *Armīs perditīs ... item Ibid.* 481 E: ληῖστοι μὲν τε φίλοι ... οὐδ' ὄψεως ἐκκοπέσης. Réduction du monologue fictif à un *simile* impersonnel, et réduction de l'idée à l'essentiel. Tout peut se remplacer sauf un frère, comme un organe essentiel du corps. Même technique de la double comparaison incorporée dans le texte. Pour Erasme: les armes/le corps; les amis/les frères.
- 497-499 *Ex eadem materia ... dissimillimi Ibid.* 484 F-485 A: τὰ μὲν γὰρ στοιχειῶ φασιν ἐκ μιᾶς ὕλης ... ἀμαθῆ μισάνθρωπον. Texte résumé, et sensiblement différent dans la seconde partie. Le grec insiste sur le fait que, malgré leurs différences, deux frères nés des mêmes parents, ne peuvent pas être entièrement opposés; Erasme se contente de mettre en relation la diversité des formes et des qualités revêtues par des éléments physiques provenant d'une même matière - la *materia prima* ou ὕλη, terme aristotélicien et platonicien - avec l'extrême dissemblance de certains frères.
- 500-501 *Subduc materiam ... invidia Ibid.* 485 B: ὑφαιρῶν ἀεὶ τοῦ φθόνου ... γένεσιν οὐδὲ σύστασιν. Un des nombreux recours au feu, à sa puissance, à ses diverses phases et nature, pour indiquer tout ce qui apparaît ou disparaît. On éteint l'envie en lui ôtant tout prétexte, comme au feu sa matière.
- 502-503 *Vt ciuiles ... inuidere Ibid.* 485 E: καίτοι μάλιστα μὲν ἔδει ... τοῖς πολεμίοις περιστῶντες. Cf. *De cap. ex inim.* 91 F. Suivent chez Plut. deux vers d'Homère (*Il.* VI, 227-228). Plutarque, comme Platon et Erasme, considère la guerre civile comme étant hors nature («la guerre intestine»).
- 504-505 *Vt in bilance ... repugnans Ibid.* 485 E-F: Ἀδελφῶ δέ χρῆ μὴ καθάπερ πλάστιγγα ... συναύξεσθαι τοῖς ἀγαθοῖς. Cette comparaison avec les plateaux de la balance aux mouvements liés et de sens contraire n'apparaît pas évidente (un frère s'enrichissant des biens de son frère, par pur désintéressement).
- 506-508 *Vt in numeris ... splendore Ibid.* 485 F: ὥσπερ τῶν ἀριθμῶν ... τοῖς ἀγαθοῖς. Curieuse répétition, comme si Erasme avait oublié un exemple et qu'il s'en repentit: la comparaison avec l'arithmétique et la
- caractère qui lie les fortunes opposées des frères.
- 509-511 *Vt in digitis ... adesse conuenit Ibid.* 485 F-486 A: οὐδὲ γὰρ τῶν δακτύλων ... ῥωμαλεώ-ατον ἔχοντες. Nouvelle exploitation de l'image de l'unité organique ou instrumentale dans la diversité des fonctions. La seconde partie est très résumée, en utilisant le terme général de *magistratum*. Sous-jacente à ces images, l'idée d'une finalité de la nature, la faculté préhensile des doigts étant due à l'opposition du plus petit à celui qui est le plus grand et le plus fort.
- 512-514 *Vt feris ... conuenit Ibid.* 486 B: καὶ γὰρ τῶν θηρίων πόλεμός ἐστι ... σπουδαζουσιν ὑπὲρ ἀλλήλων. Résumé d'Erasme, mais conservation de la double image des bêtes et du pugiliste opposé au pancratiaste, sans référence à Pollux et à Castor.
- 515-516 *Vt conuenit ... affectant Ibid.* 486 C: τὸ δ' ἀπὸ τῆς αὐτῆς τέχνης ... τοῦ ἑτέρου τὸν ἕτερον. Morale pratique et «bourgeoise» à confronter avec les préceptes de la vie conjugale et les propos sur l'amour en général. Résumé de la seconde partie (Plut.: la réputation et la gloire, par la même profession ou par la même faculté).
- 517-519 *Qui diuersam ... auxilio Ibid.* 486 C-D: οἱ μὲν οὖν καθ' ἑτέρας ὁδοὺς ... καὶ συνεργοῦσιν ἀλλήλοις μᾶλλον. La comparaison (opposition) ne paraît pas évidente, à moins de n'envisager d'aide matérielle que liée à la proximité locale. Sur la diversité de carrière de deux frères, les remarques ont un certain intérêt psychologique, mais les conditions sociales et le caractère modifient ces règles générales.
- 520-521 *Vt macula ... odium Ibid.* 488 B-C: ὥσπερ βαφὴν ἢ κηλῖδα ... ἀσπασάμενοι διελύοντο. Le texte grec ne parle pas de frères mais d'une communauté fraternelle, celle des Pythagoriciens (l'idée est la même, avec des précisions concrètes chez Plutarque).
- 522-526 *Vt si buboni ... in causa fuit Ibid.* 488 C: καθάπερ γὰρ ἐπὶ βομβῶν ... ὑπουλον αἰτίαν ἔχον. Nouvel exemple emprunté aux connaissances médicales de Plutarque, conforme à la théorie et à la pratique d'Hippocrate et de Galien (cf. leurs conceptions de la fièvre), et à leurs conceptions de l'étiologie. Parallélisme psycho-physiologique.

Vt aqua in locos hiantes ac diductos influit, ac magis eos diuellit, ita quidam irritant fratrum dissidia.

530 Vt amici detestantur saxum aut canem incurrentem, qui eos dirimat, sic execrari deberent homines caninos, qui maledicentia sua dirimunt necessitudinem mutuamque beniuolentiam.

535 Cassiteris, id est stannum vel plumbum album, aes ruptum ferruminat, vtrun- que contingens propter affinitatem quam habet cum vtroque: ita amicus amicitiam ac beniuolentiam disruptam reconciliare debet, vtrique sese accommodans ex aequo.

Vt non impletur vas quod semper effundit, nihil accipit, ita non accipit sapientiam, qui semper loquitur, nunquam auscultat.

540 Erat porticus in Olympia, quam Septiuocam vocant, quod pro vna voce, multas redderet: ita locutulei quidam, vel vno prouocati verbo, sermonem immensum referunt.

Vascula inania maxime tinniunt: ita quibus minimum inest mentis, hi sunt loquacissimi.

Aiunt semen quod statim effunditur, inutile esse ad genituram: ita sermo garrulorum ad nihil conducit.

545 Vt aedium ostio carentium et crumenarum absque vinculis nulla est vtilitas, ita multo magis oris clastro carentis, nullus est vsus.

Vt triticum inclusum in vase, mensura auctum inuenitur, sed viciatum, sic garrulus accepto sermoni semper addit et maiorem eum reddit, sed fide iam carentem.

550 Qui abigit homines cesto Veneris, a Venere videatur alienus: sic qui oratione molestus est et reddit inimicos, a Musis est alienus et vtendi ignarus, quando- quidem oratio ad conciliandos homines est reperta.

555 Vti monas non exit suum finem, sed semper in vno manet, vnde et nomen habet, dyas autem initium differentiae infinitum, protinus enim per se duplicatur ad multitudinem, ita sermo, donec apud vnum manet, vere arcanus est et secretus; quod si ad alterum transierit, iam spargitur in famam.

Vt proclue non est auem e manu amissam recipere aut cohibere, ita nec dictum semel ab ore profectum, propterea quod ab aliis volat ad alios.

531 beniuolentiam *A B D L*: beneuolen-  
tiam *CE-KM*.

532 Cassiteris *A-D F H-M*: Cassiteros *E*  
*G*; vel *A-L*: aut *M*.

533 quam habet *D-M*: *om. A-C*.

534 beniuolentiam *A B D L*: beneuolen-  
tiam *CE-KM*.

539 locutulei *A-F H-M*: locutuleii *G*.

540 referunt *D-M*: ferunt *A-C*.

548 eum *D F H-M*: *om. A-CEG*; sed *B D*

*F-M*: *om. ACE*.

550 abigit *A-EG*: abigat *FII-M*.

553 Vti monas *Haec verba aliaque sequentia, sicut in A-G I-M iam inuenta sunt in H (f<sup>o</sup> 71 v<sup>o</sup>): vide supra, pag. 130 app. crit.; quorum loco hic (f<sup>o</sup> 23 r<sup>o</sup>) inueniuntur in H: Vt terra (vide infra pag. 144, lin. 714 huius editionis).*

554 dyas *KM*: duas *A-I*, duos *L*.

557 amissam *F H-M*: emissam *A-EG*.

527-528 *Vt aqua ... dissidia Ibid. 490 B:*  
*ἔνοι γὰρ ὡσπερ ὕδαρ..οἰκειότητας καὶ φιλίας.*

Seconde partie plus simple et plus rapide que dans le texte original. Le caractèr

- insinuant et isolant de l'eau accentue les oppositions des frères.
- 529-531 *Vt amici ... benivolentiam Ibid.* 490 D-E: καίτοι λίθον οὐ φασὶ χρεῖναι ... οὐ συνορῶσι. Origine du proverbe inconnue. La métaphore est ranimée du fait du jeu de mots portant sur «chien» (l'animal et l'homme «cynique»). Erasme transforme la seconde partie dans un sens plus pédagogique, substituant ce qui devrait être à ce qui se passe le plus souvent.
- 532-535 *Cassiteris ... aequo Ibid.* 491 A: ὧς γὰρ ὁ κασσίτερος ... προσκαταπυκνοῦν τὴν εὐνοίαν. La soudure de métaux représente toutes sortes de liaisons, comme l'étain qui raccorde et ressoude le bronze brisé. Cette image se retrouve en *Quaest. conv.* 619 A. Toutes ces images sont à la fois empruntées à la vie pratique et au langage quotidien.
- 536-537 *Vt non impletur ... auscultat De garrul.* 502 C-D: εἴπερ οὖν ὁ Εὐριπίδης ... μὴ ἀκούοντι δὲ τῶν λαλοῦντων. Passage à l'opuscule concernant le bavardage, essai charmant, écrit après le *De curiositate* et avant le *De tranquillitate* et le *De capienda ex inimicis utilitate* (Cat. Lamprias No. 92). Comparaison rapportée (dans le texte grec) à Euripide (Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, p. 649, frag. 899). Cf. *De aud.* 39 A. Image fréquente du vase vide mais bruyant comparé à un esprit vide. Sur le bavardage, cf. la *Lingua* d'Erasme (analyse du *garrulus*). Voir aussi, pour ce texte, Von Arnim, *Stoic. Vet. Frag.*, I, p. 68, Zeno, frag. 310.
- 538-540 *Erat porticus ... referunt Ibid.* 502 D: Τὴ μὲν γὰρ ἐν Ὀλυμπίᾳ στοᾶν ... εὐθύς ἀντιπεριγχεῖ. A propos du portique d'Olympie répétant sept fois les paroles («Hep-taphone» ou «Septiuox»), cf. Philoxenus, *Gnomologium Vaticanum*, 547 (*Wiener Stud.*, XI, 234). Suivi en grec d'un vers (cité plusieurs fois dans les *Moralia*). Le portique se trouvait sur le côté oriental de l'Altis; cf. Pausanias, V, 21, 17, et Plin. *Nat.* XXXVI, 15, 100.
- 541-542 *Vascula inania ... loquacissimi Ibid.* 502 D-E: διὸ τοῖς μὲν ἄλλοις ... διαρρέουσιν. Suite de l'image des vases vides de sens et pleins de sons. Cf. le proverbe: «Les vases vides font le plus de bruit».
- 543-544 *Aiunt semen ... conducit Ibid.* 503 B-C: τῶν μὲν γὰρ πρὸς τὰς συνοουσίας ... ἀκαρπὸς ἐστὶ. Cf. *Vit. Lys.* 19 (51 E-F). L'un de ces aphorismes ou lieux communs médicaux transportés de l'antiquité à la Renaissance, et dont se servent prédicateurs et moralistes. *Statim* ne rend qu'approxima-
- tivement l'idée de personnes prédisposées particulièrement aux rapprochements amoureux.
- 545-546 *Vt aedium ... vsus Ibid.* 503 C: οἱ δ'ὀλεκημάτων μὲν ἀθύρων ... καὶ ἀθύροις. Image classique (cf. Homère, la langue «protégée par le rempart des dents», fermeture naturelle qui favorise le silence, etc.). Importance du silence et du secret (cf. *De Alex. Mag. fort.* 340 A) et des paroles prononcées à bon escient (cf. mythe d'Hercule gaulois, dont la langue est reliée aux oreilles de ses auditeurs: symbole de l'éloquence véritable). La seconde partie est légèrement différente chez Erasme.
- 547-549 *Vt triticum ... carentem Ibid.* 503 D: ὥσπερ γὰρ ὁ πυρὸς ... ᾧ διαφθεῖρει τὴν πίστιν. Observation pratique des choses de la campagne et réflexion morale portant toujours sur le thème de l'équilibre ou de la compensation, du juste milieu.
- 550-552 *Qui abigit ... reperta Ibid.* 504 E: ὥσπερ οὖν ὁ τῶν κροσσῶν ... καὶ ἀτεχνός ἐστι. Erasme revient souvent sur le thème d'individus antipathiques à l'amour (généralement antipathiques à l'amitié ou à la saine pédagogie). Κροσσόν (*cestum*) désigne la ceinture brodée, attribut de Vénus (cf. Lucian. *D. deor.* 20, 10; Alciph. I, 37, p. 180; Diehl, *Anth. Lyr. Gr.* 5, 121). De nombreux mauvais maîtres (cf. *De pueris, passim*) sont à la fois «étrangers aux muses» et «antipathiques à l'amour».
- 553-556 *Vti monas ... famam Ibid.* 507 A: ὧς γὰρ ἡ μονάς ... φήμης ἔσχε τάξιν. Allusion à Aristot. *Metaph.* 987 B, 26 et 1081 A 14, à propos de l'indétermination de la dyade. Même allusion (plus développée), *De def.* 429 A et *De an. proc.* 1012 D-F (allusion à Platon). Pour l'interprétation plutarquée de la monade et de la dyade, cf. L. Robin, *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote*, Paris, 1908, pp. 648-651. La dyade est à la fois un nombre et le principe de la génération des nombres; la monade, expression de l'unique et de la stabilité de l'Être, conserve davantage son essence qualitative. Le rapprochement avec la parole gardée secrète ou répandue dans la foule est très artificiel.
- 557-558 *Vt proclive ... alios Ibid.* 507 A: οὔτε γὰρ πτηνὸν ... ἐπ' ἄλλους σκιδνάμενος. Erasme évite l'allusion poétique (déjà citée en *Amat.* 750 B), attribuée aux *Epodes* d'Archilochus (cf. Eus. *Praep. Euang.* XV, 4, 5). Allusion indirecte à la célèbre

Non vt nauem arreptam fluctibus, ancora licet sistere, ita verbum e portu  
560 velut in altum emissum.

Vt vas experiamur, aquam, non vinum infundimus, ita friuolum quiddam  
aliquando committendum amicis, quo silentii fidem experiamur, vt si effutiant,  
nihil sit periculi.

Vt puer glaciem nec retinere potest nec vult amittere, ita garrulus nec tacere  
565 potest quod accepit, nec potest obliuisci.

Iaculos et viperas proprii rumpunt foetus: sic garrulus, vel cum sua pernicie  
promit arcana.

Egroti ob odium amari et grave olentis pharmaci, ipsum etiam cyathum  
oderunt: sic qui tristia nunciant, et ipsi habentur inuisi.

Vt pars corporis vitiata attrahit etiam a vicinis vitiosos humores, sic garruli  
570 lingua semper ardens et inflammata secretorum aliquid vndique colligit ad sese.

Vt rupes obiicitur flumini ne se effundat, ita ratio linguae obiicienda, ne  
temere diffluat.

Grues cum ex Cilicia deuolant, lapillos in os sumunt atque ita Taurum mon-  
575 tem aquilis plenum tuto transuolant, idque noctu, ne vox prodat: ita tutissimum  
vbique silentium.

Vt egregius artifex iaculandi statim scopum petit, ita sapit qui pauca loquitur,  
sed ad rem.

Celtiberi ita ferrum temperant ac durant, vt infosso in terram, quod est ter-  
580 reum auferatur ac repurgetur: sic laconicus sermo sublacione superuacui fit  
penetrantior.

Vt singula hastilia facile frangas, coniuncta non possis, ita dissidentes facile  
superantur, concordés haud facile.

Non idem finis sermonis qui cursus, iuxta Sophoclem: nam illic vincit qui  
585 praeuenit, hic qui magis ad rem dixit, non qui celerius; imo vincit saepe, qui  
posterior dicit.

559 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. H*.

566 proprii *B D-M*: sui *A C*.

570 vicinis *A-C M*: vitiis *D-L*.

574 Cilicia *E-M*: Cicilia *A-C*, Sicilia *D*.

577 sapit *D-M*: om. *A-C*.

582 Dissimile\* *A B D-G*, in *med. pag. H*.

584 Dissimile\* *C L M*.

expression homérique (citée par Plutarque) des «paroles ailées» (Hom., *passim*). Sur la formule, voir discussions dans Classical Philology XXX, p. 215 sq.; XXXII, p. 59 sq.; Classical Quart. XXX, 1-3.

559-560 *Non vt nauem ... emissum Ibid.* 507 A-B: νεώς μὲν γάρ ... οὐδ' ἀγκυροβόλιον. Nouvelle utilisation des images de la navigation, du navire dans la tempête ou retenu par ancres et cordages. Cf. *Lingua*, ASD IV, 1, p. 257, l. 659 sqq. (même comparaison du bavard et du navire), etc.

Rien ne peut arrêter le bavard, d'où le péril de sa situation. L'ancre, comme emblème de la fixité (cf. la devise et la marque d'imprimerie des Aldes, commentée dans *Adag.* 1001 (*LB* II, 397 B), *Festina lente*; cf. l'ancre double de Thierry Martens de Louvain).

561-563 *Vt vas ... periculi Ibid.* 507 F: οὗτος μὲν οὖν ἀσφαλῶς ... ἐπέπρασε τὴν γυναῖκα. Idée empruntée à la morale pratique ou à l'économie domestique: on n'éprouve pas un instrument douteux avec une matière première précieuse. Erasme change l'excm-

- ple de la femme en celui d'amis (exemple de Plut. tiré d'une anecdote).
- 564-565 *Vt puer ... obliuisci* *Ibid.* 508 C-D: ὡσπερ οἱ παῖδες ... διαβιβρώσκονται ὑπ' αὐτῶν. Cf. *Prouerbia Alexandr.* I, 19 (Leutsch-Schneidewin I, p. 324). Cf. Pearson à propos de Sophocle, frag. 149 (153 éd. Nauck).
- 566-567 *Iaculos ... arcana* *Ibid.* 508 D: τὰς μὲν γὰρ βελόνας ... ἀπολλύουσι καὶ διαφθεύρουσι. Le terme grec βέλωνη signifie pointe ou aiguille de mer (cf. Ath. 319 C et Aristot. *Hist. an.* 5, 11, 2); Erasme le remplace par *iaculi*, qui signifie serpents. Cf. Plin. *Nat.* X, 170: «*catuli ... tarditatis impatientes pertrumpant latera occisa parente*». Cette adaptation d'Erasme a été reprise par Lyly, *Euph. Engl.* II, p. 5, l. 5, ou *Midas* III, sc. 1, l. 58. Le cas des aiguilles de mer et des vipères est également rapporté par Aristot. *Gen. an.* III, 4 (755 A 33).
- 568-569 *Aegroti ... inuisi* *Ibid.* 509 C: καίτοι γ' ὡσπερ οἱ τὰ πικρὰ ... μισοῦνται. Remarque concernant l'association des idées ou des images, dont la psychologie est fort ancienne. Le médicament représente ce qui est mauvais. Sur les annonceurs de mauvaises nouvelles et leur sort, cf. les tragiques grecs.
- 570-571 *Vt pars ... ad sese* *Ibid.* 510 A: ὡς γὰρ ἐν τῷ σώματι... καὶ κεκρυμμένων ἐφ' ἑαυτῆν. Voir théorie hippocratique des humeurs et le principe plus général des affinités et des répulsions organiques. «Personnification» de la langue des bavards.
- 572-573 *Vt rupes ... diffluat* *Ibid.* 510 A: διὸ δεῖ πεφράχθαι ... τὸν ἔλισθον αὐτῆς. La collaboration de la *lingua* et de la *ratio*, ou leur opposition, est un «lieu» constamment utilisé par Erasme (notamment dans sa *Lingua*). Il n'y a pas que les dents qui servent de «barrière» à la langue ou aux paroles, à moins que la raison ne soit symbolisée par ce frein naturel.
- 574-576 *Grues ... silentium* *Ibid.* 510 A-B: ἴνα μὴ τῶν χηνῶν ... ὑπερφέρεσθαι λανθάνοντας. Même allusion à 967 B (sur les animaux terrestres et aquatiques). Cette allusion aux grues et à leur transport silencieux se retrouve dans plusieurs textes: v. notamment Plin. *Nat.* X, 59: «Grues excubias habent ...», et XVIII, 362; Solinus, *Collect. rer. memor.* X, 12-16. Voir aussi *Adag.* 2568 (*LB* II, 861 D): «Grues lapidem deglutientes ... nec his dissimilia refert...». Cf. aussi Suidas, citant Aristophane (*Av.* 1136-1137): Ἐκ μὲν γε Λιβύης

- ... γέρανοι...) et éclairant ce comportement animal s.verb. Γέρανοι I, p. 1091. Robert Estienne en parle également dans son *Thesaurus graec. ling.* s.verb. γέρανος; et il ajoute: «Prouerbiū de proudis hominibus: quoniam grues, cum tempestates praesagiunt, lapillis se saburrant vt a ventis non abripiantur vel deliciantur ...». Voir aussi Aristot. *Hist. an.* X, c. 12, etc. Erasme ne connaissait pas le texte d'Aristote, qui affirme que c'est une légende (même chose à IX, c. 10). Dans plusieurs passages (*Euph. Engl.* II, p. 224, l. 27; *Sapho and Phao* II, sc. 1, l. 135), Lyly suit exactement le texte d'Erasme. Pour *Cilicia*, cf. app. crit.
- 577-578 *Vt egregius ... rem* *Ibid.* 510 E: οἱ στρογγύλοι καὶ βραχυλόγοι... συνεστραμμένα φθεγγόμενος. Pas de référence à Platon (*Prot.* 342 E) chez Erasme, qui conscrve l'idée et la comparaison. La seconde partie est la première chez Plutarque.
- 579-581 *Celtiberi ... penetrantior* *Ibid.* 510 F: καθάπερ γὰρ οἱ Κελτίβηρες ... διουκούμενος στομοῦται. Sur les Celtibériens et leur technique indiquée ici, cf. Diod. V, 33,4. Sur le laconisme, cf. deux adages (*LB* II, 444 C et 695 B): *laconismus = breuiloquentia*. Cf. aussi *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 212, l. 15. Résumé du texte de Plutarque: *sublatio supernacui* représente la langue verbale dont le Spartiate se débarrasse. Eloge du laconisme dans la *Lingua*, *ASD* IV, 1, p. 258, l. 724 sqq.
- 582-583 *Vt singula ... facile* *Ibid.* 511 C-D: ἤτησε δέσμην δορατίων ... τὴν διάλυσιν καὶ οὐ μόνιμον. Suppression de toute l'anecdote (de Scilurus, roi des Scythes, père de quatre-vingts enfants, qui demanda un faisceau de dards). Conservation de l'image concrète et abstraite de la concorde et de la discorde, illustration du proverbe: «L'union fait la force». Même anecdote moralisante dans *Regum et imperatorum apophthegmata* (Plan. 59), Pohlenz II (*Mor.* 174 F). Cf. aussi Plin. *Epist.* III, 9; Stob. IV, 27, 16; Aesop. 103 (Halm), etc.
- 584-586 *Non idem ... dicit* *Ibid.* 511 F: οὐ γὰρ τι βουλῆς ταῦτό ... δόξαν εὐμενοῦς ἀνθρώπου λαβεῖν. Référence à Sophocle (cf. Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, p. 312, frag. 772; frag. 856, éd. Pearson, vol. III, p. 63). Compression du texte latin, qui retient l'idée: ce n'est pas celui qui parle le premier qui parle le mieux. Idée propre à Erasme: parler d'une manière appropriée à son objet.

Qui aliis interrogatis, ipsi praecripiunt responsonem, perinde faciunt ac si quem ab alio volentem osculari, priores occupent. |

LB 571 Vt vbi dolet, ibi manum habemus, ita si quid delectat, ibi linguam habemus,  
590 id est, libenter eius rei facimus mentionem.

Vt canes, si iram effuderint in lapidem aut saxum, mitiores sunt erga homines, sic qui bilem in alienos euomuerit, placidior est erga suos.

Qui de natura queritur, quod quaedam genuerit homini noxia, dissimulatis tot bonis, perinde facit ac si quis Nilum calumniatur alioqui frugiferum Aegyp-  
595 to, quod crocodilum habeat aut aspidem, nec postea velit frui prognatis frugibus, sed tantum queratur de venenis quae nutrit. Aut si quis in copiosa oratoris oratione, quae multis exuberet virtutibus, de pauculis voculis temere elapsis cauilletur.

Plato vetat aquam a vicinis petere nisi prius domi foderis vsque ad terram  
600 quam Ceramitidem vocant, repererisque non esse spem venae: ita prius excutiendum, vt parsimonia, aliaue via tibi suppedites, priusquam a mensariis pecuniam mutuam petas.

Templum Ephesiae Dianae tutos reddebat obaeratos a creditoribus: at multo magis frugalitas et parsimonia praebet asyllum.

605 Lepus simul parit et aliud alit, et rursus superfetat: ita fenerator. Sic aes alienum, priusquam conceperit, parit. Nam dantes statim petunt, et ponentes tollunt et foenerant, quod pro foenore accipiunt.

Vt ignis inualescens alia post alia corripit, sic vsura.

610 Vt equus semel accepto freno, sessorem alium post alium fert, sic qui semel incidit in aes alienum, nunquam explicatur.

Qui in lutum incidit, eum oportet aut surgere aut manere: nam si se voluat, magis etiam inquinatur. Sic qui rem habet cum foeneratoribus.

Cholerici qui purgari nolunt sub tempus, collecta indies maiore bile, postea grauitur discruciantur: sic qui sinunt foenus accrescere, cum adest dies, grauitur  
615 e capite laborant.

Qui dicunt *carebo domo, carebo famulatio ne debeam*, perinde faciunt ac si hydro-

595 quod *B-D FH-M*: quo *ACEG*.

600 Ceramitidem *A-K M*: Ceramitidam *L*;  
repererisque *M*: reppereritque *A-E*,

repereritque *F-L*.

614 discruciantur *A-K M*: discrucientur *L*.

615 e capite *A-H M*: a capite *I-L*.

587-588 *Qui aliis ... occupent Ibid.* 512 *A-B*:  
μάλιστα δὲ φυλάττωμεν ἑαυτοὺς ... ὅμοιον  
οὖν ... προσδραμόντα φιλεῖν αὐτόν. «Rac-  
cord» opéré par Erasme entre deux phrases  
situées à plus d'un paragraphe de distance,  
mais qui conserve l'essentiel de l'idée, avec  
une autre utilisation que précédemment de  
l'image de la course. Plutarque avait intro-  
duit une digression anecdotique. L'idée du  
baiser «prévenu» est empruntée à Platon  
(Socrate dans le *Théétète* et le *Charmide*).

589-590 *Vt vbi dolet ... mentionem Ibid.*

513 *E*: ὅπου τις ἀλγεῖ ... ἀεὶ τῇ μνήμῃ βου-  
λόμενον. Vers reproduit du grec, cité  
comme proverbe d'après Stobée, vol. V, p.  
860, éd. Hense (cf. aussi «Vbi dolor, ibi  
digitus»). Cf. le vers de Corneille: «A  
raconter ses maux, souvent on les soulage».

591-592 *Vt canes ... suos Quæst. nat.* 37:  
«Quare canes ... lapidem morsu insec-  
tantur?» [on ne possède que la version  
latine de Gisbertus Longolius: voir à ce  
sujet, éd. Teubner, note explicative, V,  
p. 397]. De quel texte Er. s'est il servi?

- L'un des *similia* qui a fait l'objet de multiples imitations, adaptations, et lui-même surchargé de références anciennes, et avant tout la source commune: Platon, *Rep.* V, 469 E: ceux qui exercent leur rage contre des cadavres sont comparés à des chiens qui mordent la pierre qu'on leur jette. Devenu un proverbe (cf. Plin. *Nat.* XXIX, 102: «Minus hoc miretur, qui cogitet, lapidem a cane morsum vsque in proverbum discordiae venisse»; v. Pacuv. V, 38 Ribb. trag.): «Nam canis, quando est percussa lapide, non tam illum adpetit, qui sed icit, quam illum eumpse lapidem, qui ipsa icta est, petit». Plutarque le commente dans ses *Questions naturelles* (quest. XXXVII): «Pourquoi les chiens laissent-ils l'homme qui les a visés, et courent-ils après la pierre pour la mordre?», il fournit trois types de réponse possible. Cf. le multiple usage de cette «scène» dans l'emblématique (Praz, p. 207; Alciat No. 175 dans l'édition padouane de 1661: «Arripit vt lapidem catulus, morsuque fatigat ...»; cf. aussi l'Arioste, *Orlando Furioso* XXXVII, st. 78: «... qual mastin ch'al ciottolo ... e morda in vano con stizza e con rabbia»; passage imité par Ronsard dans un poème à Catherine de Médicis (dans *Trois Livres du Recueil des Nouvelles Poésies*, 1563), etc. Cf. aussi l'emblème du chien qui aboie à la lune avec la devise «Inanis impetus» (Whitney, éd. Green, p. 213, avec citations de Martial et d'Ovide).
- 593-598 *Qui de natura queritur ... cauilletur* Synthèse d'idées et rappel de faits et d'exemples que l'on trouve dans plusieurs passages. Ce long texte résume la position philosophique de Plutarque: un finalisme rationnel reconnaissant que tout n'est pas ordonné dans la nature pour la seule utilité ou le seul plaisir de l'homme. Mais cette apparente désharmonie de la nature révèle une harmonie plus secrète et plus profonde. Il faut apprendre à tirer parti, même des mauvaises choses, du poison, de la maladie. Thème de la «concordia discors», souvent repris par Er. Sur l'Égypte et ses caractéristiques, ses divinités, ses animaux, ses plantes, cf. *De Is. et Osir.* (*passim*).
- 599-602 *Plato vetat ... petas* *De vit. a. al.* 827 E-F: [Ὁ Πλάτων] ... δεῖν δὲ μεταλαμβάνειν τὰλλοτρίου ... μὴ δυνεῖσθαι. Nouvel opuscule (non traduit par Er.). Référence à Platon (de loin, l'auteur le plus souvent cité par Plutarque), *Leg.* VIII, 845 D-E (Ἵδωρ δὲ πάντων ...). *Ceramis-idis* (du grec κεραμίτης) signifie «céramite», pierre précieuse (Plin. *Nat.* 37, 153), mais l'adjectif calqué sur le grec κεραμῖς (s.-ent. γῆ) signifie «terre argileuse». La loi vient seulement en aide à ceux qui n'ont pas chez eux de quoi satisfaire à leurs besoins. Morale d'économie domestique fondée sur l'épargne et l'horreur des dettes. Passage fortement résumé.
- 603-604 *Templum ... asylum* *Ibid.* 828 D: ἡ μὲν γὰρ Ἄρτεμις ἡ ἐν Ἐφέσῳ ... τοῖς σὺφοροσιν ἀναπέπταται. Célèbre temple, maintes fois décrit dans l'antiquité (cf. notamment Plin. *Nat.* XXXVI, 56, 179), construit pendant le règne de Crésus. Pour plus de détails et sur la fonction de la déesse, cf. Daremberg-Saglio II, 1, pp. 149-152. Même réduction du surnaturel au naturel.
- 605-607 *Lepus ... accipiunt* *Ibid.* 829 B: τοὺς μὲν γὰρ λαγῶς ... ὁ λαμβάνουσιν ὑπὲρ τοῦ δυνεῖσαι. La «superfétation» des lapines est un phénomène bien connu et souvent cité. La violente diatribe contre les créanciers et l'usure est bien accueillie par l'humaniste chrétien, qui partage personnellement toutes ces vues (cf. A. Renaudet, *Erasmus économiste*, dans *Humanisme et Renaissance*, 1958). Texte assez résumé par Er.
- 608 *Vt ignis ... usura* *Ibid.* 829 E: νέμεται γὰρ ὡς πῦρ ... ἐκβέβληκε. Formule lapidaire qui résume très largement le texte grec.
- 609-610 *Vt equus ... explicatur* *Ibid.* 830 E: ὁ δ'ἄπαξ ἐνεληθεῖς ... ὡσπερ ἵππος ἐγχαλινωθεῖς. Image très expressive, empruntée aux images - fréquentes - du cavalier et du frein.
- 611-612 *Qui in lutum ... foeneratoribus* *Ibid.* 831 A: καθάπερ γὰρ ἀναστῆναι δεῖ ... αἰετὰ βραχύτεροι γίνονται. Tous les détails pittoresques sont supprimés par Erasme, qui n'en conserve pas moins l'idée et l'alternance comme une épure.
- 613-615 *Cholerici ... laborant* *Ibid.* 831 B: οὐδὲν διαφέρουσιν, οἱ θεραπεῖαν ... ναυτιῶσι καὶ καρηβαροῦσι. Nouveau recours à une comparaison médicale. Les lourdeurs ou les maux de tête de la seconde partie désignent peut-être aussi de lourds soucis, supportés par les débiteurs qui laissent s'accumuler les dettes.
- 616-618 *Qui dicunt ... sanus* *Ibid.* 831 B-C: τοὺς λέγοντας ἄδουλος οὖν γένωμαι ... ἐνὺγιανῆς. C'est aux plus riches et aux plus

picus dicat medico *ego gracilis fiam et inanis*: nam nihil refert quam gracilis sit, modo sanus.

Vt pedem aut manum, si computruerit, data mercede rescamus, ita domus  
620 aut famulicium abiiciendum, vt liberemur aere alieno, hoc est, vt liberi fiamus.

Vt in calamitatibus firmissimi atque optimi amici adsunt vtiliter, sic et sermones optimi.

Vt nandi imperiti, dum volunt succurrere iis qui praefocantur ac merguntur, vna cum illis merguntur, et nocent magis quam prosunt, sic amici qui in rebus  
625 aduersis tantum collachrymant amico.

Non quemadmodum in tragocdiis, ita nobis in calamitatibus opus est qui comploret et collachrymet.

Corpus oneris pondere premitur; at animus ex sese saepenumero pondus addit rebus.

630 Quae natura sunt amara, his admixtis quibusdam dulcibus gratiam addimus: ita res per se tristes ratione sunt alleuiandae.

Vt cochleae semper domum suam secum circumferunt, ita quidam horrent peregrinas regiones.

Vt pueris cum terrentur personis, damus eas in manus et versatas ostendimus inanes, vt discant non timere, ita conueniet adhibita ratione, res specie  
635 terrificas excutere, vt cum viderimus non esse quod apparent, contemnamus.

Quemadmodum formicae, si semel antro, et apes si semel aluearibus eiici contingat, peregrinantur, ita quidam si semel patriam exeant, exules se putant.

Vt nauis cui firma est ancora, in quouis portu potest conquiescere, ita animus  
640 si accedat recta ratio, quouis in loco tranquille viuet.

Qui eos foelices ducunt, qui per omnia vagantur maria terrasque, perinde faciunt ac si quis stellas erroneas iudicet fortunatiores fixis, quanquam illis quoque suus orbis est, in quo voluantur nec soli licet suos egredi fines.

Vt qui decretum inferunt ad populum, adscribunt bona fortuna, ne nihil de  
645 suo videantur addidisse, ita quidam alienis libris nugae asscribunt, quae nihil ad rem pertinent.

LB 572 Qui vinum habet acre et vapidum, nec vt vinum potest | reddere, nec vt acetum; ita Zenoni τὰ προηγμένα nec bona sunt, nec mala.

626 Dissimile\* *A C D F G I-M*, in med. pag. *H*.

628 Dissimile\* *A-G I-M*, in med. pag. *H*.

634 pueris *A-K M*: pueri *L*; cum terrentur *D-M*: territis *A-C*.

636 apparent *A-G I-M*: apparet *H*.

637 formicae *B-M*: formice *A*.

641 ducunt *B F I-M*: dicunt *A C E G H*.

643 egredi *B D-G I-M*: aggredi *A C*.

647 et vapidum *A-K M*: om. *L*.

lâches que s'adresse à présent Plutarque. L'hydropique symbolise, par son volume, l'homme opulent. Critique des avares, qui préfèrent s'endetter plutôt que se libérer.  
619-620 *Vt pedem ... fiamus Ibid.* 831 *D*: και τὸν πόδα και τὴν χεῖρα ... τῷ ἀποκόπτουσι. Le texte grec insiste sur le fait que ce

ped et cctte main vous appartiennent par droit de naissance, comme la maison était un héritage. Principe: il vaut mieux se faire couper la main que de risquer une gangrène généralisée. La dette, considérée comme la marque de l'esclavage.

621-622 *Vt in calamitatibus ... optimi Ibid.*

- 831 D-E. Adaptation très libre par association d'idée avec le *simile* suivant: il n'est plus question de dettes et de créances.
- 623-625 *Vt nandi ... amico Ibid.* 831 E: ὁ δὲ συγκλυζόμενος ἀντέχεται ... φίλων ἀφανιζόμενος. Deux vers de l'*Odyssee* précèdent la comparaison des vagues amoncées avec les intérêts qui s'entassent (*Od.* V, 291-292). L'idée des amis inaptes à la natation est de l'invention d'Erasmus; de même l'idée de condoléances contenue dans le verbe *collachrymant* ne rend qu'imparfaitement le grec ἐγγυσηκαμένων.
- 626-627 *Non quemadmodum ... collachrymet Ibid. De exil.* 599 B: οὐ γὰρ συνδακρυόντων ... χρεῖαν ἔχομεν. Passage à un autre essai, Περὶ φυγῆς, vraisemblablement adressé à un exilé de Sardes, identifié avec Ménémaque. Écrit sans doute peu après *Praec. ger. reip.* Exhortation à une attitude rationnelle et courageuse à l'égard de l'exil dont le mal ne réside que dans l'opinion (influence stoïcienne). Cf. A. Giesecke, *De Philos. Vet. quae ad Exil. Spectant Sententiis*, Leipzig, 1891. L'essai a été traduit en latin par Angelus Barbatus, Nuremberg, 1517 (BN Rés. Z. 1079): No. 101 Cat. Lamprias. La vie réelle se passe de «pleureurs» ou de «pleureuses».
- 628-629 *Corpus ... rebus Ibid.* 599 C-D: τὸ μὲν γὰρ σῶμα πιέζεται ... ἐξ αὐτῆς προστιθησιν. Comparaison classique des malheurs à des fardeaux: le *simile* est déjà tout entier dans l'expression stéréotypée du poids (que l'on a sur le cœur, sur la conscience, etc.). Pas de parallélisme rigoureux entre le corps et l'âme; idée que l'âme tire tout d'elle-même. Cf. la philosophie stoïcienne.
- 630-631 *Quae natura ... alleuiandae Ibid.* 599 F-600 A: καὶ γὰρ τῶν βρωμάτων πικρὰ ... τῶν ἀναγκαίων πρὸς τὸν βίον. Première partie identique, seconde résumant tout un développement psycho-physique par une remarque de l'invention d'Er. (la raison, triomphant de l'affectivité). Sur la comparaison de Plut. des malades des yeux avec les malheureux, cf. *Dem.* 22, 5. Nombreuses «recettes» donnés par Plut.: cf. Fuhrmann, p. 134, note.
- 632-633 *Vt cochleae ... regiones Ibid.* 600 A-B: οἱ μὴ ... μᾶλλον ἐθελήσουσιν ... καθάπερ οἱ κοχλῆαι ... συμφυεῖς ὄντες. D'un cas particulier (un citoyen de Sardes exilé de sa patrie) Er. fait un cas général, se servant d'une image banale, celle de l'escargot qui transporte sa maison avec lui. La comparaison d'Er. aplatit l'idée d'exil.
- 634-636 *Vt pueris ... contemnamus Ibid.* 600 E: καθάπερ τοῖς δεδοικῶσι τὰ προσωπεῖα ... τετραγωδημένον ἀποκαλύπτειν. Exemple dont l'emblématique a tiré un grand parti; cf. en particulier le recueil d'emblèmes de Jacob Cats, les trois figures des «enfants aux masques» et les trois commentaires (dans les trois registres psychologiques et éthico-métaphysiques). Ici, simple expression de la crainte chimérique, et d'une manière générale, de la réduction nécessaire des émotions par la raison: c'est toujours l'attitude stoïcienne.
- 637-638 *Quemadmodum ... putant Ibid.* 601 C: ἀλλ' ἡμεῖς, ὥσπερ μύρμηκες ... καὶ νομίζειν, ὥσπερ ἔστι. Plut.: «les fourmis ou les abeilles». Pour l'idée générale que le monde entier est notre patrie, cf. *De Alex. Mag. fort.* 329 C. C'est l'une des idées fondamentales des stoïciens, c'est aussi l'un des thèmes les plus constants d'Er. (cf. les différentes études sur le cosmopolitisme d'Erasmus, la psychologie des peuples, son attitude à l'égard des nations, etc.). Voir l'adage *Vbi bene, ibi patria*, cf. *Adag.* 1193 (*LB* II, 481 C).
- 639-640 *Vt nauis ... viuet Ibid.* 601 F: ὥσπερ ἄγκυραν κυβερνήτην ... καὶ παντὶ τόπῳ προσφύεσθαι δυναμένας. Autre image -classique - exprimant la même idée que précédemment (cf. la formule de Plut. πατήρ δὲ γίνεται πᾶσα πόλις): le bateau qui jette l'ancre dans n'importe quel port bien abrité.
- 641-643 *Qui eos ... fines Ibid.* 604 A: ὁ δὲ τοὺς περιτρέχοντας ἕξω ... διαφυλάττει τὴν τάξιν. Comparaison tirée de la cosmologie antique: les planètes sont-elles plus heureuses que les astres fixes (assimilation à des êtres vivants, à des divinités de second ordre)? Autre référence à la planète, pour la notion de mouvement perpétuel: *De prof. in virt.* 76 D-E (pas de stations, à la manière des planètes, dans la marche vers la vertu). Conception astrologique sous-jacente du bonheur humain lié au mouvement et à la conjonction des planètes. Trois degrés: la fixité, le mouvement réglé, le mouvement désordonné.
- 644-646 *Vt qui decretum ... pertinent* Réflexion portant sur une tactique politique, détachée de la lecture de l'opuscule plutarquéen.
- 647-648 *Qui vinum ... mala* Comparaison fréquente chez Plut., comme les allusions - souvent péjoratives - à la doctrine stoï-

650 Prium homines inuaserunt animalia noxia, post et oues et boues, postremo a nullo genere temperatum est; et Athenis primum calumniator aliquis supplicio affectus est, et recte, post hunc vnus et alter, postremo nec a bonis est temperatum. Ita cum aperitur ius in malos, cauendum ne postea in bonos recidat.

Pueri ludentes petunt ranas saxis, at illae tactae serio emoriuntur: sic nos animi causa venamur, sed ferae serio occiduntur.

655 Vt non aequè cernunt cicadae et accipitres, neque similiter volant aquila et perdix, ita non omnia, quae rationis participia sunt, aequè valent ratiocinandi acumine.

660 Vt os non secatur trama, nisi prius cinere et aceto praemollitum, nec ebur inflecti potest nisi zutho prius mollefiat, sic fortuna non potest reddere vulneratos animo, nisi accesserit malicia.

Vt medica terra diu retinet semina propter asperitatem, vt sero emergant, ita morborum ac dolorum causae in hominibus aliquoties diu latent, donec voluptas in febrem erumpat.

665 Vt sapiens gubernator in tranquillitate tempestatem expectat, ita rebus tranquillis ad dolorem aliquem praeparandus est animus.

Vt periculosa est secundum Hippocratem summe corporis bona valetudo, ita rebus maxime prosperis metuenda diuersa fortuna.

Vt deciduae stellae subito extinguuntur, ita quos fortuna subito in summa prouexit, repente solent corruere.

670 Vt scarabei ac vultures offenduntur vnguentis, et Scytha iurauit se malle equum hinnientem audire quam citharedum canentem, ita non omnibus placent optima.

Vt mathematici centro ac spacio, ita quidam omnem voluptatem ventre circumscribunt.

675 Vt polypi non extendunt sua flagella nisi ad esculenta, sic quidam omnem foelicitatem cibo potuque metiuntur.

656 omnia *F H-M*: omnibus *A-E G*.

662 aliquoties *A-K M*: aliquotiens *L*.

666 summe *D-F H-M*: summa *A-C G*.

668 subito in summa *D F H-M*: in summa *A B*, in summum *C E G*.

cienne. Allusion à la doctrine des προηγμένα ou *indifferentia* (toute la catégorie d'actions ou de fonctions qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, qui ne nécessitent donc pas la détermination absolue de la volonté). Cf. notamment *De stoic. rep.*

649-652 *Primum ... recidat De soll. an.* 959 E: εἶθ' ὡς περ ἐν Ἀθήναις ... καὶ ἰππῶν κρέα προὔξενησαν. Résumé de la fresque mythico-historique de l'humanité dans son évolution, de la chasse des bêtes sauvages et nuisibles à celles dont la chair est comestible, jusqu'à la domestication et à la destruction des espèces n'offrant aucune

espèce de danger pour l'homme. Allusion à la tyrannie des Trente, longuement développée par Plutarque, et peinture de la dégradation de la démocratie en tyrannie par le fait de l'accoutumance aux crimes et à l'arbitraire. Ce nouveau traité de Plutarque est dérivé d'Aristote, d'Elie et de Pline (sur les sources, cf. Ziegler, art. «Plutarchos», dans Pauly-Wissowa, col. 738, et aussi Max Schuster, *Untersuchungen zu Plutarchs De sollertia animalium*, Diss. Munich, 1917). Le dialogue est le No. 147 du Cat. Lamprias. Les propos correspondant à cette note sont mis dans la

- bouche d'Autobule.
- 653-654 *Pueri ... occiduntur Ibid.* 965 B: οὐχ ὡςπερ ὁ Βίων ἔλεγε ... τερπομένους καὶ ἀποθνήσκουσι. L'exemple des enfants qui tuent pour le plaisir des grenouilles est rapporté (par Plutarque) au philosophe grec Bion, l'un des rares (avec Xénocrate) à avoir manifesté de la pitié à l'égard des animaux (cf. le poème de Hugo «Le crapaud»). Cf. Hartman, *De Plutarcho*, p. 571; Aristote, *Eth. Eud.* VII, 10, 21 (1243 a 20). Thème de nombreux emblèmes du XVIe et du XVIIe siècle. Point de vue nouveau: se mettre à la place de l'autre, même s'il s'agit d'un animal.
- 655-657 *Vt non aequae ... acumine Ibid.* 962 D: ὡς γὰρ ὄψεως ἔστι ... εὐστροφίας καὶ δέξυτης. Sens aigu des différences spécifiques et des différences individuelles qui donnait aux remarques et aux descriptions de Plutarque un intérêt d'actualité. Cf. les remarques de Montaigne dans les *Essais*, où l'homme «doué de raison» n'est pas brutalement opposé à l'animal aux dépens de celui-ci: il y a des hommes et des animaux.
- 658-660 *Vt os ... malicia Anvitositas* 499 E: ὡς γὰρ ἡ κρόκη ... κοιλάνει καὶ τιτρώσκει. Résumé, mais conservation des deux allusions techniques et scientifiques précises (le fil qui scie un os, trempé dans du vinaigre; l'ivoire amolli dans la bière). Le mot *zuthum* (grec ζῦθος) désigne une décoction d'orge, sorte de bière en usage chez les Egyptiens, connue sans doute des Grecs (cf. Strab. 799; Diod. 1, 34; etc.). Nombreuses comparaisons empruntées à la technique des artistes et des artisans (les Grecs de l'époque romaine vouaient aux arts plastiques un véritable culte; Plutarque fait figure d'amateur intéressé).
- 661-663 *Vt medica ... erumpat Non posse* 1088 A: ἀλλ' ὡςπερ τὸ τῆς μηδικῆς σπέρμα ... ἀπαλλάττεται. Fortement résumé (en fait la dernière expression d'Érasme renvoie à toute la fin du c. 3, 1088 D). Nouvel opuscule dans lequel le platonicien Plutarque polémique contre l'un des deux grands courants de pensée, l'épicurisme et le stoïcisme (Épicure ou les Epicuriens sont mentionnés huit fois dans ses titres). Le traité a été depuis le XVIe siècle l'objet de nombreuses traductions en plusieurs langues. L'essai illustre les relations entre l'hédonisme d'Épicure et la pensée de Platon et d'Aristote. L'herbe médique est la luzerne (cf. Diod. 3, 43; Aristoph. *Equ.* 606; Aristot. *Hist. an.* 3, 21; etc.). La notion de fixité est souvent illustrée par l'image de racines puissantes.
- 664-665 *Vt sapiens ... animus Ibid.* 1090 A-B: ἀλλ' ὡςπερ ἐν θαλάττῃ ... ἀκυμονα διεξάγαγεῖν. Érasme omet la référence explicite à Eschyle (*Hic.* 770): «Au pilote expérimenté la nuit apporte du tracas». L'idée est qu'il faut se méfier particulièrement d'un calme trompeur, d'où peut surgir la tempête. On ne peut donc pas fonder une éthique ou une vie sur la recherche ou la culture du plaisir. Le texte de Plutarque fait intervenir, selon les épicuriens, l'idée du bonheur «résultant d'un parfait équilibre du corps».
- 666-667 *Vt periculosa ... fortuna Ibid.* 1090 C: καὶ τὸ ἄκρον ἀγαθὸν... φησὶν Ἰπποκράτης. Inversion des deux termes de la comparaison. Cf. Hippocr. *Aphor.* I, 3 (également cité in *Quaest. conv.* lib. V, 682 E).
- 668-669 *Vt deciduae... corruiere Ibid.* 1090 C: ὁ δ' ἄριθι θάλλων ... κατὰ τὸν Εὐριπίδην. Cf. Eur. (Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, Eur. 971): mêmes vers cités à *De def.* 416 D.
- 670-672 *Vt scarabei ... optima Ibid.* circa 1095 F-1096 A: εἴτ' οὐκ ἐμμελέστερον ... βδελύττεσθαι καὶ φεύγειν. Reconstruction d'un *simile* à partir de deux allusions disparates du ch. 13, et second terme de la comparaison donné sous la responsabilité d'Er. Le Scythe est Atéas, roi de ce peuple, qui trouve la mort en se battant contre Philippe de Macédoine en 339 av. J.C., âgé de plus de 90 ans. Pour l'anecdote avec le joueur de flûte Isménias, cf. *Reg. et imper. apophth.* 174 F et *De glor. Athen.* 334 B. L'idée est que chacun a ses préoccupations et qu'il n'y a pas de règle générale du goût ou du plaisir.
- 673-674 *Vt mathematici ... circumscribunt Ibid.* 1098 D: Καὶ γὰρ ὄλον οἱ ἀνθρωποι ... τῇ γαστρὶ περιγράφουσι. Analogie assez curieuse (les soucis du corps représentant une circonférence dont on ne sort pas), comme à *Max. cum princ.* 776 F-777 A. Cette image mathématique à allure de proverbe revient encore à *De garrul.* 513 C, *De cup. div.* 524 B, *De exil.* 603 E, *Praec. ger. reip.* 802 F.
- 675-676 *Vt polyphi ... metiuntur Ibid.* 1098 E: οὐδ' ὡςπερ τὰς πλεκτάννας ... ὄρας μόνον ἀκμάσασαν. Image voisine, avec la même référence aux plaisirs du centre (conception populaire et dégradée de la doctrine épicurienne du plaisir). La seconde partie est quelque peu différente (rapports inversés: le corps au lieu de l'âme).

Vt maior dolor obscurat minorem, sic animi voluptas corporis delectationem.

Vt qui vehementi laborant fame, nec est quod edatur, suis ipsorum artibus vesci coguntur, ita quidam prae fame gloriae, seipsos laudare coguntur, si desit a quo laudentur.

Quemadmodum a piscibus hyrcanis, nec boni quippiam expectatur, nec mali, sic Epicurei, nec turbari nos volunt deorum metu, nec delectari beniuolentia.

Si fieri potest, lippitudinem auferimus ab oculis, sin id non licet, non tamen eruimus oculum; ita si superstitio tolli prorsus non potest, non tamen protinus credendum, nullos esse deos.

Vt principem simul et metuimus et amamus, vt infestum malis, bonis placidum, sic et deum.

Non quemadmodum quoties cum truculento agimus tyranno, animo sumus anxio, sic in sacris mysteriis anxium ac diffidentem oportet esse.

Qui nauem fregit, tamen spe vehitur: nam fieri potest vt corpus natans in terram deferatur. At qui excidit a philosophia, totus periit.

Vt athletae non ferunt coronam nisi vicerint, sic bonis viris praemia foelicitatis non ante contingunt quam peracto huius vitae certamine.

Vt austera remedia, sed necessaria, leuant quidem aegrotantes, sed offendunt et inficiunt sanos, sic acris obiurgatio vitio medetur, probos offendit.

Stoici qui se dicunt inuictos, improhibitos, et caetera, cum omnia secus patiantur, similes sunt nauibus, quibus inscriptum est, εὐπλοια, καὶ πρόνοια σώζουσα, καὶ θεράπεια, hoc est splendidi ac magnifici tituli. At nihilo secius interim iactantur fluctibus, comminuuntur ac subuertuntur.

Scarabei fugiunt vnguenta, delectantur foetoribus: sic nonnullis pessima pro optimis placent.

Vt pauperiores aliquando donant munuscula ditioribus quo plus recipiant, sic indoctiores prouocamus nonnullos, vt eruditiora vicissim illi respondeant.

Accensam lucernam nemo moleste fert, extinctam dolent omnes: ita nasci iucundum, mori inamabile.

Vt non satis soli bonitas, nisi accedat et cultor idoneus et semina, ita non sufficit ingenii foelicitas, nisi accedat doctor et institutor egregius et praecepta idonea.

679 prae fame gloriae C-H M: prae famae gloria I K L, prae famae gloriae A B.

682 beniuolentia A B D: beneuolentia C E-M.

688 Dissimile\* D F I-K M, in med. pag. H.

690 Dissimile\* A B D F I-K M, in med. pag. H.

696 et caetera B D-M: et e contra A C.

706 satis A-C E G: satis est D F H-M.

677 Vt maior dolor ... delectationem Ibid. 1099 D: ἀλλ' ὡσπερ φησὶν Ἱπποκράτης ... κατασβεννύουσιν. Texte rapporté par Plutarque à Hippocrate (*Aphor.* II, 46). Ainsi le plus grand feu détruit le plus petit (Thphr. *Sens.* 18; *Ign.* 10), la lumière la plus

vive obscurcit la moins vive (id. *Vert.* 17, 2). Texte résumé et réduit à l'essentiel.

678-680 Vt qui vehementi ... laudentur Ibid. 1100 B: ὡσπερ γὰρ ὑπὸ λιμοῦ ... αὐτοὺς ἑαυτοὺς ἐπαινείν. Cf. *De la. ips.* 540 A. Curieuse comparaison entre les éloges que

l'on se décerne soi-même et un comportement autophage! La faim et la soif représentent par excellence le désir: les références y sont très nombreuses dans les *Moralia*.

681-682 *Quemadmodum a piscibus ... benivolentia* *Ibid.* 1100 F-1101 A: εὐφροσύνην δὲ καὶ χαρὰν ... φαῦλον ἀπ' αὐτῶν προσδοκῶντες. Il s'agit des Epicuriens qui sont toujours critiqués pour leur doctrine. A propos de «piscibus hyrcanis», deux versions: ἡ Ἰχθυοφάγους Pohlenz, Ἰρκανοὺς Loeb (cf. Amyot: «comme nous sommes envers les poissons de la mer d'Hyrcanie»). Les dieux, pour les épicuriens, restent indifférents à l'égard des hommes (cf. Lucrèce).

683-685 *Sifieri ... deos* *Ibid.* 1101 C: Δεῖ μὲν γὰρ ἀμέλει...περὶ θεῶν...ἔχουσιν. Plutarque reproche aux Epicuriens de décourager ceux qui ont la foi, même si c'est une superstition (comparée à une chassie). Ces propos sont placés sous le patronage d'Aristodème. Mieux vaut tolérer un défaut que de supprimer l'organe défectueux.

686-687 *Vt principem ... deum* *Ibid.* 1101 D: δεδιότες γὰρ ὡσπερ ἄρχοντα ... τῶν ἐπὶ τῷ ἀδικεῖν. L'idée est conservée, mais exprimée plus laconiquement par Erasme, et plus catégoriquement.

688-689 *Non quemadmodum ... oportet esse* *Ibid.* 1101 E: οὐτε ... εὐφραίνουσιν ἕτεροι μᾶλλον ... καὶ δούθυμος. Résumé, opposant à son tour la crainte légitime du tyran et la crainte illégitime de Dieu ou des dieux et de leurs mystères.

690-691 *Qui nauem ... perit* *Ibid.* 1103 E: καίτοι νεὼς ... προαπόλωλε τοῦ σώματος. Référence explicite (Plut.) à la philosophie d'Epicure, abrégé de la seconde partie (Er.) sur le sort réservé à l'âme. Vers explicitement cité en grec: Hom. *Od.* V, 410 (même allusion à *De gen. Socr.* 594 A).

692-693 *Vt athletae ... certamine* *Ibid.* 1105 C: πρῶτον μὲν γὰρ, ὡς ἀθληταὶ ... πρὸς ἐκείνας τὰς ἐλπίδας. Même exemple donné en *De sera* 561 A. Toutes les incisives «inutiles» sont supprimées ici. Pour l'idée de la récompense dans l'au-delà et de l'espérance, cf. Platon, dont Plutarque s'inspire entièrement.

694-695 *Vt austera ... offendit* *Ibid.* 1106 B-C: καὶ καθάπερ οἶμαι ... διάλυσον ... τῆς ψυχῆς. Nouvelle comparaison médicale (le remède n'est pas une panacée pour les

malades et les gens sains) avec la doctrine d'Epicure, jugée ici avec pessimisme. Résumé d'Erasme. Selon lui, elle engendre trouble et anxiété.

696-699 *Stoici ... subuertuntur* *De Stoic. rep.* 1057 D-E: ὁ δὲ τῶν Στωϊκῶν σοφὸς ... καὶ ἀνατρέπεται (passage de la *Synopsis*: «Stoicos absurdiora poetis dicere»). Les Stoïciens sont l'autre «secte» philosophique combattue par Plutarque dans plusieurs de ses traités, et notamment dans *Des contradictions stoïciennes* (1033 A-1058 E). Les poètes, avec leur imagination fabulatrice et fallacieuse, sont considérés comme moins «absurdes» ou menteurs que les stoïciens, dont les contradictions sont repérées à la fois dans leur doctrine et dans leur vie. Les termes grecs conservés dans le *simile* érasmien, correspondent à des images employées par les stoïciens (ce sont des citations); elles ont trait à la «bonne navigation», à la «providence» et au «salut». Termes tournés ici en dérision, sinon antiphrases (comme le Cap de Bonne-Espérance, ou Cap des Tempêtes).

700-701 *Scarabei ... placet* *Ibid.* 1058 A: ὡσπερ οἱ κἀνθαροὶ ... οὐτῶ τοῖς αἰσχίστοις ... ἀποτρέπεται. Exemple légendaire du scarabée ou escarbot aux mœurs et aux goûts surprenants (cf. *Adag.* 2601, *LB* II, 869 A sqq., *Scarabeus aquilam quaerit*), qui se complait dans l'ordure, mais qui est très vénéré ou redouté. La comparaison veut être méprisante pour les stoïciens et leur austérité. V. *supra* p. 124, ll. 410-411.

702-703 *Vt pauperiores ... respondeant* *Ibid.* 1058 D: καὶ πάντα μὲν ἔχει μόνος ... οὐδὲν ἔχόντων. Adaptation assez lointaine d'Erasme, qui laisse de côté les paradoxes (supposés) des stoïciens et l'interprétation assez dérisoire de Plutarque; seule est conservée l'opposition de la richesse et de la pauvreté.

704-705 *Accensam lucernam ... inamabile* Cf. *De vit. pud.* 531 A (v. *supra*, p. 128, ll. 474-475), libre inspiration de l'image de la lampe allumée: Er. en souligne ici l'aspect positif. Considération générale et banale sur la naissance et la mort.

706-708 *Vt non satis ... idonea* *De lib. educ.* 2 B: ὡσπερ δὲ τῇ γεωργίᾳ ... τὸν αὐτὸν τρόπον ... τὰ παραγέγματα. Plusieurs *similia* sont extraits du traité *De l'éducation des enfants* du Ps.-Plutarque. Le *De pueris* s'en est beaucoup inspiré (cf. nos deux éditions de ce texte, Genève, 1966, et *ASD* I, 2, *passim*).

710 Vt stilla cauat assiduitate saxum, vt ferrum contractatione atteritur, ita assiduitas etiam durissima vincit.

Vt curruum rotae vi inflexae, nunquam ad pristinam rectitudinem queunt reuocari, itidem histrionum baculi, ita quaedam ingenia sic consuetudine et institutione deprauantur vt corrigi non queant.

715 Vt terra quo melior est natura, hoc magis corrumpitur, si negligatur, ita ingenia, nisi recte excolantur quo sunt foeliciora, hoc pluribus vitiis obducuntur.

Est terra quaedam asperior duriorque, quae tamen culta protinus ferax redatur, sic ingenia duriora natura, institutione mansuescunt.

Nulla fere est arbor quae non sterilescat ac tortuosa fiat, si cultura desit: ita nullum tam foelix ingenium, quod non degeneret, citra rectam educationem.

720 Nullus equus recte sessori paret, nisi arte domitus: ita nullum ingenium non ferox, nisi praeceptis cicuretur et educatione.

Nulla tam fera belua, quae non mansuescat cura: ita nullum tam agreste ingenium quod institutione non mitescat.

725 Vt molli materiae facile sigillum imprimitur, si durescat, non item, ita puerorum ingenia facile quamuis recipiant disciplinam; sin aetate durescant, non item.

Vt agricolae vallos apponunt arbusculis, quo recte crescant, ita qui instituit, addit monita et praecepta ingenii salubria, ne deuaricent in vitia.

730 Qui diu in vinculis fuerunt, cum soluuntur, tamen claudicant adhuc nec ingredi possunt; ita diu vitiis assueti, etiam cum ea deserunt, quaedam retinent vestigia.

Non satis est habere corpus sanum, verum et bonae habitudinis ac robustum sit, oportet: sic ratio non solum pura debet esse et a vitiis immunis, nisi sit et robusta.

735 Vt plures vrbes praeternaugasse pulchrum est, sed expedit vnam incolere optimam, ita quamplurima sunt cognoscenda, sequenda retinendaque optima.

Quemadmodum proci cum Penelope potiri non possent, stuprarunt illius ancillas, ita qui philosophiam non possunt assequi, aliis literis se contaminant.

Nutrices vagientibus pueris rursus apponunt papillam: sic discipulus offensus correptione, rursus est laude subleuandus, ne deficiat.

740 Plantae mediocri aqua aluntur, immodica suffocantur: sic animus moderatis laboribus adiuuatur, immoderatis obruitur.

Vt sunt vices somni et vigiliae, noctis et diei, tempestatis et serenitatis, belli et pacis, ita labores leuandi ocio et lusibus.

745 Lyram et arcum remittimus quo melius possint tendi. Ita recreandus ocio animus vt ad labores reddatur vegetior.

Vt hierophantae, quatenus licet, aperiunt mysteria, sic de rebus arduis cautum et circumspecte iudicandum.

709 contractatione *D F H-M*: contractatione *A-C E G*.

714 Vt terra *Haec verba et alia* (pag. 144, lin. 714 *huius editionis*) excusa sunt post homines

est reperta (pag. 132, lin. 552 *huius editionis*) in *H* pro *Vti monas etc.* (vide supra pag. 132, lin. 553).

720-721 nullum ... ferox *A-H K M*: nul-

- lum non ferox ingenium *IL*,  
 725 recipiant *A-KM*: recipiunt *L*.  
 744 quo *D-M*: vt *A-C*; possint *D-M*:
- 709-710 *Vt stilla ... vincit Ibid.* 2 C-D: καταμάθους δ' ἄν ὡς ἀνύσιμον πρᾶγμα ... τῶν χειρῶν ἐκτρίβονται. Inversion de l'ordre des deux termes de la comparaison. L'inspiration de ces images et de l'idée vient d'Aristote (force de l'habitude; comparaison entre le monde physique et le monde psychique, acquisition d'ἔξεις).
- 711-713 *Vt currum ... queant Ibid.* 2 D: οἱ δ' ἄρμάττειοι τροχοὶ ... ἀπευθύνειν ἀμῆχανον. Autre exemple emprunté au monde de la technique matérielle, application d'un thème pris en charge par Erasme, héritier des anciens: la travail et l'effort peuvent vaincre la nature. Sur les rapports de l'effort, de l'éducation et de la nature, cf. notre essai *L'idée de nature dans la pensée d'Erasme*, Bâle, 1967.
- 714-715 *Vt terra ... obducuntur Ibid.* 2 D-E: ἀγαθὴ γῆ πέφυκεν ... ἐξηγεγε. Poursuite de la métaphore de la terre, du sol (stérile ou fécond) et de la comparaison entre l'agriculteur et l'éducateur.
- 716-717 *Est terra ... mansuescunt Ibid.* 2 E: ἄλλὰ γεωργηθεῖσα ... καὶ ἄκαρπα καθίσταται. Mot-à-mot d'Erasme, qui reproduit toute la série des métaphores agrestes.
- 718-719 *Nulla fere ... educationem Ibid.* 2 E: ποῖα δὲ δένδρα ... γίνεται καὶ τελεσφόρα. Erasme rappelle dans la seconde partie le thème de l'éducation, sous-entendu par Plutarque.
- 720-721 *Nullus ... educatione Ibid.* 2 F: τίνες δ' ἴπποι καλῶς πολοδαμνηθέντες ... τοῖς ἀναβάταις.
- 722-723 *Nulla ... mitescat Ibid.* 2 F: καὶ τί δεῖ ἄλλα θαυμάζειν ... τοῖς πόνοις. Erasme reprend très didactiquement chaque fois le second terme de la comparaison (l'éducation intellectuelle).
- 724-725 *Vt molli ... item Ibid.* 3 F: πᾶν δὲ τὸ σκληρὸν ... ἐναποτυποῦνται. Exemple classique de la cire et de l'empreinte, utilisé par Aristote (et par Ravaisson) pour donner une «idée» de la force et de la persistance de certaines habitudes.
- 726-727 *Vt agricolae ... vilia Ibid.* 4 C: καὶ καθάπερ τὰς χάρακας ... βλαστάνη τὰ ἦθη. Nouvel exemple classique de l'arbuste et du tuteur (ou de la palissade), et l'analogie de l'appui matériel et de l'appui moral et intellectuel. *De varient*: v. *Th. L. I.*, s.v.
- 728-730 *Qui diu ... vestigia Ibid.* 6 E: ὡσπερ
- possit *A-C*.  
 746 hierophantae *D-M*: hierophante *A-C*.  
 γὰρ οἱ πολλὸν χρόνον δεθέντες ... ἐμελλον ... La seconde partie (moralisante) est de l'invention d'Erasme, le texte de Plutarque portant sur le langage et l'élocution.
- 731-733 *Non satis ... robusta Ibid.* 7 A: καθάπερ δὲ τὸ σῶμα ... εὐρωστον εἶναι δεῖ. Le latin *ratio* correspond au grec λόγος.
- 734-735 *Vt plures ... optima Ibid.* 7 C: ὡσπερ γὰρ περιπλεῦσαι ... τῇ κρατίστη χρείσμων. En fait, la seconde partie de la comparaison d'Erasme correspond aux lignes qui ont précédé notre référence, où il est question de la nécessité d'une vaste culture (cf. notre note sur *encyclopaedia* dans *ASD*, I, 2, p. 76 et dans l'édition du *De pueris*, Genève, 1966, p. 87).
- 736-737 *Quemadmodum proci ... contaminant Ibid.* 7 C-D: ὡσπερ οἱ μνηστήρες ... κατασκευελεύουσι. L'allusion aux prétendants de Pénélope est rapportée au philosophe Bion: bon exemple d'attitude de ressentiment. La philosophie est considérée comme la reine du savoir.
- 738-739 *Nutrices ... deficiat Ibid.* 9 A: μιμῆσθαι τὰς τίτθας ... θρύπτονται. Sur le rôle des nourrices dans l'éducation physiologique et psychologique de l'enfant, cf. Plutarque et nos commentaires du *De pueris* (éd. Genève, pp. 477-478; *ASD*, I, 2, p. 25).
- 740-741 *Plantae ... obruitur Ibid.* 9 B: ὡσπερ γὰρ τὰ φυτὰ ... βαπτίζεται. De nombreux conseils hygiéniques ou pédagogiques développent ce thème de la modération, de la nécessité d'éviter les excès en tout genre (cf. les conseils du *De pueris*, du *De ratione studii*, etc.).
- 742-743 *Vt sunt ... lusibus Ibid.* 9 B-C: πᾶς ὁ βίος ἡμῶν ... ἀλλὰ καὶ ἑορταί. Thème de la pédagogie érasmiennne: alternance de travail et de repos, d'effort et de relâche. Lieu commun facile des alternances naturelles.
- 744-745 *Lyræ ... vegetior Ibid.* 9 C: καὶ γὰρ τὰ τόξα ... ἀνέσει καὶ πόνοις. Exemple qui s'impose pour exprimer la détente et la tension (nombreux exemples de la tension des cordes musicales chez Plutarque).
- 746-747 *Vt hierophantae ... indicandum Ibid.* 10 E: ὡσπερ θεῶν ἱεροφάνται ... περικνίξεν ἐπιχειροῦμεν. La seconde partie est «arrangée» par Erasme.

Vt mysteria cum silentio spectantur, ita quaedam melius laudantur silentio quam oratione.

750 Vt in lance momentum in vtramque partem aequè propensum est et in neutram inflectitur, ita dubius animus.

Medici pharmacis amaris dulce nonnihil admiscunt vt alliciant, ita parentes obiurgationis asperitatem lenitate debent mitigare.

755 Auriga non semper adducit habenas, sed aliquando remittit: ita pueris nonnihil indulgendum.

Vt asparagus spinosus dulcissimum fert fructum, ita ex duris initiis magna voluptas nascitur.

Qui prima virginum dissidia non ferunt ad tempus, idem faciunt quod ii qui offensi labruscis, vuas maturas aliis relinquunt.

760 Sponsae quae statim offensae moribus virorum eos deserunt, perinde faciunt ac si quis ictus ab apibus mel relinquat.

Vasa initio quauis occasione dissoluuntur, at tempore commissuris compactis, vix igni ferroque dissecantur: ita prima coniugatorum consuetudo leui momento dirumpitur, sin coaluerit, longe firmior est.

765 Ignis facile accenditur in paleis et pilis leporinis, sed idem mox extinguitur, si nihil addas: sic irae amantium, aut nuper coniugatorum, si nemo se admiscuerit. |

LB 574 Qui venenis piscatur, facile interimit et tollit piscem, sed corruptum et malum; sic quae philtis captant maritos, stupidos habent et inutiles.

770 Vt Circe non fruebatur iis quos verterat in sues aut leones, sed Vlysses sanum ultra omnes dilexit, ita quae veneficiis nactae sunt maritos.

Quae malunt dominari dementibus maritis quam sanis ac prudentibus parere, perinde faciunt ac si quis in itinere malit ducere cecum quam sequi videntem et viae gnarum.

775 Vt Pasiphae maluit tauri congressum, cum vxor esset Minois, sic quaedam nuptae moderatis ac seueris viris, ad intemperantium amorem deurgunt.

Vt qui in equum insilire non possunt ob imbecillitatem, docent ipsum inflectere genua, sic quidam generosas ac potentes nacti vxores, non dant operam vt ipsi meliores fiant, sed illas deprimunt.

780 Pro equi magnitudine temperamus frena: ita pro vxoris dignitate moderanda gubernatio.

Luna cum soli coniungitur, tum obscuratur et occultatur, cum abest, lucet. Contra proba vxor praesente marito, maxime conspici debet; eodem absente, maxime condi ac latere.

764 dirumpitur *A-K M*: dirumpitur *L*.

771 maritos *A-C*: maritos, insuauem cum illis vitam agunt, ob dementiam *D-M*.

779 deprimunt *B-M*: deprimant *A*.

782 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. H*; cum *A-K M*: est *L*.

783 conspici *A-K M*: condi ac latere *L*.

748-749 *Vt mysteria ... oratione Ibid.* 10 F: καὶ διὰ τοῦτό μοι δοκεῖ ... μεταφέρωμεν φό-

βον. Le mot *mysteria* peut s'appliquer aussi bien aux initiations mystiques des anciens

- qu'aux mystères de la religion chrétienne.  
750-751 *Vt in lance ... animus Ibid.* 11 D: ἀμφιδόξος εἰμι καὶ διχογνώμων ... τοῦ πράγματος. Erasme généralise cette pseudo-comparaison du texte original, qui a une fonction bien particulière dans l'économie du discours plutarquéen.
- 752-753 *Medici ... mitigare Ibid.* 13 D: καὶ καθάπερ ἰατροὶ τὰ πικρὰ ... τῇ πραότητι μιγνύουσι. Développement de ce thème pédagogique-médical dans le *De pueris*, avec plusieurs références antiques (cf. *ASDI*, 2, pp. 72-73, ll. 26-2).
- 754-755 *Auriga ... indulgendum Ibid.* 13 D: καὶ τότε μὲν ταῖς ἐπιθυμίαις ... φέρειν τὰς ἀμαρτίας. Le mot *auriga* se tire de l'image des rênes ou de la bride. Cf. *De pueris, passim*. Développement de la même métaphore (exemple de «*copia verborum*»).
- 756-757 *Vt asparagus ... nascitur Coni. praec.* 138 D: Ἐν Βοιωτίᾳ τὴν νύμφην ... γλυκεῖον παρέξει συμβίωσιν. Passage à un traité que l'on peut associer – et qu'Érasme associe – au traité d'éducation des enfants (cf. *Inst. christ. matrim.*). Suppression de l'anecdote sur les mariages en Béotie, et caractère général (chez Erasme) de l'idée ou de l'expérience du plaisir.
- 758-759 *Qui prima ... reliquunt Ibid.* 138 E: οἱ δὲ τὰς πρώτας ... τὴν σταφυλὴν ἑτέροις προιεμένων. Erasme suit de plus près Plutarque avec ses conseils donnés aux jeunes maris: il faut comprendre les réticences d'une vierge. Cf. la lettre de Plutarque à sa femme (*Mor.* 608 A). Cette «sagesse» dépend évidemment de la conception régnante (ou contestée) du mariage et de la morale conjugale.
- 760-761 *Sponsae ... relinquat Ibid.* 138 E: πολλαὶ δὲ καὶ τῶν νεογάμων ... τὸ δὲ κηρίον προεμένους. Les préceptes s'adressent alternativement ou simultanément aux maris et aux femmes. *Moribus virorum* signifie le comportement propre aux hommes (ici: le comportement sexuel). Erasme reproduit le réalisme imagé de son modèle.
- 762-764 *Vasa ... firmior est Ibid.* 138 E-F: Ἐν ἀρχῇ μάλιστα ... καὶ σιδήρου διαλύεται. Conseil qui occupe le court chapitre 3 (tous ces conseils de morale conjugale se répartissent suivant 48 chapitres de longueur inégale, mais généralement fort courts, surtout les premiers). Au lieu de *vasa*, le texte dit «les meubles» ou «les ustensiles». Amyot et Ricard traduisent «les pièces de bois». Idée de la jonction ou de la soudure familière à Plutarque, notamment la soudure des métaux (cf. Fuhrmann, p. 203 et n. 1, diverses références).
- 765-767 *Ignis ... admiscuerit Ibid.* 138 F: Ὡσπερ τὸ πῦρ ... λάβῃ διάθεισιν. Début identique chez Plut. et Er., mais la seconde branche de la seconde partie diffère: l'extinction de la flamme amoureuse due, dans le premier cas, à l'absence de sensibilité morale, et dans le second, à l'intervention d'une tierce personne (*nemo*).
- 768-769 *Qui venenis ... inutiles Ibid.* 139 A: Ἴδιὰ τῶν φαρμάκων θήρα ... διεφθαρμένοις συμβιούσιν. Résumé du texte d'Er., mais fidélité au thème (et aux expressions) de la magie féminine, dangereuse même du point de vue érotique recherché par la femme.
- 770-771 *Vt Circe ... maritos Ibid.* 139 A: οὐδὲ γὰρ τὴν Κίρκην ... ὑπερηγάπησεν. Exemple classique (repris par Er. dans le *De pueris*) de la magicienne Circé et de son attitude ambiguë à l'égard des hommes, symbole de la femme amoureuse et destructrice de l'homme. Cf. *De pueris, ASDI*, 2, p. 32, ll. 15-16, *Hom. Od.* X, 233 sq., et *Ov. Met.* XIV, 304, etc.
- 772-774 *Quae malunt ... gnarum Ibid.* 139 A: Αἱ βουλόμεναι μᾶλλον ἀνοήτων ... καὶ βλέπουσι. Traduction littérale.
- 775-776 *Vt Pasiphae ... deurgunt Ibid.* 139 B: Τὴν Πασιφάην ... συνούσας. Résumé un peu édulcoré d'Er. (pas de mention des chiens et des boucs). Er. ne précise pas l'identité de Pasiphaë (épouse du roi Minos, mère de Phèdre, amoureuse d'un taureau). Cf. le thème de morale conjugale selon Er. (cf. colloques matrimoniaux): la femme est (ou devient) ce que fait d'elle son mari. C'est ce que commentent ici les moralistes.
- 777-779 *Vt qui in equum ... deprimunt Ibid.* 139 B: Οἱ τοῖς ἵπποις ἐφάλλεσθαι μὴ δυνάμενοι ... ταπεινῶν γενομένων. Suppression de la fin du chap., qui sera donnée sous forme du *simile* suivant. La différence de condition sociale ou économique au bénéfice de la femme est un thème qui retient l'attention du moraliste ou du satiriste.
- 780-781 *Pro equi ... gubernatio Ibid.* 139 B: δεῖ δ' ὥσπερ ἵππου ... χρῆσθαι τῷ χαλινῷ. Conclusion du *simile* précédent. C'est toujours le thème du ressentiment, de l'envie dissimulée. Cf. *Amat.* 754 A.
- 782-784 *Luna ... latere Ibid.* 139 C: Τὴν σελήνην ... μὴ παρόντος. La discrétion de l'épouse est conforme à l'éthique grecque

785 Duabus vocibus simul sonantibus grauior fit concentus: ita quicquid fit in familia, fit quidem vtriusque consensu, sed tamen arbitrio mariti.

Cum spirat Boreas, conatur vi vestem reuellere, at homo magis astringit pallium; quod si sol tepido vento demulserit, iam sponte et tunicam abiicit. Sic vxor conans conuitiis maritum a luxu reuocare, magis irritat; si placide ferat et roget, magis efficit.

790 Vt inutile spectaculum auro gemmisque adornatum, nisi representet similem imaginem, ita inutilis vxor quantumuis opulenta, si viro moesto sit hilaris, hilari moesta.

Vt geometrae negant moueri lineas et superficies sine corpore, sed vna cum 795 corporibus moueri, sic vxor et in seriis et ludicris et risu et laetis et tristibus, accommodabit se marito.

Vt qui non ferunt vxores secum edere aut bibere, docent eas ingurgitare, maritis absentibus, ita qui non communicant lusus et iocos cum vxore, faciunt vt alibi quaerant, insciis viris.

800 Vt rex musicae studiosus complures reddit musicos, literarum studiosus doctos, aleator aleatores, rapax rapaces, ita vir comptus similem efficit vxorem, voluptarius incontinentem, castus et sobrius, castam et sobriam.

Vt sinistrarum partium ictus redundant in dexteras, ita virum oportet vxoris incommodis commodisque commoueri, et contra.

805 Vt vincula ex commissura vires accipiunt, sic ex consensu viri et mulieris, familiae status.

Vt corpus nihil potest absque animo, nec animus recte valet nisi corpore incolumi, sic inter vxorem et maritum, omnia sunt communia.

Vt vinum appellatur, etiamsi maior aquae pars sit admixta, ita domus mariti 810 dicetur, etiam si mulier plus contulerit.

Vt nemo sentit qua parte stringat calceus, nisi qui indutus est, ita nemo nouit ingenium mulieris, nisi qui duxit vxorem.

815 Quemadmodum febres ex occultis causis, ac sensim collectae, magis metuuntur quam quae ex manifestis et grauibus causis sunt ortae, ita occultae ac pusillae, cotidianaque offensae magis dirimunt beniuolentiam coniugatorum.

785 grauior *ACG*: gratior *BD-FH-M*.

788 iam *AKM*: is, iam *L*.

789 conans *AKM*: conatur *L*.

791 spectaculum *AL*: speculum *M*.

794 geometrae *B-FH-M*: geometri *AG*.

804 et *B-FH-M*: et e *AG*.

806 status *A-HM*: statuas *I-L*.

813-814 metuuntur *D-M*: metuunt *A-C*.

815 beniuolentiam *A-E G*: beneuolentiam *FH-M*.

du gyncécée. L'assimilation de la lune à un symbole féminin et du soleil à un symbole masculin remonte aux plus anciennes civilisations.

785-786 *Duabus vocibus ... mariti Ibid.* 139 D: "Ὡσπερ ἄν φθόγγοι ... ἡγεμονίαν καὶ προαίρεσιν. L'une des nombreuses images de l'harmonie musicale ou de l'accord des

sons et des voix différents; comparaison conforme à l'éthique traditionnelle selon laquelle l'autorité apparente est celle du mari (cf. R. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès*, Paris, 1959, chap. sur la vie domestique).

787-790 *Cum spirat ... efficit Ibid.* 139 D-E: 'Ὁ ἥλιος τὸν βορέαν ... μετριάζουσιν. Ton

- d'une anecdote à valeur symbolique et quasi-mythique, avec une double comparaison: c'est la fable du Soleil, de Borée et du Voyageur (cf. Aesop. *Fab.* 73, éd. Budé). Plutarque et Erasme suivent Esope, jusque dans sa conclusion: «Souvent la persuasion est plus efficace que la violence». L'application à la femme dans ses rapports avec son mari est de Plutarque.
- 791-793 *Vt inutile ... moesta Ibid.* 139 F: "Ὡςπερ ἐσόπτρου κατεσκευασμένου ... παίζουσα καὶ γελῶσα. Seul l'édition *M* rétablit, en fonction du texte original et du sens, la leçon *speculum* (au lieu de *spectaculum*, qui est manifestement une erreur): le miroir qui renvoie une image. Seconde partie réduite à son épure chez Er. L'image du miroir est employée pour les manifestations sensibles de réalités plus secrètes ou pour toute idée de fidèle reproduction: cf. *De ad. et am.* 53 A, *Quaest. conv.* 7182, *Amat.* 765 D, 765 F, etc. La qualité du miroir n'est pas dans ses ornements extérieurs. Cf. pour l'idée le colloque *Vxor mempsigamos*.
- 794-796 *Vt geometrae ... marito Ibid.* 140 A: δεῖ δέ, ὥςπερ οἱ γεωμέτραι ... συνοίης καὶ γέλωτος. Comparaison assez artificielle, si l'idée générale de l'adaptation du comportement de la femme à celui du mari est traditionnelle. Les rapports entre la géométrie et la cinématique n'étaient pas encore établis avec certitude, le statut du mouvement n'étant pas nettement déterminé.
- 797-799 *Vt qui non ferunt ... viris Ibid.* 140 A: Οἱ τὰς γυναῖκας ... ζῆτεῖν διδάσκουσιν. Psychologie du couple assez poussée, et révélatrice d'une évolution des mœurs considérable par rapport à l'époque de la Grèce classique; révélatrice aussi d'un féminisme, qui s'accorde assez bien avec les vues d'Erasme.
- 800-802 *Vt rex ... sobriam Ibid.* 140 C: Οἱ φιλόμουσοι τῶν βασιλέων ... σώφρονα καὶ κοσμίαν. Erasme suit de très près les courts chapitres, en passant parfois un (comme le ch. 16). *Reddit* rend fort bien ποιούσιν. L'exemple du roi musicien dont les goûts se propagent autour de lui (à moins que ne joue le phénomène d'adaptation artificielle par flatterie) implique que l'épouse ne doit pas avoir de passion personnelle. C'est toujours le thème de la plasticité de l'épouse, réalisée par un mari habile. Thème plus général de l'imitation et de l'influence du milieu.
- 803-804 *Vt sinistrarum ... contra Ibid.* 140 E: ὥςπερ οἱ ἱατροὶ ... καὶ τὸν ἀνδρα τοῖς τῆς γυναικός. Note intéressante du point de vue des connaissances médicales (répercussion des coups reçus à gauche sur la partie droite du corps). Thème poursuivi du caractère dépendant – psychologiquement et même physiologiquement – de la femme par rapport au mari.
- 805-806 *Vt vincula ... status Ibid.* 140 E: ὥςπερ οἱ δεσμοὶ ... σφίζονται δι' ἀμφοῖν. Idée importante (et fréquente) du lien; ici, c'est l'image du lien à l'état pur (les nœuds, formés par l'entrelacement de fils).
- 807-808 *Vt corpus ... communia Ibid.* 140 F: αὐτῆ τοῖνον καὶ χρημάτων ... μηδὲν ἄλλοτριον. Exemple intéressant d'adaptation et de transformation par Erasme (à usage interne) d'une idée de Plutarque. Texte original: communauté des biens de l'homme et de la femme fondée sur l'union charnelle. Texte Er.: union étroite de l'âme et du corps et causalité réciproque (cf. ses idées du *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 42, l. 25: «arctissima corporis animique cognatio», idée héritée de Platon et d'Aristote; cf. aussi le «cours» philosophico-physiologique d'Eutrapèle dans le colloque *Puerpera*).
- 809-810 *Vt vinum ... contulerit Ibid.* 140 F: ὥςπερ τὸ κραῖμα ... συμβάλληται. La notion de vin mêlé d'eau provient d'une image fameuse des stoïciens (cf. leur thèse physique du mélange universel et de la diffusion des parties dans le tout). Même image et même idée de la supériorité masculine dans *Amat.* 752 E.
- 811-812 *Vt nemo ... vxorem Ibid.* 141 A: καὶ γὰρ οὗτος ... καὶ προσφιλῆ παρέχειν. Résumé par Er. Texte de Plut. présenté comme une anecdote (cf. *Vit. Aem. Paul.* c. 5, 257 B) et Hier. *Adv. Iovin.* I, c. 48 (Migne, *PL* II, p. 292). Ce genre de problèmes rencontre à l'époque d'Erasme un écho considérable (cf. *Encom. matrim.* et ouvrage d'E.-V. Telle, *Erasme de Rotterdam et le septième sacrement*, Genève, 1954, *passim*). Toutes ces idées expriment un bon sens pratique et une expérience «naturelle» associée à une idéologie bien déterminée.
- 813-815 *Quemadmodum febres ... coniugatorum Ibid.* 141 B: ὥςπερ γὰρ οἱ ἱατροὶ ... τὴν συμβίωσιν. Suite et fin du ch. 22. Nouvelle allusion aux théories médicales régnantes sur l'étiologie et la symptomatologie (cf. Hippocrate et Galien). Dans ce domaine, beaucoup de *similia* sonnent juste.

Qui pronubae Iunoni rem diuinam faciebant, exemptum fel adiicebant ad altare, significantes a matrimonio bilem omnem procul esse oportere.

Vt vinum sic est austerum vt idem tamen sit vtile ac iucundum, non amarum, velut aloe, sic erit et materfamilias.

820 Quae veretur ridere apud virum ne videatur lasciuia, nec agere quicquam, ne audax, perinde facit quasi nec vngeretur ne vidcretur vnguentis vti, nec lauaret faciem, ne fucus vti putetur.

Vt orator neglectis fucus ac theatricis cultibus, rebus ipsis magis mouet auditorem, sic vxor non meretricio corporis cultu, sed moribus commendatur viro.

825 Vt tibicen per alienam vocem sonat, ita mulier quaedam non grauabitur per virum loqui.

LB 575 Vt philosophi colentes principem, se reddunt nobilio[re]s, non illum, sic vxores subdentes se viro, laudem consequuntur; conantes autem imperare, deterius audiunt quam quae subiiciuntur.

830 Imperium viri in vxorem non erit, cuiusmodi est domini in rem possessam, sed cuiusmodi est animi in corpus.

Vt humida miscentur omnibus partibus, sic inter coniugatos omnia debent esse communia.

835 Vt elurus vnguentis efferatur et in rabiem agitur, ita quaedam vxores insanunt, si senserint in viris vnguenta.

Qui ministrant elephantis non sumunt lucidam vestem; qui tauris, purpuream non induunt: nam his coloribus efferantur. Tigrides tympanorum strepitum non ferunt: ita vxor ab iis debet abstinere, quibus senscrit maritum vehementer offendi.

840 Vt apicula per omnia circumuolitans, id quod est vtile, domum adducit, ita studiosus ex vnoquoque quod ad mores confert, excerpit.

Vt corporis vitia grauiora sunt, quae faciunt hulus, ita quaedam animi vitia, ob id sunt grauiora, quod vehementius perturbant: minus enim cruciat, si quis non credat esse deos quam si quis superstitiose timeat deos.

845 Comicus venuste dixit de iis qui lectos inaurant ac deargentant, cum dii nihil nobis gratis dederint, nisi somnum, cur id sibi magno volunt constare. At cum dii somnum nobis dederint curarum et laborum delinimentum, superstitiosus sibi illum reddit carnificinam.

818 est A-II: om. I-M.

819 velut D-M: vt A-C.

834 ita A-HKM: sic L, om. I.

837 nam A-K M: ne L.

845 Dissimile\* A-F I-K M, in med. pag. H.

816-817 *Qui pronubae ... oportere Ibid.* 141 E-F: Οἱ τῆ γαμηλιᾶ ... γάμω παρεῖναι. Sur Junon ou Héra Pronuba (protectrice du mariage), cf. outre Pauly-Wissowa et Daremberg et Saglio: O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, p. 1134; cf. aussi Plut. frag. 2 de *De Daedalis Plataeensibus* (in éd. Bernardakis, v. VII, p.

44).

818-819 *Vt vinum ... materfamilias Ibid.* 141 Γ: δεῖ γὰρ εἶναι ... μηδὲ φαρμακῶδες. Le médicament représente ce qui est mauvais, du moins en apparence. V. plus haut l'idée du salut associé à l'amertume. Idée qu'une même personne peut avoir des qualités opposées, être aimable et sévère,

- etc. Cf. aussi *Phoc.* 10, 3. Double sens d'épithètes comme ἀσθηρός et ἡδύς (cf. *Quaest. conv.* 620 D: un président de banquet doit avoir une tendance à l'âpreté, comme le vin fin).
- 820–822 *Quae veretur ... putetur Ibid.* 142 A: Ἦ φοβουμένη γελάσαι ... τὸ πρόσωπον μηδὲ νιπτομένης. Idée traditionnelle de la modestie ou de la réserve qui sied à la femme, mise en question par le féminisme modéré de Plutarque. Noter sa psychologie dans l'observation.
- 823–824 *Vt orator ... viro Ibid.* 142 A–B: ὀρώμεν δὲ καὶ ποιητὰς ... συνεθίζουσιν αὐτόν. Résumé d'Er. (suppression de «poeta», abréviation de la seconde partie), simplification et modification de la première partie dans le sens d'une conception personnelle du bon orateur, qui fuit tous les artifices du théâtre.
- 825–826 *Vt tibicen ... loqui Ibid.* 142 D: δεῖ γὰρ ἢ πρὸς τὸν ἄνδρα ... φθέγγεται σεμνότερον. Sur le texte qui précède immédiatement et qui donne sens à celui-ci, cf. Paus. VI, 25, 1; cf. aussi Plut. *De Is. et Os.* 381; Roscher, *Lexicon d. gr. u. rom. Mythologie*, I, p. 412, 322 (la statue d'Aphrodite d'Elée par Phidias, avec un pied sur une tortue, symbole que l'office des femmes est de garder la maison et de se taire). Toujours cette balance entre la tradition et l'évolution des mœurs. Résumé d'Er.
- 827–829 *Vt philosophi ... subiiciuntur Ibid.* 142 D–E: Οἱ πλοῦσοι καὶ οἱ βασιλεῖς ... τῶν κρατουμένων ἀσχημονοῦσι. Er. surprime les «riches». Rapport différent de Plut. à Er.: (1) ce sont les rois qui s'honorent et honorent les philosophes en leur conférant des honneurs; (2) les philosophes s'honorent eux-mêmes en rendant hommage au prince. Suppression de la seconde branche de la première partie.
- 830–831 *Imperium viri ... corpus Ibid.* 142 E: ὥσπερ οὖν σώματος ... καὶ χαριζόμενον. Simplification du parallélisme: âme/corps, mari/femme, réduction du texte de Plut. à une épure.
- 832–833 *Vt humida ... communia Ibid.* 142 F–143 A: δεῖ δὲ, ὥσπερ οἱ φυσικοὶ ... ἀναμειχθῆναι δι' ἀλλήλων. Nouvelle invocation des physiciens (référence supprimée par Er.), allusion à la physique stoïcienne et à la théorie du mélange; reprise du thème «entre époux tout est commun» (cf. la même idée appliquée à l'amitié; v. les adages portant sur l'amitié); Plut. donne des exemples ou des précisions.
- 834–835 *Vt elurus ... unguenta Ibid.* 144 C–D: Εἰ καθάπερ τὸν αἴλουρον ... ὑπὸ μύρων συνέβαινε ... *aelurus* (αἴλουρος): chat. Coupure un peu artificielle du texte de Plut., car Er. se contente, sans explication, du fait brut de l'allergie des épouses aux parfums de leur mari, alors que Plut. s'étend sur l'origine extra-conjugale de ces parfums. Sur le phénomène physiologique de l'allergie (notamment la référence au chat, éludée par Er.), cf. colloq. *Amicitia* et d'autres passages d'Er.
- 836–839 *Qui ministrant ... offendi Ibid.* 144 D–F: Οἱ προσιόντες ἐλέφασιν ... καὶ πραότητος. Résumé par Er. de la seconde partie, qu'il réduit à un schéma. Même problème d'idiosyncrasie ou d'allergie (à la couleur, au bruit, etc.). Même exemple à *De Alex. Mag. fort.* 330 B. Pour la fureur des tigres, cf. *De superst.* 167 C.
- 840–841 *Vt apicula ... excerpit Ibid.* 145 B: τῇ δὲ γυναικὶ πανταχόθεν ... τοὺς ἀρίστους. Conservation de l'image de l'abeille qui butine de fleur en fleur, mais abandon de la référence aux mœurs conjugales pour tirer la comparaison dans un sens moral tout à fait général. Ce *simile*, tiré lui aussi dans les directions les plus variées, a fait l'objet de nombreux emblèmes (cf. Praz, p. 29, emblème d'Alciat 112, qui retrouve l'inspiration de Théocrite, etc.). En fait Erasme a extrait de l'Anthologie grecque le thème de l'abeille, non pour l'associer à Cupidon, mais pour en faire le symbole de l'activité qui «fait son miel» à partir des sources les plus diverses.
- 842–844 *Vt corporis ... deos De superst.* 164 F: καὶ καθάπερ αἰ ... ἐκβολαὶ ... χαλεπώτεραι. Passage à un autre traité, qui tend à prouver que la superstition est, à certains égards, plus grave que l'athéisme. Erasme n'a pas la hardiesse de transposer exactement les termes du débat, mais il rejoint tout à fait Plutarque dans sa critique de la superstition. Cf. Cat. Lamprias No. 155. Ce traité a été défendu par John Oakesmith (*The Religion of Plutarch*, Londres, 1902, ch. IX, pp. 179 sq.). Er. réunit quelques lignes du ch. 1 au début du ch. 2, où il résume l'essentiel (conservant soigneusement le pluriel plutarquéen «deos»).
- 845–848 *Comicus ... carnificinam Ibid.* 166 B–C: Ἄλλ' ὁ γε κωμικός ... ἐπίμονον καὶ ὀδυνηρόν. Allusion vraisemblable à quelque poète de la Nouvelle Comédie (cf. Kock, *Com. Att. Frag.* III, p. 438). Pour l'idée que la superstition torture et flagelle l'âme, cf.

850 Heraclitus dixit vigilantibus vnum communem esse mundum, sopitos in suum quemque discedere: at superstitiosus, ne vigilans quidem communi cum aliis mundo fruitur, semper somniantem cogitatione.

Polycrates tyrannus non erat formidabilis nisi Sami, Periander Corinthi. Desinebat metuere, qui illinc in liberam ciuitatem emigrasset. At superstitiosus non habet quo confugiat vt metu liberetur.

855 Licet seruis, quibus spes non est libertatis, ad principis statuam confugere, venditionem postulare, mutare dominum, si durius habitum sunt quam ferre possint: superstitiosis nec hoc licet.

Si miserum est seruire, multo miserrimum est seruire iis quos non possis effugere.

860 Latrones aut fugitiui, si aram aut statuam apprehenderint, in tuto sunt: at hic maxime trepidat superstitiosus.

Vt tigrydes circumstrepentibus tympanis aguntur in rabiem, ita quae bonas mentes compescunt, feras et agrestes irritant et efferant.

865 Vt quibusdam minus mali fuit, non omnino videre quam perperam videre, velut Herculi, qui filios videns, pro hostibus occidit, ita leuius malum est, deos omnino non credere quam credere noxios.

Bion inquit, quemadmodum quicquid paxillo appenderis, id accipit sustinetque: ita quibusdam quicquid suaseris admittunt, quicquid imposueris ferunt.

870 Gubernator videns insurgere tempestatem, deorum auxilium implorat, nihilo segnius interim clauum moderans et antemnam detrahens; at superstitiosus despondet animum.

Vt arithmeticorum digiti aliquando valent multis milibus, aliquando nihil, sic regum amici, aliquoties quiduis possunt, rursus mutata in fastidium gratia, nihil possunt.

875 Vt frequentius conuenitur ad spectaculum, vbi nonnihil theatrae stipis confertur, ita disciplinae a pluribus coluntur, quae praeter voluptatem ac dignitatem, emolumentum etiam ac commoditatem adferunt.

880 Vt in tranquillitate corpus expeditum redditur aduersus imminentem tempestatem, ita, parca dieta vtendum, vt si incidat opiparum conuiuium, possis enatare.

852 Dissimile\* *A-G M, in med. pag. H;* Mistum\* *IK.*

853 At *D-M: om. A-C.*

855 Dissimile\* *A-G IK M, in med. pag. H;* principis *F-M: om. A-F G.*

857 nec *ABDFH-M: ne CEG.*

860 Dissimile\* *A-G IK M, in med. pag. H.*

869 Dissimile\* *A-G IK M, in med. pag. H.*

871 animum *BDFH-M: animam ACEG.*

873 possunt *BDFH-M: possint ACG.*

877 emolumentum *A-CEG: emolumentum DFH-M.*

879 parca dieta *A-C: tenui victu parcaque, vt medici loquuntur, dieta D-M.*

*ibid.* 165 F, 170 F, et Fuhrmann, p. 183. Le thème du sommeil, don gratuit des dieux, et des visions cauchemardesques, a trouvé un emploi très fréquent à la Renaissance

(cf. les vers de Shakespeare relatifs au sommeil et aux songes nocturnes).

849-851 *Heraclitus ... cogitatione Ibid.* 166

C: ὁ Ἡράκλειτος φησι ... ἀπαλλάττεται

- τοῦ ταράττοντος. Cf. Diels, *Fragmente der Vorsokratiker* I, p. 95. Opposition entre l'univers objectif et physique, et l'univers subjectif ou psychique, celui de la raison et celui de l'imagination. Intéressantes notations sur le rêve éveillé du superstitieux, sorte de schizophrène incapable de relations sociales normales.
- 852-854 *Polycrates ... liberetur Ibid.* 166 C-D: Ἦν φοβερός ἐν Σάμῳ ... ποίαν θάλατταν. Sur Polycrate et sur Périandre, cf. Pauly-Wissowa XXI, 2, art. *Polykrates*, col. 1726-1734; *ibid.* XIX, art. *Périandros*, col. 704-717. Le tyran de Samos est mort à Magnésie en 522 av. J.-C. Sa tyrannie ne l'empêche pas d'attirer dans son île de grands artistes et de grands poètes, le médecin Démocède de Crotonne, etc., et de bâtir de magnifiques édifices. Périandre, le tyran de Corinthe, régna de 629 à 585 av. J.-C., continuant la politique démocratique, voire démagogique de son père. En dépit de sa réputation de sagesse, il était très violent (cf. anecdotes plus ou moins historiques d'Hérodote). Eloge discret et sous-entendu d'Athènes.
- 855-857 *Licet seruis ... licet Ibid.* 166 E: ἔστι δούλων φεύξιμος βωμός ... τὰς ἐλπίδας ἔχουσι. Transposition légèrement résumée.
- 858-859 *Si miserum ... effugere Ibid.* 166 E: πόσω δὲ δεινότερον ... ἀναποστάτους. Retour quelques lignes en arrière (pratique assez fréquente chez Er.).
- 860-861 *Latrones ... superstitiosus Ibid.* 166 E: ἔστι καὶ ληστῆς ... τὰς ἐλπίδας ἔχουσι. Même remarque que précédemment: Er. fragmente en trois *similia* ce que Plut. présente en bloc. Eloge indirect de la pitié et de la religion des Grecs.
- 862-863 *Vt tigrudes ... efferant Ibid.* 167 C: καὶ γὰρ διαγριαίνεται ... καὶ τὰς τίγρεις ... συμβέβηκεν. Il faut chercher avant le début de cette citation le contenu correspondant à «*quae bonas mentes compescunt*». Entre les deux fragments de Plut., deux vers de Pindare (*Pyth.* I, 13-25), repris dans *Mor.* 746 B et 1095 E. Sur l'excitation et la fureur des tigres, cf. *Coni. praec.* 144 D. Sur le fond de la question et l'influence de la musique ou de certaines musiques sur le comportement physiologique et mental des animaux ou des hommes, cf. notre *Erasmus et la musique* (*op. cit.*) et ses références à l'antiquité.
- 864-866 *Vt quibusdam ... noxios Ibid.* 167 C-D: ὁ Τειρεσίας ἐχρήσθη δυστυχία ... νομίζουσιν. Citation difficile à localiser, surtout dans la seconde partie, qui débordait considérablement sur le ch. 6 de Plut. Pas de référence chez Er. au devin aveugle Tirésias, à Athamas et Agavé (victimes d'une folie que leur ont infligée les dieux), mais au seul Hercule (cf. Eur. *Herc.*, etc.). Pensée de Pindare, de Platon, de Plutarque (et d'Erasmus): mieux vaut ne pas croire à l'existence des dieux que de les croire nuisibles aux hommes. Pas de transposition au christianisme.
- 867-868 *Bion inquit ... ferunt Ibid.* 168 D-E: ἂν δ'ἄριστα πρόπτη ... καὶ περιαρῶσι. Résumé et simplification (plus ou moins intelligible) d'Er. L'impassibilité notée de façon imagée par Bion (cf. éd. Teubner, H. L. Ahrens, *Bucol. graec. Theocr. Bion. Moschi reliquiae*, 1856) est celle du superstitieux que les manifestations qui se produisent alentour laissent indifférent, et comme absent. Le sens n'est pas très clair, même si l'on oppose au superstitieux fanatique le superstitieux placide. Plut. songe peut-être à certaines sectes orientales.
- 869-871 *Gubernator ... animum Ibid.* 169 B: τοῦτ' ἰδὼν κυβερνήτης ... τὴν κεραίαν ὑφίησι. Précédé chez Plut. par quatre vers d'Archiloque (cf. Bergk, *Poet. Lyr. Graec.* II, p. 696, Archilocus, No. 54): Γλαῦχ', ὄρα ... σῆμα χειμῶνος. La seconde partie résume l'essentiel.
- 872-874 *Vt arithmeticorum ... nihil possunt* Très nombreuses références aux nombres et à leur utilisation (cf. *Plat. quaest., Quaest. conv.*, etc.) d'où Er. a tiré cette remarque banale sur la propriété du nombre de ne représenter aucune longueur déterminée, et de n'avoir qu'une valeur opératoire. Comparaison assez artificielle.
- 875-877 *Vt frequentius ... adferunt De tu. san.* 122 D: καὶ ἀγανακτεῖς εἰ μᾶλλον ... ὥσπερ Ἀθήνησι. Nouveau traité, très familier à Er. (il l'a traduit: cf. *LB IV*, 29-42). La transposition d'Er. rend l'idée et conserve l'allusion aux distributions de quelc argent aux spectateurs des jeux (coutume athénienne). Allusion vague que la suite du texte de Plut. précise: parmi les diverses disciplines, c'est la médecine qui est représentée.
- 878-880 *Vt in tranquillitate ... enatare Ibid.* 123 C-D: ἐλοῦ βίον τὸν ἄριστον ... τροφῆς ἀλούτους. La première partie d'Er. correspond approximativement à tout le passage limité par les expressions indiquées ci-dessus (sans référence au précepte de Pythagore). Ex. donné à la fin par Plut.:

Vt in conuiujs temperamus ab apposis cibis quo locus sit lauticijs quas expectamus, ita quotidiana parsimonia praemuniendi sumus.

Vt qui sacrum exhibent, ipsi nihil inde gustant, ita quidam alios accipiunt, ipsi abstinentes.

885 Vt qui sacram pecuniam vertunt in vsus belli, voluptatem transferunt ad necessitatem, ita qui ad vsum edunt ac bibunt.

LB 576 Quidam fastiditis proprijs vxoribus et formosis et amantibus, cum scorto mercede coeunt, gloriae causa magis | quam voluptatis: ita quosdam cibi delectant vel ob id ipsum quod rari sint, ac magno empti.

890 Vt axillarum titillatio risum gignit, sed insuauem et spasmo similem, ita voluptates iniucundae, quas corpus ab animo extimulatum, non sponte capit.

Abominamur foeminas vtentes veneficijs in nos, et amplectimur ciborum artifices.

895 Vt membrum scabiosum semper opus habet frictu, ita cupiditas animi nunquam satiatur.

Vt Athenienses nunquam de pace consultabant nisi pullati, quemadmodum dicebat Demades, ita nobis non venit in mentem moderatior victus, nisi iam febrī aestuantibus et admotis pharmacis.

900 Lysimachus ob sitim coactus se dedere Scythis, deinde cum frigidam bibisset aquam, *Dii boni*, inquit, *quam breuis voluptatis causa, quantam deposui foelicitatem*. Ita nobis cogitandum, postquam ob potiunculam intempestiuam aut Venerem, in longum morbum incurrimus.

Vt cicatrix admonet cauendum esse vulnus, ita memoria praeteritorum malorum reddit cautiore.

905 Vt pueriles quaerimoniae facile conquiescunt, ita leues cupiditates subducta materia facile sedantur.

Flosculorum odores per se parum efficaces, admixti oleo maiorem vim habent: ita morborum causae, si in corpus incidant, iam homoribus collectis abundans.

910 Qui male affecto corpore, vitae ratione morbum accersunt, ii quasi coenum commouent.

Vt nautae nimium onerantes nauem, deinde in exhaurienda sentina laborant, ita qui corpus onerant cibis, ac deinde clysteribus inaniunt.

915 Qui corpus aegre affectum ad balneas ac voluptates trahit, quasi putrem ac laceram nauem deducit in mare.

887 *alt.* et *A-G I-M: om. H.*

892 Dissimile\* *A-G I K M, in med. pag. H.*

897 moderatior *A-I M: moderatio K L.*

901 potiunculam *A-C E G: potatiunculam D F I-M.*

905 quaerimoniae *A-D F H-M: quaerimonia E G.*

celui de Titus, au dire de ses médecins. Cf. Er. *De ciuil.*, conseils aux enfants d'ordre hygiénique et diététique.

881-882 *Vt in conuiujs ... praemuniendi sumus*

*Ibid.* 124 A: ἤρκεσεν οὖν ἅπασι τὸ δεῖπνον ... τὴν ὄρεξιν ἀγοντάς. Arrangement d'Er. qui élude les détails culinaires ainsi que le mot de Philippe (histoire répétée par Plut. *Mor.*

- 178 D, et évoquée en 707 B). Principe et précepte des plus généraux: variété et modération. Rien de trop, etc.
- 883–884 *Vt qui sacrum ... abstinentes Ibid.* 124 C: ἄν τέ τις παρέχων ... καὶ συνοψοφραγοῦντος. Conseils à la fois médicaux et éthico-sociaux (de la modération dans ses désirs et de la discrétion dans le choix et la quantité d'aliments). Cf. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce*, sur les habitudes et les rites du repas ou du banquet.
- 885–886 *Vt qui sacram ... bibunt Ibid.* 124 E: ὥσπερ οἱ τὰ θεωρικὰ ποιοῦντες ... οἰκείον ἐστὶ. Référence (éludée ici) à Socrate, d'après Xen. *Mem.* I, 3, 6 (cf. Plut. *De garrul.* 513 C, *De curios.* 521 F, *Quaest. conv.* IV, 661 F).
- 887–889 *Quidam fastiditis ... empti Ibid.* 124 F–125 A: ὥσπερ ὑπὸ κνίσσης ... ὑπὸ τῆς κενῆς δόξης. Résumé du passage, dans lequel Er., se contentant de l'opposition entre la femme légitime qui n'excite plus le désir du mari et la courtisane, évite les détails scabreux de son modèle. L'idée de gloriole est sous-entendue plutôt qu'exprimée (*rari et magno empti*).
- 890–891 *Vt axillarum ... capit Ibid.* 125 C: καὶ καθάπερ ... ἀλλότριαι τῆς φύσεώς εἰσιν. Sur les rapports de l'âme et du corps, ou du psychisme aux fonctions physiologiques. Les désirs de l'âme ne doivent pas exciter aux désirs du corps: c'est contraire à la nature. Et réciproquement.
- 892–893 *Abominamur ... artifices Ibid.* 126 A: οὐκ οἶδα δ' ὄντινα τρόπον ... μαργανεύειν καὶ φαρμάττειν. Volonté didactique de mettre sur le même plan tous les désirs et toutes les espèces d'excitations, notamment les excitations (et les excitants) sexuels, les excitations et les excitants d'ordre gastronomique.
- 894–895 *Vt membrum ... satiatur Ibid.* 126 B: τί γὰρ ὡς ἀληθῶς διαφέρει ... δεῖσθαι καὶ γαργυλισμῶν. L'idée exprimée dans la seconde partie du *simile* est tirée de ce qui précède chez Plut. Exemple trivial que l'on retrouve chez Platon (Socrate dissertant sur le plaisir en se grattant la jambe, dans le *Phédon*). Exemple identique à *Quaest. conv.* 688 B (la démangeaison représentant le désir difficilement contenu, comme on l'a déjà vu).
- 896–898 *Vt Athenienses ... pharmacia Ibid.* 126 D–E: Ἐπεὶ δ' ὥσπερ ὁ Δημάδης ... καὶ καταπλασμάτων. Orateur athénien du IV<sup>e</sup> siècle, l'un des chefs du parti macédonien, qui obtint la grâce des principaux orateurs dont Alexandre avait exigé la livraison; par la suite, il accusa Démosthène de trahison, et fut lui-même mis à mort pour la même raison. Le noir était considéré comme une couleur funèbre.
- 899–902 *Lysimachus ... incurrimus Ibid.* 126 E–F: ἀλλ' ὥσπερ ὁ Λυσίμαχος ... διαγωγὰς ἀπωλέσαμεν. Le mot de Lysimaque, roi de Thrace, l'un des généraux d'Alexandre, qui s'appropriâ la Macédoine après la défaite de Démétrios et de Pyrrhus (287–286 av. J.-C.). Ce mot est attribué à Euenus dans *De ad. et am.* 50 A, dans *Quaest. conv.* 697 D et *Plat. quaest.* 1010 C. Le terme précis *Venerem* est d'Erasmus (correspondant à ἡδονάς).
- 903–904 *Vt cicatrix ... cautiores Ibid.* 126 F: ὁ γὰρ ἐκ τῶν τοιούτων ἀναλογισμῶν ... περὶ τὴν διαίταν. Idée courante du remords ou du regret comparé à une cicatrice qui subsiste même après la guérison (cf. aussi *De tranq. an.* 476 F).
- 905–906 *Vt pueriles ... sedantur Ibid.* 127 A: ἀλλὰ δεῖ θαρρεῖν πρὸς τὰς ἁρέξεις ... καὶ κλαυθμυρίζμενον. Dans une comédie (inconnue) de Ménandre à laquelle Plut. fait allusion ailleurs, de jeunes convives baissent la tête en mangeant pour ne pas se laisser troubler par des courtisanes amenées par le tenancier.
- 907–909 *Floscolorum ... abundans Ibid.* 127 B–C: ἀλλ' ὥσπερ αἱ τῶν ἀνθέων ὀσμηλ ... τὸ πλῆθος ὑποκείμενον. Aperçu intéressant sur la préparation des parfums et la «cosmétique»; idées traditionnelles concernant le rôle fondamental des humeurs dans l'étiologie des maladies.
- 910–911 *Qui male ... commovent Ibid.* 127 C: ἐν δὲ πλήθει ... δυσσπάλλακτα. Les impuretés s'accumulent dans le corps du gourmand, comme un dépôt (*coenum*) sans cesse remué. La concision du texte d'Er. n'est pas parfaitement explicite.
- 912–913 *Vt nautae ... inaniunt Ibid.* 127 C: διὸ δεῖ μὴ καθάπερ οἱ ἀγαθοὶ ναύκληροι ... βαρύναντας ὑποκαθαίρειν. Comparaison «parlante». Par opposition à ces bateaux surchargés de marchandise par la cupidité des capitaines de vaisseau, la sobriété garde le corps léger, capable, à l'occasion, de surnager, comme le liège (*ibid.* 130 B). Cf. les exemples complaisamment décrits par Pétrone de «goïnfrerie» entraînant les mêmes effets.
- 914–915 *Qui corpus ... mare Ibid.* 128 B: πολὺ δ' αἴσχιον ἀπεψίχαι ... καὶ μὴ στέγοντος. Energie de la comparaison, conservée par

Si ebrii comessatores irrumpant in domum luctu funestam, non solum nihil adferent hilaritatis, sed eiulatum potius excitabunt: ita voluptates in corpore aegro offendunt quoque.

920 Vt nautae sereno coelo nonnihil laxant vela, cum est suspicio tempestatis, contrahunt, ita corpori recte affecto nonnihil permittendum; contra si quid timebitur morbi, cautius agendum.

Homines tantum pingues ac robusti durique similes sunt gymnasiorum columnis, vt dixit Aristo.

925 Vt nauibus sentinae plenis onus detrahendum, ita corporibus aggrauatis, subducendus cibus ac potus.

Qui ita corpus exinaniunt pharmacis vt peregrinis rebus expleant, ac magis noxiis, perinde faciunt ac si quis expulsis e ciuitate Graecis, inducat Persas aut Scythas.

930 Vestes quae nitro similibusque rebus lauantur, magis atteruntur: ita vomitus pharmacis extorti magis offendunt.

Vt scaelestae mulieres abortum prouocant vt rursus impleantur ac voluptuentur, ita quidam in hoc ipsum corpus euacuant pharmacis et clysteribus, vt denuo liceat ingurgitare.

935 Qui a praescripta vitae ratione ne tantulum quidem audent discedere, ii ostrei vel stipitis potius vitam viuunt.

Vt ferrum crebris immersionibus consumitur, ita corpus crebris permutationibus vitiatur, hoc est, si nunc immodicis laboribus intendatur, nunc voluptatibus liquefiat ac molliatur.

940 Nautae a nauigandi labore turpiter conferunt se ad voluptates, rursus a voluptatibus ad nauigationem redeunt: ita quidam a deliciis ad labores, a laboribus ad delicias, summa vitae inconstantia sese vertunt.

Qui viro malo addit opes et gloriam, is febricitanti ministrat vinum, bilioso mel, coeliacis opsonia, quae morbum animi, hoc est, stulticiam augeant.

945 Vt qui morbo laborant cibos purissimos et lautissimos fastidiunt et recusant, si quis edere compellat, iidem restituti bonae valetudini, caseo quoque aut cepe lubenter vescuntur; ita stultis magnifica fortuna iniucunda, sapientibus etiam humilis ac tenuis fortuna suavis.

Qui cibi dumtaxat causa ad conuiuium accedunt, quasi vas adducunt implendum.

917 adferent *DFH-M*: adferunt *A-CEG*.

923 Aristo. *A-G I-M*: Aristote. *II*.

942 viro *DFH-M*: *om. A-CEG*.

Erasmе, les détails physiques réduits à une pudique abstraction.

916-918 *Si ebrii ... quoque Ibid.* 128 D-E: εἰ δὲ μὴ, καθάπερ εἰς οἰκίαν ... καὶ παρὰ φύσιν ἔχοντι. Image proche de celle des fêtards impudents et avachis faisant irruption dans une maison en deuil à *Quaest.*

*conv.* 621 E (au milieu d'un banquet) ou à *Ant.* 30, 2 (se réveillant avec la sensation pénible du « mal aux cheveux »).

919 921 *Vt nautae ... agendum Ibid.* 128 F-129 A: δεῖ δ' ὥσπερ ἱστῖον τὸ σῶμα ... ἀλλὰ πρόρωθεν ἐξελαβεῖσθαι. Nouvelle image empruntée à la navigation et à l'une de ses

- techniques, le corps étant comparé continuellement à un véhicule, et notamment à un vaisseau. L'expression technique «*contrahere vela*» est devenue un stéréotype ou un proverbe (cf. Cic. *Att.* I, 16, 2: «*contraxi vela*»).
- 922-923 *Homines ... Aristo Ibid.* 133 D: ὧς ὁ κομψὸς Ἀρίστων ἔλεγε ... καὶ λιθίνους. Mot expressif d'Ariston (et non d'Aristote, comme le suggérerait l'éd. H) rapporté par Plut. et reproduit dans la traduction d'Er., *LB* IV, 39 C: «*gymnasorium columnis similes reddunt ... venuste dictum est ab Aristone*». Pour Ariston de Chios, philosophe stoïcien, v. *supra*, p. 100, ll. 47-49. Ces colonnes ou ces blocs huileux semblables à des pierres font allusion aux hermès des gymnases.
- 924-925 *Vt nauibus ... potus Ibid.* 134 C: τοῖς σώμασιν ὥσπερ ὑπεράντλοις σκάφεσι ... δεομένοις. Le texte de Plut. qui précède immédiatement (correspondant à «*subducendus cibus ac potus*») est d'une précision clinique très réaliste. Nouvelle image du bateau, qui rappelle une comparaison précédente. Critique de la gourmandise ou plutôt de la goinfrerie avec son cortège de lavements et de purgations.
- 926-928 *Qui ita corpus ... Scythas Ibid.* 134 D: ὥσπερ οὖν, εἴ τις Ἑλλήνων ... καὶ δυνάμεις ἄλλας ἀσυγκράτους. Pointe assez apparente de xénophobie, les Arabes et les Scythes (Er.: *Perses*, au lieu d'*Arabes*) étant comparés à des éléments inassimilables (au sens propres), comme des corps étrangers à l'organisme, qui ne peuvent se transformer en substance vivante ou être évacués. Cf. les textes hippocratiques et autres textes médicaux sur l'emploi de laxatifs virulents comme les baies de poivre ou de scammonnée. Il faut se contenter de l'éjection normale et naturelle des résidus.
- 929 930 *Vestes ... offendunt Ibid.* 134 E: ὧς γὰρ τὰ ὑθόνια ... καὶ διαφθείρουσιν. Vomitifs, excitants particulièrement néfastes, comparés aux détergents alcalins employés par la lessive (le nitre était l'un de ces produits naturels le plus couramment employés).
- 931-933 *Vt scaelestae ... ingurgitare Ibid.* 134 F: οἱ πολλοὶ φέρονται προχείρως ... πληροῦσθαι καὶ ἡδουπαθεῖν. Allusion à l'avortement considéré comme un acte criminel de la dernière gravité par les Grecs comme par les Romains (et d'autres peuples): cf. à ce sujet l'art. *Abortio* et l'art. *Matrimonium* dans Daremberg et Saglio (respectivement I, 1, pp. 9-10, et III, 2, pp. 1639-1662).
- 934-935 *Qui a praescripta ... vivunt Ibid.* 135 B: ἀλλ' ὄστρεου τινὸς ζωῆ ... εἰς ἐπίσκιον τινὰ βίον. Le contexte de Plut. permet de voir qu'il s'agit de recommander un régime de vic varié à tous points de vue. L'image d'une vie immobile comparée à celle d'une huître vient de Platon. Autre image (outre l'inertie d'une bûche): celle du vide du sépulcre à *De lat. viv.* 1130 C; ou encore, le secret du pillage d'un tombeau, à 1128 C.
- 936-938 *Vt ferrum ... molliatur Ibid.* 136 A-B: οἷον οἱ πολλοὶ φυλάττοντες ... ἀμέτρως καὶ λειβόμενον. Nouveau recours à l'image du feu, animateur par excellence de la matière (la trempe durcit le fer porté au rouge, mais le feu peut le ramollir et le fondre à nouveau).
- 939-941 *Nautae ... vertunt Ibid.* 136 C: ἀλλὰ τῆς ψυχῆς ... ἐπ' ἐργασίας καὶ πορισμοῦς. La partie grossière et débridée de l'âme a hâte de se jeter dans les plaisirs, comme des marins en bordée, pour un temps; mais ces alternances de voluptés déréglées et de «travaux» détruisent la paix intérieure, le bon équilibre humain.
- 942-943 *Qui viro ... augeant De virt. et vit.* 101 C: ἀν μὴ τὰ πάθη τῆς ψυχῆς ... προσδι-αφθειρομένοις ὑπ' αὐτῶν. Retour à ce traité, déjà exploité, où se trouvent des conseils d'hygiène physique et mentale. Simplification d'Er. et «touche» particulière: l'assimilation de la maladie de l'âme à la folie (*stulticia*). Il ne faut pas amasser toutes les richesses imaginables sans mettre son âme à l'abri des passions. Jeu d'oppositions et de situations paradoxales.
- 944-947 *Vt qui morbo ... suavis Ibid.* 101 C-D: οὐχ ὄρεξ τοῦς νοσοῦντας ... ἐμποιεῖ τῇ ψυχῇ διάθεσιν. Humbles exemples empruntés à la nourriture et à la vie quotidienne. Opposition classique (reprise en charge par Er.) du *stultus* et du *sapiens*. Jeu sur les rapports de l'âme et du corps, importance de la subjectivité dans la détermination du prix des choses.
- 948-949 *Qui cibi ... implendum Ibid. Sept. sap. conv.* 147 F: οὐ γὰρ ὧς ἀγγεῖον ἦκει ... πρὸς τὸ δεῖπνον. «Tour de force» littéraire de Plut. (No. 110 du Cat. Lamprias). Cette image est attribuée à Thalès, mais Er. ne retient que son caractère pittoresque (la comparaison de l'homme-estomac et d'un bocal), négligeant sa fonction dans les propos du sage.

950 Qui in eadem vehuntur naui et in iisdem militant tentoriis, sese mutuo ferant oportet: sic qui versantur in republica. At in conuiuuiis non idem est necesse, nam illic periculum est commune, hic non item. |

LB 577 Qui rogant quid simus facturi, si non edamus, bibamus et huiusmodi rebus vtamur, perinde faciunt quasi Danaides essent sollicitae quid facturae sint, si 955 dolium impleatur.

Qui e seruitute manumissi sunt, quae dominis solent facere cum seruirent, ea faciunt sibi ipsis, suoque arbitrio et praesidio: sic nunc anima alit corpus multo labore multisque curis; postea facta libera, seipsam alet contemplatione veri, nec ab ea poterit auelli.

960 Vt corpus est instrumentum animae, sic anima est instrumentum Dei.

Vt grauiora corporis vitia quae in vulnus et in tumores erumpunt, ita animi affectus, qui grauibus curis vitam reddunt molestam; vt vitium est ex atomis omnia nata credere; at non angit animum quemadmodum auaricia.

965 Non timet mare qui non nauigat, non bellum qui non bellat, non latrones domi manens, non calumniatorem pauper, non inuidiam priuatus, non terrae-motum qui est in Galacia, non fulmen qui est in Aethiopia: at superstitiosus omnia timet, terram, mare, aerem, coelum, tenebras, lumen, strepitum, silentium, somnium.

970 Serui cum dormiunt, non timent heros, victi obliuiscuntur compedum in somno, vlcera, carcinomata, et grauissimi etiam cruciatus conquiescunt. Sola superstitio etiam dormientem infestat.

Tyrannum mutato solo licet effugere: qui deum timet, non est quo fugiat, quandoquidem nusquam non est deus.

975 Licet seruis postulare distractionem et mutare dominum: idem non datur superstitiosus, cum omnes deos metuant.

Si miseri sunt qui duros nacti sunt dominos, quanto infoeliciores, qui dominis seruiunt vitiis a quibus non possunt aufugere.

Sunt arae seruis, sunt statuæ, sunt asyla latronibus ad quae confugiant, et vbi tuto sint: at hic maxime timet superstitiosus.

980 Vt tigrides, si quis tympanis circumsonet, in rabiem agi dicuntur, adeo vt seipsas denique discerpant, ita quosdam offendit, quod aliis addit animum, puta musica, eloquentia, etc.

Cum nauta videt imminere tempestatem, primum quidem deos inuocat, vt incolumi liceat in portum appellere, mox contrahit vela, atque omnia nihilo

950 Mistum\* *D-G I K M, in med. pag. H.*

952 hic non item *C-M: om. A B.*

958 multisque *A L: multis M.*

963 angit *D-M: auget A-C.*

964 Dissimile\* *A-G I K M, in med. pag. H.*

969 Dissimile\* *A-G I M, in med. pag. H.*

972 Dissimile\* *A-G I M, in med. pag. H.*

974 Dissimile\* *A-G I M, in med. pag. H.*

978 Dissimile\* *A B D-G I-M, in med. pag.*

*II.*

950-952 *Qui in eadem vehuntur ... item Ibid.*

148 *A: ἔφη γὰρ ἔτι συμπλοῦν ἀγνώμονα ...*

*ὁ νοῦν ἔχοντος ἀνδρός ἔστιν. Propos mis*

dans la bouche de Chilon, l'un des sept sages (qui avait voulu savoir la veille le nom de ses commensaux avant d'accepter l'in-

- vation). Er. a ajouté l'incise politique: «sic qui versantur in republica» (considérant le personnel politique et l'administration de l'Etat hors des prises ou de la portée du libre-arbitre individuel). En outre, il explicite («periculum») ce qui est sous-entendu chez Plut.
- 953-955 *Qui rogant ... impleatur Ibid.* 160 B-C: ἀλλ' ὡσπερ ἄν διαποροῖεν αἱ Δαναίδες ... ἅμα καὶ θαλάττης τοσαῦτα. Propos concernant la nourriture placée dans la bouche de Solon, l'un des sept sages. L'image qui commande l'adaptation des termes plus généraux de Plut. aux nourritures terrestres est celle du tonneau (percé) des Danaïdes, à qui est posée cette étrange question.
- 956-959 *Qui e servitute ... auelli Ibid.* 160 C: ὡσπερ οὖν οἱ δουλεύσαντες ... οὐδ' ἀπάγοντος. Inspiration manifestement platonicienne (le thème de la délivrance de l'âme et de sa contemplation du vrai, l'âme en esclavage dans le corps, etc.). Thème que l'on trouve très souvent illustré de l'âme (malheureuse) au service du corps, obligée de se soumettre à ses appétits (cf. *Quaest. conv.* 672 F-673 A).
- 960 *Vt corpus ... Dei* Erasme semble prendre ce court et brillant *simile* à son compte, et *dei* s'appliquerait volontiers au Dieu de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Un bon exemple de *simile* correspondant à un schéma analogique du type «égalité géométrique» (selon Platon):  $\frac{A}{B} = \frac{C}{D}$ . En fait, la lecture érasmiennne des *Moralia* (et même des *Sept. sap. conv.*) conduit naturellement à ces propos.
- 961-963 *Vt grauiora ... auaricia De superst.* 164 F-165 A: πᾶν γὰρ πάθος ... τὴν παρρησίαν ἀφαιρεῖται. Retour à un traité déjà exploité. Suppression d'un développement de plusieurs lignes, remplacées par les six derniers mots de la seconde partie. Intéressante opposition entre les croyances d'ordre intellectuel ou métaphysique, qui n'entament pas la substance même de l'âme (simple *vitium*) et celles qui sont des passions ou des vices moraux, et qui mettent l'âme à la torture, c'est-à-dire qui la corrompent ou étouffent (*angit*). L'ordre des idées est quelque peu bouleversé, bien qu'il s'agisse dans les deux textes des distorsions de l'âme. L'allusion à la théorie des atomes et du vide, condamnée par Plut. au nom de son anti-épicurisme, laisse Er. indifférent.
- 964-968 *Non timet ... somnium Ibid.* 165 D-E: οὐ φοβεῖται θάλατταν ... κληδῶνα, σιωπῆν, ὄνειρον. Texte suivi de près par Er., qui le juge éloquent, et qui n'omet pas un seul des objets de crainte du superstitieux. Sur la stupidité que provoque la crainte superstitieuse, cf. *Alex.* 75, 2. A propos des tremblements de terre, cf. Aristot. *Eth. Nic.* III, 7, et Plin. *Nat.* II, 80 (195). Par *superstitiosus*, Er. rend ὁ θεοῦς δεδιώς.
- 969-971 *Serui ... infestat Ibid.* 165 E: οἱ δοῦλοι τῶν δεσποτῶν ... κοιμωμένων ἀφιστανται. Texte suivi de très près: un nouvel hommage au sommeil réparateur des forces et pourvoyeur d'oubli (suivi de deux vers d'Euripide: *Or.* 211-212: «O sommeil bienfaisant, doux rêve du malade, Que tu m'as soulagé bien à propos!... »).
- 972-973 *Tyrannum ... deus Ibid.* 166 C-D: Ἦν φοβερός ... ποίαν θάλατταν. Er. reprend curieusement, en la simplifiant (aucune référence à Polycrate, tyran de Samos, ou à Périandre, tyran de Corinthe) une comparaison empruntée au même passage (voir plus haut, p. 152, ll. 852-854, et p. 153, n.).
- 974-975 *Licet seruis ... metuant Ibid.* 166 D: ἔστι καὶ δούλους... ὁ φοβούμενος τοὺς πατρῶους καὶ γενεθλίους. Suite du même thème, montrant la condition extrêmement misérable du superstitieux (pire que celle de l'esclave), car sa crainte des dieux est entièrement irrationnelle.
- 976-977 *Si miseri ... aufugere Ibid.* 166 E: Εἶθ' οὕτοι τὸ δουλεῖν ἀτύχημα ... ἀναποσάτους. Suite du lieu commun; Er. a évité les deux vers d'un poète tragique inconnu, cités par Plut. (cf. Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, p. 910, Adespota, No. 376).
- 978-979 *Sunt arae ... superstitiosus Ibid.* 166 E: ἔστι δούλω φεῦξιμος βωμός... φοβεῖται καὶ δέδουκεν. Erasme ne se souvient-il plus qu'il a déjà noté ce *simile* (voir p. 152, ll. 860-861), ou bien donne-t-il ici volontairement une variante (?) qui n'est que le texte de Plutarque, suivi plus fidèlement? Ces répétitions - volontaires ou involontaires - sont assez fréquentes, voir notamment l'addition de l'éd. 1522.
- 980-982 *Vt tigrides ... eloquentia, etc. Ibid.* 167 C: καὶ γὰρ διαγραινεται... συμβέβηκεν. Même remarque qu'à la note précédente (cf. p. 152, ll. 862-863).
- 983-986 *Cum nauta ... adhibeamus Ibid.* 169 B: τοῦτ' ἰδὼν κωβερνήτης ... τὴν κεραίαν ὑφίησι. Même remarque (cf. p. 152, ll. 869-871), à ceci près que la «cauda» est bien signée Erasme, car il faut voir dans le

985 secius parat, quibus est opus. Ita nos debemus auxilio diuino fidere, sed sic vt nostram quoque industriam adhibeamus.

Item arator ab Hesiodo iubetur diis sacrificare, deinde aggredi, et miles primum inuocat opem diuinam, deinde armatur.

990 Vt tremunt, qui visorum aut draconum lustra adeunt, sic superstitiosi cum tractant diuina, existimantes deos semper paratos ad nocendum.

Qui diuos colunt metu alicuius mali, perinde faciunt vt ii qui tyrannos venerantur, ne noceant, quos oderunt animo.

995 Quidam dum stulte fugiunt latrones aut feras, in auia incidunt et in barathra, aut praecipitia: sic quidam superstitionem ita fugiunt, vt incidant in impietatem, cum in medio sit pietas.

Vt qui e vinculis emittuntur, licentius vagantur quam ii qui nunquam fuerunt in vinculis, sic pueritia cum a praeceptoris gubernatione soluitur.

Qui dimissi a pedagogis suo relinquuntur arbitrio, non abiiciunt imperium, sed mutant principem, nam pro pedagogo iam rationi parent.

1000 Qui in ciuitatem ascripti sunt, et hospites, multa damnant ac moleste ferunt; at qui in ea a pueris sunt educati quique assueuerunt, probant: sic qui philosophiam a pueris imbibuerunt.

Vt athletic amphotides adduntur contra plagas, ita pueris focalibus magis est opus aduersus pestilentem orationem.

5 Vt peius sentiunt de homine, qui dicunt eum esse iracundum perniciosum, quam qui negant eum viuere, ita minus male sentiunt de diis, qui negant vllos esse, quam qui dicunt esse morosos, noxios, irritabiles, vt faciunt superstitiosi.

10 Vt ager si non colatur, non solum infrugiferus manet, verumetiam multa syluestria producit, ita adolescens rationis capax, nisi praeceptis honestis exerceatur, non solum non euadet bonus, sed ad multa vitia deflectetur.

LB 578 In ludo sphaerae, simul discunt et mittere et excipere commode: at in doctrina, prius est bene accipere quam mittere, quemadmodum concipere prius est quam parere.

15 Vt aues subuentaneos concipiunt foetus, sic inutilis oratio accepta, nec inhaerens, sed protinus in auras dispergitur.

Vasa ad excipendum quod infunditur, accommodant et inclinant sese: sic qui discit, debet accommodare sese, ne quid effluat eorum quae vtiliter dicuntur.

998 dimissi *A-CEGM*: demissi *DFH-L*.

1 quiue *D-M*: et *A-C*.

3 amphotides *A-E G I-M*: amphiotides *F*

*H*.

11 Dissimile\* *ABDFIKM*, in *med. pag. H*.

16 sese *A ILM*: om. *K*.

«Aide-toi, le Ciel t'aidera» la quintessence de sa conception du libre arbitre, et des rapports entre la volonté de Dieu (et sa grâce) et celle de l'homme.

987-988 *Item arator ... armatur Ibid.* 169 B-C: ὁ Ἡσίοδος κελεύει ... εἶτ' εὐχομένων ἐκείνων ὀπλιζέσθαι. Texte qui avait été négligé lors d'une lecture précédente (on a

l'impression qu'Er. reprend son texte et qu'il supplée, pour grossir son stock, aux «oubliés» antérieurs; il suit alors le modèle plutarquéen de bien plus près). Hes. *Erg.* 465-468. Pour le second exemple, il néglige la référence à Homère, *Il.* VII, 193 sq.

989-990 *Vt tremunt ... nocendum Ibid.* 169 E: τότε γὰρ ἀθλιώτατα ... ἀνακτόροις

- προσιόντες. Cf. les nombreux passages où Er. se moque ou s'attriste des superstitieux, qui prennent les images pour des saints, et un saint pour Dieu; mais ce n'est généralement pas dans une ambiance de terreur. Une certaine audace de pensée apparaît dans ces passages de Plut.
- 991-992 *Qui diuos ... animo Ibid.* 170 E: Καὶ γὰρ τοὺς τυράννους ... σιγῇ "κάρα σείοντες". Er. néglige la note pittoresque finale empruntée à Homère, *Il.* XXII, 20.
- 993-995 *Quidam ... pietas Ibid.* 171 E-F: οὐχ ὥσπερ οἱ ληστῶν ἢ θηρίων ... κειμένην τὴν εὐσέβειαν. Texte final du traité, où Er. rend ἀθεοτήs par impietas, et réduit légèrement le nombre des exemples d'inconséquence des superstitieux. Les derniers mots expriment, en une application concrète, la doctrine aristotélicienne du juste milieu (la véritable piété se situe entre les deux extrêmes de la superstition et de l'athéisme).
- 996-997 *Vt qui e vinculis ... soluitur De aud.* 37 D: οὕτως ἔνιοι τῶν νέων ... εὐθὺς ἐμπιπλάνται τῆς ἀναγωγίας. Texte latin résumant un passage plus long et reprenant une idée chère à Plut. éducateur: la jeunesse a besoin d'être prise en charge, la contrainte éducative est la condition de sa vraie liberté (cf. *De lib. educ.*). La licence ou l'anarchic (cf. *licentius*), le fruit de la passion, est le contraire de la liberté.
- 998-999 *Qui dimissi ... parent Ibid.* 37 D-E: νόμιζε τὴν εἰς ἀνδρας ἐκ παιδῶν ἀγωγὴν ... λαμβάνουσι τὸν λόγον. Reprise de la même idée. A *licentius* correspond *arbitrio*. L'idée de l'obéissance (consentie) à la raison, puissance divine, est platonicienne (cf. le mythe des prisonniers de la caverne et l'image des liens - *vinculis*).
- 1000-2 *Qui in ciuitatem ... imbiberunt Ibid.* 37 E-F: ὥσπερ τῶν ἐγγραφομένων εἰς τὰς πολιτείας ... οἰκεῖον ἔχειν εἰς φιλοσοφίαν. Idée courante dans les *Moralia*, reprise par Er.: l'habitude est une seconde nature; il faut former l'enfant aux belles-lettres et à la philosophie morale (cf. *De pueris, passim*). Egalement, rôle de la coutume sur le plan collectif.
- 3-4 *Vt athletis ... orationem Ibid.* 38 B: διὸ καὶ Ξενοκράτης τοῖς παισὶ ... τὰ ἤθη διαστροφόμενων. Les ἀμφοτίδες sont exactement les oreillères des lutteurs; quant au terme de *focale* employé par Erasme, il désigne une cravate, pour protéger la gorge (de *fauces*); le mot est utilisé par Horace (*Sat.* 2, 3, 255). Image rapportée à Xénocrate (le terme étant une sorte de néologisme): frag. 96 (cf. *Mor.* 706 C). Er. gauchit la pensée de Xénocrate-Plutarque en opposant les «protège-gorge» aux «couvre-oreilles», alors que le texte grec oppose seulement les enfants aux athlètes par l'utilisation des oreillères.
- 5-7 *Vt peius ... superstitiosi De superst.* 169 F-170 A: ὁ μὴ νομίζων θεοὺς εἶναι ... τιμωρητικός, μικρόλυπος. Idée déjà exploitée précédemment: la négation radicale de Dieu ou des dieux (Er. ne passe pas du pluriel au singulier) est moins sacrilège qu'un anthropomorphisme faisant des dieux des êtres passionnés et vicieux. Cf. la position de Platon dans la *République* («les poètes mentent quand ils prétendent que les dieux sont des anthropophages»).
- 8-10 *Vt ager ... defleatetur De aud.* 38 C: ἐπεὶ ὅτι γε πάσης ἀρροάσεως ... δῆλόν ἐστι. Après une rapide et nouvelle incursion à *De superst.*, retour au traité pédagogique sur la manière dont il faut écouter les poètes. Comparaison du sol et du cerveau de l'enfant constamment utilisées dans le *De lib. educ.* Mêmes formules utilisées dans le *De pueris* (voir nos deux éditions).
- 11-13 *In ludo ... parere Ibid.* 38 E: καίτοι τοῖς μὲν σφαιρίζουσιν ... κατασχεῖν τῶν γονιμῶν. Double comparaison (deux exemples correspondant dans la seconde partie à l'image du jeu de paume dans la première: recevoir la balle et la placer): l'enseignement et l'enfantement; assimilation entre les deux opérations (cf. Socrate «accoucheur des esprits» dont la mère accouchait les femmes); *concipere* est pris en son sens physique; la *doctrina* est la matière enseignée par le *doctor* (*qui docet*).
- 14-15 *Vt aues ... dispergitur Ibid.* 38 E-F: ταῖς μὲν οὖν ὄρνισι ... νεφέεσσι κεδάσθη. Résumé, adaptation du vers qui semble devoir être attribué (d'après Wyttembach) à Empédocle (*ἀκλειῆς ἀίδηλος ὑπαι νεφέεσσι κεδάσθη*). Le terme non-classique *subuentaneus* (correspondant au grec très classique ὑπηνέμιος) signifie: qui ne contient que du vent. Appliqué à l'œuf de l'animal (comme ici), cela signifie: œuf sans germe (cf. Aristot. *Hist. An.* VI, 2, 10, etc., longs développements sur l'embryon d'oiseau); d'où le sens moral de vain, vide, ce qui est le cas ici.
- 16-17 *Vasa ... dicuntur Ibid.* 38 E-F: τὰ μὲν γὰρ ἀγγεῖα ... τῶν χρησίμως λεγομένων. Comparaison souvent utilisée (dans des sens avec des propos différents) du vase

Vasorum malorum et putrium aures quibuslibet implentur potius quam necessariis: ita quidam stultissima protinus discunt.

20 Qui equos recte alunt, eos docent parere freno: pueros qui volet instituere, primum assuefaciat vt dicto sint audientes.

Si quid in vtres velis infundere boni, ventum atque aerem emoueas oportet: sic fastum ac tumorem eximas oportet ab animo eius quem velis docere.

25 Malus consiliarus omnia deprauat assidens: sic inuidia nulla magis damnat quam quae sunt optime dicta.

Vt lumen, ita nec oratio vlli prodest, nisi volentibus accipere.

Vt oeconomicis et amici prosunt et inimici, quemadmodum dixit Xenophon, sic vigilans auditor et cordatus non solum bene dictis, verumetiam erratis aliorum fit eruditior.

30 Vt in alienis oculis nosmetipsos conspicimus, sic in aliena dictione quid nos deceat aut dedeceat contemplandum est.

Vt ad sacrum epulum, sic ad auditionem oportet placidum ac beniuolum accedere, vt benedicta probes candide; aut si parum recte dicat, tacitus notes quamobrem errauerit, et animi conatum certe probes.

35 Facile est demoliri quod alius extruxit, at difficillimum idem aut melius aliquid extruere: ita aliorum orationem reprehendere in procliui est, at eodem modo meliusue dicere, non est perinde facile.

Vt multa belli inania, iuxta prouerbum, ita et auditionis, puta supercilium, acclamatio, strepitus, etc.

40 Quemadmodum in iis quae ad tibiam canuntur, multa fallunt ac suffugiunt auditorem errata, ita in oratione phalerata, multa inepte dicta fallunt auditorem ob phaleras et fucos orationis.

45 Qui coronas nectunt, bellissima quaerunt, non vtilissima; at apes etiam amarissimo thymo insidunt, atque inde mellificium colligunt. Sic oportet auditorem non flosculos orationis voluptatis causa sectari, sed vim sententiarum et vtilitatem.

Non oportet hoc animo ad audiendum accedere, quo ad spectaculum, puta vt tantum delectemur, sed vt meliores efficiamur.

50 Non conuenit vt in tonstrina surgens, ad speculum contempleris teipsum num recte sis curatus. Ab oratione discedens, non expendas num melior sis factus, aut deterior ex auditione.

Vt balnei non purgantis, ita nec sermonis vlla est vtilitas.

24 sic *A-K M*: *om. L*.

32 beniuolum *A C E G*: beneuolum *B D F H-M*.

35 est *B D F H-M*: *om. A C E G*; at *F H-M*: ac *A-C E G*.

36 est *A-D F H-M*: *om. E G*.

39 etc. *A C*: et consimilia *B*, et id genus alia *D-M*.

47 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.  
50 Ab *A C-M*: Et ab *B*.

que l'on remplit, que l'on transvase, qui déborde, avec le cerveau de l'enfant qui «ingurgite» des connaissances (cf.

*De pueris, passim*).

18-19 *Vasorum malorum ... discunt Ibid. 39*  
*A-B*: ὡς ἀγγεῖα φᾶλα ... πολλὰ δὲ λέγειν

- διδασκομένους. Attitude opposée à celle du *simile* précédent.
- 20–21 *Qui equos ... audientes Ibid.* 39 B: τοὺς μὲν οὖν ἵππους ... λέγειν διδασκομένους. Même image, même comparaison dans le *De lib. educ.* et dans le *De pueris*. Tendence d'Er. à se citer souvent, en opérant quelques menus changements.
- 22–23 *Si quid ... docere Ibid.* 39 D: ὅθεν οὐ κακῶς ἐνιοὶ λέγουσιν ... οὐ προσδέχονται. Image habituelle de la jactance comparée à une outre gonflée de vent. Er. suit approximativement le texte de Plut.
- 24–25 *Malus consiliarius ... dicta Ibid.* 39 D: κάκιστος δ' ἄκροωμένος πάρεδρος καὶ σύμβουλος ... ἢ τοῖς εὖ λεγομένοις. Thème familier: la jalousie ou l'envie sont mauvaises conseillères. Résumé assez précis d'Er. Il s'agit de ne pas donner *audience* à l'envie.
- 26 *Vt lumen ... accipere Ibid.* 39 E: ὡς γὰρ τὸ φῶς ... ἂν βούλωνται δεχέσθαι. La lumière et la parole n'ont pas en elles-mêmes, en dépit de leur puissance, une force contraignante. Cf. l'attitude identique de Descartes: la lumière de l'intellect n'éclaire que si l'on veut garder les yeux ouverts.
- 27–29 *Vt oeconomis ... eruditior Ibid.* 40 B C: ὡς γὰρ ὁ Ξενοφῶν ... ὠφελοῦσιν οἱ λέγοντες. Xen. *Oec.* I, 17. Une idée semblable de Plut. en *Demetr.* I, 6 (les jeunes écoutent avec plus de plaisir les bons joueurs de hautbois, s'ils connaissent aussi les mauvais).
- 30–31 *Vt in alienis oculis ... contemplandum est Ibid.* 40 D: ὡς γὰρ ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ... ἐν τῷ λέγειν ἐπιμελέστερον. Importance du problème du modèle et de l'imitation, et du problème plus général de la connaissance de soi et de la connaissance d'autrui (cf. les conseils de Cicéron et de Quintilien sur l'art de la parole).
- 32–34 *Vt ad sacrum ... probes Ibid.* 42 F: δεῖ γὰρ τὸν ἐπὶ δεῖπνον ἔρχοντα ... τοῦ λέγοντος. Texte approximatif d'Er., qui retient l'image du banquet (il ajoute l'épithète *sacrum*) et la nécessité de garder le silence, d'accepter les plats offerts sans en exiger d'autres; que pour l'orateur, la réprobation éventuelle soit silencieuse.
- 35–37 *Facile est ... perinde facile Ibid.* 40 E: ὡς περὶ ὁ Λακεδαιμόνιος ... ὅτι Φίλιππος ... πόλιν ἐκείνην ἂν δυνηθεῖη. A propos de la critique, «qui est aisée». Allusion au saccage de la ville d'Olynthe par Philippe, et de la réflexion d'un Lacédémonien. Er. généralise la portée de ces propos.
- 38–39 *Vt multa ... strepitus, etc. Ibid.* 41 B–C: ὡς γὰρ πολέμου ... καὶ τὰ πηδήματα τῶν παρόντων. Tout en suivant le texte de Plut., Er. l'abandonne en chemin. Cf. Plut. *Resp.* VI, 492 B.
- 40–42 *Quemadmodum in iis ... orationis Ibid.* 41 F–42 A: οὕτως οὖν δεῖ τὸν φιλότεχνον ... τὰ δραματικὰ καὶ πανηγυρικὰ ... Texte légèrement adapté par Er., remplaçant l'exemple du théâtre par celui d'un concert de flûtes (mais la musique intervenait dans le théâtre), l'idée essentielle étant conservée. Idée chère aux deux hommes d'une condamnation de tout ce qui est boursofflé, théâtral, pompeux (*fici* désignant le bariolage trompeur, le clinquant qui cache la réalité). Allusion au concert plus loin chez Plut.
- 43–46 *Qui coronas ... utilitatem Ibid.* 42 A, et *De aud. poet.* 65 E. Synthèse d'au moins deux textes (et même, pour l'allusion à la coiffure ou aux couronnes, d'un texte de *De aud.* ultérieur): pour le premier: δεῖ τὸν φιλότεχνον ... σοφιστικῶν ἡγούμενον ἔξῃ; – pour le second: Ἡ μὲν οὖν μέλιττα ... μαθήσονται καὶ ὠφέλιμον. *Topos* fréquent: opposition de ce qui est beau et superficiel (fleuri) et de ce qui est utile; utilisation fréquente de l'exemple des abeilles. Thème particulièrement cher à Erasme, de l'opposition entre la beauté formelle d'un discours et son contenu éthico-intellectuel.
- 47–48 *Non oportet ... efficiamur Ibid.* 42 A: μεμνημένον ὡς οὐκ εἰς θεάτρον ... τὸν βίον ἐπανορθωσόμενος. Question controversée depuis Aristote de l'utilité ou des effets du théâtre sur les spectateurs (purgation des passions, dépravation des mœurs ou exaltation de la sensibilité grâce au modèle vivant). Importance pédagogique de l'état de réceptivité de l'auditeur et des intentions de l'orateur.
- 49–51 *Non conuenit ... auditione Ibid.* 42 B: οὐ γὰρ ἐκ κουρείου ... γέγονε καὶ ἡδίων. Texte suivi de près, poursuite du thème de l'ornementation superficielle et de l'utilité réelle et profonde, et également du thème plus général de l'efficacité de toute pratique (celle du coiffeur comme celle de l'orateur). Cf. la conception érasmiennne de l'éloquence, le rôle de l'orateur.
- 52 *Vt balnei ... utilitas Ibid.* 42 B: οὐτε γὰρ βαλανείου ... ὄφελός ἐστιν. Aphorisme d'Ariston (référence non indiquée par Er.), Von Arnim, *St. Vet. Fr.* I, 385 (cf. Diog. Laert.). Le terme technique utilisé pour cette purgation-purification est *κάθαρσις*/purgatio.

Non sic ad audiendum est accedendum, vt velis inungi et oblini fucis, quo nitidior fias, sed gratiam habeas, si velut alueare acri fumo. Sic ipse mordaci  
55 sermone purgeris animo, qui cecutientiae et lippitudinis est plenus.

Qui bibunt, vbi iam desierint sitire, tum poculi sculpturam contemplantur: sic in oratione, primum animaduertendum quam salutare sit quod dicitur, deinde si vacat, quid sit elegans aut nitidum considerare licet.

Qui statim orationis ornatum requirit, perinde facit ac si quis nolit antidotum  
60 bibere, nisi vas sit adductum ex Atticae Veneris figulina, nec in hyeme vestem induere, nisi quae lanam habeat ouium Atticarum.

Vt qui ad conuiuium accessit, vtitur apposis, nec aliud requirit, ita discentem tacite audire oportet, donec qui dicit perorarit, tum si lubeat, vtilem aliquam quaestionem proponere.

65 Vt apud Homerum Vlysses ridetur a prociis, quod panis frustula peteret, non enses neque lebetes, ita magis ridendi sunt qui disserenti minutulas ac friuolas quaestiunculas obiiciunt.

Vt qui clauē velit secare ligna, securi aperire ostium, vtriusque vsu sese priuat, sic qui dicentem alienis ac friuolis quaestiunculis perturbant, non solum nullum  
LB 579 capiunt | fructum ex iis quae dicuntur, verumetiam mali viri opinionem atque  
71 odium lucrificiunt.

Vt morbus non celandus est, sed in publicum efferendus quo sanari possit, vt dixit Heraclitus, sic inscitia non est tegenda.

75 Vt tragoedi in theatris, ita philosophus in scholis est audiendus, nempe ad finem vsque.

Qui pecuniam dat, quantum impartit alii, tantum sibi detrahit. At non idem fit in laude, et tamen hoc imaginantur maligni quidam, parcius impartientes laudem quam pecuniam.

80 Vt qui maligne dant aliis, videntur ipsi parum habere, ita qui parce et maligne laudant alios, videntur adhuc suas esurire ac sitire laudes.

Iudex in causa nihil tribuens amori, tantum rem perpendit ac secundum eam pronunciat. At in audiendis philosophis, multis lapsibus candide fauendum est. Vnde veteres iuxta Mercurii statuam, Gratiarum item ponere soliti sunt.

85 Vt iuxta vias asperas ac salebrosas violae flosculique nonnunquam occurrunt, ita in oratione infacunda nonnunquam et sententiae et figurae incidunt dignae quae laudentur.

56 iam *D F-M: om. A-C E.*

58 licet *D F-M: licebit A-C E.*

63 qui dicit *D-M: orationem A-C.*

66 disserenti *D-M: disserendis A C, disserentibus B.*

70 iis *A-H: his I-M.*

76 Dissimile\* *A-G I K M, in med. pag. H;*  
impartit *A-C I-M: impertit D-II.*

77 impartientes *A B I-M: impertientes C-H.*

81 Dissimile\* *A-H.*

53-55 *Non sic ... plenus Ibid. 42 B-C:*  
*Ἡδέσθω μὲν οὖν ... γέμουσαν ἐκκαθήρη.*  
Sorte de synthèse de tous les fragments

précédents, développant le thème: da l'utilité des discours. Reprise du terme *fuci* et du verbe *purgare*. Le bon discours (ou le

- bonne leçon professorale) assume le rôle du bon acteur (comparaison faite déjà par Cicéron et Quintilien).
- 56-58 *Qui bibunt ... licet Ibid.* 42 C-D: ὕστερον δὲ πού, καθάπερ οἱ πίνοντες ... περιττόν ἐπισκοπεῖν. Ce n'est qu'une fois comblé de bons principes qu'on peut se livrer à l'examen de leur expression. L'esthétique et l'éthique pédagogique de Plut. sont très classiques, comme l'est celle d'Er., qui suit les anciens. L'utilité (morale et intellectuelle) doit être l'objectif No. 1.
- 59-61 *Qui statim ... Atticarum Ibid.* 42 D: ὁ δ'εὐθύς ἐξ ἀρχῆς ... εἰ μὴ προβάτων Ἀτικῶν εἴη τὸ ἔριον. Idée commune de la nécessaire progression des études et de l'importance capitale de l'ordre dans l'acquisition (et l'exposé) des connaissances. L'éloquence attique, donnée comme le modèle de l'éloquence (cf. l'examen des différents « dicendi genera » par Cicéron in *Or.* 8, 25, *De or.* III, 11, 42-43, et par Quintilien, *Inst.* XII, 10, et XII, 10, 16-21; cf. aussi *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 222, l. 13). L'*Attica Veneris* désigne le promontoire de Colias en Attique, du nom du temple de Vénus-Aphrodite (qui y avait un sanctuaire). Les moutons de l'Attique étaient réputés pour leur laine.
- 62-64 *Vt qui ad conuiuium ... proponere Ibid.* 42 F: δεῖ γὰρ τὸν ἐπὶ δεῖπνον ἕκοντα ... προβάλλοντα φαίνεσθαι. La seconde partie est très fortement résumée, Er. négligeant toute la petite comédie des auditeurs qui interrompent sans cesse l'orateur, conservant seulement l'idée principale d'utilité, leitmotiv de tout le passage. L'idée du repas et de la discrétion des convives reprend le texte examiné plus haut (p. 162, ll. 32-34).
- 65-67 *Vt apud Homerum ... obiiciunt Ibid.* 42 E-43 A: ὁ μὲν γὰρ Ὀδυσσεύς ... τὸν διαλεγόμενον κινουόντος. Cf. Hom. *Od.* XVII, 222 (transposition fidèle d'Er.), les prétendants faisant figure de personnages suffisants et prétentieux. Le verbe *obiiciunt* représente un glissement de sens par rapport à κινουόντος.
- 68-71 *Vt qui clauē ... lucrificiunt Ibid.* 43 C: ὡς γὰρ ὁ τῆ κλειδί ... καὶ δυσμέμειαν προσοφλισκάνουσι. L'une de ces innombrables images par lesquelles Plut. dénonce des sottises ou des ridicules purement hypothétiques pour souligner avec plus de force le caractère irrationnel de telle attitude morale ou mentale. Idée plus précise de l'adaptation de tel objet ou de tel instru-
- ment à une fonction spécifique. Sens légèrement dévié dans la seconde partie (« quaestiunculis perturbant »).
- 72-73 *Vt morbus ... tegenda Ibid.* 43 D: τάχα μὲν γὰρ οὐδ' ἀμαθίην ... θεραπεύειν. Cf. Heracl. Pont. *Frag.* 95. La portée de cette idée médicale et de cette réflexion pédagogique est considérable. On peut y voir soit une allusion indirecte à la maïeutique de Socrate, soit les principes d'une thérapeutique – physiologique ou psychologique – fondée sur la confiance entre le malade et le médecin.
- 74-75 *Vt tragoedi ... usque Ibid.* 43 F: ἐπιεικῶς γὰρ, ὡσπερ τῶν τραγωδῶν ... διαφέρειν ἡγοῦνται. Résumé de la fin de la seconde partie, le terme *finis* indiquant soit le but poursuivi par l'orateur philosophe, soit l'achèvement de ses propos. C'est certainement ici ce second sens, Er. ayant détourné à son usage le texte de Plut., qui disait que le philosophe ne doit être écouté que dans les limites de son savoir, « opinion vraie, ajoute-t-il, à l'égard des sophistes ».
- 76-78 *Qui pecuniam ... pecuniam Ibid.* 44 A-B: ἀλλὰ σιγῆ καὶ βαρύτητι καταπλάστω ... δοκῶν ἀφαιρεῖσθαι. Passage résumé par Er., avec l'analogie ordinaire sur l'argent et les louanges. Texte rapporté par Plut. à un mot de Pythagore.
- 79-80 *Vt qui maligne ... laudes Ibid.* 44 B. Même texte original, exemple de « copia verborum », comme on en a déjà rencontré un certain nombre (la comparaison plaît particulièrement à son auteur-adaptateur).
- 81-83 *Index ... soliti sunt Ibid.* 44 D-E: δίκην μὲν οὖν δικάζοντα ... οἱ παλαιοὶ συγκαθίδρυσαν. Comparaison entre les mœurs et la pratique de la justice et l'audition des philosophes. Er. s'écarte quelque peu du texte de Plut., retenant l'image de la statue de Mercure, le dieu des affaires et des relations sociales, à côté de celles des Grâces, qui favorisent la poésie et ... la grâce.
- 84-86 *Vt iuxta vias ... laudentur Ibid.* 44 E-F: οὐδὲ γὰρ οἶόν τε ... μαλακῶν ἄνερα λευκοῶν. Deux vers que Plutarque cite au moins deux autres fois (*De frat. am.* 485 A et *Quaest. conv.* I, 621 E). Trad. Bétolaud: « Ainsi, près du chardon, de la ronce étoilée, Brille ta douce fleur, ô blanche giroflée ». Ils sont intégrés par Fr. Plut. fait allusion ensuite aux types de discours « infacundae », les « déclamations » qui font l'éloge du vomissement, de la fièvre, de la marmite. Er. leur reconnaît un intérêt formel.

Vt hedera vndeuis ex se inuenit, quo se alliget, ita amor etiam iis capitur quae non amantem offendunt.

90 Vt amantes candide interpretantur vitia quaedam, ita debent et auditores dicentium.

Bonus conuiuia non existimat hoc tantum suarum esse partium, vt suauiter accipiatur, cura sumptuque alieno, sed debet commodum vicissim exhibere conuiuiam: sic auditor non tantum audit ociosus, dicente sollicito, sed vultu, oculis, applausu, fauore, iuuare oportet dicentem.

95 Vt in ludo sphaerae alterius est commode mittere, alterius scite excipere, sic in audiendo conuenit vtrumque suo fungi officio, tum eum qui disserit, tum eum qui auscultat.

100 Qui castam ac philosophicam orationem meretriciis ac sophisticis laudibus prosequuntur perinde faciunt atque ii qui athletam liliis aut rosis coronent, non lauro aut oleastro.

Vt non quaeuis corona quemuis decet victorem, ita non quaeuis laus aut quiuis honor quemcunq; hominem.

Vt ridiculus sit cantor, qui rem grauem Iidiis efferat modis, ita ridiculus qui de diis, aut recte viuendo verba faciens, rhetoricis lasciuat flosculis.

105 Non quemadmodum parasitus conuicio tactus ab iis a quibus alitur, ridet ac nihil commouetur. Ita a philosopho reprehensus, debet esse affectus sed nec offendi oportet nec impudenter negligere.

Vt caro quae callo obduruit, non accipit vibices plagarum, ita animus assuetudine peccandi, non commouetur correptione licet acri.

110 Qui correptus statim fugit exosus admonitorem, perinde facit ac si sectus a medico continuo offensus aufugiat, non expectans vt obligetur et oblinatur vulnus ac mitigetur. Nam is quod dolet iam passus, quod confert non vult experiri.

115 Vt Telephi vulnus eadem hasta sanatum est quae vulnus infixerat, ita vulnus obiurgationis ab eodem sanabitur qui fecit.

Vt qui sacris initiantur, perferunt primos illos insultus, spe securitae dulcedinis ac lucis, idem faciendum iis qui a philosopho obiurgantur.

120 Vt priusquam assueuimus, multa nos offendunt in homine, quae postea assuetis sunt etiam iucunda, sic in literis, in philosophia, prima illa tedia toleranda sunt, donec vsu fiant facilia iucundaque.

96 conuenit ... auscultat *D-M: om. A-C.*

102 honor *A-C: honos D-M.*

105 Dissimile\* *A-E G I.*

106 esse affectus, sed *D-M: om. A-C.*

107 oportet *D-M: om. A-C.*

87-88 *Vt hedera ... offendunt Ibid. 45 A:*  
 δεινὸς γὰρ ἔστιν ὁ ἔρωσ ὡσπερ κίττος ...  
 προσφάσεως. Si le lierre est comparé ici à  
 l'attachement amoureux, ailleurs il est  
 associé à l'idée de flatterie. *Simile* qui a

donné matière à de nombreux emblèmes  
 et devises (cf. notamment Praz, p. 95, al-  
 lusion à l'emblème de Claude de Guise,  
 Cardinal de Lorraine: du lierre entouré  
 autour d'une pyramide avec la devise *Te*

- stante virebo*; même « motto » chez Paradin, Junius, Ruscelli, etc.; signification amoureuse dans l'emblème 14 d'Alciat; cf. aussi M. Scève, *Délie*, emblème 17, l'hydre et la muraille, et devise « Pour aymer souffre ruyne », et G. Corrozet, *Hecatographié*, 1541, f<sup>o</sup> b5 v<sup>o</sup>; etc.).
- 89-90 *Vt amantes ... dicentium* *Ibid.* 45 A: πολὺ δὴ μᾶλλον ... ἐπεινῶν φανεῖται. Conclusion de tout un développement de Plut. sur les illusions amoureuses (cf. Lucrèce, Molière, etc.) qui font prendre les défauts de l'être aimé pour autant de qualités.
- 91-94 *Bonus conuina ... dicentem* *Ibid.* 45 D-E: καίτοι καὶ συνδείπνου ... συνεργὸς τοῦ λέγοντος. Essai d'approfondissement du métier d'auditeur, collaborateur de celui qui parle (Plut. et Er. précisant chacun à sa façon la manière de dialoguer silencieusement, mais très expressivement avec l'orateur). Voir aussi le texte qui précède chez Plut. et qui développe la première phrase d'Er.
- 95-97 *Vt in ludo ... auscultat* *Ibid.* 45 E: ἀλλ' ὥσπερ ἐν τῷ σφαιρίζειν ... τὸ προσῆκον αὐτῷ φυλάττει. Même exemple du jeu de paume précédemment utilisé (cf. p. 160, ll. 11-13) mais différemment exploité: il s'agit ici du thème de l'échange (échange de la balle, échange entre le parleur et l'écouteur, harmonisation nécessaire du couple). L'image vient de Platon (*Euthyd.* 276 C, 277 B; *Tht.* 146 A). Cf. *De aud.* 38 E: savoir écouter avant de parler.
- 98-100 *Qui castam ... oleastro* *Ibid.* 46 A-B: μετακομίζοντες καὶ λόγῳ σωφρονοῦντι ... οὐδὲ κοτίνου περιτιθέντες. Souci de défendre la dignité de la philosophie et de ceux qui la servent. Cf. nombreux chap. de Plin (*Nat.* XXI) sur les fleurs, les couronnes de fleurs, et leur signification psychosociale.
- 101-102 *Vt non quaeuis ... hominem* *Ibid.* 46 A. Même texte grec que dans la note précédente. Le texte d'Er. est en fait une variante de la comparaison précédente, réduite à son schéma théorique, et en même temps une synthèse des ch. 14 et 15 de Plut.
- 103-104 *Vt ridiculus ... flosculis* *Ibid.* 46 B: Εὐριπίδης μὲν οὖν ὁ ποιητής ... καὶ προσωρ-χοῦ τοῖς λόγοις. Er. néglige la référence à Euripide, conservant l'allusion au mode lydien (mixolydien dans le texte original). Importance extrême de la question des modes musicaux (cf. Pythagore et les *Lois* de Platon, cf. notre ouvrage sur *Erasmus et la musique*). La question de l'accord entre le sujet, les paroles et le rythme musical, est capitale pour les anciens Grecs, que suivent Plutarque et Erasme. Cf. le *De Musica* de Plutarque, et le problème des rapports morale, politique et musicale.
- 105-107 *Non quemadmodum ... negligere* *Ibid.* 46 C: Καὶ μὴν τῶν γε νοουθεσιῶν ... τὴν ἀναίσχυν-τιαν. Résumé important d'Er., défense fougueuse des philosophes, indignation à l'égard du parasite effronté et stupide, personnage typique de la comédie.
- 108-109 *Vt caro ... acri* *Ibid.* 46 D: ἀλλ' ἄτρεπτον ... μῶλωπα μὴ λαμβάνοντος. Cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 61, l. 20, la même image et les mêmes mots, pour désigner l'enfant insensible aux coups, incorrigible (avec la comparaison du cal).
- 110-113 *Qui correptus ... experiri* *Ibid.* 46 E-F: ὥσπερ οὖν ὁ μετὰ τὴν τομὴν φεύγων ... ὠφελῆθεις δὲ μηδέν. *Correptus*, *correptio* sont les termes spécialement utilisés par Er. pour désigner le reproche du maître, du conseiller, de Dieu. Cf. règles pédagogiques: blesser éventuellement l'amour-propre, mais pas au point d'empêcher la cicatrisation; éviter avant tout l'humiliation (souvenirs cuisants de la jeunesse d'Er.).
- 114-115 *Vt Telephi ... fecit* *Ibid.* 46 F: οὐ γὰρ μόνον ... ὁ τρώσας λόγος ἴσται. Allusion rapportée (par Plut.) à Euripide (frag. 724): « πριστοῖσι λόγῃς θέλγεται ἑνὴμασιν ». La blessure, le reproche, sont rapportés (Plut.) à la « philosophie ». Exemple souvent proposé d'homéopathie.
- 116-117 *Vt qui sacris ... obiurgantur* *Ibid.* 47 A: ἀλλ' ὥσπερ ἐν τελευτῇ κατηγορούμενης ... διακαρτερῆσαι λέγοντος. Morale de l'endurance ou de la résignation rapportée à une expérience d'initiation, morale de l'espérance.
- 118-120 *Vt priusquam ... iucundaque* *Ibid.* 47 B-C: Ἔτι τοίνυν ὥσπερ ἐν γράμμασι ... ἀναμένειν συνήθειαν. Fortement résumé par Er. À propos de ce problème de l'habitude et de la difficulté des premiers pas, comparaison à *Amat.* 769 E avec l'apprentissage de l'amour conjugal (le trouble qui accompagne ses débuts, pour des raisons psychologiques et physiologiques, disparaît aussi vite que celui des enfants qui commencent à étudier les sciences ou la philosophie). Cf. aussi *Adv. Col.* 1120 F-1121 A. Cf. les remarques pédagogiques du *De pueris*.

Vt vasa angusto ore difficilius recipiunt, sed retinent certius liquorem, ita ingenia quae tardius percipiunt, fere meminerunt tenacius.

125 Vt pulli inuolucres semper hiantes pendent de ore alieno, sic quidam molesti sunt docenti, quod necessarium sit eis omnia mansa in os inserere, nihilque tra-

Vt quidam crebris diuerticulis viam breuem reddunt longam, sic nonnulli decentem crebris quaestiunculis nihil ad rem pertinentibus interpellantes, perpetuam interrumpunt doctrinam.

130 Quemadmodum ignaui cibique auidi canes, domi ferarum pelles mordent ac villos vellunt, feras ipsas in venatu non attingunt, sic quidam praepostere studiosi, de nugis agunt, caput disciplinae non attingunt. |

LB 580 Non vt vasa, itidem ingenia desyderant repletionem, sed satis est accensio, velut incitamentum in materia, quo vis inueniendi et cupiditas veritatis incitetur.

135 Veluti si quis ignem petat a vicino, deinde illic luculento reperto foco desideat maneatque, ita quidam semper assident praeceptorum, nec accendunt ingenium suum, vt domi suo fruuntur igni.

Quemadmodum iuxta Philoxenum, suauissimae sunt carnes quae non sunt carnes et iucundissimi pisces qui non sunt pisces, ita maxime delectat admixta philosophiae poesis, et poesi admixta philosophia.

140 Vt in obsoniis non solum sequimur voluptatem, sed etiam salubritatem, sic in audiendis et legendis authoribus.

Frustra clauduntur portae ciuitatis, si vna relinquatur aperta, per quam hostes irrumpant: ita non satis est in caeteris temperatum esse, si auditus pateat perniciosus sermonibus.

145 Vt diligentius seruanda est ea porta qua via sit ad regiam, ita cautius seruandus auditus, quod maxime sit cum rationali animi parte coniunctus, et quod per eam admittitur, maxime potest vel iuuare vel ledere.

Quidam amethystum adhibent in comotationibus aduersus ebrietatem: multo magis in audiendis poetis praecepta sunt adhibenda, ne quid inficiant animum.

150 Vt in his locis vbi multae nascuntur herbae ad remedium efficaces, in iisdem multae nascuntur laetales, sic in poetis, multa praeclara, multa pestifera.

Vt Symonides dixit, stupidiores esse Thessalos quam vt a se decipi possent, ita qui foeliciores sunt ingenio, citius a poetis corrumpuntur.

132 Dissimile\* *AC-GIKM*, in *med. pag. H*.

146 animi *D-M*: animae *A-C*.

147 vel iuuare vel ledere *A-HM*: vel adiuuare vel reddere *L*, vel adiuuare vel ledere *IK*.

121-122 *Vt vasa ... tenacius Ibid.* 47 E: ἀγγείους τε βραχυστόμοις ... καὶ βεβαίως τηροῦντες. Exemple souvent utilisé par Plut. (ici, la comparaison est rapportée à Cléanthe et Xénocrate) et par Er. (cf. notamment *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 65, l. 25, qui est d'ailleurs une réminiscence de Quint. I, 2, 28). *Tardius* fait plutôt allusion au temps nécessaire à l'acquisition qu'à la

difficulté intrinsèque des connaissances, mais les deux idées se rejoignent.

123-125 *Vt pulli ... sibi Ibid.* 48 A: παρέχουσι τῷ λέγοντι ... ὡσπερ ἀπτήνες νεοσσοὶ ... ἐκλαμβάνειν ἐθέλοντες. Cette allusion à la becquée vient d'Homère (*Il.* IX, 323-324), la même comparaison se trouvant chez Juvénal (*Sat.* X, 230). Référence Plut. à *De prof. in virt.* 80 A. Ce sont de

- jeunes sots qui sont toujours à béer vers une nourriture prête à être gobée (attitude anti-pédagogique de la part du maître).
- 126-128 *Vt quidam crebris ... doctrinam Ibid.* 48 A: ἀποκινάουσι λαλιᾷ καὶ περιεργίᾳ ... ὡς φησι Σοφοκλῆς. Er. néglige la référence à Sophocle (*Ant.* 232). Toujours cette critique des questions inutiles, qui empêchent la transmission efficace de la leçon du maître. Réminiscence platonicienne de la voie courte et de la voie longue de l'instruction.
- 129-131 *Quemadmodum ignavi ... attingunt Ibid.* 48 B: οὗτοι μὲν οὖν ... αὐτῶν οὐχ ἄπτονται. Le texte de Plut. ajoute «selon Hiéronyme» (c'est-à-dire Jérôme de Cardie, historien, 370-266 av. J.-C.; cf. éd. C. Müller, *Fragm. hist. gr.*, 1848). Même allusion dans Ilor. *Epist.* I, 2, 65: «Cerinam pellem catulus latrauit in aula». Cf. de nombreuses variantes de ce proverbe dans Otto, art. *canis*, p. 70 (v. notamment Curt. 7, 4, 13: «... canem timidum vehementius latrare quam mordere», et aussi Enn. selon Varro, *Ling. lat.* 7, 32: «canis sine dentibus latrat», p. 76; Vahl. n. 410; Baehr, etc.).
- 132-133 *Non vt vasa ... incitetur Ibid.* 48C: οὐ γὰρ ὡς ἀργεῖον ὁ νοῦς ... ὄρεξιν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν. Er. calque son texte sur celui de Plut.; expression finale platonicienne, nouvelle comparaison (par opposition) entre l'esprit et un vase; matière inflammable du désir, et du désir de recherche (de la vérité). L'idée du «remplissage» appelle naturellement l'image du vase (ou du sac); cf. références chez Fuhrmann, p. 185.
- 134-136 *Veluti ... igni Ibid.* 48 C: ὡσπερ οὖν εἴ τις ἐκ γειτόνων ... καὶ νοῦν ἴδιον. Nouvelle image du feu, symbole de l'ardeur de l'esprit, de l'intelligence, et aussi des passions. Problème essentiel de la transmission du savoir et de la nécessité pour le disciple de «voler de ses propres ailes», d'exploiter son propre *ingenium*; problème de l'imitation et de l'invention personnelle. Multiples récurrences de cette image, autre «topos».
- 137-139 *Quemadmodum ... philosophia De aud. poet.* 14 D-E: Εἰ μὲν, ὡς Φιλόζενος ... δῆλόν ἐστιν ἡμῖν. Passage à un autre court traité (souvent associé au précédent): de l'art d'écouter en général (notamment les philosophes, les précepteurs) à l'art d'écouter les poètes (Plan. 6). Au parallélisme poète-philosophe de Plut., correspond le parallélisme humaniste *poeta-orator*. Statut ambigu de la poésie. Le poète Philoxène (Ve siècle av. J.-C.), élevé par le poète lyrique Mélanippide, se rendit en Sicile, mais fut envoyé aux Latomies par le tyran Denys, qu'il railla dans son *Cyclope*.
- 140-141 *Vt in obsoniis ... authoribus Ibid.* 14F: ὡσπερ ὄψω χρωμένους ... τὸ σωτήριον διώκειν. Pour tous ces *similia* concernant la poésie, les poètes et leur lecture, cf. notre Introduction, le passage consacré à Meres et à son regroupement de *similia* de cette nature, d'après l'édition Lycosthène. Texte résumé d'Er. Sur le commentaire des poètes, cf. *De rat. stud.*, l'exemple de Virgile (*ASD* I, 2, p. 142). Le plaisir purement esthétique est considéré comme secondaire par rapport au profit intellectuel et moral.
- 142-144 *Frustra clauduntur ... sermonibus Ibid.* 14F-15 A: οὔτε γὰρ πόλιν ... λάθη προέμενος αὐτόν. Cf. image semblable à *Quaest. conv.* 617 A, *De def.* 413 E, sensiblement différente à *Quaest. conv.* 705 DE. Expression imagée pour souligner le danger de l'influence de la littérature, et notamment de la littérature d'agrément (et par conséquent d'une éducation mal réglée).
- 145-147 *Vt diligentius ... ledere Ibid.* 15 A: ἀλλ' ὅσον μάλλον ... τὸν παραδεξάμενον. Adaptation d'Er. («ea porta ... ad regiam») mais conservation de l'idée: sauvegarde nécessaire de la raison, partie royale de l'âme (cf. apparat crit. variantes *animae-animi*).
- 148-149 *Quidam amethystum ... animum Ibid.* 15 B: κἂν δοκῆ σοι μηδὲν εἶναι ... ὑπὸ τῶν τοιούτων οὔσαν. Cf. Plin. *Nat.* XXXVII, 9, 24; Athen, 24 C, et Plut. lui-même (*Quaest. conv.* 624 C, 647 B). Les améthystes étaient des pierres, ou des graines, ou des noix que l'on absorbait, ou même des pierres que l'on s'accrochait au cou (interprétation de Plin). Plut. a l'air peu convaincu par ces pratiques et leur efficacité. Conseils recommandés (par Plut.) à Cléandre.
- 150-151 *Vt in his locis ... pestifera Ibid.* 15 C: οὐ γὰρ μόνον ... τοῖς χρωμένοις ἀναδίδωσιν. Er. néglige les références géographiques («le sol de l'Égypte») et poétiques (Hom. *Od.* IV, 230: «φάρμακα πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μμευγμένα πολλὰ δὲ λυγρά»). Et adapte le texte de Plut. Dans tous ces textes, F. Meres suit toujours fidèlement le texte de l'humaniste et non celui de Plut.
- 152-153 *Vt Symonides ... corrumpuntur Ibid.* 15 C-D: οὐ γὰρ ἄπτεται ... ὅπ' ἐμοῦ ἐξαπατᾷ-

155 Quemadmodum Vlysses auribus caera obturatis, Sirenum periculum praeter-  
nauigauit, ita nos si quid incidit blande foedum in authoribus, praeteruehi oportebit.

Si multi inebriantur vino, non ob id incidendae vites, ita vt fecit Lycurgus, sed propius admouendi fontes, ita si multi abutuntur poetica, non protinus abiicienda, sed adhibenda cautio, vt fiat salutaris.

160 Vt mandragora iuxta vites nascens vinum reddit lenius, ita philosophiae ratio admota poeticae, moderatiorem efficit eius cognitionem.

165 Quemadmodum in picturis, plus mouet color quam lineae, propterea quod propius hominis formam repraesentet ille magisque fallat, ita mendacium admixta veri similitudine, magis allicit mouetque quam simplex oratio, quae nihil habeat fuci.

Non vt inuenire licet sacra sine tibiis et choro, ita poesim absque mendacio licet inuenire.

Venenum admixtum cibis, pestilens sententia admixta rebus vtilibus ac iucundis.

170 Vt foedis animantibus scite effictis delectamur, ita in poesi, quia est rerum adumbratio, etiam mala recte efficta delectant.

Vt in parricidio, aut incestu depicto, artem modo laudamus eius qui pinxit, rem ipsam detestamur, itidem in poetis elocutionem imitabimur, rem execrabimur.

175 Quaedam per se non pulchra, quibusdam ob id bona sunt, quod apta: ita laudantur in poetis quaedam, quod congruunt personae, tametsi alioqui foeda. Demonides Claudus precabatur, vt crepidae, quas furto amiserat, quadrarent ad pedes eius qui sustulisset.

180 Vt periculum sit, si omnes in idem inclinent latus nauis, sed aliis alio inflectentibus, nauis optime libratur, sic seditio et dissensio inter rhetores tutiorem reddit statum ciuitatis. Item dissensio poetarum inter se facit vt minus inficiant opinionem lectoris.

Quemadmodum medici cantharidis, quae laetale venenum est, pedibus tamen

154 obturatis *A-D F H-M*: obduratis *E G*.

164 simplex *A-G I-M*: duplex *H*.

165 habeat *A-D F-M*: habet *E*.

166 Dissimile\* *A C-F I-M*, in *med. pag. II*.

180 dissensio *A-F H I M*: dissensio *G K L*.

181 dissensio *A-F H-M*: dissensio *G*.

θαί. Il s'agit du célèbre poète Simonide de Céos (VIe-Ve siècle av. J.-C.), plutôt que de Simonide d'Amorgos (VIIe ou VIe siècle av. J.-C.), à cause de la référence aux Thessaliens: en effet, cet auteur d'innombrables épigrammes (il ne nous en reste que 80) se fixa en Thessalie pendant la plus grande partie de sa longue existence. Lieu commun de la séduction-corruption des poètes (influence platonicienne).

154-156 *Quemadmodum Vlysses ... oportebit*  
*Ibid.* 15 D: πότερον οὖν τῶν νέων ... φεύγειν

καὶ παρεξελάυνειν. Allusion à un passage célèbre de l'Odyssee (*Od.* XII, 39 sq.) où Ulysse et ses compagnons évitent le danger et les séductions des Sirènes. Er. évite l'allusion à la doctrine d'Epicure et le jeu de mots sur ἐπικούρειος (secourable et épicurien): fuir la poésie et monter sur la barque d'Epicure.

157-159 *Si multi ... salutaris* *Ibid.* 15 D-E: οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱὸς ... κολαζόμενον σωφρονίζειν. Allusion à Lycurgue «le puissant», «un des fils de Dryas» (Hom.

- II, VI, 130) et à son comportement répressif à l'égard de ses compagnons ivres. Trait de finesse psychologique : on ne heurte pas de front un défaut de caractère ou un comportement vicieux, mais on lui substitue une source d'attrait supérieure (de l'art de tirer parti des défauts, de la maladie, etc., thème philosophico-éthique). Allusion (chez Plut.) à Platon (*Leg.* VI) «qui tempère les égarements d'un dicu en le châtiant par un autre dieu».
- 160-161 *Vt mandragora ... cognitionem* *Ibid.* 15 F: ὡσπερ γὰρ ὁ μανδραγόρας ... τοῖς νέοις τὴν μάθησιν. Comparaison célèbre empruntée à la «magie naturelle» (cf. Plin. *Nat.* X, 20; Colum. XXV, 147), allusion aux effets de cette plante mystérieuse. Tout ce traité de Plut. portant sur l'imitation et notamment sur l'imitation de la poésie et de la peinture, les comparaisons s'imposent avec encore plus de netteté et d'efficacité. Er. préconise une poésie qui enseigne, un didactisme moral. D'où ce mélange de poésie et de philosophie.
- 162-165 *Quemadmodum in picturis ... fuci* *Ibid.* 16 B-C: ἀλλ' ὡσπερ ἐν γραφαῖς ... λέξιν κατασκευῆς. L'un des plus importants *similia* du recueil par cette comparaison classique poésie-peinture (v. note précédente). Ces textes théoriques sur la couleur et le dessin trouvent un extraordinaire écho à la Renaissance (cf. considérations d'Alberti, de Vinci, de Dürer, de Cardan, etc. sur la nature ou l'effet de la lumière et de la couleur; cf. aussi E. Panofsky, *Erasmus and the visual arts* dans *Journ. Warburg Institute* XXXII (1969), pp. 200-227). Considérations sur l'illusion et le réel (*mendacium* s'appliquant dans le texte à la poésie): cf. E. H. J. Gombrich, *Art and Illusion*, London 1962, pp. 203-211.
- 166-167 *Non vt inuenire ... inuenire* *Ibid.* 15 C: θυσίας μὲν γὰρ ἀχόρους ... οὐδ' ἀψευδη ποιήσιν. Sur les mensonges de la poésie, cf. Plat. *Rep.* X, 595 A-596 E, Pind., Aristot., etc. Malgré sa brutalité, le terme n'est pas absolument péjoratif dans ce contexte, puisque le mensonge (l'illusion ou, mieux, la fiction) est déclaré indispensable à l'invention poétique.
- 168-169 *Venenum admixtum ... iucundis* *Ibid.* 17 B: οὐ πᾶν πολλοὺς ... τὸ φαρμακῶδες ἐγκέκραται. Selon les éditions (cf. app. crit.), *pestilens* se rapporte à *sententia* (une sentence funeste) ou à *venenum* (un funeste remède, ou une drogue funeste). La première leçon semble être la meilleure, étant donné la comparaison ou le parallélisme (*venenum* ayant par lui-même un sens péjoratif).
- 170-171 *Vt foedis ... delectant* *Ibid.* 18 A: ἡ δὲ μιμησις ... ἐπαινεῖται. Idée au cœur de la théorie classique de l'imitation, dont Horace a donné les principes dans son *Art poétique* (et avant lui Aristote dans sa *Poétique*). Cf. Boileau, *Art poétique*: «Il n'est point de serpent ni de monstre odieux...». Fortement résumé par Er. (pas d'exemples). Cf. les théories contemporaines (Fracastoro, Scaliger, etc.).
- 172-174 *Vt in parricidio ... execrabimur* *Ibid.* 18 A-B: γράφουσι δὲ καὶ πράξεις ἀτόπους ... μήτε δοκιμάζειν ὡς καλόν. Autre manière d'exprimer la même idée de la puissance de l'imitation, qui transforme la laideur physique ou morale en belle représentation. Plut. développe par des exemples précis les cas d'inceste et de parricide (ou matricide), citant les artistes Timarque, Théon, Parrhasius, Chréréphane.
- 175-178 *Quaedam per se ... sustulisset* *Ibid.* 18 D: οὐ γὰρ ἐστὶ ταῦτὸ τὸ καλόν ... τοῦ κλέψαντος ἐναρμόσαι ποσί. Allusion à un certain Démonide sur lequel les commentateurs discutent. Cf. note Pohlenz: «Damon audit apud Theonem» (*Progygn.* V, 73). Dorion ap. Athen. 338 A. Est-ce le philosophe Damon d'Athènes, maître et ami de Socrate? Ou le cithariste Dorion? Multiples variantes et allusions tirées du paradoxe de l'imitation et de l'opposition du réel à l'imaginaire (cf. le tableau de Zeuxis figurant des cerises, et les oiseaux - réels - venant les picorer). Idée importante, esthétique-éthique de la convenance ou de l'adaptation d'un mot, d'un vers, d'une image à sa fonction, ou à la situation donnée. Importance de la question du style ou du mode musical et de leur adaptation au personnage ou aux circonstances.
- 179-182 *Vt periculum sit ... lectoris* *Ibid.* 20 C: ἔλεγε διασφίζεσθαι τὴν Ἀθηναίων πόλιν ... γενέσθαι πρὸς τὸ βλάβτον. L'idée de l'équilibre de l'Etat dû à la dissension des rhéteurs est rapportée par Plut. à Melanthius. Nouvelle comparaison empruntée à la navigation, louange du juste milieu dont nous assure la divergence des poètes comme les doctrines politiques contrastées.
- 183-186 *Quemadmodum medici ... narrant* *Ibid.* 22 B: ἀλλ' ὡσπερ οἱ ἰατροὶ ... ἐπιλαμβάνεσθαι καὶ προσδιπλασεῖν. Sur la mou-

185 et aliis ad remedium vtuntur, ita licet ex eadem poesi decerpere quo medearis illius veneno: nam semper aliquid admiscent quo significant se damnare quod narrant.

Qui omnia student exprimere, multa praua imitantur imprudentes, quemadmodum Aristotelis balbuciem et Platonis incuruos humeros familiares exprimebant.

190 Non quemadmodum omnia superstitiose metuimus ac reueremur in sacris, ita oportet in authoribus omnia venerari, sed audacter adhibito iudicio probare quaedam, quaedam improbare.

1. B 581 Non sic est parendum poetis aut philosophis, quemadmodum pueri obtemperant pedagogis, sed quemadmodum Cato puer parebat quidem pedagogo iubenti, sed rogabat quam ob causam id iuberet. Ita fides habenda authoribus, si causam idoneam reddiderint.

Quemadmodum in vite luxuriantibus foliis ac palmitibus saepe fructus occultantur, ita in poematis, figuris ac fabulis luxuriantibus, multa cognitu vtilia fallunt adolescentem.

200 Quemadmodum in iisdem pascuis apis florem sequitur, capra fructicem, sus radicem, quadrupedia fructum, sic in poetis alius aliud quaerit, hic historiam, ille sermonis ornamenta, ille probationes, ille praecepta viuendi.

205 Vt equis non in ipso cursu frenum iniicimus, sed ante cursum, sic qui propensi sunt ad iram aut libidinem, ante rationibus ac monitis refrenandi sunt, prius quam in periculum ventum sit.

Vt apis ex amarissimis floribus et asperrimis spinis mel suauius ac lenissimum colligit, sic ex turpibus ac sceleratis fabulis vtcunque decerpi potest aliquid vtilitatis.

Vt freno circumagitur equus, vt clauo nauis, ita oratione ducuntur homines.

210 Quemadmodum medici pharmacum, ad vnicum morbum repertum, ad omnes similes ac finitimos accommodant, ita conuenit authorum dicta ad varios vsus accommodare.

215 Vt qui vestes flagellant, corpus non attingunt, sic qui generis vitium aut paupertatem exprobrant, non proprie tangunt ipsum hominem, sed externa calumniantur.

Vt qui subito e summis tenbris in lucem educitur, magnopere perturbatur,

185 significant *A-C F G*: significant *D F H-M*.

190 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. H*; superstitiosae *A C G*: superstitiosae *B*, religiose *D E F H-M*.

193 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. H*;

parendum poetis *A-G I-M*: poetis parendum *H*.

198 poematis *A-C E G M*: poematibus *D F H-L*.

200 iisdem *A-C E G I-L*: eisdem *D F M*, eiusdem *H*.

che cantharide, insecte venimeux, cf. *Plin. Nat.* 18, 152, et *Cic. Tusc.* 5, 117. Remarque sur l'utilité des poisons (à certains égards, ou à doses homéopathiques, etc.) rejoignant un *topos* général: sur le parti à tirer des

choses nuisibles, de la maladie, etc. Il faut combattre l'influence néfaste d'un vers en lui opposant tel nom ou tel simple mot du contexte. Pour l'idée, cf. aussi *id.* 14 F, 28 E.

187-189 *Qui omnia ... exprimebant Ibid.* 26 B: ὁ δὲ πάντα θαυμάζων ... εὐχερῆς γενόμενος. Résumé d'Er. et légèrte adaptation. Les allusions à Platon et à Aristote sont conservées (à leurs défauts physiques respectifs). Critique des imitateurs serviles et sans génie chez les deux auteurs. Critique de la vénération superstitieuse de la poésie, comme Erasme se moque des imitateurs stupides de Cicéron. Cf. allusion similaire dans *De curios.* 520 B.

190-192 *Non quemadmodum ... improbare Ibid.* 26 B: δεῖ δὲ μὴ δειλῶς ... καὶ οὐ προσῆζον. Même idée, même recommandation d'eclectisme et d'esprit critique.

193-196 *Non sic est parendum ... reddiderint Ibid.* 28 A-B: Ἐπι πᾶσι τοίνυν ... ἂν μὴ λόγον ἔχη τὸ ὑποκείμενον. Le précepteur de Caton d'Utique auquel Er. fait plusieurs fois allusion (cf. notamment *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 50, l. 15) est Sarpédon. Cf. aussi Plut. *Cato Min.* c. 1. Toujours la défense de l'esprit critique et de liberté de jugement en matière de poésie et de philosophie. De la nécessité de connaître la raison des ordres et conseils du maître (Er. préconise une liberté de rapports, un véritable dialogue entre maître et élève).

197-199 *Quemadmodum in vite ... adolescentem Ibid.* 28 D-E: Ἐπει δ' ὥσπερ ἐν ἀμπέλου φύλλοις ... ὠφέλιμα καὶ χρήσιμα. Thème: la fleur ou la frondaison s'oppose au fruit. Même idée à *De prof. in virt.* 79 CD et *Coni. praec.* 146 A. Il ne faut pas céder à des ravissements d'ordre esthétique ni nous extasier sur la beauté du style ou même du sujet traité.

200-202 *Quemadmodum in iisdem pascuis ... viuendi Ibid.* 30 C-D: Ἐπει δ' ὥσπερ ἐν ταῖς νομαῖς ... ὠφελίμως ἔχονται. Les deux dernières expressions d'Er. résument une seule formule de Plut.; négligence du vers d'Euripide (frag. 471) qui concerne l'ornement du style. Pour le sens de *probationes* (emploi rhétorique et philosophique), cf. Quint. *Inst.* 5, 10, 8; 11, 3, 2; cf. aussi *De conscr. ep.* (*ASD* I, 2), *passim*. Image familière de l'abeille qui butine de fleur en fleur, comme le précepteur ou l'élève humaniste.

203-205 *Vt equis ... ventum sit Ibid.* 31 D: ὥσπερ γὰρ τοὺς ἵππους ... ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας ἔχουσι. Reprise de la célèbre image du *Phèdre* de Platon (243 A sqq.) dont de nombreuses variations se trouvent chez Plut. en dehors de celle-ci: la raison est la bride - et le gouvernail - au moyen de

laquelle l'esprit dirige l'homme (*De aud. poet.* 33 F), le mors dont celui-ci se débarrasse parfois (*De Alex. Mag. fort.* 328 C), etc.

206-208 *Vt apis ... utilitatis De tranq. an.* 467 C: οἱ δὲ φρόνιμοι ... αὐτοῖς λαμβάνουσι. Passage à un autre traité, dont la tradition manuscrite n'est pas bonne (cf. éd. Pohlenz et éd. Loeb). Cf. R. Hirzel, *Hermes* XIV, p. 354 sq., R. Heinze, *Rheinisches Museum* XLV, p. 497 sq., G. Siefert, *Plutarchs Schrift Περὶ εὐθυμίας*, Naumburg, 1908, qui attribue comme sources à ce traité Démocrite et Panaetius (cf. aussi Cic. *Off.*, et Sen. *De tranq. an.*). Sur l'idée, cf. *De aud. poet.* 32 E, 41 F; et aussi Porph. *De abstin.* IV, 20 (p. 264, éd. Nauck). Er. néglige la précision botanique (le thym). La confection du miel par les abeilles est l'image typique de la fonction utilitaire en dehors de toute considération esthétique ou passionnelle. Lieu commun déjà abordé.

209 *Vt freno ... homines De aud. poet.* 33 F: Καὶ τρόπος μὲν οὖν ... ὡς τὸν λόγον. Retour au texte de *De aud. poet.*, sur un thème et des images rigoureusement similaires. Texte d'Er. simplifié, éloge de la parole réglée ou dirigée (cf. le thème humaniste et proprement érasmien de l'Hercule orateur, qui enchaîne littéralement les oreilles de ses auditeurs, l'éloge de l'orator idéal, etc.). Frein et gouvernail sont des images mille fois utilisées.

210-212 *Quemadmodum medici ... accommodare Ibid.* 34 C: ὡς γὰρ φαρμάκου ... κινεῖν ἐπὶ πάντα τὰ ὅμοια. À défaut d'une panacée, mise en question de la spécificité absolue d'un remède (cf. les idées médicales d'Hippocrate sur l'utilisation variable et variée d'un même remède). Origine aristotélicienne du problème méthodologique du particulier et du général, application au cas de la médecine; utilisation du raisonnement par analogie.

213-215 *Vt qui vestes ... calumniantur Ibid.* 35 E: καθάπερ γὰρ οἱ τὰ ἱμάτια ... δεομένων καὶ δῆξιος. Variante du lieu (souvent rencontré): il ne faut juger ni les objets ni les personnes sur leur apparence extérieure (thème érasmien des Silènes d'Alcibiade). Caractère personnel de la remarque sur les disgrâces (ou les vices) de la naissance.

216-219 *Vt qui subito ... perturbentur Ibid.* 36 E: οἷς ἀντίφωνα τῶν φιλοσόφων ἀκούοντας ... τὰ τοιαῦτα καὶ μὴ φεύγειν. Allusion manifeste au passage - déjà évoqué - du mythe de la caverne (Plat. *Rep.* VII, 514 A

nisi paulatim lumini assueuerit, sic in poetis praelegendis, philosophorum opiniones inspersiones in animos puerorum, ne postea ad tam diuersas doctrinae rationes perturbentur.

220 Frustra suber appenditur retibus vt natent, si plumbum annexum deorsum trahat et in aequo teneat: ita frustra praeceptis bene viuendi instituimur, si malicia addita non sinit e stulticia emergere.

Vt in curatione non sentitur morbi leuamen, nisi syncerus habitus inducatur, sic in philosophia non proficitur, nisi paulatim aliquid decedat de stulticia, 225 donec in alium mentis habitum proficiat.

Non vt Caeneus subito e muliere factus est vir optando tantum, sic repente ex improbo viro, probus euadit quispiam, vt qui cubitum abiit stultus, surgat sapiens.

230 Vt ad lineam applicandus est lapis, non ad lapidem linea, sic vita ad philosophorum decreta corrigenda est, non ea sunt ad mores nostros trahenda.

Vt paulatim vmbra remissa sentimus nos magis esse in lumine, ita sensim imminuta stulticia, in sapientia proficimus.

235 Vt qui in immenso nauigant mari, ex ipsa ventorum vi cursusque tempore coniciunt se promouisse, etiam si nondum appareat portus, nusquam tamen consistunt, donec portum attigerint, ita non conquiescendum in philosophia, donec ad perfectum illum sapientis habitum peruentum sit.

Vt qui paulum addit paulo, idque frequenter facit, ingentem aceruum accumulatur, ita assiduitas ad bonam mentem parandam plurimum valet.

240 Qui subinde subsistit in via, minus proficit: at in philosophia etiam relabimur in maliciam, intermisso ad honesta cursu, ceu nauis retroacta aestu.

Planetae iuxta mathematicos cum desinunt procedere finguntur; at in philosophia subsistere non licet, sed progrediendum.

245 Vt statera non potest consistere, sed aut in hanc aut in illam vergit partem, sic in philosophia, qui non proficit ad bonam mentem, is reuoluitur ad malam mentem.

In bello nunquam remittendae sunt excubiae: ita semper aduersus vitia nobis dimicandum.

221 trahat *D F H-M*: trahit *A-C E G*;  
teneat *D F H-K M*: tenet *A-C E G*,  
tendat *L*.

226 Dissimile\* *A-G I M*, in *med. pag. H*.

238 *Post valet sequitur in H (f° 37 r°, vlt. lin.)*  
Vt verus amor ... (*pag. 178, lin. 280 huius*  
*editionis*).

239 Dissimile\* *A C E F I K*, in *med. pag. H*;  
subsistit *A-G I-M*: substitit *H*; at *A-G*

*I-M*: atque *H*.

241 Dissimile\* *A C D F I K M*, in *med. pag. H*.

242 progrediendum *A C*: assidue progrediendum *B*, assidue est progrediendum *D-M*.

243 Dissimile\* *G*.

246 Dissimile\* *B*.

sq.) et des prisonniers qui sont éblouis par la lumière solaire. La seconde partie de la comparaison se rattache autant (pour le sens et les expressions) au passage ici indiqué de Plut. qu'à un passage antérieur

(35 F). Sur la *praelectio* (lecture et commentaire) des poètes, cf. *De rat. stud.*, *ASDI*, 2, p. 139, ll. 5-6, *De conscr. ep.*, *ibid.*, p. 257, l. 6 (et notes). Sur les poètes corrupteurs, voir plus haut, et les références à Platon.

220–222 *Frustra suber ... emergere De prof. in virt.* 75 B (Plan. 3), ouvrage adressé à un certain Sossius Sénécion: ἀλλ' ἴσῳ σταθμῶ πᾶσιν ἡ κακία ... τῆς ἀτεχνίας αὐτῶ παρ-ούσης. La comparaison du bouchon de liège (flotteur) et du navire lesté de plomb vient de Sophocle (frag. 756) cité par Plut.: μολυβδῖς ὥστε δίκτυον κατέσπασεν. Toujours l'idée d'un juste équilibre résultant de forces contradictoires, mais aussi de l'inefficacité de l'éducation morale et intellectuelle quand la « matière première » est corrompue (cf. idées de Platon, reprises par Erasme).

223–225 *Vt in curatione ... proficiat Ibid.* 75 B–C: οὐδὲ κίχνοντι θεραπεία ... ἀκράτῳ τῷ κακῶ χρῆται. Passage fortement résumé par Er., surtout dans la seconde partie. Idée importante en pédagogie: les progrès en morale ou en philosophie sont d'abord intérieurs, impliquant la volonté de se convertir. Le thème du traité comme le développement sont platoniciens (cf. *Ménon* ou *De la vertu*: si la vertu peut s'enseigner).

226–228 *Non ut Caeneus ... sapiens Ibid.* 75 E: ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ μᾶλλον ... καὶ ἀκρατοῦς ἀποτελεσθεῖς. Caenée (ou Kaenée), roi des Lapithes, auquel font allusion Homère (*Il.* I, 264), Hésiode (*Scut.* 179), Platon (*Leg.* 944D), etc. Idée profondément exprimée de l'impossibilité des métamorphoses radicales sur le plan caractériel et moral (idée d'une fatalité irréversible), en contradiction avec celle de la toute-puissance de l'éducation.

229–230 *Vt ad lineam ... trabenda Ibid.* 75 F: πρὸς στάθμη πέτρων ... πρὸς τὰς ἐαυτῶν ὑποθέσεις ὁμολογεῖν. La comparaison avec la pierre et le cordeau est rapportée (par Plut.) à un stoïcien anonyme (cf. Von Arnim, *St. Vet. Fr.* III, 535); elle correspond d'ailleurs à l'une des maximes fondamentales du stoïcisme (il faut régler notre conduite sur l'ordre du monde, et non l'inverse) et à l'idée qu'il y a des choses qui ne dépendent pas de nous.

231–232 *Vt paulatim ... proficimus Ibid.* 76 B: ἧ καὶ διαφέρουσιν αἱ προκοπαὶ ... καὶ διακαθαίροντος. Domaines où il est question du plus ou du moins (philosophie éthique qui se méfie de l'absolu dans tous les domaines). Emploi propre à Er. du mot *stulticia*. Au grec λόγος Er. répond par *sapientia*.

233–236 *Vt qui in immenso ... peruentum sit Ibid.* 76 C: εἰ καθάπερ οἱ πρὸς ἀχανῆς Θεόν-

τες ... ποιήσαιντο προκοπῆς. La seconde partie (progrès en philosophie) est longuement développée chez Plut., Er. s'en tenant à l'image fondamentale issue de Platon (la philosophie est un progrès constant, le philosophe une figure idéale, un objectif vers lequel on s'achemine, comme en suivant une asymptote). Nouvelle image de la mer et de la navigation, qui s'impose assez aisément ici.

237–238 *Vt qui paulum ... valet Ibid.* 76 C: τὸ γὰρ εἰ καὶ σμικρὸν ... μάλιστα δ' εἰς ἀρετῆς ἐπίδοσιν. Vers gnomique souvent cité d'Hésiode (*Erg.* 361–362) chaque fois qu'il est question d'un progrès ou d'une progression insensible (cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 78, l. 24), surtout en matière éducative. L'*assiduitas* est l'une des grandes vertus pédagogiques du précepteur et de l'élève érasmiens.

239–240 *Qui subinde subsistit ... aestu Ibid.* 76 D: αἱ δ' ἀνωμαλῖαι καὶ ἀμβλύτητες ... πρὸς τοῦναντίον ἀνθυποφερούσης. Comparaison nuancée et agrémentée de quelques « dissimilia »: les progrès en philosophie ne suivent pas le même rythme et ne sont pas linéaires comme la progression d'une marche.

241–242 *Planetae iuxta mathematicos ... progrediendum Ibid.* 76 D: τοὺς μὲν γὰρ πλάνητας ... διάλειμμα προκοπῆς οὐδὲ στερηγμῶς. Accumulation, voire enchevêtrement des comparaisons et des métaphores pour renforcer l'idée essentielle de progrès (méthode critiquée par A.I. Dronkers, *De comparationibus et metaphoris apud Plutarchum*, Utrecht, 1892, ou R. Eucken, *Über Bilder und Gleichnisse in der Philosophie*, Leipzig, 1880). Sur la prétendue immobilisation et les « stations » des planètes, cf. les idées d'Hipparque et de Ptolémée, et également – pour l'exposé du problème –, Plin., *Nat.* II, §§ 72–76.

243–245 *Vt statera ... mentem Ibid.* 76 D–E: ὥσπερ ἐπὶ ζυγοῦ ῥέπειν ... πρὸς τὸ χεῖρον. Comparaison qui revient souvent pour exprimer des situations relatives ou des tendances (cf. *De aud. poet.* 21 D, où l'on penche vers le bien comme le fléau d'une balance; et plus haut, 75 C, où l'allègement représenté par le progrès nous fait tendre vers le haut; cf. aussi *De tranq. an.* 469 C, *De frat. am.* 485 E–F et 488 B, *Amat.* 754 B, *De pr. frig.* 955 B, *De soll. an.* 960 D, etc.).

246–247 *In bello ... dimicandum Ibid.* 76 E: πάντ' ἤμακα καὶ πάσας νύκτας ... τῇ κακίᾳ διαμειμαχημένον. Dans le texte de Plut., ce

Vt culmus primum in altum surgit impetu, deinde crebris geniculis intersecatur, postremo in summo venti flatibus laborat, sic quidam initio feruent, deinde subinde subsistunt et offenduntur, in extremo deficiunt defatigati.

Vt qui leuiter amant, gaudent quidem amico praesente, absentis facile obliuiscuntur, at qui penitus amant, non sinunt abesse quod amant, sic quidam facile auocantur a studio philosophiae negociis; at qui vere amant, omnium prae illa obliuiscuntur, nihilque illis sine illa dulce esse potest.

Non quemadmodum vnguentis, cum adsunt delectamur, cum non adsunt non discruciamur, ita oportet erga philosophiam esse affectum.

Vt qui vehementer esurit aut sitit, nulla re potest auelli, donec sedauerit appetentiam, sic omnia posthabenda sitiendi sapientiam.

Quemadmodum graue est nauim ingressis, cum terra discedit quam agnoscunt, et nondum apparet ad quam nauigant, sic philosophantibus initio molestum a consuetis discedere commodis, cum nondum videant ad quam foelicitatem philosophia sit perductura.

In philosophiae studio, quidam velut aues facti conferunt se ad contemplationem naturae, quidam ceu catellae ad rixas et morsus sophismatum et quaestuncularum.

Quemadmodum Anacharsis dixit Athenienses ad nihil aliud vti nummis nisi ad numerandum, ita quidam vtuntur philosophiae praeceptis tantum vt ostentent.

Vt apicula ex flosculis succum mellis colligit, cum alii non delectentur nisi colore et odore, sic philosophiae studiosus, et ex poetis inuenit quod ad bene viuendum conducat, cum alii tantum voluptate deliniantur.

Qui in Platone et Demosthene nihil quaerunt nisi puritatem Attici sermonis, quid aliud agunt quam ii qui in pharmacis nihil amant nisi fragrantiam et nitorem, vim purgandi seruandique negligunt?

Vt non medentur qui vendunt pharmaca, ita non sunt philosophi, qui quicquid e philosophia sumpserint, id transferunt ad ostentationem.

Vt auis quicquid pabuli nacta est, in pullos transfert protinus, ipsi nihilo melius est, ita quidam ideo discunt, vt statim doceant, ipsi nihilo meliores euadunt.

255 Dissimile\* *AC-GILM*, in *med.*, pag. II.

263 studio *A-D*: studio ceu per metamorphosin quandam (quandam *FH-M*) *E*

*FH-M*, re per metamorphosin quandam *G*; se *FH-M*: *om.* *A-EG*.

conseil de lutte ininterrompue est donné comme l'oracle du dieu aux Cirrhéens (habitants de Cirrhe, ville de Phocide, sur la baie de Criola, ou golfe de Corinthe). Comparaison qui vient naturellement de l'assimilation des passions et des vices à des ennemis redoutables qui nous guettent nuit et jour. Autres comparaisons militaires: *Demosth.* 25, 4 et 14, 2; *Quaest. conv.*

647 *E*, *De cob. ira* 454 *C*, etc.  
248-250 *Vt culmus ... defatigati* *Ibid.* 76 *F*-77 *A*: ὡς γὰρ ἡ τοῦ καλάμου βλάστησις ... ἐξέκαμον καὶ ἀπτιγόρευσαν. Très fortement résumé par *Er.*, qui s'en tient à l'essentiel de l'image et de la comparaison (10 lignes dans l'édition Teubner). L'image de la plante, on l'a vu, représente toutes les formes d'évolution naturelle. Plut. nous

- donne tous les détails de la progression du roseau, de sa puissante poussée jusqu'à l'arrêt de la croissance quand les nœuds deviennent de plus en plus nombreux. Autre idée: Qui va lentement progresse plus sûrement et va plus loin.
- 251-254 *Vt qui leuiter ... potest Ibid.* 77 B-C: Καθάπερ οὖν ἔρωτος ἀρχομένου ... ἐλαύνεται πρόβω τῷ πρὸς φιλοσοφίαν. Les deux branches de la double comparaison sont conservées (un amour superficiel et un amour profond, un engouement pour la philosophie et une puissante attraction), mais Er. néglige tout le luxe de détails de Plut. (12 lignes de l'éd. Teubner). Sur certains effets de l'amour-passion, v. plus haut, p. 166, ll. 89-90, et *ibid.* 84 F comme les amoureux chérissent jusqu'au bégalement et jusqu'à la pâleur des jeunes (Plat. *Rep.* 474 E, cité encore en *De aud.* 45 A et *De ad. et am.* 56 C). Opposition classique des «affaires» et de la philosophie, et de la philosophie-passe-temps et de la philosophie-passion.
- 255-256 *Non quemadmodum ... affectum Ibid.* 77C: οὐ γὰρ δεῖ τοῖς λόγοις ... μὴ ζητεῖν μηδ' ἀσχέλλειν. Dans *De tranq. an.* 477 B, image vaguement analogue: le sage trouve de la joie à maintenir vivant dans son âme le souvenir de ses belles actions, comme les encensoirs, au dire de Carnéade, gardent longtemps, même vidés, leur bonne odeur.
- 257-258 *Vt qui vehementer ... sapientiam Ibid.* 77 C: ἀλλὰ πείνη τινὶ καὶ διψῆι ... τὸ ἀπολειπόμενον. Idée reprise par Er., mais présentée de façon différente et simplifiée.
- 259-262 *Quemadmodum graue ... perductura Ibid.* 77 D: ὥσπερ οἱ γῆν ἀπολιπόντες ... πολλαίσις ὑποτρπόμενοι. Image bien appropriée à son objet, et que l'on retrouve dans bien des expressions stéréotypées; idée platonicienne de la rupture ou de la conversion du philosophe (il s'agit de rompre avec les habitudes communes pour découvrir un «paysage» nouveau).
- 263-265 *In philosophia ... quaestiumcularum Ibid.* 78 E-F: οἱ μὲν ὥσπερ ὄρνιθες ... καὶ τὰ σοφίσματα χωροῦσιν. La référence aux jeunes chiens (Er. traduit «jeunes chiennes») vient de Platon (*Rep.* VII, 539 B), que cite Plut. Allusion aux sophismes, aux subtilités dialectiques dont se moquent aussi bien Platon-Socrate, Plutarque et Erasme.
- 266-268 *Quemadmodum Anacharsis ... ostentent Ibid.* 78 F: ὥσπερ Ἀνάχαρσις ἔλεγε ... ἀπ' αὐτῶν τιθέμενοι. Pour Anacharsis, cf.

- Hdt. *Hist.* IV, 46 sqq., Diog. Laert. I, 8, Clem. Al. *Strom.* V, 8: c'est ce célèbre philosophe scythe du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., grand voyageur en Grèce, ami de Solon et de Périandre de Corinthe, dont les jugements sur les êtres et sur les choses ainsi que les mots sont restés fameux. Νομισμα et nummi désignent les pièces de monnaie, la monnaie de compte, l'argent monnayé.
- 269-271 *Vt apicula ... voluptate deliniantur Ibid.* 79 C: ὥσπερ γὰρ ἄνθεσιν ὀμιλεῖν ... καὶ οἰκείου γεγονέναι. La double comparaison (positive et négative) est maintenue, mais fortement résumée par Er. Nouvelle allusion à l'abeille butinant de fleur en fleur, Plut. attribuant l'image et la pensée à Simonide, le poète lyrique du VI<sup>e</sup> siècle (v. plus haut, p. 168, ll. 152-153). Toujours l'association (sinon l'opposition) de *delectare* et *docere*.
- 272-274 *Qui in Platone ... negligunt? Ibid.* 79 D: τοὺς μὲν γὰρ Πλάτωνι ... μὴ προσέσθαι μηδὲ γινώσκειν. Exemple curieux d'un changement opéré (sans raison apparente) par Erasme: Démosthène, au lieu de Xénophon (Xénophon, dans toutes les éditions de Plutarque), comme «associé» de Platon en matière d'atticismes: le prestige de l'orateur compte-t-il plus que celui de l'historien? Sur le *Sermo Atticus*, cf. Cic. *Or.* 8, 25, et *De or.* III, 11, 42-43, Quint. *Inst.* XII, 10 (*De genere dicendi*), et *De conscr. ep.*, ASD I, 2, p. 222, l. 13. Idée de Plutarque qui est une constante de l'humanisme (cf. *De pueris*, ASD I, 2, p. 28, ll. 16-17, à propos d'un mot de Démosthène, repris et modifié par Erasme dans le sens qui lui convient: *recta institutio*, plutôt que *recta pronuntiatio*).
- 275-276 *Vt non medentur ... ostentationem Ibid.* 80 A: ὡς τοὺς γε μανθάνοντας ... τὰ μίγματα πωλοῦντας ἱατρεῦειν. Erasme dit de Socrate qu'il est philosophe plus par ce qu'il est que par ce qu'il dit (*Enchir.* J.B V, 28 C). Le médecin est médecin par sa science médicale et par son comportement à l'égard et en présence des malades, à la différence du pharmacien, qui n'est qu'un commerçant.
- 277-279 *Vt auis ... euadunt Ibid.* 80 A: μᾶλλον δ' ὅλως ... καταπέττοντι τῶν λαμβνομένων. Er. néglige (avec raison) l'allusion à Homère (*Il.* IX, 320), qui est une addition maladroitement faussant le sens du passage: «Meurent également qui ne fait rien et qui accomplit mille exploits». Exemple classique du pélican qui nourrit

280 Vt verus amor erga mulierem non desyderat testem, sed sat habet si clam ea potiat, ita vir sapiens recti conscientia contentus. At qui ficte amant, ostentant et iactant.

Vt agricolae lubentius vident spicas inclinatas quam erectas in altum (nam illas onustas fructu intelligunt, has inanes), sic adolescentes priusquam profecerunt in philosophia, tument; vbi doctrinae fructum perceperint, submittunt sese.

285 Vt e vasis cum explentur liquore, aer expellitur, sic qui profecerunt in philosophia, veris implentur bonis, ac minus iam gloriantur barba et pallio, minusque saeueri sunt in alios, in seipsos duriores.

Vt initiantur homines clamore ac tumultu, deinde cum sacra fiunt, taciti ac venerabundi auscultant, ita initia philosophiae tumultuosa sunt, tranquilla mysteria.

Vt in tempestate apparentibus geminis, nautae in spem eriguntur, ita post primam illam in philosophia desperationem, lux veritatis oborta discutit eam diffidentiam.

295 Menedemus aiebat multos nauigare Athenas, qui primum essent sapientes, deinde fieri philosophos, id est sapientiae studiosos, deinde rhetores, postremo idiotas: sic in philosophia quo magis profeceris, hoc minus turgebis fastu.

Qui dentibus laborant, protinus medicum adeunt, malum exponunt; qui febre tenentur, accersunt; at phreneticus, nec accersit, nec admittit, ob morbi vehementiam. Ita qui vitia sua celant, nec admonentem patiuntur, de his nulla salutis spes est.

Vt qui laborant, non affectant haberi vlcerosi, sed magis fugiunt esse quam videri, ita non est affectandum, vt videaris malus, sed magis abominandum ne sis talis quam ne videaris.

305 Diogenes videns adolescentulum quendam in popina, ei pudore intro fugienti, quo interius, inquit, fugeris, hoc magis eris in popina. Ita vitiosi, quo magis abdunt sese intra seipsos, hoc magis sunt id quod sunt: foras prodeant oportet, si cupiunt effugere seipsos.

Vt qui egent, hoc magis egent, quo magis dissimulant egestatem, sic qui vitiosi sunt ac dissimulant ob fastum et arrogantiam, peiores sunt.

310 Vt equi iam mansuefacti, etiam si auriga non vtatur habenis, tamen suapte sponte rectam pergunt ire viam, sic affectus a ratione iam pridem domiti et assuefacti, nec in somnis, nec in morbis sopita ratione, quicquam tentant turpe. |

280 Vt verus amor *Haec verba et alia sequuntur plurimum valet in H(f° 37 r° (pag. 174, lin. 238 huius editionis).*

289 fiunt *B D-M: fiant A C.*

303-304 ne sis *E F H-M: vt sis A-D G.*

305 ei *D F II-M: eique A-C E G.*

307 si *A-IL M: sic K.*

309 magis *A-E: magis ac molestius F-M.*

ses petits de sa substance; utilisation fréquente par les emblématistes et les auteurs de devises, etc. (cf. Praz, p. 24); symbole romantique du poète, qui transmet un message éternel, mais qui en meurt.

280-282 *Vt verus amor ... iactant Ibid. 80*

F: *εἰ γὰρ ἀληθινὸς ἔρως ... θεατῶν μηδὲν δεόμενον.* Er. néglige l'amour qui a pour objet un jeune garçon (Amyot traduisait, commettant une faute volontaire: amour de fille ou de femme), mais conserve l'idée de la discrétion dans le bonheur, opposée à

- l'orgueil et à l'ostentation, qu'il s'agisse d'amours comblées ou de la possession de la sagesse.
- 283-285 *Vt agricolae ... sese Ibid.* 81 B: οἱ μὲν οὖν γεωργοὶ ... φλοιῶδες ἀποτίθενται. Comparaison typique: qualité morale (ou défaut), qualité physique (ou défaut), l'une des nombreuses images agricoles ou arboricoles. Plut. se contente de n'expliquer qu'une des deux positions des épis, Er. conserve le parallélisme de l'explication.
- 286-288 *Vt e vasis ... duriores Ibid.* 81 B-C: καὶ καθάπερ ἀγγείων κενῶν ... πραότερον ἐντογγάνουσι. Nouvelle image du vase, et même du vase à col étroit (caractéristique négligée par Er. elle n'offre d'ailleurs pas d'intérêt technique); l'air symbolise, comme le vent, dans ce contexte, une matière qui permet le gonflement de vaines baudruches, ou qui remplit inutilement un vase. La seconde partie est résumée ici. La barbe est un attribut classique des philosophes (*barbati illi philosophi*).
- 289-291 *Vt initiantur homines ... mysteria Ibid.* 81 D-E: ὡς γὰρ οἱ τελοῦμενοι ... σχῆμα καὶ σιωπὴν καὶ θάμβος. Beaucoup de détails concrets sur les initiations et les mystères, négligés par Er., qui ne conserve que l'image et l'idée d'initiation mystique. Cf. à la fin de la *Moria*, la parodie d'initiation à laquelle on assiste (les auditeurs de Folie, initiés à la folle sagesse ou à la sage folie). Tradition platonicienne et surtout pythagoricienne d'une sagesse considérée comme une ascèse religieuse, et de la philosophie comme une initiation sacrée (d'où le choix nécessaire des disciples et la durée de la préparation).
- 292-294 *Vt in tempestate ... diffidentiam Ibid.* 81 D. Même texte grec qu'à la note précédente, mais adapté par Erasme, qui ajoute l'image de la tempête et de l'apparition du signe des Gémeaux (constellation de Castor et Pollux) et qui retrouve l'idée des difficultés initiales de la philosophie. Image de la lumière dans Plut., Er. ajoutant celle de la lumière de vérité.
- 295-297 *Menedemus ... fastu Ibid.* 81 E: εἰς δὲ τοῦτους ... καὶ τὸν τῦφον κατατιθεμένου. Ménédème d'Érétrie (ville de l'Eubée), philosophe socratique du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., assez souvent cité par Plut. (cf. notamment *De virt. mor.* 440 E, *De tranq. an.* 472 E), était le disciple direct de Stilpon. Il attachait une importance particulière aux questions de morale pratique. Er. identifie selon l'étymologie *philosophos* et *sapientiae studiosos*, là où Plut. faisait deux catégories de σοφοὺς et de φιλοσόφους, cette dernière marquant une étape par rapport à la première. *Idiotas* (même mot en grec) désigne les simples particuliers, les non-initiés.
- 298-301 *Qui dentibus ... spes est Ibid.* 81 F: Τῶν τοίνυν δεομένων ... ἀγρίως διατιθέμενοι καὶ χαλεπαίνοντες. Simplification du texte d'Erasme (seul exemple des maux de dents, seul exemple du «frénétique» au lieu des deux exemples organiques et des trois exemples psycho-pathologiques de Plut.) et légère modification finale. Plut. dit que les fous ne se rendent même pas compte de la gravité de leur état, d'où leur comportement hostile à l'égard du médecin.
- 302-304 *Vt qui laborant ... videaris Ibid.* 82 B-C: ἄχρι δ' οὗ τις ἐπιδεικνύμενος ... πονηρὸν αἰδεῖσθαι καὶ φέγγειν. Réduction de presque une page de Plut. à trois lignes, où l'accent est mis sur l'opposition classique entre l'être et le paraître, la réalité et la réputation. Les expressions et les images se trouvent chez Plut., mais dans un contexte assez différent, et avec beaucoup d'incidences.
- 305-308 *Diogenes ... seipso Ibid.* 82 C-D: χάριεν γὰρ τὸ τοῦ Διογέου... εἰαυτὸν εἰς τὴν κακίαν. Pour le mot de Diogène, cf. 847 E (*Vit. decem orat.* 847 F): ὄσφ μᾶλλον ὑποχωρεῖς, τοσοῦτω μᾶλλον ἐν τῷ κατηλείω ἔσση; très nombreux mots de Diogène le Cynique relevés par Plutarque et par Erasme pour leur caractère réaliste et profond à la fois, ainsi que pour leur «brillant» (*sicite dicta*). Texte plus simple et plus vif d'Erasme.
- 309-310 *Vt qui egent ... peiores sunt Ibid.* 92 B-C. Même texte grec (réduit au cas de la pauvreté et à celui du vice) que dans l'avant-dernière note. C'est assez souvent qu'Erasme «repasse» sur un texte, qu'il a peut-être lu trop vite et qu'il en tire parti pour ses *similia*.
- 311-313 *Vt equi ... turpe Ibid.* 83 A-B: ὡσπερ οὖν τὰ πεπαιδευμένα ... ἐθέλει ταῖς ἐπιθυμίαις. Nouvelle image du cheval, du frein ou de la bride, et nouvelle illustration du thème: «L'habitude est une seconde nature» (cf. p. 167, ll. 118-120). Origine platonicienne de l'image. Cf. Fuhrmann, p. 142. Le rôle de la raison est d'être un modérateur des passions, et non leur éliminateur. En tenant les rênes, la raison fait obéir le corps (*De virt. mor.* 442 D).

LB 583 Vt corpus assuefit ne conuieant aut lachrymentur oculi, ne palpitet cor, ita  
315 multo magis animus ne phantasiis commoueat.

Quemadmodum cum morbus in corporis parteis non suas transfertur, signum est morbi parantis abire, sic cum offendimur quibus consueuimus delectari, indicium est futurae sanitatis.

320 Vt non est verus amor, qui caret zelotypia, ita non amat vehementer virtutem, nisi qui ardet aemulatione recte factorum ab aliis.

Vt acer equus suapte sponte facile currit, ita qui ardet amore virtutis, non eget admonitore.

Vt amanti omnia placent in amato, sic in eo, in quo virtutem amamus, etiam gestum, incessum et aspectum imitari gaudemus.

325 Vt qui vere amant, etiam balbutiem ac pallorem adamant in amatis, sic admirator virtutis, non horret Aristidis exilium, nec Socratis paupertatem, nec Phocionis condemnationem.

Vt qui se comunt, adhibent speculum, sic gesturus negocium proponit sibi laudatorum vivorum exempla.

330 Olim ediscebant nomina digitorum, iisque aduersus terrores veluti remedio utebantur, singulis lente recitatis. Sic aduersus omneis animi perturbationes, exempla quaedam optimorum virorum habenda sunt in promptu.

335 Vt qui desperat se fore diuitem, largius impendit, at qui iam spe vicinus est opulento, is nec pusillum contemnit lucellum et minimus parcit, ita qui confidit se fore bonum virum, et minima vitia studet corrigere, et nihil negligit, quod aliquo modo conducat ad bonam mentem.

Qui sepem aut aggerem construunt quaeuis congerunt, lignum, sacrum, aut columnam a sepulchro delapsam, at qui regiam aedificat, nihil temere componit: sic vir bonus nullam vitae partem negligit incompositam.

340 Licet inuenire regionem vbi venena non sint, quemadmodum affirmant de Creta; at non licet inuenire rempublicam, quae non alat inuidiam contentionemque.

337 Dissimile\* *A D-G I-M, in med. pag. H.*

314-315 *Vt corpus ... commoueat Ibid.*  
83 B-C: εἰ γὰρ τὸ σῶμα ... μέχρι τῶν ὕπνων πιέζουσιν. Er. ne donne aucun exemple de Plut. destiné à illustrer cette accoutumance du corps à rester insensible aux impétuosités naturelles et à ne pas se laisser entraîner par l'imagination. La plus grande facilité pour l'âme à résister aux passions que le corps aux instincts est donnée comme une quasi-ceritude, alors que c'est une hypothèse de travail purement théorique (conforme au type de sagesse et de philosophie de Plut.).

316-318 *Quemadmodum cum morbus ... sanitatis Ibid.* 84 A: καθάπερ γὰρ αἱ τῶν

νόσων ... κατὰ μικρὸν ἐξαλείφεσθαι. Il s'agit de chercher un exutoire pour des passions anodines, comme lorsque les maladies se déplacent vers des parties moins vitales du corps (conception curieuse de la maladie qui se déplacerait d'un organe à un autre). Emploi particulier de l'adjectif *suas*: les parties du corps qui sont propres à la maladie.

319-320 *Vt non est ... aliis Ibid.* 84 C: οὐτε γὰρ ἔρωσ ἰσχυρῶς ἐνεργῶς ... ἀναπληρώσεως ὑρεγόμενον. La jalousie est souvent analysée et blâmée par Plut. et Erasme, tout en étant considérée comme un élément intrinsèque de l'amour (amour charnel,

- précise Plut.). L'émulation est un facteur essentiel de la pédagogie plutarquo-érasmiennne.
- 321-322 *Vt acer ... admonitore Ibid.* 84 D: παραβάλλων ἑαυτὸν ... συμφῶναι γλιγόμενος. Nouvelle image du cheval et de l'âme, nouvelle analogie entre la progression sur le terrain et les progrès moraux, affirmation (dérivée de Platon) que la vertu est spontanée, et qu'elle n'a pas besoin de maître (on rejoint le sens et le centre du traité de Plut.). Comparaison rapportée à Simonide (frag. 5).
- 323-324 *Vt amanti ... gaudemus Ibid.* 84 E: "Όταν οὖν οὕτως ἀρχώμεθα τῶν ἀγαθῶν ἐρᾶν ... ἀληθῶς προκόπτειν. Thème déjà rencontré. L'idée et le texte (développé chez Plut.) se rapportent à Platon (cité par Plut., Plat. *Leg.* 711 E), décrivant cette démarche qui pourrait apparaître extérieurement comme de la flatterie, mais qui n'en est pas.
- 325-327 *Vt qui vere ... condemnationem Ibid.* 84 F: ἀλλ' ὥσπερ οἱ ἐρῶντες ... ἢ καταδίκην Φωκίωνος ὑποδεμαίνωμεν. Précise le texte précédent: l'un des nombreux textes relatifs aux illusions amoureuses (v. plus haut), soulignant de façon plus générale – la puissance de l'imagination. Des quatre exemples plutarquéens de la seconde partie (Phocion, Socrate, Aristide, Anaxagore), Er. ne retient que les trois premiers, et il néglige ceux qui se rapportent à la première partie. Les trois grands Athéniens condamnés injustement sont très célèbres. Le parallélisme entre les deux parties est un peu artificiel.
- 328-329 *Vt qui se comunt ... exempla Ibid.* 85 A-B: τίθεσθαι πρὸ ὀφθαλμῶν ... κοσμοῦντας ἐκυτῶς καὶ μεταρρυθμίζοντας. Parmi ces grands exemples que l'on se représente, Plut. cite Platon, Epaminondas, Agésilas, Lycurgue. Inversion des deux parties chez Plut. et Er. (qui résume largement). Importance des exemples «vivants» pour l'auteur des *Vies* et pour le pédagogue et moraliste chrétien.
- 330-332 *Olim ediscebant ... promptu Ibid.* 85 B: οἱ μὲν γὰρ ἐκμεμαθηκότες ... ὀρθοῦς καὶ ἀπτότας διαφυλάσσει. Le texte de Plut. est plus explicite et plus élaboré que celui d'Er. Il s'agit en effet non pas des noms des doigts en général, mais plutôt des noms des prêtres Dactyles du mont Ida (τὰ τῶν Ἰδαίων ὀνόματα δακτύλων): ces prêtres légendaires de Cybèle, qui furent par la suite considérés comme des génies, habitaient l'Ida de Phrygie et l'Ida de Crète; géants

métallurgistes en Phrygie, ceux de Crète, connus d'Hésiode, étaient mêlés à la légende de Zeus, avec les corybantes et les curètes. A Olympie, Héraklès était tenu pour un *dactyle* (Pausanias compte 5 Dactyles, dont Héraklès). Voir pour plus de détails, art. de Pauly-Wissowa (II, 1, pp. 1-2) ou de Daremberg et Saglio (I, col. 1363). La simplification (ou la lecture rapide) d'Er. crée de l'obscurité. Valeur incantatoire et magique des noms dans les civilisations «primitives». La démarche mentale résumée dans la seconde partie est beaucoup plus rationnelle.

- 333-336 *Vt qui desperat ... mentem Ibid.* 85 E: ὥσπερ γὰρ οἱ τὸ πλουτήσαι ἀπεργωκότες ... οὕτως ἐν τοῖς πρὸς ἀρετὴν πράγμασιν. Mentalité de certaines personnes dépendantes qui comptent pour rien les petites économies (au contraire du «mot» d'Hésiode: cf. *supra*, p. 175, ll. 237-238), mais qui modifient leur comportement à mesure qu'elles deviennent riches. Résumé de la seconde partie: il n'y a pas de petits vices, tout concourt à la vertu, ou à son contraire.
- 337-339 *Qui sepe ... incompositam Ibid.* 85 F-86 A: καὶ γὰρ αἰμασιάν τινα ... προσίενται τῶν γιγνομένων. Remaniement du texte de Plut. et gauchissement de la formule finale (Plut. restant fidèle à son thème des progrès de la vertu). Le rapprochement ne s'impose pas entre la technique des ouvriers du bâtiment et la démarche de l'homme vertueux ou vicieux. Mais l'idée domine de ne rien laisser au hasard, et de composer sa vie harmonieusement.
- 340-342 *Licet inuenire ... contentioneque De cap. ex inim.* 86 C: Ἐπει δὲ χώρον μὲν ἄθηρον ... μήτε ζῆλον ἢ φιλονεικίαν. Passage à un autre traité, qui exprime un cas particulier d'un thème précédemment rencontré. Traité traduit par Erasme (cf. *LB IV*, 23-30), qui présente un caractère improvisé (plusieurs négligences de style et de composition), et que l'on place ordinairement peu après la mort de Domitien (96 ap. J.-C.). L'un des traités qui impressionnèrent beaucoup les chrétiens (cf. sa trad. en syriaque in *Studia Sinaitica*, No. IV, Londres, 1894). Cette tradition à l'égard de la Crète se trouve chez plusieurs écrivains anciens (cf. par ex. Plin. *Nat.* VIII, 83). Texte grec: ἄθηρον («sans bête sauvage») rendu par «vbi venena non sint» par Er. (et par «quae feris ac noxiis careat belluis» in *Froben*, 1514). Seconde partie résumée par Er.

Vt priscis satis erat si a feris non lederentur, posteriores etiam in suum commodum vertere ceperunt, pellibus vestiri, carnibus vesci, felle mederi, sic nobis  
345 agendum est vt ab inimicis non solum non ledamur, verumetiam adiuuemur.

Non potest quaeuis arbor mitescere neque quaelibet fera cicurari, proinde haec quoque qua possunt in suum vertunt vsum; sic qui ad amicitiam adduci non possunt, horum odio ad nostrum commodum abutemur.

Aqua maris inutilis potui, sed alit pisces, seruit nauigantibus: sic ex vnaquaque  
350 re quod inest commoditatis excerpendum est.

Prometheus, Satyrum cum primum videns ignem vellet amplecti, admonuit eum exurere contingentem, at oculis praebere lumen, *calfacit*, inquires, *et seruit artibus*: sic eadam res, vt vtaris, ita perniciosa est aut vtilis.

E corporis morbo quidam hoc excerpunt commodi, quod vacant negociis, quibus  
355 distringebantur, et quosdam labores obiecti reddidere validos: sic quibusdam exilium, paupertas, naufragium, occasio fuit philosophandi.

Quemadmodum qui stomacho valent, et animantia sanissima, saxa, ferrum, serpentes et scorprios concoquunt, eaque in nutrimentum vertunt, contra valetudinarii, etiam pane et vino offenduntur, sic stulti et amicitias perdunt, sapientes etiam inimicitias recte norunt vti.  
360

Lynceus per quercum videt, inimicus etiam per famulum, per amicum perspicit quid agas.

Vt vultures ad extincta corpora odore feruntur, sana non sentiunt, sic inimicus, si quid deliqueris, statim olfacit atque eo confestim accurrit, ad recte facta  
365 stupidus.

Vt hostis semper imminens muris, in causa est vt vigilet ac sobria sit ciuitas, sic inimicus obseruans quid agas, facit vt nihil agas dicasue temere.

Dionysiaci saepe negligenter inter se canunt in theatris, verum cum certatur, tum multo diligentius agunt omnia: sic accuratius gerit rem, qui scit vitam suam  
370 ab aduersario obseruari.

Absurdum existimant obprobare cuiquam corporis vitium, a quo non sis ipse immunis: at multo magis ridiculum, animi vitium in alterum coniiicere, quod in te recidat. |

LB 584 Quemadmodum Thelephus, quoniam carebat amico, coactus est ab hoste  
375 petere remedium ac medelam vulneris, ita qui non habent liberos amicos a quibus admoneantur, saepenumero ab inimicis audiunt sua vitia.

349 ex A-E G: in FH-M.

353 vt vtaris A-C F-L: vtcunque vteris D

EM.

374 est B D F H-M: om. A C E G.

343-345 *Vt priscis ... adiuuemur* Ibid. 86 D-E: Ἐξήρκει τοῖς παλαιοῖς ... ζῆν ἀδύνατόν ἐστιν. L'idée de la seconde partie est très abondamment développée par Plut. Reconstruction classique et un peu simpliste de l'histoire de l'humanité dans ses rapports

avec les animaux: de la lutte pour la vie à la domestication et à l'utilisation économique des produits tirés des animaux. Assimilation facile de l'ennemi à une bête malfaisante.

346-348 *Non potest ... abutemur* Ibid. 86 E:

- Οὐ δύναται πᾶν ἐξημερῶσαι δένδρον ... ἀπὸ τῶν ἀγρίων ὠφελείσθαι. Il faut rechercher la seconde partie (didactisme moral) dans les lignes qui précèdent la série d'images (ici le cultivateur et le chasseur). Exemples souvent utilisés par Er. en matière pédagogique (cf. *De pueris, passim*).
- 349-350 *Aqua maris ... excerpendum est Ibid.* 86 E: τῆς θαλάττης τὸ ὕδωρ ... τοῖς κομιζομένοις. Argumentation douteuse, puisqu'il ne s'agit pas des mêmes espèces vivantes ni des mêmes fonctions.
- 351-353 *Prometheus ... vitilis Ibid.* 86 E-F: τοῦ δὲ σατύρου ... τοῖς χρῆσθαι μαθοῦσι. Référence précise négligée par Er.: Aeschyl. *Prom.* (cf. Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, Aeschylus, No. 207) (conservée in *Froben, 1514*). Prométhée, inventeur du feu et des arts industriels, est un symbole pour les hommes de la Renaissance, le modèle de l'«homo faber». Amyot rapporte la phrase d'explication qui suit le vers comme se rapportant aux paroles de Prométhée.
- 354-356 *E corporis ... philosophandi Ibid.* 87 A: ἀλλ' ὄραξ ὅτι καὶ νόσοις ... σχολῆς ἐποιήσαντο καὶ φιλοσοφίας. Pour ce dernier exemple, Plut. ajoute: par exemple Diogène et Cratès (voir à leur sujet Diog. Laert. VI, 20 sq.). Développement facile du thème à partir de la généralisation: ennemi = tout ce qui vous est naturellement ou accidentellement hostile. Le point de vue de Plut.-Er. reste essentiellement pratique et pédagogique.
- 357-360 *Quemadmodum ... uti Ibid.* 87 A-B: ὡς περ γὰρ τὰ ῥωμαλεώτατα ... ἐμμελῶς χρῆσθαι δύνανται. Sur ces mœurs animales et sur les divers animaux, cf. Aristot. *Hist. An.* (notamment l'*index animalium* établi par J. Tricot in éd. *Hist. An.* (1957), t. II, pp. 723-768, et l'*index technique, ibid.*, pp. 769-776). De nombreux exemples de «bizarreries» de la nature et de mœurs apparemment étranges des animaux dans le colloque *Amicitia*. Voir aussi Plin. *Nat.*, s.v.
- 361-362 *Lynceus ... agas Ibid.* 87 B-C: οὐ διὰ δρυὸς μόνον ὄρων ... διὰ συνήθους παντὸς. Lyncée était doué d'un pouvoir extraordinaire et surhumain de vision (cf. par ex. *De com. not.* 1083 D; Pind. *Nem.* X, 60; Paus. IV, 2; Hor. *Epist.* I, 1, 28, etc.). C'était un des Argonautes, fils d'Apharée. Sa vue lui permettait de voir ce qui se passait dans le ciel et dans les enfers; elle perceait même les murailles (cf. l'animal à la vue perçante: le lynx; cf. *Hist. An.* II, 1, 499 b 24, 500 b 15, et V, 2, 539 b 23). Comparaison que renforcent des expressions comme «esprit pénétrant», «profonde intuition», etc. (existant en grec et en latin).
- 363-365 *Vt vultures ... stupidus Ibid.* 87 C-D: καὶ καθάπερ οἱ γῦπες ... ἄπτονται καὶ σπαράττουσι. Sur les mœurs des vautours, cf. Aristot. *Hist. An.* VI, 5, entier (563 a 5-16); VIII, 3, 592 b 5, 6; IX, 11, 615 a 8, et 32, 618 b 33. Poursuite de la comparaison entre l'ennemi et la bête malfaisante la plus répugnante, qu'excite seulement l'odeur de ce qui est fétide.
- 366-367 *Vt hostis ... temere Ibid.* 87 D: εὐλαβούμενον ζῆν καὶ προσέχειν ... τὸν βίον ἀνεπίληπτον. La vertu ne permet pas le moindre écart, comme un régime rigoureux (alimentaire, etc.); comparaison avec la santé d'un Etat ou d'un régime politique.
- 368-370 *Dionysiacy ... observari Ibid.* 87 F: καὶ μὴν τοὺς περὶ τὸν Διόνυσον τεχνίτας ... διαρμόζεται τὸν βίον. Ces dionysiaques désignent tout aussi bien des acteurs et des musiciens. Sur l'attitude défavorable d'Erasmus à l'égard de ces «dionysiaques», cf. notre *Erasmus et la musique, passim*. Ici, l'exemple n'a pas d'intention péjorative, du moins quand ces artistes exercent diligemment leur métier.
- 371-373 *Absurdum ... recidat Ibid.* 88 E-F: Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ γελῶσιν ... ἀντιλοιδορήθηαι δυνάμενον. Exemple donné par Plut. (juste après): Léon de Byzance, dont la faiblesse des yeux était raillée par un bossu. Cf. le proverbe sur la paille et la poutre.
- 374-376 *Quemadmodum Thelephus ... vitia Ibid.* 89 C: ὡς γὰρ ὁ Τήλεφος ... κολάζῃ τὴν κακίαν. Très nombreuses références à l'histoire de Téléphe, dont on citera seulement: Plut. *De ad. et am.* 46 F (cf. p. 166, ll. 114-115); Prop. II, 1, 63; Ov. *Trist.* V, 1, 15. Ce fils d'Héraclès avait été blessé à la cuisse par Achille, au moment où les Grecs se rendaient à Troie. Un oracle avait voulu qu'il fût guéri par une blessure faite au même endroit et par la même lance. Aussi Ulysse lui envoya-t-il de la rouille du fer de la lance d'Achille; Téléphe guérit et s'allia aux Grecs. Texte grec: ἰατρὸς; Erasme: *amicum* (éd. Froben: *medicum amicum*). La comparaison est assez artificielle, car dans la seconde partie, il s'agit d'un stimulant, d'une provocation à la vertu par l'ennemi.

Item vt Thelephus non respexit hostem, cuius erat hasta, sed salutem quam adferebat, ita non oportet offendi inimici conuicio, sed si verum admonet, ver-

380 Vt ille Thessalum Prometheum volens occidere, gladio dissecuit tuber ac sanauit, ita saepenumero conuicium per iracundiam dictum ab inimico, vitium animi vel ignotum nobis, vel neglectum sanat.

Vt qui luctantur non abstergunt suum puluerem, sed se mutuo contaminant vt mutuo cadant, sic quidam accepto conuicio, non id purgant, sed obseruant  
385 quid vicissim in illos possit torqueri.

Vt si vel inimicus ostendat lutum adhaerens vesti, non reiicis in illum, sed abstergis, ita si quis ostendat maculam vitae, non regerendum est conuicium, sed abstergenda labes.

Vt inueterata consuetudo etiam si ledat, tamen haud facile propellitur, ita  
390 simultas inuidiam, zelotypiam, mali memoriam in animo relinquit.

Quemadmodum a feris exorsi, didicimus et homines iugulare, sic assueti inimicis male facere (quod iustum existimatur) nisi cauemus, discimus paulatim et erga quosuis eadem facere.

Vt non est Corydalis absque crista, ita non est ingenium absque inuidia innata.  
395 Vt cupimus cloacas quam longissime ab aedibus nostris abesse, ita in inimicos vitiorum purgamenta reiicere profuerit.

Vt Onomademus noluit omneis tolli, qui diuersarum fuissent partium, ne sub-  
latis inimicis omnibus, *cum amicis*, inquit, *incipiamus digladiari*, ita consumptis in  
hostes huiusmodi affectibus, magis comes sumus erga amicos.

Vt agricolae iuxta allia et cepas, serunt rosas, quod quicquid est in illis molesti  
400 odoris, in haec transeat, sic inimicus, si quid est in nobis mali animi, id totum in se recipiens ac consumens, reddit nos amicis iucundiores.

Perinde ac si mutilus ac caecus metuat, ne Briareus fiat centimanus aut Argus  
centoculus, ita quidam metuunt ne plurium sint amici, cum nec vnum adhuc  
405 verum habeant amicum.

Vt mulier impudica cum multis se commiscens, nullum certum habet ama-  
torem, ita qui multorum appetit amicitiam.

377 vt *A-IIM: om. I L.*

390 zelotypiam *A-C G I K: zelotypia D-F H L M.*

394 Corydalis *A-D F-H M: Corydalis E I-L.*

400 cepas *B D-F H-M: capas A C G.*

377-379 *Item vt Thelephus ... correctionem Ibid.*  
89 C. Même texte de Plut. qu'à la note précédente, dont Er. tire une variante, ajoutant quelque remarque morale.

380-382 *Vt ille ... sanat Ibid.* 89 C-D:  
*ὡσπερ γὰρ ὁ τὸν Θεσσαλὸν Προμηθεῖα ... ἀμελούμενον ἐθεράπευσεν.* Autre exemple analogue, emprunté à l'histoire de Jason de Phères (ville de Thessalie), qui représente apparemment le même personnage; cf. Cic. *Nat.* III, 28 (70), Plin. *Nat.* VII, 51, Val.

Max. I, 8, ext. 6. Cf. aussi Xen. *Hell.* II, 3, 36. Dans ces deux exemples, allusion à des procédés d'une chirurgie «homéopathique», qui devaient être interprétés soit comme des faits de magie naturelle soit comme des guérisons miraculeuses (rationalisation de la mythologie et des légendes, ou mythologisation des phénomènes naturels peu explicables).

383-385 *Vt qui luctantur ... torqueri Ibid.*  
89 D: *ἀλλ' οἱ πολλοὶ λοιδωροθέντες ... συμ-*

πεσόντες ὑπ' ἀλλήλων. Autre issue d'un phénomène psychologique examiné précédemment (l'injure ou la provocation morale d'un ennemi), qui est moins favorable à l'amélioration morale de l'homme injurié. Condamnation de la vengeance, qui fait deux victimes au lieu d'une, mais non pas purement et simplement pardon des offenses.

386-388 *Vt si vel inimicus ... labes Ibid.* 89 D-E: δεῖ δ' ἀκούσαντα κακῶς ... τῷ λεγόμενῳ παραμαρτάνοντες. Suite du développement – stoïcien – de la passion comme maladie de l'âme, avec les multiples métaphores médicales et celles qui sont empruntées à la vie quotidienne. Sur l'image de la souillure du vêtement et celle de l'âme, cf. *Quaest. conv.* 616 D et 718 E; pour d'autres exemples et images du même type, cf. Fuhrmann, p. 160. Pour l'idée et certaines images, cf. Sénèque, *passim*.

389-390 *Vt inueterata ... relinquit Ibid.* 91 B: τὸ δὲ κάλλιστον ... τὸ δὺσζήλον ἡμῶν καὶ φιλόφθονον. Résumé et «arrangé» par Er., insistant davantage sur la force de l'habitude.

391-393 *Quemadmodum a feris ... facere Ibid.* 91 B-C: πρὸς δὲ τούτοις καὶ κενουργία ... πρὸς τοὺς ἐχθρούς. La comparaison avec les bêtes sauvages est tirée du passage suivant (rapporté à Pythagore), mais l'idée reste la même. Analyse des effets positifs et négatifs de l'excitation due à la colère. Au lieu d'«amis» (par opposition à «ennemis»), Er. parle de «n'importe qui» (*quosuis*).

394 *Vt non est Corydalidis ... innata Ibid.* 91 E-F: Ἐπεὶ δὲ πάσαις κορυδαλίσι ... ζηλοτυπίαν καὶ φθόνον. «Arrangement» d'Erasmus: (1) il ne cite ni Simonide (cf. Bergk, *Poet. Lyr. Graec.* III, p. 418, Simonides, No. 68; Diehl, *Anthologica Lyr.*, II, p. 62; Edmonds, *Lyr. Graeca* II, p. 278) ni Pindare (*Frag.* 212, éd. Christ), le premier à propos de l'alouette et de sa huppe, le second à propos de l'envie (φθόνον), la qualifiant de «courtisane des gens à cervelle creuse». Sur l'alouette (κόρυδος, κορυδαλος, κορυδάων), cf. Aristot. *Hist. An.* VI, 1, 559 a 2, note; VIII, 16, 600 a 21; IX, 1, 609 a 7, 609 b 27, 610 a 9; 8, 614 a 33; 13, 615 b 33; 25, entier (617 b 20-23, note); 29, 618 a 10; 49 B, 633 b 2. En fait, il existe deux espèces d'alouette (ce que reconnaît Aristot.): l'alouette huppée (*alauda cristata*) et l'alouette qui vit à l'état grégaire dépourvue de huppe. Er. résume fortement la seconde partie, ne conservant que

l'envie, négligeant jalousie (ζηλοτυπία) et rivalité (φιλονεικία).

395-396 *Vt cupimus ... profuerit Ibid.* 91 F: οὐ μετρίως ἂν τις ὠφελοῖτο ... τῶν ἐταίρων καὶ οἰκείων. Pour le fait technique, cf. Xen. *Mem.* I, 4, 6. Transformation de τῶν ἐταίρων καὶ οἰκείων en «ex aedibus nostris» (mais Froben, 1514: «a domesticis ac familiaribus»).

397-399 *Vt Onomademus ... amicos Ibid.* 91 F-92 A: καὶ τοῦτο, ὡς ἔοικε ... ἤττον ἐνοχλήσει τοῖς φίλοις. Dans la plupart des manuscrits et dans l'éd. Pohlenz, on a Ὀνομάδημος (cf. aussi Froben, 1514: «Onomademus, vir vrbanus ...»); mais Loeb (vol. II, p. 34, l. 19) lit ἄνομα Δῆμος, se référant à la version syriaque et à un petit nombre de mss. Il ajoute (n. 2, p. 34): «Δῆμος was used as a proper name, but there is no evidence for Ὀνομάδημος except here and *Moralia* 813 A» (c'est-à-dire *Praec. ger. reip.*) où l'histoire est rapportée presque mot pour mot, mais ce trait est considéré là comme une sottise. Amyot lit lui aussi *Demus*.

400-402 *Vt agricolae ... incundiores Ibid.* 92 B: ὥσπερ γὰρ οἱ χαριέντες γεωργοὶ ... εὖ πράττουσι καὶ ἀλυπτότερον. Stratégie et dynamique des passions, les êtres humains, assimilés, avec leur polarisation, à des organismes animaux et végétaux exerçant d'une manière quasi-aveugle leurs propriétés les unes par rapport aux autres. Importance et fréquence des images tirées du sens olfactif.

403-405 *Perinde ... amicium De amic. mult.* 93 B-C: ἄρ' οὖν οὐχὶ καὶ ἡμῖν ... Ἄργος ὁ πανόπτῆς γέννηται. Passage à un autre traité, résultant peut-être d'une causerie de Plutarque, et en tout cas alimenté à son expérience personnelle. Cf. le *De amicitia* de Cicéron. Briarée aux cent bras et aux cinquante têtes, fils du Ciel et de la Terre, s'appelait aussi Egéon, révolté contre Zeus, il fut précipité dans un abîme, mais il reprit du service pour aider Zeus contre les Titans. Argos est ce célèbre prince argien doué de cent yeux, dont cinquante toujours ouverts, mais dont la garde vigilante d'Io fut troublée par Hermès.

406-407 *Vt mulier ... amicitiam Ibid.* 93 C-D: ὥσπερ ἀκολάστον γυναικῶν ... ἀμελομένων καὶ ἀπορροδόντων. Légère modification de la seconde partie dans le texte d'Er. La comparaison s'impose, et la distance n'est pas si grande qui va de l'amour à l'amitié (amour ou amitié uniques).

Vt puella quae in pratis alium post alium flosculum decerpens, semper nouis aridentibus capitur, priores negligit, sic qui multas instituit amicitias, ac mox saturatus, alias quaerit.

410

Vt fluuius in multos diductus riuos, fluit tenuis ac languidus, sic beneuolentia in multos distracta languescit et euanescit.

Vt animantia quae vnicum pariunt foetum, vehementius amant, sic erga vnum ardentior est beneuolentia.

415

Quemadmodum muscae in popinis non manent, si desit nidor, ita vulgares diuitum amici non perseuerant si non adsit vtilitas.

Veluti qui nummum adulterinum, ita qui amicum habet non exploratum, vbi senserit improbum esse, cum priuatur eo gaudet; cum habet, optat effugere.

420

Vt malum cibum nec retinere possis citra noxam nec reicere sine molestia, ita malum amicum, si teneas, ledit, nec tamen absque inimicitia, ac tumultu veluti bilem potes abiicere.

Vt rubo spinisque complectentibus nos discussis, ad vitem aut oleam tendimus, ita non quemuis obuiam oportet in amicitiam admittere, sed ad idoneos, reiectis aliis, eundum est.

425

Vt Zeuxis lente pingebat, quod diu duraret, ita diu explorandus amicus, qui sit perpetuus futurus.

Vt diligenter conpingitur nauis quae sit in tempestatibus praesidio futura, et agger variis casibus oppositus, ita diligenter probandus amicus quo sis vsurus ad omnia.

430

Quemadmodum lac coagulo concrecit, sic homines conpinguntur, et vnum fiunt amicitia.

Vt aliis venti secundi sunt, aliis aduersi, ita aliis fortuna fauet, aliis aduersatur.]

LB 585

Vt Briareus centum manibus quinquaginta pascens ventres, nihilo foelicior erat nobis, qui duabus vnum administramus, sic tantundem commoditatis capies e paucorum amicitia, quantum e multorum: pensatur enim incommodum, si pauci inseruiunt, paucis est inseruiendum.

435

Vti Creon filiam nihil adiuit, sed eam complexus vna cum illa periit incendio, sic quidam foelicibus amicis non fruuntur, cum infoelicibus pereunt.

440

Vt bruta si vi commisceantur diuerso generi, discedunt indignantia et grauiter ferentia, sic inter similes placide coit et cohaeret amicitia.

408 quae A-E G; om. FH-M.

411 diductus A-G I-M: deductus H.

423 obuiam A-H: obuium I-M.

424 reiectis A-K M: eiectis L.

429 vsurus ad omnia Post haec verba, ea

sequuntur in H (f<sup>o</sup> 42 v<sup>o</sup>) Qui subinde (pag. 174, lin. 239 huius editionis).

430 Ante Quemadmodum ... amicitia haec verba reperiuntur in H (f<sup>o</sup> 42 v<sup>o</sup>) Vt auis ... euadunt (pag. 176, lin. 277 huius editionis).

408-410 Vt puella ... quaerit Ibid. 93 D: μᾶλλον δ' ὥσπερ ὁ τῆς Ὑψιπύλλης ... ἀεὶ καὶ ἀνθρώπων ἐπάγεται. Référence tirée sans doute de l'*Hypsipylè* d'Euripide (cf. Nauck, *op. cit.*, Euripides, No. 754), Hypsipylè étant la femme de Jason; cf. aussi *Quaest. conv.*

IV, 661 F. Le passage rappelle aussi celui d'Ovide (*Met.* V, 391-394) où Proserpine cueille avec ses compagnes des fleurs dans la prairie. Erasme songe peut-être plutôt à Ovide, puisqu'il écrit «puella» là où Plut. parlait du «nourrisson» (τρόφιμος)

d'Hypsipylyè.

- 411-412 *Vt fluius ... euanescit* *Ibid.* 93 F: ἄλλ' ὥσπερ οἱ ποταμοὶ ... μεριζόμενον ἐξαμαυροῦται. Sur les images de l'amitié, cf. Fuhrmann, pp. 224-227. Cf. aussi les adages d'Erasmus consacrés à l'amitié.
- 413-414 *Vt animantia ... beneuolentia* *Ibid.* 93 F-94 A: διὸ καὶ τῶν ζώων ... ἰσχυρότερον ἐμφέται. Plut. cite ensuite le mot d'Homère (*Il.* IX, 478) sur le fils unique (μοῦνον τηλύγετον) exactement «unique et venu tard» (à rapprocher de la citation suivante, Hom. *Od.* XVI, 19: «cet enfant de vieillesse»).
- 415-416 *Quemadmodum muscae ... utilitas* *Ibid.* 94 B: καίτοι πλείονάς γε μυίας ... ἐπιλιπούσης παραμένουσιν. Plus loin (96 B), les amis sont comparés à un essaim, et les ennemis représentés comme un guêpier (origine de l'image à rechercher sans doute dans la Comédie Ancienne, par ex. *Les Guêpes* d'Aristophane). Cf. encore *Praec. ger. reip.* 823 F. *Nidor* désigne l'odeur (appétissante) qui se dégage d'un aliment qui grille, des plats préparés à la cuisine, etc. Le mot a pu aussi s'employer plus largement.
- 417-418 *Veluti qui nummum ... effugere* *Ibid.* 94 D: τῶν δ'ἀνεξέταστος παραρρύντων ... εὔχονται φυγεῖν. Er. a intégré sans les citer exactement deux vers tirés de quelque pièce de Sophocle (cf. Nauck, *op. cit.*, Sophocles, No. 779), que Plutarque cite encore à *Amat.* 768 E. La monnaie de bon aloi est un terme classique de comparaison avec l'ami fidèle.
- 419-421 *Vt malum cibum ... abiicere* *Ibid.* 94 D: ἀλλ' ὥσπερ στίον βλαβερόν ... ὥσπερ χολή τις ἐξέπεσε. Pour une image semblable dans son réalisme, cf. *Sept. sap. conv.* 148 A: un convive grossier est plus insupportable que le plus mauvais plat ou le plus mauvais vin; mais l'on n'a même pas le moyen de cracher ce qui cause une telle répugnance, et parfois l'antipathie mutuelle dure toute la vie, comme un mauvais goût dans la bouche.
- 422-424 *Vt rubo ... eundum est* *Ibid.* 94 E: καὶ γὰρ ἀπαρίνην καὶ βάτον ... πλέκεσθαι δοκιμάζοντας. Sur l'image des chardons et des ronces, cf. un autre texte de Plut. (*Quaest. conv.* 709 D-E), où l'on dit qu'il faut écraser les méchants qui nous barrent la route, comme des ronces et des gratterons. La vigne et l'olivier représentent dans les pays méditerranéens le symbole tangible des productions utiles et indispensables à la vie.
- 425-426 *Vt Zeuxis ... futurus* *Ibid.* 94 F: Ὡσπερ οὖν ὁ Ζεῦξις ... ἐν πολλῶ κριθεῖσιν. A propos de Zeuxis et de mot, rapporté par Plut. au style direct, cf. *Pericl.* c. 13, 159 D. Sur Zeuxis et son talent légendaire, v. plus haut, p. 171, ll. 175-178. Illustration du «lieu»: en art, le temps ne fait rien à l'affaire. Cf. aussi l'adage érasmien *Festina lente*, *Adag.* 1001 (*LB* II, 397 [C]-407 D).
- 427-429 *Vt diligenter ... omnia* *Ibid.* (?) Ce «simile» n'est pas dans Plut., mais Er. l'a inventé par analogie avec les images et les expressions que lui suggère le contexte (cf. Fuhrmann, p. 222 - idée et image d'une construction compacte; v. le verbe *compingitur*).
- 430-431 *Quemadmodum lac ... amicitia* *Ibid.* 95 A: ἡ μὲν γὰρ συνάγει ... ἐγγύμφοσεν καὶ ἔδησε. Image et référence rapportées (par Plut.) à Empédocle (adaptation probable d'Homère, *Il.* V, 902; cf. Diels, *Fragm. d. Vorsokratiker*, I, p. 239). Images fréquentes du lien, de l'union compacte (des choses ou des êtres).
- 432 *Vt aliis venti ... aduersatur* *Ibid.* 95 B-C: οὔτε γὰρ αἱ φύσεις ... φέρουσι τοῖς δ'ἀντιπύτουσι. Dans le texte de Plut., juste avant, un vers correspondant à peu près à l'idée exprimée dans la seconde partie de la comparaison d'Er. (Bergk, *op. cit.*, III, p. 72 i, Adespota, No. 99).
- 433-436 *Vt Briareus ... inseruiendum* *Ibid.* 95 E: ὥσπερ οὖν ὁ Βριάρεως ... τὸ συνασχολεῖσθαι καὶ συγχάμνειν. Retour à l'image de Briarée (cf. plus haut, p. 184, ll. 403-405), «aux cent bras et aux cinquante estomacs» qui ne tire de sa monstruosité aucun avantage, de même que l'homme aux multiples amis ou versatile, ne peut leur être d'aucune utilité appréciée. Cf. les idécs antiques sur l'amitié (voir à ce sujet p. 185, ll. 403-405).
- 437-438 *Vti Creon ... pereunt* *Ibid.* 96 C: ὡς γὰρ τὸν Κρέοντα ... συναπόλλυνται δυστυχῶσι. Allusion à Créon, roi de Corinthe, qui, dans la légende thébaine, donna sa fille Créuse en mariage à Jason, et périt dans l'incendie de son palais allumé par Médée (cf. Eur. *Med.* 1136 sq.). Er. néglige l'élément supplémentaire: ni l'or ni la richesse de Créuse ne lui furent d'aucun secours.
- 439-440 *Vt bruta ... amicitia* *Ibid.* 96 D-E: ὅπου γὰρ καὶ τὰ ἄψυχα ... ἐτέρας προαιρέσεως ἔχουσιν. Le terme *bruta*, correspondant à τὰ ἄψυχα, est généralement compris (et

Musica symphonia constat e diuersis, puta grauibus et acutis inter se ratione compositis: at amicitia constat similibus.

Non vt polypus se quibusuis locis, ita nos debemus nos quorumlibet moribus accommodare.

445 Polypus superficiem et colorem duntaxat mutat: at amicus vere similis esse debet amicis, et moribus, et affectibus, et studiis.

Non vt Proteus praestigiis sese in omnes vertebat formas, nec vllam habebat certam ac propriam, sic oportet nullo certo vitae instituto, cum studioso legere, cum palestrico colluctari, cum venandi studiosis venari, cum bibosis simul inebriari, cum ambitioso ambire magistratum.

450 Vt qui propriam domum non habet, per multas domos vagatur, ita qui certum vitae institutum non sequitur, nunc in horum, nunc in illorum mores transit.

455 Vt prima materia quibuslibet formis variatur, cum propriam non habeat, ita animus multorum amicitiae subiectus.

Eruggium herbam si vni caprae in os inseras, cum ipsa sistitur, tum omnes consistunt donec pastor herbam eximat, ita principis mores mira vi in populum transfunduntur.

460 Vt Ixion Iunonem persequens, in nubem incidit, sic multi in fucatum et vulgarem amicitiam incidunt.

Vt lumen magis prodest iis qui vident quam qui videntur, sic gloria magis confert iis qui eam sentiunt quam quibus contingit.

465 Vt grauius puniendus, qui laetiferum venenum non in vnum calicem, sed in fontem, vnde bibunt omnes, iniicit, sic magis peccant, qui principis corrumpunt ingenium quam qui priuati hominis.

441 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.

443 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.

445 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.

447 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.

449 palestrico *A-L*: palaestrita *M*.

452 in *D-M*: *om. A-C*.

456 Eruggium *A-C-L*: Erungium *B M*.

460 incidunt *A-C E G*: incurrunt *D F H-M*.

464 principis *D-M*: priuati hominis *A-C*.

465 priuati hominis *D-M*: principis *A-C*.

traduit) comme «bêtes brutes», et les sympathies ou antipathies naturelles rapportées à cette loi universelle de l'amitié et de l'inimitié entre les êtres (v. plus haut, p. 182, ll. 374-376, et nos diverses références érasmienne). On a souvent rencontré l'image de la cohésion ou de la consistance à propos d'amitiés, d'affections (v. notamment *De frat. am.*), de l'amour conjugal (cf. Fuhrmann, pp. 217-221).

441-442 *Musica symphonia ... similibus Ibid.*

96 E: ἡ μὲν γὰρ περὶ ψαλμοῦς καὶ φόρμιγγας ... ὁμοδοξεῖν καὶ συνομοπαθεῖν. L'une des assez nombreuses références musicales d'Erasmus, exprimant le «topos» célèbre à

la Renaissance de la «concordia discors»: l'harmonie résulte d'une diversité de sons mathématiquement et musicalement liés. Cf. l'adage *Bis diapason, Adag.* 1147 (*LB II*, 463 C-D) et notre étude, *Erasmus, commentateur de Boèce*, dans *Latomus XXVI* (1967), pp. 165-194. Sur la dernière partie d'Er., cf. les adages sur l'amitié, et notamment *Similia similibus, Adag.* 121 (*LB II*, 79 C).

443-444 *Non vt polypus ... accommodare Ibid.*

96 F: Τίς οὖν ἐστὶν οὕτως ἐπίπνοος ... τοῦτος ἰδεῖν ἐφάνη. Comparaison courante (parfois injurieuse) entre le polype, sorte de zoophyte (cf. Aristot. *Hist. An.* I, 5; IV, 1,

6, 8; V, 6, 12, 18; VIII, 2, 30; IX, 37; Plin. *Nat.* IX, 40), et l'homme, car elle porte sur le mimétisme du premier et sur la versatilité du second (cf. le terme de *versipellis* appliqué à Erasme par ses ennemis, et le commentaire de G. Harvey lui-même en marge de son exemplaire des *Parabola* devant l'expression *accommodare* ou celle désignant animaux ou plantes «versicolores»: v. notre étude, G. Harvey, *lecteur d'Erasme*, pp. 59, 60, 61).

445-446 *Polybus superficiem ... studiis* *Ibid.* 96 F-97 A: καίτοι τοῦ πολυπόδοις ... τὰ ἐπιτηδεύματα καὶ τὰς διαθέσεις. Précision nouvelle, redoublant la portée du texte précédent: la métamorphose du polype se limite à son épiderme et à sa couleur. Il est curieux que la complémentarité ne soit pas considérée comme un caractère favorable à la naissance et au développement de l'amitié.

447-450 *Non vi Proteus ... magistratum* *Ibid.* 97 A: Πρωτέως τινὸς οὐκ εὐτυχῶς ... ἐστὶν οὐκ ἔχοντος. Renouveau de l'image de l'être changeant et admirablement adapté aux conditions de lieu, de temps et aux autres circonstances ou accidents du milieu. Le personnage de Protée, dont on a fait le symbole même de la métamorphose et de l'instabilité (cf. ici encore, le terme d'anguille ou de Protée appliqué à Erasme par ses ennemis), est évoqué par Homère (*Od.* IV, 383 sq.) et Virgile (*Georg.* IV, 387 sq.). Er. rend par *vitae institutum* l'expression recherchée de Plutarque: «domicile moral pour son propre caractère» (trad. Bétolaud).

451-453 *Vt qui propriam ... transit* *Ibid.* 97 A-B: ὡς δὲ τὴν ἀσχημάτιστον ... ὑγρὰν καὶ ῥαδίαν μεταβάλλειν. Le terme grec précédent ἐστία a abouti à celui de *domus*. Er. ne conserve ici que l'image et l'idée de «lieu propre» (au sens géographique, physique, logique et même psychologique du terme). Il présente sous une forme plus concrète et plus «populaire» (*domus, mores* ...) ce que le texte grec, et lui-même (ensuite) expriment plus abstraitement ou philosophiquement.

454-455 *Vt prima materia ... subiectus* *Ibid.* 97 A-B. Même texte. Allusion à la terminologie et à la philosophie aristotélicienne reprises en charge par la scolastique: la *materia prima* (ou ὕλη) est la matière en général, indifférenciée, informe dans la mesure où elle est susceptible de revêtir toutes les formes (*quibuslibet formis*); elle

subit les modifications ou modalités de toutes les substances, etc. La comparaison semble assez artificielle (l'ami de tout le monde comme une «table rase» insensible, indéterminée).

456-458 *Eruggium herbam ... transfunduntur* *De sera* 558 E: ἡ πάλιν δι' ἦν αἰτίαν ... προσελθὼν ὁ αἰπόλος. Passage (furtif) à un autre traité, sur les retards de la justice divine, l'un des plus remarquables d'un point de vue philosophique; admiré par les chrétiens, Joseph de Maistre, A.P. Peabody (*Plutarch on the Delay of the Divine Justice*, Boston, 1885), etc. Le traité a été traduit en latin par Pirckheimer en 1513 (Nuremberg) et en de nombreuses langues modernes (cf. trad. nouv. de G. Méautis, *Des délais de la justice divine*, Lausanne, 1935). Cf. éd. Loeb, vol. VII, introd. pp. 170-179. - L'*éryngium*, ou herbe à chèvres, a cette propriété relatée par Aristote, *Hist. An.* IX, 3, 610 b 29, mais ce passage (ll. 28-31) est difficile et son sens est contesté. Cette plante (ἔρυγγος) est en fait une «barbe-de-bouc» (laquelle ressemble à des cheveux) et immobilise les autres animaux: cf. le témoignage de Thphr. (*Frag.* 174, éd. Wimmer, et 175 in Photius, *Bibl.* 278, 8), de Plin (*Nat.* VIII, 203 sq.), Antigonus, *Hist. mir.* c. CVII (115), et une scholie de Nicandre (*Theo.* 645). Voir aussi Plut. *Quaest. conv.* VII, 700 D, et *Max. cum princ.* 776 F.

459-460 *Vt Ixion ... incidunt* *Max. cum princ.* 777 E: ὡς δ' Ἰξίων διώκων τὴν Ἥραν ὄλισθεν εἰς τὴν νεφέλην ... περιφερόμενον ὑπολαμβάνουσι. Variante, à peine différente de la traduction de Plut. commentée plus haut (p. 184, ll. 403-405). On peut se demander si Er. s'est même souvenu d'avoir déjà utilisé cette comparaison (il y a d'assez nombreux autres cas de redites). *Amans* est remplacé par *persequens, falsam* par *fucatam, amplectuntur* par *incidunt*, mais nous avons toujours *in nubem incidit et vulgarem amicitiam*. L'entourage de ce *simile* est plus homogène que celui de la p. 184, ll. 403-405.

461-462 *Vt lumen ... contingit* *Ibid.* 777 F: ὥσπερ γὰρ τὸ φῶς ... τοῖς μὴ παρορωμένοις. La comparaison semble un peu artificielle, car dans le second cas il s'agit d'une perception (ou d'un sentiment) et dans le premier d'une faculté sensible.

463-465 *Vt gravius puniendus ... hominis* *Ibid.* 778 D-E: καὶ τοῦναντίον οἱ αἰεὶ διαφθειρόντες ... πάντας ὀρώσιν. L'opposition de l'homme privé et de l'homme public (cf.

Vt sacrificis honorem habet ciuitas, quod commune omnium bonum a diis petant, ita multo magis honorandus principis praeceptor bonus, qui talem fingit, vt omnibus sit vtilis futurus.

470 Vt artifex lubentius faciat lyram qua sciat Amphionis arte Thebanorum urbem condendam, quam eam qua Thales Lacedaemoniorum seditionem composuit, ita philosophus lubentius formabit ingenium principis orbi profuturum.

Vt mendum quod induruit ac diutius inhaesit difficile tollitur, ita vitia inuenterata non facile corriguntur.

475 Vt liber post lituras iterum infectus non facile emaculatur, quod altius imberit atramentum, ita animus saepe in eadem relapsus vitia.

Veluti si quis caecus in quempiam incidat, illum cecum appellet, qui non vi-tauerit, sic nos fortunam facimus caecam, in quam nostrapte incidimus caecitate.

Vt quemadmodum si sol non sit, per reliqua astra noctem ageremus, ita quan-tum ad reliquos attinet sensus, nihil differemus a brutis, nisi ratio adsit.

480 Vt pictor ille spumam equi arte nequibat exprimere, impacta in os equi spon-gia variis imbuta coloribus, casu expressit, sic quaedam casus conficit, quae prouidentia curaque nostra non possunt effici.

Vt non debet sumere citharam, qui canendi sit imperitus, ita non debet im-perium sumere, qui non sit prudentia praeditus.

485 Vt medici in vehementi fluxu pituitae, non statim succurrunt pharmacis, sed foris admouent, quod tempore concoquat humorem ac tum medentur, ita in recenti dolore tacendum, donec tempore mitior admittat consolationem.

Vt in democratia, cui sorte contigit imperium, eum oportet imperare, cui non contigit, eum oportet aequo animo ferre, sic in vita hominum, quod sors dederit,

490 boni consulendum est.

LB 586 Vt terrae foetus aliquando copiose proueniunt, aliquando | maligne, et in animantibus aliquando foetura foelix, aliquando sterilitas est, et in mari, ali-quando tempestas, aliquando tranquillitas, sic in vita varii fortunae casus.

Vt suus cuique arbori fructus, ita luctus non est alius fructus quam lachrymae.

495 Vt nemo miratur liquefactum, quod potuit liquescere sectum quod erat sec-tile, exustum quod erat exustibile, ita mirandum non est mortuum esse, qui erat mortalis.

496 *alt. erat A-E: om. F-M.*

appar. crit. pour les deux leçons, l'une s'imposant manifestement pour le sens) est chez Er., non chez Plut. Mais la compa- raison (double) est chez les deux. La coupe empoisonnée ne tue qu'un seul homme, la fontaine empoisonnée est un meurtre col- lectif.

466-468 *Vt sacrificis ... futurus Ibid. 778 F:* τοῖς ἱερεῦσιν αἰδῶ ... εὐχός ἐστι μᾶλλον. Passage de 8 lignes résumé en 3. L'un des nombreux conseils pédagogiques sans

cesse ressassés. Pour l'importance de l'éducation des princes, cf. la vie, l'œuvre et la pensée d'Érasme (v. notamment *Inst. princ. christ.*).

469-471 *Vt artifex ... profuturum Ibid. 779*

A-B: Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ ... κοινὸν ὄφελος ἔσ- ται δικαιοδοσίῳ. Fortement résumé par Er. (l'idée de service à la collectivité doit être cherché assez loin chez Plut.). Le Thalès en question n'est pas Thalès de Milet, mais un certain Thalétas (ou Thalès),

- musicien et législateur spartiate du temps de Lycurgue. Idée constante: recherche de l'efficacité maximum.
- 472-473 *Vt mendum ... corriguntur*. Image banale tirée de la vie quotidienne, le mot désignant une déféctuosité physique, une tache, une erreur typographique. Thème classique que l'on retrouve aussi bien dans le *De lib. educ.* que dans le *De pueris* d'Erasmus, sur la persistance des habitudes prématurément acquises et notamment des mauvaises habitudes.
- 474-475 *Vt liber ... vitia*. Association d'idées, les *liturae* étant des ratures faites à l'encre sur un livre ou une feuille de papier. L'œuvre d'Erasmus est particulièrement raturée (ou «caviardée») dans plusieurs exemplaires de ses livres pour raisons de censure.
- 476-477 *Veluti si quis ... caecitate De fort.* 98 A-B: ὡς τυφλοὶ περιπίπτοντες ... χειραγωγὸν λαμβάνωμεν. Passage à un autre traité, court essai qui a dû faire l'objet d'une conférence. Le thème en est que les hommes sont généralement guidés par la fortune plus que par leur sagacité. L'image des facultés mentales et notamment de l'intelligence est depuis Platon (cf. *Rep.* 508 C-E, 519 B) représentée par l'œil et la vision. D'où l'image du guide aveugle et des yeux crevés, née de la banale expression τυφλή τύχη. Cf. la parabole des aveugles et le célèbre tableau de Brueghel.
- 478-479 *Vt quemadmodum ... adsit Ibid.* 98 C: ὡς περ ἡλίου μὴ ὄντος ... τῷ βίῳ τῶν θηρίων. La comparaison est rapportée par Plut. à Héraclite (cf. Diels, *Fragmente der Vorsokratiker*, I, p. 97; Bywater, p. 13). Une version légèrement différente de ce mot est donné à *Aq. an ig.* 957 A. Multiples références concernant l'importance primordiale du soleil au sein de l'univers, et la différence entre l'homme et les animaux.
- 480-482 *Vt pictor ... effici Ibid.* 99 B-C: ἕνα μέντοι φασὶν ἔππον ... λέγονται φρονήσεις. Fortement résumé dans les deux parties. Allusion chez Plut. à l'allégorie de Prométhée, l'homme «prévoyant» qui veut vaincre la fortune et la cruelle nécessité. Cf. la remarque de Vinci dans son *Traité de la peinture* sur l'utilisation du hasard, par exemple les veines du marbre, etc.
- 483-484 *Vt non debet ... praeditus Ibid.* 100 A: ὡς εἰ παρεκελεύετο ... μὴ ἄρχειν ἀνόητον ὄντα. Résumé d'Er. (qui ne conserve qu'un exemple sur trois), suppression de la référence à Prométhée (pensée plus générale). Exemple que l'on trouve dans le *De pueris*, ASD I, 2, p. 29, l. 23.
- 485-487 *Vt medici ... consolationem Cons. ad Apol.* [*Consolatio ad Apollonium*] 102 A-B: οὐδὲ γὰρ οἱ βέλτιστοι τῶν ἰατρῶν ... ματαίων ὄδουμένων. La lettre de condoléances à Apollonius semble apocryphe (cf. éd. Loeb II, pp. 105-107). Sur le genre παραμυθητικόν, la psychologie et l'art de la consolation, cf. *De conscr. ep.*, ASD I, 2, pp. 432-465. Nous n'apprenons pas grand-chose sur Apollonius et son fils (comme dans la «lettre» d'Erasmus à Sucquet (ASD I, 2, p. 441 sq.) mais plutôt sur Plutarque. Cf. les nombreux exemples de «consolations» chez Sénèque, qui pratiqua le mieux ce genre chez les Latins. Sur l'exemple précis du recours aux remèdes extérieurs et aux liniments, cf. Cic. *Tusc.* 29 (63) et Plin. *Epist.* V, 16.
- 488-490 *Vt in democratia ... consulendum est Ibid.* 102 E: καθάπερ ἐν δημοκρατία ... πειθηνίως ἔπεισθαι. Définition de la démocratie fondée sur le hasard et l'élection et l'acceptation de la volonté majoritaire; rapports entre la vie collective et la vie individuelle. Les problèmes de la politique et des institutions sont importants chez Plut. Sur la démocratie, cf. notamment *De la monarchie, de la démocratie et de l'oligarchie* et *Praec. ger. reip.*
- 491-493 *Vt terrae ... casus Ibid.* 103 B: "Ὡς περ γὰρ ἐν φυτοῖς ... τοὺς ἀνθρώπους τύχας. Texte suivi de près par Er. Rejoint pour le sens les thèmes du *De fort.* Le thème de la fortune et de ses incertitudes, de ses caprices, est une source de nombreux emblèmes et devises, comme un thème iconographique favori (cf. Praz, pp. 40 et 213, etc.).
- 494 *Vt suis cuique ... lachrymae Ibid.* 103 B: Ce court *simile* résume le texte précédent et provient du même passage de Plut.
- 495-497 *Vt nemo miratur ... mortalis Ibid.* 106 D-E: τί γὰρ θαυμαστόν ... οὐκ ἔστιν ὁ θάνατος. Thème courant de la consolation, que l'on trouve dans toutes les «consolations» de Sénèque, et dans les textes du *De conscr. ep.* cités précédemment (cf. *Declamatio de morte*). Ils font partie de cette rhétorique dont la logique est impeccable, mais s'appliquant à un domaine où le sentiment compte plus que la raison et le raisonnement.

Quemadmodum ex eodem luto licet fingere animantia, ac rursus confundere  
atque continenter aliud ex alio facere, sic natura ex eadem materia genuit maio-  
500 res nostros, his extinctis, nos, deinde alios atque alios.

Quemadmodum mutua pecunia aequo animo reddenda est, sic vitae munus,  
quam mutuo accepimus a diis, citra quaerimoniam est reponendum.

Vt non qui multum cecinit, aut rhetoricatus est, aut gubernavit, laudatur, sed  
qui scite, sic non qui diu vixit, sed qui bene.

505 Quemadmodum quod in tesseriis cecidit, id arte et ratione quam potest optime  
disponendum, ita quod in vita accidit, in optimam vertendum partem.

Sicut mensarii non grauatim reddunt deposita pignora, vt quae in hoc ipsum  
acceperint, vt restituant, sic nos quod a diis accepimus.

510 Quemadmodum aranae ex se telas texunt, ita quidam ex seipsis comminis-  
cuntur fabulas ac mendacia, cum nihil subsit veri.

Quemadmodum iris nihil aliud est quam relucencia solis refracti in nubibus,  
ita fabula quaedam est veri repraesentatio.

Fumus initio ingens facile euanescit: sic gloria falso parta.

515 Vt fugitiuis ab altaribus ac templis reuulsis, nihil superest praeter mortuorum  
sepulchra, sic qui vera suaque gloria destituti, maiorum imaginibus efferunt sese.

Non vtimur aqua turbata nisi constitierit; multo minus vtendum est animo  
commoto, priusquam ad se redierit: ita Socrates.

520 Si qua terra referta sit saltibus, feris et herbis syluestribus, multoque limo,  
protinus displicet imperito colono, at peritus agricola ex iis ipsis coniectat soli  
molliciem ac feracitatem, tantoque impensius dat operam vt eam repurget; sic  
magnis ingeniis magna vitia solent innasci, quae non conuenit statim tollere,  
sed potius mederi: expectanda aetas, donec ad frugem bonam reducatur.

525 Quemadmodum Aegyptii lege iubebantur expectare, donec peperisset si qua  
grauida morbo fuisset correpta, ita non est facile abiicienda spes in hominum  
erratis.

Vt hyenae fel et phocae coagulum, atque aliae pessimarum ferarum partes

501 mutua *A-K M*: mutuata *L*.

502 quaerimoniam *A-G I-M*: queremo-  
niam *H*; reponendum *M*: reponenda *A-L*.

503-504 sed qui scite *D-F H-M*: *om. A-C*  
*G*.

505 tesseriis *D-F H-M*: tessaris *A-C G*.

516 constitierit *C-M*: consistierit *A B*.

522 reducatur *D-F H-M*: reducantur *A-C*  
*G*.

524 morbo *D-M*: morte *A-C*; est *A-H*:  
*om. I-M*.

498-500 *Quemadmodum ex eodem luto ... alios*  
*Ibid.* 106 E-F: ὡς γὰρ ἐκ τοῦ αὐτοῦ πηλοῦ  
... ἄλλους ἐπ' ἄλλοις ἀνακυκλήσει. Texte lé-  
gèrement résumé, comparaison attendue  
entre l'argile et la matière vivante qui a  
façonné l'homme (cf. les images de l'An-  
cien Testament, le nom d'Adam qui si-  
gnifie «issu de la terre», etc.). Origine  
philosophique à rechercher chez Aristote.

501-502 *Quemadmodum mutua pecunia ...*

*reponendum Ibid.* 106 F-107 A: διὸ καὶ  
μοιρίδιον χρέος ... ὅταν ὁ δανείσας ἀπαιτῆ.  
Un nouveau thème stoïcien, que l'on ren-  
contre dans toutes les g<sup>n</sup>érations et dans  
toutes les écoles (origine: Chrysippe et  
Epictète). Multiples variantes (la vie nous  
est prêtée et non donnée, nous sommes des  
convives invités au banquet de la vie, etc.).  
Le traité de Plut. est une série ininter-  
rompue de thèmes et de citations emprun-

- tés à l'éthique stoïcienne.
- 503-504 *Vt non qui multum ... bene* *Ibid.* 111 A-B: οὐδὲ γὰρ ὁ πλεῖστα καθαρωδῆσας ... τῇ καιρίῳ συμμετρίᾳ. Idée commune, répétée à l'infini par les stoïciens, et notamment par Sénèque: l'important n'est pas de vivre longtemps, mais de bien vivre (c'est-à-dire vertueusement). Cf. toujours *Declam. de morte*, et *De pueris* (ASD I, 2, p. 31, ll. 5-6, n. sur *recte geri et bene viuere*). Les trois exemples viennent de Plut. (*multum cecinit* au lieu de ὁ πλεῖστα καθαρωδῆσας). Sur le caractère relatif de la longueur ou de la brièveté de la vie, cf. Cic. *Cato* et Sen. *Epist., passim*.
- 505-506 *Quemadmodum quod in tesseriis ... partem* *Ibid.* 112 F: ὡσπερ ἐν πτώσει κύβων ... θρηνηδῖαν ἀφανίζοντας. Fortement résumé. L'image du joueur de dés vient de Platon (adaptation de *Rep.* 604), ainsi que la suite de la comparaison. Association et complémentarité du hasard et de la raison: l'homme doit tirer le meilleur parti des coups que lui réserve le sort.
- 507-508 *Sicut mensarii ... accepimus* *Ibid.* 116 A: οὐ δεῖ οὖν δυσφορεῖν ... ἐάνπερ εὐγυμωνῶσι. Retour au thème du prêt d'argent qu'il faut restituer (précédé chez Plut. d'une citation d'Euripide, *Phoen.* 555 et 556). La vie assimilée à un dépôt confié par les dieux: voir les multiples développements de ce thème chez les stoïciens grecs et leurs disciples latins.
- 509-510 *Quemadmodum araneae ... veri* *De soll. an.* 966 E: Τὰ δ'ἀράχνης ἔργα ... ἄν τις θαυμάσειε. Remarques sur l'intelligence de l'araignée, mais la leçon morale qu'en tire Erasme se rattache davantage aux idées exprimées dans des opuscules moraux. Sur les sources concernant les araignées et leur toile, cf. surtout Aristot. *Hist. An.* I, 1, 488 a 16, 18; IV, 4, 529 b 25; V, 19, 550 b 31, 32; 20, 553 a 9; 26, 555 a 24; 27, 555 a 27, 29, 555 b 1, 4, 7, 16; 31, 557 a 30; 32, 557 b 4; VIII, 4, 594 a 14, 15; 19, 602 a 29; 27, 605 b 13; IX, 1, 609 a 29, 30; 38, 622 b 22; 39, entier (622 b 27-623 b 3); 40, 623 b 14.
- 511-512 *Quemadmodum iris ... repraesentatio* *Placit. phil.* 894 C-D (lib. III, 5: περὶ ἱριδος): ἔστιν οὖν τὸ τῆς ἱριδος πάθος ... ἀντίδασ νοτιζούσας. Cf. aussi *De aud. poet.* 25 B: ἔτι μιμητικὴν ἢ ποιητικὴν ... τὸ ἀγωγὸν ἐχούσης. Rapprochement entre une définition scientifique du phénomène de l'arc-en-ciel (ou iris) et des considérations sur l'imitation poétique, sur la relation du vrai au vraisemblable en matière de fable ou de poésie.
- 513 *Fumus initio ... parta* *An seni* 787 A: ἔστι δὲ καὶ δόξης καὶ φλογὸς ... πάλιν ἐξάψειεν. Source de bien des emblèmes et de nombreuses devises: la comparaison de la gloire et de la fumée.
- 514-515 *Vt fugitiuis ... sese* Peinture traditionnelle des fugitifs et de la ruine des «gloires» terrestres. Moralité du «sic transit gloria mundi», thème familier à Plut. et à Er. La «vera gloria» n'est pas celle qui s'attache à des titres ou à des signes extérieurs.
- 516-517 *Non vitimur ... Socrates* *De sera* 550 F: ἀλλὰ μιμουμένους ... ὡς Σωκράτης ἔλεγεν. Retour à ce célèbre traité, traduit par Pirckheimer en 1513. Cette source socratique, évoquée par Plut. et Er. ne semble pas avoir été identifiée (ni chez Xen. ni chez Diog. Laert.). La lenteur et la pondération sont les meilleurs gages de réussite.
- 518-522 *Si qua terra ... reducatur* *Ibid.* 552 C-D: ὡσπερ οὖν ὁ γεωργίας ... καρπὸν ἀποδίδωσι. Passage légèrement résumé par Erasme. Le terrain noyé de cours d'eau fangeux: emprunt à Pind. *Frag.* 77, éd. Schroeder; cf. aussi *Bellone* (*Mor.*) 350. De même que la nature animale, la nature humaine, dans son aspect moral, s'identifie à la terre. Erasme emprunte ces comparaisons dans son *De pueris*: une nature foncièrement bonne, mais privée d'éducation, est comme un champ fertile laissé sans soin par un agriculteur, etc. Même idée, mêmes images à *De vit. pud.* 528 C-D; cf. encore *De cob. ira* 453 B. Egalement l'idée que plus fait douceur que violence.
- 523-525 *Quemadmodum Aegyptii ... erratis* *Ibid.* 552 D-E: τὸν δ'ἐν Αἰγύπτῳ νόμον ... εὐρετῆς ἀναγκαίας ... La courte seconde partie d'Er. ne se trouve pas chez Plut. qui se livre à un assez long développement dialogué sur la nécessité des délais dans les affaires humaines. Sur la loi égyptienne concernant les femmes enceintes passibles de la peine capitale, cf. Diod. I, 77, 9-10; Acl. *Var. Hist.* V, 18; Philo, *De virt.* 139; Clem. Al. *Strom.* II, 18, 93, 2; Quint. *Decl.* CCLXXVII. Pour une semblable disposition de la loi romaine, cf. Iulius Paulus, *Sent.* I, tit. 12, 5 et Vlp. in *Digesta Iustiniani Augusti* XLVIII, 19, 3.
- 526-528 *Vt hyenae ... vitiorum* *Ibid.* 552 F-553 A: ὡσπερ γὰρ υαίνης χολή... τραχύτητα χαλεπὴν ἄρχοντος. Cf. *De an. proc.* 1065 B.

aduersus magnos morbos efficax habent remedium, sic deus pessimis tyrannis vtitur nonnunquam ad correctionem vitiorum.

530 Quemadmodum agricola non incidit spinam priusquam asparagum inde coeperit, et Libyes non ante incendunt sarmentum quam tus collegerint, ita deus non excidit genus regum pestilens, priusquam hinc fructus aliquis bonus contigerit.

Cantharides et scorpiones in se circumferunt sui veneni remedium: at ipsi peccato inest sua poena suppliciumque.

535 Vt pueri quidam admirantur ac foelices iudicant nebulones miseros cum in scena saltant, aureis induti, sic stulti foelices existimant diuitiis onustos.

Vt qui diutina tabe conficiuntur, non effugiunt mortem, sed lente moriuntur, sic qui non statim puniuntur, non effugiunt poenam, sed longa ducuntur poena.

540 Vt qui in carcere detinentur vnde non sit effugium, tamen aliquando ludunt tessaris, sic qui in vita voluptatibus vtuntur, cum sint scelerati.

Vt amnes quidam repente se condunt sub terram, nihilominus eo perferuntur quo tendunt, ita numinum irae licet occultae, tamen in extremas calamitates auferunt aliquando nocentes.

545 Vt qui aestuant febribus aequae calent, siue vnam instraueris vestem siue plures, tamen in solatium illorum multitudo vestium tollitur, sic obseruendum quibus mederi non possis.

LB 587 Quemadmodum ischiacis medici pollicem inurunt, et | cum alibi doleat, alibi admouent remedium, sic deus nonnunquam vt patres sanet, seuit in filios.

550 Vt scorpius non tum putandus est habere aculeum cum ferit, sed semper est obseruandus, ita malis prognati, etiamsi non peccent, tamen venenum habent.

Vt medici quibusdam morbis occurrunt priusquam appareant, ita deus quaedam punit ne fiant.

Qui vincit in certaminibus, praeconem adhibet quo victor pronuncietur: multo magis vera virtus alieno debet ore laudari, non suo.

555 Quidam fame coacti, cum deest quod edant, suis ipsorum artubus turpiter

530 non *D F H-M*: non prius *A-C E G*.

531 excidit *A-G I-M*: excedit *H*.

533 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. H*; scorpiones *A-C*: scorpium *D-M*.

540 tessaris *D-F H-M*: tessaris *A-C G*.

542 occultae *A-C E-M*: occulte *D*; extremas *A-E G K M*: externas *F H I L*.

548 sic *A-K M*: *om. L*.

549 tum *A-C*: tum modo *E G*, tantummodo *D F H-M*.

Cf. aussi Aristot. *Hist. An.* VI, 32, entier (579 b 16-30, note); VIII, 5, 594 a 31-594 b 5 (il ne parle pas de cette propriété). Quant à la présure du phoque (cf. *De an. proc.* 1029 F), elle était utilisée contre l'épilepsie: cf. Aristot. *Frag.* 370 (éd. Rose) et Thphr. *Hist. plant.* IX, 11, 3, et frag. 175 (éd. Wimmer). L'idée exprimée ici plait au chrétien Erasme, qui croit à la providence divine et à tous ses moyens d'action.

529-532 *Quemadmodum agricola ... contigerit*

*Ibid.* 553 C: τί οὖν ἄτοπον εἰ ... καρπὸν ἀπ' αὐτῆς. A propos de l'asparagus et de sa racine, cf. *Praec. conu.* 138 D et Thphr. *Caus. plant.* VI, 12, 9, *Hist. plant.* VI, 4, 1-2 (*Asparagus acutifolius*). Toujours l'idée de compensation, d'équilibre.

533-534 *Cantharides ... suppliciumque Ibid.* 554 A: ἡ μὲν γὰρ καθαρὶς ... τοῦ ἀδικεῖν δίδωσιν. Sur la mouche cantharide (*Cantharis vesicatoria*), cf. *De aud. poet.* 22 A-B et Gal. *De simpl. med. temp. ac fac.* III, 23

- (vol. XI, p. 609 Kühn). Voir aussi Aristot. *Hist. An.* IV, 7, 531 b 25; V, 8, 542 a 9, 10; 19, 552 a 32. Le second terme *scorpiones* a été ajouté par Erasme (cf. Aristot. *ibid.* II, 1, 501 a 31; IV, 7, 532 a 16; V, 26 entier (555 a 23-26); 31, 557 a 29; 32, 557 b 10; VIII, 19, 602 a 28; 29, 607 a 15, 29).
- 535-536 *Vt pueri ... onustos Ibid.* 554 B: ἀλλ' οὐδὲν ἔνιοι διαφέρουσι παιδαρίων ... καὶ τέθηπεν ὡς μακαρίους. L'allusion au théâtre est simplement indiquée ici, et la seconde partie est propre à Er. Thème de l'apparence et de la réalité servi par le truchement du théâtre et le «paradoxe» du comédien; pour Er., nouvel avatar des «Sileni Alcibiadis». Le fou amoureux des richesses: thème médiéval et Renaissance.
- 537-538 *Vt qui diutina ... poena Ibid.* 554 C: ὡσπερ γὰρ Ἡρόδικον ... τιμωρίαν μακροτέραν. Cette maladie de consomption est rapportée par Plut. à Herodicus de Selymbria (d'après Platon, *Rep.* 406 A-B). Le texte dit: «il prolongea sa mort» (= il prolongea sa vie). Sur ces «délais», voir aussi Proclus, *Prouid.* col. 130, 8-10, éd. Cousin. Subtilité psychologique de l'argumentation, à partir de l'image de la «mort lente».
- 539-540 *Vt qui in carcere ... scelerati Ibid.* 554 D: ἄλλως τε καὶ φρουρούμενον ἐν τῷ βίῳ ... τοῦ σχοινίου κρεμασμένου. Pour l'image des prisonniers enfermés dans la vie comme dans une prison, cf. la célèbre allégorie de la caverne (*Rep.* VII), et pour les occupations joyeuses et insouciantes du «condamné à mort en sursis», cf. *Phaed.* 116 E. Texte d'Er. plus bref et légèrement différent (2e partie). Ces occupations peuvent être soit taxées d'insouciance ou au contraire de courage.
- 541-543 *Vt amnes ... nocentes Ibid.* 557 E: αἱ δὲ τῶν θεῶν ... συμφορὰς τελευτῶσιν. Plut. joue sur le double sens du mot ἀναφερόμεναι (correspondant à *perferunt*) qui peut signifier «surgir du sous-sol» ou «être mis en relations avec». Le phénomène de résurgence est moins clairement exprimé par Er.
- 544-546 *Vt qui aestuant ... possis Ibid.* 557 F: καὶ τοῖς σφόδρα πυρέττουσιν ... ἀφελεῖν τὸ πλῆθος. Distinction entre l'apparence et la cause profonde du mal, les illusions de chaud et de froid, etc. Le sens de la comparaison: à quoi bon citer à l'appui d'une thèse de nombreux arguments douteux, au lieu de se contenter de ceux qui sont sûrs?
- 547-548 *Quemadmodum ischiacis ... filios Ibid.* 559 E-F: ὡσπερ ἐν Ιατρικῇ ... ἀνελὼν ἔνα πάντας ἐνέτρεψεν. Fortement résumé par Er. qui ne retient que l'exemple de l'inflammation du pouce et des douleurs de hanche, négligeant toutes les autres associations anatomiques paradoxales. Quant à la seconde partie, fortement raccourcie, elle remplace les exemples pédagogiques et militaires par une allusion (propre à Er.) à un passage fameux de l'Écriture sur le châtement des enfants, victimes des fautes de leurs pères (cependant, idée semblable à 562 F). L'idée de l'incompréhension des procédés de guérison ou de la portée du châtement est amenée par l'exemple du médecin, dont le profane ne peut comprendre les méthodes. Sur la cautérisation du pouce, cf. Caelius Aurelianus, *Morb. chron.* III, 4, 57, 66, et Paul d'Égine, VI, 47.
- 549-550 *Vt scorpius ... habent Ibid.* 562 C: ὡσπερ εἴ τις οἰοτο τοῖς σκορπίοις ... ἐξ ἀρχῆς τὴν κακίαν. Distinction sous-entendue entre la puissance et l'acte, la méchanceté essentielle et l'acte contingent ou accidentel de méchanceté. Nouveau rapprochement entre le vicieux et l'animal dangereux.
- 551-552 *Vt medici ... fiant Ibid.* 562 D: οὐ γὰρ ἀμύνεται ... πρὶν ἢ καταλαβεῖν ἀναιρώων. Cette fin du c. 20 comme le début du c. 21 exprime l'idée importante tirée de la médecine préventive: celle du châtement préventif ou plutôt de la mise préventive hors d'état de nuire (comme on dit que le mal est coupé à la racine). Subtilité de l'analyse psychologique (cf. *Comm. sur Hes.* Frag. 18, vol. VII, p. 59 Berne; Caelius Aurelianus, *Morb. chron.* I, 4, 95).
- 553-554 *Qui vincit ... suo De la. ips.* 539 C: ἀλλὰ καὶ τοὺς στεφανουμένους ... τῆς περικυτολογίας ἀφαιροῦντες. Passage à un autre traité (trad. en latin par Cassarinus, Laurentius, Lampus Biragus au XVe siècle, Eugubinus et Naogeorgus au XVIe), qui est un *topos* des écoles de rhétorique: «Comment peut-on se louer soi-même sans danger» (cf. Aristot. *Éth. Nic.* IV, 7); c'est le No. 85 du Cat. Lamprias. La seconde partie d'Er. doit se découvrir dans le c. 2 de Plut. Cf. les références de Plut.: Pind. *Olymp.* IX, 41 sq., et de Timothée, frag. 27 (éd. Wilamowitz).
- 555-557 *Quidam fame ... dedecore Ibid.* 540 A: ὡς γὰρ οἱ τροφῆς ἀποροῦντες ... δοκοῦντες ἀσχημονοῦσιν. Sur cette allusion à l'anthropophagie – et précisément à l'autophagie

vescuntur; sic quidam siti gloriae, cum deest qui laudet, ipsi laudant seipsos non sine dedecore.

Vt qui inambulantes attollunt sese ac dilatant, fastuosi vocantur, at laudantur qui itidem faciunt in pugilum certamine aut in pugna, et vocantur fortes et inuicti; sic qui in rebus aduersis erigit animum, fortis habetur et insuperabilis.

In tempestate qui confugiunt sub arborem, serenitate facta, ramos illius velunt fugientes: sic in rebus afflictis vtimur praesidio quorundam, quos eisdem per inuidiam affligimus in rebus prosperis.

Qui obseruant ne molesti sint lippientibus, vmbram aliquam admiscunt lumini: sic quidam laudibus suis aliquid erratorum aut vituperationis aspergunt vt inuidiam effugiant.

Vt non inuidetur his qui domum aut agrum magno emerunt, sed quibus gratis contigit, ita nemo his inuidet, qui gloriam magno sibi parauerunt, sed quibus fortunae fauore contigit.

Quemadmodum iubemur aut omnino cauere locum pestilentem, aut si in eo sis, circumspecte agere, sic aut omnino vitandum ne laudes teipsum, aut id cautum et circumspecte agendum.

Qui esuriunt magis irritantur, si conspexerint alios edentes: sic magis inflammantur ad gloriam, qui gloriae sunt auidi, cum alios audiunt laudari.

Non oportet titillare, qui natura procliues sunt ad risum: ita non oportet laudare, qui gloriae suapte sponte sunt appetentiores.

Pictores seponunt ad tempus opera sua, tum ex interuallo rectius iudicaturi: nam assiduitas in causa est quo minus bene iudicent. Sic nos rectius iudicamus amicos, quos ex interuallo reuisimus. Ac de nobis ipsis quoniam adsumus assidue minus recte iudicamus.

Qui se vna cum ipsis aedibus incendunt, omnia intus tumultu implent, vt nec videre possint nec dispicere quid sit vtile: sic ira commotus animus.

Nauis deserta recipit gubernatorem, si quis velit in portum reducere: at animus ira percitus non admittit gubernatricem rationem aliunde, nisi intus ratio clauum arripiat.

Quemadmodum qui expectant obsidionem, colligunt ac deponunt pecuniam, atque omnia parant sub hostium aduentum, ita aduersus assultum iracundiae, praeceptis philosophiae muniendus et instruendus est animus.

Vt in tumultu non audimus quid nobis dicatur, ita irati non admittimus alienum consilium, nisi ratio loquatur intus, quae tumultum animi compescat.

561 qui in *Err.* *D F H-M: om. A-E G.*

565 quidam *D F H-M: qui A-C E G.*

569 contigit *A B D-M: contingit C.*

577 ex interuallo *D-M: om. A-C.*

581 implent *A C G: complet B D-F H-M.*

583 Dissimile\* *A-G I-M, in med. pag. H.*

-, cf. *Non posse* 1100 B. La faim et la soif, expressions par excellence du désir, font l'objet de très nombreuses images et com-

paraissions chez Plut. (cf. Fuhrmann, p. 168).

558-560 *Vt qui inambulantes ... insuperabilis*

- Ibid.* 541 A-B: ὡςπερ οὖν τοὺς ἐν τῷ περιπατεῖν ἐπαυρομένους ... ὅπως εἰς χειῖρας. La dernière expression d'Er. correspond à un vers de Sophocle (*Trach.* 442) cité par Plut. Différence entre la grandeur et la vanité, le courage et la forfanterie, etc. Comparaison classique entre le comportement physique et le mouvement de l'âme.
- 561-563 *In tempestate ... prosperis Ibid.* 541 E: Τί, ὦ μακάριοι, κοπιᾶτε ... τίλλετε παρεξιώντες. La première partie correspond à la seconde citation de Thémistocle rapportée par Plut., et la seconde à la première citation (toutes deux indiquées au style direct): cf. *Vit. Them.* cap. XXII, 2, (123 A) et c. XVIII, 4 (121 A); et aussi, *Reg. et imperat. apophth.* 185 E., et *Praec. ger. reip.* 812 B. Nombreux exemples rapportés par Plut. (et Diog. Laert.) de grands personnages politiques (notamment Athéniens) victimes de l'ingratitude du peuple.
- 564-566 *Qui observant ... effugiant Ibid.* 543 F: Καὶ μὴν ὡςπερ οἱ τοὺς ὀφθαλμιῶνας ... τὸ ἐπαχθὲς αὐτῶν καὶ νεμεσητόν. Nouvelle allusion à la technique des peintres, à leur utilisation des mélanges de couleurs; d'une manière plus générale, image et idée de l'équilibre, de l'harmonie, qui supportent et même qui exigent l'adjonction de traits négatifs aux traits positifs.
- 567-569 *Vt non invidetur ... contigit Ibid.* 544 D: ὡς γὰρ οὐκ ἐστὶν ... κινδύνων φθοροῦσιν. Pour ce texte et l'ensemble du ch. 14 de Plut., cf. Cic. *De or.* II, 52 (210). Essai de rationalisation de l'envie en partie contestable (l'envieux peut s'en prendre même aux réussites parfaitement justifiées par l'effort et le mérite).
- 570-572 *Quemadmodum iubemur ... agendum Ibid.* 546 B-C: καθάπερ γὰρ τῶν ὑγιεινῶν ... ἐκ πάσης προφάσεως. Passage résumé par Er. mais qui conserve l'essentiel, encore qu'y soit absente l'idée du sentiment de rivalité évicillé par l'éloge que l'on entend faire d'un autre.
- 573-574 *Qui esuriant ... laudari Ibid.* 546 C-D: καθάπερ γὰρ οἱ πεινῶντες ... ἀκρατῶς ἔχοντας. Nouvelle image de la faim, comme symbole du désir, du prurit. La comparaison s'impose entre le désir de manger et le désir de gloire.
- 575-576 *Non oportet ... appetentiores Ibid.* 547 A-B: Ἔτι τοίνυν ... ὅταν ὑπ' ἄλλων ἐπεινώνται. Résumé d'Er. qui ne tient pas compte des détails physico-physiologiques (explication atomistique à propos des «parties les plus lisses du corps»; cf. pour une explication similaire de l'amour, *Amat.* 765 C, 766 E). Cf. nos remarques sur la démangeaison, comme symbole du désir difficilement contenu, p. 117, II, 293-296 et Fuhrmann, p. 112.
- 577-580 *Pictores ... iudicamus De coh. ira* 452 F-453 A: Καλῶς μοι δοκοῦσιν ... παρέχειν ὁμοίως ἐκείνοις ἑαυτόν. Passage à un nouveau traité, traduit par Br. (cf. éd. Froben, 1514 et *LB* IV, 59-70) qui ne figure pas dans le *Cat. Lamprias* (car le No. 93, *Περὶ ὀργῆς*, ne correspond pas à ce traité). Le texte grec se présente comme un dialogue entre Sextius Sylla et Minicius Fundanus, le premier un ami de Plutarque (cf. *Mor.* 636 A) et le second un ami de Pline (*Epist.* V, 16). Remarques judicieuses sur l'art et la pratique du jugement critique, ainsi que sur les effets de l'accoutumance.
- 581-582 *Qui se vna ... animus Ibid.* 453 F: ὡςπερ οἱ συνεμπιπράκτες ... ἀκοῦσαι τῶν ἀφελούτων. Thème: la colère est une brève folie (cf. *Sen. Ira*). Juste avant ce texte, une citation (chez Plut.) de Melanthis (cf. Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, p. 760; cité aussi à *De sera*, 551 A), qui n'est pas le poète tragique athénien, mais Melanthis de Rhodes (vers 150 av. J.-C.).
- 583-585 *Navis ... arripiat Ibid.* 453 F-454 A: διὸ μᾶλλον ἐν χειμῶν ... τὸν οἰκεῖον λογισμόν. Recours à l'une des innombrables images du navire et de la navigation. Er. néglige le détail «venant de l'extérieur» (ἐξῶθεν) appliqué au pilote, mais il le reprend dans la seconde partie (*aliunde*). Sur l'image, cf. *Non posse* 1103 C. Pour tous ces passages, on peut recourir aux images et aux développements philosophiques du *De ira*.
- 586-588 *Quemadmodum qui expectant ... animus Ibid.* 454 A: ὡςπερ οἱ πολιορκίαν προσδεχόμενοι ... κατακομίζουσιν εἰς τὴν ψυχὴν. Sénèque a également recours aux métaphores militaires pour exprimer les mêmes idées.
- 589-590 *Vt in tumultu ... compescat Ibid.* 454 A-B: οὐδὲ γὰρ ἀκούει ... τῶν παραγγελομένων ἕκαστον. Suite de la comparaison du navire et de son pilote; tourmente des passions, raison ouverte et docile aux ordres. Importance des conseils intérieurs, de la persuasion interne pour apaiser sa propre colère.

Vt munita tyrannis ab alienis tolli non potest, a familiaribus potest, ita concitatus animus ex se praebet quo solvatur ira.

Vt ferrum tenue et infirmum si denuo fodiat, facile frangitur, sic animus saepe commotus ira, qualibet de causa commouetur.

595 Vt non magno negotio flamma extinguitur in pilis leporinis aut scyrcpis, aut stipulis accendi cepta, at non item si solida corripuerit, sic ira primum gliscens facile vel ioco vel risu compescitur, cum videmus fumantem adhuc; quod si processerit, vix vlllo negotio possit extingui.

600 Vt nautae praesentientes tempestatem ancoris firmant naues, ita priusquam ingruat tempestas iracundiae, ratione firmandus est animus, et in diuersum nitendum.

Amor leuatur cantu, corollis, osculis; at ira, si indulgeas, exasperatur.

Vt prima tyrannidis solutio est, si reclametur, si non pareatur, sic irae statim est reclamandum.

LB 588 Vt iuxta sententiam Hippocratis, is morbus est periculo|sissimus, in quo ae-  
606 grotus subinde mutat oris habitum ac sui dissimillimus redditur, ita nullus est animi morbus ira periculosior, quae vultum, vocem, incessum sic immutat vt idem alius esse videatur.

Lotis adducunt speculum: id multo magis exhibendum irato.

610 Mare commotum cum algam et spumam eiecat, purgari dicitur, etiam si littus contaminat: at qui commotus ira, verba effundit amara, contumeliosa, primum inquinant ipsum a quo dicuntur, et famae labem aspergunt.

Vt in febre, sic et in morbo linguam habere lenem ac teneram, bonae spei signum est.

615 In febris linguae scabrics ac sordes signum est mali, non causa: in ira linguae duricies, malorum maximorum est causa.

Vt tumor potissimum accidit ex plaga carnis, sic molles et imbecilles animi maxime intumescunt ira, vt mulierum ac senum.

620 Barbari quidam ferrum inficiunt veneno, vt bis noxium sit: sic quidam dictis instigant commotos.

Vt nutrices pueris dicunt *ne plora et accipies*, ita dicendum animo commoto: *ne clama, ne festina, ac melius quae vis consequeris*.

Vt pater videns puerum volentem incidere quippiam, ipse arrepto ferro id facit, ita ratio vindictam eripiens irae, vtiliter castigat.

602 Dissimile\* A-G I K M, in med. pag. H.

604 est D-M: om. A C, in hoc est B.

605 is A-C E G: om. D F H-M.

609 exhibendum A-L: adhibendum M.

610 Dissimile\* A D-G I-L, in med. pag. H.

615 Dissimile\* A-G I-M, in med. pag. H.

617 accidit D-M: accidat A-C.

591-592 *Vt munita ... ira* Ibid. 454 B: ὡσπερ ὄχρηά τυραννίς ... τὸ καταλύον. Une des nombreuses comparaisons de la passion (ici la colère) et de la tyrannie (ou du tyran). Continuité du thème et de l'image « défense

extérieure, défense intérieure ». Sur la domination impitoyable des passions, cf. *De aud.* 37 C-D. La tyrannie représente la puissance redoutable (cf. *Sept. sap. conv.* 154 D-E; *Quaest. conv.* 657 B et 748 D; *De superst.*

- 166 D).
- 593-594 *Vt ferrum ... commouetur Ibid.* 454 C: ὅταν ἐλκώδης καὶ μικρόλυπος ... λεπτός ἀναχαρασσόμενος. Sur l'irascibilité, cf. Plat. *Rep.* 411 B-C. Nouvelle allusion au monde des métaux, dont les qualités physiques servent à la représentation de qualités psychiques. Sur le travail du fer et les transformations qu'il subit au cours d'opérations spécifiques, cf. Fuhrmann, pp. 86-87, en relation avec les observations d'ordre psychologique et éthique.
- 595-598 *Vt non magno ... extingui Ibid.* 454 E: Καθάπερ οὖν τὴν φλόγα ... οὐ μεγάλης δέεται πραγματείας. Image du feu, également classique et fréquente, pour désigner les mouvements de l'âme au rapide essor. Sur l'image des poils de lièvre, cf. *Praec. coni.* 138 F. Plut. intègre un texte d'Eschyle (cf. Nauck, *Trag. Graec. Frag.* p. 107, frag. 357). Persistance de l'image à travers les cultures.
- 599-601 *Vt nautae ... nitendum Ibid.* 455 A-B: πρὸ χειμάτος ... πραότερον παρείχε. Vers cité (par Plut.) d'un auteur inconnu (cf. Bergk, *Poet. Lyr. Graec.* III, p. 721). La pensée générale (d'Er.) est appliquée (par Plut.) à Socrate, d'après Sen. *De ira*, III, 13, 3.
- 602 *Amor leuatur ... exasperatur Ibid.* 455 A-B (?). Texte qui résume la pensée des derniers paragraphes ou résumé-synthèse d'Erasmus lui-même, sur l'opposition des effets des deux passions, l'amour et la colère.
- 603-604 *Vt prima tyrannidis ... reclamandum Ibid.* 455 B: Ἔστι γὰρ τις ... διαβοήσει τὸ πάθος. Nouvelle comparaison de la passion (colère) et de la tyrannie. Texte résumé par Er. qui s'en tient à l'idée abstraite de colère, négligeant ses effets spectaculaires.
- 605-608 *Vt iuxta sententiam ... videatur Ibid.* 455 E-F: καὶ πρῶτον μὲν, ἤ φησιν Ἴπποκράτης ... ἀπεματτόμην ἐμαντῶ. Allusion dans les deux textes à Hippocr. *Prognosticon* 2 (vol. I, p. 70, éd. Kühlewein). Développement du parallèle colère/folie ou colère/maladie, avec l'utilisation de la symptomatologie médicale. Sur les transformations à vue du visage et les détails précis, voix, teint, etc.), cf. Sen. *De ira* II, 35.
- 609 *Lotis adducunt ... irato Ibid.* 456 A-B: οὐκ ἂν ἠχθόμεν ... ἐπ' οὐδενὶ χρησίμῳ. Texte rattaché par Plut. à l'exemple de l'orateur Caius Grachus, dont les accès de colère et les éclats de voix étaient fréquents, et qui réglait sa voix à l'aide d'une petite flûte. Idée ordinaire de l'apaisement des crises de passion par leur prise de conscience et leur vision lucide (fonction critique du miroir).
- 610-612 *Mare ... aspergunt Ibid.* 456 C-D: τὴν μὲν γὰρ θάλασσαν ... καταπίμπλησιν ἀδοξίας. Nouvelle image de la mer agitée, et nouvelle comparaison du vice avec la souillure (l'agitation de la mer opère son propre nettoyage, quand, retournée par la tempête, elle rejette algues et écume). Texte d'Er. résumé et édulcoré.
- 613-614 *Vt in febre ... signum est Ibid.* 456 D: ὡς ἀγαθὸν μὲν ἔστιν ... καὶ λείαν. La langue, organe corporel, et instrument verbal de la pensée, féconde et banale ambiguïté du terme utilisable dans cette comparaison médecine/éthique.
- 615-616 *In febris linguae ... causa Ibid.* 456 D-E: ἡ μὲν γὰρ τῶν πυρεττότων ... δυσμενείας ὑπόβλου κατήγορον. Suite négative du *simile* antérieur (*dissimile*); distinction entre le signe et la cause d'un effet (physique ou psychologique), entre la symptomatologie et l'étiologie.
- 617-618 *Vt tumor ... senum Ibid.* 457 A-B: ὡς γὰρ οἶδημα ... καὶ γέροντες ἀμαχάζοντων. Nouvelle allusion à un cas de physiologie précis, que suggère l'expression universelle d'enflure (au sens physique et moral). Observation très précise concernant cette perception sensorielle. Conception traditionnelle concernant la prétendue faiblesse de caractère des femmes et des vieillards. L'irascibilité féminine est un thème de psychologie et de sociologie dont tirent parti les moralistes du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 619-620 *Barbari ... commotos Ibid.* 458 E: Τὸν μὲν γὰρ σίδηρον ... ὑπὸ τοῦ λόγου. Allusion aux habitudes de peuplades asiatiques (qu'on retrouve chez les Indiens d'Amérique). Légèrement «arrangé» par Er. «La vaillance n'a pas besoin de fiel», dit le texte de Plut. Voir les nombreuses allusions à l'utilisation du fer, p. 106, ll. 148-149.
- 621-622 *Vt nutrices ... consequeris Ibid.* 459 A: ὅπερ οὖν αἰ τίτθαι ... γενήσεται καὶ βέλτιον.
- 623-624 *Vt pater ... castigat Ibid.* 459 A: καὶ γὰρ παῖδα πατήρ ... τὸν ἄξιον οὐχ ἑαυτὸν. Suite des comparaisons pédagogiques, la raison assimilée à l'instrument formateur et régulateur par excellence. Le texte d'Er. est simplifié et légèrement gauchi.

625 Vt puer se vulnerat ob imperitiam, dum alium ferro quaerit ledere, ita iracundia sibi nocet saepenumero, dum aliis nocere studet.

Qui nos docuit sagittare, non vetuit iaculari, sed vetuit ne aberremus a scopo: ita non est interdicta punitio, sed in tempore et apte facienda.

630 Vt primis nunciis non statim creditur, quemadmodum Phocion Atheniensis, nunciata Alexandri morte *si hodie*, inquit, *mortuus est, et cras et perhodie mortuus erit*, ita non statim irae fidendum dicenti, *ille mihi fecit iniuriam*, sed proferenda fides in dies aliquot.

Vt per nebulam corpora, sic per iracundiam res maiores videntur.

635 Pigri remiges sereno coelo desident in portu, deinde coguntur flantibus ventis nauigare cum periculo: sic qui non punit, cum est animo sedato, cogitur aliquando vel iratus punire.

Cibo iuxta naturam vtitur is qui esurit, at vindicta debet vti, qui nec sitit eam nec esurit.

640 Vt assidua tussi concutitur et quassatur corpus, atque exulceratur, ita crebra ira animum exulcerat.

Vt luxus deprehenditur e cantu tibicinae, e coronis proiectis ac similibus iudiciis, ita iracundum intelliges e seruorum vultibus inustis.

Vt qui per inane ingrediuntur, quo magis innituntur, hoc magis peccant, ita qui sui amantes sibi fidunt.

645 Non vt medici bili medentur amaris, ita oportet iracundiam medicari iracundia.

Vt minutae literae, si quis intendant, offendunt oculos, sic qui res minutulas iracunde curat, morosior redditur ad maiores.

650 Quemadmodum in oeconomicis inquit Xenophon, suum habent locum vasa sacris parata, suum quae coenis, alibi quae agriculturae, seorsum quae bello, ita quisque inueniet in animo suo mala ab inuidia profecta, a zelotypia, ab ignauiā, ab auaricia.

Vt lamias fabulae narrant foris oculatas esse, domi oculis in vase reconditis, nihil videre, ita quidam in alienis perspicaces sunt, ad sua caecutiunt.

655 Vt quibus domi multum est malorum, gaudent apud alios versari, ita animus sibi male conscius, sua horrens de alienis agit, et maliciam suam apud alios pascit.

625 dum *A-CEGK*: cum *DFHILM*.

630 perhodie *A-EGIM*: perinde *FH*.

637 Dissimile\* *A-GIKM*, in *med. pag. H*;

Cibo *D-M*: Cibi *AC*, Cibis *B*.

641 deprehenditur *B D-M*: reprehenditur

*AC*.

645 Dissimile\* *A-G M*, in *med. pag. H*;

medicari *D-M*: mederi *AC*.

647 Dissimile\* *I*.

656 et *A-FH-M*: *om. G*.

625–626 *Vt puer ... studet Ibid.* 459 *A-B*:

καὶ γὰρ παῖδα ... ἀντ' ἐκείνου πολλάκις.

Reprise du même texte, avec la pointe finale sur la colère, qui agit au rebours de la raison, avec une légère modification de sens.

627–628 *Qui nos docuit ... facienda Ibid.* 459

*D*: ὡς οὐθ' ὁ τοξεύειν ἡμᾶς διδάξας ...

ὠφελίμως καὶ πρεπόντως. Idée et expressions analogues à *De virt. mor.* 444 *B* (les joueurs de balle visant la cible, mais la manquant), et 451 *E* (ce n'est pas une raison

- pour interdire ce jeu). Importance de la double idée de mesure et d'opportunité. L'image du tireur, de l'arc et de la cible vient sans doute des stoïciens.
- 629-632 *Vt primis ... aliquot Ibid.* 459 E-F: Ὡσπερ οὖν ὁ Φωκίων ... καὶ εἰς τρίτην ἡδικηκῶς. Cf. *Vit. Phoc.* XXII, 751 E et *Reg. et imper. apophth.* 188 D. Texte de Plut. suivi de près par Er., qui reprend le style direct (annonce de la mort d'Alexandre). Thème: la colère est mauvaise conseillère, il faut donc différer un châtement, même juste. Texte d'Er. plus concentré vers la fin, et moins clair.
- 633 *Vt per nebulam ... videntur Ibid.* 460 A: ὧς γὰρ δι' ὀμίχλης ... μειζῶνα φαίνονται. Le nuage ou la nuée fait office de miroir grossissant (ou déformant?), comme la passion qui grossit les petites choses. Le brouillard et la nuée sont l'image de tout ce qui est ou rend flou, imprécis: une vie peut être indistincte comme une brume (*De def.* 415 C). L'image est restée du miroir ou du prisme déformant de la colère. L'écran du corps s'interpose parfois comme un nuage entre notre raison et la connaissance de l'absolu (*Non posse* 1105 D).
- 634-636 *Pigri ... punire Ibid.* 460 A-B: οὐδὲν γὰρ οὕτως αἰτιῶν ἐστὶ ... ἀνέμῳ πλέοντες. Nouvelle image de la navigation, de la tempête ou du ciel serein. Sur ces images, cf. Fuhrmann, pp. 118-119. Léger gauchissement de sens dans la seconde partie.
- 637-638 *Cibo ... esurit Ibid.* 460 B: τροφῆ μὲν γὰρ ὁ πεινῶν ... μηδὲ διψῶν αὐτῆς. La faim et la soif sont des désirs ou des instincts naturels, mais il faut que l'acte de vengeance (ou le châtement) soit décidé par la raison. Il y a une sorte de contradiction entre la réalité de cet acte (qui est d'abord un sentiment) et l'absence de désir de vengeance.
- 639-640 *Vt assidua ... exulcerat Ibid.* 461 B-C: καθάπερ ὑπὸ βηγῆος ἐνδελεχοῦς ... ἀπεργασάμενος. La colère est comme une extension ou des spasmes de l'âme soulevée par une sensibilité hypertrophiée (*id.* 457 C), une toux catarrheuse éclatant en accès répétés.
- 641-642 *Vt luxus ... inustis Ibid.* 463 A-B: διδ τῶν μὲν ἀσώτων ... καὶ ταῖς πέδικαις. Sur l'image énergique de cette «boue de vin» (négligée par Er.), cf. Plat. *Phaed.* 89 D. Les joueuses de flûte symbolisent souvent le luxe et la débauche. Seconde partie abrégée.
- 643-644 *Vt qui ... fidunt Ibid.* 463 C: Ὡσπερ οὖν οἱ κατὰ κενοῦ βαίνοντες ... σφαλλόμενος ἀνιδῶμαι. La glissade et la chute représentent l'erreur, la faute, le malheur; cf. 459 B (le terrain glissant où rien ne retient). Léger gauchissement de sens dans la seconde partie.
- 645-646 *Non vt medici ... iracundia Ibid.* 463 E-F: ὀργιζομένους ἐπιτιμῶμεν ... ἐπιτείνοντες καὶ προσεκταράττοντες. L'image de la bile est empruntée à Sophocle, *Frag.* 854, éd. Pearson (avec la note); Nauck, *Frag. Graec. Frag.*, p. 312, *Frag.* 770 (citation sous une forme différente à 468 B et *De facie* 923 F). La colère est une maladie qui se soigne et se guérit.
- 647-648 *Vt minutae ... maiores Ibid.* 464 B: ὧς γὰρ τὰ λεπτὰ γράμματα ... λαμβάνουσαν. Ce sont les petits riens qui finissent par blesser l'âme et la pousser à la colère par une tension trop forte. Analogie entre la tension physique de la vue et la tension de l'esprit.
- 649-652 *Quemadmodum ... auaricia De curios.* 515 E: Ὡς γὰρ ὁ Ξενοφῶν λέγει ... τὰ δ' ἀπὸ μικρολογίας. Passage à un autre traité (traduit par Erasme en 1526, et faisant suite à *De cob. ira* dans *LB IV*, 69-76; traduit aussi par Pirckheimer en 1523, Laurentius en 1524, J. Caselius en 1526), essai que l'on rapproche souvent du *De garrulitate*. Source principale: Ariston de Chios (cf. O. Hense, *Rhein. Mus.*, XLV, 541 sq.) et la littérature d'essais (No. 97 du Cat. Lamprias), en grec Περὶ πολυπραγμοσύνης. Pour Xénophon, cf. *Oec.* VIII, 19, 20. Texte suivi de près par Er.
- 653-654 *Vt lamias ... caecutiunt Ibid.* 515 F-516 A: Νῦν δ' ὥσπερ ἐν τῷ μύθῳ ... καὶ φῶς οὐ πορίζόμενοι. Lamia (écrit avec une minuscule dans plusieurs éditions) est un monstre féminin qui dévorait les hommes et les enfants, d'où, pour les enfants, une sorte de croquemitaine (cf. Aristoph. *Pax* 757, *Vesp.* 1035, etc., Strab. 19). Seconde partie fortement résumée par Er. pour mettre en évidence l'idée: aveugle à ses propres défauts, curieux (et malintentionné) à l'égard de ceux des autres.
- 655-657 *Vt quibus ... pascit Ibid.* 516 C-D: Ἄλλ' ἐνιοὶ τὸν ἴδιον βίον ... παιανουσα τὸ κακόηθες. Er. s'empare tout de suite (2e partie) de l'image qui frappe («chercher à faire paître sa propre méchanceté») et qu'il va chercher assez loin chez Plut. Ce qui revient à dire que le vice se nourrit et s'engraisse. Description très réaliste et physique des manifestations de l'âme.

Gallina saepenumero pabulo apposito, in angulo scalpens ac verrens scrobem, e stercore ordeï granum vnum depromere mauult: sic curiosi praetermissis aut  
660 interruptis sermonibus innoxii, si quid malum in cuiusquam familia occultum est, id <prouehunt> in medium.

Vt taxatur in comoediis Cleon, quod alibi manus haberet, alibi mentem, ita multis in locis est curiosi hominis animus, nec vna habitat in domo.

LB 589 Vt sicyae, quod est in corpore pessimum, id attrahunt, | sic curiosorum aures,  
665 quod est in hominum vita vitiosissimum, id libentissime audiunt.

Ciuitates portas habent quasdam nefastas, per quas educuntur nocentes ad supplicium capitis, eiiciuntur purgamenta, nihil autem infertur sacrum aut purum: sic aures curiosorum non transeunt nisi homicidia, adulteria.

670 Vt nemo ferret, si quis medicus, vel Aesculapius vltro accedens ad alienum morbum, percontaretur num haberet phistulam in ano, aut num mulier haberet cancrum in pudendis, cum haec curiositas sit salutifera, quod inuocatus accederet, multo magis eiiciendus curiosus, qui aliena mala non curat, sed retegit tantum, idque non accersitus.

675 Portitoribus indignamur, quod aliena scrutantur vasa, cum id lex eis permit- tat, et ni faciant, damnum facturi sint: multo magis succendendum iis qui, suis omissis negociis, aliena perscrutantur.

Vt coci optant pecorum prouentum, piscatores piscium, sic curiosus malo- rum, nouarum rerum commotionem, vt habeat quod venetur.

680 Vt fele praetercurrente, tollunt e medio opsonia, ita apparente curioso, ver- tunt institutum sermonem, donec abierit, vt minus iam norit rerum quam caeteri.

Vt quidam insana libidine, neglectis formosissimis mulieribus quae prostant, ad inclusam et sumptuosam penetrant, etiam deformem, sic curiosus contemptis praeclaris spectaculis ac fabulis tam multis, alienas scrutatur epistolas, alienas domos, non absque periculo nonnunquam.

685 Vt Symonides gratiarum scrinium semper inane repperit, mercedis semper plenum, ita si curiosus post aliquantum tempus suam aperiat poenum, inutilibus et insuauibus rebus plenam inueniet.

690 Quidam e poetis eligunt deterrima, vt ex homericis versibus acephalos et μειούρους, tragicos syllogismos, et ab Archilocho obscaene dicta in mulieres: sic curiosus pessima et insuauissima e cuiusque vita decerpit.

658 scrobem A-L: scobem M.

661 prouehunt scripsi: prouerrit A-C, pro- uerrunt D-G I-M, proferunt H.

669 vltro D-M: om. A-C.

674 Dissimile\* A-G I K M, in med. pag. H.

689 μειούρους D-M: μειούρος A-C.

658-661 *Gallina ... medium Ibid. 516 D-E:*  
ὡς γὰρ ὄρνις ἐν οἰκίᾳ ... κακὰ πάσης οἰκίας ἐκλέγουσι. Er. intègre un vers, qui est peut-être de Callimaque (*Frag. anon.* 374, éd. Schneider), et qui représente la poule «cherchant dans le fumier un grain de mil ou d'orge». Seconde partie légèrement résumée par Er.

662-663 *Vt taxatur ... domo Ibid. 517 A:*  
Καὶ καθάπερ τοῦ κωμωδομένου Κλέωνος ... ἐν θαλάμοις νεογάμων. Allusion à la comé- die des *Cavaliers* d'Aristophane (*Equ.* 79). Er. se contente du terme abstrait *alibi* là où Plut. cite Aristophane, parlant d'Étolie et de Clopide (Κλωπιδῶν), jeu de mots sur le dème *Kropidai*. Er. résume et édulcore les

- exemples de Plut., surtout le dernier. La curiosité est surtout de l'indiscrétion.
- 664-665 *Vt siccae ... audiunt Ibid.* 518 B: ὡς γὰρ αἱ σικκῆαι ... τοὺς φαυλοτάτους λόγους ἐπισπᾶται. Nouvelle comparaison médicale: les curieux-indiscrètes (mal intentionnés) aspirent ce qu'il y a de plus mauvais, se complaisant dans les impuretés. L'oreille n'attire que des miasmes, c'est-à-dire des paroles sanguinaires et impures. Nombreuses images empruntées à la fonction de la ventouse (cf. *De exil.* 600 C, *De tranq. an.* 469 B).
- 666-668 *Ciuitates ... adulteria Ibid.* 518 B: μᾶλλον δ' ὥσπερ αἱ πόλεις ... μισρὰ διηγῆματᾶ παρακομίζοντες. A propos de ces portes funestes, cf. *Quaest. Rom.* 271 A. L'oreille, comparée à un canal (ou une porte) par où passent des impuretés. La curiosité se présente partout dans ce texte comme quelque chose de foncièrement impur.
- 669-673 *Vt nemo ... accersitus Ibid.* 518 D-E: ὥστε πολλοὺς ἀποθανεῖν ... ἀλλὰ μόνον ἀνακαλύπτοντες. Passage résumé par Er. (allusion seulement à Esculape, et non à Hérophile et Erasistrate), mais les éléments logiquement et psychologiquement nécessaires sont maintenus, notamment l'opposition entre la curiosité scientifique à fin thérapeutique et la curiosité perverse.
- 674-676 *Portitoribus ... perscrutantur Ibid.* 518 E: καὶ γὰρ τοὺς τελῶνας ... ἀσχολούμενοι περὶ τᾶλλότρια. Trait de la vie quotidienne et réactions présentant une certaine permanence à travers les siècles et les civilisations; Erasme lui-même avait eu à se plaindre spécialement des douaniers de Douvres qui lui avaient confisqué tout son pécule en argent anglais lors de son premier retour d'Angleterre (cf. Catal. *Erasmus en zijn tijd*, Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam, 3 oct.-28 nov. 1969, No. 75-77, illustrant cet épisode; cf. Ep. 119, lettre d'Er. à Batt de février 1500). Opposition entre les agissements d'hommes en service commandé et ceux des indiscrètes.
- 677-678 *Vt coci ... venetur Ibid.* 519 B: ὡς γὰρ οἱ μάγειροι ... καὶ κατακόπτειν ἔχωσιν. Cf. *Vit. Nu.* VIII (65 B); *De vita et Poesi Homeri* 149, Bernardakis, vol. VII, p. 420; Lucian. *Vitarum Auctio* 3. Le curieux ne pêche qu'en eau trouble. Le rapprochement entre l'abondance de gibier et la masse de maux paraît assez artificiel.
- 679-680 *Vt fele ... caeteri Ibid.* 519 D: καὶν ἢ λόγου ... ἀθέατα γίνεσθαι. Légèrement résumé, avec conservation de l'image du chat auquel on soustrait rapidement un morceau de viande.
- 681-684 *Vt quidam ... nonnunquam Ibid.* 519 E-F: τὸ γὰρ τοσαύτας παρελθόντα κοινὰς ... ἀεὶ δ' ἀδύζως. Assez fortement résumé par Er., qui conserve les propos misogynes de Plut. et la séparation traditionnelle entre les femmes publiques, pourvoyeuses d'amour et de plaisir, et celles qui ne sortent pas de chez elles et qui se consacrent entièrement aux soins du foyer (cf. notamment Flacelière, éd. du *Dialogue sur l'Amour*, Paris, 1952, et *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès*, Paris, 1959). Terme de comparaison légèrement modifié en *De sera* 563 B-C (les hommes qui ont gaspillé leur fortune en débauches et qui courent après l'argent agissent comme des êtres corrompus, etc.).
- 685-687 *Vt Symonides ... inueniet Ibid.* 520 A: ἀν γὰρ, ὥσπερ ὁ Σιμωνίδης ... ἀηδὲς παντάπασι καὶ φλυαρῶδες. La même histoire, illustrant l'avarice de Simonide, se retrouve à *De sera* 555 F (là le coffre contenant son salaire est plein de pièces d'argent). Mais ce n'est pas tellement l'avarice qui est critiquée que l'absence de reconnaissance, et le sinistre contenu du coffret ou de la bourse du curieux.
- 688-690 *Quidam e poetis ... descripit Ibid.* 520 A-B: φέρε γὰρ, εἴ τις ἐπιὼν ... τῶν ἀλλοτριῶν ἀμαρτημάτων. Fortement résumé par Er., qui fait pourtant allusion à Archiloque (cf. également *De aud.* 45 A): cf. Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, p. 913, ades. 388 (voir *De Herod. mal.* 855 B). Sur le terme technique μειούρους appliqué à certains vers d'Homère (terme qui ne se trouve pas dans le texte de Plutarque), comme sur les vers «acéphales», cf. le long traité *Sur la vie et sur la poésie d'Homère*, qui ne fait pas partie des *Moralia* (mais qui figure au *Corp. Planud.* sous le No. 54) et surtout l'opuscule *Sur les mètres*. Voir, dans ce dernier ouvrage, ch. I (sur les différences du mètre héroïque); il y distingue neuf espèces de vers (l'isochore, l'apertismène, l'acéphale, le miure, le lagare, le traché, le malacide, le cacophone, le logède). «L'acéphale est celui qui commence par une brève» (suivent deux exemples empruntés à l'*Iliade*). «Le miure est celui dont la pénultième est brève» (suit un autre vers de l'*Iliade*). Voir aussi *De Pyth. orac.* 397 D et *Cons. ad vx.* 611 B; Athen. XIV, 632 D.

Vt Philippus ex deterrimis hominibus conditam ciuitatem Πονηρόπολιν apelauit, sic curiosus malis vndique congestis, thesaurum quendam inamabilem et inamoenum sibi in memoria construit.

695 Vt quidam, neglectis pulchris picturis, prodigiosas ac monstrosas mirantur imagines, vt trioculos, carentes suris, cynocephalos, sic curiosi malis alienis magis delectantur quam honestis.

Vt venatores non sinunt canes quiduis olfacere aut mordere, sed integros eos seruant ferae, sic oportet aures et oculos non sinere quouis vagari, sed rebus necessariis reseruare.

700 Quemadmodum aquilae et leones cum ambulant, introrsum vertunt vngues, ne conterantur, ac seruant in praedam illorum aciem, sic animi vigorem non conuenit alienis rebus noscendis absumere, sed seruare ad vsum necessariorum.

Vt turpe est ingredi domum alienam, aut introspicere, ita turpius est scrutari quid alii suae domi faciant.

705 Vt admonuit Socrates cauendum ab iis eduliis, quae illicerent ad edendum etiam non esurientes, et a potu qui ad bibendum inuitaret etiam non sitientes, sic fugienda sunt spectacula, sermonesque qui pelliciunt sui desyderio eos ad quos nihil attinent.

710 Vt vlcus cruentat seipsum, dum scalpitur, ita curiositas et sua mala studet cognoscere, et dolorem accersit cognoscendi libido siue pruritus.

Quemadmodum admonet Xenophon, vt in rebus prosperis maxime meminerimus honorare deos, quo si quando inciderit necessitas, audacter eos possimus accersere, ceu iam beneuolos et amicos, sic dicta quae morbis animi queant mederi, multo ante comparanda sunt: vt cum opus est, facile succurrant.

715

## IAM FAMILIARIA

Vt canes feroces ad omnem vocem irritantur, ad solam notam ac familiarem mansuescunt, sic animi morbi cum seuiunt compesci non possunt, nisi dicta adsint nota familiariaque, quae commotos corripiant. |

LB 590 Qui nauseant inter nauigandum, existimant se melius habituros, si ex scapha  
720 in liburnum aut in triremem demigrarint, at nihil agunt, cum secum circumferant timiditatem ac bilem: ita frustra vertunt genus vitae, qui morbos animi secum adferunt.

725 Qui laborant aduersa valetudine, iis omnia sunt molesta, fastidiunt cibos, incusant medicos, succensent amicos; at restituta sanitas omnia reddit iucunda: sic animo aegrotto quaeuis vita insuauis, animo sano nullum vitae genus non iucundum.

694 mirantur *D F H-M*: pingunt *B*, *om.*  
*ACEG*.

698 et *A-K M*: *om. L*.

712 quo *B D F H I M*: vt *A C E G*, quod

*KL*.

713 ceu *D-M*: vt *A-C*.

714 multo *D F H-M*, multa *A-C F G*;  
succurrant *A C E-L*: succurrant, iam fa-

miliaria *B D M*.715 *Iam familiaria A C E-L: om. B D*

691-693 *Vt Philippus ... construit Ibid.* 520 B: ὡσπερ ἡ πόλις ... τὴν ἑαυτῶν μνήμην περιφέρουσιν. Ponéropolis ou «ville des méchants»: sur cette ville fondée par Philippe pour les plus mauvais des hommes, cf. Jacoby, *Frag. d. gr. Historiker*, II B, p. 561, Theopompus, *Frag.* 110. Texte résumé par Er. La mémoire du curieux est un misérable registre. Même glissement de la pensée qu'en *De aud.* 45 E (rechercher toutes les fautes de langage d'un orateur, c'est commettre soi-même un grave solécisme).

694-696 *Vt quidam ... honestis Ibid.* 520 C: ὡσπερ οὖν ἐν Ῥώμῃ ... καὶ ἀποφώλιον τέρας. Er. néglige la précision locale (Rome) et intègre (en un mot) un vers d'Euripide (Nauck, *Trag. Graec. Frag.*, p. 680, frag. 996: cf. *Vit. Theb.* XV, 6 D). Intéressant aperçu sur les goûts de Plut. en matière esthétique et sur la décadence de l'art de son temps, le goût de certains pour la tétatologie plastique.

697-699 *Vt venatores ... reservare Ibid.* 520 E-F: καὶ καθάπερ οἱ κυνηγοὶ ... ἐπὶ τὰ χρήσιμα φυλάττοντας. Nouvelle image de la chasse et des chasseurs. Passage résumé par Er., qui ne cite pas le vers donné par Plut. (d'après un poète inconnu: Empédocle? cf. Diels, *Hermes*, XV, 176).

700-702 *Quemadmodum aquilae ... necessario-rum Ibid.* 520 F-521 A: ὡσπερ γὰρ οἱ ἀετοὶ ... ἐν τοῖς ἀχρήστοις. Cf. *De soll. an.* 966 C. On se demande si le comportement attribué à l'aigle ne doit pas être rapporté au chat (Pohlenz suggère que le texte a été corrompu: ἀετοὶ pour αἰλουροί). Dans l'édition Froben (et dans *LB IV*, 74 E) on a aussi *aquilae*. Dans le texte du *simile*, l'idée de curiosité est sous-jacente plutôt qu'exprimée clairement.

703-704 *Vt turpe ... faciant Ibid.* 521 A-B: τὰ γὰρ πολλὰ τοιαῦτα ... καὶ τὸ ἔθος μοχθηρόν. La mention schématique de «domum alienam» remplace les scènes de la vie domestique évoquées par Plut. Sens légèrement gauchi (aucune référence érasmiennne à l'habitude).

705-708 *Vt admonuit ... attinent Ibid.* 521 F: καθάπερ γὰρ ὁ Σωκράτης παρήνει ... καὶ προσάγει τοὺς μηδὲν δεομένους. Cf. *De garrul.* 513 D et p. 164, ll. 56-58 de notre édition. Texte à peu près identique aussi bien chez Plut. que chez Er. Critère de l'utilité et volonté d'éducation des sens et

*M.*720 *liburnum A-L: liburnicam M.*

des passions (surtout par abstention préalable)

709-710 *Vt vlcus ... pruritus Ibid.* 522 C-D: οὕτω τις ἐστι γλυκύπικρος ... ὅταν ἀμύσσηται. Nouvelle image de la démangeaison ou du prurit, pour désigner une passion ou un désir insatiable. Précédé (chez Plut.) par un vers de Soph. *Oed. T.* 1169.

711-714 *Quemadmodum admonet ... succurrant De tranq. an.* 465 B-C: ὡσπερ οὖν ὁ Ξενοφῶν παρήνει ... παρεσκευασμένοι μᾶλλον ὠφελῶσιν. Cf. Xen. *Cyr.* I, 6, 3. Remarque très générale sur le caractère utilitaire de la religion chez la plupart des hommes, à rapprocher des idées exprimées par Er. dans le colloque *Naufragium*. Expression classique de «morbus animi», correspondant à πάθος (passion).

715 *Iam familiaria* Cette expression, tantôt mise en valeur, tantôt discrètement placée à la fin de la dernière comparaison, ne correspond à rien d'équivalent chez Plut. et n'apporte non plus rien de nouveau au texte d'Er.

716-718 *Vt canes ... corripiant Ibid.* 465 C: ὡς γὰρ οἱ χυλεποὶ κύνες ... ἐπιλαμβάνονται τῶν ταραττομένων. Importance de l'amitié pour guérir des passions déchaînées, nouvelle association de l'animal sauvage et des passions.

719-722 *Qui nauseant ... adferunt Ibid.* 466 B-C: ἀλλ' ὡσπερ οἱ δειλοὶ καὶ ναυτιῶνες ... τὰ λυποῦντα καὶ ταραττοντα. Le reste de ce chapitre et le commencement du suivant sont cités par Stobée, vol. III, p. 249, éd. Hense; imités également par Basile, *Epist.* II, 1 (Basilius Gregorio), Migne *PG* 32, Basil. IV, col. 223, § 71. Egalité de tous, pauvres et riches, devant leur faiblesse constitutive (cf. remarques de Montaigne); en fait, l'exemple est discutable, car il y a des conditions objectives du mal de mer. Trait physique (*bilem*) et psychique (*timiditatem*).

723-726 *Qui laborant ... incundum Ibid.* 466 C-D: δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες ... προσφιλῶς καὶ προθύμως. Vers du début intégré à Er.: Eur. *Or.* 232. Négligence du vers d'Ion (φίλων ... ἀπιὼν βαρύς), d'après Nauck, *op. cit.*, p. 743, frag. 56. Pour le sens et certaines images, cf. *De virt. et vit.* 101 C-D. La dernière partie est propre à Er., mais résume assez bien la pensée de Plut.

Vt calceus ad pedis forman torquetur, non contra, sic vitae genus est eiusmodi, cuiusmodi sunt animi affectus.

730 Vt frustra puro haurias vase e fonte turbido, ita non potes aliis iucundus esse, aut rebus obeundis accommodus, nisi purgaris animum malis affectibus.

Plato confert hominis vitam ludo tesserarum: quid iactu cadat, non est in nobis situm; at quod cecidit, recte disponere in nobis est. Sic euentus in nobis non est, quod obuenerit, id in bonum vertere nostri muneris est.

735 Vt corpus aegrotum nec aestum ferre potest, nec frigus, ita animus aegrotus prosperis atque aduersis rebus iuxta offenditur.

Vt apis ex amarissimo thymo, suauissimum mel colligit, ita sapiens ex tristissimis rebus aliquid excerptit vtilitatis.

Vt qui canem lapide petens, nouercam percussit, *ne sic quidem*, inquit, *male*, ita quod praeter expectationem euenit, in bonam partem vertendum est.

740 Vt medicus curans eos qui dentibus cruciantur, non tam constrictatur aliorum malis quam sua bona valetudine gaudet, sed placidus eis apparet, sic qui cupit alienae mederi iracundiae, non debet ipse simul commoueri, sed placide tractare animum aegrotum.

745 Febricitantibus amara videntur omnia, at vbi conspexerimus alios eadem non fastidientes, iam non cibum, sed nos ipsos incipimus accusare: sic desinemus incusare negocia, si viderimus alios eadem hilariter ac lubenter obeuntes.

Sicyae quod est pessimum attrahunt: sic quidam suis bonis non fruuntur, sed malis expendendis discruciantur.

750 Vt Chius ille vina optima emebat aliis, ipse vappam potabat, sic qui omnia sua deprauant, nec suis ipsorum bonis fruuntur. Huius seruus interrogatus quid ageret dominus, *cum adsint*, inquit, *bona, quaerit mala*.

Si pueris vnum lusum auferas, reliquis omnibus abiectis plorant, sic quidam si quid obtigerit dispendii, protinus irati, reliqua omnia commoda sibi reddunt iniucunda.

755 Vt quidam alienas picturas, statuas, poemata diligenter aspiciunt, ac singula excutiunt per ocium, sua neglectim habent, sic multi alienas fortunas magis admirantur, suas oderunt.

Quemadmodum adulteri alienas vxores adamant, suas contemnunt, sic quidam aliorum bonis magis delectantur, sua eleuant, aut etiam negligunt.

727 est *A-C G-L*: cuique est *D-F M*.

728 cuiusmodi *D-M*: cuius *A-C*.

730 purgaris *A-C*: purgaueris *D-M*.

732 recte *D-M*: recti *A-C*.

738 sic *B D F H-M*: si *A C E G*.

744 conspexerimus *D-M*: conspexerint *A B*, conspexerim *C*.

752 lusum *A-G I-M*: ludum *H*.

755 quidam *D-M*: *om. A-C*; poemata *D-M*:

quidam et poemata *A-C*; aspiciunt *D-M*: respiciunt *A C*, inspiciunt *B*.

756 sua *B D F H-M*: suas *A C E G*; neglectim *A-E G*: neglectui *F H-M*.

727-728 *Vt calceus ... affectus Ibid.* 466 F:

Ὡσπερ οὖν τὸ ὑπόδημα ... συνεξομοιοῦσιν αὐταῖς. Passage relatif à l'habitude, parallélisme entre les habitudes physiques et les

habitudes psychiques: découverte aussi du manque d'unité de la vie. Croyance à l'essence permanente du caractère, par rapport aux vicissitudes de l'existence.

- 729-730 *Vt frustra ... affectibus* *Ibid.* 467 A: διὸ τὴν πηγὴν τῆς εὐθυμίας ... πράξει καλῶς. Nouvelle apparition de la fontaine ou de la source troublée, comparée à l'âme impure. Résumé d'Er., qui ne conserve des trois vers d'Euripide (*Bellerophon*, frag. 287, Nauck, *op. cit.*, p. 446), cités également dans *De Vita et Poesi Homeri*, 153 (Bernardakis, vol. VII, p. 424) que l'image de la bile et de la purge ou purgation (de l'âme ou du corps).
- 731-733 *Plato ... muneris est* *Ibid.* 467 A-B: Κυβείη γὰρ ὁ Πλάτων ... ἡμέτερον ἔργον ἐστίν, ἂν εὖ φρονῶμεν. Allusion à Plat. *Rep.* 604 C (également cité à *Cons. ad Apol.* 112 E-F): du bon usage des jeux de hasard ou de la destinée, ce qui ne dépend pas de nous et ce qui est en notre pouvoir (idée reprise en charge par les stoïciens). La seconde partie, résumée par Erasme, s'en tient à l'essentiel. Pour l'idée, cf. «Du bon usage des maladies».
- 734-735 *Vt corpus ... offenditur* *Ibid.* 467 B: τοὺς μὲν γὰρ ἀτέχνους ... ἐν τοῖς λεγομένοις ἀγαθοῖς. Er. se contente de l'expression «animus aegrotus», Plut. utilise deux termes indiquant l'inadaptation à l'existence. Il s'agit en fait de l'incapacité de se satisfaire de quoi que ce soit, agitation directement opposée à l'idéal de la «tranquillité de l'âme». Fin du texte fortement résumée.
- 736-737 *Vt apis ... utilitatis* *Ibid.* 467 C: οἱ δὲ φρόνιμοι, καθάπερ ταῖς μελίταις ... χρήσιμον αὐτοῖς λαμβάνουσι. Nombreuses allusions aux abeilles, en raison de leur activité et de leur habileté. C'est toujours l'idée générale: tirer le meilleur parti des situations les plus critiques (le miel tiré des plantes amères). La confection du miel est l'image par excellence de la fonction utilitaire, qui joue un si grand rôle dans la morale de Plut. et dans l'éthique sociale d'Er. Cf. images semblables à *De aud. post.* 32 E-F (p. 172, ll. 203-205 de notre édition) et *De aud.* 41 E-F.
- 738-739 *Vt qui canem ... vertendum est* *Ibid.* 467 C: Τοῦτ' οὖν δεῖ πρώτον ... ἐκ τῶν ἀβουλήτων. L'anecdote et la réponse cynique du gendre se retrouve à *Sept. sap. conv.* 147 C (dans aucun des deux passages, elle n'est rapportée à un auteur ou à un personnage historique). Elle doit se rattacher à une tradition «folklorique» ou à une tradition cynique de la Comédie.
- 740-743 *Vt medicus ... aegrotum* *Ibid.* 468 B-C: ὅψ' ἂν οὐχ ἤμιστά μοι δοκεῖς ... εἶναι μήδ' ἄλλως ῥάδιον. Texte d'Erasme tiré de ce passage, et aussi d'un passage ultérieur (ὡσπερ ἰατρός ὀδοντάργαις) sur les soins dentaires. L'égoïsme du médecin, plus soucieux de sa bonne santé que de la maladie des autres, n'est pas marqué chez Plut. Négligence de l'allusion à Sophocle (vers déjà cité à *De coh. ira* 463 F), frag. 854, éd. Pearson (et note); Nauck, *op. cit.*, p. 312, frag. 770, cité dans un sens différent).
- 744-746 *Febrecitantibus ... obeuntes* *Ibid.* 468 F-469 A: ὡς γὰρ ἐν τῷ πυρέττειν ... ἀλύπως καὶ ἰλαρῶς ὀρώμεν. Nouvelle allusion à la fièvre et à ses effets. Argument présenté plus haut (au ch. 4 du traité de Plut.). De la subjectivité du malade et de l'objectivité de la maladie, du rôle de l'exemple dans le comportement humain.
- 747-748 *Sicyae ... discruciantur* *Ibid.* 469 B: ἀλλ' ὡσπερ αἱ σικυαὶ ... συνάγεις ἐπὶ σαυτόν. Texte déjà cité (cf. p. 203, ll. 664-665 de cette édition), la seconde partie étant légèrement différente (comme elle diffère ici du texte de Plut.).
- 749-751 *Vt Chius ... mala* *Ibid.* 469 B-C: οὐδέν τι τοῦ Χίου βελτίον γινόμενος ... καὶ μοχθηρὰ τρέχουσιν. Er. a placé la réflexion morale générale avant la réponse (en style direct) du domestique, mais rapporte exactement l'anecdote évoquée par Plut. (qui n'en cite pas l'origine). Le comportement de l'homme peut s'appliquer aux pessimistes ou aux masochistes, mais aussi aux avarés.
- 752-754 *Si pueris ... iniucunda* *Ibid.* 469 D: ἀλλ' ὡσπερ τὰ μικρὰ παιδάρια ... ὀδυρομένους καὶ δυσφοροῦντας. Note de psychologie enfantine sur l'attachement singulier des enfants à un jouet déterminé, associée à l'attitude irrationnelle et désespérée de l'adulte. Le thème est celui de la disponibilité de l'esprit et du cœur.
- 755-757 *Vt quidam ... oderunt* *Ibid.* 470 A: οἱ δὲ πολλοὶ ποιήματα μὲν ... ἀλλοτριὰς δόξας καὶ τύχας. Négligence érasmiennne de la référence à Arcésilaos, fondateur de l'une des sectes des Académiciens (cf. *Adv. Coll.* 1120 D: ces Académiciens s'enferment dans leurs passions et se séparent du monde extérieur, comme dans un siège). A rapprocher peut-être de l'injonction socratique «Connais-toi toi-même!». Cette opposition entre l'intérêt aux spectacles ou aux objets d'art et l'intérêt à sa propre existence n'est pas convaincante.
- 758-759 *Quemadmodum adulteri ... negligunt* *Ibid.* 470 A: ὡσπερ μοιχοὶ τὰς ἐτέρων γυναῖκας ... καταφρονούντες. Suite immédiate

760 Vt vincti beatos iudicant solutos, soluti liberos, liberi ciues, hii rursus diuites, hii satrapas, satrapae reges, reges deos, tonare propemodum ac fulgurare cupientes, sic qui semper expendit quanto sit aliis inferior, nunquam sua contentus est sorte.

In Olympiis non licet vincere, delecto aduersario: sic in vita quaecunque ob-  
765 tigit fortuna, cum ea luctandum est.

Vt floridum aulaeum aliquando multa tegit sordida, sic splendor et strepitus potentum multas obtegit calamitates.

Vt quibusdam cum foris in foro, aut in curia conspicui sunt ac splendidi, domi morosa vxor contristat omnem vitam, sic regno ac diuitiis, multa adsunt  
770 occulta mala.

Vt velis vtendum pro nauis magnitudine, ita cupiditates pro facultate sunt moderandae.

Qui boue venatur leporem et aratro iaculatur, et sagena captat ceruos, si non  
775 assequitur, non potest accusare fortunam, sed suam ipsius stulticiam: sic qui conantur quod non queant efficere, non debent incusare fortunam, sed suam dementiam. |

LB 591 *Bos ad aratrum adhibendus, equus ad currus, ad venatum canis*, vt inquit Pindarus: sic quisque debet eam vitae rationem capessere, ad quam natura sit appositus.

Qui studeat Plato esse doctrina, dormire cum beata vetula, vt Euphorion,  
780 cum Alexandro potare, vt Medius, diues esse, vt Ismenias, virtute praecellens, vt Epaminondas, doleatque quod vnus non sit haec omnia, perinde facit ac si moleste ferat, quod non sit leo montanus, et idem Melitea catella in sinu viduae diuitis.

Vt qui cursu certant non discruciantur cum vident coronas athletarum, sed  
785 suis oblectantur, ita te non oportet aliena foelicitate discruciari, sed tua gaudere sorte.

Vt plures sunt qui lauare velint quam qui velint inungi, ita ad magis ardua, magisque praeclara pauciores confluunt.

Qui dolent quod non excellant in omnibus, etiam diuersissimis, perinde faciunt ac si quis moleste ferat, quod vinea non ferat ficus, quodque olea non ferat  
790 botros.

Vt feris aliis aliunde victus, sic hominibus aliis aliunde viuendi ratio, alius philosophatur, alius militat.

760 hii A-C: hi D-M.

761 hii A-C: hi D-M.

765 luctandum A C-M: delectandum B.

768 sunt A C-E G: sint B F H-M.

785 te D-M: om. A-C.

du texte précédent, qui donne une illustration plus simple et plus morale du thème choisi: ne pas s'occuper de choses extérieures, rentrer en soi-même. La seconde partie est plutôt adaptée que traduite de Plut.

760-763 *Vt vincti ... sorte* *Ibid.* 470 B: οἶον εὐθύς οἱ δεδεμένοι ... χάριν ἔχουσιν. Même

division tripartite entre esclaves (ou « enchaînés »), affranchis (ou « délivrés ») et hommes libres, dans les deux textes. Sur l'idée, cf. Telestès (= Téléstès de Sélimonte, poète dithyrambique vers 401 av. J.-C.), p. 43, éd. Hense. Er. suit de très près le texte, avec toute la série d'oppositions

- sociales ou socio-économiques. Thème traditionnel illustré par les auteurs anciens et leurs disciples: nul n'est jamais satisfait de son sort (cf. notamment l'illustration horatienne de ce texte).
- 764-765 *In Olympiis ... luctandum est Ibid.* 470 D: Ἐν Ὀλυμπία μὲν γὰρ ... μᾶλλον ἢ ζηλοῦν ἑτέρους. Allusion aux Jeux Olympiques (cf. Daremberg et Saglio, et Pauly-Wissowa, *s.v.*) et à leur règlement, par opposition aux affaires de la vie. Texte au sens légèrement gauchi par Er.
- 766-767 *Vt floridum ... calamitates Ibid.* 471 A: ἀλλ' ἀνακαλύψας καὶ διαστεύσας ... ἐνούσας αὐτοῖς. Le terme d'*aulaeum* (du grec ἀυλαία) désigne le rideau de théâtre et par extension toute tenture qui dissimule quelque chose en resplendissant. Ici, c'est la brillante apparence qui cache la sordide réalité.
- 768-770 *Vt quibusdam ... mala Ibid.* 471 B: οὗτος μακάριος ἐν ἀγορᾷ ... ἐγὼ δ' ἀπ' οὐδενός. Texte correspondant aux quatre vers cités par Plut. (également cités en *De virt. et vit.* 100 E), vers de Ménandre, qui soulignent l'opposition entre une vie publique brillante et une vie domestique lamentable (cf. Kock, *Com. Att. Frag.*, III, p. 86, Menander, frag. 302, vers 4-7; p. 397, éd. Allinson, L. C. L.).
- 771-772 *Vt velis ... moderandae Ibid.* 471 D: Οὐχ ἥμισυ τῶν εὐθυμίων ... ὀρμαῖς ὡσπερ ἰστιοῖς. Nouvelle métaphore marine illustrant le thème de la modération ou plutôt de l'adaptation de son comportement aux nécessités du moment et à ses propres capacités. Image vivante de l'ardeur, comparée à une voile.
- 773-776 *Qui boue ... dementia Ibid.* 471 D: ἀλλὰ μειζόνων ἐφιμεμένους ... τοῖς ἀδυνάτοις ἐπιχειροῦσιν. Inversion de la réflexion moralisante (deuxième partie) chez Er. par rapport à Plut., et négligence du troisième exemple (les cerfs, chassés avec des filets et des seines). L'illustration la plus claire et la plus didactique du thème de l'opposition entre la fortune et la sagesse de l'homme, entre ce qui dépend et ce qui ne dépend de lui. Ressort pédagogique par la recherche des exemples ou des associations les plus absurdes.
- 777-778 *Bos ... appositus Ibid.* 472 C: καὶ μὴ πρὸς ἄλλον ... χρῆ τλάθουμον ἐξευρεῖν. Les trois vers de Pindare (cf. *Frag.* 234; cf. Plut. *De virt. mor.* 451 D, où ces vers sont également cités) sont incomplètement traduits par Er. (qui néglige l'exemple du dauphin et celui du sanglier, et introduit de lui-même celui de chien de chasse, peut-être d'après un autre passage de Plut.) Cf. par antiphrase les adages *Bos ad ceroma*, *Asinus ad lyram* (*Adag.* 35, *LB II*, 164 B); voir aussi *ASD I*, 2, p. 45, l. 2 et note.
- 779-783 *Qui studeat ... diuitis Ibid.* 472 C-D: ὁ δ' ἀσχάλλων καὶ λυπούμενος ... δι' ἀρετὴν ὡς Ἐπαμεινώνδας. Interverision de l'ordre des deux parties de la comparaison chez Plut. et Er. Sélection des exemples: Er. conserve Platon, supprime Empédocle et Démocrite, conserve Euphorion et la situation du personnage, Alexandre et Médius (cf. *Vit. Alex.*, LXXV, 706 C; voir *De ad. et am.* 65 C; *De tu. san.* 124 C; *Arr. Anab.*, VII, 255, I), son compagnon de débauches, Isménias (cf. *Xen. Hell.* 3, 5, 1; *Plat. Men.* 90 A, etc.) et le spartiate Epaminondas. Sur les «chiennes de Malte», souvent évoquées par Plut. et Er. comme le symbole des animaux domestiques «luxueux» et inutiles (cf. O. Hense, *Rheinisches Museum*, XLV, 549, n. 1). Sur le lion de la montagne, référence de Plut. à Homère, *Od.* VI, 130.
- 784-786 *Vt qui cursu ... sorte Ibid.* 472 D: οὐδὲ γὰρ οἱ δρομεῖς ... ἀγάλλονται καὶ χαίρουσι. Suite immédiate, exprimant toujours la nécessité (morale et intellectuelle) de tirer parti du sort qui vous est échu. Er. arrête son adaptation au proverbe (tiré d'un vers d'Euripide: cf. Nauck, *op. cit.*, p. 588, frag. 723, *Téléphe*; cf. Leutsch-Schnidewin II, p. 772). Σπάρταν ἔλαχες, ταῦτον κόσμηι, dont il a fait l'adage *Spartam nactus es, hanc orna* (*Adag.* 1401, *LB II*, 551 E).
- 787-788 *Vt plures ... confluunt Ibid.* 472 E: τί οὖν, ἔφη, θαυμαστόν ... βουλομένων. Propos du philosophe Straton rapportés (en style direct) par Plut.: cf. l'anecdote de Zénon, à *De prof. in virt.* 78 D-E et *De la. ips.* 545 F. La seconde partie est une «inuentio» d'Erasmus.
- 789-791 *Qui dolent ... botros Ibid.* 472 F: νῦν δὲ τὴν μὲν ἀμπελον ... ἐχωμεν προτερήματα. Interverision de l'ordre des deux parties de la comparaison, et réduction du texte d'Er. à l'essentiel en ce qui concerne l'idée. Thème: folie de ceux qui souhaitent des choses contre-nature, qui ne savent pas conformer leurs désirs à la réalité ou à la nature des choses (idée stoïcienne).
- 792-793 *Vt feris ... militat Ibid.* 473 A: ὡς γὰρ τῶν θηρίων ... καὶ ὃν πόντος τρέφει. Intégration d'un vers de Pindare (*Isthm.* I, 48; cf. *De Pyth. orac.* 406 C), mais à l'oïse-

795 Vt muscae a leuibus locis veluti speculis dilabuntur, asperis et cauis insident, sic quidam bonorum obliti, tristium memoriam vrgent ac premunt.

Vt est locus in Olyntho Thraciae in quam si scarabeus inciderit, non possit exire, sed distortuens sese, immoritur, sic quidam malorum suorum memoriae immoriuntur.

800 Vt in pictura quae splendida sunt oculis sunt obiicienda, celandi si qua mala quae deleri non queant, sic in vita bonorum contemplatione, obscuranda malorum memoria.

Vt in musica graues acutis sic miscentur vt concentum efficiant, ita bonis et malis vtendum in vita, vt ex vtrisque viuendi ratio temperetur.

805 Vt grammaticus non solum vocalibus vtitur, sed et consonantibus, tenuibus, asperatis, grauibus, longis, vt modulata sit oratio, sic in vita nihil purum.

Vt musici duriores harmonias aliis obscurant modulationibus, sic in vita si quid accidit praeter animi sententiam, meliorum collatione est obscurandum.

810 Vt flamma excitata vento maior est ac vehementior, sed parum durabilis ac constans, sic vehemens cupiditas ob metum adiunctum, incertam habet voluptatem.

Gubernator etiamsi multum conducit, tamen non potest sedare ventos et vndas: at ratio ac mentis habitus non solum animi motus componit, verum corporis morbos saepe leuat.

815 Vt qui per febrim aut epialum horrent atque estuant, grauius afficiuntur iis qui eadem foris patiuntur, sic fortunae res, quod foris adueniant, minus discruciant quam ea quae sunt animi.

Vt si fons ipse turbidus sit, quicquid inde fluxerit non potest esse purum, sic animus si sit infectus malis affectibus, omnia viciat quae accedunt; contra si purus et tranquillus.

820 Vt qui tus tundunt, etiam si purgentur, tamen odorem in multum tempus referunt, ita animus diu versatus in honestis negociis, diu seruabit iucundam memoriam, qua fretus contemnet eos qui vitam vt miseram deplorant.

825 Vt multa agrestia subnascencia in agro, mala quidem ipsa sunt, sed tamen signa foelicis atque vberis soli, si quis excolat, sic animi affectus per se mali, arguunt ingenium non malum, si accedat recta institutio.

794 leuibus *D F H-M*; lenibus *A-C E G*.

799 qua *D-M*; quae *A-C*.

805 asperatis *A C E G*; aspiratis *B D F H-M*.

811 Dissimile\* *A-G I K*, in *med. pag. H*.

812 ac mentis *D-M*; et animi *A-C*.

812-813 corporis *A-C F G*; et corporis *D F H-M*.

821 diu versatus *A-L*; diuersatus *M*.

leur, au pâtre et au laboureur, il substitue en une opposition franche le philosophe et le soldat. La première partie est inchangée.

794-795 *Vt muscae ... premunt Ibid. 473 E*: ὡσπερ αἱ μύται ... ταῖς τῶν ἀηδῶν ἀναμνήσεσι. Opposition, non entre les parties lisses et les aspérités des miroirs (?), com-

me l'a cru Amyot dans sa traduction, mais bien entre les surfaces lisses (comme celles des miroirs) et les surfaces rugueuses ou pleines d'aspérités: la traduction d'Erasmus est plus nette à cet égard que le texte de Plut. Verbes plus énergiques: «vrgent ac premunt».

796-798 *Vt est locus ... immoriuntur Ibid.*  
473 E-F: μἄλλον δ' ὡσπερ ἐν Ὀλύμπῳ ...  
μὴ θέλωσι μὴδ' ἀναπνεῦσαι. Cette cavité  
d'Olinthe fatale aux scarabées, ou «can-  
tharolèthre» (Κανθαρώλεθρον) est décrite  
par Aristote (*Mir. ausc.* 120, 842 a 5 f) et  
par Pline (*Nat.* XI, 28, 99). Sur les prou-  
esses et les mésaventures du scarabée ou  
escarbot, tirées de la fable d'Esopé, cf.  
l'adage d'Erasmus *Scarabeus aquilam quae-  
rit* (*Adag.* 2601, LB II, 289 A). A la mort  
involontaire du scarabée s'oppose la mort  
du pessimiste, par inappétence de la vie et  
complaisance masochiste en un passé triste.

799-801 *Vt in pictura ... memoria Ibid.* 473  
F: δεῖ δ' ὡσπερ ἐν πινακῳ ... παντάσῃσιν  
οὐδ' ἀπαλλαγῆναι. Nouvelle allusion à la  
peinture, et plus précisément aux couleurs  
et à leur signification psycho-physiologique  
(thème emprunté à Platon, *Phil.* 17 B sq.);  
également aux considérations théoriques  
et techniques des peintres concernant l'har-  
monie d'un tableau.

802-803 *Vt in musica ... temperetur Ibid.*  
474 A: ἀλλ' ὡσπερ ἐν μουσικῇ ... ὥστ' ἔχειν  
καλῶς. Nouvelle comparaison musicale  
d'inspiration pythagoricienne et platonici-  
enne: cf. l'utilisation du thème de l'har-  
monie musicale dans l'adage d'Er.: Δις  
διὰ πασῶν, i.e. *Bis per omnia* (*Adag.* 163,  
LB II, 94 F-97 E) et notre article (cité) de  
Jatomus, janvier-mars 1967 (XXVI, 1,  
pp. 165-194). Le mélange harmonieux des  
graves et des aigus est l'une des comparai-  
sons les plus fréquentes, accommodées à  
diverses circonstances. Cf. aussi le *De  
Musica* de Plut. Intégration par Er. de  
l'idée contenue dans deux vers d'Euripide,  
cités par Plut. (Nauck, *op. cit.*, p. 369, frag.  
21, d'après *Aeolus*); également cités à *De  
aud. poet.* 25 C-D et à *De Is. et Os.* 369 B.

804-805 *Vt grammaticus ... purum Ibid.* 474  
A. Même texte (et particulièrement ἐν δὲ  
γραμματικῇ φωνήεντα ...) dont Er. a dé-  
taché la partie concernant le grammairien,  
utilisant voyelles, consonnes, etc. (ce  
développement sur les termes techniques  
manipulés par le grammairien étant le fait  
d'Er.). La seconde partie est remarquable-  
ment courte et simple par rapport au texte  
de Plut.

806-807 *Vt musici ... obscurandum Ibid.* 474  
B: ἀλλ' ὡσπερ ἁρμονικοὺς ἀμβλύνοντας ...  
καὶ οἰκείον αὐτοῖς. Reprise de la même  
comparaison, exploitation du même texte  
pour la troisième fois, la dernière partie  
renvoyant plutôt à un texte légèrement an-

térieur. Double comparaison de l'har-  
monie (ou de la désharmonie) de la vie avec  
les couleurs d'un tableau ou les sons  
musicaux.

808-810 *Vt flamma ... voluptatem Ibid.* 474  
C-D: ἡ γὰρ σφοδρὰ περὶ ἕκαστον ἐπιθυμία  
... ὡσπερ φλόγα καταπνεομένην. Compa-  
raison ordinaire de l'ardeur du désir et de  
celle de la flamme, redoublée par la com-  
paraison de leur caractère éphémère. Sur  
l'image de la flamme chez Plut., cf. Fuhr-  
mann, pp. 102-103.

811-813 *Gubernator ... leuat Ibid.* 475 F-  
476 A: κυβερνήτη γὰρ οὔτε κῶμα ... καὶ  
μετρίους πόνους. Nouvelle utilisation de l'i-  
mage du navire et de son pilote (d'après  
Platon); résumé et adaptation d'Er. au  
texte de Plut. Négligence d'un vers (cité par  
Plut.) d'un poète inconnu (cf. Bergk, *Poet.  
Lyr. Graec.*, III, p. 730; Edmonds, *Lyra  
Graeca*, III, p. 474, ou Nauck, *op. cit.*, frag.,  
p. 910, ades. 377; cf. aussi cette citation  
adaptée à *De superst.* 169 B).

814-816 *Vt qui per febrim ... animi Ibid.*  
477 A: ὡς γὰρ οἱ βιγούντες ἠπιάλους ...  
ὡσπερ ἔξωθεν ἐπιφερομένους. Nouvelle uti-  
lisation de la comparaison de la fièvre ou  
du frisson, rapportés à des causes externes  
ou internes (cf. Fuhrmann, pp. 154-155),  
pour convaincre de la plus grande im-  
portance des passions ou «maladies de  
l'âme» dont les causes sont internes. In-  
fluence stoïcienne (en dépit de la position  
théorique de Plut.).

817-819 *Vt si fons ... tranquillus Ibid.* 477  
A-B: ἔσση ψυχὴ καθαρεύουσα ... γηροτρό-  
φου ἐλπίδος. Nouvelle allusion au thème de  
la fontaine troublée (cf. aussi p. 280, ll. 952-  
953 de notre édition; cf. *De ad. et am.* 56 B;  
*De virt. et vit.* 100 C), mais utilisation per-  
sonnelle d'Er. (la fontaine impure au lieu  
de la source limpide, avec les conséquences  
inversées).

820-822 *Vt qui tus ... deplorant Ibid.* 477  
B-C: οὐ γὰρ αἱ μὲν λιβανωτρίδες ... ταῖς  
ψυχαῖς ἀποδεδειγμένον. Allusion aux en-  
censeurs rapportée par Plut. au philosophe  
Carnéade, qui rappelle un vers d'Horace  
(*Epist.* I, 2, 69) souvent cité par Er. (cf.  
notamment *De pueris*, ASD I, 2, p. 33, ll.  
10-12; colloque *Puerpera*, ASD I, 3, p. 458,  
l. 191: «illud Flacci dictum»; *Inst. christ.  
matrim.*, LB V, 713 A-B). Thème péda-  
gogique constant de Plut. et d'Er.

823-825 *Vt multa ... institutio* Pensée extraite  
des idées exprimées dans *De lib. educ.* et *De  
virt. mor.* en ce qui concerne les effets salu-

## EX SENECA

Vt qui se meminerunt inquilinos esse et in conducto habitare, et modestius se gerunt, et minus grauatim exeunt, ita qui intelligunt domicilium corporis ad breue tempus a natura commodatum esse, et viuunt temperantius et libentius moriuntur.

830

Vt foelicior est quem ventus acrior cito in portum pertulit, quam quem venti segnes, et longa tranquillitas | lentissimo tedio delassarunt, ita fortunatior, quem festinata mors statim his vitae malis eximit.

LB 592

Quemadmodum nauigantibus terraeque vrbesque recedunt, sic rapidissimi temporis cursu, primum puericiam abscondimus, deinde adolescentiam, deinde senectutis optimos annos.

835

Vt qui serus exiuit, cursus celeritate penset ac sartiati oportet, ita qui serius ad bonam vitam aut literas accessit, diligentia repararet necesse est, superioris cessationis iacturam.

840

Animalia quaedam circa cubilia confundunt vestigia, ne queant inueniri: sic nobis celandum bonum nostrum quo tutius sit.

Vt in aperto posita et exposita negliguntur ac praetereuntur, abstrusa petuntur insidiis, ita qui valde latet et a vulgo semotus est, in huius vitam inquirunt homines.

845

Demetrius vitam perpetuo tranquillam, et sine vllis fortunae incursionibus, mare mortuum vocauit.

Vt sol minora obscurat lumina, ita ad virtutem reliqua commoda nihil habent momenti.

850

Vt nihil adfert momenti nymbus in mare decidens, ita fortunae incommoda nihil mouent sapientem.

Poma quaedam suauiter acerba sunt, et in vino nimium veteri delectat et ipsa amaritudo: sic amicorum defunctorum memoria mordet animum, sed non sine voluptate.

855

Supra modum deditus vino fecem quoque exsorbet: sic admodum vitae auidus, qui ne extrema quidem senecta vult mori.

837 serus *A-C E G*: serius *D F H-M*;

serius *D-M*: serus *A-C*.

taires de la bonne éducation et les effets ordinaires des passions ou «affections de l'âme». Les comparaisons avec un terrain à ensemer ou avec une terre féconde sont nombreuses, notamment dans le premier traité, et on les retrouve dans le *De pueris*.

826 *Ex Seneca* Cf. notre Introduction pour l'utilisation de Sénèque dans les *Parabola*, ainsi que la préface d'Erasme à Gilles (p. 88, ll. 20-21). Les extraits sont principalement tirés des *Epistolae familiares* (*Epistolae ad Lucilium*) en abrégé *Epist.* (le

numéro qui suit le chiffre romain, indicatif du livre, désigne la lettre; le nombre suivant indique le paragraphe). Ouvrage à consulter: A.L. Motto, *Seneca, Guide to the thought of L.A. Seneca*, Amsterdam, 1970.

827-830 *Vt qui se meminerunt ... moriuntur Epist.* VIII, 70, 16 «Nemo nostrum cogitat ... detinet». Très libre adaptation d'Erasme, non seulement dans la seconde partie, qui est de lui, mais même dans la première où il ne retient, outre l'esprit du stoïcisme, que les images du locataire et de

- la maison louée, en relation avec celle du corps situé dans un domicile provisoire (cf. aussi le § 17).
- 831-833 *Vt foelicior ... excimit Ibid.* VIII, 70, 3: «portus est ... Alium enim ... celerissime perfert». Image stoïcienne du port auquel nous tendons, à savoir la mort, et d'une marche d'autant plus heureuse que les vents nous y déposent plus vite. Plusieurs comparaisons développent le thème stoïcien de la mort-délivrance, du fardeau de la vie, etc.
- 834-836 *Quemadmodum nauigantibus ... annos Ibid.* VIII, 70, 2: «Praenaugauimus ... optimos annos». Er. ôte toute personnalité à ce fragment de lettre, tout en utilisant de près ses expressions, y compris ses citations. «Terracque vrbesque recedunt»: Verg. *Aen.* III, 72 (cf. Sen. *Epist.* 28, 1, qui reprend exactement la même citation, et son même usage métaphorique). Ici, les deux branches de la comparaison sont chez Sen. (*quemadmodum ... sic*). Suppression d'une proposition.
- 837-839 *Vt qui serus ... iacturam Ibid.* VII, 68, 13: «Quod facere solent ... superest vt extinguat». Sen.: «serius [exierunt]», cf. app. crit. Er. Légère adaptation du texte (Sen. *reparare*; Er. *pensare*), précision de la finalité éducative («bonam vitam aut literas», arrangement de la fin.
- 840-841 *Animalia ... tutius sit Ibid.* VII, 68, 4: «Animalia quaedam ... qui persequantur». Première partie reproduite à peu près littéralement, deuxième partie adaptée (Er. pensant que l'image des animaux qui brouillent leur piste n'était pas assez explicite pour son jeune lecteur). *Bonum* doit être pris au sens le plus large, mais le contexte indique qu'il s'agit ici d'un bien particulièrement convoitable (qui nécessite de la part de son détenteur une grande prudence). Cf. A. Pittet, *Vocabulaire philosophique de Sénèque*, t. I, Paris, Belles-Lettres, 1937, s.v., pp. 142-145.
- 842-844 *Vt in aperto ... homines Ibid.* VII, 68, 4: «Multi aperta transeunt ... inrumperere cupit». *Apertus*, opposé à *semotus* (ou à *conditus*) veut dire: ouvert, sans déguisement, franc (s'agissant de personnes); clair, manifeste (en parlant des objets de la connaissance). Dans le texte qui fait suite au passage précédent (chez Sen. et Er.), le sens est manifestement appréciatif. Cf. Pittet, p. 101. Conseil de prudence: vivre en cachette attire la curiosité malveillante des hommes. Cf. le traité de Plut., traduit par Er., sans doute inspiré de ce problème d'origine stoïcienne: *Ἐὶ καλῶς εἴρηται τὸ λάθε βιώσας*).
- 845-846 *Demetrius vitam ... mare mortuum vocauit Ibid.* VII, 67, 14: «Hoc loco mihi Demetrius noster ... mare mortuum vocat». Après une citation de M. Caton, cette allusion au mot de Démétrios «le Cynique» ou Démétrios de Phalères, plusieurs fois évoqué dans les *Epist. mor.* (*Epist.* 29, 9; 62, 3; 67, 14; 91, 19) Sur Démétrios, voir Diog. Laert. Transposition quasi-littérale de Sen. L'expression hardie de «mer morte», à laquelle la mer Morte (ou lac Asphaltite) qui sépare Israël de la Transjordanie a donné un sens et une localisation géographique précises, provenait-elle d'une connaissance directe (ou indirecte) de cette «curiosité» naturelle?
- 847-848 *Vt sol ... momentum Ibid.* VII, 66, 20: «Nullum habet momentum ... claritas solis obscurat». Lieu commun, souvent utilisé dans les emblèmes et les devises. Cf. Cic. *Fin.* IV, 12, 29 («vt in sole ... nihil interest»); Quint. *Inst.* V, 12, 8 («In rebus vero apertis ... mortale lumen inferre»); cf. aussi Arnob. *Adv. nat.* 1, 27; Symmach. *Epist.* 3, 48. Cf. Otto, *s.v. sol*, p. 327. Sénèque lui-même réutilise cette comparaison: cf. *Epist.* XIV, 92, 5: «quod potest in hac claritate solis habere scintilla momentum?».
- 849-850 *Vt nihil adfert ... sapientem Ibid.* VII, 66, 20: «nec magis vllam portionem ... in mari nimbus». Suite immédiate, transposition quasi-littérale d'Er., le terme de *sapientem* prenant le relais de celui de *virtus*.
- 851-853 *Poma quaedam ... voluptate Ibid.* VII, 63, 5: «poma quaedam ... amaritudo delectat». Sen. rapporte cette double comparaison, soulignant la «douce amertume» ou l'«amère douceur», au philosophe stoïcien Attalus (souvent cité: *Epist.* 9, 7; 63, 5; 67, 15; 72, 8; 81, 22; 108, 23; 110, 20; 108, 3 et 13; 110, 14). Attalus vivait au temps de Tibère; il était fort éloquent, et Sénèque se vante d'être son disciple (*Epist.* 108, 3); il fut banni au temps de Séjan. Sur *amaritudo* et *amarus*, cf. Pittet, pp. 82-83. Sur l'amère douceur du souvenir des défunts, cf. le thème de la *consolatio*, et plus particulièrement la diss. de H.-H. Studnik, *Die «Consolatio Mortis» in Senecas Briefen*, Univ. Cologne, Phil. Fak., 1958.
- 854-855 *Supra modum ... mori Ibid.* VI, 58, 32: «... an oporteat fastidire ... facem

Vt in eundem amnem nemo bis descendit, sic ob rapidum cursum vitae, homo ad singula momenta alius est.

Vt latronum genus, quod Aegyptii Philistas vocant, in hoc amplectuntur vt strangulent, sic voluptates, dum blandiuntur, necant.

860 Iumenta quorum in aspero indurata est vngula, quamlibet patiuntur viam, in palustri pascuo saginata cito subteruntur: sic animus duris rebus assuetus, minus offenditur.

Vt alia vestis magis sapientem decet quam alia, cum nullam oderit, sic magis congruit hoc aut hoc loco viuere.

865 Alia remedia cum administrantur, tristia, post sanitatem denique delectant: philosophia pariter salutaris est et dulcis.

Robora in rectum quamuis flexa reuocabis. Curuatas trabes calor explicat, et aliter natae in id finguntur, quod vsus noster exigit. Quanto magis animus accipit formam flexibilis, et omni humore obsequentior.

870 Quemadmodum stultus est, qui equum empturus, non ipsum inspicit, sed stratum eius ac frenos, sic stultissimus, qui amicum asciturus, eum e vestitu aut opibus aestimat.

Vt grando illisa tectis dissultat, magno quidem fragore, verum nulla noxia, sic insultus fortunae nihil potest in sapientem.

875 Vt praestigiatorum fraudes fallunt et cum voluptate, sic sophisticis argutiis capi ridiculum est, non periculosum.

In laberyntho properantes ipsa implicat velocitas: sic qui vitae commodis student magis inuoluuntur incommodis.

880 Nauis in fluuio magna, in mari parua est: sic mediocres alibi, alibi videntur insignes.

Auis quae pluma tantum tenetur minimo dispendio potest aufugere: sic opes non debent nos remorari a studio sapientiae.

885 Serpens etiam pestifera dum frigore torpet, tute tractatur, non quod desit venenum, sed quod non possit explicare: sic quibusdam ad eximiam maliciam vires desunt, non animus.

857 est *A-K M*: om. *L*.

865 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.

866 et *A-K M*: om. *L*.

872 aestimat *D-M*: acstimet *A-C*.

873 illisa *B D F H-M*: allisa *A C E G*;  
magno *D-M*: magna *A-C*.

881 Dissimile\* *C*.

quoque exsorbet ». La comparaison avec le personnage exagérément adonné à la boisson est quasi-littérale. Variation des signes de comparaison de Sen. (ici «prope», au lieu de «sic», «quemadmodum», etc.). Sur le problème général de la comparaison chez Sénèque (notamment sur le plan littéraire ou thématique), cf. D. Steyns, *Etude sur les métaphores et les comparaisons dans les œuvres en prose de Sénèque le Philosophe*, Gand, 1906 (Trav. Fac. Phil. et Lettr.

Univ.).

856–857 *Vt in eundem ... alius est Ibid.* VI, 58, 23: «Hoc est, quod ait Heraclitus ... velox cursus praeteruehit». Aphorisme célèbre d'Héraclite (cf. Diels, *Frag.* 49 a), cité par Sen. en style direct (légèrement différent: «bis descendimus et non descendimus»); l'idée de la seconde partie d'Er., qui illustre parfaitement le thème héraclitéen de la transition continue et de la non-identité de l'homme, est plutôt

- suggéré qu'exprimé dans le développement ultérieur de Sen. (cf. *ibid.*, 24: «mutatur nec idem manet»).
- 858-859 *Vt latronum ... necant Ibid.* V, 51, 13: «Voluptates praecipue ... vt strangulent». Er. *Philistas*; Scn. φιλήτας, d'après une leçon de Muret («lecture bien ingénieuse de Muret», écrit Préchac). Toutes les éditions des *Parab.* portent *Philistas*, qui fait songer aux Philistins, dont l'origine géographique demeure encore obscure, et contre lesquels les Hébreux luttèrent longtemps en Palestine; mais le sens n'est guère satisfaisant, s'appliquant à ces bandits; le mot grec φιλήτας, formé sur la racine du verbe «aimer», s'applique mieux au comportement évoqué ici.
- 860-862 *Iumenta ... offenditur Ibid.* V, 51, 10: «Quamlibet viam iumenta ... cito subteruntur». Transposition quasi-littérale, la seconde partie résumant abstraitement les remarques de Sen. ayant précédé immédiatement le passage. Thème stoïcien et érasmien de l'endurance, de l'accoutumance nécessaire de l'âme (ou de l'esprit) à un régime dur. *Saginat* s'applique particulièrement à l'animal que l'on engraisse.
- 863-864 *Vt alia vestis ... vinere Ibid.* V, 51, 2: «quemadmodum aliqua vestis ... alienam bonis moribus». Simple résumé de Sen., avec le recours aux mêmes termes. Idée stoïcienne de l'indifférence du sage aux conditions de vie, jointe à celle de la conformité d'une fonction à un certain caractère. Le sage stoïcien peut, en théorie – et les faits l'ont montré – occuper n'importe quelle fonction sociale (cf. Pesclave Epictète et l'empereur Marc-Aurèle).
- 865-866 *Alia remedia ... dulcis Ibid.* V, 50, 9: «Aliorum remediorum ... dulcis est». Thème exploité par Plut. (cf. *De tuenda*, etc., et notre édition, p. 166, ll. 118-120). Lieu commun particulièrement en honneur dans le stoïcisme, de l'amertume surmontée par la conscience de son utilité ou même de sa nécessité. Sur le rôle utilitaire de la philosophie (au sens large), cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 31, l. 1. L'un des multiples exemples de parallélismes plutarquéens entre l'âme et le corps.
- 867-869 *Robora ... obsequentior Ibid.* V, 50, 6: «Robora in rectum ... omni umore obsequentior». La seule variante d'Er. est *facilius* au lieu de *magis*. La phrase suivante donne une définition d'*animus* (dont les emplois sont très variés: cf. Pittet, pp. 96-99): «... quodam modo se habens spiritus».
- Ce sens, que ne relève pas Pittet, malgré ses très nombreuses citations, s'applique à une faculté d'adaptation, à une puissance (au sens aristotélicien) tendant à s'actualiser. Ce sens, Er. l'applique à l'esprit (presque vierge) des enfants, à leur «docilité» à l'étude.
- 870-872 *Quemadmodum stultus ... aestimat Ibid.* V, 47, 16: «Quemadmodum stultus ... aestimat». Transposition quasi-littérale, avec un léger résumé. Idée et comparaison imitées par Plut. (*De lib. educ.* IV, 14 et 17-18) et Er. (*De pueris*, *ASD* I, 2, p. 29, l. 10 sq.). De très nombreux *similita*, tirées de Plut. par Er., proviennent en fait de Sen.
- 873-874 *Vt grando ... sapientem Ibid.* V, 45, 16: «... grandinis more dissultant crepitat ac soluitur». Idée stoïcienne de l'invulnérabilité, de l'impassibilité du sage (cf. Hor. *Carm.* 3, 3, 7: «... impavidum feriunt ruinae»). Dans les lignes précédentes de Sen., de multiples expressions synonymes développent ce thème.
- 875-876 *Vt praestigiatorum ... periculosum Ibid.* V, 45, 8: «Sic ista sine noxia ... ipsa delectat». Sen. *acetabula et calculi*; Er. *fraudes*. L'idée d'arguties sophistiques est suggérée, mais non exprimée par Sen. dans le passage précédent.
- 877-878 *In labyrintho ... incommodis Ibid.* V, 44, 7: «Quod euenit in labyrintho ... implicat». La deuxième partie de la comparaison doit être cherchée dans les lignes précédentes (résumées par Er.) avec maintien du double paradoxe (utilisation évangélique de l'idée: qui veut sauver sa vie la perdra, etc.).
- 879-880 *Navis in fluuio ... insignes Ibid.* V, 43, 2: «Nauis quae in flumine ... paruula est». Mêmes termes, image stoïcienne de la relativité de la grandeur (d'origine platonicienne), utilisée plus tard par Plut. dans ses *Moralia* (cf. p. 200, l. 633 de notre édition). La seconde partie est un résumé des lignes précédentes de Sen.
- 881-882 *Anis quae puma ... sapientiae Ibid.* V, 42, 5: «pluma tenebatur ... casura temptauit». Après la même comparaison, adaptation et résumé d'Er. Extrait d'un passage dialogué de Sen. (à son habitude, les *Lettres à Lucilius* sont des échanges dialogués). Idée platonicienne de la légèreté de l'âme, débarrassée du poids du corps et de tous les obstacles matériels.
- 883-885 *Serpens ... animus Ibid.* V, 42, 4: «Sic tuto serpens ... fauore deficitur». Arrangement d'Er. dans la seconde partie.

Vt phoenix non nisi quingentesimo anno nascitur, ita insignium virorum rarus est prouentus.

Non faciunt equum meliorem aurei freni, nec hominem meliorem fortunae ornamenta.

890 Radium solis etsi contingunt terram, tamen ibi sunt vnde mittuntur: sic sapientis animus, tametsi versatur hic, tamen apud suam originem est. |

LB 593 Qui nimium incitatus fertur, non vbi vult sistit sese, sed longius effertur quam velit: sic nimia in dicendo celeritas temere rapitur.

895 Vt segetem nimia sternit vbertas, rami onere franguntur, sic animos immoderata rumpit foelicitas.

Flamma nec premi potest nec quiescere: sic animus natiuo impetu fertur ad honesta.

900 Semen licet exiguum, tamen locum nactum idoneum vires suas explicat, et ex minimo in maximos actus diffundit: sic ratio sapientiae paucis constat verbis, in opere crescit.

Vinum quod in dolio placuit, non fert aetatem, quod recens durum est et asperum, postea placet: sic adolescentia durior maturescit et ad frugem peruenit.

Qui multis negociis distrahitur, veluti lacus est ad quam a multis concurritur, qui cum et exhauriunt et turbant.

905 Non est admirationi vna arbor, vbi sylua tota in altum surrexit: sic non animaduertitur vna sententia, cum passim omnia referta sunt sententiis, sed si raro incidat.

Ignis qui valentem materiam occupauit, aqua, et interdum ruina extinguendus est, ille qui alimentis deficitur sua sponte subsidit: sic facilis est mors senum.

910 Gladiator tota pugna timidissimus, cum moriendum est, fortiter aduersario iugulum praestat et errantem gladium sibi attemperat: sic mors admota etiam imperitis animum dedit, vt praesentem fortiter ferant, qui cum procul abesset, formidabant.

915 Magnus gubernator et scisso nauigat velo, et si exarmauit, tamen reliquias nauigii aptat ad cursum: sic in corpore parum foelici ac deficiente, tamen fortis animus sui similis est.

Sur le thème proverbial du serpent engourdi, dont le venin se «réveillera» une fois réchauffé, cf. la fable de La Fontaine, et la figure du serpent chez Esope (cf. *Zeus et le serpent*, etc.). Cf. aussi Hor. *Carm.* I, 8, 9, et Sen. *Contr.* 7, 6, 20: «hanc sapientes viri velut pestiferam viperam vitandam esse praecipiant», etc. Idée commune: méfiance et vigilance. Sens de *animus*: l'intention (ou l'esprit), en l'occurrence l'intention de nuire.

886–887 *Vt phoenix ... prouentus Ibid.* V, 42, 1: «Nam ille alter ... ipsa raritate commendat». Nombreuses références au phénix qui renaît de ses cendres, et aux com-

paraïsons qui sont faites, d'origines diverses, avec cet oiseau rare. Pour la rareté des hommes remarquables, voir notamment Sen. *Const.* 7, 1, à propos de M. Caton («... à titre exceptionnel, sans doute, et de loin en loin»).

888–889 *Non faciunt ... ornamenta Ibid.* IV, 41, 6: «Non faciunt ... aurei freni». La seconde partie d'Er. est développée par des *exemples* avant et après l'image du cheval au mors doré. Thème courant chez les stoïciens du mépris des choses extérieures (cf. Sen. *Epist.* 115, 8, où ceux qui admirent l'éclat des choses extérieures sont comparés à des enfants).

- 890-891 *Radii solis ... originem est Ibid.* IV, 41, 5: «*Quemadmodum radii solis ... haccet origini suae*». Résumé de la comparaison cosmique, faisant allusion à l'âme du monde et à la liaison étroite de notre âme avec le grand Tout. Idée d'origine platonicienne (caractère divin de l'âme, divinisation du Soleil identifié à l'Idée du Bien ou plutôt à la source de cette Idée).
- 892-893 *Qui nimium ... rapitur Ibid.* IV, 40, 7: «*Quemadmodum per procliu currentium ... nec in sua potestate*». Toute la lettre de Sen. est consacrée à la volubilité du langage, au débit incroyablement rapide de la parole, qu'il considère comme un défaut, car seule une «*parole réglée et unie*» peut être au service de la vérité. Léger arrangement d'Er. vers la fin.
- 894-895 *Vt segetem ... foelicitas Ibid.* IV, 39, 4: «*Sic segetem ... nimia fecunditas. Idem animis ... rumpit*». Deux phrases de Sen. réunies dans une seule d'Er., avec utilisation des mêmes mots importants. Paraboles empruntées à l'agriculture familières à Sen. (cf. IV, 41, 7), à Cicéron, etc.
- 896-897 *Flamma ... honesta Ibid.* IV, 39, 3: «*Quemadmodum flamma ... quo vehementior fuerit*». Plut. imite cette comparaison, utilisant très souvent la métaphore de la flamme (cf. notamment p. 168, ll. 134-136 de notre édition). Comparaison de l'ardeur de l'âme à celle de la flamme familière aux stoïciens. Résumé et légère adaptation.
- 898-900 *Semen ... crescit Ibid.* IV, 38, 2: «*Eadem est ... plus reddet quam acciperit*». Autre comparaison empruntée à l'agriculture, texte d'Er. un peu différent vers la fin. L'âme enfante des vérités, comme la graine produit une moisson abondante. Er. insiste sur l'opposition entre les paroles et l'action (ou l'œuvre) du sage, en même temps que sur le thème: petite cause, grands effets.
- 901-902 *Vinum ... peruenit Ibid.* IV, 36, 3: «*vinum enim bonum fieri ... placuit*». La seconde partie doit être recherchée dans les lignes précédant immédiatement la comparaison avec le vin, rapportée à Ariston de Chios, philosophe cynique (auquel se réfère également Plut.): «*malle se adulescentem ... amabilem turbac*». Mêmes remarques, comparaison analogue entre l'esprit des écrivains et les fruits, chez le poète Attius (cf. Gcll. 13, 2, 5 sq.).
- 903-904 *Qui multiis negociis ... turbant Ibid.* IV, 36, 2: «*... qui a multis obsidetur ... exhauriunt et turbant*». Transposition quasi-littérale, Er. remplaçant *a multis* par le neutre *negociis*, mais le retrouvant un peu plus loin. Eloge indirect de l'*otium*, de la paix nécessaire du sage, qui fuit les sollicitations qui le vident de toute sa substance intellectuelle et morale.
- 905-907 *Non est admirationi ... incidat Ibid.* IV, 33, 1-2: «*non est admirationi ... referatae historiae*». Er. remplace *carmina* (mot très important pour Sen., admirateur et grand utilisateur des poètes) par *sententia*, mais les vers qui plaisent le plus à Sen. sont ceux qui expriment des pensées sentencieuses, de forme lapidaire. Er. résume à la fin l'idée contenue à la fois dans la comparaison et dans tout le § 2.
- 908-909 *Ignis qui valentem ... senum Ibid.* IV, 30, 14: «*Ignis qui alentem ... subsidit*». En dehors de la seconde partie (qui résume la phrase qui précède la comparaison (sur la légèreté de l'âme du vieillard), texte rigoureusement identique, à l'exception de la leçon (douteuse) «*alentem*» pour «*valentem*» (le *a* étant en italique dans le texte de Sen., cf. Hense, Beltrami, Préchac). Note de l'app. crit. Préchac, t. I, p. 135; «*alentem Cornelissen: val-codd. vulg.*». *Alentem* est entraîné par *alimentis*. Cf. Cic. *Cato* 71: «*Quid est autem ... consumptus ignis exstinguitur*» (source probable de Sen.).
- 910-913 *Gladiator ... formidabant Ibid.* IV, 30, 8: «*Mors enim admota ... sic gladiator ... adtemperat*». Intersion de l'ordre des deux termes de la comparaison. Encore le problème de la mort et de l'attitude qu'il convient d'adopter à ce sujet (références à Epic., Cic. notamment). Sur l'idée de l'opposition entre l'approche de la mort et sa présence même, cf. entre autres Hier. *Malchi vita*, Migne PL XXIII, Hier. II, col. 58, § 47: «*La mort est bien plus rude à attendre qu'à souffrir*». Le texte même de Sen. (§ 8) a été très controversé et romanisé (cf. app. crit. éd. Préchac, avec de nombreuses références à l'éd. Erasme, ou plutôt à Erasme 1 et Erasme 2, i.e. éd. Froben, 1515 et éd. Froben, 1529).
- 914-916 *Magnus ... similis est Ibid.* IV, 30, 3: «*Magnus gubernator ... ad cursum*». Comparaison reproduite *verbatim* de Sen., la seconde partie résumant la phrase précédente de la lettre. Toute cette lettre est remplie de comparaisons maritimes, dont beaucoup seront imitées par Plut. (voir la prem. part. des *Parab.*). Cf. Steyns, *op. cit.*,

In naui quae sentinam trahit, vni aut alteri rimae obsistitur; vbi pluribus locis laxari ceperit, succurri non potest nauigio dehiscenti. Ita in senili corpore aliquatenus fulciri potest imbecillitas; verum vbi totum collabi ceperit, nihil agitur  
920 remediis.

Vt putri et ruinam minanti aedificio non adhibentur futurac, sed circumspiciendum vt exeas, ita defecto corpore demigrandum e vita.

Vt si quis varia spargat, necesse est vt aliqua proueniant, sic omnia tentanti, quaedam succedunt.

925 Vna tussis non facit ptysim, sed in morem adducta: ita error non statim gignit animi morbum.

Vt aegrotus non quaerit medicum disertum, sed sanandi peritum, sic a philosopho non requirimus orationem phaleratam.

Philosophus etiam eloquens perinde est quasi si bonus gubernator etiam  
930 formosus sit.

Vt in corporibus morbus segnitie et lassitudine praesentitur, sic infirmus animus, priusquam opprimatur malis, praesumptione quatitur.

Vt semina bona, si in solum bonum inciderint, similia origini proueniunt, eadem humus sterilis ac palustris necat, sic philosophiae praecepta, si in bonum  
935 aut prauum animum inciderint.

Non continuo melior gubernator, cui pulchrius aut maius sit nauigium: ita non est melior vir, cui fortuna splendidior.

Ex congiario epulo, aut visceratione, tanto minus redit ad singulos quanto in plures distribuitur: non idem accidit in bonis animi, quae tota ad singulos perueniunt nec communicatione minuuntur.  
940

Vt plus debet Neptuno, qui merces praeciosissimas deportauit, sic plus debet principi, qui tranquillitatem et pacem publicam non in voluptatibus, sed honestissimis studiis consumit.

945 Canis quicquid exceptit, protinus deuorat, et semper ad spem futuri hiat: ita quod expectantibus fortuna proiecit, id sine vlla voluptate demittimus, statim ad rapinam alterius erecti.

935 aut *A-G I-M*: ac *H*.

936 Dissimile\* *A-G M*, in *med. pag. II*.

940 minuuntur *A-H M*: om. *I-L*.

942 principi *A-H M*: om. *I-L*.

ch. 3, pp. 71-78, qui donne de multiples exemples, dont beaucoup ont trait à l'attitude devant la mort. C'est un lieu commun de la morale stoïcienne. Sur l'image précise du gouvernail tenu d'une main ferme dans les pires circonstances, cf. *Cons. ad Marc.*, 5, 5; *id.*, 6, 3; *Ira II*, 31, 5; *Epist.* 14, 8; 85, 30-36; 95, 7; 108, 37. Pour l'emploi - très rare - du verbe *exarmare* dans ce sens («perdre ses armes»), cf. Lewis-Short, *s.v.* 917-920 *In naui ... remediis Ibid.* IV, 30, 2: «Quemadmodum in naue ... fulciri potest». Reproduction quasi-littérale de

Sen., avec un résumé à la fin, inspiré de l'image de la bâtisse délabrée. Cf. Steyns, p. 78 (l'image du navire qui fait eau et que l'on calfaté): cf. *De otio*, 3, 4. Remarques sur la vieillesse inspirées par le cas précis du vieil et célèbre historien Bassus Aufidius.

921-922 *Vt putri ... vita Ibid.* IV, 30, 2: «vbi tamquam in putri aedificio ... quomodo exeas». Suite immédiate, reproduction de Sen. Sur la métaphore *fulurae* (dériv. de *fulcire*), cf. *Epist.* 33, 7; *Benef.* VI, 31, 9. Beaucoup d'images sont empruntées

- à l'art de la construction. Sen. *exeat*; Er. *demigrandum e vita*.
- 923-924 *Vt si quis ... succedunt Ibid.* III, 29, 2: «Spargenda manus est ... multa temptanti». Propos rapportés par Sen. (en style direct) à la pratique de Diogène et des autres Cyniques, qui faisaient la leçon à tous venants. Le texte d'Er. est détaché de ce contexte, et donne comme vérité évidente ce qui attire le jugement de Sen.: «C'est là une méthode que je ne conseille pas à l'homme supérieur».
- 925-926 *Vna tussis ... morbum Ibid.* IX, 75, 12: «sicut distillatio vna ... perfecto proximi». Er. ne retient qu'un exemple, mais se détache du sens de son modèle pour proposer une idée originale (ou plutôt apparentée au thème classique et à l'exemple aristotélécien: «Une hirondelle ne fait pas le printemps»). La seconde partie résume l'idée contenue dans le terme *profecere* (la passion ou maladie de l'âme demande du temps et des «progrès» pour se fixer).
- 927-928 *Vt aegrotus ... phaleratam Ibid.* IX, 75, 6: «Non quaerit aeger ... qui sanare potest». Le second terme de la comparaison doit être cherché précédemment (§§ 3-4). *Phaleratam*: orné, fleuri (cf. Ter. *Pborm.* 500). Sur les comparaisons médicales, cf. Steyns, pp. 51-70. Le médecin de l'âme est pour Sen. un homme grave et sévère, assez brusque, sans pour autant s'irriter contre ses patients (cf. *Const.* 13, 1-2; *Ira* II, 10, 6-7). Voir aussi Plut., pour le parallélisme des maladies de l'âme et de celles du corps (v. texte et notes des *Parab.*, *supra* et *passim*). Cf. aussi, pour l'association Plut./Sen., Montaigne, *Essais* II, 10, p. 392, éd. Pléiade, et Hildegard Cancik, *Untersuchungen zu Senecas Epistulae morales*, Hildesheim, 1967, p. 92 et n. 166.
- 929-930 *Philosophus ... formosus sit Ibid.* IX, 75, 6: «hoc enim tale ... formosus est». Pour cette distinction du nécessaire et du superflu, Er. a remplacé l'exemple du médecin éloquent par celui du philosophe (cf. *Epict. Diss.*, 3, 23, 30 sq., qui compare d'ailleurs le médecin et le philosophe).
- 931-932 *Vt in corporibus ... quatitur Ibid.* IX, 74, 33: «Quemadmodum in corporibus ... malis quatitur». Transcription presque littérale de la comparaison physio-pathologique (les signes avant-coureurs de la maladie). Cf. F. Husner, *Leib und Seele in der Sprache Senecas*, Philologus Suppl. 17, 1924.
- 933 935 *Vt semina bona ... inciderint Ibid.* VIII, 73, 16: «Semina in corporibus ... palustris necat». Ajout final d'Er. correspondant à une idée - aménagée - de Sen. Nouvelle comparaison empruntée à l'agriculture (cf. Steyns, ch. 5, pp. 103-110). Beaucoup de comparaisons se rattachent précisément à l'idée de semence (cf. *Epist.* 9, 7; 29, 2; 38, 2; 72, 2; 81, 1; 94, 29; 120, 4; *Benef.* I, 1, 2; *id.* II, 11, 4; IV, 9, 2), à la fécondité ou à la stérilité du sol.
- 936-937 *Non continuo ... splendidior Ibid.* VIII, 73, 12: «... inter duos bonos ... nauigium est». Propos rapportés par Sen. au philosophe Q. Sextius (cf. son éloge *Epist.* 64, 2, citations aussi) («Jupiter n'est pas plus puissant que l'homme de bien...»). Souci constant de séparer l'essence de l'accident ou le nécessaire du superflu.
- 938-940 *Ex congiario ... minuuntur Ibid.* VIII, 73, 8: «Ex congiario ... singulorum sunt». Un congiare (*congius* = conge) était d'abord un vase d'une capacité d'env. 3 litres (*congius* de vin, d'huile, de sel, etc.), puis désigna toutes sortes de denrées, pas seulement des denrées alimentaires. Les biens de l'âme sont indivisibles (Sen. précise: la paix, la liberté).
- 941-943 *Vt plus debet ... consumit Ibid.* VIII, 73, 5: «Quemadmodum Neptuno ... bene vtuntur». Résumé d'Er., qui s'en tient à l'essentiel (négligeant deux autres comparaisons, qui répètent la première). Mais la seconde partie est adaptée à des fins didactiques plus précises (Sen. *qui illa bene vtuntur*). L'effet de ce bienfait du prince est *mens bona* (*Benef.* I, 11, 4). La paix est la condition de la «sagesse» (cf. § 4 de la lettre).
- 944-946 *Canis ... erecti Ibid.* VIII, 72, 8: «quicquid exceptit ... alterius erecti et attoniti». Pour l'expression proverbiale, cf. notre note de la p. 136, ll. 591-592, Otto, p. 70, §§ 7 et 8, et la contamination des deux proverbes *lapidem a cane morsum* et *canis ad spem futuri hians*. C'est l'un des emblèmes les plus fameux de J. Cats (*Sinne-Beelden*..., 1627), avec la devise (transcrite de ce passage de Sen.): cf. A.G.C. De Vries, *De Nederlandsche Emblemata*, Amsterdam, 1899; J. Landwehr, *Dutch Emblem Books*, Utrecht, 1962; et notre art. *L'inspiration érasmienne de J. Cats*, in *Commémoration nationale d'Erasmus*, Actes, Bruxelles, 1970, pp. 113-150. L'image est rapportée par Sen. à Attale. Sen.: *venturi*; Er.: *futuri*.
- 947-948 *Vt libri ... renoues Ibid.* VIII, 72, 1: «Quod euenit libris ... quotiens vsus

Vt libri quos non euoluas, situ coherescunt, ita memoria euanescit, nisi subinde renoues.

LB 594 Lana quosdam colores statim imbibit, quosdam non nisi saepius macerata et  
951 recocta: sic alias disciplinas ingenia cum acceperere, protinus praestant; philosophia nisi alte descendit et diu sedit, non colorabit animum.

In aquam demissa quaedam, cum sint rectissima, speciem curui praefractique visentibus reddunt: ita si de rebus perperam iudicamus, nostrum est vitium, non rerum.

955 Quaerimus nonnunquam eos quibuscum stamus: ita quidam quod sciunt, se scire nesciunt.

Quemadmodum perniciosior hostis fugientibus, sic grauius est incommodum si cedas ac des terga.

Quomodo fabula, sic vita: non quam diu, sed quam bene acta sit, refert.

960 Vt ictum quem praeuideris, commodius excipis, sic praecogitatum malum minus offendit.

Vt histrio non est foelicior, quod in scenis adornatus, rex aut deus videatur, sic nec homo fortunae muneribus, quandoquidem suis bonis estimatus, nihili est.

965 Vt pumilio, etiam si in monte consistat, pusillus est, colossus etiam in puteo magnus, ita sapiens in quacunque fortuna suis bonis magnus est, stultus et in summa fortuna humilis.

Quemadmodum reus paribus sententiis absoluitur, sic sapiens ubi paria maleficiis merita sunt, magis meminit benefactorum quam iniuriarum.

970 Illud venenum quod serpentes sine sua pernicie continent, in alienam effundunt: at malicia maximam sui veneni partem bibit ipsa.

Creditori praeter sortem extra ordinem numeramus, beneficiorum autem vsum esse gratuitum iudicamus, et illa crescunt mora, tantoque plus soluendum est quanto tardius.

975 Vt post malam etiam segetem serendum, vt post naufragium tentantur maria, vt foeneratorem a foro non fugat coactor, ita beneficium denuo collocandum, etiam si semel incideris in hominem ingratum.

Fucata facies nec diu nec multis imponit: ita simulatio, non nisi ad tempus, et paucos decipit.

947 Dissimile\* A-G I-M, in med. pag. H.

962 Dissimile\* C.

967 summa M: summum A-L.

970 Dissimile\* A-G I-M, in med. pag. H;

pernicie D-M: perniciae A-C.

exegerit ». Même comparaison, remplacement d'*animus* par *memoria* (sans changement de sens, la mémoire étant une spécification essentielle de l'esprit), et réduction du texte de Sen. Comparaison fréquente entre le « trésor de la mémoire » et une bibliothèque, voire un livre.

949-951 *Lana ... animum Ibid.* VIII, 71, 31:

« Quemadmodum lana quosdam colores ... animum non colorauit ... ». Comparaison empruntée aux arts et métiers (neuf sur dix de celles de Sen. figurant dans les *Epist.*), à la manière des stoïciens et de Socrate. Er. introduit le terme *philosophia*, correspondant à celui de *virtus*, que l'on trouve au § 30 (mais le sens est le même).

- 952-954 *In aquam ... rerum Ibid.* VIII, 71, 24: «Sic quaedam rectissima ... caligat». Première partie identique (allusion au phénomène de réfraction et aux illusions des sens: le «bâton brisé dans l'eau»), seconde partie d'Er. plus personnelle, qui rapporte à notre subjectivité (défaillante) les erreurs de la perception entraînant des jugements faux.
- 955-956 *Quaerimus ... nesciunt Ibid.* VIII, 71, 4: «Quibusdam autem cucnit ... ignoramus adpositum». A propos du bien, que nous ignorons souvent, alors qu'il est à notre portée (première partie très concrète, illustrant une distraction ordinaire; seconde partie inspirée de la réflexion philosophique de Socrate sur la conscience de son ignorance et sur l'ignorance de sa science).
- 957-958 *Quemadmodum perniciosior ... terga Ibid.* IX, 78, 17: «Quemadmodum perniciosior ... cedenti et auerso». Textes presque identiques (Sen. *auerso*; Er. *des terga*). Exhortation au courage, à l'affrontement direct (et presque volontaire) de l'adversité.
- 959 *Quomodo fabula ... refert Ibid.* IX, 77, 20: «Quomodo fabula ... refert». Reproduction littérale de la célèbre «sententia» transmise par les diverses générations de stoiciens, reprise par Plut., etc. Comparaison ou lieu commun exploité depuis l'antiquité, notamment à la Renaissance: la vie est une pièce de théâtre. Ce double thème, qui se rejoint dans la considération de la brièveté ou de la longueur relatives de la vie, est exploité dans toutes les «consolationes» de Sen. et dans son *Brev.* (cf. Studnik, *op. cit.*).
- 960-961 *Vt ictum ... offendit Ibid.* IX, 76, 34: «Praecogitati mali ... venit». La seconde partie est représentée positivement par la fin du § 33, et négativement par la phrase qui suit la comparaison (§ 34). Pour l'idée, cf. Verg. *Aen.* VI, 103 sq. (langage tenu par Enée à la Sibylle de Cumès): cf. Lino Doppione, *Virg. nel pensiero di Sen.*, p. 141 sq.
- 962-964 *Vt histrio ... nibili est Ibid.* IX, 76, 31: «... non magis quam ex illis ... magnus est». Nouvelle comparaison avec le théâtre et les acteurs, dont le métier est fondé sur une série d'illusions, pour opposer aux faux biens les vrais. Texte d'Er. résumé et privé des détails concrets de Sen.
- 965-967 *Vt pumilio ... humilis Ibid.* IX, 76, 31: «Non est magnus pumilio ... steterit in puteo». Mêmes comparaisons (le nain sur la montagne, le colosse dans le puits), la seconde partie d'Er. s'inspirant de la pensée générale de Sen., avec un double parallélisme: le sage et le fou, la fortune suprême et la montagne.
- 968-969 *Quemadmodum reus ... iniuriarum Ibid.* X, 81, 26: «Quemadmodum reus ... velle debere». Er. simplifie la seconde partie et résume la première, ne conservant à la lettre que la comparaison avec l'absolution de l'accusé. La balance incline dans le sens de la bonté (cf. *Clem.* I, 2, 2). Allusion à la pratique du droit romain d'absoudre en cas de doute ou d'égalité de voix (*paribus sententiis*). Cf. *Dig.* L, 17, 192, 1: «in re dubia benigniorum interpretationem sequi», etc.
- 970-971 *Illud venenum ... bibit ipsa Ibid.* X, 81, 22: «Malitia ipsa ... sine sua continent». Interversion de l'ordre des termes dans la comparaison; Sen. rapportant au philosophe Attale (cf. *Epist.* 72, 8) la sentence «Malitia ... bibit ipsa»; la sentence opposée est parfois également rapportée à Attale. Thème: les méchants se font plus de mal à eux-mêmes qu'aux autres (inspiration socratique, rapprochements parfois faits avec l'Évangile).
- 972-974 *Creditori ... tardius Ibid.* XI, 81, 18: «creditori quidem praeter sortem ... quanto tardius». Reproduction presque littérale. Le taux légal était de 12%. Le terme *sortem* est pris ici au sens technique de capital prêté à intérêts; et *extra ordinem* correspond à un taux usuraire. Importance de la notion de *beneficium* pour Sen. (cf. Pittet, pp. 134-135); voir le traité en 7 livres, *De beneficiis* (et introd. Préchac, Belles-Lettres, notamment pp. XXVII sq.). Parfois, synonymie de *beneficium* et *officium*, parfois différence.
- 975-977 *Vt post malam ... ingratum Ibid.* X, 81, 2: «et post malam segetem ... non fugat a foro coactor». Transposition quasi-littérale, l'idée de la seconde partie se trouvant d'ailleurs contenue au § 1, et même la plupart des mots utilisés. Cf. *Benef.* I, 1, 13. Pour *coactor*, cf. app. crit. Hense, Beltrami, Préchac *coactor, tortor, coactor, decoactor*. La rencontre d'un ingrat ne doit pas nous dispenser d'être bien-faisants.
- 978-979 *Fucata ... decipit Ibid.* IX, 79, 18: «Nihil simulatio ... eadem est». Thème éminemment moral et pris en charge par Erasme: le faux-semblant contre le vrai, l'apparence contre la réalité. Sen. «*inducta*

980 Vt umbra nos vel inuitos comitatur, ita gloria virtutem sequitur, etiam fugientem.

Vt umbra aliquando antecedit, aliquando sequitur, sic quibusdam statim contigit fama, quibusdam post mortem, denique ea quo longius sequitur, hoc maior esse solet.

985 Vt nec mundus crescit, nec sol, nec luna, nec mare, ita pares sunt omnes sapientes.

Vt oculi diutino morbo difficiles facti, quouis solis radio offenduntur, sic vitia multa et assidua contracta temulentia, durant et sobriis.

990 Vt dolium efferuescente vino rumpitur, et quod in imo est, eruitur in summum, sic ebrietas abditissima pectoris profert.

Quemadmodum onerati mero, non continent cibum, ita nec arcanum redundante vino.

995 Vt aequae mortuus est, qui conditus est in odoribus, et qui trahitur vino, ita aequae sunt infortunati, et qui voluptatibus indulgent et qui ambitiosis negociis vacant.

Vt bonus artifex e quaui materia simulachrum fingit, ita sapiens quamuis fortunam sapienter administrabit.

Vt initia morborum quamuis leuia serpunt, ita si vitia et affectus vel leuissimos semel admittas, crescunt et aegrescunt.

1000 Vt quaedam ferae etiam domitae, tamen subito ad feritatem nativam recurrunt, ita nunquam bona fide vitia mansuescunt.

Vt nullum animal nec mite nec ferum paret rationi, qua caret, sic nullus affectus.

5 Qui sibi comparatione deteriorum bonus videtur, perinde est ac si quis ad claudos respiciens suam miretur velocitatem.

Vt e diuersis vocibus constat chorus, ita variarum disciplinarum mixtura constat eruditio.

Qui imitatur authores, dabit operam vt similis illis sit, quemadmodum filius similis est patri, non quemadmodum imago picta.

facies»; Er. «*fucata facies*». Sur l'idée, cf. *Clem.* I, 1, 6; *Epist.* 120, 19: «falsa non durant».

980-981 *Vt umbra nos ... fugientem* *Ibid.* IX, 79, 13: «Gloria umbra virtutis est ... vbi inuidia secessit». Sur la gloire du sage, cf. *ibid.* §§ 13 à 17, *Epist.* 39, 2 et 102, 3. Cf. aussi Cic. *Tusc.* 1, 45, 109: «Etsi enim nihil habet in se gloria ... tamen virtutem tamquam umbra sequitur» (cf. *Brut.* 81, 281: «honus sit praemium virtutis»). Cf. aussi Hier. *Epist.* 108, 3, etc. Voir Otto, *s.v.*, p. 155. Cf. le proverbe français: «La gloire est la récompense de la vertu». De nombreux emblèmes et devises du XVI<sup>e</sup> siècle associent gloire (ou renommée) et vertu.

982-984 *Vt umbra aliquando ... solet* *Ibid.* IX, 79, 13. Même texte, transcription quasi-littérale de Sen., l'idée d'envie (*invidia*) étant supprimée par Er. Mêmes références qu'à la note précédente.

985-986 *Vt nec mundus ... sapientes* *Ibid.* IX, 79, 8: «nemo ab altero ... Numquid sol ... ac modum seruat». La seule marque propre à Er. est l'adjonction des deux adverbes *vt, ita*, là où Sen. se contente de juxtaposer les propositions en utilisant l'interrogative à valeur rhétorique. Les sages sont égaux, une fois qu'ils ont atteint le sommet (relatif) de la sagesse. Même égalité en amitié (cf. Otto, art. *par.*, § 2).

987-988 *Vt oculi ... sobriis* *Ibid.* XV, 94,

- 20: «Non est, inquit, quod protinus ... clarum lucem pati aduesce». Tout le passage précédent porte sur les maladies d'yeux (parabole de l'ophtalmique). Inspiré du passage de Platon sur les prisonniers de la caverne, éblouis par le soleil (*Rep.* VII).
- 989-990 *Vt dolium ... profert Ibid.* IX, 83, 16: «quemadmodum musto dolia ... pariter effundunt». Emprunt des deux termes de la comparaison, en termes très voisins. Exemple classique à valeur pédagogique: l'ivresse trahit les secrets (cf. le proverbe «In vino veritas»). Sur les rapports entre le vin, la vérité et les secrets des cœurs, cf. Otto, art. *vinum*, p. 372, § 2.
- 991-992 *Quemadmodum onerati ... vino Ibid.* X, 83, 16. Même référence de Sen. (Er. a fabriqué deux *parabola* à l'aide de ce paragraphe). Seule «innovation»: *arcanum* pour *secretum*. Cf. pourtant Hor. *Carm.* III, 21, 15: «et arcanum iocoso Consilium retegis Lyaeo»; *Epod.* XI, 13: «deus Feruidiore mero arcana promorat loco»; etc. (*Sat.* I, 4, 89; *Epist.* I, 5, 16).
- 993-995 *Vt aequae mortuus ... vacant Ibid.* X, 82, 2: «aeque qui in odoribus ... qui rapitur vno». Maintien des deux images (le cadavre parfumé et le croc du bourreau), la seconde partie correspondant à l'idée exprimée au début du § 3 («istis officiorum verticibus») et à celle de la fin du § 2 («... delicati ... »).
- 996-997 *Vt bonus ... administrabit Ibid.* XI, 85, 40: «Non ex ebone tantum ... Sic sapiens ... in paupertate». Comparaison trouvée chez Sén., Er. se contentant de réduire le texte, en remplaçant les opérations techniques de Phidias par l'idée générale de la disponibilité ou de la fécondité de l'artiste, et l'alternative du sage, riche ou pauvre, en une position neutre. Idée sans cesse reprise par les stoïciens, de l'indifférence à la richesse, qui n'est pas le mépris, et de l'acceptation de son sort, quel qu'il soit.
- 998-999 *Vt initia ... augetur Ibid.* XI, 85, 11: «Si in nostra potestate ... mergit accessio». La comparaison (avec le début des maladies) est de Sénèque. Sur les passions (*affectus*), voir A. Pittet, *s.v.*, pp. 74-75. Le terme peut désigner, selon les cas, le sentiment ou l'émotion, parfois l'affection ou l'amour, et plus généralement la passion (équivalent du grec *πάθος*): cf. Von Arnim III, 142. Le rapprochement d'*affectus* et de *vitia* prouve qu'il s'agit de passions à combattre.
- 1000-1 *Vt quaedam ferae ... mansuescunt Ibid.* XI, 85, 8: «Tigres leonesque ... vitia mansuescunt». Lieu commun, cher également à Plut. et à Er. Emprunt presque littéral, et réduction à l'essentiel (selon son habitude). Opposition sous-entendue: l'homme, être raisonnable, doit pouvoir surmonter ses passions, à la différence des bêtes sauvages, êtres d'instinct.
- 2-3 *Vt nullum animal ... affectus Ibid.* XI, 85, 8: «Quemadmodum rationi ... quantulumcumque sunt». Même remarque, même lieu commun (souvent repris dans le *De pueris*). Sen. *obtemperat*; Er. *paret*. *Nullum animal*: spécification chez Sen. (*non ferum, non domesticum*). Même tendance à résumer chez Er.
- 4-5 *Qui sibi comparatione ... velocitatem Ibid.* XI, 84, 13: «Quaecumque videntur eminare ... arduos tramites aduentur». Libre adaptation d'Er., qui conserve le «nerf» de la comparaison: «comparatione humillimorum» (Sen.). L'image du boîtier (*claudos*) a été suggérée à Er. par la métaphore de la voie rocailleuse (nombreuses métaphores du chemin escarpé ou au contraire du chemin uni). Le texte s'inspire aussi de XI, 85, 4: «Quid si miretur ... ad claudos debilesque respiciens», moins l'allusion à Ladas, champion célèbre de course à pied (Paus. 2, 19, 7; 8, 12, 5, etc.). Cf. le proverbe: «Dans le royaume des borgnes... ».
- 6-7 *Vt e diuersis vocibus ... eruditio Ibid.* XI, 84, 9: «Non vides quam multorum vocibus ... redditur». La seconde partie s'inspire de la fin du § 8, qui évoque l'auteur original, pour qui l'imitation des autres écrivains n'est pas un esclavage (problème central pour les humanistes). Comparaison banale empruntée à la musique (cf. Plut. et ses nombreuses comparaisons du même type), variations innombrables au XVI<sup>e</sup> siècle sur le thème (emblématique) «Discordia concors» (ou «Concordia discors »).
- 8-9 *Qui imitatur ... picta Ibid.* XI, 84, 8: «Etiam si cuius in te ... non quomodo imaginem». Thème de l'imitation, que Sen. trouve déjà largement «préparé» par Cic. et Quint., eux-mêmes tributaires d'Aristot., etc. Cf. les *parabola* tirées de Plut. sur ce thème (lui-même s'inspirant parfois de Sen.). Le fils est l'image vivante de son père, il a sa propre personnalité. Cf. le mot de Sen. qui fait suite immédiatement au passage cité: «imago res mortua est».

10 Vt e diuersis numeris constat vnus, summan illorum in se complectens, sic e diuersis conflatur eruditio, iam tua, non aliorum. |

LB 595 Cibus innatans stomacho onus est, non cibus, idem mutatus, in vires et sanguinem transit: sic quae legeris, si solida durant in memoria, aliena manent; si abeunt in ingenium, tum reddunt eruditioem.

15 Apes e variis varios colligunt succos, sed eos suo spiritu mutant ac digerunt, alioqui non facturae mel: sic euoluendi sunt authores omnes, sed quod legeris in tuos vsus transformandum.

Alibi diligenter expenditur, non quid habeat quisque, sed quid habeat suum: itidem hominem suis propriis bonis oportet estimare.

20 Vt egregius artifex non in vna materia artifex est, sic sapiens in quauis fortuna se bene gerit.

Quemadmodum fures alienis poculis ansas mutant ne possint agnosci, ita nonnulli de alienis inuentis paululum quiddam immutant ac sibi vsurpant, et detractis aut additis pauculis verbis, existimant suum videri posse, quod est alienum.

25 Vt sydera contrarium mundo iter intendunt, ita sapiens aduersus opinionem omnium vadit.

Cum potentes imperio editi, et consensu seruientium validi, nocere intentent, tam citra sapientem omnes eorum impetus deficient quam quae neruo tormentisue in altum exprimuntur, cum extra visum exierunt, citra coelum tamen flectuntur.

35 Adiace illos, qui non aliter quam quibus difficilis somnus versant se, et hoc atque illo modo componunt, donec quietem lassitudine inueniant, statum vitae suae formando, subinde in eo nouissime manent, in quo illos non mutandi odium, sed senectus ad nouandum pigra deprehendit.

Nihil ergo magis praestandum est quam ne pecorum ritu sequamur antecedentium gregem, pergentes non quo eundum est, sed quo itur.

Vt in magna strage alius alium trahit in ruinam, ita in publico errore, alius alium secum trahit ad perniciem.

40 Vt qui in ludo versantur gladiatorio, cum iisdem viuunt ac pugnant, ita vulgus hominum inter sese dimicat, et alius alium spoliat vel amicissimum.

Vt ferae mutuo laniatu viuunt, ita quisquis potentior malo inferioris ditescit ac crescit.

45 Vt qui per spinosa ingrediuntur loca, suspensis pedibus eant necesse est, ita de rebus friuolis, aut molestis loquenti, breuiter est transiliendum ad vberiora gratioraque.

14 in *B D-M*: om. *A C*; tum *B D-M*:  
tamen *A C*; eruditioem *A B D-M*:  
eruditius *C*.

24 existimant *B D-M*: estimant *A C*.  
32 Adiace *A B D F H-M*: Abiace *C E G*.

10-11 *Vt e diuersis numeris ... aliorum Ibid.*  
XI, 84, 7: «Adsentiamur illis ... fit ex

singulis». Même comparaison avec le nombre et le principe de la numération, la

- seconde partie reprenant l'idée de l'avant-dernière comparaison et du texte même de Sen. (adjonction érasmiennne: le terme d'*eruditio*).
- 12-14 *Cibus ... eruditioem Ibid.* XI, 84, 6: «alimenta quae accepimus ... ne aliena sint». Reproduction de la comparaison entre le phénomène de digestion ou d'assimilation physiologique et celui concernant les nourritures spirituelles. Cf. Cic. *Nat.* 2, 136: «alvus arceat et continet – quod recepit, ut id mutari et concoqui possit ...». Er. partage les idées de Sen. sur le choix des lectures et leur assimilation.
- 15-17 *Apes ... transformandum Ibid.* XI, 84, 3: «Apes, ut aiunt ... digerunt». Cf. aussi certaines expressions du § 4 (le mélange qui transforme les sucs en miel). L'idée de la lecture d'une bibliothèque universelle et de sa transformation en une culture personnelle est proprement érasmiennne (tout en étant contenue dans les §§ 1 et 2). Cf. les textes de Plut. reproduisant ce même lieu (notamment p. 296, ll. 204-206 de cette édition).
- 18-19 *Alibi diligenter ... estimare* Inspiré peut-être de XI, 85, ce passage oppose le *bonum proprium* ou *bonum principale* aux *bona*, biens extérieurs que l'on possède, mais qui ne vous appartiennent pas à proprement parler (cf. Pittet, pp. 142-145).
- 20-21 *Vt egregius ... gerit Ibid.* XI, 85, 40: «Non ex ebor tantum Phidias ... si minus, debilis». Fortement résumé (Sen. énumérant diverses «fortunes» du sage), et négligence du cas particulier de Phidias. Opposition entre la matière et la forme, au sens concret ou au sens abstrait, dans la technique. Idée propre au stoïcisme: tous les états conviennent au sage; idée reprise et mise en pratique par l'humanisme. Voir plus haut le *simile* «Vt bonus ...» (p. 122, ll. 996-997).
- 22-25 *Quemadmodum fures ... alienum* Développement imagé d'un thème constant de la problématique stoïcienne de Sen., notamment dans les *Epist.*, celui de l'opposition entre le *proprium* (ou *suum*) et l'*alienum*, tous les biens extérieurs (et même son corps) étant considérés comme étrangers au «moi» véritable du sage, à sa spécificité. Contre le faux-semblant, les emprunts, l'«homme extérieur» (thème propre à Er.).
- 26-27 *Vt sydera ... vadit Const.* XIV, 4: «Non ita qua populus ... omnium vadit». Transcription presque littérale. L'une de ces nombreuses comparaisons empruntées à l'astronomie (cf. *Nat.*, *passim*), pour exprimer l'idée de la supériorité du sage, et de la régularité de sa démarche.
- 28-31 *Cum potentes ... flectuntur Const.* IV, 1: «Etiam cum potentes et imperio editi ... tamen flectuntur». Transposition presque littérale de Sen. Comparaison militaire (cf. Steyns, ch. I, notamment p. 23): la même in *Benef.* VI, 8, 3; *Ira* I, 9, 1; *Const.* 14, 1; *Prov.* IV, 13; *Epist.* 29, 3; 87, 30; 89, 8; 94, 3.
- 32-35 *Adiice illos ... deprehendit Tranq.* II, 6: «Adiice eos qui non aliter ... pigra deprehendit». Transcription littérale de Sen. (au début, *eos* remplacé par *illos*). Description générale du mal qui affecte la plupart des hommes, les diverses sortes d'inquiétude (l'ennemi principal des stoïciens). Remarque générale sur la vicillesse, dont la constante est plutôt rigidité ou paresse que volonté et fermeté.
- 36-37 *Nihil ergo ... sed quo itur Vit.* I, 3: «Nihil ergo ... sed quo itur». Transcription littérale. Comparaison qui est déjà un lieu commun, lointaine ancêtre des «moutons de Panurge». La «foule», comparée à un troupeau, était méprisée des stoïciens (cf. Sen. contre les jeux du cirque et la foule des spectateurs). Cf. aussi *Epist.* 90, 4; 92; 7; *Brev.* XVIII, 4, etc.
- 38-39 *Vt in magna strage ... perniciem Ibid.* I, 4: «Quod in strage hominum ... alieni erroris et causa et auctor est». Résumé du texte original, mais l'idée et la comparaison précise (avec la foule qui s'écrase) sont conservées. Idée stoïcienne de l'enchaînement universel des causes et des effets et de la responsabilité infinie de chaque individu.
- 40-41 *Vt qui in ludo ... amicissimum Ira* II, 8, 2: «Non alia quam in ludo gladiatorio ... pugnantiumque». Er. a ajouté la seconde partie de la comparaison (Sen. dit *vita*). L'une des nombreuses allusions aux jeux du cirque et aux combats de gladiateurs (cf. D. Steyns, pp. 45-47). Plus la sagesse est exaltée, plus la condition humaine ordinaire est présentée sous des traits sombres.
- 42-43 *Vt ferae ... crescit Ibid.* II, 8, 3: «Ferarum iste conuentus est ... satiantur». Sen. insiste sur la «supériorité» de l'homme dans la cruauté, Er. «arrange» à sa façon la comparaison à portée éthico-sociale. Cf. comparaison analogue in *Clem.* I, 26, 4) entre les tyrans et les bêtes sauvages.
- 44-46 *Vt qui per spinosa ... gratioraque* Nombreuses comparaisons tirées de la marche ou du voyage (v. *supra*), celle-ci

Vt qui spinas habet in pedibus, vbique spinas calcat, ita sterili ingenio omnis materia sterilis est.

50 Vt qui in alieno habitant multis anguntur incommodis, semperque de aliqua domiciliū parte queruntur, ita animus nunc de capite, nunc de pedibus, nunc de stomacho etc. queritur, significans se non esse in suo domicilio, sed vnde breui sit emigrandum.

55 Vt montium proceritas minus apparet procul intuentibus, vbi accesseris, tum apparet quam sint in arduo, ita nemo prospicit quam excelsus sit animus philosophi, quantumcumque supra res omnes humanas emineat, nisi propius contempleris et imitatione ad illum accesseris.

60 Quemadmodum spiritus noster clariorem sonum reddit, cum illum tuba, per longi canalis angustias tractum, patenti ore nouissime effudit, sic sensus nostros clariore arcta carminis necessitas efficit, eadem negligentius audiuntur, minusque percutiunt, quamdiu soluta oratione dicuntur. Potest trahi et huc, vt si quis dicat famam virtutis clariorem existere, si diu rebus aduersis oppressa, tandem emerserit.

65 Vt qui in solem venit, licet non in hoc venerit, coloratur, et qui in vnguentaria taberna resederunt et paulo diutius commorati sunt, odorem loci secum ferunt, ita qui cum sapiente consuetudinem habent, etiam si non hoc agant, tamen redduntur meliores.

Tempestas minatur antequam surgat, crepant aedificia antequam corruant, praenunciat fumus incendium: at subita est ex homine pernicies, et eo diligentius tegitur quo propius accedit.

70 Vt in corpore latet animus, vnde vim et impetum sumant omnia, et mysteria, quae est sacrorum pars optima, non patent nisi initiatis, ita philosophiae praecepta nota sunt omnibus, id vero quod in ea est optimum, latet. |

LB 596 Vt quosdam vxor magno ambitu ducta torquet, ita quidam magnis laboribus accersunt, magno futura malo.

75 Vt puerorum, dum primum discunt scribere, digiti tenentur et aliena manu per literarum simulachra ducuntur, post iubentur imitari propositum, sic primum animus ad praescriptum adiuuetur oportet, donec incipiat per se philosophari.

80 Vt minuta quaedam animalia, cum mordent, non sentiuntur, tumor indicat morsum, et in ipso tumore nullum vulnus apparet, ita bonorum consuetudinem prodesse non deprehendis, sed profuisse.

Vt primum est expurganda bilis, vnde nascitur insania, deinde monendus homo, alioqui qui furiosum admoneat quomodo debet procedere, quomodo se

51 etc. *A C E G*: om. *B*, nunc aliud de alio  
*D F H-M*.

67 Dissimile\* *A-G*, in *med. pag. H*.

68 at *D-M*: om. *A-C*.

75 puerorum *D-F H-M*: puerorum manus

*A-C G*.

79 Dissimile\* *A-E G*.

81 deprehendis *A-G I-M*: reprehendis *H*.

82 monendus *D F H-M*: mouendus *A-C*

*E G*.

- étant peut-être une *inuentio* d'Er. Idée commune aux thèmes principaux de *Const.* et *Tranq.*: le sage a une démarche ferme et assurée, le vulgaire marche avec hésitation. La comparaison ne s'impose pas.
- 47-48 *Vt qui spinas habet ... sterilis est* Nouvelle allusion à l'image des épines dont est parsemé un chemin ou qui se sont enfoncées dans le pied. Idée propre au stoïcisme que l'attitude personnelle et le jugement humain transforme les choses, ou du moins leurs rapports à nous-mêmes.
- 49-52 *Vt qui in alieno ... emigrandum* *Epist.* XIX-XX, 120, 16: «Nunc de capite, nunc de ventre ... in alieno habitantibus». Er. a inversé les termes de la comparaison, et simplifié un peu l'énumération des maux «physiques» dont se plaint l'âme. Illustration du thème platonicien, puis stoïcien, de l'âme qui vit en étrangère dans le corps, ou du corps qui est une prison ou un tombeau pour l'âme (voir notamment *Phaed.*). Tout le passage de la lettre qui précède développe cette comparaison.
- 53-56 *Vt montium ... accesseris* *Ibid.* XIX-XX, 111, 3: «Quod in magnis cunctis montibus ... magnitudinis verae». La seconde partie est d'Er., s'inspirant très librement de Sen. La comparaison est identique, mais Er. est plus explicite. L'idée contraire a été soutenue (pas de grands hommes pour leur valet).
- 57-62 *Quemadmodum spiritus ... emerserit* *Ibid.* XVII-XVIII, 108, 10: «Nam, vt dicebat Cleanthes, quemadmodum ... excussior torquetur». Passage souvent cité, imité ou traduit par les rhéteurs et les humanistes de la Renaissance (cf. Mercus, section «Poetry» III, 12-20). Pensée rapportée au stoïcien poète Cléanthe (assez souvent évoqué en *Epist.* et ailleurs). Belle comparaison qui va plus loin que la technique musicale, et qui pose le problème général de la contrainte (nécessaire) dans l'art. Opposition entre la prose «libre» (ou «dénouée») et la poésie «régulée». Libre adaptation dans la seconde partie. Texte grec de Cléanthe in Von Arnim, *St. V. Fr.* 487.
- 63-66 *Vt qui in solem ... meliores* *Ibid.* XVII-XVIII, 108, 4: «Qui in solem venit ... etiam neglegentibus». Plusieurs comparaisons avec le soleil (cf. notamment *Epist.* 66, 20). Eloge de l'enseignement libéral, où les élèves viennent quand ils veulent et ne sont soumis à aucune contrainte d'ordre magistral: l'éducation comme une imprégnation de la pensée du maître dans l'esprit de l'élève (cf. les propres idées éducatives d'Er.).
- 67-69 *Tempestas ... accedit* *Ibid.* XVII-XVIII, 103, 2: «tempestas minatur ... quo propius accedit». Transcription littérale de Sen. Thème: les dangers les plus redoutables viennent des hommes, non des choses. Cf. une remarque analogue de Pline (*Nat.* XVI, 81, 223) à propos de certaines charpentes de bois: voir p. 312, ll. 461-464 de cette édition. On a déjà vu que la cruauté de l'homme surpassait celle de l'animal.
- 70-72 *Vt in corpore ... latet* *Ibid.* XV, 95, 64: «cor illud quo manus ... in abdito». Er. remplace *cor* (à la fois organe physiologique et siège des impulsions) par *animus*. Même comparaison, avec l'idée que la partie la plus précieuse de chaque chose, son essence ou sa quintessence, est cachée. Cf. *Const.* XV, 2: «Le sage est sans commune mesure avec les non-initiés»; cf. *Epist.* 14, 11 («il porte des bandelettes sacerdotales»). Conception traditionnelle, héritée des Grecs, d'une philosophie (ou d'une religion) exotérique et d'une philosophie ésotérique.
- 73-74 *Vt quosdam vxor ... malo* *Ibid.* XV, 95, 3: «teque inter illos numera ... malorum suorum compotes». Résumé, et transformation du conseil dialogué en une sentence générale. Sur ce thème, cf. *Rem.* XVI, 3-6, *Matrim. Frag.* 45-68, Haase.
- 75-78 *Vt puerorum ... philosophari* *Ibid.* XV, 94, 51: «Pueri ... digiti illorum tenentur ... ad praescriptum iuuatur». Un exemple, entre autres, des rapports entre la philosophie des préceptes et la morale pratique: nécessité d'un modèle pratique et d'un apprentissage technique et moral.
- 79-81 *Vt minuta ... profuisse* *Ibid.* XV, 94, 41: «Minuta quaedam, vt ait Phaedon, animalia ... profuisse dependes». Résumé et négligence de la référence à Phédon, le personnage célèbre de Platon (Phédon d'Élis, noble puis esclave, racheté et instruit par Cébès - cf. Sen. *Frag.* 23, Haase). Toujours l'idée d'un enseignement ou d'une influence philosophique par imprégnation lente et non par endoctrinement théorique (cf. le mot d'Er. à propos de Socrate: «philosophe plus par la vie que par les paroles»).
- 82-85 *Vt primum ... philosophiae* *Ibid.* XV, 94, 17: «Si quis furioso praecepta det ... in vanum momentium verba». Souci de ramener un comportement ou des effets

gerere in publico, furiosior sit ipso furioso, sic primum animus est liberandus  
85 falsis opinionibus, postea tradenda praecepta philosophiae.

Vt qui ex claro sole redierunt in vmbram, his caligant oculi, ita qui a diuinorum contemplatione, ad humana recidunt.

Vt medici vetant admoueri remedia, cum morbus in accessu est ac seuit, sed cum se remittit, ita ad primos illos irae aut doloris motus, non est adhibenda  
90 consolatio, vel admonitio, sed vbi tempore ceperint esse leuiores.

Vt apparatus scenae, quia commodato datus est, statim redditur et sine quae-  
rela, ita quicquid in vita contigit magnificum, siue serius, siue mox a fortuna  
repectatur, aequo animo reddemus, si his tanquam commodaticis vtimur.

Vt qui variis tempestatibus, huc et illuc iactatus est, nec tamen peruenit, non  
95 multum nauigauit, sed multum iactatus est, sic qui diu vixit, nec profecit ad  
bonos mores, non diu vixit, sed diu fuit.

Generosus equus melius gestabit sarcinam quam ignauum iumentum, nemo  
tamen imponit: ita magna ingenia sunt quidem et ipsa idonea functioni mu-  
nium, sed indigna quae tam sordidis occupationibus onerentur.

Vt sydera mundi, si vel paulum subsistant aut aberrent, summo id omnium  
100 malo fiat, ita principi cessare non licet, quod si facit, magna rerum humanarum  
pernicie fit.

## EX LVCIANO

Vt histriones Iherculem in scenis, aut Agamemnonem repraesentantes personati,  
105 auro amicti, toruum tuentes, et late hiantes, tenuem et exilem edunt vocem, ita  
quidam in dialogis faciunt Platonem, aut magnos viros loquentes, quorum pon-  
dus non possint ingenio tueri.

Bona fabula aliquando exsibilatur, vitio histrionis male agentis: ita bona ora-  
tio displicet, si quis parum apte referat.

Vt Momus tauri opificem deum carpsit, quod non praeposuisset oculos  
110 cornibus, vbi maxime erat opus, ita perperam faciunt, qui coronas in vertice  
ponunt, cum sub naribus magis adponi conueniat, vt plurimum voluptatis ex  
odore possint haurire.

Vt non omnes insaniunt qui Phrygiam audiunt tibiam, sed hi dumtaxat quos

85 falsis *A-K M: om. L.*

92 contigit *A D-M: contigit B C.*

93 his *D-M: om. A-C.*

94 iactatus *B-D F H-M: iactus A E G.*

103 EX LVCIANO *A-C E: EX LVCIANO,  
XENOPHONTE AC DEMOSTHENE D  
F-M.*

105 et late hiantes, tenuem *A-K M: om. L.*

psychiques à leur cause naturelle, comme la folie à la bile noire. Souci d'efficacité pratique: l'endoctrinement ne peut être que second. Cf. les idées d'Erasmus sur le terrain psychique à préparer avant de

l'ensemencer (cf. *De pueris, passim*).  
86-87 *Vt qui ex claro ... recidunt Marc. XXIII, 1 (?)*. Allusion aux régions supérieures où l'âme se complait, et non dans le séjour du corps. Peut-être une synthèse de

- plusieurs textes. L'image et l'idée viennent directement de Platon et du mythe de la caverne: le prisonnier qui s'est échappé et qui a contemplé la clarté des Idées (le Soleil) a du mal à retourner dans l'ombre de la caverne pour fixer les apparences sensibles (et trompeuses). La comparaison est calquée sur l'analogie établie par Platon.
- 88-90 *Vt medici vetant ... leuiores* *Helv.* I, 2: «Dolori tuo, dum recens ... nam in morbis ... immatura medicina». L'une des nombreuses comparaisons médicales, spécialement requises dans un développement concernant la consolation d'une affliction morale (Er. s'est inspiré des «Consolations» de Sen. dans de nombreux textes, notamment dans sa *Consol. de morte*: cf. *LB* IV, 617 A-624 A et *ASD* I, 2, pp. 441-455). Cf. aussi *Epist.* 69, 2.
- 91-93 *Vt apparatus ... vtimur* *Marc.* X, 1: «Collaticiis et ad dominos ... scaena adornatur ...». La seconde partie est une libre adaptation du § 2, la première s'inspire de l'image stoïcienne traditionnelle de la vie comparée à un théâtre et les vivants à des acteurs qui jouent sur scène un temps plus ou moins long. Thème traditionnel de consolation. Opposition entre «*commodato datum*» et « *dono datum*». Le terme *commodaticiis* n'est pas classique; peut-être forgé par Er. sur *commodatio* = prêt (cf. *Apul. Asclep.* 8) ou plutôt sur le *collaticiis* de Sen. (= objets empruntés).
- 94-96 *Vt qui variis ... fuit* *Brev.* VII, 10: «Non ille diu vixit ... multum iactatus est». Expression de la célèbre opposition stoïcienne (cf. Chrysippe, Epictète, etc.) entre le fait de vivre et le fait de vivre honnêtement (*recte viuere*). Ici l'opposition est entre le verbe *esse* (qui exprime la vie au degré zéro, c'est-à-dire la pure existence végétative) et le verbe *viuere* (vivre au sens fort et actif du terme), entre la passivité et l'activité. L'une des nombreuses comparaisons avec les navigations et la tempête (opposition de la navigation active et intelligente, et de la dérive du naufragé). Cf. entre autres, *Epist.* IX, 77, 20.
- 97-99 *Generosus ... onerentur* Thème souvent rencontré dans les Dialogues et les *Epist.*: la liberté du sage. Opposition entre les charges (physiques ou sociales) imposées et mal soutenues, et celles que l'on s'impose volontairement et que l'on soutient bien (image du cheval de race). Cela convient à l'aristocratie morale d'Er.
- 100-102 *Vt sydera mundi ... pernicie fit* *Polyb.* VII, 2: «siderum modo, quae irrequieta ... nec quicquam suum facere». Er. remplace la mention de César (l'empereur) par celle de prince. Comparaison classique et audacieuse avec les astres (allusion à la théorie du mouvement des planètes et à leurs éventuelles «stations»: cf. *Plin. Nat.* II, v. *infra*). L'immobilisation d'un astre comme l'immobilisme politique signifient une catastrophe pour l'humanité.
- 103 *Ex Luciano* Pour les quelques *similia* tirés de l'œuvre de Lucien ou inspirés par elle, on renverra le lecteur à l'édition des *Luciani Dialogi*, traduits par Erasme, dans *ASD* I, 1, éd. Christopher Robinson, pp. 363-627.
- 104-107 *Vt histriones ... tueri* Allusion à plusieurs représentations lucianesques d'Héraklès-Hercule (cf. notamment *Dial. mort.* XVI, *Diog. et Herc.*), cf. ses représentations théâtrales, comme dans l'*Alceste* d'Euripide; cf. aussi la peau de lion in *Aristoph. Ran.* où Dionysos est le substitut comique d'Héraklès (v. 46). Lucien suit la mythologie populaire. Pour Agamemnon, cf. *Dial. mort.* XXIX, dialogue entre Ajax et lui-même. Voir, ici et ailleurs, la thèse de J. Bompaire, *Lucien écrivain: imitation et création*, Paris, 1958, notamment pp. 191-203 (les personnages mythiques). Beaucoup de dialogues de Lucien dérivent du dialogue platonicien. Opposition et comparaison entre les personnages mythiques figurés par les comédiens et les personnages historiques mis en scène dans des dialogues contemporains.
- 108-109 *Bona fabula ... referat* Nouvelle allusion à l'art et aux défauts histrioniques et comparaison quintilianesque avec l'art oratoire en général (cf. *De conscr. ep.*, *passim*, pour la comparaison).
- 110-113 *Vt Momus ... haurire* Sur le personnage de Momus ou Momos, qu'Er. emprunte souvent à Lucien (cf. notamment *Enc. Moriae*), cf. *Deor. conc.*, où il apparaît essentiellement comme la Critique incarnée, l'«accusateur public». Cf. aussi son rôle dans *Zeus trag.* Ici, exemple du procès acerbe intenté par Momos aux dieux de l'Olympe et aux demi-dieux: procès à Zeus. Allusion au taureau (*Deor. conc.* 10), les détails étant ajoutés par Er. Regard satirique sur les imperfections de la nature ou les inconséquences humaines.
- 114-116 *Vt non omnes ... propensi* Cf. *Salt.* 8 (*Dial. mar.* XXXIII). Sens beaucoup plus étendu de la danse, importance de la

115 Rhea corripuit, ita non commouentur philosophiae laudibus, nisi qui ad eam natura sunt propensi.

Quod tibiae sunt ignaris musices, hoc opes his qui nesciunt uti.

Vt qui primo musicen discunt, citharas aliquot perdunt et obterunt, ita magno reipublicae malo administrat magistratum, qui rudis accedit et imperitus.

120 Vt bilanx in eam vergit partem, vnde plus accipit, sic quidam nunc huic, nunc illi fauent, qui plurimum det, non cuius causa sit optima.

EX ARISTOTELE, PLINIO, THEOPHRASTO

Ex omni genere curiositas hominum signa collegit instantis tempestatis: at multo magis conueniebat hac uti diligentia in consultationibus, ut obseruatis  
125 experimentis coniciant, quid malorum ex vnoquoque perperam instituto consequatur.

Vt coelo quamuis sereno, nubecula quamuis parua, ventum procellosum dabit, sic rebus admodum pacatis, ex minimo dissidio, grauissimi rerum motus subito exoriuntur. |

LB 597 Vt ranae vltra solitum vocales tempestatem significant imminentem, ita cum  
131 plurimum valet apud principes oratio malorum, bonis tacentibus, tum instat rerum perturbatio.

Echinus praesentiens tempestatem aut affigit sese aut harena saburrat: ita cum imminet fortunae tumultus, animus est philosophiae praeceptis confirmandus.  
135

Vt imperiti tempestatem non sentiunt nisi sero suoque malo, contra prudentes agricolae prospiciunt cauentque, ita vulgus hominum improvidum suo malo discit, cum interim vir sapiens procul praeuisum malum vitet, ut Democritus metente fratre ardentissimo aestu, monuit ut reliquae segeti parceret raperetque  
140 desecta sub tectum, paucis mox horis seuo hymbre vaticinatione approbata.

Quemadmodum non raro fit ut coelo maxime sereno seuus hymbes subito cooriatur, ita rebus maxime prosperis ac laetis, saepenumero grauissima rerum incidit perturbatio.

Cum aestate vehementius tonuerit quam fulserit, ut inquit Plinius, ventos denunciat: ita ubi quis vehementer inclamat in aliorum vitia, ipse non perinde  
145 lucens morum integritate, indicium est animi magis ambitionis vento tumescens quam solide pii.

Delphini tranquillo mari lasciuientes, flatum qua veniunt parte denunciant; ita cum exultant improbi tolluntque sese rerum humanarum tempestatem in-  
150 stare significant.

116 sunt B-M: sint A.

122 EX ARISTOTELE, PLINIO, THEOPHRASTO D-M: Ex Aristotele, Plinio caeterisque physiologis B, om. A C.

127 EX ARISTOTELE ET PLINIO (ante Vt coelo ...) C: om. A B D-M; quamuis parua A-C: quamlibet parua D-K M, quantumlibet parua L.

- musique et fonction propre à la flûte phrygienne. Rhéa passe pour être l'institutrice de la danse (mais Théophraste pense qu'Andron, joueur de flûte de Sicile, fut le premier à avoir songé à accompagner les sons de son instrument des divers mouvements de son corps). Pour Lucien, Rhéa aurait enseigné l'art de la danse aux Corybantes et aux Curètes. Sur la folie des Corybantes, v. notre *Érasme et la musique*, pp. 17, 22, 62-64. La seconde partie du simile est d'Er.
- 117 *Quod tibiae ... vti* Par association d'idées avec le terme *tibiae*, réflexion personnelle d'Er. sur le bon et le mauvais usage des biens ou des instruments (cf. remarque analogue in *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 29, l. 23: «Quis parat citharam ignoro musicus?»).
- 118-119 *Vt qui primo ... imperitus* Poursuite du thème, avec peut-être allusion à *Salt.* 16 et 25, *Gymn.* 21, *Indoct.* 8 sq., etc. Importance de l'éducation et de la connaissance des principes théoriques, qui évitent une expérience fâcheuse (cf. encore *De pueris*, opposition de *ratio* et *experientia*); rôle primordial du précepteur pour la formation du prince (cf. *Inst. princ. christ.*).
- 120-121 *Vt bilanx ... optima* *Bilanx*: balance à deux bassins (bis + lanx): cf. Mart. Capel. 2, 180. Lecture de Lucien ou réflexion en marge?
- 122 *Ex Aristotele, Plinio, Theophrasto* En fait l'immense majorité des *similia* proviennent, pour leur première partie, de Pline, mais celui-ci tirant très souvent ses sources d'Aristote (notamment *Hist. an.*) et de Théophraste (notamment *Caus. plant.* et *Hist. plant.*), Er. justifie ainsi cette association. Parfois, inspiration directe des auteurs grecs.
- 123-126 *Ex omni genere ... consequatur* La curiosité (scientifique ou autre) est un trait qu'Aristote et Pline mettent à l'origine des découvertes et des inventions (cf. les conditions de la mort de Pline, due à sa curiosité). Souci d'Er. de l'appliquer à des fins éthiques.
- 127-129 *Vt coelo ... subito exoriuntur* Plin. *Nat.* II, 43, 112 et aussi XVIII, 82, 355 («Nubes cum sereno in caelum ...»). Allusion aux nuages et aux orages. Cf. le commentaire de J. Beaujeu in éd. Budé (Paris, 1950), pp. 191-194. Les phénomènes météorologiques intéressent moins Er. que l'idée de la brusque apparition d'un cataclysme ou d'un drame dans «un ciel politique serein» (nombreux exemples historiques à l'appui).
- 130-132 *Vt ranae ... perturbatio* *Ibid.* XVIII, 87, 361: «ranae quoque ultra solitum ...». A la phrase précédente: «tempestatis signa sunt». A la fin du l. XVIII, Pline énumère un grand nombre d'animaux qui par leurs comportements, par leurs cris inhabituels, annoncent la tempête ou quelque grave perturbation atmosphérique. Beaucoup d'exemples viennent d'Aristot. et de Thphr.
- 133-135 *Echinus ... confirmandus* *Ibid.* IX, 31, 100: «Tradunt saeuitiam maris praesagire ... pondere stabilientes». Allusion aux oursins, d'après Aristot. *Hist. an.* IV, 5. Sur le comportement précis de l'animal et sa manière de se stabiliser à l'approche de l'orage, cf. Plut. *Soll. an.* 28, et Ael. VII, 33. Légères variantes dans le texte d'Er. Comparaison légèrement gauchie, car l'assurance ou la fermeté du philosophe diffère de l'attitude craintive de l'oursin. *Saburrare*, verbe rare: «se couvrir de sable».
- 136-140 *Vt imperiti ... approbata* *Ibid.* XVIII, 78, 340-341. Résumé de plusieurs développements sur les présages du ciel, avec allusion à la sagesse et à la prévoyance des paysans (cf. les conseils de Caton cités dans ce livre), par opposition aux imprévoyants (marins?). Conclusion moralisante: opposition du vulgaire imprévoyant et du sage, qui évite par sa raison les déconvenues d'une expérience. L'épisode de Démocrite et de son frère Damase est dans Pline. Allusion (de Pline) à Verg. et à ses conseils (*Georg.* I, 313).
- 141-143 *Quemadmodum non raro ... perturbatio* *Ibid.* XVIII, 78, 341: «paucis mox horis saeco imbre ...», et les §§ 342-344, où sont décrites les diverses occasions de pluie et les signes qui les ont précédées. Même comparaison et réflexion morales.
- 144-147 *Cum aestate ... pii* *Ibid.* XVIII, 81, 354: «Cum aestate ... denunciatur». Pourquoi cette intempestive citation de Pline soulignée, alors que toutes les autres sont également tirées du même livre et des mêmes ch.? Souci de variété, redoublement? Le vent est souvent utilisé pour symboliser des sentiments d'orgueil («une outre gonflée de vent»).
- 148-150 *Delphini ... significant* *Ibid.* XVIII, 87, 361: «delphini tranquillo mari ... ex qua veniant parte». Retour au § déjà utilisé pour un exemple (celui des grenouilles): procédé de lecture et de travail

Sol, luna, stella, mare, terra, arbores, herbae, bruta, et in his apes, formicae, conchae, denique lucernae, tempestatem praesentiunt: solus homo sua mala non praesentit neque prospicit.

155 Cum bruta solitum naturae morem relinquunt, tempestatis indicium est, hoc est cum mergi fugiunt maria aut stagna, cum absconduntur formicae aut ova progerunt, lumbrici e terra fugiunt, tempestatis praesagium est: ita cum audent facinorosi, tacent integri, sapit vulgus, desipiunt principes, sacerdotes, pro terrenis digladiantur, perniciem humanae vitae significat.

160 Vt pyrites gemma non aperit vim igneam, nisi si atteras, tum enim digitos adurit, ita quorundam maliciam non sentias, nisi cum illis consuetudinem aut commercium habueris; aut non sentias philosophiae vim, nisi exercueris: ita succina attritu vim attrahendi et odorem produunt.

165 Vt scarabeum aut viperam, aut araneam in gemma redditam et imitatam a natura (nam id videmus esse factum in nonnullis) non horremus, sed amplectimur effigie delectati, sic vitiorum erudita pictura delectamur in historicis ac poetis.

Quemadmodum gemma Chalazias, etiam si in ignem coniiciatur, tamen natium frigus suum retinet, ita quidam sic frigent ad literas ac virtutem, vt nullis exemplis aut hortatibus inflammare possis.

170 Sicut Alexander Magnus vetuit ne quis se pingeret praeter vnum Apellem, aut ne quis se fingeret aere praeter Lysippum, aut gemma sculperet praeter Pyrgotelem, summos videlicet artifices, ita non conuenit Christum a quouis praedicari aut virtutem a quouis laudari.

175 Vt gemma minutula quaedam res est, sed ingentibus tamen saxis anteponitur, sic homo pusillus, sed ingenio valens: aut sic philosophia seu virtus ostentatione minimum quiddam est, sed precio maximum.

Vt aera corinthia casus fecit, et pictoribus illis, equi et canis spumam, quam ars assequi non potuit, casus expressit, ita multa forte obtingunt, quae nullo consilio potueris efficere.

180 Nemo tam insanus vt vel e Neronis capedine, quam Plinius trecentis sestertiis estimat, venenum bibere malit quam e Samio vasculo vinum innoxium: ita qui sapit, malit salubria praecepta viuendi qualicunque sermone proposita, quam pestiferas opiniones ab eloquentissimo scriptore haurire.

151 Dissimile\* *A B D F G I K M*, in *med. pag. H*; formicae *B-M*: formice *A*.

152 conchae *B-M*: conche *A*.

155 formicae *B-M*: formice *A*.

très fréquent chez Er. Nombreuses allusions aux dauphins chez les deux Pline (cf. le récit du dauphin d'Hippone par Pline le Jeune). Comparaison un peu forcée.

151-153 *Sol ... prospicit Ibid. XVIII, 75-90*. Résumé ou synthèse rassemblant un grand nombre de présages décrits ici et

tirés des astres, des éléments, des plantes, des animaux, pour les opposer tous à l'homme, animal rationnel et le plus imprévoyant de tous. Volonté d'effet littéraire.

154-158 *Cum bruta ... significat Ibid. XVIII, 87, 362 et 88, 364*. Retour aux ch. qui contiennent de nombreux exemples empruntés

- à la vie animale. Le troisième exemple (*lumbrici*) correspond à *vermes terreni* (vers de terre) de Pline. Sur les plongeurs (*mergi*) et leurs nids, cf. X, c. 48; sur les fourmis, cf. X, c. 36. Signes avant-coureurs de la ruine morale, sociale, religieuse de l'humanité: le bouleversement du cours naturel des choses ou des fonctions propres à chacun. L'une des nombreuses attaques de la société politique et religieuse, correspondant aux idées fondamentales d'Er.
- 159-162 *Vt pyrites ... produunt Ibid.* XXXVI, 30, 137: «pyriten vocant ... duritas nimias mollire». Très fortement résumé. Voir aussi XXXVII, 73, 189 («attritu digitos adurit»). Er. ne retient de la pierre à feu (dont Pline décrit les variétés) que la propriété médicale d'échauffement des doigts (pour dessécher, résoudre, atténuer ou faire supprimer les impuretés). Cf. Isid. *Orig.* XVI, cf. aussi Scaliger, *Exercit.* XVI, p. 77. Description (et sans doute source de Pline) chez Diosc. V, 143. La comparaison «morale» semble oublier le sens médical de la première partie pour ne retenir que le caractère d'abord inconscient, puis progressif de la brûlure.
- 163-166 *Vt scarabeum ... poëtis Ibid.* X XXVII, 72, 187. Inspiré de ce § où il est question de pierres qui tirent leurs noms d'animaux (ex.: la *carcinias* - de l'écrevisse, la *triglitis* - du mulet, ou la *geranitis* - de la grue). Allusion précise au *cantharias* (nom tiré du scarabée), mais non aux pierres inspirées de la forme ou de couleur de la vipère ou de l'araignée (Er. n'a-t-il pas confondu *araneam* et *arenurum* du c. 73?). L'une des nombreuses expressions du thème de l'imitation et des rapports de l'art et de la nature (cf. la règle de l'art poétique: «Il n'est point de serpent ... »).
- 167-169 *Quemadmodum gemma ... possis Ibid.* XXXVII, 73, 189: «Narrant etiam in ignes ... suum frigus». Propriété admirable de cette pierre qui a la blancheur et la forme des grains de grêle («candorem et figuram»). Cf. Solin. 37, p. 67; et Isid. *Orig.* XVI, 10, et Marbodeus c. 18. Le verbe *frigere* employé au figuré est constamment sous la plume d'Er. (cf. «litterae frigent, frigescent»).
- 170-173 *Sicut Alexander Magnus ... laudari Ibid.* XXXVII, 4, 8: «edictum Alexandri Magni ... quam a Pyrgotele». Des pierres précieuses aux artistes, ciseleurs et joailliers. Ici, seulement allusion à Pyrgotèle;
- Er. rappelle les allusions à Apelle et à Lysippe du l. XXXIV et du l. XXXV. Pour Apelle, cf. XXXV, 36, 85: «ab alio pingi se vetuerat edicto»; pour Lysippe, cf. XXXIV, 19, 37 sqq. Prétexte à l'affirmation de la conception érasmiennne de la prédication et de la religion entendue comme l'expression d'une vie vertueuse. Cf. les ouvrages ultérieurs *Modus orandi Deum* et *Ecclesiastes*.
- 174-176 *Vt gemma ... maximum Ibid.* XXXVII, I, 1: «rerum naturae maiestas ... mirabilior». Libre inspiration, soulignant le paradoxe apparent de la petitesse et du prix d'une pierre dite précieuse. Opposition de l'apparence physique (cf. le «*corpusculum*» d'Er.) et de la valeur intellectuelle. Thème plus général de l'opposition de l'extérieur - moins précieux - et de l'intérieur, ou essence des choses.
- 177-179 *Vt aera ... efficere Ibid.* XXXIV, 3, 6 (et XXXV, sur les conditions et les progrès de la peinture). Sur l'alliage créé artificiellement à Corinthe, dans l'incendie qui a suivi l'incendie de la ville (voir le commentaire H. Gallet de Santorre et H. Le Bonniec in éd. Budé, 1953, p. 73). Les Romains eurent un véritable engouement pour les statues de bronze dit de Corinthe. Voir l'art. d'E. Pottier in Daremberg et Saglio, I, 2, p. 1507 sq. *s.v.* *Corinthium aes*. La légende rapportée par Pline est dans Florus (I, 32, 6-7; II, 16); cf. aussi Isid. *Orig.* XVI, 20, 4 (qui compile les textes de Pline et de Pétrone, *Sat.* 50). Autre origine in Plut. *De Pyth. orac.* II, 395 B sq., et Paus. II, 3, 3. Question importante (pour Pline et Er.) du rôle du hasard dans l'invention artistique (ou scientifique); supériorité de la nature sur l'art («*Ars, simia naturae*»).
- 180-183 *Nemo tam insanus ... haurire Ibid.* XXXVII, 7, 20: «Sed Nero ... trecentis talentis capidem vnam parando». L'une des nombreuses allusions aux extravagances de Néron, notamment en matière de dépenses insensées. *Capis* (Pline) ou *capedo* (Er.) = grand vase à anse (employé dans les sacrifices): in Gloss. (éd. W.M. Lindsay, 1928) 4, 316, 18. Er. a latinisé les 300 talents en 300 sesterces, ne se souciant absolument pas de l'équivalence monétaire. Allusion aux modestes poteries du Samium. Thème général: le contenu est plus important que le contenant, le fond que la forme, la matière que son apparence etc.

185 Vitrum mire crystallum imitatur, res vilissima, rem longe preciosissimam: ita assentatio amicitiam imitatur, res pessima, longe optimam.

Vt crystalli fragmenta sarciri nullo modo possunt, ita difficillimum eos reconciliare, qui ex arcissima familiaritate in mutuam odium venerint. |

LB 598 Vt natura gemmas altissime recondidit, vilia passim obuia sunt, ita quae sunt optima paucissimis nota sunt, nec nisi summo studio eruuntur.

190 Vt succina paleas ad se trahunt magnes ferrum, chrysocola aurum, ita quisque asciscit sibi suis aptum moribus.

Vt indomita vis adamanti, vnde et nomen additum gemmae, adeo vt nec calescat igni, nec ferro cedat, quin magis ictum ita respuens, vt ferrum simul et incudes dissiliant, sic sapientis animus aduersus omnem fortunae seuientis impetum inuictus.

195 Quemadmodum adamas aduersus omnia inuictus, hircino sanguine eoque calido ac recenti maceratus, malleo frangitur, ita quaedam ingenia nulla vi peruincas, blandicia emollienda sunt.

200 Adamas vna re mollescit ad ictus ferri, alias indomitus: ita nullum est ingenium tam ferum quod non aliqua ratione queat expugnari.

Quemadmodum si ferrum inter adamantem ponas et magnetem, diuerso nisu nunc huc, nunc illuc fertur, ita dubius animus nunc ad honesta rapitur, nunc ad diuersa trahitur affectibus.

205 Vt adamas si iuxta magnetem ponatur, non patitur abstrahi ferrum, aut si admotus magnes apprehenderit, adamas e diuerso rapit atque aufert, ita pecuniae studium dissidet cum christiana pietate et modis omnibus auocat, nec sinit adherescere Christo.

Sicuti Nero princeps gladiatorum pugnas smaragdo spectabat, ita quidam malunt diuorum imagines quam ipsos diuos animo contemplari.

210 Vti ferrum aut chalybs caetera quidem duricie rigoreque superat, ab adamante vincitur, ita res quidem potens est amor in liberos, sed hunc quoque superat pietas in deum.

215 Vt adamas si frangi contingat malleis, in minutissimas dissilit crustas, adeo vt vix oculis cerni queant, ita arcissima necessitudo si quando contingat dirimi, in summam vertitur similitatem; et ex arcissimis foederibus, si semel rumpantur, maxima nascuntur dissidia. Aut supra modum incandescit semel victa lenitas.

Sicut animantia quaedam etiam corporis partes amputant, ob quae periclitari sese sciunt, veluti fiber, ita sapientis est aliquando facultatum iactura, vitae consulere.

205 e diuerso *D-M: om. A-C.*

216 lenitas *B-F H-M: leuitas A G.*

184-185 *Vitrum ... optimam Ibid. XXXVI, 67, 198-199: «Maximus tamen honos ... proxima crystalli similitudine». Emprunté (avec simplification et «arrangement») au long développement sur le verre, sa fabrication, ses variétés, ses usages. Pour-*

suite du thème: l'apparence extérieure n'est pas la réalité. Reprise du thème – souvent abordé, notamment avec Plut. – de la différence entre le flatteur et l'ami (*v. supra*).

186-187 *Vt crystalli ... venerint Ibid.*

- XXXVII, 10, ... : «Fragmenta sarciri ... possunt». Cette propriété est rapportée par Pline à l'acte de colère de Néron, brisant deux coupes de cristal. Sur la haine qui peut naître de liens très étroits et qui ne s'apaise jamais, cf. Plut. *De frat. am.* et pp. 129-131 de notre édition.
- 188-189 *Vt natura ... eruuntur Ibid.* XXXVII, c. 77 (?). Réflexion générale de la lecture du l. XXXVII. Suite de *parabola*e inspirées du livre de Pline consacré aux pierres précieuses (sujet favori des poètes et «scientifiques» de la Renaissance.) Expression d'une finalité à résonance morale qui demanderait à être vérifiée.
- 190-191 *Vt succina ... moribus Ibid.* XXXVII, 12, 48 : «trahunt in se paleas ... ferrum». L'exemple de la chrysocolle (qui attire l'or) a longuement été traité au livre XXXIII, ch. 2, 26, 27; celui de la pierre magnétique à XXXIV, c. 42 et XXXVI, c. 25. Le succin est décrit aux ch. 11 et 12. Il correspond à l'ambre jaune, dont les propriétés électriques sont soulignées ici (*electrum* est un synonyme courant). Pline ajoute à *paleas* (paille) *folia arida* et *philyras* (écorses).
- 192-195 *Vt indomita ... inuictus Ibid.* XXXVII, 15, 75 : «incudibus hi deprehenduntur ... indomita vis accepit». Le diamant, dont le nom grec latinisé (*adamas* ou ἀδάμας) signifie l'invincible, et dont les propriétés apparaissaient volontiers comme fabuleuses, ne peut être altéré que par une température d'au moins 1000°C. De plus, il peut être brisé par un marteau, en dépit de l'affirmation de Pline mais sa solidité à (presque) toute épreuve permet facilement le passage à une valeur symbolique (cf. les noces «de diamant»).
- 196-198 *Quemadmodum adamas ... emollienda sunt Ibid.* XXXVII, 15, 59-60 : «siquidem illa inuicta vis ... malleosque ferreos frangens». L'histoire du sang de bouc est naturellement légendaire. Reprise de l'allusion aux marteaux et aux enclumes, avec une légère restriction. Le bouc a souvent été considéré comme un animal diabolique (cf. leur usage dans l'idéologie de la sorcellerie). *Blanditia* donne l'idée de tels maléfices.
- 199-200 *Adamas una re ... expugnari Ibid.* XXXVII, 15, 59-60. Même texte de base, dont Er. reprend l'idée : le diamant résiste aux deux agents naturels les plus violents, le fer et le feu, mais ne cède qu'à une force (magique). Du même exemple, Er. tire une comparaison opposée (*ratio* s'opposant à *blandicia*).
- 201-203 *Quemadmodum si ferrum ... affectibus Ibid.* XXXVII, 15, 61 : «adamas dissidet cum magnete ... auferat». Antipathie naturelle du diamant pour l'aimant, neutralisation du pouvoir d'aimantation du fer, attraction du fer vers le diamant. Comparaison assez artificielle.
- 204-207 *Vt adamas ... Christo Ibid.* XXXVII, 15, 61. Même texte, légèrement transformé par Er., avec une comparaison toute différente et plus «engagée» : incompatibilité entre l'argent et le christianisme.
- 208-209 *Sicuti Nero ... contemplari Ibid.* XXXVII, 16, 64 : «Nero princeps ... in smaragdo». Texte célèbre de Pline, souvent évoqué dans les histoires de l'optique (cette émeraude a parfois été confondue avec un verre de lunette) : il s'agit d'un verre grossissant et en même temps d'une pierre réfléchissante. La confusion a peut-être une origine philologique : certains textes de Pline (dont s'inspire Er.) portent *smaragdo* (= «au moyen d'une émeraude», ou «par un verre»), d'autres (meilleurs) *in smaragdo* (= «dans une émeraude lui servant de miroir»). Comparaison également engagée : contre le culte extérieur des images ou des statues de saints.
- 210-212 *Vt ferrum ... deum Ibid.* XXXVII, 15, 57. Texte déjà vu, dont Er. reprend l'idée essentielle : supériorité du diamant sur l'acier et le fer, pour en tirer une comparaison à résonance morale et religieuse. Il semble que ses emprunts soient pour lui un simple prétexte à rédiger une suite d'aphorismes correspondant à ses propres pensées.
- 213-216 *Vt adamas si frangi ... lenitas Ibid.* XXXVII, 15, 60 : «cum feliciter contigit ... vt cerni vix possint». Exploitation poursuivie de la même source pour en dégager une réflexion d'ordre politique (sur la rupture des traités ou la solidité des liens entre les nations). Ces fragments minuscules de diamant sont recherchés par les graveurs.
- 217-219 *Sicut animantia ... consulere Ibid.* VIII, 47, 109 : «Easdem partes ... se petit gnari». Passage inattendu à un trait du comportement des castors (encore noté plus loin : p. 284, ll. 6-7), entre des comparaisons tirées du l. XXXVII sur les pierres ; leur amputation volontaire (cf. aussi XXXII, 26). Est-ce une inadvertance de la part d'Er. ?

220 Quemadmodum in opalo gemma, multarum gemmarum dotes eminent, nempe carbunculi tenuior ignis, amethysti fulgens purpura, smaragdi virens mare, cunctaque haec pariter incredibili mixtura lucentia, ita multorum virtutes in vno hoc eminent, aut in sacris literis simul inuenitur, quicquid apud vltos Ethnicos scriptores placere potest.

225 Opalum gemmam indiscreta similitudine adulterant Indi, experimentum in sole tantum: ita virtutes quaedam vitia sic imitantur vt difficillimum sit dignoscere, nisi ad summam lucem proferantur.

Carbunculi ignis et nomen et speciem habent, cum ignem non sentiant, vnde et apyrustae dicti: ita quidam pietatis opinionem et imaginem obtinent, cum a re sint alienissimi.

230 Anthraciti carbuncolorum generi peculiare est, vt iactatus in ignem, velut intermortuus extingatur, contra aquis perfusus, exardescat. Ita quosdam contraria mouent: si exhorteris, magis languescunt; si dehorteris, magis accenduntur; si bene merearis, redduntur inimici; sin male, pluris te faciunt.

235 Iris gemma non nisi in opaco reddit colores arquus coelestis, nec ita vt ipse habeat in se, sed parietibus illidat, in sole coloribus caret. Ita quidam varia virtutum simulachra prae se ferunt, sed in obscuro et quod in se non habent, tamen in aliorum animis veluti repraesentant ac gignunt.

240 Vt his gemmis summum est precium, quae non modo varietate colorum delectant oculos et nares odore, verumetiam ad remedia sunt efficaces, sic his libris summum est precium, qui non solum habent orationis illecebras, verum et salubribus praeceptis nos liberant animi vitiis.

LB 599 Vt quidam gemmas quasdam secum vbique circumferunt aduersus morbos, 245 maleficia, ebrietatem, tonitrua, | ruinas, caeteraque mala, ita quaedam philosophiae decreta semper ad manum habenda aduersus incursum animi morbos, libidinem, iracundiam, ambitionem, auariciam etc.

Draconites nec poliri potest nec artem admittit, alioquin elegans ac translucens: ita diuina scriptura suum habet nitorem, nec artificium philosophiae aut rhetorices admittit.

250 Quaedam gemmae aceto maceratae nitescunt, pleraeque melle decoctae; ita quosdam meliores reddit acris obiurgatio, quosdam admonitio blandior.

Facilius insculpes gemmis quae voles, si terebra ferueat: ita magis mouebit orator, si non solum acriter dicat, sed ferueat et amet id quod laudat, oderit quod vituperat.

255 In Chio Dianae facies est in sublimi posita, cuius vultus intrantibus tristis,

222 ita *A-H M*: vt *I-L*.

223 aut *A-H M*: ita *I-L*.

229 apyrustae *A-D F H-M*: apyraste *E G*.

231 Anthraciti *A C E-M*: Anthracitae *B*,

Anthracite *D*; generi *D F-M*: genere *A-C E*; iactatus *A-C E G*: coniectus *D F*

*H-M*.

232 exardescat *A-K M*: ardescat *L*.

246 etc. *A-C E G*: et his consimiles *D F*

*H-M*.

247 alioquin *A-E G*: alioqui *F H-M*.

253 oderit *A-K M*: et oderit *L*.

- ... *mixtura lucentia* ». L'Inde est la « mère » des opales (Pline). Cette qualité de l'opale indienne a été mise en doute (cf. S.H. Ball, *A Roman Book on Precious Stones*, p. 270). *Carbunculus* = escarboucle (« petit charbon ») en raison de ses teintes rouges, comme celle d'un charbon porté à incandescence. Nombreuses considérations sur les couleurs dans plusieurs livres de Pline. Comparaison tenant à cœur à Er. : l'Écriture renferme toutes les richesses répandues ailleurs, notamment dans les lettres profanes.
- 225-227 *Opalum gemmam ... proferantur Ibid.* XXXVII, 22, 83 : « nullus magis fraus ... in sole tantum ». Er. suit de très près le texte original sur la fabrication en Inde de fausses opales, mais dont les irisations sont absentes (épreuve du soleil). Sur l'imitation de la vertu par le vice et les illusions qu'elle entraîne. *Summa lux* doit désigner la lumière divine.
- 228-230 *Carbunculi ... alienissimi Ibid.* XXXVII, 25, 92 : « Principatum habent carbunculi ... acausti (acostaue) appellati ». Les *carbunculi* de Pline incluent les rubis, les grenats (pyrope et amandine), les spinelles ou candites (pierres rouges). Les « escarboucles » indiens comprennent sans doute les trois. Er. emploie le terme *apyrustae*, synonyme de *acausti* (insensibles à l'atteinte du feu). Cette propriété est surtout vraie du rubis. Nouvelle marque érasmiennne : opposition entre l'apparence et la réalité de la foi.
- 231-234 *Anthraciti ... faciunt Ibid.* XXXVII, 27, 99 : « harum igneus color ... perfusae exardescunt ». Sur la pierre nommée *anthracitis*, semblable au charbon, et appartenant au genre des escarboucles. Pline décrit sans doute ici la lignite, dont on dit par ailleurs qu'elle apparaît à la fois en Thesprotie (Sud-Ouest de l'Empire) et en Ligurie (cf. l'hphr. *De lap.* 16). Les anciens croyaient que la moisissure (contact avec l'eau) provoquait la combustion spontanée de la lignite. Méditation sur l'attraction des contraires (l'eau et le feu, l'exhortation et la dépression, les bienfaits non récompensés, etc.).
- 235-238 *Iris gemma ... gignunt Ibid.* XXXVII, 52, 136 : « nam sub tecto percussa ... ei aculatur ». L'*iris* ou pierre d'arc-en-ciel est probablement, non pas le quartz arc-en-ciel, mais le cristal de roche, qui se présente naturellement comme un prisme. D'où sa possibilité de réfracter la lumière solaire suivant les irisations du spectre (couleurs de l'arc-en-ciel). Comparaison orientée vers les relations humaines (l'autre, comme le miroir de votre âme, le révélateur de vos qualités).
- 239-242 *Vt his gemmis ... vitii Ibid.* XXXVII, 54, 138 : « Expositis ... gemmis ». Remarque d'Er. tirée de sa lecture des ch. précédents, où il est surtout question de la couleur et de la beauté des pierres. Dans les ch. suivants, les propriétés médicinales sont abordées. Opposition habituelle entre le charme extérieur des livres et leur contenu moral et salutaire.
- 243-246 *Vt quidam gemmas ... auariciam, etc. Ibid.* XXXVII, 54, *passim*. Résumé général, avec quelques exemples caractéristiques, d'un ch. où sont passées en revue de multiples propriétés médicales ou autres des pierres, portées comme des amulettes (Er. lui-même n'était pas indifférent à ces superstitions : cf. son « lion »). Bon exemple de « magie naturelle ».
- 247-249 *Draconites ... admittit Ibid.* XXXVII, 57, 158 : « esse candore tralucido ... artem admittere ». Le nom de la pierre *draconites* vient du dragon (exactement, d'après Pline, de son cerveau). Ses qualités qui ne permettent pas à l'artiste de l'utiliser sont comparées à la perfection de l'Écriture, rebelle à toute explication, à toute transposition d'ordre philosophique ou rhétorique.
- 250-251 *Quaedam gemmae ... blandior Ibid.* XXXVII, 74, 195 : « omnes gemmae ... abhorrentis ». Légères modifications apportées par Er. : *omnes* (Pline), *pleraeque* (Er.), allusion au vinaigre d'Er. seul. Le miel utilisé est principalement du miel corse. Le mot miel entraîne toujours une comparaison d'ordre pédagogique (la méthode douce, par opposition à la méthode forte, qui ont chacune leur prix).
- 252-254 *Facilius ... vituperat Ibid.* XXXVII, 76, 200 : « plurimum vero ... proficit fervor ». Autant qu'on puisse en juger, cette remarque n'est pas exacte, bien que des procédés modernes utilisés pour attaquer la pierre produisent assez de chaleur pour modifier la surface de certaines pierres. *Terebra* est la tarière ou la vrille. Analogie avec la chaleur et l'âpreté de l'orateur (on pense aussi à l'image du cœur de pierre).
- 255-258 *In Chio ... abeuntem Ibid.* XXXVI, 4, 13 : « In ipsa Chio ... exhilaratum putant ». Passage au l. XXXVI, qui traite

exeuntibus exhilarata videtur: ita sordidi quidam adeuntem amicum tristes accipiunt, timentes ne quid petat, aut ne sumptum adferat conuiuia; at alacres dimittunt abeuntem.

260 Vt ingentes obelisci magno quidem negotio statuuntur et collocantur ob immensum molis pondus, sed collocati semel, infinitis durant saeculis, ita arduum est virtutis aut sapientiae parare famam, sed parata nunquam intermoritur.

Vt ingentia pondera, quae nullis hominum viribus tolli possunt, machinis facile tolluntur, ita quod vi nequeas efficere, ratione et arte facile efficias.

265 Vt obeliscis praegrandibus tantum ferme substernitur intra terram, quantum extat, vt immoti consistant, ita semper mansurae fama magna firmaque fundamenta sint oportet.

270 Stulte reges Aegyptiorum operam populi ac pecunias in substruendis pyramidibus consumebant, quae nihil habebant praeter stultam et ociosam ostentationem, cum idem in rebus vtilibus fieri potuerit: ita quidam elaborant in difficillimis, caeterum infrugiferis, hoc ipsum praeclarum existimantes, quod in laborioso negotio versantur.

275 Sicut pyramis quam Rhodope meretricula Aesopi conserua construxit pecunia corporis quaestu collecta, maiori miraculo famaue fuit quam caeterae regum pyramides, ita vehementius miramur, si quid recte faciunt, a quibus tale nihil expectabatur; veluti si quis Hollandum videat peritum equitem, aut frugalem Anglum, aut theologum eloquentem.

Vt labyrinthos non oportet ingredi sine filo, quo securus possis redire, ita non est suscipiendum negotium, nisi prius perspecta ratione, qua te possis inde rursus explicare.

280 Vt in admirandis operibus, sed inutilibus, maior est laus artificis, cuius arte res confecta est, quam regis, cuius impendio, ita belli gloria maxima ex parte penes militem est conductitium, quorum industria geritur res, minima pars ad reges redit, qui aliena etiam pecunia militem conducunt.

285 Vt Dianae Ephesiae templum viginti annis a tota Asia tot regum impendio, tot artificum ingeniis confectum, Herostratus obscurus homo nocte vna poterat exurere, ita facillimum est vrbes egegras bello demoliri, at aedificare difficillimum.

Quemadmodum aedificia in palustri solo posita, nec terraemotu quatiuntur, nec hiatu absorbentur, ita humilis fortuna non est maximis malis obnoxia.

290 Sicut Echo non sonat, nisi cum reddit acceptam vocem, ita nonnulli quicquid in ipsos dicitur, in alterum regerunt, aut non habent quod dicant, nisi dicta referant aliena.

269 cum *A-K M*: tum *L*.

270 hoc *A-E G K M*: om. *F H I L*.

277 quo securus *D F H-M*: quod securus *A B*, quod secutus *C E G*.

des œuvres d'art et des artistes (source de références). Sur l'île de Chios et ses œuvres d'art – notamment celles des « fils d'Archenus », voir Pauly-Wissowa III, col. 2286–

2301, et l'art. *Archerinos*, *ibid.* II, col. 457–458. Ce temple de Diane n'est pourtant cité nulle part, et parmi les multiples îles où la déesse avait des autels (cf. Callim.

- Hymne de Zeus*), Chios n'est pas indiquée. La Renaissance a beaucoup pratiqué ce genre ambigu, surtout en peinture (cf. les travaux de Baltrusaitis sur les anamorphoses, et l'exemple des *Ambassadeurs* de Holbein). Application «morale» assez artificielle.
- 259-261 *Vt ingentes ... intermoritur Ibid.* XXXVI, 14, 64-72. Aucune référence précise ne correspond au texte très général d'Er., exprimant son admiration devant la masse énorme des obélisques et leur caractère éternel (Pline donne des détails précis): thème approprié à celui de l'éternité de la renommée.
- 262-263 *Vt ingentia pondera ... efficias Ibid.* XXXVI, 14, 66: «ne machinae ponderi non sufficerent ... ». Même remarque, inspirée peut-être de l'exemple de l'obélisque de Rhamsès, d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuse, nécessitant l'emploi de 120.000 hommes et de machines. Pour le texte même d'Er. (et l'idée de l'aide apportée à l'homme par la machine), cf. *Rat. stud.* et *De pueris* (le passage de ASD I, 2, p. 71, ll. 9-11 étant *a contrario*). Idée générale: l'art et la raison, complétant la nature.
- 264-266 *Vt obeliscis ... oportet Ibid.* XXXVI, 14, 68-72 (?). Même imprécision du passage: l'idée est tirée de plusieurs passages où est seulement suggérée l'hypothèse de fondations solides et très profondes (d'où la comparaison).
- 267-271 *Stulte reges ... versantur Ibid.* XXXVI, 76, 15: «Dicantur obiter et pyramides ... ne plebs esset otiosa». L'Égypte a toujours exercé sur les Romains un pouvoir de fascination, un sentiment de jalousie et aussi de sourde hostilité à l'égard de cette ostentation. D'où la sévère critique de Pline, reprise par Er. L'explication rationnelle donnée n'est pas la seule qui soit proposée par les spécialistes. Symbole de la vanité humaine, surtout quand les pyramides sont restées inachevées.
- 272-276 *Sicut pyramis ... eloquentem Ibid.* XXXVI, 17, 82: «laudatissimam a Rhodopide ... meretricio esse conquistam». Allusion à la pyramide de la courtisane Rhodopis, concubine du fabuliste Esope. Hdt. (II, 134) parle de cette construction avec un certain scepticisme. L'ironie méprisante de Pline passe chez Er., qui porte son attention à des considérations actuelles et personnelles (ironique à l'égard de ses compatriotes, mordant à l'égard des Anglais et des théologiens). Cf. aussi dans l'adage (cité) *Myconius calvus* (*Adag.* 1007, LB II, 408 F) l'épithète *bellax* appliquée aux Italiens, et sa polémique avec Alberto Pio.
- 277-279 *Vt labyrinthos ... explicare Ibid.* XXXVI, 19, 91: «quo si quis introierit sine glomere ... nequeat». Tout un développement (c. 19, §§ 84-93) sur les labyrinthes, dont l'origine est égyptienne (détails archéologiques). Le labyrinthe en question est appelé «italien» ou «étrusque». Description du labyrinthe de Porsenna selon les propres termes de M. Varron (même critique du point de vue de la modération et du sens de l'économie, attachés à l'«image de marque» du vieux Romain).
- 280-283 *Vt in admirandis ... conducunt Ibid.* XXXVI, 19, 93: «vesana dementia ... artificis esset». Critique sévère de Pline qui satisfait entièrement Er., heureux de l'occasion d'exprimer une fois de plus ses sentiments pacifistes (la gloire militaire revient au soldat, le roi en profite indûment, les dépenses sont celles du peuple).
- 284-287 *Vt Dianae ... difficillimum Ibid.* XXXVI, 21, 95: «exstat templum Ephesiae Dianae ... velleribus lanae». Er. résume la description assez détaillée de Pline (pour plus de détails sur ce célèbre temple de Diane cf. l'art. *Ephesos* dans RE V, col. 2773-2823, et l'art. *Diana* dans Daremberg et Saglio, t. II, 1ère part., § 13 (Artémis d'Ephèse), pp. 149-152, avec des détails sur le temple, l'un des sanctuaires les plus fameux de l'antiquité grecque. Une abondante littérature, tant ancienne que moderne, est consacrée à ce temple), mais y ajoute un détail historique dont ne parle pas son devancier: l'incendie du temple par Hérostrate (source probable: Solin. 40, 3; cf. *Collectan. rerum memorab.*, éd. Mommsen, 1895). Leçon morale: il est plus facile de détruire que de construire.
- 288-289 *Quemadmodum aedificia ... obnoxia Ibid.* XXXVI, 21, 95: «In solo id palustri ... aut hiatus timeret». Allusion aux fondations du temple de Diane, mais Er. généralise l'exemple pour en tirer plus aisément une maxime générale.
- 290-292 *Sicut Echo ... aliena Ibid.* XXXVI, 23, 99-100: «septem acceptas voces ... a Graecis datum». Remarque générale sur le phénomène de l'Echo (cf. la légende de la nymphe Echo), qui prépare l'exemple de la «merveille» suivante (ou précédente). Occasion d'exprimer une idée personnelle sur la fonction du langage et l'imitation.

Vt Olympiae porticus vocem acceptam arte septies reddit, vnde Heptaphonon oppidani vocant, ita quosdam si vno tangas conuicio, sexcenta regerunt, aut si  
295 paucis ad loquendum prouoces, garrindi finem non faciunt.

Vti magnes non quiduis ad se trahit, sed ferrum dumtaxat, cum sint alia multo leuiora, ita quorundam oratio non mouet omnes, sed iam propensos ad id quod illi suadent.

LB 600 Vt quidam magnetes ferrum attrahunt, at Theame|des, qui in Aethiopia nas-  
300 citur, ferrum abigit, respuitque, ita est musices genus, quod sedet affectus, est quod incitet.

Vti magnes occulta quadam et incognita vi ferrum ad se trahit, ita sapientia secreta quadam ratione trahit ad se animos hominum.

Vt equus strigosus imputatur non equi culpa, sed equisonibus, ita populus  
305 male moratus episcopis.

Vt magnes ad se trahit omne ferrum, sed Aethiopicus magnetem quoque alium ad se rapit, ita rex populum quo lubet cogit. At ingens aliquis rex etiam regibus caeteris vim facit.

Vt gagates aqua infusa incenditur, oleo restinguitur, ita quidam quo magis  
310 roges, magis frigescunt: si negligas, vltro cupiunt. Aut sunt quos officiis alienes, neglectu prouoces ad amorem.

Vt lapis e Scyro fluctuat integer, sidit comminutus, sic res discordia pessum eunt, concordia sustinentur.

Siphnius lapis olco excafactus durescit, alioqui mollissimus: ita quosdam  
315 benefactis reddes deteriores.

Quemadmodum de Carthaginensibus dictum est, quod ad tecta pice, ad vina calce vterentur, ita quidam praepostere rebus vtuntur, amicis asperi, suppli- ces inimicis. Carthaginenses pice linebant parietes, cum vasa picari soleant, et musta calce condiebant, author Plinius.

320 Calx aquis accenditur: ita quosdam contraria mouent.

Gypso madido statim vtendum, quod celerrime siccetur: ita statim fingenda literis ac moribus aetas rudis, priusquam durior non admittat fingentis manum.

296 sint *A-IM*: sunt *KL*.

300 sedet *DFH-M*: sedat *A-CEG*.

302 Vti *A-HM*: Vt *I-L*.

305 episcopis *A-CEG*: episcopis aut principibus *DFH-M*.

309 Vt *A-L*: *om. M*.

312 Vt *A-DF-M*: Si *E*.

315 reddes *ACEG*: reddas *BDFH-M*.

316 Carthaginensibus *A-DFGI-M*: Carthaginiensibus *EH*.

318 Carthaginenses *A-DFGI-M*: Carthaginienses *EH*.

293-295 *Vt Olympiae ... faciunt Ibid.*

XXXVI, 23, 100: «Olympiae autem arte ... eadem vox redditur». Sur le portique d'Olympie dénommé «Heptaphonon» (les Sept voix), cf. descr. de Paus. V, 21, 17. Le portique était situé à l'Est de l'Altis. Cf. encore *RF* VIII, col. 368-369 (art. 'Ἑπτάφωνος στήλη). Passage reproduit par Plut., *De garrul.* 50 ED (Τὴν μὲν γὰρ ἐν

Ἵολυμπία ... καλοῦσι): v. *supra*, p. 132, ll. 538-540. La comparaison d'Er. sur le bavardage s'inspire davantage de Plut. que de Pline (v. *supra De garr.* 1); cf. aussi Lucian. *De morte Per.* 40.

296-298 *Vti magnes ... suadent Ibid.*

XXXVI, 25, 127: «trahitur namque magnetis lapide ... haeret». L'une des pierres considérées avec le plus d'admiration, car

- elle résume à elle seule la puissance attractive (et le phénomène de répulsion). L'un des grands schèmes de la pensée de la Renaissance est ce couple dialectique de l'attraction et de la répulsion: d'où les développements considérables consacrés à la propriété de l'aimant (cf. notamment Cardan), et aussi une orientation de la pensée vers des applications pratiques. Sur la puissance attractive de la parole, cf. le mythe de l'Hercule gaulois.
- 299-301 *Vt quidam magnetes ... incitet Ibid.* XXXVI, 25, 130: «in eadem Aethiopia ... respuitque». Tous les mss. de Pline ne donnent pas ce texte, mais «mons ferrum ... respuitque» (cf. app. crit. Teubner). D'après la note de D.E. Eichholz (éd. Loeb, 1962, p. 104), la phrase «gignit lapidem theamedem» serait une interpolation. Cette pierre serait l'hématite (?), dont il a été question précédemment. Remarque concernant la «variété des choses» et la diversité des espèces d'un même genre (application à la musique).
- 302-303 *Vti magnes ... hominum Ibid.* XXXVI, 25, 127: «ad inane nescio quid currit» (?). Retour en arrière sur les propriétés générales de l'aimant. Le terme *occulia* est d'Er. et s'inscrit parfaitement dans la perspective de la «magie naturelle» et des phénomènes «occultes» décrits par les médecins et savants de la Renaissance (v. *supra*). Comparaison avec la puissance attractive du sage et de la raison.
- 304-305 *Vt equus ... episcopis* Texte insolite à cet endroit (et pour son contenu positif et pour sa signification), non répétable chez Pline (ni dans les ch. de VIII consacrés aux chevaux, ni ailleurs). Est-ce une manière habile de glisser une remarque personnelle (contre la mauvaise gestion des évêques) qui échappera à un censeur éventuel?
- 306-308 *Vti magnes ... facit Ibid.* XXXVI, 25, 130: «in eadem Aethiopia ... respuitque». Retour à ce texte controversé, allusion à une pierre éthiopienne dont la propriété ne serait pas la même que celle de la pierre *théamède*: celle-ci *repoussant* le fer, celle-là *attirant* l'aimant (donc plus forte que l'aimant, qui était déjà plus fort que le fer). Pas d'autre allusion de Pline à la pierre d'Éthiopie. *Ingens aliquis rex* désigne sans doute Dieu.
- 309-311 *Vt gagates ... amorem Ibid.* XXXVI, 34, 141: «mirumque accenditur aqua, oleo restinguitur». La pierre gagate (ou jais), qui porte le nom de la ville et du fleuve Gages, en Lycie, a été décrite par Diosc. 5, 146, Gal. 13, 227, etc. (éd. C.G. Kühn). Sa combustion spontanée dans l'eau est plus ou moins vraie (aidée par la moisissure), mais son extinction par l'huile est une légende constamment répétée. Propriétés s'appliquant aussi en grande partie à l'asphalte. Remarques générales sur le comportement paradoxal des humains (notamment en amour).
- 312-313 *Vt lapis ... sustinentur Ibid.* XXXVI, 26, 130: «Lapidem e Syro ... mergi». Retour en arrière pour reproduire ce minuscule ch. d'une phrase: la pierre de l'île de Syros (cf. aussi II, c. 106) ou Scyros est sans doute la pierre ponce (*pumex*). On peut voir encore aujourd'hui dans la mer qui entoure les îles volcaniques du groupe de Thera (près de la Crète) des pierres ponces flottantes. L'idée de solidité compacte entraîne celle de concorde (cf. les nombreuses images de Plut. affectées de cette valeur: v. *supra*).
- 314-315 *Siphnius lapis ... deteriores Ibid.* XXXVI, 44, 159: «in Siphnio singulare ... natura mollissimus». La pierre de l'île de Siphnos, l'une des Cyclades, est vraisemblablement la «pierre à savon» ou *stéatite*, une variété de talc. L'assimilation par Er. des bienfaits qui rendent les hommes plus durs à la cuisson dans l'huile de la pierre qui durcit, est assez artificielle.
- 316-319 *Quemadmodum ... Plinius Ibid.* XXXVI, 48, 166-167: «sciteque dictum est ad tecta... musta condunt». Coutumes apparemment paradoxales des Carthaginois qui utilisent la poix pour leurs maisons et la chaux pour leurs vins (variété des races et des mœurs). Ce qui permet d'embrayer sur les attitudes paradoxales ou choquantes dans les relations interhumaines. La quasi-répétition du texte, avec la mention spéciale de l'autorité de Pline, peut surprendre (d'autant qu'Er. n'a pas déjà fait allusion à cet exemple, à la différence de Pline: XIV, c. 24).
- 320 *Calx ... mouent Ibid.* XXXVI, 57, 180: «nec aspersa aquis ... ». À la suite du texte de Pline explique *accenditur* d'Er. Un nouveau paradoxe (sur l'attraction des éléments opposés, l'eau et le feu).
- 321-322 *Gypso madido ... manum Ibid.* XXXVI, 59, 183: «gypso madido ... celerrime coit». Sur les pierres utilisées dans la construction ou dans les crépissages. Remarque exacte d'un point de vue technique, utilisée pour l'un des thèmes

Gypsum etiam si iam induruit, tamen tundi rursus et in farinam resolui potest: simul atque semel induruit ingenium adolescentis aetate vitiisque, non  
325 potest refingi.

Vt vitrum quia pellucidum, nihil caelat, ita quidam nihil tegere, nihil dissimulare norunt, quicquid in animo est, id protinus omnibus palam est.

Vt iis qui caecutientibus sunt oculis, quibus locus obscurus est, propterea quod caliginem secum in oculis circumferunt, ita parum eruditis, omnis liber  
330 ac stilus difficilis est et obscurus.

Sicut ignis in omnibus officinis omnium artium et operum est instrumentum, ita sine charitate nihil recte geritur.

Vt vitrum copia viluit, alioqui nec auro nec argento cessurum, ita sacerdotes ob turbam minoris fiunt, magno in precio futuri, si singulae ciuitates singulos  
335 haberent sacerdotes, vt olim.

Sicut primum pictura coepit ab vmbri et lineis, deinde monochromata, mox accessit lumen et vmbrae vna cum colorum varietate, donec ad summam artificii peruenit admirationem, ita virtus in nobis non statim absoluta nascitur, sed paulatim cotidianis auctibus ad summum perducitur.

Vt non est optima imago, quae materia testatur opes locatoris, aut artem pictoris, sed quae rem proxime repraesentat, ita optima est eloquentia quae non ostentat ingenium dicentis, sed rem aptissime ostendit.

Vt Zeuxis picturus Iunonem, Agrigentinis omnibus virginibus inspectis, quinque praecipuas elegit, ex quibus quod esset in vnaquaque praecipuum, imitaretur, ita e plurimis optimi nobis ad exemplum vitae, aut dicendi proponendi  
345 sunt, nec in his tamen reddenda sunt omnia, sed optima.

Vt non quibus pictor quauis in parte artis valet, sed hic in diis exprimendis praecipuus, alius in vultibus reddendis, alius in lineis excelluit, alius in colorum mixtura, alius in symmetria, sic qui virtutem profitentur, aliis dotibus enitent  
350 alii, item in eloquentia seu literis.

Qui ex balneo calent, vehementius frigescent, et aqua frigidior esse solet, quae prius caluit: ita vehementius sese oderunt, qui prius fuerint amici, et sceleratiores sunt, qui a pia vita ad impiam se transtulerunt.

LB 601 Vt hyeme media Alcyones summa fruuntur tranquilli[tate, et hanc etiam aliis  
355 communicant, ita cum maxime seuit fortuna, tum maxime animi tranquillitate fruuntur pii, et hanc in alios quos possunt transfundunt.

324 Dissimile\* *A-G I K M*, in *med. pag. H*.  
328 quibus *D F-M*: quis *A-CE*.

336 mox *D F H-M*: post *A-CE G*.

pédagogiques les plus constants d'Er. (c'est le thème majeur du *De pueris*): mettre au plus vite les enfants entre les mains d'un précepteur (phrase presque reproduite de ce texte).

323-325 *Gypsum etiam ... refingi Ibid.* XXXVI, 59, 183: «tamen rursus ... resolu- lui patitur». Suite immédiate du texte de

Plin. Même suggestion d'ordre pédagogique, même référence mentale au *De pueris*, qui était déjà composé (cf. notre édition, *ASD I*, 2, *Introd.*, pp. 3-7).

326-327 *Vt vitrum ... palam est Ibid.* XXXVI, 67, 198-199: «maximus tamen honos ... tralucetibus». Attention portée sur la propriété essentielle du verre: sa

- transparence. D'où l'idée de pureté morale, de transparence de l'âme (cf. une « maison de verre »).
- 328-330 *Vt iis ... obscurus* Cette remarque sur les personnes qui ont la vue faible est venue naturellement à l'esprit d'Er. à partir de l'image du verre (d'autant mieux que son siècle connaît la fabrication et l'usage des verres de lunette), mais elle n'est pas dans Plin. Idée de la subjectivité des jugements de perception (cf. l'histoire de la théorie des couleurs de l'antiquité à la Renaissance). De la perception sensible à la perception intellectuelle.
- 331-332 *Sicut ignis ... geritur Ibid. XXXVI, 68, 200*: « Et peractis omnibus ... igni perfici ». Thème artistique, technologique et philosophique du feu-artiste. Utilisation surabondante des propriétés visibles et occultes du feu, de l'Antiquité à la Renaissance (abondante utilisation en emblématique: cf. par ex. Praz, pp. 63, 85, 89, 92, 104, 109, 113, 135, 222, 225). Cf. les gravures du XVI<sup>e</sup> siècle illustrant les techniques et les métiers du feu (cf. la série de Stradan, *Nona reperta*, les fonderies, les forges, etc.). Le caractère quasi-divin du feu entraîne l'idée de charité.
- 333-335 *Vt vitrum copia ... olim Ibid. XXXVI, 66, 195*: « ... totam officinam ... pretia detraxerunt ». Légèrement transformé de l'anecdote rapportée par Plin (destruction, sous Tibère, d'une fabrique dont la production de verre eût avili les métaux précieux). Problème d'actualité avec l'afflux du métal précieux d'Amérique. Occasion d'exprimer une vue personnelle d'Erasmus sur les rapports entre les prêtres et leurs ouailles.
- 336-339 *Sicut primum pictura ... perducitur Ibid. XXXV, 5-11, 15-29*: « omnes vmbra ... sese excitante ». Passage à l'un des livres les plus célèbres, consacré aux arts (histoire, technique, appréciation esthétique); abondamment utilisé au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècles par les théoriciens de la peinture (cf. entre autres le *Traité de la Peinture* d'Alberti et celui de Vinci). Er. relie une remarque du début du c. 5 sur l'art du dessin et des ombres à celles du c. 11, sur l'évolution de la peinture vers la polychromie, en passant sur toutes les données historiques. Son dessin: comparer la magnificence de peinture à celle de la vertu. Evolution technique plus ou moins artificiellement reconstituée.
- 340-342 *Vt non est ... ostendit Ibid. XXXV, 36, 62*: « Opes quoque tantas ... ostentari » (?). La comparaison d'Er. lui a peut-être été suggérée par l'acquisition des richesses de Zeuxis, encore que son texte parle du *locator* à ce propos, ou plutôt elle annonce le texte suivant, qui rappelle le principe de cette esthétique figurative: le meilleur tableau est celui qui se rapproche le plus de la réalité. Par la comparaison avec l'art oratoire, il renforce son attitude critique à l'égard d'un critère stylistique ou esthétique d'une œuvre de l'esprit.
- 343-346 *Vt Zeuxis ... optima Ibid. XXXV, 36, 64*: « Agrigentinis facturus tabulam ... pictura redderet ». L'un des nombreux traits rapportés de la vie artistique de Zeuxis d'Héraclée, l'un des plus illustres artistes de Grèce disciple de Démophile d'Himère ou de Néséus de Thasos; il vécut au Ve siècle av. J.-C., en Macédoine, en Grande Grèce et en Sicile. Er. censure dans son texte *nudas* (rapporté à *virgines*) mais retient les autres circonstances. Méthode « sélective » discutable. Passage « facile » à la méthode de sélection dans les exemples de héros de la vie morale.
- 347-350 *Vt non quibus pictor ... literis Ibid. XXXV, 37*. Texte d'Er. inspiré de tout le ch. de Plin qui cite divers peintres dont le genre et la technique ont été fort différents. Idée générale de la variété des talents et de la spécialisation. Chacun des termes importants (mélange des couleurs, dessin, expression juste, symétrie) constitue de longs développements chez les théoriciens de la peinture à la Renaissance. Toujours le parallélisme de la *virtus* et des *litterae*.
- 351-353 *Qui ex balneo ... transtulerunt* Passage brusque à des considérations toute différentes sur la relativité et la subjectivité de l'impression de chaud et de froid, par rapport à la température réelle (texte non repérable dans un passage précis de Plin). Comparaison avec la transformation des rapports interhumains en fonction du changement de mode de vie.
- 354-356 *Vt hyeme ... transfundunt Nat. II, 47, 125*: « Ante brumam autem ... hiemat ». Considération sur les climats (Plin) et les mœurs des alcyons, qui profitent du calme de la mer un peu avant et un peu après le solstice d'hiver pour déposer leurs nids (d'où le nom de « jours alcyoniens »). Opposition entre la fortune (extérieure) adverse et la tranquillité d'âme de l'homme pieux.

Cum asinus ipse sit ἀμουςότατος, ex ossibus tamen huius optimae fiunt tibiae, vt ait Aesopus apud Plutarchum, ita diuites ipsi indocti, tamen pecunia sua suppeditant ingenium studiosis.

360 Plutarchus testatur se vidisse in Africa coruos, qui lapillos in aquam aggererint, donec aqua eo surgeret vt contingi posset. Idem narrat de cane coniciente lapillos in amphoram oleariam. Ita nobis quod viribus diminutum erit, ingenio supplendum est.

365 Formicae triticum arrodunt ea parte qua germinare incipit, ne sibi reddatur inutile: sic potentes quo ministris perpetuo vtantur, premunt, ne si emerterint tedio seruitutis, relinquunt aulam.

Bucephalus Alexandri Magni equus, quoties nudus esset, equisonem in tergo admittebat, ornatus regiis phaleris neminem ferebat, nisi regem ipsum, in reliquos omnes ferociebat: ita tenues quemuis ferunt, diuites facti, despiciunt vulgares.

370 Vt Timanthes qui Iphigeniam pinxit, caeterorum affectus expressit, Agamemnonis autem vultum velo obtexit, ita quaedam melius relinquuntur suo cuique iudicio estimanda quam verbis explicantur.

375 Vt laudatur in hoc Timanthes, quod in omnibus eius operibus plus semper intelligitur quam pingitur, ita optimum orationis genus, in quo plurima cogitationi relinquuntur, pauca narrantur, et plus inest sensuum quam verborum.

Notatus Protogenes, alioqui summus in pictura artifex, quod nesciret manum tollere de tabula: ita quidam scriptores immodica diligentia peccant, quibus nihil vnquam satis emendatum videtur.

380 Quemadmodum Protogenes pictor Apellem ex vnica linea cognouit, nunquam alioqui visum, ita ex vnico responso ingenium et prudentiam viri apprehendet, qui sit ipse sapiens.

Vt Apelles pictor queri solitus est perisse diem in quo non duxisset lineam, ita Christianus dolebit, si quo die non euasit seipso melior in pietate.

385 Vt signa quaedam argillacea summo in precio fuerunt, ob admirationem artis, ita nonnunquam res humiles ac nihili ingenium oratoris commendat.

Vt gypsum, aut argilla dum est vda, in quamuis imaginem facile sequitur fingentis manum, ita rudes anni ad omnem disciplinam sunt idonei.

390 Vt quod maiore negotio ferro aut marmoris insculpsis, durat diutius, ita quod maiore studio discimus, nunquam obliuiscimur.

Vt illud opus est laudatissimum, in quo simul et ars commendat materiam, et materia vicissim artem, ita liber est optimus, in quo et argumenti vtilitas commendat eloquentiam, et authoris facundia commendat argumentum.

358 ipsi *A-C E G*: quidam ipsi *D F H-M*.

369 tenues *A-C E G*: quidam tenues *D F H-M*.

377 manum *C-M*: manuum *A B*.

383 perisse *A-K M*: periisse *L*.

386 humiles *A-E G K M*: humilis *F H I L*.

388 anni *A-H K*: animi *I L M*.

389 ferro *A-C E G*: chalybi *D F H-M*.

357-359 *Cum asinus ... studiosis* De Pline, la fantaisie d'Er. dans sa composition (si cet

ordre est toutefois celui qu'il a voulu) le fait passer à Plutarque (comme il l'annon-

- ce expressément). Source: *Sept. sap. conv.*, c. 5, 17 (bons mots d'Anacharsis et d'Esopos, invités au banquet des sept sages). «Les fabricants de flûte, disait-il encore, ont abandonné aujourd'hui les os de faons pour se servir de ceux des ânes, prétendant que ces derniers rendent un meilleur son». Et de citer l'énigme composée par Cléobuline: «Le tibia du faon cède à celui de l'âne». Cf. l'adage célèbre d'Er. *Asinus ad lyram*, *Adag.* 335 (LB II, 164 F) et tous ceux qui expriment son insensibilité totale à la musique.
- 360-363 *Plutarchus ... supplendum est* Nouvelle référence à Plut. *De soll. an.* 967 A: τὸ τῶν ἐν Αἰθίοψι κοράκιων ... ἔν ἐν ἐφικτῶ γένηται. Et aussi l'exemple qui vient juste après: κῦνα θεασάμενος ἐν πλοίῳ ... ἐμβάλλοντα τῶν χαλκίων. Début d'une série de comparaisons consacrées aux animaux.
- 364-366 *Formicae ... aulam* *Nat.* XI, 36, 109: «Semina adrosa conduunt ... exeant e terra». Livre consacré aux insectes (inspiration principale: Aristot., *Thphr.*). Sur l'activité des fourmis, cf. aussi *Ael.* II, 25, Plut. *De soll. an.* 11, 967 F sq., *Geop.* XV, 1, 26; *Bas. In Hex. hom.* 9, p. 116. Comparaison née de l'idée d'asservissement ou d'obstacle au développement (la graine qui ne peut pas germer).
- 367-370 *Bucephalus ... vulgares* *Ibid.* VIII, 64, 154: «Neminem hic alium ... alias passim recipiens». Sur Bucéphale et son intelligence particulière, cf. Plut. *De soll. an.* 14, 5, qui dit que, sans les ornements royaux, il se laissait monter par son écuyer γυμνὸς μὲν ὧν παρεῖχεν ἀναβήναι τῶ ἐπιποκόμῳ. Sur la légende de Bucéphale (— «à tête de bœuf»), cf. v. Kacrst, *Pauly-Wissowa* III, 995 (la plupart des témoignages anciens se répétant les uns les autres). Comparaison «morale» un peu artificielle.
- 371-373 *Vt Timantbes ... explicantur* *Ibid.* XXXV, 36, 73: «Eius [Timanthis] enim est Iphigenia ... ipsius vultum velauit». Tableau célèbre de Timanthes, peintre de Sicyone, d'après Eustathe, ou de Cythnos, d'après Quintilien, II, 13. Contemporain de Zeuxis et de Parrhasius. Il donnait toujours plus à comprendre qu'il n'avait figuré dans ses tableaux. C'est ce qui conduit Er. à généraliser sur la plus grande richesse de pensée que de parole.
- 374-376 *Vt laudatur ... verborum* *Ibid.* XXXV, 36, 73: «Atque in vnus huius operibus ... quam pingitur». Texte qui exprime ce qu'Er. avait lui-même précisé dans la seconde partie de la comparaison précédente. Eloge du laconisme.
- 377-379 *Notatus ... videtur* *Ibid.* XXXV, 36, 75: «sed vno se praestare, ... non sciret tollere». Peintre et statuaire (cf. VII, 39; XXXIV, 19, et surtout XXXV, 36 et 37) de Caunus, cité soumise à Rhodes; contemporain d'Apelle, qui fit la fortune de cet artiste. Les deux peintres se livrèrent un combat amical, à l'avantage d'Apelle. Goût de la perfection ou «perfectionnisme», plus nuisible qu'utile.
- 380-382 *Quemadmodum Protogenes ... sapiens* *Ibid.* XXXV, 36, 77-78: «Ferunt artificem ... Apellem venisse». En fait, Er. résume toute l'anecdote (les deux hommes apposant, en l'absence l'un de l'autre, leur signature sous la forme d'un trait). Caractéristique du style unique d'un artiste ou d'un écrivain.
- 383-384 *Vt Apelles ... pietate* *Ibid.* XXXV, 36, 80: «Apelli fuit alioqui ... ducendo exercebat artem». Allusion au proverbe (que rappelle Plin) *Nulla dies sine linea*. Ici, variante négative, également citée. Application immédiate à la dévotion du chrétien et à sa volonté de s'améliorer chaque jour.
- 385-386 *Vt signa ... commendat* *Ibid.* XXXV, 43, 92: «Eiusdem opere terrae ...». Il n'y a pas d'art mineur ni de matière inférieure (le ch. 43 est consacré à cette technique). Tout peut être rehaussé ou magnifié par l'artiste comme par l'orateur. De même, en ce qui concerne les sujets. Cf. les idées de l'antiquité et de la Renaissance à ce sujet.
- 387-388 *Vt gypsum ... idonei* *Ibid.* XXXV, 43-44. Sur les statues faites en plâtre ou en argile, parfois simples esquisses d'une statue de métal. Idée générale de la plasticité de cette matière, quand elle est humide, et de la pluralité infinie de formes dont elle est susceptible. Thème traditionnel chez Er. de la plasticité du cerveau de l'enfant.
- 389-390 *Vt quod maiore ... obliuiscimur* *Ibid.* XXXVI, 4 sq. Plusieurs ch. consacrés au travail du marbre et à la sculpture de cette matière. Thème connu de l'œuvre, qui sort plus belle et plus durable d'une matière résistante à la main et à l'outil. L'effort trouve sa récompense dans la persistance de l'œuvre ou des connaissances.
- 391-393 *Vt illud opus ... argumentum* Considération générale sur les rapports entre la matière et le travail de l'artiste, qui se rattache à plusieurs développements du I. XXXV: cas particulier de la dialectique de l'art et de la nature, et problème d'har-

Accius poeta cum esset ipse admodum brevis, tamen in aede Camoenarum  
 395 maxima forma statuum sibi posuit: ita quidam re viles et humiles, ambitione  
 fucoque dilatant sese.

Vt Perillus qui Phalaridi taurum donauit aeneum, suo periit inuento, sic ali-  
 quoties malum consilium in caput auctoris redundat.

Vt philosophus missa lingua victimae, rem simul et optimam et pessimam  
 400 misit, sic opes optimae sunt si recte vtaris, pessimae si secus.

Vt non ipse solum magnes attrahit, verumetiam aliud ferrum ad se trahit  
 ferrum magneti affricum, ita contagio vis virtutis, aut improbitatis pernicies,  
 ab alio in alium transit.

Vt a seribus mollissima vellera et ab iisdem durissimum ferrum mittitur, sic  
 405 a quibusdam diuersa proficiscuntur.

Vt carboni semel exusto suffocatoque, si denuo flagret, maior est vis, ita  
 semel sopitum odium, si rursus exandescat acrius est.

Sicuti terra quae auri aut argenti venas habet, in caeteris fere sterilis esse  
 L.B 602 consuevit, ita qui congerendo student | auro, eiusque metalla iam conceperunt  
 410 in animo, nullam bonae rei frugem producere consueuerunt.

Raro auri et argenti vena reperitur, nisi alia non procul sit, vnde et Graeci  
 nomen indidere: ita nulla virtus solitaria est, sed alia aliam adiungit.

Argentum cum sit candidum, nigras tamen ducit lineas, vti stannum: ita  
 quorundam alia species est, alia facta.

In argento viuo omnia natant, excepto auro, nam hoc vnum ad se trahit; ita  
 415 nihil insidit animo auari, praeter lucrum: disciplinae, literae, probitas in summo  
 fluitant, non descendunt in pectus.

Vt rem eandem diuersa specula varie reddunt, pro forma speculorum diuersa,  
 sic idem factum, diuersi varie interpretantur, pro animorum varietate, quod  
 420 huic magnum est, illi paruum: quod huic pulchrum, illi foedum erit.

Vt speculum non reddit imaginem, nisi substernas vitro stannum, aut aes,  
 aut aurum, aut simile quippiam solidum, quod imaginem non sinat perfluere,  
 ita non nisi in animis solidis et vera virtute nixis, relucet imago veri.

400 optimae B-M: optime A; pessimae  
 B-M: pessime A.

413 vti AC-L: vt M, vti et B.

420 illi DFH-M: huic ACEG.

monie ou de convenance de l'art à la  
 matière utilisée. Application au genre  
 qu'Er. connaît le mieux: le genre littéraire  
 (accord nécessaire du contenu et de l'ex-  
 pression).

394-396 *Accius poeta ... sese* Nat. XXXIV,  
 10, 19: «L. Accium poetam ... cum brevis  
 admodum fuisset». Poète tragique romain  
 (170-86 env.). Sur sa statue, cf. J. Ber-  
 nouilli, *Röm. Ikonogr.*, I, 289. Le temple des  
 Camènes (= Muses) n'est connu que par ce  
 texte. Il était sans doute situé près de la

Porte Camène. Accius avait dû gagner un  
 concours poétique. Confusion volontaire  
 entre la taille physique et la médiocrité  
 morale.

397-398 *Vt Perillus ... redundat* *Ibid.*  
 XXXIV, 19, 89: «Perillum nemo laudet ...  
 iustiore saeuitia». Allusion au construc-  
 teur du taureau d'airain du tyran d'Agri-  
 gente, Phalaris, qui en fut la première  
 victime. Allusions nombreuses d'Er. à  
 Phalaris, symbole de toutes les tyrannies et  
 de toutes les cruautés. Les écrivains et

- moralistes gréco-romains parlaient aussi à satiété de ce taureau (cf. Pauly-Wissowa XIX, col. 797, *s.v.* *Perilaos* 9). Cf. surtout Lucian. *Phalaris* I, 11 sq.; Diod. XIII, 90, 4-5; Polyb. XII, 25; Cic. *Verr.* IV, 33, 73, etc. Sur Périllos et le taureau, voir encore Ch. Picard, *R.N.*, Ve série, VI, 1942, p. 15 sqq.
- 399-400 *Vt philosophus ... secus* Remarque apparemment étrangère à l'auteur utilisé dans toute cette partie, soulignant la signification de la fable ancienne sur la langue, la meilleure et la pire des choses. Comparaison avec la question des richesses, sur laquelle Er. n'a pas varié d'opinion (cf. notamment A. Renaudet, *Erasmus économiste*, dans *Humanisme et Renaissance*, Genève, 1958).
- 401-403 *Vt non ipse ... transit* *Nat.* XXXIV, 42, 147: «Sola haec materia ... aliud adprehendens ferrum». Sur les propriétés de la pierre d'aimant, cf. XXXVI, 25, 126-130 et pp. 240-241 de notre édition. Il s'agit de la magnétite. Pline: le fer emprunte à l'aimant une sorte de *poison* (les blessures provoquées par un fer aimanté sont réputées plus dangereuses). Problème général de la contagion.
- 404-405 *Vt a seribus ... proficiuntur* *Ibid.* XXXIV, 41, 145: «Seres hoc ferrum cum vestibus ... mittunt». Sur la douceur et la transparence des étoffes en provenance de la Séricie (le pays des Sères est situé en Inde Orientale), cf. VI, 20, 64. Voir encore XII, 41 et XII, 1 («vestes ad Seras peti»), VII, 2, 20; sur les arbres «porte-laine», XII, 8. Le meilleur fer (où il n'entre que de l'acier) provient aussi de ce pays. Il est aussi vanté par Orose (*Adv. pag.* VI, 13, 2); cf. art. *Stahl* dans Pauly-Wissowa, col. 2132. Sur les Seres, cf. l'art. de Herrmann (*s.v.*) dans Pauly-Wissowa (peuple asiatique, mal identifié, apparenté aux Chinois). Des *vellera* désignent des étoffes de soie (cf. *sericum*); elles étaient très recherchées (*Verg. Georg.* II, 121; *Ov. Am.* I, 14, 6).
- 406-407 *Vt carboni ... acrius est* *Ibid.* XXXVI, 68, 201: «ipse carbo vires ... fit virtutis». Er. ne suit pas ici un ordre de lecture «rationnel», mais emprunte des textes à une lecture rapide, passant sans transition d'un chapitre ou d'un livre à un autre. Toujours le thème de la compensation ou celui des ressources inattendues de la nature.
- 408-410 *Sicuti terra ... consueverunt* *Ibid.* XXXIII, 21, 67: «montes Hispaniac aridi ... fertiles esse». Cf. aussi 31, 96, sur l'argent et l'or. Contraste entre la production du métal précieux et la stérilité des terres aurifères (exemple localisé par Pline). Comparaison naturelle avec la stérilité du cœur de l'avare (thème éthico-religieux familier). Erasmus a réuni deux textes en un seul.
- 411-412 *Raro auri ... adiungit* *Ibid.* XXXIII, 31, 96: «vbi cumque vna inuenta ... videntur dixisse». Le texte d'Er., dans sa brièveté, ne permet pas de comprendre son allusion au mot grec. Pline le donne en toutes lettres: μετ'ἄλλον (métal), c'est-à-dire «l'un après l'autre»: allusion à la continuité des filons métalliques, ou à leur courte discontinuité. Une vertu n'est pas isolable: unité de la personnalité.
- 413-414 *Argentum ... facta* *Ibid.* XXXIII, 31, 98: «Lineas ex argento ... mirantur». Contraste de couleurs sur lequel Pline insiste volontiers (texte emprunté par Lyly, *Euph. Engl.* II, p. 167, 1, 5, et *Sappho and Phao*, pour souligner le contraste esthétique), rangé parmi les phénomènes de «magie naturelle».
- 415-417 *In argento ... pectus* *Ibid.* XXXIII, 32, 99: «Omnia ei innatant ... ad se trahant». Transcription littérale, mise à profit pour souligner le caractère immoral de la possession de l'or, qui dessèche tous les sentiments (v. *supra*) et rend toutes choses superficielles. Le mercure ou vif-argent a joué un rôle considérable dans la science et l'histoire de la pensée au XVIe siècle (notamment dans les considérations astrologiques et alchimiques, ainsi que dans la médecine).
- 418-420 *Vt rem ... foedum erit* *Ibid.* XXXIII, 45, 129: «Id euenit figura materie ... supina an recta». Détails nombreux sur les diverses formes de miroirs qui renvoient des images différentes, dont Er. ne retient que l'idée générale de la variété des images. Conclusion sur le sens de la vérité et les multiples interprétations ou déformations subjectives, ainsi que sur la variété des individus et le sens de la relativité (lieu commun).
- 421-423 *Vt speculum ... veri* *Ibid.* XXXIII, 45, 130: «Optima apud maiores ... auro opposito auersis». Aux détails historiques et techniques précis de Pline, Er. oppose le fait brut de l'encadrement du miroir dans un métal solide pour lui permettre l'exercice de sa fonction. Le travail du verre et la fabrication des miroirs ont progressé à la

425 Vt sunt quidam fontes, qui potu pecudum atque etiam hominum cutem et pilos tingunt albo nigroue, ita relucet etiam in ipso hominis vultu et fronte, quod aiunt, quibus praeceptis imbutus sit et quibus ex autoribus hauriat vitae rationem.

430 Gallus Phrygiae fluuius, si modice bibas, medetur corporis malis, si immodice, lymphatum animum agit: ita si philosophiae literas modice attingas, prosunt, sin totum te illi addixeris studio, sanitatem mentis auferunt, et inanis gloriae furore quodam praecipitem agunt.

In Bocotia, ad Trophonium Deum iuxta flumen Orchomenon, duo sunt fontes, quorum alter memoriam, alter obliuionem adfert: ita fere magno alicui bono, magni mali periculum est vicinum.

435 Vt qui sapiunt, non statim e quouis bibunt fonte, propterea quod alii salutem adferunt, alii perniciem, nonnulli furorem, ita non est tutum quemuis librum euoluere, quod ex aliis haurias affectum animi bonum, ex aliis libidinem aut ambitionis insaniam trahas.

440 Qui biberint ex Clitorio lacu, iis vini tedium oboritur. Ita qui semel gustarint poetice, abhorrent a philosophiae praeceptis, aut contra: siue qui se mundanis voluptatibus ingurgitant, abhorrent ab honestis illis ac veris oblectamentis.

445 Apud Troglodytas lacus est, qui ter in die fit amarus aut salsus, ac rursus dulcis, totiesque etiam nocte, vnde et insanus dictus. Sic quidam inaequales, nunc asperi, nunc sunt blandi, etc.

Periculosiores sunt fontes, qui lymphidis aquis blandientes oculis, tamen perniciem adferunt, minus formidandi, qui ipsa specie testantur aquas esse fugiendas: ita difficilius vitantur mala, quae boni praetextu fallunt.

450 Sicuti terra quae venas aquarum occultat, nebulam quandam exhalat ante solis ortum, longius intuentibus, ita qui vere boni sunt et eruditi, etiam si non ostentent, tamen semper aliquid ex se produnt, vnde qui obseruet, deprehendere possit subesse vim boni.

In Narniensi agro terra hymbre fit siccior, aestu humescit, vnde Cicero iocatur illic ex hymbre puluerem, ex siccitate fieri lutum: ita quosdam admonitio reddit deteriores.

455 Garus ambusta et infusa medetur malis, sed si interim garum non nomines: ita quaedam beneficia, beneficia non sunt, si commemoras.

439 iis *A-G I-M*: his *II*.

442 aut *D F H-M*: ac *A-C E G*.

444 blandi, etc. *A C E G*: blandi *B*, aliquando profusi, mox sordidi, iam vehe-

menter amant, iam supra modum oderunt *D F H-M*.

449 sunt *A-I I M*: sint *I-L*.

Renaissance, surtout à Venise (verres de Murano). Le thème du miroir est d'une grande fécondité dans l'emblématique du temps, comme les spéculations sur l'apparence et la réalité. La vérité exige, selon Er., une âme solide, capable de l'accepter et

de la retenir. Cf. aussi l'utilisation du terme de miroir (*speculum*) dans de multiples ouvrages philosophiques, éthiques, religieux, etc.

424-427 *Vt sunt ... rationem Ibid.* XXXI, 9, 13: «Eudicus in Hestiaetide ... bobus ac

pecori ». Er. ne retient que le fait brut, Pline cite ses sources : Eudicus l'historien et Théophraste ; et il donne des précisions géographiques (deux fois deux sources : le Cécron et le Nélée en Hestiaéotide, province de Thessalie, le Cratis et le Sybaris à Thurium). Passage au plan moral et à l'allusion proverbiale aux sentiments que reflète le visage ou le front (cf. le ch. *De vultu* du *De ciuil.*).

428-431 *Gallus Phrygiae ... agunt Ibid.* XXXI, 5, 9 : «et in Phrygiae Gallo flumine ... ne lymphatos agat ». Source rapportée par Pline : Callimaque, in *Des fleuves du globe terrestre* (cf. éd. O. Schneider, Teubner, 1870, et *Fragmenta*, éd. R. Pfeiffer, Oxford, Clarendon, 1949-1953, t. I). Tout le livre XXXI est consacré aux remèdes que l'on peut tirer de l'eau. Thème facile de l'utilité de la modération dans les bonnes choses (comme les bonnes lettres) et de la nocivité de son excès (applications pédagogiques constantes).

432-434 *In Boeotia ... vicinum Ibid.* XXXI, 11, 15 : «In Boeotia ad Trophonium ... obliuionem adfert ». Transcription littérale du texte de Pline. Sur le dieu Trophonius (fils du roi d'Orchomène) et son temple, près de Lebada, nombreux témoignages : cf. notamment Daremberg et Saglio, V, pp. 518-519. Les deux sources s'appellent Mnémosyne et Léthé (ce que rappelle Pline). Cf. Paus. (in *Boeot.*), source principale.

435-438 *Vt qui sapiunt ... trabas Ibid.* XXXI, 12, 15 : «In Cilicia ... quo hebetes fiunt ». Précisions historiques (ou légendaires) et géographiques données par Pline, d'après Varron, le plus savant des Romains. Le fleuve qui rend sage est celui de Cilicie, près de Cescum, qui s'appelle le Nus (νοῦς, intelligence). La source qui rend stupide est dans l'île de Céos. Er. a supprimé la notation relative à la source qui embellit la voix (à Zama). L'usage des livres doit être aussi étroitement réglementé que celui des eaux.

439-441 *Qui biberint ... oblectamentis Ibid.* XXXI, 13, 16 : «Vinum in taedium (taedio) ... biberint ». Er. supprime l'indication de la source du renseignement : Eudoxe de Cnide, le disciple de Platon et célèbre astronome (cf. Diog. Laert. VIII, *Eudoxe*). Lac de Clitor en Arcadie. Opposition traditionnelle (chez Er. et les humanistes chrétiens) entre la poésie et la philosophie (au sens éthico-religieux), entre

les plaisirs mondains (*mundani*) et les vraies délices.

442-444 *Apud Troglodytas ... blandi, etc. Ibid.* XXXI, 15, 18 : «Iuba in Troglodytis lacum ... totiesque etiam noctu ». Juba, fils du roi de Mauritanie vaincu par César. Fêté et entièrement dédommagé par les Romains, il est l'auteur de très nombreux ouvrages savants (abondamment cité par Pline). Contrée au-delà de l'Éthiopie, le pays des Troglodytes (ou Trogodytes) avait ce «Lac de la Démence» aux propriétés malfaisantes (hanté en outre par des serpents blancs). Source : Isid. *Orig.* XIII, 13 : «In Troglodytis lacus est ... toties dulcis ». La comparaison est assez faible.

445-447 *Periculosiores ... fallunt Ibid.* XXXI, 19 : «... quod quaedam etiam blandiuntur adpectu ... omnibus terrori est ». Long développement sur les eaux salutaires et les eaux dangereuses, dont l'apparence est souvent trompeuse. Cf. les descriptions et analyses de G. Bachelard dans *L'Eau et les rêves*, Paris, 1942.

448-451 *Sicuti terra ... boni Ibid.* XXXI, 27, 44 : «certiore multo nebulosa ... longius intuentibus ». Parmi les indices des eaux, l'un des plus sûrs est l'exhalaison nébuleuse (cf. pour d'autres indices, XXVI, 16). Sens de l'observation scientifique, importance économique et pratique de la découverte des sources. L'image de la source (cachée) entraîne celle de la vertu ou de la science cachées, repérables à certains indices.

452-454 *In Narniensi ... deteriores Ibid.* XXXI, 28, 51 : «Quaedam terrae imbribus ... imbre puluerem ». Allusion au territoire de Narni, en Ombrie, qui joua un rôle important dans l'antiquité. Il produit aujourd'hui des céréales, de l'huile d'olive et du vin ; une partie est improductive. – La comparaison est assez artificielle.

455-456 *Garus ... commemoros Ibid.* XXXI, 44, 97 : «Et garo ambusta ... non nominet garum ». Propriété magique de cette sorte de panacée qu'est le *garum* (médicament préparé à partir des intestins du poisson *garus*, que l'on a fait macérer dans le sel). Cf. à ce propos l'art. *garum* (γάρον) de Daremberg et Saglio II, 2, p. 1459, où sont décrites les diverses variétés de cette sauce de poisson. Croyance aux rites magiques (ne pas prononcer un mot «défendu», etc.). Les deux ch. 43 et 44 sont consacrés au *garum*. Comparaison artificielle, association tout à fait extérieure.

Terra quae gignit salem, nihil aliud gignit; sic ingenia fecunda in literis, in caeteris fere rebus non perinde valent.

460 Fons in quo nitrum nascitur, nec aliud quicquam gignit nec alit: ita sapientiae studium totum hominis animum sibi vendicat.

Spongiis adeo tenues sunt sensuum notae, vt multi dubitent animalia sint, necne: ita quorundam is cultus est, is sermo, ea vita, vt dubites Christiani sint an Ethnici. †

L.B 603 Sicuti sal modice cibus aspersus condit et gratiam saporis addit, ita si paulu-  
465 lum antiquitatis aut ioci admiscueris, oratio fiet venustior; si plus satis, nihil insuauius.

470 Quemadmodum echeneis siue remora piscis perpusillus (est autem magnae limaci similis) quamuis magnam nauim velis ac remis incitatam subito sistit, ita scortulum aliquoties adamatum ingentes animi ad honesta impetus retinet alligatque.

Torpedo piscis haud nocet nisi contactu, sed virus suum etiam ab acre per linum, et harundinis internodia ad piscatoris manum mire transmittit: sic improbi ac pestilentes haud nocent, si nihil cum illis habeas commercii, verum quacunque consuetudine contacti morum venena afflant.

475 Lepus piscis homini certissimum est venenum, et homo vicissim illi, adeo vt vel digitulo contactus, statim emoriatur: ita hostes mutuam vtrinque perniciem dant et accipiunt.

In nassam facilis illapsus est, sed exitus difficilis: sic decliue iter in vitia, reditus ad meliorem frugem non perinde facilis.

480 Murena fuste non potest interimi, ferula protinus: ita quosdam leue incommodum exanimat, vt conuicium, qui grauissimas fortunae procellas infracto tulerunt animo.

Murena non in capite, sed in cauda animam habet: ita quod charissimum est, non ibi recondendum, vbi statim periculis sit obnoxium.

485 Vt pisces in mari nati educatique, nihil tamen sapiunt salis marini, ita quidam inter barbaros geniti et educti, longe absunt ab omni barbarie.

Vt magi, verbis etiam non intellectis, prodigiosa quaedam efficiunt, ita sacerdotes precibus non intellectis, bona tamen fide pronuntiatis, deum conciliant ac mouent.

490 Vt Appion Homerum ab inferis euocatum, nihil aliud interrogauit quam quibus parentibus genitus esset, sic quidam grauissimorum virorum concilio conuocato, de meris nugis consulunt.

464-465 paululum *A-H*: paulum *I-M*.  
469-470 alligatque *A-D F-M*: illigatque *E*.

487-488 sacerdotes *A-D*: sacerdotēs nonnulli *E-M*.

457-458 *Terra ... valent Ibid.* XXXI, 39, 80: «Omnis locus ... nihilque gignit». Propriétés merveilleuses du sel, mais compensation: la stérilité de la terre qui le produit. Comparaison sur la répartition

des talents ou des mérites, ceci compensant cela. De nombreux ch. de XXXI sont consacrés au sel et à la diversité de ses sources.  
459-460 *Fons ... vendicat Ibid.* XXXI, 46, 110: «summas aquas ... inferiores nitro-

- sas ». Long développement de Pline sur le nitre et les eaux nitreuses. Comparaison assez artificielle.
- 461-463 *Spongiis ... Ethnici Ibid.* XXXI, 47, 124: «Animal esse docuimus ... ad sonum». Transposition ou adaptation plutôt que transcription, mais l'essentiel est conservé: l'extrême sensibilité des éponges les range parmi les *sensibilia* ou *animalia*. La comparaison est curieuse, insistant sur l'ambiguïté des apparences, voire des catégories tranchées: cette analogie quant au fond de la pensée entre les païens (supérieurs) et les chrétiens correspond à une idée fondamentale; ou encore – comme ici – des chrétiens se comportent extérieurement comme des païens.
- 464-466 *Sicuti sal ... insuavis Ibid.* XXXI, 41, 87: «... excitans auiditatem ... in omnibus cibis». La remarque d'Er. résume de manière banale le long développement quasi-lyrique de Pline sur les vertus alimentaires et médicinales du sel. Le point central est le thème de la modération, dont ne parle pas Pline.
- 467-470 *Quemadmodum eebeneis ... alligatque Ibid.* XXXII, 1, 2: «vnus ac paruus admodum pisciculus ... Irreucabili iactae». Passage au livre consacré aux remèdes tirés des animaux aquatiques. L'une des nombreuses allusions au poisson *remora* dont les anciens et les contemporains d'Er. ont énormément parlé. *Echeneis* (ou *-nais*) est le mot grec, venant de ἔχω (tenir, retenir); cf. IX, 79 (et p. 289, ll. 64-66 de notre édition); Isid. *Orig.* XII, 6, 34. Il passait pour être capable de retenir les navires en pleine mer. – *Scortulum*, dim. de *scortum* (Gloss. lat.-gr.) = fille publique.
- 471-474 *Torpedo ... afflant Ibid.* XXXII, 2, 7: «Etiam procul et e longinquo ... alligari pedes». Cf. IX, 143. Le nom de *torpedo*, dérivé de *torpeo*, correspond à *νάρκη*, d'où *νάρκω* (engourdir); cf. Isid. *Orig.* XII, 6, 45. Très nombreux textes rappelant ce pouvoir engourdissant de la torpille (cf. d'Arcy Thompson, *A glossary of greek fishes*, Londres, 1947, p. 169 sq., et J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline*, Paris, 1944, p. 163). Terme de comparaison: la contagion et son danger, même en l'absence de contact direct, au physique et au moral.
- 475-477 *Lepus ... accipiunt Ibid.* XXXII, 3, 9: «illi pro veneno esse ... tactum mori». Sur le lièvre marin, cf. encore IX, 155. Sorte de limace marine (θαλάσσιος λαγώς), l'aplysie (*Aplysia Depilans*); cf. d'Arcy Thompson, p. 142. Nocivité de l'animal signalée par Plut. *De soll. an.* 983 F, Nicandre, *Alex.* 465, Acl. *N.A.* II, 45. Danger réciproque et destin également funeste pour tous les combattants: thème familier à Er.
- 478-479 *In nassam ... facilis Ibid.* XXXII, 5, 11: «scarum inclusum nassis ... caput inserere». Er. ne retient des divers exemples de poissons cherchant à sortir de la nasse que l'idée générale et banale de la plus grande facilité à y entrer qu'à en sortir; avec application à la vie morale.
- 480-482 *Murena fuste ... animo Ibid.* XXXII, 5, 14: «iactato fusti ... ferula protinus». Cf. XX, 261: «natura ferularum murenis infestissima est, tactae siquidem ea moriuntur». Des particularités du système physiologique et de l'affectivité. Thème familier: la spécificité des individus.
- 483-484 *Murena non in capite ... obnoxium Ibid.* XXXII, 5, 14: «Animam in cauda ... ictum difficulter». Cf. XX, 261. Cette particularité n'est pas rapportée dans la notice que Pline a consacrée à la murène en IX, 76. Comparaison soulignant (ou établissant) une finalité généralisée.
- 485-486 *Vt pisces ... barbarie Ibid.* XXXII, 9, 18: «in portu eiusdem insulae dulces». Sur le paradoxe de la chair des poissons de mer qui n'est pas forcément salée. Différence entre la nature d'un individu et son milieu (physique, familial, social) ambiant. Er. dit le contraire à d'autres endroits.
- 487-489 *Vt magi ... mouent Ibid.* XXX, 1-5. Aucune référence précise, mais ce court texte exprime bien l'esprit hostile de Pline à l'égard de la magie, de sa puissance, de son danger, de son ignorance (renseignements à lui fournis par le Περὶ Μάγων d'Apion). Même agressivité dans la comparaison: thème courant des prêtres qui marmoronnent leurs prières sans les comprendre. Mais ces prières peuvent avoir quand même leur efficacité si elles sont prononcées de bonne foi.
- 490-492 *Vt Appion ... consulunt Ibid.* XXX, 6, 18: «seque [Appionem] euocasse vmbas ... respondisse diceret». Sur le grammairien Appion (ou Apion) d'Alexandrie, cité souvent par Pline, cf. J. Bidez et F. Cumont, *Les mages hellénisés*, Paris, 1938, I, 21; II, 11, 14, 169, 267. L'évocation d'Homère est un type de *quaestio* traditionnelle (cf. Gell. *Noct. Att.* III, 11; XVII, 21, 3).

Vt magi prodigiosa quaedam promittunt, iisque promissis vulgus credulum  
 495 alliciunt, ita principes maximarum rerum spes ostentant, vt sibi reddant addic-  
 tos.

Vt in magicis artibus vulgus hoc magis admiratur quominus percipiunt ra-  
 tionem, cur illa aut illa tam absurda praescribantur, ita quidam magis admiran-  
 tur stilum aut carmen quod non intelligunt.

Quemadmodum medici quo doctiores videantur, diuersas rerum species ex  
 500 diuersis mundi partibus petitas, inter se commiscent, ita quidam ostentatores  
 orationem parum eruditam videri credunt, nisi ius caesareum ac pontificium,  
 poetas, oratores, philosophos, sophistas simul commiscuerint, et pluribus autho-  
 ribus ac literis consarcinauerint, quam mithridaticum ferunt fuisse concinna-  
 tum. Id constabat quinquaginta quattuor diuersis rerum generibus.

505 Vt periculosum est daemones euocare, propterea quod si quid erratum fuerit,  
 magno conantis discrimine fiat – nam aiunt Tullum Hostilium ictum fulmine,  
 quod ex Numae libris Iouem deuocare conatus, quaedam parum rite fecisset –,  
 ita periculosum est cum principibus habere commercium, etc.

Quemadmodum magi sibi conscii fucum esse quod promittunt prodigiosis  
 510 quibusdam ac praescriptis cerimoniais dementant ac territant infirmiores, ita  
 quidam sacerdotes cum procul absint a vera pietate, cerimoniais inuoluunt in-  
 doctos, quo plaebem sibi habeant obnoxiam.

Vt auguria et auspicia non valent nisi iis qui quaerunt et obseruant, ita prae-  
 cepta philosophiae non mutant nisi hos qui meliores fieri student, et hoc animo  
 515 ad legendum accesserint.

Crocodilus inuictum alioqui et perniciosum animal, tamen Tentyritas adeo  
 metuit vt ad vocem etiam expauescat: ita tyranni cum omnes contemnant, ta-  
 men eruditorum literas subtiment.

LB 604 Vt quorundam hominum etiam aspectus fascinum | habet, ita sunt quorum  
 520 omnis vitae consuetudo mores inficit.

Vt Psylli non solum ipsi non leduntur a serpentibus, verum ex aliis venenum  
 exugunt, ita vere philosophus non modo ipse non tangitur vitiis, sed aliorum  
 quoque morbis, oratione vitaeque sua medetur.

525 Semel icti a scorpio, nunquam postea a vespis, crabronibus, aut apibus feriun-  
 tur, ita nullum est incommodum, quod non commoditatis aliquid habeat ad-  
 iunctum.

Vt qui a cane rabido morsi sunt, non solum rabiunt ipsi, verumetiam alios  
 contagio inficiunt, ita qui pestilentem alicunde imbiberint opinionem, et alios  
 suis inficiunt colloquiis.

501 pontificium *ACEGK*: pontificum *B*  
*DFHILM*.

508 commercium, etc. *AC*: commercium *B*,  
 aut cum morosis potentibus, quod offensi  
 re qualibet leui (*leni E*), funditus subuer-

tant hominem *D-M*.

512 habeant *ACEG*: magis habeant *DF*  
*H-M*.

522 exugunt *ABD-M*: exigunt *C*.

524 a vespis *ACEG*: vespis *DFI-M*.

- 493-495 *Vt magi ... addictos* *Ibid.* XXX, 1, 2: «blanditissimis ... humanum genus». Résumé de la pensée profonde de Pline sur les vaines promesses des magés et la crédulité de leurs victimes. Thème familier à Erasme: les princes sont souvent des magiciens, ils font la parade devant leurs sujets.
- 496-498 *Vt in magicis ... intelligunt* *Ibid.* XXX, *passim*. Pas de référence précise, mais attitude familière à Erasme sur la crédulité qu'il faut combattre: le recours à une explication magique est le refus d'exercer sa propre raison (le *De pueris* lutte contre un pareil recours en pédagogie). Tout idéal d'intelligibilité est anti-magique.
- 499-504 *Quemadmodum medici ... generibus* *Ibid.* XXIX, 8, 24: «Fit ex rebus externis [ou sexcentis?] ... sufficerent» (?). Peut-être allusion à la composition du thériaque ou emprunt d'Er. à la conception générale de Pline, assez hostile à l'égard des médecins, sinon de la médecine (la propre conception d'Er. s'y prêtait assez bien). Occasion pour exprimer ses vues à l'égard de ces «pots-pourris» rhétoriques plus ostentatoires qu'érudits. Allusion au poison inventé par Mithridate, le mithridation (cf. XXV, 79) composé de 54 éléments variés. Note Ernout, éd. Budé, p. 27; «totus locus corruptus videtur esse».
- 505-508 *Vt periculosum ... commercium, etc.* *Ibid.* XXVIII, 4, 14: «L. Piso primo Annalium ... deuocare conatum». Source (non relevée par Er.): L. Calpurnius Piso Frugi, consul en 133 av. J.-C. et treize ans après censeur avec Q. Caecilius Metellus Balearicus. Ses *Annales* sont citées *passim* par Gell. (notamment VI, 9): cf. H. Peter, *Histor. Roman. fragm.* I, p. 76 sqq. Même allusion aux rites et invocations en usage en Etrurie et notamment par Numa Pompilius (et l'imitation de Tullius) en II, 54. Le Jupiter Elicius (= *qui attire la foudre*) est celui qui lui fut fatal. Cf. art. *daemones* de Pauly-Wissowa, IV, col. 2010-2012. Tendance d'Er. à ramener le merveilleux sur un plan terrestre.
- 509-512 *Quemadmodum magi ... obnoxiam* *Ibid.* XXX, 1, 1: «fraudentissima artium ... valuit». Retour aux généralités concernant la magie et leur frauduleux danger (adaptation d'Er.). Occasion pour Er. de s'en prendre aux prêtres plus politiques que religieux et qui comptent sur le prestige des cérémonies et des rites extérieurs pour impressionner les plus faibles et les plus dociles des hommes.
- 513-515 *Vt auguria ... accesserint* *Ibid.* XXX, début (?). Remarque générale inspirée du scepticisme agressif de Pline à l'égard des pratiques magiques. Idée: c'est la volonté d'observation, l'intention et la foi qui permettent à la philosophie (ou à des pratiques analogues) d'être efficace, c'est-à-dire de vous transformer intérieurement.
- 516-518 *Crocodylus ... subtimeant* *Ibid.* VIII, 38, 91-93: «maior erat pestis ... voce etiam sola territos». Réduction à un trait unique d'une longue description du crocodile dans le livre consacré aux animaux terrestres. Les *tentyrites* sont appelés ainsi de l'île qu'ils habitent, Tentyra (en fait ville d'Égypte en aval de Thèbes); cf. V, 60. Idée générale de compensation et idée plus particulière: les tyrans les plus redoutables trouvent leurs maîtres (cf. Caligula et les poètes).
- 519-520 *Vt quorundam hominum ... inficit* Remarque appliquée à l'homme, tirée de l'exemple précédent. L'empoisonnement moral est longuement analysé et critiqué dans le *De pueris*.
- 521-523 *Vt Psylli ... medetur* *Ibid.* VIII, 38, 93: «vt Psyllorum serpentes, fugantur». Sur ces charmeurs de serpents habitant la Libye, cf. encore VII, 14; XXI, 78; XXVIII, 30; Suet. *Aug.* 17. La parole et l'action (*oratio* et *vita*) sont pour le philosophe (Socrate étant le modèle: cf. *Enchir.*) à la fois des armes offensives et des armes protectrices contre les vices.
- 524-526 *Semelicti ... adiunctum* *Ibid.* XXIX, 29, 92: «Noctua apibus contraria ... sanguisugis». Confusion vraisemblable d'Er. avec les piqûres de scorpion dont il est question au début du § 91, et pour lesquelles sont prévues d'autres préservatifs. D'après Pline, c'est la chouette qui préserve contre ces insectes (et les sangsues, dont ne parle pas Er.). Idée finaliste (chez les deux) de l'homéopathie ou de la compensation (à chaque inconvenient correspond un avantage ou un préservatif).
- 527-529 *Vt qui a cane ... colloquii* *Ibid.* XXIX, 32, 100: «Idem ... datur morsis ... fiant». Remarque générale tirée du ch. consacré aux chiens enragés et aux divers remèdes envisagés. Er. ne retient que l'idée de contagion et de réaction en chaîne, qu'il interprète librement, à des fins pédagogiques évidentes (transmission du venin de la propagande, des opinions pernicieuses).

530 Vt efficacissima remedia nata sunt ex morbis pessimis, ita bonae leges ex malis prognatae sunt moribus.

Sicut ex vipera, crocodilo, caeterisque nocentissimis bestiis medici remedia quaedam aduersus venenorum noxam ac morbos efficacia quaerunt, ita animaduersio in nocentes, multos vel arcet, vel reuocat a facinoribus.

535 Crocodilus anceps animal, nunc in terris agit, nunc in aquis: in terra ponit oua, in aqua praedatur et insidiatur. Ita quidam simul et aulici sunt et ecclesiastici, vtrobique pestilentes.

Chamaeleon quia pauidissimum animal, subinde colorem mutat: ita qui viribus non pollent, ad varias artes confugiant necesse est.

540 Lynces clarissime omnium animantium cernunt, sed mira illis obliuio rei ab oculis semotae: ita quidam acri ingenio, sed obliuiosi.

Quaedam remedia tristiora sunt ipso morbo, vt satius sit oppetere mortem, quam his aucupari salutem, velut sugere sanguinem e vulnere recenti gladiatorum morientium. Ita quandoque satius est ferre iniuriam quam maiore incommodo vlcisci ferre pacem, etiamsi parum commodam aut aequam, quam bellum cum immensis malis suscipere.

545 Scorpium laetale venenum habet, aconitum laetalius, tamen hoc in potu datum aduersus scorpionum ictus remedium habet: ita dum venenum cum veneno colluctatur, seruatur homo, itidem duorum pestilentium ciuium discordia, nonnunquam reipublicae saluti est.

Aconitum etiam contactu necat: ita quorundam conuictus protinus inficit, aut si vel tantillum cum illis inceptes commercii.

Olim in Capitolio certabant quadrigae latinis feriis, victor absinthium bibeat: ita salubria magis quaerenda sunt quam iucunda.

555 Sorba quae magis blandiuntur specie, venenum habent: ita blandiores amici magis cauendi quam tristes atque asperi.

560 Empetron herba, latine calcifraga, quo propius abest a mari, hoc minus est salsa; quo longius, hoc amarior est. Ita quidam apud Gallos Germaniam spirant, apud Germanos Galliam, et quo longius absunt, hoc magis referunt eam gentem.

543 aucupari *ABDFH*: occupari *CE*.

*FHM*.

548 scorpionum *ACEG*: scorpiorum *D*

557 minus *D-FHM*: magis *ACG*.

530-531 *Vt efficacissima ... moribus Ibid.* XXIX, 17, 61: «Quaedam pudenda dictu ... gignuntur» (?). Remarque générale sur le principe de l'homéopathie et le recours aux remèdes les plus paradoxaux, principe de l'inoculation du germe de la maladie (cf. les antidotes). Er. s'inspire de toute une série de ch. Le bien peut sortir du mal; du bon usage de la maladie (cf. les préceptes de Plut.).

532-534 *Sicut ex vipera ... facinoribus Ibid.* XXIX, 21, 69 sq.: «Viperæ caput ... prodest». Résumé par Er. de plusieurs §§ (69-76, et même au-delà) consacrés à ces remèdes homéopathiques contre les morsures et les venins. Sur la fabrication du thériaque, cf. Diosc. II, 16; Gal. *Antid.* I, 6; I, 8; I, 15; Isid. *Orig.* XII, 4, 11. Jeu d'analogies familières avec la nocivité morale et ses parades.

- 535-537 *Crocodilus ... pestilentes* *Ibid.* VIII, 37, 89: «Vnum hoc animal terrestre ... ratione». Er. constitue une phrase à partir de plusieurs éléments empruntés au ch. consacré aux mœurs du crocodile, à sa reproduction, etc. Occasion à développement satirique contre les «caméléons» déguisés en courtisans ou en ecclésiastiques.
- 538-539 *Chamaeleon ... necesse est* *Ibid.* VIII, 51, 122: «Et coloris ... mutat namque eum subinde». Un des nombreux passages où il est fait allusion au caméléon (cf. p. 112, ll. 240-241 de notre édition, et note); ici, sur sa propriété la plus connue et la plus souvent commentée: la variation de couleur de son corps et son adaptation au milieu ambiant. Source: Aristot. *Hist. an.* II, 11, qui consacre un ch. entier à cet animal. Cf. aussi Thphr., frg. 172. Idée générale de compensation: les êtres faibles ont besoin de recourir à des artices pour parer aux insuffisances naturelles (cf. la signification du mythe d'Epiméthée).
- 540-541 *Lynceus ... sed obliuiosi* *Ibid.* XXVIII, 32, 122: «lynceus ... cernunt». Propriété la plus connue et la plus légendaire du lynx, au regard extrêmement perçant. Cf. Agatharchidès, Mégasthène ou Ctésias, sources principales de renseignements (voir aussi Aristot. II, 1, 499 b 24, 500 b 15; V, 2, 539 b 23; Strab., Diosc.). Le trait concernant l'oubli immédiat de l'objet qu'ils ne voient plus n'est pas rapporté dans le passage de Pline, qui ne mentionne que l'œil perçant. Er. le tient sans doute de quelque ancien (lequel?). Lyly imite le passage d'Erasme dans *Campaspe* (*The Prologue at the Court*, II, p. 316, l. 5): «a short memorie to forget».
- 542-546 *Quaedam remedia ... suscipere* Réflexion personnelle d'Er., dégagée de sa lecture de Pline, notamment de son ch. sur les remèdes tirés des animaux et de ses développements sur la médecine; inspiration stoïcienne (la mort est souvent le remède suprême à ses maux, comme dans le cas des gladiateurs): cf. l'expression *ferre iniuriam*. Nouvelle intervention pacifiste sur le thème: la guerre est le plus grand des maux.
- 547-550 *Scorpius ... saluti est* *Nat.* XXVII, 2, 5: «scorpionum ictibus ... in vino calido». Long développement sur les poisons naturels et les contrepoisons. La formule *aconitum laetalius* est tirée du début du ch. 2 («ocysimum esse aconitum»). Nombreux paragraphes de Pline consacrés à l'aconit, plante vénéneuse à l'étymologie ambiguë («sans poussière», parce que l'aconit naît sur des pierres nues, n'ayant rien autour d'elle; ou «sorte de pierre à aiguiser» — ἀκονή — plus piquante et redoutable que l'acier). Principe de l'homéopathie appliqué à la politique d'équilibre ou de bascule entre deux ennemis que leurs luttes mutuelles neutralisent.
- 551-552 *Aconitum ... commercii* *Ibid.* XXVII, 2, 7: «Tangunt carnes ... pantheras». Remarque générale se limitant au caractère foudroyant de ce poison mortel, tirée de tout le passage (et pas seulement de cette allusion aux panthères). Remarque également générale sur l'influence pernicieuse du milieu ambiant (cf. *De pueris*, ASD I, 2, p. 43, ll. 14-15).
- 553-554 *Olim in Capitolio ... iucunda* *Ibid.* XXVII, 28, 45: «Siquidem Latinarum feriis ... absinthium bibit». Ch. consacré à la description de l'absinthe et de ses diverses espèces (source principale: Thphr.). Plante fort utile, surtout utilisée dans les cérémonies religieuses romaines; elle fortifie l'estomac (cf. XIV, 19, 109, le vin d'absinthe ou *absinthites* (en lat. *absinthiatum*) dont parlent Pallad. 3, 32; Marc. *Med.* 23, 79, etc.). Voir aussi Diosc. 5, 39; Colum. 12, 35 et *Geop.* 8, 21. Sur les courses de quadriges au pied du Capitole et les cérémonies consacrées, cf. Pauly-Wissowa, III, art. *Capitolium*, col. 1531-1540, et notamment 1535 (avec renvoi à Pline).
- 555-556 *Sorba ... asperi* *Ibid.* (?). Ces remarques sur les fruits du sorbier ne paraissent pas tirées directement de Pline. Cf. la description et les propriétés du sorbier à XVI, §§ 74, 92, 183, 226, 228. La toxicité des feuilles de lierre est rapportée par K. von Tubeuf, *Zeitsch. f. Forest- u. Landwirtschaft*, 1916, p. 192.
- 557-560 *Empetron ... gentem* *Ibid.* XXVII, 51, 75: «Empetros, quam nostri calicifragam ... minus salsa est». Nom savant: *frankenia puluerulenta*. Sur cette plante, dont le nom latin signifie «brise-chaux» et dont la propriété principale est d'être un diurétique («briseur de calculs»), cf. Diosc. 4, 15 et 178; Actius (médecin du VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., 1, p. 10 b, éd. Hehenstreit, 1757). C'est sur une autre propriété que s'appuie Er. dans son désir d'«humaniser» le phénomène. Peut-être allusion à sa propre humeur changeante et à l'adage *Vbi bene, ibi patria*.

Vt optima remedia maxime perniciem adferunt, nisi apte sumantur, ita Christi sacramenta salutaria recte sumentibus, laetalia indigne accipientibus.

Herbae salutes consuetudine perdunt medendi vim: ita admonitio si assidua sit, non emendat assuetum iam obiurgationibus.

565 Vt qui ante venenum sumunt antidotum, non leduntur veneno, sic qui salubribus opinionibus ac decretis confirmarint animum, non inficientur oratione malorum, si forte in eos inciderint.

Vt Mithridati cotidie sument venenum, consuetudine factum est innoxium, ita mala quibus assueueris, non offendunt.

570 Vt suus cuique morbus videtur atrocissimus, ita suum cuique incommodum maxime dolet.

Vt herba moly difficile quidem effoditur, sed ad remedia praeter caeteras efficax est, ita quae praecleara sunt non contingunt nisi magno negotio.

Vt inter salutes herbas nascuntur et venena, ita ex authoribus quae recte dixerint sunt excerpenda.

575  
L.B. 605 Vt elleborum concitatis intus omnibus, ipsum in primis exit, ita dux fortis adhortatus suos inter primos prodit in hostem, velut inquit Herophilus, auctore Plinio.

580 Vt elleborum si parcius sumas, magis offendit quod inhaereat visceribus inficiatque corpus, sin copiosius, erumpat celerius, ita non est obiurgandus amicus, nisi ea vehementia, quae vitio liberet illius animum. Nam leuior expostulatio contristat amicitiam nullo fructu.

585 Vti elleborum tametsi efficax, tamen medici vetant dari senibus, aut pueris, aut exilibus, ita admonitio sic est temperanda vt ferre possit quem velis emendare, nec solum spectandum est vitium, sed natura quoque eius cuius vitio studeas mederi.

590 Vt vulgus ineptum magno labore magnoque impendio remedia ab extremis Indis aut Aethiopibus petunt, cum in hortis nobis nascatur, quo morbis mederi possimus, ita praesidia beatæ vitae magno molimine foris quaerimus, in imperiis, in opibus, in voluptatibus, cum in animo sit, quod nos beatos efficiat.

Climenos herba ita morbo medetur vt sterilitatem adferat etiam in viris: ita quidam malum aliquod ita profligant, vt aliud diuersum admittant.

Minor vis inest in radicibus herbarum salubrium cum semen maturescit: ita deterior fit ingenii naturaeque vis, quoties liberis gignendis datur opera.

595 Herbam canariam canis ita mandit vt homo non cernat nisi depastam et percussus a serpente aliam quandam petit, sed eam non decerpit inspectante homine: ita quidam disciplinas a se repertas coelant, ne prosint et aliis.

574 ita *A-K M*: om. *L*.

575 excerpenda *A-K M*: excipienda *L*.

579-580 inficiatque *D-M*: inficiat *A-C*.

584 sic *A-K M*: om. *L*.

593 in *A-H M*: om. *I-L*.

595 mandit *B-M*: mandet *A*.

561-562 *Vt optima ... accipientibus* Remarque générale inspirée de sa lecture de Plinc, lui permettant de faire une déclaration très

audacieuse sur l'octroi et la réception des sacrements: ceux-ci n'opèrent pas «ex opere operato», mais leur efficacité

- dépend de la puissance d'accueil du chrétien. Sur l'ensemble du problème, cf. John B. Payne, *Erasmus: His Theology of the Sacraments*, 1970.
- 563-564 *Herbae ... obiurgationibus Ibid.* XXVII, 119, 144: «Resoluitur autem omnium vis consuetudine». Application médicale et pédagogique de la force de l'habitude (cf. la «mithridatisation»).
- 565-567 *Vt qui ante venenum ... inciderint Ibid.* XXV, 3. Inspiré du ch. qui sert de préambule à l'étude des plantes médicinales et des remèdes contre les poisons, et qui est consacré à la gloire de Mithridate, l'inventeur légendaire des antidotes (cf. texte suivant). Principe du remède préventif et son application à la vie morale.
- 568-569 *Vt Mithridati ... offendunt Ibid.* XXV, 3, 6: «quotidie venenum ... innoxium fieret». Cet exemple était déjà célébré dans toute l'antiquité.
- 570-571 *Vt suis cuique ... dolet Ibid.* XXV, 7, 23: «suis cuique ... atrocissimus videatur». Remarque judicieuse et «moderne» sur la subjectivité de la maladie, sur le caractère inséparable du mal et de l'attitude du malade à son égard (cf. G. Canguilhem, *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, 2e éd., et *Nouvelles réflexions*, Paris, 1966).
- 572-573 *Vt herba ... negotio Ibid.* XXV, 8, 26: «contraque summa veneficia ... effodi autem difficulter». Référence à la célèbre herbe vantée par Homère (*Od.* X, 302): *alium magicum*. Mercure en serait l'inventeur. Pline la décrit comme Homère et compare cette description à celle des auteurs savants. Sur l'herbe  $\mu\omega\lambda\omega$ , cf. Thphr. *Hist. plant.* 9, 15, 17; Diosc. 3, 54. Remarque banale sur la difficulté nécessaire pour accéder aux bonnes choses.
- 574-575 *Vt inter salutare ... excerpenda Ibid.* XXV, *passim*. Remarque inspirée par la lecture des premiers ch. de XXV, sur l'habitat des plantes médicinales et la proximité, pour certaines, de substances ou de plantes vénéneuses. D'où l'idée d'*anthologie* (dans tous les sens), chère à Er., et répétée dans ses traités pédagogiques.
- 576-578 *Vt elleborum ... Plinio Ibid.* XXV, 23, 58: «claro Herophili praeconio ... in primis exire». De la longue description de l'ellébore (ch. 21-25), Er. retient l'élément le plus pittoresque, éprouvant le besoin de souligner l'autorité de Pline, pour citer cette comparaison toute trouvée (dans Hérophile). Hérophile de Chalcédoine en Bithynie, célèbre médecin qui vivait vers l'an 300 av. J.-C., auteur de très nombreux ouvrages de sciences naturelles et anatomiques. Allusion noble à un effet beaucoup plus terre-à-terre de l'ellébore, comme vomitoire.
- 579-582 *Vt elleborum ... fructu Ibid.* XXV, 23, 58: «quum celerius erumpat, quo largius sumitur». Sur l'utilisation de l'ellébore comme plante purgatoire et ses effets. Comparaison de la maladie avec le vice, qu'il faut également évacuer (rôle de l'amitié comme *catharsis*).
- 583-586 *Vt elleborum ... mederi Ibid.* XXV, 25, 61: «Vetant dari senibus ... exilibus aut teneris». Remède comparé à une admonestation (le propos pédagogique ne quitte jamais Er.), dont les prescriptions varient avec les individus et les circonstances. Er. néglige la restriction des personnes d'un esprit mou et efféminé.
- 587-590 *Vt vulgus ... efficiat Ibid.* XXVII, 1, 1. Remarque propre à Er. inspirée du début de ce livre, mais interprétée dans un sens très différent: inutilité de rechercher souvent des plantes exotiques, qui entraîne l'idée de la vaine recherche des protections extérieures (par rapport à la défense intérieure de l'homme).
- 591-592 *Clymenos ... admittant Ibid.* XXV, 33, 70: «dum medeatur ... etiam viris fieri». Sur le *clymenus* ou chèvrefeuille des bois (*lonicera periclymenum*), cf. Thphr. *Hist. plant.* 9, 8, 5, etc.; Diosc. 4, 13. La plante porte le nom du roi Klymènes, père d'Eurydice et roi d'Orchomène (cf. Hom. *Od.* III, 452). Toujours l'idée de compensation universelle celle d'arme à double tranchant.
- 593-594 *Minor vis ... opera Ibid.* XXV, *passim*. Remarque qui n'est pas tirée d'un passage précis de Pline, mais qui résulte de la lecture de plusieurs descriptions d'espèces. La fécondation est à la fois une perte et un accroissement de substance vitale (loi générale de compensation).
- 595-597 *Herbam ... aliis Ibid.* XXV, 51, 91: «etenim depasta cernitur ... inspectante non decerpi». Transcription presque littérale de Pline. Sur cette graminée, que l'on appelle le chiendent (même étymologie), cf. aussi XXIV, 116, 176: «nam quae canaria appellatur ... ». La plupart des faits signalés par Pline relèvent de la «magie» imaginative (transmission de la légende par Thphr. notamment).

Lotos quam Latini fabam graecam vocant, ramenta ligni habet amarissima, fructum dulcissimum: ita conatus ad summam virtutem durus est, fructu nihil  
600 suauius.

Vt vitis refugit brassicam, quercus abhorret ab olea, multo magis autem a nuce iuglande. (Nam vitis cum omnia complectatur, solam brassicam declinat, quercus si in scrobem oleae depacta fuerit, emoritur: eadem et iuxta nucem iuglandem inarescit). Sic inter quasdam rationes naturale dissidium est, vt  
605 lo pacto queant coalescere concordia.

Vt Democritus medicus Considiae mulieri, omnem curationem austeram recusanti, lac caprarum dedit quas lentisco pascebat, sic iis qui prorsus abhorrent a tetricis philosophiae praeceptis fabellae quaedam amoeniores proponendae, sed quae philosophiam resipiant.

610 Ferula solis asinis gratissimum est pabulum, caeteris animantibus praesentaneum venenum: ita quod alios offendit, aliis voluptati est.

Hedera pota neruis nocet, eadem foris adhibita prodest: sic philosophiam si penitus imbibas, nocet ad pietatem, si leuiter et veluti foris admoueas, prodest ad eruditionem.

615 Arundinis radix contrita et imposita, filicis stirpem corpore extrahit: item arundinem filicis radix. Ita vicissim et pecuniae studium eximit animis amorem sapientiae et sapientia studium pecuniae.

Rhododaphnes arboris folia quadrupedibus venena sunt, hominibus praesidia aduersus serpentes; ita diuinae literae sobriis ac prudentibus salutarem  
620 praebent alimoniam, stultis autem et impiis haereseos, et maioris impietatis ministrant occasionem.

Vt quod nulla vi efficias, id aliquoties fit herbae succo, si modo quam oportet adhibeas, ita quosdam magis permoueris apta quam violenta oratione.

625 Vino modico nerui et oculi iuuantur, eodem copiosiore leduntur: sic literis modice gustatis adiuuatur vita, eadem leditur, si quis immodice incumbat.

Sicuti vina et poma subacerba, vetustate mitescunt dulcescuntque, sic aetatis insolentia longo rerum vsu mitigatur.

630 Chamaeleon herba mutat foliorum colores, cum terra in qua nascitur: hic nigra, illic viridis, alibi cyanea, alibi crocea, et aliis, aliisque coloribus. Ita conuenit hominem pro loco, in quo agit, vitae habitum commutare.

601 olea *A-EGKM*: oleo *FHIL*.

605 concordia *A-CEG*: concordia, vt inter hos fere, quos mare aut Alpes diremerunt *D F H-M*.

607-608 abhorrent a tetricis *A-E G*: a tetricis *F H-L*, a tetricis ... abhorrent

(*post verbum* praeceptis) *M*.

611 ita *A-CEG*: ita saepe *D F H-M*.

615 filicis *A-G I-M*: filices *H*.

622 efficias *D F H I K M*: efficies *C E G L*, afficias *A B*.

629 aliis *A-K M*: alibi *L*.

598-600 *Lotos ... suauius* *Ibid.* XXIV, 2, 6: «Loton herbam ... fructuque dulcius». Résumé de quelques propriétés du lotos (cf. aussi XIII, 32, 109-110, description du lotos de l'Euphrate, même plante que la

«fève égyptienne» décrite § 107 (cf. à ce sujet Cels. V, 23, 2). Source principale: Thphr. *Caus. plant.* IV, 8, 9-11. Voir Pauly-Wissowa, art. *Lotos* (XIII, col. 1515-1532), notamment le long développement sur le

- lotus d'Égypte, avec les remarques d'Hérodote et d'Athénée.
- 601-605 *Vt vitis ... concordia* *Ibid.* XXIV, 1, 1: «Quercus et olea tam pernaci odio ... brassicae cum vite odia». L'un des chapitres sur le thème connu de la sympathie et de l'antipathie entre les êtres naturels, ici les plantes ou les arbres. Pour chacune de ces individualités (la vigne, le chou, le chêne, l'olivier, le noyer = *nux inglans* – *Iouis glans* –), voir leur description respective. Antipathie du chêne et de l'olivier: v. XVII, 30, 130. Antipathie de la vigne et du chou: cf. XX, 36, 95. Thème constant chez Er.: différences spécifiques entre les peuples, préjugés ou haines entre les nations (cf. notre article – cité – sur *Erasmus et la psychologie des peuples*).
- 606-609 *Vt Democritus ... respiciant* *Ibid.* XXIV, 28, 43: «Scio Democratem medicum ... quas lentisco pascebat». Er. appelle Democritus par confusion de nom le médecin Democrates, ou plutôt *Damocrates* (Seruilius Damocrates), souvent cité par Galien et Aétius (cf. diss. de Harless, Bonn, 1833). Il serait contemporain de Pline, quoique plus âgé. Tous ses écrits étaient en vers iambiques (fragments in Harless). *Considia* était la fille de M. Seruilius, qui fut consul sous le règne de Tibère (cf. *Nat.* XXXVII, 81). Sur le lentisque, cf. tout le ch. 28. Le bon pédagogue, comme le bon médecin, doit pouvoir trouver un remède (ou une méthode) approprié à la nature individuelle de son «patient».
- 610-611 *Ferula ... voluptati est* *Ibid.* XIII, 43, 124 (?): «Omnia ea venena». Rupture de la lecture d'Er. (il n'est pas question de la *ferula* ou *férule* au l. XXIV, mais aux l. XIII, XV et XX). La remarque concernant l'immunité des ânes n'est pas dans Pline. La *ferula communis* ou Grande *Férule* est sans doute le *narthex* des Grecs (cf. Thphr. *Hist. plant.* VI, 2, 7-8), plante de 1 à 2 m., polymorphe et très répandue dans le bassin méditerranéen. Peut-être Pline fait-il allusion à la *ferula ferulago*, plus petite. Comparaison banale sur le thème: diversité des goûts.
- 612-614 *Hedera ... eruditionem* *Ibid.* XXIV, 47, 75: «pota, neruis intus ... foris prodest». Renvoi à XVI, 62, 144-152 (diverses variétés de lierre). Usage équivoque en médecine, comme ici l'usage interne (par décoction) et l'usage externe (par application ou bain). Diurétique et calmant des céphalalgies. Source: Thphr. *Hist. plant.* III, 18, 9-11; Diosc. II, 179. L'une des attitudes d'Er. à l'égard des rapports philosophie-religion, à rapprocher de celle de Pascal à l'égard de la science.
- 615-617 *Arundinis ... pecuniae* *Ibid.* XXIV, 50, 85: «Siquidem arundinis radix ... filicis radix». Transcription presque littérale. Sur le roseau et ses diverses espèces, cf. XVI, 64-66. Sur la fougère, cf. encore XXVII, 55. Un exemple d'influence ou de sympathie réciproque entre les roseaux et les fougères (thème général de l'*amicitia*). La comparaison d'Er. impliquerait une interprétation opposée (incompatibilité ou antipathie).
- 618-621 *Rhododaphnes ... occasionem* *Ibid.* XXIV, 53, 90: «Mirum folia eius [rhododaphnes] quadrupedum ... serpentes praesidium». Sur le *rhododendros* (laurier-rose, ou *Nerium Oleander*) ou *rododaphné*, cf. XVI, 33, 79. Les poisons violents contenus dans ses fleurs et ses feuilles font que l'âne d'Apulée n'y touche pas (*Met.* 4, 3, 8). Cf. aussi Diosc. 4, 81, 2, qui note son emploi contre la morsure des serpents. Comparaison assez artificielle, mais correspondant à une préoccupation constante d'Er.
- 622-623 *Vt quod nulla vi ... oratione* Remarque générale tirée de la lecture érasmiennne des livres consacrés aux plantes et aux remèdes végétaux.
- 624-625 *Vino ... incumbat* *Nat.* XXIII, 22, 38: «Vino modico ... sic et oculi». Transcription presque littérale de ce passage, tiré du début du ch. consacré au vin en général et à son usage. Ces remarques sont, comme tant d'autres, médicalement inexactes. Remarque générale sur la modération et le bon usage de la littérature (nombreux propos d'Er. sur ce thème).
- 626-627 *Sicuti vina ... mitigatur* *Ibid.* XXIII, 22, 39: «Leuissimum est ... vetustate dulcescit». Texte légèrement modifié d'Er. pour une comparaison exprimant une idée banale sur l'habitude.
- 628-630 *Chamaeleon ... commutare* *Ibid.* XXII, 21, 45: «Mutat enim cum terra colores ... aliis coloribus». Sur la plante chaméléon, cf. aussi XXI, 56. Sources: Thphr. *Hist. plant.* 6, 4, 3; 9, 12, 1; Diosc. 3, 10, 11; *Geop.* 2, 5, 4. La plante ou l'animal du même nom (sur celui-ci, cf. p. 112, ll. 240-241 et p. 255, ll. 538-539) ont été abondamment utilisés dans les devises et les emblèmes en raison de leur propriété fondamentale (changement de couleur,

Quemadmodum heliotropium herba, semper in eam spectat partem qua sol est, et eo condito, florem contrahit, sic nonnulli ad regis omnes nutus obsecundant, et in quodcumque viderint illum esse propensum, in id feruntur et ipsi.

LB 606 Adyantion herbam etiam si perfundas aqua, aut immer|gas, tamen siccae simili  
635 lis est: ita in virum bonum non haeret contumelia, aut infamia, etiam si quis infamare conetur.

Vt in rerum natura quae spectatissime florent, celerrime marcescunt, veluti rosae, lilia, violae, cum alia durent, ita in hominum vita quae florentissima sunt, citissime vertuntur in diuersum.

640 Vt rosa, flos vnus omnium longe gratissimus, de spinis nascitur, sic e tristibus et asperis laboribus fructus capitur iucundissimus.

Crocum gaudet calcari, premendoque melius prouenit: vnde iuxta semitas et fontes laetissimum est. Ita virtus aduersis exercita rebus, laetius emicat.

645 Vt nihil insidiosius melle venenato (nam sunt quaedam huiusmodi), ita nihil magis cauendum quam blandus hostis.

Vrtica sine aculeis adurit, ac vulnerat sola lanugine, soloque contactu: ita quidam non aperta vi, sed clanculum nocent.

650 Quemadmodum vrtica, si contanter attingas ac timide, adurit, sin premas tota manu, non adurit, ita pecunia, si cautim circumspectimque tractes, inficiet; sin contemptim ac neglectim, innoxia est.

Vt radix, quam medici vulgo rebarbarum vocant, cum sit biliosa, tamen peculiari quadam vi bilem pellit, ita fit nonnunquam vt amor pellat amorem, ceu clauus clauum, ira iram, etc.

655 Vt est quaedam venenorum contraria natura, sic vt saepenumero venenum veneno pellatur, sic vitium vitio pellitur, et malus malo obiicitur.

Vt tutissimum est in trifolio cubare, quod in hac herba negent serpentem aspici, ita in his versandum libris, in quibus nulla venena timentur.

Quemadmodum panace herba vna contra morbos omnes habet remedium, ita Christi mors vna aduersus omneis cupiditates noxias efficax est.

660 Vt nepenthes herba, ab Homero praedicata, addita poculis, omnem conuiuii tristitiam discutit, ita bona mens insita nobis, omnem vitae sollicitudinem abolet.

Vt acetum acre quidem gustu, sed aduersus serpentium ictus mire valet, ita

653 etc. *A-C E G*: et dolor dolorem *D F* *H-M*.

adaptation au sol, au milieu ambiant).  
Idée d'opportunité, voire d'opportunisme,  
et d'adaptation.

631-633 *Quemadmodum heliotropium ... ipsi*  
*Ibid.* XXII, 29, 57: «Heliotropii ... cum  
sole ... cacruleum florem». Cf. XVIII, 67  
et XIX, 56. Pline qualifie cette plante de  
merveilleuse. Source: Diosc. *Noth.* 193.  
Fleur emblématique (cf. Praz, p. 163). Er.  
néglige l'incise: «etiam nubilo die», de

même que la précision de la couleur (bleue)  
de sa fleur. Association d'idée avec la pra-  
tique du courtisan à l'égard de son prince  
(assimilation sous-entendue du roi et du  
solcil).

634-636 *Adyantion ... conetur* *Ibid.* XXII,  
30, 62: «aquas respuit ... sicco simile est».  
Les §§ 62-65 sont consacrés à cette plante  
qui signifie (en grec ἀδύαντρον) «qui ne se  
mouille pas» (c'est-à-dire qui demeure

- sèche quand on la plonge dans l'eau). Cf. Thphr. *Hist. plant.*, 7, 14, 1 (sa définition); 7, 10, 5. L'*adianton* de Thphr. et de Diosc. représente deux capillaires confondus, le capillaire de Montpellier et le capillaire noir. Intérêt de cette opposition du sec et de l'humide (théorie des quatre éléments). Le sage ou l'innocent demeure pur au milieu des outrages.
- 637-639 *Vt in rerum natura ... diversum Ibid.* XXI, 38, 65: «Nouissima rosa ... in semen ire». Les §§ 64-69 sont consacrés à la succession des fleurs et à leur durée relative. Toujours l'idée de finalité ou de compensation: les plus belles fleurs sont celles qui fanent le plus vite. Cf. Thphr. *Hist. plant.* 6, 8, 1-2. Pline ne fait que résumer, quand il ne transcrit pas littéralement Thphr. Cf. note J. André, éd. Budé I. XXI, p. 120. Thème traditionnel de la «consolation» pour la disparition des choses ou des êtres jeunes et beaux.
- 640-641 *Vt rosa ... iucundissimus Ibid.* XXI, 10, 14: «Rosa nascitur spina ... quam frutice». Toujours le jeu d'oppositions (la rose et ses épines). La rose qui pousse sur une ronce est l'églantine (sans doute *Rosa semperuirens*). Cf. les diverses descriptions de la rose dans le l. XXI (source principale: Thphr.).
- 642-643 *Crocum ... emicat Ibid.* XXI, 17, 34: «Gaudet calcari ... laetissimum». Transposition quasi-littérale. Source: Thphr. *Hist. plant.* 6, 6, 10, avec quelques variantes: «La racine est grosse et charnue ... Elle aime être foulée aux pieds ... Elle est plus belle le long des routes et des chemins battus». Pline a pu lire *κροουοῖς* («sources») pour *κροτησοῖς* («chemins battus»), à moins que le texte de Thphr. soit inexact.
- 644-645 *Vt nihil insidiosius ... hostis Ibid.* XXI, 44, 75: «... non omnibus annis ... Venenati signa ...». Description du miel empoisonné (explication au § 74). L'idée de sournoiserie est impliquée dans le fait que le danger ne se manifeste pas tous les ans. Diosc. a parlé de ce miel empoisonné (2, 84, 4). Lieu commun du poison doux et du remède amer.
- 646-647 *Vrtica ... nocent Ibid.* XXI, 55, 93: «Mirum sine vllis spinarum aculeis ... similes existere». Au § 92, description de diverses variétés d'orties. Au § 93, description des effets du contact de cette ortie sans pointes.
- 648-650 *Quemadmodum vrtica ... innocia est Ibid.* XXI, 55, 93: «Mirum sine vllis spinarum ... similes existere». Même texte, et simple variante d'Er., qui en tire simplement un autre effet (le contact de l'argent, et ses conditions d'usage inoffensif).
- 651-653 *Vt radix ... iram, etc. Ibid.* XXVII, 105, 128. Le terme vulgaire *rebarbara* qui ne se trouve ni dans Pline ni dans aucun dictionnaire latin, équivaut-il à *rhacoma* (ou *rhecoma* ou *rheum rhapsoticum*) = rubarbe? De toutes les propriétés décrites au § 128, on ne note pas celle de «biliosa». Idée générale: le mal chasse le mal (homéopathe). Extension psychologique et morale facile.
- 654-655 *Vt est quaedam ... obiicitur Ibid.* (?). Remarque très générale difficilement rapportable à un texte précis, entrant dans le cadre d'une homéopathie généralisée, au moral comme au physique (cf. la médecine hippocratique ou galénique).
- 656-657 *Vt tutissimum ... timentur Ibid.* XXI, 88, 152: «Trifolium scio ... serpentesque ... aspici». Sur les propriétés médicinales du trèfle et l'idée générale des inimitiés spécifiques. Les médecins anciens n'ont guère laissé de notices sur le trèfle. La médecine populaire s'en est servie comme antidotes (cf. G. Fischer, *Heilkräuter und Arzneipflanzen*, p. 109). Cf. aussi Diosc. 3, 109, à propos de la psoralée (τριφυλλον). Er. a «arrangé» le texte pour introduire sa comparaison.
- 658-659 *Quemadmodum panace ... efficax est Ibid.* XXV, 11, 30: «Panaces ipso nomine ... promittit». Définition de l'herbe *panaces* ou *panacè* par son étymologie même (*πανάκεια* = πᾶν ὄκος). Ce nom désigne plusieurs plantes: la branche-ursine, et aussi l'épiaire des marais. Il a vite désigné un remède universel contre les maux physiques, et même moraux.
- 660-662 *Vt nepenthes ... abolet Ibid.* XXI, 91, 159: «nepenthes illud praedicatum ... aboleretur». Allusion à Hom. *Od.* IV, 221 (*νηπενθέες*) où est décrite cette drogue qui procure l'oubli. D'après Pline, XXV, c. 4, il fait partie des herbes données à Hélène par la reine d'Égypte. Parfois confondu précisément avec l'hellénium (début du § 159), et doué de bien d'autres propriétés.
- 663-665 *Vt acetum ... praesentaneum Ibid.* XXV, 55, 101: «Prodest et illita ex aceto». Chapitre consacré aux morsures de serpents et à leurs remèdes. Er. en tire une réflexion banale sur les remèdes amers et l'austérité des préceptes philosophiques,

665 praecepta philosophiae austera quidem illa, minimeque blanda, sed contra pestiferas animi cupiditates remedium adferunt praesentaneum.

670 Medici vetant vti halicaccabo, quanquam dentibus firmandis prodest, si eius succo coluantur, propterea quod periculum est, ne si diutius id fiat, delirationem gignat et plus adferat incommodi quam commodi. Ita non est vtendum his literis, quae sic linguam expoliunt vt mores inficiant; aut non conuenit sequi, quae sic augent rem vt famam ledant.

Sicuti nasturcium ad venerem quidem reddit signiorem, sed animi vim acuit, ita philosophiae studium corporis curam ac vigorem, ad animi vigorem traducit, vt hoc plus sapiat homo in rebus aeternis quo magis stupet ad ista corporea, crassaque, etc.

675 Quemadmodum in superioris Lybiae populis, quoniam mulieres communes sunt, vt in Politicis testatur Aristoteles, filios iuxta similitudinem formarum partiantur, ita confusis operum titulis, stili similitudinem, et orationis phrasin oportet spectare.

680 Vt qui comoedos audiunt, non ob hoc audiunt, vt ipsi comoedi fiant, sed vt voluptatem capiant, ita nunc permulti concionantem audiunt, non vt imitatione meliores fiant, sed vti delectentur.

Vt pharmacopolae bracteis aureis tegunt remedia quaedam, quo pluris vendant, ita quidam lenocinio verborum nihil ad rem pertinentium, rem commendari putant.

685 Sicut vnda vndam perpetuo propellit, ita dies diem trudit.

Vt a currente flumine tantum habes quantum hauris, ita ex annis semper euntibus nihil accipis, nisi quod in res duraturas collocaris.

Luna semel extincta subinde renascitur, et vbi consenuit reuiuenscit: at homo nec renascitur mortuus, nec repubescit senex.

690 Post hyemem denuo recurrit ver: at post senectam nulla recurrit iuuenta.

Sol post occubitum redit nouus, homo non item.

LB 607 Vt stultum sit relictis fontibus consecrari riuulos, ita inleptum est, relictis Euangelis, Lyrae et similibus somnia sequi.

695 Vt maximi medici, minores quoque morbos optime sanant, ita doctissimi praeceptores, et minima optime docent.

Vt lamiae domi caecutientes, foris nihil non vident, ita quidam in alienis negociis plus satis oculati, in suis parum perspiciunt.

668 adferat *B D F H-M*: adfert *A-C E G*.

671 signiorem *A C-M*: signiores *B*.

674 etc. *A C E G*: om. *B D F H-M*.

682 quo *B D-F H-M*: vt *A C G*.

688 Dissimile\* *A-G I-M*, in *med. pag. H*.

690 Dissimile\* *A-G*, in *med. pag. H*.

691 Dissimile\* *B-M*; item *A-K M*: om. *L*.

693 Lyrae *A C-M*: Lyrac, Hugonis Bricoti *B*.

qui garantissent contre les mauvaises passions (cf. certains traités de Plut.: v. *supra*). 666-670 *Medici ... ledant Ibid. XXI, 105, 180*: « quippe praesentaneum remedium ...

gigni eodem ». L'*halicaccabos* narcotique est décrit par Diosc. 4, 72, sous les noms de *strychnos hypnoticos*, *halicaccabon* et *cacalia*. C'est la *Withania somnifera* d'Afrique du

- Nord. Les synonymes donnés par Pline (*morion* = «qui rend fou», et *moly*) ne sont pas homologués. Il s'agit quand même de plantes aux propriétés narcotiques. Pline cite Dioclès de Caryste (IVe siècle) et Evénor (médecin athénien de la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C.), et le médecin Timaristos. Sur la guérison des maux de dents, cf. Diosc. 4, 72, 2. Thème exploité: l'arme à double tranchant, comme les lettres ou la culture, ou parfois la richesse.
- 671-674 *Sicuti nasturtium ... crassaque, etc.*  
*Ibid.* XX, 50, 127: «nasturtium venerem inhibet ... animum exacuit». Voir aussi XIX, 44, 155. Cette plante est le cresson alénois. Son nom latin vient du tourment qu'il cause au nez (*narium tormentum*): d'où l'idée de vigueur attachée à ce nom, et un proverbe où le cresson figure comme propre à réveiller l'engourdissement (intellectuel). Toujours l'idée de compensation (entre le corps et l'esprit, l'éphémère et l'éternel).
- 675-678 *Quemadmodum ... spectare* Aristot. *Pol.* II, 1, 13 (= 1262 a 20, éd. Berlin, 1831): εἶναι γὰρ τισι τῶν ἄνω Διθύων... διαίρεσθαι κατὰ τὰς ὁμοιότητας. Passage brusque à un texte d'Aristote par on ne sait quelle association d'idées (peut-être l'idée d'union charnelle?). Le texte grec dit τέχνα et Er. le traduit par *filius*. Aristot. poursuit en disant que de nombreuses femelles d'animaux, comme les femmes, ont une forte tendance à produire des enfants ressemblant aux parents (ex. des chevaux et de la jument de Pharsale intitulée Διυκίλις); cf. Xen. *Cyn.* 7, 4. Comparaison «littéraire» tenant à l'assimilation des œuvres à des enfants.
- 679-681 *Vt qui comoedos ... delectentur* Aucune source littéraire évidente. Comparaison traditionnelle entre l'acteur et l'orateur, et problème classique (depuis Aristot.) de la signification du théâtre, et du rôle du comédien (cf. aussi Quint.). Le théâtre n'est pas dans son principe une école de vertu. Er. préfère les discours et les comédies qui plaisent tout en instruisant (objectif des *parabola*).
- 682-684 *Vt pharmacopola ... putant* Idée très «moderne» du conditionnement exagérément luxueux des produits pharmaceutiques dans le seul but d'augmenter son prix de vente. Le mot *bractea* désigne au sens propre une feuille métallique, généralement une feuille d'or (cf. Isid. *Orig.* 16, 18, 2: «bractea dicitur tenuissima lamina»); au sens figuré: le brillant, l'éclat, le clinquant. Le terme *lenocinium* est très énergique (*leno* désigne le trafiquant de femmes).
- 685 *Sicut vnda ... trudit* Hor. *Carm.* II, 18, 15 (?). Seconde partie du «simile» chez Hor.: «truditur dies die». Idée de la continuité dans le changement ou la succession.
- 686-687 *Vt a currente flumine ... collocaris* Idée héraclitéenne du mobilisme universel, l'image du fleuve étant la plus célèbre et la plus pédagogique. Opposition entre l'inconstance ou l'inconstance des choses et des êtres et la permanence ou la pérennité d'une œuvre ou d'une action.
- 688-689 *Luna ... senex* Plin. *Nat.* II, 6-11, 41-58 (?). Peut-être inspiré de sa lecture de Pline, mais aussi du lieu commun sur la mortalité, la fugacité de la vie, la vieillesse. Allusion au mythe de la Fontaine de Jouvence, thème littéraire et iconographique, souvent traité sur le mode satirique ou humoristique (cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, pp. 74, l. 28 et 75, l. 1; et notre éd. de 1966, pp. 584-585). Le verbe *reiuuenescit* est très rare (cf. Thom. *Thes. nov. lat.*, p. 506, schol. in Mart. Capel. ap. Maium in *Gloss. Nov.*, 1.1).
- 690 *Post hyemem ... iuuenta* Cf. Ov. *Fast.* 2, 854: «recurrit versa hiems»; Hor. *Carm.* IV, 7, 12: «Mox bruma recurrit iners». Même lieu commun de la vieillesse inéluctable et inguérissable (cf. le thème du *Carmen alpestre sive de senectute*).
- 691 *Sol ... item* Suite du thème de l'opposition de l'homme à la nature, l'homme qui vieillit et pour qui le temps est irréversible, et la nature qui ne connaît que des cycles et un rajeunissement perpétuel: vieux thème stoïcien, peut-être retrouvé à travers Pline.
- 692-693 *Vt stultum sit ... sequi* Comparaison «engagée», comme plusieurs autres, surtout dans la dernière partie du livre. Le mot *fontes* évoque spontanément la source de la vie religieuse et même – pour Erasme – de toute vie: l'Évangile. Une nouvelle attaque contre le scolastique Nicole (ou Nicolas) de Lyre (cf. *Moria*, *Antibarb.*, etc.), dont le nom est parfois rapproché du titre de l'adage *Asinus ad hyram*.
- 694-695 *Vt maximi ... docent* Comparaison courante entre les médecins et les précepteurs. Peut-être allusion à l'idée de Quint. que les meilleurs maîtres sont nécessaires pour enseigner les éléments aux enfants.
- 696-697 *Vt lamiae ... perspicium* Du physique au moral, selon la finalité propre à l'ouvrage. Sur les sorcières (ou les autres

Vt impendio malignus sit, qui fontem scatentem obtegat, aut solem obradian-  
tem prohibeat, aut lumen recuset de suo lumine accendere, aut viam monstrare  
700 grauetur, ita vehementer sit inhumanus, qui prodesse nolit citra vllum suum  
incommodum.

Vt equae conspecta in aquis forma sua aguntur in rabiem, auctore Columella,  
ita quidam nimium admirantes sua, ad insaniam vsque redduntur insolentes.

Vt bonaso cornua oneri sunt tantum, nulli autem vsui, adeo sunt in se reflexa,  
705 ita sophistae dialecticen habent, sed qua neminem reuincere possint, adeo est  
intorta.

Pardus odoris gratia allectas feras inuadit atque occidit: ita quidam blandilo-  
quentia irretitos fallunt ac perdunt. Sic principum aulae habent nescio quid  
blandum, quod inuitet in perniciem.

Qui tigridis catulos rapuit, bene secum agi putat, si vel vnum insequentimatri  
710 auferat impune: ita qui alienam iuasit possessionem, etiam si cogatur reddere,  
lucrum tamen facit, si vel portionem aliquam retineat.

In pantheris quod speciosissimum esse oportuit, id celandum est, vt placeat,  
reliquo corpore maculis picturato. Ita in quibusdam omnia placent praeter  
715 vitam, quod est totius negotii caput.

Vt tarandi cutis ferro impenetrabilis, ita quosdam nihil queas dictis ledere.

Hyene sicut et ichneumon, nunc mas est, nunc foemina, ita quidam sui dissi-  
miles, nunc fortia loquuntur, nunc mollia, etc.

Vt aspalacus non nisi apud Boecios viuit, vbi nascitur, alio translatus perit,  
720 ita quidam peregre viuere non possunt, nulla instructi arte.

Chamaeleon quoniam aura pascitur non cibo, semper hianti est ore, ita qui  
gloriolis et auris aluntur popularibus, semper aliquid captant quod famam  
augeat.

Amphisbena serpens vtrunque caput habet, et vtralibet corporis parte pro  
725 cauda vtitur: ita quidam ancipites, nunc hac, nunc diuersa ratione se tuentur, et  
cum est commodum ad ecclesiasticam libertatem confugiunt, cum visum est,  
principum praetextu rem gerunt, canonum obliti.

Porphyrius serpens venenum habet, sed quoniam edentulus est, sibi habet:  
ita quidam male cogitant, sed quod desit facultas, nemini nocent

706 intorta *AC-M*: intorta et spinosa *B*.

717 Hyene *A D F-H M*: Hyena *B E*,  
Hyenae *CI-L*.

718 etc. *ACEG*: *om. B*, nunc pholosophi  
sunt, nunc nepotes, nunc amici, nunc

inimici *DFH-M*.

719 Boecios *AC-M*: Boeticos *B*.

728 Porphyrius *DFH-M*: Prophyrys *A-C*  
*EG*.

représentations correspondant au terme  
*lamiae*), cf. art. *lamia* in Pauly-Wissowa  
XII, col. 544-546.

698-701 *Vt impendio ... incommodum* Peut-  
être réminiscence du passage de Plat. *Leg.*  
VIII, 845 D-E (v. *supra*, p. 248, ll. 448-449)  
où la question de l'eau et des sources pré-

occupe le législateur. Thème: le soleil luit  
(ou doit luire) pour tous. Peinture de  
l'avare et de l'égoïste. La comparaison ou la  
gradation (?) n'est pas des plus nettes.  
702-703 *Vt equae ... insolentes* Plin. *Nat.* VIII,  
63, 152. Bien qu'il soit question ici de la  
rage des chiens, les références de Plin à

- Colum. (cité expressément par Er.) portent sur des cas semblables, notamment sur l'hydrophobie: cf. également, à ce sujet, Cels. V, 27, 2 et *Nat.* XXVIII, 23, 84. Divers remèdes magiques étaient préconisés contre la rage. Comparaison « naïve » avec Narcisse.
- 704-706 *Vt bonaso ... intorta* *Ibid.* VIII, 16, 40: «feram quae bonasus vocetur ... vtilia pugnae». Sur l'animal de Péonie appelé *bonasus*, cf. Aristot. IX, 45 (tout le ch.). Le *bonas(s)e*, *bos bonasus* ne serait autre qu'un autre nom du bison. La Péonie est au nord de la Macédoine (l'animal y serait appelé *μόναπος*). Pline résume et déforme Aristot. Un exemple d'«anti-finalité» comme celui de cornes recourbées en dedans. L'idée d'inutilité et celle de contours ou de sinuosités entraîne l'allusion défavorable à la dialectique des sophistes (une cible constante pour Er.).
- 707-709 *Parus ... perniciem* *Ibid.* VIII, 23, 62: «Ferunt odore carum ... inuitas corripunt». Le texte de Pline dit *panthera*, mais la fin du § 63 introduit le terme de *pardus* (pard), désignant le mâle. Sur le problème particulier de l'odeur, cf. Aristot. IX, 6, 2; *Probl.* 13, 4; Thphr. *Caus. plant.* VI, 5, 2; Plut. *De soll. an.* 24, 4 (mais il pense que ce sont surtout les singes qui sont attirés par l'odeur); Plin. XXI, 39. Er. retient l'idée d'appât et de danger (symbolisé par la Cour).
- 710-712 *Qui tigridis ... retineat* *Ibid.* VIII, 25, 66: «Raptor adpropinquante ... sacuit in litore». En fait Er. résume tout le petit ch. sur la tactique du chasseur et l'amour maternel de la tigresse. Cf. Martial. IX, 64, 6: «non tigris catulis citata raptis». Une histoire de cet ordre est contée par Ambros. Mais le sens du récit de Pline/Er. diffère de la devise (*Fallimur imagine*) et de l'emblème tiré d'Ambros. *Hexam.* (la tigresse trompée par la boule de cristal où elle voit son petit). Cf. Praz, p. 66, qui cite Albert (suivant Ambros.): «Sphaeras vitreas, catulorum quos rapuerint insequentibus matribus obiciunt, quas illae intuentes ... decipiuntur».
- 713-715 *In pantheris ... caput* *Ibid.* VIII, 23, 62: «Panthera et tigris ... color est». Cf. encore XIII, 96. Cf. Aristot. *Gen. an.* V, 6, sur la couleur des animaux; il pense que tous les lions sont fauves. Cf. *Probl.* sur la valeur symbolique du pelage de la panthère. Opposition entre ce qui se voit extérieurement et ce qui est caché (et plus important, comme la vie elle-même).
- 716 *Vt tarandi ... ledere* *Ibid.* VIII, 52, 124: «Tergori tanta duritia ... ex eo faciant». De toutes les propriétés du *tarandrus* (ou *tarandus*), Er. ne retient ici que la dureté de sa peau. Il s'agit sans doute du renne, que décrivent Thphr., fragm. 172, 2 et Ps. Aristot. *Mir. ausc.*, 30. Cf. aussi Solin, 30, 25. Pour la comparaison, cf. l'expression familière «avoir la peau durc» (et son équivalent latin).
- 717-718 *Hyene ... mollia, etc.* *Ibid.* VIII, 44, 105: «Hyaenis vtramque esse naturam ... feminas fieri». Aristote (cité par Pline) nie cette caractéristique de bisexualité (*Gen. an.* III, 6 fin). Pour les autres traits, cf. Aristot. *Hist. an.* VIII, 5, 2. Même opinion (sans doute source de Pline) chez Hdt. IV, 192. – Pour l'ichneumon, cf. 36, 88 (mais pas d'allusion à cette propriété). Comparaison assez artificielle.
- 719-720 *Vt aspalacus ... arte* *Ibid.* XII, 2, 110 (?): «In eodem tractu aspalathos nascitur». Texte présentant de nombreuses difficultés: (1) *aspalacus* (*aspalatus* E) ne figure pas dans le texte de Pline, aucun animal ne s'appelle ainsi; (2) *aspalathos* (*ἀσπάλθαθος*) est le nom d'une plante (dans une série de comparaisons relatives à des animaux); (3) Le texte de Pline parle de l'Égypte, le texte d'Er. de la Béotie. S'agit-il d'un emprunt extérieur, glissé à cet endroit par hasard?
- 721-723 *Chamaeleon ... augeat* *Ibid.* VIII, 51, 122: «Ipse celsus hianti ... aeris alimento». L'une des propriétés prêtées à cet animal et répétées à l'envi (rôle dans l'emblématique). Résumé de la description d'Aristot. II, 11, mais cette propriété ne s'y trouve pas. Cf. même remarque au l. XXVIII, 112 sq. (notamment § 117). La comparaison s'enchaîne assez naturellement avec l'image de la vaine gloire et du vent.
- 724-727 *Amphisbena ... obliti* *Ibid.* VIII, 35, 85: «Geminum caput amphisbaenae ... fundi venenum». L'allusion au venin n'est pas chez Er. Genre de serpent (du genre *typhlops*, d'après Cuvier), dont le corps se terminait par une queue large et plate, d'où la légende des deux têtes (*ἀμφίσβαινα ἀμφικέφαλος*). Cf. Nicandr. *Ther.* 372, Gal. 14, 243; Lucan. XI, 719. Animal devenu une figure du blason. Occasion pour Er. de critiquer les personnages ambigus, opérant la stratégie du caméléon (entre la vie ecclésiastique et la vie de cour).
- 728-729 *Porphyrus ... nocent* *Ibid.* VIII,

730 Vt palma quia cortice sit cultellato, difficilis quidem est ascensu, sed fructum habet dulcissimum, itidem eruditio et virtus aditum habent difficilem, sed fructum dulcissimum.

Sicuti mundus vndique teres ac rotundus sibi constat, ita sapiens nihil extra se quaerit, seipso contentus.

735 Vt stultissimum est, cum huius mundi in quo nati sumus, naturam cognoscere non possimus, alios innumerabiles mundos foris querere, ita absurdum est, neglectis rebus domesticis, de alienis esse sollicitum et curiosum.

Sicuti deus cum nihil non videat, nihil tamen videnti similis est, ita princeps nihil ignorare debet, multa dissimulare.

740 Vt deus plurimum sapiens et intelligens, minimum loquitur, ita sapiens non nisi necessaria loquitur.

Sicut ex contrariis elementis mira harmonia temperatus est mundus, ita diuersis hominum studiis constat respublica.

745 Vt deus quo nihil est melius, minime apparet, ita quod est in homine optimum, nempe mens bona, maxime latet.

Vt vnus deus administrat vniuersa, sed qui sit optimus ac sapientissimus, ita monarchia res sit saluberrima, si detur deo similis.

Vt orbium diuersus in contraria nisus, motum omnium temperat, ita senum contatio iuuenum in republica feruorem ac precipitantiam moderatur.

L.B 608 Vt sol non alius est pauperi, alius diuiti, sed omnibus | communis, ita princeps personam spectare non debet, sed rem.

751 Vt idem sol ceram liquefacit et lutum indurat, ita eadem oratio alios reddet meliores, alios deteriores, pro ingeniorum varietate.

755 Quemadmodum luna quo propior est soli, hoc minus habet luminis, ita plus fructus ac dignitatis est iis qui procul absunt a magnis principibus.

Vti solis defectus magnam mortalium perniciem trahit, ita regis error etiam leuis, magnam tamen in rebus humanis gignit perturbationem.

Sicut Mercurius quam minimo spacio discedit a Sole, licet alioqui vagus et errabundus, ita non oportet longius ab honesto discedere sapientem.

736 possimus *D F I-M*: possumus *A-C E G H*.

741 loquitur *A-C E G*: loquetur *D F H-M*.

752 reddet *A C-G I-M*: reddit *B H*.

758 alioqui *A-G I-M*: alioquin *H*.

35, 86 (?). Aucun serpent de ce nom n'est cité ici (ni ailleurs) par Pline. Confusion d'Er. ? Il existe une poule sultane appelée *porphyrio* (*fulica porphyrio*, X, c. 63), mais quel rapport avec le serpent ? Porphyrio est aussi le nom d'un géant (cf. *RE* XXII, 1, col. 272-273), dont parlent Pind. (*Pyth.* VIII, 15-17), Hor. (*Carm.* III, 4, 54), Claud. (*Gigant.* 114 sqq.). Source différente ? Ce serpent serait, d'après Er., inoffensif, en dépit de son venin.

730-732 *Vt palma ... dulcissimum Ibid.*

XIII, 7, 29: «densis gradatisque corticum ...». Texte composé à partir de plusieurs éléments de Pline. Interprétation douteuse d'Er. (Pline dit que les nœuds du tronc facilitent l'ascension; Er. que cette disposition en lames tranchantes la rend difficile). L'accord se fait sur la douceur de la datte (fruits de l'aride érudition et de l'austère vertu).

733-734 *Sicuti mundus ... contentus Ibid.* II, 2, 5: «Formam eius ... globatam esse». Méditation sur la sphère, figure parfaite,

- finalité du monde, qui se suffit à lui-même, comme le sage, qui n'attend rien de l'extérieur.
- 735-737 *Vt stultissimum ... curiosum Ibid.* II, 1, 3: «Furor est ... innumerabiles tradidisse mundos». Affirmation lyrique et véhémence de l'unité du monde, contre la pluralité ou l'infinité des mondes (conception traditionnelle aristotélico-ptolémaïque, qu'Er. répète après Pline). Affirmation contraire de la cosmologie cusaine et brunienne. La comparaison s'inspire soit du bon sens soit de la méditation socratique sur l'homme.
- 738-739 *Sicuti deus ... dissimulare Ibid.* II, 5, 14: «Quisquis deus ... totus visus». Er. a ajouté de lui-même la proposition caractérisant la dissimulation de Dieu, pour introduire ses remarques sur l'art politique du prince: ne rien ignorer, mais dissimuler beaucoup (cf. les maximes de Machiavel, du même ordre). Pline combat les superstitions populaires et la pluralité de dieux.
- 740-741 *Vt deus ... loquitur Ibid.* II, 4-5, 10-27. Remarque inspirée librement de sa lecture de Pline, mais correspondant à une conception personnelle: les desseins de Dieu sont impénétrables, il ne s'adresse pas volontiers aux hommes de manière directe. Eloge du silence.
- 742-743 *Sicut ex contrariis ... respública Ibid.* II, 4, 11: «Ita mutuo complexu ... nexum». Élément premier et traditionnel de la cosmologie: la théorie des quatre éléments, et l'harmonie résultant de leurs oppositions (thème de la *concordia discors*, source de multiples devises et emblèmes). Comparaison attendue entre le macrocosme naturel et le microcosme politico-social (image traditionnelle).
- 744-745 *Vt deus ... latet Ibid.* II, 4-5. Affirmation qui ne «colle» pas au texte de Pline, et qui insiste encore sur la distance et la réserve de Dieu par rapport aux hommes. Thème: ce qui est le plus précieux est caché et inaccessible (cf. le hiératisme des divinités antiques).
- 746-747 *Vt vnus deus ... similis Ibid.* II, 5, 14: «Quisquis est Deus ... accedit». Inspiration libre de tout un passage de Pline plaidant en faveur de l'unicité de Dieu (cf. éd. Budé, J. Beaujeu, pp. 184-185), expression personnelle de la pensée d'Er. et proposition très générale à la fois. Idéal de sagesse politique, et aspiration à l'unité de commandement.
- 748-749 *Vt orbium ... moderatur Ibid.* II, 4, 11: «Sic pari in diuersa nisu ... constricta circuitu». Vision grandiose (et traditionnelle) de la marche de l'univers et de la révolution des orbites (conception dynamique en dépit de l'image aristotélicienne classique), purement reprise par Er. Comparaison avec des rapports sociaux ou des rapports de générations (cf. Plut. *An seni*, v. *supra*).
- 750-751 *Vt sol ... rem Ibid.* II, 28: «clara diuitibus, minora pauperibus». Inspiration plus directe de Petron. 100: «sol omnibus lucet» (avec ses implications morales). Voir aussi, pour la pensée, Ov. *Met.* 1, 135; 6, 350. La comparaison d'Er. avec le problème du pouvoir politique et de l'administration des hommes et des choses n'est topique qu'au second degré.
- 752-753 *Vt idem sol ... varietate Ibid.* II, 4, 13: «Hic lucem rebus ... omnia etiam exaudiens». Inspiration de ce passage beaucoup plus général et long, pour exprimer la fonction ambivalente (et universelle) du soleil, le grand ouvrier des transformations des choses: d'où l'exemple emprunté au phénomène de liquéfaction et de durcissement. Comparaison dérivant sur un thème constant: les variétés individuelles et la diversité des réceptions du même discours.
- 754-755 *Quemadmodum luna ... principibus Ibid.* II, 7, 47: «Hac subeunte ... obduci tenebras». Er. se contente de dire *proprior*, là où Pline parle d'interposition de la lune entre la terre et le soleil (éclipse de soleil). Ce n'est donc pas la lune qui est moins lumineuse, mais le soleil qui ne peut plus éclairer la terre à cause de la position de la lune. Er. ne se soucie pas de cette réalité astronomique dans sa comparaison «politique».
- 756-757 *Vti solis ... perturbationem Ibid.* II, 9, 54: «misera hominum mente absoluta ... siderum pauente». Texte plutôt inspiré que transcrit de Pline. Le passage que nous citons fait état au contraire de la libération de la crainte superstitieuse des hommes grâce à la science des grands astronomes grecs (dont Hipparque). Mais la mentalité populaire - encore au temps de la Renaissance - voyait dans les éclipses solaires le signe d'une grande calamité (cf. la vogue des horoscopes ou prognostications). Idée de l'influence directe des astres - et notamment du soleil - sur la destinée humaine. Comparaison attendue entre le soleil et la royauté.
- 758-759 *Sicut Mercurius ... sapientem Ibid.*

- 760 Vt cometes nouus apparens, aut magnum bonum, aut ingens malum portendit mortalibus, ita nouus princeps salutem adfert rebus humanis si bonus est, maximam pestem, si malus.  
 Vt plures apparere soles prodigium est, ita plures esse monarchas aut imperatores.
- 765 Vt Luna quod luminis accepit a Sole, mundo refundit, ita donum a deo acceptum, in commodum aliorum est conferendum.  
 Vt Castoris et Pollucis faces si solitariae appareant, dirum est ostentum, sin geminae, salutare, ita non oportet potentiam esse seiunctam a sapientia, alioqui pestilentem.
- 770 Vt Saturnus qui ex septem erronibus summum tenet locum, tardissime circumagitur, ita qui in summa constituti sunt potestate, quam minime precipites oportet esse.  
 Vt stellae subito natae, subito item euanescunt, aut decidunt, ita qui repente subuehantur ad summos honores, cito praecipitari solent.
- 775 Vt canicula pestilens est omnibus sydus, ita principis mali potestas omnibus nocet.  
 Luna praecipue mouet inferiora, non quod efficacior, sed quia propior: ita multum habet momenti ad res conficiendas vicinitas.  
 Vt bruta fulmina montes feriunt irritu ictu, ita stulta potentia suas vires, in quod nihil opus est consumit.
- 780 Vt Aphricae Auster serenus est, Aquilo nubilus, praeter aliarum regionum naturam, ita quidam cum regione mutant ingenium ac mores.  
 Sicuti nec Aegyptus ob calorem, nec Scythia ob rigorem sentit fulmina, ita vel ingens potentia, vel extrema fortunae humilitas, tutum reddit a contumeliis.
- 785 Vt autumno et vere maxime fulgurat, minus hyeme aut aestate, ita mediocris fortunae celsitudo ictibus obnoxia est.  
 Vt quaedam fulmina aes ac ferrum liquefaciunt, ne cera quidem confusa, ita diuina vis aut regia potestas in obsistentes seuit, mollibus parcit et cedentibus.

767 solitariae *B D F H-M*: solitarie *A C E G*.

771 precipites *A-C E-M*: praecipites *D*.

785 et *A-E G*: aut *F H-M*.

788 et *A-G I-M*: ac *H*.

II, 6, 39: «numquam ab eo XXII partibus ... a Sole abesse». Des précisions mathématiques de Plin (empruntées à ses sources scientifiques grecques, Platon, Hipparque, Timée, Eudoxe, etc.) Er. ne retient que l'idée générale et l'aspect «populaire» sur les courses errantes ou réglées des planètes. Comparaison assez artificielle mais prévisible compte tenu de sa méthode.

760-762 *Vt cometes ... malus Ibid.* II, 23, 91-94. Résumé de tout le ch. 23, où sont surtout décrits les effets funestes des comètes ou astres chevelus et la crainte

qu'elles inspirent; mais également diversité des effets, et même effets bénéfiques (§ 94). Er. ne prend pas position, ce n'est pas l'aspect scientifique ou pseudo-scientifique qui lui importe, mais la poursuite de l'analogie: prince = astre, influence bénéfique ou maléfique du prince. Cf. l'attribution à Jules II de l'épithète «maxima pestis» ou «summa pestis» (S.P., interprétation personnelle de «Summus Pontifex»).

763-764 *Vt plures apparere ... imperatores Ibid.* II, 31, 99: «Et rursus plures Soles ...».

- Tout le ch. 31 a trait à ce prodige, attesté par de nombreux témoignages (apparemment mal interprétés). Er. veut sans doute parler de plusieurs souverains à la tête du même Etat (cf. sa critique de la «polyarchie», condamnée elle-même par Homère: voir *Adag.* 1607 (*I.B* II, 614 F), et *De pueris*, *ASDI*, 2, p. 43, ll. 17-18 et note).
- 765-766 *Vt Luna ... conferendum Ibid.* II, 6, 45: «siquidem in totum mutuata ... ex se terris ostendat». Adaptation simplificatrice du passage concernant la lumière d'emprunt de la lune, à des fins didactiques (thème du médiateur, entre le souverain tout-puissant et les mortels en général).
- 767-769 *Vt Castoris ... pestilentem Ibid.* II, 37, 101: «graves quum solitariae ... Poluci et Castori id numen assignant». Adaptation du texte (pour les détails de la légende de C. et P., cf. Pauly-Wissowa V, col. 1087-1123, et Daremberg et Saglio II, 1, pp. 249-265). Cf. aussi F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*, Paris, 1935. Castor et Pollux, invoqués comme les dieux de la mer (cf. un poème d'Alcée, I, 20, Reinach = 17 Lobel). La comparaison d'Er. et sa distinction de la puissance et de la sagesse paraissent assez artificielles.
- 770-772 *Vt Saturnus ... oportet esse Ibid.* II, 6, 34: «Saturni sidus altissimum ... annis». Précision numérique de Pline (30 années pour la révolution de Saturne) dont Er. ne tire que l'idée de la longue et lente révolution. Sa position la plus élevée (7e sphère des «mobiles») la fait comparer au souverain.
- 773-774 *Vt stellae ... solent Ibid.* II, 13, 62: «Haec est luminum occultationumque ratio». Les deux textes ne coïncident pas exactement, mais Er. résume à sa manière le ch. (12) consacré aux phénomènes d'occultation ou d'éclipse des planètes (double impropriété de l'expression *stellae natae*). *decidunt* est l'expression technique désignant la «chute» ou la disparition de la planète ou de l'étoile du champ visuel.
- 775-776 *Vt canicula ... nocet Ibid.* II, 40, 107: «cuius sideris effectus ... sentiuntur». Pline se contente de parler de la puissance de ses effets, mais les exemples qui suivent justifient l'épithète *pestilens* d'Er. Les anciens attribuaient une influence désastreuse aux «jours caniculaires»; les Romains sacrifiaient à cette époque un chien roux pour apaiser cette constellation (le Soleil et Sirius se levant en même temps, marque du début de l'été, le 21 juin). Comparaison attendue sur le monarque, fléau universel.
- 777-778 *Luna ... vicinitas Ibid.* II, 13, 68: «confessum est motum augeri ... sublimitatibus adprobatur». Texte à rapprocher de celui-ci plus par l'idée que par la lettre. Er. résume l'une des idées fondamentales (et fausses) de la cosmologie antique relative aux planètes inférieures et aux planètes supérieures. Le monde sublunaire est régi par la lune. Seule vérité: un orbe dont le diamètre est inférieur à celui d'un autre, sera animé d'un mouvement plus rapide, si l'on admet que l'ensemble des mouvements des planètes est uniforme et régulier. La remarque qu'en tire Er. est d'une grande platitude.
- 779-780 *Vt bruta ... consumit Ibid.* II, 18, 82. Inspiré du ch. consacré à la foudre, considéré comme une force brute, inconsciente, inutile. L'attitude d'Er. est plus critique (cf. *stulta potentia*).
- 781-782 *Vt Africae ... mores Ibid.* II, 48, 128: «Auster Africae serenus, Aquilo nubilus». Transcription littérale, extraite d'un ch. consacré aux vents et au changement de leur nature et de leurs effets selon les régions où ils soufflent. Influence du milieu géographique.
- 783-784 *Sicuti nec Aegyptus ... contumeliosis Ibid.* II, 51, 135: «quae ratio immunem Scythiam ... nimius ardor Aegyptum». L'hiver et l'été, les pays froids et les pays chauds sont épargnés par la foudre. Idée générale: les situations ou les états extrêmes sont à l'abri des accidents ordinaires.
- 785-786 *Vt autumno ... obnoxia est Ibid.* II, 51, 135-136: «Hieme et aestate ... vere autem ... fulmina». Voir note précédente. Pline suit sur ce point particulier Lucrèce dans un développement parallèle (VI, 357-361). Sur les phénomènes relatifs à la foudre, dépendance de Pline (et de Sénèque, *Nat.* II, 40, 1) par rapport à Aristote.
- 787-788 *Vt quaedam fulmina ... cedentibus Ibid.* II, 52, 137: «aurum et aes et argentum ... ne confuso quidem signo cerae». Er. néglige le premier et le troisième métaux, conserve *aes* (le cuivre) et ajoute *ferrum* (le fer). Cf. sur ce phénomène de liquéfaction sélective Sen. *Nat.* II, 31: «Loculis integris ac illaesis conflatur argentum. Manente vagina gladius liquescit; et inuoluto ligno circa pila ferrum omne distillat. Stat fracto dolio vinum ... ». Cf. aussi Lucr. VI, 228 sqq. («... Et liquidum puncto facit aes in tempore et aurum ...»). Le détail des cachets de cire intacts n'est que dans Pline.

Vt non solum stultum est, verumetiam periculosum euocare fulmina, ita dementia est reges ad se accersere, qui non nisi magno nostro malo prouocantur.

Vti fulmen quodcunque animal protinus occidit excepto homine, ita fortunae procellae indoctos ac brutos protinus animo deiiciunt, sapientem non item.

Qui in altis sunt specubus, a fulmine non feriuntur: ita infima fortuna tutissima est.

Sicut aliquando tonat sine fulgetris, idque tonitru terrorem habet, periculo vacat, ita quorundam minae terrent, non nocent.

Hypanis fluuius, Scythicorum amnium princeps, per se purus et dulcis, circa Callipodas Exampeo fonte amaro inficitur, atque ita dissimilis sui in mare conditur; de quo quidem est illud Solini elogium: *Qui in principiis eum norunt, praedicant; qui in fine experti sunt, non iniuria execrantur*. Ita quidam inicio blandi et amici, postea longe dissimiles sui reperiuntur.

Vt attagen alias vocalis, captus obmutescit, ita quibusdam seruitus adimit vocem, qui liberi loquebantur: aut sponte loquuntur, aut canunt nonnulli, si cogas, reticescunt.

Memoria similis reti, quod maiora continet, minuta transmittit.

Vt arbor excisa repullulat, euulsa non refruticatur, ita malum si penitus tollatur, non renascitur.

Vt auibus pennas accidimus ne longius auolent, ita quibusdam opes et auctoritatem ne se tollant in altum. |

Vt accisae pennae tempore renascuntur, ita nisi assidue premas, renascitur potentia.

Vt qui chirurgi manus horrent, dieta curantur, ita qui asperiora non ferunt remedia, leuioribus remediis sunt corrigendi.

Vt si Venerem suam Apelles, aut si Protogenes Hialysium illum suum coeno oblitum videret, magnum acciperet dolorem, ita si quis conspiciat eum corruptum, quem ab bonos mores instituisset, aut ignominiiis affectum, quem ornasset honoribus, iniquo animo ferret.

Vt mulieres ob hoc ipsum bene olent, quia nihil olent, et in quibusdam delectat cultus neglectus, ita theologica oratio hoc ipso videtur ornatior, quod ornamenta neglexit.

Vt magis est probanda medicina, quae vitiosas corporis partes sanat quam

798 ita *ABDFH-M*: itaque *CEG*.

803 liberi *D-M*: libere *A-C*.

809 tollant *A-FH-M*: tollat *G*.

814 Hialysium *A-L*: Hialysum *M*.

789-790 *Vt non solum stultum ... prouocantur* *Ibid.* II, 54, 140: «euocatum a Porsina suo rege ...». Er. résume deux §§ relatifs aux rites et aux prières concernant la foudre, et notamment le rite de l'*euocatio*. Cette action de l'homme sur les foudres constitue pour Sénèque le 3<sup>e</sup> objet de l'art fulgural (*Nat.* II, 33). Sur les pratiques de Numa et des Etrusques en général dans ce domaine

spécialisé, cf. Varro, Liv. I, 20, 7; 31, 8; Plin. XXVIII, 4, 14; Plut. *Num.* 20; Ov. *Fast.* III, 285 sqq., etc. Voir J.-W. Caspar, *Roman religion in Pliny's Nat. Hist.* L'allusion voilée d'Er. à l'*euocatio* de Porsenna (qui voulait détruire le monstre *Volta* qui ravageait Volsinii) aboutit à la comparaison: roi = foudre.

791-792 *Vti fulmen ... item* *Ibid.* II, 55,

- 145: «Vnum animal, hominem ... cetera ilico». Cf. XXVIII, 47, répétition de l'idée que l'homme doit se tourner sur le côté frappé pour survivre à un coup de foudre. Idée un peu différente chez Sen. *Nat.* II, 31, 2. La foudre ne frappe pas l'aigle (Pline X, 15): explication naturaliste de l'attribution de l'aigle à Jupiter, dieu de la foudre. Image classique du sage qui reste imperturbable dans le danger et que n'atteignent pas les misères des autres hommes.
- 793-794 *Qui in altis ... tutissima est* *Ibid.* II, 56, 146: «altiores specus tutissimos putant». Le texte de Pline attribue cette croyance aux *pauidi*, Er. le donne comme un fait positif. D'après Suet. *Aug.* 90, l'empereur Auguste était l'un de ces *pauidi*. Cf. aussi remarque de Sen. *Nat.* VI, 1, 6. Comparaison entre l'emploi concret et l'emploi figuré de *infima*.
- 795-796 *Sicut aliquando ... nocent* *Ibid.* II, 55, 142. Lecture rapide de Pline, qui parle seulement de simultanéité de la foudre et du tonnerre (quant à leur production) et de la perception consécutive du bruit du tonnerre à celle de la vue de l'éclair. Exemple de terreur injustifiée.
- 797-801 *Hypanis fluvius ... reperiuntur* Rupture de la lecture directe de Pline, les allusions au fleuve Hypanis étant à la fois chez Pline, Mela, Solin (qui est cité nommément), géographe et ethnographe du IIIe siècle ap. J.-C. La source Exampaeus (Ἐξαμπαῖος) de la Scythie européenne est citée par Mela 2, 3. La ville ou la région de Callipos (ou Callipodes) est citée par Mela et Solin. Cf. éd. Mommsen de *Collectanea rerum memorabilium* de Solin. Comparaison un peu artificielle.
- 802-804 *Vt attagen ... reticescunt* *Ibid.* X, 48, 133: «Attagen maxime Ionius celebrer ... obmutescens». Passage, sans le moindre souci de composition, à un texte du l. X de Pline (sur les oiseaux). L'attagène (en grec: ἀτταγήνη ou ἀτταγάς) ou francolin d'Ionie est cité par Hor. *Epod.* II, 54; Martial. XIII, 61. Cf. D'Arcy Thompson, *op. cit.*, pp. 59-62. C'est aussi la *Gallina rustica*, ou gelinotte de bois. Comparaison assez aisée du mutisme de l'oiseau captif avec celui du prisonnier ou de l'esclave.
- 805 *Memoria ... transmittit* *Ibid.* VII, 24, 8 (?). Texte de Pline sur la mémoire, mais sans rapport avec l'image à la fois classique et banale de la mémoire comparée à un filet (préoccupation constante d'Erasmus).
- 806-807 *Vt arbor ... renascitur* Lecture du l. XVI sur la culture des arbres et leurs différents traitements, notamment la taille des branches et le repiquage. La référence n'est pas précise. *Refruticor* n'est pas classique, ni même d'un emploi reconnu.
- 808-809 *Vt auibus ... altum* Remarque générale non tirée de Pline, amenée par analogie avec la taille des arbres; mais expression imagée familière aux latins: cf. Cic. *Att.* 4, 2, 5: «qui mihi pinnae inciderunt»; Hor. *Epist.* 2, 2, 50; Plaut. *Poen.* 871: «Sine pinnis volare haut facile est».
- 810-811 *Vt accisae ... potentia* Suite de l'image, effet différent. Cf. l'hydre dont les têtes repoussent.
- 812-813 *Vt qui chirurgi ... corrigendi* *Ibid.* XXIX, 8, 22-23 (?). Peut-être inspiré par le texte de Pline concernant le chirurgien Alcon et les prescriptions médicales, mais le sens qu'il tire de son propre texte est personnel et utilisé à des fins pédagogiques (thème: plus fait douceur que violence).
- 814-817 *Vt si Venerem ... ferret* *Ibid.* XXXV, 36, 29 et 36-40. Allusion à une Vénus peinte par Apelle pour les habitants de Cos, et à un certain Ialysus ou Hialysus, héros protecteur de Rhodes, dont le portrait avait été peint par Protogène, rival d'Apelle. Le rapprochement et la situation psychologique précise sont d'Er. Préoccupation pédagogique constante, comparaison amenée par l'idée du pédagogue, architecte ou sculpteur de l'esprit de l'enfant.
- 818-820 *Vt mulieres ... neglexit* Plaut. *Most.* 273: «Mulier recte olet, ubi nihil olet». Cf. aussi Cic. *Att.* 2, 1, 1: «vt mulieres ideo bene olere, qui nihil olebant, videbantur». Egalement Martial. 2, 12, 4: «non bene olet, qui bene semper olet», cité par Hier. *Epist.* 130, 19. Martial. 6, 55, 5: «Malo quam bene olere, nil olere»; Auson. *Epigr.* 125, 2: «Nec male olere mihi nec bene olere placet». Il ne semble pas qu'ici Er. se soit inspiré du l. XIII de Pline consacré aux parfums, à leur fabrication, à leurs effets. Prise de position personnelle contre les ornements exagérés qui enlaidissent, et en faveur d'une théologie «pure» (c'est-à-dire purifiée).
- 821-823 *Vt magis ... medio* *Ibid.* XXIX, 8, 26 (?). Peut-être remarque générale tirée de cette critique systématique de Pline, les brûlures des malades n'étant que l'une des actions funestes des médecins. Thème général appliqué à la médecine de l'âme: correction des fautes avec douceur, plutôt

quae exurit, ita melior est magistratus qui ciues improbos corrigit quam qui tollit e medio.

825 Vt apud iureconsultos, etiam qui frigidam suffundunt, simili notantur infamia, ita culpandus qui ad turpia hortatur, non is solum qui turpia facit.

Vt qui parant statuam facere, prius rude quoddam simulachrum fingunt e trunco, postea dolant ac poliunt, ita qui orationem aut librum instituit.

Vt callus tempore factus adimit sensum, ita diutina mala consuetudo facit vt leuius feramus.

830 Vt natura non est eadem omnibus locis, neque flatuum, nec maris, nec pluuiarum, nec arborum, nec animantium, ita non oportet hominem vbiuis eundem esse, sed cum loco ac tempore variari.

835 Vt Euripus in Euboea septies in die defluit ac toties refluit mira celeritate, at idem tribus diebus vnoquoque mense stat immotus, septima, octaua, nonaque luna, ita quidam inaequales sibi, aut nimium precipites sunt, aut nimium lenti, in vtramque partem plus satis vehementes.

Vt aestum maris, auctus aut detrimenta lunae magis sentiunt imbecilliora corpora, ita rebus contrariis vehementius commouetur animus, minus sibi constans, et affectibus viciatus.

840 Vt conchylia crescente luna augescunt, decrescente macrescunt, ita stultus a fortuna pendens, nunc magnus est, nunc pusillus, nunc elatus, nunc supplex, vtcunq; Rhamnusia mutauerit sese.

Vt aqua maris in imo dulcior est quam in summo, ita quo altius penetres in philosophiam, hoc minus habet amaritudinis.

845 Tradunt physici veteres solem marinis aquis pasci, lunam dulcibus; ita sapientes amara quaerunt, modo vtilia, stulti quae delectant sectantur.

850 Quidam fluuii per medios lacus erumpunt, vt illis non misceantur, sed iidem eadem aquarum magnitudine post multa passuum milia exeunt, qua fuerant inuecti. Ita si in vitiosam incideris ciuitatem, ita ad tempus vtendum hospitio, vt idem ex eas qui veneris.

In Asphaltite Iudaeae lacu, item in Aritissa Armoeniae Maioris nihil mergi potest: ita quidam quicquid commiseris, in propatulo gerunt neque quicquam coelare possunt.

824-825 infamia *A C-M*: infamia cum his qui exercent ludos *B*.

826 Vt *A-HKM*: Ita *ILL*.

840 macrescunt *A-F I-M*: marcescunt *G H*.

846 stulti *A-C F H-M*: stultique *DEG*;

delectant *A-C G*: delectant modo *D-F H-M*.

848 eadem *D-M*: eademque *A-C*; fuerant

*D-F H-M*: fuerunt *A-C G*.

851 Iudaeae *C-M*: Iudaeae *AB*.

qu'une extirpation brutale, qui risque de perdre à jamais le « malade ».

824-825 Vt apud iureconsultos ... facit Proverbe tiré sans doute de Plaut. *Cist.* 35: *frigidam* (s.-e. *aquam*) *suffundere* = arroser d'eau

froide; c'est-à-dire médire. La médisance est punie avec la même sévérité qu'une faute caractérisée. Texte sans aucun rapport avec la lecture de Pline.

826-827 Vt qui parant ... instituit *Ibid.*

- XXXIV, 16, 34(?). Allusion aux statues de bois de l'Italie ancienne, dans un livre consacré aux statues de métal et de matières précieuses. Texte d'Er. sans référence précise, destiné à souligner le travail progressif de l'artiste ou de l'écrivain, à partir d'une esquisse ou d'une figurine.
- 828-829 *Vt callus ... feramus* Remarque souvent répétée, d'une grande portée pédagogique (cf. notamment *De pueris*, ASD I, 2, p. 62, ll. 1-2: «vt et corpus occallescat ad verbera et animus obdurescat ad verba»). Bons et funestes effets de l'habitude.
- 830-832 *Vt natura ... variari* Remarque générale tirée de la lecture du livre II; peut-être influence de 80, 189, sur les différences ethniques rapportées à leurs causes (différences de climat, de flore, etc.). Idée propre à Er. de l'unité et de la variété de la nature (chez les hommes, les animaux, les peuples). C'est aussi la philosophie de toute l'*Hist. nat.* La comparaison d'Er. dégage le principe d'une psychologie de l'adaptation ou de l'opportunisme, que l'on a déjà rencontrée.
- 833-836 *Vt Euripus ... vehementes* Plin. *Nat.* II, 100, 219: «velut Tauromenitani curipi octaua nonaque luna». Transcription presque littérale du passage relatif à certaines marées particulières. Pline achève le développement scientifique par les *miracula* qui s'y rapportent. Sur le danger de la navigation dans l'étranglement du canal d'Eubée à Chalcis, cf. *Hymn. Hom. (Apoll. 222)*; Aeschyl. *Ag.* 191; Soph. *Ant.* 1145; Eur. *Iph. T.* 6 sq.; Aristot. *Meteor.* II, 8, 356 a 22 sqq.; Strab. I, 36; 55; IX, 403; Lucr. V, 234; Sen. *Herc. Oet.* 780; Mela II, 108. Sur l'Euripe et ce phénomène, cf. D. Eginitis, *Le problème de la marée de l'Euripe* (Ann. Obs. Nat. Ath., 1930) et J. Rouch, *Le courant déréglé de l'Euripe*, Rev. gen. des Sciences 1936, pp. 455-58. Voir aussi la note de J. Beaujeu, in éd. Budé du I. II de Pline, p. 254. Pline a un peu confondu deux phénomènes différents: courants désordonnés en période de morte-eau et phénomènes de marée dus aux quartiers de Lune.
- 837-839 *Vt aestum ... viciatus* *Ibid.* II, 102, 221: «sed et sanguinem ... eadem penetrante vi». Action de la lune sur les eaux et sur la sensibilité physique. Sur le gonflement du sang, cf. Firm. Mat. *Math.* IV, 1, 5.
- 840-842 *Vt conchyliia ... sese* *Ibid.* II, 102, 221: «ideo cum incremento ... conchyliia». Sur la croissance des coquillages avec la croissance de la lune, cf. II, 41, 109. Ce phénomène de dilatation et de contraction alternatives des mollusques est cité par Cic. *Div.* II, 15, 33; Lucil. ap. Gell. XX, 8,4: «Luna alit ostrea et implet echinos, muribus fibras»; Hor. *Sat.* II, 4, 30; Apul. *Met.* XI, 1, 2; Aug. *Civ.* V, 6, etc. - *Rhamnusia*, ou *Rhamnusia virgo* = *Rhamnusia*, Némésis (la Némésis de Rhamnonte): cf. Ov. *Met.* XIV, 694. Thème général du sot, qui se laisse balloter par la fortune.
- 843-844 *Vt aqua ... amaritudinis* *Ibid.* II, 104, 222: «summam aequorem ... profunda». Pline propose trois explications du phénomène de salure, d'après Aristot. *Meteor.* II, 2, 354 b 21-355 b 20, Hippocr. (*De aere...* 4) et Anaxim. (cf. Plut. *Plac.* III, 16). Voir aussi Aristot. II, 2, 354 b 28; 355 a 32-4; b 5, qui affirme que les eaux douces et légères montent à la surface (contre Empédocle).
- 845-846 *Tradunt ... sectantur* *Ibid.* II, 104, 223: «in dulcibus aquis lunae ... solis». Transcription quasi-littérales: la lune est l'astre femelle de la nuit et de l'humidité. Les «physici» sont Zénon, Chrysispe et Posidonius (d'après Diog. Laert. VII, 145). Cf. Plut. *De Is. et Os.* XLI extr., 367 E; Beda, *Nat. rer.* 41. Cf. Beaujeu, *op. cit.*, pp. 132-133.
- 847-850 *Quidam fluvii ... veneris* *Ibid.* II, 106, 224: «Quaedam vero et dulces ... intulere aquas euehentes». Sur le phénomène des fleuves ou rivières qui traversent un lac (exemples précis donnés par Pline), cf. Varron, qui serait la source principale de ces «miracula aquarum» (éléments tirés de Posidonius), et aussi Thphr. Cf. aussi Lycophr. (v. 1276) et Strab. VI, 271. Voir éd. Beaujeu, p. 257. Er. ne retient que l'idée essentielle: les eaux différentes ne se mêlent pas (en fait, ce n'est pas vrai pour tous les exemples de Pline). Idée fréquente: le sage ou l'homme pieux conserve sa pureté au milieu des vices.
- 851-853 *In Asphaltite ... possunt* *Ibid.* II, 106, 226: «Nihil in Asphaltite Iudaeae lacu ... nec in Armeniae maioris Arctissa». Eaux bitumineuses du Lac Asphaltite (la Mer Morte), bien connu des anciens (cf. V, 72; Aristot. *Meteor.* II, 3, 359 a 17; Posid. ap. Diod. II, 48, 6; Sen. *Nat.* III, 25, 5; Tac. *Hist.* V, 6). Sur ces eaux très chargées en sel, cf. J. Rouch, *Les eaux de la Mer Morte*, Bull. Assoc. Géogr. Franç. CLXIII-IV, 1944, pp. 68-72. - Le lac Arctissa (ou Arsissa, aujourd'hui Lac de Van) est tra-

855 Vt aqua marina ad potum inutilis, melius sustinet nauem quam fluuiialis dulcis et potui aptior, ita suum vnaquaeque res vsum habet, si quis vtatur ad id quod oportet.

In Dodona Iouis fons cum sit gelidus, et immersas faces extinguat, si admo- ueris extinctas, accendit: ita Christus si cupiditatibus flagrantem attigerit, sedat ac refrigerat; si deiectum et exanimatum, erigit et animosum reddit.

860 Lyncestis aqua, quae vocatur Acidula, non secus ac vinum temulentos reddit: ita quosdam etiam sua paupertas et inscitia reddit feroces et improbos. Eadem enim vitia e diuersis nascuntur causis, vt ex scientia arrogantia, eadem ex igno- rantia.

865 TIRRHEUS lapis quamuis grandis innatat, comminutus sidit: ita concordia sustinemur, discordia pessum imus.

Vt oleum infusum tranquillat mare et lucem addit, ita philosophia componit animi motus et ignorantiae caliginem discutit.

Vt ad naphtham (id est bituminis genus) etiam procul visam ignes transiliunt ob naturae cognationem, ita ingenia literis nata, statim eas arripiunt.

870 Aiunt ignem chimerae montis semper ardentis, aqua accendi, foena restingui: LB 610 ita quosdam quo magis ores, minus commoueat; si dehorteris, vltro volunt.

Vt aquae salinae, pluuia incidente, dulciores sunt caeteris aquis, ita meliores solent esse, quos e diuersa vita mutauerit diuinae gratiae influxus, veluti Paulus.

875 Vt canes Melitaei potissimum in delitiis sunt opulentis ac potentibus foemi- nis, ita principes effoeminati delitiis, plurimi faciunt adultores, et ad gratiam omnia tum loquentes, tum facientes.

Vt sunt flumina quaedam, quae cum eadem sint diuersis locis diuersa sortiun- tur nomina, ita quaedam res in alio homine, variis nominibus mutantur: velut fastus in principe, splendor appellatur, in priuato superbia.

880 Sicuti quo directius nos ferit sol radiis suis, hoc minor est vmbra nostri, quo obliquius, hoc magis increscit vmbra corporis. Ita quanto plus quisque assecu- tus est verae sapientiae, hoc minus magnifice de se sentit; quo longius abest ab ea, hoc se magis dilatat stultissima persuasione sapientiae.

864 TIRRHEUS *A-G I-M*: TIRRHENUS *M*.

873 veluti *A-K M*: velut *L*.

877 diuersis *A-K M*: dispersis *L*.

878 in alio homine *A B D-M*: in alio atque in alio homine *C*.

versé par le Tigre; ses eaux sont chargées de sel et de soude. *In propatulo* = en plein air.

854-856 *Vt aqua marina ... oportet* *Ibid.* II, 106, 224: «et marinae ... sustinent». Retour en arrière pour exprimer ce phénomène bien connu, avec une double comparaison (fondée sur l'idée habituelle de compensation ou de réciprocité) du fleuve et de la mer, de la potabilité et de la non-potabilité de l'eau. Comparaison finale un peu faible.

857-859 *In Dodona ... reddit* *Ibid.* II, 106, 228: «In Dodone ... accentit». Transcription quasi-littérale, relatant la «merville» de cette source chaude, et même incendiaire de Dodone en Epire. Elle a été souvent décrite: *Mela* II, 5; *Solin.* 7, 2; *Aug. Civ.* XXI, 5, 1; *Serv. Comm. Aen.* III, 466; *Isid. Or.* XIII, 13, 10. Cf. *Lucr.* VI, 879 sqq., sur une source analogue, et aussi VI, 848-878, la fontaine de Jupiter-Hammon. L'image de la source revient souvent chez *Er.* (et les mystiques) pour désigner le

- Christ. Sur ce vocabulaire et ses origines, cf. A. Godin, *L'homénaire de Jean Vitrier*, Genève, 1971, *passim*.
- 860-863 *Lyncestis ... ignorantia* *Ibid.* II, 106, 230: «Lyncestis aqua ... temulentos facit». Texte de Pline (changement de  *vini modo* en  *non secus ac vinum*). Sur l'eau Lyncestis, cf. Aristot. *Meteor.* II, 3, 359 b 17; Sen. *Nat.* III, 20, 6; Vitr. *Arch.* VIII, 3, 20. Au l. XXXI, 16, Pline déclare connaître ce fait de Théopompe (*Fragm.* 229, Müller); cf. Ov. *Met.* XV, 329 sqq. Les *Lyncestae* sont une peuplade de l'Ouest de la Macédoine (cf. Plin. IV, 35), tirant leur nom de celui de la ville de *Lyncos* (d'après Aristot.). Des effets identiques à partir de causes différentes, d'où l'on tire des remarques d'ordre moral.
- 864-865 *Tirrhens lapis ... imus* *Ibid.* II, 106, 233: «Syrum lapidem ... comminutum mergi». Er. appelle *Tirrhens lapis* cette pierre «de Syrie» ou pierre de Syros (ou pierre ponce): cf. l. XXXVI, 26, 130 et p. 240, ll. 312-313 de notre édition. L'expression de «pierre tyrrhienne» employée par Er. ne se trouve pas dans le texte autorisé de Pline (cf. cependant note de Mayhoff, et les variantes indiquées dans Teubner: *tyreum, Tirreum, Thyrrreum*); il l'a sans doute empruntée à une autre source. Lyly, dans *Euph. Engl.* l'appelle aussi (en recopiant Er.) «the stone Thyr». Isid. *Hispalensis* (XVI, 4, 10) l'appelle «la pierre *Syrus*». Même remarque pour Ov. *Met.* XIII, 175 (origine des Cyclades pour lui). La trad. Chr. Landino (Venise, 1534) donne à II, 233 «*Thyrreum, Tireo*» et à XXXVI, 130 «*Seyro, Sciro*».
- 866-867 *Vt oleum ... discutit* *Ibid.* II, 106, 234: «[mare] omne oleo ... lucemque deportet». Résumé d'Er., qui retient les deux «merveilles» naturelles: l'huile calme la mer et apporte de la lumière. L'emploi de l'huile, en particulier par les plongeurs (texte de Pline), pour apaiser les flots: cf. Plut. *Quaest. Nat.* XII, 914 F-915 A. Voir aussi Oppian. *Hal.* V, 638; 646. Également emploi «magique» du vinaigre (cf. Plin. II, 132). Le second terme de la comparaison ramène de la magie à l'expérience humaine.
- 868-869 *Vt ad naphtham ... arripiunt* *Ibid.* II, 109, 235: «Similis est natura naphthae vnde cumque visam». L'une des «merveilles» du feu terrestre. L'aptitude du naphthé à s'enflammer a été notée aussi par Strab. XV, 743 (source flambante à Babylone), Diosc. (I, 101) et Plin. lui-même (XXXV, 179). Cf. R.-J. Forbes, *Bitumen and Petroleum in Antiquity*, Leyde, 1936, p. 28. Éloge de la vivacité de l'esprit ou de l'intelligence, provoquée par les lettres.
- 870-871 *Aiunt ignem ... volunt* *Ibid.* II, 110, 236: «flagrat in Phaselitis mons Chimaera ... terra aut caeno». Er. néglige de situer le Mont Chimère (la région de Phaselis, rattachée à la Pamphylie à V, 96, et la Lycie à V, 100), et de donner la référence (cf. Ctésias, *Ind. fr.* § 10, p. 250 Bähr). Exactitude du fait: l'eau n'éteint pas le pétrole enflammé. Ce fragment de Ctésias de Cnide est cité aussi par Antigonos, *Hist. mir.* 182. Anthropomorphisme et «moralisation» de la seconde partie du *simile*.
- 872-873 *Vt aquae salinae ... Paulus* *Ibid.* II, 106, 233: «pluuias salinis aquas ... dulcibus». Léger retour en arrière (selon l'habitude d'Er.) pour signaler un nouveau phénomène relatif à la salure de la mer. La pluie évoque l'eau du baptême ou la grâce divine (cf. le jeu des associations thématiques chez Er.), d'où l'allusion (la première) à saint Paul.
- 874-876 *Vt canes Melitaei ... facientes* Fréquentes allusions d'Er. aux «chiennes de Malte» dans le même contexte (animaux abâtardis, objets de luxe, vie plus ou moins débauchée), non directement issues de Plin. Cf. pourtant *Nat.* III, 26, 152, où le nom de *canes Melitaei* est dérivé de Mélite, en Illyrie. Cf. pour Er., *De pueris, ASD* 1, 2, p. 72, l. 6 («cum catellis Melitaeis ... ludere»), à rapprocher de *Adag.* 2271 (*LB* II, 798 A), *Catella Melitaea*. Le ton et les mots d'Er. rappellent plutôt Plut.
- 877-879 *Vt sunt flumina ... superbia* *Ibid.* III, 1, 2 (?). Remarque très générale sur les noms de fleuve et leur diversité selon les régions qu'ils traversent, peut-être tirée de la nomenclature de Plin. et de ses propres remarques la concernant. Sujet favori d'Er.: la synonymie, l'ambiguïté ou la richesse de connotations des termes, et le caractère fonctionnel et circonstanciel des vocables.
- 880-883 *Sicuti quo directius ... sapientiae* *Ibid.* II, 75, 183. Remarque tirée de la «théorie de l'ombre» de Plin., qui s'étend sur plusieurs ch. Cf. commentaire de J. Beaujeu, éd. Budé, pp. 235-240 (Gnomonique et durée du jour, §§ 182-199). Le contenu scientifique des réflexions de Plin. vient d'Eratosthène (cité à 185). Comparaison attendue entre le soleil et la sagesse et la

Vt inter tot hominum milia, nullae facies sunt per omnia similes, nec vllae  
885 voces, ita suum cuique ingenium est, suus cuique mos.

Tradunt in Albania nasci homines glauca oculorum acie, qui noctuarum ritu  
plus noctu quam interdiu cernant: ita quidam plus sapiunt in rebus facinorosis  
quam in bonis ac praeclaris aut in sordidis potius quam in egregiis.

Vt Psylli in Africa, Marsi in Italia, non solum ipsi non leduntur a serpentibus,  
890 verumetiam contrectatu ac saliuua medentur, aliis periclitantibus, ita philosophis  
non satis esse debet, si ipsi non corrumpantur vitiosis affectibus, verum oportet  
oratione aliis quoque cupiditates noxias eximere.

Vt homini semper adest remedium aduersus serpentium virus, nempe saliuua,  
qua contacti ceu feruenti perfusi aqua, fugiunt, emoriuntur etiam si in fauces  
895 penetrauerit, sic aduersus omnes pestiferas cupiditates praesens remedium sem-  
per nobiscum circumferimus, si modo nouerimus vti. Id ab animo petatur  
oportet.

Qui fascino vtuntur, laudando necant arbores, sata, pueros: ita adulator lau-  
dando perdit.

900 Sunt qui aspectu effascinant hominem: ita inuidus oculus perniciem adfert  
rebus laetis. Nec satis tutus regum oculus si quid habeas egregie pulchrum.

Qui effascinant, in oculis geminam habere pupillam dicuntur: ita qui vruntur  
inuidia alienae foelicitatis, non eam intuentur oculo simplici, sed quicquid  
vident, sinistre interpretantur.

905 Est Indiae gens dicta Pandora, quae in puericia cano sit capillitio, in senecta  
nigrescunt capilli: ita nonnulli primis annis sobrii ac modesti, grandiores iam  
ad nugas et ineptissimas voluptates abiiciunt sese et quasi puerascunt.

Sicuti foeminae quae maturius pariunt, citius senescunt, velut in calingis  
Indiae gente, quinquennes pariunt, sed octauum non excedunt annum, ita  
910 praecotia ingenia cito deficiunt.

Vt androgyni sic vtrosque imitantur, vt neutrum sint nec mares nec foeminae,  
ita quidam dum et theologi volunt esse et rhetores, a neutris agnoscuntur.

887 cernant *D-M*: cernunt *A-C*.

890 contrectatu *A-C F-M*: contractatu *D*  
*E*.

891 corrumpantur *A-C H*: corrumpuntur  
*D-G I-M*.

902 vruntur *A-D M*: vtuntur *E-L*.

907 puerascunt *B F F H-M*: puerescunt *A*  
*C D G*.

908 pariunt *A-G I-M*: parient *H*.

plus ou moins grande proximité (réelle ou  
imaginaire) du foyer.

884-885 *Vt inter tot hominum ... mos Ibid.*  
VII, 1, 7: «tot gentium sermones ... non  
sit hominis vice». Problème important  
(déjà souligné) de l'unité et de la variété de  
l'espèce humaine, avec toutes les consé-  
quences éthico-sociales que cela comporte.  
Idée chère à Er. de l'individualité (*ingenium*)  
psycho-intellectuelle et psycho-affective.

886-888 *Tradunt in Albania ... egregiis Ibid.*  
VII, 2, 12: «idem in Albania ... plus quam  
interdiu cernant». Ce fait est rapporté d'a-  
près Isigone de Nicée (Aulu-Gelle, IX, 4,  
le range parmi les écrivains qui ne jouissent  
pas de peu d'autorité; auteur de *Des choses*  
*incroyables*), VI, 15. Cette espèce décrite ici  
constitue les albinos. Le second terme de la  
comparaison est plutôt malveillant, Er.  
étant toujours indisposé à l'égard des gens

- qui sont, à un titre ou à un autre, « bizarres ».
- 889-892 *Vt Psylli ... eximere Ibid.* II, 2, 14-15: «in Africa Psyllorum gens ... et in Italia Marsorum genus ... contactum fugere». Contrairement à son habitude – au moins avec Pline –, Er. résume en quelques lignes deux §§, négligeant les références et les détails. Source concernant les Psylles: Agatharchide de Cnide (vers 175 av. J.-C.), auteur d'une *Hist. de l'Asie* en 10 livres, et de nombreux autres ouvrages de géographie. Les Marses passent pour être issus de Circé, d'où leur immunité à l'égard des serpents. Beaucoup de détails dans Pline sur les Psylles. Pline parle (ici et à XXVIII, 7, 38) de la salive commune aux hommes, «venin redouté des serpents» (texte différent d'Er.). Ce gauchissement est provoqué par l'idée moralisatrice de la seconde partie. Le terme *contractatu* (de *contractatus*) n'est ni classique ni même post-classique ou médiéval; il a dû être forgé par Er. lui-même, par assimilation avec le terme *contractatio* (correspondant au grec  $\psi\eta\lambda\acute{\alpha}\varphi\eta\sigma\iota\varsigma$ : cf. Cic. *Nat.* I, 78 c. 27) ou avec le verbe *contractare* (ou *contractare*), fréquentatif de *contrabo*. L'action désignée par ce mot est un enveloppement intime, une série d'atouchements (*contractare* s'emploie souvent pour désigner des rapports sexuels, avec une nuance de violence, sinon de viol). Cf. *Th. L.L.* et Freund, *s.v.* Il s'agit ici, plus que d'un simple contact (*contactus*) avec les serpents, d'un véritable embrassement, ou plutôt d'un enlacement fait d'une multiplicité de contacts (cf. l'emploi du mot *contractatione*, appliqué à l'usure subie par le fer à la suite de nombreux frottements, p. 144, l. 709).
- 893-897 *Vt homini ... oportet Ibid.* VII, 2, 15: «et tamen omnibus hominibus ... ieiuni oris». Cf. note précédente. Ici Er. suit de près le texte de Pline (cf. aussi XXVIII, 7, 38). A propos de ce fait, cf. Lucr. IV, 642 sq., qui dit que le serpent «hominis contacta saliva / disperit ac sese mandendo conficit ipsa». Transposition érasmiennne des «armes» ou des «venins» physiques ou physiologiques aux «armes» de l'intelligence et de la foi.
- 898-899 *Qui fascino ... perdit Ibid.* VII, 2, 16: «familias quasdam fascinantium ... emoriantur infantem». Une «merveille», en l'occurrence pratiques maléfiques, citées par Pline sous le couvert d'Isigone (voir plus haut) et Nymphodorc de Syracuse (auteur d'un périple, cité par Athénée, VIII, 131), qui a décrit un certain nombre de «merveilles» naturelles. Er. est hostile par principe à ces «fascinatores», quel que soit son degré de crédulité. Sur le flatteur, voir Plut. et *supra*.
- 900-901 *Sunt qui aspectu ... pulchrum Ibid.* VII, 2, 16: «... qui visu quoque ... iratis praecipue oculis». Sur le regard qui fascine et qui tue, cf. p. 280, ll. 961-963 de notre édition, et les figures emblématiques concernant cette «merveille». Phénomène symétrique de celui de la fascination amoureuse («Amor ex aspectu»). Orientation éthico-politique du *simile*.
- 902-904 *Qui effascinantur ... interpretantur Ibid.* VII, 2, 16-17: «... quod pupillas binas ... habeant oculis». Er.: *dicuntur*; Pline: *notabilius esse*. Sur la pupille, cf. XI, 55, 148 (passage précédent sur l'œil et le regard), mélange d'observations positives et de croyances fantastiques. Cf. la légende d'Argos aux mille yeux, etc. Passage du regard physiologique au regard «mental».
- 905-907 *Est Indiae gens ... puerascunt Ibid.* VII, 2, 28: «Ctesias gentem ... qui in senectute nigrescat». Référence à Ctésias négligée ici; la nation Pandore fait partie des Gymnètes des Indes (un autre peuple du même nom, en Ethiopie). Pline ajoute qu'ils vivent 200 ans. Comparaison assez artificielle, avec la pointe finale (familière à Er.) qui se rattache encore moins logiquement au texte de Pline.
- 908-910 *Sicuti foeminae ... deficiunt Ibid.* VII, 2, 30: «in Calingis eiusdem Indiae ... non excedere». La précocité des unions dans l'Inde d'hier est connue; mais cette précocité extrême et cette brièveté de la vie des femmes-enfants des Calinges est rapportée par Duris, de Samos, contemporain de Ptolémée Philadelphie, auteur de nombreux ouvrages historiques, scientifiques, techniques. Pline parle encore de ce peuple, vivant en-deçà du Gange, à VI, 21, 64. Thème constant d'Er. de la précocité abusive et funeste.
- 911-912 *Vt androgyni ... agnoscuntur Ibid.* VII, 3, 34: «Gignuntur et vtriusque sexus ... androgynos vocatos». Pline précise que le terme d'hermaphrodite représente une évolution par rapport à celui d'androgyn (Er. néglige le premier). Suppression de la «pointe» satirique, Er. s'en tenant au plan des faits. Pointe à l'égard de certains théologiens «ambivalents» (Harvey a écrit *Scite* en marge de son exemplaire, cf. *op. cit.*).

Vt mare grauida minus laborat et in gestatione et in partu, ita si rem honestissimam animo conceperimus, minore negotio consequemur quam stulta  
915 quaedam oblectamenta; vt qui mundi praemia sequuntur, minore dolore margaritum illud Euangelicum sibi parare poterunt.

Agrippae qui vocantur, quoniam praepostere nascuntur, hoc est pedibus primum emergentibus, malis auspiciis in vitam ingredi creduntur, magnoque  
920 humani generis malo, vt Marcus Agrippa et Nero. Ita qui per nefas ac symoniam irrumpunt in imperium, aut episcopatum (vti vocant) magnam pestem adducunt sibi suisque.

Vt nonnullae mulieres ex viris quibusdam non concipiunt, aliis adiunctae, foecundae fiunt, ita sunt qui apud quosdam praeceptores indociles, aliis traditi doctoribus proficiunt: quod sint vt corporum, ita et ingeniorum cognationes  
925 ac dissidia.

Vt horologii vmbra progressam sentis, progredientem non sentis, et fruticem aut herbam creuisse apparet, non apparet crescere, ita et ingeniorum profectus, quoniam minutis constat auctibus, ex interuallo sentitur. |

LB 611 Vt elephantum cum nare non possint, tamen omnibus impense delectantur circa  
930 que illos vagari gaudent, ita quidam cum literas nesciant, tamen inter eruditos versari gaudent.

Dracones exugentes sanguinem elephantorum, occidunt eos, et ipsi vicissim inebriati opprimuntur ac commoriuntur: ita saepenumero in bello, pars vtraque et perimit et perit, damnum dat et accipit.

935 Bonasus animal, quoniam cornibus inutiliter implexis non potest ledere, fugiens fimum reddit, cuius contactus insequentes vt ignis aliquis comburit. Ita nonnulli quoniam coram non audent congregari, a tergo sparsis probris contaminant hominem.

Sicuti leo citius seuit in virum quam in foeminam, pueros non nisi summa fame coactus attingit, simplicibus ac prostratis parcit, ita potentes infirmioribus debent ignoscere, vires in alios expedire, quos vincere pulchrum sit.

Vt lasciuia simiarum febrim excutit leoni, ita inimici conuicium aut contumelia, nonnunquam excussa desidia, veteroquoque ad honesti studium nos acuit.

915 vt *ACG*: velut *B*, et *D-FH-M*.

916 poterunt *D-M*: poterant *A-C*.

930 nesciant *A-ILM*: nesciunt *K*.

931 versari gaudent *AC-M*: amant versari *B*.

933 opprimuntur *B-M*: opponuntur *A*.

934 perimit *A-FH-M*: permittit *G*.

941 expedire *ACEG*: experiri *D-FH-M*.

943 nos *D-M*: om. *A-C*.

913-916 *Vt mare ... poterunt Ibid.* VII, 6, 41: «et facilius partus ... die». Adapté de Plin, le fait – non reconnu scientifiquement – de la plus grande facilité d'accoucher d'un garçon (nombreuses sources médicales, non citées ici). Par association – plus ou moins consciente – d'idées, Er. établit un parallèle entre l'enfant mâle et

«res honestissima» (supériorité traditionnelle de l'homme sur la femme). Nouvelle intervention d'inspiration religieuse, avec l'utilisation d'une image et d'une expression appartenant au vocabulaire théologico-scolastique du Moyen Age.

917-921 *Agrippae ... suisque Ibid.* VII, 8, 45: «In pedes procidere nascentem ...

- parens eius Agrippina». Résumé d'Er., qui rapproche deux exemples historiques célèbres. Pline est plus explicite sur l'étymologie du nom *Agrippa* (= *aegre partum*, enfanté difficilement). Allusion à un cas assez courant de naissance difficile (les pieds les premiers). Marcus Agrippa est le célèbre administrateur de Rome, fondateur du théâtre et du Panthéon qui portent son nom (multiples références chez Pline), dont est surtout soulignée l'indignité; de même pour Néron. Er. transpose les crimes de ces personnages antiques en termes modernes, glissant à l'occasion une condamnation de la simonie (l'une des tares de certains membres de l'Église) et la charge d'évêque, telle qu'elle est souvent assumée. *Vti vocant* souligne le néologisme (ou prétendu tel) *episcopatus*.
- 922-925 *Vt nonnullae mulieres ... dissidia* *Ibid.* VII, 13, 57: «et inter se steriles ... gignant». Er. ne donne pas d'exemples, se contentant de citer Pline sur le fait de la stérilité sélective ou relative des femmes. Comparaison naturellement amenée avec les précepteurs, traditionnellement considérés comme les pères spirituels de leurs élèves (cf. les idées pédagogiques d'Er., et nos éditions du *De pueris* de 1966 et 1971). Il faut tenir compte de la spécificité de l'*ingenium* de l'enfant.
- 926-928 *Vt horologii ... sentitur* *Ibid.* VII, 60, 213 (?). Peut-être inspiré par la référence de Pline à la construction du premier cadran solaire (cf. aussi II, 182-189, gnomonique et durée du jour, variations de l'ombre des gnomons). L'idée est chère à Er., d'un changement progressif, insensible au moment où il se produit, et sensible rétrospectivement (cf. ses propos sur la vieillesse dans le *Carmen alpestre*). Une certaine distance (spatiale ou temporelle) est nécessaire pour l'appréciation du progrès accompli.
- 929-931 *Vt elephantii ... gaudent* *Ibid.* VIII, 10, 28: «Gaudent amnibus ... non posunt». Passage au livre des animaux terrestres. Les 11 premiers ch. sont consacrés à l'éléphant, considéré «comme le plus grand des animaux terrestres». Sur cette inaptitude à la nage en dépit de son habitat circumaquatique, cf. Aristot. *Hist. an.* VIII, 46, 630 b 26 sq.; il faut que sa trompe dépasse la surface de l'eau (*ibid.* II, 1, 497 b 28; *Part. an.* II, 16, 659 a 31). Pline lui-même fait allusion à cette particularité, VIII, 10, 12. Ici, il vient de se recommander d'Aristote. La seconde partie, qui est toujours de

l'invention d'Er., paraît un peu forcée.

- 932-934 *Dracones ... accipit* *Ibid.* VIII, 12, 34: «Dracones esse tantos ... conmorique». L'une des nombreuses allusions aux «inimitiés» entre espèces animales (à laquelle se réfère Er. dans un passage du *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 68, ll. 13-14; voir aussi le colloque *Amicitia*). Cette croyance à la mort du dragon, victime de l'ivresse provoquée par le sang dont il a entièrement privé sa victime est liée à celle de la fabrication du cinnabare ou cinabre (le sang répandu sur le sol mêlé à la terre), employé comme colorant (cf. *ibid.* XXXIII, 116 et Solin. 25, 14). Er. ne retient que l'idée morale de ces morts «enchevêtrées», où le bourreau suit la victime.
- 935-938 *Bonasmus ... hominem* *Ibid.* VIII, 16, 40: «Tradunt in Paeonia feram ... vt ignis aliquis amburat». Origine: Aristot. *Hist. an.* IX, 45, 630 a - 630 b, en entier (cf. aussi *Part. an.* III, 2 663 a 14-17). On admet généralement que le βόνυστος est le bison; pour Cuvier, ce serait l'auroch. Résumé et altéré par Pline, ce ch. développe plusieurs traits notés ici. La Péonie est au nord de la Macédoine (les habitants appelaient cet animal μόνυπος ou μόναιπος, et Elien μώνωψ). Pour se défendre, il rue et lance sa fiente jusqu'à 4 brasses en arrière (Aristot.); défense interprétée ici comme une marque de lâcheté (cf. l'agressivité scatologique de la caricature satirique au XVI siècle).
- 939-941 *Sicuti leo ... pulchrum sit* *Ibid.* VIII, 19, 48: «vbi saeuit, in viros ... magna fame». Sur cette croyance, cf. phrase suiv., allusion au lion de Gétulie, traditionnellement réputé pour sa férocité (cf. Verg. *Aen.* V, 351; Hor. *Carm.* I, 23, 10; III, 20, 2), qu'une femme aurait supplié, et qu'il aurait épargnée. Aristot. ne signale pas cette distinction du sexe dans le choix des victimes du lion. Le lion est «moralisé», pardonnant aux faibles.
- 942-943 *Vt lasciuia ... acuit* *Ibid.* VIII, 19, 52: «in rabiem agente ... simiarum». Er. remplace la fureur ou la rage du lion, blessé par les moqueries du singe (cf. le thème du singe et sa valeur satirique dans l'iconographie et la littérature du Moyen Âge et de la Renaissance, H. W. Janson, *Apes and Ape Lore in the Middle Ages and the Renaissance*, Londres, 1952) par le simple mot fièvre (*febrim*), et néglige le remède véritable (le sang du singe). Il utilise souvent l'image du singe à des fins pédagogiques, et le stimulant de l'amour-propre.

Leonis catuli informes nascuntur, vix ingrediuntur semestres, non mouentur  
 945 nisi bimestres: ita quae egregia futura sunt, sero proueniunt et lentis auctibus  
 absoluuntur.

Leo, cunctis formidatum animal, cantum ac cristam galli formidat: ita summi  
 principes infimorum conuicia nonnunquam timere coguntur.

Iniecto in oculos sago, leo sine vilo negotio capitur, alioqui inexpugnabilis:  
 950 ita facillimum est potentissimum etiam domare, modo cognitum sit illius inge-  
 nium.

Camelus non gaudet potu, nisi prius obturbata conculcatione aqua: ita qui-  
 busdam nihil placet in literis, nisi barbarie conspurcatum.

Vt camelopardalis siue nabis, collo refert equum, pedibus et cruribus bouem,  
 955 capite camelum, maculis tigrim aut pardum, ita quidam inaequales sibi varias  
 hominum formas exprimunt: si cultum inspicias, sanctum aliquem existimes, si  
 orationem audias, satrapam loqui putes; si vitam expendas, nebulonem inue-  
 nies; si scripta, bubulcum.

Rhinoceros cornu gerit in naribus: ita quorundam sales dentati sunt et acu-  
 960 leati.

Catoblepas et basiliscus solo aspectu necant, maxime si oculos intueare: ita  
 tyranni nonnulli solo oculorum coniectu nonnullos ad laqueum adigunt. Aut  
 formosa mulier et impudica perimit intuitu.

Vt basiliscus sibilo fugat omnes serpentes, ita quidam adeo sunt pestilentes  
 965 vt alii ad illos collati, boni videantur atque vltro cedant.

Lupis quos gregarios vocant, etiam in fame surrepit obliuio cibi, si modo  
 respexerint, ac protinus alium quaerunt: ita nonnullis mox excidit, quod modo  
 instituerant narrare, si interiectis verbis aliquot, animum illorum alio deuocarit.

Aspis pestilentissimum malum non vagatur, nisi cum compare, ea interfecto-  
 970 rem pertinacissime persequitur: ita tyranni filium aut alium tyrannidis successo-  
 rem adiungunt, ne desit vltor, si quid acciderit.

Crocodilus patitur trochilum auiculam carpere escam e faucibus suis, non  
 illius amore, sed sua ipsius causa; repurgat enim rostro suo os illius. Ita tyranni  
 etiam si quid alicui concedunt, semper ad suum referunt commodum.

953 barbarie *A-L*: barbaria *M*.

958 bubulcum *Post hoc verbum legitur in L,*  
*f<sup>o</sup> 68 r<sup>o</sup> (pag. 288, lin. 84 huius editionis)*

Rhombus et squatina ...

966 gregarios *A-L*: ceruarios *M*; surrepit *A*  
*C-M*: subrept *B*.

944-946 *Leonis catuli ... absoluuntur Ibid.*  
 VIII, 17, 45: «informes minimasque car-  
 nes ... bimestres moueri». Sur le caractè-  
 re informe du lionceau à sa naissance et  
 sur sa petite taille, cf. *Aristot. Hist. an.*  
 VI, 31, 579 b 7; *Gen. an.* V, 6, 1. Pline tire  
 tout son savoir d'*Aristot.* Cf. tous les pro-  
 verbes et dictons sur la lenteur, gage de  
 progrès et de succès («Chi va piano ... »)  
 ou l'adage *Festina lente*.

947-948 *Leo, cunctis ... coguntur Ibid.* VIII,  
 19, 52: «Atque hoc tale tamque sacuum  
 animal ... magis terrent». Un exemple  
 d'«inimitié» ou d'allergie, dont se saisit le  
 moraliste pour prouver que les plus grands  
 hommes sont sujets à des faiblesses, ou que  
 les rois les plus redoutables sont à la merci  
 des blessures des «petits» (cf. l'adage du  
 scarabée et de l'aigle). Sur cette croyance,  
 cf. Pline lui-même, X, 47; *Plut.* (cité § 27,

- De sollert. an.*), Lucr. IV, 701 sq. (qui tente d'expliquer le phénomène). Cuvier voulut vérifier le phénomène, sans succès.
- 949-951 *Iniecto in oculos ... ingenium Ibid.* VIII, 21, 54: «a pastore Gaetuliae sago ... deuinciatur non repugnans». A propos de la capture des lions, cf. aussi §§ 24, 59, 72; et X, 112. Er. néglige la précision géographique et l'épisode personnalisé. Explication de Pline: «omnis vis constat in oculis». Sur les craintes inattendues du lion et les moyens de le faire fuir, cf. Aristot. *Hist. an.* IX, 44, 630 a 2.
- 952-953 *Camelus ... conspurcatus Ibid.* VIII, 26, 68: «cum bibendi occasio est ... non gaudet». La plupart des éléments concernant les mœurs du chameau viennent d'Aristote, *Hist. an.*, notamment sa manière de boire (VIII, 8, 595 b 31). D'après lui, les chevaux feraient de même (en fait, d'après le commentaire de I.G. Schneider I, 615, le cheval ne trouble l'eau que *siti extincta*). Source de nombreux emblèmes.
- 954-958 *Vt camelopardalis ... bubulcum Ibid.* VIII, 27, 69: «Nabun Aethiopes vocant ... vnde appellata camelopardalis» Description du «chameau-léopard» (*nabis* correspond au *nabu* des Ethiopiens ou girafe), apparemment identifié à la girafe. Er. suit de près le texte, avec les rapprochements avec des animaux plus connus des Romains (et même des Européens du XVI<sup>e</sup> siècle). Origine: *καμηλοπάρδαλις*, dans Agatharchides, *Peripl. m. Erythr.* 72; en latin, dans Varro, *Ling. lat.* V, 100, qui en explique le nom et fait allusion à son introduction à Rome aux jeux organisés par César en 46 (cf. Dion. Hal. XLIII, 23); cf. Hor. *Epist.* II, 1, 195. — *Nabis* ou *nabu* voudraient dire «haut» en arabe. Er. tire de cet animal composite une analogie avec un individu qui cache sa personnalité et ses tarcs sous de multiples dehors empruntés.
- 959-960 *Rhinoceros ... aculeati Ibid.* VIII, 29, 71: «et rhinoceros vnus in nare ... visus». Animal découvert par les Romains aux jeux de Pompée le Grand (§ 70). Aristot. ne semble pas connaître le *ῥινοκέρως*, mais il est signalé par Agatharch. 71, Diod. III, 35, 2, 3; Strab. XVI, 4, 15; 5; XVII, 44; Paus. IX, 21, 3. Le nez du rhinocéros était proverbial à Rome avant les jeux de Pompée. La remarque d'Er. s'inspire peut-être de cette tradition.
- 961-963 *Catoblepas ... intuitu Ibid.* VIII, 32, 77: «catoblepas ... oculos eius ... exspirantibus». Association de ces deux animaux fabuleux, le ch. suivant étant consacré au basilic (mais pas à sa propriété oculaire). *Catoblepas*, du grec *κατώβλεψ* ou *κατωβλέπων* (= qui regarde à terre) est mentionné par Ael. VII, 5 et par Athen. (citant Alexandre de Myndos V, 64, p. 221 b et Archclaus IX, 409 c), et aussi par Solin. 30, 22, et Mela III, 98. Le basilic (*βασίλισκος*) est aussi surtout célèbre pour son regard mortel (cf. à ce sujet l'emblématique et le thème du regard, le dizain 186 et le 21<sup>e</sup> emblème de la *Délie* de Scève: devise «Mon regard par toy le tue»; cf. Praz, pp. 14 et 223; Clements, p. 177).
- 964-965 *Vt basiliscus ... cedant Ibid.* VIII, 33, 78: «Sibilo omnes fugat serpentes ...». Sur le sifflement du serpent basilic, cf. Ael. III, 31; V, 30. Mêmes légendes sur cet animal fabuleux en ce qui concerne son haleine et son regard (cf. à ce sujet la note précédente). Cf. Lucan. IX, 724-726: «Sibilaque effundens ... basiliscus harena».
- 966-968 *Lupis ... deuocaris Ibid.* VIII, 34, 84: «Sunt in eo genere... quare aliud». Ces loups-cerviers sont appelés *ceruari* par Pline. Cf. notre appar. crit. (*gregarii* et *ceruarii*). Cf. Solin. 2, 37; Plin. XI, 202, range les loups-cerviers parmi les *animalia insatiabilia* ... Animal amené de Gaule et montré en spectacle aux jeux de Pompée. Toutes les sources soulignent son inattention et son oubli de la nourriture. Cette inattention est prise en charge dans la seconde partie érasmiennne (perdre le fil de son discours).
- 969-971 *Aspis ... acciderit Ibid.* VIII, 35, 86: «Vnus huic tam pestifero ... persecutur interfectorem». Sur le comportement de l'aspic dans le couple (l'*aspic* est la vipère; description de Plin. d'après Nicandr. *Ther.* 179 sq.; usage au propre et au figuré par les auteurs chrétiens, et très souvent par Er. lui-même), cf. *ibid.* IX, 21 («vaganatur fere coniugia»), à propos des dauphins, et X, 31, à propos des corbeaux. La comparaison érasmiennne avec le tyran et son fils rappelle l'opuscule de Lucien sur le tyranicide, la traduction et l'adaptation d'Erasmus.
- 972-974 *Crocodylus ... commodum Ibid.* VIII, 37, 90: «Hunc saturum cibo piscium ... adsultim repurgans». Allusion au *trochilos* (*τροχίλος*) ou pluvier d'Égypte (selon le dict. de Liddell-Scott), et non pas au roitelet (*regulus*), malgré l'identification de Pline (le nom grec désigne deux oiseaux: cf. Aristot. *Hist. an.* IX, 11, 3, et Plin. X, 203).

975 Crocodilus terribilis est in fugaces, fugax contra insequentes: ita quidam si concedas ac metuas, tum ferociunt; si strennue contempnas et obsistas, statim concedunt.

In aspidis ictu nullum est remedium, nisi vt partes contactae amputentur: ita quaedam vitia sola morte sanari possunt.

980 Inevitabile malum esset aspis, nisi natura hebetes addidisset oculos: ita quidam essent pestilentissimi, si pravae cupiditati accederet et ingenii vis, vt rationem quoque nocendi possint excogitare.

Dictamum herba sagittas educit e corpore, hanc cerui monstrauere: ita philosophiae ratio, fortunae iacula eximit animo.

985 Cerui pastu dictami excutiunt corpore sagittas, a phalangio percussi cancrorum esu sibi medentur; lacertae a serpentibus ictae, herba quadam se refouent; hirundines vexatis pullorum oculis chelidonia succurrunt; testudo

LB 612 cunilae pastu vires aduersus serpentes reficit; mustela in murium | venatu ruta se confirmat; ciconia origano, edera apri sibi medentur in morbis, item cancrorum

990 esu; anguis foeniculi succo abiicit exuium; draco vernam nauseam sylvestris lactucae succo restinguit; pantherae aduersus aconitum, hominis excrementis sibi medentur; elephas chameleonte fronde (nam similis est animanti color) deuorata; vrsi cum mandragorae mala degustauere, formicas lambunt; ceruus

995 venenatis pabulis herba cynare resistit; palumbes, graculae, merulae, perdices, lauri folio annuum fastidium purgant. Idem faciunt columbae, turtures, gallinaei, herba quae vocatur helixine; anates, anseres, caeteraeque aquaticae, herba

siderite; grues et similes, iunco palustri; coruus occiso chameleonte, qui etiam victori nocet, lauro infestum virus extinguit; breuiter, nullum est animal quod non intelligat sua remedia. Solus homo nescit vnde vel corporis vel animi remedia

1000 petere debeat.

Hyena vocem humanam imitatur, et nomen alicuius ediscit, quem euocatum lacerat: ita quidam obsequio blandiuntur, donec in perniciem trahant.

985 Dissimile\* A-D F I K M, in med. pag. H.

986 ictae B: icti A C-M.

988 cunilae A-H M: cumilae I, cumile K L.

990 abiicit ... nauscam A-G I-M: abiicit vernam nauseam H.

991 restinguit F H-M: restringuit A-E G.

993 mandragorae B-M: mandragore A.

994 cynare A C F H-M: cynarae B D E G;

graculac A C E G: graculi B D F H-M.

996 helixine D-M: helixinae A-C.

1 ediscit D-M: addiscit A-C.

Sur les rapports du crocodile avec le *trochilos*, cf. Aristot. *ibid.* IX, 6, *Mir. Ausc.* 7; Plut. *Mor. De soll. an.* 31, 2; Ael. III, 11 et VIII, 25; XII, 15; Solin. 32, 25; Amm. Marc. XXII, 15, 19. Récit de Plut. différent (association des deux animaux, qui se rendent des services mutuels). Thème inépuisable des animaux «techniciens», mais accent moral sur le caractère intéressé des concessions.

975-977 *Crocodilus terribilis ... concedunt Ibid.*

VIII, 38, 92-93: «Terribilis haec contra fugaces ... contra sequentes». Allusion de Pline à l'un des principaux ennemis du crocodile, les Tentyrites (du nom de Tentyra, ville d'Égypte - et non pas île-), dont parle aussi Sénèque, mais dans des termes assez différents (ils triomphent du crocodile en prenant l'initiative de le poursuivre, et, quand il fuit, ils lui jettent un lacet et le tirent hors de l'eau). Cf. aussi Strab. XVII, 824, 814, et Ael. X, 24; Solin. 32, 36 sq.; et

- aussi Plin. XXVIII, 31. Remarque générale sur la psychologie du tyran et sur la stratégie opportune.
- 978-979 *In aspidis ... possunt Ibid.* VIII 35, 85: «nullo ictus remedio ... partes contactae amputentur». Retour en arrière (travail rapide d'Er., qui revient souvent en arrière, sur le même exemple, sans souci de composition logico-thématique). Sur ce trait particulier, cf. Aristot. *Hist. an.* VIII, 29, 607 a, 20 sq.; Nicandr. *Ther.* 179; Plin. XXIX, 65 et XXV, 123. Cf. Cleopâtre et sa mort foudroyante provoquée par une piqûre d'aspic.
- 980-982 *Inevitabile malum ... excogitare Ibid.* VIII, 38, 94: «Hebetes oculos ... in aqua». Précision scientifique sur les conditions dans lesquelles le crocodile a la vue faible (cf. Aristot. *Hist. an.* II, 10, 503 a10; Hdt. II, 68), ou encore l'aspic, puisque Pline écrit (*ibid.* VIII, 35, 87): «... hebetes oculos huic malo dedit ...». A ces remarques est sous-jacente (toujours) une idée de finalité (dont s'accommode Er.) et une idée de compensation.
- 983-984 *Dictamnium herba ... animo Ibid.* VIII, 41, 97: «Dictamnium herbam ... cerui monstrauere». Même citation (ainsi que références à tout le passage suivant) dans le § du *De pueris* consacré aux animaux-médecins ou aux animaux-techniciens (*ASD* I, 2, p. 37, ll. 12-13, et pp. 37-38 en général). De multiples références antiques à l'idée de l'instinct qui pousse les animaux à trouver dans la nature des remèdes à leurs maux (cf. notamment Aristot. *Hist. an.* IX, 6, en entier, et *passim*; Plut. *De soll. an.* c. 20; Cic. *Nat.* II, 126; Ael.; Solin.). Sur les cerfs, cf. Aristot. IX, 6, 612 a 5, etc.). Sur les propriétés du dictamnium (= gr. δίκταμνον), v. Plin. XXV, 92 sq. Il passait aussi pour être un antidote du venin, etc. Association morale évidente.
- 985-1000 *Cerui ... debeat Ibid.* VIII, 41, 97-101: «Idem percussi a phalangio ... lauro infestum virus extinguit». Très long passage, reproduit à peu près littéralement (moins les parenthèses et les détails annexes) du ch. 41 de Pline, et qui forme un tout sur les instincts ou la finalité des animaux (cf. référence précédente au *De pueris*). Er. perd de vue la structure de la *parabolè*, à moins de considérer la dernière phrase - qui est de lui - («Solus homo ... debeat») comme le second terme de la comparaison (animaux doués d'instinct, homme privé d'instinct), sans introduc-
- tion par *sic* ou *ita*. - Sur l'araignée *phalange* ou *tarentule* (gr. = φαλάγγιον), cf. Aristot. IV, 11, 538 a 27; V, 8, 542 a 11, 12-17; 18, 550 a 5; 19, 550 b 31; 20, 552 b 27; 27, 555 b 10-17; VI, 17, 571 a 5; VIII, 4, 594 a 22; IX, 5, 611 b 21; 39, 622 b 28. - Sur la *chéli-doïne*, cf. Plin., *passim* (notamment XXV, 89) et Aristot. II, 17, 508 b 5, sur les yeux des serpents et des petits des hirondelles qui repoussent. - Sur l'*origan* (κονίλη ou ὀρίγανον), cf. Aristot. IX, 6, 612 a 24 sq.; les vertus de la plante, Plin. XXVI, 169. - *Mustela rutae* = ῥουτή (cf. Plin. XXVI, 132; XX, 131-143; cf. aussi A. Delatte, *Herbarius*, 2e éd., p. 133 sq.). - *edera aprī cancrorum esu*: pas de référence chez Aristot., mais cf. Plin. XXIV, 75-80 et XXXII, *passim*, pour des recettes qui associent lierre et crabe (ou écrevisse). - *anguis foeniculi* ... Muc du serpent décrite par Aristot. VIII, 17 600 b 20-30, qui ne parle pas du fenouil (mais voir Plin. XX, 251). - Sur la purge printannière du dragon, cf. Aristot. IX, 6, 612 a 30 («quand le dragon est alourdi par des excès de fruits ...»), *Mir. ausc.* 6, etc.; et Plin. XXVII, 7. - Propriétés vénéneuses de l'*aconit* (ἀκόνιτον) décrites au I. XXVII, 4 sq. Le fait signalé par Aristot. et Plin. et reproduit par Fr., a été démenti par Cl. V. Tavernier. - Sur l'éléphant, qui a dévoré un chaméléon, et qui a recours à l'olivier sauvage (similitude de couleur), cf. Solin. 25, 10, qui reprend cette fable. - Sur les ours et la mandragore (- μανδράγορας), cf. Plut. *De soll. an.* c. 20; Solin. 26, 8; Plin. XXIX, 133 (et aussi XXV, 147-150, sur les propriétés de la mandragore). - L'herbe *cyrare* (κυνάρα) est peut-être l'artichaut (cf. Hor. *Sat.* XI, 4, 29, *herba lapathi*), une autre plante, *cinaris* étant désignée par le Thesaurus. - Sur l'herbe appelée *helxine* (ἑλξίνη), dite aussi *perdicium* (de *perdix*), cf. Plin. XXII, 41: le pariétaire (*parietaria officinalis*) ou le liseron (*Convolvulus arvensis*). - La *sidérite* (σιδηρίτης) ou *crapaudine* (*Sideritis romana*) est décrite à XXV, 41 sq. - Sur le corbeau et le chaméléon, cf. la même propriété «analogique» et fantaisiste évoquée à propos du caméléon et de l'éléphant.
- 1-2 *Hyena vocem ... trahant Ibid.* VIII, 44, 106: «sermonem humanum ... quem euocatum foris lacert». Origine des informations de Plin.: Aristot. *Hist. an.* VIII, 5, 594 b, et *Gen. an.* III, 6 fin (hyène = ὕαινα formé sur ὕς à cause de sa ressemblance avec le porc); cf. aussi Ael. VI, 14, et Aristot. *Fr. An.* 8. Cette remarque et la remar-

Hyena sic auida est excrementorum hominis, vt si in vase suspendantur altius quam vt possit attingere, enecet sese defatigati porrectu corporis: ita nonnullis  
5 quod est foedissimum, id dulcissimum est.

Fibri pontici genitalia sibiipsis amputant membra in venatu, quod ob hoc se peti intelligant: ita prudentis est aliquando abiicere rem ob quam periclitatur.

Cerui cum arrexere aures, acerrimi auditus sunt, cum remisere, surdi: ita principes si quid est quod placeat, id procul etiam percipiunt; si quid secus,  
10 quantumuis clames, non intelligunt.

Cerui cum sua cornua cogantur abiicere, tamen occultant ea, praecipue dextrum, ne medicamenti vis aliis sit vsui: ita diuites nonnulli, cum ipsi diuitiis vti non queant, non tamen sinunt alios frui.

Vti chameleon non alio pascitur alimento quam aeris, et idcirco ore est semper hiante, ita quosdam aura popularis alit, neque quicquam captant praeter  
15 inanes laudes et gloriam.

Chameleon qui subinde mutat colorem, omnem imitatur praeter rubrum et candidum: ita adulator nihil non imitatur in amico, praeter ea quae honesta sunt.

Tarandus omnium arborum et fruticum locorumque in quibus latitat, colorem villis etiam imitatur: ita tutior erit, qui ad quamcunque gentem se contulerit, eius ritus ac mores imitetur.

Histrix non iaculatur spinas suas, nisi cum prouocatur aut vrgetur: at scurra in quemuis sua dicta torquet.

Vrsus informes gignit catulos, eos lambendo format: ita rudem ingenii foetum diutina cura expoliri conuenit.

Vti canis properans in enitendo, caecos parit catulos, ita praecipitata opera non possunt esse absoluta.

Vt ignaui canes omnibus ignotis allatrant, ita barbari quicquid non intelligunt, carpunt ac damnant.  
30

3 in *A-D F H-M*: om. *E G*.

4 enecet *D-M*: enecent *A-C*.

7 intelligant *A-D F-M*: intellegant *E*.

14 non *A-C*: haud *D-M*.

16 inanes *A-G I-M*: om. *H*.

23 Dissimile\* *A-D F G I K M*, in *med. pag. H*.

que suivante sont associées par Plin. et Aristot. («elle imite le son de la voix d'un homme en train de vomir», de manière à les attirer). Remarque «morale» sur la séduction (*blandiri*).

3-5 *Ilyena sic auida ... dulcissimum est Ibid.* VIII, 41, 100: «excrementis hominis sibi medetur ... et postremo expiret». Ce comportement singulier est attribué par Pline (et par Aristot. qui est sa source, *Hist. an.* IX, 612 a 7 sq.) à la panthère et non à l'hyène (en dépit d'une commune prédilection pour la charogne): confusion d'Erasmus?

Toutes les édit. portent *hyena* (cf. appar. crit.), mais *LB* a *panthera* (leçon que nous n'avons quand même pas adoptée). Er. avait d'ailleurs cité correctement le passage dans son long développement p. 282, ll. 991-992 (voir notre note). Sur la mort de la panthère, paralysée par le poison *pardalianches* et le corps rompu par ses bonds, cf. Aristot. *Mir.* VI, 831 a 8.

6-7 *Fibri ... periclitatur Ibid.* VIII, 47, 109: «Easdem partes sibi ipsi Pontici ... se peti ignari». Sur la castration volontaire des castors du Pont, cf. *ibid.* XXXII, 26 (où est

- pourtant indiqué l'avis contraire de Sextius). L'animal *fiber* ou κάστωρ est signalé en passant par Aristot. *Hist. an.* VIII, 5, 594 b 30 (avec la *loutre* et le *latax*). D'après Pline le produit de cette amputation serait le *castoreum καστόριον*), aux propriétés curatives pour les femmes (*castor* vient du héros κάστωρ protecteur des femmes). Cf. aussi Cic. *Scaur.* 2, 7 (sur cette castration). Remarques d'Er. peu originales sur la nécessité de «jeter du lest».
- 8-10 *Cervi cum arrexere ... intelligunt Ibid.* VIII, 50, 114: «cum exerce aures ... surdi». L'un des traits signalés par Aristot. dans son *Hist. an.* IX, 6, 611 b 25-30; cf. aussi Plut. *De soll. an., passim*, Acl. et Solin. 19, 9-19. Utilisation du chant et de la flûte pour s'emparer des biches et des cerfs. Comparaison entre cette acuité auditive ou cette surdité involontaire du cerf et celles des princes.
- 11-13 *Cervi cum sua cornua ... frui Ibid.* VIII, 50, 115: «Dextrum cornu ... aliquo praeditum». Sur le phénomène bien connu du dépouillement annuel des bois du cerf cf. Aristot. IX, 6, 611 b 5-20 (οἱ ἀμυντήρες désignent les *andouillers*, petites cornes qui poussent dans le bois). Allusion à la prétendue vertu médicale de la corne du cerf (texte légèrement différent d'Er., indiquant une volonté délibérée du cerf): cf. à ce sujet Varro *Rust.* III, 9, 14, et Colum. VII, 4, 6; voir aussi, *ibid.* § 118 et X, 195; XXVIII, 149, 226; Aristot. IV, 8, 15 (sur la fumée de corne de cerf).
- 14-16 *Vti chameleon ... gloriam Ibid.* VIII, 51, 122: «Ipse celsus hianti semper orc ... aeris alimento». L'une des légendes les plus constantes sur le chaméléon, animal privilégié des emblématisés et des auteurs de devises (cf. Praz, pp. 106, 121, 210, 211; etc.). Le même mot (χαμαιλέων) désigne l'animal et la plante (ou diverses plantes) ayant la propriété de changer de couleur (cf. parabola suivante). Description de Plin. = résumé d'Aristot. *Hist. an.* II, 11; mais la propriété en question ici n'est pas dans Aristot. (qui fait allusion seulement à son gonflement d'air, occasionnant le changement de couleur). Er. songe aux personnages que flattent les courtisans et qui se gonflent de gloire.
- 17-19 *Chameleon ... honesta sunt Ibid.* VIII, 51, 122: «mutat namque eum subinde ... praeter rubrum candidumque». Ce trait est plutôt pris à Thphr., fig. 172 (qui y traite du caméléon et du *tarandos*), Aristot.
- ne parlant que du changement de sa couleur. Cf. encore Plin. XXVIII, 117 et XI, 188. Sur le flatteur qui s'adapte aux circonstances, cf. le traité de Plut. traduit par Er. et notre commentaire des *Parabolae* (p. 307, n.l. 365) ainsi que la remarque de G. Harvey dans son propre commentaire d'Erasmus (dans notre article, *Gabriel Harvey ...* (cité p. 43, n. 172), pp. 60, 82, 83, 84, les allusions au Dr. Perne).
- 20-22 *Tarandus ... imitetur Ibid.* VIII, 52, 124: «Colorem omnium arborum ... et villo». Animal appelé *tarandrus* par Plin. (grec = τάρανδρος ou τάρανδος), qui désigne sans doute le renne: cf. Thphr. fragm. 172, 2, que Pline traduit presque littéralement, et Ps. Aristot. *Mir. ausc.* 30; cf. aussi Solin. 30, 25, qui paraphrase Plin. Même comparaison morale adaptée par Er.
- 23-24 *Histrix ... torquet Ibid.* VIII, 53, 125: «hystriaci longiores aculei ... missiles». Sur le porc-épic (gr. = ὕστριξ, à propr. parl. «poils de porc»), cf. Hdt. IV, 192 et Aristot. I, 6, 490 b 28-30; et IX, 39 623 a 30 sq. (croyance - fausse - que le porc-épic peut lancer ses piquants comme des traits). Le bouffon paraît ici inférieur à l'animal (ou plus dangereux que lui).
- 25-26 *Vrsus ... convenit Ibid.* VIII, 54, 126: «Hi sunt candida informisque caro ... paulatim figurant». Source principale: Aristot. VI, 30 et VIII, 17, accessoirement V, 2, 2 (sur la génération des ours). Sur le conte populaire de la naissance des oursons informes, cf. Ov. *Met.* XV, 379, et Plin. X, 176. Sur la petitesse et la difformité prétendues des oursons, voir encore Acl. II, 19. Application constante (pour Er.) à la pédagogie (cf. *De pueris, ASD* I, 2, p. 32, ll. 20-21, etc.).
- 27-28 *Vti canis ... absoluta Ibid.* VIII, 62, 151: «Gignunt caecos ... nec ante septimum». L'idée de hâte ou de précipitation est exprimée par la phrase précédente de Pline, faisant état à la double portée annuelle de la chienne. Source: Aristot. V, 14, 545 b 3-10; cf. aussi VI, 20, où Aristot. enseigne que les chiots sont aveugles suivant leur race, 12, 14 ou 17 jours. Cf. encore Plin. X, 173 et 177 sq.
- 29-30 *Vti ignati ... damnant Pline?* Il semble que ce trait, caractérisant seulement des chiens dégénérés ou lâches, ne soit pas emprunté aux chap. de Pline, qui soulignent tous l'intelligence, la fidélité et le courage de l'animal. Aristot. n'en parle pas non plus. Source peut-être dans Plut.,

Vt muti quidam canes, prius mordent quam latrant, sunt enim et huiusmodi, quos aliquot ipse vidi: ita quidam prius ledunt quam expostulent.

Asinae per omnem gignunt vitam, cum homo tam mature desinat parere: ita facilius ac perpetuus prouentus rerum vilium, egregia raro contingunt.

35 Nullum est animal quod impensius amet suos foetus quam asinus et simia: ita indocti suas commentaciunculas praeter alios amplectuntur.

Mulus ex equo et asina conflatus, nec equus est, nec asinus: ita quidam dum et aulici esse volunt et ecclesiastici, neutrum sunt.

Muli calcitratus vino crebro inhibetur, mulieris petulantia vina prouocatur.

40 Simia catulos fere complexu necat: ita nonnulli parentes immodico erga liberos affectu et indulgentia corrumpunt illos.

Vt est regio quae careat venenis, veluti Creta, ita non est respublica aut aula, quae careat inuidia.

45 Creta nullum habet venenum, praeter phalangium, id est aranei genus: ita non est monasterium tam sanctum quod immune sit ab obtrectationis et inuidiae malo.

LB 613 Angues in Syria erga indigenas venenum non habent, nec eos petunt, exteros cum cruciatu exanimant: ita insulares in suos satis humani, in alienigenas immittissimi sunt.

50 Indicae testudines, meridiano tempore blandiente, gaudent toto dorso per tranquilla fluitare, donec oblitis sui, solis vapore siccet cortex, vt mergi nequeant, iamque inuitae natent opportuna venantium praeda: ita quidam spe magnarum rerum allecti, in principum aulas sese coniiciunt, et adeo deliniuntur aulae deliciis, donec imprudentes eo redigantur, vt non possint, etiam si velint, in suum ocium sese recipere.

Mugiles si caput condiderint, putant se totos occultari: ita quidam si sua vitia dissimularint ipsi, putant ab aliis non animaduerti, qui mos idem et pueris est.

60 Alutarium piscem semper sequitur alius piscis nomine sargus, qui illo coenum fodiente excitatum deuorat pabulum: ita sunt qui se misceant alienis negociis, vt eis laborantibus, fructum ipsi praeripiant.

33 mature B-M: maturea A.

39 Dissimile\* A-G I-M, in med. pag. H.

42 Dissimile\* A-G I-M, in med. pag. H.

45-46 inuidiae A C-M: inuidia B.

50 Indicae B-M: Indice A.

52 inuitae B-M: inuite A; opportunae B D  
F H-M: oportunae A C E G.

58 alius A-C E G: om. D F H-M.

59 misceant A-K M: miscent L.

peut-être à rapprocher du chien qui court après la pierre, qu'il mord (cf. p. 136, ll. 591-592 de notre édition). Voir aussi Curt. 7, 4, 13 («... canem timidum vehementius latrare quam mordere») ? C'est en tout cas un signe d'inintelligence, de prévention stupide.

31-32 *Vt muli ... expostulent* Même remarque: la source (?) n'est pas dans Pline. Trait opposé au trait précédent: antériorité

de la morsure sur l'aboïement (surtout quand celui-ci est physiquement impossible!). Mais l'opposition entre les chiens muets et les chiens parcsseux ou lâches n'est pas évidente. Er. se sert de l'image dans une intention péjorative: mordre avant d'expliquer ou de réclamer quelque chose.

33-34 *Asinae ... contingunt* *Ibid.* VIII, 68, 169: «Gignit tota vita ... annum». Oppo-

- sition classique soit de la longévité de certains animaux à la brièveté de la vie humaine (cf. Cic. et Sen.) soit de la période de fécondité de certaines espèces à celle de la femme. Sur la reproduction de l'âne, cf. Aristot. VI, 23 en entier; sur ce trait, cf. notamment 577 b 1, et aussi *Gen. an.* II, 8, 748 b 9. Occasion pour Er. d'exprimer son amertume devant cette finalité à rebours.
- 35-36 *Nullum est animal ... amplectuntur Ibid.* VIII, 68, 169 (et 80, 216): «Partus caritas summa» ... «Simiarum generi praecipua erga fetum adfectio». Rapprochement, au compte de l'amour paternel (ou maternel) de deux courtes phrases, à propos des ânes et des singes. Source d'emblèmes et de devises, notamment le «caecus amor» du singe (cf. emblème de Cats, notamment, et les citations qui le commentent; cf. aussi Praz, pp. 40, 206, 219, et le commentaire de l'emblème de Whitney *Caecus amor prolis*, p. 188; Alciat, Corrozet, etc.). La «moralité» qu'en tire Er. s'écarte du lieu classique d'un amour aveugle des parents, mais d'un orgueil mal placé pour ses propres productions (littéraires).
- 37-38 *Mulus ex equo ... neutrum sunt Ibid.* VIII, 69, 171: «Ex asino et equa ... eximium». L'idée de cette union paradoxale, qui ne donne ni un âne ni un cheval, est exploitée à des fins de critique éthico-sociale, à l'encontre de ces flatteurs micourtisans mi-prêtres (nombreuses allusions à ce thème à la fois de sociologie culturelle et chrétienne de la «vita aulica»: voir Hutten, More, Louise Sigée, etc.). Sur le mulet, cf. Varro *Rust.* II, 8, 2; Aristot. VI, 23, 3; Colum. VI, 37, 8.
- 39 *Muli calcitratus ... pronocatur Ibid.* VIII, 69, 174: «Mulae calcitratus ... crebriore potu». Plinius ne cite pas de sources pour ce fait, considéré peut-être comme très courant. Occasion pour Er. de fabriquer un *dissimile* correspondant à un trait banal de misogynie (cf. entre autres la pièce comique de Macropedius, l'*Aluta*, publiée en 1535).
- 40-41 *Simia ... illos Ibid.* VIII, 80, 216: «Simiarum generi ... complectendo necant». Cf. un peu plus haut. Sur cette affection singulière, cf. notamment Solin. XXVII, 58-60. Thème proprement érasmien (et humaniste-chrétien) de l'amour exagéré d'une mère pour ses enfants, amour plus nuisible que précieux (cf. notamment *De pueris*, ASD I, 2, p. 26, ll. 2-3).
- 42-43 *Vt est regio ... invidia Ibid.* VIII, 83, 228: «Ibi [in Creta] quidem ... praeter phalangium». Er. se contente de résumer le passage où Plinius parle d'animaux malfaisants ou venimeux par le terme générique *venena*. Sur le «paradis» de la Crète, cf. *Mir. ausc.* 83, où l'absence de bêtes féroces est attribuée au fait que Zeus était né dans cette île; cf. Diod. IV, 17, 3; Ael. V, 2; Solin. 11, 11-13. Analogie facile avec les venins moraux.
- 44-46 *Creita ... malo Ibid.* VIII, 83, 228 (même texte que le précédent; redondance d'Er. qui ne peut s'expliquer que par sa rapidité de composition, mais aussi par sa volonté d'associer à sa critique de la société politique celle de certaines mœurs ecclésiastiques, opposées à la sainteté des «vrais» moines).
- 47-49 *Angues in Syria ... imitissimi sunt Ibid.* VIII, 84, 229: «Item in Syria angues ... cum cruciatu exanimantes». Source: *Mir. ausc.* 149 (en Syrie et à Istros) et 150 («sur les bords de l'Euphrate ... les serpents ne mordent pas les Syriens endormis, mais n'épargnent pas les Grecs»). Allusion probable d'Er. aux Anglais, dont il n'eut pourtant guère à se plaindre personnellement.
- 50-55 *Indicae testudines ... recipere Ibid.* IX, 10, 35: «Testudines tantae magnitudinis ... venantium praedae». Passage à un autre livre (consacré aux animaux aquatiques). Résumé d'Er., qui retient pourtant l'essentiel du comportement de l'animal, à des fins didactiques: sur la façon de capturer ces tortues géantes, voir J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Plinius; Commentaires sur le Livre IX de l'Hist. nat. de Plinius*, Paris, 1944, pp. 48 sq. Cf. aussi Agatharch. 47 (*Geogr. gr. minores*, éd. Müller, Didot, I, p. 139); Diod. III, 21, 3 sq.; Ael. XVI, 14, 17. Insouciance des tortues comparée à celle des hommes qu'attirent les délices apparentes de la Cour (topos classique, v. plus haut).
- 56-57 *Mugiles ... pueris est Ibid.* IX, 17, 59: «Mugilum natura ... se occultari credentium». Sur les mulets (poissons), cf. Aristot. *Hist. an.* VIII, 2, 591 b 1 sq. (source littéraire); sur leur pêche, cf. *ibid.* V, 4, 6, et Plin. IX, 8, 29 (pêche en Narbonnaise des mulets: expérience personnelle). A propos du comportement de ce poisson, on songe à celui (supposé) de l'autruche. Attitude taxée par Er. de puéride (nombreux exemples fournis par lui).
- 58-60 *Alutarium ... praeripiant Ibid.* IX, 30, 65: «Hunc [lutarium] semper comitatur ... deorat pabulum». Le surmulet ou

Scombri in aquis sulphureum habent colorem, extra aquas similem caeteris: ita diuites in suo regno diis pares et caeteris longe praestantiores videntur, in morte nihil ab aliis differunt.

65 Vt echineis licet exiguus piscis, nauem velis citatam remoratur, ita animum ad honesta properantem puellula quaequam nonnunquam reuocat ac retardat affixa.

Sicuti polypus quicquid brachiis attigerit, suctu tenet et attrahit, ita difficillimum est euellere de manibus quorundam, si quid nacti fuerint.

70 Polypus stupidum alioquin animal, in captandis conchis incredibili vititur solertia: ita quidam ad solum quaestum suum sapiunt, alibi pecudes merae.

Vti saepenumero polypus dum conchae carnem captat, ipse capitur ac teneatur, ita saepius dum aliis nocere studemus, nos ipsos in periculum adducimus.

75 Vt echinus semper in spinis ingreditur, quod spinas secum circumferat, ita quibusdam in omni negotio acerbitas est, propterea quod animo secum adferant asperitatem, etiam si res ipsa nihil habeat incommodi.

Vt cancri in metu vtroque vorsum pari celeritate ingrediuntur, ita cum res exigit, vertendi sunt in diuersum mores.

80 Minimi cancri quos pinnoteris vocant, quo tutiores sint, inanium concharum testis se condunt, et cum accreuerint, migrant in capaciores: ita quidam maiorum suorem titulis tuentur sese, cum suis diffidunt virtutibus.

Vt vniones tametsi in mari nascuntur, tamen plus habent cognationis cum coelo, cuius faciem reddunt, ita pius ac generosus animus magis a coelo pendet quam a terra, in qua viuunt.

85 Rhombus et squatina, et rhaia, et pastinaca cum tardissimi sint piscium, tamen saepe reperiuntur habentes in ventre mugilem omnium velocissimum, solertia et ingenio capientes: ita quidam arte superant longe potentiores opibus aut viribus.

Trochus piscis ipse se init, et ex sese concipit: ita quidam ingenii foelicitate ipsi literarum semina infundunt sibi, quos *αυτοδιδάκτους* vocant Graeci.

64 echineis *A-D F-L*: echeneis *E M*.

65 puellula *A-H K*: puella *I L M*.

67 et *A-G I-M*: ac *H*.

76 vtroque vorsum *A D-F H-M*: vtroque *B C G*.

82 pendet *A-C*: pendet, vnde ducit originem *D-M*.

84 prius et *A-G K-M*: om. *H I*; rhaia *A-G I-M*: rhagia *H*.

88 foelicitate *A-G I-M*: felicitatem *H*.

rouget est dit *lutarius* par Pline (= «qui vit dans la vase»), aucune variante ne donnant *alutarius*; c'est juste le contraire pour Er. Le *sargus* est le sargue (cf. Aristot. VIII, 2 591 b 19, à propos de cette association; voir aussi V, 9, 543 a 7), qui se nourrit des restes de la nourriture du rouget (ou du trigle), en remuant la vase. Beaucoup de détails sur la nourriture de ces poissons dans la note de Saint-Denis, éd. Budé, t. IX, pp. 118-119. Comparaison avec le parasite

ou l'«officieux».

61-63 *Scombri ... differunt Ibid.* IX, 15, 49: «primi omnium scombri ... extra qui ceteris». Retour en arrière (cf. notes précédentes) à propos du maquereau (gr. = *σκόμβρος*). Cf. Aristot. VI, 17, 571 a 13; VIII, 12, 597 a 23; 13, 599 a 2; IX, 2, 610 b 7. Notation de couleur exacte (le bleu et le vert dominant et prenant dans l'eau une teinte plus claire, *sulpureus color*); sorti de l'eau, le poisson bleuit. Sorte de finalité ou

- de providentialisme naturel qu'Er. accen-  
tue encore par sa comparaison, et par son  
application (forcée) du topos sur l'égalité  
dans la mort.
- 64-66 *Vt echineis ... affixa Ibid.* IX, 25, 79:  
«Est paruus admodum piscis ... nomine  
imposito». Nouvelle allusion (cf. p. 230, ll.  
133-135 de notre édition) à la propriété  
fabuleuse du poisson *remora*, dont tous les  
auteurs de nomenclatures de poissons du  
XVII<sup>e</sup> siècle évoquent les mérites. Source:  
Aristot. II, 14, 505 b 19-22 (ἐχενηίς). His-  
toires fantastiques racontées surtout par  
Pline XXXII, 1 (pouvoir d'arrêter les ba-  
teaux, composition des philtres amoureux);  
cf. aussi Isid. *Orig.* XII, 6, 34; Oppian.  
*Hal.* I, 212 sq.; Ael. II, 17, et bibliographie  
de d'Arcy-Thompson, *A glossary of greek  
fishes*, London, 1947, pp. 69-70. La seconde  
partie d'Er. est peut-être inspirée par la  
seconde propriété de la remora.
- 67-68 *Sicuti polybus ... fuerint Ibid.* IX, 29,  
85: «Cetero per brachia ... non queant». Propriétés les plus caractéristiques du poulpe. Source: Aristot. (sur le πολύπους, cf. notamment IV, 1, 524 a 1 sq., utilisation de ses tentacules pour se nourrir). Anthropomorphisme naïf donnant l'idée de la possession agressive et égoïste.
- 69-70 *Polybus ... merae Ibid.* IX, 29, 86:  
«Et cum alioqui brutum ... et maxime in  
metu». Résumé du passage, Er. utilisant le  
terme de *sollertia*, correspondant à celui de  
φρόνημος de Plut. pour désigner la ruse et  
l'habileté des animaux. La source est tou-  
jours Aristot. IV, 1, 1-2. Morale: l'intérêt  
personnel développe l'habileté de person-  
nes par ailleurs stupides.
- 71-72 *Vti saepe numero ... adducimus Ibid.*  
IX, 29, 86: «Vescuntur conchyliorum  
carne ... deprehenditur». Cf. notes précé-  
dentes; toujours l'idée de compensation et  
d'équilibre, de justice providentielle, avec  
l'incidence sur la lutte universelle des es-  
pèces.
- 73-75 *Vt echinus ... incommodi Ibid.* IX,  
25, 79: «Est paruus admodum piscis ...  
imposito». Texte déjà utilisé sur le poisson  
*échénéis* ou *remora*. Cf. Aristot. II, 14, 505 b  
19-22. En fait, le texte de Pline dont s'in-  
spire Er. est plutôt celui de XXXII, 1.
- 76-77 *Vt cancri ... mores Ibid.* IX, 31, 99:  
«Cancri in pauore ... velocitate redeunt». Utilisation maladroite d'Aristot. par Pline, qui confond sous la rubrique *cancrī* (crabes) les homards, langoustes et crabes. Sur les crabes (καρκίνου), cf. notamment IV, 1; 2; 3; 4; V, 7; 15; 17; VIII, 2; 5; 17; IX, 5; 37. Le trait concernant la marche à reculons est attribué par Aristot. aux langoustes (VIII, 2, 590 b 25 sq.: «elle s'enfuit à reculons en braquant ses antennes au loin»).
- 78-80 *Minimi cancri ... virtutibus Ibid.* IX, 31, 98: «Pinotheras vocatur minimum ex omni genere ... in capaciores». Source: Aristot. V, 15, 547 b 28 (πιννοτήρης). Ces petits crustacés «se cachent dans les pinnes», c'est-à-dire dans certaines coquilles: ce sont des parasites. Ici, *pinnotheras* désigne le bernard l'hermite; cf. Oppian *Hal.* I, 320; Ael. *Hist. an.* VII, 31. Dans d'autres passages de Plin. (IX, 142; XXXII, 150), c'est bien le petit crustacé parasite (cf. Cic. *Fin.* III, 63, etc.). Ce parasitisme est comparé à la protection de gens titrés et puissants.
- 81-83 *Vt uniones ... vivit Ibid.* IX, 35, 107 et 112: «Ex eo quippe constare ... quam maris ... vnde nomen unio num ... ». Allusion à la formation des perles dans certaines coquilles (cf. Saint-Denis, éd. Pline, n. p. 131). La beauté des perles dépend de celle de l'intérieur de la coquille (cf. celles qui viennent d'Orient, fournies par «l'éronde aux perles»). Sources: Isid. *Char.* *Ap.* Athen. III, 93 e - 94 a; Solin. 53, 23-26; Amm. Marc. XXIII, 6, 85-86. Le terme *unio*, appliqué à telle perle, est expliqué au § 112: créé par les Latins et senti comme dérivé de *unus* (cf. en français le mot «solitaire» pour désigner un diamant unique en raison de son éclat et de sa taille). Sur ce terme, voir aussi §§ 109, 119 et 123. Les §§ 107-109 insistent sur l'influence de l'état du ciel. De la pureté esthétique à la pureté morale.
- 84-87 *Rhombus ... viribus Ibid.* IX, 42, 144: «squatina et rhombus ... in ventre reperuntur». Sur l'ange (*squatula-squatina*), voir § 40, A.E. Bréhm, *Les Mammifères*, pp. 158-159, Isid. *Orig.* XII, 6, 37. Sur le turbot (*rhombus*), § 72 et n. Saint-Denis. *Rhaia* = rate; *pastinaca* = pastenague. Source principale: Aristot. IX, 37, 620 b 15-30. Cf. aussi Plut. *De soll. an.* sur l'idée générale d'ingéniosité des animaux. Opposition de l'art (dans tous les sens du mot, notamment le savoir-faire) et de la nature.
- 88-89 *Trochus ... Graeci Ibid.* IX, 52, 166: «qui trochus appellatur ... se inire». Poisson pourvu d'un appareil génital double, d'après Aristot. *Gen. an.* III, 6 (non mentionné dans *Hist. an.*). D'après Rondelet et Cuvier, ce serait un gastéropode (cf. Cotte, p. 252). Cette auto-fécondation est, non

90 Struthiocamelus auium maxima, sed stolidissima: nam vbi collum occultarit frutice, latere sese existimat. Ita quidam ingenti mole corporis onusti, minimum habent ingenii.

Vt phoenix nunquam est nisi vnica, et ea vix credita cuiquam, ita rerum optimarum summa raritas est.

95 Aquila, auium rapacissima, non oppetit morbo neque senio, sed fame: ita auarus quo magis accedit aetas, hoc magis cruciatur habendi studio, et minus potest vti partis.

Aquilarum pennae quoque aliarum auium pennis admixtae, eas deuorant: ita tyrannis penitus insita vis est spoliandae plebis, vt mortui quoque aliquid auferant.

100 Vultures triduo futura cadauera praesentiunt, eoque aduolant: ita quidam captatores, multis etiam annis morti diuitum imminet.

Vultures ipsi nihil occidunt, sed ab aliis occisa inuadunt: ita nonnulli alienis fruuntur sudoribus.

105 Cybindus auis bellum internicinum gerit cum aquila, adeo vt cohaerentes saepenumero prendantur: ita fit aliquoties, vt dum mutuum in se odium pertinaciter exercent | principes, vtrique subuertantur, tertio quopiam inuadente.

LB 614 Coccyx oua subdit in nidis alienis: ita quidam alienas vxores faciunt matres.

110 Coccycis pullus vbi adoleuerit cum sit nothus, tamen legitimos deuorat, vnaque matrem ipsam: ita quidam magna indulgentia stultoquo amore quorundam educati subuertunt eos.

Pauo non explicat pennas nisi laudatas; ita quidam putant se non habere quod habent, nisi sint qui mirentur.

115 Galli saepius in pugna commoriuntur: ita quidam mutuis dissidiis conficiunt sese.

Gallus victor ilico cantu superiorem sese testatur: ita quidam sua facinora iactant ipsi, et suarum laudum ridiculi sunt tibicines.

120 Vti ciconias nemo aduenire sentit, sed aduenisse, nemo discedere, sed discessisse, quod noctu clanculumque faciant vtrumque, ita iuuentutem nemo intelligit discedere, sed discessisse, et senectutem non sentimus aduenire, sed aduenisse.

91 sese *A-IL M*: se *K*.

96 auarus *A-K M*: auaras *L*.

99-100 *Post auferant sequitur in L, f<sup>o</sup> 68 v<sup>o</sup> (pag. 280, lin. 959 huius editionis) Rhinoceros cornu ...*

101 Vultures *Hoc verbum et alia quae sequuntur in L post in qua viuunt (pag. 288, lin. 83 huius editionis).*

105 internicinum *A-C F II M*: internecinum *DEGIKL*.

sans hardiesse, rapprochée du comportement de l'autodidacte.

90-92 *Struthiocamelus ... ingenii Ibid. X, 1, 1-2: «generis struthocameli ... non minus stoliditas ... existimantium». Passage à un autre livre «où il est traité des oiseaux». Struthocamelus (de στρουθοκάμηλος) est cité par Fest. et décrit par Aristot. *Part. au. IV,**

14, 697 b comme à la fois quadrupède et oiseau. Cf. D'Arcy Thompson, *op. cit.*, p. 270. Diod. *Bibl. II, 50, 6* refuse la caractéristique de «stolidissima». Cf. aussi Bochartus, *Anim. II, 16*. Sur la mauvaise utilisation de ses ailes, cf. Ael. *II, 27; IV, 37; VIII, 10; Xen. Anab. I, 5, 2*. Opposition entre la masse du corps et la minceur de l'esprit.

- 93-94 *Vt phoenix ... raritas est* *Ibid.* X, 2, 3: «Arabiae phoenicem ... vnum ... magno opere». L'oiseau emblématique par excellence (cf. l'emblème de la *Délie* de Scève, le devise «De Mort à Vie»; cf. Praz, pp. 13, 24, 71, 72, 85, 189). Documents cités par Pline: Manilius et Corn. Valerianus. Mais très nombreux autres témoignages des anciens (VII, 153, cit. Hcs; Tac. *Ann.* VI, 28; Ov. *Met.* XV, 393; Mela III, 83-84, etc.). Cf. G. Némethy, *De aue Phoenixe apud Plinium*, in *Egyptisches Philologisches Institut* Közlöny, Budapest, 1893, pp. 10-13. Cf. aussi les ouvrages de zoologie du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 95-97 *Aquila, auium ... partis* *Ibid.* X, 3, 15: «Opetunt non senio ... sed fame». Er. néglige l'explication de cette mort: la partie supérieure de leur bec s'allonge tant que sa courbure l'empêche de s'ouvrir. Source: Aristot., notamment IX, 32 entier (allusion à la faim de l'aigle, et précisément au fait signalé par Pline, 619 a 17 sq.: il s'agit en fait d'une légende égyptienne; voir la note de D'Arcy Thompson). Le thème de l'avare qui ne peut pas emporter avec lui son immense fortune a été illustré depuis le Moyen Âge par l'iconographie et la littérature.
- 98-100 *Aquilarum pennae ... auferant* *Ibid.* X, 3, 15: «Aquilarum pinnae ... deuorant». Sur cette propriété, cf. Ael. *Hist. an.* IX, 2. Voir aussi Albertus, *De Anim.* VIII, 1-3. La comparaison d'Er. paraît assez artificielle.
- 101-102 *Vultures ... imminet* *Ibid.* X, 6, 19: «Triduo autem ... futura sunt». Pline rapporte ce fait, ainsi que d'autres, à Umbrius Melior, haruspice de Alba (cf. H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, t. II, p. 146). Cf. Aristot. VI, 5, 563 a et IX, 11, 615 a (sur la ponte des œufs), mais il ne cite pas ce fait précis de l'attente des futurs cadavres. Comparaison morale avec les «chasseurs de testament» et autres profiteurs de la mort, fustigés souvent par Er.
- 105-107 *Cybindus ... inuadente* *Ibid.* X, 8, 24: «Nocturnus accipiter ... saepe prenduntur». Nom de l'épervier de nuit, ennemi acharné de l'aigle. Notice empruntée à Aristot. *Hist. an.* IX, 12, 615 b, qui utilise le terme de *κύβινδης*, comme Hom. *Il.* XIV, 291; mais il distingue le cymindis et l'hybris, ce dernier faisant la guerre à l'aigle. Voir aussi sur le cybindis, D'Arcy Thompson, p. 186. L'étymologie du nom reste obscure. Cf. le colloque *Amicitia* pour ces haines naturelles inexpiables. «Moralité» tirée par Er. par les exemples d'histoire (ancienne ou contemporaine) qui ne manquent pas.
- 108 *Coccyx oua ... matres* *Ibid.* X, 9, 26: «... inter quae parit ... raro bina». Allusion aux mœurs célèbres du coucou (plus de détails chez Pline). Source directe: Aristot. VI, 7, 563 b 30 sq. Cf. aussi IX, 29, 618 a 8, et *Gen. an.* III, 1, 750 a 15; *Mir.* 3, 830 b 11. La comparaison d'Er. fait partie de la tradition populaire, qui a d'ailleurs conservé le nom du coucou en plusieurs langues pour désigner l'état du conjoint trompé.
- 109-111 *Coccyx pullus ... eos* *Ibid.* X, 9, 27: «... vt alienos ... iam volandi potens». Suite de la description des mœurs du coucou. Source directe: Aristot. IX, 29, 618 a. Cf. note précédente. Avis différents concernant les circonstances dans lesquelles sont dévorés les enfants légitimes et la mère. Réflexions d'Er. sur la mauvaise éducation, qui fait de ses enfants des criminels.
- 112-113 *Pauo ... mirentur* *Ibid.* X, 20, 43: «Gemmantis laudatus expandit colores». Cf. Aristot. VI, 9, 564 a. cf. aussi Athen. IX, 379; Ael. V, 21; Ov. *Ars* I, 625-6 («laudatus ostendit auis Iunonia pennas; / si tacitus spectes, illa recondit opes»). Pour la description du paon, voir encore Varro *Rust.* III, 6, 2; et références dans D'Arcy Thompson, pp. 279-280. Cf. aussi Phaedr. *Fab., Iuno ad pauonem*.
- 114-115 *Galli ... sese* *Ibid.* X, 21, 47: «Dimicatione ... commorientibus». L'institution des combats de coqs est très ancienne et concerne de nombreuses régions du monde. Voir à ce propos D'Arcy Thompson, p. 35. Idée éthico-politique utilisée pour la seconde fois par Er. (la guerre nuit à tous les combattants, il n'y a jamais de vainqueur véritable).
- 116-117 *Gallus victor ... tibicines* *Ibid.* X, 21, 47: «Quod si palma contingit ... principes testantur». Sur ce chant de victoire, cf. Aristot. IV, 9, 536 a 27-28; Ael. IV, 29. Er. est toujours hostile aux chants de flûte, qu'il associe toujours à des scènes déplaisantes. Un chant de victoire est pour lui un chant funèbre.
- 118-120 *Vti ciconias ... aduenisse* *Ibid.* X, 23, 61: «Nemo vidit ... venisse cernimus». Sur les migrations des cigognes, cf. D'Arcy Thompson, pp. 222-223. Cf. aussi Aristot. VIII, 12, 597 a; Aristoph. *Av.* 710; Hom. *Il.* III, 3. Sur l'arrivée inopinée de la vieillesse, cf. *Carmen de Senectute* d'Er., ses réf-

Apud Thessalos capitale est occidere ciconiam, non ob aliud nisi quod serpentes interficit; parcuritur et apud Britannos miluiis, quod urbem raptis extis pecudum repurgent. Ita quibusdam honos habendus, non quod ipsi digni sint, sed quod illorum opera nobis sit vsui.

125 Ciconia tamesti demigrat, tamen reuersa, semper eosdem repetit nidos; ita non oportet amicorum ob intermissam vitae consuetudinem obliuisci, sed memoriam illorum semper nobiscum circumferre.

Ciconiae quoties conuolant in campum, quem Pythonis comen vocant (is est locus in Asia) quae vltima omnium aduenerit, eam lacerant, atque ita discedunt  
130 in vna omnium cessatione castigata: ita multitudinis vitia, vnus insigni supplicio sunt vel sananda vel arcenda.

Coturnici veneni semen gratissimus est cibus: ita quidam maledicentia et virulentis dictis impendio delectantur.

Vt hirundines sub hominum tectis nidulantur et tamen non assuescunt nec  
135 fidunt homini, ita quidam amicos semper habent suspectos, praesertim insulares.

Hirundo aestate aduolat, instante hyeme deuolat: ita infidus amicus rebus laetis praesto est, commutata fortuna deserit amicum.

Seleucides aues nunquam conspiciuntur a Casini montis incolis, nisi cum illarum praesidio est opus, aduersus locustas vastantes fruges, nec vnde veniant,  
140 quoue abeant cognitum: ita quidam nunquam apparent, nisi cum nostro egent auxilio; nec visunt amicos, nisi cum vrget necessitas aliqua.

Lusciniis tantum est canendi studium, vt certantes emoriantur, spiritu citius deficiente quam cantu: ita nonnulli literarum immodico amore valetudinem  
extinguunt, et dum a nullo vinci volunt eruditione, pereunt in ipso conatu.

145 Vt alcyones etiam media hyeme mare tranquillum praestant, non sibi solum, sed aliis quoque, ita sapiens turbatissimis rebus non solum ipse tuebitur animi tranquillitatem, sed alios concitatos componet ac sedabit.

Vt alcyones videre rarissimum est, sed quoties apparent, tranquillitatem vel faciunt vel denunciant, ita abbates et episcopi raro deberent prodire in principum aulas, sed rerum motus et bellorum tempestates autoritate sua composi-  
150 turi.

Columbo in volatu pernicitas, sed dum plaudit in aere sibi placens, implicatis strepitu pennis, capitur ab insidiante alicubi accipitre: ita multi dum ostentant suas vires magis quam vtuntur, obliti sui, praeda fiunt inimicis.

124 sit vsui *D-M*: vsui est *A-C*.

128 conuolant *D F II-M*: om. *A-C E G*.

129 eam *B D-M*: om. *A C*.

136 deuolat *A-L*: auolat *M*.

141 nisi *B D-M*: nec *A C*.

152 Columbo *D-F H-K M*; Columbis *A-C G*, Columba *L*; pernicitas *A C-M*: mira pernicitas *B*; plaudit *A C-M*: plaudunt *B*.

153 capitur *A C-M*: capiuntur *B*.

reences antiques, les v. 69 et 203 (*aduentare senectam*), notre traduction et notre commentaire du poème dans *Le «Chant alpestre» d'Erasmus*, dans BHR XXVII, 1965,

pp. 37-79.

121-124 *Apud Thessalos ... vsui Ibid. X, 23, 62: «vt in Thessalia ... in homicidam».* Sur la haine des cigognes contre les ser-

- pents et leur célébrité en Thessalie, cf. Aristot. *Mir.* 832 a; Plut. *De Is. et Osir.* 74; *Quaest. conv.* VIII, 7; Verg. *Georg.* II, 319 («*aus longis inuisa colubris*»); Iuv. XIV, 74; Sen. *Epist.* 108, 29. Voir aussi *Mir. ausc.* 23, et P. d'Hérouville, *A la campagne avec Virgile*, p. 32. Sur le milan, cf. Plin. X, §§ 28, 42, 165, 203-205, 207. L'allusion aux milans et à leur protection par les Anglais est d'Er., non de Pline (civilisation où sont respectés les oiseaux qui servent les chasseurs, comme l'épervier). Expression d'une pensée réaliste et opportuniste.
- 125-127 *Ciconia ... circumferre* *Ibid.* X, 23, 63: «*Ciconiae nidos eosdem ...*». Sur le retour au nid, comme sur le dévouement filial des cigognes, cf. Aristot. IX, 13, 615 b; Ael. III, 28; Aristoph. *Av.* 1355-7. Exemple souvent cité, illustrant le thème: les animaux, nos maîtres.
- 128-131 *Ciconiae ... arcenda* *Ibid.* X, 23, 62: «*Pythonos comen vocant ... ita abeunt*». Retour d'Er. au § précédent. Sur ce comportement, cf. Solin. 40, 25 («*Πύθωνος κώμη*», quasi Pythonis, *sive serpentis pagum dixeris*). Exemple de châtement exceptionnel (mise à mort de la dernière) pour stimuler les autres (cf. la pratique de la décimation).
- 132-133 *Coturnici ... delectantur* *Ibid.* X, 23, 69: «*Coturnicibus veneni ... cibus*». Il s'agirait de l'ellébore, d'après Lucr. IV, 641; de la ciguë, d'après Diog. Laert. IX, 80. Voir D'Arcy Thompson, p. 218. L'utilisation culinaire des cailles n'a pas retenu l'aversion signalée ici («*c'est ce qui les a fait bannir des tables*»).
- 134-135 *Vt hirundines ... insulares* *Ibid.* X, 24, 70: «*Thebarum tecta ... propter scelera Terei*». Er. généralise cette méfiance des hirondelles à l'égard des hommes. Chez Pline, allusion à un passage développé à IV, 47 sur Bizyè de Thrace et le roi Térée, roi légendaire qui aurait violé Philomèle, la sœur de sa femme Procnè; Philomèle devint un rossignol, et Procnè une hirondelle (une autre légende intervertit les rôles). Sur cette légende, cf. aussi Ael. II, 3; Verg. *Ecl.* VI, 78; Ov. *Met.* VI, 424 sq. - Nouvelle allusion péjorative aux Britanniques, qu'Er. avait quittés récemment.
- 136-137 *Hirundo ... amicum* *Ibid.* X, 25, 73: «*Temporum ... vt hirundines*». Ch. court sur le temps pendant lequel se montrent les oiseaux: l'hirondelle revient en été, dit Er.; en fait, les six mois correspondent au printemps et à l'été, ou à la période avril-octobre. Transformation des mœurs animales en une attitude de fidélité. Cf. Aristot. IX, 10.
- 138-141 *Seleucides ... aliqua* *Ibid.* X, 27, 75: «*Seleucides aues ... auxilio earum indigentur*». Sur l'histoire des sauterelles du mont Cadmus, cf. Zosim. I, 57, 6 (il situe l'histoire à Séleucie, ville de Cilicie) et Eunap., fragm. 1. Le mont Cadmus est dans le Taurus, au nord de la Cilicie (cf. V, 118). Plin. *Cadmi*; Er. *Casini* (Casinum est une ville du Latium, mais il n'y existe aucune montagne dans cette région). Il existe un *mons Casius* en Syrie (cf. Plin. V, 80) et un autre en Egypte. Confusion d'Er. ? Nombreuses variantes dans l'appar. crit. Plin. (*Cadmi*, *casmi*, *cagmi*, *catini*, *chatini*) qui n'éclairent pas le texte. D'après Cuvier, les séleucides pourraient être les merles roses (*Turdus roseus*); genre d'oiseau fabuleux d'après Aldrovandi (*Ornithol.* X, 5) cf. D'Arcy Thompson, pp. 258-259. Le début de la seconde partie d'Er. est emprunté à la fin du § de Pline.
- 142-144 *Lusciniis ... conatu* *Ibid.* X, 29, 83: «*Certant inter se ... quam cantu*». Sur le chant du rossignol, nombreux témoignages: Aristot. IX, 49, 632 b (cf. A. R. Chandler, *The nightingale in Greek and Latin poetry*, Class. Journ. 1934-35, pp. 78-84; J. P. Hieronimus, *Pliny and the nightingale, ibid.*, pp. 297-98). Voir D'Arcy Thompson, pp. 19-20, P. d'Hérouville, *op. cit.*, pp. 28-30. Les concours de chant sont associés à leurs mœurs «*pédagogiques*» (cf. à ce sujet Aristot. IV, 9, 536 b; Plut. *De soll. an.* 19, 973 AB; Er. *De pueris*, ASD I, 2, p. 38, ll. 18-19).
- 145-147 *Vt alcyones etiam ... sedabit* *Ibid.* X, 32, 90: «*halcyonem videre rarissimum ... per eos et nauigabili*». Description détaillée de l'alcyon dans Aristot. IX, 14, 616 a; erreurs de Pline relevées par Mayhoff. Sur les jours alcyoniens, cf. Plin. II, 125 et XVIII, 231; Aristot. V, 9, 542 b (notre passage est transcrit littéralement de celui-ci); Ov. *Met.* XI, 745-748; Serv. *Comm. Georg.* I, 399; Varro ap. Gell. III, 10, 5.
- 148-151 *Vt alcyones videre ... composituri* *Ibid.* X, 32, 90: «*halcyonem videre rarissimum ... per eos et nauigabili*». Même texte de référence, variante érasmienne pour produire une autre comparaison (après le sage, les abbés et les évêques, dont la présence discrète devrait être salutaire à tous).
- 152-154 *Columbo ... inimicis* *Ibid.* X, 36,

155 Apodes auiculae aut pendent volatu aut iacent, propterea quod pedibus careant: ita quidam in vtramque partem nimis vehementes, aut nimium tumultuantur negociis, aut toti torpent ocio, nil medium est.

Taurus auis cum sit pusilla, tamen boum vocem imitatur: ita nonnulli cum re sint exigui, tamen loquuntur reges ac satrapas.

160 Arrodunt hominis cibum mures, viuunt sub eodem tecto, nec tamen assuescunt homini: ita quidam amici pa|rum synceri, nec relinquunt cibi commodique  
LB 615 causa, nec amant tamen aut fidunt.

Sicuti picis mirum est studium imitandi verba hominis, adeo vt in conatu nonnunquam emoriantur, ita nonnullis dulce ediscere preculas et psalmos,  
165 eosque subinde sonare, cum non intelligant.

Vt oua plena sidunt, inania fluitant, ita qui veris virtutibus aut literis est praeditus, minus ostentat se quam qui secus.

Si foemina inter aues saliat foeminam, nascuntur quidem oua, sed ex quibus nihil nascatur: ita consilium quod animo conceperis, non accedente ratione,  
170 friuolum est et inutile. Oua sic nata hyponemia, hoc est, subuentanea vocant: dicuntur et zephyria, quae vento concipiuntur. Sic euanidum est, quicquid imaginatione, non certo iudicio instituitur.

Serius eduntur, quae diutius victura sunt: ita diu premendum opus, quod semper legi velis.

175 Quo maius est animal, hoc minus est foecundum, minuta numerosi foetus sunt, adeo vt achantis minima auicula duodenos pariat pullos: ita quae minus valent pondere, numero sunt pensanda.

Salamandra non nisi magnis hymbribus prouenit, serenitate deficit: ita quidam non apparent, nisi statu ciuitatis bello aut seditione turbato, iidem rebus  
180 pace compositis emoriuntur.

Salamandrae tantus est rigor vt ignem contactum non aliter quam glacies extinguat: ita quidam citius hominem ad torporem adduxerint quam ipsi ad honesta inflammentur.

Vt talpae quod parum aut nihil cernant, liquidius audiunt, ita natura paria  
185 facit, dum quibus corporis formam negauit, his animi vigorem confert.

Vti culices ad dulcia non aduolant, sed acria petunt, ita quidam maledicis et infestiuis sermonibus vehementius delectantur.

Non omnem escam omnes amant pisces, sed alius alia delectatur: vnde piscatores gnari quam quisque maxime appetit, fallunt ea potissimum obiecta. Ita

162 tamen *B D-F H-M*: tantum *A C G*.  
169 nascatur *A C-M*: excludatur *B*.

185 dum *D-M*: cum *A-C*.

186 Vti *AC-F H-M*: Vt *B G*.

108: «quin etiam ex volatu ... strepitu pinnis». Sur le pigeon et ses mœurs, cf. Aristot. IX, 7, 613 a. Morale sous-jacente: les exhibitions inutiles vous sont funestes.  
155-157 *Apodes ... medium est* Ibid. X, 39,  
114: «Plurimum volant quae apodes ...

vsu pedum». Sur ces oisillons, cf. Aristot. IX, 30, 618: οἱ ἀποδες, οὗς καλοῦσι τινες κυψέλους. C'est le martinet. Cf. D'Arcy Thompson, pp. 53-54. Cf. encore Aristot. I, 1, 487 b (cf. note Tricot, éd. *Hist. an.* I, pp. 65-66). Aldrovandi (*Ornithol.* XVII,

- 10) décrit l'oiseau.
- 158-159 *Taurus ... satrapas Ibid.* X, 42, 116: «Est quae boum ... alioquin parua est». L'oiseau *taurus* (ou *taureau*) est le *butor* (*butaurus*) précisément parce qu'il imite le mugissement du taureau, tout en étant enfoncé dans l'eau. Cf. aussi l'art. *butorius* d'Aldrovandi. Lieu commun: le courage des petits (cf. la fable du scarabée et de l'aigle).
- 160-162 *Arrodant ... fidunt Ibid.* X, 45, 128: «... indociles esse, e terrestribus mures». Sans doute emprunté à ce court chapitre où, à propos des hirondelles, rebelles au dressage, il est question d'autres animaux «indociles», dont les rats: occasion de faire le moraliste. Il est davantage question de rats au l. VIII de l'*Hist. Nat.*
- 163-165 *Scuti picis ... intelligant Ibid.* X, 42, 118: «Adamant verba... difficultate verbi». Sur les pies et les autres oiseaux parleurs (perroquets, rossignols, corneilles, perdrix, étourneaux, etc.), cf. Plut. *De soll. an.* 19, 972 F; 973 DE; Stat. *Silv.* II, 4. Pour Elien (VI, 19), la pie imite spécialement le langage humain; cf. D'Arcy Thompson, p. 147. Er. en veut spécialement à ceux - clercs ou laïques - qui marmonnent des prières qu'ils ne comprennent pas, ou qui enseignent des formules dont ils n'ont pas creusé le sens. Cette «éducation» s'oppose à la «lecture» humaniste des poètes.
- 166-167 *Vt oua ... secus Ibid.* X, 54, 151: «inane fluitat ... subici volunt». Sur l'expérimentation ou l'épreuve de l'eau pour tester les œufs, cf. aussi Varro *Rust.* III, 9; *Geop.* XIV, 7, 21; Colum. VIII, 5.
- 168-172 *Si foemina ... instituitur Ibid.* X, 58, 160: «Et ipsae autem inter se ... Graeci vocant». A propos des diverses modalités de l'accouplement et de la fécondation des oiseaux. Exemple de femelles sans mâle, source dans Aristot. VI, 2, 560 b fin: elles pondraient des œufs, mais ceux-ci ne contiendraient pas de petits. *Hypénémiens* ... qui ne contiennent que du vent (gr.: ὑπηνέμια). Pour *zephyria*, cf. § 166 (rappel des œufs *hypénémiens*). *Zéphyrien* est synonyme de l'autre terme. Comparaison assez artificielle d'Er. qui oppose la raison ou le jugement (principe masculin), l'imagination ou la pensée irrationnelle (principe féminin).
- 173-174 *Serius eduntur ... velis Ibid.* X, 59-60, 161-168 (?). La petite phrase d'Er. s'applique peut-être à la ponte des œufs (auquel cas elle s'inspirerait des ch. indiqués ici) ou à des productions (physiques ou littéraires) beaucoup plus générales.
- 175-177 *Quo minus ... pensanda Ibid.* X, 63, 175: «Omnia animalia ... auis minima». Sur ce problème et cette loi génétique, cf. Aristot. *Gen. an.* IV, 4, 771 a. - *Acanthis* ou *acalanthis* (cf. Verg. *Georg.* III, 338) est le nom grec du *carduelis* (chardonneret). Voir P. d'Hérouville, *op. cit.*, pp. 20-22; D'Arcy Thompson, pp. 30-32. Leçon de compensation et d'équilibre.
- 178-180 *Salamandra ... emoriuntur Ibid.* X, 67, 188: «Sicut salamandrae ... sercnitate desinens». Les anciens ont prêté à cet animal une foule de propriétés fabuleuses. Animal emblématique par excellence (cf. Praz, pp. 56, 71, 85, 92, 113, 125, 177, 189), emblème de François Ier. Sur le comportement noté ici, cf. Thphr. *Frg.* VI, 1, 15; III, 8, 60. Comparaison «politique» assez artificielle.
- 181-183 *Salamandrae ... inflammantur Ibid.* X, 67, 188: «Huic tantus rigor ... glacies». La propriété fabuleuse la plus connue, affirmée par de nombreux auteurs, mais niée par Sextius Niger (cf. Plin. XXIX, 75). C'est cette association de la salamandre et de la flamme (y compris son incorruptibilité) qui a été le plus exploitée par l'emblématique et les récits de «magic naturelle».
- 184-185 *Vt talpae ... confert Ibid.* X, 69, 191: «liquidius audiunt talpae...». Thème de la compensation des vertus et des vices, des qualités et des défauts physiques, application à plusieurs animaux, dont les taupes (l'idée de la vue est prise à l'exemple des aigles). Er. passe de la considération des fonctions physiologiques variées à celle de l'opposition (ou de la complémentarité) entre les qualités du corps et celles de l'esprit.
- 186-187 *Vti culices ... delectantur Ibid.* X, 70, 195: «Culices acida ... non aduolant». Sur les moustiques ou cousins, cf. Aristot. IV, 8, 535 a, bien que *κῶνων* (ou *culex*) semble désigner la mouche du vinaigre; cf. Camus, éd. Aristot. II, 241-242. Valeur affective et intellectuelle (pour Erasme, comme pour Cicéron) du «sermo festivus».
- 188-191 *Non omnem ... captat Ibid.* X, 71, 196: «Cur enim alios ... adpetat». Remarque très générale d'Er. relative aux poissons, bien qu'elle ne soit pas empruntée au livre des poissons, mais à la remarque de Pline sur la variété des goûts et des saveurs

190 adulator deprehenso hominis ingenio quibus rebus deliniatur, a quibus abhorreat, quod illi gratissimum esse intellexerit, hoc potissimum eum captat.

Sicuti capreae et coturnices venenis saginantur, ita quidam aluntur maledictis et obtreccionibus.

195 Vt inter animantium genera occulta quaedam sunt dissidia cum nulla appareat dissidii ratio, velut aranae et serpenti, formicis ac soricibus, trochilo et aquilae aliisque compluribus, ita sunt qui illam aut illam oderint gentem, cum nesciant quamobrem oderint. Quidam odere rhetoricen aut graecas litteras, cum hoc ipsum ignorent quod oderunt.

200 Vt in culice non minus admiranda naturae vis est quam in elephante, ita sapiens in maximis pariter ac minimis negociis magnum virum ostendit; aut ingenii vis etiam in ludicro atque humili argumento elucet.

Apis cum minimum sit insectum, tamen admirabile facit opus, et mira ratione politiam moderatur: ita in pusillis corporibus summa nonnunquam ingenii vis.

205 Apes exteriora tectoria faciunt ex succis amarioribus, quod dulcissimum est in intimis recondunt: ita theologia insipidis quibusdam allegoariarum corticibus obtegit sapientiam, quo prophanos arceat.

210 Vt apes non quiduis ex omnibus colligunt, sed aliunde metyn, aliunde pissoceron, aliunde propolin, aliunde rhithacen, aliunde sobolem, aliunde mel, ita non omnia petenda ex eodem authore, sed ex vnoquoque sumendum, quod habet vtilissimum: ex poetis et oratoribus, verborum splendor; e dialecticis, argutia disserendi; ex philosophis cognitio naturae; ex theologia, praecepta viuendi.

Cum ad omnia aduolent apes, tamen nullis nocent floribus: ita virtus et literae sic ab aliis sumuntur, vt nihilo deterior sit is qui communicauit.

215 A floribus marcidis apes abstinere: ita non attingendus liber, qui putidas habet sententias. Aut nihil attingendum quod non sit elegans et succulentum.

LB 616 Apes fucis ad opus et foetum calore confouendum vtuntur, vbi ceperint mella maturescere, tum expellunt ac trucidant: ita ab inimicis quoque sumendum, si quo pacto per occasionem prodesse possint.

220 Si fuco alas ademeris et in alueum reicias, is caeteris item fucis alas adimit: ita qui in monachorum tracti nassam, semel amiserint vitae libertatem, alios quoque quos possunt pertrahunt, ne melior sit aliorum conditio.

208 rhithacen *A-D F H-M*: erythacen *E G*.

210 e *D-M*: a *A-C*.

211 *prius ex A-C E G*: c *D F H-M*; *alt. ex*

*A-C E G*: e *D F H-M*.

220 is *D F H-M*: iis *A-C E G*.

recherchés par les animaux. Cf. pourtant §§ 193 et 194 sur les poissons, leur sens de l'odorat et les pêcheurs. Comparaison attendue entre la ruse du pêcheur et celle du flatteur, qui guette sa proie, connaissant ses goûts et ses faiblesses.

192-193 *Sicuti capreae ... obtreccionibus Ibid.*

X, 72, 197: «Venenis capreae ... pinguescunt». Pline renvoie au § 69, où il n'était question que des caïlles. Les mss. donnent *capreae* (chevreuils), mais il s'agit en fait de *caprae* (chèvres) dans Lucr. IV, 640-641, qui associe au venin *caprae* et *coturnices*. Sur ces exemples classiques et toujours cités de

- merveilles de la nature, cf. XI, 280 (avec références à Diog. Laert. IX, 80), *Geop.* XIV, 24, 2.
- 194-198 *Vt inter animantium ... oderunt Ibid.* X, 74, 203: «Sunt enim quaedam ... aquilae et trochilus ...». Er. résume par «aliisque compluribus» la suite de l'énumération d'animaux liés par la haine ou l'antipathie (203-205): texte classique abondamment utilisé au XVI<sup>e</sup> siècle (cf. encore le coll. *Amicitia*, directement inspiré de ce passage relatif à l'instinct et aux forces naturelles et spécifiques). Presque tous les exemples de Pline viennent d'ailleurs d'Aristot. IX, 1, 609-611, chapitre consacré à la psychologie des animaux. Application immédiate à la psychologie des peuples, aux haines entre nations, ainsi qu'aux diverses allergies en matière littéraire ou autre.
- 199-201 *Vt in culice ... elucet Ibid.* XI, 1, 2-4: «Vbi tot sensus ... Sed turrigeros elephantorum miramur». Passage au livre dont la première partie (§§ 1-120) traite des insectes, et la seconde (§ 121-fin) des parties du corps. Généralité sur les insectes: source Aristot. IV, 7, 532 a. Opposition entre la petitesse et la complexité des organes de l'insecte. Er. a rapproché des fragments de deux textes. Exaltation de la finalité naturelle.
- 202-203 *Apis cum minimum ... vis Ibid.* XI, 4, 12: «ex vmbra minima ... effecerit quidam». Thème général de l'opposition entre la petitesse de l'insecte et la grandeur admirable de son œuvre. Croyance traditionnelle à l'intelligence raisonnable des abeilles (cf. Pauly-Wissowa, III, 1, 447, 1 sq.). *Ingenium*: génie ou qualités naturelles.
- 204-206 *Apes exteriora ... arceat Ibid.* XI, 5, 15: «His primum aluum ... auiditates». Construction de la ruche, avec ses deux conduits différents, à l'intérieur et à l'extérieur. Pline est plus explicite. Source: Aristot. IX, 40, 623 b 27 sq. Le miel et les sucs amers ont été vite donnés comme symboles de la sagesse ou de la philosophie, d'une part, et des fâces propos ou des idées rébarbatives de l'autre. Idée érasmienne de l'homme intérieur et de son écorce extérieure (symbole du Silène).
- 207-212 *Vt apes ... viuendi Ibid.* XI, 6-8, 14-18: «Primum fauos ... floribus confingunt». Quelques exemples des matières visqueuses fabriquées par les abeilles, et large résumé de quatre ou cinq §§. Une phrase réunit plusieurs §§. - *Metyn (metys)*

- ou *melligo* (sans doute la *χέρωσις* d'Aristot., cf. 553 b 27-28) est une sorte de cire ou de résine, matière d'un noir assez foncé (Aristot. IX, 40, 524 a 13 sq.). *Pissoceros*, secondes assises par rapport à *commosis* (confirmé par Hesychius, et adopté par certains éditeurs d'Aristot. au lieu de *conisis*). *Propolis* (πρόπολις), synonyme de *προάστιον* («faubourg»), est un mot rare (cf. Varro III, 16, 23; Dioscoride, 2, 84): «propolin vocant e quo faciunt ad foramen introitus protectum ante aluum maximae aestate» (Varro); sur ses vertus, cf. Plin. XXII, 107; XXIX, 47; XIII, 67. En fait, aucune différence notable entre *commosis*, *pissoceros*, *propolis*. - *Rhitacen* (ou, mieux, *erythace* = ἐρυθάκη), ou encore *cérinthe* (χέρυνθος) est défini par Aristot. V, 22, 554 a 17, et IX, 40, 626 a 7 et 623 b 23: sorte de miel inférieur à la douceur de la figue. - Comparaison classique et banale avec l'anthologie ou les emprunts faits à divers auteurs (il est question ici des diverses branches du savoir théorique et pratique).
- 213-214 *Cum ad omnia ... communicauit Ibid.* XI, 8, 18: «Fructibus nullis ... insidunt». Pline parle des fruits et des fleurs. Emprunt à Aristot. V, 21, 554 a 13; IV, 8, 535 a 2-3; VIII, 11, 596 b 15; IX, 40, 625 b 20. Voir aussi, sur les relations des abeilles avec les fleurs et les plantes, Pline XXI.
- 215-216 *A floribus ... succulentum Ibid.* XI, 8, 18: «mortuis ne floribus ... insidunt». Voir note précédente. Er. a remplacé *mortuis* par *marcidis*. La propreté et l'hygiène des abeilles, transposée en propreté et hygiène intellectuelles.
- 217-219 *Apes fucis ... possint Ibid.* XI, 11, 27-28: «Neque in opere tantum ... trucidant». Sur les mœurs des bourdons, privés d'aiguillon et le sort final que leur réservent les abeilles, cf. Colum. IX, 15, 1-2 (qui cite Virgile); Ael. I, 9; Varro *Rust.* III, 16, 8; Democr. in *Geop.* XV, 9, 3. Sur la mort des bourdons, cf. Aristot. IX, 40, 626 b 10. Comparaison avec une règle de pragmatisme politique, qui n'est pas le fait d'Er.
- 220-222 *Si fucis ... conditio Ibid.* XI, 11, 28: «Fucus ademptis ... adimit». Résumé (déformé) d'Aristot. V, 22, 554 a 4 (ce n'est pas le bourdon mutilé qui mutile à son tour les autres bourdons, mais les abeilles, qui dévorent les ailes de tous les bourdons de la ruche, au cas où l'on aurait jeté parmi elles un bourdon mutilé). Sur cette erreur est greffée la comparaison d'Er., qui porte sur la jalousie haineuse de

Apes peragunt opus suum non statis diebus, sed quoties coeli commoditas inuitat: ita suo quaeque tempore rapienda est occasio.

225 Rex apum solus aculeum non habet, aut certe non vititur: ad haec grandior est corpore et specie decentior, sed alis quam caeterae minoribus. Ita principem oportet esse clementissimum, et a sua ciuitate nusquam auolare longius.

Rex ipse quidem non operatur, sed obambulans ac circumuolans alios velut exhortatur: ita princeps non opera, sed consilio et iussu prodesse debet suis.

230 Vt fuci cum ipsi non mellificent, tamen illarum insidiantur laboribus, ita sunt qui nihil ipsi excudant, sed aliorum vigiliis elaborata furto sibi vendicant.

Vt apis amisso aculeo, iam nec nocere potest exarmata, nec prodesse ad mellificium, ita mortales qui nocere norunt, iidem norunt prodesse.

235 Cum maxime feruent apum inter se praelia, tum iactu pulueris, aut fumo tota res componitur: ita grauissimi rerum motus inter principes, affinitate aut simili re quapiam nugacissima finiuntur.

Ter nouenis crabronum ictibus interfici hominem existimant: ita offensa tametsi per se non capitalis, tamen saepius iterata capitalem parit inimicitiam.

240 Damnatur bombicina vestis seu multicium, quod pellucens non tegat corpus, cum in hunc vsum sit reperta vestis: ita ridenda facundia, quae rem non explicat, sec inuoluit, cum in hoc repertus sit homini sermo.

Vt araneorum telas corui perrumpunt, muscae implicantur, ita leges plaebeulam vexant, a potentibus violantur impune.

245 Scorpius venenum in cauda gerit et oblique ferit: ita quidam in fine virus effundunt suum et dissimulanter ledunt.

Muta cicada pro miraculo est, quod ipsum genus sit garrulum; sunt autem huiusmodi in agro Rhegino: sic magis admiramur constantiam et silentium in foemina, quod ipsum genus mutabile sit et loquax.

250 Muscae et alia nonnulla insecta suctu viuunt, ideoque eis pro lingua est fistula: ita quosdam videas bibones, qui potu viuant, a cibo abhorreant.

Vt lampyrides non sunt conspicuae, nisi noctu aut in obscuro, ita quidam non sunt illustres, nisi inter humiles et idiotas, obscurantur autem inter egregios.

Industrium animal formica, sed non laborat nisi sibi: ita nonnulli mortales sibi dumtaxat consulunt.

224 quaeque *DEFH-M*: quoque *A-CG*.  
254 consulunt *A-C*: consulunt, et suum

modo negocium agunt *D-M*.

ceux qui veulent faire subir le même sort cruel à leurs compagnons qui avaient été épargnés.

223-224 *Apes peragunt ... occasio Ibid.* XI, 12, 29: «Nihil horum stato tempore ... munia». Source: Aristot. IX, 40, 525 b 21 sq. Rapprochement d'Er.: le topos du καιρός, le moment favorable.

225-227 *Rex apum ... longius Ibid.* XI, 17, 51-52: «Omnibus forma semper egregia ...

aculeo non vti». La description des qualités physiques du roi vient de Colum. IX, 10, 1 («Sunt autem hi reges maiores paulo ... facta profugere»). Cf. aussi Sen. *Clem.* I, 19, 2; Florent. in *Geop.*, XV, 2, 16; Varro *Rust.* III, 16, 8. Sur l'aiguillon, son absence ou le défaut de son usage, cf. Aristot. V, 21, 553 b 5-7; IX, 41, 628 b 1; Ael. V, 10. Les ailes plus courtes du roi l'obligent à rester davantage attaché et comme

- riqué à son Etat (thème fréquemment utilisé par Er.).
- 230-231 *Rex ... suis* *Ibid.* XI, 17, 53: «cum populus in labore est ... solus immunis». Division classique du travail et hiérarchie respectée dans la société des abeilles (avec transposition classique à la société politique): le roi ne travaille pas, mais encourage le peuple laborieux, et celui-ci lui est dévoué.
- 230-231 *Vt fuci ... vendicant* *Ibid.* XI, 11, 28 (?). Aucune citation précise, mais résumé de la situation du bourdon: il ne participe pas à la fabrication du miel, mais se vante du travail des abeilles. Comparaison avec le parasite de mauvaise foi.
- 232-233 *Vt apis ... prodesse* *Ibid.* XI, 19, 60: «sed fucus postea esse ... desincere». Sur la valeur physique et morale attachée à l'aiguillon, la tare du bourdon de n'être ni nuisible ni utile.
- 234-236 *Cum maxime ... finiuntur* *Ibid.* XI, 18, 58: «quae dimicatio ... discutitur». Joutes sans gravité, comme des conflits entre princes qui se terminent sans coup férir par une réconciliation. Sur ces mœurs, cf. Colum. IX, 9, 6 (Verg. *Georg.* IV, 86 sq.); Varro *Rust.* III, 16, 35. Le terme *fumus* correspond à quelque chose de léger, sans importance.
- 237-238 *Ter nouenis ... inimicitiam* *Ibid.* XI, 24, 73: «Auctores sunt ter nouenis ... hominem». Trois fois neuf piqûres -- 27 (nombre se terminant par 7); cf. Plin. XI, 69 (importance du nombre septénaire, de l'antiquité à nos jours; la reine seule pouvant vivre de six à sept ans), et aussi 120 et 283. Influence sur Plin de la croyance pythagoricienne à la puissance du nombre 7 (Er. n'en était pas lui-même affranchi). Lieu commun sur la gravité de petits maux répétés, ou de l'effet d'injures à répétition.
- 239-241 *Damnatur ... sermo* *Ibid.* XI, 26, 76: «Telas araneorum... bombycina appellatur». Chapitre sur les bombyx inspiré d'Aristot. V, 19, 551 b 19 (cf. Poll. VII, 17, 16; Clem. Alex. II, 2, p. 200). Non pas le vers à soie, mais plutôt une espèce sauvage d'origine asiatique, qui produisait la soie dite *bombycinum* (cf. Pauly-Wissowa III, 1, 678 art. *bombyx*). Ironie classique sur la transparence des vêtements fabriqués à partir de ces fils arachnéens (*vitrea vestis*, dit Varron, etc.). *Multicius* = tissu de fils fins. La comparaison ne s'inspire pas de l'«immoralité» de la mode féminine, et est assez artificielle.
- 242-243 *Vt araneorum ... impune* *Ibid.* XI, 28, 83: «Licet extrema haereat ... concutiendo implicat» (?). Texte qui se rapproche le plus de celui d'Er., soulignant la fragilité et la fermeté de cette fine nasse, tout au moins pour les insectes comme les mouches. Plusieurs §§ consacrés à la toile d'araignée.
- 244-245 *Scorpius ... ledunt* *Ibid.* XI, 30, 87: «Semper cauda ... et inflexo». Cf. Nicandr. *Ther.* v. 13, 14; Ov. *Fast.* 4, 163: «scorpius elatae metuendae acumine caudae». Cf. les remarques d'Apollodore, auteur d'un *Περὶ θηρίων*. Voir aussi la description d'Elieen. Voir encore Aristot. chap. consacrés au φαλάγγιον. Danger et dissimulation sont soulignés comme traits moraux.
- 246-248 *Muta cicada ... loquax* *Ibid.* XI, 32, 95: «At in Regino agro ... canunt». Le mutisme de la cigale est considéré comme un fait exceptionnel pour cette espèce «bavarde» (*garrulum*). Texte d'Er. inspiré librement de Plin à partir de la notation géographique. Cf. Ael. V, 9, qui dit d'ailleurs le contraire; en ce qui concerne la répartition des cigales muettes et des chanteuses: τὸν μὲν Λοκρὸν ἐν Ἐργίῳ σιγγλότατον ἔξεις, τὸν δὲ Ἐργίον ἐν τοῖς Λόκροις ἀφωνότατον. — Cf. Aristot. VIII, 28, 605 b 25 sq. (Plin VIII, 225 sq.); Strab. VI, 260 med.; Paus. VI, 6, 4; Solin. 2, 40; Isid. *Orig.* XII, 8, 10 suit Plin. — Remarque traditionnelle sur le bavardage et l'instabilité des femmes.
- 249-250 *Muscae ... abhorreant* *Ibid.* XI, 34, 100: «Sunt hi aculei ... fistula est». Cf. Aristot. *Part. an.* IV, 5, 682 a 10; *Hist. an.* I, 5, 490, 19-21; *Part. an.* IV, 6, 683 a 1-3, 21, 22; 678 b 12-15. Voir encore Plin XI, 173 («Quibus aculeus in ore fistulosus ...»). Curieuse comparaison entre ce mode particulier de succion et l'ivrognerie!
- 251-252 *Vt lampyrides ... egregios* *Ibid.* XI, 34, 98: «Lucent ignium modo ... lampyrides». Retour en arrière (fait coutumier). *Lampyrides* = Λαμπυρίδες ou aussi πυρολαμπρίδες, d'après Aristot. IV, 1, 523 b 21 (le mot latin est *cicindela*, cf. Plin. XVIII, 250 et 252). Ce sont les vers luisants. Comparaison illustrant le proverbe: «Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois».
- 253-254 *Industrium ... consulunt* *Ibid.* XI, 36, 109: «Iam in opere qui labor». Er. a inventé la notation «non laborat nisi sibi», qu'il a cru trouver dans l'activité des fourmis, par opposition à l'activité essentielle-

255 Vt indicae formicae aurum e cauernis erutum seruant tantum, non fruuntur, ita diues auarus nec fruitur ipse suis opibus, et aliis inuidet illarum vsum.

Hirudo est quoddam pediculi genus cui non est exitus cibi, quod insatiabile sit, suctu sanguinis intumescens rumpitur denique: sic auarus copia sua praefocatur.

260 Vti pyraulis vltro aduolans lucernis, adustis alis collabatur ac perit, sic quidam ipsi sibi accersunt perniciem.

Vt cochleae lente ingrediuntur, nec quicquam attingunt aut vsquam sese mouent, nisi cornibus praetentant, ita sapientem oportet esse contabundum, minimeque precipitem, et pedetentim aggredi, gustu quodam prius sumpto.

265 Quemadmodum apud Myconios non est indecorum caluicium, quod illic omnes calui nascantur: ita apud Italos, non est turpe pecuniae studium, quo nemo non tenetur apud illos.

Sunt qui propius admota non cernunt, quae longius absunt, vident: ita nonnulli plus sapiunt in rebus alienis quam in his quae ad se pertinent.

270 Quibus maiora sunt corda, timidissima sunt maximeque bruta: nam asino maximum est, et in Paphlagonia perdicibus bina sunt corda, cum animi sit concepta culum et fons. Ita quidam quo magis abundant insignibus, hoc minus habent rei: veluti si doctor indoctus latissimo vtatur pileo aut epomide.

LB 617

275 Animantia quibus longa sunt crura, iisdem longum sit collum oportet: ita qui magno strepitu student viuere, longius rapiant necesse est, vnde suppetat sumptus.

Chameleon maximum habet pulmonem, et nihil aliud intus: ita quidam praeter ostentationem et ventosam iactationem, nihil habent.

280 Simia cum imitetur hominem, tamen animal est omnium deformissimum: ita si quis affectet quod optimum est, nisi foeliciter affectet, incidit in id quod est pessimum.

Vt a vitiis corporis quidam inuenere cognomen, velut a distortis cruribus Vari, sic nonnulli malefactis sibi famam pariunt ac nobilitantur.

257 Hirudo *A-ILM*: Hirundo *K*.

260 pyraulis *A-L*: pyralis *M*.

262 aut vsquam *A-HM*: aut ipsi *I-L*.

266 Italos *A-C*: Italos (vt hos exempli causa nominem) *D-M*.

270 nam *A-GIM*: *om. H*.

278 iactationem *A-C*: iactantiam *D-M*.

283 Vari *A-C*: Vari, a (*om. H*) tumidis labris Chilones, a (*om. G*) naso praegrandi Nasones *D-M*.

ment sociale des abeilles. Sur l'activité des fourmis, cf. Ael. II, 25; Plut. *De soll. an.* 11, 967 F sq.; *Geop.* XV, 1, 26; Basil. *In Hex. hom.* 9, p. 116. Voir aussi Aristot. IX, 38. Er. profite de ce trait gratuitement prêté aux fourmis pour blâmer l'activité égoïste.

255-256 *Vt indicae ... vsum Ibid.* XI, 36, 111: «Indicae formicae ... egerunt». Er. supprime plusieurs circonstances locales (le temple d'Hercule à Erythrée, le pays des

Dardes, etc.). Sur le fait fabuleux, cf. d'abord Hdt. III, 102-105; puis Mégasthène ap. Strab. XV, 1, 44; Mela III, 62; cf. aussi Ael. III, 4; XVI, 15; Isid. *Orig.* XII, 3, 9; Plin. XXXIII, 66. Détails savoureux dans Hdt. concernant la conquête de l'or sur les fourmis. Origine de la légende: dans le Mahabharata, l'or en poudre se dit *paippilika* («or de fourmi») du nom de la grosse fourmi *pippilica*. Cf. note Ernout-Pépin in éd. Budé, pp. 152-153. - La pré-

- voyance de la fourmi se transforme en avarice (thème familier du riche avare).
- 257-259 *Hirudo ... praevocatur* *Ibid.* XI, 40, 116: «Vnum animalium ... moriens». Le terme de *hirudo* (sangue) doit être cherché un peu plus loin: ici, sans la nommer, Pline fait allusion à la tique (*ricinus*), décrite nommément à XXX, 82. De même *suctus sanguinis* correspond à *sanguinis mira sitis*. Sur la sangsue, voir encore XXXII, 123. Colum. et Aristot. parlent surtout de la tique. Association d'idées tout aussi naturelle avec l'avare, qui meurt gorgé de ses richesses accumulées.
- 260-261 *Vti pyraulis ... perniciem* *Ibid.* XI, 42, 119: «Quamdiu est in igni ... emoritur». Sur le *pyraulis* (*pyralis*) ou *pyrotacon*, cf. Aristot. V, 20, 552 b 10-15, qui le décrit sans le nommer (*πυραλλίς* désigne un oiseau à IX, 1, 609 a 18). Les termes mêmes trouvés ici pour désigner ces «insectes du feu» ne sont que dans Pline; chez Ael., on a *πυρήγονος*. La remarque d'Er., conforme au bon sens, est de son invention, ce qui favorise sa leçon morale.
- 262-264 *Vt cochleae ... sumpto* *Ibid.* XI, 45, 125: «cocleis ad praetemptandum iter ...». Texte original sur les diverses sortes et les divers usages des cornes ou des carapaces, comme celle du limaçon (valeur exploratoire); adaptation assez libre d'Er. Cf. Pline IX, 140 (les deux petites cornes qui explorent le chemin). Image de la sagesse, qui ne s'avance pas à la légère, mais après avoir «exploré le terrain».
- 265-267 *Quemadmodum apud Myconios ... illos* *Ibid.* XI, 47, 130: «quippe Myconii ... gignuntur». De la remarque faite ici en passant (à propos des singularités des races humaines), Er. tire une réflexion sur la psychologie ou la physiologie spécifique des peuples (surtout dans son adage *Myconiorum more*, *Adag.* 3724 (LB II, 1128A) qui lui sert de prétexte à caractériser les différents peuples, dont les Italiens «bellaces», qui ne le lui pardonnèrent pas). Sa comparaison porte dès cette date sur les Italiens d'une manière peu flatteuse (cf. *Coll. Opulentia sordida* (ASD I, 3, p. 676 sqq.) dans lequel il critique la prétendue avarice d'Asola).
- 268-269 *Sunt qui propius ... pertinent* *Ibid.* XI, 54, 142: «alii contuentur longinqua ... non cernunt». Pour Pline, simple remarque sur la répartition inégale des dons naturels, et notamment sur les défauts de la vision.
- 270-273 *Quibus maiora ... epomide* *Ibid.* XI, 70, 183: «Bruta existimantur ... perdicibus corda». Sur les parties du corps, ici le cœur, avec des remarques concernant le rapport de l'organe (de sa dimension et de sa consistance) à l'intelligence ou au caractère. Er. résume, en donnant deux exemples (l'âne et la perdrix), quand Pline en donne une dizaine. Source: Aristot. *Part. an.* III, 4, 667 a 12 sq. Sur les deux cœurs des perdrix, cf. d'abord Thphr., *Frg.* 182 (voir aussi Ael. X, 35, XI, 40), légende reprise par Athen. IX, 390 a et Gell. XVI, 15. Comparaison renouvelée avec l'opposition de l'extérieur et de l'intérieur, du superficiel et du profond, et notamment avec l'accoutrement de sots docteurs destiné à impressionner l'auditoire.
- 274-276 *Animantia ... sumptus* *Ibid.* XI, 67, 178: «Quibus longa crura ... et colla». Er. ajoute (par souci de la comparaison moralisante) une idée de nécessité (*oportet*) qui ne se trouve pas chez Pline (qui décrit des faits). Cf. Aristot. *Part. an.* XII, 692 b 22 sq. Analogie assez artificielle chez Er.
- 277-278 *Chameleon ... habent* *Ibid.* XI, 72, 188: «Chamaeleonti ... aliud intus». Sur la grosseur proportionnelle du poumon et du corps. Le chaméléon ne serait qu'un poumon vivant, puisque l'air serait sa seule nourriture (cf. les autres allusions des *Parab.*): voir à ce sujet Thphr. *Frg.* 189, Wim. *Plut. De soll. an.* 27, 978 F. Pour Plinc (VIII, 122), le chaméléon n'a de sang que dans le cœur et autour des yeux, il n'a pas de rate (cf. p. 264, ll. 721-723 de notre édition). Sur l'utilisation du chaméléon dans l'emblématique et la comparaison caméléon flatteur ou caméléon-charlatan, *vide supra*.
- 279-281 *Simia cum imitetur ... pessimum* *Ibid.* XI, 100, 246: «Nam simiarum genera ... imitationem». Lieu commun psychologique et moral tiré d'une effective analogie anatomique, physiologique et psychique. Sur le singe, imitateur de l'homme, et son utilisation dans l'emblématique moralisante du XVIe siècle, *vide supra*, p. 286, l. 35. Thème érasmien et humaniste de l'imitation littérale impossible et inesthétique.
- 282-283 *Vt a vitiis ... nobilitantur* *Ibid.* XI, 105, 254: «Namque et hinc cognomina ... in quadripedibus». Des divers surnoms tirés de défauts du pied ou de la jambe (*planicus, plantus, pansa, scaurus, varus, vatia, vatinius*), Er. ne retient que celui de *varus* (pour les genoux cagneux), mais en ajoute deux autres dans les éditions ultérieures (cf. app. crit.), tirés d'autres malformations.

285 Infantes qui celerius loquuntur, tardius ingredi incipiunt: ita qui ad dicendum proprior est, ad rem gerendam minus est paratus.

E vocc agnoscimus hominem, facie non conspecta, nam sua cuique vox: ita ex oratione licet hominis vitam coniectare.

Vultures vnguentorum odore fugantur, ad cadaucra aduolant: ita quidam a rebus honestis abhorrent, ad foeda rapiuntur.

290 Sicut vnguentis et vinis, ita et libris precium addit antiquitas.

Ex maioribus cedris, quae florent, non ferunt fructum; quae fructiferae sunt, non florent: ita nonnunquam quibus adest dicendi lepos, non adest sapientia, quibus suppetit rerum vtilium cognitio, deest eloqui venustas.

295 Vt palmae arboris ramus, imposito onere non deflectitur in terram caeterarum more, sed renititur et vltro aduersus sarcinae pondus erigit sese, ita viri fortis animus, quo plus negociis premitur, quoque magis seuit fortuna, hoc est erectior.

300 In Campania vites populos amplexae, ipsa aequabant cacumina, adeo vt vindemiator rogum ac tumulum exciperet: ita qui in arduis versantur negociis, periculi meminisse debent.

Quemadmodum vitis tametsi arbor omnium nobilissima, tamen arundinum aut vallorum aut arborum infrugiferarum eget sustentaculis, ita potentes et eruditi inferiorum egent opera.

305 Vt vallus aliquoties frondibus suis vitem amplexam strangulat, ita nonnunquam adminiculi gratia obiter asciti, subuertunt et opprimunt potentiorum.

Vt vitis nisi amputes, late sese spargit, brachiis suis omnia complectens et implicans, ita princeps ambitiosus semper aliquid e proximis suo adiungit imperio, nisi subinde vindicetur.

310 Sicut Aminea vina senio fiunt meliora, ita quidam in iuuenta solutiores aut asperiores, aetate et vsu rerum fiunt mitiores.

Contra Apiana vina et alia quaedam inicio dulcia, austeritatem accipiunt ab annis: ita quidam aetate fiunt inhumaniores.

Sicuti Maroneum vinum, cuius meminit Homerus, vices tanto aquae mixtum, tamen vigorem suum seruat, ita sapiens nullis soluitur voluptatibus.

315 Vt vino non est aliud corporis viribus vtilius, si recte vtaris, nec eodem est quicquam perniciosius, si modus absit, ita philosophia salutaris res est, si mo-

290 Sicut ... antiquitas *A-K M: om. L.*

291 fructiferae *A-I L: frugiferae K M.*

Voir note Ernout, éd. Budé, p. 203 (références). Remarque sur les noms de famille (latins) illustrés par le défaut d'un ancêtre. 284-285 *Infantes ... paratus Ibid.* XI, 112, 270: «Qui celerius fari ... ingredi incipiunt». Toujours l'idée directrice de compensation ou d'équilibre. Rien ne peut donner à cette observation la force d'une loi. Opposition entre la parole et l'action

(*rem gerendam*). 286-287 *E vocc agnoscimus ... coniectare Ibid.* XI, 112, 271: «Adgnosco ea ... sua cuique sicut facies». Fin de la seconde partie du livre consacrée aux diversités individuelles (c. 112 *De vocibus animalium*). Source: Aristot. IV, 9, 536 b 10 sq.: «Les voix et les langages varient avec les pays ... La voix avec articulation ... diffère selon les

- localités, non pas seulement d'une espèce à une autre, mais dans la même espèce d'animaux». Considérations sur la voix (et les autres caractéristiques) importantes (cf. par ex. *De vultu in Civ. mor. puer.*).
- 288-289 *Vultures... rapiuntur Ibid.* X, 6, 19: «aduolare eos, vbi cadauera futura sunt» (?). Texte déjà cité (p. 299, ll. 101-102), avec peut-être une liaison avec les développements de XIII et XIV sur les odeurs: allergie irrépressible.
- 290 *Sicut unguentis... antiquitas Ibid.* XIV (?). Livre consacré à la vigne et aux vins. Remarque très générale permettant une comparaison facile et banale sur la valeur des livres.
- 291-293 *Ex maioribus cedris... venustas Ibid.* XIII, 11, 53: «Quae floret... non floret». Sur le *cedrus maior*, cf. note P. Fournier sur les gécévriers, dont les fruits ressemblent à ceux du cyprès (le *juniperus excelsa* dépasse 20 m.). Toujours l'idée de compensation: fleurs ou fruits. Arbre nommé *cédralate* κεδρελάτη = cèdre-lapin; cf. XXIV, 17. Comparaison ordinaire sur les relations de la sagesse et de l'éloquence.
- 294-297 *Vt palmae... erectior Ibid.* XIII, 7, 34: «Illum erectis hispidum... feminas». Allusion bien plus fréquente dans l'emblématique Renaissance à l'inclinaison du palmier, qui se redresse pour devenir droit comme avant (cf. Clements, pp. 43, 108, 132, et Praz, 105, 129, 224). Signification qui n'est pas chez les anciens: la résistance du palmier à tous les efforts, à toutes les épreuves (charges). Voir, parmi diverses devises d'imprimeurs, celle de N. Paris («Accendam et apprehendam fructus eius»).
- 298-300 *In Campania... debent Ibid.* XIV, 3, 10-11: «In Campano agro... nulla fine crescendi». Sur la culture de la vigne sur arbres (*vites arbustiuae*), très appréciée, et source des grands crus, cf. Pline XVII, 199; Athen. 31 d (qui cite l'οἶνος ἀναδενδρίτης de Capoue). Allusion au vendangeur: le caractère quasi-éternel du mariage de la vigne et du peuplier.
- 301-303 *Quemadmodum vitis... opera Ibid.* XIV, 3, 13: «caedem modici hominis... media complementes». Moralité: on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Sur la vigne échalassée, cf. encore XVII, 174; Varro I, 8, 1-4. Le tuteur le plus fréquent est le roseau; la vigne s'en passe quand elle devient assez forte. C'est Er. qui «moralise» ce problème technique.
- 304-305 *Vt vallus... potentior Ibid.* XVII, 17, 88: «ramorum amplitudinis... oportet». Une importante section est consacrée à la taille de la vigne, à ses divers procédés, et une autre aux procédés de l'échalas. Er. s'est sans doute inspiré de ces considérations sur les espacements de la plantation. L'image de la palissade n'est pas dans Pline.
- 306-308 *Vt vitis... vindicetur Ibid.* XIV, 3, 10-11: «...atque per ramos... in tantum sublimes...». Peut-être inspiré de ce passage, quoique il s'agisse ici du «mariage» de la vigne et du peuplier. Thème de la croissance ou de l'extension indéfinie, et du danger de l'expansion territoriale (idée chère à Er.).
- 309-310 *Sicut Aminea... mitiores Ibid.* XIV, 4, 21: «Principatus datur Aminacis... vitam». Sur les vins aminéens, les plus célèbres de l'antiquité (cette vigne était presque la seule connue du temps de Caton), cf. Colum. 3, 9, 3, et Aristot. *Frg.* 495 Rose, ce serait un cépage apporté par les Aminéens, d'origine thessalienne; la Campanie était le centre de diffusion du cépage. Le nombre des variétés diffère selon les auteurs (cf. la note de J. André, éd. Budé, pp. 81-83). On s'accorde à reconnaître sa bonification avec l'âge. Comparaison attendue avec le vieillissement de l'homme.
- 311-312 *Contra Apiana... inhumaniores Ibid.* XIV, 4, 24: «Vina primo dulcia... annis accipiunt». Cf. Colum. 3, 2, 17-18, qui connaît une troisième variété d'*Apiana*. Ce sont sans doute des *muscats*, provenant de raisins hâtifs (cf. P. d'Hérouville, *Géographiques I-II*, 1947, pp. 119-120). Comparaison fondée sur la variété des caractères et des individualités (l'art de vieillir étant fonction de l'individu).
- 313-314 *Sicuti Maroneum... voluptatibus Ibid.* XIV, 6, 53: «Maroneum vicia... Homerus prodidit». Le vin tire son nom de Maronée, ville de Thrace (Maron, petit-fils de Bacchus, fondateur), qui possédait un vignoble célèbre depuis Homère: Polyphème s'enivra de ce vin (Hom. *Od.* IX, 197 sq.). Allusion présente: *Od.* IX, 208. L'invention du coupage serait le fait de Staphylos, fils de Silène (Pline, VII, 199).
- 315-318 *Vt vino... alienus Ibid.* XIV, 7, 58: «neque viribus corporis... si modus ab sit». Considérations générales (reprises à XXIII, ch. 22, 37-40) sur les qualités et les dangers du vin (avec l'exemple précédent classique de l'ivresse d'Alexandre). Curieuse mise en accusation de la philosophie

dice adhibeas, pestilentissima, si eius studio temulentus, a communis vitae muniis reddaris alienus.

320 Sicuti vina languidiora vappescunt aetate, ita desipiscunt ingenia vulgaria, eximia etiam ad extremam durant aetatem.

Vina non modo soli sui referunt saporem, verumetiam arborum aut fruticum vicinorum: ita non solum exprimimus eos, vnde progeniti sumus, sed et eos quorum consuetudine sumus vsi.

LB 618 Sicuti imitatitia vina, quae frugibus conficiuntur apud quosdam, hactenus  
326 assequuntur vini vim, quod ine|briant, non tamen perinde reficiunt cordis vigo- rem, ita quidam quod in poetis est vitii, id assequuntur, nempe obscoenitatem, caeterum eloquentiam, venustatem, eruditionem non possunt exprimere.

Oliua sero provenit, sed fructum habet egregium; salix statim adolescit, sed sterilis est: ita precox ingenium.

330 Negant vllum animal venenatum fame aut siti emori: ita pestilentes homines domi habent, vnde se pascant, et suo aluntur veneno.

Persica ob id ipsum pluris venibant, quod non durarent, nisi in triduum: ita auidius rapiendum, quod cito praeteruolat, vt iuuenta.

335 Caprifici ficus nunquam maturescit, sed tamen gignit vermiculos, qui deuo- lantes ad veram ficum, perfosso ficorum cortice, maturitatem illis tribuant; ita sunt qui ipsi nihil queant egregium facere, sed tamen aliquo pacto stimulant alios, vt id faciant.

340 Vt aquae laus est, si nihil sapiat (nam vitiosae signum est sapor aut succus), ita a caeteris quidem requirimus eloquentiam: theologus hoc ipso laudatur, quod infans est et a Musis alienus.

Fere non conuenit odori et sapor, vt ficis quibus nihil dulcius, nullus est odor, et cotoneis plurimum odoris, sapor autem asperrimus: ita vix in eodem inuenias homine blandiloquentiam, et beneficentiam ac fidem.

345 Vt laurus tota viret perpetuo, ita doctrinae fama non senescit neque marcescit. Lauri baccae amarae quidem sunt, sed saluti conferunt. Ita philosophiae praecepta salutaria magis quam blanda sunt aut iucunda.

Vina vasis infusa e taxo factis, mortifera sunt: ita salutaris alioquin eruditio, si inciderit in hominem pestilentem, moribus illius redditur noxia.

320 durant *A C-M*: vsque durant *B*;  
aetatem *A C-M*: senectutem *B*.

322-323 et eos quorum *D-FH-M*: et eorum  
quorum *A C G*, et eorum mores quorum  
*B*.

324 Sicuti *A-D F-M*: Sicut *E*; hactenus

*D-FH-M*: hoc *A C G*, om. *B*.

325 inebriant *A C-M*: inebriantur *B*.

327 caeterum *D-M*: om. *A-C*.

332 venibant *D F H-M*: veniebant *A-C E G*.

ou de son usage intempéré (ici philosophie = exercices purement intellectuels ou théoriques).

319-320 *Sicuti vina ... aetatem Ibid.* XIV, 25, 125: «vappae accipit nomen ... animus». Le terme de *vappa* (piquette) est

rapporté par Pline lui-même «aux hommes dont le cœur s'est abâtardi»: d'où la comparaison d'Er. Vins mal constitués, trop sucrés ou trop faiblement acides. Synonyme: *vinum mutatum* (Hor. Sat. 2, 2, 58).

321-323 *Vina non modo ... vsi Ibid.* XIV,

- 19,110: «mira vitium ... trahendi». Propriété pour la vigne (et pour le vin) de prendre le goût d'une autre plante, comme la «vendange des marais de Padoue sent le saule». Sur l'influence du sol et des plantes et arbres environnants, cf. H. Isnard, *La vigne en Algérie*, Gap, Ophrys, t. II, 1955, p. 183.
- 324-327 *Sicuti imitatilia vina ... exprimere* *Ibid.* XIV, 29, 149: «Est et Occidentis ... videbatur». Résumé de tout un § tant pour le fait lui-même (les vins faits à partir de céréales) comme pour son interprétation moralisante: la nature détournée de sa fin, l'ivresse du vin sans ses effets bénéfiques. Le terme *imitatilia* (= artificiels, imités) n'est ni classique ni même signalé par le *Th. L. L.*; apparemment invention d'Er. Pline: *ficicia*. L'exemple de la poésie souligne une fois de plus ce que recherche avant tout l'humaniste dans la lecture des poètes: le savoir, la culture. Sur l'usage des boissons de grains fermentées non juridiquement homologuées, cf. *Vlp. Dig.* 23, 6, 9; Athen. 152c; Diosc. 2, 109; Thphr. *Caus. plant.* 6, 11, 3, etc. Terme générique consacré: *zythos* (le plus courant: la bière d'orge). Cf. J. André, *op. cit.*, pp. 153-154.
- 328-329 *Oliua ... ingenium* *Ibid.* XVI, 42, 104 et 46, 110: «quae paulo serius ... olea», «Ocissime autem salix ... frugiperdia». Rapprochement de deux exemples de maturité lente et précoce (pour l'exemple du saule, souvent utilisé, cf. p. 306, l. 382). Exactitudes botaniques discutables (l'olivier fleurit dès mars-avril dans les pays chauds); cf. J. André, p. 135. Pour la stérilité de la graine de saule, cf. André, p. 137 (sources: Ps. Democr. *Geop.* 11, 13, 2; Isid. *Orig.* 17, 7, 47; Ael. *Hist. an.* 4, 23, etc.).
- 330-331 *Negant ... veneno* *Ibid.* VIII (?). Remarque générale s'inscrivant dans une conception générale de la finalité naturelle (thème de la compensation): le venin dangereux pour les autres, inoffensif pour soi-même.
- 332-333 *Persica ... iuuenta* *Ibid.* XV, 13, 45: «Nam Persicae arbores ... hospitum». L'indication concernant les trois jours ne vient pas de Pline, mais de Thphr. Sur les *persicae arbores* et le *perséa* (dont Pline fait deux espèces, mais non Thphr. ou Diosc.), cf. note J. André, pp. 89-90. L'arbre est le sébestier (*Cordia Myxa* L.) ou *myxa*. Cf. Thphr. *Hist. plant.* 3, 3, 5, et *Caus. plant.* 2, 3, 7; Colum. 10, 405-406; Diosc. 1, 129 (sur les conditions dans lesquelles le *perséa* est vénéneux).
- 334-337 *Caprifici ... faciant* *Ibid.* XVI, 40, 95: «nec fici atque caprifici ... nunquam maturescunt». Texte légèrement différent de l'original mais à rapprocher de XVII, 43, 254 et 44, 255, sur la «caprification». La note de Pline vient de Thphr. *Hist. plant.* 2, 8, 2 («les moucheron sortent de la figue sauvage et sont engendrés par la graine... Ils sortent en abandonnant une patte ou une aile»). Cf. encore Pline XV, 79-81, qui donne la description la plus complète du procédé. Voir à ce sujet les notes de l'éd. Budé concernant les passages indiqués de Pline. L'«adjuvant» du figuier est le caprifuier aux fruits sauvages habités par un insecte.
- 338-340 *Vt aquae ... alienus* *Ibid.* XV, 32, 108: «Nullus hic aquis ... vitium est». Cf. aussi sur les qualités gustatives (et médicinales) de l'eau, XXXI, c. 21 sq. Pline traite ici de la 13<sup>e</sup> saveur (caractérisée par l'absence de saveur). Cf. aussi Thphr. *Caus. plant.* 6, 3, 1, et aussi *Caus. plant.* 6, 19, 2. L'élément *sucus* (reproduit par Er.), à côté de la saveur (*sapor*) et de l'odeur (*odor*), n'est ni dans Thphr. ni dans les autres textes de l'*Hist. Nat.* concernant les caux. La pure éloquence doit être sapide. Les attaques d'Er. se font de plus en plus nombreuses (et introduites artificiellement): l'insipidité du théologien est un défaut.
- 341-343 *Fere non conuenit ... fidem* *Ibid.* XV, 33, 110: «Quae odorata ... odor ficis». Distinction entre l'odeur et la saveur (v.n. préc.) avec exemples (de Pline). *Cotonea* = coings. Remarques éparées dans Thphr. (*Caus. plant.* 6, 9, 4; 6, 14, 4-5; 6, 16, 5), mais pas forcément la source de Pline.
- 344-346 *Vt laurus ... iucunda* *Ibid.* XV, 29, 101: «Pomum iis primo ... vt oliuis, lauris ...». Association du laurier, de la gloire et de la renommée, constante de l'Antiquité à la Renaissance (cf. le thème de la gloire dans F. Joukowsky, *La gloire dans la poésie française et néo-latine du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1969, pp. 365 sq., 579 sq.; et J. Baudoin, *Iconologie*, Paris, 1644: «Laurier, arbre toujours verdoyant ...»; ou encore Boissard, *Emblemata*, Francfort, 1596, etc. Cf. Praz, pp. 13, 219, 224). Er. s'oriente différemment dans sa comparaison. Voir encore Pline, XVI, 79.
- 347-348 *Vina vasis ... noxia* *Ibid.* XVI, 20, 50: «vasa etiam viatoria ... compertum est». Sur les récipients en bois d'if et leur

Fraxinum campestem in tantum horrent serpentes, vt nec matutinas nec  
 350 vespertinas illius vmbas quamuis longissimas, vnquam attingant; et si gyro  
 frondibus huius arboris claudatur ignis, et serpens, citius in ignem fugiet quam  
 in fraxinum. Ita nihil conuenit vitiis et studio sapientiae, sub cuius vmbra quis-  
 quis se continuerit, tutus erit ab huius vitae venenis.

Tilia cum habeat corticem ac folia dulcia, tamen fructum eius nullum animal  
 355 attingit: ita quorundam oratio blanda grataque et composita, sententiarum  
 nullus fructus.

Vti buxus semper quidem viret, sed alioqui et odore noxia, et semen habet  
 omnibus inuisum animantibus, ita quidam praeter orationis gratiam, nihil ad-  
 ferunt non fugiendum.

360 Rhododendri frondes iumentis, capris et ouibus venenum est: idem homini  
 contra serpentium venena remedio. Ita quod stultis perniciem adfert, vt res  
 aduersae aut eruditio, id sapiens vertit in suum bonum.

Vt arborum aliae gaudent montibus, aliae vallibus, aliae siccis locis, aliae  
 riguis et aquosis, ita non omne vitae genus omni homini conuenit. Sunt quae  
 365 quouis proueniunt loco: ita sunt horarum omnium homines, accommodati ad  
 mores omnium.

Sunt arbores aliquot, quae post solstitium inuertunt sua folia, vt vlmus, tilia,  
 olea, populus alba, salix: ita vulgus procerum, simul atque princeps vitae genus  
 in diuersum commutatit, vertunt et ipsi vultum, cultum orationem, et omnia.

370 Sorbo folia vniuersa decidunt, cum caeteris arboribus paulatim id accidat:  
 ita quidam subito nudantur aut profundunt aut genus vitae commutant, cum  
 sensim id fieri oporteat.

Ficus non floret, cum fructus habeat dulcissimos: ita quidam benefaciunt  
 nihil pollicitantes.

375 Morus nouissima omnium germinat, et tamen parit inter primas: ita qui tem-  
 pus idoneum opperiantur rei conficiendae, etiamsi serius ceperint, tamen ma-  
 turius conficiunt.

Vt arbores quaedam belle florent, verum nullum adferunt fructum, ita quo-  
 rundam puerorum indoles magnam vitae frugem pollicetur, qui simul atque  
 LB 619 adoleuerint, ad ineptissimas conuersi voluptates, fallunt expectationem om-  
 381 nium.

Salix ante maturitatem abiicit semen, vnde et Homerus frugiperdam vocat:  
 ita quaedam ingenia praecocia citius prosiliunt ad docendum aut scribendum  
 quam oportet.

385 Cupressi semina adeo minuta sunt vt quaedam oculis cerni non possint, et  
 tamen in eo tanta est arbor tam procera. Ita ratio minimum quiddam est et oc-  
 cultum, sed eadem maxima est, si prodeat et vim suam explicet.

357 alioqui *D-M*: alias *A-C*.  
 364 omni *A-L*: *om. M*.

369 in *A-C G*: *om. D-F II-M*.  
 375 omnium *A C-M*: omnia *B*.

- danger, cf. comment J. André, p. 116: croyance fondée sur la nocivité des feuilles. L'amertume du bois et du miel de l'if (cf. Verg. *Ecl.* IX, 30). Comparaison fondée sur l'opposition du contenant et du contenu (constante pédagogique: nécessité d'un bon «terrain» pour semer le savoir).
- 349-353 *Fraxinum ... venenis* *Ibid.* XVI, 24, 64: «Tantaque est vis ... procul fugiat». Le serpent est contraint de faire alors un long détour. Pour l'ombre du frêne, faits signalés dans Liébaut, *Maison Rustique* (XVI<sup>e</sup> siècle), ap. Rolland, *Flore pop.* VIII, 22. Cf. aussi une *Notice sur l'influence magnétique des feuilles du frêne sur le serpent à sonnette*, in *Recueil Industriel*, fév. 1835, pp. 107-111. Pour d'autres arbres, v. *Ibid.* *Orig.* 17, 7, 9; *Ael. Hist. an.* 9, 27.
- 354-356 *Tilia ... fructus* *Ibid.* XVI, 25, 65: «Mirum in hac arbore ... sucum esse dulcem». Source: Thphr. *Hist. plant.* 3, 10, 4, qui ne parle pourtant pas de la répugnance des animaux à manger son fruit. Cf. le commentaire de J. André, éd. Budé, pp. 121-122, pour la description des diverses parties de l'arbre.
- 357-359 *Vti buxus ... fugiendum* *Ibid.* XVI, 28, 70-71: «virens semper ... cunctis animantibus inuisum». Mêmes remarques sur l'odeur désagréable. Thphr. parle aussi (*Hist. plant.* 3, 15, 5) de cette odeur, qui rend le miel de buis désagréable: ce qui est inexact (cf. Alphandéry, *Flore mellifère*, p. 137). Ce sont ses feuilles qui sont amères.
- 360-362 *Rhododendri ... bonum* *Ibid.* XVI, 33, 79: «Rhododendron ... iumentis caprisque ... venena remedio». Er. ne retient, parmi les propriétés relevées par Pline, que celle qui souligne l'opposition d'effets de l'arbuste sur l'homme et sur certains animaux (source: Thphr. 1, 9, 3). C'est le laurier-rose (*Nerium Oleander* L.). Voir aussi Diosc. 4, 81. Les poisons contenus dans ses fleurs et ses feuilles détournent l'âne d'Apulée d'y toucher (*Met.* 4, 3, 8).
- 363-366 *Vt arborum ... omnium* *Ibid.* XVI, 41, 97: «Omnes autem germinant ... magna et locorum differentia ... nouissima in siluis» (cf. aussi XVII, 3, 25 «non eadem arboribus ... plerumque»). Question souvent évoquée, et d'utilisation pédagogique constante: valeur de la nature spécifique. Cf. note J. André, p. 120. L'accommodation (ou l'acclimatation) est à double tranchant: ici sens péjoratif des «homines horarum omnium» (cf. la remarque de G. Harvey dans ses *marginalia*), mais la même formule est appliquée à More (cf. Allen IV, Ep. 999) dans un sens laudatif (homme disponible); cf. aussi la pièce de P. Bolt, *A man for all seasons*.
- 367-369 *Sunt arbores ... omnia* *Ibid.* XVI, 36, 87: «Mirum in primis ... post solstitium». L'un de ces exemples de «magie naturelle», dont la source est Thphr. 1, 10, 1. Opinion tenace (cf. Nicandr. *Ther.* 680; Varro *Rust.* 1, 46; Plin. II, 108; Gell. 9, 7, 1-2) qui semble ne reposer sur aucun fait positif. Idée générale de changement (imprévisible) d'humeur ou de politique, commandé par l'intérêt ou la fantaisie plus que par la raison.
- 370-372 *Sorbo ... oporteat* *Ibid.* XVI, 38, 92: «Decidunt sorbo uniuersa, ceteris paulatim». Comparaison assez artificielle, exemples banals et peu probants.
- 373-374 *Ficus ... pollicitantes* *Ibid.* XVI, 40, 95: «nec fici atque caprifici ... pro flore gignunt». Sur la fructification sans floraison de ces arbres, v. *supra*, p. 305, ll. 334-337 (et note). Du même texte, Er. tire une leçon «morale» toute différente. Cf. commentaire J. André, p. 132. En fait, le figuier fleurit, mais ses fleurs sont cachées dans un réceptacle. Macr. (3, 20, 5) affirme aussi que le figuier ne fleurit pas.
- 375-377 *Morus ... conficiunt* *Ibid.* XVI, 34, 83: «morus autem ... demittat». Une nouvelle «contradiction» tirée de l'interprétation «morale» des faits plus que de leur observation; importance du choix du moment (idée de *καρπός*) et des notions de précocité ou de maturité. Source: Thphr. *Hist. plant.* 1, 9, 4. Cf. J. André, p. 128.
- 378-381 *Vt arbores ... omnium* *Ibid.* XVI, 45, 108: «Fructum arborum ... nullum ferunt». Exemples donnés par Pline, utilisation morale et pédagogique par Er. sur le thème «Et les fruits ne passent pas toujours la promesse des fleurs» (cf. plusieurs ex. du *De pueris* sur l'enfance gâtée par l'adolescence, à la déception des parents et du maître).
- 382-384 *Salix ... oportet* *Ibid.* XVI, 46, 110: «Ocissime autem salix ... frugiperdia». Le terme d'Homère *ὄλεσις κρητον* (*Od.* X, 110) rappelle cette propriété. Sur le saule et la chute prématurée de sa graine, cf. Thphr. *Hist. plant.* 3, 1, 3, et *Caus. plant.* 2, 9, 3. Le saule fleurit suivant les espèces en mars-avril et fructifie en mai-juin. Même remarque d'ordre pédagogique sur la précocité (nuisible) de l'intelligence.
- 385-387 *Cupressi ... explicet* *Ibid.* XVI, 54,

Stolonibus amputatis, omnia celerius adoleſcunt in arbore, nimirum alimentis in vnam collatis ſtirpem: ita animus leuatus ſuperuacuis negociis, plus efficit  
390 in ſtudiis honeſtis tota mentis vi in idem intenta.

Vitis niſi ſubinde amputetur, ipſa ſua foecunditate gracileſcit et perit: ita cohibendum eſt immoderatum ſtudium foelicibus ingeniis, ne parum moderato labore conſumantur.

In vite quicquid per amputationem adimitur materiae, id fructibus additur:  
395 ita qui reciderit curas ſuperuacaneas rerum ſordidarum, plus valebit in rebus ſeriis et grauibus, aut quo minus eſt verborum, hoc grauiores ſententiae.

Vt in inſerendo calamus altius depreſſus, tardius fert, ſed durat fortius, ita praestat rem aggredi, vt firmior ſit ac durabilior, potius quam vt praesens ſpectes lucellum.

400 Arbor per ſe infrugifera, tamen inſitione diſcit ferre fructus: ita prauum ingenium inſtitutione ad bonam frugem poteſt demutari.

Arbor ſuapte natura non niſi vnicum foetum gignit, inſitione eadem diuerſi generis fructibus oneratur: ita qui naturam ſuam ſequitur, ſemper idem eſt; qui arte ducitur, ſui diſſimilis eſt.

405 Vt noctuae aues inauſpicatae noctu gementes (nam haec illis vox eſt) mortaliſium inuident quieti; ita virulenta lingua ſemper aliquid ſpargit, quo concordiam hominum diſturbet.

Vt ager ferax, ſed quem oporteat multo impendio colere, non multum iuuat colonum, ſic homo quaerſtuſus, ſed idem ſumptuoſus, haud multum reponit  
410 heredi profuturum.

Vt in re ruſtica non ſatis eſt te ipſum bonum eſſe colonum, ſed magni refert cuiuſmodi habeas et vicinum, ſic in vita non ſatis eſt, ſi teipſum integrum virum praestes, ſed refert cum quibus habeas conſuetudinem.

415 Vt in loco peſtilenti quoque qui aſſueuere durant, ita incommoda parum ledunt aſſuetos.

Vt loci ſalubritas incolarum colore deprehenditur, ita muneris ſanctitas eorum arguitur vita, qui in eo verſantur: veluti qui verſantur in cerimoniais, cum ſint nequiſſimae vitae, declarant eas ad pietatem nihil conducere.

420 Vt nihil minus expedit quam agrum optime colere, ita ſaepe numero inutiliſſimum eſt, niſi eſſe in negotio diligentem.

Diligentes agricolae terram prius notulis quibuſdam deprehendunt et explorant, priuſquam illi credant ſementem: ita explorandus amicus, antequam comitas arcanum.

389 in vnam collatis *A-G I-M*: collatis in vnam *H*.

391 perit *A-K M*: periit *L*.

397 Vt *A-F H-M*: Vt *G*.

398 rem *A-CEG*: ſic rem *DFH-M*.

403 ſemper idem *A-K M*: item ſemper *L*.

404 diſſimilis *A-L*: ſimilis *M*.

125 («In longitudinem ...») et 60, 139-140 («fructu ſuperuacua ...»). La notation des graines minuscules ne ſe trouve pas chez

Pline, mais ſeulement ſa taille élancée. Comparaiſon aſſez artiſicelle. Cf. Thphr. 1, 5, 2.

- 388-390 *Stolonibus ... intenta Ibid.* XVII, 26, 118: «Ergo amputatis omnibus ramis ...». Voir aussi XVII, 1,7 (sur le nom propre Stolon, et son origine tirée des surgeons inutiles). Texte tiré de tout un ensemble de chapitres techniques de Pline sur la taille, la greffe des arbres. Idée directrice de la concentration des forces en un seul point (contre la dispersion de l'attention ou de l'effort).
- 391-393 *Vitis ... consumantur Ibid.* XVII, 25-26, 115-117. Texte inspiré de tout le chapitre et «arrangé» par Er. Beaucoup de détails techniques de Pline viennent de Thphr. (*Caus. plant.* 1, 6, 6 et 10). Voir aussi Varro *Rust.* 1, 40, 5; et encore Cat. *Agr.* 41, 2. Cf. les notes de J. André, éd. Budé, pp. 148-49. Lieu commun: une trop grande fécondité nuit, si elle n'est pas réglée ou «canalisée».
- 394-396 *In vite ... sententiae Ibid.* XVII, 25-26. Même remarque, et illustration de l'idée constante de compensation ou d'équilibre. Idée plus générale de l'art (éducation) améliorant la nature, la rendant plus féconde (la greffe étant un modèle souvent utilisé dans les écrits pédagogiques d'Er.). Idée annexe: concentration sur l'essentiel, abandon du superflu.
- 397-399 *Vt in inserendo ... lucillum Ibid.* XVII, 23, 108: «Validius demissi ... fortius durant». Transposition littérale de Pline (*calamus* = greffon).
- 400-401 *Arbor ... demutari Ibid.* XVII, 10, 59: «Omnia haec tarda ... insito restituenda». Régénérescence par la greffe pour certains arbres. Point de vue commun à Thphr. *Hist. plant.* 2, 2, 4-5; *Caus. plant.* 1, 8, 1; 1, 9, 1; Verg. *Georg.* 2, 57-60; Pallad. 3, 25, 2. Exemples: vigne, pommier, châtaignier. Comparaison attendue sur les bienfaits de l'éducation, qui corrige la nature.
- 402-404 *Arbor ... dissimilis est Ibid.* XVII, 10, 59 (?). Redondance et précision sur la fécondité des arbres et rôle de la greffe. En marge de son exemplaire Harvey commente: «Ars tutior dux quam natura. A disputable question». Exemple du problème-lieu commun sur l'art et la nature (l'art imitateur ou correcteur de la nature?). Er. n'a pas la même attitude suivant les circonstances (ici, l'identité à soi-même paraît un défaut par rapport à sa puissance de changement ou de multiplication de soi). Souvent il développe le thème: *Ars, simia naturae*.
- 405-407 *Vt noctuae ... disturbet Ibid.* X, 12, 34: «... noctis monstrum ... sed gemitu». Passage brusque à un autre livre pour l'extraction d'une citation (approximative), sans aucun rapport avec les comparaisons précédentes. Sur les effets de la langue, cf. le traité spécifique, *Lingua*, *ASD* IV, 1, pp. 221-370.
- 408-410 *Vt ager ... profuturum Ibid.* XVII, 3, 28: «id solum vbique arduum ... adfligit agricolam». Extrait d'une suite de ch. sur le sol, ses qualités et ses défauts, relativement à ses usages. Comparaison tirée de l'idée de sol ingrat et peu généreux. Voir aussi XVIII, 3, 11.
- 411-413 *Vt in re rustica ... consuetudinem Ibid.* XVIII, 8, 44: «et in primis Catonis ... vt diligant te vicini». Tout le début du livre XVIII (consacré à l'agriculture) consiste en préceptes généraux ou maximes, principalement dérivés de Caton (*Agr.*), comme celle ayant trait au voisin (cf. aussi l'aphorisme d'Hésiode sur le bon voisin). Importance de l'environnement humain dans l'éducation et dans la vie (cf. *De pueris*).
- 414-415 *Vt in loco ... assuetos Ibid.* XVIII, 6, 27: «quoniam adsueta etiam in pestilentibus durant». Autre précepte de Caton, élargi par Er. au problème général de l'habitude.
- 416-418 *Vt loci salubritas ... conducere Ibid.* XVIII, 6, 27: «salubritas loci ... detegitur». Cette phrase n'est que la première partie de celle qui se termine par la remarque précédente sur la force de l'habitude. La comparaison dérivée d'Er. est double, la seconde étant encore plus hardie que la première, sur l'opposition entre la vraie piété et les cérémonies. Le texte de Pline sert de plus en plus de prétexte à l'expression d'idées personnelles.
- 419-420 *Vt nihil minus ... diligentem Ibid.* XVIII, 6, 29: «Idemque Cato ... si bene pascas». Adaptation d'une maxime agricole très générale (et banale) de Caton, se rattachant à toutes celles qui préconisent l'effort, comme instrument principal de la réussite et de la richesse.
- 421-423 *Diligentes ... arcanum Ibid.* XVIII, 7, 34: «de terrae optimo genere ... traditas notas subsignamibus». Suite de maximes «arrangées» empruntées à Caton par l'intermédiaire de Pline (ce problème a été longuement traité à XVII, 3). Elles expriment toutes une intelligence ou une habileté paysanne sous une forme qui se retient aisément (cf. entre autres l'adage sur

425 Vti faba et lupinum non exhaurit, sed stercoret agrum in quo alitur, ita gratus meliorem reddit fortunam eius a quo beneficio adiuuatur, et refert quod accepit.

Foenum graecum, quo tractatur peius, hoc prouenit melius: ita liberi quidam, quanto habueris indulgentius, tanto minus valent; neglecti vero et vexati euadunt in viros.

430 Vti salicis semen ante maturitatem abiectum, non solum ipsum nihil gignit, verumetiam foeminis sterilitatis est medicamentum, hoc est efficit ne concipiant, ita sermones istorum qui prius docent quam vere sapiant, non solum ipsos non reddunt meliores, verumetiam auditores suos inficiunt et reddunt indociles.

Nouella vitis copiosius gignit vinum, sed vetustior melius: ita plura loquuntur iuuenes, sed vttiliora senes. |

LB 620 Ex arboribus quae vehementer foecundae sunt, eo celerius senescunt: ita  
436 raro sunt viuaces egregio praediti ingenio, et optima quaeque fugacissima sunt.

Solent arbores protinus emori, si quando praeter solitum foecundae fuerint: ita fortuna praeter morem blanda ac fauens exitium imminere saepenumero significat.

440 Est apud Indos herba quaedam praecipui odoris referta minutis serpentibus, quarum ictu protinus moriendum sit: ita habent principum aulae quod allectet, sed occultant lethale venenum, ni caueas.

Apud eosdem est spina, cuius succus inspersione oculis caecitatem adfert omnibus: magis autem execat homines, si quid aspergas de puluere auri in oculos.

445 Vt in arboribus robustiores sunt partes Aquiloni oppositae quam quae Austrum aut Zephyrum spectant, ita fortiores ac firmiores sumus in his in quibus nos duris casibus exercuit fortuna.

450 Cedrus et iuniperus si oleo perungas, nec tineas sentiunt nec cariem: ita semel imbutus diuini spiritus succo animus, nullam huius mundi sentit corruptionem.

Arbores infoecundae firmiores sunt foecundis: ita robustius est corpus his qui nihil pariunt in literis quam qui sese laboribus exhauriunt.

Vt quaercus et aliae quaedam arbores sub terra defossae duriores redduntur ac durabiliores, ita qui diu premuntur aduersa fortuna, diutius florent.

436 optima quaeque *A-C*: optima quaeque mortalium *D-M*.

438 blanda *A-H M*: blande *I-L*.

441 principum *A-C*: principum quorundam

*D-M*.

444 aspergas *D F H-M*: asperges *A-C E G*.

449 animus *A-K M*: anima *L*.

l'œil du maître, qui fertilise les champs: 8, 40). La comparaison est assez naturelle (cf. le problème de la distinction entre le flatteur et l'ami: v. *supra*).

424-425 *Vti faba ... accepit* *Ibid.* XVIII, 30, 120: «solum in quo sata est laetificat stercoreis vice». La fève est ici associée au lupin (cf. 36, 123) dans sa fonction fertilisatrice, à l'instar du fumier. Pline a donné

un grand nombre de détails sur son utilisation comestible et ses divers usages, y compris les usages sacrés. Tout le ch. 30 lui est consacré. La comparaison lui prête une vertu morale (elle remercie à sa façon le sol nourricier).

426-428 *Foenum ... viros* *Ibid.* XVIII, 39, 140: «quantoque peius tractatur tanto prouenit melius». Le *fenugrec* (= «foin

- grec») ou sénégré (sènegrain), qui est le *buceras* des Grecs ou la *silicia* des Latins, est une plante fourragère annuelle connue de la plus haute antiquité, vivement recommandée pour ses vertus géoponiques et dont on vante le traitement remarquablement facile. Pline ajoute: «Rarum dictu esse aliquid cui prosit neglegentia». D'où le paradoxe sur lequel insiste Erasme en généralisant et en forçant un peu la dose.
- 429-432 *Vii salicis ... indociles Ibid.* XXIV, 37, 56-58: «Salicis fructus ... atque in totum auferunt vsum». Résumé de l'une des propriétés du saule (de la feuille de saule), Er. négligeant toutes les données du chap. La précision donnée par Er. est nécessaire, étant donné le sens qu'il donne à *medicamentum* (en fait c'est le contraire d'une guérison de la stérilité), puisqu'une décoction était censée restreindre les désirs amoureux. Cf. Pline: «intemperantiam libidines coerct». Comparaison amenée par le sens intellectuel de fécondité (pour un maître et un disciple). Le terme *inficiunt* est très fort.
- 433-434 *Nouella vitis ... senes Ibid.* XVI, 51, 117: «Vetustioribus ... nouellis copiosius». Cas particulier du vieillissement, de la fécondité ou de la stérilité des arbres. Comparaison née d'un facile anthropomorphisme (que se trouve déjà chez Pline). Cf. Thphr. *Caus. plant.* 2, 11, 6 et 2, 11, 10.
- 435-436 *Ex arboribus ... fugacissima sunt Ibid.* XVI, 51, 118: «Omnia autem celerius senescunt praefecunda». Cf. le phénomène de caprification, qui avance ou favorise la maturité des figues (XV, 79). Les figues tardives (XV, 72-73; XVII, 254), les abricots forcés (*praecoces coactae*, XV, 103), etc. Thème classique de la disparition prématurée des êtres les meilleurs (lieu commun des consolations, méditation sur la fuite du temps).
- 437-439 *Solent arbores ... significat Ibid.* XVI, 51, 118: «Quin et protinus ... omnem eblandito». Comme c'est le cas des vignes. Thème didactique du destin qui vous guette au milieu du bonheur, au point culminant de votre fortune. Cf. Thphr. *Caus. plant.* 2, 11, 3: «Non seulement l'excès, mais encore l'abondance de fruits fait souffrir et périr les arbres».
- 440-442 *Est apud Indos ... caueas Ibid.* XII, 18, 34: «et herba praecipui odoris ... protinus moriendum esset». Ce pays des Indes aux animaux gigantesques et aux arbres étranges avoisine le fleuve Arabis (cf. Pline VI, 78, 95, 212); cf. aussi IX, 7; XIII, 50; XXI, 62. Pline suit Thphr. IV, 4, 12-13, que Strab. répète aussi (XV, 722 fin-723); plantes inidentifiables. La cour, comparée à une contrée mystérieuse et dangereuse (*topos* souvent repris).
- 443-444 *Apud eosdem ... oculos Ibid.* XII, 18, 34: «Et ibi spina... omnibus animalibus». Transcription littérale de l'exemple qui vient juste avant celui de l'herbe odoriférante. Voir note précédente. La comparaison d'Er. peut être prise au sens propre et au sens figuré.
- 445-447 *Vt in arboribus ... fortuna Ibid.* XVII, 2, 10: «Aquilone maxime gaudent ... firmiores». La référence à *contrario* aux deux vents opposés n'est pas (ici) dans Pline. Cf. Thphr. *Hist. plant.* 4, 1, 4 (différent): «Partout et dans toutes les essences, les bois sont du côté de Borée plus serrés et plus ondulés». Cf. Pline XVI, 196 («Et in ipsis autem arboribus robustiores aquiloniae partes»). Comparaison attendue avec la résistance morale.
- 448-450 *Cedrus ... corruptelam Ibid.* XVI, 78, 216: «Cariam vetustatemque ... cupressus ... iuniperus .....». Er. ne retient que deux arbres, le cèdre et le génévrier, de toute une série de Pline, et remplace *vetustatem* par *tineas* («teignes», ou petits vers rongeurs du bois). La liste de Thphr. *Hist. plant.* 5, 4, 2, est à peu près celle de Pline. Adjonction proprement érasmiennne (source?): la lubrification des arbres. Nouvelle allusion proprement religieuse (le Saint-Esprit) entraînée par l'analogie de l'huile avec l'«essence» du divin.
- 451-452 *Arbores ... exhauriunt Ibid.* XVI, 77, 211: «Et infecunda firmiora fertilibus». Er. ne retient pas les exemples de Pline (cyprés et cornouiller mâle). Source: Thphr. *Hist. plant.* 5, 4, 2. Idée de compensation ou de «justice» naturelle sous-jacente. Idée souvent développée de la fragilité physique (son cas personnel) de ceux qui se donnent entièrement aux travaux de l'esprit; règles hygiéniques adéquates.
- 453-454 *Vt quercus ... florent Ibid.* XVI, 79, 218: «robur defossum ... quercus obruta». Adaptation d'Er.: le chêne doit être sous l'eau, pour Pline; et le rouvre est planté en terre pour acquérir plus de résistance. Thphr. 5, 4, 3 a écrit: «le chêne doit être enterré et immergé» (peut-être lecture directe de Thphr. par Er.). Pline a dissocié le δρυς de Thphr. en *robur* (rouvre) et *quercus* (chêne pédonculé).

455 Cupresso non innascuntur cerastae propter amaritudinem, nec buxo propter duriciem: ita pestis adulationis fugit saeuera ac tristia ingenia, mollia captat et facilia.

Iuglans crepitu praenunciat se frangi, vt fugere liceat priusquam fiat ruina: ita quidam non ledunt, nisi prius ostendant se infensos; alii prius leserunt quam  
460 expostulent.

Abies adeo cohaeret glutino vt prius scindatur qua solida est quam qua glutino ferruminata: ita post redditum in gratiam firmior debet esse amicitia, et arctius cohaerent, quos copulauit mutuae beniuolentiae glutinum quam quos natura coniunxit.

465 Haedera complexu necat arbores: ita fortuna prospera dum blanditur, strangulat et perdit.

Vt quaedam terrae mergam (ea est candida medulla) in se continent, qua stercorentur ac pinguescant, ita ingenium probum secum habet, vnde fiat melius.

Nihil proiectius excrementis animantium, et tamen in stercorendis agris  
470 praecipuum habent vsum: ita nulla res est tam nihili quae non aliqua prosit, si noris vti.

Cracca leguminis genus est adeo gratum columbis, vt ea semel gustata, negent illos postea ab eo loco profugere: ita qui semel aulae mel et honorem degustarint, nunquam ab aula possunt auelli.

475 Orobanche ciceri infesta est et eruo, vt aera tritico ordeo festuca quae vocatur aegilops, lenti securidaca; atque hae quidem omnes complexu necant. Ita quorundam amicitia pestilens est magis quam inimicitia.

Aiunt Asiae et Graeciae balneatores, cum velint turbam pellere, carbonibus iniicere semen acrae, quod id faciat vertigines: ita philosophi quoties volunt a  
480 suis libris submouere vulgus indoctum, mathematicos quosdam numeros et figuras admiscent, vt ex iis oborta vertigine capitis librum abiiciant.

Arator nisi incuruus sit, praeuaricatur, vt dicebant antiqui: ita miles nisi impius sit, parum est miles.

Vti boni agricolae est nosse terram suam quam colit, ita praeceptor diligens  
485 imprimis studeat cuiusque indolem et ingenium cognoscere; neque enim eadem sunt omnibus adhibenda.

Vti nouales licet alternis interquiescant annis, tamen eam cessationem vber-

457 facilia *A-F H-M*; fallacia *G*.

463 beniuolentiac *A B D*; beneuolentiac *C E-M*.

470 habent *M*; habet *A-L*.

479 acrae *A B D E G I-M*; aere *C F H*.

481 iis *A B D F I-M*; his *C E G H*.

455-457 *Cupresso ... facilia Ibid.* XVI, 80, 221: «Haec [cerastes] nasci prohibet ... vt buxo». Sur les *cerastae* ou *cerastes* (κεράστης), insectes ou vers rongeurs du bois, source essentielle: Thphr. 5, 4, 4-5, qui cite un grand nombre de ces insectes, dont le *cérastés* («il dépose son petit dans le bois, après

avoir percé et creusé en se retournant comme un trou de rat»). Cf. comment. J. André in éd. Budé, pp. 176-177. Même précision de Thphr. pour l'immunisation des bois parfumés, amers et durs, que ne peut percer l'animal. Analogie traditionnelle avec l'invulnérabilité d'un esprit grave.

- 458-460 *Iuglans* ... *expostulent* *Ibid.* XVI, 81, 223: «Frangi se praenuntiat crepitu ... profugerunt». Transformation de l'exemple historique précis en règle générale (fuite des gens d'Antandros d'un établissement de bains dont la charpente en noyer ou en châtaignier commençait à craquer). Pline a traduit (comme au § 218) Ἐὐβοῦκῆ κάρουα (châtaignier) par *iuglans* (noyer): source Thphr. 5, 6, 1.
- 461-464 *Abies* ... *coniunxit* *Ibid.* XVI, 82, 225: «maxime sociabilis glutino ... qua solida est». De la résistance du bois de sapin et de son utilisation dans la construction. Source: Thphr. 5, 6, 2, bien qu'il s'agisse ici du pin (πέυκη), plutôt que du sapin, dont la solidité est cependant reconnue. La comparaison de l'amitié avec la solidité des liens créés par la glu vient de Plut. (cf. *supra*, p. 130, ll. 492-494).
- 465-466 *Haedera* ... *perdit* *Ibid.* XVII, 37, 239: «Necat et hedera vinciens». Développement de Pline sur les arbres qui s'entretiennent mutuellement. Source: Thphr. *Hist. plant.* 4, 16, 15; *Caus. plant.* 5, 15, 14. Sur les plantes parasites, cf. aussi Pline, XVI, 243 sqq. Anthropomorphisme facile et condamnation des «blanditiae».
- 467-468 *Vt quaedam terrae* ... *melius* *Ibid.* XVII, 4, 42-46. Er. extrait d'un très long développement technique sur les engrais, et notamment sur un engrais interne, l'idée de la terre – ou de l'esprit – qui se nourrit de sa propre substance. Cette terre particulière est nommée *marga* par Pline (pas de variantes in Teubner) – terme dont on ne trouve pas d'autre exemple. Le *merga* d'Er. (pas de variantes) est sans doute une inadvertance orthographique. Cf. commentaire J. André, p. 127, d'après lequel la *marga* ne serait pas la *marn*e. Il s'agit peut-être de phosphates très blancs. Le mot *medulla* s'applique à toute substance précieuse interne.
- 469-471 *Nihil proctius* ... *vi* *Ibid.* XVII, 6, 50: «De nostris moribus ... stercorarentur». Inspiré de ce passage, tiré de Varron sur l'emploi d'engrais et de fumier, provenant de la déjection d'animaux (cf. notamment *Rust.* I, 38). Cf. aussi Colum. 2, 14, 4-6, et Cat. *Agric.* 37, 2. Sur le paradoxe souligné par Er. dans la seconde partie, cf. l'adage *Scarabeus aquilam quaerit*, et la chanson de la civette de Laurent le Magnifique.
- 472-474 *Cracca* ... *auelli* *Ibid.* XVIII, 41, 142: «ex leguminibus ... illius loci fieri». Ce «légume abâtardi» est la vesce sauvage (*vicia villosa*). Source: Thphr. Thème récurrent de la cour, où l'on est pris comme dans une glu (le «miel» et les «honneurs» = les honneurs enduits de miel): idée d'appeau substituée à celle de fourrage.
- 475-477 *Orobanche* ... *inimicitia* *Ibid.* XVIII, 44, 155: «... vocatur orobanche ... et hae complexu necant». L'orobanche (Thphr. ὀροβάρχη) qui tue le pois chiche (*cicer*) et l'ers (*eruum*) est le *lathyrus aphaca* (de L.). *Aera* est l'ivraie, la plante dite *aegilops* (*aegilops ouata*, L.) et la *securidaca* (*coronilla securidaca*, L.), nommée ainsi pour sa ressemblance avec une hache (en grec *pelecinon*): source, Thphr. *Caus. plant.* 4, 14. Anthropomorphisme dérivé de l'image de l'embrassement (cf. «J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer»).
- 478-481 *Aiunt Asiae* ... *abiiciant* *Ibid.* XVIII, 44, 156: «aiuntque in Asia ... id semen inicere». Sur les vertiges provoqués par un grain d'ivraie dans le pain (n'est-ce pas l'ergot de seigle?). Pline ne cite pas expressément ses sources sur ce comportement des baigneurs. Association d'idée assez curieuse: les mathématiques et leurs figures mystérieuses, comme arme de dissuasion (migraine et vertiges) à l'encontre du «profane vulgaire».
- 482-483 *Arator* ... *miles* *Ibid.* XVIII, 49, 179: «arator nisi incuruus ... vbi inuentum est». Er. néglige le petit problème d'histoire du langage, se contentant d'une simple référence aux anciens. Le verbe *prauaricor* (de *prae* et *varico* = écarter les jambes; cf. *varicus* et *varus*) signifie en propre: dévier, s'écarter de la ligne droite en labourant. D'où la signification juridique (que rappelle Pline) de la *prévarication* (quand le magistrat «dévie du droit chemin», utilisant sa fonction à des fins frauduleuses). Une des règles agricoles inspirées directement de Caton.
- 484-486 *Vti boni agricolae* ... *adhibenda* *Ibid.* XVIII, 49, 176. Remarque générale inspirée de l'ensemble des règles particulières, reproduites de Caton. Application attendue à l'art du précepteur (nombreuses comparaisons de l'esprit de l'enfant avec un terrain vierge: cf. Plut. et *De pueris*). Thème souvent repris de la nécessité d'un traitement individuel.
- 487-489 *Vti nouales* ... *spacio* *Ibid.* XVIII, 50, 187: «Vergilius alternis ... procul dubio est». Négligence de la référence à Virgile, et suite de la comparaison du sol et de la

tate compensant, ita relaxatio ingeniorum mediocris facit vt ad studia reuersi, plus efficiamus vigore animi, licet breuiore temporis spacio.

LB 621  
491

Nilus famen adfert Aegyptiis, si vel parum exundarit, hoc est minus duodecim cubitis, vel plus satis, hoc est vltra octodecim: ita pariter obstat ad bonam mentem fortuna vel nimium secunda, vel nimium maligna, hic aegestate vexans, illis deliciis auocans ab honesto.

495 Vt heliotropium ac lupinum circumaguntur cum sole, et quocunq; se mouerit ille, eodem deflectunt et haec cacumen, ita proceres aulici quocunq; regis ingenium vergit, eo propendent omnes.

Sicuti quasdam arbores foecunditas et luxuries enecat, ita quosdam perdit immoderatus rerum successus.

500 Ager nimium stercoreatus aduritur, non stercoreatus alget; ita moderata lectione vegetandum erit ingenium: nam lectione saginatur animus non aliter quam aruum stercore.

Sicuti vtilius est crebro stercoreari agrum quam multum, ita plus habet fructus assidua lectio quam auida.

505 Vt pulegium ipso brumae die floret, cum marcent omnia, ita rebus pessime vexatis regnant mali, quorum in pace nullus est respectus.

Vt cibi, potus, coelique nouitas offendit, etiamsi mutes in paria aut in aliquanto meliora, ita praestat ferre principem aut magistratus pristinos quam novos asciscere, quod omnis rerum nouatio non careat perturbatione.

510 Vt hominem vehementer aegrotum, vel lunae deliquium, vel ventus asperior, vel maris decessus, aut huiusmodi quaequam leuis rerum commutatio tollit e medio, ita animos imbecilles et affectibus corruptos quaeuis offensa perturbat, cum qui firmis sunt animis, istiusmodi non sentiant.

Vt plus est periculi corporibus nostris vere et autumnus ob mutationem, ita nouitas omnis offendit ac ledit rempublicam.

515 Vt qui coguntur secare, malunt acere secare quam ferro, quod hoc pacto vulnus sit sanabilius, ita qui cogitur obiurgare quempiam, ita moderabitur oratione, vt ipsa in se nonnihil admisceat occultae medelae.

520 Vt pternionibus et ambustis frigida pariter atque calida aqua medetur, ita quaedam errata diuersa ratione tolli possunt, seueritate et lenitate, subducta benignitate, et addita beneficentia.

Vt pterniones et facit et tollit frigus, item ignis ambusta sanat, ita amici obiurgantis oratio dolori quem fecit, eadem medetur.

Sicuti scorpius si post ictum admoueatur vulnere, venenum ad se retrahit, ita

502 crebro C-M: crebre A, crebrius B.

509 lunae C-M: lune A B.

510 quaequam B D-F II-M: quopiam A C G.

513 et C-M: om. A B.

518 pternionibus B F H-M: ptermonibus A C-E G.

521-522 obiurgantis B-L: obiurgatis A, obiurgationis M.

jachère avec un esprit auquel le maître donne du relâche (pour ces questions, cf. nos

deux éditions du *De pueris*).  
490-493 *Nilus famem... honesto* Ibid. XVIII,

- 47, 168: «si XII cubita non excessit ... si XVI exsuperavit». Le texte de Pline (éd. diverses) indique 16 coudées, celui d'Er. 18 coudées (accord de toutes les éditions): sans doute une faute de lecture ou d'impression, que la rapidité de ses révisions ne lui a jamais permis de corriger. Détails sur les crues du Nil et l'économie de l'Égypte dans Hérodote. Idée générale retenue: celle d'un équilibre, d'un juste milieu entre deux extrêmes, conformément à une conception grecque traditionnelle et à l'attitude propre à Er.
- 494-496 *Vt heliotropium ... omnes Ibid.* XVIII, 67, 252: «vt ne sole quidem ... circumaguntur cum illo». Sur le comportement de l'héliotrope et du lupin «qui tournent avec le soleil» (cf. étymologie de la première plante). Er. supprime l'élément fortement anthropomorphique et finalisé de Pline, mais insiste une fois de plus sur l'adaptation intéressée des courtisans aux fantaisies du roi.
- 497-498 *Sicuti quasdam arbores ... successus Ibid.* XVI, 51, 118: «Omnia autem celerius senescunt praefecunda». La phrase suivante de Pline parle de mort prématurée. Source: Thphr. *Caus. plant.* 2, 11, 3: «Non seulement l'excès, mais encore l'abondance de fruits fait souffrir et périr les arbres». Comparaison à résonance morale et didactique sur la modération nécessaire.
- 499-501 *Ager ... stercore Ibid.* XVIII, 53, 194: «ager si non stercoretur ... aduritur». Retour au l. XVIII et aux règles de l'engrais. Transcription quasi-littérale de Pline. Sources habituelles: Thphr., Colum., Cato, Varro. Conseils appliqués à la lecture: cf. notamment les conseils de *Rat. stud.*
- 502-503 *Sicuti ... avida Ibid.* XVIII, 53, 194: «satusque est ... supra modum facere». Thème propre à Er. de l'*assiduitas* dans un travail intellectuel ou la poursuite d'une action: cf. *De pueris*, ASD I, 2, p. 70, ll. 7-8 («Non offendit assiduitas, si moderata sit»), et p. 73, l. 7 («at valet assiduitate»), etc.
- 504-505 *Vt pulegium ... respectus Ibid.* XX, 54, 152-155 (?) ou 55, 156-157 (?). La remarque d'Er. sur le pouliot (*menta pulegium*, L.) est sans doute tirée de ces deux ch., quoique Pline ne parle pas de l'époque de sa floraison (source extérieure?). Assimilation de l'hiver à une situation funeste, et comparaison assez artificielle.
- 506-508 *Vt cibi ... perturbatione* Passage peut-être inspiré du livre II ou du livre VII, insistant sur l'idée de changement, et la crainte qu'inspire dans tous les domaines la nouveauté. Principe conservateur fondé sur la maxime «quieta non mouere».
- 509-512 *Vt hominem ... sentiant* Même remarque que dans la note précédente: les différents phénomènes cosmiques sont décrits au l. II, et deux chapitres de VII (51 et 52) ont trait à la maladie et à la mort. L'individu gravement malade (au physique ou au moral) est extrêmement vulnérable.
- 513-514 *Vt plus est periculi ... rempublicam* Reprise du thème de la nouveauté et de sa critique, à partir d'une observation médicale plus ou moins exacte sur la crainte du changement de saison (printemps et automne). Expression d'une philosophie politique (pas nécessairement érasimienne) d'esprit conservateur.
- 515-517 *Vt qui coguntur ... medelae* Plin. *Nat.* XXXIV, 24, 107 (?) et 46, 154 (?). Ces passages de Pline font état de l'emploi médical de la scorie de cuivre et de l'écaille de fer, mais on n'y trouve aucune allusion à l'utilisation de l'un ou l'autre de ces métaux comme instruments chirurgicaux destinés à la pratique d'amputations. Analogie avec les affections de l'esprit et les instruments pédagogiques adéquats.
- 518-520 *Vt pternionibus ... beneficentia* Erreur orthographique ou faute typographique pour *pernionibus* (cf. app. crit. forme *pernionibus*). Le terme désigne les engelures (cf. Pline, *Nat.* XXIII, 37, 74, où le remède est représenté par le marc de l'olive noire). Il s'oppose à celui d'*ambusta* (les brûlures), permettant le parallélisme dans le traitement homéopatique. Le nom scientifique de l'engelure est *erythème pernio*, et il est exact que des lavages à l'eau très chaude sont recommandés; mais aussi des frictions à sec ou à l'alcool camphré. Application aux traitements psychologiques des fautes.
- 521-522 *Vt pterniones ... medetur* Plin. *Nat.* XXXI, 47, 99 (pour l'idée). Redoublement de l'idée précédemment exprimée, avec une opposition plus nette entre les deux affections pour souligner le fait homéopatique: guérir le froid par le froid, le chaud par le chaud. En fait, l'engelure se guérit plutôt par le chaud que par le froid. L'*objurgatio* fait partie du système pédagogique d'Er.
- 523-525 *Sicuti scorpius ... nouerit* Texte qui ne semble pas être dans Pline (cf. cependant *Nat.* XI, 30, 86-91, développement sur les

nihil est tam noxium, quin secum adferat remedium sui mali, si quis modo vti  
525 nouerit.

Vt celerius inebriantur qui dilutum bibunt quam qui merum, ita citius inficiunt animum, quae sobrietatis aliquid habent admixtum quam quae simpliciter obscoena sunt. Nam a vehementer obscoenis refugit animus: contra illa blandiuntur aliqua virtutis specie.

530 Vt qui vino caecutiunt aut alioqui laborant oculis, plures se videre res credunt, cum vnam videant, ita qui ob imperitiam verum non perspiciunt in authoribus, multas ac varias inducunt sententias; vnde illud apud iuris male consultos, vel dic, toties repetitum.

Sicuti vinum alios ebetiores reddit, alios acutiores, alios elingues facit, alios  
535 loquaculos pro corporum habitu, ita eadem stulticia et ignorantia veri quosdam incitat ad studium pecuniae, quosdam ad voluptates.

Vt sol lutum indurat, caeram liquefacit, ita eadem oratio ab eodem dicta, hunc emolliet ad poenitudinem erratorum, hunc irritabit ad contumaciam.

540 Vt vinum dilutius magis prouocat vomitum quam vel aqua simplex, vel vinum merum, ita intolerabilior est nequicia pietatis simulatione condita quam simplex et aperta malicia.

Vt magis humectat ventrem magisque sitim pellit humor, qui sensim infunditur quam qui vniuersim hauritur, ita magis cohibent a petendo munera paulatim data dispensataque quam si semel dones vniuersa.

545 Sicuti laboriosius est inanem lactare manum quam saxo aut plumbo libratam, LB 622 ita molestius est in nihili re|bus operam sumere quam in arduis versari negociis.

Vt qui locis aequalibus ambulant magis defatigantur quam qui inaequalibus, ita laboriosius est semper eadem aut similia repetere quam in variis versari negociis.

550 Vt citius fatigatur qui quam longum sit iter nescit, ita minore tedio rem gerit, cui negocii ratio modusque praecognitus sit.

Vt morbus ad vicinum serpit contagio, sanitas ad aegrotantem non item, ita ex consuetudine malorum facile boni corrumpuntur, at non contra.

555 Vt oscitant permulti quod oscitantem conspiciant et micturiunt quod meientem viderint, ita quidam nullo certo iudicio ad suscipienda negocia permouentur, sed quiduis in aliis imitantur ac referunt.

Vt aromatum, florum, similiumque odor gratior sentitur e longinquo quam e proximo (offendunt enim nonnunquam naribus admota, quae procul delectabant), ita sunt quae si leuiter attingas, placeant; sin excutias accuratius et propius inspicias, gratiam amittunt: quod genus sunt poetarum fabulae aut gentili-  
560 lium historiae.

Vt aromata tum vehementius fragrant, cum mouentur aut teruntur franguntur, ita virtutis fama latius spargitur cum exercetur negociis et rebus aduersis.

565 Vt cibi male olentes non videntur male olere his qui ederint, ita spurcae Scotistarum et Sophistarum literae cum alios melioribus imbutos literis vehementer

554 *conspiciant A-C E F H-M: concipiunt D G; micturiunt B D-F H-M: micturiant A C G.*

scorpions), et qui s'inspire toujours du thème homéopathe (avec l'idée de finalité naturelle sous-jacente). Ce texte est repris presque mot pour mot dans l'addition de 1522 (v. *infra*, appendice). Le mal porte en lui sa propre guérison (au physique et au moral).

526-529 *Vt celerius ... specie* Plin. Nat. XXIII, 22, 40: «Sua cuique vino salvia innocentissima». Texte d'Er. peut-être inspiré de ce passage consacré aux effets du vin. Rien n'est moins sûr que cette affirmation, dont Er. tire une comparaison relative au mélange de vice et de vertu. On peut se protéger contre un ennemi déclaré (exemple choisi: l'obscénité, la bassesse), mais beaucoup moins contre un hypocrite doucereux.

530-533 *Vt qui vino ... repetitum* Ibid. XXIII, 23, 42 (?). Peut-être inspiré de ce passage, quoique la perception visuelle aberrante (la vision double) ne soit pas relatée par Plin (pas plus au l. XIV, 28, 137-143). Autre source possible d'inspiration: Sénèque. Le thème de l'ivresse est l'un des plus courants parmi les moralistes, et notamment dans l'humanisme chrétien. L'égarement du vin, comme symbole de tous les autres, notamment les aberrations intellectuelles.

534-536 *Sicuti vinum ... voluptates* Ibid. XIV, 28, 137-143, ou XXIII, 23, 45. Les effets du vin sont groupés par Er. en termes antithétiques. Idée générale, qui apparaît dans la seconde partie: la même cause produit des effets variés.

537-538 *Vt sol ... contumaciam* Thème souvent évoqué par Er., et variations sur l'idée générale: une même cause produit des effets différents (cf. l'allusion au feu, v. *supra*, p. 156, ll. 936-938). Application aux effets du discours (pédagogie ou prédicateur).

539-541 *Vt vinum ... malicia* Retour au thème de l'ivresse, plus ou moins inspiré de Plin (v. *supra*), avec la reprise de l'exemple du vin coupé, utile pour l'énoncé d'une idée chère à Er. (et déjà exprimée): la pureté ou la franchise, même au service de la sclérotasse, vaut mieux (moralement) que la perfidie mêlée de piété ou de religion.

542-544 *Vt magis ... vniuersa* Source littéraire ou invention tirée de l'expérience? L'idée

de progression lente est souvent appliquée au domaine de la pédagogie.

557 *similiumque A-K M: sinamomum L.*

558 *proximo A-L: proximis M.*

545-546 *Sicuti laboriosius ... negociis* Texte non emprunté à Plin et relevant de l'expérience quotidienne; application pédagogique.

547-549 *Vt qui locis ... negociis* Comparaison construite sur le modèle de la précédente, et visant l'ennui résultant de la répétition, équivalent de l'ennui résultant de l'oisiveté (*molestius*, parallèle à *laboriosius*).

550-551 *Vt citius fatigatur ... praecognitus sit* Er. semble avoir rompu définitivement avec son modèle latin et faire preuve d'invention personnelle en recourant à l'énoncé de faits d'expérience psychologique (rôle de l'imagination dans la perception de l'effort).

552-553 *Vt morbus ... contra* Parallélisme et opposition entre les effets de la maladie (et de la méchanceté) et ceux de la santé (et du bien). Thème habituel (cf. notamment *De pueris*) de l'influence corruptrice des individus pervers.

554-556 *Vt oscitant ... referunt* Autre fait d'observation (Er. ne craint pas un exemple trivial) destiné à souligner encore la force ou les effets des automatismes psychiques.

557-561 *Vt aromatum ... historiae* Peut-être inspiré indirectement des premiers ch. de Plin, XIII, ou souvenir d'un autre passage sur l'odeur (et l'absence d'odeur): cf. p. 124, ll. 418-419 (cf. Otto, pp. 232 et 252). Thème: modération en tout, discrétion et légèreté de touche. Exemples littéraires invitant à ne pas approfondir ou examiner de trop près les fables ou les récits historiques.

562-564 *Vt aromata ... aduersis* Même remarque que précédemment, bien qu'il n'y ait aucune allusion chez Plin à cette fragmentation des produits aromatiques ou à leur mobilité (fait d'observation? autre source?). La comparaison est assez artificielle.

565-568 *Vt cibi ... elegantes* Fait d'observation banal destiné à orchestrer une attaque contre les Scotistes et les Sophistes dont les écrits «malodorants» ou «infects» ne sont pas sentis comme tels par ceux qui sont imprégnés de leurs idées ou de leur style. L'effet le plus déplorable est l'abolition de l'esprit critique.

offendant ac nauseam moueant, eos qui nugas istiusmodi imbibierunt, nihil offendunt, imo bellae videntur et elegantes.

570 Vt panthera bene olet, sed non nisi bestiis quas ad se trahit, hominibus non item olet, ita Scotus bonis ingeniis grauis est, stupidis istis et bardis quouis aromate gratior.

Vt qui hircosi sunt, grauius olent, cum se vnguentis obleuerint, ita foedior est nequiciae fama, si eam doctrinae celebritas reddat magis conspicuam, latiusque traducat in hominum fabulas.

575 Vt diameter siue dimetiens, ita ab angulo ad angulum mediam figuram diuidit vt vtrisque spacium relinquat aequale, ita iudex in neutram partem debet esse propensior.

580 Vti sol quo magis in alto est, hoc minores iacit vmbrae, quo terrae propinquior, hoc maiores, puta mane ac vesperi, ita virtus quo maior est et excelsior, hoc minus videri cupit, minusque sese ostentat; contra qui minus ipsa re valent, magis sese dilatant ostentatione.

Vt maiore cum voluptate cationem audimus notam quam ignotam, etiam si melior sit, ita iis literis impensius vulgus delectatur quas didicit.

585 Vt in diapason tantus est concentus vt vox eadem esse videatur, ita veri amici vnus sunt animus. Aut sic adulator per omnia subseruit ad orationem diuitis, vt vnum loquentem dicas, non duos.

Vt suauius est antiphonum quam si vox omnino sit eadem, sic iucundior amicus, ita concors vt tamen nonnihil dissideat, quam adulator per omnia obseruiens.

590 Vt vasa paria quorum alterum plenum sit, alterum inane, pulsata concentum faciunt  $\delta\iota\lambda\alpha\pi\alpha\sigma\omega\delta\upsilon\nu$ , ita bene conuenit inter diuitem benignum et pauperem indigum.

Vt quae praeclara sunt vix multo cultu proueniunt, contra cepe, allium, et quaedam huiusmodi vilia, etiam reposita aut suspensa proferunt sese, ita quae sunt egregia non nisi multo contingunt labore, quae mala, passim obuia sunt.

595 Sicuti vulgo dicunt aquilonem noctu exortum, nunquam ad tertium durare diem, ita rerum motus qui non ex altis initiis, sed facili causa subitaque proficiscuntur, facile sedantur et conquiescunt in republica.

Vt venti desituri vehementissime spirare solent, ita mortales cum maxime efferunt sese, veluti Iulius Pontifex, tum proximi exitio solent esse.

600 Sicut Aquilo initio vehemens, desinit lenior, contra Auster initio lenior, desinit vehementior, ita qui prae|cipites magno impetu rem aggrediuntur, frigescent in progressu; contra qui consilio suscipit, magis ac magis accenditur operis progressu.

605 Vt qui acrius cupiunt perspicere, alterum occludunt oculum, ita iudex rectius intelliget iustum, si nullius personae respectu deuocetur.

Sicuti lusciosi non cernunt nisi proxime admota, contra senes non nisi longiuscule dissita, ita quidam diuerso laborant morbo. Nam hic negligit amicorum res neque curat nisi quod proprie ad suum pertinet negocium; contra alii suarum rerum negligentes, in alienis tantum sapiunt.

575 ita *A-C*: sic *D-M*.

579 ac *AC-M*: vel *B*.

581 magis *A-L*: magique *M*.

587 vox *A-HM*: om. *I-L*.

591 indigum *A-HKM*: indignum *IL*.

600 Sicut *A-C*: Sicuti *D-M*.

569-571 *Vt panthera ... gratior* Plin. *Nat.* VIII, 23, 62: «Ferunt odore earum ... quadripedes cunctas». Retour à Pline, par le truchement des panthères, mais digression toute personnelle contre Scot et le scotisme, introduite par le lieu commun «tous les goûts sont dans la nature» ou «la puanteur est bonne pour ceux qui l'aiment».

572-574 *Vt qui biricosi ... fabulas* En dépit de ce nouveau *simile* sur l'odeur, aucune référence à Pline (allusion au bouc, mais pas à son odeur, à XXVIII, c. 56). Comparaison éthico-pédagogique assez artificielle.

575-577 *Vt diameter ... propensior* Texte détonnant par rapport à ceux qui précèdent ou qui suivent. Er. n'a pas de préoccupations mathématiques personnelles; il utilise un vocabulaire technique, peut-être inspiré de sa lecture de Platon et d'Aristote (pour *diameter*) ou de lectures d'auteurs contemporains. *Diameter* signifie diagonale (ici) ou diamètre. Er. a réfléchi souvent à la notion d'*aequitas*.

578-581 *Vti sol ... ostentatione* Peut-être inspiré de la lecture érasmiennne du I. II (théorie du soleil, de l'ombre). Remarque scientifiquement exacte (cf. la théorie du mouvement des planètes, selon Pline): le soleil au zénith et aux différents points de l'horizon. Comparaison artificielle.

582-583 *Vt maiore ... didicit* Remarque de psychologie courante, qui n'engage pas la personnalité d'Er. Ce qui demande moins d'efforts plait davantage.

584-586 *Vt in diapason ... duos* Cf. *Adag.* 163. *Bis per omnia* (LB II, 94 F-97 E) et notre article (cité) *Erasmus, commentateur de Boèce: l'adage «Double diapason»*. Er. reprend la définition qu'il donnait du terme technique diapason dans l'édition aldine de 1508. Le commentaire de l'adage implique des références multiples, ici application au comportement social.

587-589 *Vt suavius ... obseruiens* Nouvelle allusion à la musique, qui révèle des connaissances théoriques certaines: cf. notre *Erasmus et la musique*, Paris, 1965, et l'article du même titre dans *Recherches érasmiennes*, Genève, 1969: sur le chant grégorien, l'unisson et la polyphonie. La variété et les différences spécifiques impliquent une harmonie quelque peu «discordante» (cf. le

thème emblématique *Concordia discors*).

590-591 *Vt vasa ... indigum* V. *supra*, II, 587-589 et les adages «pythagoriciens» sur l'harmonie et la consonance. Voir les théories musicales de Pythagore et ses observations. L'intervalle δὲ πᾶσῶν est celui de l'octave (v. *supra*, *Adag.* 163).

592-594 *Vt quae praeclara ... obuia sunt* Plin. *Nat.* XIX, 34, 111-114. L'association de l'ail et de l'oignon, avec leur odeur persistante, est peut-être inspirée de ce passage de Pline. Idée courante: ce qui est laid, banal ou mauvais, se présente sans effort.

595-597 *Sicuti vulgo ... republica* Plin. *Nat.* II, 48, 129 (?): «Noctu auster, interdiu aquilo vehementior». Plus grande précision chez Er. sur la durée des vents (ici l'aquilon) suivant qu'il se lève la nuit ou le jour. Cf. J. Beaujeu, éd. Budé, pp. 206-210 du commentaire. Cf. les remarques de Sen. sur le régime des vents et les *Meteor.* d'Aristot. Analogie courante entre le vent (violent) et l'agitation ou la révolution sociale.

598-599 *Vt venti ... esse* *Ibid.* II, 48, 127-129. Nombreux exemples de vents qui tombent et (ou d'autres) qui se lèvent aussitôt. Même référence pour le commentaire. Cf. les cas discutés par Aristot. et Thphr. Allusion intéressante au pape Jules II et à sa disparition: bien que non violente ou hostile (explicitement), elle s'inscrit parmi les témoignages ou les indices qui optent en faveur de la paternité érasmiennne du *Iulius exclusus* (position à peu près unanime aujourd'hui, en dehors d'A. Hyma).

600-603 *Sicut Aquilo ... progressu* *Ibid.* II, 48, 128. Inspiré du développement où l'Auster et l'Aquilon sont comparés et opposés, quoique pas sur ce point précis et symétrique. Er. se sert peut-être d'une autre source. Comparaison et conclusion valables pour le comportement social et individuel: débiter lentement et progresser.

604-605 *Vt qui acrius ... deuoctur* Fait d'observation ou habitude empruntée à la technique du peintre en face de son modèle; peut-être source littéraire. Comparaison assez subtile ou «indirecte».

606-609 *Sicuti lusciosi ... sapunt* Définition empirique du myope et allusion à la presbytie (les questions concernant la vue, les maladies optiques et les verres de lunette

610 Vt eodem halitu, sed aliter emisso, calfacimus ac refrigeramus, ita eadem oratione aliter pronunciata mouebitur affectus aut frigebit.

LB 624 Sicuti vehementius titillat tactus et iucundius mouet frictus alienus quam noster, ita iucundius est laudari ab iis | qui nobis nulla cognatione aut familiaritate coniuncti sunt.

615 Non vt ex sapientissimis parentibus stultissimi plaerunque nascuntur filii, ita a doctis praeceptoribus indocti discipuli, a probis educatoribus alumni improbi. Nam illic corporum est propagatio, hic animorum.

620 Quod oleum est muscis, formicis, fereque reliquis insectis, id est adulatio stultis principibus. Siquidem oleo peruncta moriuntur illa, hi assentatione et obsequio palponum in exitium trahuntur ipsi, et trahunt rempublicam.

Vti sol hominem tingit nigrore, cum linum candefaciat, ita factum idem huic infamiam conciliabit, illi gloriam et laudem pariet.

625 Sicuti qui morbo laborant regio, iis mel caeteris dulcissimum amarum est, sic sapientiae praecepta piis iucunda, tristia sunt iis qui prauis affectibus corrupti sunt.

FINIS. ARGENTORATI, EX AEDIBVS

SCHVRERIANIS, MENSE DECEMBRI,

ANNO. M.D.XIII.

REGNANTE IMPERATORE CAESARE MAXIMILIANO.

630

P. F. AVG. P. F.

611 oratione *D-F H-M*: oratio *A-C G*;  
mouebitur *D F H-M*: mouebit *A-C E*  
*G*.

613 iis *AB D F H*: his *C E G I-M*.

615 Dissimile\* *A-D F G M*, in *med.*, pag. II.

616 a doctis *D-M*: ab indoctis *A-C*.

relevaient encore du seul empirisme). Comparaisons lointaines et artificielles et nouvelles remarques «croisées».

610-611 *Vt eodem halitu ... frigebit* Reprise sous une autre forme d'une remarque analogue sur le feu (v. *supra*, p. 126, ll. 438-440), pour illustrer le thème: dans des conditions différentes, la même cause produit des effets différents. La comparaison avec le discours et ses effets opposés a déjà été faite (cf. p. 306, ll. 361-362).

612-614 *Sicuti vehementius ... coniuncti sunt* Remarque subtile concernant le rôle de l'imagination dans l'expérience de la sensation (notamment la sensation tactile) sans référence littéraire explicite, et psychologie de l'amour-propre.

615-617 *Non vt ex sapientissimis ... animorum* Peut-être réminiscence de Plut. (*De liber. educ.*) ou du *De pueris*, où est posée la ques-

tion de l'hérédité (cf. l'exemple de Périclès et de ses fils) et exprimée la distinction entre la paternité physique (ou naturelle) et la paternité spirituelle ou intellectuelle (celle du précepteur): même opposition. Sur les rapports de l'âme et du corps, voir aussi le colloque *Puerpera*.

618-620 *Quod oleum ... rempublicam* Les ch. de *Nat.* XI consacrés aux insectes ne parlent pas de leur prédilection pour l'huile. Nouvelle allusion à la flatterie, l'un des vices constamment combattus dans les *Parabolaes*. *Palpo* = flatteur (cf. Pers. 5, 176), de *palpare* = caresser, flatter (comme on flatte un cheval). Cf. les emblèmes d'Alciat «In adulatoris» ou «In aulicos».

621-622 *Vti sol hominem ... pariet* Plin *Nat.* VI, 22, 70: «tinguntur sole populi ... modo exusti». A nouveau illustration de l'idée: la même cause produit des effets variés,

voire opposés.  
623–625 *Sicuti qui morbo ... corrupti sunt Regius morbus* (cf. Hor. *Ars* 453; Cels. 3, 24) désigne la jaunisse. Cf. *Nat.* XXVI, 76, 123, etc. On a déjà noté cette opposition entre l'amer et le doux, ainsi que l'idée

générale de la relativité des expériences et des effets, à partir d'un même objet physique ou mental. Ce dernier *simile* de l'édition autorisée n'apporte pas plus de conclusion que le premier n'avait constitué une introduction.

## APPENDICE I

Nous donnons ici le supplément de 16 *similia* que l'on trouve dans les éditions *I* (Froben, 1522), *K* (Colines, 1523) et *L* (Leber, 1528). Le texte que nous adoptons, en respectant toutes ses caractéristiques orthographiques et autres, est évidemment celui de *I*, où il apparaît pour la première fois. Nous lui joignons, dans l'un des appareils, les variantes éventuelles de *K* et *L*, en négligeant, par convention, les différences orthographiques. On constatera, dans le commentaire, qu'Érasme a emprunté pratiquement toute la matière de ses comparaisons à l'*Histoire naturelle* de Pline: tantôt c'est une transcription quasi-littérale du texte de l'écrivain latin, tantôt une adaptation, parfois le résumé de tout un développement, ou même l'idée synthétique de plusieurs développements. Conformément à la structure des *parabola*e que nous avons déjà analysée, le second terme de la comparaison, qui lui donne sa signification psychologique, morale ou sociale, n'a rien à voir avec Pline, mais est entièrement d'Érasme.

Scorpius venenum quod infudit, idem admotus retrahit ad sese. At mala lingua, non idem potest, quum venenum habeat letalius.

Torpedo primum stuporem afflat homini, mox depascitur: ita tyranni primum iniecto terrore expauefaciunt ciues, mox suo arbitratu spoliant ac vexant.

5 Hirundines quum gaudeant domestica consuetudine hominum, semper tamen manent indociles, quum psitacus exprimat voces humanas: ita quidam semper versantur in literis sacris quum hinc nihil haereat ipsorum moribus.

Sepiae piscis atramentum, si addatur lucernae et auferatur lumen purius, facit vt credas astare homines Aethiopas, quemadmodum tradidit Anaxilaus:  
10 ita mens vitata liuore aut odio, turpia iudicat que sunt honesta.

Sanguisugae admotae tibiis, extrahunt quidem noxium ac superfluum sanguinem, sed semel adhibitae relinquunt desiderium sui, vt eodem anni tempore cogaris iterum admouere, etiamsi commodum non sit. Ita quidam officio iuuant, sed semel asciti, ita rem tractant, vt in posterum velis, nolis, frequenter cogaris

15 illorum vti opera. Idem accidit his, qui coitus satietate, student mederi libidini Venereae: recurrit enim.

1 Dissimile\* *IK*.

1-2 *Scorpius ... letalius* Cf. Plin. *Nat.* XI, 30, 1-2 (sur la piqûre des scorpions et les remèdes appropriés «Venenum ab iis candidum ... minime exitiales praedixerit»); XXVIII, 42,5 et 6 (remèdes contre les piqûres de scorpions); XXIX, 29,1 et 2 (contre les piqûres de scorpions). La particularité signalée par Erasme, et soulignant le paradoxal antidote contre le venin du scorpion (qui retire son aiguillon aussitôt après avoir frappé sa victime) est signalée par Nicandre, *Ther.* V, 13, 14, Apollodore (auteur d'un traité sur les animaux venimeux) et Elien VI, 20 (auquel Pline emprunte presque toute la matière de sa description). Sur les méfaits de la langue (une «langue de vipère»), cf. le traité d'Erasme *Lingua* (*ASD* IV, 1, p. 252 sq.).

3-4 *Torpedo ... vexant* *Ibid.* IX, 42, 67, 2: «Nouit torpedo vim suam ... obtorpuere corpiens». Sur le pouvoir de certains poissons, et en particulier la torpille et son pouvoir paralysant (cf. Aristot. *Hist. an.* IX, 25, 2; cf. aussi Plut. *S.A.* 27). Voir aussi les ouvrages modernes de J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline; Commentaires sur le livre IX de l'Histoire naturelle de Pline*, Paris, 1944 (cf. c.r. dans *Rev. des Et. anciennes*, juil.-déc. 1945, pp. 282-302); D'Arcy Wentworth Thompson, *A glossary of greek fishes*, London, 1947; E. de Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, 1947. L'aspect psychologique et politique de la tyrannie a été souvent analysé par Erasme (notamment dans son commentaire du *Tyrannicide* de Lucien).

5-7 *Hirundines ... moribus* *Ibid.* X, 42, 58,1 et 45, 62,1 «Super omnia humanas voces reddunt psittaci ... sermocinantes» et «volucris hirundines indociles esse». Rapprochement établi entre deux chapitres voisins, traitant des oiseaux et de leurs capacités respectives (ici l'imitation de la voix humaine et, de façon plus générale, le dressage). Sur le perroquet ou *psittacus*, cf. Aristot. *Hist. an.* VIII, 12, 597. Les anciens citent comme oiseaux parleurs, en dehors des perroquets, les pies, les corbeaux, les étourneaux, les rossignols, les corneilles et les perdrix (cf. Plut. *S.A.* 19, 972 F; 973 DE; Stat. *Silv.* II, 4; Ael.

VI, 19, sur les aptitudes de la pie). Cf. D'Arcy Thompson, *op. cit.*, p. 147. Remarque pédagogique d'ordre général sur les rapports (nécessaires) entre la théorie et la pratique, l'enseignement et son application; sur la vanité de la pure érudition théologique.

8-10 *Sepiae ... honesta* *Ibid.* XXXII, 52,3 «Sepiae atramento tanta vis ... Anaxilaus narrat». Sur la seiche et ses propriétés remarquables, en particulier la poche d'encre (*sepia*) qu'elle possède sous le corps, cf. *Nat.* IX, 29, 45, 1 («sepium generi ... absconduntur»), et aussi XI, 2,8 («Verum vt scapiae in mari ... atramentum obtineat»). Voir aussi Plut. *S.A.* 26, et Ael. I, 34. Longue description dans Aristot. *Part. an.* IV, 5, 679a. La *lucerna* est une lampe ou lanterne, nom qui est attribué aussi à un poisson (mal identifié) dont parle Pline, peu avant sa description de la seiche (IX, 27, 43, 1): «piscis ex argumento appellatus lucerna ... noctibus relucet», et qui lui sert en quelque sorte d'antithèse. Le fait rapporté par Anaxilaus de Larisse, philosophe pythagoricien (qu'Auguste exila comme magicien, et que saint Irénée regardait comme un favori du démon) est l'une de ces «curiosités» dont la valeur scientifique est douteuse.

11-16 *Sanguisugae ... recurrit enim* *Ibid.* XXXII, 42,2 «Diuersus hirudinum ... ad extrahendum sanguinem ... eiusdem medicinae». Tout le livre XXXII est consacré aux remèdes tirés des animaux aquatiques (dont les sangsues, qui «sucent le sang»). Cf. aussi le *Liber medicinalis* (en vers) de G. Serenus Sammonicus (médecin de Septime Sévère), v. 784 («sunt quibus apposita siccatur hirudine sanguis»). Ce remède est connu de la plus haute antiquité, et fait partie de la pharmacopée traditionnelle des médecins grecs et latins. *Relinquant desiderium* (Er.) équivaut à *desiderium faciunt* (Plin.). Ce besoin chronique de recourir aux sangsues est un exemple d'anti-finalité (contrairement à la philosophie sous-jacente de Pline). La «leçon» morale, concernant les besoins amoureux et l'acte sexuel, est tirée d'une psychologie d'inspiration naturaliste, influencée par Plutarque.

Quemadmodum hirudines semel admotae cuti, sanguinem exugunt, non ex vsu eius qui admouit sed ex sua libidine, ita prophani principes asciti in auxilium ab ecclesiasticis, inhaerent diutius quam illis sit commodum, nec subducunt sese nisi suo arbitratu.

Quemadmodum hirudines admissae frequenter relinquunt affixa capita, quae res vulnera facit insanabilia, iamque remedio verso in virus, perit qui admisit (nam hoc pacto perisse legitur Messalinus consularis), sic multi dum mediocribus malis periculoso remedio subuenire student, coniiciunt sese in praesentissimum periculum.

Vt aspidēs, quem percusserunt, torpore somnoque necant, quum harum virus sit omnium maxime insanabile, ita certissimam perniciem adferunt adultores, qui sic inficiunt hominis animum, ut illi sensum sui adimant.

Sicut vespa aduolantes in conuiuium neminem petunt aculeo, si quis patiatur eas ipsarum arbitrio vesci, verum si quis abigat, saeuunt implacabiliter, ita quidam quorum deus venter est, si recipias in domesticam familiaritatem sinasque gulae ventris et inguinis negocium agere, praestant se satis commodos amicos: sin offensus coneris ablegare, nihil non moliuntur in benemeritum.

In picturis summa artis laus est fallere, quod constet adumbratione rerum verarum. At in amicitia fallere turpissimum est, et tamen hoc sibi plerique laudi vertunt hodie, quasi fucis ac non veris potius constet amicitia.

Zeusis pictor certamen susceperat cum Parrhasio. Quumque in forum detulisset uas pictas tanto successu ut aues deceptae in scenam aduolarent, Parrhasius contra, linteum tanto artificio pictum detulisse traditur ut Zeusis alitum deceptarum iudicio tumens, flagitaret remoto linteo ostendi picturam intellecto errore, ingenuo pudore palmam detulit Parrhasio, quod ipse quidem vicisset aues, ille pictorem fefellisset. Ita plus laudis meretur, qui potuit imponere impostori.

Apud Homerum Vlyssis comites non prius se vertunt ad piscandum quam consumptis bubus iam venter fame stimulet. Sed insaniunt, qui deteriora expetunt, quum adsit meliorum copia.

17 admotae *IK*: admissae *L*.

35 turpissimum *IK*: pessimum *L*; tamen *IK*: tum *L*.

40 deceptarum *IK*: deceptorum *L*.

44 Dissimile\* *IK*.

17-20 *Quemadmodum hirudines ... suo arbitratu* *Ibid.* XXXII, 42,2 «Diuersus hirudinum ... eiusdem medicinae». Er. fait usage de la même référence de Pline, pour constituer un second *simile*, la différence résultant de la seconde partie (car il s'agit toujours de désirs qui se manifestent en dehors de toute utilité naturelle). Les deux vocables *hirudines* et *sanguisugae* n'en forment qu'un pour Pline, qui fait du second le doublet populaire du premier («hirudines, quas sanguisugas vocant»). Comparaison d'or-

dre social et politique, inspirée par l'histoire compliquée des relations entre les puissances spirituelles (notamment le Saint-Siège) et les puissances temporelles. Cf. l'usage figuré du mot «sangue» en français.

21-25 *Quemadmodum hirudines ... praesentissimum periculum* *Ibid.* XXXII, 42,3 «Aliquando tamen affixa relinquunt capita ... sicut Messalinum ... admisisset». Exploitation du développement immédiatement postérieur à de nouvelles fins pädagogi-

- ques. Cette particularité des sangsues de laisser parfois leur tête dans la plaie du malade n'est signalée dans aucune des sources habituelles de Pline, Aristote, Nicandre ou Apollodore. Le personnage consulaire Messalinus est ce M. Aurelius Cotta, fils de l'orateur Val. Messala Corvinus, dont il est question en X,27 (pour avoir inventé le secret de rôtir les pattes d'oie et d'en avoir composé un ragoût avec des crêtes de coq). Il s'était fait appliquer des sangsues aux genoux, et les blessures qu'elles lui causèrent provoquèrent sa mort. Moralité: un remède pire que le mal. Il fut consul en 74 av. J.-C. (cf. *RE*. s.v. Messalinus).
- 26-28 *Vt aspides ... adimant* *Ibid.* XXIX, 18,1 «Aspides percusso torpore ... minime sanabiles». Le texte fait partie de tout un développement sur les serpents et autres animaux dont le venin en fait des ennemis mortels de l'homme (et d'autres animaux). Sur la propriété qu'a le venin de l'aspic d'engourdir et d'endormir sa victime, cf. *Nat.* VIII, 85-87, et surtout Nicandre, *Theo.* 157-208. Voir aussi, sur les effets de cette piqûre, Ser. Sammonicus, *Liber medic.* 843. C'est le serpent *naja* des jongleurs égyptiens. Er. ne veut retenir que l'idée de ruse, impliquée par l'engourdissement de la victime, d'autant plus qu'il s'agit, après l'injection venimeuse opérée par le flatteur (thème constant de la pédagogie morale d'Er., inspirée de Plutarque), d'une paralysie de tout sens critique, d'une aliénation totale de la personnalité.
- 29-33 *Sicut vespae ... benemeritum* Cf. XI, 24, 71-74 (sur les guêpes, leur anatomie, leurs habitudes de nourriture, de chasse, leurs piqûres, etc.), 116, 281 («Vespae serpente auide vescuntur ...»), et aussi, 29,2 («pici quoque ... feriuntur ab iis»), sur les moyens de se préserver de la piqûre des guêpes (en portant sur soi le bec d'un pivert). La remarque d'Er., que l'on ne trouve pas dans Plin., est peut-être simplement empruntée à l'observation quotidienne (avec quelques réserves). Sa comparaison est, comme toujours, insolite, et marque encore une certaine agressivité dans le réalisme (il pense certainement à des personnages très précis, laïques ou ecclésiastiques, que l'on ne peut gagner qu'en flattant leurs instincts les plus charnels, le ventre et le sexe).
- 34-36 *In picturis ... amicitia* *Ibid.* XXXV, *passim*, notamment premiers chap. (sur l'origine de la peinture, sa définition, ses genres, ses lois). C'est le grand problème de la fiction ou de l'imitation du réel (la peinture est-elle *illusion* ou *allusion*?). Cf. l'adage *Ars simia naturae*. Les exemples des peintres illustres, cités par Pline, se semblent pas abonder dans le sens d'une théorie de l'art «trompeur» qui oblitère la réalité («rerum verarum»). Sur la manière dont un très grand peintre - Dürer - savait à la fois rendre les nuances les plus infimes du réel, et créer tout un univers imaginaire, voir le jugement porté par Er. lui-même dans un passage du *De recta pronuntiatione* (*ASD* I, 4, p. 40, ll. 879-904), traduit en français et commenté par A. Gerlo, *Erasmus et ses portraitistes*, Nieuwkoop, 1969, 2e éd., pp. 40-44. Considérations morales sur l'amitié et la sincérité qui doit en être le fondement, assorties de remarques désabusées sur les mœurs du temps.
- 37-43 *Zeusis pictor ... impostori* *Ibid.* XXXV, 36 «Descendisse hic in certamen cum Zeuxide traditur ... Parrhasius autem se artificem». Passage reproduit presque littéralement de l'un des nombreux et célèbres épisodes de la rivalité artistique des deux grands peintres grecs Zeuxis et Parrhasios auxquels Pline consacre de longs paragraphes (tout le chap. 36). Parrhasios d'Ephèse était devenu citoyen d'Athènes à l'époque de Philippe de Macédoine. Pline cite de lui de nombreux tableaux qui ont depuis disparu (cf. *Nat.* VIII, 34, 3; XXXV, 21,1; XXXV, 40,5, etc.). Quant à Zeuxis d'Héraclée, il acquit par son talent une richesse qui le rendit aussi orgueilleux que son rival. Pline cite de lui également de nombreux tableaux célèbres. Les anecdotes traditionnelles - dont celle des raisins et du rideau, rapportée ici - paraissent fort douteuses. - L'idée développée est celle de l'art, supérieur à la nature, au point de pouvoir tromper les sens et, par conséquent, le jugement (dans un cas celui des oiseaux, dans l'autre celui de Zeuxis, vaincu par son rival).
- 44-46 *Apud Homerum ... copia* *Hom. Od.* XII, 329-331 (ἀλλ' ὅτε δὴ νηὸς ... ὁ τι χεῖρας ἔκοιτο). Rompant ici avec Pline, Er. fait allusion au célèbre épisode des vaches du Soleil (v. 312 sq.) et de la folie («insaniunt») des compagnons d'Ulysse qui, n'écoutant pas les conseils de leur chef, se mirent à dévorer ces animaux

Vt fere hebetiores sunt oculorum acie, quibus oculi sunt grandiores, vt minus est ingenii quibus capita sunt praegrandia, vt timidiores sunt, quibus cor est pro portione corporis grandius, ita plerumque minus habent religionis ac doctrinae, qui maxime circumferunt harum rerum insignia.

Quemadmodum Protogenis et Apellis tabula, quae duos summos artifices tenuitate linearum exercuit, nihil aliud habet quam subtilitatis miraculum, quum alioqui nullius bonae rei repraesentet imaginem, ita quorundam disputationes, quum nihil doceant, quod faciat ad bene viuendum, tantum ostentant ociosam ingenii subtilitatem.

Vt inter nobiles pictores, alius aliis argumentis laudem meruit, quum hic felicius effingeret deos, ille tonstrinas sutrinisque alius scenas, alius homines, ita in caeteris disciplinis atque etiam in vita, suae cuique dotes sunt peculiare.

Lepidus triumuir, quum a magistratibus deductus esset in quoddam nemorosum hospitium, postero die minaciter cum his expostulauit, somnum sibi ademptum volucrum contentu. At illi draconem in longissima membrana depictum circumdedere loco, eoque terrore aues tunc siluisse narrantur, et postea cognitum est, ita posse compesci. Sic qui rebus tutis molestissimae loquacitatis sunt, si periculum ostendatur non audent hiscere.

65

DES. ERASMI ROTERODAMI PARABOLARVM  
SIVE SIMILIVM ex Plutarchi Moralibus, Seneca, Luciano,  
Xenophonte, Demosthene, Aristotele, Plinio, Theophrasto.

FINIS

62 et *IL*: sic *K*.67 ex ... Theophrasto *I*: om. *KL*.

sacrés. L'épisode de la pêche aux oiseaux volants est discuté par les spécialistes (cf. le v. 332 interpolé: «à l'Phameçon crochu; la faim tordait les ventres»): cf. le commentaire de V. Bérard, *Introduction à l'Odyssée*, Paris, 1933, t. 3, p. 18 (sur l'utilité ou l'inutilité de l'insertion de ce vers). La première conséquence de cette folie à laquelle les avait poussés la faim est une terrible tempête (v. 399-449). Chez Homère, la pêche aux oiseaux se situe *avant* et non après l'épisode de la destruction des vaches du Soleil («Mais quand sont épuisés tous les vivres du bord, il faut se mettre en chasse et battre le pays et d'oiseaux, de poissons, prendre ce que l'on trouve»). Comparaison de portée générale et pédagogique portant sur la folie des humains, qui voient leur intérêt immédiat, mais qui n'en savent pas mesurer les conséquences.

47-50 *Vt fere hebetiores ... insignia* Plin. *Nat.*

XI, 52, (*passim*). Idée tirée d'un long développement sur les yeux, notamment sur les yeux humains, leur forme, leur variété, leur couleur, leur caractère précieux. Cf. notamment 54, 142 («Alii interdum hebetiores, noctu praeter ceteros cernunt»). Cf. cependant XI, 53, 141 («prominentes quos hebetiores putant»), qui se rapproche d'assez près de notre passage, où il est question de grandeur, et non de prééminence. Les autres remarques (rapport entre le volume de la tête et l'intelligence, volume du cœur par rapport au courage) ne se trouvent pas dans Plin, mais font partie de ces lieux communs, hérités d'âge en âge, et dont les sciences naturelles ont parfois eu à rendre compte (il est vrai que la notion de coefficient céphalique – rapport entre le volume du cerveau et le volume du crâne – n'est pas dénuée de sens). Er. affectionne ces «paradoxes» piquants, surtout quant il s'agit de

fustiger les faux dévôts et les pédants.

51-55 *Quemadmodum Protogenis ... subtilitatem*  
*Ibid.* XXXV, 36, 19-21: «Scitum est inter Protogenem ... omnique opere nobiliorum». Er. résume tout un célèbre développement consacré à la rivalité artistique de deux autres grands artistes, Protogène (peintre et statuaire de Cannus, cité sujette des Rhodiens: cf. VII, 39,1; XXXIV, 19, 40; XXXV, 36, 37 sq.) et Apelle (de Cos, de Colophon, ou d'Ephèse, selon les auteurs: le plus illustre peintre de l'antiquité, qu'Alexandre voulait se réserver comme artiste attitré). La ténuité des lignes fait allusion à l'espèce de combat raconté par Pline (*ibid.* 19,20) où chacun des deux peintres, en guise de signature, dessine un trait coloré d'une extrême finesse, le plus fin étant finalement celui d'Apelle, dont Protogène reconnut la supériorité. Les mots *tenuitas* et *subtilitas* sont dans Pline (*subtilitas* désignant la finesse matérielle ou intellectuelle). Mais Er., loin d'admirer cette «subtilité» célèbre (qui n'est autre qu'une prouesse technique), retrouve un thème familier à sa pédagogie: sa critique des subtilités d'érudition ou d'analyse grammaticale ou logique, qui n'ont aucune utilité pour la science véritable, encore moins pour la morale. Ici, emploi péjoratif de *subtilitas*.  
56-58 *Vt inter nobiles ... peculiarias* *Ibid.* XXXV, 34 (*passim*). Résumé banal de tout un développement exprimant le

nombre et la variété des peintres, de leurs sujets, de leurs techniques («Nunc celebres in ea arte quam maxima breuitate percurram ...»). Tout le livre XXXV est consacré à la peinture et aux peintres, constituant un intéressant document historique, d'autant plus qu'un très grand nombre d'œuvres ont disparu et ne sont connus que par ce texte. Idée banale, mais d'une importance pédagogique pour Erasme: à chacun ses aptitudes, tant intellectuelles que caractérielles et morales.  
59-64 *Lepidus ... bis cere* *Ibid.* XXXV, 38,11 (De auium cantu compescendo): «Siquidem in triumviratu quodam loco ... ita posse compesci». Reproduction quasi-littérale du court chapitre consacré à une petite aventure du triumvir M. Aemilius Lepidus, l'un des membres - avec Antoine et Octave - de la magistrature tripartite créée le 27 nov. av. J. C. qui précéda la prise du pouvoir par Octave, le futur Auguste (cf. Cass. Dio *Hist. rom.* XLVI, 50-56; Plut. *Ant.* XIX; Vell. Pat. *Hist. rom.* II, 58-123). Cf. aussi L. Homo, *Histoire Romaine*, t. III (Le Haut Empire) in *Hist. Ancienne*, 3e partie, 1933. Nouvelle illustration de l'illusion dans l'art et du rôle effectif de l'imagination (ici, valeur utilitaire de l'épouvantail à moineaux). Le dragon est décrit (XXIX, 20, 1 et 2) comme ayant des propriétés magiques. Nouvelle allusion au bavardage intempestif (cf. *Lingua*), lié à un sentiment de sécurité.

## APPENDICE II

Nous reproduisons ici le texte du vocabulaire introduit pour la première fois à la fin du volume des *Parabola* par Badius Ascensius dans son édition de 1516 (*D*). En le comparant à celui des éditions Froben, 1522 (*I*), Colines, 1523 (*K*), Leber, 1528 (*L*) et Froben, 1534 (*M*), nous ferons figurer en apparat critique les seules variantes significatives.

### VOCVLARVM QVARVNDAM EXPOSITIO

- Acanthylides sunt auiculae quae et acanthides et cardueles dicuntur.  
Adyta, loca prophanis inaccessa.  
Aelurus, id est felis seu catulus.  
Aera corinthia fecit casus, quia incensio Corinthi confudit metalla.  
5 Agathallia Volaterrano scribuntur ἀγιθάλλοι, auiculae sunt.  
Alcyones aues hyeme in mari nidulantes.  
Amnis a circumnando dicitur, vnde continue fit alius.  
Amphotides, vt Eustathius vult, vasa quaedam sunt ab auribus dicta, accipi-  
untur pro aurium integumentis.  
10 Amusotatos, id est inuenustissimus, maxime amusus, et a musica alienus.  
Antemna est velum transuersum.  
Apodes, sine pedibus aues de hirundinum genere.  
Asylum, locus aut aedes consecrata, vnde neminem abstrahere licet.  
Attagen seu attagena, auis Asiatica in Ionia praestans.  
15 Aulaeum est velum pictum et suspensum, quod stratum tapes dicitur.  
Barathrum, locus profundus et obscurus, vt carcer Atheniensis.  
Bubo auis est nota, et abscessus circa inguen maxime.  
Bucephalus, equus Alexandri Magni, a taurino capite dictus.  
Cantharides vermiculi sunt subuiridi et superlucenti colore, quorum succus  
20 interimit, nisi alarum adsit remedium.

- Capedo Neronis, poculum capacissimum.  
 Carcinoma, id est cancer, morbus.  
 Castorium, medicamentum ex castoris, id est fibri testiculis confectum.  
 Cestus est cingulum, quo a Venere aut marito cingitur legitime nubens. Mar-  
 25 tialis: A te Iuno peto ceston, et ipsa Venus.  
 Chiliades sunt numeri mille continentes.  
 Cyclops, vnum oculum in fronte habens, vt Polyphemus.  
 Cicurare, id est mansuefacere et domare.  
 Cicuta haerba fistulosa, cuius succus frigiditate vt venenum enecat.  
 30 Cynocephali sunt canina habentes capita.  
 Citta κίττη pica, praegnantium malacia malam appetentiam faciens.  
 Clauus est gubernaculum, et commiscendi instrumentum.  
 Cocyx, auis temporaria in palumbis, alaudae et chloridos auium nidis oua  
 generat putatur eadem quae et cuculus.  
 35 Colossi, ingentes statuae: qualis Herculis Rhodii, vnde Colossenses dicti.  
 Coturnix, vulgo qualea dicitur.  
 Croton, hoc est κρότων, musca canina.  
 Dionysiaci, id est Dionysiorum, id est conuiuiorum musici.  
 Domini sunt tyranni, et qui non legibus, sed libidine dominantur.  
 40 Doryphori satellites sunt, a lanceis ferendis dicti.  
 Echinus piscis, spinis inuolutus, vt echinus, id est heritius animal terrestre.  
 Echineis pisciculus nauem tenens, vnde Graecis nomen traxit, Latinis remora  
 dicitur.  
 Efferari est in feritatem et furorem rapi.  
 45 Eleuo est minoris aestimo, vt in trutina quae eleuantur.  
 ἐνάργεια euidentia, ἐναργής manifestus.  
 Epithalamium, carmen nuptiale.  
 Errones, planetae.  
 Eruggium dicitur etiam erungium et eryngium.  
 50 εὐπλοια, id est bona nauigatio, πρόνοια prouidentia; σώζουσα, seruans; καὶ, id  
 est et; θεραπεία, id est medela, cultura, remedium, famulatus.  
 Exomis, vestis quae aliis supponitur, sic Calepinus: inueni tamen scrip-  
 tum I pag. V. epomide: non ausus mutare.

8 Eustathius *D I-L*: Eustachius *M*.10 Amusotatos *DIM*: ἀμούσοτατος *KL*.11 transuersum *D*: transuersum. Ἀντίφωνον  
id est ἐναντίφωνον, hoc est contrariae  
voci *I-M*.17 inguen *D K-M*: vnguem *I*.31 malacia *D M*: malitia *I-L*.32 commiscendi *D M*: committendi *I-L*.33 chloridos *D M*: corydos *I-L*.35 vnde Colossenses dicti *D I-L*: *om. M*.38 conuiuiorum musici *D I-L*: theatrales  
musici *M*.50-51 καὶ, id est *D I-L*: *om. M*.51 cultura remedium famulatus *D*: *om.*  
*I-M*.52-53 Exomis ... mutare *D*: Epomis, chla-  
mys, vestis circundans brachia, graece  
ἐπωμίς, cuius diminutiuum legitur ἐπω-  
μίδιον *I-M*.

- Fascinus et fascinum, est animalium per incantationem aut veneficum aspectum  
 55 extenuatio et corruptio.  
 Feles, id est cati, aeluri.  
 Fiber dicitur etiam castor.  
 Fucus, vespae genus non mellificans, sed mel absumens.  
 Fustis, colaphus robustior, ferula leuior.
- 60 Gemini, id est faces quaedam geminae, Castoris et Pollucis creditae.  
 Gypsum, Galli plastrum vocant.  
 Hepar, id est iecur.  
 Humilis, vilis et abiectus.  
 Iaculi, serpentes sunt praecipites.
- 65 Ibis avis est Aegyptiis sacra, vt ciconia serpentibus vescens.  
 Ixion frater Phlegiae, Iunonem de stupro interpellauit.  
 Laconismus est Laconum sermo sententiosus et breuis.  
 Lamiae mulieres sunt quae, vt Striges, infantium sanguinem sugunt.  
 Lampyrides, vermiculi noctu lucentes.
- 70 Lippire est fluidos oculos habere, qui morbus lippitudo dicitur.  
 Melitaei canes paruuli sunt, a Melite insula, quae est inter Italiam et Epirum, vt  
 Strabo vult, ante Pachinum.  
 Metys, Pissoceron, Propolis et Rhitache fauorum sunt partes.  
 Monas, id est vnitas. Dyas, id est binarius numerus.
- 75 Monochromata, quae vnus sunt coloris. Chroma enim color est.  
 Munia, id est officia debita, a quibus liber immunis dicitur.  
 Narnia Vmbriae ciuitas, a Nare fluuio dicta.  
 Nepotes, gula et libidine perdit.
- Oestros volitans est muscae species, boues persequens.
- 80 Palaestritae, id est luctatores in palaestra, id est lucta se exercentes.  
 Personatus histrio, id est actor fabularum, personam id est os fictitium indutus.  
 Pharmaca sunt medicamenta, interdum venena et vnguenta.  
 Philtra, id est amatoria, id est amare facientia per furorem.  
 Pyramides sunt columnae immensae, in morem ignis in acumen erectae, inter  
 85 miracula mundi habitae.  
 Pituita, morbus ex catharro proueniens, graece phlegma.  
 Polypus, multorum pedum, quae flagella vocant, piscis fraudulentus.  
 Poneropolis, id est malorum ciuitas.  
 Proegmena, primi motus.
- 90 Prora, anterior pars nauis.  
 Proteus, deus marinus, de quo plene Virg. Georg. 1111.  
 Psylli, populi in Aphrica et Marsi in Italia, contra serpentes vim innatam habent,

vt ii qui se de familia sancti Pauli adhuc in Italia iactitant.

Quadrarent crepidae, id est pedibus suis distortis effecti conuenirent.

95 Rebarbarum Calepinus Rhabarbarum vocat.

Rhamnusia, id est Nemesis indignationis dea, superbiae et insolentiae vltrix: sunt a quibus pro Fortuna capitur.

Saburrare est imposito onere alioqui inutili, vt est aqua aut arena, contra procellas stabilire.

100 Salmoneus Aeoli filius, apud Elidem tyrannus, de quo Aenei. VI.

Scamonium, succus scamoneae fruticis.

Scarabeus, animal paruum volatile, vulgo scaranacius dicitur.

Scopus, signum intentum, vnde episcopus superintendens.

105 Sedare est placare et tranquillare, vt F. XV, quod sedet affectus, a *sedo*, non a *sedeo* dicitur.

Sedentaria ars, quae a sedente fit, vt sutrina, sartoria.

Sensim, id est paulatim, vt facile sentias.

Sicyae sunt cucurbitae et pyxides ventosae, quibus sanguis elicitor.

110 Symbola sunt signa et indicia, siue amicitiae et societatis, siue fidei siue comestationis communiter redimendae.

Symmetria, id est commensuratio.

Smilium, vt opinor graece *σμύλη* dicitur, id est coelum, scalpellum, etc.

Spasmus est contractio, vt qui contractis labris videntur ridere.

Stolones sunt inutiles arborum fruticationes.

115 Tarandum Scythia fert, magnitudine dorsoque tauri, pelle versicolore et impenetrabili.

Telephus rex Misiorum ab Achille vulneratus, hastae eius rubigine sanatus est, vnde: Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Tentyritae seu tentyri, animalia venenosa. Plin.

120 Tesserae sunt tabellae, quibus in pyrgo seu alueolo luditur, ad casum cuborum seu alearum.

Theatrum, aedificium in quo spectacula eduntur.

Vestales, virgines deae Vestae captae, quales moniales.

Xenia sunt hospitalia munera.

60 creditae *D*; crediti *I-M*.

69 Lampyrides ... lucentes *D I-L*: *om. M*.

88 Poneropolis *D I M*: *πονηρόπολις K L*.

89 Proegmena *D*: *τὰ προηγμένα I-M*.

94 effecti (sic) *D I-L*: effectis *M*.

102 dicitur *D*: dicitur, ein Schroeeter *I-M*.

104 F. XV (*sic!*) *D*: pag. 119 (*sic!*) *I M*, illic

*K L*.

112 Smilium ... scalpellum, etc. *D*: Smilium, graece *σμύλων* culter est sutorius, quo corium inciditur. Vtitur hoc vocabulo Lucianus in Gallo *I-M*.

119 Tentyritae ... Plin. *D I K L*: *om. M*.

- 125 Zeuxis, pictor apud Ciceronem egregius, in secundo Rhetor. vet.  
Zythos, seu zuthos, potio aut vinum est ex ordeo.

FINIS

#### REMARQUES

Nous nous contenterons, à propos de cet index, dont la carrière fut parallèle à celle du texte d'Erasmus, et qui a survécu, comme on l'a vu, aux changements structuraux des *Parabolae*, de quelques brèves remarques :

1. La rédaction de Badius est marquée, comme tout ce qu'il entreprend, par un extrême scrupule: voyez par exemple son article *Exomis*, où il renvoie à son texte (où figure *epomide*), avouant ingénument: «non ausus mutare»; ou encore, à l'article *Smilium*, sa prudente affirmation: «vt opinor».
2. En un temps où l'enseignement du grec n'est pas encore répandu, des mots d'origine grecque – dont certains étaient pourtant très familiers aux humanistes de l'époque – sont expliqués par leur équivalent d'origine latine: Badius, l'initiateur, n'oublie jamais la destination essentiellement pédagogique de l'ouvrage.
3. L'utilisation des caractères grecs est plus fréquente dans les éditions ultérieures, encore que *M* ait souvent recours à la transposition latine (ex. *Amusotatos*, *Poneropolis*).
4. Peu de changements de *D* à *I*, *K*, *L* et *M*: apparition à *I* d'une nouvelle expression (*ἀντιφωνον*), transformation de l'article *Exomis* en un article *Epomis*, aménagement de l'article *Smilium* et recours à une référence de Lucien.
5. Utilisation, dans les éditions *I*, *K*, *L* et *M* d'un terme emprunté à une langue moderne (l'allemand *ein Schroeter*) pour mieux faire comprendre une expression latine rare – et peu intelligible – que ne signalent pas les dictionnaires (par exemple *scaranacius*).
6. Intéressant aperçu pédagogique-culturel de l'utilisation du célèbre dictionnaire latin «moderne» de Calepino. Ce moine augustin et lexicographe de Bergame (1435–1511), passa sa vie à rédiger son *Dictionnaire de la langue latine*, qui fut publié en 1502, dictionnaire polyglotte, que l'on regardait volontiers comme un abrégé de la science universelle.
7. L'expression *Κίση* (l'édition *D* commet une erreur orthographique ou typographique en imprimant *Κήση*) n'est pas signalée dans les dictionnaires grecs, et correspond à *Κίση* ou *Κίττα*.
8. Le mot *coelum* (art. *Smilium*) s'orthographie classiquement *caelum* et désigne le ciseau, le burin du ciseleur ou du graveur.

# ENCOMIVM MATRIMONII

édité par

JEAN-CLAUDE MARGOLIN

Tours

2  
1147

DECLAMATIO  
NES ALIQVOT  
ERASMI ROTERODAMI.

Querimonia pacis vndiq; profligatæ.

Consolatoria de morte filii.

Exhortatoria ad matrimonium.

Encomium artis medicæ cum cæteris adiectis.

2

Louanii apud Theodoricum Martinum  
Alostensem.

## INTRODUCTION

### *I. La genèse de l' «Encomium matrimonii»*

Le 30 Mars 1518 paraissent à Louvain, chez le célèbre imprimeur Thierry Martens d'Alost<sup>1</sup> (Theodoricus Martinus Alostensis) quatre «déclamations» d'Erasmus, sous la forme d'un volume in-4° de 72 f<sup>os</sup> n. ch., sign. [a]aij–sii[siv]. La page de titre se présente ainsi :

«DECLAMATIO//NES ALIQVOT//ERASMI ROTERODAMI. // Querimonia pacis vndique profligatae. // Consolatoria de morte filii. // Exhortatoria ad matrimonium. // Encomium artis medicae cum caeteris adiectis.» En bas : «Louanii apud Theodoricum Martinum // Alostensem.»

À la fin du volume, le f<sup>o</sup> [siii]v<sup>o</sup> comprend une épître de Thierry Martens au lecteur («Theodoricus Martinus Alustensis S.D. // lectoribus candidis»)<sup>2</sup> datée du 30 mars 1518 («Louanii, tercio Cal. Apri. // An. M.D.XVIII.»). Le f<sup>o</sup> [siv] est bl. au r<sup>o</sup>, et au v<sup>o</sup> est imprimée la marque bien connue de l'ancre. Pour le détail de la description du volume, on renverra le lecteur à la notice de Nijhoff-Kronenberg (*NK* 811, cf.2971) et surtout à celle d'Alphonse Roersch dans la *Bibliotheca Belgica* (*BB* II, pp. 767–768 ou E. 1224).

Le premier texte, la *Querimonia* (ou *Querela*) *pacis*, est la seconde édition, suivant de très près l'édition originale, imprimée à Bâle, chez Froben, en décembre 1517 (en dépit de l'affirmation d'Erasmus lui-même dans son *Index lucubrationum*, imprimé chez Martens le 1er janvier 1519<sup>3</sup>). Elle est précédée d'une épître, non

<sup>1</sup> Sur cet imprimeur, cf. A. F. van Iseghem, *Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique, suivie de la bibliographie de ses éditions*, Malines-Alost, 1852; J. W. Holthrop, *Thierry Martens d'Alost*, La Haye, 1867; l'article de Paul Bergmans dans la *Biographie Nationale* sur Martens; celui de C. Reedijk, *Erasmus, Thierry Martens et le Iulius Exclusus* dans : *Scrinium Erasmianum*, ed. J. Coppens, Leyde, 1969, t. II, pp. 351–378.

<sup>2</sup> Elle est reproduite dans *BB*, p. 768.

<sup>3</sup> «per Theodoricum primum, mox per Frobenium bis excusa». Voir Vander Haeghen I, 166 («Louanii, 1518») et I, 167 («Louanii Theod. Martens, s.d.»).

datée (de Louvain, juillet 1517?), adressée à Philippe de Bourgogne, évêque d'Utrecht.<sup>4</sup>

Le second texte représente la seconde édition de la *Declamatio de morte*, la première ayant paru à Bâle, chez Froben, en décembre 1517, à la suite de la *Querela pacis*.<sup>5</sup>

Le troisième texte, sur lequel nous reviendrons, est donc l'édition originale de l'*Encomium matrimonii*. Il s'étend de liiv° à [oiv]r°, et porte pour titre: «DECLAMATIO // IN GENERE SVASORIO, DE // LAVDE MATRIMONII // ERASMI ROT.»

Le quatrième texte est aussi une édition originale. L'épître dédicatoire, adressée au médecin-pensionnaire de la ville d'Anvers, Henri Afinius, est datée de Louvain, 13 mars 1518 («tercio Idus Mart.»).<sup>6</sup>

Quant aux «caetera adiecta», il s'agit essentiellement de ce discours assez mystérieux intitulé *Oratio Episcopi respondentis iis, qui sibi nomine populi gratulati essent, et omnium nomine obedientiam quam vocant, detulissent*, dont on ne connaît pas de façon certaine le destinataire,<sup>7</sup> et qui paraît bien être contemporain de la date de composition de l'*Encomium matrimonii*, à savoir 1498-1499.

Une première remarque: le titre général du volume imprimé par Martens correspond bien à son contenu. Autrement dit, il s'agit, d'un bout à l'autre, de textes correspondant à un genre rhétorique bien défini, le genre déclamatoire. Comme l'*Encomium Moriae*, comme le *De pueris instituendis*. Genre déclamatoire, et, qui plus est, genre laudatif ou encomiastique. Comme on l'a souvent remarqué,<sup>8</sup> il ne faut pas tout prendre à la lettre dans ce genre de littérature, ou plutôt, il faut savoir opérer une double lecture: prendre ces éloges (de la folie, de la médecine, du mariage) pour l'expression authentique de la pensée de leur auteur, et en même temps, tenir compte du coefficient d'ironie qui leur permet, sous le couvert d'un exercice de rhétorique, d'en dire beaucoup plus que l'usage, l'esprit du temps ou les dangers d'une censure effective ou redoutée le permettraient généralement. On verra plus loin ce qu'il faut penser des motivations d'Erasmus, quand il se décide à publier l'*Encomium matrimonii*, et des raisons pour lesquelles la Sorbonne attaqua cet ouvrage et sa traduction française.

Une seconde question qui se pose est celle de la date de la composition de cette «déclamation» du genre persuasif. Interrogeons d'abord Erasmus lui-même,

<sup>4</sup> Elle est reproduite, avec des notes, dans Ep. 603.

<sup>5</sup> Voir *BB* II, pp. 971-1018.

<sup>6</sup> Voir l'édition, et notamment l'introduction de l'*Encom. med.* par J. Domański, *ASD* I, 4, 1973, pp. 147-160.

<sup>7</sup> L'hypothèse d'Allen (*Op. Ep.* I, p. 18, n.l. 21), c'est qu'il s'agit de Jacques Stuart, second fils de Jacques IV d'Ecosse, qui fut nommé évêque de St Andrews avant le 22 mai 1497. Une autre hypothèse a été avancée par R. R. Post dans un article de 1967, *Een ontwerp van een bisschoppelijke toespraak, gemaakt door Erasmus*, *Archief v. Geschied. v. Katholieke Kerk in Nederland*, 1967, pp. 322-329 (il s'agirait de Philippe de Bourgogne, évêque d'Utrecht).

<sup>8</sup> Voir notamment notre introduction du *De pueris instituendis*, *ASD* I, 2, pp. 7-9.

puisqu'il dans son *Catalogus lucubrationum* (*Op. Ep.* I, 18, l. 5 sqq.), qui date, comme on sait, de 1523, il nous parle de la genèse de cette œuvre :

«Je me suis essayé aussi dans le genre oratoire, pour qui j'étais plus fait par nature que pour ces compilations vers lesquelles toutefois me poussait davantage je ne sais quel génie malin. C'est ainsi que je me suis autrefois amusé à écrire, pour louer et blâmer le mariage, un texte qui figure à présent dans le petit livre *Sur la manière d'écrire des lettres*.<sup>9</sup> Je les composai pour faire plaisir à Guillaume Mountjoy auquel, à cette époque, j'enseignais la rhétorique.<sup>10</sup> Comme je lui avais demandé si quelque chose lui plaisait dans ce que j'avais écrit, il me répondit gaiement : «Il me plaît que tu m'aies persuadé de prendre femme.» – «Attends de juger, répondis-je, que tu aies eu l'opinion opposée.» – «Celle-là, dit-il, je te la laisse; la première me plaît.» Après avoir eu trois femmes, il est célibataire, peut-être prêt à en épouser une quatrième, tant il est aisé de mettre un char en mouvement quand il suit sa pente naturelle». <sup>11</sup>

Ainsi, ce témoignage, comme la phrase qui suit, où il nous dit avoir eu à peine vingt ans quand il écrivait, dans le même genre, un *Eloge de la vie monastique*, permettent de situer la composition de l'*Encomium matrimonii* à la fin du séjour parisien d'Erasmus, ce séjour qui devait précéder son premier voyage en Angleterre, où l'entraîna précisément son riche élève, William Blount, Lord Mountjoy.<sup>12</sup> Mais quand on examine le texte de la *declamatio*, aussi bien dans l'édition originale de 1518 que dans le chapitre du *De conscribendis epistolis* où il a pris place à partir de 1522,<sup>13</sup> on s'aperçoit qu'il n'est pas une seule fois fait allusion à Mountjoy.<sup>14</sup> Erasmus a recours à une affabulation – comme il en est coutumier, et cela, afin de brouiller les pistes et de se ménager une plus grande liberté d'esprit – que l'on aurait tort, à notre avis, de considérer comme une «clef».

<sup>9</sup> Voir à ce sujet notre édition du *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, notamment pp. 192–196 (Introduction) et le texte des deux chapitres correspondant à l'éloge et au blâme (*Laudem ac vituperationem*) du mariage, autrement dit au *genus suasorium* et au *genus dissuasorium* (pp. 400–429, d'une part; pp. 429–432, d'autre part).

<sup>10</sup> Le plus célèbre des élèves d'Erasmus, et certainement celui qui a joué le rôle le plus déterminant dans la destinée de son maître. Cf. *DNB* V, 259–260, et Allen I, introd. Ep. 79.

<sup>11</sup> Trad. française de M. Delcourt, dans : *Correspondance* I, pp. 16–17, ll. 39–46 et l. 6.

<sup>12</sup> Vraisemblablement à la fin de l'été 1499.

<sup>13</sup> Dans l'édition de Froben, Bâle, août 1522.

<sup>14</sup> Et surtout, pourquoi cette fiction où il est parlé d'un jeune homme célibataire, dont la sœur est entrée en religion? La sœur de Mountjoy, pour sa part, fut une des maîtresses de Henri VIII, et lui donna un fils, Henry Fitzroy (cf. E.-V. Telle, *Erasmus et le septième sacrement*, Genève, 1954, p. 157, Allen, introd. Ep. 79, *DNB* II, 721–722). Avec sa sévérité coutumière pour tout ce qui touche Erasmus, Telle considère que Mountjoy «a joué tardivement le rôle de couvre-pot» (p. 157), et que l'allusion de 1523 est destinée à brouiller les pistes «pour entourer de brumes les dates, circonstances et intentions qui présidèrent à la composition de l'*Eloge*» (ibid.).

Quoi de plus banal et de plus impersonnel en effet, que la fiction selon laquelle l'auteur s'adresse à un ami d'enfance, qui est aussi un parent. Il explique au destinataire de la lettre – puisque cette *declamatio* revêt la forme d'une *epistola* – par quels arguments il a essayé de persuader son parent de contracter mariage et de fonder une famille.

Un autre argument, d'ordre stylistique, semble bien devoir confirmer l'hypothèse d'une composition du texte antérieure d'une vingtaine d'années à sa date de publication. En effet, comme on le verra dans l'étude des éditions suivantes, Erasme semble avoir repris et corrigé un texte ancien au moment de le confier à Thierry Martens, puis à Froben. Mais nous connaissons un texte, imprimé en 1521, non reconnu par Erasme, qui comprend la *declamatio* sur le mariage: il s'agit de l'édition-pirate du *De conscribendis epistolis*, publiée à Cambridge par John Siberch.<sup>15</sup> Or ce texte diffère de celui de l'édition frobenienne de 1522 non seulement par de très nombreuses fautes typographiques, mais surtout par des tournures archaïques, des particularités stylistiques, des habitudes orthographiques qui étaient celles d'Erasme à la fin du XVe siècle, et dont il s'est progressivement débarrassé à mesure que sa culture s'élargissait, que sa plume s'affinait, que le latin acquérait une discipline plus rigoureuse, que les imprimeurs et leurs aides devenaient plus soucieux de la correction du texte. Dans une communication (actuellement inédite) présentée au 2e Congrès International de l'Association d'Etudes Néo-latines<sup>16</sup>, M. Alain Jolidon a établi d'une manière parfaitement convaincante que le texte imprimé par Siberch trois ans après Thierry Martens (pour la partie du *De conscribendis epistolis* qui concerne l'Eloge du mariage: f° 30 v°–f° 43 r°), provenait d'une source manuscrite antérieure, qui ne saurait remonter avant le mois de mars 1498<sup>17</sup> ni après le départ d'Erasme pour l'Angleterre. En effet, le texte du *De conscribendis epistolis* de l'édition Siberch fait allusion à la mort de Charles VIII à Amboise le 7 avril 1498 (f° 71 r°–72v°) ainsi qu'au sacre (27 mai 1498) et mariage (18 janvier 1499) de Louis XII. D'autre part, on sait qu'Erasme travaillait le 2 mai 1499 à une révision de son texte<sup>18</sup>, apparemment son texte primitif. Donc, au moins une partie du *De conscribendis epistolis* – et peut-être tout l'*Encomium* – a dû être rédigée entre avril 1498 et avril 1499. Ce texte était connu, il circulait, puisqu'Erasme se plaint amèrement de la mésaventure de son manuscrit – ou des copies qu'on en avait faites – dans son épître dédicatoire à Nicole Bérauld (en tête de l'édition du

<sup>15</sup> Voir nos remarques (*ASD* I, 2, pp. 166–173) concernant cette édition et l'histoire présumée du manuscrit primitif d'Erasme.

<sup>16</sup> *L'évolution du goût littéraire chez Erasme d'après les variantes du De conscribendis epistolis*, p. 29 sqq.

<sup>17</sup> Tout au moins pour certaines de ses parties. Rien ne s'oppose en effet à ce que des passages aient été rédigés beaucoup plus tôt (Telle parle de 1494: E.-V. Telle, *Erasme et le septième sacrement*, Genève, 1954, p. 156).

<sup>18</sup> Voir Ep. 95, l. 34. Entre sept. 1500 et janv. 1501, Erasme révisé encore son texte (cf. Epp. 130, 138, 145, 146).

*De conscribendis epistolis* de 1522)<sup>19</sup>. On ne peut donc pas convenir avec James Tracy<sup>20</sup> que la pensée d'Erasme sur le mariage vers 1500 était « destinée à rester inconnue ».

Quant aux variantes stylistiques, déféctuosités grammaticales ou archaïsmes, contentons-nous de mettre en relation quelques expressions du texte imprimé par Siberch en 1521 et de celui qu'a publié Martens en 1518 (respectivement *S* et *M*):

<i>S</i> 32 v <sup>o</sup> 6/7	quid eo	<i>M</i> quid in eo
32 v <sup>o</sup> 18	atque ineffabilem	quod ineffabilem
32 r <sup>o</sup> 9	nec voluntas quidem	ne voluntas quidem
34 r <sup>o</sup> 4	quis ignorat	quis ignoret
40 v <sup>o</sup> 7	clamitet	clamitat
41 r <sup>o</sup> 2	milius ( <i>sic</i> )	millibus
41 r <sup>o</sup> 10	es ( <i>sic</i> )	lues
42 v <sup>o</sup> 8	suppetit	suppeditat

Le texte de la *declamatio* de mars 1518 se présente donc dans toute sa nudité, nous voulons dire que c'est bien un éloge du mariage – et rien qu'un éloge – que nous présente Erasme, même s'il utilise jusqu'à leur extrême limite tous les arguments de la rhétorique. Ce n'est qu'après avoir connu la rigueur de la censure et avoir fait front à la violente polémique qui suivit la publication de cet *Encomium matrimonii*<sup>21</sup>, qu'il se décida, pour le texte que Froben devait sortir en août 1522, à compléter l'éloge par le blâme, faisant ainsi ressortir – ou plutôt, feignant de le faire – le caractère purement rhétorique de ce plaidoyer *pro et contra*<sup>22</sup>, à la manière de ses maîtres de l'antiquité, de Libanios ou de Lucien à Cicéron et à Quintilien. Dans son livre sur *Erasme et le septième sacrement* (Genève, 1954), comme dans son édition de la *Dilutio* d'Erasme,<sup>23</sup> Emile-V. Telle a cru pouvoir démontrer la duplicité d'Erasme en la matière et la permanence de son antimonachisme, se dissimulant à peine sous le voile du mariage. Nous avons déjà dit, dans notre édition du *De conscribendis epistolis*,<sup>24</sup> combien ses thèses nous paraissaient excessives, mais nous sommes d'accord avec lui pour reconnaître que la question du mariage, avec toutes ses implications morales, religieuses, sociales, culturelles, était pour Erasme d'une importance capitale.

Quoi qu'il en soit, le texte de la *declamatio* qui sort des presses de Martens est, sinon le produit récent du travail d'Erasme, du moins le premier texte présenté

<sup>19</sup> Voir *ASD* I, 2, pp. 205–206.

<sup>20</sup> Dans son article *On the composition dates of seven of Erasmus' writings*, *BHR* 31 (1969), p. 360.

<sup>21</sup> Voir plus loin, ainsi que notre Introduction du *De conscr. epist.*

<sup>22</sup> C'est déjà ce que nous trouvons dans l'édition Siberch (f<sup>o</sup> xxx v<sup>o</sup>–f<sup>o</sup> xliiii v<sup>o</sup>).

<sup>23</sup> *Dilutio eorum quae Iodocus Clitboueus scripsit aduersus declamationem Des. Erasmi Roterodami suasoriam matrimonii* (1532), Introduction, texte et commentaires par E.-V. Telle, Paris, 1968.

<sup>24</sup> *ASD* I, 2, p. 153 sqq.

au public sur cette importante question du mariage.<sup>25</sup> Il avait depuis décembre 1516 retrouvé un certain nombre de manuscrits datant de sa jeunesse, et il s'emploie à les corriger, tant du point de vue du style que du point de vue de leur actualité – ou de leur inactualité – par rapport à ses propres préoccupations. Dans une lettre à son ami Henri Glaréan, datée par Allen avec incertitude de <juillet 1517>,<sup>26</sup> il fait allusion à ses vieux papiers, dont certains remontent à l'époque où il faisait travailler son élève, le jeune Alexandre Stuart, à Sienne (donc en 1509),<sup>27</sup> et d'autres à une époque fort antérieure. Cette lettre à Glaréan est la dédicace de la *Declamatio de morte*,<sup>28</sup> à laquelle nous avons déjà fait allusion. On lit, à la fin de ce court billet: «Adiunximus paulo post repertum coniugii encomium» (Ep. 604, ll. 9–10).

L'impression de l'*Encomium matrimonii*, qui comprend 14 f<sup>os</sup> de 25 l. (12v<sup>o</sup>–04r<sup>o</sup>) est très soignée: car. rom. (grands caractères, avec des notes marginales).<sup>29</sup>

## II. Les éditions jusqu'à 1540

Une nouvelle édition suit de peu le volume publié par les soins de Martens: c'est celle de Nicolas Caesar<sup>30</sup>, à Cologne, datée du 20 mai 1518. Elle comprend trois déclamations, l'une sur le mariage («Altera exhortatoria ad matrimonium»), l'autre sur la médecine («Altera artis medicae laudes complectens»), la troisième étant l'*Oratio episcopi*. Caractéristiques: in-4<sup>o</sup>, 22 f<sup>os</sup>, car. rom., notes marginales. Le texte est exactement conforme à celui des *Declamationes aliquot* de Martens.<sup>31</sup>

L'imprimeur attitré d'Erasmus, Froben, ne tarde pas à emboîter le pas à Mar-

<sup>25</sup> La présence d'Erasmus à Louvain pendant l'impression de son livre ne saurait être sous-estimée. On sait avec quel soin il surveillait le travail de ses imprimeurs, quand cela lui était possible. Les notes marginales (que nous reproduisons dans l'apparat critique) devront être examinées d'autant plus attentivement. Sur Erasmus et Louvain, voir, entre autres, le Catalogue de l'Exposition *Erasmus en Leuven* (Louvain, Stedelijk Museum, 17 nov.–15 déc. 1969), notamment la section consacrée au troisième séjour d'Erasmus à Louvain (1517–1521), pp. 233–283, notamment la notice No. 225 (consacrée à l'exemplaire des *Declamationes aliquot* de 1518 de la Bibl. Univ. de Gand, Acc. 15876); voir aussi M. Nauwelacrts, *Erasmus à Louvain. Ephémérides d'un séjour de 1517 à 1521*, dans: *Scrinium Erasmanum*, éd. J. Coppens, Leyde, t. I, pp. 3–24.

<sup>26</sup> Allen, introd. Ep. 604 et n. l. 10.

<sup>27</sup> «Ex his a me neglectis nescio quo casu seruatum hoc vnum inter schedas reperi» (Ep. 604, ll. 4–6).

<sup>28</sup> Glaréan y fait allusion dans une lettre – inédite – à Myconius du 25 octobre 1518 (cf. Allen, introd. Ep. 604). Voir *BB II*, 987 et Fritzsche, *Glaréan*, pp. 23–24.

<sup>29</sup> Principaux exemplaires recensés (d'après Roersch et Van Gulik): Berlin St. B, Bruxelles BR, Gand BU, La Haye BR, Londres Lambeth Palace, Oxford Bodl., Turin BN. Notre exemplaire de travail, qui sert de base textuelle à notre édition, est celui de Rotterdam BM (2 H 47).

<sup>30</sup> Cf. J. Benzing, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1963, p. 223.

<sup>31</sup> On en connaît un exemplaire (Bibl. U. de Louvain, G. A. 28921). Cf. *BB II*, p. 769 (E. 1225).

tens et fournit le 30 août de la même année<sup>32</sup> une édition en tous points conforme aux trois mêmes opuscules publiés le 20 mai à Cologne. Mais sur la page de titre, nous lisons pour la première fois *Encomium matrimonii* (avec suppression du terme *exhortatoria*, la mention de *declamatio* figurant au début du texte, après la dédicace), comme nous lisons *Encomium artis medicae*. Nous avons affaire à un volume in-4° de 54 pp. ch. et 1 f° n. ch., car. rom., notes marginales, initiales ornées, fort soigné. Pour la description détaillée, cf. la notice de Roersch, *BB* II, pp. 769–770 (E. 1226).<sup>33</sup>

Une épître de Froben au lecteur, datée du 30 août, mérite d'être signalée, car elle mêle des circonstances familiales – le mariage d'Anna Schabler, parente de Jean Froben, avec Bruno Amerbach,<sup>34</sup> à l'automne de 1518 – au thème sérieux et général du mariage, traité par son auteur. Il laisse à croire que le livre d'Erasmus est venu à point pour lui fournir un cadeau de mariage: «Cum domi meae celebraturus essem τὰ γαμήλια affinis meae charissimae, commodum in manus venit libellus Erasmi, de laude matrimonii». Et il rappelle lui aussi qu'il s'agit d'un texte ancien, sans toutefois faire allusion à Lord Mountjoy. L'imprimeur a décidé d'imprimer ce texte en lui adjoignant l'*Eloge de la médecine*.<sup>35</sup>

Un certain nombre de corrections ont été apportées au texte de l'édition originale (voir plus loin).

La Bibliothèque de Rotterdam possède un exemplaire de la même édition de Froben, semblable en tous points au volume précédent, mais qui porte, à la page 52 la date de *novembre*: «BASILEAE APVD IOANNEM FROBENIVM MENSE NOVEMBRI, ANNO M.D.XVIII.» (3 D 13:2). L'exemplaire de Rotterdam coté 2 H 15:3 indique en souscription la date de 1518, sans précision du mois, mais on peut supposer que cette absence de précision sous-entend que les exemplaires ont été mis sur le marché à partir du 30 août ou du début de septembre. La demande a dû être suffisamment élevée pour que l'imprimeur bâlois se soit empressé de tirer, au cours des mois de septembre et d'octobre, de

<sup>32</sup> A la fin de son épître au lecteur: «Basileae ex aedibus meis III. Calendas Septembreis. // Anno M.D.XVIII.»

<sup>33</sup> Il existe d'assez nombreux exemplaires de cette édition: Rotterdam BM (2 H 15:3), Bâle BU, Brit. Mus., Oxford Bodl., Cambridge BU, Gand BU, Fribourg, La Haye BR, Rome BVat., Munich St.B, Copenhague BR, Dresde BM, Erfurt BM, Vienne BU, Leningrad BM, Heidelberg BU, Wrocław BU, Darmstadt BM, Karlsruhe BM, Iena BU, Nuremberg BM, Gotha BM, Lübeck BM, Prague BU, Amsterdam BU, Stockholm BR, Berne BM, Königsberg BU, Berlin St.B, Venise San Marco, Londres Wellcome MML, Montréal, Bibl. Osler., etc. La planche gravée de la page de titre (historiée et décor à l'italienne, avec angelots, colonnes, feuillage et fleurs) est manifestement de Hans Holbein, illustrateur quasi-attiré de la firme Froben; cf. P. Heitz et Ch. Bernouilli, *Basler Büchermarken bis zum Anfang des 17. Jahrhunderts*, Strasbourg, 1895: voir échantillons de marques et de pages de titre, Nos. 27–47, Nos. 48–54 et Nos. 55–61. Voir aussi, sur H. Holbein, pp. X, XXVII, 12, 22, 26, 46, 48, 58, 66, 68, 70, 72.

<sup>34</sup> Voir *Am. Kor.*, t. II, p. 129, Ep. 628 (Angst an Bruno, 22 sept. 1518). Voir la notice d'A. Pfister sur les Froben, *NDB* 5, pp. 637–640.

<sup>35</sup> «Adiunximus alteram declamatiunculam de laude medicinae».

nouveaux exemplaires, auxquels il aura simplement ajouté, à la fin, la date de novembre 1518.<sup>36</sup>

Une autre édition, sans date ni lieu ni nom d'éditeur, mais qui pourrait être une imitation de Froben, auquel cas elle eût connu une destinée plus ou moins clandestine – nous est révélée par un exemplaire (du seul *Encomium matrimonii*) de la Bibl. Nat. de Paris (Rés. p.Y2.219). La page de titre comprend dans un encadrement décoré le titre: «MATRIMONII ENCOMIVM DES. ERASMI ROTERODAMI DECLAMATIO, IVVENI QVONDAM LVSA.» Ce décor est de la même inspiration que celui de l'édition frobenienne de novembre 1518, on peut donc l'attribuer soit à Holbein, soit plutôt à l'un de ses élèves, ou à un imitateur plus ou moins habile. L'exemplaire de la Nationale porte d'ailleurs des inscriptions au crayon qui confirment notre hypothèse, le catalogue imprimé se contentant de porter: (s.d.), (Basileae,) in-4°, sign. a–e. Sans s'être livré à une comparaison minutieuse entre les deux exemplaires de cette bibliothèque (celui de novembre 1518, et ce dernier), on peut constater une analogie entre les caractères typographiques (romains). La première s'étend sur 13 f<sup>os</sup> ([A<sub>1</sub>]r<sup>o</sup>–D<sub>1</sub>v<sup>o</sup>), la seconde sur 11 f<sup>os</sup> ([a<sub>1</sub>]r<sup>o</sup>–c<sub>3</sub>r<sup>o</sup>). La première comprend 26 l. par page, la seconde 31. La lettrine *Q* du début du texte (*Quanquam*) est plus riche dans l'édition authentifiée, plus modeste, mais d'inspiration analogue dans l'édition anonyme. L'une des différences les plus notables est que la première comprend des *marginalia* imprimés qui ponctuent tout le développement de la *declamatio*, alors que la seconde présente le texte tout nu. La seconde présente de nombreux mots abrégés, à la différence de la première. Tout se passe comme si l'édition anonyme (dont il est difficile de déterminer, à partir du seul exemplaire de la Bibl. Nat., si elle faisait partie de l'ensemble traditionnel des quatre *declamationes*, ou si elle a été imprimée toute seule) avait été fabriquée à la hâte. Elle n'en est pas pour autant incorrecte, autant que nous avons pu le juger par une confrontation avec le texte des éditions de Louvain et de Bâle.

Une édition s. l., s. n., s. d., dont la Bibliothèque de Rotterdam possède un exemplaire que nous avons consulté (3 D 38) pourrait fort bien être de Strasbourg et de Matthias Schürer (d'après A. Roersch et quelques autres érudits).<sup>37</sup>

<sup>36</sup> Une étude minutieuse devrait être faite de cet exemplaire, par comparaison avec ceux qui ne portent pas la mention «novembre». Elle permettrait de déterminer s'il s'agit simplement d'un nouveau tirage, ou si quelques retouches ont été apportées.

<sup>37</sup> C'est aussi l'avis de J. De Reuck, dans sa notice de l'édition frobenienne de la *Querela*, nov. 1518 (*BB* II, p. 995). En effet, l'édition de l'*Encom. matrim.* datée de novembre fait partie d'un volume in-4° de 66 f<sup>os</sup> pag., dont les caractéristiques ressemblent à celles de l'édition du 30 août, mais qui comprend la *Querela* (pp. 3–50), la *Declamatio de morte* (pp. 53–70). Les deux *Encomia* qui leur font suite, à savoir l'*Encom. matrim.* et l'*Encomium artis medicae*, sans parler de la *declamatiuncula* finale (l'*Oratio episcopi*) forment en quelque sorte un ouvrage distinct, ayant sa pagination et ses signatures propres. En comparant la description de l'édition du 30 août 1518 faite par A. Roersch (*BB*, E. 1226) et celle de l'édition de novembre 1518 faite par J. De Reuck (*BB*, E. 1294) – et que nous avons contrôlée sur l'exemplaire de Rotterdam –, on peut affirmer qu'il s'agit d'un nouveau tirage (notre texte s'étend de la p. 3 à la p. 26, les caractères sont exactement les mêmes, chaque page comprend 26 l. dans les deux cas; signalons seulement un décalage d'une page dans la seconde *declamatio*, répercuté dans la *declamatiuncula*; la

Quant à sa date, on peut la fixer approximativement à 1518-1520. Elle comprend également l'*Encomium matrimonii* (figurant sous ce titre), l'*Encomium artis medicae* et l'*Oratio episcopi*: in-4°, 22 f<sup>os</sup> n. ch., car. rom., belle impression. Le titre de notre *Eloge* porte la mention «declamatio iuueni quondam lusa», manifestant clairement qu'il s'agit d'un amusement de jeunesse, destiné à un jeune homme. L'éditeur s'est certainement appuyé sur l'édition louvaniste de Th. Martens, car le début de l'*Oratio episcopi* (d 4 v<sup>o</sup>) comporte une erreur inspirée par la typographie de celle-ci: un *Nunc* initial (au lieu de *I*nunc, que réclame le sens), s'expliquant par le fait que dans l'édition Martens, l'initiale *H* avait été laissée en blanc (comme c'est souvent le cas à l'époque), et que l'éditeur avait imprimé ... *Vnc*.<sup>38</sup>

Une édition strasbourgeoise du 4 décembre 1520 ne comporte pas davantage de nom d'imprimeur. Le titre (correspondant aux trois déclamations habituelles) est situé dans un encadrement daté de 1520 qui ne permet pas de désigner à coup sûr l'imprimeur alsacien. In-8°, 28 f<sup>os</sup> n. ch., car. rom., souscription au f<sup>o</sup> dvr<sup>o</sup>: «Impressum Argentorati pridie nonas Decembris. Anno M.D.XX».<sup>39</sup>

Toujours dans la vallée du Rhin, une édition de l'*Encomium matrimonii* – jointe, ici encore, au texte de l'*Encomium artis medicae* et à l'*Oratio episcopi* – paraît à Mayence en avril 1522, chez l'imprimeur Johann Schoeffer.<sup>40</sup> Elle est conforme aux éditions précédentes (cf. *BB* II, p. 770, ou E. 1228). Ses caractéristiques sont les suivantes: in-8°, 54 pp. ch. et 1 f<sup>o</sup> bl.; car. ital.; recl. A la p. 54, la souscription: «Moguntiae Apud Ioannem // Schoeffer Mense Aprili. // A. M.D.XXII.»<sup>41</sup>

A Anvers, Michel Hillenius<sup>42</sup> édite le texte en novembre 1523. C'est la première édition de l'*Encomium matrimonii* considéré comme une *declamatio*, qui paraît après l'édition originale du *De conscribendis epistolis* (Bâle, Froben, août 1522) où Erasme avait dissimulé (ou faussement dissimulé) cet éloge comme un

marque typographique est exactement la même). – Principaux exemplaires recensés: outre celui de Rotterdam, signalons ceux de Paris BN (Rés. p.R.366) – ce dernier réduit aux deux *Encomia* indépendants –, Bruxelles BR, Oxford Bodl., Bâle BU (D.J.III.5; incomplet), Berne BM (Inc. V 137), Copenhague BR, Vienne BN, Gand BU, Liège BU, Harvard.

<sup>38</sup> Voir *BB* II (E. 1233), p. 772, remarques de Roersch. Principaux exemplaires (d'après les enquêtes d'A. Roersch et d'E. van Gulik): Rotterdam BM, Brit. Mus., Cambridge BU, Tübingen BU, Uppsal, La Haye BR, Breslau BM, Bonn BU, Bruxelles BR, Copenhague BR, Darmstadt BM, Fribourg-en-Br. BU, Gand BU, Iena BU, Lübeck BM, Munich St. B; Nüremberg BM, Vienne BU, Wroclaw BU. Voir aussi F. Ritter, *Répertoire biblio. des livres du XVI<sup>e</sup> siècle à la Bibl. Nat. et Univ. de Strasbourg*, Strasbourg, 1937-1955, No. 100.111. Ouvrage non signalé par C. Schmidt, *Répertoire biblio. strasbourgeois*, Strasbourg, 1893-1895. Voir enfin Catal. 95, Jacques Rosenthal, Munich, 1935, No. 244.

<sup>39</sup> Toute vérification est pratiquement impossible, car l'exemplaire (unique) cité dans la notice de Roersch, celui de Stuttgart (Württ. Landesb.) a disparu pendant la dernière guerre, et l'on n'en connaît pas d'autre.

<sup>40</sup> Sur Schoeffer, voir Benzing, *op cit.*, p. 296.

<sup>41</sup> Principaux exemplaires recensés: Rotterdam BM (5 F 12), Oxford Bodl., Francfort s/Main St. B (Ph.F.4, 52), Genève BU, Louvain BU, Weimar BM, Venise San Marco, Prague BU, Winterthur St. B. Exemplaire de travail: Rotterdam.

<sup>42</sup> Sur cette édition d'Hillenius, voir *NK* 812.

exemple, parmi d'autres, d'*epistola suasoria*. Cette *declamatio* est jointe aux deux *declamationes* qu'avait publiées en 1518 Th. Martens (l'*Encomium artis medicae* et le *De morte*) et à la *declamatiuncula* de l'*Oratio episcopi*. Aucune innovation n'est à signaler par rapport aux éditions précédentes (cf. *BB* II, p. 770, ou E. 1229), Caractéristiques essentielles: in-8°, 32 f<sup>os</sup> n. ch., car. ital., récl. Souscription, au bas de D8v°: «Antuerpiae apud Michaellem Hillenium Hoochstratanum, // Typographum. Anno M.D.XXIII. // Mense Nouembri». <sup>43</sup>

A Cologne paraissent en 1524, sans nom d'éditeur, les quatre *declamationes* habituelles, du moins d'après l'indication de Vander Haeghen (p. 71). Mais aucun exemplaire n'en a été retrouvé, Roersch n'y fait aucune allusion dans ses notices. Il doit s'agir d'une édition-fantôme, ou d'une confusion établie avec l'édition de Cervicornus de Cologne, en 1525 (la date de publication, 24 janvier 1525 ayant peut-être été confondue avec l'année précédente, en raison du double système de numération des premiers mois de l'année, alors en vigueur).

Nous avons donc, sortant des presses d'Eucharius Cervicornus<sup>44</sup> le 24 janvier 1525, toujours les quatre *declamationes* (le mariage, la médecine, la mort, le discours de l'évêque)<sup>45</sup>, mais l'éditeur y a joint un autre texte, qui n'est pas une nouveauté, puisque ce *De amplexanda virtute oratio*<sup>46</sup> – autre *declamatio* – adressé par Erasme à Adolphe, prince de Veere,<sup>47</sup> de Paris, 1498, avait paru pour la première fois dans des *Lucubratiumculae* à Anvers, chez Thierry Martens le 15 février 1503.<sup>48</sup> Principales caractéristiques: in-8°, 38 f<sup>os</sup> n. ch., car. ital. Le titre courant comporte plusieurs fautes d'impression. A la souscription, F6r°: «Impressum Coloniae in aedibus Eucharii Ceruicorni, // Anno a virgineo partu M.D.Vigesimo-//quinto, nono Calen. Februarii».

En dehors du cinquième texte, qui comprend les f<sup>os</sup> [D6]v°-[E6]r°, aucun changement n'est à noter par rapport aux éditions précédentes.<sup>49</sup>

L'édition non datée de Johannes Soter<sup>50</sup> pour Godefroi Hittorpius, à Cologne, doit vraisemblablement avoir été publiée à la même époque (le

<sup>43</sup> Principaux exemplaires recensés: Rotterdam BM (2 G 21), Bruxelles BR (VH 10338), Gand BU, Leyde BU (B. Thysiana 1177). Voir Het Boek III, p. 63 et XI, p. 368.

<sup>44</sup> Sur Cervicornus, voir la notice de R. Juchhoff dans *NDB* 3, pp. 174-185.

<sup>45</sup> La *Querela*, que l'on retrouve dans d'autres recueils, indépendamment de ses éditions séparées, s'est détachée peu à peu des autres *declamationes*. Voir à ce sujet la volumineuse notice de J. De Reuck dans *BB* II, p. 971 sq.

<sup>46</sup> *Declamatio de virtute amplectenda (amplexanda)* ou *Exhortatio ad virtutem* (d'après le titre des éditions postérieures à celle de 1503).

<sup>47</sup> Cf. Ep. 93 et introd. Adolphe de Bourgogne, seigneur de Veere et de Beveren, petit-fils d'Antoine de Bourgogne, le Grand Bâtard, fils de Philippe de Bourgogne et d'Anne, fille de Wolfart VI de Borsselen, seigneur de Veere.

<sup>48</sup> La première pièce de ces *Lucubratiumculae* est une *Epistola exhortatoria ad capessendam virtutem ad generosissimum puerum Adolphum principem Veriensem*. Erasme n'a jamais repris cette *Epistola* dans les recueils de lettres publiées par lui. Allen en a publié de nombreux extraits dans l'Ep. 93.

<sup>49</sup> Principaux exemplaires recensés: Paris BN (Rés. Z 3725) – qui ne figure pas dans la notice *BB* –, Colmar BM (BL XXI.260), Copenhague BR (181.201), Washington Army Medical Mus. Cf. *BB* II, p. 771 (E. 1230).

<sup>50</sup> Cf. Benzing, *op. cit.*, p. 223.

fichier de M. van Gulik porte [1525]). Elle comporte les quatre *declamationes* habituelles, la quatrième ne figurant pas nommément sur la page de titre («Quartae argumentum suo loco videatur»). Principales caractéristiques: in-8°, 38 f<sup>os</sup> n. ch., car. ital., récl. (cf. *BB* II, p. 772, ou E. 1234). A la souscription: «Excusum Coloniae apud Ioannem So-//terem, impensis integerrimi Bi-//bliopolae Godefridi Hittor-//pii ciuis Coloniensis.» Pas de différence non plus quant au texte.<sup>51</sup>

Une édition de Venise, par Gregorius de Gregoriis,<sup>52</sup> d'août 1526, simplement signalée par Vander Haeghen (p. 23), décrite par A. Roersch (*BB* II, p. 771, ou E. 1231) est, semble-t-il, représentée par un exemplaire unique, celui de la bibliothèque San Marco de Venise (166 C 80), sur lequel nous avons travaillé. Le contenu, conforme à celui de l'édition Schoeffer d'avril 1522, comprend l'*Eloge du mariage*, l'*Eloge de la médecine*, et le discours de l'évêque. Principales caractéristiques: in-8°, 24 f<sup>os</sup> ch., car. ital. Souscription au f° 24 r°: «Venetiis per Gregorium de gregoriis, sum//ptibus uero Laurentii Lorii, ac Baptiste de Putelettis sociorum. // Anno. M.D.XXVI. // Mense Augusto.» Signalons aussi, au f° 24 v° une gravure représentant sainte Catherine, patronne des jeunes filles et associée à la chasteté du mariage, avec ses attributs traditionnels, notamment la roue du char et la palme du martyr.<sup>53</sup>

En septembre 1529, à l'occasion de la publication d'un nouveau livre d'Erasme, le *De pueris instituendis*<sup>54</sup> («libellus nouus et elegans») ainsi que de deux autres opuscules d'inspiration plus proprement religieuse – l'*Apologia David* et le *De David interpellatione* de saint Ambroise – Jérôme Froben<sup>55</sup> et ses deux associés, Jean Herwagen et Nicolas Episcopius, décident de donner au public un gros volume in-4° qui comprendra, outre ces trois «nouveauautés», sept à huit textes d'époques différentes. Divers en apparence, et même sans doute en fait, ils ont tous un intérêt pédagogique, et le plus grand nombre d'entre eux sont des déclamations. On y trouve la *Declamatio in laudem medicinae* (p. 197), la *Querela pacis* (p. 218), l'*Epistola consolatoria in aduersis* (p. 300), etc. Et parmi ces textes, l'*Encomium matrimonii* figure en bonne place, entre le *Concio de puero Iesu* et la *Declamatio in laudem medicinae*: il s'étend de la p. 143 à la p. 196. La descrip-

<sup>51</sup> Marque typographique avec l'inscription Τοῦ Σωτήρος entourée de sentences en latin, en grec, en hébreu, en syriaque. – Exemplaires connus: Gand BU (Acc. 17763-1), Paris BN (X. 18040) – qui ne figure pas dans *BB*.

<sup>52</sup> Sur cet imprimeur, voir E. Pastorello, *Tipografi, editori, librai a Venezia nel secolo XVI*, Florence, 1925, p. 115.

<sup>53</sup> La figure de sainte Catherine d'Alexandrie, dont le Moyen Age avait exalté les traits, était toujours très vivante parmi les humanistes chrétiens de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (voir à ce propos les poèmes latins et français de Charles de Bovelles, ms. 1184 de la Bibl. de la Sorbonne). Il est tout à fait normal qu'elle soit représentée dans un livre écrit en l'honneur du mariage chrétien.

<sup>54</sup> Voir nos éditions de Genève (1966) et d'Amsterdam (*ASD* I, 2) de 1971.

<sup>55</sup> Sur les Froben, notamment Jérôme, cf. *NDB* 6, pp. 637-640, ainsi que nos indications de l'édition du *De pueris*, Genève, 1966, p. 201.

tion détaillée du gros in-4° de la firme Froben a été faite dans notre édition de 1966 du *De pueris*,<sup>56</sup> présentée plus succinctement dans celle de 1971.<sup>57</sup> Parmi les exemplaires de cette édition, citons ceux de Rotterdam (6D7), de Fribourg BU (cf. le Catalogue de Rest<sup>58</sup>), de Cambridge Corpus Christi et Christ's, de Marseille BM (La 26 in-4°),<sup>59</sup> les deux de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (4° S.A.604<sup>60</sup> et 4° S.A.608<sup>61</sup>).

L'année de la mort d'Erasmus, en 1536, paraît une nouvelle édition de Jean Soter, à Cologne, mais cette fois, elle est datée («Coloniae Ioannes Soter excu-//debat, Anno M.D.XXXVI»). Elle comporte également les *Declamationes quatuor* (le mariage, la médecine, la mort, le discours de l'évêque), mais l'éditeur y a ajouté l'*Oratio de amplexanda virtute*. Elle reproduit à peu près exactement l'édition Cervicornus de 1525. Principales caractéristiques: in-8°, 40 f<sup>os</sup> n. ch., car. ital., récl.<sup>62</sup>

### III. Les éditions postérieures à 1540

Passons sur l'édition bâloise de 1540 des *Omnia opera*, où l'on trouve l'*Encomium matrimonii* inséré sous la forme d'une *epistola suasoria* dans le corps du *De conscribendis epistolis*.<sup>63</sup> Pour la filière du *De conscribendis epistolis*, on renverra le lecteur à notre analyse des diverses éditions, antérieures et postérieures à 1540, dans notre introduction de l'édition critique.<sup>64</sup>

En ce qui concerne la publication séparée de l'*Eloge*, ou même sa publication associée à celle des déclamations qui en constituaient les *parerga*, on peut dire qu'elle a cessé avec la vie d'Erasmus, c'est-à-dire avec l'édition Soter de 1536. En effet, on ne retrouve le texte de l'*Encomium matrimonii* qu'en 1638, soit un siècle plus tard, publié à Leyde par les soins de Fr. Hegerus et Hackius,<sup>65</sup> à la suite des *Amores*.<sup>66</sup> de Dominique Baudier (ou Baudius).<sup>67</sup> Le texte d'Erasmus, titré ici *Suasoria de ineundo matrimonio* occupe les pages 243-273 du volume. L'association

<sup>56</sup> Genève 1966, pp. 132-137.

<sup>57</sup> *ASD* I, 2, p. 11.

<sup>58</sup> J. Rest, *Die Erasmusdrucke der Freiburger Universitätsbibliothek*, Fribourg-en-Brisgau, 1937.

<sup>59</sup> Intéressant par les nombreuses inscriptions manuscrites qu'il contient, hostiles à Erasmus, à ses allusions au Concile de Trente et à la censure.

<sup>60</sup> Exemplaire ayant appartenu au séminaire parisien de St.-Magloire, propriété des Oratoriens.

<sup>61</sup> Exemplaire possédé par le juriste humaniste alsacien Jacques Spiegel, neveu du célèbre pédagogue de Sélestat, Jacob Wimpfeling.

<sup>62</sup> Principaux exemplaires recensés: Vienne BU, Dresde Sächs. Landesb. (Lit. Lat. rec. B 464).

<sup>63</sup> Comme l'a bien montré R. Crahay dans son Catalogue des *Éditions anciennes d'Erasmus* de la Bibliothèque de Mons (1967), le très relatif «camouflage» de ce texte explosif n'a pas empêché les censeurs d'en arracher toutes les pages de tel exemplaire du *De conscr. ep.* (cf. aussi nos remarques dans *ASD* I, 2, p. 182).

<sup>64</sup> *ASD* I, 2, pp. 173-184.

<sup>65</sup> Exemplaires à Moscou (Bibl. Lénine), Manchester (J. Ryland's).

<sup>66</sup> Voir, dans la très longue notice au *Dictionnaire historique et critique* (t. I, pp. 684-693), la place que Bayle accorde à ce recueil.

<sup>67</sup> Voir les deux pages de la *Vita Dominici Baudii*, biographie anonyme placée en tête de ses Poèmes et Lettres (cf. *Epistulae et orationes*, Leyde, 1650, Amsterdam 1654, etc.).

d'Erasmus et de Baudier n'est pas fortuite. Cet universitaire, originaire de Lille, dont les parents avaient fui l'oppression catholique du Duc d'Albe, professeur à l'Université de Leyde, puis de l'Académie de Calvin, ami de Bèze, docteur en théologie et en droit, grand voyageur,<sup>68</sup> grand amateur de lettres, poète,<sup>69</sup> grand épistolier,<sup>70</sup> avait mille raisons d'éprouver de la sympathie pour Erasmus, qui passait, dans les milieux érudits et intellectuels de Leyde, pour le champion de la tolérance et de la liberté d'esprit.

Cette explication est évidemment la plus honorable. Mais il en est une autre, qui a bien des chances d'être vraie, du moins si l'on en juge par la triste réputation que valurent à Baudius, au moins dans les dernières années de sa vie – il est mort à Leyde le 22 août 1613 – ses frasques amoureuses et le scandale qu'elles entraînent. Bayle, lui-même, qui semble éprouver de l'estime pour l'auteur des *Epistolae* et des *Poemata*, s'étend longuement, à grand renfort de citations (de Scriverius, de Heinsius, de Baudius lui-même) sur son goût immodéré du vin et ses appétits amoureux incoercibles.<sup>71</sup> Marié plusieurs fois, il ne semble pas avoir connu la félicité conjugale, et Heinsius raconte en termes plaisants la manière dont il se consola de son veuvage.<sup>72</sup> Des lettres de Baudius narrent par le menu les démêlés qu'il eut avec des femmes, leur famille et même leurs amants. Enfin une servante de bas étage, qui fit proclamer partout sa paternité, acheva de ruiner la réputation et la santé de Baudius qui mourut dans la misère, abandonné même de ses amis. Dans ces conditions, le recueil intitulé *D. Baudii Amores*, et publié par les soins de Fr. Hegerus et Hackius, sans doute à l'instigation de Pierre Scriverius (ou Schrijver) en 1638<sup>73</sup>, doit plutôt être considéré comme un hommage ironique (et peu charitable) à la mémoire d'un homme qui eût fait volontiers l'éloge de l'amour – ou des amours –, quoique les «folies» amoureuses lui aient coûté cher, mais certainement pas l'éloge du mariage (à moins de rêver à un mariage idéal, qu'il ne sut ni ne voulut peut-être contracter). Ne lisons-nous pas à la page 135 des *Amours* de Baudius une épitaphe en quatre vers de Scriverius<sup>74</sup> dans laquelle celui-ci le propose pour exemple à tous les débauchés, en les exhortant à se réfréner? L'association de l'*Encomium matrimonii* d'Erasmus et des *Amores* de Baudius (ou plutôt des *Amores* constitués à partir de textes et d'éléments de la biographie intime de Baudius) fait donc

<sup>68</sup> Voir *Les dix années françaises de Dominique Baudier* de V.-L. Saulnier, BHR 1945, pp. 139–204.

<sup>69</sup> Voir *Dom. Baudii Poemata*, Leyde, G. Basson, 1616 (ex. de la BN: Yc 9268).

<sup>70</sup> Voir *Dom. Baudii Epist. cent. duae*, Leyde, G. Basson, 1615 (ex. de la BN: Z 14.015). Parmi ses correspondants: Grotius, Vossius, Lipsé, Joseph Scaliger, Rubens, Scriverius, Dousa, les frères Dupuy, etc.

<sup>71</sup> Il s'en excuse presque dans une note de son article *Baudius*: «C'est pour l'amour des paresseux ... que j'ai pris la peine de ramasser ce bouquet de plusieurs passages de Baudius ... Je ne dis rien que les amis de Baudius n'aient publié, et que d'autres auteurs n'aient appris au public en divers temps» (p. 691).

<sup>72</sup> *Amores*, pp. 12–14.

<sup>73</sup> Voir plus loin.

<sup>74</sup> Citée par Bayle, p. 691.

plutôt l'effet d'une antithèse moralisante, puisque les éditeurs hollandais présentent à leur public, avec la *suasoria* d'Erasme, l'antidote des amours malheureuses ou crapuleuses du professeur de Leyde, qui compare un jour son épouse Sophie à Xantippe, la femme acariâtre bien connue de Socrate.

En fait, cette édition de Leyde des *Amores*, ne diffère en rien de celle qui paraît la même année 1638 à Amsterdam, chez Louis Elzevier<sup>75</sup>, de la célèbre dynastie des imprimeurs hollandais, mais dont la page de titre porte bien la mention de Scriverius, qui a assumé la responsabilité intellectuelle et morale de livrer ce texte au public, et qui la reconnaît: «Dominici Baudii Amores // Edente // Petro Scriuerio, Inscripti // Th. Graswinckelio,<sup>76</sup> // Equiti ... Amstelodami //, Apud Ludouicum Elzeuirium».<sup>77</sup>

La déclamation d'Erasme, qui s'étend de la page 245 à la page 273 (Q 3 r<sup>o</sup>–S 1 r<sup>o</sup>) est précédée et suivie de textes qui, par antithèse de la vie conjugale peu édifiante de Baudius, paraphrasent plus ou moins le grand ancêtre, que connaît bien et qu'admire Scriverius,<sup>78</sup> auteur d'une célèbre édition de lettres d'Erasme précédée de sa vie – c'est le fameux *Compendium Vitae*<sup>79</sup> – «partim ab ipsomet Erasmo, partim ab amicis aequalibus fideliter descripta». On trouve à la p. 243, de Scriverius un *Fligidion ad Marcum Zuerium Boxhornium*<sup>80</sup> de *ineundo matrimonio* placé sous le signe d'Erasme<sup>81</sup>, suivi d'un «tetrastichon» de Siméon Bosius<sup>82</sup> qui, dans la bonne tradition rhétorico-érasmiennne, prend le contre-pied anti-

<sup>75</sup> Louis Elzevier, fils de Josse Elzevier, fondateur de l'imprimerie elzevirienne d'Amsterdam, qui exerçait encore seul en 1638. Sur les Elzevier, voir A. Willems, *Les Elzevier, histoire et annales typographiques*, Bruxelles, 1888 (reprint Bruxelles, 1964); D. W. Davies, *The world of the Elzeviers*, 1580–1712, La Haye, 1954. Pour *Baudii Amores*: Willems No. 961.

<sup>76</sup> «patrono disertissimo apud Batauos caussarum ...».

<sup>77</sup> Exemplaire de la BN (Rcs. pY c1169). Nous n'en avons pas trouvé d'autre.

<sup>78</sup> Cet érudit et chroniqueur des Pays-Bas est surtout connu comme l'éditeur d'un nombre considérable de textes anciens (tragiques, historiens latins, Apulée, Ausone, Frontin, etc.) mais aussi de textes latins modernes (comme J. J. Scaliger, Jean Second, Erasme, dont il publiera en 1636, à Leyde, une *Coronis apologetica pro colloquiis*), comme poète, épistolier, etc.

<sup>79</sup> Dont la paternité érasmiennne est plus que douteuse, si l'on en croit les spécialistes (v. notamment R. Crahay, *Recherches sur le «Compendium vitae» attribué à Erasme*, HR 6 (1939), pp. 7–19 et 135–153). Toujours est-il que cette *Magni Des. Erasmi Vita*, publiée à Leyde, Godefr. Basson, 1615, a eu un très grand succès. C'est sur cette source très douteuse qu'ont été édifiées la plupart des biographies d'Erasme, au XVIIe siècle et plus tard.

<sup>80</sup> Van Boxhorn, auteur très fécond de cette époque, historiographe, érudit écrivant en latin et en néerlandais, auteur, entre autres, d'une *Allocutio nuptialis ... ad Guil. Goesium Keip. Leidensis senatorem, sponsum, cum domum duceret ... Elisabetham Heinsiam, Danielis Heinsii filiam*.

<sup>81</sup> Début du poème (11 distiques élégiaques):

Ille Orbis Phoenix, Zueri, facundus Erasmus  
Nunc flammas docto, quas alit, ore vomit  
Mittitur, vt capiat te tandem Suada Bataui  
Et trahat ad sancti dulcia regna thori ...

<sup>82</sup> Ou Siméon Dubois, magistrat érudit du XVIIe siècle (1536–1581), dans ses *Animaduersiones in epistolas M.T. Ciceronis ad T. Pomponium Atticum ...*, Francfort, A. Wechel, 1580 (BN, Z 13521). Cf. la dissertation savante sur Siméon Bosius par E. Du Boys et A. Du Boys, 1888 (BN, 8° Ln 27.38445).

féministe et anticonjugal de l'élégie précédente.<sup>83</sup> Enfin, le texte d'Érasme est précédé (p. 242) du passage de la lettre à Botzheim sur ses jeux littéraires d'autrefois, c'est-à-dire la double version concernant le mariage.

Il n'y a rien à dire sur le texte même, qui n'a pas subi de changement, et qui est donné sans notes. A sa suite, de la p. 274 à la p. 278, sont reproduites *Erasmii praeceptiunculae de exercitio huius generis et generis dissuasorii*, empruntées au *De conscribendis epistolis*<sup>84</sup> (le chapitre *De genere dissuasorio* qui suit immédiatement l'*epistola suasoria*), où Érasme s'explique sur la palinodie ou la rétractation en tant que genre rhétorique. De la p. 281 à la p. 288 est reproduit un texte, souvent associé à celui d'Érasme: c'est le fameux poème de More en 231 dimètres brachy-catalectiques – le plus long de ses poèmes – intitulé *Qualis vxor deligenda*,<sup>85</sup> dont il faut noter la date de parution – 1518 –, l'année même de l'*Encomium matrimonii* de son grand ami. On sait que Thomas More fut marié deux fois et que, s'il eut à se féliciter de l'une et de l'autre de ses épouses (qui reposent toutes deux à ses côtés), sa tendresse avait été accaparée par la première, l'*vxorcula*, Jane Colt. Dans ce poème rhétorique adressé à Candidus, on retrouve bien des arguments d'Érasme (il faut fonder une famille sur une base solide, la beauté ou la dot ne doivent pas être les arguments déterminants, mais plutôt les traits de caractère, l'instruction, etc.) auxquels il ajoute l'aptitude au chant et à la musique.<sup>86</sup> Il est donc normal que ce poème se trouve imprimé dans les *parerga* de la déclamation d'Érasme. Il est aussitôt suivi d'une lettre latine de Daniel Heinsius (p. 289) *An et qualis viro literato sit ducenda vxor*<sup>87</sup>, dissertation sans originalité dans laquelle sont cités tous les bons auteurs de l'antiquité, les Pères de l'Église, mais aussi les modernes, Ronsard et sa Cassandre, Lorichius, etc. Bien qu'il ne cite pas Érasme, cette lettre est étroitement inspirée de notre texte. Nous trouvons encore (pp. 349–384) une dissertation anonyme sur le même sujet,<sup>88</sup> qui constituait au XVIe et encore au XVIIe siècle un problème d'ordre socio-culturel et un problème pratique (et pas seulement, malgré les apparences, un problème d'école): même argumentation, mêmes sources antiques et modernes, même emprunt anonyme à Érasme, allusion – elle-même traditionnelle – au

<sup>83</sup> Ces quatre vers ont été diversement attribués. Les voici:

Crede ratem ventis, animum ne crede puellis;  
 Namque est femina tutior vnda fide.  
 Femina nulla bona est, et si bona contigit vlla,  
 Nescio quo fato res mala facta bona est.

<sup>84</sup> *ASD* I, 2, p. 429.

<sup>85</sup> *Versus iambici dimetri brachycatalectici ad Candidum qualis vxor deligenda*. Dès le vivant de son auteur, on le retrouve dans des anthologies de poésies latines. Il a été traduit en français par M. Ravazé dans *Moreana* 26 (1970), pp. 21–31 (avec traduction partielle en anglais de G. Marc'hadour, *ibid.*)

<sup>86</sup> On sait que la musique jouait un rôle important dans le cercle familial de More (cf. Ep. 999, lettre sur More d'Érasme à U. von Hutten).

<sup>87</sup> Adressée «ad virum clarissimum Iacobum Primerium».

<sup>88</sup> *Anonymi Dissertatio de literati matrimonio, an coelebem esse, an vere nubere conueniat*. A l'homme de lettres, amateur de «studia liberalia», il convient de contracter «coniugium liberalc».

mariage heureux de grands érudits modernes,<sup>89</sup> même alliance du bon sens et de l'argument d'autorité, mêmes préjugés sur la «nature» de la femme,<sup>90</sup> etc. Parmi d'autres morceaux qui encadrent à la fois les *Amores* de Baudius et l'*Encomium matrimonii* d'Erasmus, on citera pour finir le célèbre épithalame de la terre et du printemps connu sous le nom de *Peruigilium Veneris*<sup>91</sup> (édité par Scriverius). En tout 518 pages, s'achevant par l'*Epitaphium Amoris*.

C'est Abraham Vander Marse qui avait imprimé l'édition pour Louis Elzevier ainsi que pour Hegerus et Hackius. D'autres exemplaires portent simplement l'adresse de Vander Marse.<sup>92</sup>

Disons, pour nous résumer, que le texte d'Erasmus fait partie intégrante de ce recueil auquel les *Amours* de Baudier ont donné prétexte.

Au siècle suivant, nous retrouvons l'*Encomium matrimonii* dans un recueil «fourre-tout» du même type, dont l'auteur est un certain Gottfried Wagner (ou Irenaeus Carpentarius)<sup>93</sup> dont le titre est *Schediasmata varia de eruditis coelibibus*<sup>94</sup>, et dont le lieu d'édition est Wittemberg («apud Chr. Theoph. Ludouicum»). Quant à la date de ces «esquisses» ou de ces «thèmes» – le terme grec est vague à souhait, comme le contenu du recueil –, elle est de 1714 (pour la première édition<sup>95</sup>, moins bonne) et de 1717 (pour la seconde, meilleure et plus connue).

Il s'agit, comme l'indique l'Avant-propos au «lecteur bienveillant», de rassembler les notices<sup>96</sup> de «plus de deux cent soixante célibataires érudits de chacun des deux sexes», certaines d'entre elles ne se contentant pas de fournir des éléments biographiques à leur sujet, mais se développant par la reproduction de textes dont ils sont les auteurs. Le volume est divisé en une «centurie» (*centuria singularis*), deux «demi-centuries» (*semicenturia noua et centuria nouissima*) auxquelles ont été ajoutés trois suppléments, sans parler des multiples notes et *corrigena*. Ces célibataires savants et illustres vont de Diogène à Gabriel Naudé,

<sup>89</sup> Par exemple Budé («Nec Budaeus a literis vxor auocauit ... non tantum vitae sed studiorum quoque sociam et commilitonem nominabat ...») ou Seb. Franck («Quid? quod Sebastianus Francus, qui libros bene multos nec omnes contemnendos posteritati consecrauit, non minimum eorum numerum, cum familiam ob inopiam alere non posset, cunis agitandis occupatur exarauit?»).

<sup>90</sup> Que le mari doit exercer la fonction de «moderator», apaiser sa «nature», et non pas l'exciter.

<sup>91</sup> Sur ce poème composé dans la seconde moitié du IIIe siècle, ses manuscrits (essentiellement deux: le *Salmasianus* = S, VIIIe siècle, Paris BN 10318; et le *Thuaneus* ou *Pithoeanus* = T, IXe siècle, Paris BN 8071), ses éditions, ses traductions, ses études, voir Herescu, *Biblio. de la litt. lat.*, 1943, pp. 363-364, et l'*Année philologique*. La véritable *editio princeps* est celle de Haag, 1712. Cf. aussi éd. Mackail, Londres, 1910 et éd. Clementi, Oxford, 1936.

<sup>92</sup> Voir Willems, No. 961.

<sup>93</sup> *Gottfried* ou plutôt *Fried* (= Irénée).

<sup>94</sup> «... cum scriptis variorum».

<sup>95</sup> *Eruditorum coelibum centuria singularis; subiungitur Alberti Friderici Mellemanni Dissertatio de Matrimonio litterati*. En fait, le volume dont nous disposons (BN G.20953) contient, sous une même reliure, la première centurie (de 1714) et la suite (qui s'échelonne de 1715 à 1717).

<sup>96</sup> Avec tout un appareil de notes et de références d'auteurs ou de livres aujourd'hui inconnus.

Anne-Marie Schurmann ou Leibniz, en passant par Clénard, Lefèvre d'Étaples, Erasme ou Pierre Ramus, de Properce (sur lequel l'honnête polygraphe passe très vite, compte tenu du fait qu'il était «admodum obscenus»), de saint Jérôme ou d'Origène à toute une série de docteurs et de professeurs de l'Université de Wittemberg, en passant par Pétrarque, Boccace, François Bassompierre, Elizabeth d'Angleterre, Madeleine de Scudéry, Christine de Suède, etc. Plus intéressantes pour nous sont les préfaces où s'expriment quelques idées – on n'ose pas dire très personnelles – de l'auteur sur le mariage, ses avantages réels, ses inconvénients possibles, et sur la condition féminine, etc. Digne émule d'Erasme, de More et des humanistes qui ont combattu les préjugés antiféministes de leur temps, Wagner ne perd aucune occasion d'affirmer et de démontrer (par des exemples) qu'il existe des femmes érudites qui n'en sont pas moins femmes, et que leur nature n'est pas aussi frivole ni soumise à la passion qu'on veut bien le dire. Par exemple, au début de son «Supplément aux érudits célèbres», auquel sont joints une dissertation savante sur le mariage du médecin<sup>97</sup> et un dialogue sur celui du philosophe,<sup>98</sup> il cite de multiples auteurs qui ont prouvé que «nec feminae in erudito orbe vnquam defuerunt, quae et literis fuerunt eruditae, et non vulgares in omnibus fere eruditionis spatiis progressus fecerunt, quid, quod etiam honores Academicos impetrarunt, immo, societatibus eruditis ascriptae fuerunt...»,<sup>99</sup> et qu'il fallait rompre une fois pour toutes avec le préjugé selon lequel «mulierem denique mulierem esse, mulierem permanere».

Au milieu de toutes ces notes et de toutes ces dissertations (comme cet autre dialogue de Caspar Barlaeus *De coniugii necessitate*<sup>100</sup>), ou même de poèmes (comme ce *Cento Virgilianus in feminas* de Lelio Capilupi<sup>101</sup>), où se situe notre *Encomium matrimonii*? Précisément dans ce second Supplément de 1717, pp. 75–102. Même encadrement immédiat que dans les *Amores* de Baudius: fragment de la lettre d'Erasme à Botzheim sur les origines de sa *Suasoria* et de sa *Dissuasoria*, reproduction de la *Dissuasoria* (pp. 102–106), poème de More *Qualis vxor deligenda* (pp. 107–111), précédé cette fois-ci de cinq vers plutôt antiféministes (*In vxores*), exprimant l'idée banale que l'homme, malgré tout le

<sup>97</sup> *De Matrimonio Medici* de D. Sempronius Gracchus Massiliensis (dont une note de l'éditeur nous apprend que le vrai nom est Samuel Godefroi Manitius, qu'il ignore presque tout de sa vie, sinon que son père était médecin, qu'il voyagea en Angleterre et en Belgique, et qu'il mourut célibataire dans la fleur de l'âge) (*Suppl.*, pp. 52–108).

<sup>98</sup> *Casparis Barlaei dialogus festiuus de Philosophi vxore siue An philosopho sit ducenda vxor*, dialogue entre Barlaeus et Petitius (pp. 33–52), où le pour et le contre sont soutenus, à grand renfort de références et d'arguments. Sur ce poète et érudit néerlandais (1584–1648), v. la notice de F. Stappaerts dans la *Biogr. nat. de Belgique* (I, col. 621–624).

<sup>99</sup> f<sup>o</sup> O2r<sup>o</sup>–v<sup>o</sup>, O3v<sup>o</sup>.

<sup>100</sup> *Sec. Suppl.*, pp. 46–74 (Collocutores Hoofdus/Barlaeus). Barlaeus démontre à son interlocuteur que l'érudit, dispensé par son état conjugal des mille soucis de la vie quotidienne, peut davantage se consacrer au travail littéraire. La présence d'Erasme est sous-jacente à tout le dialogue, dont le caractère rhétorique est indéniable.

<sup>101</sup> Poète italien du XVI<sup>e</sup> siècle, ami intime de Joachim Du Bellay, qu'il devait suivre dans la tombe à deux jours près, le 3 janvier 1560. Ce centon virgilien est dédié à Paul Jove (pp. 29–45). On voit que l'éditeur avait, dans le choix de ses textes, le souci de l'alternative.

mal qu'il dit des femmes, se marie, et se marierait même sept fois s'il avait enterré ses six premières épouses.<sup>102</sup> La fin de ce second supplément est occupée par un double discours (*oratio gemina*) de César Auguste aux maris (*ad maritos*) et aux célibataires (*ad coelibes*) d'après le livre LVI de l'historien Dion Cassius<sup>103</sup> (pp. 111-119), une satire en allemand sur le mariage de l'érudit,<sup>104</sup> tirée de toutes les dissertations et de tous les poèmes sur la question trouvés dans les *Amores Baudii*,<sup>105</sup> dans le *De re uxoria* de Francesco Barbaro, dans les vers d'Hermolao Barbaro, dans la Bibliothèque de Gesner, dans les Oeuvres de Sarrasin (*Dialogue s'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*), etc. Ces vers satiriques en allemand populaire constituent une sorte de pot-pourri ou de « revue » où défilent, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, tous les personnages – plus ou moins célèbres – qui, par leurs propos ou par leur choix (célibat ou mariage) ont répondu à la grave question : l'intellectuel doit-il ou non prendre femme ?

Barlaeus sera encore mis abondamment à contribution dans le troisième Supplément, à la suite de nouvelles notices de célibataires célèbres, dont Benoît (ou Baruch) de Spinoza<sup>106</sup> (dont la vie et les travaux philosophiques et scientifiques sont examinés de plus près que les raisons de son célibat).

Comme on le voit, ici encore, la Déclamation d'Erasmus sur le mariage est noyée dans un flot de dissertations, de poèmes, de notices, de notes érudites, dont le ton est tantôt des plus sérieux, tantôt assez détendu, au point qu'il est évidemment impossible de décider, malgré ses nombreuses préfaces, quelle était la position véritable de Godefroi Wagner, *alias* Irénée Charpentier. Comme dans l'édition des *Amores* de Baudius, dont dérivent, outre les pages consacrées à Erasmus et à More, bien des passages des *Centuries* et de leurs Suppléments, le climat intellectuel et religieux dans lequel retentissaient en 1518 et dans les années suivantes les propos d'Erasmus est depuis longtemps oublié. Malgré les références à la Bible et aux Pères de l'Église dispersées à travers ses pages, le gros recueil de 1714-1717 comme celui de 1638 ont abandonné loin derrière eux l'aspect théologique de la Dissertation érasmiennne – sur laquelle nous reviendrons – pour n'en conserver, avec tous ses *parerga*, que le côté psychologique et socio-culturel, sans oublier, bien entendu, sa signification rhétorique.

Un petit problème d'ordre historique demeure quant à la personnalité de l'éditeur des *Schediasmata*. Et d'abord une question d'ordre chronologique. Tout prouve en effet – par le texte, par les notices biographiques d'érudits célèbres qu'il propose à notre attention, et dont certaines concernent des per-

<sup>102</sup> Ce poème (*Hoc quisque dicit ... septimam ducit tamen*) a été publié à Bâle en 1518 comme le long poème adressé à Candidus.

<sup>103</sup> *Ex Dionis Cassii Nicaei libro LVI interprete Vilelmo Xylandro*. Guillaume Xylander ou Holzmann est surtout connu comme étant le premier traducteur des *Vies* (1561) et des *Moralia* (1570) de Plutarque en latin.

<sup>104</sup> *Satyra ob ein Gelehrter heyrathen soll*, pp. 120-132.

<sup>105</sup> Note, pp. 120-121. Renvoi à la dissertation de Heinsius et à la dissertation anonyme (voir p. 349).

<sup>106</sup> *Supplem. tert.*, pp. 16-19.

sonnages qui ont vécu à la fin du XVIIe siècle, voire au début du XVIIIe –, que ce Gottfried Wagner est un érudit allemand, lui aussi de la fin du XVIIe et de la première partie du XVIIIe. Les biographies allemandes consultées<sup>107</sup> sont aussi muettes sur Irenaeus Carpentarius que sur Gottfried Wagner. Mais la *Biographie Universelle* (t. 44, p. 193) comporte une notice sur ce personnage, auteur des *Schediasmata* et des *Schurz fleischiana*<sup>108</sup> (volume publié lui aussi à Wittemberg – sous une forme anonyme mais transparente – en 1729, à partir de manuscrits de ce «polyhistor illustris», Conrad Samuel Schurzfleischius, professeur d'éloquence, conseiller et directeur de la Bibliothèque du Prince de Saxe), mais fait de lui un recteur de l'Université de Fribourg-en-Suisse en 1545. Une confusion s'est-elle établie entre deux personnages portant le même nom, le même prénom et le même pseudonyme latin? Toujours est-il que si l'auteur de la notice avait eu les *Schediasmata* entre les mains, il n'aurait pas attribué à un savant du XVIe siècle l'édition de textes et la rédaction de notices concernant des hommes ou des femmes du XVIIe. Nous pensons donc qu'il s'agit d'une erreur, et que Wagner est bien plus vraisemblablement un érudit qui gravite autour de l'Université de Wittemberg, qui y enseigne peut-être les belles-lettres.<sup>109</sup>

Le curieux recueil du polygraphe allemand, où l'éloge et le blâme du mariage par Erasme ont trouvé place par le truchement de ces «esquisses» ou «impromptus» concernant les célibataires érudits, semble sonner le glas des éditions réelles ou des réimpressions hasardeuses de l'*Encomium matrimonii*. Il n'est pas exclu, au demeurant, que ce texte percutant et si aisément actualisable, ne sommeille dans quelque recoin d'un obscur in-quarto; mais l'éditeur d'Erasme ne saurait guère s'intéresser à cette éventuelle découverte.

Il nous faut à présent remonter le cours du temps, c'est-à-dire revenir à l'époque d'Erasme pour y étudier la fortune de l'*Encomium matrimonii* à travers les traductions qui en ont été faites.

#### IV. Les traductions de l'«*Encomium matrimonii*»

A notre connaissance, l'*Encomium matrimonii* a suscité trois traductions en langue vernaculaire dans les années ou dans les décennies qui suivirent immédiatement l'édition – camouflée ou non – d'Erasme: une traduction en français, une traduction en anglais, une traduction en allemand. La première, qui retiendra davantage notre attention, n'est autre que la fameuse *Declamation des louenges de mariage*, attribuée à Louis de Berquin et publiée à Paris vers 1525,

<sup>107</sup> En particulier *ADB* et *NDB*.

<sup>108</sup> *Schurz fleischiana ex scholiis Conr. Sam. Schurz fleischii collecta et edita ab Irenaeo Sincero*. Par la suite (1744), le nom de Gottfried Wagner est donné dans le titre de ce recueil d'ordre historique et religieux.

<sup>109</sup> Il est très avare de confidences dans ses préfaces.

chez Simon Dubois.<sup>110</sup> La seconde, non datée, mais qui a dû être publiée vers 1532 à Londres (chez Robert Redman), est due à Richard Taverner. La troisième, dont la dédicace à Georges Fugger est datée du 1er mars 1542 de Bâle, est l'œuvre de Johann Herold; elle a été publiée, conjointement à celle de l'*Institutio christiani matrimonii*, à Strasbourg en 1542, chez Balthasar Beck. A l'époque moderne, on ne saurait guère citer que la traduction espagnole de Lorenzo Riber, encore que cette *Apologia del matrimonio* fasse partie d'un gros volume d'œuvres choisies d'Erasmus (*Obras escogidas*, Madrid, 1956; rééd. 1968).

1. La traduction de Louis de Berquin a été étudiée dans ses caractéristiques philologiques et surtout dans son contexte historique et idéologique par Margaret Mann dans un article de 1931<sup>111</sup> et dans un chapitre de son livre de 1934, *Erasmus et les débuts de la Réforme française*;<sup>112</sup> elle a fait également l'objet d'une description détaillée dans le corpus de la *Bibliotheca Erasmi*.<sup>113</sup> Nous nous contenterons donc de rappeler les conclusions auxquelles est parvenue M. Mann, conclusions confirmées dans un article récent de James E. Walsh consacré à la traduction de la *Querela pacis* par le même Berquin.<sup>114</sup>

Avant tout, l'attribution de la *Declamation des louenges de mariage* au gentilhomme picard,<sup>115</sup> disciple d'Erasmus (mais aussi de Luther), que la protection de François Ier ne permit pas d'arracher indéfiniment à la vindicte du Parlement et de la Sorbonne, et qui termina sa vie dans les flammes du bûcher dressé sur la Place de Grève le 17 avril 1529.<sup>116</sup> En effet, ce texte fait partie d'un petit volume qui contient trois traductions d'Erasmus en français, et dont la Bibliothèque de

<sup>110</sup> Comme on peut le conjecturer par une étude précise des détails typographiques. Sur la personnalité de Simon Du Bois et son rôle dans la diffusion des idées de la Réforme en France, voir l'article documenté d'Annie Tricard, *La propagande évangélique en France: l'imprimeur Simon Du Bois (1525-1534)* dans *Aspects de la propagande religieuse*, Genève, 1957, pp. 1-37. Chose curieuse, cet auteur ne fait pas la moindre allusion à notre texte (malgré son contenu et la personnalité de Berquin), bien qu'elle analyse en détail plusieurs pièces du volume de Genève et qu'elle renvoie au livre de M. Mann cité un peu plus loin. Voir aussi l'article de G. Clutton, *Simon du Bois of Paris and Alençon*, GJ 1957, pp. 124-130.

<sup>111</sup> *Louis de Berquin, traducteur d'Erasmus*, dans: *Revue du seizième siècle* 17 (1931), notamment pp. 313-315.

<sup>112</sup> Paris, 1934, ch. 5: *Louis de Berquin, traducteur d'Erasmus et Luther (1525-1529)*, pp. 132-133.

<sup>113</sup> *BB* II, 773 (E. 1235). Contentons-nous d'indiquer ici ses principales caractéristiques matérielles: in-8°, 28 f<sup>ms</sup> n. ch. (avec 24 lignes par page), sign. A a i.2-d.iiii, car. goth. notes marg.

<sup>114</sup> *The «Querela Pacis» of Erasmus: the «lost» French translation*, dans: *Harvard Library Bulletin* 17 (1969), pp. 374-384.

<sup>115</sup> Sur Louis de Berquin, outre les études de M. Mann, on pourra consulter Allen, Ep. 925, n. l. 13, E. Lanoire, *Louis de Berquin*, Mémoires de la Société dunkerquoise 65 (1929-1930), pp. 147-197, N. Weiss, *Louis de Berquin, son premier procès en 1523*, Bull. Soc. Hist. Protest. fr. 67 (1918), pp. 162-183.

<sup>116</sup> Erasmus fait plusieurs fois allusion à son dernier procès et à son supplice, donnant la date correcte de son exécution («15. Calen. Maias Lutetiac exustus est») dans une lettre à W. Pirckheimer du 9 mai 1529 (Ep. 2158, ll. 91-92), l'avançant d'un jour («16. Calend. Maias vitam morte commutavit, exustus Lutetiae in Grauia») dans une lettre à Ch. Utenhove du 1er juillet (Ep. 2188, ll. 12-14). Il était, dit Erasmus, «dévoué à sa propre perte».

Genève possède l'exemplaire unique<sup>117</sup>. Reliés à la suite du Nouveau Testament de Lefèvre d'Étaples (Simon Dubois, 1525), ces trois opuscules sont les suivants: outre la *Declamation des louenges de mariage*, la *Brefve admonition de la maniere de prier*,<sup>118</sup> et le *Symbole des Apostres*.<sup>119</sup> Or la confrontation de ces traductions avec les citations extraites du procès-verbal de la saisie de livres et de papiers chez Louis de Berquin, telle qu'elle apparait dans les annales judiciaires,<sup>120</sup> montre à l'évidence que les traductions censurées par la Sorbonne le 20 mai 1525 comme appartenant au Sieur Berquin correspondent exactement à celles du volume anonyme de Genève. En réalité les traductions censurées en 1525 sont au nombre de quatre: aux trois que nous avons signalées s'ajoute en effet une traduction de la *Querela pacis*, le grand écrit pacifiste d'Erasmus. Margaret Mann nous disait en 1934 ne pas avoir retrouvé la traduction de cet opuscule érasmien (rien d'étonnant étant donné les circonstances vraisemblables de sa publication!), mais l'article récent de James E. Walsh<sup>121</sup> porte précisément sur le texte de cette *Complainte de la paix* et l'exemplaire anonyme de la Bibliothèque de Harvard.<sup>122</sup> Il attribue lui-même cette traduction (s.l.n.t. et s.d.) à Louis de Berquin après s'être livré au même type d'enquête minutieuse que M. Mann et avoir comparé le texte du livre imprimé aux passages censurés par la Sorbonne et cités par d'Argentré.<sup>123</sup> Ses conclusions sont les mêmes: Berquin est l'auteur de ces quatre traductions, que les circonstances dramatiques de sa vie, de ses procès, de ses emprisonnements et de sa mort ont dispersées dans trois bibliothèques<sup>124</sup> après les avoir réparties entre deux imprimeurs.<sup>125</sup>

Les censeurs de la Sorbonne avaient extrait de la traduction française de l'*Encomium matrimonii* dix-huit passages d'orthodoxie douteuse. En les confrontant avec le texte original, on constate qu'il s'agit le plus souvent d'additions ou de paraphrases, dont certaines sont d'ordre purement littéraire ou historique,

<sup>117</sup> Cote Bb. 806.

<sup>118</sup> *Modus orandi Deum inuocandique diuos*. Le texte de la traduction comprend 8 f<sup>os</sup>.

<sup>119</sup> *Symbolum Apostolorum* (ou *Explicatio symboli Apostolorum*).

<sup>120</sup> Cf. Du Plessis d'Argentré, *Collectio Iudiciorum de nouis erroribus ...*, Paris, 1728, notamment, t. II, pp. 40-44.

<sup>121</sup> *Art. cit.*, p. 374 sq.

<sup>122</sup> Sur la page de titre, représentation symbolique de la Paix. Le texte de la traduction est suivi de deux lettres en latin (imprimées en caractères romains au lieu du gothique précédent), l'une d'Erasmus à l'empereur Charles-Quint, datée de Bâle, le 2 septembre 1527; l'autre, réponse de l'empereur à Erasmus, datée du 13 décembre de la même année. Un cachet porte, avec une couronne, l'inscription «Château de la Rocheguyon. Bibliothèque».

<sup>123</sup> 37 passages en tout.

<sup>124</sup> Genève, Harvard, et aussi Bruxelles BR (II 64573A) pour un second exemplaire (incomplet) de la *Complainte de la paix*, signalé par Walsh. Voir également la notice de J. De Reuck, *BB II*, p. 1016 (E. 1333).

<sup>125</sup> Simon Dubois, pour les trois premières; pour la quatrième, le doute subsiste. Ph. Renouard écrivait dans sa *Bibliographie de Colines*, 1894, p. 71: «Il y a une traduction française anonyme de la *Querela pacis* imprimée vers 1527, in-8<sup>o</sup> gothique, sans nom de lieu, mais, selon Du Verdier, à Lyon». Date incertaine, mais cette traduction avait déjà été censurée le 1er juin 1525 par la Faculté de Théologie de Paris, sur examen du manuscrit.

additions érudites que la Sorbonne semble bien avoir condamnées moins pour elles-mêmes que pour le tort que cette condamnation pouvait faire à Erasme. Qu'on en juge plutôt.

Voici d'abord quelques passages condamnés explicitement par la censure du 20 mai 1525. Par exemple le troisième: «Et ainsy il semble que celluy qui nest point esmeu damour coniugale ne doibve estre estime homme, ains une pierre ennemy de nature, rebelle a dieu, et qui par sa sottie vient a perdition» (a. VIII. v<sup>o</sup>). Ici – comme on peut s'en rendre compte en se reportant au texte d'Erasme (p. 408, l. 294) – la traduction est parfaitement fidèle, jusque dans ses nuances: c'est donc bien Erasme en personne qui est censuré pour ses idées, pour son idée centrale de l'éloge du mariage et de l'amour conjugal, fondé sur un instinct naturel, et non pas Berquin pour on ne sait quelles propositions d'inspiration luthérienne. Voici maintenant le treizième passage censuré: «A la verite il me semble que lon ne pourvoiroit point mal aux meurs humaines, si on permettoit aux prestres et aux moynes mesmes si le cas le requeroit de eulx pouvoir marier» (b. V. r<sup>o</sup>). Une telle proposition, accordant sans ambages aux prêtres et même aux moines le droit de contracter mariage dans certaines circonstances («si res ita ferat», écrit Erasme en demeurant dans une prudente ambiguïté) est évidemment d'une audace extrême, et l'on comprend aisément la réaction de la Sorbonne; mais ici encore Berquin n'a fait que reproduire fidèlement le texte d'Erasme, comme on le lit p. 402, l. 224. Notons l'importance et l'audace de l'expression «meurs humaines» («rebus ac moribus hominum»), qui situe bien le mariage – du moins dans ce passage – dans un cadre *naturel* et *humain*, et qui rappelle que les prêtres et les moines sont *aussi* (ne disons pas *avant tout*) des hommes.

Nous aurons l'occasion de montrer, dans le commentaire du texte d'Erasme, la teneur de la censure sorbonnique, en indiquant les 18 propositions qui ont été relevées et condamnées dans le manuscrit de Berquin.<sup>126</sup> On verra que le principal reproche articulé contre Erasme-Berquin est celui de jovinianisme, puisque souvent leurs erreurs sont taxées d'«hérésies pires que jovinienne». On ne peut s'empêcher de penser que toute l'«affaire» de l'*Encomium matrimonii* – que nous analyserons plus loin – est née d'un énorme malentendu, mais que l'auteur de la *declamatio* n'était pas étranger à ce malentendu, qui permettait d'interpréter en un sens large ou très strict, selon les besoins de la cause, ces mots chargés d'explosif, ceux de mariage, de célibat,<sup>127</sup> ou de virginité.

<sup>126</sup> *Collectio Iudiciorum*, op. cit., t. II, pp. 43–44. Le texte comporte, dans l'ordre du manuscrit de la déclamation, l'énoncé des 18 passages condamnés, chacun étant suivi de l'énoncé de la censure (*Censura*), celle-ci étant parfois explicitée, mais se bornant le plus souvent à taxer le texte incriminé de «honteux» ou «scandaleux», ou indiquant seulement: «Ceci est injurieux pour l'Eglise, ou pour saint Jérôme».

<sup>127</sup> Dans la *Paraphrasis in Elegantiarum libros Laurentii Vallae* (ed. C. L. Heesakkers et J. H. Waszink, *ASDI*, 4, p. 232, l. 673) le terme *coelebs* est défini de la manière la plus large possible, manière considérée par les théologiens orthodoxes comme très pernicieuse: «Coelebs, qui viuit extra coniugium, siue priuatus sit vxore, siue nunquam habuerit, siue continens sit, siue incontinens. Inde coelibatus est contrarium coniugio».

En ce qui concerne les additions ou amplifications que la Sorbonne n'a pas explicitement condamnées, nous rejoignons tout à fait M. Mann quand elle montre leur parfaite «innocence» et leur évidente innocuité.<sup>128</sup> Elles sont davantage le fait d'un érudit, d'un humaniste prodigue en explications complémentaires et habile en l'art des paraphrases, que d'un «crypto-luthérien» à l'affût des idées et des expressions d'Érasme susceptibles de mettre en péril les institutions de l'Église Romaine. Voici par ex. un passage assez bref d'Érasme relatif à quelques nobles et vertueuses dames de l'Antiquité, Cornélie, Alceste, Porcia, Artémise, Hypsicratée, etc. (p. 410, ll. 333-338). Alors que l'humaniste hollandais, supposant son lecteur parfaitement au courant de tous ces noms et des exploits qui leur sont attachés, se contente de simples allusions, le traducteur français introduit dans son propre texte ce que nous indiquerions pour notre part dans des notes ou citations en bas de page. Il pratique une *copia verborum* qui va jusqu'à la traduction d'extraits d'auteurs classiques qui ont parlé de ces dames. A la brève interrogation «Cur non potius Tiberii Gracchi Cornelia succurrit?» correspond tout un paragraphe de Berquin (c. III. r°): «Souviengne vous de Cornélie ... ou plus malheureuse de l'avoir perdu». Au texte d'Érasme «Cur non Alcestis non optimi mariti coniunx optima?», qui suppose connue la légende d'Alceste et de son mari Admète, le traducteur français substitue un argument de la tragédie en une douzaine de lignes: «Souviengne vous de la bonne Alcestis ... et par sa mort elle sauva la vie de son mary» (c. III. r° et v°). Une courte phrase, identiquement interrogative et oratoire, réunissait chez Érasme, Julia, femme de Pompée, et Porcia, femme de Caton. Deux paragraphes, ici encore, sont nécessaires à Berquin (c. III. v° et c. IIII. r°), qui traduit ou résume un chapitre de la *Vie de Pompée*, un autre de la *Vie de César* de Plutarque («Souviengne vous de Julia fille de Julle Cesar et femme du grant Pompee ... et elle se tua maniere de mort non accoustumee»). L'allusion à Artémise («Cur non aeterno nomine digna Artemisia?») est une occasion de résumer en plus de vingt lignes (c. IIII. r° et v°) l'histoire «de la noble Arthemisia lhonneur dentiere videuite», femme et veuve du roi Mausole, d'après le récit d'Aulu-Gelle (X, 18) ou de quelque autre auteur antique. Et tout à l'avenant. En tout, neuf pages de récits édifiants là où Érasme se contentait d'allusions de quelques lignes, malgré l'omission volontaire de Turia et de Lentula, mais l'introduction pure et simple de Pénélope, jugée peut-être trop connue par l'humaniste de Rotterdam: «Pensez a la constante chastete de Penelope qui par le space de vingt ans attendit le retour de son mary Ulixes sans avoir nouvelles aulcunes; combien quelle fut requise de grandz seigneurs et princes» (c. V. v°). La dernière allusion d'Érasme à des femmes célèbres par leur dévouement conjugal («Cur non Arria illa a Plinio celebrata?») est même pour Berquin l'occasion de traduire en français une bonne partie de la lettre de Pline le Jeune (*Epist.* III, 16) qui nous fait le

<sup>128</sup> «Ces amplifications ne nous font voir qu'un étudiant de la littérature classique, qui ne trouve pas ennuyeux d'exercer l'office de pédagogue envers ses lecteurs moins savants» (*op. cit.*, p. 133).

récit de la vie et de la mort de cette «virago»; en tout trois pages (c. V. v°; c. VI. r° et v°; c. VII. r°): «Considerez la beaulte et grande amour de Arria tant aultement louee de Pline ... mon amy il ne me fait point de douleur» (le fameux: «Paete, non dolet»).

Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur les diverses conceptions de l'office de traducteur à l'époque de la Renaissance. Mais tout ce que nous pouvons dire, c'est que Berquin traduit presque toujours Erasme avec une grande fidélité, en incorporant à sa traduction des commentaires destinés à rendre les allusions plus explicites. Un dernier exemple sera proposé. A l'allusion aux dix années que dura la guerre de Troie («Graeci quondam violatum matrimonii ius, decenni bello vindicandum censuerunt», p. 392, ll. 103-104) correspond ce que M. Mann appelle l'explication «d'un bon grand-père qui raconte des histoires aux enfants», explication qui tient en quatre lignes: «Les Grecs menerent la guerre dix ans devant la ville de Troye pour avoir vengeance de Parris, qui avoit violé le mariage de Menelaus et de Heleine» (a. VII. r°). D'autres commentaires allongent le texte d'Erasme, qui le dispensent de notes explicatives et répondent à une intention purement pédagogique.

Sans pousser plus avant l'examen de la traduction française de l'*Encomium matrimonii*, nous pouvons être assurés, une fois de plus, que la censure exercée par la Sorbonne vise bel et bien l'auteur du texte original, même si c'est Louis de Berquin qui est poursuivi; ce sont les thèses – ou certaines thèses – relatives au mariage et à son fondement naturel qui ont fait l'objet de virulentes attaques de la part des théologiens, comme nous l'a appris du reste l'histoire des controverses<sup>129</sup> qu'a suscitées dès l'origine la déclamation d'Erasme. Mais il faut également admettre que les censeurs de Paris, qui avaient dû examiner les trois autres traductions trouvées au domicile de Berquin, notamment la *Brève admonition de la manière de prier* et le *Symbole des apôtres*, aient pu étendre à l'*Eloge du mariage* la condamnation sans appel que leur avaient inspirée des textes engagés beaucoup plus avant dans la voie de l'hérésie. En effet Berquin ne s'était pas contenté de paraphraser Erasme; il avait effectivement incorporé à la pâte érasmiennne des ingrédients manifestement et violemment antiromains, puisqu'il y avait introduit des textes de Guillaume Farel et de Luther lui-même.<sup>130</sup> L'époque et la position d'Erasme ne faisaient d'ailleurs pas de ce mélange explosif un produit contre-nature! Et la Sorbonne n'était pas alors plus tendre envers l'auteur des *Colloques* qu'envers celui du *Serf arbitre*.

<sup>129</sup> Nous les résumerons plus loin.

<sup>130</sup> La *Breve admonition*, qui se compose en fait de deux extraits des *Paraphrases* – et qui n'est pas la traduction exacte du *Modus orandi Deum* – est précédée d'une sorte de préface, dont Herminjard avait découvert dès 1930 qu'elle était de la plume de Farel. De son côté, W.-G. Moore a noté soigneusement tous les passages luthériens incorporés au *Symbole des Apôtres*, notamment le *Betbüchlein* (voir à cet égard M. Mann, *op. cit.*, p. 135 sq.).

2. La traduction anglaise de Richard Taverner<sup>131</sup> (ou Tavernour) s'inscrit dans la longue série des traductions d'Erasmus entreprises par cet humaniste de l'époque Tudor, vite gagné – par conviction ou par intérêt, peut-être les deux à la fois – à la cause de l'anglicanisme ou de l'henricianisme, puissamment et redoutablement incarnée par Thomas Cromwell,<sup>132</sup> l'homme qui avait poussé Henri VIII à rompre avec Rome. Le titre de cet ouvrage, dédié lui-même à Cromwell, est le suivant: *A ryght frutefull Epystle deuysed by the moste excellent clerke Erasmus in laude and prayse of matrymony, translated in to Englysche by Rychard Tavernour, which translation he hathe dedicate to the ryght honorable Mayster Thomas Cromwel most worthy Counselloure to our souerayne lorde kyng Henry the eyght.*<sup>133</sup> Le *STC*<sup>134</sup> le date de [1530?], mais il ne semble pas qu'il ait pu être publié (à Londres, chez Robert Redman<sup>135</sup>) avant 1532, voire 1533<sup>136</sup>. Un très petit nombre d'exemplaires semblent avoir survécu à travers le monde, dont celui de la bibliothèque du British Museum,<sup>137</sup> celui de la Folger Library de Washington D.C., et celui de la Huntington Library.

L'épître dédicatoire à Cromwell<sup>138</sup> (A1v<sup>o</sup>–A2v<sup>o</sup>) recommande l'épître du «Doctour Erasmus» «in commendacion of wedlocke», ainsi que la traduction qui permettra, grâce à la protection du Conseiller, de répandre parmi le peuple des idées susceptibles de contrarier «une superstition aveugle», à savoir la proclamation de «vœux d'une chasteté perpétuelle». En loyal serviteur de Cromwell et de son roi, qui inauguraient une politique de sécularisation des biens des couvents, et qui avaient rompu avec Rome à propos de l'Affaire du Divorce, Taverner n'a pas de mots assez durs pour cette «infirmité» naturelle, «qui a été jusqu'à ce jour et demeure la racine et la véritable cause de méfaits innombrables» (A2r<sup>o</sup>). Il invoque ensuite le Christ pour qu'il apporte à cette situation «quelque rapide réforme». En attendant, daigne Cromwell accepter cette traduction! «And thus Christ haue you alwayse in his keapyng. Amen!» (A2v<sup>o</sup>).

<sup>131</sup> Sur Taverner, voir *DNB* 55, pp. 393–395; H. Exner, *Der Einfluss von Erasmus auf die englische Bildungsidee*, Berlin, 1939, pp. 45–48; E. J. Devereux, *English translators of Erasmus*, dans: *Editing 16th century texts*, Toronto, 1966, pp. 43–58, et *Richard Taverner's translations of Erasmus*, The Library 5th Ser., 19 (1964), pp. 212–214; T. W. Baldwin, *Shakespeare's small Latine and lesse Greeke*, Urbana, 1944, t. I, pp. 596–604; Ch. Read Baskerville, *Taverner's «Garden of Wisdom» and the «Apophtibegmata» of Erasmus*, *SP* 29 (1932), pp. 153–159.

<sup>132</sup> Taverner a adapté plusieurs œuvres d'Erasmus – même des œuvres apparemment de pure rhétorique, comme les *Adages* – aux fins politico-religieuses qu'il poursuit (cf. E. J. Devereux).

<sup>133</sup> Ce texte, comme le titre, est imprimé en gothique. En bas de la page de titre: «CVM PRIVILEGIO REGALI».

<sup>134</sup> *STC* 10492.

<sup>135</sup> «Imprynted at London in flestrete at the sygne of the George by me Robert Redman».

<sup>136</sup> D'après la notice de *BB*, p. 774 (E. 1252). On a même avancé des dates beaucoup plus tardives, comme 1536 ou 1537 (voir par exemple Wilbur Samuel Howell, *Logic and rhetoric in England, 1500–1700*, Princeton, New Jersey, 1956, p. 108).

<sup>137</sup> C'est notre exemplaire de travail (C.95.a.28).

<sup>138</sup> «To the ryght honorable Mayster Cromwell one of the kynges moste honorable counsell, his humble seruaunt Rycharde Tauernour sendeth greating».

L'épître érasmienne (*An Epistle in prayse of matrimony*) s'étend de A3r<sup>o</sup> à [E3r<sup>o</sup>], soit sur 62 petites pages de 22 l. par p. (in-16<sup>o</sup>).<sup>139</sup> Elle contient des *marginalia* inspirés des éditions latines qui en comportent. Elle a fait l'objet de plusieurs rééditions tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, mais à partir de 1553, elle est incorporée sous le titre de *An Epistle to perswade a yong Gentleman to mariage*<sup>140</sup> au célèbre traité de rhétorique de Thomas Wilson<sup>141</sup> (qui date de 1553<sup>142</sup>) connu sous le nom de *The Arte of Rhetorike*. C'est ainsi que le texte anglais – inspiré de Taverner, tout en prenant parfois quelque liberté avec lui – apparaît en janvier 1553 à Londres, chez Richard Grafton,<sup>143</sup> dans un traité qui a également incorporé ou adapté la traduction anglaise<sup>144</sup> (par Richard Sherry) du traité d'éducation d'Erasmus, le *De pueris instituendis*.<sup>145</sup> La place nous manque pour faire une analyse comparative des deux versions de l'*Encomium matrimonii*. Le caractère rhétorique et «déclamatoire» de l'épître érasmienne est donc encore souligné par ce «companion book» qui a déjà incorporé, par l'intermédiaire de Sherry, la substance de la *Declamatio de pueris instituendis* de 1529. Tout ce que l'on peut dire, c'est que, de 1533 à 1553, l'*Encomium matrimonii* a perdu un peu de son actualité idéologique au profit de la rhétorique.<sup>146</sup> Les deux exemplaires connus de l'éd. 1553 du *Traité de Rhétorique* de Wilson (STC 25799) ont été relevés par E. J. Devereux dans *A checklist of English Translations of Erasmus to 1700*,<sup>147</sup> puisqu'il s'agit d'une adaptation de la traduction de Taverner. Nouvelles éditions ou impressions (dans un *Traité* plus complet de Wilson): Londres, John Kingston, 10 dec. 1560<sup>148</sup> (exemplaires: Bodléienne et Huntington). Puis, en 1562<sup>149</sup> (Bodléienne et Huntington), en 1563<sup>150</sup> (Bodléienne), 1567<sup>151</sup> (Brit. Mus.), une

<sup>139</sup> «Although swete cosyn ye be wyse enoughe ... Fare ye well. TEI.OS.»

<sup>140</sup> «devised by Erasmus, in the behalfe of his freend».

<sup>141</sup> Voir, entre autres, Howell, *op. cit.*, notamment pp. 98–110, 117–118. Cf. l'édition George Herbert Mair (Oxford, 1909) de *Wilson's Arte of Rhetorike* (éd. 1560, plus complète que l'éd. de 1553).

<sup>142</sup> Sur la date de ce traité, cf. notamment l'art. de G. J. Engelhardt, *The Relations of Sherry's Treatise of Schemes and Tropes to Wilson's Arte of Rhetorike*, in *PLMA* 62 (1947), pp. 76–82, ainsi que notre discussion dans notre édition du *De pueris*, Genève, 1966, pp. 270–273.

<sup>143</sup> La page de titre (cf. notre exemplaire de travail, celui de la Bibl. Bodléienne d'Oxford) porte: *The Arte of Rhetorique, for the use of all suche as are studious of Eloquence, sette forth in English, by Thomas Wilson. Anno Domini. M.D.LIII. Mense Ianuarii*. Autre exemplaire de l'éd. princeps: Huntington Library.

<sup>144</sup> De [1550]. Voir Howell, *op. cit.*, pp. 125–131, et Engelhardt, *art. cit.*

<sup>145</sup> Voir notre édition (Genève, 1966), pp. 267–277.

<sup>146</sup> Voir notamment Devereux, *English Translators of Erasmus, 1522–1557, op. cit.*, 1966, pp. 43–58. L'auteur démontre, à l'aide de plusieurs traductions d'œuvres d'Erasmus, que Taverner a adapté l'humaniste chrétien à la mode protestante.

<sup>147</sup> Occasional Publications No. 3, Oxford Bibliographical Society, Bodl. Library, Oxford, 1968 (= C). Il s'agit d'une sorte de *Short-title Catalogue* des traductions d'Erasmus en anglais. A STC 25799 correspond C 48,1.

<sup>148</sup> Devereux, C, 48,2; STC 25800.

<sup>149</sup> Devereux, C, 48,3; STC 25801.

<sup>150</sup> Devereux, C, 48,4; STC 25802.

<sup>151</sup> Devereux, C, 48,5; STC 25803.

autre à Londres, H. Denham, s.d.<sup>152</sup> (Huntington). Une autre encore de John Kingston, en 1580<sup>153</sup> (Bodlétienne), une nouvelle en 1584<sup>154</sup> (Bodlétienne, Huntington). Toujours incorporé au *Traité* de Wilson, l'*Encomium matrimonii* en anglais paraît encore à Londres, en 1585,<sup>155</sup> chez George Robinson (Bodlétienne). Il ne semble pas – d'après le « corpus » des éditions d'Erasme établi par E. van Gulik – que la traduction de Taverner ait été rééditée à cette époque, soit en opuscule séparé, soit incorporée à un autre ouvrage. *The Arte of Rhetorique 2*, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, supplanté le petit opuscule gothique de 1533.

Mais c'est la traduction de Richard Taverner que nous examinerons rapidement pour en dégager soit l'exactitude, soit la signification politique ou religieuse profonde.<sup>156</sup>

A première vue, la traduction semble fidèle et « innocente », plus fidèle même que celle de Berquin : par exemple le défilé des femmes illustres (D31<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>) emprunte la même concision que dans le texte original d'Erasme, laissant au lecteur « érudit » le soin de compléter son savoir en recourant aux sources classiques ; ou encore la remarque relative aux conseils eugéniques et hygiéniques du médecin (« cum teste medico viro neque imperito et minime mendaci », p. 416, l. 420), que Berquin avait éliminée dans sa traduction (d. 3v<sup>o</sup>) figure bien ici (« wytnessyng the physician a man neyther unlearned nor no lyar », [E1v<sup>o</sup>], ll. 8-10). L'allusion aux dix années de la guerre de Troie est aussi brève que dans le texte d'Erasme (cf. B1v<sup>o</sup>, ll. 18-22 : « The Grekes ones thought it expedyent to reuenge the breche of matrymonye by contynuall warres enduryng the space of X.yeres »). La traduction de certaines expressions latines n'en fait que préciser le sens (sans commentaires excessifs) : *naturae collapsae* (p. 388, l. 61) devient « nature, which was fallen » (A7r<sup>o</sup>, ll. 1-2). Le vague *ut dictum est* (p. 388, l. 65) reste aussi concis (« as sayd is », A7r<sup>o</sup>, l. 14), mais Wilson traduit « as the storie reporteth » (allusion à l'Écriture, l'épisode des noces de Cana). Un peu plus loin, *sine parentis dolore* (p. 388, l. 70) devient « without payne of his mother » (A7v<sup>o</sup>, ll. 6-7). Il arrive aussi au second traducteur anglais d'incorporer à son texte, comme le faisait Berquin, une référence précise qu'Erasme a volontairement négligée dans son écriture rapide : ainsi, pour rendre *Honorandum connubium et thorus immaculatus praedicatur* (p. 390, ll. 83-84), Taverner se contente de répéter « Honorable wedlocke and the immaculate bryde bed is spoken of » (A8v<sup>o</sup>, ll. 6-8), alors que Wilson précisera : « The Apostle S. Paule in the thirteene Chapter of his Epistle to the Hebrues, calleth Matrimonie honorable among all men, and the bed undefiled » (p. 43, ll. 34-37). Même concision pour rendre *ludis ac*

<sup>152</sup> STC 10499. Pas dans Devereux, C.

<sup>153</sup> Devereux, C, 48,6; STC 25804.

<sup>154</sup> Devereux, C, 48,7; STC 25805.

<sup>155</sup> Devereux, C, 48,8; STC 25806.

<sup>156</sup> Voir encore de Devereux, *Richard Taverner's Translations of Erasmus*, The Library 5th Ser., 19 (1964), pp. 212-214; par le même auteur, *Erasmus and Restoration England*, Morcana 24 (1969), pp. 25-33.

*spectaculis* (p. 392, l. 100) par «from the enterludes and other syghtes» (B1v°, ll. 9–10), tandis que Wilson pratique volontiers les amplifications verbales (deux verbes ou deux noms pour un), rançon commune aux traductions «rhétoriques» de l'époque en langue vernaculaire («stage plaies and other wonderful shewes», p. 46, l. 18).<sup>157</sup>

On n'attachera pas d'importance particulière à des «simplifications» telles que «last nyght» (A3v°, ll. 7–8) pour *sexto Idus Aprillis* (p. 385, l. 13) tandis que Wilson, plus proche ici du texte latin, écrit «the twelue day of Aprill». Ou encore à de banals ornements, tels que «dame Nature» (A4v°, l. 21) pour *natura* (p. 386, l. 35). Il serait également vain de vouloir chercher une explication ou une intention idéologique à la traduction imprécise de «in Euangelicis literis repetitum comprobatumque» (p. 388, ll. 52–53) par «ratifyed and confirmed by Chrystes owne mouthe» (A8r°, ll. 13–14) ou à l'insistance consistant à rendre *Mosaicae legis* (p. 386, l. 51) par «the old law of Moses» (A8r°, ll. 9–10) ou *Christi suffragium* (p. 388, l. 53) par «the new law of Christ» (A8r°, ll. 12–13). De même, quand le terme de *sacramentum* (le sacrement du mariage) est rendu par celui de *mystery* («mystery of matrymony»), ainsi que l'a montré récemment G. Chantraine dans sa thèse.<sup>158</sup> On notera pourtant l'insuffisance ou l'imprécision d'une traduction de *a communibus aris submotos* (p. 390, ll. 85–86) par «some were put out of the comynalte» (A8v°, ll. 12–13), repris par Wilson et remplacé par «some were excommunicated and banished from the Altar» (p. 44, ll. 10–11).

Le texte de Taverner, même s'il suit l'*Encomium matrimonii* d'après l'*epistola* incluse dans le *De conscribendis epistolis*, traduit l'édition frobenienne de 1522 (éd. A de notre édition de ASD I, 2, v. p. 200 sq), tandis que le texte de Wilson s'inspire des éditions qui ont suivi la «postrema recognitio» d'Erasme (Froben 1534, éd. F de notre édition de ASD I, 2, v. p. 202), notamment l'édition des *Omnia opera* de 1540 (BAS, v. ASD I, 2, p. 203). On le voit particulièrement dans l'adjonction (F BAS) du long passage commençant par *Priscae leges* («The olde foren lawes...», p. 44, l. 37, et p. 45, l. 1) et se terminant par *ad omne tempus pertinet* («not yet used at all time», p. 46, l. 16). Plusieurs inexactitudes (par exemple, *parricidio*, p. 392, l. 113, rendu par «mordre or treson», B2v°, l. 7), doivent être simplement mises au compte de la négligence, de la part d'un homme, bon humaniste, certes, mais soucieux avant tout de faire «utile» dans

<sup>157</sup> Le même Wilson, dans sa traduction d'Erasme, rend *perpende* (p. 392, l. 103) par «Weigh well and consider» (*op. cit.*). On pourrait en donner d'autres exemples: *parricidio* (p. 392, l. 113) devient «hym that hath killed either his father or his mother» (p. 47, ll. 7–8); *coniugali coniunctione* (p. 394, l. 121) «Wedlocke and carnall copulation»; *sexum* (p. 394, l. 128) «both male and female»; *veteres illi* (p. 394, l. 135) «The olde auncient». L'expression un peu obscure *per obstantes ignes* (p. 396, l. 163) est explicitée par une parenthèse additionnelle: «Which is made to keepe her away». Ou encore: *filius emancipatus* (dans le texte du *De conscr. ep.*, ASD I, 2, p. 403, ll. 11–12) rendu par «the sonne being past twentic yeeres» (explication à la place d'une traduction).

<sup>158</sup> «Mystère» et «philosophie du Christ» selon Erasme, Gembloux, 1971.

un texte destiné à une assez large diffusion, texte de propagande philogamique et antimonachiste (compte tenu de la situation dans l'Angleterre de cette époque). En dépit de l'épître dédicatoire à Cromwell et de ce que nous savons des efforts de Taverner pour « protestantiser » ses traductions d'Érasme, nous ne pouvons pas vraiment parler d'une transformation intentionnelle du texte de l'humaniste hollandais. Ce serait peut-être le cas – et encore! – de Wilson, qui rend la très classique et très païenne évocation des dieux *superis* (p. 394, l. 137) par l'expression plus chrétienne de « God and all his angels » (p. 48, ll. 13-14), alors que Taverner se contente de « goddes » (B4r<sup>o</sup>, l. 14) ou *manes* (p. 396, l. 148), qui désigne les dieux infernaux autres que Pluton, par « all the devils » (p. 48, l. 32) dont la résonance est moins païenne aux oreilles contemporaines, tandis que Taverner utilise une périphrase idéologiquement neutre (« Pluto lord of Hell and the soules ther abydyng », B v r<sup>o</sup>, ll. 5-6). On remarquera qu'en dépit du récent et retentissant divorce d'Henri VIII, la condamnation formelle de cette institution par l'*Encomium matrimonii* n'est pas atténuée dans la traduction anglaise de 1533, comme dans celle de 1553. Ne s'agit-il pas en effet de prôner le mariage, sans s'arrêter aux taches d'ombre qui peuvent faire dévier l'argumentation? Le texte est clair, et rend parfaitement l'original latin (p. 402, ll. 223-224): « To be shorte, Christ neuer commaunded bachelorshyp to none erthly persone, but he openly forbyddethe deuorcement » (C2r<sup>o</sup>, ll. 15-18).

À la vérité, Taverner n'a pas eu, à propos du texte d'Érasme, à opérer certaines « transformations » ou adaptations – comme l'a bien montré Devereux<sup>159</sup> – que nous pouvons constater par exemple dans sa traduction (et dans son choix) des *Adages*. Le texte original parlait de lui-même. Mais, au moins autant que le texte, la situation politico-religieuse de l'Angleterre de 1532-1533 et la propre situation de Richard Taverner par rapport à Cromwell et à Henry VIII, doivent être prises en considération. Nous n'en sommes pas moins opposé à la thèse d'un Érasme, farouche antimonachiste, que n'a cessé de défendre le Professeur E.-V. Telle.<sup>160</sup> Après tout, était-il responsable de l'usage et de l'interprétation que firent de son texte les adversaires passionnés de l'institution monacale?

3. Une troisième traduction de l'*Encomium matrimonii* est celle que fit en allemand Johannes Herold<sup>161</sup> (*Von loblichem herkommen || notwendigem eingriff || und nutzlichem Gotseligem stand der heyligen Ee || Ein löbliche Declamation des nimmer gnüg gelobten Herren Desiderii Erasmi von Roterodam*), texte qui fait d'ailleurs suite, comme un court appendice de quelques feuillets, à sa traduction de l'*Institutio christiani matrimonii* (*Christenlicher Ee Institution oder Anweisung*) qui en comporte environ 200. Le volume qui contient ces deux textes capitaux de la

<sup>159</sup> Voir ses articles cités plus haut, pp. 359-361.

<sup>160</sup> Nous nous en expliquerons plus loin, pp. 378-380.

<sup>161</sup> Sur Johannes Herold(t), Johannes Basilius ou Basilius Johannes surnommé Acropolita, voir l'art. d'Andreas Burckhardt dans *NDB* 8, p. 678. Herold est aussi le traducteur de la *Lingua* d'Érasme (*Von d. Zung*, 1544): v. F. Schalk, *ASD* IV, 1, *Intro.*, p. 226.

conception philogamique d'Erasmus est sorti des presses de Balthasar Beck<sup>162</sup> à Strasbourg en 1542 (*Getruckt zu Straszburg // bey Balthassar Beck*). Autant qu'on peut en juger par l'examen attentif de la version de l'*Eloge du mariage*, le traducteur a dû s'inspirer, comme Richard Taverner, non pas du texte d'une édition séparée de l'*Encomium matrimonii*, mais de celui de l'*Epistola suasoria* incorporé au *De conscribendis epistolis* à partir de l'édition bâloise de 1534 et figurant dans l'édition des Oeuvres complètes de 1540 (Herold signe sa préface de Bâle). En effet le texte allemand comprend une partie des additions que l'on ne trouve pas avant 1534 (et jamais dans les éditions de l'*Encomium matrimonii*); cependant la plus longue addition – celle qui concerne des faits relatifs aux institutions romaines – (cf. *ASD* I, 2, p. 407, app. crit.) n'est pas traduite ici.<sup>163</sup>

Par un souci d'harmonie ou de parallélisme, Herold a choisi comme dédicataires des deux œuvres d'Erasmus, respectivement Anna Fuggerin<sup>164</sup> (pour l'*Institutio*) et Georg Fugger<sup>165</sup> (pour l'*Encomium*), la femme et le mari, celui-ci appartenant à l'illustre famille des marchands-banquiers d'Augsbourg. A la femme, il recommande le texte d'Erasmus, qu'il compare à celui de Jean-Louis Vivès sur le même sujet, et il l'associe à d'autres dames illustres de son temps et de sa nation auxquelles il a dédié d'autres traductions d'auteurs ayant traité de problèmes domestiques, Aristote, Xénophon, Barbara Villingerin, Regina Paungartnerin; il illustre la portée de l'ouvrage d'Erasmus – «Erasmus, qu'on ne loue jamais assez» – en reproduisant quinze distiques en langue allemande composés par «son bon ami» Johan Betzen,<sup>166</sup> à la gloire de l'humaniste hollandais (A. III. v<sup>o</sup>–A. IIII. r<sup>o</sup>). A Georg Fugger, dans la dédicace qui concerne notre texte, il commence par se recommander de ses ancêtres, les nobles seigneurs Jérôme, Raymond et Anton Fugger<sup>167</sup> (Ee. II. r<sup>o</sup>), puis de Dieu. Ensuite une évocation de Mathusalem, Nestor, Orion, Philetas de Cos, de la Rome triomphante, des Pygmées et de l'Inde, le conduit à célébrer le «saint mariage» qui permet d'assurer à la jeunesse une bonne éducation religieuse. Il en vient à «Maître Erasmus, qu'on ne loue jamais assez»<sup>168</sup>, dont il évoque l'inspiration ainsi que l'éloge funèbre par Gilbert Cousin. Et il place sa propre traduction, à

<sup>162</sup> Sur cet imprimeur, voir Benzing, *op cit.*, p. 415, ainsi que l'article (du même) dans *NDB* 1, pp. 700–701. Voir aussi F. Ritter in *Gf* 1951, pp. 105–109, et Ch. Schmidt, *Zur Gesch. d. ältesten Bibliotheken ...*, Strasbourg, 1882, p. 136 sq. Beck a publié également Melchior Hoffmann, Seb. Franck, Johann Bänderlin, etc.

<sup>163</sup> Non plus que les allusions personnelles d'Erasmus à ses *famuli* Mauricius et Hovius (cf. *ASD* I, 2, p. 425): elles figurent chez Taverner, non chez Betquin.

<sup>164</sup> «Vorred. Der Edlen und tugentreichen frawen // fraw Anna // fuggerin // seyen mein underthänig gehorsam dienst».

<sup>165</sup> «Vorred. Dem Edlen und besten herren // Georgen Fugger // meynen gnädigen Herren // seyen mein unerthanig pflichtig dienst zúvor».

<sup>166</sup> Dont nous ne savons rien de plus (rien dans *ADB*, *NDB*, etc.).

<sup>167</sup> Sur la dynastie des Fugger, voir R. Ehrenberg, *Das Zeitalter der Fugger*, 2 vol., Iéna, 1896, toujours valable; trad. franç., Paris, 1959; L. Schick, *Un grand homme d'affaires au début du XV<sup>e</sup> siècle, Jacob Fugger*, Paris, 1957. Voir aussi les articles *Fugger* du *NDB* 5, pp. 706–723; voir le tableau généalogique, p. 709.

<sup>168</sup> Formule qui revient tout au long de la préface, comme une litanie.

la gloire d'Erasmus et du mariage, sous le signe du Dieu Tout-puissant. «Donné à Bâle, le 1<sup>er</sup> mars de l'année 1542».

De la traduction de Johan Herold il n'y a pas grand'chose à dire, sinon qu'elle a été imprimée sans doute la même année 1542 à Augsbourg chez Philippe Ulhart (exemplaires à Munich, Staatsbibliothek, Vienne BU, Wolfenbüttel) et qu'elle se semble pas avoir fait l'objet d'autre édition (du moins dans son intégralité).

Le texte original semble être suivi de près : l'affabulation est respectée, comme le nom fictif – Antonius Baldus – de l'ami du jeune homme qu'Erasmus convie à convoler, la précision chronologique (*sexto Idus Apriles* = Auff den achten tag Aprilis) ou la localisation de la scène (*in villa montana*). Le style oratoire est conservé, les oppositions marquées avec la même force, et même la rapidité du débit érasmien maintenue. Parfois telle allusion érudite, jugée sans doute inutile, est omise, comme la référence au «dessein d'Hippolyte» (p. 416, l. 416), c'est-à-dire à son célibat volontaire. La liste des femmes célèbres pour leur foi conjugale est donnée dans son intégralité et avec le même art de la litote que chez Erasmus. Bref, la traduction du *Lob des Eestandts* – comme est également traduit le titre *Encomium matrimonii* – est un bon exemple de la diffusion des idées d'Erasmus à Bâle et dans la région rhénane dans les années qui ont suivi sa mort.

4. Si l'*Encomium matrimonii* n'a pas suscité à l'époque d'Erasmus de traduction proprement dite en espagnol, un opuscule de Juan de Molina, intitulé *Sermon en loor del matrimonio*,<sup>169</sup> publié à Valence (Jorge Costilla, 1528) et remis en valeur naguère par F. Lopez Estrada,<sup>170</sup> s'en est manifestement inspiré, et doit être considéré comme l'un des fruits de l'érasmeisme en Espagne, si admirablement étudié par M. Bataillon.<sup>171</sup> Le sermon de Molina – notons cette expression, aux résonances plus chrétiennes que le terme de *declamatio* – vient en appendice d'une édition très soignée de l'*Enchiridion*. Lopez Estrada, qui analyse de très près l'opuscule de Molina, n'a pas de peine à montrer qu'il s'accorde tout à fait à la pensée d'Erasmus, mais encore qu'il paraphrase des passages entiers de l'*Encomium* ou de la lettre du *De conscribendis epistolis*.<sup>172</sup> Par exemple, entrant directement dans l'éloge du mariage, en se servant d'arguments bibliques destinés à en souligner la transcendance, il se réfère aux mêmes épisodes de la vie du Christ qu'Erasmus, notamment le miracle des Noces de Cana par lequel le Fils de Dieu inaugure sa mission terrestre. Cette adaptation libre de la déclamation d'Erasmus, qui ne connut pas les poursuites de la traduction française de Berquin, retient

<sup>169</sup> *Sermon breve en loor del matrimonio para mayor alegria y consolacion de todos los bien casados* [especialmente en favor de las virtuosas dueñas. Cogido de algunos autores famosos y ecelentes, y puesto en esta lengua española por el bachiller Juan de Molina].

<sup>170</sup> Dans un article de la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* 61 (1955), pp. 489-530.

<sup>171</sup> En particulier la répercussion en Espagne des autres œuvres d'Erasmus consacrées à l'état de mariage.

<sup>172</sup> Erasmus est évidemment l'un de ces «autores famosos y ecelentes». Un autre est Rodrigo Sánchez de Arévalo, auteur d'un *Speculum vitae humanae* (Rome, 1468), dont le ch. XI notamment est une source manifeste.

un grand nombre des exemples que l'humaniste hollandais a empruntés à l'antiquité (notamment ceux tirés de l'*Histoire naturelle* de Pline) ou à la Bible (Salomon, saint Paul, etc.). On peut d'ailleurs s'en rendre compte en lisant le texte de Molina, reproduit par Lopez Estrada à la fin de son article,<sup>173</sup> et en le comparant à celui d'Erasme, grâce aux citations judicieuses qui en ont été faites en notes (d'après le texte du *De conscribendis epistolis*, *LB I*, ll. 414-424). Cet éloge du mariage, pour un homme qui vécut longtemps célibataire comme Molina, apparaît comme un témoignage personnel, mais aussi comme une contribution au débat théologique, philosophique, moral et social relatif au septième sacrement et au célibat sacerdotal. Nous y reviendrons plus loin. Le «sermon» de Molina représentait une synthèse éclectique de la littérature féministe et philogamique. Les deux auteurs auxquels il avait emprunté principalement thèmes, références et expressions, étaient un humaniste espagnol du XVe siècle, Rodrigo Sánchez de Arévalo, et le grand humaniste européen. Lui-même était fortement imprégné de piétisme et de néo-platonisme, d'érudition classique et de paulinisme. On comprend qu'il ait édité l'*Enchiridion militis christiani*, auquel il a donné cet appendice imprévu, encore que nullement hétérogène. Non seulement Molina suit de très près le texte et l'argumentation d'Erasme, mais il l'amplifie encore par l'adjonction de superlatifs (que la langue espagnole favorise, et qu'Erasme n'aimait guère). Le texte original dit : «Ioseph sponsus nobis casti coniugii leges commendat» (p. 388, l. 75), Molina : «Josep, empero, su esposo *castissimo*, nos encomendo y en gran manera aprovo las leyes del santo matrimonio» (Lopez Estrada, p. 517, ll. 160-161). Ou encore : «Magnum, inquit Paulus, matrimonii sacramentum est in Christo et in Ecclesia» (p. 390, ll. 80-81) et : «... *el glorioso Apostol* diciendo en dos palabras: Gran secreto y maravilloso Sacramento de matrimonio s'encierra en Christo y en su santa Iglesia». Ou encore : «Christo ... sine patre natus, sine parentis dolore processit» (p. 388, l. 70), et : «Christo, nuestro Redentor, en quanto hombre, nacio sin padre; nacio sin que su gloriosa Madre sintiese algun dolor en parirlo». Ou encore : «Fingunt veteres illi ac sapientissimi poetae, quibus studium fuit philosophiae praecepta ...» (p. 394, ll. 135-136), et : «Los poetas antiguos, que procuraron por mejor ser escuchados y leídos envolver la filosofia moral ...». On pourrait multiplier indéfiniment les exemples, sans compter les développements autonomes. Ce que nous pouvons dire en définitive, c'est que, fortement inspiré par Erasme et tributaire du texte de la *declamatio* ou de l'*epistola suasoria*, Molina n'en poursuit pas moins son objectif propre, qui est d'unir dans un même éloge le mariage – entendons le mariage chrétien – et la femme. Alors qu'Erasme oppose sans cesse la condition de célibataire à celle de mari ou de femme, et qu'il en prend prétexte pour développer quelques-unes de ses vues antimonastiques (ne recommande-t-il pas dans certains cas le mariage des prêtres, passage dont nous ne voyons nulle trace dans le sermon de Molina?), l'auteur espagnol renonce pratiquement à

<sup>173</sup> Pp. 513-530 (prologue, deux parties).

cette argumentation théorique, réussissant cet exploit de vanter le mariage sans critiquer le célibat. Est-ce la caution de Rodrigo Sanchez de Arévalo? Toujours est-il que l'opuscule de Molina n'eut pas à encourir les foudres de l'Inquisition comme l'*Encomium matrimonii* d'Erasmus celles de la Sorbonne.

5. La dernière en date des traductions de l'*Encomium matrimonii* est, toujours en langue espagnole, celle de Lorenzo Riber.<sup>174</sup> Comme nous l'avons déjà dit, elle fait partie d'un gros volume d'œuvres choisies – *Obras escogidas* – publiées en 1956 dans une collection populaire, sans notes, sans introduction ou étude critique. L'*Apologia del matrimonio*, qui occupe les pages 428–443 du volume, n'offre donc aucun intérêt particulier dans sa version castillane, ni par rapport au traducteur ni par rapport à Erasmus lui-même. Le texte, comme tous ceux du volume, est traduit d'après l'édition des *Opera omnia* de Leyde, et non d'après une édition séparée de l'*Encomium matrimonii*: il comprend donc les additions que l'on a répétées à partir de l'édition frobenienne de 1534 du *De conscribendis epistolis*.<sup>175</sup> Tout ce que nous pouvons dire, c'est que la traduction de Riber est généralement fidèle à l'original érasmien, conservant les nombreuses allusions aux personnages et aux épisodes de l'antiquité biblique et de l'antiquité païenne. L'*Apologia* a été rangée parmi les *Opusculos juveniles* d'Erasmus.

*V. Signification psychologique, valeur théologique et portée historique  
de l' «Encomium matrimonii»*

En ne perdant jamais de vue que dans l'intention originelle d'Erasmus, l'*Eloge du mariage* est, à l'instar de l'*Eloge de la folie* ou de l'*Eloge de la médecine*, une déclama-tion, nous ne manquerons pas de prendre par rapport à lui la distance critique qui s'impose. Autrement dit: nous en examinerons les arguments avec la plus scrupuleuse attention, conscients de l'importance du débat, de sa gravité, de sa portée morale, sociale, théologique, sensibles aux moindres nuances du style et du vocabulaire d'Erasmus, à ses incisives, à ses *a parte*, à ses exclamations, à ses répétitions, à ses omissions ou sous-entendus. Mais en même temps – et parce que nous avons affaire précisément à un développement rhétorique (que souligne encore davantage son insertion ultérieure dans le *De conscribendis epistolis* au titre d'*epistola suasoria* remplissant l'espace d'un chapitre, et précédant un autre chapitre qui dit exactement le contraire), notre vigilance devra se teinter d'une légère dose de scepticisme. Même en ce sujet grave, l'ironie érasmienne ne perd pas ses droits. D'où la fureur de ses adversaires d'hier et d'aujourd'hui.

Commençons par rappeler les principales étapes qui, du 30 mars 1518 – date de publication de l'édition originale de l'*Encomium matrimonii* – à l'année 1532 –

<sup>174</sup> Sur la personnalité de ce Majorquin, nous nous permettons de renvoyer à notre édition du *De pueris*, Genève, 1966, pp. 345–361.

<sup>175</sup> Y compris la fin du chapitre (jusqu'à «possint explicari»).

date de la publication à Bâle de la *Dilutio* – ont marqué la destinée de cet écrit philogamique, les attaques qu’il subit de la part d’adversaires sans merci, les lignes de défense derrière lesquelles se retrancha Erasme, jusqu’à la condamnation par la Sorbonne de sa dernière apologie. L’étude des diverses éditions à laquelle nous nous sommes livré a volontairement laissé dans l’ombre ces polémiques et leur explication. Comme nous l’avons déjà dit, les travaux de Telle<sup>176</sup> permettent d’éclairer avec une grande précision les principaux épisodes de ce qui deviendra vite l’« affaire » de la *Declamatio matrimonii*. Mais en se plaçant dans le camp des adversaires d’Erasme, et en partant de cette hypothèse de travail – qui se présente en fait comme une thèse, défendue passionnément et vigoureusement – que l’éloge érasmien du mariage n’est que l’aspect positif d’un antimonachisme invétéré et constant,<sup>177</sup> voire d’un antichristianisme foncier, l’auteur est amené à examiner les textes et les faits historiques dans son optique propre, et à interpréter les intentions et même les déclarations d’Erasme dans un sens qui lui est toujours défavorable. Nous ne pouvons évidemment pas ici traiter, même sommairement, d’un problème aussi complexe et controversé que celui de l’attitude d’Erasme à l’égard du monachisme et du laïc, et des liens – car ils existent, comment le nier ? – entre le monachisme, la doctrine officielle de l’Église romaine sur le célibat, la virginité et le mariage, et les idées personnelles de l’humaniste hollandais sur la question du mariage. Disons simplement que, pour nous, qui essayons d’approcher la pensée d’Erasme par l’intérieur plutôt que par le dehors, l’interprétation du fameux défi de l’*Enchiridion*: « Monachus non est pietas ! », c’est que les moines n’ont pas le monopole de la piété. Répéter avec, après et avant tant d’esprits réformateurs et excellents chrétiens, qu’un grand nombre de moines donnent l’exemple de la balourdise, de la grossièreté, de la superstition et de l’impiété, ce n’est pas condamner l’institution monastique en elle-même. Jean-Pierre Massaut fait remarquer<sup>178</sup> très justement, à notre sens, que le monachisme représente pour Erasme le véritable mépris du monde, et que pour être moine il ne suffit pas d’être enfermé à l’intérieur d’un couvent. « Quid aliud est ciuitas quam magnum monasterium », ainsi qu’il s’exprime (en une question-réponse) dans sa lettre à Paul Volz,<sup>179</sup> dédicace de sa nouvelle édition de l’*Enchiridion*, celle d’août 1518.<sup>180</sup> Le monde, pour qui sait y mener une vie ascétique et proprement chrétienne, est un véritable monastère. Idée évidemment audacieuse que celle du « moine dans le monde », mais après tout ni plus ni moins révolutionnaire que celle de la mort

<sup>176</sup> Erasme et le septième sacrement, *loc. cit.*, et l’édition critique de la *Dilutio*.

<sup>177</sup> La première partie de son premier livre s’intitule tout simplement: *La lutte contre monachisme et moines* (1490–1521). Le lecteur est ainsi préparé à admettre que l’éloge du mariage n’est qu’une péripétie dans cette lutte de tous les instants contre les mêmes adversaires.

<sup>178</sup> Dans son article *Humanisme et spiritualité chez Erasme* du *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, 1969, fasc. XLVI–XLVII, col. 1022.

<sup>179</sup> Cf. Ep. 858, l. 561.

<sup>180</sup> Bâle, J. Froben. Voir sa description détaillée dans *BB II*, p. 779 (E. 1003).

au « monde » avec le Christ. Tel est en tout cas l'enseignement de l'*Enchiridion militis christiani*, qu'un nombre de plus en plus grand d'historiens de l'Humanisme interprètent comme un manuel de piété chrétienne, mais que M. Telle considère comme une arme perfide dirigée contre le christianisme.<sup>181</sup>

Le terrain étant ainsi déblayé, voyons rapidement les faits.

Donc, le 30 mars 1518 paraît à Louvain la *Declamatio matrimonii*, dans les conditions que nous avons rappelées plus haut. La question du mariage était à l'ordre du jour en ces temps de réforme ou de révolution culturelle. La doctrine traditionnelle de l'Eglise,<sup>182</sup> telle qu'elle l'avait héritée de l'Ecriture – d'abord de l'Ancien Testament, puis du Nouveau, avec la sanctification du mariage par le Christ, la proclamation de son unité et de son indissolubilité, confirmées par saint Paul –, puis des Pères grecs et latins (dont les conceptions ne sont pas toujours convergentes), des canonistes du Moyen Age, des scolastiques, d'Albert le Grand et de saint Thomas, et enfin des théologiens des temps modernes, c'est que le mariage est à la fois un contrat et un sacrement; le contrat est à la fois naturel et civil, le sacrement lui confère une dimension transcendante et proprement chrétienne. L'accord des volontés y est obligatoire, mais la bénédiction nuptiale est source de grâce, et la grâce empêche le règne de la concupiscence. Quant à l'idée, chère aux canonistes, que la virginité est supérieure au mariage – idée qui a, elle aussi, une très ancienne tradition chez les Pères de l'Eglise –, elle commence à être mise sérieusement en question même par les théologiens de la fin du XVe et du début du XVIe siècle, tandis que se dessine ou plutôt se confirme un courant antimatrimonial chez les premiers humanistes d'Italie, d'Allemagne, et bientôt de France.

Par la publication de la *Declamatio matrimonii* Erasme affirme, ou plutôt confirme ses positions en faveur du mariage chrétien, jusqu'alors exprimées discrètement à travers ses écrits, et naturellement dans son manuscrit ancien. Il avait pu lire d'autres ouvrages traitant du même thème, notamment celui de l'humaniste italien Giannantonio Campano,<sup>183</sup> qu'il connaissait bien, et dont le *Libellus de dignitate atque fructu matrimonii* devait être publié plusieurs fois.<sup>184</sup> E.-V. Telle accuse même Erasme d'avoir plagié l'Italien, mais de l'avoir démarqué "selon le biais antimonastique et le ton philogamo-épicurien".<sup>185</sup>

<sup>181</sup> Ne parle-t-il pas au début de la seconde partie de son livre (p. 153) du « Poignard [sic] du Chevalier Chrétien, qui en fait poignardait le monachisme dans le dos » ?

<sup>182</sup> Sur cette question capitale, voir le très volumineux article *Mariage* du *DTC* IX-II, col. 2044-2335, et notamment – pour notre époque – les col. 2229-2334.

<sup>183</sup> L'œuvre de Campano (1429-1477) était bien connue d'Erasme; il la recommande dès 1497 à son élève Northoff (Ep. 61, l. 144). Il y fait allusion dans le *De rat. stud.* (cf. *ASD* I, 2, p. 135, l. 1) et dans le *De conscr. epist.* (*ASD* I, 2, p. 480, l. 18).

<sup>184</sup> Voir notamment *Libellus de dignitate atque fructu matrimonii*, dans: *Opera I. A. Campani*, cura M. Ferni edita, Romae, per E. Silber, alias Franck, 1495 (Hain-Copinger, 4286).

<sup>185</sup> *Op. cit.*, p. 183. Il cite notamment ces lignes de Campano: «Nec potest non dignissimum esse quod deus instituit, religio tenuit semper, leges omnium humanae diuinaeque sanxerunt» (p. 202 de l'éd. J. Schoeffer de Mayence, janv. 1532). Voir notre édition, p. 386, ll. 33-35.

C'est aussi l'époque où Luther publie un sermon sur l'état de mariage.<sup>186</sup>

Qu'Erasmus ait eu ou non des intentions antimonastiques dans son opuscule, il est en tout cas certain qu'il dressa rapidement contre lui un certain nombre de moines et de théologiens. Cela n'a rien qui doive surprendre, quand on se souvient de l'accueil reçu par son *Eloge de la folie* ou son édition du Nouveau Testament. C'est d'abord le vice-chancelier de l'Université de Louvain, Jean Briard d'Ath<sup>187</sup> (Atensis), qui, au cours du discours prononcé à l'occasion de la licence du Carme Jean Robyns, le 21 février 1519, relève devant la Faculté quelques propositions comme hérétiques: il s'agit de phrases par lesquelles Erasmus exalte l'état de mariage au détriment du célibat. L'humaniste n'est d'ailleurs pas nommé, si l'on en croit Erasmus lui-même, dans une lettre adressée beaucoup plus tard (le 5 septembre 1528)<sup>188</sup> à Martin Lypsius, bien qu'en 1532, il dise le contraire.<sup>189</sup> Chacun, de toute manière, savait de qui il s'agissait. L'attaque de Briard intervenait à un moment où Erasmus est en proie à l'hostilité du théologien Edward Lee,<sup>190</sup> de Latomus,<sup>191</sup> de l'inquisiteur Hochstrat<sup>192</sup> et du nonce Aléandre,<sup>193</sup> sans parler des Carmes et des Dominicains.

<sup>186</sup> *Ein sermon vom dem Elichen Standt vorendert und corrigiert durch D. Martinū Luther Augustiner ordens zu Wittenbergk*, Strasbourg, J. Knobloch, 1519 (BN: Rcs. D2 15936).

<sup>187</sup> H. de Vocht, *History of the foundation and the rise of the Collegium Trilingue Louaniense, 1517-1550*, part I, Louvain, 1951, publié en appendice (pp. 556-562) un portrait caricatural de Briard (Noxus) par Guillaume Nesen. Thomas More dit de lui, dans sa lettre à Dorp du 21 octobre 1515, beaucoup de bien. Il l'appelle: «magister Ioannes Athensis, vir tantae et doctrinae pariter et iudicii» (cf. F. Rogers, *The correspondence of Sir Thomas More*, Princeton, 1947, No. 15, p. 43, ll. 545-546). La question du célibat et du célibat sacerdotal, est largement traitée dans cette lettre par laquelle More défend l'*Encomium Moriae* de son ami Erasmus. — Sur Briard (Jean Briard de Belocil) voir, outre Telle (*passim*), l'art. Briard (par Félix Nève) de la *Biogr. nat. de Belgique*, t. I (1872), col. 47-50. Le discours de Briard à l'Académie de Louvain ne nous a pas été conservé, mais on peut le reconstituer par l'argumentation d'Erasmus. Briard mourut le 8 janvier 1520.

<sup>188</sup> Ep. 2045, l. 101: «Idem quum me satis odiose in frequentissima schola perstrinxisset, suppresso quidem nomine, sed ita vt nemo non sentiret quem peteret». Dès 1519, il écrivait: «[Briard] ... ex more recitauit Orationem, variis et affectatis strophis differtam in meum, vt multis visum est, caput cortortis ... tamen a nomine meo abstinerit, rem notasse contentus» (LB IX, 107 A et 107 D).

<sup>189</sup> Dans la *Dilutio eorum quae I. Clithoueus ...* éd. Telle, Paris, 1968, p. 71, ll. 14-16: «... qui credebat Declamationem idem latinis sonare quod concionem sacram, atque ex errore publicitus frequentissima schola dictis atrocibus proscidit nomen meum». Le ton n'est plus celui de 1519, ni même de 1528; les ponts sont coupés depuis longtemps.

<sup>190</sup> Sur Lee, v. Allen, introd. Ep. 765 et *DNB* 32, pp. 347-349. Ce jeune théologien anglais, ami de More, avait durement repris Erasmus sur plusieurs passages de son Nouveau Testament (cf. *Apologia Edouardi Leei contra quorundam calumnias ... annotationum libri duo, alter in annotationes priores aeditionis Noui Testamenti Des. Erasmi, alter in annotationes posterioris aeditionis eiusdem ...*), Paris, Gilles de Gourmont, s.d. (BN: Rés. 4480).

<sup>191</sup> Le théologien louvaniste bien connu, Jacques Masson, l'adversaire d'Erasmus (notamment dans la controverse sur les langucs).

<sup>192</sup> Jacques Van Hoogstraaten, l'ennemi de Reuchlin, l'auteur de la *Destructio Cabale seu Cabalistiche perfidie ab Ioanne Reuchlin Capnione iam pridem in lucem editae*, Cologne, Quentel, avril 1519 (BN: Rés. A. 5284).

<sup>193</sup> La «bête noire» d'Erasmus, le représentant de l'Eglise catholique dans son orthodoxie la plus stricte, le pourfendeur des luthériens.

Erasme, qui était lié d'amitié avec Briard, fut bouleversé en apprenant (par Dorp et Gilles de Delft) ce qui était arrivé à l'Université. Était-il allé trop loin? Toujours est-il qu'une semaine après la sermon public de Briard, il tenait prête sa réponse, en forme de défense ou d'apologie.<sup>194</sup> Circulant d'abord en manuscrit dès le 1<sup>er</sup> mars 1519, elle fut imprimée en mai chez Froben.<sup>195</sup> La défense de l'*Encomium* est construite sur l'argumentation suivante: c'est une œuvre de jeunesse, une œuvre de rhétorique destinée à des écoliers, je l'ai dit dans ma préface, et Froben aussi; il s'agit d'une «déclamation», c'est-à-dire que le pour y est soutenu avant le contre. Quant à cette contre-partie, elle paraîtra dans le *De conscribendis epistolis*, elle ne présente d'ailleurs aucune originalité, si abondante est la littérature antimatrimoniale depuis l'antiquité!

En réalité, il faudra attendre trois ans (août 1522) cette contrepartie apaisante, si l'on ne tient pas compte de l'édition non autorisée de Siberch d'octobre 1521. Jusque là, seuls sont connus du public les arguments en faveur du mariage. Erasme accepterait à la rigueur l'accusation de légèreté d'esprit (*ineptia*) ou d'audace (*femeritas*), mais certainement pas d'hérésie.<sup>196</sup> Et il poursuit sa défense selon une méthode qui lui est chère: je ne généralise pas, il s'agit dans ce cas particulier d'un jeune homme qui *doit* se marier. Si le mariage est supérieur au célibat dans des cas d'espèce, la virginité est supérieure au mariage dans le cas «des anges, des apôtres, des hommes apostoliques»! L'attitude d'Erasme à l'égard de Briard et des événements de Louvain, consiste à rejeter ses calomnieux dans le camp des barbares, eux qui confondent célibat et virginité, qui ne comprennent pas que le sens véritable de *coelebs*, c'est l'homme non légitimement marié (qui ne vit pas nécessairement dans la chasteté).<sup>197</sup> Et il repart à l'attaque contre cette «horde de chrétiens qui n'embrasse le célibat... que pour l'argent ou le farniente».<sup>198</sup> Terrain solide, car tous les témoignages du temps confirment la licence qui règne dans tant de couvents.

Bref, Erasme se défend en invoquant saint Paul, en distinguant entre erreur

<sup>194</sup> *Apologia pro declamatione matrimonii. Des. Erasmus Roterodamus Louaniensis Academiae cum primis inclytæ studiosis, S.D.* (LB IX, 105-112).

<sup>195</sup> Voir BB II (F. 1238). Elle paraît aussi avec la *Paraphrasis ad Corinthios*, chez Th. Martens (printemps 1519), et avec les *Apologiae omnes*, chez Froben (1521-1522). Cf. Allen, introd. Ép. 916.

<sup>196</sup> «Quand il s'agit de déclamation, écrit-il encore, on fait abstraction de questions de foi. Si même j'arrive à convaincre mon lecteur en faisant un trop grand éloge du mariage (*res laudatissima*), il n'y a pas de danger puisque j'exalte le mariage tout en plaçant au-dessus cette virginité qui sied aux Anges, aux Apôtres et aux hommes apostoliques» (cité et trad. par Telle, *op. cit.*, p. 318).

<sup>197</sup> C'est bien là le fond du problème. Le fait de n'avoir pas voulu ou su interpréter dans un sens érasmien les concepts de virginité, de célibat ou de mariage, donne au texte en question un caractère violemment antimonastique. C'est celui que lui reconnaît E.-V. Telle: d'où la véhémence de sa critique.

<sup>198</sup> «Parmi ceux-là, écrit-il encore, quel dévergondage des sens! Qu'on se renseigne auprès de ceux qui en savent quelque chose. Qu'on ne m'oblige pas, je vous en prie, à en dire davantage! Je ne veux faire de tort à aucun ordre, à personne. Lecteur silencieux, tu comprends mes sentiments et mes gémissements. Il suffit» (LB IX, 109 F-110 A, trad. Telle, *op. cit.*, p. 320).

et hérésie, en réduisant au maximum la portée philosophique et théologique de son œuvre, en accusant ses ennemis de toujours, en regrettant que des hommes d'Église et des humanistes échangent des coups pour le plus grand plaisir de leurs adversaires communs. En fait, comme pour l'*Eloge de la folie* et sa réponse aux attaques qui l'avaient accueilli, Erasme minimise la portée de son texte, s'étonne ou feint de s'étonner des remous qu'il a provoqués. Or il savait très bien, par les temps qu'il vivait et compte tenu de sa personnalité, que son *Eloge du mariage* ne pouvait pas passer inaperçu.

La blessure que lui fit l'attaque de Briard, le 21 mars 1519, eut tant de mal à se cicatriser que, dans sa lettre-catalogue à Botzheim du 30 janvier 1523, il évoque encore ce pénible souvenir: «Ils [ses ennemis, notamment Lee et Latomus] avaient même séduit Jean Briard d'Ath ... un homme honnête et sans rival en théologie, bon cœur au surplus et assez bien disposé envers moi, mais d'un naturel irascible ... Il n'était pas d'un âge et d'une santé à soutenir de pareilles tragédies...». <sup>199</sup> Autrement dit, les ennemis d'Erasme entraînent Briard malgré lui dans ce complot, et abrégèrent même ses jours. Quant à Erasme, on sait qu'il quittait Louvain pour Bâle en octobre 1521.

Mais l'affaire de la *Declamatio matrimonii*, loin d'être classée, ne faisait que commencer. De Louvain, le champ de bataille se déplaça à Paris, où les théologiens de la Sorbonne guettaient Erasme depuis quelque temps déjà. Ils le font par le truchement du chevalier de Berquin, qui avait traduit en français la *Declamatio*, traduction que nous avons étudiée précédemment. Déjà, dès le printemps 1523, Berquin avait été suspecté par la Sorbonne, et le 8 août 1523, les livres qui avaient été saisis chez lui au début de l'année avaient été brûlés sur le parvis Notre-Dame. L'intervention personnelle de François Ier lui sauva alors la vie. Les livres de Berquin jugés dangereux ou hérétiques étaient de Luther, de Hutten, d'Erasme, de Mélanchthon. La pensée d'Erasme est de plus en plus étroitement associée, sinon confondue avec celle des Réformateurs. Luther, en se mariant lui-même le 13 juin 1525, rompt de façon spectaculaire avec le célibat ecclésiastique. Berquin, on l'a vu, <sup>200</sup> traduisit d'une manière presque entièrement fidèle la déclamation d'Erasme, sans introduire, comme il le fit avec les autres opuscules de l'humaniste – la *Brefve admonition de la maniere de prier* et le *Symbole des Apôtres* – du Farel ou du Luther. D'autre part, le colloque d'Erasme sur l'Enquête de la foi (*Inquisitio de fide*), qui venait d'être édité chez Froben en mars 1524 (quelques mois avant le *Modus orandi deum*), pouvait être interprété comme le témoignage d'une compréhension exagérée ou même compromettante en faveur des thèses de Luther, puisque son auteur refusait de considérer comme hérétique un homme que la Cour de Rome et les Facultés de Théologie de Cologne, Louvain et Paris, avaient condamné comme tel. Berquin traduisit

<sup>199</sup> Trad. M. Delcourt, dans: *Correspondance* I, p. 21 (*Op. Ep.* I, p. 22, ll. 31–36).

<sup>200</sup> Voir plus haut, pp. 354–358.

d'ailleurs ce colloque, aussitôt paru. Dans la seconde perquisition à son domicile parisien, qui eut lieu le 7 mars 1525,<sup>201</sup> on trouva, à côté de ses manuscrits de traductions d'Erasmus, un grand nombre de livres de Luther, de Mélanchthon, de Carlstadt, de Marsile de Padoue, etc. Et ces ouvrages subversifs furent confiés pour examen à Josse Clichtove, ce théologien flamand, ancien disciple de Lefèvre d'Étaples, humaniste plein d'estime pour Erasmus, qu'il connaît depuis longtemps, actuellement docteur en Sorbonne et adversaire intransigeant de Luther.<sup>202</sup> Il avait déjà rédigé contre lui le 15 avril 1521 la *Determinatio theologorum parisiensium super doctrina Lutheriana*,<sup>203</sup> et fut encore la plume de la Sorbonne dans des affaires qui mettaient en cause Lefèvre lui-même et le groupe de Meaux. Son *Antilutherus*<sup>204</sup> du 13 oct. 1524, qui contre-attaque plusieurs traités de Luther (dont le *De votis monasticis*<sup>205</sup>) montre également assez ce qui l'oppose à l'Erasmus de l'*Inquisitio de fide*, mais aussi de l'*Epistola de usu carniuum*,<sup>206</sup> opuscule d'avril 1522 dans lequel le Rotterdamois plaidait la cause du mariage sacerdotal, ce qui donnait un relief rétrospectif encore plus accusé<sup>207</sup> à certains passages de l'*Encomium matrimonii*. Clichtove examina donc avec un soin tout particulier la *Déclamation des louanges de mariage*, ne pouvant s'empêcher, en son âme et conscience, d'associer Erasmus et Berquin, et tous deux aux idées «luthériennes» ou prétendues telles, qui se répandaient alors très rapidement. On sait ce qu'il advint quatre ans plus tard de Berquin, lorsque la Sorbonne l'eut condamné pour une troisième fois comme «Lutheranae impietatis acerrimus propugnator»<sup>208</sup> et brûlé en place de Grève le 17 avril 1529, sans que le roi ou sa sœur Marguerite (alors à Blois)<sup>209</sup> aient pu une nouvelle fois l'arracher aux mains du bourreau. Mais c'est contre Erasmus en personne que Clichtove brandit le fer en mai 1526 dans un ouvrage qui porte le titre – ni plus ni moins – de *Propugna-*

<sup>201</sup> Cf. Duplessis d'Argentré, *op. cit.*, t. I, part. 2, pp. 381-406 et t. II, part. 1, pp. XI-XIII.

<sup>202</sup> Sur Clichtove, on renverra à la thèse monumentale de J.-P. Massaut, *Josse Clichtove, l'humanisme et la réforme du clergé*, 2 vol., Paris, 1968. L'auteur, qui essaie de rapprocher – malgré tout ce qui les sépare – Erasmus de Clichtove, se situe dans une optique très différente de celle d'E.-V. Telle. Malheureusement son ouvrage ne traite pas de la période qui nous intéresse ici.

<sup>203</sup> Voir Massaut, *op. cit.*, t. II, p. 370 sq.

<sup>204</sup> Massaut, *op. cit.*, t. I, p. 43 et t. II, p. 492. Livre édité chez Simon de Colines (BN, D 937, in f°).

<sup>205</sup> Également le *De libertate christiana* (que l'on avait trouvé chez Berquin), le *De abroganda missa*.

<sup>206</sup> Cette *Epistola apologetica de interdicto esu carniuum* (21 avril 1522), adressée à l'évêque de Bâle, Christophe de Utenheim, porte encore dans son titre *deque similibus hominum constitutionibus*. Sous ce vocable assez discret qui fait suite à la question du jeûne, Erasmus entend traiter surtout de la question concernant le mariage des prêtres et des moines. Cf. Allen, *Ep.* 1274, n. l. 14. Une traduction française de cette lettre a été faite en 1561 par Robert Prevost, Lyon (cf. BN: Rés. D2, 15962). La question du mariage des prêtres était à l'ordre du jour, et on a pu penser que seule l'attitude de nombreux moines rompant leur vœu de célibat avec la plus grande indiscretion repla l'Église sur elle-même en la forçant à se montrer plus intransigeante en ce domaine.

<sup>207</sup> Et pour certains une signification clairement antimonastique.

<sup>208</sup> Ou encore «Lutheranae vesaniae defensor».

<sup>209</sup> Voir plus haut, p. 354.

*culum Ecclesiae aduersus Lutheranos*,<sup>210</sup> et qui est dédié à Louis Guillard, évêque de Chartres.<sup>211</sup> Cette attaque conjointe d'Erasme et des Luthériens s'inscrit dans la direction où l'avaient précédé des ennemis bien connus du Rotterdamois, le chartreux Pierre Cousturier (Sutor), le théologien espagnol López Zúñiga ou son compatriote Sancho Carranza de Miranda.<sup>212</sup> Plusieurs chapitres<sup>213</sup> de Clichtove attaquent le mariage des prêtres et celui qu'il accuse d'en être le principal propagandiste. Il analyse en détail les passages du *De esu carniū* relatifs au célibat sacerdotal, ainsi que la *Declamatio matrimonii*,<sup>214</sup> qu'il juge aussi répréhensible que sa traduction française par Berquin.<sup>215</sup> Sa thèse – que suit fidèlement E.-V. Telle –, c'est que, sous le couvert de l'éloge du mariage, Erasme attaque en réalité le célibat ecclésiastique, et que les manquements – même nombreux – à une règle ne l'invalident pas pour autant. Le célibat sacerdotal ne doit donc pas être remis en question à cause de l'incontinence, voire de la scandaleuse débauche de certains prêtres. C'est toute la philosophie antiascétique et philogamique d'Erasme qui est condamnée par le théologien de la Sorbonne, ses idées sur le célibat, sur les vœux monastiques, sur le divorce.<sup>216</sup> Il insiste sur le fait que la loi sur le célibat est divine et conforme au droit naturel : il faut donc ramener les brebis égarées dans le droit chemin, ou prononcer de sévères exclusions. Erasme est lui-même traité pratiquement d'hérésiarque, puisqu'en plaçant le mariage au-dessus du célibat – et pas seulement à égalité avec lui – il est allé plus loin que Jovinien, l'adversaire bien connu de saint Jérôme.<sup>217</sup> Erasme serait victime de son insuffisance théologique, qui l'aurait empêché de distinguer avec une netteté nécessaire la nature de l'homme avant le péché et sa nature après la chute. D'où le caractère ambigu de sa propre conception de la nature humaine,<sup>218</sup> qui ouvre la voie à de dangereuses aberrations. Son «naturalisme» est donc condamné sans appel, notamment quand il exalte un acte – l'acte sexuel – qu'il qualifie de «beau et sacré naturellement»<sup>219</sup> et que seule notre imagination enlaidirait. La *Declamatio* d'Erasme est donc extrême-

<sup>210</sup> *Propugnaculum Ecclesiae aduersus Lutheranos per Iodocum Clichtoueuum Neoportuensem, doctorem theologum Parisiensem, elaboratum, duos libros complectens*, Paris, S. de Colines, 18 mai 1526; Cologne, Quentell, août 1526; Cologne, Jérôme Fuchs Alopecius, 26 sept. 1526.

<sup>211</sup> Chanoine de Chartres, Clichtove avait dédié son *Antilutherus* au frère de l'évêque de Chartres, Charles Guillard, président au Parlement de Paris.

<sup>212</sup> Pour ces trois personnages, cf. Telle, *op. cit.*, et M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne, passim*.

<sup>213</sup> Notamment les chap. 30-34.

<sup>214</sup> Dans les chap. 31-33.

<sup>215</sup> Qui ne comporte pas moins de 18 passages censurés.

<sup>216</sup> Notamment dans la note 42 sur 1. *Cor.* 7,39, et l'exégèse de *Rom.* 7,1-3. Voir à ce sujet *LB VI*, 692 E-F (pour la première) et *LB VI*, 595 E-F (pour la seconde). Voir aussi tout le chap. de Telle consacré au «paulinisme matrimonial d'Erasme», *op. cit.*, pp. 205-231 (sur le problème érasmien du divorce). En fait la position d'Erasme est infiniment plus nuancée et prudente qu'elle n'apparaît à Clichtove et à son commentateur contemporain.

<sup>217</sup> Dont Erasme n'a pourtant cessé de se proclamer. Preuve de son indépendance d'esprit?

<sup>218</sup> Nous nous permettons de renvoyer à notre essai, *L'idée de nature dans la pensée d'Erasme*, Bâle, 1967.

<sup>219</sup> «Nos imaginacione foedum reddimus quod suapte natura pulchrum ac sanctum est» (p. 400, ll. 194-195).

ment dangereuse et corruptrice, et la défense qu'il avait adressée naguère à Briard n'est pas recevable, car un homme tel que lui, parvenu à une pleine maturité intellectuelle, jouissant d'une grande autorité morale, n'aurait jamais dû publier telle quelle une œuvre de jeunesse, mais au contraire la revoir, la corriger, ou même l'éliminer.

Que n'a-t-il agi comme lui-même, Clichtove, qui a fait amende honorable après avoir soutenu, dans sa jeunesse, une thèse contraire à la tradition catholique au sujet des trois Madeleines!<sup>220</sup> Quant à l'excuse du genre déclamatoire, elle ne tient pas quand il s'agit de questions théologiques aussi graves! Peut-être ne convient-il pas de remplacer *declamatio* par *oratio sacra*,<sup>221</sup> mais certainement par «*commendatio matrimonii vel exhortatio ad matrimonium*». Erasme n'avait-il pas écrit lui-même – dans la *Ratio verae theologiae*<sup>222</sup> – qu'en matière de choses sacrées, il ne convient pas de plaisanter ni de se livrer à des arguties?

A la censure de la Sorbonne contre la traduction de la *Declamation* par Berquin et au *Propugnaculum* de Clichtove, venait s'ajouter en mai 1526 un livre de Noël Bédà,<sup>223</sup> le terrible syndic de la Faculté de Théologie de Paris, contre Lefèvre d'Étaples et Erasme, confondus dans une même réprobation: *Annotationes Natalis Bede Doctoris Theologi Parisiensis in Iacobum Fabrum Stapulensem libri duo, et in Desiderium Erasmus liber unus ...*, Cologne, P. Quentell, 1526.<sup>224</sup> Ce sont les *Paraphrases* érasmiennes sur le Nouveau Testament qui attirent les foudres de Bédà, notamment celles qui concernent la question du mariage et celle de l'ascétisme, étroitement liées: on retrouve la paraphrase de 1. *Cor.* 7, 1–7, déjà reprise par Clichtove, celle de *Mt.* 19, 10–12, où le Christ est présenté dans la lumière d'une pédagogie relativiste et tolérante, et saint Paul comme un propagandiste du mariage. Entre temps, la dernière édition des *Colloques* – celle de février 1526<sup>225</sup> –, particulièrement incisive et même agressive à l'égard de certaines institutions ecclésiastiques et de certains hommes (qui se reconnaissaient sans peine sous l'artifice des noms de personnages) avait été condamnée par les censeurs parisiens.<sup>226</sup>

<sup>220</sup> Sur la querelle théologique des Madeleines, et les positions de Lefèvre, Erasme, Clichtove, cf. A. Renaudet, *Préréforme et humanisme à Paris*, 2e éd., Paris, 1953, pp. 694–695 et n., et le texte de Clichtove, *Disceptationis de Magdalena defensio, apologiae Marci Grandiuallis Theologi illam improbantis ex opposito respondens...* (dédiée à Etienne Poncher), Paris, H. Estienne, 1519 (cf. aussi M. Mann, *op. cit.*, pp. 48 sq.).

<sup>221</sup> Leçon que faisait Erasme à Briard dans son *Apologia* de 1519.

<sup>222</sup> «... in rebus Sacris neque ludendum est, neque decet argutari, neque expedit torquere quidquam: ne dum falsa defendimus, veris fidem abrogemus» (*LBV*, 125 F–126 A). Cf. encore *ibid.*, 129 A.

<sup>223</sup> Sur Bédà, voir les travaux de Renaudet, Bataillon, Telle, Massaut.

<sup>224</sup> BN: Rés. A 4433.

<sup>225</sup> Qui comprenait les quatre colloques suivants: *Puerpera*, *Peregrinatio religionis ergo*, *Ichthyophagia* et *Funus* (v. éd. Halkin, *ASD* I, 3, pp. 451–551, et *Introd.*, p. 11).

<sup>226</sup> Condamnation qui englobait aussi les autres colloques matrimoniaux (v. Telle, *op. cit.*, 3e livre, ch. 2 (*Les colloques matrimoniaux*, août 1523), pp. 293 sqq.).

Comment Erasme va-t-il réagir sous la multiplicité des coups qui lui sont assésés en cette année 1526? En août, il répond à la fois à Beda, à Cousturier et à Clichtove, à tous les censeurs de sa *Declamatio matrimonii*. Mais c'est sous la forme d'un nouvel ouvrage qui, loin d'être une rétractation quelconque de son prétendu écrit de jeunesse, confirme ses idées essentielles sur le mariage chrétien. Ce livre, qui doit faire l'objet d'une édition critique dans les *Erasmii Opera omnia*,<sup>227</sup> n'est autre que l'*Institutio christiani matrimonii*, dédié à la reine d'Angleterre, Catherine d'Aragon (la dédicace est datée du 15 juillet).<sup>228</sup> Ainsi, dans l'esprit d'Erasme, ce nouvel ouvrage devait être entendu comme une réfutation de la censure de la Sorbonne et de Clichtove, mais en même temps, il élargissait le débat sur le mariage chrétien. C'est cette partie positive (sur la pratique du mariage, l'éducation des enfants) que M. Telle évite d'étudier pour s'en tenir dans son ouvrage à ce qu'il appelle «l'aspect négatif et purement critique de la philogamie érasmienne»,<sup>229</sup> c'est-à-dire la question du divorce et celle de la virginité. Mais en faisant de l'*Institutio christiani matrimonii* une simple reprise – élargie – de l'*Encomium matrimonii*,<sup>230</sup> ne risque-t-on pas de fausser la pensée d'une œuvre, qui comporte dans son titre l'épithète fort significative de *christiani*? Nous ne partageons pas le point de vue uniment hostile d'E.-V. Telle qui parle, à propos de cette œuvre, de «récidive», d'«allure belligérante», de «position sciemment opiniâtre et rebelle à l'égard de l'orthodoxie et équivoque vis-à-vis des luthériens». <sup>231</sup> Nous la tenons, pour notre part, pour un traité de théologie et de pédagogie chrétienne – l'un des plus typiques de cet humanisme chrétien que notre auteur partageait avec quelques-uns de ses contemporains, comme Jean-Louis Vivès, qui fut moins maltraité que lui –, mais nous estimons aussi qu'elle fut, non pas l'acte d'un récidiviste, mais une riposte courageuse et sereine à ses ennemis qui n'avaient point désarmé.

A côté de cette réponse globale et de l'approfondissement des vues philogamiques d'Erasme, une réponse plus particulière adressée le même mois à Clichtove (et à ses amis) sous la forme d'un *Appendix de Scriptis Clithovei*<sup>232</sup> essayait de remettre tranquillement les choses au point. Erasme s'excusait de n'avoir pas eu le temps d'approfondir la lecture du *Propugnaculum* – qu'il cite même improprement, en l'appelant *Propugnaculum fidei*, au lieu de *Propugnaculum Ecclesiae* –, ajoutant par ailleurs qu'il est d'accord avec Clichtove, mais qu'il a exprimé des vues valables pour l'immense majorité des humains qui n'ont pas obtenu de Dieu le don de la continence. Et il renvoyait son réfuteur aux

<sup>227</sup> Edition de Mme M. Cytowska.

<sup>228</sup> L'orthodoxie catholique et la vertu de la reine n'étaient pas suspectes. Celle-ci avait déjà fort apprécié la *Comparatio Virginis et Martyris* (écrite en 1522-23; publiée en 1524), opuscule dans lequel, en comparant l'état de vierge à celui de martyr, Erasme montrait que la vraie virginité est un état rarissime, présentant des difficultés quasi-insurmontables.

<sup>229</sup> *Op. cit.*, p. 347.

<sup>230</sup> *Op. cit.*, livre IV, ch. 2-D, pp. 405-420.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p. 420.

<sup>232</sup> On trouve ce texte dans *LB IX*, 811-814.

arguments dont il s'était déjà servi précédemment, à savoir qu'il avait voulu traiter le sujet en philosophe, non en théologien, et qu'il avait écrit dès sa jeunesse un plaidoyer contre le mariage.<sup>233</sup> Nous reconnaitrons volontiers que cette méthode de défense, qui lui est si coutumière, est peu crédible. Les interprètes d'Erasmus ont ici le choix entre un verdict sans nuance d'hypocrisie, de lâcheté, ou d'amour illimité de la tranquillité d'esprit, nécessaire à la poursuite de son œuvre ... Mais ils peuvent admettre aussi, qu'intrépide dans l'expression d'une pensée qui choque les habitudes, la morale courante, les théologiens conservateurs, l'humaniste chrétien n'a pas la même audace quand il s'agit d'affronter directement des autorités qui comptent à ses yeux. En avançant des arguments de faible portée, ne reste-t-il pas fidèle à son comportement habituel: ne pas transiger sur les principes, mais faire des concessions formelles? Ce qui compte avant tout à ses yeux, c'est de pouvoir délivrer son message spirituel au plus grand nombre: pourquoi risquerait-il, par trop de raideur ou de mépris affiché, d'exacerber la colère des censeurs au préjudice de ses œuvres? Il veut surtout rappeler, en ces temps troublés, qu'il reste un fidèle serviteur de l'Eglise catholique romaine, même si cette question du mariage soulève des tempêtes.

Les ennemis d'Erasmus ne furent pas désarmés, bien au contraire, par cette nouvelle expression de son «culte matrimonial». Au fil des ans, il produit encore d'autres plaidoyers en faveur d'une cause qui lui tient à cœur: d'abord, en février 1529, il traite du problème du remariage dans la *Vidua christiana*,<sup>234</sup> qu'il dédie à Marie de Hongrie, jeune veuve du roi Louis II, tué à la bataille de Mohács en 1526; puis, le mois suivant, une nouvelle série de colloques,<sup>235</sup> dont le fameux *Coniugium impar* (le mariage qui n'en est pas un). Virginité, mariage, veuvage, les conditions – bonnes ou mauvaises – de leur pratique, toutes ces questions sont réexaminées ou approfondies par l'humaniste hollandais dans un double éclairage – qui, pour lui, n'en fait qu'un –, chrétien et humain.

De son côté, Clichtove publiait au mois de septembre de cette même année 1529,<sup>236</sup> un *Compendium veritatum ad fidem pertinentium contra erroneas Lutheranorum assertiones*,<sup>237</sup> dédié à François Ier<sup>238</sup> lui-même, dans lequel il exprime, entre autres, ses vues concernant le sacrement du mariage et la grâce qui lui est associée, grâce nécessaire «sinon le mariage ne serait pas un remède mais un stimulant à la concupiscence charnelle, ce qui est contraire à la sentence des auteurs

<sup>233</sup> «Nam hoc exemplum subieceram praeceptionibus suasoriis, in libro *De conscribendis epistolis*, quod ne videar fingere, sunt in Anglia qui habent Archetypum mea manu descriptum ante annos ferme triginta» (*LB IX*, 831 A-B). Voir notre édition du *De conscr. epist.*, *ASD I*, 2, p. 167 et n. 55.

<sup>234</sup> Bâle, J. Froben et J. Hervagius (avec le *De opificio Dei* de Lactance). Cf. *BB II*, E. 1278, et Allen, *introd.* Ep. 2110. L'ouvrage n'aura pas d'autre édition du vivant d'Erasmus.

<sup>235</sup> Bâle, J. Froben et J. Hervagius (cf. *ASD I*, 3, pp. 573-634).

<sup>236</sup> Simon de Colines, colophon daté du 4 septembre 1529.

<sup>237</sup> Cet ouvrage donnait la substance du colloque provincial de Sens, tenu en 1528.

<sup>238</sup> «Christianissimo Francorum regi, et pro fide catholica ac Libertate ecclesiae propugnatori inuictissimo, Francisco, huius nominis primo ...»

approuvés». <sup>239</sup> Vues qui paraissent diamétralement opposées à la fois à celles de Luther qui soutient que l'acte sexuel, étant par nature voluptueux, ne peut s'exercer sans péché, et à celles d'Erasmus, qui affirmait dans l'*Encomium matrimonii* que cet acte est «de sa nature beau et saint». <sup>240</sup>

Enfin, dans cette controverse suscitée par l'*Eloge du mariage* et toutes ses connotations anthropologiques, théologiques et sociales, Erasmus devait apporter une dernière pièce: c'est encore un plaidoyer qui s'adresse à Clichtove. Il date de 1532, ou plutôt, écrit en 1526 – la fameuse année des tirs croisés entre Erasmus et ses adversaires –, il n'est imprimé à Bâle, chez Froben, qu'en 1532 (avec sans doute deux tirages, l'un de février, l'autre de septembre) <sup>241</sup> sous le titre de *Dilutio eorum quae Iodocus Clichtoveus scripsit aduersus declamationem Des. Erasmi Roterodami suasoriam matrimonii*. On notera tout de suite que cette *Réfutation* de Clichtove porte dans son titre les termes mêmes par lesquels Erasmus a toujours voulu se disculper: il ne s'agit que d'une *declamatio*, que d'une *epistola suasoria*. Dans son édition de la *Dilutio*, E.-V. Telle fournit de multiples détails historiques et une riche bibliographie du texte et de son environnement; ses notes sont également fort précieuses. Dans l'introduction qu'il a donnée à sa traduction française de la *Dilutio*, <sup>242</sup> Pierre Mesnard, qui tempère le point de vue d'E.-V. Telle, <sup>243</sup> résume ainsi le contenu de cette *apologia* érasmienne: en premier lieu, sortir le débat de la zone dangereuse; en second lieu, brouiller les pistes par l'analyse purement littéraire des textes incriminés; enfin, en troisième lieu, ne pas céder un pouce de terrain sur le fond doctrinal, malgré des réductions apparentes.

Erasmus commence par disqualifier son adversaire, qui dresse le *Rempart* (*Propugnaculum*) de l'Eglise contre une petite déclamation. <sup>244</sup> Il invoque ensuite saint Jérôme et son indépendance d'esprit contre les docteurs professionnels. Il se plaît à établir un parallèle entre le grand docteur de l'Eglise et lui-même, car l'un et l'autre ont eu à se défendre contre des adversaires dogmatiques: Jérôme, dans ses deux *Lettres à Pammachius*, <sup>245</sup> reprend les thèses qu'il avait soutenues

<sup>239</sup> Cité et traduit par Telle, *Dilutio* ..., p. 41.

<sup>240</sup> Texte que nous avons déjà cité: «quod suapte natura pulchrum ac sanctum» (v.p. 374, n. 219).

<sup>241</sup> C'est la seule édition de la *Dilutio* (avant celle d'E.-V. Telle, de 1968). Elle ne se trouve ni dans l'édition des *Omnia opera* de 1540 ni dans celle des *Opera omnia* de 1703-1706. Exemplaires au Brit. Mus., à Harvard, à la Bibliothèque Nationale (D.54934; D. 54935; A.7033-1). Elle a échappé à l'attention de l'auteur de la *BB* II, E. 1241.

<sup>242</sup> *Erasmus: la philosophie chrétienne*, Paris, 1970, p. 363.

<sup>243</sup> Il est intéressant de constater que l'ouvrage d'E.-V. Telle de 1968 est un peu moins violemment antiérasmien que sa thèse de 1954, et qu'inversement P. Mesnard défend plus faiblement Erasmus contre E.-V. Telle en 1969 qu'il ne le faisait en 1954 dans le compte rendu critique qu'il avait donné (BHR 17 (1954), pp. 314-319) du livre sur Erasmus et le septième sacrement (*Une reprise érudite et passionnée des thèses antiérasmienne*). Ainsi ce cheminement inverse rapproche considérablement les points de vue des deux interprètes.

<sup>244</sup> Au cours de son argumentation, il remplace *declamatio* par *declamatiuncula*.

<sup>245</sup> *Epistolae*, éd. Budé, t. II, Epp. 48 et 49 (*Ad Pammachium*).

dans son *Aduersus Iovinianum*<sup>246</sup> (392 ap. J.C.), à savoir la transcendance de la virginité chrétienne contre le naturalisme philogamique; et Erasme, ses propres thèses de l'*Encomium matrimonii*, sur les bienfaits du mariage contre l'ascétisme exalté par les docteurs de Louvain et de Paris. Il s'agit, on le voit, d'un parallélisme forcé, puisque les causes sont en réalité tout à fait opposées. Erasme revendique pour lui une totale liberté d'expression dans un genre littéraire qui échappe, par sa nature même, à la censure morale. Mais il n'esquive pas la question de fond, proteste que son opuscule ne comporte aucune expression qui puisse choquer des oreilles chrétiennes, qu'il connaît parfaitement les thèses de l'Eglise, mais que le débat concernant les mérites comparés de l'état monacal et de l'état conjugal reste ouvert. Il fait ensuite un rapide *excursus* d'histoire religieuse, en rappelant la tradition de l'Ancien Testament, celle des Apôtres et des Pères de l'Eglise. Il rappelle qu'il a, à son heure, exalté la vie solitaire et le mépris du monde, ainsi que la virginité, comparable au martyre. Il reprend de nombreux passages de son *Encomium matrimonii*, notamment ceux qui avaient été condamnés par la censure de la Sorbonne et par Clichtove, et par l'une de ces analyses sémantiques dont il a le secret, démontre sa parfaite bonne foi et l'orthodoxie de sa doctrine. Il relève, pour la réfuter, l'insulte d'*Epicureus*<sup>247</sup> dont ses adversaires l'avaient gratifié, et qui était celle-là même dont se servait Jérôme contre Jovinien, Vigilantius et les autres *nuptiatores*. La grave question du péché originel, à laquelle on achoppe inévitablement, est abordée, mais aussitôt considérée comme une *quaestio vexata*. Avec un mélange de discrétion – que souligne l'emploi de nombreux *videri* – et de conviction, Erasme revient avec force sur l'idée de la licéité des appétits charnels, que le mariage chrétien auréole en quelque sorte.

Il y a évidemment une petite phrase, que souligne Pierre Mesnard, et qui ne pouvait pas ne pas étonner, et même profondément choquer les contemporains catholiques d'Erasme: «Numen autem appello naturae instinctum, cuius conditor est Deus».<sup>248</sup> Mesnard la traduit ainsi: «Car je vois dans l'instinct naturel une force transcendante dont l'auteur est Dieu».<sup>249</sup> On peut se demander si «force transcendante» convient le mieux à la traduction du terme *numen*; il s'agit en tout cas d'une force divine, d'une puissance sacrée,<sup>250</sup> donc d'une énergie supra-vitale qui valorise ou divinise l'instinct vital, l'instinct sexuel. Telle et Mesnard, avec les nuances que nous avons indiquées, soulignent le danger de cette position d'Erasme, incarnée dans une telle formule, du point de vue d'une conception héroïque et ascétique du christianisme, du point de vue de la «folie» de la Croix. Mais nous savons depuis toujours que le christianisme érasmien n'est pas celui des ascètes ni des martyrs. En est-il moins chrétien pour autant?

<sup>246</sup> Deux livres, publiés dans Migne *PL* 23, 211–338.

<sup>247</sup> Terme ambigu, au demeurant, dont Erasme avait fait une épithète convenant au Christ!

<sup>248</sup> Telle, *Dilutio*, p. 87, ll. 2–3.

<sup>249</sup> *Erasmus: philosophie chrétienne*, Paris, 1970, p. 389, ll. 3–4.

<sup>250</sup> Voir la note de Mesnard, *op. cit.*, p. 370.

Vouloir être le porte-parole et la caution morale et religieuse du peuple chrétien qui n'est pas uniquement composé d'âmes capables du sublime, et faire confiance à la nature humaine – même après le péché original –, c'est là, semble-t-il, le dessein profond d'Erasmus dans son *Eloge du mariage*, si controversé, et – dirions-nous aussi – si mal défendu par son auteur, dans ses diverses *Apologiae*. Traiter aujourd'hui la position d'Erasmus de «jovinienne» ou d'«épicurienne» – comme le fait E.-V. Telle aussi bien dans son livre de 1954 que dans son édition de la *Dilutio* de 1968 – n'est-ce pas vouloir fixer une fois pour toutes le problème du mariage en général, et celui du mariage chrétien en particulier, dans de subtiles controverses théologiques, qui ont eu leur importance historique, au lieu de tenter d'en marquer l'actualité, aussi bien à l'époque où elle s'affirmait que de nos jours, où l'Église examine à nouveaux frais ce qui, en ce domaine, relève du dogme et ce qui est le fruit de circonstances contingentes? Le problème du mariage, mais aussi celui du célibat ecclésiastique dans le monde chrétien des années 1975, peuvent trouver dans les écrits d'Erasmus des éléments de renouveau.

Mais tel n'était pas l'avis de la Sorbonne en 1532 : dès le mois de mai 1532, elle décida «post longam et maturam deliberationem»<sup>251</sup> de supprimer purement et simplement l'ouvrage,<sup>252</sup> sans perdre son temps à en censurer à nouveau des passages. Cette décision explique certainement que le nombre d'exemplaires de la *Dilutio* qui aient survécu soient si peu nombreux.

Nous avons vu que l'*Encomium matrimonii* n'en continuera pas moins discrètement sa carrière, puisqu'une nouvelle édition en est donnée en 1536 à Cologne.<sup>253</sup> De même, les vues philogamiques d'Erasmus n'en continueront pas moins à lui être reprochées par ses adversaires, auxquels il répondra parfois. Un cercle vicieux. Ainsi, en 1532 encore, le Dominicain et inquisiteur Dietenberger attaque publiquement la position d'Erasmus sur le divorce,<sup>254</sup> mais Erasmus lui réplique aussitôt dans une *Responsio ad disputationem cuiusdam Phimostomi De diuortio*,<sup>255</sup> dans laquelle il oppose le mariage, institution divine, au monachisme, institution humaine, affirmant que la perfection peut se trouver dans l'état de mariage, et que la Bible, le droit naturel et le droit civil ne s'opposent pas à ce que, dans des circonstances déterminées, les lois matrimoniales soient relâchées ou resserrées. Son adversaire, au contraire, ne prend les mots *divorce* ou *répudiation* que dans le sens d'une séparation de corps.<sup>256</sup>

<sup>251</sup> *Procès-verbaux de la Faculté de Théologie* (2 mai 1532). BN: ms latin, n. acq. No. 1782, f° 249 v° (cité par Telle, *Dilutio*, p. 48, n. 20).

<sup>252</sup> «... cum sit liber perniciosus plurimum, iudicio doctrinali censuit Facultas quod sit omnino suprimendus et a manibus fidelium deponendus» (cité par Telle, *Dilutio*, p. 49, n. 19).

<sup>253</sup> Voir plus haut, p. 346.

<sup>254</sup> *Phimostomus Scripturariorum Iohannis Dietenbergii ... Augustae Anno M.D.XXX. Adiectus est Tractatus eiusdem authoris, de Diuortio ...* Cologne, P. Quentell, 1532. D'après Telle (*Dilutio*, p. 48, n. 21), le traité sur le divorce aurait été rédigé aux environs de 1520.

<sup>255</sup> Cette réponse date du 19 août 1532. On la trouve dans *LB IX*, II, 955-965.

<sup>256</sup> Voir sur cette controverse d'Erasmus le commentaire de Telle, *Erasmus et le septième sacrement*, pp. 361-365.

Peut-on considérer l'*Epicureus* – dernier colloque d'Erasme – qui date de 1533,<sup>257</sup> comme l'une des dernières affirmations de l'humaniste en faveur du lien conjugal, dans le mariage véritablement chrétien? En fait, il s'agit pour lui, de façon beaucoup plus générale, de proclamer encore une fois son programme d'humanisme chrétien en mettant spécialement en relief celles des vérités de la foi qui permettent aux humains le plus grand épanouissement, le plus grand bonheur. Pour ce faire, il réhabilite à nouveau avec une audace extrême le terme injurieux d'*epicurien*<sup>258</sup> en l'appliquant au Christ en personne et en rappelant à ses lecteurs qui était le véritable Epicure. Dans cette leçon d'optimisme théologique dans laquelle, selon Léon-F. Halkin, Erasme «exalte la grâce offerte à tous et le joug léger du Christ»,<sup>259</sup> Hédon le «voluptueux» est celui qui, véritable disciple du Christ, rappelle à Speudée le «sérieux»: «D'autant plus grand sera l'amour de l'époux pour l'épouse, d'autant plus agréable la volupté conjugale». Mais aussi «Personne n'aime sa femme avec plus d'ardeur que celui qui l'aime comme le Christ aime son Eglise, car l'amour qui se réduit à la seule satisfaction des sens ne mérite pas le nom d'amour».<sup>260</sup>

Entre le prétendu «naturalisme médical» (ou physiologique) de l'*Eloge du mariage* de 1518 et l'analogie chrétienne de l'amour de l'époux pour l'épouse et du Christ pour l'Eglise de l'*Epicurien*<sup>261</sup> de 1533, c'est bien la même *philosophia Christi* que l'on voit s'exprimer, mais avec sa spécificité érasmiennne. C'est la même audace intellectuelle, tempérée par des défenses habiles ou prudentes, qui ne trompent personne. Quoique nous ayons pu dire du genre déclamatoire auquel appartient l'*Encomium matrimonii*, et auquel ont voulu le réduire les éditeurs-polygraphes du XVIIe et du XVIIIe siècles qui avaient perdu de vue la situation socio-historique dans laquelle il était apparu, cette œuvre brève et rapidement «enlevée» pèse aussi lourd dans la balance de l'érasmisme que les écrits les plus longs et le plus fréquemment remis en chantier.

#### VI. L'établissement du texte

Le texte qui a servi de base à notre édition est naturellement celui de l'*editio princeps*, c'est-à-dire celui de la *Declamatio (Exhortatoria ad matrimonium)* incluse dans les *Declamationes aliquot* publiées à Louvain par Thierry Martens le 30 août 1518. Ainsi que nous l'avons vu, ce texte (A) ne diffère de celui des éditions successives que par d'infimes différences, des variantes orthographiques, des changements dans le titre, la présence ou l'absence de *marginalia*. Les comparaisons avec A qui seraient les plus intéressantes à établir concernent le texte de

<sup>257</sup> Voir l'éd. Halkin, *ASD* I, 3, pp. 720-733, et la trad. française de Halkin, Bruxelles, 1971 (nouv. éd.), pp. 117-125.

<sup>258</sup> Voir plus haut, p. 379, n. 247.

<sup>259</sup> *Op. cit.*, p. 118 (introd. à sa traduction).

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 124. Texte latin: *ASD* I, 3, p. 731, ll. 408-411.

<sup>261</sup> Bâle, J. Froben et N. Episcopus, mars 1533.

l'édition Siberch du *De conscribendis epistolis* et celui de l'édition Froben d'août 1522. Nous ferons quelques remarques à ce sujet dans le commentaire du texte.

Des différentes éditions de l'*Encomium matrimonii* que nous avons indiquées plus haut, il n'y a guère de chance qu'Érasme ait pu suivre la fabrication, à l'exception de celle de Louvain et de celle de Bâle, sortie des presses de Froben en septembre (et en novembre) 1518. Nous pourrions donc nous contenter de retenir ces deux éditions, en négligeant même *BAS* et *LB*, puisque ces éditions des œuvres complètes ne contiennent plus l'*Encomium* en tant que tel. Nous étofferons cependant un peu l'apparat critique à l'aide des éditions que nous avons eues sous les yeux, soit pour permettre au lecteur de se livrer à quelque hypothèse concernant l'identité ou la filiation d'éditions anonymes (comme celle de [Bâle], c. 1518? ou celle de [Strasbourg], c. 1518-20?), soit pour examiner quelques menus détails tels que les titres ou les *marginalia*. En dépit des sept éditions que nous comparons à l'*editio princeps*, l'apparat restera léger.<sup>262</sup>

<sup>262</sup> L'*Encomium matrimonii* n'est pas reproduit comme écrit à part dans l'édition des *Opera omnia* de Leyde (*LB*). Nous donnons cependant en marge du texte latin les colonnes respectives de *LB* où se trouve dans le *De conscribendis epistolis* le texte de l'*Encomium matrimonii*. En publiant l'*Encomium matrimonii* à part, nous suivons le désir explicite d'Érasme, qu'il a exprimé dans sa lettre à Hector Boece: voir Ep. 2283, l. 79.



### CONSPECTVS SIGLORVM

- A*: ed. pr., Louanii, Theo. Martinus, tercio Cal. Apri. Anno 1518 (*BB E.* 1224;  
*NK* 811, cf. 2971).
- B*: ed. Basileae, Ioan. Frobenius, Anno 1518 (*BB E.* 1226).
- C*: ed. [Basileae], s.d.s.n. (*Bibl. Nat. Rés.* p.Y2.219).
- D*: ed. [Argentorati], s.d.,s.n. (*BB E.* 1233).
- E*: ed. Moguntiae, Ioan. Schoeffer, mense Aprili A. 1522 (*BB E.* 1228).
- F*: ed. Coloniae, Euch. Ceruicornus, nono Calen. Februarii Anno 1525 (*BB E.*  
1230).
- G*: ed. Coloniae, Ioan. Soter, imp. God. Hittorpii, s.d. (*BB E.* 1234).
- H*: ed. Venetiis, Gregor. de Gregoriis, mense Augusto, Anno 1526 (*BB E.*  
1231).

DECLAMATIO IN GENERE SVASORIO  
DE LAVDE MATRIMONII ERASMI ROT.

LB 414 Quanquam pro tua singulari sapientia, ipse abunde per te sapis affinis iucun-  
dissime, nec alienis eges consiliis, tamen hoc vel veteri nostrae amicitiae, quae  
5 ab ipsis prope cunabulis vna cum aetate nobis accreuit, vel tuis summis in me  
officiis, vel arctissimae denique affinitati debere me putavi, si is esse vellem,  
quem tu me semper existimasti virum et amicum et gratum, vt id quod ad tuam  
tuorumque salutem ac dignitatem plurimum interesse iudicassem, te libenter ac  
libere admonerem. Aliena nonnunquam rectius quam nostra perspicimus.  
10 Tuum consilium meis in rebus persaepe sum secutus, neque minus felix mihi  
comperi quam erat amicum. Nunc si vicissim in tuis meum sequi voles, futurum  
arbitror vt neque me suasisse, neque te poeniteat paruisse.

Cenauit apud me sexto Idus Apriles, cum in villa montana essem, Antonius  
Baldus, homo, vt scis, tuarum rerum studiosissimus, generique tuo iam inde ab  
15 initio coniunctissimus. Triste plenumque lachrymarum conuiuium. Nunciabat

1-2 DECLAMATIO ... ROT. A: MATRIMONII  
ENCOMIUM, DES. (D F) ERASMI ROTERO-  
DAMI DECLAMATIO, IUVENI QVONDAM LVSA  
B-H.

3 Beneuol. captat.\* A B: om. C-H.

4 Narrat.\* A B: om. C-H; nostrae A-E G  
H: om. F.

15 plenumque A C-H: plerumque (sic) B.

3 *pro tua singulari sapientia* Bien que cette  
«lettre» ait été composée, aux dires d'Eras-  
me, à l'intention de Mountjoy vers 1497  
(cf. *Intro.*, p. 337), il ne faut pas chercher  
dans cette remarque (et dans celles qui sui-  
vent) des allusions personnelles à qui que  
ce soit: il s'agit tout au plus d'un portrait  
composite. Berquin écrit: «Mon cousin».  
4 *veteri nostrae amicitiae* Même remarque.  
5 *ab ipsis prope cunabulis* *Adag.* 653 (LB II,  
283 B), *Ab incunabulis*, i.e. «a primis vitae  
rudimentis», ou encore *ab vnguiculis* (= «a  
prima statim infantia»). Autre synonyme:  
*crepundia*.  
9 *libere* Cette protestation d'amitié n'est pas  
inutile pour justifier les audaces de la lettre,

sa liberté d'expression.

10 *Tuum consilium ... sum secutus* Multiplica-  
tion des traits caractérisant la réciprocité  
des services rendus.

13 *sexto Idus Apriles* Même fausse précision  
chronologique. Berquin traduit: «l'autre  
semaine».

*in villa montana* Lieu imaginaire, souvenir  
réel ou composite? Berquin néglige ce trait.

13-14 *Antonius Baldus* Nom peut-être inspiré  
du juriste italien Pierre Baldo de Ubaldis  
(cf. *Ep.* 134, l. 26, *Er.* à Fausto Andrelini),  
mais ici encore personnage fictif ou com-  
posite (le nom figure aussi dans l'éd.  
Siberch). Berquin, qui n'est pas dupe, tra-  
duit: «Monsieur de N.».

LB 415 mihi magno vtriusque dolore, matrem tuam, foeminam integerrimam, e viuis concessisse; sororem tuam luctu ac desiderio victam, sterilitati dicatarum virginum choro ascriptam esse, ad te vnum spem stirpis tuae redisse, amicos summo consensu tibi puellam summo genere natam, forma praestanti, optime  
20 moratam, postremo tui amantissimam, summa cum dote obtulisse; te vero nescio qua seu doloris impotentia, seu religione, ita celibatum decreuisse vt nec generis studio, nec sobolis amore, nec amicorum vllis, aut monitis, aut precibus, aut lachrymis abduci possis a sententia.

Tu tamen vel me autore, mentem istam mutabis, et celibatu relicto, sterili ac  
25 parum humano vitae instituto, sanctissimo coniugio indulgebis. Qua in re neque tuorum charitatem, quae tamen alioquin animum tuum vincere debebat, neque autoritatem quicquam mihi prodesse cupio, nisi clarissimis rationibus ostendero id fore tibi longe tum honestius, tum vtilius, tum iucundius, quid quod etiam hoc tempore necessarium.

30 Nam primum hac in re, si te honesti ratio mouet, quae apud probos viros plurimum valere debet, quid matrimonio honestius, quod ipse Christus honestauit, qui nuptiis vna cum matre, non solum interesse dignatus est, verumetiam nuptiale conuiuium miraculorum suorum primitiis consecrauit? Quid sanctius, quod ipse rerum parens instituit, adiunxit, sanctificauit, quod ipsa sanxit  
35 natura? Quid eo laudabilius, quod qui reprehendit hereseos damnetur? Quid aequius quam id reddere posteris, quod ipsi a maioribus accepimus? Quid inconsyderatius quam id sanctimoniae studio, perinde vt prophanum fugere, quod deus ipse totius sanctimoniae fons ac parens sanctissimum haberi voluit? Quid inhumanius quam hominem ab humanae conditionis legibus abhorrere?  
40 Quid ingratus quam id negare minoribus, quod ipse nisi a maioribus accepisses ne esses quidem qui negare posses? Quod si matrimonii quaerimus autorem, non a Lycurgo, non a Mose, non a Solone, sed ab ipso summo rerum omnium opifice conditum et institutum est, ab eodem et laudatum, ab eodem honestatum consecratumque. Siquidem initio cum hominem e limo finxisset, miseram  
45 prorsus et inamoenam eius vitam fore intellexit, nisi sociam Euum adiungeret. Quare vxorem non e luto illo quo virum, sed ex Adae cratibus eduxit, quo prorsus intelligeremus nihil nobis vxore charius esse debere, nihil coniunctius, nihil tenacius adglutinatum. Idem ille post diluuium mortalium generi reconciliatus hanc primam legem prouulgasse legitur, non vti celibatum amplecterentur, sed vt crescerent, vt multiplicarentur, vt terram implerent. At quo pacto,  
50 nisi coniugio darent operam? Et ne hic vel Mosaicae legis libertatem, vel

20 Semina argumentorum\* A B: om. C-H.

24 Propositio\* A B: om. C-H.

25 Diuisio, hoc est limen argumentationis\* A B: om. C-H.

30 Ab honesto primum ratiocinatio\* A B: om. C-H.

35 A laudabili\* A B: om. C-H.

36 Ab aequo\* A B: om. C-H; Rationes per

contrarium\* A B: om. C-H.

41 ne scripsi vt ASD I, 2, p. 402, l. 14: nec A-H; Confirmationes cum laude matrimonii\* A B: om. C-H.

44 Homo primum conditus, mox vxori iunctus\* A B: om. C-H.

48 Post diluuium renouata matrimonii lex\* A B: om. C-H.

- 17-18 *sterilitati ... ebore* Trait non donné au hasard, car c'est une première allusion – critique – au célibat sacerdotal, au problème de la vocation ou de l'absence de vocation des nonnes (cf. les colloques *Proci et puellae* et *Virgo poenitens*, ASD I, 3, pp. 277-278 et 298-300). Ces vierges «vouées à la stérilité» n'auraient souvent que des motivations affectives. Berquin a évité de traduire ce trait.
- 18 *num spem stirpis* Argument en faveur dans les familles nobles, trait distinctif des vocations masculines et féminines.
- 19-20 *puellam ... cum dote* L'Inst. christ. matrim. énumère les diverses qualités de la jeune fille et de la femme chrétienne.
- 21 *celibatam decreuisse* De quel célibat s'agit-il, celui d'un laïque ou celui d'un clerc? L'expression *religione* maintient l'équivoque. Cf. le commentaire de Telle, p. 159. On renverra, une fois pour toutes, à l'article *Coelebs* de la *Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae* (v. plus haut, p. 356, n. 127).
- 25 *indulgebis* Futur ayant la valeur d'une injonction. Critique sans appel du célibat. Telle identifie célibat et état monacal, ce qui risque de fausser l'interprétation de notre texte.
- 27 *clarissimis rationibus* Comme dans son argumentation contre la guerre de la *Querela* (et d'autres textes), Fr. propose toute une série de raisons, en les accordant aux diverses sources – intellectuelles, affectives, religieuses – de la conviction.
- 29 *hoc tempore* Dans les circonstances présentes (personnelles) ou de nos jours? Erasme se place vraisemblablement dans les deux perspectives.
- 30 *honesti* Le bien, l'honnête, principe directeur de l'«honnête homme».
- 31 *ipse Christus* Premier argument biblique: le Christ a honoré le mariage de sa présence.
- 32-33 *nuptiis ... consecrauit* Allusion aux Noces de Cana (*Joh. 2, 1-12*), thème largement représenté dans la littérature et l'iconographie de l'époque. C'est à l'occasion de ces noces que le Christ accomplit son premier miracle, l'eau des jattes changées en vin. Cf. *infra*, p. 388, ll. 65-66.
- 34 *ipse rerum parens* Preuve de l'*authoritas* du mariage. C'est le Christ lui-même qui est *auctor*.  
*sancxit* Suite des mêmes mots (*sancitius, sanctificauit, sancxit*) qui désignent la sanctification et la consécration du mariage, à la fois naturelle et surnaturelle.
- 35 *hereseos* Allusion aux diverses hérésies chrétiennes condamnant le mariage, et notamment à l'hérésie catar.
- 37 *sanctimoniae ... prophanum* Vocabulaire chrétien traditionnel, jeu d'antithèses, parallélisme entre la sainteté «laïque» et la sainteté «cléricale».
- 39 *humanae conditionis legibus* Ce sont des lois naturelles, mais c'est Dieu, auteur de toutes choses, qui a créé la créature humaine avec ses tendances naturelles. Cf. à ce sujet notre essai, *L'idée de nature dans la pensée d'Erasme*, Bâle, 1967.
- 40-41 *Quid ingratus ... posses* Argument assez subtil, presque sophistique.
- 42 *non a Lycurgo, non a Mose, non a Solone* Le grand législateur du peuple hébreu, encadré des deux plus célèbres législateurs grecs, Lycurgue, le législateur spartiate, Solon, le législateur athénien.
- 43 *opifice* L'artiste, l'architecte du monde, le Créateur. L'institution du mariage est divine; ce n'est pas un fait de civilisation.
- 44 *hominem e limo* Argument «a materia»: l'homme a été façonné du limon de la Terre. Cf. *Gn. 2,7*: «Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ...». On sait que le nom d'Adam correspond au mot hébreu qui signifie «terre».
- 45 *intellexit ... adiungeret* Psychologie très «anthropomorphique» prêtée à Dieu, notamment sa décision de créer Evc.
- 46 *non e luto ... eratibus* Cf. *Gn. 2, 21-22*: «Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme ...».
- 48 *tenacius adglutinatum* «Ils deviennent une seule chair» (*Gn. 2, 24*). Les mêmes formules, tirées de la Bible, se trouvent déjà dans la *Moria*, cap. 17 (*LB IV, 418 C*), où il est dit que Jupiter (= Dieu), suivant les conseils de la Folie, décida de rendre supportable l'existence de l'homme en lui adjoignant «un animal délicieux, fol et déraisonnable, mais plaisant en même temps, qui, dans la vie domestique, mêlerait sa folie à la morosité (*tristitiam*) de son partenaire et en atténuerait les «inconvenients». C'est un éloge de la femme, car cette folie doit être prise au sens de la folie évangélique. Un homme fermé à l'amour est considéré comme inhumain et barbare. Er. poursuit son objectif de faire converger les données de la Bible et les données naturelles.  
*post diluuium* *Gn. 6, 5 sq.*
- 50 *ut crescerent ... implerent* *Gn. 9, 1*: «Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre».
- 51 *Mosaicae legis libertatem* Telle fait remar-

tempestatis illius necessitatem causemur, quid aliud sibi vult illud in Euangelicis quoque literis repetitum comprobaturque Christi suffragium? *Propter hoc*, inquit, *relinquet homo patrem et matrem et adhaerebit uxori suae*. Quid parentum pietate sanctius? At huic tamen coniugalis praefertur fides. Quo autore? Nempe Deo. Quo tempore? Non Iudaismi tantum, sed Christianismi quoque. Iam si caetera sacramenta, quibus Ecclesia Christi potissimum nititur, religiosa quadam veneratione coluntur, quis non videt huic plurimum religionis deberi, quod et a Deo, et primum omnium est institutum? Et caetera quidem in terris, hoc in Paradiso, caetera ad remedium, hoc ad consortium felicitatis, caetera naturae collapsae sunt adhibita, vnum illud conditae datum est. Si leges a mortalibus institutas sanctas habemus, non erit coniugii lex sanctissima, quam ab eodem accepimus, a quo et vitam, quae vna prope cum ipso hominum genere nata est?

LB 416 Denique vt legem exemplo confirmaret, adolescens, vt dictum est, ad  
66 nuptiale conuiuium vocatus, vna cum matre libens adfuit, nec adfuit modo, verumetiam prodigioso munere cohonestauit, haud alibi miraculorum suorum initium auspicatus. Cur igitur, inquires, Christus ipse a coniugio abstinuit? Quasi vero non plurima sint in Christo, quae mirari potius quam imitari debeamus, sine patre natus, sine parentis dolore processit, clauso monumento prodiit. Quid in eo non supra naturam? Sint haec illi propria, nos intra naturae legem viuentes, suspiciamus illa quae supra naturam sunt. Sed e virgine nasci voluit. E virgine quidem, sed coniugata. Virgo mater Deum decebat; coniugata nobis quid esset agendum significauit. Virginitas eam decebat, quae caelestis afflatu numinis illibata pareret illibatum. Sed Ioseph sponsus nobis casti

52 Quod naturae lege fuerit praeditum euangelica comprobauit autoritas\* *A B: om. C-H: C-H*; quid aliud sibi vult illud *scripsi vt ASD I, 2, p. 403, l. 6*: quid illud *A-H*.  
68 Confutatio\* *A B: om. C-H*.

73 Ratiocinationes\* *A B: om. C-H*.

73-74 mater Deum decebat; coniugata nobis *scripsi*: mater, Deum decebat coniugata. Nobis *A-H*.

74 eam *A-E G H*: cum *F*.

quer (p. 161, n. 4) que le mot *libertas* ne se rencontre pas chez Erasme quand il s'agit de la loi mosaïque; c'est une exception assez rare. Mais est-ce une raison, parce qu'il ne rejette pas la loi mosaïque sur la question du mariage, pour prétendre qu'Erasme soumet la loi évangélique à une loi transcendante (cf. Telle, p. 474)? «L'humanisme», écrit Telle, «verse dans un mosaïsme matrimonial» (p. 463).

52 *tempestatis illius necessitatem* La nécessité de peupler une terre encore très vide rendant le mariage absolument nécessaire.

54 *relinquet homo patrem et matrem Mt. 19,5*: «Tu quitteras père et mère et tu ne feras qu'un avec ta femme».

55-56 *nempe Deo* Renforcement des arguments tirés de la Bible. La présence éter-

nelle de Dieu et la constance de ses vues lui font opérer un nouveau rapprochement entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ce qui est rare.

*Iudaismi ... Christianismi* L'époque où régnait la loi juive, l'époque où triomphe la loi chrétienne. Développement ajouté dans l'édition de l'*epistola suasoria (De conser. ep.)* de 1522 (cf. *ASD I, 2, p. 403, ll. 11-13*).

57 *caetera sacramenta* Malgré certains de ses interprètes ou de ses détracteurs, Erasme a toujours respecté les sacrements de l'Eglise, dont le septième, celui du mariage. Sur la notion de *sacramentum* et la position d'Erasme à ce sujet, cf. la thèse de G. Chantaine, «*Mysterium*» et «*philosophia*» selon Erasme, Louvain, 1970, qui fait justice de l'idée selon laquelle Erasme aurait prôné

- «une religion presque sans dogme et sans sacrements». Il est vrai que le mot *sacramentum* est souvent pris au sens plus large de *mysterium*, mystère rendu visible pour rendre la foi intelligible à l'homme (cf. *Parocl.*, LB VI, pp. 3-5). Voir aussi John Payne, *Erasmus: His theology of the sacraments*, in: *Research in theology*, éd. D. Ritschl, Richmond, 1970.
- 59 *primum omnium* Ce sacrement n'est donc pas propre à la seule Eglise du Christ, dans la conception d'Erasme.
- 60 *hoc in Paradiso* Le mariage à la fois charnel et mystique d'Adam et Eve. On songe à tous les tableaux des XVe et XVIe siècles qui représentent ce mariage.  
*ad consortium felicitatis* D'où l'importance de ce sacrement, sa conjonction avec les aspirations naturelles de l'homme. Constance de son argumentation: le mariage a un fondement naturel.
- 61 *naturae collapsae* La nature (humaine) corrompue après la faute d'Adam. Sur le dogme du péché originel et la Chute d'Adam, la littérature théologique et même la littérature morale «ordinaire» ont produit à cette époque des développements surabondants. Berquin traduit: «la nature humaine tombée en péché». Voir notre essai (cité), *L'idée de nature ...*, passim.  
*conditae* La nature (humaine) créée (par la volonté de Dieu de créer l'homme, puis la femme).
- 62 *sanctissima* Usage fréquent de ce superlatif (la troisième fois en un court passage), qui souligne la convergence totale entre les lois ou «constitutions» des hommes et la loi de Dieu. Les lois humaines ne sont que «sanctae» (attitude traditionnelle de l'Eglise à l'égard des institutions établies). Telle parle d'un «partialité» à l'égard du mariage.
- 65 *ut dictum est* Voir plus haut, p. 386, ll. 32-33. Allusion aux Noces de Cana.
- 67 *prodigioso munere* L'eau transformée en vin.
- 68 *Cur igitur, inquires ...* Ici commence, selon un procédé familier de la rhétorique, la réfutation des arguments contraires (la *confutatio*). Erasme réfute aussitôt ces arguments en invoquant les deux ordres, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel.
- 69 *mirari potius quam imitari* Ce jeu de mots souligne la double nature du Christ, humaine et divine. L'«imitation» du Christ, qui est la règle d'or d'Erasme, dans la tradition de la *devotio moderna* et de l'*Imitation* de Thomas à Kempis, se heurte à des impossibilités qui tiennent à son origine et à sa destinée surnaturelles: d'où le verbe *mirari*, qui exprime la contemplation muette.
- 70 *sine patre natus* Sans un père «charnel».  
*sine parentis dolore* Les douleurs de l'enfantement (cf. l'injonction biblique: «Tu enfanteras dans la douleur!») étant considérées comme le signe le plus manifeste de la maternité «charnelle».
- 70-71 *clauso monumento prodiit* A propos de l'épisode du tombeau vide, cf. notamment *Ioh.* 20, 1-10.
- 71 *supra naturam* Passage capital pour la connaissance des idées d'Erasme concernant la nature en général, la nature de l'homme et la nature du Christ. Il insiste souvent sur les *affectus naturales* du Christ (cf. notamment la controverse avec John Colet sur l'angoisse du Christ au Jardin des Oliviers, *De taedio, pauore, tristitia Iesu disputatiuncula* (cf. Ep. 181).
- 71-72 *intra naturae legem ... supra naturam* L'antithèse – qui n'est pas coutumière – se poursuit, pour souligner qu'avec le Christ il faut changer les normes et les points de vue traditionnels. Sans rien perdre de son humanité, le Christ apparaît ici dans toute sa transcendance, les règles courantes de la nature ne lui étant pas appliquées.
- 72 *Sed e virgine nasci* Deuxième argument de la *confutatio*.
- 73 *Virgo mater* Le mystère de la virginité de la Mère du Christ est en relation avec la conception érasmiennne de la virginité conjugale et celle du mariage spirituel. Erasme joue ici avec subtilité des trois concepts de vierge, épouse et mère.
- 74-75 *caelestis afflatu numinis* Le souffle du Saint-Esprit.
- 75 *illibata ... illibatum* Immaculée, immaculé.
- 75-76 *casti coniugii leges* Les lois du «chaste mariage» dont Joseph fournit l'exemple symbolique constituent un thème «philologique» constamment repris par Erasme, même dans le cas du mariage effectivement consommé. Cf. notamment le colloque *Proci et puellae* (*ASD* I, 3, pp. 277-288) entre Pamphile et Marie, où la virginité (ou la chasteté) conjugale est considérée comme supérieure à la virginité virginale: «Je veux épouser une chaste jeune fille et vivre chastement avec elle. Notre union tendra plus à l'âme qu'au corps ... Nous arriverons peut-être un jour à vivre comme Joseph et Marie. Mais entre temps nous apprendrons ce que c'est que la virginité. Ce n'est pas du premier coup qu'on arrive à

coniugii leges commendat. Qui magis coniugalem societatem potuit commenda-  
 dare, quam quod arcanam illam, et angelicis quoque mentibus stupendam,  
 diuinae naturae cum humano corpore animaue coniunctionem; quod ineffabilem  
 illum et aeternum in ecclesiam suam amorem declarare volens, se  
 80 sponsum illius, illam sponsam suam appellat? *Magnum*, inquit Paulus, *matrimonii*  
*sacramentum est, in Christo et in Ecclesia*. Si qua fuisset in rerum natura sanctorum  
 copula, si quod foedus religiosius quam coniugium, profecto ab eo sumpta  
 fuisset imago. Quid simile vsquam de caelibatu legis in arcanis literis? *Honorandum*  
*connubium, et thorus immaculatus praedicatur*, celibatus ne nominatur quidem.  
 85 Iam vero Mosaica lex sterile coniugium execratur, atque ob id a communibus aris  
 quosdam submotos legimus. Quamobrem tandem? nempe ideo quod tanquam  
 inutiles, et sibi duntaxat viuentes, populum nulla sobole auferent. Quod si lex  
 damnat sterile matrimonium, caelibes multo amplius damnauit. Si natura  
 poenam non effugit, ne voluntas quidem effugiet. Si damnantur quorum volun-  
 90 tati natura defuit, quid commenterentur ii, qui ne operam quidem dederunt ne  
 steriles essent?

Hebraeorum leges hoc honoris habebant matrimonio, vt qui sponsam duxisset,  
 eodem anno non cogretur in bellum exire. Periclitatur ciuitas, nisi sint qui  
 eam armis tueantur. At certum exitium est, nisi sint qui coniugii beneficio  
 95 iuuentutem, semper mortalitate deficientem sufficiant. Quin et Romanae leges  
 eos qui caelibes essent damno etiam mulctabant, a reipublicae muneribus  
 secludebant. At qui liberis rempublicam auxissent, eis tanquam bene meritis

92 Laus coniugii a praemiis\* *A B: om. C-H.*

la perfection». Cf. aussi *Vidua christiana*,  
*LB V*, 734 E-F.

77 *arcanam* Le chaste mariage est un *mystère*.  
 La même expression se retrouve, appliquée  
 à la même réalité dans les *Paraphr. in Eph.*  
 5, 32, *LB VII*, 987 E: «Subest hic ineffabile  
 quoddam et ingens *arcanum* quomodo quod  
 in Adam et Eua sub typo gestum est, in  
 Christo et in Ecclesia mystice peragatur». *angelicis ... stupendam* Sur le mystère de la  
 conception virginale de Jésus, cf. *Mt.* 1,  
 18-23. Le thème du mariage mystique de  
 la Vierge est lui aussi abondamment re-  
 présenté dans l'iconographie de l'époque.

78 *diuinae ... animaue* C'est le mystère central  
 de l'Incarnation, qui est au point de départ  
 de sa *philosophia Christi*, et qui éclaire  
 toutes ses vues concernant le mariage (héritées  
 de saint Paul).

78-79 *ineffabilem ... amorem* Sur l'amour du  
 Christ - l'époux - pour son Eglise - l'épouse -,  
 cf. *DTC*, art. *Eglise*, et *Inst. christ. matrim.*  
*LB V*, 704 A («a Christo originem cepit  
 Ecclesia...»). On sait que l'Eglise est,

suivant la doctrine traditionnelle à laquelle  
 Erasme se rallie entièrement, la société des  
 fidèles unis par la profession d'une même  
 foi, la participation aux mêmes sacrements,  
 la soumission aux pasteurs légitimes et au  
 pontife romain. D'après les Evangiles,  
 cette société a été voulue et instituée par le  
 Christ lui-même, qui a choisi ses apôtres  
 pour perpétuer jusqu'à la fin des temps cette  
 union indissoluble entre lui et son Eglise.  
 Sur le concept d'Eglise, dans l'interprétation  
 érasmiennne - d'après les nombreux  
 textes où il aborde ce problème -, la littérature  
 est surabondante: cf. notamment  
 E.-W. Kohls, *Die Theologie des Erasmus*,  
 Bâle, 1966, t. I, pp. 112 sq., 121, 146, 161,  
 165, 169 sq., 175 sq., 188. Voir *Eph.* 5, 21-  
 33.

80-81 *Magnum ... Ecclesia Eph.* 5, 32. Dans  
 le texte de la Genèse, Paul découvre une  
 préfiguration prophétique de l'union du  
 Christ et de l'Eglise: «mystère» resté long-  
 temps caché et maintenant révélé comme  
 le «mystère» du salut des nations (cf. *Eph.* 1,

- 9 sq.; 3, 3 sq.). Une controverse a pu s'instaurer à propos de ce passage de saint Paul, dont Telle prétend (p. 162) qu'il a été ici volontairement défiguré par Erasme (qui a traduit *μυστήριον* par *sacramentum* au lieu de *mysterium*). Sur l'équivalence pratique des deux termes, cf. Chantraine, *op. cit.* Cf. aussi *Annot. in NT*, LB VI, 855 B (note 37), où Erasme défend la valeur sacramentaire du mariage. On remarquera qu'ici, comme en de nombreux autres passages, Erasme cite le texte de la Vulgate («sacramentum ... in Christo et in Ecclesia») plutôt que celui de sa propre traduction (cf. LB VI, 856 A: «*Mysterium hoc magnum est, verum ego loquor de Christo et Ecclesia*»). Mais c'est la suppression de *verum ego loquor* (ou *ego autem dico*) qui suscite la critique de Telle (pp. 257-271), car la question est de savoir si le «mystère» s'applique à la seule union du Christ à son Eglise, ou aussi à l'union de l'homme à la femme.
- 81-84 *Si qua ... quidem* Exégèse de *Eph.* 5, 32. Ce que veut dire Erasme, c'est que le mariage est un sacrement, alors que le célibat n'en est pas un. Cf. *Apolog. adv. monach. hisp.*, LB IX, 1089 E, et, tout au long de notre passage, la critique de cet état.
- 83-84 *Honorandum ... immaculatus* *Hebr.* 13, 4 (la référence au chap. 13 est donnée dans la traduction de Tavernier, p. 43). Cette proposition, ou plutôt ce qui la suit immédiatement («coelibatus ne nominatur quidem») est la première qui ait été condamnée par la Commission de théologiens de la Sorbonne qui perquisitionnèrent chez Berquin; leur censure s'exprime ainsi: «Haec propositio falsa est, et multis Sacrae Scripturae locis aduersatur» (Du Plessis d'Argentré, *op. cit.*, t. II, p. 43).
- 85 *Mosaica lex* Erasme passe à une seconde partie, consacrée aux lois et notamment aux lois humaines; d'abord à l'Ancienne Loi, ou loi mosaïque. La Bible – notamment le Lévitique – professe en effet les plus grands éloges pour la femme féconde et une grande sévérité pour la femme stérile. Elle réprovoie à plus forte raison le célibataire qui viole l'ordre naturel. Dans d'autres textes – notamment dans l'*Eloge funèbre de Berthe De Heyen* (LB VIII, 551 A-554 B) – il n'oppose pas virginité et célibat.
- 85-86 *a communibus aris quosdam submotos* Voir en particulier les prescriptions morales et culturelles de *Lv.* 8, 1-23, et l'interdiction résumée par les mots d'Er. (*Lv.*, 8-29).
- 87 *sibi duntaxat viventes* Expression de l'égoïsme, sans cesse combattu par Erasme.
- 87-88 *Quod si lex ... damnauit* Seconde proposition condamnée par la Sorbonne (*Censura*: «Haec propositio falso imputat legi quod damnat coelibatum»).
- 89-90 *voluntati natura defuit* La stérilité involontaire. Toutes les sociétés ont tenu la stérilité et le célibat – à l'exception du célibat monastique ou du célibat qualifié – en suspicion, quand elles ne les condamnaient pas explicitement.
- 93 *non cogetur in bellum exire* Les idées d'Erasme s'accordent à sa morale irénique, et il insiste sur cet avantage (cf. notre anthologie, *Guerre et paix dans la pensée d'Erasme de Rotterdam*, Paris, 1973). Par ailleurs il compare la concorde entre les peuples à celle qui doit régner entre mari et femme (cf. *Querela*, LB IV, 634 F-635 A; 629 C). Sur les relations entre la question philogamique et l'évangélisme politique d'Erasme, cf. Telle, *Erasme et les mariages dynastiques*, BHR 12 (1950), p. 7. Sur ce point précis de la loi hébraïque, cf. *Dt.* 20, 5-7. Cf. le commentaire facétieux de Rabelais dans le *Tiers Livre*, chap. VI: *Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre*, et le contrepied plaisant de Marguerite de Navarre, dans l'*Heptaméron*, Nouvelle 70 (Classiques Garnier, p. 419).
- 94-95 *certum exitium ... deficientem sufficient* *Dt.* 20, 7: «Qui s'est fiancé à une femme et ne l'a pas encore épousée, qu'il s'en aille et retourne chez lui de peur qu'il ne périsse au combat et qu'un autre ne l'épouse!».
- 95-96 *Romanae leges ... multabant* Cf. Darremberg et Saglio, art. *Matrimonium* (t. 3, 2e part.), *passim*. Cette remarque précise dans *Plut. Cat. mai.* 21. En fait, malgré les multiples détails connus concernant les cérémonies du mariage et les conditions requises pour contracter une union, cette institution juridique des Romains pose encore bien des points d'interrogation.
- 96-97 *a reipublicae muneribus secludebant* Tous les éléments concourent pour donner au mariage légitime (*iustae nuptiae*) des avantages moraux et légaux, dont étaient privés les célibataires, en particulier les femmes. Beaucoup d'obscurité enveloppe encore la législation romaine sur le mariage.
- 97-98 *qui liberis ... statuebant* Si l'Etat romain punissait le célibataire, jugé néfaste à

praemium e publico statuebant. Argumento est ius trium liberorum, ne caetera  
 100 persequar. Lycurgus leges tulit, vt qui vxores non ducerent, hi et aestate ar-  
 cerentur a ludis ac spectaculis, hyeme vero nudi forum circuissent, seque  
 execrati iusta pati dicerent, quod legibus non paruissent.

Iam vis scire quantum matrimonio tribuerit antiquitas, violati matrimonii  
 poenam perpende. Graeci quondam violatum matrimonii ius decenni bello  
 105 vindicandum censuerunt. Ad haec non Romanis modo, verumetiam et Hebraeis  
 et Barbaricis legibus, adulteris pena capitalis statuebatur. Furem quadrupli  
 poena absoluebat, adulterii scelus securis expiabat. Apud Hebraeos autem popu-  
 li manibus lapidabatur, qui id violasset, sine quo populus non esset. Nec hoc  
 contenta legum seueritas, illud etiam permisit, deprehensum adulterum sine  
 110 iudicio, sine legibus confodere, nimirum id donans dolori maritali, quod  
 grauate concedit vim a capite propellenti, quasi ledat atrocius, qui coniugem  
 adimat quam qui vitam. Profecto sanctissimam quandam rem coniugium videri  
 necesse est, quod violatum humano sanguine sit expiandum, cuius poena, nec  
 leges nec iudicem expectare cogitur, quod ius nec in parricidio est.

Sed quid de scriptis legibus agimus? Naturae haec lex est, non in tabulis  
 115 aereis exarata, sed animis nostris penitus insita, cui qui non paret, ne homo  
 quidem sit existimandus, nedum bonus ciuis. Nam si, vt Stoici homines acutis-  
 simi disputant, recte viuere, est naturae ductum sequi, quid tam naturae con-  
 sentaneum quam matrimonium? Nihil enim tam a natura, non hominibus modo,  
 verumetiam reliquo animantium generi insitum est, quam vt suam quodque  
 120 speciem ab interitu vindicet, et propagatione posteritatis, tanquam immortalem

114 in tabulis *A B*: tabulis *C-H*.

115 ne scripsi vt *ASD I*, 2, p. 409, l. 4: nec

*A-H*.

116-117 Stoici. Recte viuere\* *B*: om. *AC-H*.

la République, qu'il affaiblissait ou peu-  
 plait de bâtards, les mariages féconds  
 étaient honorés, et une gratification publi-  
 que accordée aux parents: cf. Daremberg  
 et Saglio, art. *Connubium*, t. 1, 2e part., pp.  
 1145-1147. Il y avait d'autres formes  
 d'unions légales que les *iustae nuptiae*: le  
*concupinatus* et le *contubernium*.

98 *ius trium liberorum* Ou *ius liberorum*, droit  
 conféré à la femme par cela seul qu'elle a  
 mis au monde trois (ou quatre) enfants, nés  
 vivants et à terme (cf. Paul. *Sent.* IV, 9,  
 1-2; Vlp. 4 ad leg. Iul. et Pap. 135). Ce  
 droit lui confère la libération de la tutelle,  
 la liberté de tester, les droits attachés à  
 l'héritage, le *ius stolae*, etc. Cf. art. *Matri-*  
*monium* dans Daremberg et Saglio, t. 3, 2e  
 part., pp. 1639-1662, et notamment 1654-  
 1662 (Ch. Lécrivain) et art. *Liberorum ius*,  
 pp. 1193-1198.

98-99 *ne caetera persequar* Pour le passage in-  
 terpolé dans le *De conscr. ep.* à partir de

Péd. Froben de 1534, cf. *ASD I*, 2, p. 407  
 et p. 408, n.l. 1.

99-101 *Lycurgus ... non paruissent* Seconde al-  
 lusion au législateur de Sparte. L'extrême  
 rigueur des lois de cette cité à l'égard des  
 célibataires s'explique aisément par la con-  
 ception étatiste et eugéniste de ses diri-  
 geants, conception qui accordait peu de  
 place à la liberté individuelle. Sur Lycur-  
 gue, législateur de Sparte, cf. *LB VII*, 275,  
*circa finem*, et Plut. *Lyc.* 15; *Apophth. Lyc.*  
 14. Le célibataire perdait son droit de ci-  
 toyen par la peine de *atimie*, et les consé-  
 quences en étaient incalculables. Cf.  
 Daremberg et Saglio, art. *Lacedaemonio-*  
*rum Respublica*, t. 3, 2e part., pp. 886-900.

102-103 *violati matrimonii poenam* Les dif-  
 férentes civilisations ont établi effective-  
 ment des lois et des châtements extrême-  
 ment sévères à l'égard de l'époux adultère,  
 mais particulièrement de la femme.

103-104 *decenni bello vindicandum* Allusion à la

- guerre de Troie, dont l'origine légendaire est l'adultère commis par Hélène, au détriment de son époux Ménélas, et avec la complicité de Paris.
- 104 *Romanis ... Hebraeis et Barbaricis legibus* Sur la législation concernant l'adultère chez ces différents peuples, cf. l'article *Adulterium* de Daremberg et Saglio, t. 1, 1<sup>e</sup> part., pp. 84-87 (pour les Grecs et les Romains), la Bible, *Dt.* 22 (pour les Hébreux), et les diverses histoires des civilisations (pour les «Barbares»). A Rome, l'adultère ne concernait que le commerce d'une femme mariée avec un autre homme que son mari. Ces lois se firent de plus en plus répressives à mesure que les mœurs se corrompirent.
- 105-106 *quadrupli poena* La châtimeut du quadruple (le voleur était condamné à payer quatre fois la valeur de la somme volée). Cf. Cic. *Verr.* 3, 34: «iudicium dare in quadruplum»: cf. *Dig.* 4, 2, 14: «actio quadrupli».
- 106-107 *Apud Hebraeos ... lapidabatur Dt.* 22, 22-29: «... Vous les conduirez tous deux [l'homme et la fiancée d'un autre, avec laquelle il a eu des rapports charnels] à la porte de la ville, et vous les lapiderez jusqu'à ce que mort s'ensuive ...». On connaît l'épisode de la femme adultère dans la Vie du Christ, d'une «philosophie» toute différente (cf. notamment *I.c.* 7, 36-50). Mais ici, Er. ne veut pas opposer l'Ancien et le Nouveau Testament.
- 108-109 *deprehensum adulterum ... confodere* Les conditions de cette justice expéditive, si caractéristique d'une mentalité encore primitive, sont commentées dans les livres talmudiques. Er. attache beaucoup d'importance aux lois non écrites, à la force de la coutume, quand celle-ci correspond à un sentiment collectif particulièrement puissant.
- 111 *sanctissimam ... coniugium* La conclusion, ainsi que le fait remarquer Telle, pourrait être autre, à savoir la cruauté ou la barbarie de ces lois et de ces coutumes, fondées sur l'instinct de possession ou de propriété (qu'Er. combat par ailleurs). L'argument est très fréquent chez les réformateurs et moralistes de l'époque, qui veulent effrayer les pécheurs: cf. Telle, *Marguerite de Navarre ... et la Querelle des Femmes*, Toulouse, 1937, pp. 79-81.
- 113 *parricidio* Sur la législation du parricide, cf. Daremberg et Saglio, art. *Parricidium*, t. 4, 1<sup>e</sup> part., pp. 337-338. Les précisions manquent pour les premiers temps, mais plusieurs lois, promulguées par Sylla, Pompée, puis Auguste, fixèrent un châtimeut très rigoureux pour ce genre de crime (supplices et peine capitale sous l'Empire). Er. veut en «rajouter».
- 114 *Naturae ... lex* Nouvelle série d'arguments, le recours à la loi naturelle (que Cicéron utilise si souvent dans des développements rhétoriques analogues). Erasme procède ainsi, par exemple, à propos de la guerre (cf. l'adage *Dulce bellum, Adag.* 3001, *LB* II, 951 sqq.).
- 114-115 *tabulis aereis* Formule traditionnelle pour désigner les lois écrites, par allusion aux «tables de bronze» (les Douze Tables) qui sont à l'origine du droit romain (cf. Cic. *Rep.* 2, 61; 2, 63).
- 115-116 *cui qui ... civis* «Lieu» familier d'Erasme, entièrement emprunté à Cicéron. Le droit naturel est inscrit dans la nature humaine, au point qu'il définit très exactement l'humanité dans son essence. L'origine de cette conception remonte aux stoïciens. Ces idées devaient se trouver dans l'*Encomium naturae* qu'Erasme décida de ne pas publier (contemporain de la *Moria*). L'éloge du mariage est l'expression la plus parfaite de l'éloge de la nature.
- 116-117 *ut Stoici ... sequi* Erasme connaît surtout le stoïcisme par Cicéron. Il emploie souvent à propos des stoïciens l'épithète *acutissimus* (cf. le début du *De pueris*, à propos de Chrysippe: *ASD* I, 2, p. 23, l. 6). L'idée de devoir et l'idée de perfection sont contenues dans la règle de vie (vivre selon la rectitude) et correspondent au terme grec *κατόρθωμα* que l'on trouve dans les textes stoïciens les plus anciens (cf. Arnim, *St. vet. fr.* III, Nos. 500, 501, etc.). Vivre en conformité avec la nature (*ὁμολογουμένως ζῆν, convenienter naturae vivere*), c'est à la fois vivre selon son devoir et se ménager la possibilité de bonheur. Cf. Diog. Laert. VII, 107; Arnim III, No. 494, etc. Cf. Cic. *Fin.* III, *passim*; *Off.* I, *passim*, etc. La nature propre de l'homme, c'est d'être doué de raison. Vivre suivant la nature, c'est vivre suivant notre raison individuelle et suivant la raison universelle (cf. G. Rodier, *Etudes de philosophie grecque*, Paris, 1926, pp. 275-280).
- 119-121 *suam ... efficiat* Nouveau «lieu» sur la procréation, gage d'immortalité (cf. notamment le début du *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 26, ll. 26-27: «... liberis per quos ... effugimus mortalitatem ac reddimur immorta-

efficiat. Quod sine coniugali coniunctione fieri non posse quis ignoret? Turpissimum autem videtur, muta pecora naturae parere legibus, homines Gigantum more naturae bellum indicere. Cuius opus si oculis haud cecutientibus inspiciamus, intelligemus in omni rerum genere coniugii speciem quandam inesse  
 125 voluisse. Omitto enim iam de arboribus, in quibus Plinio autore certissimo, adeo manifesto sexus discrimine coniugium inuenitur, vt nisi marita arbor in foeminas circumstantes ramis incumbat, tanquam concubitu, hae plane steriles mansurae sint. Taceo de gemmis, in quibus sexum inueniri scripsit idem autor, at non solus. Nonne ita res cunctas vinculis quibusdam connexuit, vt aliae aliis  
 130 egere videantur? Quid caelum perpetuo motu versabile, nonne dum tellurem omnium parentem subiectam, vario rerum genere foecundat, velut infuso semine, mariti fungitur officio? Sed singula percurrere nimis longum arbitror. Quorsum autem haec spectant? eo videlicet, vt intelligamus coniugali societate et constare et contineri | omnia, sine ea dissolui, interire, collabi cuncta.  
 I B 418 135 Fingunt veteres illi ac sapientissimi poetae, quibus studium fuit philosophiae praecepta fabularum inuoluchris tegere, Gigantes anguipedes terrae filios, extractis in caelum montibus bellum superis intulisse. Quid haec sibi vult fabula? Nimirum immanes quosdam ac feros homines et obscuros, a coniugali concordia vehementer abhorruisse, eoque fulmine praecipitatos, hoc est, funditus interisse, cum id vitarent, quo solo constat humani generis incolumitas.  
 140 At iidem Orpheum poetam ac citharedum saxa durissima cantu mouisse commemorant. Quid significantes? Nempe virum et sapientem et facundum, homines saxeos et ferarum ritu viuentes, a vago concubitu prohibuisse, atque

122 Bruta animantia\* B: om. AC-H; Gigantum scripsi vt ASD I, 2, p. 409, l. 12; Gigantium A-H.

125 Arbores\* B: om. AC-H.

128 Occupatio\* AB: om. C-H.

135 Fabula et eius expositio\* AB: om. C-H.

les ». Amorçe d'une théorie – banale – de l'instinct et de l'affectus, considérée comme la loi de toutes les créatures animées.

121 sine coniugali coniunctione Cf. le début de la lettre de Gargantua à son fils Pantagruel (Pantagruel, ch. VIII).

121-134 Turpissimum ... cuncta Tout ce passage, purement naturaliste - et mythologique - sur les animaux, les arbres, les minéraux, la terre et le ciel, a été omis par Berquin, qui veut concentrer son attention exclusivement sur des faits humains ou divins.

122-123 Gigantum more Première allusion aux Géants (cf. plus loin, p. 394, l. 136). Dans la conception plus ou moins rationnelle des géants et du gigantisme dans la conscience des anciens - et notamment des anciens Grecs, épris de mesure et d'ordre - ceux-ci représentaient la monstruosité, l'anti-nature (ou l'expression d'accidents de la nature). Rien d'étonnant donc à ce

qu'ils aient envie de faire la guerre à l'ordre naturel et à tout ce qui en résulte.

124 coniugii speciem Image symbolique rejoignant un « lieu » constamment repris par Erasme et ses contemporains, celui de l'amitié des êtres, animaux, plantes, pierres (cf. le colloque Amicitia, ASD I, 3, pp. 700-709). Cf. tous les adages ayant pour thème l'amitié du semblable pour le semblable, et De rat. stud. ASD I, 2, p. 139, ll. 7-12. On pense aussi au célèbre tableau de Lucrece de l'amour cosmique et universel.

125-126 Plinio ... discrimine ... Sur ces considérations « positives » ou « scientifiques » concernant le sexe des arbres et des plantes, cf. Plin. Nat. XIII, passim, et plus précisément ch. XII et XIII (sur des arbres de Syrie). C'est là un type de raisonnement ou d'explication par analogie, comme les esprits - même scientifiques - du XVIe siècle (par exemple Cardan) le pratiquaient

- couramment.
- 126-128 *nisi marita ... mansurae sint* Plin. *Nat.* XIII, 13. Plin commet souvent des erreurs, en méconnaissant la nature hermaphrodite de certaines fleurs. A propos du sexe des arbres, on notera la persistance du genre féminin d'*arbor* à travers les siècles.
- 128 *de gemmis* Plin. *Nat.* XXXVII, *passim*. Sur l'animation et la sexualité des pierres, les poètes et les «scientifiques» de la Renaissance s'accordent, Rémy Belleau, Cardan, Gesner, etc. Cf. A.-M. Schmidt, *La poésie scientifique en France au XVIe siècle*, Paris, 1938.
- 128-129 *at non solus* Erasme pense plutôt aux anciens, ainsi qu'à toute une tradition de chercheurs rejoignant les travaux et les conceptions des alchimistes (cf. le symbolisme sexuel des couleuvres, dont joua Bosch).
- 129-130 *aliae aliis egere* Souvenir de la théorie platonicienne de l'amour (l'amour implique le besoin réciproque - le désir -, la similitude implique la complémentarité). Lieu traditionnel de l'harmonie universelle.
- 130-131 *Quid caelum ... foecundat* Cf. les cosmogonies anciennes et la théorie des éléments, leur signification symbolique, leur sexualisation. Cf. C. Ramnoux, *Entre les mots et les choses*, Paris, 1968.
- 131-132 *velut infuso ... officio* Cf. la théorie du microcosme-macrocosme, qui s'insère tout naturellement dans une conception assez peu rationnelle de l'animation et de l'anthropomorphisme du monde, des continents, des fleuves, etc. (cf. le symbolisme de l'iconographie de l'époque). L'image sexualisée de l'Homme-Univers est des plus courantes.
- 133 *coniugali societate* On a déjà rencontré cette expression d'alliance ou de société (cf. *coniugali coniunctione*, p. 394, l. 121) conjugale. Le couple forme à lui tout seul (et avec ses descendants) une petite société, caractérisée par sa stabilité et sa consistance
- 135 *veteres ... poetae* Homère, Hésiode, Pindare ...
- 135-136 *philosophiae praecepta ... tegere* Interprétation courante de la poésie des anciens, essentiellement appréciée et enseignée pour son contenu didactique, éthique, «philosophique» (cf. l'interprétation de Virgile dans le *De rat. stud.*, cf. *ASD* I, 2, p. 142).
- 136-137 *Gigantes anguipedes ... bellum superis* La fable des Géants, fils de la Terre, s'attaquant aux dieux du Ciel, est interprétée dans un sens rationnel et surtout didactique, comme le faisaient d'ailleurs les poètes ou les philosophes auxquels Erasme fait allusion. La *Gigantomachia* est un thème favori de la plastique, destiné généralement à orner les frontons des temples. Les corps des monstres se terminaient en serpents.
- 138 *obscurus* Cette épithète représente en elle-même tous les défauts et tous les vices dont sont capables les hommes, y compris leur sauvagerie, leur bestialité.
- 138-139 *a coniugali concordia* Exemple de «*copia verborum*» (troisième expression à peu près synonyme des deux précédentes). Pour dire d'un homme qu'il a tous les vices, Erasme écrit qu'il fait horreur, même à sa femme.
- 139-140 *funditus interisse* S'oppose radicalement à la sorte d'immortalité ou au salut (*incolumitas*) dont est assurée l'humanité, grâce à la procréation et à la suite des générations à venir. Il n'y a pas de descendance des géants, qui sont comme des accidents ou des «ratés» de la nature, autrement dit des monstres.
- 141 *Orpheum poetam ac citharedum* Sur la légende du citharède Orphée, souvent qualifié de poète ou de devin (*vates*), cf. S. Reinach, W. K. C. Guthrie, V. Callegari, et art. *Orpheus* de *RE* 35 (1939), 1200-1316. Le mythe d'Orphée est l'un des plus obscurs et des plus chargés de symbolisme. Chanteur, musicien et poète, il aurait inventé la cithare (Berquin traduit «joueur de harpe»). Pour Ficin, Orphée incarnait à lui seul toutes les valeurs spirituelles. Si Prométhée est le promoteur mythique de la civilisation technique, Orphée est celui de la civilisation artistique et intellectuelle.
- 142 *virum et sapientem et factum* S'agit-il d'Orphée lui-même ou de ceux qui ont répandu sa légende? L'interprétation d'Erasme lui est très particulière. L'adjectif *factus* s'applique plus ou moins au poète, chargé de transmettre un message, de s'adresser aux mortels. *Sapientem* reprend *sapientissimi* (l. 135).
- 143 *a vago concubitu* C'est l'expression qu'il emploie souvent pour caractériser l'état de l'homme «sauvage», vivant dans les forêts, s'accouplant au hasard, ce que les sociologues ont parfois appelé la «promiscuité primitive» (ou la prétendue promiscuité); l'homme qui n'a pas encore été humanisé par la raison et par la loi de Dieu.

ad matrimonii sanctissimas leges adduxisse. Apparet igitur qui connubii amore  
 145 non tangitur, eum non hominem, sed saxum videri, hostem naturae, numini  
 rebellem, suapte stulticia sibi perniciem accersere.

Age vero, quandoquidem in fabulas minime fabulosas incidimus, idem  
 Orpheus, cum apud inferos Plutonem ipsum manesque permouit vt Euridicen  
 suam liceret abducere, quid aliud poetas cogitasse putamus quam vt nobis  
 150 coniugalem amorem commendarent, qui apud inferos quoque sanctus ac  
 religiosus haberetur? Eodem pertinet quod antiquitas coniugio Iouem Gameli-  
 um praefecerat, Iunonem pronubam, Lucinam, quae parturientibus adesset:  
 superstitiose quidem errans in deorum nominibus, at non errans in hoc quod  
 matrimonium rem sacram ac dignam, quae diis curae sit, iudicarit. Diuersi  
 155 quidem apud diuersos populos ac nationes, ritus legesque fuere. Nulla vnquam  
 gens tam fuit barbara, tam ab humanitate omni aliena, apud quam coniugii  
 nomen non sanctum, non venerandum sit habitum. Hoc Thrax, hoc Sarmata,  
 hoc Indus, hoc Graecus, hos Latinus, hoc vel extremus orbis Anglus, aut si qui  
 sint his quoque semotiores, religiosum habuit. Quid ita? quia necesse est omni-  
 160 bus esse commune, quod communis hominum parens inseuit, et adeo penitus  
 inseuit, vt huius rei sensus non solum ad turtures et columbos, verumetiam ad  
 immanissimas feras pertingat, siquidem leones in vxorem mites sunt. Pro  
 catulis dimicant tigrides. Asinos per obstantes ignes agit prolis tuendae pietas.  
 Atque hoc sane ius naturae vocant, vt efficacissimum, ita latissime patens. Vt  
 165 igitur diligens cultor non est, qui praesentibus rebus contentus, arbores adultas  
 satis quidem accurate tractat, caeterum neque propagandi neque inserendi

149 liceret *scripsi vt ASD I, 2, p. 411, l. 13:*  
 liceat *A-H.*

152 praefecerat *scripsi vt ASD I, 2, p. 412,*

*l. 2: praefecerit A-H.*

164-165 Simile\* *B: om. A C-H.*

145-146 *saxum videri, hostem naturae, numini rebellem ...* Ainsi – ou à peu près – est décrit par Ronsard (dédicace à Charles IX des *Six vings chansons* qui composent son *Livre des meslanges*) l'homme qui est insensible à la musique (cf. le thème d'Orphée, si répandu au XVII<sup>e</sup> siècle): «C'est signe qu'il a l'âme tortueuse, vicieuse et dépravée». Cette assertion constitue la 3<sup>e</sup> proposition condamnée par la Sorbonne (cf. D'Argentré): «Haec propositio honorabilem coelibatum impudenter infamat, tanquam Deo et naturae aduersentur, et in praecipitium deducat, quod quidem asserere aperte Scripturis sacris discrepat, et est haeresis haeresi Iouiniani deterior».

147 *fabulas minime fabulosas* Puisque ces légendes ont une valeur symbolique ou allégorique. Erasme adopte à l'égard de ces légendes chargées de sens une attitude analogue à celle qui est la sienne à l'égard des récits bibliques.

147-149 *idem Orpheus ... abducere* La légende d'Orphée aux Enfers et la valeur symbolique de l'amour d'Orphée et d'Eurydice, avec l'abandon déchirant de celle-ci, ont été interprétées de façons fort diverses depuis l'Antiquité. Cette diversité tient essentiellement à la complexité et à la diversité du héros légendaire lui-même. Pour les poètes de la Pléiade, et notamment Ronsard (cf. E. Kushner, *Le personnage d'Orphée chez Ronsard*, in *Lumières de la Pléiade*, Paris, 1966, pp. 271-302), il symbolisait entre autres les quatre fureurs, amour, poésie, prophétie et mystères.

148 *manesque* Trad. Berquin: «les autres dieux infernaux»; Taverner: «and all of the angells»; Herold: «die hollischen geyster»; Riber: «los dioses manes». Ces «mânes» sont effectivement les dieux infernaux, siégeant auprès de Pluton: Minos, Eaque et Rhadamante.

150 *coniugalem amorem commendarent* Réduc.

- tion de la légende à des dimensions purement humaines. En fait Platon s'était exprimé avec un certain mépris en ce qui concerne Orphée comme amant d'Eurydice; Peletier préfère aussi l'Orphée civilisateur. Ronsard s'identifie une fois à Orphée, et Cassandre à Eurydice. Dans les *Amours* de Maric, le thème de l'amour terrestre réapparaît avec force.
- 151-152 *Iouem Gamelium* Jupiter «gamélien» (γαμήλιος), c'est-à-dire qui préside aux noces (cf. Fest. 63). Cf. *RE* X, 1126-1144, mais surtout VII, 692 (art. *Gamelion*).
- 152 *Iunonem pronubam, Lucinam* Cf. Fest. 242; Verg. *Ecl.* 4,10, etc. La première préside à l'hymen, la seconde à l'accouchement. Sur ces attributions de Junon, cf. V. Basanoff, *Junon falisque et ses cultes à Rome*, BHR 1941, pp. 110-141. Chaque femme avait sa *Iuno*, comme chaque homme avait son *Genius*, véritables « doubles » personnifiant la féminité de l'une, la virilité de l'autre. Cf. aussi art. *Iuno* dans *RE* X, 1114-1125, notamment §2 (voir Sen. *Epist.* 110, 1: «singularis enim et Genium et Iunoncm»).
- 153 *errans in deorum nominibus* C'est le philologue et l'historien critique des civilisations antiques qui s'exprime ici (cf. ses nombreuses remarques éparses dans ses *Adages* et ailleurs); cf. aussi la *Généalogie des dieux* de Boccace. Ici le mot et la chose coïncident.
- 154-155 *Diuersi quidem ... fuere* L'une des très nombreuses occasions de souligner la diversité des peuples et des coutumes: cf. à ce sujet notre article *Erasmus et la psychologie des peuples* dans *Ethno-psychologie* 25 (1970), pp. 373-424.
- 155-157 *Nulla unquam gens ... sit habitum* Ici commence un argument que l'on pourrait qualifier de socio-historique. Cet argument est lui aussi condamné par la Sorbonne (quatrième « erreur ») avec véhémence, la tenant pour « scandaleuse », parce qu'elle détourne honteusement du célibat. Le texte cité par D'Argentré est légèrement différent du texte imprimé de Berquin (cf. éd. Dubois, b 1 r<sup>o</sup>, et *Collectio Iudiciorum* II, p. 43), mais il n'y a aucune différence de sens.
- 157-158 *Thrax, Sarmata, Indus, Graecus, Latinus* En dehors des deux dernières civilisations, les allusions d'Erasmus ne reposent certainement pas sur une documentation directe; il veut simplement désigner des peuples lointains, qu'il considère - selon la tradition - comme étant beaucoup moins civilisés que les Grecs et les Latins. Berquin ajoute dans sa traduction: « les Thraciens gens cruels; les Sarmates peuple de Scythie ... ».
- 158 *extremus orbis Anglus* Doit-on comprendre cette remarque comme une allusion ironique et amicale à William Mountjoy, à qui ce texte était primitivement destiné, d'après les dires d'Erasmus? Les relations entre les deux hommes permettaient cette facétie ou cette pointe d'humour que devait également apprécier Thomas More (cf. notamment l'*Vtopia*, lib. II, cap. 7, à propos de l'amour des conjoints). C'est en Angleterre, au contact de certains de ses amis, qu'Erasmus aurait peut-être puisé ses principales idées concernant le mariage. La position géographique de la grande île peut aussi expliquer l'expression (comme le Finistère, à l'extrémité de la Bretagne). Berquin traduit: « le dernier anquet du monde Angleterre ».
- 160 *communis hominum parens* Dieu et - par dérivation - la Nature.
- 161-162 *non solum ... feras* Parallélisme avec les développements érasmiens sur (ou plutôt contre) la guerre. Même les animaux les plus féroces évitent la guerre et n'attaquent pas les représentants de leur espèce, etc. Les colombes et les tourterelles sont le symbole traditionnel des liens amoureux et conjugaux.
- 162 *leones in uxorem mites* Plin. *Nat.* VIII, 16, 19.
- 162-163 *Pro catulis ... tigrides* Plin. *Nat.* VIII, 25. C'est notamment la femelle qui a pour sa progéniture une sollicitude toute spéciale.
- 163 *Asinos ... pietas* Plin. *Nat.* VIII, 68: « Partus caritas summa, écrit-il, sed aquarum taedium maius ». Il s'agirait donc de deux instincts convergents, plutôt que (si l'on en croit Pline) d'un amour irrésistible pour ses petits. Taverner donne une explication: « The Asses runnes through the hot fire (which is made to keepe her away) ... ».
- 164 *ius naturae* Nouvelle évocation du droit naturel, qui joue un rôle si important dans l'évolution des conceptions juridiques à l'époque de la Renaissance: cf. notamment G. Kisch, *Erasmus und die Jurisprudenz seiner Zeit*, Bâle, 1960. Trad. Berquin: « le droit de nature ».
- 166-167 *inserendi curam* Image assez fréquente, celle de la greffe, qui permet d'améliorer ou de multiplier les fruits de l'arbre (cf. les comparaisons entre cet art

curam agit, propterea quod necesse est, paucis annis eos hortos quantumvis diligenter excultos interire, ita parum diligens in Republica ciuis censendus, qui praesenti turba contentus, de propaganda ciuium multitudine non cogitat. Nemo igitur vnquam egregius ciuis habitus est, qui non liberis gignendis recteque instituendis operam dederit. Apud Hebraeos et Persas laudi in primis erat quam plurimas habere vxores, tanquam ei patria plurimum deberet, qui eam numerosissima sobole locupletasset.

175 Num tu Abraham ipso sanctior videri studes? Is pater multarum gentium non esset appellatus, idque Deo auspice, si vxoris contubernium refugisset. Num tu Iacob religiosior haberi quaeris? Is Rachelis amplexus tam diuturna scruitute, redimere non dubitauit. Num Solomone sapientior? At quantum ille vxorum gregem domi aluit? Num Socrate castior, qui Xantippen foeminam etiam morosam domi pertulisse legitur, non tam vt ille suo more iocabatur, quo 180 domi disceret tolerantiam, sed ne in naturae officio claudicasse videretur? Intellexit enim vir vnus, Apollinis oraculo sapiens iudicatus, hac lege se genitum, ad hanc natum, hoc se debere naturae. Nam si recte a veteribus philosophis dictum est, si non temere a nostris theologis comprobatum, si merito, velut adagionis vice vbique decantatum, neque deum neque naturam quicquam frustra facere, 185 cur haec membra tribuit, cur hos stimulos, hanc gignendi vim addidit, si coelibatus laudi ducitur? Si quis te magnifico munere donaret, arcu, veste, aut LB 419 gladio, indignus accepto videberis, si vti eo aut noles, aut nescies. | Cum caetera omnia tanta ratione sint constituta, haud verisimile videri debet, hac vna in re naturam dormitasse.

190 Nec audio qui mihi dicat foedam illam pruriginem et Veneris stimulos non a

171 Hebraci. Persae\* B: om. A C-H.

190 Confutatio\* A B: om. C-H.

et les soins à donner aux enfants, dans le *De pueris, passim*.

167 *necesse est* C'est une nécessité naturelle, une loi de la vie (et de la mort).

168 *parum diligens in Republica ciuis* L'intérêt de l'Etat est un argument souvent utilisé, auquel on peut associer certaines conceptions eugénistes. Cette proposition (la 5e) est condamnée par la Sorbonne, en même temps que trois autres (6, 7 et 8) pour une raison déjà invoquée, à savoir sa complaisance (prétendue) envers l'hérésie jovinienne.

169 *praesenti turba contentus* La remarque paraît assez faible, moins en ce qui concerne Erasme que l'état d'esprit prêté à ce citoyen.

170-171 *recteque instituendis operam dederit* C'est le sujet du *De pueris*. Le second office est plus important que le premier, dans l'esprit d'Erasme qui ne considère pas la paternité «naturelle» comme la vraie pa-

ternité.

171-172 *Apud Hebraeos et Persas ... vxores* La polygamie était licite chez les Hébreux (cf. *Dt.*), mais le nombre des épouses excédait rarement deux. Dans le monde arabe et chez les Perses, on sait que l'importance du harem était en relation directe avec la situation économique de l'époux.

173 *numerosissima sobole* Les pays de faible population ont toujours considéré les familles nombreuses comme l'incarnation du devoir civique. Vision un peu simpliste des choses.

174 *Abraham ipso sanctior* Argument «ad hominem» familier à Erasme. Abraham, époux de Sara et de l'égyptienne Agar, est considéré comme le saint patriarche, ancêtre du peuple d'Israël. Sixième proposition condamnée par la Sorbonne pour jovianisme.

*Is pater multarum gentium* Cf. *Gn.* 12, 2 (Dieu à Abraham): «Je ferai de toi un

- grand peuple, je te bénirai ... ». On sait que la sainteté d'Abraham tient essentiellement à sa confiance en Dieu, à ses actes de foi. *Gn.* 12,3: «Par toi se béniront toutes les nations de la terre». Abraham est ainsi défini comme patriarche.
- 176 *Iacob religiosior* Poursuite de l'argumentation «ad hominem». Cf. l'histoire d'Isaac et de Jacob, *Gn.* 23, 24 sq. Jacob, fils cadet d'Isaac, frère d'Esau. Dieu lui donna le nom d'Israël et lui annonça la destinée de ses douze fils. Septième proposition condamnée pour la même raison que la 5e et la 6e.
- 176-177 *Rachelis ... dubitavit* Cf. *Gn.* 29, 15-30, l'épisode de Jacob au service de son oncle Laban. Il accepta de le servir sept ans pour obtenir en mariage Rachel, sa fille cadette. Mais Laban lui donna Léa, sa fille aînée, et Jacob dut encore le servir pour obtenir enfin Rachel, qu'il préférerait à Léa.
- 177 *Solomone sapientior* Cf. 1. *Rg.* et le *Livre de l'histoire de Salomon*, livre perdu qui semble avoir été l'une des sources anciennes de 1. *Rg.* 3-11. La sagesse salomonique est l'une des sources d'inspiration d'Erasme. Huitième proposition condamnée pour la même raison que les propositions 5, 6 et 7 («Haec 4 propositiones praecedentes, praetendentes coelibatum aut illicitum esse, aut coniugio inferiorem, haeresi Iouiniani fauent »).
- 178 *uxorum gregem* *Gn.* 11, 1-8: «Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères ... Il eut sept cents épouses de rang princier et trois cents concubines... ».
- Socrate castior* L'un des grands héros de l'antiquité païenne, aux yeux d'Erasme (cf. le «Sancte Socrates, ora pro nobis!» du *Conuiuium religiosum*, *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 254, l. 710).
- 180 *in naturae officio* Allusion à l'humanité de Socrate, qui sacrifie aux «devoirs de la nature» (argument de l'*officium naturae*), version plus réaliste de la prétendue patience du philosophe grec.
- 181 *Apollinis oraculo* La fameuse devise socratique «Connais-toi toi-même» lui avait été enseignée par l'oracle d'Apollon à Delphes (cf. Xen. *Apol.* et *Plat., passim*).
- 182 *recte a veteribus philosophis* Manière courante de raisonner, consistant à prendre d'abord l'avis des anciens philosophes, et d'appliquer leurs pensées à la «philosophie du Christ», ou de voir comment elles s'y appliquent.
- 183 *a nostris theologis* Les théologiens de notre temps, ceux du moins avec lesquels Erasme se trouve en communion de pensée.
- 184 *neque deum facere* Ce proverbe ne fait pas partie du recueil d'*Adages*, en dépit de sa célébrité. D'inspiration finaliste et stoïcienne, il exprime le principe du meilleur ou le principe de raison suffisante. Ce finalisme naïf et discutable (il y a bien des «ratés» de la nature, des organes parfois inutiles, voire nuisibles) s'inspire aussi du naturalisme d'Aristote ou de Plin l'Ancien. Ce principe a connu une longue carrière dans l'histoire de la pensée.
- 185-186 *coelibatus* Berquin traduit: «abstinence et continence de mariage». Il s'agit, dans l'esprit d'Erasme, du vrai célibat, synonyme de chasteté, d'abstention des plaisirs charnels. Toute la proposition, correspondant aux lignes 14-17 du texte d'Erasme et aux lignes 15-21 du texte de Berquin (b 2 v°) est condamnée par la Sorbonne (9e), toujours pour hérésie jovinienne («haeresis est haeresi Iouiniani deterior»). Les théologiens ne voient aucune conciliation possible entre ce naturalisme et le christianisme.
- 186-187 *Si quis te ... aut nescies* Exploitation extrême d'un argument dont le caractère traditionnel n'exclut pas la faiblesse.
- 188 *tanta ratione* Nature et raison, comme dans le stoïcisme, sont «connaturelles». C'est l'idée de la providence naturelle.
- 190 *Nec audio ...* Début de la *confutatio*.
- 190-191 *non a natura, sed peccato* Problème central, abordé par sa voie la plus constante: les rapports de la nature et de la grâce, le péché originel, la sanctification de la nature. Erasme aborde ici un problème constamment repris par la théologie chrétienne; sa réponse est préparée depuis longtemps. Il emploie une épithète dépréciative (*foedam*) pour désigner – dans l'esprit de leurs dénigreur – la stimulation ou les désirs sexuels, qu'il reconnaît lui-même comme bons, puisque dérivés de la nature. Cette proposition, ainsi qu'un texte ultérieur sur la nature, constitue la 10e que la Sorbonne ait condamnée, d'après le manuscrit saisi chez Berquin («Haec propositio, quantum ad primam partem, praetendens stimulos Veneris et foedam delectationem non esse homini a peccato, Scripturae Sacrae et Catholicis Doctoribus contrariatur »).

natura, sed peccato profectam. Quid tam dissimile veri? Quasi vero matrimonium, cuius munus sine his stimulis peragi nequit, non culpam precesserit. Iam in caeteris animantibus vnde illi stimuli? an a natura an peccato? Mirum ni a natura. Postremo nos imaginatione foedum reddimus, quod suapte natura  
 195 pulchrum ac sanctum est. Alioqui si res non opinione vulgi, sed ipsa natura velimus expendere, qui minus foedum est brutorum animantium more edere, mandere, concoquere, excernere, dormire, quam licita permissaque Venere vti?

At virtuti potius quam naturae parendum, perinde quasi virtus sit vlla dicenda, quae cum natura pugnet, vnde nisi proficiscatur, ne esse quidem poterit,  
 200 quae cultu et disciplina perficiatur. Sed apostolorum te institutum delectat, qui et ipsi caelibatum sunt secuti, et alios ad id vitae genus sunt cohortati. Imitentur sane apostolos viri apostolici, quorum cum sit muneris et docere et instituere plebem, non queunt simul et gregi et vxori satisfacere, quanquam et apostolis vxores fuisse constat. Episcopis caelibatum concedamus. Quid tu apostolicum  
 205 institutum sequeris, ab apostolico munere longe alienissimus, homo nimirum et prophanus et priuatus? Illis hoc veniae datum est, vt vacent a coniugii munere, quo magis vacaret copiosiore prolem Christo gignere. Sit istud sacerdotum ac

196 est *A: om. B-H.*

198 Confutatio\* *A B: om. C-H.*

198-199 dicenda scripsi vt *ASD I, 2, p. 415, l. 5: discenda A-H.*

200 Confutatio\* *A B: om. C-H.*

207 vacaret scripsi vt *ASD I, 2, p. 416, l. 3: vacet A-H.*

191-192 *Quasi vero ... precesserit* Argument confirmé dans la paraphrase de 1. *Tim. 4, 4*: «Nihil enim in rebus conditis impurum, aut immundum, si purus ac mundus sit vtentis animus». La paraphrase de ces Epîtres avait été dédiée à l'évêque d'Utrecht, Philippe de Bourgogne, qui avait une nature dont les exigences le portaient à mener une vie qui n'avait rien d'ascétique (cf. *Vita clarissimi principis Philippi a Burgundia* de Geldenhauer, qui écrit à ce sujet – in *Collectanea ...*, éd. J. Prinsen, Utrecht, 1902: «Ipse enim in Venerem propensior inque adulescentularum amoribus ardentior erat»). Nous sommes aux antipodes d'une conception ascétique et la vie.

193 *in caeteris animantibus ... a natura* Le péché n'étant pas une réalité applicable aux animaux, et l'appétit sexuel étant identique à travers les espèces animales – l'espèce humaine y compris –, les «stimuli» naturels n'ont rien à voir avec le péché. Entreprise démystificatrice d'Erasmus, qui réhabilite avec force et audace la nature humaine et la nature animale. Cf. notre essai (cité) sur *L'idée de nature dans la pensée d'Erasmus, passim.*

194-195 *quod suapte natura pulchrum ac sanc-*

*tum est* Dénonciation fréquente de l'imagination, puissance «trompeuse», qui déforme la beauté en laid. Tout ce qui répond à une finalité naturelle, pensait Aristote, est bel et bon. Même idée et même formulation dans une lettre à Zasius (Ep. 1353, ll. 153-159), notamment *in fine*: «... tenacius haeremus iis – *quam his quae suapte natura sancta sint et honesta*»). Cette phrase sur l'imagination enlaidissante et avilissante a été omise par Berquin, sans que l'on puisse en déceler à coup sûr une intention déterminée.

195 *opinionem vulgi* L'opinion du vulgaire, ou du plus grand nombre, et pas forcément l'enseignement orthodoxe et officiel (comme le suggère Telle, p. 166).

196-197 *edere ... Venere vti* Argument traditionnel, généralement utilisé contre les philosophes spiritualistes par les penseurs matérialistes ou «réalistes», plaçant l'instinct sexuel et l'acte charnel sur le même plan que les autres manifestations instinctives ou «animales» du comportement humain. Cette critique des préjugés ou des «tabous» d'ordre sexuel a un accent très moderne; elle demandait de l'audace de la part d'Erasmus. La présence des épithètes

- licita permissaque* prouve néanmoins que l'instinct sexuel et son expression sont «différents» des autres.
- 198 *At virtuti ...* Second argument de la *confutatio*, consistant à opposer la vertu à la nature.
- 198-199 *virtus ... pugnet* Poursuite de la critique de toute morale (et de toute religion) anti-naturelle. Si la vertu ne s'identifie pas à la nature, elle ne saurait jamais être définie comme l'anti-nature. Cette affirmation constitue la seconde partie de la 10<sup>e</sup> proposition condamnée par la Sorbonne («Quantum vero ad alteram partem, qua dicit nihil esse virtutem quod naturae repugnet, loquendo de natura corrupta a quo sunt huius modi stimuli Veneris et foeda delectatio, in moribus erronea est»).
- 200 *cultu et disciplina* C'est la grande idée érasmienne concernant les rapports entre la nature, la raison et la vertu (ou le comportement éthico-religieux): pas d'opposition entre les termes, mais complémentarité et dialectique (cf. notre essai (cité) sur *L'idée de nature ...*). L'éducation parachève l'œuvre de la nature et donne à l'être humain son visage définitif (cf. *De pueris, ASD I, 2, p. 38, ll. 22-25*: «... ita homo quam minimo negotio percipit virtutis et honesti disciplinam ... modo ad naturae propensionem accedat formatoris industria»).
- Sed apostolorum te institutum* Troisième argument contre la thèse d'Erasme. Cf. *Act., passim*. Sur la question de savoir si tous les apôtres étaient célibataires ou vierges, voir plus loin, ll. 203-204 et note. Le fond du débat, c'est, par delà la question du célibat en général, celle du célibat sacerdotal, ou à tout le moins, celle des rapports entre l'état de mariage et la piété ou la foi religieuse.
- 201 *alios ... cohortati* Voir en particulier la doctrine de saint Paul à ce sujet, et la note 42 sur 1. *Cor.* 7, 39, d'Erasme (*LB VI, 692 E-F*). Voir aussi la doctrine de saint Augustin dans le *De bono coniugali*, le *De sancta virginitate*, et le *De bono viduitatis*.
- 202-203 *virii apostolici ... satisfacere* Argument très «moderne» dans le débat sur le célibat ou le mariage des prêtres. Le problème est ramené sur un plan d'ordre pratique et n'implique aucun jugement de valeur quant au fond: le prêtre peut-il (il y a peut-être une nuance entre l'expression *non queunt* du texte, et un *non possunt* qui impliquerait une impossibilité plus ferme) se consacrer à la fois à ses ouailles et à une

femme, une famille? La question a déjà été tranchée en pratique. *Virii apostolici* = des hommes ayant la trempe des anciens apôtres (c'est-à-dire très peu d'hommes, en fait). Berquin traduit: «hommes apostoliques», et il précise même – ce qui n'est pas dans le texte d'Erasme, mais se dégage du sens de la phrase et de la phrase suivante – «cest assavoir evesques et archevesques».

*docere et instituere plebem* Erasme s'est souvent exprimé sur les fonctions de l'évêque: pasteur du troupeau, il doit avant tout exercer une fonction éducative sur ses ouailles, c'est-à-dire leur transmettre l'enseignement du Christ.

203 *gregi* L'image du troupeau (et de son pasteur).

203-204 *et apostolis uxores fuisse* La question de savoir combien des Douze Apôtres – et qui parmi eux – étaient mariés, fut l'objet de vives discussions à cette époque. C'est surtout autour de saint Paul que le débat fut âpre, en particulier dans les commentaires concernant le mariage et la virginité de l'Apôtre: cf. 1. *Cor.* 7, 7 («Je voudrais que tout le monde fût comme moi; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là»). Lefèvre d'Étaples prit part au débat (cf. commentaire de *Phil.* 4, 3, in *Epistolae diui Pauli*, H. Estienne, 1512, f<sup>o</sup> 180 et v<sup>o</sup>). Voir les commentaires de Telle, *op. cit.*, pp. 233-245.

204 *concedamus* On peut épiloguer sur le sens de ce verbe, qui est pourtant essentiel dans le débat: le célibat des évêques est-il, dans l'esprit d'Erasme, une concession, sinon une exception raisonnable, qu'il ne faudrait pas étendre à tous les prêtres? N'est-ce pas plus qu'une simple convenance? Berquin traduit: «Laissez les dessusdictz user de celibat et abstinence de mariage».

205-206 *homo ... et prophanus et priuatus* Comme si cette phrase devait réduire l'ambiguïté précédente, ce n'est pas le prêtre ou le moine qu'Erasme oppose à l'évêque, mais l'homme laïque, le simple particulier. Aussi l'interprétation de Telle nous paraît-elle tendancieuse (p. 167). Autre idée: c'est un laïque sans charge d'âmes, qui jouit d'une grande disponibilité.

206 *coniugii munere* A la fois l'état de mariage et la fonction ou l'office conjugal (*officium* est souvent substitué à *munus*).

207 *copiosiore prolem* Il s'agit d'une descendance «spirituelle», tous ceux que le zèle apostolique d'un homme a pu convertir

monachorum priuilegium, quos apparet in Essenorum institutum successisse. Tui status alia ratio est. At ipse Christus, inquit, beatos pronunciauit, qui sese castrarunt ob regnum Dei. Non reiicio autoritatem, sed sententiam interpretor. 210 Primum arbitror hoc Christi dogma ad ea tempora potissimum pertinere, quibus oportebat ecclesiasten ab omnibus mundi negotiis quam maxime expeditum esse. Cursitandum erat per omnes terras, imminabat vndique persecutor. Nunc is est rerum ac temporum status vt nusquam reperias minus inquinatam morum 215 integritatem quam apud coniugatos. Exaggerent quantumlibet suum institutum monachorum ac virginum examina, iacent quantum volent ceremonias cultusque suos, quibus potissimum inter caeteros eminent: sanctissimum vitae genus est, pure casteque seruatum coniugium. Praeterea non is sese castrat, qui viuut caelebs, sed qui caste sancteque colit coniugii munus. Atque vtinam vere 220 castrati sint, quicunque suis viciis magnificum castrationis praetexunt titulum sub vmbra castitatis turpius libidinantes. Neque enim mei pudoris esse puto, commemorare in quae dedecora saepe prolabantur qui naturae repugnant. Postremo ne praecipit quidem Christus vlli coelibatum, at idem diuortium palam interdicit. Mihi sane videtur, non pessime consulturus rebus ac moribus

212 ecclesiasten scripsi vt ASD I, 2, p. 416,

l. 8: om. A-H.

au Christ. Ici encore le célibat est recommandé pour des raisons d'opportunité pratique, non par suite d'un jugement de valeur.

207-208 sacerdotum ac monachorum priuilegium

Cette remarque prouve suffisamment qu'Erasmus ne « vitupère » pas le célibat sacerdotal ou le célibat monastique; elle souligne simplement qu'ils constituent l'exception et que le célibat n'a pas en soi une vertu supérieure à l'état matrimonial. Cela n'empêche que cette proposition sur les prêtres et les moines ait été condamnée par la Sorbonne (11<sup>e</sup> proposition) avec les simples attendus suivants: « Haec propositio falsa est, clero et religiosis iniuria ».

*Essenorum* On sait que les Esséniens représentaient l'unc des trois sectes principales qu'on remarquait chez les Juifs au temps de Jésus. On les connaît moins bien que les pharisiens et les saducéens. Philon et Flavius Josèphe (cf. *La guerre des Juifs*, et les *Antiquités juives*) en ont parlé. Animés par le désir d'une vie plus parfaite, ils mettaient tout en commun, multipliaient les ablutions et s'abstenaient du mariage. Il est possible que saint Jean-Baptiste ait appartenu à cette secte, qui disparut vers la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. La position d'Erasmus est ambiguë à l'égard des Esséniens, comme à l'égard des Juifs en général (plutôt

défavorable). Ici, aucune nuance péjorative n'apparait. Berquin parle des « Esséniens » (*sic*) et commente le terme dans sa traduction (cf. notre Introduction, p. 356).

209-210 beatos ... ob regnum Dei Mt. 19, 12 (à propos de la continence volontaire). Le texte qui suit immédiatement est: « Comprenez qui pourra » (Jésus invite à la continence perpétuelle ceux qui veulent se consacrer exclusivement au Royaume des Cieux: cf. 1. Cor. 7, 1, 7-8, 32-34).

210 sententiam interpretor Cc qu'il fait toujours, en exégète et en auteur d'annotations. C'est à l'esprit de l'Écriture qu'il s'attache, et non à sa lettre. Ici commence un nouvel argument (de la *refutatio*).

211 ad ea tempora potissimum Avec son sens aigu de l'histoire et des différences de civilisation et de conjoncture, il distingue soigneusement entre l'enseignement permanent de l'Église et les opportunités relatives à telle condition historique. C'est souvent aussi une manière habile d'esquiver un problème en faisant de rapides concessions sur ce qui lui paraît secondaire.

212 ecclesiasten L'ecclésiastique (en général) plutôt que le prédicateur ou l'orateur sacré (sens précis de l'ouvrage *Ecclesiastes*). Il est vrai que la prédication est la tâche majeure de l'homme d'Église.

213 Cursitandum erat per omnes terras Rapide

- raccourci de la mission des premiers apôtres et des premiers chrétiens.  
*persecutor* Évidemment (comme l'explique Berquin par sa traduction) un persécuteur de l'Église et des chrétiens.
- 214-215 *minus inquinatam ... apud coniugatos*  
 C'est à la fois un thème constant d'Erasmus, mais aussi la leçon qu'il a pu personnellement tirer de nombreuses expériences. L'exemple du foyer de Thomas More suffirait à le persuader de l'importance éthique et sociale de ce laïcât d'inspiration religieuse, surtout quand il l'oppose à la corruption de tant d'ordres religieux et à l'irresponsabilité de tant de prélats. Cf. également tel passage de sa biographie de Colet (lettre à Josse Jonas, Ep. 1211, ll. 456-459), où il prête au Doyen de Saint-Paul ses propres remarques: «Dictitare solet se nusquam reperire minus corruptos mores quam inter coniugatos ... in omne flagitii genus prolabi». Et encore, paraphr. de *Mt.* 19, 11 (*LB VII*, 103 F): «Quamquam igitur liberius est non alligari matrimonio, tamen tutius est intra coniugii cancellos contineri quam vago concubitu pollui» (noter toujours l'emploi de l'expression *vago concubitu*, cf. p. 394, l. 143).
- 216 *monachorum ac virginum examina* Aucun des termes n'est en soi péjoratif, mais le ton de la phrase montre qu'Erasmus ne fait pas grand cas de ces «troupeaux» ou «bandes» de moines et de vierges (c'est-à-dire de nonnes). Le verbe qui suit, *iacent*, confirme cette impression.
- ceremonias* L'emploi de ce mot, dans le contexte, est également péjoratif, selon toute vraisemblance, comme dans tous les passages où il oppose au ritualisme l'esprit évangélique.
- 216-217 *cultusque suos* On sait qu'Erasmus supportait difficilement certaines contraintes extérieures de la condition du moine ou du prêtre, notamment les contraintes vestimentaires exagérées. Sur ce point, son «actualité» est encore évidente.
- 217 *sanctissimum vitae genus* Nouvel emploi de ce superlatif, qui lui tient particulièrement à cœur, quand il évoque l'état de mariage. «Celluy ne se chastre point qui veit sans soy marier», b4 v<sup>o</sup>) est la 12e, condamnée par la Sorbonne, car, selon ses juges «sanæ verborum Christi intelligentiæ non est conformis».
- 219 *caelebs* Il s'agit toujours ici du célibataire conventionnel, de celui qui est reconnu socialement et institutionnellement comme célibataire.
- qui caste minus* Développement du thème de la «virginité» ou de la chasteté conjugale, état qui est le contraire même du laissez-aller libidineux. Cf. surtout le passage suivant.
- 220 *castrati ... castrationis*. Sur cette question très particulière du point de vue canonique, cf. *DTC*, art. *Mutilation*, X, 2, col. 2569-2581, et art. *Ennuque*, V, col. 1515. Erasmus dénonce ici avec raison les faux dévôts et la corruption de nombreux moines qui abusent de leur situation et de leur réputation «officielle» pour se livrer à toutes sortes de débordements: cf. de nombreux colloques matrimoniaux, et la plaisanterie d'Erasmus – qui courait d'ailleurs partout – sur le nom de «père» dans la *Virgo misogamos* (*Coll.*, *ASD I*, 3, p. 292, ll. 120-121: «Patres vocantur ...»). La paillardise de certains moines, fait sociologique incontesté, a fait l'objet, de Boccace à Rabelais et bien au-delà, de mille brocards.
- 221-222 *Neque ... repugnant* Erasmus parle d'expérience, et ses propos ne sont pas seulement valables pour son temps et par rapport à un état déterminé des mœurs sociales et religieuses. Même remarque, même attitude dans son *Apolog. pro declam. laud. matrim.*, mars 1519 (*LB IX*, 109 F-110 A): «... inter hos quæ libidinum portenta, et quam passim reperiantur, norunt ii qui quotidianis secretorum admissorum auditionibus vacant. *Etiã atque etiã rogo, ne quis his me cogat esse disertum.*» Cf. sur certaines mœurs «anti-naturelles» qui ont cours dans les couvents, A. Carlstadt, *De coelibatu, monachatu et viduitate*, Wittenberg, 1521, f<sup>o</sup> a 3 v<sup>o</sup>; f<sup>o</sup> d 2 v<sup>o</sup>. Sur la question du mariage sacerdotal, traitée par une autorité officielle, cf. Boussart, *De continentia sacerdotum ... Vtrum papa possit cum sacerdote dispensare vt nubat*, 1905 (Bibl. Nat. Rés. E 5228). Voir encore Erasmus, *De interdicto esu carniũ* (lettre du 21 avril 1522 à Christophe de Utenheim, Ep. 1274), *LB IX*, 1201 B: «Je ne parle pas de ceux qui entretiennent chez eux au vu et au su de tout le monde une concubine à la place d'une femme légitime; je ne dis rien de ceux qui font pire (trad. Telle), nec enim attingo nunc secretorium libidinum mysteria.»
- 223-224 *diuortium palam interdictũ* Sur le dossier concernant le divorce et son interdiction par le Christ, sur l'interprétation qu'en propose Erasmus (et les commentaires de

225 hominum, qui sacerdotibus quoque ac monachis, si res ita ferat, ius indulgeat  
 coniugii. Sed diuina quaedam res est, angelica res est virginitas, at humana  
 quaedam res est coniugium. Ego nunc homo loquor homini. Laudanda quidem  
 res est virginitas, at ita si non haec laus ad quam plurimos transferatur. Quam  
 230 si vulgo vsurpare homines incipiant, quid virginitate dici cogitariue possit  
 exitialius? Tum si in caeteris maxime laudem mereatur virginitas, in te certe  
 reprehensione carere non potest, per quem stabit quo minus optimum illud  
 LB 420 genus et immortalitate cum primis dignum obliteretur. Postremo | minimum  
 abest a virginitatis laude, qui ius illibatum coniugii seruat, qui vxorem gignen-  
 dae proli, non libidini habet. Si frater fratris sine liberis defuncti semen excitare  
 235 iubetur, tu vniuersi tui generis spem interire sines, praesertim cum ad te vnum  
 reciderit? Neque vero me clam est, magnis voluminibus priscorum patrum  
 decantatas virginitatis laudes, quorum Hieronymus adeo miratur eam, vt non  
 multum absit a contumelia matrimonii et ab episcopis orthodoxis ad palinodiam  
 inuitaretur. Verum donetur hic ardor illis temporibus, nunc optarim vt  
 240 isti qui passim sine delectu ad caelibatum ac virginitatem adhortantur aetatem,  
 quae sibi nondum est nota, hoc operae collocarent in describenda imagine casti  
 purique matrimonii. Atqui his ipsis quibus tantopere placet virginitas, non  
 displicet bellum aduersus Turcarum gentem, qui numero tot partibus nos  
 superant, quorum si rectum est iudicium, consequetur vt in primis rectum et  
 245 honestum habeatur, pro virili liberis gignendis operam dare et iuuentutem in

226 Confutatio\* A B: om. C-H.

229 virginitate B-D F-H: virginitati A E.

234 Ex le. Mosaica\* A B: om. C-H.

237 Hieronymus\* B: om. A C-H.

cette interprétation par l'historien d'Erasme), cf. Telle, *op. cit.*, Livre III, ch. I A, et Livre IV, ch. II A. Erasme résume cette attitude dans sa note 42 sur 1. *Cor.* 7-39 (voir plus haut, p. 374, n. 216): «Scio receptissimum esse inter Christianos ... nullo pacto posse dirimi [matrimonium] nisi morte alterius».

225-226 *ius indulgeat coniugii* C'est pour Erasme un pis-aller, et non une situation bonne en soi. Un tel texte a pu néanmoins encourager certains Réformateurs, partisans du mariage des prêtres ou des moines. Il s'agit de toute façon d'une question de droit positif et d'une question de convenance. Dans le texte de l'édition 1522 du *De conscr. ep.* (voir ASD I, 2, p. 418, ll. 3-10), suit tout un développement fort hardi et fort réaliste destiné à justifier l'attitude indulgente et compréhensive à l'égard du mariage des prêtres: le nombre de concubines et de bâtards de prêtres, les divers trafics des tribunaux d'officialité, etc. Malgré les nuances introduites par Erasme et par son traducteur Berquin, cette «au-

dace» est la 13e proposition condamnée par la Sorbonne, pour la raison suivante: «Hoc consilium perniciosum est Ecclesiae, et a vero sacrorum eloquiorum intellectu alienum».

226 *Sed diuina* ... Nouvel argument de la *confutatio*.

*angelica res est virginitas* L'opposition de l'état «angélique» à la situation humaine ou anthropologique n'implique pas une préférence absolue pour le second terme de l'opposition. Berquin ajoute au texte d'Erasme, comme en *a-parté*: «Il est vray, mais vous nestes ne dicu ne ange».

227 *homo loquor homini* Volonté appuyée de rester sur un plan humain, rien qu'humain. Le mariage est en liaison directe avec la condition ordinaire de l'homme. L'édition de 1534 du *De conscr. ep.* insiste encore: «plebeius plebeio, infirmus infirmo» (cf. ASD I, 2, p. 418, l. 12).

227-228 *Laudanda ... virginitas* Voir les notes précédentes sur le concept érasmien de virginité, opposé au concept banal. Et surtout il faut que la virginité soit choisie

- comme une vocation par un petit nombre de gens.
- 230 *exitialius* Puisque cette virginité généralisée (*pulgo*) conduirait rapidement l'humanité à sa ruine (*exitium*). Cette remarque «naturelle» d'Erasme est condamnée comme 14e proposition erronée par la Sorbonne: «Haec propositio virginitatem, quam tantoperc lex Euangelica commendat, contumeliose dissuadet».
- 232 *immortalitate ... dignum* Argument habituel, la perpétuation de la race, surtout quand il s'agit d'une famille illustre. L'idée a déjà été abordée précédemment.
- 233-234 *qui ius illibatum ... habet* C'est à nouveau le thème de la virginité conjugale. Cette union conjugale, supérieure moralement à bien des états de virginité, est illustrée par une notation marginale de la traduction Berquin: «Tel feut le mariage de Abraham et Sarra; lequel est a preferer a la virginité de beaucoup dautres».
- 234-235 *Si frater fratris ... excitare iubetur* Allusion à la loi de Moïse. Berquin précise non seulement en ajoutant «En la loy de Moÿse», mais en écrivant encore: «Et a ceste cause il epousoit la veufve de sondict frere». Allusion au lévirat, dont il sera question un peu plus loin dans l'éd. du *De conscr. ep.* de 1522 (*ASDI*, 2, p. 420, ll. 5-6). Cf. *Dt.* 25, 5-10. Le lévirat (du latin *leuir*, beau-frère, qui traduit l'hébreu *yâhâm*) consiste à enjoindre au frère d'un défunt d'épouser sa veuve, si elle n'a pas d'enfant mâle; le premier fils est imputé au défunt et reçoit sa part d'héritage. L'institution, qui existait chez d'autres peuples, avait pour but de perpétuer la descendance et d'assurer la stabilité de la famille. La pratique à laquelle fait allusion Erasme était très sévèrement sanctionnée (cf. aussi *1. v.* 18, sur les règles de la morale sexuelle).
- 235-236 *tu ... praesertim cum ... reciderit* Procédé classique d'amplification rhétorique (*a fortiori* ...).
- 236-237 *magnis voluminibus ... virginitatis laudes* La littérature patristique à laquelle fait allusion Erasme est en effet immense, qu'il s'agisse de Jérôme, d'Augustin, d'Ambroise, de Cyprien, de Lactance, et de combien d'autres. On pourrait y ajouter les scolastiques, tels saint Thomas d'Aquin ou Albert le Grand. Voir l'article *Mariage* du *DTC*, IX, 2, col. 2044-2335, notamment col. 2123 (art. de J. Godefroy). L'adjectif *decantatas* a une nuance péjorative: il s'agit d'un sujet rebattu.
- 237 *Hieronymus ...* Il y a de nombreux textes de Jérôme sur la question de la virginité et de l'état de mariage, notamment *Aduersus Heluidium*, XX. Cf. *De perpetua virginitate B. Mariae, aduersus Heluidium*, Migne *PL* 23, 203-204. Erasme fut par la suite accusé de jovinianisme, c'est-à-dire, accusé de se rendre, sur la question du mariage, aux vues de Jovinien, que Jérôme avait réfutées (cf. *Apolog. adv. rhaps. Alb. Pii*, *LB IX*, 1188 C, et F. Cavallera, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, Louvain et Paris, 1922). Cette allusion à saint Jérôme ou la manière dont sa position est interprétée, est condamnée sans explication par la Sorbonne (15e proposition): «Haec propositio in sanctum Hieronymum iniuria est».
- 238-239 *ab episcopis orthodoxis ... inuitaretur* Erasme se range volontiers du côté du grand controversiste de Jérôme, Jovinien, mais il cite aussi les chefs de l'Eglise qui lui ont conseillé de modérer ses attaques contre le mariage; ce qu'il fit («aliquot locis ingenue praedicat honorabile matrimonium ...», *Apolog. adv. rhaps. Alb. Pii*, *LB IX*, 1188 C). Un exemple, parmi beaucoup d'autres, de la grande indépendance de jugement d'Erasme.
- 239 *illis temporibus, nunc* Nouvel appel à l'argument historique, aux considérations sociales, à l'«esprit du temps».
- 241 *quae sibi nondum est nota* Argument psychologique: les jeunes gens manquent d'expérience et de maturité d'esprit pour choisir vraiment l'état de célibat ou de virginité (cf. *Coll.*, *Virgo misogamos*).
- 241-242 *in describenda ... matrimonii* Ce qu'il fera lui-même, ainsi que Vivès et d'autres, dans leurs diverses «Institutions du mariage chrétien».
- 242-244 *his ipsis ... nos superant* Nouvel argument, qui permet à Erasme d'exprimer également ses vues pacifistes. La supériorité numérique des Turcs, le nombre d'enfants de leurs familles, paraît s'opposer à la recommandation de la stérile virginité. La force ou la faiblesse de la natalité d'une nation a souvent été invoquée dans des spéculations politico-guerrières.
- 245-246 *pro virili ... sufficere* Argument qui ne correspond pas aux véritables sentiments d'Erasme, mais celui-ci se place dans la perspective des laudateurs de la virginité, qui sont également des laudateurs de la guerre contre les Turcs, et il leur demande d'être logiques avec eux-mêmes.

belli vsum sufficere. Nisi forte bombardas, tela, naues, ad hoc bellum apparan-  
 das putant, viris opus esse non putant. Iidem probant vt ethnicorum parentes  
 ferro trucidemus, quo liceat filios etiam inscientes baptizare. Id si verum est,  
 quanto mitius est idem efficere coniugiorum officio. Quare si quid honestum,  
 250 si pietas, si religio, si officium, si virtus te mouet, cur ab eo abhorres quod Deus  
 instituit, natura sanxit, ratio suadet, diuinae pariter et humanac literae laudant,  
 leges iubent, omnium gentium consensus approbat, ad quod optimi cuiusque  
 exemplum adhortatur? Quod si pleraeque res etiam acerbae viro bono sunt  
 expetendae, non alio nomine quam quod honestae sunt, matrimonium profecto  
 255 multo maxime expetendum, de quo quis dubitare possit plusne habeat honesta-  
 tis an voluptatis? Quid enim dulcius quam cum ea viuere cum qua sis non  
 benevolentiae modo, verumetiam corporum mutua quadam communi-  
 onem arcissime copulatus? Si magnam quandam animi delectationem ex reliquorum  
 necessariorum benevolentia capimus, quam dulce imprimis sit habere qui cum  
 260 animi tui secretos affectus communices, qui cum perinde vt tecum loquaris,  
 cuius fidei te tuto committas, qui tuas fortunas suas esse ducat, quid tu credis  
 habere felicitatis mariti vxorisque coniunctionem, qua nulla possit in rerum  
 natura inueniri, neque maior neque firmior? Cum caeteris enim amicis animo-  
 rum duntaxat benevolentia coniungimur, cum vxore et summa charitate et  
 265 corporum permutatione, et sacramenti foedere, et fortunarum omnium societa-  
 te copulamur. Praeterea in caeteris amiciciis quanta simulatio? quanta perfidia?  
 Saepe ii quos nostri amantissimos existimauimus, sicut hyrundines exacta aest-  
 ate deuolant, ita fortuna reflante deficiunt. Nonnunquam recentior amicus  
 veterem eiicit. | Paucos audiuius, quorum fides vsque ad vitae finem consti-  
 421 terit, vxoria charitas non perfidia corrumpitur, nulla simulatione obscuratur,  
 270 nulla rerum mutatione conuellit, denique sola morte, imo ne morte quidem  
 distrahitur. Illa parentum, illa sororum, illa fratrum pietatem, tui amore con-  
 temnit, te vnum respicit, ex te pendet, tecum emori cupit. Res est? habes quae  
 tueatur, habes quae augeat. Non est? habes quae quaerat. Si res secundae sint,  
 275 duplicatur felicitas; sin aduersae, erit quae te consoletur, quae assideat, quae  
 inseruiat, quae tuum malum suum esse cupiat. An tu voluptatem vllam cum hac  
 tanta coniunctione conferendam censes? Si domi agis, adest quae solitudinis  
 taedium depellat; si foris, est quae discedentem osculo prosequatur, absentem  
 desyderet, redeuntem laeta excipiat. Dulcis iuuentae tuae sodalis, gratum  
 280 senectutis solacium. Natura homini quidem dulcis est vel quaeuis societas,

248 Epilogus superiorum argumentatio-  
 num\* *A B: om. C-H.*

253 *A iucundo\* A B: om. C-H.*

256 Rationes\* *A B: om. C-H.*

263 Confirmationes\* *A B: om. C-H.*

273 cupit *B: cupiat A C-H.*

246 *bombardas* Terme qu'Erasmus n'aime pas plus que la chose qu'il désigne, et qui évoque de nouvelles armes offensives, à une époque où l'artillerie accomplit de grands progrès. Le canon est pour un humaniste

le symbole de la guerre meurtrière.

247 *ethnicorum* Désigne sans doute les Turcs, bien qu'il les considère comme à moitié chrétiens (par leur croyance en un Dieu unique).

- 248 *filios ... baptizare* Il s'élève contre ces baptêmes forcés d'enfants musulmans dont les parents ont été massacrés.  
*Id si verum est* Berquin précise dans sa traduction le sens du pronom neutre: «et qu'il soit louable estre homicide pour baptiser aultruy». De telles précisions ont pu contribuer à la saisie et à la censure de ses papiers (voir notre Introduction).
- 249 *idem efficere* C'est-à-dire amener des enfants au baptême.  
*coniugiorum officio* Ici commence, dans l'éd. du *De conscr. ep.* de 1522 tout un développement d'une quinzaine de lignes («Nulla natio ... praemium inuitat»), qui ne figure ni dans la traduction Berquin ni dans la traduction Herold, mais dans celles de Tavernier et de Riber. Dans ce développement, il sera encore fait allusion à la pratique du lévirat chez les Hébreux (cf. *ASD I*, 2, p. 419, l. 20- p. 420, l. 15).
- 250 *pietas* Amour, ou plus précisément piété filiale.
- 250-251 *Deus ... natura ... ratio* Les trois instances qui, sur trois plans différents, recommandent la même action.
- 251-253 *diuinae pariter ... adhortatur* Ici, et dans ce qui précède, un résumé des différentes parties de l'argumentation: le mariage est un bien universel, sur le plan humain, divin, naturel et institutionnel.
- 253-254 *viro bono ... quod honestae sunt* Conception du devoir et du choix de l'«honnête» inspirée de la doctrine stoïcienne (qu'intègre facilement le christianisme).
- 254-255 *matrimonium ... expetendum* Utilisation de la terminologie stoïcienne pour désigner des objets entrant dans la catégorie des *bona* (ou *honestata*).
- 257 *corporum mutua quadam communione* Nouvelle expression désignant le lien conjugal, la *coniugalis societas*. Cf. les colloques matrimoniaux et l'*Inst. christ. matrim.* Le ciment charnel, comme fondation ou fondement de l'union conjugale, nerf de l'argumentation érasmienne.
- 259-260 *qui cum animi tui ... communicates* Le colloque *Puerpera* et de nombreux passages de l'œuvre d'Érasme développent l'idée de l'harmonie des corps et des esprits, et de la communauté totale – qu'on nommera communion – du mari et de la femme, dans l'idéal du mariage chrétien. Cf. *De pueris*, *ASD I*, 2, p. 42, l. 25: «artissima corporis animique cognatio».
- 260 *perinde ut tecum loquaris* La communication interhumaine, et notamment intracon-
- jugale, est pour Érasme le moyen et le fondement de tout progrès, quel qu'il soit. Cet idéal pouvait être réalisé dans quelques sociétés conjugales, comme celle de More. Viendront les exemples empruntés à l'Antiquité. Il s'agit ici d'un langage intérieur, d'une véritable communion de pensée.
- 262-263 *in rerum natura* Cf. à ce propos le colloque *Amicitia*.
- 263-264 *animorum benevolentia* «Benevolence de cœur et de pensée» (Berquin).
- 265 *corporum permutatione* L'union sexuelle étant caractérisée par la similitude des besoins ou des désirs, et par la complémentarité des organes corporels.  
*sacramenti* Le sceau de la religion, parachevant l'acte naturel et l'élan de charité. Cf. surtout *Inst. christ. matrim.*, *LB V*, 620 A.  
*fortunarum* Les biens matériels. La situation juridique et économique du couple ou de chacun des conjoints était en fait plus compliquée, et surtout plus diversifiée qu'Érasme ne le laisse entendre.
- 268 *fortuna reflante* Les mutations de la fortune, thème banal dont s'est emparé l'emblématique, que l'on retrouve dans les recueils d'adages ou de proverbes, et très souvent chez Érasme.
- 268-269 *Nonnumquam ... eiecit* Cf. les nombreux adages sur l'amitié, et les textes classiques sur le dévouement ou la trahison des amis. Développement d'un *topos* connu. Sur sa propre conception et sa pratique de l'amitié, cf. V. Tourneur, *Érasme et l'amitié*, Acad. Roy. de Belg., Bull. Cl. Lettres, Sc. mor. pol. 28 (1942), pp. 140-157.
- 270 *charitas* L'amour extrême, désintéressé, pleinement dévoué à l'autre.
- 271 *rerum mutatione* Correspond à *fortuna reflante*.  
*ne morte quidem* En raison du caractère indissoluble du mariage et de la croyance à l'immortalité de l'âme. Cf. les développements parallèles de l'*Inst. christ. matrim.*, *LB V*, 620 C sq.
- 272-273 *Illa parentum ... contemnit* Correspond au vers de *Mt.* 19,5 (cité par Érasme: voir plus haut, p. 388, ll. 53-54).
- 273-274 *Res est? ... quae quaerat* Portrait idéal de la femme, bonne ménagère, économe, confidente – voire conseillère – de son mari. Berquin paraphrase *quaerat*: «qui mettra peine d'en espargner et acquérir».
- 277 *coniunctione* Nouvel emploi du terme exprimant l'étroitesse du lien conjugal.
- 280 *Natura homini ... quaevis societas* Lieu traditionnel du caractère naturellement social

quippe quem ad benevolentiam atque amicitiam genuit. Haec igitur quomodo non erit dulcissima, in qua nihil non commune est? Contra autem, si feras quoque solitudinem horrere, societate delectari videmus, mea sententia, ne homo quidem sit existimandus, qui ab hac societate omnium et honestissima et iucundissima abhorreat. Quid enim eo homine odiosius, qui tanquam sibi vni natus, sibi viuat, sibi quaerat, sibi parcat, sibi sumptum faciat, neminem amet, ametur a nemine? An non istiusmodi portentum dignum censebitur, quod cum Timone illo ex vniuerso hominum contubernio in medium mare proiciatur? Neque hic ausim illas tibi voluptates proponere, quibus cum natura nihil voluerit esse homini dulcius, nescio tamen quo pacto a magnis ingeniis dissimulantur potius quam contemnuntur. Quanquam quis adeo seuro, ne dicam stupido, sit natus ingenio, qui eiusmodi voluptatum genere non capiatur, praesertim si citra numinis, aut hominis offensam, citra famae detrimentum possit contingere? Equidem eum non hominem, sed plane saxum dixerim, etiam si minima bonorum quae habet coniugium pars est ea corporum voluptas. Sed fac te istam vt viro indignam contemnere, quanquam ne viri quidem vocabulum sine his meremur; ponantur, si vis, inter extrema coniugii commoda: iam quid casto amore esse potest amabilius, imo quid sanctius atque honestius? Accrescit interim dulcis affinium turba, duplicatur parentum, fratrum, sororum, nepotum numerus.

Natura enim vnam duntaxat matrem, vnum patrem tribuere potest. Coniugio pater alter, altera mater accedit, qui te, vt cui sua viscera commiserint, singulari pietate non prosequi non possunt. Iam vero quanti illud aestimabis, vbi pulcherrima coniunx pulchra faciet te prole parentem? Vbi quis tibi paruulus aula luserit Aeneas, qui tuos, tuaeque coniugis vultus referat, qui te blanda balbutie patrem appellitet? Iam accesserit coniugali charitati vinculum adamantinum, quod ne mors quidem ipsa queat abrumpere.

*Felices, inquit Flaccus noster, ter et amplius, Quos irrupta tenet copula, nec malis Diuisos queremoniis, Suprema citius soluet amor die.*

Habes qui senectutem tuam oblectent, qui oculos claudant, qui iusta persoluant, in quibus renatus videaris, quibus superstitionibus tu ne occidisse quidem puteris. Non abeunt ad alienos haeredes, quae tibi parasti. Ita tanquam omnibus perfuncto, ne mors quidem ipsa acerba videri poterit. Omnibus, velimus nolumus, senectus imminet. Hac ratione natura prospexit vt in liberis ac nepotibus repubescamus. Quis enim grauitur ferat senectutem, vbi suos vultus, quos

296 ne scripsi vt ASD I, 2, p. 422, l. 11: nec

A-H.

de l'homme (l'homme est fait pour vivre en communauté).

282 *commune* Reprise du thème important de la communauté.

283-285 *ne homo quidem ... abhorreat* Reprise d'un *topos* déjà exprimé ici, et très souvent

ailleurs: la solitude est le signe de la «sauvagerie». Ce *topos*, qui pourrait sembler inoffensif de par sa généralité même, est repris et condamné (16<sup>e</sup> proposition) par la Sorbonne, qui renvoie à la formulation de la 3<sup>e</sup> proposition censurée (injure à l'égard

- de l'«honnête célibat»).
- 285 *tanquam sibi vni natus* Cf. *De pueris*, ASD I, 2, p. 33, l. 26: «Nemo sibi nascitur», lieu commun moral développé dans l'*Inst. princ. christ.*
- 287-288 *cum Timone illo* Il s'agit de Timon le misanthrope; figure traditionnelle. Cf. Lucian. *Timon sine Misanthropus*, trad. Erasme, ASD I, 1, pp. 489-505, et notamment p. 498, ll. 20-21 («deos et homines odit»), *Apopht.*, LB IV, 248 B, 317 B. Berquin a «sauté» la référence à Timon, peut-être par souci pédagogique.
- 289-290 *nihil ... homini dulcius* On pourrait trouver complaisante ou fastidieuse cette évocation constante de la volupté charnelle, mais il s'agit d'une *declamatio*, et la répétition fait partie des lois du genre.
- 290 *dissimulantur* Dénonciation de l'hypocrisie universelle (cette critique ne vaut évidemment pas pour tous les auteurs de contes ou de nouvelles qui, de Boccace à Rabelais, n'ont pas fait la fine bouche devant les descriptions ou les évocations des joies de la chair).
- 292 *voluptatum genere* L'argument du plaisir, présenté sous des couleurs séduisantes, est chaque fois associé à celui de la bonne conscience: ces plaisirs sont licites! Le plaisir est d'autant plus vif qu'on le prend le cœur pur et l'âme tranquille. Erasme ne soupçonne pas les raffinements, voire la perversité de l'érotisme.
- 294 *plane saxum* Argument définitif, encore qu'il ait été fait allusion à Orphée, dont la musique parvenait à émouvoir même les pierres (voir plus haut, p. 396, ll. 145-146). Cet argument constitue la 17<sup>e</sup> proposition condamnée par la Sorbonne (elle réunit dans une même condamnation les propositions 16 et 17).
- 294-295 *etiam si ... Sed fac ...* Toujours le même procédé rhétorique (de concession en concession, ou de plus en plus fort).
- 297-298 *casto amore* Il n'est pas incompatible avec la *voluptas corporum*.
- 298 *sanctius* Reprise de ce terme, qui situe bien le problème dans son axe religieux au moment où l'on risquait de l'oublier.
- 299-300 *duplicatur ... nepotum numerus* Argument qui semble naïf, sauf dans la perspective d'une conception patriarcale de la famille.
- 302 *pater alter, altera mater* Même remarque: les dissensions familiales semblent être ignorées ici, ou les rivalités des deux familles.
- sua viscera* Expression particulièrement hardie, mais faisant partie de la rhétorique traditionnelle: «leurs entrailles».
- 303 *non prosequi non possunt* Poursuite de l'argumentation naïve, qui ne veut admettre que les conditions idéales du mariage et de ses suites.
- 304 *pulcherrima ... pulchra* Berquin a oublié (?) de traduire ces épithètes, qui renforcent pourtant l'idée de la joie de la paternité (cf. à cet égard le début du *De pueris*, ASD I, 2, p. 25, l. 9 sqq.).
- 304-305 *paruulus Aeneas* Il ne semble pas que cette référence au héros troyen n'ait d'autre signification que purement rhétorique: pour faire concret, Erasme utilise un prénom «classique», qui ne jure pas avec le nom fictif d'Antonius Baldus. Berquin conserve la référence au «petit Aene».
- 305 *qui tuos referat* Lieu fréquemment utilisé (qui reprend l'idée contenue dans *pulcherrima coniunx* (voir plus haut). Trait courant de l'orgueil paternel ou maternel.
- 306 *appelliet* On notera le charmant diminutif, qu'Erasme n'a pas inventé, et qui signifie «appeler souvent», mais qui exprime ici le langage enfantin. Sur l'emploi par Erasme des diminutifs, nous renverrons à notre édition du *De pueris*, Genève, 1966, pp. 618-619.
- 307 *ne mors quidem ... abrumpere* Reprend et amplifie l'idée exprimée plus haut (p. 406, ll. 271-272), puisqu'il s'agit ici d'une prolongation de la vie physique (par la succession des générations).
- 308-309 *Felices ... amor die* Hor. *Carm.* I, 13, 17-20. L'ode d'Horace est un éloge de l'amour, mais pas nécessairement de l'amour conjugal. Cette référence classique, d'esprit humaniste, traduite par Tavernier, Herold et Riber, ne l'est pas par Berquin: celui-ci a-t-il voulu faire plus simple, ou se débarrasser d'une référence païenne qui ne lui paraissait pas indispensable à l'argumentation et qui risquait de fausser le ton général?
- 310-311 *qui senectutem tuam ... renatus videaris* Lieu commun, exploité avec les mêmes termes que le *De pueris*.
- 312 *Non abeunt ad alienos haeredes ...* La question de l'héritage jouait effectivement, surtout dans les familles aisées, un rôle essentiel. Cette réflexion est commune à toutes les personnes «qui ont du bien».
- 315 *repubescamus* Reprise de l'idée exprimée plus haut, sur la jeunesse qui vous est redonnée par procuration. Le mariage et la

adolescens gessit, in filio conspexerit? Mors omnibus parata est, at hac vna via velut immortalitatem quandam meditatur naturae providentia, dum sic aliud ex alio propagat, vt veluti cum planta arbore excisa repullulat, nec interisse videatur, qui prole relicta moritur.

- 320 At minime me fugit quid inter haec obmurmures. Beata res est coniugium, si omnia secunda eueniant, sed quid si morosa contingat vxor? quid si impudica? quid si liberi impii proueniant? Occurrent animo tuo exempla eorum quibus coniugium exitium attulerit. Exaggera quantum potes, sed tamen hominum  
 LB 422 ista vicia fuerint, non coniugii. Crede mihi, non solet nisi malis maritis | mala  
 325 vxor contingere. Adde quod tibi in manu est, vt bonam eligas. Quid si corrumpatur? A malo quidem marito vxor bona corrumpi potest; a bono mala corrigi consuevit. Falso vxores accusamus. Nemo, si quid mihi credis, vnquam nisi suo vicio improbam vxorem habuit. Iam ex bonis parentibus, ferme similes nascuntur liberi, quanquam et hi vtcunque nati, fere tales euadunt quales illos  
 330 finxeris institutione. Iam vero non est quod zelotypiam metuas. Iste stulte amantium morbus est, castus ac legitimus amor zelotypiam nescit. Quid tibi tragoediae in mentem veniunt? Haec maritum adultera securi percussit, haec veneno sustulit, illa morum odio ad mortem adegit. Cur non potius Tiberii Gracchi Cornelia succurrit? Cur non Alcestis non optimi mariti coniunx optima?  
 335 Cur non occurrit vel Iulia Pompeii, vel Catonis Portia? Cur non aeterno nomine digna Arthemisia? Cur non Hypsicratea Mithridatis Pontici regis vxor? Cur non Terciae Aemiliae comitas in mentem venit? Cur non Turiae fides? Cur non Lucretia, Lentulaque succurrit? Cur non Arria illa a Plinio celebrata? Cur non innumerae aliae, quarum et pudicitia et fides in maritos ne morte quidem

320 Refutatio incommodorum matrimonii\*

A B: om. C-H.

- constitution d'une famille, comme moyen d'échapper – pour ainsi dire – à la vieillesse et à la mort.
- 316 *Mors omnibus parata est* Cf. *Adag.* 2812 (LB II, 923 B), *Mors omnibus communis*, où Erasme cite tous les lieux communs sur la mort universelle.
- 317 *velut immortalitatem* ... Poursuite du *topos* sur l'immortalité symbolique que nous procure une descendance. Cette faveur est placée sous le signe de la providence naturelle, Erasme restant fidèle à son parti d'argumenter d'abord en termes de nature.
- 318 *veluti cum planta arbore excisa* Autre *topos* classique.
- 320 *At minime* ... *obmurmures* Réponse aux objections qui sont faites aux arguments précédents.
- 321 *si morosa contingat vxor* Comme l'*Vxor mempsigamos* du colloque du même nom (ASD I, 3, pp. 301-313). Le thème de la femme acariâtre, qui a nourri tant de fables

et d'anecdotes, est souvent abordé par Erasme. Il pourrait donc prendre à son compte certaines de ces objections.

321-322 *impudica* Berquin traduit curicusement «paouure et meschante»; il s'agit en fait d'impudicité, de «mauvaises mœurs».

324 *non coniugii* Argument subtil, quoique discutable, car la perversité d'un être a plus de facilité pour se manifester si les conditions lui sont favorables. Erasme veut sauver l'institution, mais connaît les suites de la faiblesse humaine.

324-325 *non solet ... contingere* Aphorisme (ou ses variantes) souvent cité par Erasme, notamment dans les colloques matrimoniaux, et qui résume une attitude féministe ou para-féministe intéressante.

325 *vt bonam eligas* L'*Inst. christ. matrim.* indique les qualités de la *bona coniunx*. Le choix matrimonial ne doit pas se faire au hasard.

326 *A malo quidem marito vxor bona corrumpi potest* Aphorisme et thème développés

- dans le colloque *Vxor mempsigamos*, cité plus haut, par Eulalie, la «doux-parlante», qui fait la leçon à Xantippe.
- 328 *ex bonis parentibus* Importance à la fois éthique et physique du parentage, thème traditionnel dans la littérature profane et sacrée: cf. *De pueris et Inst. christ. matrim.*
- 329-330 *quales illos finxeris institutione* C'est tout le thème du *De pueris* (cf. nos éditions de 1966 (Genève) et 1971 (*ASD*), et notre analyse des rapports dialectiques de la nature et de la raison).
- 330 *zelotypiam* Cf. Plin. *Nat.* 25, 7, 37 (cit. Cic. *Tusc.* 4, 8, 18). Il s'agit ici de la jalousie amoureuse (considérée comme une faiblesse ou une stupidité).
- 332 *Haecmaritum ... percussit* Comme Clytemnestre, l'épouse adultère et meurtrière d'Agamemnon.
- 333 *odio* Ce sentiment se rapporte au mari (qui ne peut pas supporter les mœurs de sa femme).
- 334 *Cornelia* L'une de ces femmes vertueuses, souvent invoquée comme modèle de la «virago». Berquin ajoute: «laquelle tant il estima qu'il préféra sa propre mort à la sienne». Et il continue en évoquant, d'après Plutarque (*Tib. Grac.* I, 14 sq.) l'histoire des deux coulevres, mâle et femelle.
- Alcestis* Alceste, l'héroïne d'Euripide, la jeune et vertueuse épouse d'Admète, qui accepte sans hésiter et malgré ses jeunes enfants, de mourir à la place de son mari, qui n'a pas le même courage. Ici encore, Berquin résume la légende en quelques lignes par souci pédagogique (cf. notre Introduction, p. 357).
- 335 *Julia Pompeii* Cf. Plut. *Vit. Pomp.* et *Caes.* 17. Fille de César et femme de Pompée. C'est pour se rapprocher de son rival Pompée que César fit rompre à sa fille ses fiançailles avec Seruius Cépion, le dédommageant avec la fille de Pompée.
- Catonis Portia* Portia ou Porcia, femme de Brutus, le meurtrier de César, et fille de Caton (cf. Plut. *Vit. Brut.* 14). Elle se fit une grave blessure pour s'éprouver et décider son mari à lui faire partager son secret. Berquin résume en deux paragraphes les histoires respectives de Julia et de Portia (c. III. v<sup>o</sup> et c. IIII. r<sup>o</sup>).
- 336 *Artemisia* Artémise, femme de Mausole, reine de Carie. Elle éleva, en l'honneur de son mari, après sa mort, le célèbre Mausolée (cf. Gell. X, 18). Cette histoire est ici encore racontée en une vingtaine de lignes

- par Berquin (c. IIII. r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>).
- Hypsistratea ... vxor* Hypsicratée, femme (Plutarque la nomme sa concubine, *παλλακίς*) de Mithridate Eupator, le célèbre roi de Pont, adversaire des Romains; elle suivit son mari après sa défaite dans sa fuite infortunée. Pour des traits de cet amour conjugal, cf. Plut. (*Vit. Pomp.* XXXII, 25), et Th. Reinach, *Mithridate Eupator*, Paris, 1890. Allusion amplifiée en un paragraphe par Berquin (c. IIII. v<sup>o</sup>).
- 337 *Terciae Aemiliae* Fille de Paul-Emile, épouse de Pompée. Cf. Plut. *Vit. Pomp.*; Pléiade II, p. 232. Développement de Berquin (c. IIII. v<sup>o</sup> et c. 5 r<sup>o</sup>), qui fait de cette femme l'épouse de Scipion.
- Turiae* Épouse de G. Lucretius Vespillo, consul en 17 a. J.-C. Elle lui sauva la vie à l'époque où il fut proscrit en 43, par les seconds Triumvirs (cf. App. *Bellum civ.* IV, 44). Cet exemple est «sauté» par Berquin.
- 338 *Lucretia* Lucrèce, épouse de Tarquin Collatin, célèbre par sa vertu, qui se suicida après avoir été violée par Tarquin le Superbe (cf. Liv. I, 58). Développement de Berquin (c. 5 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>).
- Lentulaque* Épouse de Lucius Cornelius Lentulus, consul en 49, qui combattit à Pharsale et fut assassiné par la suite. Elle fit preuve de beaucoup de dévouement à son égard. Exemple «sauté» par Berquin, qui ajoute de son propre chef celui de Pénélope.
- Arria ... celebrata* Arria l'Ancienne et Arria la Jeune (fille de Caccina Paetus et d'Arria) furent toutes deux d'une fidélité conjugale et d'un courage à toute épreuve. La première se tua pour donner du courage à son mari, qui avait été condamné au suicide; la seconde voulut suivre l'exemple de sa mère et mourir avec Thraséa Paetus (cf. Plin. *Epist.* III, 16, 10 et 13: «Pacte, non dolet»). C'est l'exemple le plus amplement développé par Berquin, qui traduit une partie importante de la lettre de Pline (c. 5 v<sup>o</sup>-c. 7 r<sup>o</sup>).
- 339 *innumerae aliae* La galerie des femmes célèbres (par leur courage et leur foi conjugale) est théoriquement infinie, bien que l'on fasse appel traditionnellement aux mêmes exemples. Cette célébration des femmes est également un «lieu» courant à l'époque. Erasme est tout prêt à rapprocher ces héroïnes de ses *viragines* chrétiennes, pratiquant ici encore un syncrétisme éthico-pédagogique.

340 potuit immutari. Rara, inquis, auis in terris, mulier proba. Et tu rara vxore dignum te finge. *Mulier*, inquit sapiens ille, *bona, pars bona*. Aude tuis moribus dignam sperare. Plurimum in hoc situm est quam deligas, quomodo fingas, qualem ipse te illi praebeas. Sed dulcior est, inquires, libertas. Quisquis vxorem accipit, compedes accipit, quas sola mors possit excutere. Quid autem dulce esse  
 345 homini soli possit? Si dulcis est libertas, sociam asciscendam censeo, qua cum bonum istud tibi commune esse velis, quanquam quid ista seruitute liberius, vbi ita vterque alteri obnoxius est, vt neuter manumitti velit? Astrictus es ei, quem in amicitiam recipis. At hic nemo libertatem ademptam clamitat. At vereris ne liberis morte absumptis, orbus in luctum incidas. Si orbitatem times, ob id  
 350 ipsum ducenda vxor est, quae sola hoc praestare potest, ne simus orbi. Sed quid tu tam diligenter, imo anxie, omnia matrimonii incommoda disquiris, quasi caelibatus nihil habeat incommodi? Quasi vero vlla sit vita mortalium, quae non sit omnibus fortunae subiecta casibus. E vita migret oportet, qui nihil incommodi ferre velit. Quod si ad caelestem illam vitam respicias, mors haec  
 355 hominum vita est, haud vita dicenda. Sin intra humanam conditionem animum contineas, nihil est coniugali vita neque tutius neque tranquillius neque iucundius neque amabilius neque felicius.

Sed quid nos de honesto ac iucundo disputamus, cum non vtilitas modo suadeat, verumetiam necessitas ad coniugium impellat? Tolle matrimonium,  
 360 perpauca annis vniuersum hominum genus funditus intereat necesse est. Xerxen illum Persarum regem, cum ex aedito loco ingentem illam hominum multitudinem intueretur, lachrymas non tenuisse dicunt, quod ex tot hominum milibus, post annos sexaginta, nullus omnino superfuturus esset. Cur quod ille de suis copiis intellexit, non etiam de vniuerso hominum genere perspicimus?  
 365 Sublato coniugio, quotusquisque ex tot regionibus, prouinciis, regnis, vrbibus, cetibus post centum annos supererit? Eamus nunc, et caelibatum miremur, qui aeternam sit generi nostro cladem allaturus. Quae pestis aut lues a superis aut inferis immitti possit nocentior? Quid ab vlllo diluuiio timeri possit acerbius? Quid tristius expectetur, etiamsi Phaethonteum redeat incendium? At ex  
 LB 423 huiusmodi quidem tempestatibus multa relinquere solent inco|lunia, ex caelibatu  
 371 nihil reliqui fieri potest. Videmus quantum morborum agmen, quot casuum discrimina, noctes diesque hominum paucitati insidientur, quot pestis absumit, quot absorbet mare, quot Mauors abripit. Taceo enim de quotidianis mortibus. Circumuolat vndique mors: ruit, rapit, properat quantum potest genus nostrum

343 dulcior *scripsi vt ASD I, 2, p. 424, l. 8:*  
 dulcius A-H.

358 Ab vtili ac necessatio\* A B: om. C-H.

362 tot *scripsi vt ASD I, 2, p. 426, l. 1:* tantis  
 A-H.

340 *Rara auis ... Adag. 1021 (LB II, 414 E):*  
 à propos d'une chose rare, nouvelle, difficile à trouver comme un corbeau blanc (Juvénal) ... ou une bonne femme.

341 *Mulier ... pars bona* Plusieurs proverbes

de Salomon («sapiens ille») correspondent à peu près à cet aphorisme: *Prv. 12, 4; 18, 22*. Cette référence est omise par Berquin.

342 *quam deligas* Insistance sur le choix (volontaire et rationnel) de l'épouse. Voir

- plus haut, p. 410, l. 325.  
*quomodo fingas* Expression propre à désigner l'art de façonner, au sens matériel, intellectuel ou moral, et spécialement utilisée en matière d'éducation, de « formation ». Le mari, « instituteur » de sa femme, est un thème courant de l'humanisme chrétien (cf. l'exemple, souvent cité par Erasme, de la maison de More, et les rapports de celui-ci avec ses épouses).
- 344 *sola mors ... excutere* Idée constamment reprise.
- 345 *homini soli* C'est le *Vae soli* de l'Écriture.
- 346 *ista servitute liberius* Le mariage, comme état de servitude volontaire.
- 347 *manumitti* Poursuite de l'image de la servitude et emploi du terme précis indiquant l'affranchissement de l'esclave.
- 348 *libertatem* Les développements sur la liberté sont innombrables dans l'œuvre d'Erasme (cf. notamment l'*Index generalis LB X*, art. *libertas*). Sur la *dulcis libertas* de la femme célibataire, voir notamment le colloque *Proci et puellae*, et la remarque de Marie à Pamphile (*ASD I*, 3, p. 286, l. 315). Tout le colloque est à invoquer, et même les autres colloques matrimoniaux sur cette question capitale. Cf. également Telle, *op. cit.*, *passim*.
- 349-350 *Si orbitatem ... orbi* Question souvent reprise. Cette question grave, mais qui exprime aussi le simple bon sens, est le type même du thème déclamatoire, où les arguments pour et contre peuvent se contre-balancer indéfiniment. L'orientation est très nette dans cette « declamatio ». Suit toute une série de lieux communs.
- 354-355 *mors haec ... dicenda* Paradoxe paulinien souvent invoqué par Erasme, et largement développé dans l'*Enchiridion*.
- 356-357 *neque tutius ... neque felicius* Fidèle à sa promesse d'argumenter en demeurant sur un terrain anthropologique et sur le plan de la nature, Erasme résume les avantages du mariage en sécurité et satisfaction psycho-physique.
- 358-359 *Sed quid nos ... impellat* Nouvel argument, utilisant toujours la méthode *a fortiori*. Le mariage est plus qu'utile, il est nécessaire. Cette nécessité est à la fois naturelle et cosmo-théologique.
- 360 *universum hominum genus ... necesse est* Lieu traditionnel aussi vieux que le monde lui-même.
- 360-363 *Xerxen ... superfuturus esset* Cf. *Apophth.*, *LB IV*, 231 B, où est citée cette réponse de Xerxès, roi de Perse, à son oncle, le général Artabane : « Subiit animum meum cogitatio, quam brevis sit hominum vita, quando, ex tam numerosa multitudine post annum *centesimum* nemo superfuturus est ». Cf. *Nep. Them.* 2, 4 et 5, à propos de la formidable expédition de Xerxès, forte de 3200 navires, 700000 fantassins et 400000 cavaliers, si l'on en croit certains historiens. Berquin développe également le passage, traduisant d'après Cornelius Népos (c. 8<sup>re</sup>-v<sup>o</sup>).
- 365-366 *Sublato coniugio ... supererit* Evidente de bon sens, qui n'est pas un argument véritable, car personne n'a jamais prétendu étendre à l'humanité tout entière l'interdiction du mariage, et personne ne s'est jamais marié (sauf aux époques et dans les régimes de planification conjugale extrême) pour éviter que l'humanité ne disparaisse.
- 367-368 *Quae pestis ... nocentior* Ainsi le célibat (généralisé) est plus funeste que la guerre la plus barbare, en admettant qu'il faille assimiler les massacres ou les morts provoquées à l'arrêt des naissances. Nous sommes bien ici dans un morceau de bravoure rhétorique. La Sorbonne ne l'a pas moins considéré comme particulièrement dangereux d'un point de vue théologique puisqu'elle condamne (comme 18e et dernière proposition) le passage de Berquin s'étendant de « Allons maintenant et louons celibat » à « d'aucun deluge » (c 8<sup>ve</sup>-d 1<sup>re</sup>) et correspondant au texte d'Erasme, p. 412, l. 366, et cela, en termes particulièrement violents : « Haec propositio sathanae spiritu concepta, enuntiata, assertorem impudentem virginitatis hostem ostendit ».
- 369 *Phaethontium* Phaéton, fils d'Helios et de Clymène, voulut conduire les chevaux du Soleil ; mais, dans son inexpérience, il les fit sortir de la voie tracée, et il embrasa le ciel et la terre. Zeus le foudroya. Cf. *De conscr. ep.*, *ASD I*, 2, p. 238, l. 2 et note.
- 371-372 *quantum morborum agmen ... insidientur* Sous le vernis rhétorique, transparait une angoisse parfaitement justifiée à une époque où l'insécurité journalière, les épidémies, les guerres, font mieux ressortir la pénurie d'humains à la surface du globe.
- 373 *Maiors* L'évocation de Mars, dieu de la Guerre, permet la poursuite du lieu.
- 374 *Circumvolat vndique mors* Sur le thème de la mort, cf. *Adag.* 2812 (*LB II*, 923 B), *Mors omnibus communis*; Lucian. *Dialog.*, *ASD I*, 1, p. 531, l. 39 (« mors somni germana »), etc. Sur la sensibilité spécifique à

375 extingueret, et nos celibatum miramur, coniugium fugimus? Nisi forte placet  
 Essenorum institutum, aut Dulopolitarum, quorum gentem facinorosorum  
 nunquam deficiens numerositas propagat. Num expectamus ut Iuppiter aliquis  
 nos eodem munere donet quod apibus tribuisse dicitur, ut sine concubitu  
 380 fetificemus, et posteritatis semina a flosculis ore legamus? An vero postulamus,  
 ut sicut e Iouis cerebro Mineruam progeneratam poetae fabulantur, ita nobis e  
 capite liberi exiliant? An denique ut iuxta veterum fabulas, e terra, e saxis  
 proiectis, e duris arborum truncis homines producantur? E terrae gremio per-  
 multa sine nostro cultu enascuntur. Plantulae sub umbra matris saepe pullulas-  
 cunt, at homini hanc unam propagandi viam natura esse voluit, ut mutua mariti  
 385 uxorisque opera mortalium genus ab interitu vindicaretur, quod si fugiant tuo  
 exemplo mortales, ne ista quidem, quae tu miraris, esse poterunt. Caelibatum  
 miraris, suspicis virginitatem? At nec caelibes erunt nec virgines, si coniugii  
 usum sustuleris. Cur igitur praelata est virginitas? cur honorata, si exitium  
 adfert mortalibus? Laudata est, sed pro tempore, sed in paucis. Voluit enim  
 390 Deus hominibus caelestis illius vitae tanquam imaginem quandam et simula-  
 chrum ostendi, ubi neque nubent vllae neque nuptum dabunt vlli. Sed ad  
 exemplum paucitas idonea est, multitudo inutilis. Ut enim non omnes agri,  
 quanquam feraces, ad usum vitae seruntur, sed pars negligitur, pars oculis  
 pascendis colitur. At patitur hoc ipsa rerum copia, in tanta aruorum amplitudi-  
 395 ne, exiguam partem sterilem relinqui. Verum si nulli serantur, quis non videat  
 nobis ad glandes fore redeundum? Ita caelibatus in tanta hominum multitudine,  
 in paucis quidem laudem habet, in omnibus summam reprehensionem habi-  
 turus. Iam si maxime in aliis sit virtutis nomen habitura virginitas, in te certe  
 viciosa fuerit. Caeteri enim puritati studuisse videbuntur, tu generis parricida  
 400 iudicaberis, quod cum honesto coniugio propagare potueris, turpi caelibatu  
 passus sis interire. Liceat e numerosa sobole virginem Deo consecrare. Rustici  
 frugum primitias superis immolant, non vniuersum prouentum, at te vnum  
 stirpis tuae reliquias esse memineris oportet. Nihil autem refert vtrum occidas  
 an seruare recuses, qui a te vno seruari et poterat, et facile poterat. At sororis  
 405 exemplum te ad caelibatum adhortatur. At ista vel vna re potissimum debebas a  
 caelibatu deterreri. Generis enim spem, quae prius vtrisque erat communis,  
 nunc totam ad te vnum reuolutam intelligis. Detur haec venia sexui, detur  
 aetati, puella dolore victa peccauit, stultarum muliercularum aut stultorum  
 410 monachorum impulsu sese praecipitem dedit. Tu maior natu, virum te esse  
 memineris necesse est. Illa maioribus suis commori voluit, tu ne moriantur  
 operam dabis. Soror subduxit sese officio, tu duorum tibi partes obeundas esse

397-398 habiturus scripsi ut ASD I, 2, p. 427,  
 I, 17: habitura A-H.

404-405 Rhetorum argumentum\* A B: om.  
 C-H.

laquelle prédisposait la présence physique  
 et spirituelle de la mort à la fin du Moyen

Age et au début de la Renaissance, voir,  
 outre les différents *artes moriendi*, le célèbre

- ouvrage de J. Huizinga, *Le déclin du Moyen Âge* (trad. fr., Paris, 1958), et aussi A. Tenenti, *Il senso della morte e l'amore della vita nel Rinascimento*, Turin, 1957.
- 376 *Essenorum institutum* Sur les Esséniens, voir plus haut, p. 402, ll. 207-208 et note. Sur l'attitude d'Erasmus à leur égard, cf. Telle, pp. 121, 124, 145, 167, 174, 181, 436, 458; et Erasmus, Ep. 858 (lettre à Volz), l. 489.
- Dulopolitarum* Les habitants de Dulopolis, ville de Carie (cf. Plin. *Nat.* V, 104). Berquin a «sauté» les allusions aux Esséniens et aux Dulopolitains.
- 378 *eodem munere ... dicitur* Allusion à la tradition millénaire du «mystère» de la naissance des abeilles et de la virginité de la mère. On sait que de mécanisme de la fécondation des abeilles (accouplement dans les airs à une haute altitude) n'est à peu près connu que depuis la fin du XVIIIe siècle.
- 380 *e Iouis cerebro Minervam prognatam* Cf. *Adag.* 560 (LB II, 247 A), *Iouis et regis cerebrum*. Berquin évoque Minerve, mais «censure» Jupiter! Malgré le caractère sérieux du débat et la gravité de l'enjeu, Erasmus ne peut pas renoncer aux facéties (tirées de sa culture classique).
- 381 *iuxta veterum fabulas* La légende des pupules autochtones, et notamment des Athéniens. Cf. *Adag.* 786 (LB II, 328 F-329 B), *Terrae filius*, avec références à Pausanias, Strabon, etc.
- 383 *sine nostro cultu* Sans que nous les cultivions (opposition entre les productions «naturelles» ou sauvages, et les produits cultivés). Plinè donne de nombreux exemples de génération spontanée (ou prétendue telle).
- 383-384 *Plantulae ... pullulascunt* Cas de parthénogénèse, ou de génération spontanée?
- 385-386 *tuo exemplo* L'argumentation se fait de plus en plus insistante, personnelle, presque agressive.
- 387-388 *At nec caelibes ... sustuleris* Argument souvent employé, ici même, et dans le colloque *Proci et puellae* (cf. *ASD* I, 3, p. 285, ll. 282-283). Voir aussi Telle, *op. cit.*, p. 306.
- 388 *Cur igitur praelata ...* Objection (fictive) destinée à faire rebondir l'argumentation positive.
- 389 *Laudata est ... in paucis* Thème constant des écrits matrimoniaux d'Erasmus, qu'il a d'ailleurs déjà abordé ici: la virginité n'est pas une vertu en soi, sa valeur n'est que relative.
- 392 *paucitas idonea est* C'est la position de saint Paul: voir plus haut, p. 401, ll. 203-204 et note.
- 393 *feraces* Désigne la fertilité des champs.
- 393-394 *oculis pascendis* Pour la pâture des yeux (les champs de fleurs, par exemple).
- 396 *ad glandes fore redeundum* Expression imagée de la vie à l'état sauvage.
- 397 *in paucis quidem laudem habet* Cf. exégèse de *Mt.* XIX, 10-12, et *1. Cor.* 7-39. Toujours cette idée que ce qui est valable pour le petit nombre (l'élite) est inapplicable à la masse.
- 398-399 *in te certe viciosa* Les expressions deviennent de plus en plus énergiques à mesure que l'on s'approche de la conclusion.
- 399 *parricida* Voir note précédente. Il y a là toute l'exagération rhétorique.
- 400 *turpi caelibatu* Voir note précédente.
- 401 *Liceat ... consecrare* Ainsi procédait-on souvent – et procédera-t-on – dans les familles bourgeoises ou aristocratiques. *Rustici* Berquin traduit curieusement – par inadvertance, sans doute – «les anciens». Il est vrai que cette pratique du sacrifice concerne l'antiquité.
- 403 *occidas* Encore cette expression imagée et exagérée, qui assimile le célibat à un meurtre, et même à un génocide.
- 404-405 *sororis exemplum* Comme les deux sœurs de Willibald Pirkheimer, et de tant d'autres.
- 406 *Generis spem* Toujours cette question de la descendance, de la transmission du nom et des vertus familiales. Erasmus revient ici sur tous ces arguments.
- 408 *peccavit* L'expression est particulièrement vive pour stigmatiser cette prise de voile qu'Erasmus considère comme étant plus ou moins contrainte.
- 408-409 *stultarum muliercularum ... monachorum* La stupidité associée à la méchanceté de certains moines et de «bonnes femmes» a souvent été à l'origine de crimes «vertueux». La remarque d'Erasmus n'est pas dépourvue de courage. Sur ces vocations forcées, cf. plusieurs de ses colloques matrimoniaux, notamment *Vxor mepsigamos* et *Proci et puellae*.
- 409 *virum* L'appel à la virilité correspond à la mentalité de l'époque – encore si largement répandue de nos jours – qui place l'homme à un niveau supérieur à la femme.
- 411 *subduxit sese officio* Malgré les fortes oppositions dues à l'intention rhétorique, la

cogita. Non dubitarunt filiae Loth cum patre temulento rem habere, satius esse iudicantes nefario etiam incestu generi consulere quam pati interire. Tu matrimonio honesto, sancto, pudico, sine offensa, summa cum voluptate, non con-

415 sules tuo generi alioquin intermorituro?

Quare sinamus eos Hippolyti institutum imitari, sectentur caelibatum, vel qui mariti fieri possunt, patres non possunt, vel quorum tenuitas liberis educandis non suppeditat, vel quorum genus aliorum opera possit propagari; aut certe eiusmodi est, vt magis Reipublicae conducat intermori quam propagari. Tu

420 vero cum teste medico viro neque imperito, et minime mendaci, magnam  
LB 424 posteritatem promittere videaris; patrimonium habeas amplissimum, genus autem tum optimum, tum clarrissimum, ita vt obliterari sine nephario scelere, magnoque Reipublicae detrimento non possit; tum adsit aetas integra, nec desit forma; offeratur vero coniunx puella, qua neque integriorem neque illustriorem

425 vllam viderunt ciues tui, pudica, modesta, pia, facie diuina, cum dote amplissima; cum rogent amici, lachrymentur propinqui, instent affines, patria flagitet, ipsi maiorum tuorum cineres e tumulis idipsum te obtestentur, tu tamen adhuc contaris, adhuc caelibatum cogitas? Si qua res parum honesta abs te peteretur, si qua difficilis tamen vel tuorum vota vel generis charitas animum tuum ex-

430 pugnare debuerat, quanto aequius est id amicorum lachrymas, patriae pietatem, maiorum charitatem abs te obtinere, ad quod te diuinae pariter et humanae leges hortantur, natura instigat, ratio ducit, honestas allicit, tot commoda inuitant, necessitas etiam ipsa cogit. Sed iam argumentorum plus satis. Confido te iam-

435 dudum me monitore sententiam mutasse, animumque ad salubriora consilia appulisse. Bene vale.

## FINIS

412 Exemplum cum collatione\* A B: om. C-H.

- condamnation de cette « dérobade » semble bien correspondre aux sentiments réels d'Erasmus.
- 412 *filiae Loth ... rem habere* L'épisode biblique de Loth et ses filles est bien connu: Gn. XIX, 30-38. Berquin omet dans sa traduction l'épithète *temulento*, considérant peut-être que l'inceste est déjà suffisamment répréhensible (en dépit de l'argumentation érasmienne).
- 413-415 *Tu ... intermorituro* Tout ceci a déjà été argumenté.
- 416 *Quare ...* Ici commence la conclusion générale, qui reprend tous les arguments et résume même l'ensemble de la *declamatio*.
- Hippolyti* Le farouche et chaste héros de la tragédie d'Euripide et de la *Phèdre* de Racine. L'allusion au « dessein d'Hippolyte »

est omise par Berquin.

- 417 *patres non possunt* Erasme s'est toujours intéressé aux questions de médecine (cf. son *Encom. medic.*, ASD I, 4, pp. 147-186) et notamment d'eugénisme (cf. H. Brabant, *Erasmus, humaniste dolent*, Bruxelles, 1971).
- 417-418 *tenuitas ... non suppeditat* Cette question du coût financier de l'éducation n'est pas absente du *De pueris* (cf. ASD I, 2, p. 64, l. 12).
- 420 *cum teste medico ... minime mendaci* Cette incise a été supprimée dans la traduction de Berquin. Erasme n'a pas toujours parlé des médecins avec respect. Intéressante allusion au rôle social du médecin, qui peut – ou même qui doit – recommander ou déconseiller tel mariage.
- 425-426 *cum dote amplissima* L'importance de la dot jouait naturellement un rôle con-

sidérable dans les mariages de cette époque.  
427 *maiorum tuorum cineres ... obtestentur* Lieu  
courant de la rhétorique classique, drama-  
tisation de la situation.

434 *me monitore ... ad salubriora consilia* Les  
derniers mots rejoignent le début de la  
*declamatio*.



# LISTE DES ABRÉVIATIONS

## A. AUTEURS CLASSIQUES ET PATRISTIQUES; BIBLE

<i>Act.</i>	<i>Acta Apostolorum</i>	<i>Pol.</i>	<i>Politica</i>
<i>Acl.</i>	Claudius Aelianus	<i>Probl.</i>	<i>Problemata</i>
<i>Hist. an.</i>	<i>Historia animalium</i>	<i>Rbet.</i>	<i>Rbetorica</i>
<i>N.A.</i>	<i>De natura animalium</i>	Arnob.	Arnobius
<i>Var. Hist.</i>	<i>Varia Historia</i>	<i>Adv. nat.</i>	<i>Aduersus nationes</i>
Aeschin.	Aeschines	Arr.	Arrianus
Aeschyl.	Aeschylus	Athen.	Athenaeus
<i>Ag.</i>	<i>Agamemnon</i>	Aug.	Augustinus
<i>Hic.</i>	<i>Hicetides</i>	<i>Civ.</i>	<i>De ciuitate Dei</i>
<i>Prom.</i>	<i>Promethus</i>	Auson.	Ausonius
Aesop.	Aesopus	Basil.	Basilius
Agatharch.	Agatharchides	<i>Epist.</i>	<i>Epistolae</i>
Albertus	Albertus Magnus	<i>In Hex. hom.</i>	<i>In Hexaëmeron homiliae</i>
<i>De anim.</i>	<i>De animalibus</i>	Beda	Beda
Alcphr.	Alciphron	<i>Nat. rer.</i>	<i>De natura rerum</i>
Ambros.	Ambrosius	Callim.	Callimachus
<i>Hexam.</i>	<i>Hexaëmeron</i>	Cass. Dio	Cassius Dio
Amm. Marc.	Ammianus Marcellinus	Cat.	Cato
Anaxim.	Anaximander	<i>Agr.</i>	<i>De agricultura</i>
App.	Appianus	Cels.	Celsus
<i>Bell. civ.</i>	<i>Bella ciuilia</i>	Cic.	Cicero
Apul.	Apuleius	<i>Att.</i>	<i>Epistolae ad Atticum</i>
<i>Asclep.</i>	<i>Asclepius</i>	<i>Brut.</i>	<i>Brutus</i>
<i>Met.</i>	<i>Metamorphoses</i>	<i>Caec.</i>	<i>Pro A. Caecina</i>
Aristoph.	Aristophanes	<i>Cato</i>	<i>Cato maior de senectute</i>
<i>Av.</i>	<i>Aues</i>	<i>Div.</i>	<i>De diuinatione</i>
<i>Equ.</i>	<i>Equites</i>	<i>Fam.</i>	<i>Epistolae ad familiares</i>
<i>Ran.</i>	<i>Ranae</i>	<i>Fin.</i>	<i>De finibus</i>
<i>Vesp.</i>	<i>Vespaë</i>	<i>Inv.</i>	<i>De inuentione</i>
Aristot.	Aristoteles	<i>Nat.</i>	<i>De natura deorum</i>
<i>Eth. Eud.</i>	<i>Ethica Eudemia</i>	<i>Off.</i>	<i>De officiis</i>
<i>Eth. Nic.</i>	<i>Ethica Nicomachea</i>	<i>Or.</i>	<i>Orator</i>
<i>Gen. an.</i>	<i>De generatione animalium</i>	<i>De or.</i>	<i>De oratore</i>
<i>Hist. an.</i>	<i>Historia animalium</i>	<i>Part.</i>	<i>Partitiones oratoriae</i>
<i>Metaph.</i>	<i>Metaphysica</i>	<i>Rep.</i>	<i>De re publica</i>
<i>Meteor.</i>	<i>Meteorologica</i>	<i>Scaur.</i>	<i>Pro M. Aemilio Scauro</i>
<i>Mir. ausc.</i>	<i>De mirabilibus auscultationibus</i>	<i>Tusc.</i>	<i>Tusculanae disputationes</i>
<i>Part. an.</i>	<i>De partibus animalium</i>	<i>Verr.</i>	<i>In Verrem actio</i>
<i>Poet.</i>	<i>Poetica</i>	Claud.	Claudius Claudianus
		Clem. Al.	Clemens Alexandrinus

<i>Strom.</i>	<i>Stromateis</i>	<i>Apoll.</i>	<i>Apollinem</i>
Colum.	Columella	<i>Iob.</i>	<i>Iobannes</i>
<i>Cor.</i>	<i>Ad Corinthios</i>	Isid.	Isidorus Hispalensis
Ctesias	Ctesias	<i>Orig.</i>	<i>Origines</i>
<i>Ind. fr.</i>	<i>Indica fragmenta</i>	Isid. Char.	Isidorus Characenus
Curt.	Q. Curtius Rufus	Isocr.	Isocrates
Democr.	Democritus	Iuv.	Iuuenalis
Demosth.	Demosthenes	<i>Lc.</i>	<i>Lucas</i>
<i>Cor.</i>	<i>De corona</i>	Liv.	Liuius
<i>Ol.</i>	<i>Olynthiaca</i>	Lucan.	Lucanus
<i>Dig.</i>	<i>Digesta Iustiniani</i>	Lucian.	Lucianus
Diod.	Diodorus Siculus	<i>D. deor.</i>	<i>Dialogi deorum</i>
<i>Bibl.</i>	<i>Bibliotheca historica</i>	<i>Deor. conc.</i>	<i>Deorum concilium</i>
Diog. Laert.	Diogenes Laertius	<i>Dial. mar.</i>	<i>Dialogi marini</i>
Dion. Hal.	Dionysius Halicarnassensis	<i>Dial. mort.</i>	<i>Dialogi mortuorum</i>
Diosc.	Dioscorides	<i>Diog. et Herc.</i>	<i>Diogenes et Hercules</i>
<i>Dt.</i>	<i>Deuteronomium</i>	<i>Indoct.</i>	<i>Aduersus indoctum</i>
<i>Eph.</i>	<i>Ad Ephesios</i>	<i>De morte Per.</i>	<i>De morte Peregrini</i>
Epic.	Epicurus	<i>Salt.</i>	<i>De saltatione</i>
Epict.	Epictetus	<i>Zeus trag.</i>	<i>Zeus tragoedus</i>
Eunap.	Eunapius	Lucr.	Lucretius
Eur.	Euripides	<i>Lv.</i>	<i>Leuiticus</i>
<i>Herc.</i>	<i>Hercules</i>	Lycophr.	Lycophon
<i>Iph. T.</i>	<i>Iphigenia Taurica</i>	Macr.	Macrobius
<i>Med.</i>	<i>Medea</i>	Mart. Capel.	Martianus Capella
<i>Or.</i>	<i>Orestes</i>	Martial.	Martialis
<i>Phoen.</i>	<i>Phoenissae</i>	Mela	Pomponius Mela
Eus.	Eusebius	<i>Mt.</i>	<i>Matthaeus</i>
<i>Praep. Euang.</i>	<i>Praeparatio Euangelica</i>	Nep.	Cornelius Nepos
Fest.	Festus	<i>Them.</i>	<i>Themistocles</i>
Firm. Mat.	Firmicus Maternus	Nicandr.	Nicander
<i>Math.</i>	<i>Mathesis</i>	<i>Alex.</i>	<i>Alexipharmaca</i>
Florent.	Florentinus	<i>Ther.</i>	<i>Theriaca</i>
Gal.	Galenus	Oppian.	Oppianus
Gell.	Aulus Gellius	<i>Hal.</i>	<i>Halientica</i>
<i>Geop.</i>	<i>Geoponica</i>	Orosius	Paulus Orosius
<i>Gn.</i>	<i>Genesis</i>	<i>Adv. pag.</i>	<i>Historiae aduersus paganos</i>
Hdt.	Herodotus	Ov.	Ouidius
Heracl. Pont.	Heraclides Ponticus	<i>Am.</i>	<i>Amores</i>
Hes.	Hesiodus	<i>Ars</i>	<i>Ars amatoria</i>
<i>Frg.</i>	<i>"Εργα και ἡμέραι</i>	<i>Fast.</i>	<i>Fasti</i>
<i>Scut.</i>	<i>Scutum Hercules</i>	<i>Met.</i>	<i>Metamorphoses</i>
<i>Theog.</i>	<i>Theogonia</i>	<i>Pont.</i>	<i>Ex Ponto</i>
Hier.	Hieronimus	<i>Trist.</i>	<i>Tristia</i>
<i>Adv. Iouin.</i>	<i>Aduersus Iouinianum</i>	Pacuv.	M. Pacuuius
<i>Epist.</i>	<i>Epistolae</i>	Pallad.	Palladius
Hippocr.	Hippocrates	Paul.	Iulius Paulus
Hom.	Homerus	<i>Sent.</i>	<i>Sententiae</i>
<i>Il.</i>	<i>Ilias</i>	Paus.	Pausanias
<i>Od.</i>	<i>Odyssea</i>	Pers.	Persius
Hor.	Horatius	Petron.	Petronius
<i>Ars</i>	<i>Ars poetica</i>	Phaedr.	Phaedrus
<i>Carm.</i>	<i>Carmina</i>	<i>Phil.</i>	<i>Ad Philippenses</i>
<i>Epist.</i>	<i>Epistolae</i>	Philo	Philo Iudaeus
<i>Epod.</i>	<i>Epodi</i>	<i>De virt.</i>	<i>De virtutibus</i>
<i>Sat.</i>	<i>Satirae (= Sermones)</i>	Photius	Photius
<i>Hymn. Hom.</i>	<i>Hymnus Homericus ad</i>	<i>Bibl.</i>	<i>Bibliotheca</i>

Pind.	Pindarus
<i>Isthm.</i>	<i>Isthmia</i>
<i>Nem.</i>	<i>Nemea</i>
<i>Olymp.</i>	<i>Olympia</i>
<i>Pyth.</i>	<i>Pythia</i>
Plat.	Plato
<i>Epist.</i>	<i>Epistolae</i>
<i>Euthyd.</i>	<i>Euthydemus</i>
<i>Leg.</i>	<i>Leges</i>
<i>Lys.</i>	<i>Lysis</i>
<i>Men.</i>	<i>Meno</i>
<i>Phaed.</i>	<i>Phaedo</i>
<i>Phaedr.</i>	<i>Phaedrus</i>
<i>Phil.</i>	<i>Philebus</i>
<i>Polit.</i>	<i>Politicus</i>
<i>Prot.</i>	<i>Protagoras</i>
<i>Rep.</i>	<i>De re publica</i>
<i>Symp.</i>	<i>Symposium</i>
<i>Tht.</i>	<i>Theaetetus</i>
<i>Tim.</i>	<i>Timaeus</i>
Plaut.	Plautus
<i>Cas.</i>	<i>Casina</i>
<i>Cist.</i>	<i>Cistellaria</i>
<i>Most.</i>	<i>Mostellaria</i>
<i>Poen.</i>	<i>Poenulus</i>
Plin.	Plinius (maior et minor)
<i>Epist.</i>	<i>Epistolae</i> (Plin. minor)
<i>Nat.</i>	<i>Naturalis historia</i> (Plin. maior)
Plut.	Plutarchus
<i>Mor.</i>	<i>Moralia*</i>
<i>De virt. et vit.</i>	<i>De virtute et vitio</i> Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας
<i>De lib. educ.</i>	<i>De liberis educandis</i> Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς
<i>De prof. in virt.</i>	<i>De profectibus in virtute</i> Πῶς ἂν τις αἰσθοίτο ἑαυτοῦ προκόπτοντος ἐπ' ἀρετῆς
<i>De sera</i>	<i>De sera numinis vindicta</i> Περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ βραδέως τιμωρουμένων
<i>De cap. ex inim.</i>	<i>De capienda ex inimicis utilitate</i> Πῶς ἂν τις ὑπ' ἐχθρῶν ὠφελοῖτο
<i>De aud. poet.</i>	<i>De audiendis poetis</i> Πῶς δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν
<i>De ad. et am.</i>	<i>De adulatore et amico</i> Πῶς ἂν τις διακρίνειν τὸν κλέακα τοῦ φίλου
<i>De la. ips.</i>	<i>De laude ipsius</i> Περὶ τοῦ ἑαυτὸν ἐπαινεῖν ἀνεπιφθόνως

<i>De cob. ira</i>	<i>De cobibenda ira</i> Περὶ ἀοργησίας
<i>De curios.</i>	<i>De curiositate</i> Περὶ πολυπραγμοσύνης
<i>De tranq. an.</i>	<i>De tranquillitate animi</i> Περὶ εὐθυμίας
<i>De vit. pud.</i>	<i>De vitioso pudore</i> Περὶ δυσωπίας
<i>De frat. am.</i>	<i>De fraterno amore</i> Περὶ φιλαδελφίας
<i>De garrul.</i>	<i>De garrulitate</i> Περὶ ἀδολεσχίας
<i>De aud.</i>	<i>De audiendo</i> Περὶ τοῦ ἀκούειν
<i>De amic. mult.</i>	<i>De amicorum multitudine</i> Περὶ πολυφιλίας
<i>De cup. div.</i>	<i>De cupiditate divitiarum</i> Περὶ φιλοπλουτίας
<i>De fort.</i>	<i>De fortuna</i> Περὶ τύχης
<i>Anim. an corp.</i>	<i>Animine an corporis affectiones sint peiores</i> Πότερον τὰ τῆς ψυχῆς ἢ τὰ τοῦ σώματος πάθη χείρονα
<i>Aq. an ig.</i>	<i>Aqua an ignis utilior sit</i> Πότερον ὕδωρ ἢ πῦρ χρησιμώτερον
<i>De superst.</i>	<i>De superstitione</i> Περὶ δεισιδαιμονίας
<i>Cons. ad Apol.</i>	<i>Consolatio ad Apollonium</i> Παραμυθητικὸς πρὸς Ἀπολλώνιον
<i>Cons. ad vx.</i>	<i>Consolatio ad uxorem</i> Παραμυθητικὸς εἰς τὴν γυναῖκα τὴν αὐτοῦ
<i>De exil.</i>	<i>De exilio</i> Περὶ φυγῆς
<i>Ga.</i>	<i>Galba</i> Γάλβας
<i>Oth.</i>	<i>Otho</i> Ὄθων
<i>De glor. Athen.</i>	<i>De gloria Atheniensium</i> Πότερον Ἀθηναῖοι κατὰ πόλεμον ἢ κατὰ σοφίαν ἐνδοξότεροι
<i>Max. cum princ.</i>	<i>Maxime cum principibus philosophandum esse</i> Περὶ τοῦ ὅτι μάλιστα τοῖς ἡγεμόσι δεῖ τὸν φιλόσοφον διαλέγεσθαι
<i>De tu. san.</i>	<i>De tuenda sanitate praeccepta</i> Ἑγχειρῶν παραγγέλματα
<i>An seni</i>	<i>An seni sit gerenda res</i>

\*L'ordre suit celui du MS Paris BN, gr. 1672.

	<i>publica</i>	<i>aeqr.</i>	<i>dine</i>
	Εἰ πρεσβυτέρω πολιτευ- τέον		Πότερον ψυχῆς ἢ σώμα- τος ἐπιθυμία καὶ λύπη
<i>Sept. sap. conv.</i>	<i>Septem sapientium convivium</i>	<i>Parsne an fac.</i>	<i>Parsne an facultas animi sit quod affectibus sub- iectum est</i>
	Τῶν ἑπτὰ σοφῶν συμ- πόσιον		Εἰ μέρος τὸ παθητικὸν τῆς ἀνθρώπου ψυχῆς ἢ δύναμις
<i>De is. et Osir.</i>	<i>De Iside et Osiride</i>	<i>Amat. nar.</i>	<i>Amatoriae narrationes</i>
	Περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίρι- δος		Ἑρωτικαὶ διηγήσεις
<i>De vit. a. al.</i>	<i>De vitando aere alieno</i>	<i>Quaest. nat.</i>	<i>Quaestiones naturales</i>
	Περὶ τοῦ μὴ δεῖν δανεί- ζεσθαι		Ἄγρια φυσικά
<i>De Stoic. rep.</i>	<i>De Stoicorum repugnantiis</i>	<i>De pl. phil.</i>	<i>De placitis philosophorum</i>
	Περὶ Στωικῶν ἐναντι- ωμάτων		Περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις
<i>De soll. an.</i>	<i>De sollertia animalium</i>	<i>De virt. mor.</i>	<i>De virtute morali</i>
	Πότερα τῶν ζώων φρο- νιμώτερα τὰ χερσαία ἢ τὰ ἔνυδρα	<i>De pr. frig.</i>	Περὶ τῆς ἠθικῆς ἀρετῆς
			<i>De primo frigido</i>
			Περὶ τοῦ πρώτως ψυ- χροῦ
<i>De E</i>	<i>De E Delphico</i>	<i>De vita Hom.</i>	<i>De vita et poesi Homeri</i>
	Περὶ τοῦ Ε τοῦ ἐν Δελφοῖς		Περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ποιήσεως Ὀμήρου
<i>De def.</i>	<i>De defectu oraculorum</i>	<i>An virt. doc.</i>	<i>An virtus doceri possit</i>
	Περὶ τῶν ἐκλελοιπότεων χρηστηρίων	<i>De fort. Rom.</i>	Εἰ διδασκτὸν ἡ ἀρετὴ
<i>Amat.</i>	<i>Amatorius</i>		<i>De fortuna Romanorum</i>
	Ἑρωτικὸς		Περὶ τῆς Ῥωμαίων τύ- χης
<i>De facie</i>	<i>De facie in orbe lunae</i>	<i>De Alex. Mag. fort.</i>	<i>De Alexandri Magni fortuna aut virtute</i>
	Περὶ τοῦ ἐμφαινομένου προσώπου τοῦ κύκλου τῆς σελήνης		Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου τύχης ἢ ἀρετῆς λόγοι
<i>De Pyth. orac.</i>	<i>De Pythiae oraculis</i>	<i>Praec. ger. reip.</i>	<i>Praecepta gerendae rei publicae</i>
	Περὶ τοῦ μὴ χρᾶν ἔμμε- τρα νῦν τὴν Πυθίαν		Πολιτικά παραγγέλμα- τα
<i>Adv. Col.</i>	<i>Adversus Colotem</i>	<i>Reg. et imp.</i>	<i>Regum et imperatorum apophthegmata</i>
	Πρὸς Κολώτην		Ἀποφθέγματα βασι- λέων καὶ στρατηγῶν
<i>De com. not.</i>	<i>De communibus notitiis adversus Stoicos</i>	<i>Apopth. Lac.</i>	<i>Apopthegmata Laconica. Instituta Laconica. La- caenarum apophtheg- mata</i>
	Περὶ τῶν κοινῶν ἐνοιῶν πρὸς τοὺς Στωικούς		Ἀποφθέγματα Λακω- νικά. Τὰ παλαιὰ τῶν Λακεδαιμονίων ἐπι- τηδεύματα. Λακαι- νῶν ἀποφθεγματα
<i>De gen. Soer.</i>	<i>De genio Socratis</i>	<i>Graec. Rom.</i>	<i>Parallela Graeca et Romana</i>
	Περὶ τοῦ Σωκράτους δαιμονίου		Συναγωγὴ ἱστοριῶν πα- ραλλήλων Ἑλληνικῶν καὶ Ῥωμαϊκῶν
<i>De Herod. mal.</i>	<i>De Herodoti malignitate</i>	<i>Aet. rom. et gr.</i>	<i>Aetia Romana et Graeca</i> (Κεφαλαίων καταγράφη)
	Περὶ τῆς Ἡροδότου κα- κοθεΐας		
<i>De an. procr.</i>	<i>De animae procreatione in Timaeo</i>		
	Περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ φυχογονίας		
<i>Quaest. conv.</i>	<i>Quaestionum convivium libri IX</i>		
	Συμποσιακῶν προβλη- μάτων βιβλίον θ'		
<i>De cup. et</i>	<i>De cupiditate et aegritu-</i>		

<i>Dec. orat. vit.</i>	<i>Decem oratorum vitae</i> Περὶ τῶν δέκα ῥητόρων	<i>in r. p.</i>	<i>dominatione</i> Περὶ μοναρχίας καὶ δημοκρατίας καὶ ὀλιγαρχίας
<i>Brut. rat.</i>	<i>Bruta ratione vti (Gryllus)</i> Περὶ τοῦ τὰ ἄλογα λόγῳ χρῆσθαι	<i>Vit.</i>	<i>Vitae</i>
<i>Mul. virt.</i>	<i>Mulierum virtutes</i> Γυναικῶν ἀρεταί	<i>Aem. Paul.</i>	<i>Aemilius Paulus</i>
<i>Coni. prae.</i>	<i>Coniugalia praecepta</i> Γαμικὰ παραγγέλματα	<i>Alcib.</i>	<i>Alcibiades</i>
<i>Ad princ. ind.</i>	<i>Ad principem indoctum (ou: ineruditum)</i> Πρὸς ἡγεμόνα ἀπαίδευτον	<i>Alex.</i>	<i>Alexander</i>
<i>De esu carn.</i>	<i>De esu carniūm</i> Περὶ σαρκοφαγίας λόγοι	<i>Ant.</i>	<i>Antonius</i>
<i>De fat.</i>	<i>De fato</i> Περὶ εἰμαρμένης	<i>Arist.</i>	<i>Aristides</i>
<i>Plat. quaest.</i>	<i>Platonicae quaestiones</i> Πλατωνικὰ ζητήματα	<i>Brut.</i>	<i>Brutus</i>
<i>De mus.</i>	<i>De musica</i> Περὶ μουσικῆς	<i>Caes.</i>	<i>Caesar</i>
<i>Stoic. absurd.</i>	<i>Compendium argumenti Stoicos absurdiora poetis dicere</i> Σύνοψις τοῦ ὅτι παραδόξότερα οἱ Στωικοὶ τῶν ποιητῶν λέγουσιν	<i>Cato mai.</i>	<i>Cato maior</i>
<i>Aristoph. et Men.</i>	<i>Aristophanis et Menandri comparationis epitome</i> Συγκρίσεως Ἀριστοφάνους καὶ Μενάνδρου ἐπιτομή	<i>Cato min.</i>	<i>Cato minor</i>
<i>Ep. de an. procr.</i>	<i>Epitome libri de animae procreatione in Timaeo</i> Ἐπιτομή τοῦ περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας	<i>Dem.</i>	<i>Demosthenes</i>
<i>Non posse</i>	<i>Non posse suaviter viui secundum Epicurum</i> Ὅτι οὐδὲ ζῆν ἔστιν ἡδέως κατ' Ἐπικούρου	<i>Demetr.</i>	<i>Demetrius</i>
<i>De lat. viv.</i>	<i>De latenter viuendo</i> Εἰ καλῶς εἴρηται τὸ λάθε βιώσας	<i>Lyc.</i>	<i>Lycurgus</i>
<i>An vitiositas</i>	<i>An vitiositas ad infelicitatem sufficiat</i> Εἰ ἀντάρκης ἢ κακία πρὸς κακοδαιμονίαν	<i>Nu.</i>	<i>Numa</i>
<i>De am. prol.</i>	<i>De amore prolis</i> Περὶ τῆς εἰς τὰ ἔκγονα φιλοστοργίας	<i>Per.</i>	<i>Pericles</i>
<i>De inv. et od.</i>	<i>De invidia et odio</i> Περὶ φθόνου καὶ μίσους	<i>Phoc.</i>	<i>Phocion</i>
<i>De vnius</i>	<i>De vnius in re publica</i>	<i>Pomp.</i>	<i>Pompeius</i>
		<i>Pyrrh.</i>	<i>Pyrrhus</i>
		<i>Syl.</i>	<i>Sulla</i>
		<i>Them.</i>	<i>Themistocles</i>
		<i>Thes.</i>	<i>Theseus</i>
		<i>Tib. Grac.</i>	<i>Tiberius Gracchus</i>
		<i>Timol.</i>	<i>Timoleon</i>
		<i>Poll.</i>	<i>Pollux</i>
		<i>Polyb.</i>	<i>Polybius</i>
		<i>Porph.</i>	<i>Porphyrus</i>
		<i>De abstin.</i>	<i>De abstinence</i>
		<i>Prop.</i>	<i>Propertius</i>
		<i>Prov.</i>	<i>Proverbia</i>
		<i>Ps.-Sen.</i>	<i>Pseudo-Seneca</i>
		<i>De mor.</i>	<i>De moribus</i>
		<i>Publil. Syr.</i>	<i>Publilius Syrus</i>
		<i>Quint.</i>	<i>Quintilianus</i>
		<i>Decl.</i>	<i>Declamationes</i>
		<i>Inst.</i>	<i>Institutio oratoria</i>
		<i>Rg.</i>	<i>Reges</i>
		<i>Rbet. Her.</i>	<i>Rhetorica ad C. Herennium</i>
		<i>Rom.</i>	<i>Ad Romanos</i>
		<i>Sammonicus</i>	<i>Serenus Sammonicus</i>
		<i>Liber medic.</i>	<i>Liber medicinalis</i>
		<i>Sen.</i>	<i>Seneca (maior et minor)</i>
		<i>Benef.</i>	<i>De beneficiis</i>
		<i>Brev.</i>	<i>De breuitate vitae</i>
		<i>Clem.</i>	<i>De clementia</i>
		<i>Const.</i>	<i>De constantia sapientis</i>
		<i>Contr.</i>	<i>Controversiae</i>
		<i>Epist.</i>	<i>Epistolae ad Lucilium</i>
		<i>Helv.</i>	<i>Consolatio ad Helium matrem</i>
		<i>Herc. Oet.</i>	<i>Hercules Oetaeus</i>
		<i>Ira</i>	<i>De ira</i>
		<i>Marc.</i>	<i>Consolatio ad Marcianum</i>
		<i>Nat.</i>	<i>Naturales quaestiones</i>

<i>Polyb.</i>	<i>De consolatione ad Polybium</i>	<i>Marc.</i>	<i>Aduersus Marcionem</i>
<i>Prov.</i>	<i>De prouidentia</i>	Thphr.	Theophrastus
<i>Rem.</i>	<i>Remedia fortuitorum</i>	<i>Caus. plant.</i>	<i>De causis plantarum</i>
<i>Tranq.</i>	<i>De tranquillitate animi</i>	<i>Hist. plant.</i>	<i>Historia plantarum</i>
<i>Vit.</i>	<i>De vita beata</i>	<i>Ign.</i>	<i>De igne</i>
Serv.	Seruius	<i>De lap.</i>	<i>De lapidibus</i>
<i>Comm. Aen.</i>	<i>Commentarius in Vergilii Aeneida</i>	<i>Sens.</i>	<i>De sensu</i>
<i>Comm. Georg.</i>	<i>Commentarius in Vergilii Georgica</i>	<i>Vert.</i>	<i>De vertigine</i>
Solin.	Solinus	<i>Tim.</i>	<i>Ad Timotheum</i>
Soph.	Sophocles	Val. Max.	Valcrius Maximus
<i>Ant.</i>	<i>Antigone</i>	Varro	Varro
<i>Oed. T.</i>	<i>Oedipus Tyrannus</i>	<i>Ling. lat.</i>	<i>De lingua latina</i>
<i>Trach.</i>	<i>Trachiniae</i>	<i>Rust.</i>	<i>Res rusticae</i>
Stat.	Statius	Vell. Pat.	Velleius Paterculus
<i>Sily.</i>	<i>Siluae</i>	Verg.	Vergilius
Stob.	Stobaeus	<i>Aen.</i>	<i>Aeneis</i>
Strab.	Strabo	<i>Ecl.</i>	<i>Eclogae</i>
Suct.	Suetonius	<i>Georg.</i>	<i>Georgica</i>
<i>Aug.</i>	<i>Augustus</i>	Vitr.	Vitruuius
Symm.	Symmachus	Vlp.	Vlpianus
Tac.	Tacitus	Xen.	Xenophon
<i>Ann.</i>	<i>Annales</i>	<i>Anab.</i>	<i>Anabasis</i>
<i>Hist.</i>	<i>Historiae</i>	<i>Apol.</i>	<i>Apologia</i>
Ter.	Terentius	<i>Cyn.</i>	<i>Cynegeticus</i>
<i>Phorm.</i>	<i>Phormio</i>	<i>Cyr.</i>	<i>Cyropaedia</i>
Text.	Tertullianus	<i>Hell.</i>	<i>Hellenica</i>
		<i>Mem.</i>	<i>Memorabilia</i>
		<i>Oec.</i>	<i>Oeconomicus</i>
		Zosim.	Zosimus

## B. ŒUVRES D'ÉRASME

<i>Adag.</i>	<i>Adagia</i>
<i>Annot. in NT</i>	<i>Annotationes in Nouum Testamentum</i>
<i>Apolog. pro declam. laud. matrim.</i>	<i>Apologia pro declamatione de laude matrimonii</i>
<i>Apolog. adv. monach. hisp.</i>	<i>Apologia aduersus monachos quosdam hispanos</i>
<i>Apolog. adv. rhaps. Alb. Pii</i>	<i>Apologia aduersus rhapsodias Alberti Pii</i>
<i>Apophth.</i>	<i>Apophthegmata</i>
<i>De ciuil.</i>	<i>De ciuilitate morum puerilium</i>
<i>Coll.</i>	<i>Colloquia</i>
<i>De conscr. ep.</i>	<i>De conscribendis epistolis</i>
<i>De cop. verb.</i>	<i>De copia verborum ac rerum</i>
<i>Declam. de morte</i>	<i>Declamatio de morte</i>
<i>Eccles.</i>	<i>Ecclesiastes siue de ratione concionandi</i>
<i>Enchir.</i>	<i>Enchiridion militis christiani</i>
<i>Encom. matrim.</i>	<i>Encomium matrimonii</i>
<i>Encom. medic.</i>	<i>Encomium medicinae</i>
<i>Inst. christ. matrim.</i>	<i>Institutio christiani matrimonii</i>
<i>Inst. princ. christ.</i>	<i>Institutio principis christiani</i>
<i>De interdicto esu carn.</i>	<i>Epistola apologetica ad Christophorum episcopum Basiliensem de interdicto esu carniuum</i>
<i>Moria</i>	<i>Moriae encomium</i>
<i>Parab.</i>	<i>Parabolaes siue similia</i>
<i>Paracel.</i>	<i>Paraclesis</i>
<i>Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae</i>	<i>Paraphrasis in Elegantias Laurentii Vallae</i>
<i>Paraphr. in Eph.</i>	<i>Paraphrasis in Epistolam Pauli ad Ephesios</i>
<i>De pronunt.</i>	<i>De recta latini graecique sermonis pronuntiatione</i>
<i>De pueris</i>	<i>De pueris statim ac liberaliter instituendis</i>
<i>Querela</i>	<i>Querela pacis</i>
<i>De rat. stud.</i>	<i>De ratione studii</i>
<i>Vidua christ.</i>	<i>Vidua christiana</i>

## C. AUTRES OUVRAGES

- ADB* *Allgemeine deutsche Biographie*, Leipzig, 1875-1912. 56 vols.
- Allen Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum*. Denuo recognitum et auctum per P.S. Allen, Oxonii, 1906-1958. 12 vols.
- Am. Kor.* *Die Amerbachkorrespondenz*. Bearb. u. hrsg. von A. Hartmann, Basel, 1942- .
- Von Arnim, *Stoic. Vet. Frag.* H. von Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, Lipsiae, 1903-1924. 4 vols.
- ASD* Desiderius Erasmus, *Opera omnia*, Amsterdam, 1969- .
- BAS* Desiderius Erasmus, *Omnia opera*, Basileae, 1540. 9 vols.
- Baudrier J. et H. L. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, Lyon etc., 1895-1921. 12 vols. (reprint Paris, 1964-1965).
- BB* *Bibliotheca Belgica*. Bibliographie générale des Pays-Bas. Fondée par Ferdinand Vander Haeghen. Rééditée sous la direction de Marie-Thérèse Lenger, t. II, Bruxelles, 1964.
- Bergk, *Poet. Lyr. Graec.* Th. Bergk, *Poetae Lyrici Graeci*, Lipsiae, 1866-1867. 3 vols.
- BHR Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.
- Bochartus, *Anim.* Samuel Bochartus, *Hierozoicon sive de animalibus S. Scripturae*, Lipsiae, 1792-1796. 3 vols.
- Clements R. J. Clements, *Picta poesis*, Roma, 1960.
- Corp. med. lat.* *Corpus medicorum latinorum*, Berolini etc., 1915- .
- Correspondance* *Correspondance d'Erasme*, Bruxelles, 1967- . (Paris, 1968- ).
- Cotgrave R. Cotgrave, *A dictionary of the French and English tongues*, London, 1611 (reprint Amsterdam, 1971).
- Daremberg et Saglio Ch. Daremberg et Edm. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1877-1929. 10 vols.
- Diehl, *Ant. Lyr. Gr.* E. Diehl, *Anthologia Lyrica Graeca*, 2e éd., Lipsiae, 1936-1942. 2 vols.
- Diels, *Fragm. d. Vorsokratiker* H. Diels et W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 5. Aufl., Berlin, 1934. 3 vols.
- DNB* *The dictionary of national biography*, London, 1921-1922. 21 vols.
- DTC* A. Vacant, E. Mangenot et E. Amann, *Dictionnaire de théologie catholique*, 3e tirage, Paris, 1954-1972. 16 vols.
- Edmonds, *Elegy and Iambus* J. M. Edmonds, *Elegy and Iambus*, London etc., 1961. 2 vols.
- Edmonds, *Lyra Graeca* J. M. Edmonds, *Lyra Graeca*, rev. and augm. ed., London etc., 1959-1964. 3 vols.
- Ep(p). Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum*. Denuo recognitum et auctum per P.S. Allen, Oxonii, 1906-1958. 12 vols.
- Freund W. Freund, *Wörterbuch der lateinischen Sprache*, Leipzig, 1834-1845. 4 vols.
- Fuhrmann François Fuhrmann, *Les images de Plutarque*, Paris, 1964.
- GJ Gutenberg Jahrbuch.
- HR Humanisme et Renaissance.
- Kock, *Com. Att. Frag.* Th. Kock, *Comicorum Atticorum Fragmenta*, Lipsiae, 1880-1888. 3 vols.
- LB* Desiderius Erasmus, *Opera omnia*. [Ed. J. Clericus], Lugduni-Batauorum, 1703-1706. 10 vols. (reprint Hildesheim, 1961-1962).
- Leutsch- Schneidewin E. Leutsch et F. G. Schneidewin, *Corpus paroemiographorum graecorum*, Göttingen, 1839 (reprint Hildesheim, 1965. 2 vols).
- Lewis-Short C. T. Lewis and C. Short, *A Latin Dictionary*, Oxford, 1879. (reprint 1969).
- Liddell-Scott H. G. Liddell and R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, 9th ed., Oxford, 1940.
- McKerrow R. B. McKerrow, *Printers' and publishers' devices in England and Scotland, 1485-1640*, London, 1913.

- Migne *PG* J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, series graeca*, Paris, 1857-1866. 162 vols.
- Migne *PL* J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, series latina*, Paris, 1844-1864. 221 vols.
- Nauck, *Trag. Graec. Frag.* A. Nauck, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, Lipsiae, 1889.
- NDB* *Neue deutsche Biographie*, Berlin, 1953- .
- NK* Wouter Nijhoff et M. E. Kronenberg, *Nederlandsche bibliografie van 1500 tot 1540*, 's-Gravenhage, 1923-1971. 3 vols.
- Op. Ep.* Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum*. Denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, 1906-1958. 12 vols.
- Otto A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890 (reprint Hildesheim, 1962).
- Overzicht* [F. Kossmann] *Overzicht van de werken en uitgaven van Desiderius Erasmus aanwezig in de Bibliotheek der Gemeente Rotterdam*, Rotterdam, 1937.
- Panzer G. W. Panzer, *Annales typographici ad annum 1536*, Norimbergae, 1793-1803. 11 vols. (reprint Hildesheim, 1963-1964).
- Pape W. Pape, *Handwörterbuch der griechischen Sprache*, 3. Aufl., Braunschweig, 1905-1914. 4 vols.
- Pauly-Wissowa *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Neue Bearb. hrsg. von G. Wissowa, Stuttgart, 1894- .
- Pittet A. Pittet, *Vocabulaire philosophique de Sénèque*, Paris, 1937.
- PMLA* *Publications of the Modern Language Association of America*.
- Poems* Desiderius Erasmus, *The poems*. Introd. and ed. by C. Reedijk, Leiden, 1956.
- Praz M. Praz, *Studies in seventeenth-century imagery*, Roma, 1964<sup>2</sup>.
- RE* *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Neue Bearb. hrsg. von G. Wissowa, Stuttgart, 1894- .
- RN* Renaissance News.
- SP* Studies in Philology.
- STC* A. W. Pollard et G. R. Redgrave, *A short-title catalogue of books printed in England, Scotland and Ireland, and of English books printed abroad, 1475-1640*, London, 1926 (reprint London, 1963).
- Telle Emile V. Telle, *Érasme de Rotterdam et le septième sacrement*, Genève, 1954.
- Tb. L. L.* *Thesaurus linguae latinae*, Leipzig, 1900- .
- D'Arcy Thompson D'Arcy Wentworth Thompson, *A glossary of Greek fishes*, London, 1947.
- Vander Haeghen [F. Vander Haeghen] *Bibliotheca Erasmiana*. Répertoire des œuvres d'Érasme, Gand, 1893 (reprint Nieuwkoop, 1961).

## INDEX NOMINVM

Cet index ne prétend pas être complet. Il comprend les noms propres qui se trouvent dans les introductions et dans les textes. Les imprimeurs et les auteurs modernes sont mentionnés lorsque leurs noms ont donné lieu à des commentaires plus détaillés. Le numéro de page est suivi de « n », quand un nom ne figure que dans l'apparat critique ou qu'on donne dans le commentaire le nom d'un auteur cité par Erasme mais qui n'est pas désigné nommément par lui.

La publication d'un supplément avec des index détaillés est prévue pour le dernier volume de cette édition.

- |   |   |
|---|---|
| <p>Abraham 398<br/>         Accius 246<br/>         Achilles 114, 331<br/>         Adam 386<br/>         Admetus 357<br/>         Aegyptii 192, 214, 238, 314<br/>         Aegyptus 136, 268<br/>         Aelianus, Claudius 55<br/>         Aeneas 408<br/>         Acolus 331<br/>         Aesculapius 202<br/>         Aesopus 238, 244<br/>         Aethiopia 158, 240, 256, 322<br/>         Africa 244, 268, 276, 330<br/>         Agamemnon 228, 244<br/>         Agricola, Rodolphus 39, 40, 44, 45, 75<br/>         Agrippa, Cornelius (von Nettesheim) 69<br/>         Agrippa, Marcus 278<br/>         Albania 276<br/>         Albertus Magnus 369<br/>         Alcestis 357, 410<br/>         Aldridge, Robert 84<br/>         Aleander, Girolamo 370<br/>         Alexander Magnus 102, 200, 208, 232, 244, 328<br/>         Alexander Stuart 340<br/>         Amerbach, Bonifacius 34<br/>         Amerbach, Bruno 341<br/>         Amphion 190<br/>         Anacharsis 176<br/>         Anaxilaus 322<br/>         Angli 238, 396<br/>         Anglia 10, 55 sqq.<br/>         Anweil, Johann Conrad von 35<br/>         Anweil, Johann Wolfgang 35<br/>         Apelles 232, 244, 270, 326<br/>         Apherdianus, Petrus 44<br/>         Apion 250<br/>         Apollo 398<br/>         Aquilo 310, 318</p> | <p>Archilochus 202<br/>         Arévalo, Rodrigo Sanchez de 366, 367<br/>         Argus 184<br/>         Aristides 180<br/>         Ariston 156<br/>         Aristoteles 5, 8, 41, 55, 71, 78, 85, 88, 94, 172, 230, 262, 326<br/>         Armocnia 272<br/>         Arria 357, 358, 410<br/>         Artemisia 357, 410<br/>         Artopaeus, Ioannes 32, 42, 43<br/>         Asia 238, 292, 312<br/>         Atensis, Johannes v. Briard, Jean<br/>         Athenae 140, 178<br/>         Athenienses 154, 176<br/>         Auster 310, 318</p> <p>Badius, Iodocus 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 27<br/>         Balzac, Jean-Louis Guez de 75<br/>         Barbaro, Ermolao 352<br/>         Barbaro, Francesco 352<br/>         Barlaeus, Caspar 351, 352<br/>         Barlandus, Hadrianus 46<br/>         Basilius 9<br/>         Bassompierre, François 351<br/>         Baudius, Dominicus 346-350, 351, 352<br/>         Beatus Rhenanus v. Rhenanus, Beatus<br/>         Beda, Natalis 375, 376<br/>         Bellanger, Espérance 74<br/>         Bérauld, Nicolas 338<br/>         Berquin, Louis de 353-358, 361, 365, 372, 373, 374, 375<br/>         Betzen, Johann 364<br/>         Bigi, Luigi (Pittorio) 41, 50, 53<br/>         Bion 152<br/>         Blount, William v. Mountjoy, Lord<br/>         Boccacio, Giovanni 351<br/>         Bodin, Jean 74<br/>         Boeotia 248<br/>         Boeotii 264</p> |
|---|---|

- Boreas 148  
 Bosius, Simon 348  
 Botzheim, Johann von 79, 349, 351  
 Boxhorn, Marcus Zuerius 348  
 Brachelius, Hieremias Thriuerus 46  
 Briard, Jean 370, 371, 372, 375  
 Briareus 184, 186  
 Bricotus, Hugo 262n  
 Britanni 292  
 Budé, Guillaume 81  
 Burton, Robert 61  
  
 Caeneus 174  
 Caesar, Iulius 66, 357  
 Calepinus, Ambrosius 329, 331  
 Callipodes 270  
 Campania 302  
 Campano, Giannantonio 369  
 Capilupi, Lelio 351  
 Carpentarius, Irenaeus *v.* Wagner, Gottfried  
 Carthaginenses 240  
 Casinum 292  
 Castellio, Sebastian 45  
 Castiglione, Baldesar 74  
 Castor 268, 330  
 Catharine d'Aragon 376  
 Cato minor 172, 357, 410  
 Cato, Dionysius 10  
 Cats, Jacob 71, 74  
 Cawdrey, Robert 70, 71, 72, 73  
 Chapman, George 56, 57, 58, 59, 68, 69  
 Charles V 79  
 Charles VIII 338  
 Chios 206, 236  
 Christine de Suède 351  
 Christus 71, 232, 234, 256, 260, 274, 362,  
 363, 365, 366, 381, 386, 388, 390, 402  
 Chrysostomus Iohannes *v.* Iohannes Chrysos-  
 tomus  
 Cicero 4, 6, 39, 40, 43, 49, 50, 61, 66, 74, 77,  
 79, 90, 248, 332, 339  
 Cilicia 134  
 Circe 112, 146  
 Clenardus 351  
 Clichtove, Josse 373-379  
 Clitor 248  
 Cognatus, Gilbertus *v.* Cousin, Gilbert  
 Columella 264  
 Considia 258  
 Corinthus 152, 328  
 Cornelia 357, 410  
 Cousin, Gilbert 364  
 Cousturier, Pierre *v.* Sutor, Petrus  
 Creon 186  
 Creta 180, 286  
 Cromwell, Thomas 359, 363  
 Crusius, Martin 49  
  
 Cujas, Jacques 74  
 Curtius, Quintus 74  
 Cyclopes 329  
 Cyprianus 49, 50  
 Cyrano, Abel de 74  
 Cyrano (de Bergerac), Savinien 74, 75  
  
 Damocrates, Serullius 258  
 Damon 171n  
 Danaides 158  
 Dante Alighieri 62  
 Delft, Aegidius van 371  
 Demades 154  
 Demetrius Phaleraeus 212  
 Democritus 230  
 Demonides 170  
 Demosthenes 74, 78, 176, 228n, 326  
 Diana 110, 136, 236, 238  
 Dietenberger, Johannes 380  
 Dio Cassius 352  
 Diogenes 178, 350  
 Dioscorides 55, 56, 57  
 Dodona 274  
 Dorion 171n  
 Dorpius, Martinus 14, 371  
 Dulopolitae 414  
  
 Echo 238  
 Elis 331  
 Elisabeth I 351  
 Epaminondas 208  
 Ephesus 110, 136, 238  
 Epicurus 381  
 Epirus 300  
 Episcopus, Nicolas 27  
 Estienne, Henri 81  
 Fua 386  
 Fuboea 272  
 Euenus 110  
 Eunapius 67  
 Euphorion 208  
 Euripides 100  
 Euripus 272  
 Eurydice 396  
  
 Faber Stapulensis, Iacobus *v.* Lefèvre d'Eta-  
 ples, Jacques  
 Farel, Guillaume 358, 372  
 Fortuna 331  
 François I 354, 372, 377  
 Froben, Johannes 5, 14, 22, 27, 338, 339,  
 340-341  
 Froben, Johannes Erasmus 27  
 Fugger, Georg 364  
 Fuggerin, Anna 364  
  
 Galicia 158

- Galli 254, 330  
 Geldenhauer, Gerardus 15  
 Gellius, Aulus 74, 357  
 Gerbell, Nicolas 13, 16, 22  
 Germani 254  
 Gigantes 394  
 Gilles, Petrus 3, 5, 6, 7, 14, 18, 19, 21, 23,  
     39, 83, 87  
 Glareanus, Henricus 340  
 Gonell, William 10, 11  
 Gracchus, Tiberius 357, 410  
 Graeci 246, 288, 329, 392, 396  
 Graecia 312  
 Gratiae 164  
 Gregorius Magnus 9  
 Grenade, Luis de 65  
 Guicciardini, Francesco 74  
 Guillard, Louis 374  
  
 Harington, James 70  
 Harington, John 70  
 Harvey, Gabriel 46, 66, 67, 68, 74  
 Hebraei 390, 392, 398  
 Heinsius, Daniel 349  
 Henry VIII 79, 83, 359, 363  
 Heraclitus 108, 152, 164  
 Hercules 106, 152, 228, 329  
 Herodotus 41  
 Herold, Johann 354, 363-365  
 Herophilus 256  
 Herostratus 238  
 Heywood, Thomas 61  
 Hialysus 270  
 Hieronymus 14, 83, 351, 374, 378, 379, 404  
 Hippocrates 140, 198  
 Hochstrat, Jacob 370  
 Hollandi 238  
 Holtzmann, Wilhelm v. Xylander, Guil.  
 Homerus 67, 124, 126, 164, 250, 260, 302,  
     306, 324  
 Horatius 308  
 Hutten, Ulrich von 372  
 Hypanis 270  
 Hypsicratea 357, 410  
  
 Jackson, John 51  
 Iacob 398  
 James I 61  
 Indi 236, 310, 396  
 India 256, 276  
 Iohannes Chrysostomus 9, 39  
 Ionia 328  
 Ioseph 366, 388  
 Iouinianus 374, 379  
 Iphigenia 244  
 Ismenias 208  
 Itali 300  
  
 Italia 276, 330,  
 Iudaea 272  
 Iulia 357, 410  
 Iulius II 11, 318  
 Iuno 124, 150, 188, 242, 329, 330, 396  
 Iuppiter 252, 274, 396, 414  
 Ixion 124, 188, 330  
  
 Lacedaemonii 190  
 Latini 258, 329, 396  
 Latomus, Iacobus 370, 371  
 Leber, Pierre 28, 29  
 Lee, Edward 370, 371  
 Lefèvre d'Étaples, Jacques 351, 373, 375  
 Leibniz, Gottfried Wilhelm 351  
 Lentula 357, 410  
 Lepidus, M. Aemilius 327  
 Libanius 339  
 Libya 262  
 Iibyces 194  
 Lodge, Thomas 84  
 Loth 416  
 Louanium 370, 372  
 Louis II de Hongrie 377  
 Louis XII 338  
 Lucanus 40  
 Lucianus 78, 85, 228, 326, 331n, 339  
 Lucilius 84  
 Lucretia 410  
 Lutetia 354, 372, 375  
 Luther, Martin 354, 358, 370, 372, 373, 378  
 Lycosthenes, Conrad (Conrad Wolffhart)  
     34-55, 59, 62-66, 68, 70, 72, 74, 75  
 Lycurgus 386, 392  
 Lycurgus 170  
 Lydii 166  
 Lyly, John 55, 56, 58, 69  
 Lyncestae 274  
 Lynceus 182  
 Lypsius, Martinus 370  
 Lyra v. Nicolaus Lyranus  
 Lysimachus 154  
 Lysippus 232  
  
 Major, Georgius 36, 37, 40, 41, 42  
 Marguerite d'Angoulême 373  
 Marie de Hongrie 377  
 Mars 412  
 Marsi 276, 330  
 Marsilius de Padua 373  
 Martens, Dirk 13, 15, 18, 21, 25, 335, 338,  
     339  
 Martialis 329  
 Medius 208  
 Meier, Georgius v. Major, Georgius  
 Melanchthon, Philip 36, 37, 49, 72, 372, 373  
 Melita 208, 274, 330

- Menander 116  
 Menedemus 178  
 Mercurius 164, 266  
 Meres, Francis 60-65, 68, 69  
 Mesnard, Pierre 378, 379  
 Messalinus 324  
 Metsys, Quentin 3  
 Minerua 414  
 Minos 146  
 Mirabellius, Dominicus Nanus 62  
 Miranda, Sancho Carranza de 374  
 Mithridates 256, 410  
 Molina, Juan de 365-366  
 Momus 228  
 Morc, Thomas 3, 79, 349, 351, 352  
 Moses 362, 386, 390  
 Mountjoy, Lord (William Blount) 8, 9, 10, 337  
 Münster, Sebastian 70  
 Musac 132, 304  
 Myconii 300  
 Mysi 331
- Naogeorgus, Thomas 45, 47  
 Nar 330  
 Narnia 330  
 Narnienses 248  
 Nashe, Thomas 61, 66, 68, 69  
 Naudé, Gabriel 350  
 Nemesis 331  
 Neptunus 218  
 Nero 83, 232, 234, 278, 328  
 Nicolaus Lyranus 262  
 Nilus 136, 314  
 Numa Pompilius 252
- Odysseus 146, 164, 170, 324, 357  
 Olynthus 210  
 Omphala 106  
 Orchomenos 248  
 Origenes 9, 49, 50, 71, 351  
 Orpheus 394, 396
- Pachynus 300  
 Pandora 276  
 Paphlagonia 300  
 Parisii 11  
 Parrhasius 324  
 Pasiphae 146  
 Patroclus 114  
 Paulus 10, 70, 83, 274, 331, 366, 369, 371, 375, 390  
 Pelagius 69  
 Pelias 331  
 Pellican, Conrad 37  
 Penelope 144, 357  
 Periander 152
- Perillus 246  
 Perne, Andrew 66  
 Persac 156, 398, 412  
 Petrarca, Francesco 62, 351  
 Phacton 412  
 Phalaris 246  
 Philippus 204  
 Philoxenus 168  
 Phlegyas 330  
 Phocion 180, 200  
 Phrygia 228, 248  
 Pindarus 208  
 Pittorio v. Bigi, Luigi  
 Planudes Maximus 82  
 Plato 80, 104, 136, 172, 176, 206, 208, 228  
 Plinius maior 5, 8, 10, 28, 41, 50, 55, 56, 58, 63, 66, 69, 70, 74, 77, 78, 84, 85, 88, 94, 230, 232, 240, 256, 322, 326, 331, 366, 394  
 Plinius minor 77, 357, 358, 410  
 Plutarchus 4, 5, 8, 10, 11, 41, 42, 50, 54, 55, 57, 58, 63, 64, 66, 69, 74, 76-83, 88, 94, 96, 244, 326, 357  
 Pluto 363, 396  
 Pollux 268, 330  
 Polycrates 152  
 Polyphemus 329  
 Pompeius, Gnacus 357, 410  
 Pomponius Mela 41  
 Portia 357, 410  
 Prometheus 182, 184  
 Propertius 351  
 Protocus 188, 330  
 Protogenes 244, 270, 326  
 Psylli 252, 276, 330  
 Pyrgoteles 232  
 Pythagoras 4  
 Python 292
- Quintilianus 6, 39, 40, 61, 66, 80, 85, 339
- Rachel 398  
 Ramus, Petrus 351  
 Rhamnusia 272, 331  
 Rhea 230  
 Rhenanus, Beatus 83  
 Rhodes 329  
 Rhodopis 238  
 Riber, Lorenzo 354, 367  
 Robyns, Jean 370  
 Romani 392  
 Ruthall, Thomas 83
- Salmoneus 122, 331  
 Samos 152, 232  
 Sarmatae 396  
 Sarrasin, Jean-François 352  
 Saturnus 268

- Schürer, Matthias 4, 11, 12, 13, 16, 22, 24, 25  
 Schurman, Anna Maria 351  
 Scotus, Iohannes 318  
 Scriverius, Petrus 347, 348, 349  
 Scudéry, Madeleine de 351  
 Scyrus 240  
 Scythae 154, 156, 270  
 Scythia 268, 331  
 Selden, John 61  
 Seleucia 292  
 Seneca minor 4, 5, 8, 10, 11, 41, 50, 54, 55, 69, 74, 77, 78, 79, 83, 84, 88, 94, 212, 326  
 Shakspere, William 55, 81  
 Siberch, John 338  
 Simonides 168, 202  
 Sirenes 170  
 Socrates 180, 192, 204, 398  
 Solinus 41, 270  
 Solomon 7, 90, 366, 398, 412n  
 Solon 386  
 Sophocles 134  
 Spinoza, Baruch de 352  
 Strabo 41, 330  
 Strozzi, Ercole 41, 50  
 Stuart, Alexander *v.* Alexander Stuart  
 Stunica, Iacobus Lopis 374  
 Susembrot, Johannes 81  
 Sutor, Petrus 374, 376  
 Syria 286  
  
 Taverner, Richard 68, 354, 359-363, 364  
 Telephus 166, 182, 184, 331  
 Telle, E.-V. 368-369, 374, 376, 378, 379, 380  
 Tentyritae 252  
 Tertia Aemilia 410  
 Textor, Ravisius 60, 61  
 Thales *v.* Thaletas  
 Thaletas 190n  
 Thebani 190  
  
 Theophrastus 8, 55, 78, 85, 230, 326  
 Thessali 168, 292  
 Thomas Aquinas 369  
 Thraces 396  
 Throponius 248  
 Timanthes 244  
 Timon 408  
 Tixier, Jean *v.* Textor, Ravisius  
 Troglodytae 248  
 Troia 358, 361  
 Tullus Hostilius 252  
 Turci 404  
 Turia 357, 410  
  
 Van de Venne, Adriaan *v.* Venne, Adriaan van de  
 Venne, Adriaan van de 71  
 Venus 132, 154, 270, 324, 329, 398, 400  
 Vergilius 85, 330  
 Vesta 331  
 Vigilantius 379  
 Vivès, Juan Luis 49, 75, 364, 376  
 Vlysses *v.* Odysseus  
 Vmbria 330  
  
 Wagner, Gottfried 350, 351, 352, 353  
 Wilson, Thomas 59, 60, 70, 360-363  
 Wolffhart, Conrad *v.* Lycosthenes, Conrad  
 Wolscy, Thomas 79  
  
 Xanthippe 398  
 Xenophon 78, 162, 200, 204, 228n, 326  
 Xerxes 412  
 Xylander, Guil. (Wilhelm Holtzmann) 57, 58, 59  
  
 Zephyrus 310  
 Zeuxis 186, 242, 324, 332  
 Zúñiga, López *v.* Stunica, Iacobus Lopis  
 Zwinger, Theodorus 34, 45, 46, 47, 68